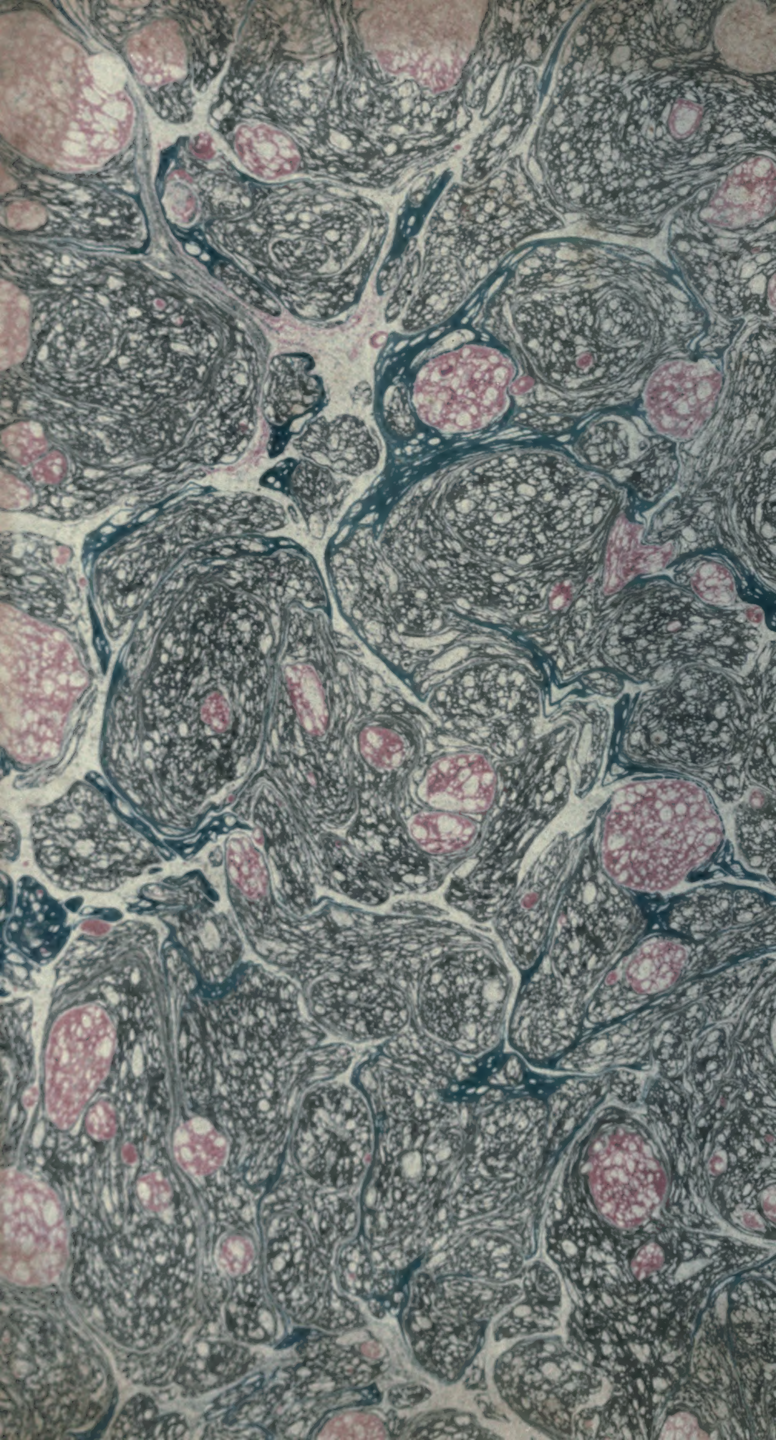
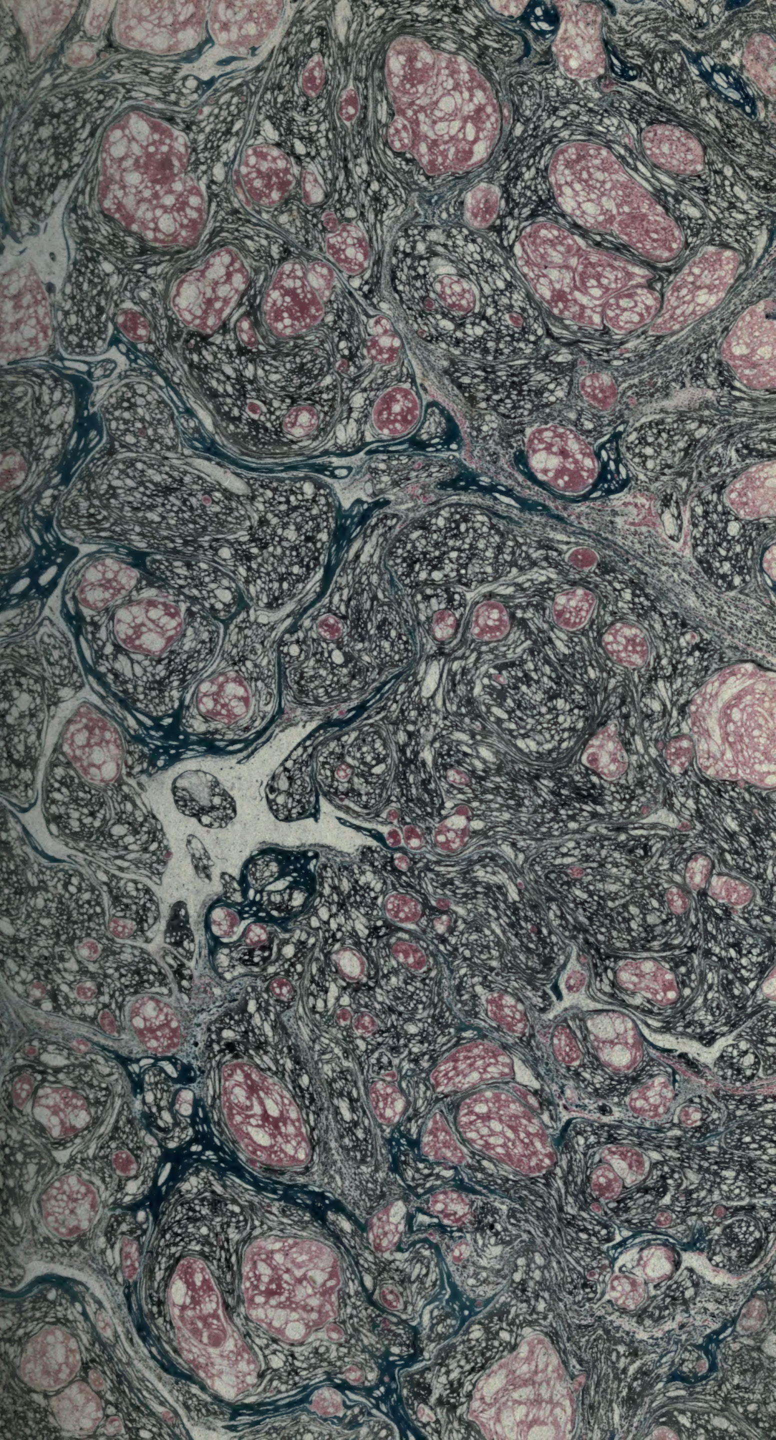
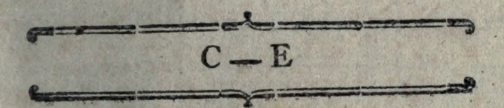


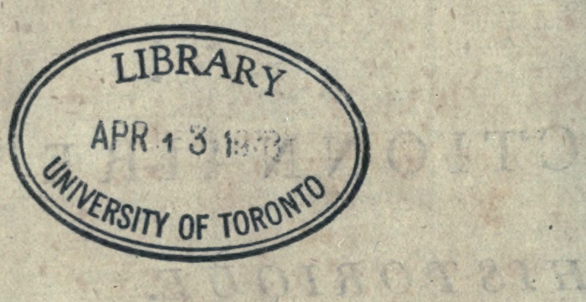




# DICTIONNAIRE

## *HISTORIQUE.*





# DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU HISTOIRE ABRÉGÉE

DES HOMMES QUI SE SONT FAIT UN NOM PAR LE GÉNIE, LES TALENS, LES VERTUS, LES ERREURS, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

PAR L'ABBÉ F. X. DE FELLER.

SECONDE ÉDITION, CORRIGÉE ET BEAUCOUP AUGMENTÉE.

---

*Convenientia cuique.* HOR. A. p.

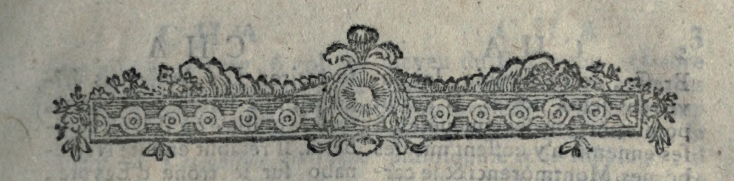
---

TOME TROISIEME.

A LIEGE,

DE L'IMPRIMERIE DE FR. LEMARIÉ, LIBRAIRE, RUE SOUS-LA-TOUR.

1797.



# DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

## CHA

CHABANES, (Jacques de) seigneur de la Palice, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, se signala dans toutes les guerres de son tems. Il suivit le roi Charles VIII à la conquête de Naples, & Louis XII au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Prisonnier l'année d'après à la journée des Éperons, il échappa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de plusieurs de ses exploits. Il se trouva à la prise de Villefranche, à la bataille de Marignan & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il passa en Espagne, secourut Fontarabie, puis fit lever le siege de Marseille, & alla mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525.

CHABOT, (Pierre Gautier, dit) né en Poitou en 1516, précepteur des petits-fils du fameux chancelier de l'Hôpital, s'appliqua principalement à leur expliquer Horace d'une maniere particuliere. Son Commentaire sur ce poëte est une analyse du texte, suivant les regles de la grammaire & celles de la rhétorique. Il fit imprimer un échantillon de cet ouvrage en 1582, & le mit en entier au jour cinq ans après. Il travailloit à une seconde édition, lorsqu'il mourut en 1597, à 80 ans. Jacques Grasser, héritier de ses remarques nouvelles, les inséra dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABOT, (Philippe) seigneur de Brion, amiral de France, chevalier des ordres de S. Michel & de la Jarretiere, gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le roi François I, dont il étoit le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont, à la tête d'une armée. Les villes du Bugei, de la

Bresse, de la Savoie, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, si ses ennemis n'y eussent mis des bornes. Montmorenci & le cardinal de Lorraine l'accuserent de malversation. Une commission, à la tête de laquelle étoit le chanchelier Poyet, le condamna à perdre sa charge, & à payer une grosse amende. François I, aux reproches duquel il avoit répondu insolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus respectueux, & pour avoir le plaisir de lui donner sa grace. Comme il ne put payer l'amende de 70000 écus à laquelle il avoit été condamné, il demeura plus de deux ans en prison. Enfin il obtint d'être renvoyé devant le parlement de Paris, qui le déchargea de toute accusation. Chabot mourut en 1543, regardé comme un homme plus courtisan que grand politique.

CHABRÆUS, (Dominique) mort au milieu du 17e siecle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*, Geneve, 1677, in-folio. N. L.

CHABRIAS, général Athénien, célebre par ses actions guerrieres, défit, dans un combat naval, Pollis, général Lacédémonien. Envoyé au secours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ses alliés, il soutint seul, avec ses gens, le choc des ennemis. Il fit mettre ses soldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques; cette attitude empêcha qu'ils ne fussent enfoncés: Agesilas, général des Lacédémoniens, quoique vainqueur, fut obligé de se retirer. Les Athéniens érigerent une statue à Chabrias, dans la posture où il avoit combattu. Il rétablit ensuite Nectenabo sur le trône d'Egypte, peu de tems après il mit le siege devant Chio, & y périt l'an 355 avant J. C. Son vaisseau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & se sauver à la nage; mais il préféra la mort à une fuite honteuse.

CHABRIT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, & conseiller au conseil souverain de Bouillon, s'occupa d'un ouvrage qu'il intitula: *De la Monarchie Françoise ou de ses Loix*, dont il fit paroître les deux premiers volumes en 1784, in-8°; ils offrent des vues nouvelles; mais on lui reproche d'avoir guindé son style en voulant l'asservir à celui de Montesquieu; il en imite quelquefois la précision, mais il en atteint encore plus souvent la sécheresse & l'obscurité. Il mourut en 1785.

CHAILLON, (Jacques) docteur en médecine, au dix-septieme siecle, de la ville d'Angers, est auteur de ces deux ouvrages: I. *Recherches de l'origine & du mouvement du sang*, Paris, 1664, in-8°; 1677 & 1699, in-12. II. *Questions de ce tems*, Angers, 1663, in-8°. C'est presque le même ouvrage que le précédent.

CHAIS, (Charles) né à Geneve en 1701, pasteur de l'église protestante françoise à La Haye en 1728, a donné quelques ouvrages analogues à son état, qui sont recherchés de ceux de sa communion; tels sont: I. *La sainte Bible, avec un Commentaire littéral & des notes choisies, tirées de divers auteurs*

*anglois*, 1742-1777, 6 vol. in-4°. Ce long Commentaire n'embrasse pas encore tous les livres historiques de l'Ancien Testament. II. *Catéchisme historique & dogmatique*, 1755, in-8°. III. *Le sens littéral de l'Ecriture*, 1738, 3 vol. in-12, traduit de Thomas Stackhouse. IV. *Lettres historiques & dogmatiques sur le Jubilé & les Indulgences*, 1751, 3 vol. in-8°, opposées aux dogmes des Catholiques, sur cette matiere. Il est mort à La Haye, en 1785.

CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de Don Quichotte, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la duchesse de Longueville, au duc de Rohan, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Histoire de S. Louis*, Paris, 1688, 2 vol. in-4°, faite sur les Mémoires de M. Tillemont, est devenue rare. Quoiqu'écrite d'un style lâche, elle fut reçue avec tant d'empressement, que le libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des gardes chez lui. Ceux qui n'avoient pas le même enthousiasme pour les ouvrages de Port-Royal, engagerent l'abbé de Choisy à donner une autre *Histoire de S. Louis*. Elle fut composée en moins de trois semaines; & malgré son air superficiel, les agrémens & la légéreté du style du nouvel historien firent oublier l'érudition de l'ouvrage de la Chaise, dont les matériaux seuls lui avoient coûté deux ans de recherches.

CHAISE, (François de la) né au Château d'Aix en Forez en 1624, se fit jésuite au sortir de sa rhétorique. Il étoit petit-neveu du P. Cotton, célebre dans cette compagnie. Après avoir professé avec beaucoup de succès les belles-lettres, la philosophie & la théologie, il fut élu provincial de la province de Lyon. Il remplissoit cet emploi, lorsque Louis XIV le choisit pour son confesseur, à la place du P. Ferrier en 1675. Une figure noble & intéressante, un caractere doux & poli, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de son pénitent. Les Jansénistes l'accuserent d'indulgence, dans un tems où, selon eux, il auroit dû être sévere. Ils le blâmerent encore plus, d'être entré dans toutes les mesures que le monarque prit contre eux. Il est sûr qu'il ne leur fut pas favorable; & il ne devoit pas l'être. Il mourut en 1709, à 85 ans, membre de l'académie des inscriptions, dans laquelle il méritoit une place par son goût pour les médailles (*voyez* les Eloges des académiciens, par M. de Boze, tom. 1, pag. 125). L'*Histoire particuliere du P. de la Chaise*, Cologne, 1696, 2 vol. in-16, est plutôt une satyre qu'une histoire; la *Vie* qui en est un abrégé imprimé en 1710, ne vaut pas mieux. Le duc de St. Simon qui ne peut être suspect quand il dit du bien des Jésuites, en parle sur tout un autre ton. « Le Pere de la » Chaise, dit-il, étoit d'un es» prit médiocre, mais d'un bon » caractere; juste, droit, sensé, » sage, doux & modéré, fort » ennemi de la délation, de la » violence & des éclats. Il » avoit de l'honneur, de la pro» bité, de l'humanité, de la » bonté; affable, poli, mo» deste, même respectueux. Il

» étoit désintéressé en tout » genre, quoique fort attaché » à sa famille ; il se piquoit de » noblesse, & il la favorisa en » tout ce qu'il put ; il étoit soi- » gneux de bons choix pour » l'épiscopat, sur-tout pour » les grandes places ; & il fut » heureux, tant qu'il eut l'en- » tier crédit. Facile à revenir, » quand il avoit été trompé, » & ardent à réparer le mal, » que son erreur lui avoit fait » faire, d'ailleurs judicieux & » précautionné.... Par bien des » faits en sa vie, il supprima » bien des fripponneries, & des » avis anonymes contre beau- » coup de gens, en servit quan- » tité, & ne fit jamais de mal, » qu'à son corps défendant; » aussi, fut-il généralement re- » gretté. Les ennemis même » des Jésuites furent forcés de » lui rendre justice, & d'a- » vouer que c'étoit un homme » de bien & honnêtement né, » & tout-à-fait pour remplir sa » place «. L'éloge que le roi lui même fit de lui en présence de tous ses courtisans, lorsqu'on vint lui apporter les clefs de son cabinet, & ses papiers, est bien propre à dissiper la calomnie, & à faire respecter sa mémoire. » Il étoit si bon, dit-il, que » je le lui reprochois souvent ; » & il me répondoit : *Ce n'est* » *pas moi qui suis bon ; mais* » *vous qui êtes dur* ».

CHALAIS, (Henri de Taleyrand, prince de) étoit un cadet de l'illustre maison de Taleyrand. Il parut à la cour de Louis XIII, & plut à ce prince par les agrémens de sa figure, & par son habileté dans divers exercices. Il fut nommé grand-maitre de la garde-robe. Gaston, frere du roi, en fit son favori, & la fameuse duchesse de Chevreuse, son amant. Le cardinal de Richelieu avoit indisposé une partie des courtisans. Gaston étoit à la tête des mécontens. Il se forma un complot pour assassiner le ministre. La trame ne tarda pas à être découverte. La cour étoit alors à Nantes, où le grand-maître fut d'abord mis en prison. Une commission tirée du parlement de Bretagne, le garde des sceaux Marillac à leur tête, lui fit son procès. En vain Gaston sollicita sa grace ; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtisan firent absenter le bourreau, dans l'espérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais on substitua au bourreau un cordonnier détenu pour crime dans les prisons de Nantes. Cet homme, armé d'une espece de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux Chalais, avant que la tête fût séparée du corps. Au vingtieme coup, le mourant s'écria pour la derniere fois : *Jesus ! Marie !* Cette exécution barbare se fit le 19 août 1626. On a prétendu que, pendant l'instruction du procès, le cardinal de Richelieu s'étoit masqué plusieurs fois pour aller trouver le prisonnier, auquel il promit son pardon, s'il avouoit qu'il avoit conspiré contre le roi. Chalais fit, dit-on, cet aveu ; mais voyant qu'il n'avoit servi qu'à avancer sa mort, il nia constamment ce prétendu complot. Ces anecdotes n'ont aucune vraisemblance.

CHALCIDIUS, philosophe platonicien du 3e. siecle, a laissé

un bon Commentaire sur le *Timée* de son maître. Quelques savans l'ont cru chrétien, parce qu'il parle de l'inspiration de Moïse. Il est vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont pensé; mais il en parle avec l'indifférence d'un homme qui ne veut point examiner la vérité d'un fait; il ne paroît décidé, que lorsqu'il s'agit du paganisme. Son *Commentaire*, traduit du grec en latin, parut à Leyde, 1617, in-4°.

CHALCONDYLE, (Démétrius) Grec de Constantinople, réfugié en Italie, après la prise de cette ville par Mahomet II. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire Grecque*, in-folio, dont la premiere édition, sans date & sans nom de ville, est très-rare. Elle fut réimprimée à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athenes, se retira en Europe après la destruction de l'empire Grec, & y mourut vers l'an 1490. Il est auteur d'une *Histoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 jusqu'en 1462. Cette Histoire, traduite en latin par Clauser, est intéressante pour ceux qui veulent suivre l'empire Grec dans sa décadence & dans sa chûte, & la puissance Ottomane dans son origine & dans ses progrès; mais il y a beaucoup de faits mis sans examen. L'histoire de Chalcondyle parut en grec & en latin, au Louvre, en 1650, in-fol. Cette édition renferme *Annales Sultanorum*, écrites par des Turcs en leur langue, traduites en latin par Leunclavius. Il y en a une traduction françoise de Vigenere, continuée par Thomas Artus, & par Mezerai, 1662, 2 vol. in fol.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jésuite, né à Chambery en 1621, fit honneur à sa société par ses talens pour les mathématiques. Ses supérieurs l'ayant chargé d'enseigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, si le duc de Savoie n'avoit dit qu'on devoit laisser vieillir un tel homme dans la science pour laquelle il avoit un talent décidé. Il professa avec distinction à Marseille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, en latin, 1674, 3 vol. in-fol., & 1680, 4 vol. in-fol. Son *Traité de la navigation*, & ses *Recherches sur le centre de la gravité*, sont les deux morceaux de ce recueil dont les connoisseurs font le plus de cas. Le P. de Chales est le premier qui a reconnu que la réfraction de la lumiere étoit une condition essentielle à la production des couleurs, dans l'arc-en-ciel, dans les verres, &c.; découverte dont Newton a fait la base de sa théorie des couleurs. Le télescope de cet illustre Anglois paroît se trouver aussi dans la catoptrique du Jésuite, *liv. 3*, *prop. 54*. On a encore de lui: *Principes de Géographie*, Paris, 1677, in-12, d'un grand usage.

CHALINIERE, (Joseph-François Sant du Bois de la) chanoine pénitencier de l'église d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien professeur en théologie, est auteur des *Conférences du*

*diocese d'Angers sur la grace*, en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de précision & de netteté dans l'esprit, que Babin, le premier auteur de ces conférences, son ouvrage ne laisse pas d'être estimé. Il partagea sa vie entre l'étude & les exercices de son ministere, & se distingua autant par son zele que par son érudition. Il mourut en 1759.

CHALIPPE, (Louis-François) récollet, connu aussi sous le nom de *P. Candide*, mourut à Paris, sa patrie, en 1757, à 90 ans, après 73 ans de profession religieuse. Il s'étoit acquis l'estime des gens de bien, & principalement de ses confreres, par ses vertus & sa science. Il a donné au public: I. *Vie de S. François*, Paris, 1728, in-4°., & 1736, 2 vol. in-12, pleine de recherches & de bonne critique. Elle a effacé toutes les histoires de ce saint fondateur qui avoient paru jusqu'alors. II. *Oraison funebre du Cardinal de Mailly*, 1722. III. Des *Sermons*.

CHALLE, (Charles-Michel-Ange) né à Paris le 18 mars 1718, suivit le penchant qu'il avoit pour l'architecture & la peinture. Ayant eu pour maîtres dans sa patrie, le Moine & Boucher, il alla perfectionner ses talens sur les beaux modeles que présente l'Italie. Il y dessina des vues, des monumens, dont plusieurs ont été gravés. S'étant fait connoître par plusieurs tableaux, il reçut des invitations de plusieurs souverains pour se rendre dans leurs états respectifs, entr'autres du roi de Prusse, & de l'impératrice de Russie; mais de retour d'Italie dans sa patrie, il ne voulut point en sortir. Il fut fait professeur de perspective, & décoré de l'ordre de S. Michel. Son talent dans l'architecture fit qu'on le chargea des décorations de toutes les fêtes qui se donnerent de son tems à Versailles; & des catafalques que l'on dressa à l'occasion des morts illustres, que l'on a perpétués par la gravure. Il mourut à Paris le 8 janvier 1778. On estime principalement son tableau qui est à *S. Hippolyte*, qui représente le clergé de Rome, venant fortifier le saint de ce nom dans sa prison. Il y a aussi plusieurs de ses tableaux dans l'église de l'Oratoire de Paris. Il imita la maniere de Salvator Rosa, du Guide & de Boucher.

CHALLONER, (Thomas) né à Londres en 1515, accompagna Charles-Quint à la malheureuse expédition d'Alger, où il s'échappa du naufrage à l'aide d'une corde. De retour en Angleterre, il fut fait secrétaire du conseil. Elisabeth l'envoya en ambassade auprès de l'empereur Ferdinand I, & ensuite en Espagne en 1561. Il mourut à Londres le 7 octobre 1565. On a de lui: I. *De Republica Anglorum instauranda*, Londres, 1579, in-4°. II. *Poëme à la louange de Henri VIII*, en latin. III. Traduction en anglois de l'*Eloge de la Folie*, par Erasme; sans doute pour justifier celle qui l'avoit porté à célébrer le Néron de l'Angleterre.

CHALLONER, (Robert) évêque de Dibra, vicaire apostolique de Londres, se fit estimer des protestans même par ses belles qualités. Il n'étoit pas né catholique; il embrassa la vraie Religion vers la vingtieme an-

née de son âge. Ce prélat mourut en 1778. On lui doit des *Mémoires pour servir à l'Histoire de ceux qui ont souffert en Angleterre pour la Religion*, Londres, 1741. Ouvrage où il prouve avec évidence, que les Anglois ont fait mourir un grand nombre de personnes, précisément pour cause de religion, & réfute les hérétiques qui ont fait tous les efforts possibles pour déchirer la mémoire de ces témoins de la foi. Il n'est pas surprenant qu'ils aient été condamnés comme criminels de lese-majesté; le conseil du roi regarde le souverain comme chef de la religion, & ceux qui lui refusoient cette qualité, comme criminels de lese-majesté.

CHALON, prêtre de l'Oratoire, est auteur d'un *Abrégé de l'Histoire de France*, imprimé en 1720, 3 vol. in-12. Le premier président de Harlay lui avoit demandé cet ouvrage pour l'instruction de son fils. Le président Hénault faisoit grand cas de cette Histoire, dans laquelle il avouoit d'avoir puisé d'excellentes choses; cela n'empêche pas qu'elle ne soit presqu'inconnue aujourd'hui.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange, *voy.* ORANGE.

CHALOTAIS, (Louis-Anne-Raoul-René de Caradeuc de la) procureur-général du parlement de Rennes, fut l'un des premiers magistrats qui se signalerent contre les Jésuites; il rendit deux fois Compte en 1762 au parlement, des Constitutions de cette société; ces *Comptes rendus* sont en 2 vol. in-12. Ils sont écrits avec une force égale à la haine qu'il avoit vouée à ces religieux. » Il n'a point gardé, dit une société de gens-de-lettres non suspects dans cette matiere, » de justes mesures, lorsqu'il a » parlé des hommes célebres » que la société éteinte a pro» duits dans presque tous les » genres ». Il a été amplement réfuté par l'*Apologie de l'institut des Jésuites; les Comptes rendus des Comptes rendus.* Il eut ensuite un démêlé fort vif avec le duc d'Aiguillon, gouverneur de la province de Bretagne. Chalotais fut soupçonné d'avoir des liaisons avec les ennemis de l'état; la liberté avec laquelle il contraria les opérations du gouverneur, ses propos vifs & indécens fortifierent les soupçons. Il fut mis en prison, & son procès lui fut fait par des commissaires nommés par le gouvernement; mais les accusations n'ayant pas été constatées, on lui rendit la liberté. Il mourut à Rennes le 14 juillet 1785. On a de lui, outre ses *Comptes rendus* : I. *Essai d'Education nationale*, 1763, in-12, dont la Religion ne fait point la base. II. *Exposé justificatif de sa conduite*, 1767, in-4°., & différens autres *Mémoires* relatifs à son affaire.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit évêque de Toulon, lorsque le duc de Savoie assiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands services en cette occasion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain; & pendant le siege il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tomberent au nombre de

treize dans sa maison, même au coin de son lit. En reconnoissance de son zele, la ville lui fit dresser un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inscription honorable. Ce prélat avoit autant de lumieres que de vertus. Il mourut au mois d'août 1712.

CHALVET, (Matthieu) de conseiller au parlement de Toulouse, juge de la poésie françoise, & mainteneur des Jeux-Floraux, fut nommé par Henri IV à une place de conseiller d'état, sans employer d'autre sollicitation que celle de son mérite & de son attachement au roi. Il est principalement connu dans la république des lettres, par sa traduction des *Œuvres de Séneque* le philosophe, mises au jour à Paris en 1604, in-fol. Il a rendu en phrases longues & boursouflées le style concis & vif de son original. Chalvet mourut à Toulouse en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de Noé, frere de Sem & de Japhet, né vers 2446 avant J. C., cultiva la terre avec son pere & ses freres après le déluge. Un jour que Noé avoit pris du vin avec excès, ne lui connoissant sans doute pas la propriété d'enivrer, il s'endormit dans une posture indécente. Cham le vit & en avertit ses freres, pour exposer son pere à leurs railleries. Noé, instruit de son impudence, maudit Chanaan, fils de Cham, punissant le pere dans les enfans; il ne faut pas douter que Chanaan ne méritât d'ailleurs cette punition par ses crimes personnels. « Cham, dit un homme très-versé dans l'étude des Saintes Lettres, » avoit » été béni de Dieu avant sa » faute (*Gen. 9.*); voilà pour- » quoi Noé ne le maudit point » personnellement; mais il an- » nonce que cette bénédiction » divine ne s'étendra point sur » ses descendans. Selon le style » des Livres Saints, *maudire* ne » signifie pas toujours souhai- » ter du mal, mais en prédire; » ici les verbes sont au futur, & » non à l'optatif : il faut donc » traduire *Chanaan sera maudit,* » & non que *Chanaan soit* » *maudit* ». Cham eut une nombreuse postérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la suite sous le nom de *Jupiter Ammon.*

CHAMBERLAINE, (Edouard) gouverneur du duc de Grafton, fut chargé d'apprendre l'anglois au prince Georges de Danemarck, & mourut à Chelsea en 1703. On lui doit: I. *L'Etat présent de l'Angleterre*, Amsterdam, 1708, 2 vol. in-12; *ibid.* 1723, 3 vol. in-8°., avec les additions de Guy Miege, traduit de l'anglois en françois. On a donné une édition de cet ouvrage exact & judicieux, en anglois, en 1741, considérablement augmenté. II. *Académie pour l'instruction des Dames*, 1671. III. *Le Presbytérien converti*, 1668. C'est une soi-disante Apologie de la religion anglicane. —Son fils Jean, mort en 1724, s'étoit appliqué à l'étude des langues vivantes, & a mis beaucoup de livres françois, italiens, hollandois, en anglois.

CHAMBERS, (Ephraïm) né à Milton dans le Westmorland, de parens doués de peu de fortune, après avoir fait avec succès son cours de belles-lettres au collége de Kendal,

fut destiné par son pere qui n'avoit pas le moyen de lui faire achever ses études dans une université, à apprendre un métier. Ce ne fut que chez le troisieme maître qu'il put se déterminer à un art méchanique ; ce maître étoit un faiseur de globes ; il s'y appliqua autant à la théorie & à l'usage des globes qu'au méchanisme. Il passa ensuite plusieurs années dans la retraite, s'occupant de la recherche de ce qui concerne chaque art, & de l'histoire des sciences. Le fruit de son application, fut une *Encyclopédie*, qui parut pour la premiere fois en deux vol. in-fol. en 1728, dédiée au roi d'Angleterre. C'est là comme le berceau de cette immense compilation, qui a paru depuis en France sous le même nom, & que l'on peut regarder comme l'arsenal de l'incrédulité, qui par les maximes démagogiques qu'elle renferme, a occasionné une révolution funeste dans les esprits, qui a fini par bouleverser la France. L'*Encyclopédie* de Chambers, comme celle de Diderot & société, étoit farcie de traits hardis contre la Religion & le gouvernement (*voy.* BACON, DIDEROT, ALEMBERT). Après un assez long séjour en France, Chambers repassa en Angleterre en 1739, & mourut le 15 mai 1740, à Islington. Il avoit amassé des matériaux pour augmenter cette *Encyclopédie* de 7 vol. L'on travailloit à une nouvelle édition, dont les trois premiers volumes parurent en 1739, le 4e. en 1741, & le 5e. en 1746. Le docteur Hill qui en fut l'éditeur après la mort de l'auteur, ne tira de ses manuscrits qu'une compilation botanique, genre de science pour laquelle Hill avoit une prédilection marquée. On l'a réimprimée en 1778. Chambers a travaillé avec M. Martyn à l'*Histoire philosophique de l'Académie des Sciences*, Paris, 3 vol. in-8°.

CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de St. Etienne de Caen, l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illustre maison de Normandie au diocese d'Evreux. Le pape Clément VII lui accorda par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux, dans son monastere, & dans les autres églises qui en dépendent, même en présence de l'évêque diocésain & de tout autre prélat. Ce fut de son tems que les armes des plus notables familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquentés de cette abbaye : c'est donc une erreur de croire que ce sont les armes des seigneurs qui accompagnerent le duc Guillaume l'an 1066, à la conquête d'Angleterre, puisque ces armes n'ont été peintes que vers l'an 1370, sous le regne de Charles dit le Sage.

CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute sa vie aux infideles, sur lesquels il prit onze vaisseaux, entr'autres *la Patrone de Tripoli* en 1723, & en 1732, *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral du grand-seigneur. Pour récompense de ses services, le grand-maître le fit

vice-amiral & commandant-général des troupes de terre & de mer, de la religion. Ce brave homme fit construire à ses frais dans l'isle de Goze une forteresse, appellée de son nom la *Cité neuve de Chambrai* ; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des insultes des Barbaresques, rendu le siege de Malte presqu'impossible, & assuré le commerce des puissances chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut l'an 1756 à Malte, avec la réputation du plus grand-homme de mer de son siecle. L'Ordre a accordé à son petit-neveu Louis de Chambrai, marquis de Conflans, la permission de porter la croix de Malte.

CHAMBRAI, (Roland Fréard, sieur de) appellé aussi *Chantelou*, parent & ami de Desnoyers, secrétaire d'état, est plus connu pour avoir amené le Poussin de Rome en France, que par son *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans son tems, & assez estimé encore aujourd'hui. Il a été réimprimé en 1702. Il a traduit en françois le *Traité de la Peinture de Leonard de Vinci*, Paris, 1651. in-fol.

CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans, vers l'an 1594, membre de l'académie françoise & de celle des sciences, médecin ordinaire du roi, égaya l'étude de la médecine & de la philosophie par la culture des belles-lettres. Il laissa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les caracteres des passions*, 4 vol. in-4°, réimprimés à Amsterdam, en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les hommes* : deux ouvrages de morale, qui ne valent pas pour le fond & pour la forme Abbadie & la Bruyere. III. *La connoissance des bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures sur la digestion*. V. *Le système de l'ame*, & plusieurs autres morceaux sur des matieres de physique. « Tous ces ouvrages, » dit un critique, fourniroient » à peine la matiere d'un très-» petit extrait, à quiconque se » borneroit à en tirer les choses » passables qu'on peut y trou-» ver par intervalle ; tout y est » diffus, plat & commun ». Il mourut en 1669, à 75 ans.

CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné du précédent, & membre comme lui de l'académie françoise, fut destiné d'abord à la médecine ; mais une surdité qui lui survint, le fit tourner du côté de l'église. Il mourut en 1693, curé de S. Barthélemi. Ses connoissances ne se bornoient pas aux matieres ecclésiastiques. Il écrivit peu ; mais il engagea plusieurs personnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il se comparoit à Socrate, qui ne produisant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la poésie, il ne fit jamais qu'un seul vers en sa vie. Boileau, à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah ! M. le Curé, que la rime en est belle !* On a de lui plusieurs *Panégyriques*, imprimés séparément in-4°.

CHAMBRE, (François Illharrat de la) docteur de la maison & société de Sorbonne, & chanoine de S. Benoît, mourut à Paris, sa patrie, en 1753, à 55 ans. On a de lui différens ouvrages qui prouvent qu'il avoit approfondi les matieres qu'il a

traitées. Les principaux sont : I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12; bon ouvrage, où le mérite du style se trouve réuni à la justesse & à la solidité des raisonnemens. II. Un *Traité de l'Eglise*, 6 vol. in-12. III. Un *Traite de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du Formulaire*, en 4 vol. in-12; & plusieurs autres écrits contre le Baïanisme, le Jansénisme & la Quesnellisme. V. Une *Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (Daniel) professeur en théologie à Montauban pour les Protestans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, sur un bastion où il faisoit les fonctions de prédicant & de soldat. Ce ministre, souvent employé dans les affaires difficiles de son parti, dressa le célebre édit de Nantes. La politique ne l'empêcha pas de traiter la controverse. On a de lui 4 vol. in-fol. contre Bellarmin, sous le titre singulier de *Panstratie catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre soit fanatique, & que l'ouvrage le soit aussi, on y trouve pourtant des choses curieuses.

CHAMILLARD, (Etienne) Jésuite, né à Bourges en 1656, enseigna les humanités & la philosophie avec succès. On le vit paroître ensuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans, avec autant de zele que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-versé dans la connoissance de l'antiquité. On a de lui : I. Une savante édition de *Prudence* à l'usage du dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris, 1687, in-4°: elle est rare. II. *Dissertations sur plusieurs médailles, pierres gravées & autres monumens d'antiquités*, Paris, 1711, in-4. Le P. Chamillard, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le desir de posséder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne se trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla sur deux médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue jusqu'à son tems, & qui l'est encore aujourd'hui. Le P. Chamillard ayant trouvé cette piece, en fit grand bruit. *Pacatien*, selon lui, étoit un tyran; mais par malheur personne avant lui n'en avoit parlé, pas même Trebellius Pollio, & ce tyran sortoit de dessous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fausseté de cette médaille a été généralement reconnue depuis la mort de son possesseur. La seconde médaille sur laquelle il se trompa aussi, étoit une *Annia Faustina*, grecque, de grand bronze. La princesse y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le Pere Chamillard conclut qu'elle descendoit de la famille des Antonins. Elle avoit été frappée, selon lui, en Syrie, par les soins d'un Quirinus ou Cirinus, qui descendoit, à l'en croire, de ce Quirinus dont il est parlé dans l'Evangile de S. Luc. Le P. Chamillard étala son érudition dans une belle dissertation. Il triomphoit, lorsqu'un antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voyez* COLONIA (Dominique de).

CHAMILLART, (Michel de) d'abord conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conseiller-d'état, contrôleur-général des finances en 1699, & ministre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par la réputation de sa probité, plutôt que par celle de son habileté. Ayant été rapporteur d'un procès perdu par sa négligence, il rendit à la partie 20,000 livres qui en faisoient l'objet, & renonça à sa profession. Il ne voulut se charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit: *Je serai votre second.* Les cris du public l'obligerent de se démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du second en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis; il se servit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Il mourut en 1721, à 70 ans, regardé comme un particulier honnête homme, & comme un ministre foible; mais peut-être ne considere-t-on pas assez, que lorsqu'arrive le tems marqué par la Providence pour humilier les rois & les empires, le zele des ministres, les talens des généraux, toutes les ressources de l'état sont maîtrisées par les évenemens.

CHAMILLY, (Noël Bouton de) cadet d'une maison ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne heure & avec distinction. Il passa l'an 1663 en Portugal, & y servit en qualité de capitaine de cavalerie sous le maréchal de Schomberg. Ce fut pendant les loisirs que lui laissoient ses fonctions militaires, qu'il se lia d'amitié avec une religieuse Portugaise. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & souvent réimprimées depuis) sont le fruit de cette liaison raisonnable & honnête. Après avoir passé par tous les grades, & s'être signalé en 1675 par la belle défense de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703, & nommé chevalier des ordres du roi en 1705. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans.

CHAMOUSSET, (Charles-Humbert Piarron de) maître des comptes à Paris, où il étoit né en 1717, mort en 1773, s'est efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établissemens que sa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il a donné: I. Le *Plan d'une maison d'association pour les malades*, qui a été réimprimé sous le titre de *Vue d'un Citoyen*, 1757, in-12. II. Deux *Mémoires*, l'un *sur la conservation des enfans*, l'autre *sur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques*, in-12. III. *Observations sur la liberté du commerce des grains*, in-12. Tous ses ouvrages ont été réunis, Paris, 1783, 2 vol. in-8°. On lui doit aussi l'établissement de la petite poste de Paris.

CHAMPAGNE, *voyez* THIBAUT IV, comte de Champagne.

CHAMPAGNE ou CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous Poussin & sous Duchesne, premier peintre de la reine. Après la mort de cet artiste, il eut sa place, son

appartement au Luxembourg, & une pension de 1200 livres. Il auroit été aussi premier peintre du roi, si le crédit, la réputation & les talens de le Brun ne lui eussent enlevé cette place. La décence guida toujours son pinceau, ainsi que ses mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaisant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, son dessin est correct, ses couleurs d'un bon ton, ses paysages agréables; mais ses compositions sont froides, & ses figures n'ont pas assez de mouvement. Il copioit trop servilement ses modeles. Le *Crucifix* de la voûte des Carmélites du faubourg Saint-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perspective, est de lui. On voit encore beaucoup de ses ouvrages dans plusieurs maisons royales, & dans différentes églises de Paris.

CHAMPAGNE, (Jean-Baptiste) peintre, neveu du précédent, né à Bruxelles en 1643, fut élevé par son oncle. Il saisit entiérement sa maniere de peindre; mais il mit dans ses tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages sont à Vincennes, aux appartemens bas des Tuileries, & dans plusieurs églises de Paris. Il mourut professeur de l'académie de peinture en 1688, & selon quelques-uns, en 1681.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le douzieme siecle, fonda une communauté de chanoines réguliers à S. Victor-lès-Paris, & y professa avec distinction. Abailard son disciple devint son rival, & disputa longuement & vivement avec lui. Champeaux mourut religieux de Citeaux en 1121, après avoir été pendant quelque tems évêque de Châlons-sur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'ame*, dans le *Thesaurus anecdotorum* de Martenne, & d'autres ouvrages manuscrits.

CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'Antoine, duc de Lorraine, suivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Il étoit né à Saint-Symphorien-le-Châtel, dans le Lyonnois, en 1472. Son savoir & sa valeur le mirent en commerce avec plusieurs savans étrangers & françois. Il mourut à Lyon, en 1539, après avoir publié: I. *Les grandes Chroniques de Savoie*, Paris, 1516, in-folio; compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. *De origine & commendatione civitatis Lugdunensis*, Lyon, 1507, in-fol. III. *Ecclesiæ Lugdunensis Hierarchia quæ est Franciæ prima sedes*, Lyon, 1537, in-fol. IV. *La Vie du Chevalier Bayard*, 1525, in-4°; ouvrage romanesque, indigne de ce héros. V. *Recueil des Histoires d'Austrasie*, &c., Lyon, 1509, in-fol. VI. *Trophæum Gallorum, quadruplicem eorumdem complectens historiam*, Lyon, 1507, in-fol. Il y fait la description de l'entrée triomphante de Louis XII dans Genes. VII. La *Nef des Dames*, la *Nef des Princes*, in-4°. VIII. *Rosa Gallica*, 1514, in-8°. IX. *Castigationes pharmacopolarum*, 1532, in-8°, 4 tom. X. *Hortus Gallicus*, 1533, in-12. XI. *Campus Elysius*, 1553, in-12, &c. XII. *De Antiquitate domûs Turnonensis*, Lyon, 1527, in-fol. XIII. *Genealogia Lotharingorum Principum*, Lyon, 1537,

in-fol. ; l'auteur est un de ceux qui ont donné le plus de cours aux fables débitées sur l'origine de la maison de Lorraine. Il avoit été consul de Lyon en 1520 & 1533.

CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ses *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538, in-16.

CHAMPIER, (Jean-Bruyren) neveu de Symphorien Champier, docteur en médecine, exerçoit sa profession à Lyon dans le même siecle. On a de lui : I. *De re cibariâ*, Lyon, 1560, in-8°. II. La traduction *de corde ejusque facultatibus*, d'Avicenne, Lyon, 1559, in-8°.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par Henri IV dans le nouveau monde, en qualité de capitaine de vaisseau. Il s'y signala par son courage & par sa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la Nouvelle France. C'est lui qui fit bâtir la ville de Quebec; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette société, établie en 1628, fut appellée *la compagnie des associés*, qui avoient à leur tête le cardinal de Richelieu. Il mourut à Quebec en 1635. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France, dite Canada*, in-4°, 1632. Il remonte aux premieres découvertes de Verazani, & descend jusqu'à l'an 1631. Cet ouvrage est excellent pour le fond des choses, & pour la maniere simple & naturelle dont elles sont rendues. L'auteur paroît un homme de tête & de résolution, désintéressé, & plein de zele pour la Religion & l'état. Champlain demeura en Amérique depuis 1603 jusqu'à sa mort.

CHAMPMESLÉ, (Charles Chevillet, sieur de) né à Paris, s'attacha au théâtre & y réussit. On a de lui des *Comédies*, dont quelques-unes lui appartiennent entiérement, & d'autres qu'il composa en société avec la Fontaine. Elles ont été imprimees à Paris, en 1742, 2 vol. in-12. Il mourut en 1701.

CHAMPS, (Etienne Agard des) né à Bourges en 1613, provincial des Jésuites de Paris, se fit aimer au-dedans & considérer au-dehors par sa politesse & son mérite. Le grand Condé & le prince Conti l'honorerent de leur estime. Ce Jésuite mourut à la Fleche en 1701, à 88 ans, après en avoir passé 71 dans sa compagnie, & pratiqué avec exactitude toutes les vertus de son état. Il s'est fait principalement connoître des théologiens, par son livre : *De Hæresi Janseniana*, dédié à Innocent X, en 1654. La matiere de la grace y est approfondie. On l'a réimprimé à Paris en 1728, in-folio.

CHAMPS, (François-Michel-Chrétien des) Champenois, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, ensuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui 4 tragédies : *Caton d'Utique*, piece foible, qui fut jouée sur les théâtres de Paris & de Londres ; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un succès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne soit pas tou-

jours exact. Il a pour titre : *Recherches historiques sur le Théâtre François*. Il mourut à Paris en 1747, à 64 ans.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlement de Paris dans le 17e. siecle, est connu par deux livres, peu communs : I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris, 1687, in-12. II. *La Coutume de Meaux*, Paris, 1687.

CHANAAN, l'un des fils de Cham, donna son nom à cette portion de terre, promise à la postérité d'Abraham, appellée dans la suite Judée & aujourd'hui Palestine ou la Terre-Sainte. On montroit autrefois son tombeau long de 25 pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jérusalem. Il faut bien se garder de croire que ce tombeau prouve la taille gigantesque de Chanaan. On sait que les anciens ne mesuroient pas les tombeaux sur la grandeur des cadavres. *Voyez* CHAM.

CHANDIEU, (Antoine de la Roche) ministre protestant d'une famille noble du Forez, se retira à Geneve en 1583, & mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, 1615, in-fol., dans lesquels il prend les noms de Sadeel & de Zamariel, qui en hébreu signifient *Champ de Dieu* & *Chant de Dieu*. Ils sont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu versé dans l'antiquité ecclésiastique.

CHANDLER, (Marie) née à Malmesbury en 1687, s'est acquise de la célébrité en Angleterre par ses *Poésies*; le *Poëme sur les eaux de Bath*, a été loué par Pope. Elle mourut en 1745, à l'âge de 57 ans.

CHANDLER, (Samuel) né à Hungerford en 1693, ministre non-conformiste, consacra son loisir à des ouvrages utiles, & à quelques-uns qui tiennent au fanatisme de secte. Il mourut le 8 mai 1766. On a de lui : I. Des *Discours contre A. Collins sur la nature des Miracles, & les preuves de la Religion Chrétienne*, 1725, in-8°. II. *Réflexions sur la conduite des Déistes modernes*, 1727, in-8°. III. *Preuves de la résurrection de J. C.*, 1744, in-8°. IV. *Marmora Oxoniensia*, Oxford, 1763, in-folio. Belle édition enrichie d'une préface où se trouvent les détails historiques qui concernent ces marbres précieux. V. *Traduction* en anglois de l'*Histoire de l'Inquisition par Limborch*, 1731, 2 vol. in-4°, qui ne fait guere honneur à sa philosophie. VI. *Histoire des persécutions*, 1736, in-8°. Il faut se souvenir que c'est un protestant qui écrit, qui emploie quelquefois le mot *persécution* dans un sens renversé.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretiere, fut nommé par Edouard III, roi d'Angleterre, lieutenant-général de toutes les terres que ce prince possédoit hors de cette isle. Ce fut lui qui fit prisonnier Bertrand du Guesclin dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorsqu'Edouard III érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de Galles son fils, Chandos devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Lussac en Poitou.

CHANDOUX, philosophe chymiste, fut pendu à Paris en place de Greve en 1631, après

avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fausse monnoie. C'étoit un de ces génies suffisans, qui, dans la renaissance des lettres & de la philosophie, entreprirent de secouer le joug de la scholastique & des subtilités péripatéticiennes. Mais en voulant se frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries bien plus fatales que celles qu'il condamnoit; il s'en apperçut lorsqu'il n'étoit plus tems d'en éviter les funestes effets.

CHANTAL, (Ste. Jeanne-Françoise Fremiot de) naquit à Dijon en 1572. Son pere, président à mortier, avoit refusé la charge de premier président que Henri IV lui avoit offerte. La jeune Fremiot fut mariée à Christophe de Rabutin, baron de Chantal, l'aîné de cette maison. Sa vie dans le mariage fut un modele achevé. La priere succédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne se démentit point, lorsqu'elle eut perdu son mari, tué par malheur à la chasse. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point se remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ses enfans. Leur éducation, le soin des pauvres & des malades devinrent ses uniques occupations & ses seuls divertissemens. Ayant connu S. François de Sales en 1604, elle se mit entiérement sous sa conduite. « C'étoit, » dit un historien, la coopératrice que le Ciel lui avoit préparée. Après avoir été d'abord l'exemple des jeunes » personnes de son sexe, par » sa piété, par sa modestie, par » l'innocence & la douceur de » ses mœurs; près des femmes » mariées, par la régularité de » sa conduite, par le sage gouvernement de sa maison, par » toutes les qualités qui rendent une femme également » chere & respectable à son » époux; Françoise retraçoit à » Dijon une image fidelle de » cette veuve mémorable, autrefois canonisée de son vivant à Béthulie par la voix » publique ». Le saint évêque ne tarda pas de lui communiquer son projet pour l'établissement de l'ordre de la Visitation. Elle entra dans ses vues, & en jeta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. Le reste de sa vie fut employé à fonder de nouveaux monasteres, & à les édifier par ses vertus & par son zele. Lorsqu'elle mourut à Moulins en 1641, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du siecle 150, & environ 6600 religieuses. Dans l'instant même qu'elle expira, elle fut canonisée par la voix de ses filles & par celle du peuple. Le pape Benoît XIV a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & Clément XIII en la canonisant. On publia ses *Lettres* en 1660, in-4°. Marsollier a publié sa *Vie*, 2 vol. in-12, Paris, 1779.

CHANTEAU, *voy.* FEUILLET.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme Bordelois, chevalier de Malte, est auteur de deux pieces dramatiques, assez rares : *Pharaon*, 1582, in-16; *Coligni*, 1575, in-8°, reimprimé vers 1740.

CHANTEREAU LE FÈVRE, (Louis) intendant des fortifications

tations de Picardie, puis de gabelles, ensuite de l'évaluation de la principauté de Sedan, enfin intendant des finances des duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudissement. L'esprit des affaires étoit soutenu en lui par l'étude de l'histoire, de la politique, des belles-lettres, & par un grand fonds d'érudition. Il étoit né à Paris en 1588, & il y mourut en 1658, regretté des savans, auxquels sa maison servoit de retraite. On a de lui : I. Des *Mémoires sur l'origine des maisons de Lorraine & de Bar*, in-fol., 1642, composés sur des pieces originales. II. Un *Traité des fiefs*, 1662, in-fol., dans lequel il s'attache à accréditer cette erreur, indigne d'un savant tel que lui : » Que les fiefs héréditaires » n'ont commencé qu'après Hu» gues Capet ». Chantereau étoit plus propre à rétablir des passages tronqués, qu'à débrouiller le chaos dans lequel l'origine des anciennes maisons & dignités est plongée. III. Un Traité touchant le mariage d'Ansbert & de Blitilde, 1647, in-4°. Ce livre est fait contre la *Véritable Origine de la 2e. & 3e. lignée de la maison de France*. Mrs. de Ste-Marthe ont suivi dans leur 3e. édition de l'Histoire généalogique de la maison de France, l'opinion de Chantereau. IV. Un autre où il agite cette question : *Si les terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire?* 1644, in-4°. ou in-8°.

CHANUT, (Pierre) conseiller d'état ordinaire, & ambassadeur de France auprès de la reine Christine de Suede, étoit de Riom. Il mourut en 1662, laissant des Mémoires qui ont été publiés après sa mort en 3 vol in-12.

CHANUT, (Pierre) fils du précédent, fut abbé d'Issoire, & aumônier de la reine Anne d'Autriche. On a de lui quelques traductions d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, in-12, celle de la *Vie* & des *Œuvres de Ste Thérese*; Paris, 1691, in-8°. Son style est foible & languissant. Il mourut en 1695.

CHAON, fils de Priam, que son frere Helenus tua par mégarde à la chasse. Helenus le pleura beaucoup, & pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'empire qu'il appella *Chaonie*.

CHAPEAUVILLE, (Jean) né à Liege en 1551, fut examinateur synodal en 1578, curé de S. Michel, puis chanoine de la collégiale de S. Pierre; inquisiteur de la foi en 1582; chanoine de la cathédrale, grand-pénitencier en 1587, & l'année d'après grand-vicaire; archidiacre en 1589, & enfin prévôt de S. Pierre. Il se dévoua étant curé, au service des pestiférés, non-seulement de sa paroisse, mais encore des pestiférés abandonnés dans les autres paroisses. C'est en grande partie à ses soins que l'on doit l'érection du séminaire épiscopal de Liege. Il mourut usé de travaux l'an 1617, ayant consacré sans relâche près de quarante ans de sa vie, au service de ce vaste diocese. Nous avons de lui : I. *De Casibus reservatis*, Liege, 1614, in-8°. II. *Elucidatio Catechismi Romani*, 1603. III. *De administrandis Sacramentis tempore pestis*, Louvain, 1637. IV. *Vita*

*S. Perpetui*, 1601. V. *Gesta pontificum Leodiensium*, 1612-1616, 3 vol. in-4°; c'est une ample collection d'historiens originaux de Liege, avec des notes critiques; ouvrage estimé des savans. VI. *De primâ & verâ origine festivitatis Corporis Christi*, &c.

CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au sortir des classes il se chargea de l'éducation des enfans du marquis de la Trousse, grand-prévôt de France, & ensuite de l'administration de ses affaires. Ce fut chez ce marquis qu'il crut sentir en soi des talens pour la poésie. Le succès qu'eut son *Jugement de l'Adonis* du cavalier Marini, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un poëme épique. Le plan de sa *Jeanne d'Arc*, d'abord en prose, sembla fort beau; mais lorsque l'ouvrage, mis en vers, après 20 ans de travail, vit le jour, il fut sifflé par les moindres connoisseurs. Une Ode au cardinal de Richelieu, la critique du *Cid*, une vaste littérature, quelques pieces de poésie, lui avoient fait une foule de partisans & d'admirateurs; la *Pucelle*, publiée en 1656, in-fol., détruisit en un moment la gloire de 40 années. On reconnut qu'on pouvoit savoir parfaitement les regles de l'art poétique, & n'être pas poëte. Monmort lui adressa ce distique:

*Illa Capellani dudùm expectata puella,*
*Post tanta in lucem tempora prodit anus.*

Le poëte Liniere le traduisit ainsi en françois:

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle;
Vingt ans à la former il perdit son latin;
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce poëme eut d'abord six éditions en dix-huit mois, grace à la réputation de l'auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ses partisans; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la poésie. Boileau, Racine, La Fontaine & quelques autres, s'imposerent la peine de lire un certain nombre de pages de ce poëme, lorsqu'il leur échappoit quelque faute contre le langage. Chapelain, devenu la risée du public, après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faisoit mal des vers; mais il soutint en même tems, qu'en digne disciple d'Aristote, il avoit observé toutes les regles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une seule, celle d'intéresser & de plaire. Son poëme, en excitant le mépris du public, n'empêcha pas que le grand ministre Colbert ne lui demandât une liste des savans que Louis XIV vouloit honorer de gratifications, ou de pensions. Il en obtint lui-même une de 3000 liv. & n'en fut pas moins économe. On connoît les plaisanteries de Despréaux & de Racine sur sa perruque. On la métamorphosa en comete. Furetiere qui avoit part à tous ces badinages mêlés de bassesse, remarqua que la métamorphose manquoit de justesse en un point: *C'est*, dit-il, *que les cometes ont des cheveux, & la perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus.* Il faut avouer que Chapelain, comme poëte, étoit tel

qu'on l'a dépeint ; mais il étoit d'ailleurs doux, complaisant, officieux, sincere. Il avoit de la bonne philosophie dans le caractere. Il refusa la place de précepteur du grand-dauphin, que le duc de Montausier lui avoit fait présenter. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie françoise dans son commencement, par les qualités de son cœur & la justesse de son goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui restent de lui, outre son *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés (les douze autres étant restés manuscrits dans la bibliotheque du roi), sont une *Paraphrase en vers du* Miserere, des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au cardinal de Richelieu, mérite d'être distinguée. Chapelain avoit alors tant de réputation, que ce ministre emprunta son nom pour accréditer une de ses productions. On a de lui des *Mélanges de Littérature*, tirés de ses Lettres manuscrites, par Denis Camusat, Paris, 1726, in-12. On y voit une critique judicieuse de plusieurs ouvrages, assaisonnée de beaucoup de politesse. Le discernement & la finesse qu'on y apperçoit, doivent faire revenir les personnes impartiales des préjugés qu'elles ont conçus contre Chapelain; préjugés fondés en partie sur les railleries outrées de Boileau. On lui attribue encore une *Traduction de Gusman d'Alfarache*.

CHAPELAIN, (Charles-Jean-Baptiste le) né à Rouen le 15 août 1710, fils d'un des plus éloquens procureurs-généraux qu'ait eu le parlement de Normandie, entra à l'âge de 16 ans dans la société des Jésuites. Après avoir fait ses premieres études, & professé d'une maniere distinguée au college de Louis-le-Grand à Paris, il suivit la carriere de la prédication. Son début dans la capitale, annonçant le talent le plus marqué, il ne tarda pas à être nommé pour prêcher à la cour, dont, par une distinction particuliere, il occupa la chaire pendant un avent & un carême de suite. Les succès, soutenus pendant plusieurs années, à Paris, à Luneville, & dans les provinces méridionales de France, avoient tellement étendu sa réputation, que, lors de la catastrophe de la société, l'impératrice-reine Marie-Thérese le fit inviter à venir prêcher à sa cour. Empressé de se rendre au desir de cette auguste princesse, il partit d'Avignon, lieu de sa retraite, & prêcha un avent & un carême à Vienne avec un éclat qui honora l'éloquence françoise. L'activité de son zele & sa trop grande application lui causerent une maladie qui l'obligea de suspendre ses travaux. Il se retira dans les Pays-Bas Autrichiens, où il vécut quelques années d'une pension considérable que la générosité de l'impératrice-reine lui avoit assignée. Attiré à Malines par le cardinal-archevêque, il ne s'y occupoit que des grandes vérités qu'il avoit prêchées pendant plus de trente années, lorsque le 26 du mois de décembre 1780, il tomba mort au moment où il entroit dans la métropole, pour y célébrer la messe. Ses Sermons ont été imprimés à Paris en 1767, en 6 vol. in-12.

Le C. d'Albon (*Disc. sur l'hist.*, *le gouv.*, *&c.*) rapporte que » quelqu'un lui demandant un » jour, où il avoit puisé cette » force, cette enchaînure pressante de raisonnemens qui le » rapproche tant de Bourdaloue ; il répondit que c'étoit » dans les cahiers de philosophie qu'il avoit professée pendant plusieurs années». Aveu bien honorable à l'ancien enseignement, & qui n'est que trop justifié par la dégénération de l'éloquence sainte & par le défaut de logique qui regne dans la plupart des ouvrages modernes.

CHAPELL, (Guillaume) né à Lexington, dans le comté de Nortingham ; successivement évêque de Corck, Cloyne & Ross en Irlande. Il étoit si modéré, qu'on l'appelloit papiste. Pour se soustraire aux persécutions des fougueux protestans, il fut obligé d'abandonner l'Irlande & de se retirer à Derby, où il mourut en 1649. On lui doit : I. *Usage de l'Ecriture-Sainte*, 1653, in-8°, en anglois. II. *Methodus concionandi*, 1648, in-8°.

CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) surnommé *Chapelle*, fils naturel de François Luillier, maître des comptes, eut Gassendi pour maître dans la philosophie, & la nature dans l'art des vers. La délicatesse & la légéreté de son esprit, l'enjouement de son caractere, le firent rechercher des personnes du premier rang, & des gens-de-lettres les plus célebres. Racine, Despréaux, Moliere, La Fontaine, Bernier, l'eurent pour ami & pour conseil. Boileau l'ayant un jour rencontré, le prêcha sur son penchant pour le vin. Chapelle feignit d'entrer dans ses raisons, le poussa dans un cabaret, pour moraliser plus à son aise, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poésies* portent l'empreinte de son caractere, mêlé de mollesse & de plaisanterie. Son *Voyage*, composé avec Bachaumont, est le premier modele de cette poésie négligée & facile, dictée par le plaisir & l'indolence. On a dit avec raison, que Chapelle étoit plus naturel que poli, plus libre dans ses idées que correct dans son style. Despréaux lui reproche de tomber souvent dans le bas. Chapelle avoit la conversation si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Un jour qu'il étoit avec mademoiselle Choccars, fille d'esprit, la femme-de-chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raison ; & Chapelle lui répondit d'un ton animé, *qu'ils pleuroient la mort du poëte Pindare tué par les médecins*. La liberté fut la seule divinité de Chapelle. Le grand Condé l'ayant invité à souper, il aima mieux suivre des joueurs de boules, avec lesquels il se trouva & s'enivra. Le prince lui en faisant des reproches : *En vérité ; monseigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce souper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le systême de Gassendi aux convives, & lorsqu'ils étoient sortis de table, il continuoit la leçon au maître-d'hôtel. Cet épicurien vécut sans engagement, content de huit mille livres de rente viagere,

& mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre son *Voyage*, quelques petites pieces fugitives en vers & en prose qu'on lit avec plaisir. Le Fêvre de S. Marc a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires sur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT (François le Coigneux de).

CHAPELLE, (Henri, sieur de la) *voyez* BESSET.

CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de Conti, dont il étoit secrétaire, l'envoya en Suisse en 1687. Louis XIV, instruit de son talent pour les affaires, l'employa aussi quelque tems dans le même pays. La Chapelle fit connoître bientôt ses dispositions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suisse à un François sur les intérêts des Princes de l'Europe dans la guerre de 1701*, composées sur les mémoires des ministres de la Cour de France, sont pleines de réflexions quelquefois judicieuses, & quelquefois triviales. C'est un tableau de l'état où se trouvoient alors les puissances belligérantes, mais plein de préventions nationales. L'auteur cacha en vain son nom & sa patrie; son style le décela. L'académie françoise lui avoit ouvert ses portes en 1688, après l'exclusion de l'abbé Furetiere. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ses *Lettres d'un Suisse*, recueillies en 8 vol. in-12, Bâle, ou plutôt Paris, 1703, on a de lui plusieurs tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopâtre*; & les *Carrosses d'Orléans*, comédie. La Chapelle fut un de ceux qui tâcherent d'imiter Racine; « car » Racine, dit un homme d'esprit, forma, sans le vouloir, » une école, comme les grands » peintres; mais ce fut un Raphaël, qui ne fit point de Jules » Romain ». Les pieces de l'imitateur sont fort au-dessous de leur modele. Elles eurent pourtant quelques succès, & l'on joue encore sa *Cléopâtre*. On lui doit aussi : I. *Les Amours de Catulle & de Tibulle* : romans dont la lecture ne peut produire aucun bien, & qui d'ailleurs sont mal écrits; Catulle & Lesbie y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'abbé de Chaulieu. L'auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il desireroit employer le reste de sa vie à écrire l'histoire du regne de Louis XIV : c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques. II. *Mémoires historiques sur la vie d'Armand, prince de Conti*, Paris, 1699, in-4°.

CHAPELLE, (Armand de la) pasteur de l'église françoise à La Haye, mort dans un âge avancé en 1746, s'est fait connoître dans la république des lettres par des ouvrages périodiques, historiques, polémiques. Tels sont : I. *Bibliotheque Angloise*, 1716-1727, 15. vol. in-12, qui n'a pas joui d'une grande célébrité. II. *Bibliotheque raisonnée des ouvrages des savans*, juillet 1728 à juin 1735, 14 vol. in-8°. Ce dernier journal littéraire a été continué depuis. III. *Mémoires de Pologne*, Amsterdam, 1739, in-12; ils contiennent ce qui s'est passé de plus remarquable dans ce royaume

depuis la mort du roi Auguste II en 1733, jusqu'en 1737. IV. *La Religion Chrétienne démontrée par la résurrection de N. S. Jesus-Christ*, traduite de l'anglois de H. Ditton, Amsterdam, 1728, 2 vol. in-8°, Paris, 1729, in-4°. V. *Nécessité du Culte public*, 1746, in-8°, Francfort, 1747. Il y prétend justifier les assemblées des Calvinistes du Languedoc & autres provinces méridionales de la France, en réponse à une *Lettre* qui avoit été publiée à Roterdam en 1745, où il étoit démontré que les Calvinistes n'avoient pas ce droit, que ces assemblées étoient défendues par les loix constitutionnelles du royaume, & qu'elles ne tendoient qu'à en troubler le repos.

CHAPELLE, (l'abbé) directeur de l'hôpital de la Salpétriere, mort à Paris le 10 février 1789, s'étoit fait estimer par ses lumieres, son zele, une activité qui ne souffroit nulle interruption de travail, & ses connoissances littéraires & philosophiques qui étoient très-étendues. C'est lui qui est auteur de la vigoureuse défense de l'*Histoire des tems fabuleux* contre M. de Guignes, M. Anquetil & l'abbé du Voisin; 1 vol. in-8°: chef-d'œuvre d'érudition & de critique, où il a su habilement fondre toute la substance de l'ouvrage dont il faisoit l'apologie, & qui peut en quelque sorte le remplacer. *Voyez* le *Journ. hist. & litt.* du 15 août 1780, p. 601. — 15 avril 1786, p. 575.

CHAPMAN, (Georges) Anglois, né en 1557, mort en 1634, s'est acquis de la réputation dans son pays par ses *Poésies*, ses *Pieces dramatiques*, ses traductions d'Homere & d'autres poëtes Grecs.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célebre astronome de l'académie des sciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722, d'une famille noble. Il prit l'état ecclésiastique de bonne heure, & se consacra dès-lors à sa science favorite, l'astronomie. L'académie des sciences le nomma en 1760, pour aller observer en Sibérie le passage de Vénus, fixé au 6 juin 1761. De retour en France, il rédigea la *Relation de son voyage en Sibérie*, & la fit imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage a essuyé de fortes critiques de la part des gens qui prétendoient bien connoître cette province; ce qui n'empêche pas que plusieurs de ses observations ne soient très-justes. Celle qui a le plus offensé les Russes, est la suivante: *On m'écrivit que de ce pays sortiroient au premier moment des peuples entiers, qui comme les Huns viendroient s'emparer de notre petite Europe: j'ai trouvé au-lieu de ces peuples, des marais & des déserts.* Ce qui est exactement vrai. Si on excepte les provinces voisines de la Mer-Baltique, le vaste empire de Russie n'a qu'une population très-foible. Un nouveau passage de Vénus étant annoncé pour le 3 juin 1769, notre astronome partit en 1768 pour l'aller observer à St-Lucar, sur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique désoloit cette contrée. L'abbé Chappe en fut attaqué, & il mourut victime d'un zele pour l'astronomie, qui alloit réellement jusqu'à l'excès,

Il avoit dit en quittant Paris, que *s'il étoit sûr de mourir le lendemain de son observation, ce ne seroit point un motif pour le détourner de ce voyage*. Cependant ces *Observations* que M. Cassini nous a données, Paris, 1772, in-4°, n'ont pas répandu sur l'astronomie des lumieres dignes d'un tel sacrifice. On espéroit sur-tout qu'elles serviroient à faire connoître la vraie distance du soleil; mais cette distance reste toujours un problême. Les soins avec lesquels on a comparé les observations de l'abbé Chappe avec celles de Cajanebourg & de Wardhus, n'ont pu déterminer la parallaxe de cet astre avec assez de précision & de certitude, pour en déduire un calcul qu'on puisse regarder comme fixe & immuablement arrêté.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Genevois, précepteur de Guillaume III, roi d'Angleterre, ensuite gouverneur des pages du duc de Brunswick-Lunebourg, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit : I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire historique, géographique, philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. Moréri avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théâtre François*, en 3 livres : ouvrage mal digéré, sans ordre & sans exactitude. L'auteur y traite de l'usage de la comédie, des auteurs qui soutiennent le théâtre, & de la conduite des comédiens. Il se mêloit aussi de poésie. On a de lui plusieurs comédies, rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée* ou *le Théâtre comique*. On n'y reconnoît point le génie de Moliere; sa versification est pitoyable.

CHAPT, *voyez* CHAT.

CHAPUIS, (Claude) né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliotheque du roi. Il mourut vers 1572, assez avancé en âge. On a de lui : I. Différentes Poésies dans un livre intitulé : *Blasons anatomiques du corps féminin*, faits par divers auteurs, Lyon, 1537, in-16. II. *Discours de la Cour*, Paris, 1543, in-16, &c.

CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon jusqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Discours politiques & militaires*, traduits de différens auteurs, Paris, 1593, in-8°. II. *Primaléon de Grece*, 1618, 4 vol. in-16. III. *Amadis de Gaule*, qui a 24 livres & autant de volumes; cet ouvrage a pour origine : *Los quattro libros del Cavallero Amadis de Gaula*, Séville, 1526, in-fol., avec fig. L'auteur de ces quatre livres est Vasco de Lobeira, natif de Porto; l'éditeur, qui a en même tems corrigé un peu le style, est Garcias Ordonnez, Espagnol. IV. Un livre curieux intitulé : *Les facétieuses journées contenant cent nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel Chapuis de Tours), Paris, 1584, in-8° : ouvrage frivole ainsi que le précédent, où il n'y a rien d'utile à apprendre, & dont tout l'effet est d'exalter l'imagination par des aventures romanesques, & d'affoiblir l'attachement aux bonnes mœurs. Il a continué les

*Annales de France de Nicole ou Nicolas Gilles, jusqu'à l'an 1585, avec les généalogies & effigies des Rois*, Paris, 1585, in-fol. il donna ensuite une édition des *Grandes Annales de France, de Belleforest*, qui est moins un ouvrage nouveau qu'une réimpression & continuation des *Chroniques* de Nicolas Gilles. Chapuis les continua jusqu'en 1591, Paris, 1600, 4 vol. in-fol. On a encore de ce laborieux compilateur & mauvais écrivain: I. *Histoire de ce qui s'est passé sous les regnes de Henri III & Henri IV, jusqu'en 1600*, Paris, 1600, in-8°. II. *Histoire du royaume de Navarre jusqu'en 1596*, Paris, 1616, in-8°. III. *Histoire générale de la guerre de Flandre, depuis 1559 jusqu'en 1609*, Paris, 1633, in-fol.

CHARAS, (Moïse) habile pharmacopole, né à Usez, fut choisi pour faire le cours de chymie au jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée royale, galénique & chymique*, 1653, 2 vol. in-4°, fut le fruit de ses leçons & de ses études; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'est pas hors d'usage. Il y fait l'analyse du *Laudanum*, & prouve que par sa nature, émoussant la pointe des humeurs âcres qui interrompent le sommeil, & arrêtant le mouvement de ces mêmes humeurs, il doit procurer aux malades des nuits tranquilles. Il explique encore dans cet ouvrage d'une maniere très-nette, pourquoi l'eau-forte fond tous les métaux, excepté l'or; & pourquoi l'eau régale qui met l'or en fusion, ne peut pas fondre les autres métaux; par exemple, l'argent. « L'argent, » dit-il, a des pores dont l'ouverture est proportionnée à la grosseur des pointes des particules de l'eau-forte, assez aiguës par un bout pour entrer, & assez larges par l'autre pour séparer les parties du métal. Mais l'or, dont les pores sont beaucoup plus étroits que ceux de l'argent, ne peut pas admettre ces particules; donc, l'eau-forte doit fondre l'argent & non pas l'or. Quant à l'eau régale, elle doit au contraire fondre l'or & non pas l'argent. Les parties de ce dissolvant, subtilisées par le sel ammoniac, passent trop librement par les pores de l'argent, & ne trouvent que dans l'or, des pores disposés à les seconder dans leurs fonctions ». Cet ouvrage fut traduit dans toutes les langues de l'Europe, & en chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes, l'obligerent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, de là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'ambassadeur, qui le menoit au secours de son maître Charles II, languissant depuis sa naissance. Les médecins de la cour furent scandalisés de certains propos de Charas. Ils le déférerent à l'inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion protestante. Charas avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des sciences, & mourut bon catholique en 1698, âgé de 80 ans; ce qui prouve qu'il avoit abjuré sa secte avec connoissance de cause. On a de

lui, outre sa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la Thériaque*, Paris, 1668, in-12; & un autre non moins estimable, *de la Vipere*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin sur ce reptile, qui n'est que médiocre pour le style. *Voyez* la *Relation de son voyage en Espagne* dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de mars & suivans.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier protestant de Paris, né en 1643, voyagea en Perse & dans les Indes-Orientales. Il revint à Paris en 1670, chargé d'une commission par le roi de Perse, & fit un second voyage dans ce pays en 1677. Il commerçoit en pierreries. Charles II, roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, estimé & regretté. Le *Recueil de ses voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, est en 10 vol. in-12, 1711, & 4 vol. in-4°, 1735, Amsterdam, avec figures. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les distinguer de ceux de Paul Lucas, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des mensonges. Chardin donne une idée complette de la Perse, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description qu'il fait des autres pays orientaux qu'il a parcourus, n'est pas moins exacte. Ses voyages peuvent être très-utiles sur-tout à ceux qui feroient le même commerce que lui. On a encore de ce célebre voyageur: *Couronnement de Soleïman III, roi de Perse, & ce qui s'est passé dans les deux premieres années de son regne*, Paris, 1671, in-12.

CHARDIN, (Jean-Baptiste Siméon) né à Paris en 1698, mort le 7 décembre 1779, exerça la profession de peintre avec distinction. Son genre étoit de petits sujets domestiques qu'il peignoit avec vérité & un coloris qui lui ont acquis à juste titre une grande réputation. On admire sur-tout le tableau nommé *le Benedicite* dans le cabinet du roi de France.

CHARDON, (Charles) natif d'Yvoi-Carignan, se fit bénédictin en 1711, dans la congrégation de S. Vannes, enseigna la rhétorique, la philosophie & la théologie, & mourut à Metz le 21 octobre 1771. Il possédoit le grec, l'hébreu & le syriaque, & étoit versé dans l'histoire ecclésiastique. Il a donné une *Histoire des Sacremens*, Paris, 1745, 6 vol. in-8°: ouvrage d'une grande érudition, réfutation historique des erreurs des Sacramentaires, qui justifie la foi & la pratique de l'Eglise par la simple exposition des faits & le tableau des anciens siecles, en tout conforme, quant à la substance des choses, à celui des derniers tems. Il a laissé en manuscrit une *Histoire des variations dans la discipline de l'Eglise*.

CHARENTON, (Joseph-Nicolas) Jésuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Histoire générale d'Espagne, du P. Mariana, Jésuite, traduite en françois; augmentée du sommaire du même auteur & des fastes jusqu'à nos jours; avec des notes historiques, géographiques & critiques, des me-*

*dailles & des cartes géographiques*; Paris, 1725, en 5 vol. in-4°. C'est par l'ordre de Philippe V, roi d'Espagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface est curieuse, & l'ouvrage estimable.

CHARÈS, orateur Athénien. Il lui arriva un jour de parler fortement contre les sourcils terribles de Phocion; les Athéniens s'en étant mis à rire, Phocion leur dit: « Cependant » ces sourcils ne vous ont fait » aucun mal; mais les risées de » ces beaux plaisans ont fait » souvent verser bien des lar- » mes à votre ville ». On croit que ce Charès, est le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

CHARÈS, sculpteur, natif de Lyndes, une des trois villes de l'isle de Rhodes, disciple de Lysippe, s'immortalisa par le fameux colosse du soleil, l'une des sept merveilles du monde. Cette statue étoit d'airain, & avoit, suivant Pline, 70 coudées ou 105 pieds; l'abbé Monget lui en donne 128, d'autres 150. Ces différens calculs prouvent assez l'ignorance où l'on est de sa véritable hauteur. Le savant Muratori en a fait presqu'un pigmée; & vu les exagérations énormes que les anciens ont mises dans ces sortes de récits, il paroît que cette diminution est très-raisonnable. Quoiqu'il en soit, Charès employa douze ans à cette statue, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied sur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied sur le rocher opposé, de façon que les navires passoient entre ses jambes. Ce colosse fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. Moavias, calife des Sarrasins, s'étant emparé de Rhodes l'an 653 de J. C., le vendit à un marchand juif, qui en chargea, dit-on, neuf cents chameaux.

CHARIBERT *ou* CARIBERT. *Voyez* ce dernier mot.

CHARILAUS, neveu de Lycurgue, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença à se signaler par une victoire sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût suivi le commandement de l'oracle, il ne laissa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une sortie que firent les Tégéates, secondés par leurs femmes. Il racheta sa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel si doux, qu'Archelaüs son collegue disoit quelquefois, en parlant de sa grande bonté: « Qu'il ne s'étonnoit » pas que Charilaüs fût si bon » envers les gens de bien, puis- » qu'il l'étoit même à l'égard » des méchans ». Ce n'étoit pas faire l'éloge d'un homme chargé de faire observer les loix & de punir le crime.

CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conserver la beauté de sa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de soin; il répondit: « Que c'étoit » le plus bel ornement d'un » homme, le plus agréable, & » celui qui coûtoit le moins de » dépense ». Une autre fois on lui demanda pourquoi Lycurgue avoit fait si peu de loix: *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu*. Il faut remarquer

que les Lacédémoniens parloient peu, & qu'ils disoient beaucoup en peu de mots : d'où vient cette maniere de parler, qui dure encore, *un style laconique*, pour dire un style vif & concis. Il est vrai que les nations fort loquaces ont toujours beaucoup de loix, la plupart inconsistantes & mal observées.

CHARISIUS, grammairien latin dont parle Priscien. Son ouvrage se trouve dans le *Recueil des anciens Grammairiens de Purschius*, Hanovre, 1605, in-4°.

CHARITON D'APHRODISE, secrétaire d'un rhéteur nommé Athenagore, vivoit à la fin du 4e. siecle, si ces noms ne sont pas supposés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec sous son nom, intitulé : *Les Amours de Chæreas & Callirhoé*, dont M. d'Orville, professeur d'histoire à Amsterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°., avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoise, par M. Larcher, à Paris, en 1763, 2 vol. in-8°. M. Fallet en a donné une nouvelle version en 1775, in-8°. La fable de ce roman est assez bien conduite, sans épisodes & sans écarts. Il y a de l'intérêt, & il est bien ménagé. Le dénouement en est simple ; la vraisemblance est presque gardée par-tout, & ce qui est plus surprenant, c'est que contre la regle générale de ces sortes d'ouvrages, on ne trouve dans celui-ci aucune situation licencieuse, aucune image obscene, bien différent de ceux que nous avons vu paroître sur-tout dans ce siecle, & dans lesquels tous les genres de séduction sont mis en usage pour corrompre l'innocence & pervertir les mœurs. « Les plus » heureuses inclinations, dit un » sage historien, ne tiennent » pas contre le poison de ces » lectures ; le fruit d'une bonne » éducation, l'innocence des » premieres années, l'amour » du devoir, tout est ébranlé » par ces malheureux ouvra- » ges.... A force de vouloir » réaliser en soi les prétendus » beaux sentimens des héros » des romans, on s'accoutume » à n'aimer que ce que le mon- » de aime, & à négliger ce que » la Religion prescrit. Le nau- » frage suit de près la témérité » que l'on a eue de s'exposer à » tant de dangers. Voilà les » fruits amers de ces lectures » insinuantes & perfides, dont » les parens & les instituteurs » sont quelquefois les premiers » à donner l'exemple à leurs en- » fans & à leurs éleves ; & il » ne faut pas s'étonner si tous » les travaux d'une éducation » faite souvent à grands frais, » se terminent par donner à la » société une foule de sujets » médiocres, souvent même » corrompus ». La seconde traduction de ce roman est plus élégante que la premiere ; mais celle-ci est d'une fidélité plus scrupuleuse.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couserans, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome, où il s'étoit fixé quelques années avant sa mort. On a de lui : I. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits par les jurisconsultes

& les magiſtrats François, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur égliſe. Mais un de ſes protecteurs à la cour de Rome, l'engagea d'étendre la matiere, & à traiter des droits du pape, qu'il croyoit violés, dans les articles du clergé de France en 1682. La derniere édition en 1720, à Rome, 3 vol. in-4°., eſt bien plus ample que la premiere. C'eſt un ouvrage ſavant & écrit avec pureté. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le Jéſuite Maimbourg. IV. *Cauſa regaliæ*, contre Noël Alexandre, Liege, 1685, in-4°. Le ſavoir, la modeſtie, la piété, diſtinguoient l'abbé Charlas. Quoiqu'il ait dirigé pendant quelque tems le ſéminaire de Pamiers ſous M. Caulet, il avoit un caractere & des principes plus décidés que ce prélat.

CHARLEMAGNE *ou* CHARLES I, fils de Pepin, roi de France, naquit, ſelon la plus commune opinion, à Calsbourg, château de la haute Baviere, vers l'an 742, quoique quelques-uns le diſent né à Jupille, près de Liege, & d'autres, mais ſans fondement, à Ingelheim. Après la mort de ſon pere, il eut la Neuſtrie, la Bourgogne & l'Aquitaine, & après celle de Carloman ſon frere, en 771, il fut reconnu roi de toute la monarchie Françoiſe. Ses premiers exploits furent contre Hunalde, duc d'Aquitaine, qui s'étant fait moine, quitta ſon monaſtere pour ſe mettre à la tête de quelques troupes qui s'étoient révoltées. Il fut défait & fait priſonnier. Charlemagne réſolut enſuite de mettre ſes ſujets de delà le Rhin à couvert des inſultes des Saxons, peuples barbares & féroces, qui depuis long-tems faiſoient des courſes dans la France germanique, y portoient le fer & le feu, & en enlevoient les habitans qu'ils réduiſoient en eſclavage. Il marcha contre eux, les défit & prit leur meilleure place qui étoit Eresbourg, château ſitué vers Paderborn, en fit paſſer la garniſon au fil de l'épée, raſa le temple de la fameuſe idole Irminſul, & pardonna au reſte de la nation. Tandis qu'il tâchoit de mettre un frein à la licence des Saxons, l'Italie imploroit ſon ſecours. Didier, roi des Lombards, dévaſtoit l'Exarchat de Ravenne, & les états de l'Egliſe. Charles marche contre lui, le fait priſonnier dans Pavie, & joint au titre de roi des François celui de roi des Lombards. Le conquérant confirme la donation faite au pape de l'Exarchat. A peine le vainqueur des Saxons fut-il éloigné, que ces peuples reprirent les armes & recommencerent les ravages. Charles accourt, les bat & leur pardonne encore. Il paſſe enſuite en Eſpagne pour rétablir Ibin-Algrabi dans Sarragoſſe. Il aſſiege Pampelune, ſe rend maître du comté de Barcelone; mais ſon arriere-garde eſt défaite à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & il perd dans cette journée Roland, ſon neveu ſuppoſé, ſi célebre dans les anciens romans. Les Saxons toujours inquiets & prompts à violer leurs engagemens, avoient encore profité de l'abſence de Charles pour renouveller leurs déprédations, & avoient mis tout à feu & à ſang, ſans diſtinction d'âge

ni de sexe, depuis Deutz, vis-à-vis de Cologne, jusqu'à Coblence. Charles les défit de nouveau, & les Saxons demanderent derechef pardon. Il le leur accorda, & leur laissa des ecclésiastiques pour les instruire dans la Religion chrétienne, persuadé que c'étoit le moyen le plus efficace pour adoucir la férocité de cette nation. Vitikind qui avoit beaucoup d'influence sur ce peuple, les entraîna encore dans une révolte, & c'étoit la septieme dont ils se rendoient coupables. Alors Charles voyant qu'il ne gagnoit rien par la douceur, résolut de sévir, ne croyant pouvoir assurer le repos de ses peuples que par ce moyen. Il fit trancher la tête à quatre mille cinq cents de ceux qui contre la foi des sermens avoient été trouvés sous les armes. Il témoigna ensuite aux Saxons que ce n'étoit qu'à regret qu'il répandoit leur sang, qu'il ne vouloit pas détruire leur nation, qu'il leur accorderoit volontiers la paix, si leurs chefs, qui s'étoient retirés, vouloient venir traiter avec lui. Il leur donna même des ôtages pour la sûreté de leurs personnes ; il les reçut avec bonté, les disposa par sa douceur au Christianisme, eut la meilleure part à la conversion du fameux Vitikind; établit avec le concours du Saint-Siege onze évêques dans leur pays, les laissa vivre selon leurs loix, & leur fit goûter les douceurs de la paix. C'est avec raison que le célebre Marquard Freher l'appelle *Multarum ferocissimarum gentium non tàm domitorem quàm emollitorem & institutorem.* « Il » ne voulut cette fois, dit M. » de la Bruyere, faire grace » aux Saxons qu'à condition » qu'ils deviendroient chré- » tiens. Cette conduite digne » d'un prince religieux, n'étoit » pas moins digne d'un prince » éclairé. Les Saxons, peuples » sauvages & féroces, ne con- » noissoient encore que les vi- » ces de la nature, & ne culti- » voient point les vertus de la » société. Leur culte aussi gros- » sier que leurs mœurs, s'adres- » soit à des idoles qu'ils arro- » soient du sang humain, su- » perstition cruelle, qui naissoit » de leur caractere farouche & » le fortifioit. On ne pouvoit » les soumettre qu'en adoucis- » sant leurs mœurs, & c'étoit » à la Religion seule qu'il ap- » partenoit de plier ces esprits » inflexibles. Le changement » arrivé dans les mœurs, de- » puis la publication de l'Evan- » gile, garantissoit le succès de » l'entreprise. En effet, sur quel- » que peuple chrétien que l'on » jette les yeux, on verra que » la loi de J. C. l'a rendu moins » cruel ». Mais c'est là précisément ce qui indispose si fort les philosophes modernes. Si Charlemagne n'avoit fait usage de ses forces, que pour détruire la Religion chrétienne par-tout où s'étendoit sa puissance, il n'est point d'éloges qu'il ne recevroit de leur part; mais parce que ce prince ne faisoit cas de son autorité & de ses conquêtes, qu'autant qu'elles contribuoient à établir le regne du Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie, il n'est point surprenant qu'il soit un des objets les plus directs des injures de la secte anti-chrétienne, comme des calomnies les plus abominables & les plus avérées. C'est

ainſi que Voltaire n'a point rougi de lui attribuer l'inſtitution de la *Cour Weimique*, autrement dit *Tribunal ſecret de Weſtphalie*, tandis que tous les hiſtoriens, depuis le 8*e*. juſques vers le milieu du 14*e*. ſiecle, gardent le plus profond ſilence ſur l'origine & l'établiſſement de cette juriſdiction; tandis que ceux qui ont traité de l'hiſtoire de Saxe des 10*e*., 11*e*. & 12*e*. ſiecles, n'en diſent pas un mot, & qu'on ne trouve pas dans leurs vaſtes hiſtoires, la moindre trace d'une cour de juſtice de cette nature (*voyez* MAXIMILIEN I). « Ce ne fut, dit M. Rigoley de Juvigny, qu'après » avoir reconnu l'inſuffiſance » des moyens qu'il avoit employés d'abord, pour contenir dans le devoir les Saxons » très-indociles au joug, que » Charlemagne publia, en 789, » le fameux Capitulaire, *de* » *partibus Saxoniæ*, rapporté » par Baluze, par lequel il prononce la peine de mort contre ceux qui apoſtaſieroient, » ou qui ſe rendroient coupables de quelque crime ou délit contre la Religion, la paix » publique, & la fidélité due » au ſouverain. Qu'on examine » toutes les loix contenues » dans ce Capitulaire, entr'autres celles dont Voltaire » abuſe pour flétrir la mémoire » de Charlemagne, & qu'on » juge d'après les mœurs du 8*e*. » ſiecle, & les événemens qui » ont dicté cette légiſlation rigoureuſe, ſi ces loix ont rien » de cruel & de tyrannique? » Qu'auroient-ils fait en pareil » cas ces philoſophes ſi amis » de l'humanité, ſi ennemis » des rois, ſi tolérans, criant » à tous les habitans de l'univers : *Vous êtes libres;* qui » ne daignent pas ſe placer » ni dans le ſiecle, ſe tranſporter dans le pays dont ils » prétendent écrire l'hiſtoire; » qui jugent des mœurs & des » uſages des anciens peuples » ſur les nôtres; des vues des » plus grands princes du moyen » âge, d'après les ſyſtêmes de » politique qu'ils ſe forment » eux-mêmes; qui ſuppoſent » des cauſes, pour apprécier » des effets à peine connus; » dont l'imagination enfin fait » les frais des tableaux chimériques qu'ils mettent ſous nos » yeux, & ſur leſquels ils s'épuiſent en faux raiſonnemens & en réflexions inutiles? Qu'auroient-ils fait ces » pédagogues ennuyeux du » genre humain, s'il eût été poſſible que l'un d'eux ſe fût trouvé à la place de Charlemagne? Heureuſement ils n'exiſtoient pas ». Charles maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, ſe fait couronner empereur d'Occident par Léon III l'an 800, & renouvelle l'empire des Céſars, éteint en 476 dans Auguſtule. On le déclara Céſar & Auguſte; on lui décerna les ornemens des anciens empereurs Romains, ſurtout l'aigle impériale. Depuis Benevent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les

bornes de ses états étoient à l'orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, Irene, impératrice d'Orient, voulut, dit-on, l'épouser, pour réunir les deux empires; mais une révolution subite ayant précipité du trône cette princesse, fit évanouir ses espérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ses états, rétablit la marine, visita ses ports, fit construire des vaisseaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Aussi grand par ses conquêtes, que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le restaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'asyle des sciences. Pierre de Pise vint d'Italie, Alcuin d'Angleterre, &c., tous furent comblés de biens & de caresses. Charles n'étoit point déplacé au milieu de ces savans; car il étoit versé dans les langues, & sur-tout dans la langue latine, qu'il possédoit comme sa langue maternelle. Sur la fin de sa vie, il conféra la version latine des SS. Evangiles avec la version syriaque & l'original grec, & y fit des corrections. Au rapport du savant Lambecius, on conserve à la bibliotheque impériale à Vienne, l'exemplaire d'une explication de l'Epître aux Romains, corrigé de sa main. Après cela l'abbé Velly a belle grace de dire que Charlemagne ne savoit pas même écrire son nom. L'Eglise dans son empire lui dut le chant grégorien; la convocation de plusieurs conciles; la fondation de beaucoup de monasteres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les églises cathédrales, & à Rome un séminaire. « Son » exemple, dit un auteur mo» derne, ranima, vivifia tout, & » chacun s'empressa d'acquérir » des connoissances. Cette ému» lation devint générale, & » avança beaucoup les pro» grès des études. Celle de la » Religion sur-tout, qu'il fal» loit puiser dans les sources » de l'Ecriture-Sainte, & dans » les écrits des premiers Peres » de l'Eglise, fut couronnée » par les plus grands succès. » A mesure que la vérité ré» pandoit sa lumiere, les belles» lettres & les bonnes mœurs » qui en sont la suite, repre» noient leur vigueur; car mal» gré les traits impies lancés » de nos jours contre le Chris» tianisme par une audacieuse » philosophie, elle est forcée » d'avouer en secret que c'est » cette Religion sainte qui nous » a tirés de la barbarie, en » adoucissant nos mœurs; qui » a éclairé nos esprits, en sou» mettant notre raison; & qui » unit tous les hommes, non » par les nœuds vains & lé» gers d'une orgueilleuse bien» faisance (terme dont on » abuse trop souvent aujour» d'hui); mais par les liens si » doux & si chers de la cha» rité ». C'est relativement à son nom que l'on donna le nom de livres *Carolins* à un *Traité sur le culte des images*, dont la derniere édition est d'Hanovre, 1731., in-8°, sous ce titre : *Au-*

*gusta concilii Niceni II Censura.* On sait que les Peres de Francfort furent trompés par une traduction infidelle & même hérétique des décrets du concile de Nicée, où l'on décernoit aux Saints le même culte qu'à la Divinité : leur erreur est une erreur de fait. Au reste, les livres *Carolins*, d'où l'on a tiré l'histoire du concile de Francfort, ne sont rien moins qu'authentiques, comme plusieurs critiques l'ont prouvé, entr'autres Bellarmin (*Controv. de Conc. lib.* 2, *c.* 8). Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition est de Baluze, Paris, 1677, 2 vol. in-folio, on a de Charlemagne une *Grammaire*, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de Trithême. Ses loix sur les matieres ecclésiastiques sont pleines de sagesse. On connoît entr'autres celle que fit ce religieux prince pour entretenir parmi les rustres & les pâtres, la piété unie à une gaieté sainte. Il vouloit qu'ils chantassent les *Cantiques de l'Eglise, sur-tout le Dimanche, en menant leurs troupeaux aux pâturages, & en les ramenant chez eux, afin que tout le monde les reconnût pour chrétiens & pour dévots.* Les loix qu'il a portées sur les matieres civiles sont également admirables, pour un tems qu'il plaît aux philosophes modernes de traiter d'ignorance, & où il y avoit peut-être plus de sagesse que dans le nôtre. Il ordonna, ce qu'il est honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids & mesures seroient mis par tout son empire sur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ses sujets sur leur état & sur leur rang. S'il ordonna par son testament que les querelles des trois princes ses fils, pour les limites de leurs états, seroient décidées par le jugement de la croix (ce jugement consistoit à donner gain de cause à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élevés en croix), c'est que le génie ne prévaut jamais entiérement sur les coutumes de son siecle ; & il faut convenir que les déclamations auxquelles les philosophes se livrent à cette occasion, sont absolument mal fondées. « Ces sortes de pratiques, dit un auteur plus modéré, » n'étoient sans doute pas le » fruit d'une sagesse profonde, » ni d'un discernement bien » juste ; mais étoient-elles aussi » insensées qu'on le dit ? Dans » ces tems de simplicité, les » Chrétiens disoient tout bon» nement à Dieu : *Seigneur,* » *cette cause est si embrouillée,* » *que les juges même n'y voient* » *goutte ; Auteur de toute vérité* » *& de toute justice, daignez sup*» *pléer à leurs lumieres, & nous* » *montrer de quel côté est le bon* » *droit.* La justice d'une cause, » lorsqu'elle est bien obscure » & bien compliquée, se fait» elle toujours connoître plus » clairement dans le labyrinthe » de la procédure moderne, » dans ce conflit de principes & » de maximes contradictoires, » dans cette multitude de dé» cisions réformées & réfutées » les unes par les autres, que » dans les *épreuves judiciaires* » de nos bons & ignorans » aïeux » ? Charlemagne se sentant près de sa fin, associa à l'empire Louis, le seul fils qui lui restoit, lui donna la couronne

couronne impériale, & tous ses autres états, à l'exception de l'Italie, qu'il garda pour Bernard, fils de Pepin. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71e. année de son âge, la 47e. de son regne, & la 14e. de son empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrétien pénitent, & ceux d'un empereur & d'un roi de France, & on lui fit cette courte épitaphe : « Ci gît Charles, grand & orthodoxe empereur, qui a étendu glorieusement le royaume des François, & qui l'a heureusement gouverné pendant quarante-sept ans ». Lorsqu'Othon III fit ouvrir son tombeau, on retira ceux de ses ornemens que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils sont encore aujourd'hui partie du trésor de l'empire, particuliérement sa couronne, son cimeterre & le livre des Evangiles. Pétrarque a parlé de ce tombeau dans la 3e. épître du premier liv., en ces termes : *Vidi Aquensem Karoli sedem & in templo marmoreo verendum barbaris gentibus sepulcrum.* Le nom de ce conquérant législateur remplit la terre. Le prince étoit grand, l'homme l'étoit davantage. Les rois ses enfans furent ses premiers sujets, les instrumens de son pouvoir & les modeles de l'obéissance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'état, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il resta le maître. Tout fut uni par la force de son génie. Il empêcha l'oppression du clergé & des hommes libres, en menant continuellement la noblesse d'expédition en expédition. Il ne lui laissa pas le tems de former des desseins, & l'occupa toute entiere à suivre les siens. L'empire se maintint par la grandeur du chef. Maître absolu de ses peuples, il mit sa gloire à en être le pere, & il goûta le plaisir de voir qu'il en étoit aimé autant qu'il en étoit craint. Encore plus redoutable aux ennemis de la Religion, qu'à ceux de l'état, il fut toujours le fléau de l'hérésie & du vice, le protecteur le plus zélé, aussi bien que l'enfant le plus soumis & le bienfaiteur le plus libéral de l'Eglise. Ses victoires furent pour elle des conquêtes, & le fruit le plus doux qu'il récueillit de tant de combats, ce fut d'étendre le royaume de J. C. à proportion qu'il étendoit le sien. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, personne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choses avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit sans cesse son vaste empire, portant la main où il menaçoit de tomber, passant rapidement des Pyrénées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques auteurs modernes lui ont disputé le titre de *Grand*, sans doute parce qu'il leur a paru trop chrétien ; mais les historiens équitables conviennent tous que personne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que cet empereur. Il étoit doux, & ses manieres étoient simples, ainsi que celles des grands hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de sa cour. Charlemagne fut marié huit fois. Du vivant de son pere Pepin, il épousa Himiltrude. Il déféra ensuite trop aux conseils de sa mere Ber-

trade, qui lui fit répudier cette Himiltrude pour prendre la fille de Didier, roi des Lombards; mais quelques mois après, touché des remontrances que les prélats de son royaume & le pape Etienne lui firent, il renvoya cette princesse en Italie, & rappella Himiltrude. Etant veuf d'Himiltrude, il épousa en secondes noces Hildegarde l'an 773. Eginhart qui nous a donné les *Annales* de son regne & la *Vie* de ce prince, appelle *concubines* les dernieres femmes de Charlemagne: sur cela les écrivains modernes ont accusé ce prince d'incontinence; mais ils n'ont pas fait attention qu'on entendoit souvent par le mot de *concubine*, une femme mariée, mais sans certaines formalités, & qui n'avoit pas certaines prérogatives, à cause de l'inégalité de condition & le défaut de dot; delà venoit que les enfans qui naissoient de ces mariages, étoient exclus de la succession des états de leur pere. Il faut convenir cependant, qu'on trouve dans ce tems-là quelques exemples qui semblent prouver que la doctrine de l'indissolubilité du mariage avoit souffert quelques obscurcissemens: & c'est ainsi que quelques auteurs ont expliqué le grand nombre d'épouses que ce prince eut successivement. Charles gouverna sa maison avec la même sagesse que son empire. Il fit valoir ses domaines, & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes & soulager son peuple. Charlemagne avoit les yeux grands & vifs, un visage gai & ouvert, le nez aquilin. Quelques auteurs ont voulu en faire un géant, & c'est un préjugé général parmi le peuple d'Aix-la-Chapelle. On peut voir là-dessus la Dissertation de Marquard Freher, *De staturâ Caroli magni*. Eginhart assure que sa taille, quoique haute, n'avoit rien d'extraordinaire: *Staturâ eminenti quæ tamen justam non excederet*. Il ne portoit en hiver, dit Eginhart, qu'un simple pourpoint fait de peau de loutre, sur une tunique de laine bordée de soie. Il mettoit sur ses épaules une espece de manteau de couleur bleue; & pour chaussure, il se servoit de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. Paschal III, antipape, le mit au nombre des Saints en 1165 ou 1166. Il a encore été canonisé par Rainaud archevêque de Cologne, & par Alexandre évêque de Liege, en présence de l'empereur Fréderic Barberousse, qui publia un diplôme *pour l'élévation & l'exaltation de son corps*. Les papes légitimes ont constament toléré le culte que lui rendent encore les églises d'Aix-la-Chapelle, de Rheims, de Rouen, &c. Benoît XIV prétend que cette tolérance & cet usage suffisent pour autoriser les honneurs que lui rendent les églises particulieres, & valent une béatification. Louis XI ordonna que sa fête seroit célébrée le 28 janvier. Cependant dans quelques endroits, comme à Metz, on fait tous les ans un service pour le repos de son ame. Les pays qui composent aujourd'hui la France & l'Allemagne jusqu'au Rhin, dit un historien célebre, furent tranquilles pendant près de cinquante ans, & l'Italie pendant treize. Depuis son avé-

nement à l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-siecle, qui par-là est unique. M. de la Bruyere a donné l'histoire de Charlemagne en 2 vol. in-12. Elle est infiniment préférable à celle que M. Gaillard a donnée en 1782, 4 vol. in-8° : compilation sans ordre, sans choix & sans goût ; remplie de déclamations sans objet réel, & de censures sans justesse : où le caractere de ce grand prince est entiérement défiguré, les faits altérés & travestis, & l'histoire asservie aux vues d'une philosophie qui ne *raisonne l'histoire* suivant l'expression de l'auteur, que pour séduire & pour corrompre ; pour exalter les Sardanapale, les Julien, les Andronic, les Wenceslas, & calomnier les Constantin, les Théodose, les Charlemagne, les S. Louis.

CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de Judith, seconde femme de Louis le Débonnaire, né en 823, roi de France en 840, élu empereur par le pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. Le commencement de son regne est célebre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ses armes, jointes à celles de Louis de Baviere, vainquirent Lothaire & le jeune Pepin, ses freres. Charles ne profita point de sa victoire. La paix fut conclue. Il conserva l'Aquitaine avec la Neustrie, tandis que Louis avoit la Germanie, Lothaire l'aîné, l'Italie & le titre d'empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. Charles leur opposa l'or au-lieu du fer. Ces ménagemens indignes d'un roi, qui auroit dû plutôt se battre que marchander, occasionnerent de nouvelles courses & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de Louis le Germanique, & reprendre sur ses enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine ; il fut battu par Louis, second fils du prince défunt. Revenant d'Italie, où il avoit fait un voyage pour y porter la guerre, il mourut à Briord en Bresse, le 6 octobre 877, après avoir régné 37 ans comme roi de France, & presque deux comme empereur. L'on prétend qu'un juif, nommé Sédécias, son médecin & son favori, l'empoisonna. Quelques écrivains faisant sans doute plus d'attention à sa puissance, qu'aux qualités qui font les rois, ont voulu lui donner le surnom de Grand ; » mais la postérité, dit un historien, ne l'a nommé que » Charles-le-Chauve. C'étoit » en effet un prince plus puissant que digne de l'être, plus » sensible à l'ambition qu'à la » gloire, moins prudent que » rusé, & plus avide de conquêtes, que propre à régir & » à défendre ses états. Tout ce » qu'il eut de grand ou de singulier, c'est que dans l'alternative de prospérites & d'adversités, où il passa presque » toute sa vie, il soutint beaucoup mieux les revers que la » bonne fortune ». C'est à son empire que commence le gouvernement féodal, sur lequel les philosophes modernes se sont tant récriés ; mais qui malgré ses défauts ne mérite pas à

beaucoup près tout le mal qu'on en dit dans ce siecle exagérateur & égoïste (*voyez* BOULAINVILLIERS). La France, dévastée par les guerres civiles que les enfans de Louis le Débonnaire s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les seigneurs François, obligés de se défendre chacun sur son territoire, s'y fortifierent & se rendirent redoutables aux successeurs de Charles. Ils ne les laisserent sur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir. Mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les grands qui n'avoient plus rien à en espérer, se firent déclarer rois, tels que Eudes & Raoul, dont la puissance ne passa pas cependant à leur postérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquisats, les comtés devinrent héréditaires; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

CHARLES III, *le Gros*, fils de Louis le Germanique, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881; mais on le destitua dans une diete tenue au château de Tribur, près de Mayence, en 887, par les François & les Allemands. Il avoit réuni sur sa tête toutes les couronnes de Charlemagne. Il parut d'abord assez fort pour les porter; mais sa foiblesse se fit bientôt connoître. Il fut méprisé par ses sujets & par l'impératrice Richarde, accusée d'infidélité avec son premier ministre. L'empereur déposé, réduit à demander sa subsistance à Arnoul, son neveu & son successeur, mourut de chagrin à Richenow, près de Constance, en 888.

CHARLES IV, fils de Jean de Luxembourg, & petit-fils de l'empereur Henri VII, monta sur le trône impérial en 1347. Son regne est célebre par la fameuse bulle d'or, donnée dans la diete de Nuremberg en 1356; Barthole la composa. Le style de cette charte se ressent du goût du siecle. On commence par apostropher les sept péchés mortels. On y trouve la convenance des sept électeurs, par les sept dons du Saint-Esprit, & le chandelier à sept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. le nombre des électeurs à sept. 2°. On assigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On regle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats sont déclarés indivisibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la souveraineté, appellés supériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême est placé à la tête des électeurs séculiers. Cette loi de l'Empire, conservée à Francfort, & écrite sur du vélin avec un grand-sceau ou bulle d'or au bas, fut presqu'achevée à Nuremberg. On y mit la derniere main à Metz aux fêtes de Noël. Charles IV y fut servi dans une cour pléniere avec les cérémonies les plus imposantes. Le duc de Luxembourg & de Brabant lui donna à boire; le duc de Saxe, grand-maréchal, parut avec une mesure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la salle à manger. L'électeur de Brandebourg donna à laver à l'empereur & à l'impératrice, & le comte Palatin posa les plats sur la table,

Charles IV mourut en 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'université en 1361. Il introduisit, autant qu'il put, en Allemagne, les loix & les coutumes de la France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus sa famille, que l'Allemagne. On disoit même, que comme il l'avoit ruinée pour acquérir l'Empire, il ruina ensuite l'Empire pour remettre sa maison. Il en fit garder les trésors & les ornemens dans un de ses châteaux en Bohême. Son siecle se prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à sa disposition; le peuple les regardoit comme un gage de l'autorité légitime. Charles IV étoit si persuadé qu'il perpétueroit de cette maniere la couronne impériale dans sa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême sur le pommeau de l'épée de Charlemagne. Cet empereur aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires sur sa vie*. C'est au commencement de son regne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, attribuée communément à Berthold Schwartz, franciscain de Fribourg en Brisgaw.

CHARLES-QUINT, archiduc d'Autriche, fils aîné de Philippe & de Jeanne de Castille, né à Gand en 1500, roi d'Espagne en 1516, fut élu empereur en 1519. François I, roi de France, lui disputa l'Empire par ses intrigues & son argent. Charles, dont la jeunesse donnoit moins d'ombrage aux électeurs que le caractere inquiet de son rival, l'emporta sur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Espagne, elle fut bientôt dans le Milanez. Charles-Quint s'en empara, & en chassa Lautrec. Il ne resta à François I que Crémone & Lodi; & Genes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. Charles, ligué avec Henri VIII, roi d'Angleterre, eut l'avantage de s'attacher un général habile, que l'imprudence de François I avoit trop peu ménagé. Il fait des offres au connétable de Bourbon, & Bourbon le sert contre sa patrie. Adrien VI, Florence & Venise se joignent à lui. Son armée, conduite par Bourbon, entre en France, fait le siege de Marseille, le leve & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par Bonnivet, sont battus à Biagras, & perdent le chevalier Bayard, qui seul valoit une armée. L'année d'après se donna la fameuse bataille de Pavie (cette bataille porte aussi le nom de Rebec), où François I fut pris. Charles-Quint, alors à Madrid, reçut son prisonnier avec beaucoup d'égards, & dissimula sa joie. Il défendit même les marques de l'alégresse publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent se réjouir que des victoires qu'ils remportent sur les infideles.* » La prise d'un roi, » d'un héros qui devoit faire » naître de si grandes révolu» tions, ne produisit guere, dit » un historien célebre, qu'une » rançon, des reproches, des » démentis, des défis solemnels » & inutiles ». L'indifférence de Charles, ou si l'on veut, une

modération qui peut paroître excessive, le priva des fruits d'une si grande victoire. Au-lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il se contenta de faire signer à François I un traité que celui-ci n'eut garde de tenir; il se ligua même contre son vainqueur avec Clement VII, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suisses. Bourbon marche contre Rome, & y est tué; mais le prince d'Orange prend sa place: Rome est pillée & saccagée. Le pape, réfugié au château St-Ange, est fait prisonnier. Charles eut horreur des excès commis dans cette occasion, indiqua des prieres publiques, & envoya des ordres exprès pour l'élargissement du pape qui s'étoit attiré cette disgrace, très-mal-à-propos. Un traité conclu à Cambray, appellé le *Traité des Dames* (entre Marguerite de Savoie, tante de Charles-Quint, & Louise de Savoie, mere de François I), concilia ces deux monarques. Charles s'accommoda aussi avec les Vénitiens, & donna la paix à Sforce & à ses autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il passe en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commence les opérations par le siege de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les succès suivoient la vigilance, il visitoit souvent son camp. Une nuit faisant semblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une sentinelle, qui cria suivant l'usage: *Qui va-là?* Charles lui répondit en contrefaisant sa voix: *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La sentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fusil, qui heureusement fut mal ajusté. Charles fit aussi-tôt un cri qui le fit reconnoître. Après la prise de la Goulette, il défait le fameux amiral Barberousse, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille esclaves chrétiens, & rétablit Mulei-Hassen sur son trône. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le marquis du Guast est obligé de lui dire: *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée, & avec les enseignes.* Charles, pour ne pas affoiblir la discipline militaire qu'il avoit établie, obéit sans murmurer. S'il n'y avoit pas d'ennemi plus redoutable, il n'y en avoit pas de plus généreux. On sait comment il en a agi envers divers princes qu'il pouvoit dépouiller, & qu'il se contenta d'humilier. Le boulanger de Barberousse vint un jour lui offrir d'empoisonner son maître. Charles eut horreur de cette offre, & fit avertir ce fameux corsaire d'être sur ses gardes. La paix de Cambray, en pacifiant la France & l'Espagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux rois. Charles-Quint entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance jusqu'à Marseille, met le siege devant Arles, & fait ravager en même tems la Champagne & la Picardie. Contraint de se retirer, après avoir perdu une partie de son armée, il pense à la paix. On conclut une treve de dix années à Nice en 1538. L'année suivante, Charles de-

mande à François le passage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtint; François va au-devant de lui, & Charles s'arrête à Paris sans rien craindre. Un cavalier Espagnol lui ayant dit que si les François ne le retenoient prisonnier, ils seroient bien foibles ou bien aveugles; *Ils sont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur, *& c'est sur cela que je me fie.* Il se fioit davantage encore à ses armées, & à ses habiles généraux qui se tenoient prêts à tirer raison de sa détention. Charles, disent les historiens François, promit l'investiture du Milanez à François, pour un de ses fils; mais il est certain qu'il ne répondit que par des défaites aux instances que François lui fit, & Voltaire convient que ce monarque prit pour une promesse *une parole vague*. Est-il d'ailleurs raisonnable de supposer que pour châtier une ville, l'empereur voulut se dépouiller du plus beau duché de l'Europe? Les Gantois furent domptés & punis. La guerre se ralluma en 1542. Henri VIII se joignit à Charles contre la France, qui malgré la bataille de Cérisoles, se trouva dans le plus grand danger. La paix fut conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant, Charles avoit passé en Afrique pour conquérir Alger, & en étoit revenu sans gloire. Charles-Quint fut aussi occupé des troubles causés par Luther, que de ses guerres contre la France. Il opposa d'abord des édits à la confession d'Ausbourg, & à la ligue offensive & défensive de Smalkalde. Mais ni la victoire signalée qu'il remporta à Mulberg sur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse, ne purent contenir les Protestans, toujours soutenus par la France & par les Turcs qui, par de puissantes diversions, obligerent l'empereur à user d'indulgence. L'an 1548, il publia le grand *Interim* dans la diete d'Ausbourg, formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la discipline. On permettoit la coupe aux laïques & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne satisfit personne. Maurice, électeur de Saxe, & Joachim, électeur de Brandebourg, toujours ses ennemis, ligués avec Henri II, le forcerent en 1552 de signer la paix de Passaw. Ce traité portoit que l'*Interim* seroit cassé & annullé, que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diete les disputes sur la religion; & que les Protestans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conscience. Charles-Quint ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de Guise. Il fut obligé d'en lever le siege. Des écrivains superficiels & passionnés ont accusé Charles de s'être vengé l'année suivante du mauvais succès de cette expédition sur la ville de Térouane qu'il fit démolir, tandis que l'on sait, à n'en pouvoir douter, que cette démolition ne fut accordée qu'aux vives instances des Etats de Flandre. « L'année suivante, » dit un historien impartial, la » guerre se répandit dans les » Pays-Bas; Charles-Quint » prit d'assaut la ville de Té-

» rouane, dont les habitans, » passionnément attachés à la » France, avoient commis d'affreux brigandages dans la » Flandre. L'empereur résolut » de détruire cette ville jusqu'aux fondemens. Les États » de Flandre requirent qu'il » plût à sa majesté de donner tel » ordre sur la démolition de la » dite ville, que pour l'avenir, » l'espoir puisse être ôté aux » François de s'y pouvoir remettre ou la refaire. Leurs » vœux furent si bien remplis, » qu'il ne resta plus que le » souvenir de Térouane, & le » champ où elle fut ». La guerre duroit toujours sur les frontieres de la France & de l'Italie, avec des succès balancés. Charles-Quint, vieilli par ses maladies & ses fatigues, & détrompé des illusions humaines, résolut d'exécuter un projet formé depuis long-tems & mûri dans le calme de la réflexion. Il fait élire roi des Romains son frere Ferdinand, & lui cede l'Empire le 7 septembre 1556 (cession qui ne fut reconnue par les princes Allemands qu'en 1558), après s'être démis auparavant de la couronne d'Espagne en faveur de Philippe son fils, en présence de Maximilien, roi de Bohême, de la reine son épouse, des reines douairieres de France & de Hongrie, du duc de Savoie, du duc de Brunswick, du prince d'Orange, des grands d'Espagne, & de la principale noblesse d'Italie, des Pays-Bas, de l'Allemagne, & des ambassadeurs de toutes les puissances de l'Europe. Ce grand prince rendit compte de ce qu'il avoit fait pour mériter sa retraite qu'il regardoit comme une récompense de ses travaux; & prenant son fils entre ses bras, il le plaça lui-même sur le trône. Spectacle sublime, intéressant, attendrissant, qui tira des larmes de cette auguste assemblée. Il dit à son fils en le quittant : « Vous ne pouvez » me payer de ma tendresse » qu'en travaillant au bonheur » de vos sujets. Puissiez-vous » avoir des enfans qui vous » engagent à faire un jour pour » l'un d'eux, ce que je fais au» jourd'hui pour vous ». Il se retira quelque tems après à S. Juste, monastere situé dans un vallon agréable, sur les frontieres de Castille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices claustraux remplirent tout son tems sur ce nouveau théâtre. Tous les vendredis de carême il se donnoit la discipline avec la communauté. On prétend que, dans sa retraite, il regretta le trône. Prétention réfutée par le genre de vie qu'il y mena avec une constance qui ne s'est pas démentie d'un moment. Si Charles s'étoit repenti d'avoir quitté la puissance souveraine, il se seroit occupé de tous les événemens politiques, il eût entretenu des liaisons avec les courtisans, il eût formé des intrigues pour troubler l'état ou le gouverner encore de sa retraite. *Il partit pour S. Juste*, dit l'abbé Raynal, *y vécut obscur*, *& n'en sortit jamais*. Charles-Quint finit son rôle par une scene singuliere, mais dont on avoit déjà vu des exemples. Il fit célébrer ses obseques pendant sa vie, se mit en posture de mort dans un

cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les prieres qu'on adresse à Dieu pour ceux qui ne sont plus, & ne sortit de sa biere que pour se mettre dans un lit. Une fievre violente qui le saisit la nuit d'après cette cérémonie funebre, l'emporta en 1558, âgé de 58 ans 6 mois & 27 jours. Charles-Quint ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ses historiens, Paul-Jove & Sleidan, ses menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. Les rois d'Espagne n'ont porté le titre de *Majesté* que depuis l'avénement de Charles-Quint à l'Empire. Leti a écrit sa *Vie* en italien, qu'on a traduite en françois en 4 vol. in-12; mais on préfere l'*Histoire* du même prince écrite en anglois par Robertson, & traduite en françois par M. Suard, Paris, 1771, 2 vol. in-4°., & 6 vol. in-12. Elle est écrite avec autant de vérité qu'on peut en attendre d'un protestant & d'un philosophe du dix-huitieme siecle, qui écrit l'histoire d'un prince catholique & pieux. Pour bien juger du caractere & des actions de Charles-Quint, il ne faut point s'en tenir aux Protestans qui le regardent comme leur premier ennemi, ni aux Espagnols qui en ont fait un homme surnaturel, ni aux François qui, humiliés par les défaites & la prison de François I, ont cru devoir rabaisser autant qu'il leur étoit possible la gloire de son vainqueur. Les nations neutres, qui dans ce tems n'ont eu aucun démêlé ni aucune alliance avec l'Autriche, nous fournissent des appréciateurs moins suspects. « Je ne trouve » point, dit le comte d'Oxenstirn, parmi les Chrétiens, de » héros préférable à Charles-» Quint. Ce monarque avoit » autant de mérite personnel » que d'habileté dans l'art de » régner. Parmi les grandes » actions dont la vie de cet em-» pereur n'a été qu'un tissu, » je n'en trouve point qui soit » plus digne d'admiration que » la double abdication de l'Em-» pire & du royaume d'Es-» pagne. Il connut à fond le » faux brillant des grandeurs & » du faste du monde; & trou-» vant que ces vanités n'é-» toient pas dignes de l'atta-» chement d'une grande ame, » il préféra la retraite de S. » Juste, au palais impérial. Il » trouva dans cet état une satis-» faction plus solide, en regar-» dant avec compassion l'aveu-» glement & l'inquiétude des » grands & des petits dans le » monde, qu'il ne sentit de con-» tentement étant l'arbitre de » l'Europe ». Parmi les écrivains François, il s'est trouvé des hommes distingués, qui se mettant au-dessus de la foiblesse des préjugés & des injustices nationales, ont parlé de Charles-Quint comme d'un des plus grands princes & des plus grands hommes dont l'histoire nous ait transmis le souvenir. » On peut dire à l'égard de ce » prince, dit le président de » Thou, que la vertu sembla » disputer avec la fortune, pour » l'élever à l'envi l'une de l'au-» tre au plus haut point de la » félicité dont il étoit digne; » & je ne crois pas que notre » siecle, ni les tems les plus » reculés, puissent nous donner » un modele d'un prince orné

» de plus de vertus, & plus » digne d'être proposé aux souverains qui veulent gouverner avec des principes de » justice & de vertu ». — « La » Religion, dit-il dans un autre endroit, fut son objet » principal, & on doit rapporter à ce motif presque » tout ce qu'il fit pendant la » guerre & durant la paix, » & sur-tout ce qu'il entreprit » pour procurer, malgré des » obstacles infinis, un concile » légitime qui pût mettre la » paix dans l'Eglise; dessein » qui fut tant de fois traversé, » soit par l'ambition des papes » qui n'agissoient pas en cela » de bonne foi, soit par nos » guerres toujours renouvellées avec un malheureux succès. Cependant il suivit toujours ce pieux projet, & en » vint heureusement à bout ». Voltaire, après avoir démontré par des faits que Charles n'a jamais eu l'ambition que quelques écrivains lui attribuent, & avoir fait observer qu'il distribuoit des états que rien ne l'empêchoit de garder pour lui-même, renverse l'opinion qui attache le repentir à la retraite de ce prince dans le monastere de S. Juste. *L'empereur*, dit-il, *avoit résolu depuis long-tems de dérober à tant de soins une vieillesse prématurée & infirme, & un esprit détrompé de toutes les illusions.... La commune opinion est qu'il se repentit; opinion fondée seulement sur la foiblesse humaine, qui croit impossible de quitter sans regret ce que tout le monde envie avec fureur. Charles oublia absolument le théâtre où il avoit joué un si grand personnage.* — *Ce grand prince*, dit le continuateur de Bossuet, *renonça tout-à-fait au monde; & par une retraite qui le séparoit des choses de la terre, il eut le plaisir de survivre, pour ainsi dire, à lui-même.* On voit après tous ces passages, que si M. Garnier, dans sa nouvelle *Histoire de France;* l'abbé Bérault, dans son *Histoire de l'Eglise;* Linguet, dans la continuation de l'*Histoire universelle* de Hardion, ont oublié, par rapport à Charles-Quint, les égards dûs à la vérité & à la décence, on auroit tort d'accuser tous les écrivains François de la même injustice. Il est difficile de comprendre comment le savant auteur de l'*Histoire de l'Eglise* a pu s'en tenir exclusivement aux détracteurs de Charles-Quint, sans consulter au moins quelquefois les historiens qui en ont parlé avec une raison calme, & qui réfutent mot à mot ce qu'il dit touchant le caractere & la conduite de ce grand empereur. Sa chimere de la *monarchie universelle* revient à chaque propos. Quelque chose qu'il fasse, fût-ce la plus utile & même la plus édifiante, c'est par *hauteur*, par *ambition*, par *intrigue*, par *fourberie*, &c.; on feroit presqu'un livre des épithetes de ce genre rassemblées contre la mémoire de ce prince, & cela dans une *Histoire ecclésiastique*, destinée sans doute à toutes les nations, dont l'auteur, plus que tout autre écrivain, doit être pénétré de ces sentimens d'équité & de modération qui reçoivent une sanction particuliere de la nature & de l'objet de son travail, de ces vues générales d'utilité & d'édification, qu'on s'attend à trouver exclusivement dans la rédac-

tion des Annales chrétiennes, faite par un ministre d'un Dieu de vérité & de justice.

CHARLES VI, cinquieme fils de l'empereur Léopold, né en 1685, déclaré roi d'Espagne par son pere en 1703, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la succession d'Espagne, allumée dans les dernieres années du regne de son pere, languissoit de toutes parts. La paix fut enfin signée à Rastadt entre l'empereur & la France, le 7 septembre 1714, & ratifiée par l'Empire le 9 octobre suivant. Par ce traité, les frontieres de l'Allemagne furent remises sur le pied du traité de Ryswick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur se ligua avec les Vénitiens pour les repousser. Le prince Eugene, qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterwaradin. Temeswar, la derniere place qu'ils possédoient en Hongrie, se rendit en 1716, & Belgrade en 1717, après l'entiere défaite des Turcs, qui étoient venus au secours de la place. Cette guerre finit par la paix de Passarowitz en 1718, qui donna à la maison impériale Temeswar, Belgrade avec une partie de la Servie, de la Bosnie & de la Valachie. Les victoires remportées sur les Ottomans n'empêcherent pas le roi d'Espagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal Albéroni, alors premier ministre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Espagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chasse les impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718, entre la Grande-Bretagne, la France, l'empereur & les états-généraux, fut occasionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur reconnoissoit Philippe V roi d'Espagne, & nommoit Dom Carlos, son fils aîné, successeur éventuel des duchés de Parme, de Plaisance & de Toscane; il avoit la Sicile au-lieu de la Sardaigne. Le roi d'Espagne ayant rejeté ces conditions, la guerre continua jusqu'à la disgrace d'Alberoni. Philippe V accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les isles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, signé en 1725, finit tout. Charles renonça à ses prétentions sur la monarchie Espagnole, & Philippe aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit essuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la succession des états de la maison d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, sa fille aînée & ses descendans; ensuite ses autres filles & leurs descendans, selon le droit d'aînesse. Charles VI, heureux par ses armes & par ses traités, auroit pu l'être plus long-tems, s'il n'eût travaillé à

exclure le roi Stanislas du trône de Pologne. Auguste II étant mort en 1733, Charles VI fit élire Fréderic-Auguste, fils du feu roi, & appuya son élection par ses armées & par celles de Russie. Cette démarche alluma la guerre. L'Espagne, la France, la Sardaigne la lui déclarerent. Les François prirent Khel, Treves, Trarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la tête des armées Françoises & Espagnoles, s'empare en peu de tems du tout le duché de Milan. Il ne resta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée impériale est battue à Parme & à Guastalla. Dom Carlos, à la tête d'une armée Espagnole, se jette sur le royaume de Naples, & après avoir défait les Autrichiens à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & se fait déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il est couronné à Palerme, roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires furent arrêtés à Vienne le 3 octobre 1735, & le traité définitif signé le 18 novembre 1738. Par ce traité, le roi Stanislas abdiquoit la couronne de Pologne & en conservoit le titre. On le mettoit en possession des duchés de Lorraine & de Bar. On assignoit au duc de Lorraine le grand duché de Toscane. Dom Carlos gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortone, Novarre, la souveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaisance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de Stanislas, & garantissoit la *Pragmatique-Sanction.* La mort du prince Eugene fut un surcroît de malheur pour Charles VI, qui, par son alliance avec la Russie, se crut obligé de prendre part à la guerre qu'elle faisoit aux Turcs. L'armée impériale souffrit beaucoup par les marches, la peste & la famine : presque tous les avantages furent du côté des Turcs. A la paix signée le 1*er.* septembre 1739, on leur céda la Valachie & la Bosnie impériales, la Servie avec Belgrade après l'avoir démoli. On régla que les rives du Danube & de la Save seroient les frontieres de la Hongrie & de l'empire Ottoman. La maniere précipitée dont ce traité fut conclu à l'insu de la Russie, la reddition inattendue de Belgrade, ce boulevard de la chrétienté, qui pouvoit soutenir un long siege, la disgrace apparente du comte de Neipperg, qui avoit signé le traité, & l'approbation que l'empereur ne laissa pas d'y donner, ont fait imaginer quelque cause secrete & inconnue d'une négociation si imprévue & si rapidement terminée. C'est une tradition répandue parmi les Hongrois, que le grand-duc François, depuis empereur, époux de l'archiduchesse Marie-Thérese, avoit été enlevé par les Turcs, dans une partie de chasse qu'il avoit faite imprudemment dans le voisinage du camp des Autrichiens, & que sa délivrance fut le prix de ces grands sacrifices, faits avec une promptitude qui maintint le secret de la chose. Quoi qu'il en soit de cette anecdote, que des

personnes instruites dans l'histoire du tems, ont affirmée & niée avec une assurance égale, le traité fut ratifié à Vienne sans restriction & sans délai. Les Russes en furent fort irrités, & la lettre du comte de Munich au prince de Lobkowitz, fait assez connoître que ce général ne croyoit pas que cette paix fût l'effet des opérations de la guerre (*voyez* les *Mémoires* de Manstein, t. 2, p. 32). Charles VI mourut l'année d'après, à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu une grande partie des conquêtes du prince Eugene. Dans un abrégé de l'*Histoire des fatalités des sacrileges*, par Henri Spelman, imprimé en 1789, & augmenté de plusieurs additions, on lit (p. 75) ce qui suit. « Ce juste & re-
» ligieux empereur, après un
» long & très-heureux regne,
» eut des revers si frappans &
» si imprévus, que bien des
» personnes en chercherent la
» cause dans un événement que
» je vais raconter. En 1731,
» un déserteur de la garnison
» de Raab ou Javarin, au mo-
» ment où il alloit être pendu,
» avoit trouvé moyen de s'é-
» chapper, & se réfugia au col-
» lege des Jésuites. On le guet-
» ta, & il n'étoit pas facile de le
» faire sortir de la ville, lors-
» que quelqu'un de ces Peres
» s'imagina qu'on pourroit le
» travestir en acolyte, le jour
» qu'on feroit la procession de
» la Fête-Dieu (les Jésuites
» la faisoient toujours très-so-
» lemnellement, un des jours
» de l'Octave). La garnison
» paradoit, le prétendu aco-
» lyte fut reconnu. Il se réfu-
» gia sous le baldaquin; pressé
» de près, il embrassa l'offi-
» ciant qui portoit la Remon-
» trance. Il en résulta un tu-
» multe incroyable, qui passe
» toute vraisemblance & cré-
» dibilité, & qu'on regarderoit
» comme une fable, s'il n'étoit
» attesté par un beau & grand
» monument qui en consacre
» la mémoire sur les lieux (*).
» Il suffira de dire que la Re-
» montrance fut froissée à ne
» plus rien conserver de sa for-
» me, & qu'on ne put jamais
» découvrir le moindre frag-
» ment de la Sainte-Hostie. La
» piété de Charles VI en fut
» consternée, mais il manqua
» de fermeté dans la punition
» des coupables. Le pape Clé-
» ment XII, ainsi que les évê-
» ques de Hongrie, l'exhorte-
» rent à une sévérité digne de
» la Religion : des considéra-
» tions humaines, des sollici-
» tations & de vaines excuses,
» dit-on, prévalurent. Quoi-
» qu'il en soit de la maniere
» dont le Maître des rois ait
» envisagé cette indulgence,
» elle fut l'époque des mal-
» heurs de Charles; les deux
» guerres qui suivirent, lui en-
» leverent Naples, Sicile, Bel-
» grade, la Valachie, la Servie,
» la Bosnie. Il mourut peu de
» tems après, sans postérité
» mâle, laissant son héritiere
» dans une crise dont elle ne
» se tira qu'en abandonnant
» la Silésie & une partie de la

(*) Ce monument existe encore. C'est une grande pyramide ornée de plusieurs statues; il y a eu pendant bien des années une lampe qui y brûloit nuit & jour.

» Lombardie. *Charles VI* (dit » Voltaire, dans ses *Annales* » *de l'Empire*) *fut constamment* » *heureux jusqu'en 1734.* Ce phi- » losophe ne porte pas plus loin » sa réflexion, mais l'événe- » ment que je viens de rappor- » ter, a fait penser à certaines » personnes, que de même que » la grande piété de Rodolphe » de Habsbourg envers l'Eu- » charistie, avoit élevé sa mai- » son au comble de la prospé- » rité & de la gloire; le peu d'ar- » deur que mit Charles à ven- » ger l'outrage atroce fait à cet » adorable mystere, lui attira » cette chaîne d'adversités, qui » ne finit pas même à sa mort. » Le sceptre impérial, qui de- » puis Rodolphe étoit dans des » mains Autrichiennes, en sor- » tit pour entrer dans la mai- » son de Wittelsbach, & en- » suite dans celle de Lorraine». C'étoit néanmoins un prince doux, juste, pieux; ferme dans l'adversité, modéré dans le bonheur; très-occupé des devoirs du gouvernement. Ses ennemis même ne lui ont trouvé aucun vice. Grand & magnifique dans ses projets, il n'en forma jamais qui ne fussent dirigés vers le bien public. Il fit bâtir un grand nombre de forteresses, sur-tout vers les frontieres de la Turquie; éleva des hôpitaux superbes, parmi lesquels celui de Pest, destiné aux soldats invalides, est particuliérement remarquable; fit construire des chemins sûrs & commodes dans des endroits inaccessibles, par les cimes & les profondeurs des Alpes; ceux de Carinthie & de Croatie sont de vrais chef-d'œuvres en ce genre. L'Eloge de cet empereur par le P. Calles est une piece rare en fait d'éloquence; le Panégyrique de Trajan ne lui est comparable ni pour les richesses & la dignité du langage, ni pour le respect dû à l'histoire aussi scrupuleusement observé par l'orateur Autrichien, que révoltamment violé par l'exagérateur Pline.

CHARLES VII, fils de Maximilien-Emmanuel, électeur de Baviere, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de Charles VI, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du testament de Ferdinand I, la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviere, & le Tirol, comme un héritage enlevé à sa maison. Il refusa de reconnoître l'archiduchesse Marie-Thérese, pour héritiere universelle de la maison d'Autriche; & protesta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, suivant la pensée du prince Eugene. Ses prétentions furent le signal de la guerre de 1741. Les armes de Louis XV, qui avoit solemnellement adhéré à la *Pragmatique*, firent couronner l'électeur duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & empereur à Francfort en 1742. Des commencemens si heureux ne se soutinrent pas. Les troupes Françoises & Bavaroises furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop pesant pour un prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes ressources, tel qu'étoit Charles VII. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744, le roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Bohême,

Charles en profita pour recouvrer ses états. Il rentra enfin dans Munich sa capitale, & mourut deux mois après, en 1745, dans la 48e. année de son âge.

CHARLES III (*), *le Simple*, fils de Louis le Begue, né en 879 d'une 2e. femme du vivant même de la premiere, fut couronné roi de France en 893. Ce prince étoit le seul descendant légitime de Charlemagne. Sa foiblesse éclata dès qu'il eut en main les rênes de l'état. Il ne profita pas de ses avantages au-dehors, & ne remédia pas aux guerres intestines de son royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. Charles le Simple, touché des représentations de son peuple accablé par ces pirates, offre à leur chef Rollon la paix, sa fille Giselle, & la Neustrie qu'ils appelloient déjà Normandie, sous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit le Christianisme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On disputa, & on la lui céda. La gloire & l'avantage d'humaniser par des mœurs chrétiennes la formidable nation des Normands, adoucirent aux François ce nouveau sacrifice. L'empereur Louis IV étant mort, Charles le Simple auroit pu être élu; mais réduit à un petit domaine par les usurpations des grands de son royaume, il se vit hors d'état de faire valoir ses droits à l'Empire. Robert, frere du roi Eudes, forma quelque tems après un puissant parti contre lui, & se fit sacrer roi en 922. Charles lui livra bataille & le tua. Il profita si mal de cet avantage, que les factieux eurent le tems de lui opposer Raoul de Bourgogne. Quelque tems après, Herbert l'enferma au château de Péronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, troisieme fils de Philippe le Bel, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de son frere Philippe le Long; & à celle de Navarre, par les droits de Jeanne sa mere. Il se signala d'abord par les recherches des financiers, presque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. Les semences de division entre l'Angleterre & la France subsistoient toujours. La guerre commença entre Charles le Bel & Edouard II. Charles de Valois son oncle alla en Guienne, & s'empara de plusieurs villes. La reine Isabelle d'Angleterre fut priée de passer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit son frere, & l'autre son mari. L'affaire fut bientôt terminée. Charles rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en personne à sa cour rendre hom-

(*) Il faudroit plutôt CHARLES IV; mais l'usage a prévalu. L'empereur Charles le Gros, déposé dans la diete de Mayence par les Allemands & les François, " n'ayant été regardé par la postérité, disent les „ auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*, que comme un roi précaire „ un administrateur de la France. C'est pour cela, ajoutent-ils, qu'il „ n'a pas de rang numérique parmi ceux de nos rois qui ont porté le „ nom de *Charles* ".

mage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit Edouard son fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le sceau de la paix entre les deux nations. Charles le Bel mourut le 31 janvier 1328, à l'âge de 34 ans. Le pape Jean XXII fit de vains efforts pour mettre sur sa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à Louis de Baviere. Charles le Bel n'avoit ni assez de courage, ni assez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la justice; mais ses peuples n'en furent pas mieux traités, & il laissa l'état accablé de dettes. Ce prince avoit épousé en premieres noces Blanche de Bourgogne, qui fut accusée d'adultere en 1314. Il fit déclarer ce mariage nul pour cause de parenté en 1322. Cette princesse prit le voile à Maubuisson où elle mourut en 1326. Charles IV épousa en secondes noces, Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII, qui mourut en 1324. Dès l'année suivante, il contracta un 3*e*. mariage avec Jeanne d'Evreux qui lui survécut long-tems.

CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi Jean, le premier prince qui ait pris le titre de dauphin, fut couronné à Rheims en 1364. Il trouva la France dans la désolation & l'épuisement. Il remédia à tout par ses négociateurs & ses généraux. Bertrand du Guesclin tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, sur les quartiers des troupes Angloises, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu-à-peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limousin, le Ponthieu, sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais Cherbourg, Bayonne, & quelques forteresses. Bertrand du Guesclin s'étoit déjà signalé par son ordre en Espagne: il avoit chassé du royaume de Castille Pierre le Cruel, meurtrier de sa femme, & avoit fait couronner à sa place un bâtard, frere de ce roi. Ses avantages sur l'Angleterre étoient toujours constans. Une bataille navale sur les côtes de la Rochelle en 1362, où le comte de Pembrock & 8000 des siens furent faits prisonniers, accéléra une treve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu sous le roi Jean, tout ce que Philippe Auguste avoit conquis sur les Anglois: Charles s'en remit en possession par sa dextérité & par ses armes. La mort d'Edouard III le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere, à la réserve de Bordeaux. L'empereur Charles IV, s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, vint de Prague à Paris. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet événement fut de près suivi de sa mort, qui arriva en 1380, à la 43*e*. année de son âge. Les historiens le font mourir d'un poison que le roi de Navarre lui avoit fait donner, lorsqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta, dit-on, la violence du poison, en lui ouvrant le bras par une fistule qui donnoit issue au venin. Le jour même de sa mort, il supprima par une ordonnance expresse

expresse la plupart des impôts. On trouva dans ses coffres dix-sept millions de livres de son tems, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux soins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne se plut tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner que lui par ses courtisans. Ayant appris qu'un seigneur avoit tenu un discours trop libre devant le jeune prince Charles son fils aîné, il chassa le coupable de sa cour, & dit à ceux qui étoient présens : « Il faut inspirer aux » enfans des princes l'amour de » la vertu, afin qu'ils surpassent en bonnes œuvres ceux » qu'ils doivent surpasser en » dignité ». Insensible à la flatterie, il connoissoit le véritable prix des éloges. Le sire de la Riviere, son chambellan & son favori, s'entretenoit avec ce prince sur le bonheur de son regne. *Oui*, lui dit le roi, *je suis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien.* Edouard disoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût si peu à la tête de ses armées, & qui lui suscitât tant d'affaires. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque tems. C'est à Charles V qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité des rois de France à 14 ans : arrêt qui remédia aux abus des régences qui absorboient l'autorité royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particulieres des seigneurs. Malgré l'amour que Charles eut constamment pour son peuple, & le zele avec lequel il travailla à épurer son gouvernement, il n'a pu échapper aux iniques censures des ennemis forcenés de toute autorité légitime. On a vu un auteur avancer en 1789, que *le tyran Charles V fut surnommé* le Sage, *pour avoir trouvé le moyen de contenir la ville de Paris, en élevant les tours de la Bastille.* « Charles V un *tyran !* » s'écrie un critique : voilà une » idée étrangement nouvelle ! » Et l'académie françoise, pro- » posant en 1766, l'éloge de » ce prince, pour le sujet d'un » prix que remporta M. de la » Harpe, ne se doutoit pas » qu'elle proposât l'éloge d'un » *tyran*. Elle croyoit cette com- » pagnie avec tous ceux qui con- » noissent l'histoire, que Char- » les V fit construire la Bas- » tille, moins pour y enfermer » des prisonniers, que pour » servir de boulevard à la ville » de Paris, contre les ennemis » de l'état, ainsi que l'attestent » les historiens du tems. A l'é- » gard du surnom de *Sage*, » Charles V le mérita par sa » prudence, par la sagesse des » ordonnances qu'il fit contre » les duels, contre les jeux de » hazard, &c. ; par son amour » pour les lettres ; par les tra- » ductions qu'il fit faire en notre » langue, de plusieurs auteurs » anciens, enfin par un regne » qui est une époque mémo- » rable dans l'histoire de notre » littérature ; ne fût-ce que par » l'établissement de la biblio- » theque du roi. Voilà les titres » qui mériterent à Charles V » le surnom de *Sage* ; & si l'on » en pouvoit douter, il suffi- » roit de jeter les yeux sur les » biographes de ce prince ». En effet, les talens eurent en

lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut sous son regne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puissance spirituelle & temporelle, & flatte celle-ci au préjudice de l'autre, parce qu'il fut composé dans des circonstances où le roi étoit mécontent du pape (*voyez* LOUVIERES & Jean de VERTUS). Sa bibliotheque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de rassembler environ neuf cents volumes : collection, à la vérité, mal choisie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui son pere n'avoit laissé qu'environ vingt volumes. C'est de son tems qu'on joua les premieres pieces dramatiques, appellées *Mysteres*.

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, né en 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé seulement de 12 ans 9 mois. Sa jeunesse livra la France à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les ducs d'Anjou, de Berri & de Bretagne. Ils étoient, par leur naissance, les tuteurs de l'état; ils en devinrent les tyrans. Louis d'Anjou, après s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. La France se souleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servis de maillets de fer pour se défaire des financiers, furent punis; sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du roi. Charles, âgé seulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner sur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Rosebecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes. Cette victoire jeta l'épouvante dans les villes rebelles: toutes se soumirent, à l'exception de Gand. Il se préparoit à fondre sur l'Angleterre, lorsque marchant contre Jean de Montfort, duc de Bretagne, chez qui Pierre de Craon, assassin du connétable Clisson, s'étoit réfugié, il fut frappé d'un coup de soleil, qui, dit-on, lui tourna la tête & le rendit furieux; mais il est certain que sa démence s'étoit annoncée auparavant par des égaremens dans ses yeux, & dans son esprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuse; les autres, de la frayeur que lui causa un grand homme noir, espece de fantôme, qui quelques momens auparavant étoit sorti d'un buisson, & qui ayant arrêté son cheval par la bride, avoit crié : *Arrête, prince, tu es trahi, où vas-tu?* Dans ses premiers accès, le roi tira son épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le pense bien, s'évanouirent. On signa une treve de 28 ans avec Richard II. Charles étoit toujours dans sa frénésie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison. Ces lueurs de bon sens furent fatales. On n'osa point assembler les états, ni rien décider; & Charles resta roi. Jean Sans-Peur, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né scélérat, fit tuer le duc d'Orléans, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne man-

querent pas de profiter de la division. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes François resterent sur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François, divisés sous les noms d'Orléanois & de Bourguignons, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de Bourgogne fit regorger de sang la capitale & les provinces; & lorsqu'il fut tué en 1419 par Tannegui du Chatel, sa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. Philippe-le-Bon, son fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec Henri V, roi d'Angleterre, & avec Isabelle de Baviere, femme de Charles VI, princesse dénaturée, qui par ce complot faisoit perdre la couronne au dauphin son fils. Le jour où se conclut à Troies ce monstrueux traité, parut avec raison infiniment plus funeste que la journée d'Azincourt. Henri V fut déclaré régent & héritier du royaume, par son mariage avec Catherine, derniere fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna sans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son pere. On croyoit que la couronne de France seroit pour toujours à la maison de Lancastre, lorsque Henri mourut à Vincennes le 31 août 1422. Charles VI ne lui survécut que fort peu de tems, étant mort le 20 octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une sombre imbécillité, & plusieurs l'attribuerent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le désensorceler. « La mort » de Charles VI sauva la France, dit le président Hénault, » comme celle de Jean Sans-» Terre avoit sauvé l'Angle-» terre ». « Quand on considere » ce tems malheureux, ajoute » cet historien, on ne sauroit » comprendre l'aveuglement » des peuples : ils abandonnent » sans le moindre murmure les » loix fondamentales de l'état, » à la fureur d'une reine désho-» norée, & à l'imbécillité d'un » roi sans volonté; tandis que » dans d'autres tems ils s'oppo-» sent avec véhémence à des » dispositions sages, faites pour » les rendre heureux. Anne » d'Autriche est l'objet de la » haine des Parisiens, & Isabelle » de Baviere l'est de leur con-» fiance ». Ce fut sous ce regne que le parlement devint continuel; Philippe-le-Bel l'avoit rendu sédentaire; mais il ne s'assembloit que deux fois, ou même une seule fois par an. *Voy.* l'*Histoire de Charles VI*, publiée sous le nom de Mlle. de Lussan, par Baudot de Julli, en 9 vol. in-12.

CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit presque tout son royaume sur les Anglois, moins par lui-même que par ses généraux, naquit à Paris en 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, & fut couronné à Poitiers en 1422. Il eut à combattre, en prenant la couronne, le régent Betfort, frere de Henri V, & aussi absolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient Charles

VII, alors dans le Berri, que *le Roi de Bourges*. Il se moqua de leur insolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux succès ne découragerent pas les Anglois. Ils mirent le siege devant Orléans, prêt à se rendre, quoique le brave Dunois le défendît. Charles VII pensoit déjà à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une jeune paysanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promet de faire lever le siege d'Orléans, & de le faire sacrer à Rheims. On résiste d'abord. On l'arme ensuite : elle marche à la tête d'une armée, se jette dans Orleans, & le délivre. De nouveaux succès viennent à la suite. Le comte de Richemont défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux Talbot fut fait prisonnier. Louis III, roi de Sicile, joint ses armes à celles de son beau-frere. Auxerre, Troies, Châlons, Soissons, Compiegne se rendent au roi. Rheims, occupé par les Anglois, lui ouvre ses portes. Il y est sacré en présence de la Pucelle, prise bientôt après au siege de Compiegne, & brûlée comme sorciere. Henri VI, pour animer son parti, quitte Londres, & vient se faire sacrer à Paris : cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas de s'en rendre les maîtres. Charles y fit son entrée en 1437; mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chassés de la France. Le roi reprit successivement tout le pays qu'ils avoient conquis, & il ne leur restaplusqueCalais. « Charles ne fut en quelque sorte, dit » le président Hénault, que le » témoin des merveilles de son » regne. S'il parut à la tête de » ses armées, ce fut comme » guerrier, & non comme chef. » On peut même dire qu'il ne » dut ses succès qu'aux géné- » raux qui le faisoient agir. » Sans eux il auroit souvent » négligé ses armes & ses af- » faires, pour se livrer à ses » amours ». Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à La Hire qui lui parloit de choses plus importantes, ce qu'il pensoit de ces divertissemens? *Je pense*, lui répondit La Hire, *qu'on ne sauroit perdre son royaume plus gaiement*. Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre son pere par les ducs d'Alençon & de Bourbon, se révolte contre lui. Son pere le poursuit, le désarme & lui pardonne. Cet acte de clémence ne le corrigea pas : il persista dans sa rebellion, & se maria avec la fille du duc de Savoie, pour se ménager un appui contre le ressentiment du roi. On a bien eu raison de dire de Charles VII, qu'il avoit été malheureux par son pere & par son fils. La fin de son regne, quoiqu'infortunée pour lui, fut assez heureuse pour la France, surtout si l'on en considere le commencement. Ennemi des partis violens, & même de toute affaire sérieuse, il ne put soutenir les divisions de sa cour & de sa famille. Il tomba malade à Meun-sur-Yeure en Berri. Un malheureux confident lui ayant dit qu'on vouloit l'empoisonner, la crainte se joignit à la mélancolie, & il ne voulut plus manger. Quoi qu'on pût faire pour dissiper ses terreurs, il demeura plu-

ſieurs jours ſans toucher à aucune nourriture, & s'affoiblit d'une telle maniere, que, lorſqu'on parvint à lui perſuader de prendre quelqu'aliment, ſon eſtomac rétréci ne put rien ſoutenir. Il mourut ainſi par la peur de mourir, le 22 juillet 1461, à 58 ans, après avoir reçu néanmoins tous les Sacremens de l'Egliſe avec beaucoup de piété, & en ſuppliant le Seigneur de lui faire la même miſéricorde qu'à la ſainte pénitente, dont on célébroit ce jour-là la mémoire. » Charles VII, dit un hiſtorien » célebre, dans la ſuite de ſa » vie ainſi qu'à la mort, n'offrit » qu'un long tiſſu de contradic» tions: en butte aux plus grands » revers, en commençant & » avant que de commencer à » régner, & durant trente ans » enſuite accompagné ſans in» terruption de la victoire; plein » de foi, religieux juſqu'à la » piété, & très-peu réglé dans » ſes mœurs; plus ſoldat que » capitaine, plus heureux qu'ha» bile, choiſiſſant bien ſes gé» néraux & aſſez mal ſes fa» voris; bon, libéral, popu» laire, affable juſqu'à la fa» miliarité, & parfaitement » obéi, ſi ce n'eſt de ſon fils, » dont il ne fut ni aimé ni mé» nagé, tandis qu'il étoit adoré » de ſon peuple ». C'eſt ſous Charles VII que ceſſerent de ſe tenir les cours plénieres; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte: elles étoient fort à charge au roi & à la nobleſſe. La nobleſſe s'y ruinoit au jeu, le roi en dépenſes énormes de table, d'habits & d'équipages; il lui falloit chaque fois habiller ſes officiers, ceux de la reine & des princes. Ce fut auſſi ſous ſon regne que la taille devint perpétuelle. Juſques-là les états-généraux, ſuivant les beſoins de l'état, s'étoient impoſé une taille. Il y avoit des droits légers ſur la vente des boiſſons en détail, nommés aydes & gabelle. Ils avoient nommé des gens pour les percevoir: ces impôts n'étoient que pour un tems. Sous Charles VII ils devinrent perpétuels, & le roi nomma des prépoſés pour les recueillir. Il jugeoit ou faiſoit juger par ſes officiers les malverſations de ces prépoſés, qui l'euſſent été par le peuple, s'ils euſſent continué à être les prépoſés du peuple. Ce fut encore ſous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes d'armes. Chaque gendarme avoit ſon chevau-léger. Il établit auſſi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur des éminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages & en pleine campagne. Les rois n'avoient eu juſques-là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre des jours ſtipulés, & avec leſquelles on pouvoit livrer une bataille & rien de plus. Mais quand Charles VII eut des troupes à lui, il détruiſit beaucoup de ces fortereſſes, & Louis XI encore plus. *Voyez* ſon *Hiſtoire*, par Baudot de Julli, en 2 vol. in-12.

CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de Louis XI, roi de France, naquit à Amboise en 1470. Il monta sur le trône de son pere, en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son esprit n'avoit reçu aucune culture. Louis XI craignant que son fils ne se liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre son pere, le tint dans l'obscurité & dans l'ignorance. Il se borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.* La sœur de Charles VIII, Anne de France, dame de Beaujeu, eut le gouvernement de la personne de son frere, par le testament de son pere, confirmé par les états-généraux. Louis, duc d'Orléans, connu depuis sous le nom de Louis XII, premier prince du sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On se battit dans les provinces, & sur-tout en Bretagne; mais le duc ayant été fait prisonnier à la journée de St-Aubin en 1488, & enfermé tout de suite dans la tour de Bourges, les divisions cesserent. Le mariage de Charles VIII, en 1491, avec Anne de Bretagne, cimenta la paix, & procura de nouveaux états à la France. Charles & Anne se céderent mutuellement leurs droits sur la Bretagne. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Roussillon, & lui fait une remise de trois cents mille écus qu'il devoit, sans faire attention que douze villages qui joignent un état, valent mieux, dit un historien, qu'un royaume à 400 lieues de chez soi. Charles enivré de sa chimere, & perdant de vue ses vrais intérêts, descend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de souverain dans cette métropole du monde chrétien. Alexandre VI, réfugié dans le château St-Ange, capitule avec lui, l'investit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Constantinople. La terreur du nom françois lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. Charles y entra en 1495 avec les ornemens impériaux. Le pape, les Vénitiens, Sforce, duc de Milan, Ferdinand d'Aragon, Isabelle de Castille, étonnés d'une conquête si prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaisance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes; la sienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en aussi peu de tems qu'il avoit été conquis. Charles, revenu en France, ne pensa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au château d'Amboise, avec de grands sentimens de piété, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa santé avoit été chancelante, & son esprit tenoit de sa santé. Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit

si tendrement aimé de ses domestiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les historiens rapportent une action qui lui fait d'autant plus d'honneur, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit dans la ville d'Ast, il trouva, le soir, en se retirant dans son appartement, une jeune fille fort belle, que les courtisans lui avoient achetée. Cette fille le supplia, les larmes aux yeux, de sauver son honneur. Le roi fit venir ses parens, & ayant su que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre, il paya sa dot, & la renvoya pénétrée de respect & de reconnoissance. « Cette œuvre héroïque, dit l'abbé Bérault, » attira les plus abondantes » bénédictions de la grace sur » ce prince, qui parut dans la » suite un homme tout nou» veau dans l'ordre de la Re» ligion. Depuis cette époque » remarquable, il commença » sérieusement à régler sa con» duite & ses discours même, » assez licencieux auparavant : » il ne sortit plus de sa bouche » que des paroles conformes » aux regles de la plus sévere » pudeur, & qui n'exprimoient » le plus souvent que la crainte » de Dieu, avec une tendre » affection pour ses peuples. Il » veilla soigneusement au main» tien de l'ordre public, au » rétablissement de la discipline » ecclésiastique qui en est un » des principaux appuis, & alla » jusqu'à réformer, autant qu'il » lui fut possible, la pluralité » des bénéfices & le séjour inu» tile des bénéficiers à la cour. » Il redoubla ses aumônes, prit » la coutume de se confesser » souvent, écouta lui-même » les plaintes de ses sujets, ac» commoda leurs différens, fit » rendre exactement & promp» tement la justice, déposa les » mauvais juges, prit des me» sures pour borner la dépense » de sa maison aux revenus de » ses domaines, & ne lever » des impôts que pour les né» cessités extraordinaires, d'a» près l'avis des états du royau» me ». C'est sous ce roi que le grand-conseil fut érigé en cour souveraine.

CHARLES IX, né à St-Germain-en-Laye en 1550, monta sur le trône l'an 1560, après la mort de son frere François II, fils de Henri II. Il n'avoit que dix ans quand il fut sacré à Rheims. Catherine de Médicis sa mere, lui ayant demandé si la foiblesse de son âge pourroit lui permettre de supporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le sacre de nos rois? « Oui, oui, Madame, » lui répondit-il, ne craignez » rien : qu'on me donne des » sceptres à ce prix, la peine » me paroîtra bien douce : la » France vaut bien quelques » heures de fatigue ». Le plus grand embarras de la reine sa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. » Eh pourquoi, disoit-il en se » plaignant, me conserver si » soigneusement? Veut-on me » tenir toujours enfermé dans » une boëte, comme les meu» bles de la couronne? —Mais, » Sire, lui remontroit-on, ne » peut-il pas arriver quelque » accident fâcheux à votre per» sonne? — Qu'importe, ré-

» pondit-il, quand la France » me perdroit, n'ai-je pas » des freres pour prendre ma » place »? Catherine de Médicis eut l'administration du royaume, avec le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, qu'on déclara lieutenant-général. Catherine, partagée entre deux factions, celle des Bourbons & celle des Guises, résolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainsi la guerre civile. Elle commença par convoquer en 1561 le colloque de Poissi entre les Catholiques & les Protestans; & le résultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu, & l'expérience fit voir plus que jamais que les privileges accordés aux sectaires ne font que renforcer l'esprit de rebellion & d'audace. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de Guise en passant près de Vassi en Champagne, trouva des Calvinistes qui chantoient leurs pseaumes dans une grange, avec un air d'insulte & de morgue. Une partie de ses gens troublerent la cérémonie. On commence à se battre. Guise accourt pour appaiser le tumulte, il est frappé d'une pierre; ses gens furieux tuent plusieurs Protestans. Ce tumulte fort exagéré par les factieux leur servit de prétexte pour lever une armée, & fut le signal de la révolte. Condé, déclaré en 1562 chef & protecteur des Protestans, surprit Orléans qui devint le boulevard de l'héréfie. Les Huguenots, à son exemple, se rendirent maîtres de Rouen & de plusieurs villes. Le duc de Guise les vainquit à Dreux. Les généraux des deux armées furent faits prisonniers, c'étoient le prince de Condé & le connétable Montmorenci qui commandoient. Guise gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en second. Du champ de victoire de Dreux, il alla assiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorsque Poltrot, huguenot fanatique, l'assassina en 1563. La même année, Charles IX fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la prise du Havre sur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année suivante avec l'Angleterre. Charles, après l'avoir jurée, partit pour faire la visite de son royaume. A Bayonne, il eut une entrevue avec Isabelle d'Espagne, sa sœur, femme de Philippe II. La présence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les Huguenots, animés par Condé & par Coligni, voulurent se saisir de sa personne à Monceaux. Ils donnerent la bataille de St. Denis contre le connétable, qui fut blessé à mort, après avoir remporté la victoire. Le duc d'Anjou depuis Henri III, se mit bientôt à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la suite, gagna les batailles de Jarnac contre Condé, & de Montcontour contre Coligni, dans la même année 1569. L'éclat de ces deux journées, inspira à Charles IX une vive jalousie contre le duc d'Anjou son frere, qui dans le fond cependant n'étoit qu'un sentiment d'émulation, car il l'aima toujours tendrement. Après la mort

d'Anne de Montmorenci, tué à la bataille de St. Denis en 1567, la reine-mere demanda, pour le duc d'Anjou, la dignité de connétable. Le roi pénétrant ses vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occasions de se signaler, lui répondit: « Tout jeune que je suis, » je me sens assez fort pour » porter mon épée; & quand » cela ne seroit pas, mon frere, » plus jeune que moi, seroit-il » propre à s'en charger »? Une paix très-favorable aux Protestans, qui vint finir cette guerre sanglante, augmenta les alarmes des uns & l'audace des autres; Charles crut pouvoir rapprocher les esprits en donnant sa sœur en mariage au jeune Henri, roi de Navarre; mais le bruit vrai ou faux d'une nouvelle conjuration produisit tout-à-coup une scene horrible, que quelques auteurs ont cru faussement avoir été long-tems préméditée. Une nuit, veille de S. Barthélemi en 1572, les maisons des Protestans de Paris furent forcées. Hommes, femmes, enfans, tout fut massacré sans distinction. Coligni fut assassiné par Besme. Son corps séparé de sa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Charles IX, dont la vengeance n'étoit pas encore assouvie, voulut jouir de ce spectacle horrible. Un de ses courtisans l'avertissant de se retirer, parce que le cadavre sentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de Vitellius : *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* Cette boucherie, pour laquelle Grégoire XIII fit une procession à Rome, parce qu'il la considéroit comme la fin des guerres civiles & des attentats qui se renouvelloient sans cesse contre la Religion & l'état, porta la rage de la vengeance au cœur des Protestans, déjà assez animés par le fanatisme de secte. Ils ne voulurent point laisser reprendre les places de sûreté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le duc d'Anjou qui en fit le siege, y perdit presque toute son armée; & les Huguenots, malgré la S. Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. Charles mourut à 24 ans, en 1574. Il se repentit avec raison d'avoir voulu maintenir son regne par des moyens violens & inhumains. La vérité de l'histoire nous oblige cependant d'observer que la journée de S. Barthélemi, déjà assez détestable par les excès réels qui s'y sont commis, a été étrangement défigurée par des exagérations démenties par les meilleurs auteurs contemporains. Un écrivain judicieux, qu'on a calomnieusement accusé d'avoir fait l'apologie de cette exécution sanguinaire, a démontré, 1°. que la Religion n'y a eu aucune part; 2°. que ce fut une affaire de proscription; 3°. qu'elle ne regarda que Paris; 4°. qu'il y périt beaucoup moins de monde qu'on n'a cru, &c. (*voyez* CAPILUPI). C'est à tort qu'on a accusé Charles d'avoir dissimulé quelques mois auparavant avec l'amiral de Coligni, qu'il fut voir en apprenant un danger qu'il avoit couru; c'est à tort qu'on a supposé que le mariage de sa sœur étoit un piege tendu

pour attirer les Huguenots & les immoler tous : la résolution de massacrer leurs chefs fut prise subitement, & inspirée par la crainte d'une conspiration que l'on prétendoit être formée contre le roi. Il crut qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de périr lui-même, ou d'employer la violence pour perdre ses ennemis. « Un roi réduit à traiter avec ses sujets, devenus » ses ennemis, dit un auteur, » leur pardonne difficilement » cette injure; Charles IX indigné des conditions qu'on » lui avoit fait subir, frappé de » ce qu'il avoit à redouter de » la part d'un parti toujours menaçant, conçut le funeste projet de se défaire des chefs du » parti huguenot ». Du reste, ce massacre d'environ 1500 sujets inquiets, dangereux & redoutés, quoique très-condamnable sans doute en lui-même, est infiniment pardonnable en comparaison des longues & sanglantes exécutions décernées de sang-froid contre les catholiques, par la reine Elisabeth, par Edouard VI, par Jacques I, & une multitude de protestans fanatiques, contre lesquels personne ne s'éleve, & dont on affecte par-là-même de faire des grands hommes. Le faux zele des philosophes, de ces apôtres hypocrites de la tolérance, ne se tourne que contre les catholiques : les imposteurs s'excusent & se supportent les uns les autres; mais si les amis de la vérité ont commis quelque faute, c'est une atrocité que rien ne peut expier. Charles IX aimoit les lettres & les beaux-arts; il reste encore des vers de lui, qui ne sont pas sans mérite pour son tems, & un *Traité de la chasse du Cerf*, Paris, 1625, in-8°. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les estimât pas. On assure qu'il disoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas rassasier. C'est depuis lui que les secrétaires d'état ont signé pour le roi. Charles étoit fort vif dans ses passions. Villeroi lui ayant présenté plusieurs fois des dépêches à signer, dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : *Signez, mon pere*, lui dit-il, *signez pour moi.* — *Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puisque vous me le commandez, je signerai.* Un des plaisirs de Charles étoit d'abattre d'un seul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. Lansac, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement : *Quelle querelle est donc survenue entre Sa Majesté T. C. & mon mulet?* Malgré ses défauts, Charles avoit d'excellentes qualités; il aimoit vivement sa mere & ses freres, il étoit généreux & magnifique, sincérement attaché à ses amis, de quelque religion qu'ils fussent, & ne respiroit que le bonheur de l'état & de ses sujets. Qu'on se représente ce prince, environné, d'un côté, d'ennemis toujours prêts à lever l'étendard de la révolte, de l'autre, des courtisans jaloux, ambitieux, intrigans, occupés de leurs seuls intérêts; aigri & irrité sans cesse par les uns, presque toujours mal conseillé par les autres, & dans quel âge? dans un âge où l'on se connoît à peine soi-même, où l'on n'a aucune ex-

périence des hommes & des affaires : sans doute on sera moins prompt à le condamner. » Charles IX, dit un auteur qui n'est pas suspect dans cette matiere (M. de Mayer, dans sa *Galerie philosophique*), » étoit » brave, & savoit prendre » son parti. Investi à Mon- » ceaux par les rebelles, il se » jette au milieu des Suisses : » *Je périrai en roi avec vous,* » *plutôt que de me voir mener* » *captif;* & se retira à Meaux, » où on sait qu'il lui fut tendu » de nouvelles embûches, » dont sa mere le préserva en » le ramenant à Paris. Delà » l'origine de cette haine in- » vincible que Charles IX prit » contre les Huguenots, dans » lesquels il ne voyoit que des » sujets rebelles.... Charles IX, » continue le même auteur, » après avoir épuisé toutes les » voies de la douceur envers » les protestans, fut irrité con- » tre eux par les excès auxquels » ils portoient l'indiscipline. » Toutes les fois qu'on inter- » cédoit pour eux, il répon- » doit que la sévérité étoit jus- » tice. Long-tems il leur avoit » pardonné, & leur avoit tou- » jours rendu leurs biens & » leurs charges. Après avoir » dispensé ses sujets à son avé- » nement à la couronne du » droit du joyeux avénement, » il eut la douleur d'être obligé » d'établir des impôts exces- » sifs, & de s'entendre dire à- » peu-près les mêmes paroles » que les Liciens répondirent à » Brutus : *Si tu veux que je te* » *paie un double tribut, or-* » *donne à mes terres de produire* » *deux moissons à la fois.* Il » eut l'intention de réparer tant » de désordres; il s'occupa, » quelque tems avant sa mort, « des réductions qui lui parois- » soient possibles. Catherine » l'avoit toujours tenu éloigné » des affaires, & avoit attaché » son activité sur des occupa- » tions frivoles. Le travail étoit » nécessaire au roi; il donnoit » peu de tems à son repos, » étoit presque toujours de- » bout à minuit.... Tel étoit » ce peuple séditieux, rebelle, » que Charles IX n'aimoit » point, & qui fut la victime » d'un ordre surpris à la foi- » blesse & à la frayeur d'un » jeune roi ». Des loix sages furent publiées sous son regne par les soins du chancelier de l'Hospital; mais ce ministre secrétement attaché aux Huguenots, donna au gouvernement un ton d'inconsistance & de foiblesse qui nuisit infiniment à la chose publique. Charles avoit épousé Elisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, qui après la mort de son époux se retira à Vienne en Autriche, où elle ne s'occupa que de bonnes œuvres, fonda le monastere de Ste. Claire, & mourut le 22 janvier 1592, âgée de 32 ans. Elle est enterrée dans l'église de ce monastere.

CHARLES II, roi d'Espagne, fils & successeur de Philippe IV en 1665, à l'âge de 4 ans, épousa en premieres noces Marie-Louise d'Orléans, & en secondes, Marie-Anne de Baviere, princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. Ce n'étoit point un prince d'un grand génie, & sa bonne volonté ne put remédier à l'état de foiblesse où se trouvoit l'Espagne. Mais il montra

les qualités d'un monarque juste & chrétien, sur-tout une piété vive & tendre, dont il faisoit la regle de toutes ses actions. Etant allé à l'Escurial, dans l'espérance de fortifier sa santé chancelante par la pureté de l'air qu'on y respire, ce prince voulut visiter le lieu destiné à sa propre sépulture, & fit ouvrir les tombeaux de ses ancêtres. Il y vit celui de Charles-Quint son trisaïeul, qui avoit fait autrefois la même chose, persuadé, sans doute, que c'est un spectacle dont les rois ne s'occupent point assez, & dont l'impression ne peut que les rendre justes & bons; il vit aussi ceux de Philippe II, de Philippe III, & de Philippe IV son pere. On lui montra ceux des reines; il baisa la main de Marie-Anne d'Autriche sa mere. Ayant fait ouvrir le tombeau de Marie-Louise d'Orléans son épouse, il fondit aussi-tôt en larmes; il voulut l'embrasser: on ne pouvoit le résoudre à s'arracher d'auprès ce triste objet. Forcé de le quitter: *Adieu, chere princesse*, dit-il, *je viendrai vous tenir compagnie avant un an.* Charles qui sentoit ses forces diminuer de jour en jour, pouvoit prévoir sa mort; s'il eût pu oublier l'état de langueur où il étoit, toute l'Europe sembloit ne s'occuper que du soin de l'en avertir par ces fameux traités où l'on disposoit de ses royaumes, comme si le Ciel eût déjà disposé de sa personne. Dès l'an 1698, la France, l'Angleterre & la Hollande partagérent ses états comme vacans. Au mois de mars 1700, on fit un nouveau partage qui ne produisit pas plus d'effet que le premier. « Le monarque, dit » un historien, vit tous ces » mouvemens avec une fer- » meté qui me paroît supé- » rieure à la valeur des plus » grands guerriers ». Il crut bien faire, sans doute, en déférant, par le conseil du cardinal Portocarrero, la couronne à Philippe de Bourbon, au préjudice des princes de sa maison; mais ce testament occasionna un embrasement général. En lui finit la branche aînée de la maison d'Autriche régnante en Espagne. *Voyez* PHILIPPE V.

CHARLES III, né le 20 janvier 1716, fut nommé roi des deux Siciles le 15 mai 1734, puis roi d'Espagne le 10 août 1759. Il prit deux fois parti dans la guerre de la France contre l'Angleterre, & fit d'inutiles efforts pour recouvrer Gibraltar. Henri Swinburn, dans son *Voyage en Espagne* en 1775 & 1776, trace de ce prince le portrait suivant. « Ce roi, dit-il, » est de la plus stricte probité, » incapable d'adopter aucun » projet, à moins qu'il n'ait la » persuasion intime qu'il est » juste & honnête. Il est sévere » dans sa morale & fortement » attaché à sa religion. La ré- » gularité de sa vie le rend très- » rigide sur celle de ses enfans; » il les force de passer autant de » tems, soit à la chasse, soit à » la pêche, qu'il en passe lui- » même; il les oblige à cela, » parce qu'il pense que le dé- » sœuvrement mene aux éga- » remens. Il adresse rarement » la parole aux jeunes gens de » sa cour; mais il prend un » grand plaisir à causer & à » plaisanter avec les personnes » qui sont à peu-près de son

» âge. Les arts & les ſciences » ont eu un protecteur magni- » fique dans Charles III : il a » d'autant plus de mérite à » leur accorder cette protec- » tion, qu'il n'a pas naturel- „ lement de prédilection pour „ les beaux-arts ; mais il les » encourage, parce qu'il croit » qu'il eſt du devoir d'un roi » de les chérir & de les faire » fleurir dans ſon royaume ». Son caractere droit & ſon attachement à la juſtice, lui faiſoient ſuppoſer des vues juſtes & ſaines dans les hommes qu'il appelloit à ſon conſeil, & quand une fois il avoit eu le malheur d'en être trompé, il étoit bien difficile de le faire revenir de ſon erreur. Il mourut à Madrid dans de grands ſentimens de piété, le 13 décembre 1789.

CHARLES I, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né en 1600, ſucceſſeur de Jacques I, ſon pere, en 1625, épouſa la même année Henriette de France, fille de Henri le Grand. Son regne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de Buckingham, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens de Guillaume Laud, archevêque de Cantorbery, produiſirent un mécontentement général. Les Ecoſſois armerent contre leur ſouverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. Charles congédia ſon armée. Les Ecoſſois, ſecrétement ſoutenus par Richelieu, feignirent de renvoyer la leur & l'augmenterent. Charles, trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les pairs du royaume ; il convoque le parlement, & ne trouve partout que des factieux & des perfides. Le comte de Stafford étoit un de ſes principaux appuis : on l'accuſa d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté ; & ſous ce faux prétexte on le condamna à mort, & Charles fut forcé de ſigner ſa condamnation. Il ſe reprocha vivement cette foibleſſe, qui ne rendit ſes ennemis que plus inſolens. « Ah ! diſoit-il ſans ceſſe, ſous prétexte d'arrêter une bourraſque populaire, » j'ai excité une tempête dans » mon ſein ». Preſſé de tous côtés, Charles aſſemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours des chambres pour la caſſation. On obligea le roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La monarchie Angloiſe fut renverſée avec le monarque. En vain il livra pluſieurs batailles aux parlementaires. La perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. Charles déſeſpéré alla ſe jeter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au parlement Anglois. Le prince, inſtruit de cette lâcheté, dit : » Qu'il aimoit mieux être avec » ceux qui l'avoient acheté ché» rement, qu'avec ceux qui » l'avoient baſſement vendu ». La chambre des communes établit un comité de 18 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques : accuſations contre leſquelles il ſe défendit par des mémoires où Falkland (*voyez* ce mot) lui ſervit de ſecrétaire. On le con-

damna à périr sur un échafaud. Il eut la tête tranchée le 9 février 1649, dans la 49e. année de son âge, & la 25e. de son regne. La chambre des pairs fut supprimée ; le serment de fidélité & de suprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple qui venoit de tremper ses mains dans le sang de son roi. Cromwel, principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'état, régna despotiquement, sous le titre modeste de *Protecteur*. La constance de Charles dans ses revers & dans le supplice, étonna ses ennemis même. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu ; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit souvent des Stuards, qu'*ils soutenoient leurs malheurs mieux que leur prospérité*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion anglicane. Le jour de sa mort est célébré par un jeûne général. Charles fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais roi mal conseillé. On lui attribue un petit ouvrage intitulé : *Icon Basiliki*, qui est traduit en françois sous le titre de *Portrait du Roi*, in-12. Il produisit autant d'effet sur les Anglois, que le testament de César sur les Romains. Cet ouvrage, plein de religion & d'humanité, fit détester à ces insulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Procès* est aussi traduit en françois, petit vol. in-12, réimprimé dans la derniere édition de Rapin Thoiras. L'historien Hume, ce flatteur perpétuel de la violence & de la tyrannie, ne peut s'empêcher de prendre le parti de Charles, & de le représenter comme la victime d'une tourbe d'hommes fourbes & scélérats : il a compris que l'opinion publique étoit trop contraire à son goût & à son jugement particuliers, pour que son *Histoire* n'en souffrît pas. « Je laisse aux historiens » profanes, dit un auteur, le » soin de marquer par quelle » suite d'événemens la fortune » ou plutôt la providence conduisit sur un échafaud Charles I, l'un des meilleurs rois » qu'ait eus la Grande-Bretagne, & qui auroit mérité » de mourir martyr d'une autre » religion que de celle d'Angleterre, si la vraie foi pou» voit se mériter par les œu» vres ». En 1786, on a publié un *Recueil de différens écrits, où Charles I dans ses malheurs se plut à déposer son ame.* On y trouve ces maximes : « J'estime l'Eglise au-dessus de » l'état, la gloire de Christ au-dessus de la mienne, & le » salut des ames préférable à » la conservation des corps ». — « Ne faites jamais peu d'es» tat des moindres choses qui » touchent à la Religion », disoit-il à son fils Charles II.

CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, promena longtems ses malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande roi d'Angleterre, par le zele du marquis d'Ormond ; battu & défait à Dunbar & à Worchester, en 1651, il se retira en France auprès de la reine sa mere, déguisé tantôt en bûcheron, tantôt en valet de chambre. Monck, gouverneur d'E-

cosse, devenu maître absolu du parlement, après la mort de Cromwel, s'imagina de rappeller le roi, & y réussit. Charles fut rappellé en Angleterre en 1660, & l'année suivante couronné à Londres. L'un de ses premiers soins fut de venger la mort du roi son pere, sur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices; dix des plus coupables furent punis du dernier supplice. Le peuple, qui avoit paru si fort républicain, aima son roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuse, n'excita presque point de murmures. Elle finit en 1667 par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec Louis XIV, contre la Hollande. La guerre qui en fut la suite, ne dura que deux ans, & laissa à Charles tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir les arts & les belles-lettres dans son royaume. Il fit publier la liberté de conscience, suspendit les loix pénales contre les non-conformistes; il fonda la société royale de Londres en 1660, & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui assigna un revenu de douze cents mille livres sterlings. Charles, malgré cette somme, & une forte pension de la France, fut presque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à Louis XIV deux cent cinquante mille livres sterlings, & fit banqueroute à ses sujets. Cette prodigalité & ses mœurs déréglées dérogerent aux qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. Il mourut en 1685, sans postérité. Charles fut favorable aux Catholiques : on croit même, avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir catholique. La chambre des communes avoit voulu dès son vivant exclure son frere, le duc d'Yorck, de la couronne d'Angleterre. Charles cassa ce parlement, & finit sa vie sans en assembler davantage.

CHARLES GUSTAVE X, fils de Jean Casimir, comte Palatin du Rhin, né à Upsal en 1622, monta sur le trône de Suede en 1654, après l'abdication de la reine Christine sa cousine. Il ne connoissoit que la guerre, & la fit heureusement. Il tourna d'abord ses armes contre les Polonois. Il remporta la célebre victoire de Varsovie, & leur enleva plusieurs places. Cette conquête fut rapide : depuis Dantzick jusqu'à Cracovie, rien ne lui résista. Casimir, roi de Pologne, secondé par l'empereur Léopold, fut vainqueur à son tour, & recouvra ses états, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois avoient pris part à cette guerre. Charles marcha contre eux. Il passa sur la mer glacée, d'isle en isle, jusqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suede. Il mourut à Gothenbourg, en 1660, à l'âge de 37 ans, avec le dessein d'établir dans son royaume la puissance arbitraire. Puffendorf a écrit son *Histoire* en latin, 2 vol. in-fol., Nuremberg, 1696; traduite l'année d'après en françois, Nuremberg, 1697, 2 vol. in-fol.

CHARLES XI, fils du précédent, succéda à son pere. Christiern V, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en

1674, Charles le battit dans différentes occasions, à Helmstad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il possédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimegue en 1679, & mourut l'an 1697, dans la 42*e*. année de son âge, lorsque l'Empire, l'Espagne & la Hollande d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choisi pour médiateur de la paix conclue à Ryswick. C'étoit un prince guerrier, actif, prudent, mais trop despotique. Il abolit l'autorité du sénat, tyrannisa ses sujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compassion, Charles lui répondit : *Madame, je vous ai prise pour me donner des enfans & non des avis.* On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de son regne*, 1716, in-12.

CHARLES XII, fils de Charles XI, naquit le 27 juin 1682. Il commença comme Alexandre. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il pensoit de ce héros ? *Je pense*, lui dit ce jeune prince, *que je voudrois lui ressembler.* — *Mais*, lui dit-on, *il n'a vécu que trente-deux ans.* — *Ah!* reprit-il, *n'est-ce pas assez, quand on a conquis des royaumes?* Impatient de régner, il se fit déclarer majeur à quinze ans ; & lorsqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upsal, & se la mit lui-même sur la tête avec un air de grandeur qui en imposa à la multitude. Fréderic IV roi de Danemarck, Auguste roi de Pologne, Pierre czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguerent tous trois contre ce jeune prince. Charles, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, assiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à Fréderic leur roi, que, s'il ne rendoit justice au duc de Holstein, son beau-frere, contre lequel il avoit commis des hostilités, il se préparât à voir Copenhague détruite, & son royaume mis à feu & à sang. Ces menaces du jeune héros amenerent le traité de Travendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier son ennemi, il demanda & obtint tout ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre finie en moins de six semaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva assiégée par 100 mille Russes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demanderent quartier, & le reste fut pris ou dispersé. Charles permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviere avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les prisonniers un prince Asiatique, né au pied du Mont-Caucase, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suede. *C'est*, dit Charles, *comme si j'étois prisonnier chez les Tartares de Crimée ;* paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on se rappella le souvenir, lorsque le héros Suédois fut forcé de chercher un asyle en Turquie. Il n'y eut guere, du côté de Charles XII, dans

dans la bataille de Nerva, que 1200 soldats tués & environ 800 blessés. Le vainqueur se mit en devoir de se venger d'Auguste, après s'être vengé du czar. Il passa la riviere de Duna, battit le maréchal Stenau qui lui en disputoit le passage, força les Saxons dans leurs postes, & remporta sur eux une victoire signalée. Il passe dans la Courlande qui se rend à lui, vole en Lithuanie, soumet tout, & va joindre ses armes aux intrigues du cardinal primat de Pologne, pour enlever le trône à Auguste. Maître de Varsovie, il le poursuit & gagne la bataille de Clissau, malgré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par Stenau, assiege Thorn, & fait élire roi de Pologne Stanislas Leczinski. La terreur de ses armes faisoit tout fuir devant lui. Les Moscovites étoient dissipés avec la même facilité. Auguste, réduit aux dernieres extrémités, demande la paix : Charles lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à son royaume, & à reconnoître Stanislas. Cette paix conclue en 1706, Auguste détrôné, Stanislas affermi sur le trône, Charles XII auroit pu & même dû se réconcilier avec le czar ; il aima mieux tourner ses armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné Auguste. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moscovites abandonnent Grodno à son approche. Il les met en fuite, passe le Boristhene, traite avec les Cosaques, & vient camper sur le Dezena. Charles XII, après plusieurs avantages, s'avançoit vers Moscou par les déserts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultava, le 8 juillet 1709. Il fut défait par le czar, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou faite prisonniere, & contraint de se sauver sur des brancards. W. Coxe conte à cette occasion l'anecdote suivante qu'il dit tenir du prince de Mentzikof, auquel le prince Wolkonski l'avoit rapportée. » Après la bataille de Pultava, » dit-il, un officier Russe poursuivit Charles XII, à la tête » d'un petit détachement ; il » étoit prêt à l'atteindre, lorsqu'un aide-de-camp du prince » Mentzikof lui apporta l'ordre » de s'arrêter. L'officier obéit ; » mais il envoya dire en même » tems à Mentzikof qu'il espéroit faire le roi de Suede » prisonnier. Mentzikof qui n'avoit point donné d'ordre, » fut fort étonné. On chercha » en vain l'aide-de-camp. Enfin » on en parla au czar qui ne » voulut faire aucune recherche, & on conclut de ce qu'il » dit dans cette occasion, que » Pierre lui-même avoit envoyé l'aide-de-camp, ne se » souciant pas d'un tel prisonnier qui lui auroit causé beaucoup d'embarras ». Quoi qu'il en soit de cette anecdote, à laquelle il est difficile d'ajouter foi, Charles réduit à chercher un asyle chez les Turcs, passa le Boristhene, gagna Oczakow, & se retira à Bender. Cette défaite remit Auguste sur le trône, & immortalisa le czar. Le grand-seigneur reçut Charles XII, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit

rempli l'univers. Il lui donna une escorte de quatre cents Tartares. Le dessein du roi de Suede, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le czar. N'ayant pas pu réussir ni par ses menaces, ni par ses intrigues, il s'opiniâtra contre son malheur, & brava le grand-sultan, quoiqu'il fût presque son prisonnier. La Porte Ottomane souhaitoit beaucoup de se défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il se retrancha dans sa maison de Bender, s'y défendit avec 40 domestiques contre une armée, & ne se rendit que quand la maison fut en feu. Il faut convenir qu'une telle conduite dans un état où on lui avoit accordé généreusement un asyle, manquoit de décence, & qu'elle n'étoit pas même sensée, vu qu'il n'en pouvoit espérer aucun fruit. De Bender on le transféra à Andrinople, puis à Demir-Tocca. Cette retraite lui déplaisoit: il résolut de passer au lit tout le tems qu'il y seroit. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de son absence, détruisoient son armée, & lui enlevoient non-seulement ses conquêtes, mais celles de ses prédécesseurs. Il partit enfin de Demir-Tocca, & traversa en poste, avec deux compagnons seulement, les états héréditaires de l'empereur, la Franconie & le Mecklenbourg; & arriva le onzieme jour à Stralsund, le 22 novembre 1714. Assiégé dans cette ville, il se sauva en Suede, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwege avec une armée de 20 mille hommes, accompagné du prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa sœur, la princesse Ulrique. Il forma le siege de Frédéricshall au mois de décembre 1718. Une balle l'atteignit à la tête, comme il visitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renversa mort le 11 décembre sur les 9 heures du soir. Quelques Mémoires disent qu'il fut assassiné, & que la balle partit d'une main très-voisine, comme l'attitude du roi qui mourut en portant la main sur son épée, semble l'indiquer; d'autres circonstances, quelques-unes même de celles que Voltaire rapporte en combattant cette opinion, concourent à prouver la même chose. Tous ses projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des desseins qui devoient changer la face de l'Europe. Suivant ce plan chimérique, assez semblable à celui que Henri IV se préparoit à exécuter la veille de sa mort, le czar s'unissoit avec lui pour rétablir Stanislas, & pour détrôner son compétiteur. Il lui fournissoit des vaisseaux pour chasser la maison d'Hanovre du trône d'Angleterre, & y remettre le prétendant; & des troupes de terre, pour attaquer Georges dans ses états de Hanovre, & sur-tout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. Charles XII, dit le président de Montesquieu, n'étoit point Alexandre; mais il auroit été le meilleur soldat d'Alexandre. La nature ni la fortune ne furent jamais si fortes contre lui,

que lui-même. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le président Hénault; il lui falloit des succès hors du vraisemblable. On a eu raison de l'appeller le Don Quichotte du Nord. Il porta, suivant son historien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Inflexible jusqu'à l'opiniâtreté, libéral jusqu'à la profusion, courageux jusqu'à la témérité, sévere jusqu'à la cruauté, il fut dans ses dernieres années moins roi que tyran, & dans le cours de sa vie, plus soldat que héros. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Il avoit une taille avantageuse & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé; mais presque point de barbe ni de cheveux, & un sourire désagréable. Cet homme, d'un courage effréné, poussoit la douceur & la simplicité dans le commerce, jusqu'à la timidité. Ses mœurs étoient austeres & dures même. Quant à sa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il professât extérieurement le luthéranisme. On croit faire plaisir au lecteur de rapporter quelques particularités qui fassent connoître par les faits le caractere de Charles XII. Lorsqu'il battit les troupes de Saxe à Pultansk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg, une comédie qui représentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au désavantage des derniers. Charles, instruit peu après de cette particularité, dit froidement: » Je ne leur envie point ce » plaisir-là. Que les Saxons » soient vainqueurs sur les théâ» tres, pourvu que je les batte » en campagne ». La princesse Lubomirski, qui étoit dans les bonnes graces du roi Auguste, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désoloit la Pologne en 1705. Hagen, lieutenant-colonel Suédois, averti de ce voyage, se met en embuscade, & se rend maître de la princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle, & de son argent comptant: objets extrêmement considérables. Charles, informé de cette aventure, écrit de sa propre main à Hagen: » Comme je ne fais point la » guerre aux dames, le lieute» nant-colonel remettra aussi» tôt ma présente reçue, sa » prisonniere en liberté, & » lui rendra tout ce qui lui » appartient; & si, pour le reste » du chemin, elle ne se croit » pas assez en sûreté, le lieu» tenant-colonel l'escortera jus» ques sur la frontiere de la » Saxe ». Charles, qui faisoit indifféremment la grande & la petite guerre suivant l'occasion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Russe. Il vit, parmi les vaincus restés sur le champ de bataille, un officier qui excita sa curiosité. C'étoit un François, nommé Busanville, qui répondit avec une grande présence d'esprit à toutes les questions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suede. Charles s'étant fait connoître, Busanville leve la main droite, & dit avec un air plein de satisfaction: « J'ai souhaité de-

» puis plusieurs années de suivre vos drapeaux ; mais le sort a voulu que je servisse contre un si grand prince : Dieu bénisse votre majesté, & donne à ses entreprises tout le succès qu'elle desire » ! Il expira quelques heures après, dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi. Charles ayant forcé les Polonois à exclure le roi Auguste du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce prince lui-même à reconnoître les droits du successeur qu'on lui avoit donné. Il choisit son camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de Gustave-Adolphe. Il alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui ; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort aussi glorieuse*. Un jour ce prince se promenant près de Leipsick, un paysan vint se jeter à ses pieds pour lui demander justice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit destiné pour le dîner de sa famille. Le roi fit venir le soldat. « Est-il bien vrai, lui dit-il d'un visage févere, que vous avez volé cet homme ? — Sire, dit le soldat, je ne lui ai pas fait tant de mal que votre majesté en a fait à son maître ; vous lui avez ôté un royaume, & je n'ai pris à ce maraud qu'un dindon ». Le roi donna dix ducats de sa propre main au paysan, & pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot, en lui disant : « Souviens-toi, mon ami, que si j'ai ôté un royaume au roi Auguste, je n'en ai rien pris pour moi ». Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impression sur ce prince. Ayant eu un cheval tué sous lui à la bataille de Nerva, sur la fin de 1700, il sauta légérement sur un autre, disant gaiement : *Ces gens-ci me font faire mes exercices*. Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suede à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pieces. Le cabinet où le roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sauterent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe & au fracas de la maison qui sembloit tomber, la plume échappa des mains du secrétaire. *Qu'y a-t-il ?* lui dit le roi d'un air tranquille ; *pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots : *Eh Sire.. la bombe !..* — *Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? Continuez*. Les ennemis de Charles étoient sûrs de son approbation, lorsqu'ils se conduisoient militairement. Un célebre général Saxon lui ayant échappé par de savantes manœuvres, dans une occasion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement : *Schulembourg nous a vaincus*. Il avoit conservé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier Suédois blessé &

hors d'état de marcher, il le força à prendre son cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de son infanterie. Quoique Charles vécût d'une maniere fort austere, un soldat mécontent ne craignit pas de lui présenter, en 1709, du pain noir & moisi, fait d'orge & d'avoine, seule nourriture que les troupes eussent alors, & dont elles manquoient même souvent. Ce prince reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit ensuite froidement au soldat : *Il n'est pas bon, mais il peut se manger.* Lorsque, dans un siege ou dans un combat, on annonçoit à Charles XII la mort de ceux qu'il estimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit sans émotion : *Eh bien, ils sont morts en braves gens pour leur prince.* Il disoit à ses soldats : *Mes amis joignez l'ennemi, ne tirez point; c'est aux poltrons à le faire.* Son *Histoire* a été pesamment écrite par Norberg, son chapelain, en 3 vol. in-4°, Amsterdam, 1742; plus élégamment, mais avec moins d'exactitude par Voltaire, en 1 vol. in-12 & in-8°. *Voyez* ADLERFELD.

CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit l'an 1332 avec de l'esprit, de l'éloquence & de la hardiesse; mais avec une méchanceté qui ternit l'éclat de ces qualités. Il fit assassiner Charles d'Espagne de la Cerda, connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour sa femme, fille du roi Jean. Charles V, fils de ce monarque, & lieutenant-général du royaume, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant sauvé de sa prison, conçut le projet de se faire roi de France. Il vint souffler le feu de la discorde à Paris, d'où il fut chassé, après avoir commis toutes sortes d'excès. Dès que Charles V fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes; il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre Charles & lui, en 1365. On lui laissa le comté d'Evreux, son patrimoine, & on lui donna Montpellier & ses dépendances pour ses prétentions sur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poison étoit son arme ordinaire : on prétend qu'il s'en servit pour Charles V. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de sa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du soufre, soit pour ranimer sa chaleur affoiblie par les débauches, soit pour guérir sa lepre; le feu prit aux draps, & le consuma jusqu'aux os. C'est ainsi que presque tous les historiens François racontent la mort de Charles II; cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, son principal ministre, écrivit à la reine Blanche, sœur de ce prince, & veuve de Philippe de Valois, il n'est fait nulle mention de ces affreuses circonstances, mais seulement des vives douleurs que le roi avoit souffertes dans sa derniere maladie, avec de grandes marques de pénitence & de résignation à la volonté de Dieu. « Ce » prince avoit, dit Mezerai, » toutes les bonnes qualités » qu'une méchante ame rend » pernicieuses, l'esprit, l'élo» quence, l'adresse, la har» diesse & la libéralité ».

CHARLES MARTEL, fils de Pepin Hériſtal, & d'une concubine nommée Alpaïde, fut reconnu duc par les Auſtraſiens en 715. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit Chilperic II, roi de France en différens combats, & ſubſtitua à ſa place un fantôme de roi nommé Clotaire IV. Après la mort de ce Clotaire, il rappella Chilperic de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & ſe contenta d'être ſon maire du palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Sarraſins. Ceux-ci furent taillés en pieces entre Tours & Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de 100 mille hommes. Abderame leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à Charles le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fût ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares. Leurs incurſions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. Charles ne poſa point les armes. Il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'état & à la religion, & réunit leur pays à la couronne. Thierri, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner ſous le titre de duc des François, ſans nommer un nouveau roi. Il mourut en 741. Le clergé perdit beaucoup ſous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller. S. Boniface l'appelle *le deſtructeur des monaſteres*, & dit qu'*il mourut d'une mort honteuſe, & après de longs tourmens*. Peut-être pourroit-on l'excuſer à un certain point, à raiſon des circonſtances où il ſe trouvoit, des guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Sarraſins, & de la conduite des évêques qui par une ardeur inconſidérée, oubliant les fonctions paſtorales pour repouſſer les barbares par les armes, ſe dépouillerent en quelque ſorte eux-mêmes de la ſanction ſainte qui couvroit leurs perſonnes & leurs poſſeſſions. Un hiſtorien judicieux a eu raiſon de dire, « que » par l'emploi des biens ec» cléſiaſtiques à des fins même » louables, mais différentes de » leur deſtination, les notions » furent confondues, les prin» cipes anéantis ou altérés, les » baſes de la politique & du » gouvernement ébranlées ».

CHARLES DE FRANCE, ſecond fils du roi Philippe le Hardi, eut en apanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Pariſis. Il fut inveſti en 1283 du royaume d'Aragon, & prit en vain le titre de roi. Boniface VIII y ajouta celui de vicaire du Saint-Siege. Il paſſa en Italie, y fit quelques exploits, & fut ſurnommé *Défenſeur de l'Egliſe*. Il ſervit avec plus de ſuccès en Guienne & en Flandre, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui, qu'il avoit été *fils de roi*, *frere de roi*, *oncle de roi & pere de roi*, *ſans être roi*. Il étoit pere de Philippe VI, dit *de Valois*.

CHARLES, Duc de Guienne, frere de Louis XI. *Voyez* LOUIS XI.

CHARLES, duc de Bourbon, fils de Gilbert, comte de Montpenſier, & de Claire de Gonzague, naquit en 1489. Il

fut fait connétable en 1515, à 26 ans. Devenu vice-roi du Milanez, il s'y fit aimer de la noblesse par sa politesse, & du peuple par son affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & sur-tout à la bataille de Marignan. La reine-mere, Louise de Savoie, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les sentimens, lui ayant suscité un procès pour les domaines de Bourbon, Charles se ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France sa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorsque François I lui envoya demander l'épée de connétable & son ordre. Bourbon répondit : « Quant à l'épée, » il me l'ôta à Valenciennes, » lorsqu'il confia à M. d'Alen» çon l'avant-garde qui m'ap» partenoit. Pour ce qui est de » l'ordre, je l'ai laissé derriere » mon chevet à Chantilli ». Charles, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le siege devant Marseille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain desquelles il contribua beaucoup. François I ayant été pris dans cette derniere journée, Bourbon, touché du malheur de son ancien souverain, passa en Espagne à sa suite, pour veiller à ses intérêts pendant les négociations de l'empereur avec son prisonnier. Un seigneur Espagnol, nommé le marquis de Villano, ne voulut jamais prêter son palais pour y loger Bourbon : « Je ne saurois rien refu» ser à votre majesté, dit-il à » Charles-Quint ; mais si le » duc loge dans ma maison, » j'y mettrai le feu au moment » qu'il en sortira, comme à un » lieu infecté de la perfidie, & » par conséquent indigne d'être » habité par des gens d'hon» neur ». Le général, de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas aussi infidele à Charles-Quint, qu'il l'avoit été à François I. Lorsqu'il se jeta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une pasquinade. On y représentoit ce prince donnant des lettres-patentes au connétable. Derriere eux étoit Pasquin, qui faisoit signe avec le doigt à l'empereur, & lui disoit : *Charles, prenez garde.* Bourbon alla se faire tuer ensuite au siege de Rome, en montant des premiers à l'assaut en 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, disoit-il, *le premier but des assiégés & la premiere enseigne des assiégeans*. Dans la crainte que son corps ne fût insulté par le peuple Romain, ses soldats qui lui étoient dévoués, l'emporterent à Gaïette où ils lui dresserent un magnifique mausolée. Son tombeau a été détruit, & son corps embaumé est devenu un objet de curiosité pour les voyageurs. Charles passa long-tems pour le plus honnête-homme, le plus puissant seigneur, le plus grand capitaine de la France ; mais les tracasseries de la reine-mere, en causant son évasion, ôterent à ses vertus tout leur lustre. M. Baudot de Jully a donné un roman de son nom, 1706, in-12.

CHARLES DE BOURBON, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, cardinal, arche-

vêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut mis sur le trône en 1589 par le duc de Mayenne, après la mort de Henri III, sous le nom de Charles X. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à Henri IV son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de sa prison de Fontenai en Poitou, son chambellan à Henri IV, avec une lettre par laquelle il le reconnoissoit pour son roi légitime. « Je n'ignore point, » disoit-il à un de ses confidens, » que les Ligueurs en veulent » à la maison de Bourbon. Si » je me suis joint à eux, c'est » toujours un Bourbon qu'ils » reconnoissent, & je ne l'ai » fait que pour la conservation » des droits de mes neveux ». Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en son nom. Sa *Vie* a été écrite par Jacques du Breul, bénédictin; Paris, 1612, in-4°.

* CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de S. Louis, né en 1220, épousa Béatrix, héritiere de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il fut fait prisonnier l'an 1250. Ce prince à son retour soumit Arles, Avignon, Marseille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après le succès de Charles, conserverent de grands privileges. Il fut investi du royaume de Naples & de Sicile en 1265; & plusieurs critiques placent à cette époque l'origine de l'hommage que les rois de Naples rendent annuellement au Saint-Siege, hommage que d'autres font remonter jusqu'à Robert GUISCARD (*voyez* ce mot). Mainfroi, usurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en prison cette veuve & le fils qui lui restoit. Conradin, duc de Suabe, & petit-fils de l'empereur Fréderic II, étant venu avec Fréderic d'Autriche pour recouvrer l'héritage de ses aïeux, fut fait prisonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions firent détester Charles. Un Gibelin, passionnément attaché à la maison de Suabe, & brûlant de venger le sang répandu, trama un complot contre lui. C'étoit le fameux Jean de Prochita (*voyez* ce mot), dont Charles avoit confisqué les biens, & selon plusieurs historiens, séduit la femme. Les Siciliens se révolterent. Le jour de Pâques 1282, au son de la cloche de Vêpres, tous les François furent massacrés dans l'isle, les uns dans les églises, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maisons. Il y eut 8 mille personnes égorgées. Charles mourut en 1285, avec la douleur d'avoir poussé ses sujets, par sa violence & sa cruauté, à se livrer à cette vengeance extrême, qui est connue sous le nom de *Vêpres Siciliennes*.

CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de Philippe le Bon, naquit à Dijon en 1433. Il succéda à son pere en

1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à Saint-Trond contre les Liégeois. Il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de Louis XI, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce prince le connétable de St-Pol, qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit. Cette perfidie lui valut Saint-Quentin, Ham, Bouchain, & le trésor de la malheureuse victime de sa lâcheté. Ses entreprises depuis furent toutes funestes. Les Suisses remporterent sur lui les victoires de Granson & de Morat en 1476. C'est à cette derniere journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le duc de Florence acheta depuis si chérement. Les piques & les espadons des Suisses triompherent de la grosse artillerie & de la gendarmerie de Bourgogne. Charles le Téméraire périt en 1477, défait par le duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille qui se donna près de Nanci, qu'il avoit assiégé. Ce duc de Bourgogne, dit un historien, étoit le plus puissant de tous les princes qui n'étoient pas rois, & peu de rois étoient aussi puissans que lui. A la fois vassal de l'empereur & du roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ses voisins, & presque tous à la fois. Il fit des malheureux, & le fut lui-même. On ne peut néanmoins lui refuser d'excellentes qualités, auxquelles plusieurs historiens ne semblent pas avoir rendu assez de justice. Philippe de Commines nous apprend qu'il étoit très-chaste, qu'il défendit rigoureusement le duel, & qu'il administra la justice avec vigueur. Il paroît que le duc René a eu un peu recours à la trahison pour perdre ce redoutable adversaire. Campobasso, le sire d'Ange, le seigneur de Montfort, qui abandonnerent Charles dans le moment le plus critique, n'ont pas passé sans quelqu'intérêt dans le parti des Lorrains. Ils furent richement récompensés pour une action que la vraie valeur n'eût payé que de mépris & de haine. Aussi, les Suisses de l'armée de René ne voulurent pas recevoir les traîtres, & serrerent les rangs, pour les empêcher de prendre place parmi eux. On voit à Bruges dans l'église de N. D., le tombeau de ce duc & celui de sa fille Marie; ce sont deux pieces superbes.

CHARLES I, duc de Lorraine, fils puîné de Louis d'Outremer, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses états à l'empereur Othon II, son cousin; ce qui indigna les seigneurs François. Louis le Fainéant, son neveu, étant mort, Charles fut privé de la couronne de France par les états assemblés en 987, & Hugues Capet fut mis sur le trône. Ce prince tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut 3 ans après.

CHARLES II, duc de Lorraine, étoit fils du duc Jean, empoisonné à Paris le 27 septembre 1382, & de Sophie de Wirtemberg. Il se signala dans

plusieurs combats, fut connétable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de Charles III, prince guerrier, plein d'esprit, mais inquiet & capricieux. Il se brouilla souvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ses états, & le réduisit à subsister de son armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641, il signa la paix, & aussi-tôt après se déclara pour les Espagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu sur sa fidélité, l'enfermerent dans la citadelle d'Anvers, & le transférerent delà à Tolede jusqu'en 1659. L'histoire de sa prison se trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne, 1690, in-12. Trois ans après, en 1662, il signa le traité de Montmartre, par lequel il faisoit Louis XIV héritier de ses états, à condition que tous les princes de sa famille seroient déclaré princes du sang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million sur l'état qu'il abandonnoit. Ce traité produisit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de la Ferté contre lui. Il céda Marsal, & le reste de ses états lui fut rendu. Le maréchal de Créqui l'en dépouille de nouveau en 1670. Charles, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit sa petite armée à celle de l'empereur. Turenne le défit à Ladenbourg en 1674. Charles s'en vengea sur l'arriere-ban d'Anjou, qu'il battit à son tour. Il assiégea l'année d'après le maréchal de Créqui dans Treves, s'en rendit maître, & le fit prisonnier. Il mourut près de Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans. » Ce prince, né avec beaucoup » de valeur & de talens pour la » guerre, dit le président Hénault, n'étoit cependant qu'un » aventurier, qui eût pu faire » fortune s'il fût né sans biens, » & qui ne sut jamais conserver » ses états. Il étoit singulier en » galanterie comme en guerre. » Mari de la duchesse Nicole, il » épousa la princesse de Cantecroix; amoureux ensuite » d'une Parisienne, il passa un » contrat de mariage avec elle, » du vivant de la princesse. » Louis XIV fit mettre sa maîtresse dans un couvent, ainsi » qu'une autre demoiselle à laquelle le bizarre Lorrain vouloit s'unir. Il finit par proposer un mariage à une chanoinesse de Poussai, & il » l'auroit épousée, sans les oppositions de la princesse de » Cantecroix ».

CHARLES V, second fils du duc François & de la princesse Claude de Lorraine, sœur de la duchesse Nicole de Lorraine, & neveu de Charles IV, succéda l'an 1675 à son oncle dans ses états; ou plutôt, dit le président Hénault, dans l'espérance de les recouvrer. L'empereur Léopold n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidele: il commanda ses armées avec gloire. Il avoit toutes les bonnes qualités de son oncle, sans en avoir les défauts, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*. Mais en vain il mit sur ses étendards: *Aut nunc, aut nunquam: Ou maintenant, ou jamais*: le maréchal de Créqui lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. Charles fut plus heureux dans

les guerres de Hongrie, où il se signala par plusieurs victoires remportées sur les mécontens & par des conquêtes sur les Turcs. On prétend que ses succès auroient été plus considérables si le prince de Bade, qui tâchoit de rendre suspect son attachement à la maison d'Autriche, & qui dominoit à la cour, n'avoit point laissé manquer ses armées du nécessaire; ce qui contraignit le duc de lever le siege de Bude en 1684, place qu'il emporta en 1686. En 1674, on le mit sur les rangs pour la couronne de Pologne; mais ni son nom, ni l'appui de l'empereur ne purent la lui procurer. De retour de ses expéditions de Turquie, il vint servir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 48 ans, à Wels en Autriche. Il avoit eu la gloire de seconder Jean Sobieski dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barkam. Charles, digne par ses vertus politiques, militaires & chrétiennes, d'occuper le premier trône de l'univers, ne jouit jamais de ses états. « C'étoit un » prince, dit le maréchal de Berwick, éminent par sa pruden» ce, sa piété & sa valeur; aussi » habile qu'expérimenté dans » le commandement des ar» mées; également incapable » d'être enflé par la prospérité, » comme d'être abattu par l'ad» versité; toujours juste, tou» jours généreux, toujours af» fable. A la vérité, il avoit quel» quefois des mouvemens vifs » de colere; mais dans l'instant » la raison prenoit le dessus & » il en faisoit ses excuses. Sa » droiture & sa probité ont » paru, lorsque sans considérer » ce qui pouvoit lui être per» sonnellement avantageux, il » s'opposa en 1686 à la guerre » que l'empereur méditoit con» tre la France, quoique ce » fût l'unique moyen pour être » rétabli dans ses états ». Charles V se sentant près de la mort, écrivit à l'empereur la lettre suivante: « Sacrée majesté, sui» vant vos ordres, je suis parti » d'Inspruck, pour me rendre » à Vienne; mais je suis arrêté » ici par un plus grand maître. » Je vais lui rendre compte » d'une vie que je vous avois » consacrée toute entiere. Sou» venez-vous que je quitte une » épouse qui vous touche, des » enfans à qui je ne laisse que » mon épée, & des sujets qui » sont dans l'oppression ». L'empereur lui avoit fait épouser sa sœur Eléonore-Marie, fille de l'empereur Ferdinand III, & reine douairiere de Pologne. De ce mariage naquit le duc Léopold I, pere de l'empereur François I (*voyez* LÉOPOLD). La Brune a donné la *Vie* du duc Charles V, in-12. Il a paru aussi sous son nom un *Testament politique*, Leipsick, 1696, in-8°: pauvre ouvrage, que les notes de l'édition d'Amsterdam, 1749, achevent de rendre digne du fanatisme protestant. On l'attribue cependant à un abbé Lorrain, nommé Chevremont.

CHARLES, (S.) *voyez* BORROMÉE.

CHARLES DE LORRAINE, archevêque de Rheims, de Narbonne, évêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Térouane, de Luçon & de Valence; abbé de S. Denis, de

Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de Claude de Lorraine, premier duc de Guise. Paul III l'honora de la pourpre romaine en 1547. Le cardinal se signala au colloque de Poissy, qu'il avoit ménagé, disent ridiculement les Protestans, pour faire admirer son éloquence. L'année d'auparavant, en 1560, il avoit proposé d'établir l'inquisition en France, en remontrant que ce moyen avoit constamment préservé le Portugal, l'Espagne & l'Italie, du malheur des guerres civiles, où l'hérésie avoit plongé le reste de l'Europe. Le chancelier de l'Hospital s'y opposa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoissance du crime d'hérésie aux évêques, à l'exclusion des parlemens. Le cardinal de Lorraine parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente, & y déploya son zele pour l'Eglise & pour la conservation de la doctrine catholique, contre les efforts des sectaires. De retour en France, il fut envoyé en Espagne par Charles IX, dont il gouvernoit les finances en qualité de ministre d'état. Il est faux qu'il ait eu la moindre part à la S. Barthélemi, comme le suppose M. Chénier dans sa très-fanatique & sacrilege tragédie de *Charles IX*. Le cardinal n'étoit pas même alors en France, & se trouvoit à Rome. Il vouloit sans doute qu'on fît une guerre implacable à des fanatiques révoltés; il pensoit que toute paix, toute treve avec eux étoit inutile & dangereuse. « L'événement, dit un auteur, a » prouvé qu'il étoit beaucoup » meilleur politique que le » chancelier de l'Hospital. Sa » maxime étoit celle de Platon » & des plus fameux philosophes anciens & modernes; » qu'il ne doit y avoir dans un » état, qu'un seul culte, & que » ce culte doit être vrai; que » c'est-là une loi fondamentale » & constitutionnelle; que la » Religion cesse d'être efficace, » quand les citoyens sont persuadés que toute religion est » bonne; qu'on ne peut être » fortement attaché qu'à une » religion exclusive ». Ayant eu une foiblesse dans une procession de Pénitens à Lyon, & n'ayant pas voulu se retirer de peur de troubler la cérémonie, il fut saisi d'une fievre qui le conduisit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'université de Pont-à-Mousson. Il fit fleurir les sciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages.

CHARLES DE LORRAINE, duc de Mayenne, second fils de François de Lorraine, duc de Guise, né en 1554, se distingua aux sieges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Protestans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il succéda à leurs projets, se déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *lieutenant-général de l'état & couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de son frere le Balafré, dont il avoit le courage, sans en avoir l'activité. Il marcha contre son roi légitime Henri IV, à la tête de 30 mille hommes, & fut battu à la journée d'Arques, & ensuite à celle d'Yvri, quoique

le roi n'eût guere plus de 7 mille hommes. La faction des Seize ayant fait pendre le premier président du parlement de Paris, & deux conseillers qui s'opposoient à leur insolence, Mayenne condamna au même supplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne persista pas moins à maintenir la Ligue. Enfin, après plusieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, dit le président Hénault, eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût faite plutôt; & quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand-homme, on a dit de lui, qu'il n'avoit su bien faire ni la guerre ni la paix. Henri se réconcilia sincérement avec lui : il lui donna sa confiance & le gouvernement de l'Isle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien suer, & lui dit au retour : « Mon » cousin, voilà la seule ven» geance que je voulois tirer de » vous, & le seul mal que je » vous ferai de ma vie ». Charles mourut à Soissons en 1611.

CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, gouverneur des Pays-Bas, grand-maître de l'ordre Teutonique, frere de l'empereur François I, naquit à Luneville le 12 décembre 1712, de Léopold-Joseph, duc de Lorraine & d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans. Le prince Charles, quelque tems après le mariage de son frere avec l'héritiere de la maison d'Autriche, fut fait général d'artillerie, puis feld-maréchal; il commanda l'armée en Bohême l'an 1742. S'étant emparé de Czaslau, il y livra bataille au roi de Prusse, qui remporta la victoire en perdant presque toute sa cavalerie. La paix ayant été faite la même année entre le roi de Prusse & la reine de Hongrie, le prince Charles tourna ses armes contre les François qui faisoient de grandes conquêtes en Bohême, enleva Pyseck, Pilsen; mit le siege devant Prague le 28 juillet, & prit Leutmeritz avant la fin de cette campagne. En 1744 il commanda sur le Rhin, qu'il traversa le 2 juillet de la maniere la plus glorieuse; il s'empara des lignes de Spire, de Germentheim, de Lauterbourg & de Haguenau, & s'établit au milieu de l'Alsace; mais le roi de Prusse en violant la paix de Breslau, fit une diversion qui obligea le prince Charles d'abandonner l'Alsace. Il fit sa retraite en bon ordre, & repassa le Rhin à Bentheim le 25 août, en présence de l'armée Françoise. Il retourna en Bohême, & contraignit le roi de Prusse d'abandonner ses conquêtes. L'année suivante, ce monarque le battit à Friedberg & à Prandnitz. Il commanda encore les armées Autrichiennes en 1757, défit le général Keith, & chassa les Prussiens de toute la Bohême; la même année, le 22 novembre, il les défit encore près de Breslau. Il n'eut pas le même bonheur le 5 décembre suivant, à la bataille de Lissa. Ce prince souvent malheureux dans les combats, n'en fut pas moins un grand général; brave, intrépide dans les dangers, sage dans le conseil, il s'est fait souvent redouter même après sa défaite. Personne ne fut mieux

que lui choisir un camp, le fortifier, faire une retraite sûre & honorable. Il se faisoit aimer & admirer, autant par sa générosité, sa douceur, son affabilité, que par son esprit & l'étendue de ses connoissances dans l'histoire, la philosophie, les mathématiques, la méchanique, & par un amour sincere de la Religion. Les gens-de-lettres trouvoient auprès de lui un accès facile; sa bibliotheque, son cabinet de médailles & d'histoire naturelle, &c. tout leur étoit ouvert. Sous son gouvernement, les loix ont été respectées, l'abondance publique constamment maintenue, le commerce protégé & étendu, & les peuples en général rendus heureux. Il ne fit cependant pas la moitié du bien qui étoit dans son cœur, sans cesse contrarié par les ministres nommés par la cour de Vienne, & déjà infectés de l'esprit de nouveauté & des prétendues réformes, qui préparoient le bouleversement de ces provinces. Ce bon prince qui en prévoyoit les conséquences, résista, autant qu'il fut en son pouvoir, à ces ennemis de la chose publique; & quoique son autorité fût fort circonscrite, le respect qu'on lui devoit & le tendre attachement qu'avoit pour lui Marie-Thérese, empêcherent les réformateurs empyriques de réaliser la plupart de leurs funestes spéculations. Les états de Brabant lui éleverent une statue pédestre de bronze; on en voit une équestre sur la maison des brasseurs à Bruxelles. Il mourut le 4 juillet 1780, au château de Tervueren. Il avoit épousé le 7 janvier 1744, Marie-Anne d'Autriche, seconde fille de Charles VI, qu'il perdit la même année.

CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'Amédée IX, & frere de Philibert I, auquel il succéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, sage, vertueux, affable, libéral & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son regne. L'an 1485, Charlotte, reine de Chypre, & veuve de Louis de Savoie, confirma, en faveur de Charles, la donation qu'elle avoit faite de son royaume au duc son époux. C'est sur ce fondement que les ducs de Savoie ont pris le titre de roi de Chypre. Charles épousa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paléologue VI, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. Charles le Guerrier promettoit un regne glorieux, lorsqu'il mourut le 13 mars 1489, à 21 ans. Le marquis de Saluces, qu'il avoit vaincu en personne, & dont il avoit subjugué le pays, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

CHARLES-EMMANUEL I, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il signala son courage au camp de Montbrun, aux combats de Vigo, d'Ast, de Châtillon, d'Ostage; au siege de Verue, aux barricades de Suse. Il eut des vues sur la Provence en 1590. Philippe II, son beau-pere, l'aida à se faire reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le roi d'Espagne pour protecteur de tout le royaume. Charles-Emmanuel tourna ensuite ses re-

gards sur le trône impérial, après la mort de l'empereur Mathias; sur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir, & sur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyrannisés par les Turcs, lui offrirent. Les Genevois à peine affermis dans leur révolte, furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une escalade sans succès. Henri IV fit avec lui un traité, par lequel il lui laissoit le marquisat de Saluces, pour la Bresse & le Bugei. Lorsqu'on lui parla à la cour de rendre le marquisat, il répondit: « Que le mot de *restitution* ne devoit jamais entrer dans la bouche des princes, & sur-tout des guerriers ». Toujours remuant, il s'opposa encore aux armes des François, à celles des Espagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jeta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On disoit que son cœur étoit, comme son pays, inaccessible. Il bâtit des palais & des églises: il aima & cultiva les lettres; mais il ne songea pas assez à faire des heureux & à l'être.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor-Amédée I, commença à régner en 1638, après la mort du duc François. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Espagnols profiterent de la foiblesse de la régence pour s'emparer de diverses places; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie: elle ne fut troublée que par un léger différent avec la république de Genes. Charles-Emmanuel mourut en 1675, de la révolution que lui causa un accident arrivé à Victor-Amédée son fils, renversé de cheval en faisant ses exercices. Turin lui doit plusieurs de ses embellissemens. Il n'oublia pas les autres parties de ses états. Il perça un rocher qui séparoit le Piémont du comté de Nice, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces: cet ouvrage immortel qui lui fit plus d'honneur qu'une conquête, a été consacré par un monument, sur lequel on a mis l'inscription suivante:

*Carolus-Emmanuel*
*Dux Sabaudiæ, Pedemontium Princeps*
*Publicâ felicitate partâ,*
*Singulorum commodis intentus*
*Breviorem securioremque viam*
*Naturâ occlusam*
*Romanis intentatam*
*Cæteris desperatam*
*Disjectis scopulorum repagulis,*
*Æquatâ montium iniquitate,*
*Quæ cervicibus imminebant præcipitia*
*Pedibus substernens*
*Æternis populi commerciis*
*Patefecit*
*Anno* M. DC. LXX.

Le nom de ce prince mérite d'ailleurs de passer à la postérité, par son esprit, & par la protection qu'il accorda aux savans.

CHARLES-EMMANUEL III, fils de Victor-Amédée II, naquit en 1701. D'excellens maîtres développerent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & la

politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne, en 1730, Charles-Emmanuel monta ſur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Eſpagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maiſon d'Autriche; & après s'être ſignalé par quelques actions mémorables dans cette courte guerre, il fit la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois, & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738 fut ſuivie d'une guerre qui arma preſque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Eſpagne. Il eut des ſuccès & des revers; mais il fut plus ſouvent vainqueur que vaincu; & lors même qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les diſpoſitions & les reſſources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuſe. Il reſta en poſſeſſion de toutes les acquiſitions dont il jouiſſoit alors, & principalement des diſtricts que lui avoit cédé la reine de Hongrie par le traité d'alliance de 1742, du Vigevaneſque, d'une partie du Paveſan, &c. Charles-Emmanuel, tout entier à ſes ſujets, embellit ſes villes, fortifia ſes places, diſciplina ſes troupes, & régla tout par lui-même. Il mourut le 20 de février 1773, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756, & avoit ſacrifié ſon attrait pour les armes au bonheur de ſon peuple. Sa ſage économie dans l'adminiſtration des finances, ſon éloignement du faſte & des plaiſirs, ſon attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains ſubalternes, lui donnerent le moyen de réformer bien des abus, de faire des établiſſemens utiles, & de donner l'abondance à un pays ſtérile. Tous les ordres de l'état furent ſagement policés; la débauche fut proſcrite, le jeu reſtreint & modéré. Il régnoit une confuſion extrême dans les différentes branches de la légiſlation; Charles-Emmanuel y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuſes, qui en ſimplifiant l'adminiſtration de la juſtice, abrégerent ſes longueurs. Son *Code* traduit en françois, a été imprimé à Paris, 1771, 2 vol. in-12. La Religion fut protégée & les talens de ſes miniſtres encouragés; toutes les places eccléſiaſtiques, même les évêchés, furent donnés au concours.

CHARLES, ſurnommé *le Bon*, fils de S. Canut, roi de Danemarck, & d'Alize de Flandre, devint comte de Flandre en 1119, après la mort de Baudouin, qui l'avoit inſtitué ſon héritier par teſtament. Il donna à ſes ſujets l'exemple de la pratique de toutes les vertus chrétiennes, & s'occupa conſtamment à les rendre heureux. Ayant appris que quelques grands opprimoient le pays, il porta des loix ſages contre eux. Berthoul qui avoit uſurpé la prévôté de St. Donatien de Bruges, à laquelle la dignité de chancelier de Flandre étoit attachée, forma, pour ſe venger du vertueux comte qui arrêtoit le cours de ſes injuſtices, l'horrible projet de lui ôter la vie,

vie, & en confia l'exécution à quelques scélérats qui se porterent dans l'Eglise de S. Donatien, où le comte alloit tous les jours de grand matin. Charles, averti de ce qui se tramoit, se contenta de répondre : *Nous sommes toujours environnés de dangers ; il suffit que nous ayons le bonheur d'appartenir à Dieu. Si c'est sa volonté que nous perdions la vie, pouvons-nous la perdre pour une meilleure cause, que pour celle de la justice & de la vérité ?* Tandis qu'il récitoit les psaumes de la pénitence devant l'autel de la Ste Vierge, ses ennemis fondirent sur lui & l'assassinerent en 1124. « C'étoit, » dit un historien, un prince » ennemi de la flatterie; il » n'estimoit ceux qui l'appro- » choient, qu'à proportion de » la franchise avec laquelle ils » l'avertissoient de ses fautes. » Plus d'une fois il épuisa ses tré- » sors en faveur des pauvres; » & lorsqu'il n'avoit plus rien » à leur donner, il faisoit ven- » dre ses propres habits pour » les soulager. Il leur distri- » buoit lui-même du pain & » de quoi couvrir leur nudité. » On remarqua qu'étant dans » la ville d'Ypres, il leur donna » en un seul jour jusqu'à 7800 » pains. Il les aimoit enfin si » tendrement, qu'il tint tou- » jours le bled & les autres » denrées à bas prix, afin qu'ils » ne ressentissent point les ef- » fets de la misere ». Une conduite si sage & si chrétienne lui a mérité le titre de *Vénérable*.

CHARLES DE SAINT PAUL, dont le nom de famille étoit *Vialart*, supérieur-général de la congrégation des Feuillans, fut nommé évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il est très-connu par sa *Géographie sacrée*, imprimée avec celle de Sanson, Amsterdam, 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la Rhétorique Françoise* est au-dessous du médiocre, aussi reste-t-il dans l'oubli.

CHARLETON, (Gautier) médecin Anglois, naquit dans le comté de Sommerset, le 2 février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi Charles I, & devint membre de la société royale de Londres. Sa réputation & ses succès le firent appeller à Padoue en 1678 pour y occuper la premiere chaire de médecine-pratique ; mais n'ayant pu s'accoutumer à ce pays, il revint à Londres au bout de deux ans, & se retira ensuite dans l'isle de Gersey, où il mourut en 1707. Charleton a beaucoup écrit; sur l'athéisme, sur la puissance de l'amour & la force de l'esprit, sur l'immortalité de l'ame, sur la loi naturelle & la loi divine positive; mais particuliérement sur la médecine : ses principaux ouvrages en ce genre sont : I. *Exercitationes physico-medicæ sive Œconomia animalis*, Londres, 1659, in-12. L'édition de La Haye, 1681, in-12, est plus ample. II. *Exercitationes pathologicæ*, Londres, 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium*, Oxford, 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto*, Londres, 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles-Faucon de Ry, seigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un esprit qui lui ressem-

bloit. Il aima passionnément les lettres, & se fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa conversation étoit mêlée de douceur & de finesse; c'est le caractere de ses vers & de sa prose. Scarron, qui mettoit du burlesque par-tout, jusques dans ses louanges, disoit, en parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût : *Que les Muses ne le nourrissoient que de blanc manger & d'eau de poulet.* Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Ayant appris que M. & Mde. Dacier alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en province, il leur alla offrir aussi-tôt 10 mille francs, & les pressa vivement de les accepter. Ses Poésies tomberent (après sa mort arrivée en 1693, à 80 ans) entre les mains du premier président de Ry, son neveu; mais ce magistrat ne voulut point faire ce présent au public. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12; elles sont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de style. Elles consistent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chansons, &c.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) Jésuite, né à Saint-Quentin le 29 octobre 1682, professa les humanités & la philosophie avec beaucoup de distinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 22 ans, d'excellens extraits. Il mourut à la Fleche le 1 février 1761. Des mœurs pures & une science profonde le rendoient le modele de ses confreres & l'objet de leur estime. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Histoire & description du Japon*, en 6 vol. in-12, & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de Kœmpfer offre d'intéressant, & réfute ses calomnies contre les chrétiens du Japon, par des faits multipliés, solemnels, incontestables, que le seul fanatisme de secte a pu nier ou dénaturer. II. *Histoire de l'isle de St-Domingue*, in-4°, 2 vol., Paris, 1730; Amsterdam, 1733, 4 vol. in-12. Cet ouvrage qui est écrit avec simplicité & avec ordre, est aussi curieux que sensé. L'auteur s'est borné à l'histoire civile & politique, sans entrer dans le détail des missions. III. *Histoire du Paraguai*, 6 vol. in-12. C'est le même ton, la même sagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. IV. *Histoire générale de la nouvelle France*, in-12, 4 vol. C'est le meilleur de tous les livres écrits sur cette matiere. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, in-12; livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent sans préjugé; on souhaiteroit seulement un peu plus de précision dans le style.

CHARLIER, (Jean) surnommé *Gerson*, prit ce nom d'un village du diocese de Rheims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la théologie sous Pierre d'Ailli, & lui succéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'église de Paris. Jean Petit ayant eu la lâcheté de justifier le meurtre de Louis, duc d'Orléans, tué en 1408 par ordre du duc de Bourgogne, Gerson

fit censurer sa doctrine par les docteurs & par l'évêque de Paris, quoiqu'il paroisse favoriser lui-même la doctrine du tyrannicide. Au concile de Constance, il assista comme ambassadeur de France; il s'y distingua par plusieurs discours, & sur-tout par celui de la supériorité du concile au-dessus du pape; ce qui n'empêcha pas qu'il ne reconnût en des termes très-forts, la primauté & la jurisdiction du pape dans toute l'Eglise. N'osant pas revenir à Paris, où le duc de Bourgogne l'auroit maltraité, il fut contraint de se retirer en Allemagne déguisé en pélerin, & ensuite à Lyon dans le couvent des Célestins, où son frere étoit prieur. Cet homme illustre poussa l'humilité jusqu'à devenir maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. La plupart de ses Œuvres furent d'abord imprimées à Strasbourg en 1488. Edmond Richer les infecta de sa doctrine & les publia à Paris en 1606. M. Dupin a donné un *Recueil des ouvrages de Gerson* en 5 vol. in-folio, publié en Hollande en 1706. Ils sont distribués en cinq classes. On trouve dans la premiere les *dogmatiques ;* dans la seconde, ceux qui roulent *sur la discipline ;* dans la troisieme, les *œuvres de morale & de piété ;* dans la quatrieme, les *œuvres mêlées*. Cette édition est ornée d'un *Gersoniana*, ouvrage curieux; mais où, comme dans tous les *ana*, il y a des choses pour le moins très-douteuses. On trouve aussi dans cette édition un traité composé, dit-on, par Gerson au concile de Constance, & publié pour la premiere fois par le compilateur luthérien von der Hart, à la fin du 17*e*. siecle, dans la collection des écrits relatifs à ce concile : piece suspecte & probablement défigurée; car il n'y a nulle apparence que Gerson ait écrit les extravagances qu'il renferme. Aussi Dupin s'obstinant à lui en faire honneur, fut obligé de l'imprimer hors du royaume ( *voyez* PETIT-DIDIER ). Gerson a été sans contredit l'un des docteurs les plus recommandables de son tems. Il n'étoit cependant pas bien savant dans l'Histoire ecclésiastique, ni dans les écrits des SS. PP., qu'il cite ordinairement comme ils sont dans le décret de Gratien, où souvent ils sont rapportés peu exactement. Son style est dur & négligé, mais énergique. Quelques pseudocanonistes se sont servis de son nom pour affoiblir l'autorité du St-Siege. Ils alleguent des passages relatifs aux tems de schisme & de scandale où se trouvoit l'Eglise, où le pontife légitime est un sujet de problême, où la paix de l'Eglise ne pouvoit naître que de la déposition de tous les contendans; mais ils n'ont garde de rapporter les endroits où Gerson s'exprime d'une maniere claire, générale & absolue sur cette matiere. « L'état de la papauté, » dit-il, a été institué surnaturellement & immédiatement de J. C., comme ayant » une *primatie monarchique & royale* dans la hiérarchie ecclésiastique. Car de même » que les prélats mineurs, tels » que les curés, sont soumis à » leurs évêques, quant à l'exercice de leur puissance, & » qu'ils peuvent limiter & ref-

» treindre l'usage de leurs pouvoirs, il n'est pas douteux » aussi que les prélats majeurs » ne soient soumis au pape, & » qu'il ne puisse en user de » même à leur égard » (*De Statu Eccl. oper. tom.* 2, *col.* 532). » La plénitude, dit-il ailleurs, » de la puissance ecclésiastique » qui comprend celle de l'ordre » & de la jurisdiction, tant » dans le for interne que dans » le for externe, & qui peut » s'exercer immédiatement & » sans limitation sur quiconque » est de l'Eglise, ne peut rési» der que dans le souverain » pontife, parce qu'autrement » le gouvernement de l'Eglise » ne seroit pas monarchique » (*Operum*, *tom.* 1, *pag.* 145, &c.). Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*; mais il n'est pas plus de lui que du prétendu moine *Gersen*, *Gessen*, ou *Gesen*, noms forgés sur celui de Gerson. *Voyez* AMORT, GERSEN, NAUDÉ, THOMAS-A-KEMPIS.

CHARLIER, (Gilles) savant docteur de Sorbonne, natif de Cambray, dont il fut élu doyen en 1431, se distingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages sur les cas de conscience, qu'on ne consulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-fol., sous le titre de *Carlierii Sporta & Sportula*.

CHARMIS, médecin empyrique de Marseille, trop resserré sur ce théâtre, vint briller sur celui de Rome, sous l'empire de Néron. Il se fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ses confreres prescrivoient. Il faisoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. Séneque, malgré toute sa sagesse, se faisoit gloire de suivre ses ordonnances. Charmis se les faisoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit soigné pendant une maladie, environ 20 mille livres de notre monnoie; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, « lorsque dans une grande » ville le luxe ne connoît plus » de bornes, les talens en ré» putation n'ont plus de prix ».

CHARNACE, (Hercule, baron de) fils d'un conseiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de son tems. Ambassadeur de Louis XIII auprès de Gustave, roi de Suede, il remplit ses commissions avec beaucoup de succès. Il négocia ensuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de colonel avec l'état d'ambassadeur, il voulut se trouver au siege de Bréda, & y fut tué en 1637. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-lès-Avignon dans le 17e. siecle, étoit homme de goût & d'une plaisanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public sont: I. *Conversations sur La princesse de Cleves*, petit in-12, imprimées à Paris en 1679, dans le tems que ce roman faisoit du bruit. II. *Vie du Tasse*, in-12: vraie & intéressante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boisson*, dont il étoit membre. Le caractere facile de ses

productions lui fit une réputation à la cour : il y fut même question de le placer pour sous-précepteur auprès d'un grand prince ; mais différentes raisons empêcherent la réussite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement du 18e. siecle.

CHARON ou CARON, fils d'Erebe & de la Nuit, l'une des divinités infernales, étoit le batelier du fleuve Phlegeton. Il faisoit payer une piece de monnoie aux ames qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands-seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette fable est prise, selon Diodore, d'un usage des Egyptiens de Memphis qui entertoient leurs morts au-delà du lac Acheron.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, sous peine de mort, de se trouver armés dans les assemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'assemblée du peuple, il y vola pour l'appaiser, sans avoir l'attention de quitter son épée. On lui fit remarquer qu'il violoit sa propre loi ; il répondit : *Je prétends la confirmer & la sceller même de mon sang* ; & sur le champ il s'enfonça son arme dans le sein. Parmi ses loix on remarque celles-ci : 1°. Quiconque passoit à de secondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques ; dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il seroit mauvais magistrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la ville couronnés de bruyeres, comme les derniers des hommes. 3°. Les déserteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville revêtus d'un habit de femme. 4°. Charondas, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fussent instruits dans les belles-lettres & les sciences. Ce législateur étoit disciple de Pythagore, selon Diogene-Laërce. Il florissoit 444 ans avant J. C.

CHARONDAS, ou LE CHARON, (Louis) avocat de Paris & lieutenant-général de Clermont, mort en 1617, à 80 ans, a laissé divers ouvrages de jurisprudence & de belles-lettres, que l'on consulte assez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie françoise & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le destina d'abord au barreau ; mais il préféra les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues savantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que personne à cette belle suite de médailles qu'on a frappées sur les principaux événemens du regne de Louis XIV. On a de lui : I. Quelques Poésies, pleines de grands mots & vides de choses. II. La *Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choses mémorables* de ce philosophe, traduite du grec de Xénophon. III. Une traduction de

la *Cyropédie*, in-12. « Tout ce » qu'on peut estimer de ses » Traductions, dit un critique, » ce sont les notes vraiment » instructives, genre de mérite » toujours à la portée des écri- » vains laborieux ; mais qui fa- » cilite le travail des traduc- » teurs modernes, qui savent » si bien s'approprier tout ce » qui peut leur donner un air » d'érudition, & leur épar- » gner les recherches qu'exige » la véritable ». IV. *La défense & l'excellence de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé une querelle pour savoir si les inscriptions des monumens publics de France devoient être en latin ou en françois. Il n'est pas douteux que la langue latine ne soit plus propre aux inscriptions, que la françoise ; & Charpentier ne l'a pas assez senti. Les inscriptions qu'il fit pour les tableaux des conquêtes de Louis XIV, peintes à Versailles par Le Brun, montrerent qu'il étoit plus facile de soutenir la beauté de notre langue, que de s'en servir heureusement. Charpentier cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. Racine & Boileau firent des inscriptions latines, pleines d'une noble & énergique simplicité, qu'on mit à la place de ses hyperboles. On a encore de Charpentier plusieurs ouvrages manuscrits. Sa prose est assez noble, mais elle manque de précision. Charpentier étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorsque son feu s'allumoit par la contradiction, il lui échappoit quelquefois des choses plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentariana* : recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvrages de ce genre ; on y trouve pourtant quelques anecdotes.

CHARPENTIER, (Hubert) prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le diocese de Meaux, est auteur de l'établissement des *Prêtres du Calvaire* sur le Mont-Valérien, près de Paris. Il fit deux établissemens pareils sur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaison dans le diocese d'Auch. Il mourut à Paris en 1650. Il avoit été ami particulier de M. du Verger de Hauranne & de tout le Port-Royal.

CHARPENTIER, (Jean le) natif de Cambray, s'y fit chanoine-régulier de l'ordre de S. Augustin dans l'abbaye de S. Aubert : enflé de sa science & de son prétendu mérite, il brigua l'abbatialité, & eut le désagrément d'échouer dans ses prétentions. Il donna ensuite dans la débauche, apostasia, se retira en Hollande pour se marier : il y vécut dans une grande pauvreté, quoiqu'il fût décoré du titre d'historiographe de l'université de Leyde ; & mourut vers l'an 1670. Sur la fin de ses jours, pressé par les remords de sa conscience, il tenta de rentrer dans son ordre. On promit de le recevoir. Arrivé à Valenciennes pour exécuter cette résolution, il manqua de courage, & il retourna sur ses pas. Nous avons de lui : *Histoire généalogique des Pays-Bas*, Leyde, 1664, 2 vol. in-4°. Il y a beaucoup de fables, des généalogies fausses, & les di-

plômes qui sont à la fin, sont quelquefois falsifiés.

CHARPENTIER, (René) sculpteur du roi de France, de l'académie de peinture & sculpture, s'est distingué dans son art, particuliérement à Paris, où il est mort en 1723, à 43 ans. Il joignoit à beaucoup d'habileté, une grande probité & une piété solide. Entre les ouvrages publics qu'il a faits à Paris, on estime ceux qu'on y voit dans l'église de S. Roch, le tombeau du comte Ragony, l'autel du chœur. M. le duc d'Antin & M. de Côte qui l'avoient chargé du nouveau bâtiment de cette paroisse, ordonnerent que l'on suivroit ses dessins pour la décoration du chœur.

CHARRI, (Jacques Prévost, seigneur de) gentilhomme Languedocien, se distingua beaucoup par son courage dans les armées Françoises sous Henri II & Charles IX. Le maréchal de Montluc en parle souvent dans ses Commentaires, comme d'un des plus vaillans officiers de son tems. Il falloit qu'il fût aussi l'un des plus vigoureux, si l'on en croit ce qu'en dit Boivin du Villars dans son *Histoire des guerres du Piémont*. Il raconte que Charri, dans un combat où il défit 300 Allemands de la garnison de Crescentin, abattit le bras d'un revers de son épée au capitaine de cette troupe, quoiqu'armé de corselet & manches de mailles; & que ce bras fut porté à Bonnivet, qui admira la force de ce coup. Charri en 1563 commandoit dix enseignes d'infanterie, qui furent choisies par le roi pour en faire sa garde-françoise à pied; & il fut le premier mestre-de-camp du régiment des gardes-françoises, dont l'institution se rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & fut peu de tems après la cause de sa mort. En lui donnant ses provisions, on lui fit entendre secrétement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendît de d'Andelot, alors colonel-général de l'infanterie françoise. D'Andelot, piqué de voir son autorité méconnue, conçut le projet de se défaire de Charri. On croit qu'il engagea dans ses intérêts Chatellier-Portant, gentilhomme du Poitou, dont Charri avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier suborna treize assassins, au nombre desquels on est fâché de trouver le *brave Mouvans*. Le 31 décembre 1563, Charri allant au Louvre, fut attaqué sur le pont S. Michel par Chatellier & ses complices, qui l'environnerent, le tuerent avec deux amis qui l'accompagnoient, & sortirent à l'instant de Paris. Telle fut la fin de Charri, qui, suivant Brantôme, » étoit un second Montluc en » valeur & en orgueil, & qui » l'auroit pu être en dignités, s'il » ne s'étoit fait de trop grands » ennemis pour l'atteindre «.

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou six années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & à l'éloquence de la chaire. Plusieurs évêques s'empresserent de l'attirer dans leurs diocèses, & lui procurerent des bénéfices dans leurs églises. Il fut successivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure,

d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. Michel Montagne lui accorda son amitié & son estime. Il lui permit par son testament de porter les armes de sa maison : grace puérile, mais dont un gascon, quoique philosophe, devoit faire beaucoup de cas. Charron lui témoigna sa reconnoissance, en laissant tous ses biens au beau-frere de ce philosophe. En 1595, Charron fut député à Paris pour l'assemblée générale du clergé, & choisi pour secrétaire de cette illustre compagnie. Il auroit voulu finir ses jours chez les Chartreux ou chez les Célestins ; mais on le refusa dans ces deux ordres, à cause de son âge avancé, & plus encore du peu de consistance qu'on supposoit à sa vocation. Il mourut subitement à Paris, dans une rue, en 1603. On a de lui : I. *Les trois vérités*, in-8°, 1595. Par la premiere, il combat les Athées; par la seconde, les Païens, les Juifs, les Mahométans; & par la troisieme, les hérétiques & les schismatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Protestans l'attaquerent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de style, ni l'esprit méthodique de Charron. II. *Traité de la sagesse*, Bordeaux, 1601, in-8°; Elzevir, in-12, 1646. Ce livre combattoit si vivement les opinions populaires, que Charron sembloit donner dans un excès contraire à celui qu'il condamnoit. Deux docteurs de Sorbonne le censurerent; l'université, la Sorbonne, le châtelet, le parlement s'éleverent contre lui; le président Jeannin à qui on confia cette affaire, dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'état;* mais cette décision ne justifia pas l'ouvrage aux yeux de ceux qui ne pensent pas sur toutes choses d'après l'autorité d'un magistrat. Le jésuite Garasse a mis Charron au rang de Théophile & de Vanini. Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté.* Il le peint *livré à un athéisme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuses & truandes.* Il auroit pu lui reprocher avec plus de raison, que dans son livre *de la sagesse*, il copie souvent Michel Montagne, son maître, & c'est la vraie source des erreurs de Charron. Plusieurs passages de ce traité ont été corrigés dans les éditions postérieures. III. Seize *Discours chrétiens*, imprimés à Bourdeaux en 1600, in-8°.

CHARTIER, (Alin) archidiacre de Paris, conseiller au parlement, fut secrétaire de Charles VI & de Charles VII, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour sous ces deux princes, qui l'envoyerent en ambassade vers plusieurs souverains. Marguerite d'Ecosse, premiere femme du dauphin de France, depuis Louis XI, l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les seigneurs de sa suite s'étonnant qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, la princesse leur répondit, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses.* On lui donna le

nom de pere de l'éloquence françoise. Il étoit digne de ce titre par sa prose, plutôt que par ses vers. C'étoit l'homme de son tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°, par du Chesne. La premiere partie renferme des ouvrages en prose, le *Curial*, le *Traité de l'espérance*, le *Quadrilogue invectif* contre Edouard III, & plusieurs autres pieces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses Poésies dans la seconde partie; mais tous les morceaux ne sont pas de lui, & plusieurs sont indignes de son nom. Il étoit natif de Bayeux, ainsi que ses deux freres qui suivent.

CHARTIER, (Jean) Bénédictin, eut la place de chantre de S. Denis. Il est auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de S. Denis*, rédigées en françois, depuis Pharamond jusqu'au décès de Charles VII, en 3 vol. in-folio, Paris, 1493; livre rare & très-cher. *L'Histoire de Charles VII*, par Jean Chartier, parut au Louvre en 1661, in-folio, par les soins du savant Godefroi qui l'enrichit de remarques, & de plusieurs autres pieces qui n'avoient pas encore vu le jour. Chartier est aussi crédule que peu exact. Il écrit séchement & en vrai compilateur.

CHARTIER, (Guillaume) conseiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commissaires nommés pour la revision du procès de la *Pucelle d'Orléans*, & pour la réhabilitation de sa mémoire. Dans ses dernieres années, il encourut la disgrace de Louis XI par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien public*. Le roi étendit le ressentiment jusques après sa mort, en ordonnant de mettre sur son corps une épitaphe contenant les motifs de cette haine. Mais après le regne de Louis XI, le monument de son humeur vindicative fut supprimé; & la postérité, dont il avoit voulu dicter le suffrage, rendit justice à la mémoire d'un prélat, dont les conseils, s'ils eussent été suivis par son prince, auroient prévenu bien des désordres. Il mourut le 1er. mai 1472.

CHARTIER, (René) né à Vendôme, se fit recevoir docteur en médecine de la faculté de Paris, & mourut d'apoplexie le 19 octobre 1654, à 82 ans. Il s'est fait un nom par la collection des *Œuvres d'Hippocrate & de Galien*, qu'il a donnée en grec & en latin, Paris, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. Cette édition est très-belle, mais cette entreprise, au lieu d'augmenter sa fortune, le ruina.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Rheims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile général de Florence, des mains du pape Eugene IV. La même année ce prélat sacra, dans son église métropolitaine, en présence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi Charles VII, auquel il rendit de grands services. Il mourut subitement à Tours le 4 avril 1443, où il étoit allé trouver le roi, pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

CHASLES, (Grégoire de) né à Paris le 17 août 1659, étudia au college de la Marche, où il fit connoissance de M. de Seigneley, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager au Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait prisonnier au Canada par les Anglois, & subit le même sort en Turquie. C'étoit un homme sensuel & mordant, qui aimoit la bonne chere & la satyre, surtout contre les religieux & la constitution *Unigenitus*. Quelques-unes de ses saillies le firent chasser de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit assez mesquinement en 1719 ou 1720. Il est auteur : I. Des *Illustres Françoises*, 3 vol. in-12, contenant sept histoires : augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht, 1739, 4 vol. in-12, & de Paris, 4 vol. II. Du *Journal d'un Voyage* fait aux Indes orientales sur l'escadre de M. Du Quesne, en 1690 & 1691, Rouen, 1721, 3 vol. in-12. III. Du *tome 6 de Don Quichotte*.

CHASLES, (François-Jacques) avocat au parlement de Paris, a fleuri dans le 18e. siecle. Il est auteur du *Dictionnaire universel, chronologique & historique de justice, police & finances*, contenant les édits & les arrêts du conseil depuis l'année 600 jusques & compris 1720, en 3 vol. in-fol., 1725. Cette compilation utile & assez bien faite, peut servir, pour ainsi dire, de boussole, pour se conduire dans la décision des affaires embrouillées; les matieres que l'auteur y traite, sont éclaircies par des pieces sûres & authentiques.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, ensuite directeur du séminaire des missions étrangeres, naquit à Châteaudun dans le diocese de Chartres, & mourut en 1760, à 78 ans. Il joignit à des mœurs très-pures un savoir étendu; son attachement au jansénisme lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12 : ouvrage diffus, écrit avec négligence, & dicté par l'esprit de parti.

CHASSENEUX, (Barthélemi de) né à Issi-l'Evêque, près d'Autun, en 1480, passa du parlement de Paris où il étoit conseiller, à celui de Provence, où il fut premier, ou plutôt seul président, car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poste, lorsque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce magistrat en arrêta l'exécution tant qu'il vécut; mais après sa mort, en 1541, l'arrêt eut son effet (*voy.* OPPEDE). On a de lui : I. Un *Commentaire* latin *sur les coutumes de Bourgogne*, & de presque toute la France, in-fol., imprimé cinq fois pendant la vie de l'auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de Chasseneux, par le président Bouhier, a été donnée in-4°, Paris, 1717; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de 2 vol. in-folio. II. *Consilia*, Lyon, 1531, in-fol. C'est dans cet ouvrage qu'on trouve une espece d'excommunication prononcée par l'official d'Autun, contre les mouches qui man-

geoient le raisin dans le territoire de Beaune. Cette excommunication n'étoit qu'une espece d'imprécation & de malédiction, que l'on étoit dans l'usage de pratiquer dans ce tems-là contre les animaux malfaisans, & d'autres fléaux. C'est une priere ardente & confiante qui va, à l'exemple de Josué, jusqu'à commander au nom de Dieu. Cet usage ne mérite pas le blâme que les Protestans ont répandu sur le président, éditeur, de même que sur Chasseneux, encore moins les gloses & les fables qu'ils ont accumulées sur cette pratique (voyez *Mém. de Nicéron*, t. 3). III. *Catalogus gloriæ mundi*, Lyon, 1529, in-fol. IV. Les *Epitaphes des Rois de France jusqu'à François I, en vers françois, avec des distiques latins, & leurs effigies ;* Bordeaux, sans date ; très-rare.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'église de Paris, sa patrie, fut mis par Du Harlai, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la composition des livres d'église. Il possédoit la science des liturgies, des rits & des cérémonies de l'église. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & partout il avoit étudié les usages de chaque église particuliere. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. Il mourut en 1712, à 73 ans. On a de lui : I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, Paris, 1705, in-4°, traduits en françois ; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Martyrologe, placés selon l'ordre des siecles : la premiere, de ceux de France : la seconde, de ceux des autres pays ; & des notes sur chaque jour. Les recherches de l'auteur regardent principalement la vérité des faits. Il étoit très-lié avec le P. Papebroch, l'un des plus célebres Bollandistes. On conserve à la bibliotheque des avocats de Paris une copie manuscrite du second volume, qui comprend les mois de mars & d'avril. II. *Martyrologe universel*, Paris, 1709, in-4°. C'est la traduction en françois du Martyrologe Romain avec des notes & des additions. Cet ouvrage est rédigé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandistes* lui ont dédié un volume de leur savante collection.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquise du) naquit en 1706 du baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son esprit & ses graces la firent rechercher en mariage par plusieurs seigneurs distingués. Elle épousa le marquis de Chastelet-Lomont, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illustre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa jeunesse. Elle s'appliqua surtout aux philosophes & aux mathématiciens. Son coup-d'essai fut une explication de la *Philosophie de Leibnitz*, sous le titre d'*Institutions de physique*, in-8°, adressée à son fils, son éleve dans la géométrie. Les rêves sublimes du philosophe Allemand ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour Newton. Elle traduisit ses

*Principes* & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, en 2 vol. in-4°, a été revu & corrigé par M. Clairaut. La marquise du Chastelet mourut d'une suite de couches en 1749, à 43 ans, au palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. Elle se livra à tous les plaisirs, les rechercha même plus qu'une femme sage n'a coutume de faire. Elle avoit pris ce goût chez les gens qu'on appele philosophes; elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei & à Luneville. Ces messieurs lui avoient aussi appris à ne point souffrir de critiques. Un auteur en ayant osé risquer une, ne tarda pas à se voir renfermer; mais dans l'espoir qu'il seroit plus circonspect dans la suite, la marquise le fit élargir.

CHASTELUX, (François-Jean) d'une ancienne maison de Bourgogne, né à Paris en 1734, entra de bonne heure au service, & se distingua successivement en Allemagne & en Amérique, où il passa en 1780. A son retour en France, il obtint le gouvernement de Longwy. Il mourut à Paris le 27 octobre 1788. L'académie françoise l'avoit reçu en 1775. Dès sa jeunesse il avoit été lié avec ce qu'on appelle *philosophes*, & avoit toujours été très-zélé partisan de leurs opinions, comme on le voit dans son traité *De la félicité publique*, rempli du fiel le plus amer contre le Christianisme, auquel il rend néanmoins des hommages forcés, en montrant combien les républiques chrétiennes, les moins biens constituées, sont supérieures aux gouvernemens les plus vantés de l'ancienne Grece. Son *Voyage dans l'Amérique Septentrionale*, est empreint du même philosophisme (*voyez* le *Journ. hist. & littér.* 1 mars 1787, p. 323). Ce qu'il a écrit *sur l'union de la poésie & de la musique*, prouve que ces matieres lui étoient peu connues. Entr'autres paradoxes il avance que pour faire un bon *Opéra* françois, il suffit d'imiter Metastase dans la coupe des vers, & les compositeurs Italiens dans la musique théâtrale. Sa confiance dans les inventions philosophiques étoit telle, qu'il fut le premier à se faire inoculer sur la parole de M. de la Condamine, l'ardent apôtre de cet empyrisme, & qu'il s'écria en allant trouver M. de Buffon, *me voilà sauvé.*

CHASTEUIL, *voyez* GALAUP.

CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par son mérite & par la faveur du connétable de Montmorenci, dont il avoit été page. Il se fit un nom distingué par ses exploits en divers sieges & combats. S'étant jeté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berri, qu'il remit dans la suite au roi Henri IV. Il mourut en 1614, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. On a de lui: *La prise de Thionville en 1555*; Paris, 1558, in-4°. — Il eut un fils, LOUIS de la CHASTRE, qui, sans beaucoup de mérite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maison de la Chastre

tire son nom d'un grand bourg de Berri sur l'Indre. Elle a produit plusieurs personnages illustres : entr'autres, PIERRE de la CHASTRE, archevêque de Bourges & cardinal, mort en 1171.

CHASTRE, (Edme, marquis de la) comte de Nançay, de la même famille que les précédens, maître de la garde-robe du roi, puis colonel-général des Suisses & Grisons en 1643, se signala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait prisonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéressans, qui se trouvent imprimés avec ceux de la Rochefoucauld, à La Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité, avec l'air d'un roman.

CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit issu d'une illustre & ancienne maison du Périgord, qui fait remonter son origine aux anciens sires de Chabanois, connus dans nos histoires dès la fin du 11*e*. siecle. Il fut d'abord trésorier de l'Eglise Romaine, évêque de Volterre & gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur Charles IV, la confirmation des privileges de son église, & le titre de prince de l'Empire. Il y fit fleurir l'université, dont il étoit chancelier. Il fut transféré de nouveau en 1371 à l'évêché de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille de S. Martin, l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractere libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des savans & savant lui-même, il répandit ses bienfaits sur les gens-de-lettres.

CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maison que le précédent, seigneur de Messilhac, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général & bailli de la haute Auvergne. Il s'opposa, avec succès, aux entreprises des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva plusieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de Randan, au combat d'Issoire, & le duc de Joyeuse en 1592 à celui de Villemur. En 1594, il marcha contre les révoltés, connus sous le nom de *Tard-Venus*, qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompensa de ses services, en le nommant chevalier du Saint-Esprit en 1594. Il fut tué le vendredi 26 janvier 1596, à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. De Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*.

CHAT DE RASTIGNAC, (Louis Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Périgord en 1685. Après avoir brillé en Sorbonne, où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premieres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de

Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'assemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il présida, en qualité de commissaire du roi, au chapitre général de la congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutiers. Les talens avec lesquels il brilla dans les assemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent choisir pour chef de celles tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes sessions, sont des monumens de son savoir & de son éloquence. Cet illustre prélat mourut en 1750, à 63 ans, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & savoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il n'usoit de son crédit que pour faire du bien. On l'a vu, dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes ecclésiastiques, à inspirer à son clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de ses lumieres pour terminer les différens & prévenir les dissentions. Des mœurs douces, un commerce sûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. On a de lui : I. Des Harangues, des Discours & autres pieces, qui se trouvent dans les Procès-Verbaux du clergé. II. Des Lettres, des Mandemens & des Instructions pastorales, où il défend avec zele la doctrine de l'Eglise & l'autorité de la bulle *Unigenitus*. III. Une *Instruction pastorale sur la justice chrétienne, par rapport aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, 1749, où l'on a cru voir des choses hazardées; il est certain qu'elles pourroient êtes dites avec plus d'exactitude théologique, & d'une maniere plus clairement opposée à des assertions condamnées. Il paroît que le prélat a lui-même senti ce défaut, puisque dans une *Lettre à M. l'ancien Evêque de Mirepoix*, il a cru devoir s'exprimer très-nettement sur les objets sur lesquels on l'accusoit d'avoir changé de sentiment.

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par Colbert. Il mérita les bienfaits de ce sage ministre, par plusieurs estampes gravées d'après les ouvrages du Poussin. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans. On estime ses estampes gravées à l'eau-forte, entr'autres, *S. Paul recouvrant la vue; les Aveugles de Jéricho; la Mort de Germanicus; le Martyre de S. Etienne.*

CHATEAUBRIAND, (Françoise de Foix, épouse de Jean de Laval, comte de) étoit fille de Phébus de Foix, & sœur du fameux comte de Lautrec & du maréchal de Foix, auxquels elle procura la fortune. Elle fut maîtresse de François I, qui la quitta pour la duchesse d'Etampes. Varillas rapporte que Laval fit ouvrir les veines à sa femme; mais cette assertion paroît fausse. Elle mourut en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiste Vivien de) maître-d'hôtel ordinaire de Mgr. le duc d'Orléans, né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie françoise en 1753, à l'âge de 67 ans, & mourut en 1775, âgé de 89 ans. Il est auteur de quelques tragédies, entr'autres de *Mahomet*, de *Philoctete* & d'*Astianax*, qui aujourd'hui sont presqu'oubliées.

CHATEAU-GIRON, (Geoffroy) gentilhomme Breton, suivit dès sa jeunesse les armées, & se signala par son courage. En 1376, il soutint avec beaucoup de valeur le siege de Saint-Malo contre le duc de Lancastre. En 1382, il fut l'un des chefs de l'armée que Jean VI, duc de Bretagne, envoya en Flandre au secours de son cousin Louis, comte de Flandre, & se trouva à la bataille de Rosebec, que Charles VI gagna sur les Flamands. Il prit les armes en 1415, pour délivrer le duc Jean que les Anglois avoient fait prisonnier; il les contraignit à lever le siege de devant le Mont-Saint-Michel, après les avoir vaincus dans un combat naval. Ce fut lui qui signa l'accord fait entre ce prince & les Anglois en 1427. Il vivoit encore en 1442.

CHATEAUNEUF, *voyez* AUBESPINE (Charles de l').

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rousselet, comte de) d'une maison ancienne de Touraine, fut également utile à la France & sur terre & sur mer. S'étant consacré en 1661 au service de la marine, il se distingua à l'expédition de Gigeri, où il fut blessé. La Mer-Méditerranée étoit infestée par les pirates; il donna la chasse à ceux de Salé avec un seul vaisseau. Nommé chef d'escadre en 1673, il défit le jeune Ruyter en 1675. Il conduisit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes Françoises, & 18 mille Irlandois. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il ramena les flottes Espagnoles en Europe, & mit en sûreté les isles de l'Amérique. Ses services lui mériterent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1703, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut en 1716, à 80 ans, laissant plusieurs enfans, & emportant les regrets de tous ceux qui savent apprécier le mérite militaire.

CHATEAUROUX, *voyez* MAILLY.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, seigneur de la) fils puîné d'André de Vivonne, grand-sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la cour sous François I & Henri II. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec Gui de Chabot, seigneur de Jarnac; l'indiscrétion de ses propos le brouilla avec ce courtisan. Il dit un jour à François I, dont il étoit fort aimé, que Jarnac s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de sa belle-mere (Magdelene de Puyguion, seconde femme de Charles Chabot, seigneur de Jarnac, son pere). Le roi en plaisanta le jeune Jarnac; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *sauf le respect dû à sa majesté, la Chateigneraye avoit*

*menti.* Sur ce démenti qui devint public, la Chateigneraye demanda à François I la permission d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de Henri II, successeur de François I. Le 10 juillet 1547; le combat se fit en champ-clos, dans le parc de S. Germain-en-Laye, en présence du roi, du connétable Montmorenci & de quelques autres seigneurs. La Chateigneraye, après avoir reçu une blessure très-dangereuse au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la discrétion de Jarnac; le vainqueur supplia plusieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la Chateigneraye, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi se laissa enfin gagner par les prieres de Jarnac, & par celles du connétable, & permit qu'on portât la Chateigneraye dans sa tente pour le panser; mais la honte de se voir vaincu le jeta dans un tel désespoir, qu'il en mourut trois jours après. Il avoit été l'assaillant dans le combat, & Jarnac le soutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il se fioit tellement sur son adresse, & faisoit si peu de cas de son ennemi, qu'il avoit, suivant Brantôme, préparé un souper splendide, pour régaler ses amis le jour même du combat; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a passé depuis en proverbe, pour signifier une ruse, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces sortes de combats, avoit été employé par les deux *champions* à s'exercer dans les armes. Jarnac avoit, dit-on, si bien profité des leçons d'un maître d'escrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à la Chateigneraye. Ce combat en champ-clos est le dernier qui se soit vu en France. Le regret qu'eut Henri II de la mort de la Chateigneraye, son favori, le fit jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne institution des loix Lombardes, succéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux siecles a plus fait verser de sang en Europe, & sur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champ-clos depuis leur origine.

CHATEL, (Tanneguy du) grand-maître de la maison du roi, d'une famille ancienne, passa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de son frere aîné, tué par les Anglois devant l'isle de Jersei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il se signala ensuite en Italie contre l'armée de Ladislas, usurpateur de la couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après se rendit maître de Monthlery, & de plusieurs autres places aux environs de Paris occupées par les Bourguignons. Lorsque cette ville fut prise par la faction de Bourgogne en 1418, il sauva le dauphin Charles auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ses plus intimes confidens, on lui imputa le conseil du meurtre de Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de Charles VI, Charles VII récompensa ses services par la charge

charge de grand-maître de son hôtel. Il l'envoya ensuite en Provence avec le titre de gouverneur ; & c'est dans cette province qu'il mourut en 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs à Charles VII, abandonné par les courtisans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30 mille écus pour ses funérailles, & n'en fut remboursé que dix ans après. François II, après sa mort, ayant été négligé par les Guises, comme Charles VII, on mit sur son drap mortuaire ces mots: *Où est maintenant Tanneguy du Chatel ?* Ce sujet fidele fut tué d'un coup de fauconneau au siege de Bouchain en 1477.

CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus savans prélats du 16e. siecle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & régenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grece, & dans ces courses utiles il recueillit grand nombre de connoissances & gagna l'estime des savans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi François I. Il étoit le seul homme de lettres que ce prince prétendoit n'avoir pas épuisé en deux ans. Il vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de son érudition & de sa faveur se réunirent pour élever sur ses ruines un nommé Bigot, dont ils vantoient avec affectation l'esprit & le vaste savoir. Le roi, avant de le faire venir de Normandie, sa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit. Du Chatel lui dit que c'étoit un philosophe qui suivoit les opinions d'Aristote.—*Et quelles sont ces opinions ?* continua le prince.—*Sire*, repartit l'adroit courtisan, *Aristote préfere les républiques à l'état monarchique.* Ce mot fit une impression si forte sur l'esprit de François I, qu'il ne voulut plus entendre parler de Bigot. Ce prince, voulant élever du Chatel aux premieres dignités de l'Eglise, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentilhomme ? *Sire*, répondit le savant, *ils étoient trois freres dans l'arche de Noé ; je ne sais pas bien duquel des trois je suis sorti.* Peu de tems après, il parvint à l'épiscopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551 : il y mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 février 1552. Il étoit très-versé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. On a de lui quelques ouvrages. Pierre Galland a écrit la *Vie* de ce prélat, & Baluze la fit imprimer à Paris en 1684, in-8°.

CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui donna. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune-homme, plein de son noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de Henri IV, de retour à Paris, après son expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui

rendre leurs devoirs & qui tomberent à ses genoux : comme il se baissoit pour les relever, Chatel lui donna un coup de couteau dans la levre supérieure du côté droit. Le coup lui cassa un dent. L'assassin se fourra dans la presse ; mais on le reconnut à son visage effaré. Se voyant pris, il avoua aussi-tôt son crime. Henri IV vouloit qu'on le laissât aller ; mais il fut conduit au Fort-l'Evêque sous bonne garde. Il soutint, dans son premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Les faussetés dont on a souvent barbouillé cet article, nous obligent à transcrire ce que les historiens les moins prévenus pour les Jésuites ont écrit sur ce sujet. « On lui demanda, dit le continuateur de Fleury (*Hist. Eccl.* t. 36, p. 489, 502, &c.) « chez qui il » avoit étudié : il répondit que » c'étoit chez les Jésuites du » college de Paris, qu'il avoit » étudié trois ans sous le Pere » Gueret, & en dernier lieu » aux écoles de droit de l'u» niversité ..... que c'étoit de » lui-même qu'il avoit pensé » qu'en tuant le roi il expieroit » ses péchés : il persista cons» tamment jusqu'à la mort, & » au milieu des tourmens, à » protester que ni le P. Gueret » ni aucun Jésuite n'avoient » aucune part à son crime ». Dupleix (*Histoire de Henri le Grand*, p. 163) confirme ce que le continuateur de Fleury avance. « Les Jésuites, dit-il, » étoient haïs d'aucuns des ju» ges même : mais ni preuve, » ni présomption ne pouvant » être arrachée de la bouche de » l'assassin par la violence de la » torture, pour rendre les Jé» suites complices de son for» fait, des commissaires furent » députés pour aller fouiller » tous les livres & écrits de » cette compagnie ». A ces témoignages on peut ajouter celui de M. de l'Etoile, qui ne doit point être suspect : il dit que Chatel, par son interrogatoire, déchargea du tout les Jésuites, même le P. Gueret son précepteur (*Journal de l'Etoile à l'année* 1595). M. de Thou (liv. 3), Matthieu (tom. 2., liv. 1, p. 182), Cayet (liv. 6, p. 432), Sully (*Mémoires*, t. 2, p. 457, édit. de 1763) disent que Chatel disculpa formellement & son professeur & tous les Jésuites de lui avoir jamais conseillé d'assassiner le roi, ou même d'avoir eu aucune connoissance de son dessein, quoique, suivant M. de l'Etoile, Lugoly, lieutenant de la maréchaussée, se fût déguisé en confesseur pour arracher de Chatel son secret. Un manuscrit de la bibliotheque du roi, côté 9033, confirme toutes ces vérités. « Le parlement, dit Perefixe (*Histoire de Henri le Grand*, p. 225) « condamna le » parricide à avoir le poing » droit brûlé & à être tenaillé, » puis tiré à quatre chevaux... » Le pere de ce misérable fut » banni, sa maison de devant » le palais démolie, & une » pyramide érigée en la place. » Les Jésuites, sous lesquels ce » méchant avoit étudié, fu» rent aussi-tôt accusés de l'a» voir imbu de cette perni» cieuse doctrine, qu'il est per» mis d'assassiner un roi héré» tique ou excommunié, & » comme ils avoient beaucoup

» d'ennemis, le parlement bannit toute la société du royaume par le même arrêt de leur écolier..... Ceux qui n'étoient pas leurs ennemis, ne croyoient point que la société fût coupable; de sorte que, à quelques années delà (dix ans), le roi révoqua l'arrêt du parlement, & les rappella ». *Voyez* GUIGNARD, GUERET.

CHATELAIN, (George) *Castellanus*, gentilhomme Flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la langue françoise. Il mourut en 1475. On a de lui : I. Un *Recueil* de vers françois *des choses merveilleuses avenues de son tems*, 1531, in-4°. II. L'*Histoire de Jacques Lalain*, Anvers, 1634, in-4°; & d'autres ouvrages qui ne sont lus aujourd'hui que par les savans qui veulent tout voir. On lui attribue *Le Chevalier délibéré*, ou *la mort du duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le 17e. siecle, faisoit au tour, des ouvrages finis en leur genre, tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il desiroit le plus de voir : *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois presque tout le reste au toucher.* — *Mais*, répliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel?* — *Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher.*

CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, passa en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes, & fut pasteur de l'église Wallone d'Amsterdam, où il mourut en 1743. Ses *Sermons* ont été imprimés en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils sont plus solides qu'éloquens; dans tout ce qui regarde l'Eglise Catholique, l'auteur étale avec zele les préjugés de sa secte.

CHATELAIN, (Claude) *voyez* CHASTELAIN.

CHATELET, (Paul Hay, seigneur du) gentilhomme Breton, avocat-général au parlement de Rennes, ensuite maître des requêtes & conseiller d'état, fut nommé commissaire au procès du maréchal de Marillac. Celui-ci le récusa comme son ennemi capital, & comme auteur d'une Satyre latine en prose rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette requête de récusation au maréchal; mais le cardinal de Richelieu, ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque tems après. C'étoit un homme d'un esprit ardent, & plein de saillies. Etant un jour avec Saint-Preuil, qui sollicitoit avec chaleur la grace du duc de Montmorenci, le roi lui dit : « Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver. — Je voudrois, Sire, répondit du Chatelet, les avoir perdus tous deux; car ils sont inutiles à votre service : & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore ». Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de Richelieu lui ayant fait des reproches, en disant que cette piece condamnoit la justice du roi : « Pardonnez-moi, répliqua

» du Chatelet; c'eſt pour juſtifier ſa miséricorde, s'il a la » bonté d'en uſer envers un » des plus vaillans hommes de » ſon royaume ». Du Chatelet fut un des ornemens de l'académie françoiſe dans ſa naiſſance. Il mourut en 1636, à 43 ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. I. L'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, connétable de France, in-fol., 1666, & in-4°, 1693, curieuſe par les pieces juſtificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Obſervations ſur la vie & la condamnation du maréchal de Marillac*, Paris, 1633, in-4°. III. *Recueil de pieces pour ſervir à l'hiſtoire*, 1635, in-fol. IV. *Proſe rimée*, en latin, contre les deux freres Marillac, dans le Journal du cardinal de Richelieu. V. Une *Satyre* aſſez longue contre la vie de la cour. VI. Pluſieurs *Pieces de vers*, qui ne ſont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jeſus. Il profeſſa d'abord les belles-lettres; mais ſon goût l'entraînoit vers les mathématiques, & ſes ſupérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enſeignées dans les colleges, il fut nommé profeſſeur d'hydrographie au port de Toulon, & chargé de l'inſtruction des gardes de la Marine. Il exerça ce pénible & critique emploi pendant 33 ans, & ſut gagner l'eſtime, le reſpect, l'attachement & la confiance de cette jeune nobleſſe. Il mourut à Lyon le 15 octobre 1757. On a de lui: *Recueil de Traités de Mathématiques à l'uſage de Meſſieurs les Gardes de la Marine*, eſtimé; il le publia en 1749, 4 vol. in-12, à la priere de ſes éleves, pour l'avancement deſquels il avoit un zele infatigable; « mais ce zele n'étoit » rien, dit l'abbé Paulian, comparé à celui dont il étoit » animé, lorſqu'il travailloit à » leur faire éviter les écueils » trop ordinaires dans leur » état, ou à les faire rentrer » dans les ſentiers de la vertu ».

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, ſeigneur de) vicomte d'Avalon, & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des ducs de Bourgogne, dont il étoit né ſujet, & qui lui firent de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une haute réputation d'intelligence & de bravoure. La cathédrale de cette ville fut, dit-on, ſi embellie par ſes libéralités, que l'évêque & le chapitre lui accorderent, & à ſa poſtérité, une prébende en 1423, avec droit de la deſſervir l'épée au côté.

CHATILLON, (Gaucher, ſeigneur de) d'une maiſon alliée à celle de France, qui tire ſon nom de Chatillon-ſur-Marne, entre Epernai & Château-Thierri, étoit ſénéchal de Bourgogne & bouteiller de Champagne. Il ſuivit le roi Philippe-Auguſte au voyage de la Terre-Sainte, & ſe diſtingua au ſiege d'Acre en 1191. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête de la Normandie en 1203, en Flandre, où il ſe rendit maître de Tournay, & à la bataille de Bouvines, au gain de laquelle il contribua. Il prit enſuite le

nom de comte de *Saint-Paul*, sa femme ayant hérité de ce comté. Il mourut en 1219, la même année qu'il s'étoit croisé contre les Albigeois.

CHATILLON, (Gaucher) comte de Porcean, arriere-petit-fils du précédent, se distingua tellement à la journée de Courtray, que Philippe le Bel lui donna en récompense, l'épée de connétable en 1302. Il eut beaucoup de part à la victoire de Mons-en-Puelle en 1304, conduisit le prince Louis Hutin en Navarre, le fit couronner à Pampelune en 1307, & fut le principal ministre de ce roi. Il contribua aussi à la victoire de Mont-Cassel en 1328, & mourut comblé d'honneurs & de gloire en 1329, âgé de 80 ans. La maison de Chatillon a produit plusieurs autres grands-hommes. L'auteur des *Mémoires pour l'instruction de M. le duc de Bourgogne* a raison de dire que cette maison a été décorée dans ses premieres branches de tant de grandeur, qu'il ne restoit que la royauté au-dessus d'elle.

CHATILLON, *voyez* COLIGNI & GUALTHER.

CHATILLON, (Nicolas de) ingénieur, natif de Châlons-sur-Marne, mort en 1616, a donné les dessins de la Place Royale à Paris, & a dirigé les ouvrages du Pont-Neuf.

CHATILLON, (Louis de) peintre en émail, & graveur, étoit né à St-Ménéhoult. Il a gravé les *Parques filant la destinée de Marie de Médicis* d'après Rubens, une partie des *Conquêtes de Louis XIV*, d'après le Clerc. Louis XIV employa ses talens dans la peinture en émail. Cet artiste mourut en 1734.

CHATRI, femme d'un tailleur d'habit de la ville de Sens, sous Henri III, eut 20 ans après son mariage toutes les marques d'une véritable grossesse : elle demeura 3 ans au lit sans pouvoir accoucher. Enfin les douleurs s'étant appaisées, & l'enflure durant toujours, elle resta dans cet état près de 24 ans. Après sa mort, qui arriva à la 68e. année de son âge, son mari la fit ouvrir, & on trouva dans son sein le corps d'une petite fille, tout formé, mais pétrifié. M. d'Alibour, alors médecin de la ville de Sens & depuis d'Henri IV, témoin oculaire de cette singularité, en donna la *Relation*.

CHAVAGNAC, (Gaspar, comte de) d'une ancienne famille d'Auvergne. Après avoir porté long-tems les armes au service des rois Louis XIII & Louis XIV, il se retira en Espagne, & puis à Vienne en Autriche. Il servit l'empereur en qualité de lieutenant général, & fut son ambassadeur en Pologne. Il retourna en France après la paix de Nimegue. Il mourut vers la fin du dix-septieme siecle ou au commencement du dix-huitieme. On a de lui des *Mémoires*, Besançon, 1699, 2 vol. in-12; Paris, 1700. Ces Mémoires écrits d'une maniere attachante, contiennent ce qui s'est passé de plus considérable depuis l'an 1624 jusqu'en 1679. Ils sont fort naïfs.

CHAUCER, le *Marot* des Anglois, né à Londres en 1328, mort en 1400, fut inhumé dans l'abbaye de Westminster. Il contribua beaucoup, par des poésies faites à la louange du duc de Lancastre son beau-frere,

à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaise fortune de ce monarque. Ses Poésies furent publiées à Londres en 1721, in-fol. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les Troubadours & d'après Bocace. L'imagination qui les a dictés, étoit vive & féconde; mais très-peu réglée, & souvent très-obscene. Son style est avili par grand nombre de mots obscurs & inintelligibles. La langue angloise étoit encore, de son tems, rude & grossiere. Si l'esprit de Chaucer étoit agréable, son langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'à-présent ont peine à l'entendre. Chaucer a laissé, outre ses Poésies, des ouvrages en prose: *Le Testament d'amour*; un *Traité de l'astrolabe.* Il s'étoit appliqué à l'astronomie & aux langues étrangeres, autant qu'à la versification. Il avoit même voulu dogmatiser. Les opinions de Wiclef faisoient alors beaucoup de bruit; Chaucer les embrassa, & se fit chasser pour quelque-tems de sa patrie.

CHAUFEPIÉ, (Jacques-George) né à Leuvarde en Frise, le 9 novembre 1702, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique parmi les prétendus-réformés, & exerça successivement le ministere à Flessingue, à Delft, & depuis 1743 à Amsterdam. Il mourut dans cette ville le 3 juillet 1786. Il est connu par divers ouvrages qu'il a composés ou traduits en françois. Son principal est un *Dictionnaire historique & critique*, pour servir de supplément à celui de Bayle, Amsterdam, 1750-1756, 4 vol. in-fol. Chaufepié n'y a point imité le scepticisme de son modele; mais il donne en toute occasion l'essor au fanatisme de secte. Luther & Calvin sont, si on l'en croit, les deux plus grands hommes du monde. M. de Bonnegarde a donné un abrégé de ces deux lexicographes, en 4 vol. in-8°, Lyon, 1773. En réduisant leurs ouvrages en un seul, il a retranché les impiétés de l'un & le fanatisme de l'autre, & par-là a mis le lecteur chrétien en état de profiter des lumieres de ces deux écrivains, sans s'exposer à la contagion de l'erreur. Du reste, Chaufepié a du respect pour la Religion, & la défend en plusieurs occasions, avec autant de lumiere que de zele.

CHAVIGNI, *voyez* BOUTHILIER.

CHAULIAC, *voyez* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit à Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile. Les agrémens de son esprit & la gaieté de son caractere lui gagnerent l'amitié des ducs de Vendôme. Ces princes le mirent à la tête de leurs affaires, & lui donnerent pour 30 mille livres de rente en bénéfices. Le grand-prieur alloit souper chez lui comme chez un ami. L'abbé de Chaulieu avoit dans son appartement du Temple, une société de gens-de-lettres & d'amis, qu'il charmoit par son enjouement. Eleve de Chapelle, il se livra comme lui à la volupté, & rendit fidélement dans ses Poésies son génie & celui de son maitre. On

l'appelloit l'*Anacréon du Temple*, parce que, comme le poëte Grec, il se livra aux vers & à l'amour jusqu'au dernier âge. A 80 ans, étant aveugle, il aimoit Mlle. de Launai (depuis Mde. de Staal), avec la chaleur de la premiere jeunesse. L'abbé de Chaulieu mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ses Poésies sont celles de 1733, en 2 vol. in-8°, sous le titre d'Amsterdam, & celle de Paris en 1774, en 2 vol. in-8°, d'après les manuscrits de l'auteur & augmentée d'un grand nombre de nouvelles pieces. « Il est fâ» cheux, dit un critique, que » la jeunesse ne puisse lire ses » ouvrages sans danger, & les » gens sages sans indignation. » Tout ce qu'il pense, tout ce » qu'il dit ne tend qu'à accré» diter une philosophie épicu» rienne d'autant plus dange» reuse, qu'il a su la réduire en » sentiment..... Rien néan» moins de plus révoltant aux » yeux d'une raison, nous ne » disons pas austere, mais éclai» rée, que ce penchant à faire » consister tout le bonheur » dans la jouissance des plaisirs » des sens. La philosophie, qui » se vante si hautement d'être » la dépositaire des vraies lu» mieres, auroit dû rejeter un » systême si faux en lui-même, » & si propre à dégrader l'hu» manité. Au contraire, elle » l'étend, le préconise, & ne » craint pas de sacrifier ainsi » sa gloire à l'envie de se pro» curer des partisans, qui ou» blient ce qui leur en coûte » pour figurer dans la société » des ames foibles & des es» prits-forts ».

CHAULNES, *voyez* ALBERT.

CHAUMOND, (S.) vulgairement ainsi appellé, son vrai nom étant ENNEMOND, né d'une illustre famille originaire des Gaules, vint à Paris sous le regne de Clovis II, & mérita par ses vertus d'être choisi par ce prince, pour être le parrain de son fils aîné, depuis roi sous le nom de Clotaire III. Son zele & sa piété l'ayant élevé sur le siege de Lyon, il remplit les devoirs de l'épiscopat avec toute l'exactitude d'un fidele pasteur. La ville de Lyon lui dut l'établissement d'une communauté de vierges, particuliérement consacrées aux œuvres de charité, auquel deux de ses sœurs lui furent fort utiles. Ce saint évêque fut massacré le 28 septembre 657, près de Châlons-sur-Saone, peu après la mort de Clovis II, par une troupe de soldats, chargés de cette sacrilege exécution par Ebroïn, maire du palais, qui craignoit que le prélat ne fît connoître les vexations dont il accabloit le peuple de Lyon. » L'existence des évêques & » des prêtres, dit un auteur, » fut toujours un objet redou» table aux yeux de ces hom» mes puissans & ambitieux, » qui veulent, au mépris des » loix & de la raison, établir & » perpétuer le regne de la » tyrannie. Ils savent combien » cette existence les arrête dans » l'exécution de leurs vues in» téressées & sanguinaires; & » voilà d'où viennent les ef» forts qu'ils font pour la dé» truire. En effet, cette bar» riere une fois anéantie, où » les peuples trouveroient-ils

» des défenseurs assez vigoureux contre la violence & l'oppression? Ils seroient bientôt, hélas! dans la triste & dure nécessité de plier respectueusement le cou, sous le joug dont il plairoit à l'autorité arbitraire de les charger ».

CHAUMONT, (Charles d'Amboise de) parvint, par la protection de son oncle le cardinal d'Amboise, aux grades de maréchal & d'amiral de France; il ne manquoit ni de valeur, ni de connoissances dans l'art militaire; mais son opiniâtreté lui nuisoit souvent. Il se trouva à la bataille d'Aignadel en 1509, manqua de faire prisonnier le pape en 1511, & laissa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, l'entraîna au tombeau, dans le mois de février suivant, âgé de 38 ans. En mourant il sentit des remords pour avoir fait la guerre au pape, & il en demanda l'absolution.

CHAUMONT, (Jean de) seigneur du Bois-Garnier, conseiller d'état ordinaire, & garde des livres du roi Henri IV, mourut le 2 août 1667, âgé de 84 ans. Ce magistrat s'occupa de la théologie; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a avancé un lexicographe qui lui donne aussi le nom de Jacques. Nous avons de lui: *La Chaîne de diamans sur ces paroles: Ceci est mon corps*; Paris, 1644, in-8°; & autres ouvrages de controverse.

CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puîné, & non fils du précédent, lui succéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie françoise en 1654. Louis XIV, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour se livrer entiérement à son penchant. Il mourut à Paris en 1697. On a de lui un livre contre l'incrédulité, qui a pour titre: *Réflexions sur le Christianisme*, Paris, 1693, 2 vol. in-12.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Parisien, célebre dans le dernier siecle, quitta sa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Musæum Romanum*, Rome, 1690, in-fol. & 1746, 2 vol. in-fol., prouva ses succès. Ce recueil estimable comprend une suite nombreuse de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impression. Il s'en est fait plusieurs éditions. Grævius l'inséra en entier dans son *Recueil des Antiquités Romaines*. Le même auteur publia à Rome en 1707, un *Recueil de pierres gravées antiques*, in-4°. Les explications sont en italien, & les planches exécutées par Bartholi. On a encore de lui: *Picturæ antiquæ cryptarum romanarum & sepulchri Nasonum*, 1738, in-fol. Ces différens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de sagacité; les curieux les consultent souvent.

CHAUSSÉE, *voyez* NIVELLE DE LA CHAUSSÉE.

CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & dessinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques

estampes d'après les tableaux de Laurent de la Hire; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau-forte ses propres pensées. Si ses ouvrages n'ont pas la douceur, la délicatesse & le moëlleux qui distinguent ceux de plusieurs autres graveurs, il y mit tout le feu, toute la force & tout l'esprit dont son art est susceptible. Sa facilité étoit surprenante. Ses enfans lui lisoient après souper les histoires qu'il avoit à traiter. Il en saisissoit tout d'un coup le sujet le plus frappant, en traçoit le dessin sur la planche avec la pointe, & avant de se coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou dessineroit autre chose. Il fournissoit non-seulement des dessins à des peintres & à des sculpteurs, mais aussi à des ciseleurs, à des orfevres, à des brodeurs, & même à des menuisiers & à des serruriers. Il a enrichi de figures plusieurs ouvrages maussades, qui n'ont rien gagné à cet ornement, & n'en sont pas moins morts en naissant. Outre plus de 4000 pieces gravées de sa mains, & 1400 gravées d'après ses dessins, on a de lui quelques petits tableaux assez gracieux.

CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inventer ses sujets & pour les embellir; une variété & un tour ingénieux pour disposer toutes ses figures. Il se distingua sur-tout dans la sculpture. Il travailla pour Louis XIV & pour plusieurs princes étrangers. Le marquis de Torci fut le dernier pour qui il travailla, dans son château de Sablé. Ce seigneur lui ayant demandé à deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour; Chauveau, piqué d'une question qui répondoit si peu à son mérite, quitta brusquement l'ouvrage & le château. Il vint tout de suite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir converti son argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de Montier-Ramey, & conseiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, se distingua dans l'affaire de la proscription des Jésuites. On a de lui deux *Discours* contre ces religieux, prononcés en parlement en 1761. Les Jésuites y opposerent l'*Apologie de l'Institut*, le *Compte rendu des Comptes rendus*, l'*Appel à la raison*, &c. Il mourut l'an 1770. Il étoit plein de feu, petit, & extrêmement contrefait; on connoît cette épigramme du poëte Roy:

Quelle est cette grotesque ébauche?
Est-ce un homme? est-ce un sapajou?
Cela parle.... une raison gauche
Sert de ressort à ce bijou.
Il veut jouer un personnage;
Il prête aux fous son frêle appui;
Il caresse sa propre image
Dans les ridicules d'autrui,
Et s'extasie à chaque ouvrage
Hors de nature comme lui.

CHAUVIN, (Etienne) ministre protestant, natif de Nismes, quitta sa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, & passa à Rotterdam, puis à Berlin, où il occupa une chaire de philosophie. Il mourut en 1725,

à 85 ans. On a de lui : I. Un *Lexicon philosophicum*, in-fol., 1692 à Rotterdam, & 1713, avec figures à Leuvarde. II. Un nouveau *Journal des Savans*, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin; mais moins accueilli que l'*Histoire des ouvrages des Savans*, de Basnage, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) professeur d'hydrographie à Marseille, de l'académie des sciences de Paris, naquit à Lyon en 1657, & mourut à Marseille en 1710. Il joignit à ses talens un grand fonds de religion : ce qui, comme dit Fontenelle, assure & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grece & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des observations & des lumieres. Il y mesura les pyramides, & remarqua que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux quatre régions du monde, à l'orient, à l'occident, au midi & au septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit se servir de galeres sur l'océan, pour remorquer les vaisseaux, quand le vent leur seroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galeres, parties de Rochefort, donnerent un nouveau spectacle sur l'océan. Elles allerent jusqu'à Torbay en Angleterre, & servirent à la descente de Tinmouth. Chazelles y fit les fonctions d'ingénieur, & se montra sous deux points de vue bien différens, sous ceux de savant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des cartes qui composent les deux volumes du *Neptune François*, 1693, in-fol., sans compter un bon nombre d'observations très-utiles pour l'astronomie, la géographie & la navigation.

CHAZOT DE NANTIGNI, *voyez* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Christophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit Bas-Breton. Il florissoit vers le milieu du seizieme siecle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa science & sa piété l'éleverent successivement à l'emploi de professeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne heure; à celui de général, dont il fut le 55e; & à la dignité d'archevêque de Césarée. Il fit les fonctions épiscopales du diocese de Sens, en l'absence du cardinal de Pellevé, qui en étoit titulaire. Quelques théologiens l'avoient attaqué lorsqu'il n'étoit que professeur. La nécessité qui le contraignit d'aller se défendre à Rome, fut l'occasion pour lui de son élévation; mais son mérite réel en fut la vraie cause. Il vit cinq papes pendant son séjour dans cette ville, Sixte-Quint, Urbain VII, Grégoire XIV, Innocent IX, Clément VIII. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignerent assez que les accusations formées contre lui n'étoient pas suffisamment fondées. Engagé par devoir à enseigner la scholastique, il eut assez de pénétration pour voir l'abus qu'on en faisoit alors, & assez de hardiesse pour oser écrire ce qu'il en pensoit. Son recueil intitulé : *Varii tractatus & disputationes de necessaria theologiæ scholasticæ correctione*, Paris,

1586, in-8°, eſt recherché; mais la trop grande vivacité de l'auteur, & une eſpece d'extrême où il paroît donner, l'ont fait mettre à l'*Index* du concile de Trente (*voyez* ANSELME, MOLINA, PIERRE LOMBARD, &c.). Ses autres Traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, ſont moins eſtimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit ſecoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir ſon ſiecle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier du duel, qui, après avoir preſque ſuccombé au zele des rois chrétiens reparoît avec plus d'empire que jamais dans le ſiecle de la prétendue philoſophie. Son traité ſur cette matiere eſt en françois, ſous ce titre: *Chrétienne confutation du point-d'honneur*, Paris, 1579, in-8°. On lui doit encore pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: I. *Défenſe de la foi que nos ancêtres ont eue en la préſence réelle*. II. *Réponſe familiere à une Epître contre le Libre-Arbitre*, in-8°, Paris, 1571: ouvrage qui a fourni matiere à des critiques. III. *Defenſio Fidei adversùs Impios, Atheos*, &c., in-8°. Cheffontaines joignoit à la ſcience théologique quelque teinture des langues grecque, hébraïque, eſpagnole, italienne & françoiſe.

CHEFNEUX, (Mathias) né à Liege au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, entra dans l'ordre des Ermites de S. Auguſtin, où il ſe diſtingua par ſon application à l'étude, & par ſon zele à remplir les devoirs de ſon état. Il mourut vers l'an 1670. On a de lui: I. Une *Explication des Pſaumes* en latin, Liege, in-8°, peu eſtimée. II. Une *Chronique*, ſuivie *De la vraie Religion* depuis la création juſqu'au tems de l'auteur, Liege, 1670, 3 vol. in-fol., en latin; ouvrage ſuperficiel.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut profeſſeur de grec dans l'univerſité de Cambridge, ſa patrie. Il eſſaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, ſur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philoſopher ſur les ſons, mais de s'en tenir à l'uſage. Henri VIII lui confia l'éducation du jeune Edouard ſon fils, & le récompenſa de ſes ſoins par les titres de Chevalier & de Secrétaire d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de conſtance; mais la crainte de la mort dont on le menaçoit, lui fit abjurer la religion anglicane. Il mourut à Londres en 1557. On a de Cheke: I. Un *Traité de la ſuperſtition*, Londres, 1705, in-8°, imprimé à la ſuite de la *Vie* de l'auteur par Strype: cet ouvrage n'a rien de fort intéreſſant. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la Langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de ſuccès; Bâle, 1555, in-8°, en latin.

CHEMIN, (Catherine du) femme de Girardon, & digne de l'être par le talent ſupérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de ſculpture lui ouvrit ſes portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illuſtre

époux consacra à sa mémoire le beau mausolée que l'on voit dans l'église de S. Landry. Ce monument de génie & de reconnoissance fut exécuté par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses éleves, d'après le modele de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jésuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. de la Vrilliere, secrétaire d'état, fit admirer son talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorsque ses infirmités lui eurent interdit le ministere de la prédication dans les églises de Paris & de Versailles, il alloit tous les dimanches instruire les pauvres de la campagne. Sa réputation a long-tems approché de celle de Bourdaloue : elle a paru céder ensuite cette proximité à celle de Massillon ; il semble néanmoins que ses discours sont plus touchans, & ont en général plus d'effet sur les cœurs, quoique peut-être moins éloquens que ceux de l'évêque de Clermont. Le P. Bretonneau a publié ses *Discours* en 5 vol. in-12. Le P. Cheminais mourut en 1689, âgé de 39 ans, en digne ministre de cette Religion qui l'avoit animé pendant sa vie. Sa carriere fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui : *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691, in-12 ; ouvrage qui se ressent un peu trop du style de la chaire, & pas assez du langage simple & affectueux de la dévotion.

CHEMNITZ, *Chemnitius*, (Martin) disciple de Mélanchthon, est fameux par son *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie protestante, en quatre parties qui forment un vol. in-fol., Francfort, 1585, ou 4 vol. in-8°. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Les princes de sa communion l'employerent dans les affaires de l'Eglise & de l'état. Personne n'a mieux réfuté ses erreurs que le cardinal Bellarmin.

CHEMNITZ, (Bogeslas-Philippe), petit-fils du précédent, est auteur d'une *Histoire* très-détaillée, en deux vol. in-fol., de la guerre des Suédois en Allemagne, sous Gustave-Adolphe. La reine Christine, en récompense de cet ouvrage, ennoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holtedt en Suede, où il mourut l'an 1678. Il est inutile de dire que l'enthousiasme du protestantisme n'a point permis à l'auteur d'être toujours impartial & véridique.

CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de Martin, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été ministre à Weimar, il fut fait professeur en théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui : I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*. II. *Dissertationes de prædestinatione*, &c., &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui : I. *Chronologie des Evêchés de France*, Paris, 1621, in-12, ouvrage superficiel, écrit en latin. II. *Antiquités de Bourges*, Paris, 1621, in-4°. III. *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°. IV. *Priviléges de la ville de Paris*, 1621, in-4° ; & quelques livres

de jurisprudence, oubliés. Ses autres ouvrages sont savans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHERBURY, *voyez* HERBERT.

CHEREAU, (François) habile graveur, éleve de Drevet, né à Blois en 1681, mourut à Paris le 15 avril 1729. Il excella comme son maître dans les portraits. On estime particuliérement *S. Jean dans le désert*, qu'il grava d'après Rubens.

CHERILE, poëte Grec, ami d'Hérodote, chanta la victoire que les Athéniens remporterent sur Xercès. Ce poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on réciteroit ses Poésies avec celles d'Homere. Nous en avons quelques fragmens dans Aristote, dans Strabon, & dans Josephe contre Appion. Le général Lysandre voulut toujours avoir Cherile auprès de lui, pour que ce poëte transmît à la postérité sa gloire & ses actions. Horace n'en avoit pas une opinion avantageuse; il lui reproche de la lenteur & de l'inégalité :

*Sic mihi qui multùm cessat, fit Cherilus ille.*

CHERON, (Elisabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut son pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cette enfant étoit déjà célebre, & éclipsoit celui de son pere. L'illustre le Brun la présenta en 1672 à l'académie de peinture & de sculpture, qui couronna ses talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illustre se partageoit entre la peinture, les langues savantes, la poésie & la musique. Elle a dessiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de dessin, une facilité de pinceau singuliere, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obscur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a excellé dans l'histoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & surtout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit souvent de mémoire des personnes absentes, avec autant de ressemblance que si elle les avoit eues sous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du surnom d'*Erato*, & lui donna une place dans sa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, aussi estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit. Elle avoit été élevée dans la religion protestante; mais l'ayant quittée pour la catholique, elle prouva par ses vertus la sincérité de sa conversion. *Voyez* son *Eloge*, Paris, 1712, in-8°. On a de cette fille célebre : I. *Essai des Pseaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichis de figures, Paris, 1693, in-8°. Les figures sont de Louis Cheron, son frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733, où il s'étoit retiré pour y professer le Calvinisme. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume CIII, traduits en vers françois*,

& publiés en 1717, in-4°, par le Hay, ingénieur du roi, qui avoit épousé cette femme d'esprit. III. *Les Cerises renversées*, piece ingénieuse & plaisante; que le célebre Rousseau estimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batrachomiomachie d'Homere*, traduite en vers par Boivin le cadet. La poésie de Mlle. Cheron est souvent foible, mais il y a d'excellens morceaux. J. B. Rousseau a beaucoup loué une *Ode sur le Jugement dernier*.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le P.) capucin, a fait deux ouvrages savans: I. *La Dioptrique oculaire*, Paris, 1671, in-fol. II. *La Vision parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. in-fol., fig. Ces livres renferment des choses curieuses qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lausane en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célebre Crouzas. Les académies des sciences de Paris, de Gottingen & de Londres se l'associerent. L'astronomie, la géométrie, la théologie, le droit, la médecine, l'histoire, la géographie, les antiquités sacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour; mais une étude trop étendue & trop variée l'a rendu quelquefois superficiel. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois traités de physique sur la *dynamique*, sur la *force de la poudre à canon*, & sur le *mouvement de l'air dans la propagation du son*. On a encore de Cheseaux un vol. in-8°. de *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Ecriture-Sainte*, Paris, 1751; un *Traité de la comete de 1743*; & des *Elémens de cosmographie & d'astronomie*, qu'il composa en faveur d'un jeune seigneur.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célebre de Londres, mort en 1752, à 64 ans, étoit de la société royale de cette ville, & correspondant de l'académie des sciences de Paris. Les heureux succès de Douglas dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animerent à suivre & à pratiquer la même méthode; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre sujet de se repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce secours plutôt. Mais de toutes ses opérations, celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir rendu la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naissance. On trouve les détails circonstanciés de cette opération, dans les *Transactions philosophiques*, & dans les *Mémoires de l'Académie de Chirurgie*. Quelques faux philosophes n'ont pas rougi d'opposer cette guérison à celle de l'aveugle-né de l'Evangile, comme si une opération chirurgicale pouvoit être comparée à une simple parole ou à des moyens qui ne prennent leur efficace que dans la volonté de Dieu. Cheselden donna, en 1713, une *Anatomie du corps humain*; il y en a huit éditions: la derniere a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage est semé d'observations très-curieuses, & orné de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Ostéographie*, Londres, 1733, in-fol., avec de très-belles figures. On y trouve une exposition des maladies des os, remarquable par son exactitude.

CHESNAYE, (Nicole de la)

auteur absolument inconnu, auquel on attribue une Moralité assez rare, qui est intitulée : *La Nef de santé, avec le Gouvernail du corps humain, la Condamnation des banquets, & le Traité des passions de l'ame*, Paris, Verard, in-4°, sans date.

CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Histoire de France*, naquit en 1584 à l'Isle-Bouchard en Touraine. Il fut écrasé en 1640, à 56 ans, par une charrette, en allant de Paris à sa maison de campagne à Varriere. On a de lui : I. Une *Histoire des Papes*, Paris 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Histoire d'Angleterre* en 2 vol. in-folio, comme la précédente, Paris, 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations indigestes. III. L'*Histoire des Cardinaux François*, qu'il commença & que son fils acheva en partie, Paris, 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir quatre. C'est un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des Historiens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. Il donna les deux premiers vol., depuis l'origine de la nation jusqu'à Hugues Capet; le troisieme & le quatrieme, depuis Charles-Martel jusqu'à Philippe-Auguste, étoient sous presse lorsqu'il mourut. Son fils François du CHESNE, héritier de l'érudition de son pere, publia le cinquieme, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Philippe le Bel. V. *Historiæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-fol. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chateigners*, 7 vol. in-fol. VII. *Histoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2 vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614, in-fol. &c., recueil utile & rare qui contient d'excellentes pieces pour l'histoire de l'abbaye de Cluni & ses dépendances. Il l'a publié avec D. Marrier. Du Chesne étoit un des plus savans hommes que la France ait produits pour l'histoire, sur-tout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ses recherches, non-seulement à ses amis, mais encore aux étrangers. *La recherche sur les antiquités des villes de France*, que plusieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît point être de cet écrivain.

CHESNE, (Jean-Baptiste Phlipotot du) Jésuite, né en 1682, au village du Chesne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans sa 63e. année. On a de lui : I. *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Histoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique superficiels (comme le sont nécessairement les ouvrages élémentaires) ont servi à l'éducation de la jeunesse, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *La Science de la jeune Noblesse*, 1730, 3 vol. in-12 : ouvrage qui a eu un succès mérité, & qu'on a imprudemment remplacé par des livres imbus des tons & des erreurs de la philosophie du jour. Il seroit à souhaiter qu'on les réimprimât avec quelques additions. IV. *Le Prédestinatianisme*, 1724, in-4°. V. *Histoire du Baïanisme*, 1731, in-4°. C'est dans ces deux ouvrages que paroît le savoir & le talent du P. du Chesne, &

où l'on a admiré l'homme qui dans les livres précédens a pu s'appetisser, & se proportionner aux besoins & aux facultés du premier âge. Cependant l'*Histoire du Baïanisme* ayant paru renfermer des censures trop fortes de quelques opinions & de quelques hommes célebres, fut mise à l'*Index* par un décret du 17 mai 1734. *Voyez* SOTO.

CHESNE, *Quercetanus*, (Joseph du) seigneur de la Violette, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un assez long séjour en Allemagne, il vint exercer son art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoissances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les succès qui suivirent sa pratique dans cette partie, déchaînerent contre lui les autres médecins, sur-tout Gui-Patin, qui s'efforça de le couvrir de sarcasmes & de railleries. Il porta son acharnement jusqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac, qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que du Chesne a mieux rencontré sur l'antimoine, que Patin & ses confreres. Ce savant chymiste, qui est appellé du Quesne par Moreri, mourut à Paris l'an 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois: *La folie du monde*, 1583, in-4°; *Le grand miroir du monde*, 1593, in-8°. Il a aussi composé plusieurs livres de chymie, qui ont eu de la réputation.

CHESNE, (Jacques du) *voyez* ENZINAS.

CHESTERFIELD, (Philippe Dormer Stanhope, comte de) né le 22 septembre 1695; fut successivement grand maître de la maison du roi d'Angleterre, ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande, & enfin principal secrétaire d'état. Il se distingua dans tous ces emplois, & mourut à Londres le 24 mars 1773. Après sa mort, la veuve de son fils rendit un mauvais service à sa mémoire, en faisant imprimer les *Lettres* que dans une longue suite d'années il avoit écrites à son fils. Collection qui forme le plus mauvais plan d'éducation possible, rempli de maximes fausses & dangereuses, contraires aux mœurs & à toute religion. Ces *Lettres* ont paru en françois 4 vol. in-12, & un Abrégé en 1 vol. M. Pratt, dans un roman intitulé: l'*Eleve du plaisir* (traduit de l'anglois, Paris, 1787, 2 vol. in-12), a fait voir où portoient les maximes de Chesterfield, & ce que deviendroit un jeune-homme qui les adopteroit pour sa direction.

CHÉTARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702; mais il le refusa. Ses devoirs de pasteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de plusieurs ouvrages utiles: I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'Année*, 3 vol. in-4°, pleines d'onction & de solidité. II. *Le Cathéchisme de Bourges*, en 4 vol. in-12, & 1 vol. in-4°: ouvrage excellent qui unit la dignité du langage & des idées à l'exposition la plus simple de la

la foi chrétienne ; c'est, au jugement de bien des gens, le meilleur Catéchisme raisonné que nous ayons en françois. III. *Explication de l'Apocalypse*, in-8° & in-4°, savante, bien déduite & très-satisfaisante dans un grand nombre d'explications (*voyez* S. JEAN). IV. *Entretiens Ecclésiastiques*, 4 vol. in-12.

CHETARDIE, (le chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'esprit, plein de politesse. Il est auteur de deux ouvrages. Le I*er*. a pour titre : *Instruction pour un jeune Seigneur*; & le II*e*. est intitulé : *Instruction pour une Princesse*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Christophe par personnages*, Grenoble, 1530, in-fol., fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à cause de la religion protestante qu'il professoit, a fait paroître un savant ouvrage intitulé : *Recherches curieuses d'antiquités que l'on conserve dans la chambre des raretés de cette ville* : Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVANES, (Jacques de) natif de la ville d'Autun, prit l'habit de capucin dans la province de Lyon, où il se fit un nom parmi les prédicateurs & les théologiens de son tems : il a écrit : I. *L'Amour triomphant des impossibilités de la nature & de la morale, ou Discours sur le très-auguste Sacrement de l'Eucharistie*, in-4°., Lyon, 1633. II. *Les Entretiens curieux d'Hermodore, & du voyageur inconnu*, &c., in-4°., Lyon, 1634. C'est une réfutation des ouvrages de J. P. le Camus, avec une apologie des ordres religieux. III. *La conduite des Illustres, ou les Maximes pour aspirer à la gloire d'une vie héroïque & chrétienne*, Paris, 1647. IV. *L'incrédulité ignorante, & la crédulité savante au sujet des magiciens & sorciers, avec la réponse à un livre intitulé :* Apologie pour tous les grands personnages, qui ont été accusés de magie; in-4°., Lyon, 1671. V. *Justæ expectationes nostræ salutis, opposita desperationi sæculi*; in-4°., Lyon, 1649.

CHEVASSU, (Joseph) curé des Rousses dans le diocese de St.-Claude, mort à St.-Claude, sa patrie, le 25 octobre 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il instruisoit. On a de lui : Des *Méditations ecclésiastiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choses solides & peu de touchantes. II. *Le Missionnaire paroissial*, 4 vol. in-12, renfermant ses Prônes & des Conférences sur les principales vérités de la Religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit instruit, & il possédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun sur Meuse le 21 février 1695, s'éleva, du poste de simple soldat, au grade de lieutenant-général. Il dut tout à son mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obscurité de sa naissance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ses devoirs, un desir ardent de se distinguer; tels furent les protecteurs qui veillerent à son avancement. Nous ne suivrons pas toutes les actions éclatantes qui le distin-

guerent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de Belle-Isle. Chevert qu'il y laissa avec 18 cents hommes, pressé de se rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreuse, prend les ôtages de la ville, les enferme dans sa propre maison, & met dans les caves des tonneaux de poudre, résolu de se faire sauter avec eux, si les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'est-à-dire, de sortir avec tous les honneurs de la guerre: le prince Lobkowitz lui accorda deux pieces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occasions les plus dangereuses & les plus brillantes. Ce brave officier mourut le 24 janvier 1769, dans la 74e. année de son âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroisse de saint Eustache de Paris, où l'on voit son épitaphe conçue en ces termes: « Sans aïeux, sans fortune, sans appui, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge de 11 ans. Il s'éleva malgré l'envie à force de mérite, & chaque grade fut le prix d'une action d'éclat. Le seul titre de maréchal de France a manqué, non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modele ».

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiste, mort à Paris le 24 octobre 1751, âgé de 71 ans. On a de lui: I. Un *Dictionnaire héraldique*, contenant les armes & blasons des princes, & grands officiers de la couronne, avec celles de plusieurs maisons & familles du royaume; Paris, 1723, in-12. II. Carte contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres Cartes concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoise en 1636, parut en Sorbonne avec tant de distinction, que l'abbé de Brienne, depuis évêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala son savoir, & son savoir étoit profond. On l'a vu se dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ses livres pour les assister. On a de lui: I. *Origine de l'imprimerie de Paris*; dissertation historique & critique, pleine d'érudition & souvent citée dans les *Annales typographiques de Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Eglise Grecque*, *traduit en françois*, in-12, 1699. C'est plutôt une paraphrase, qu'une traduction. III. *Dissertation latine sur le concile de Chalcédoine*, *touchant les formules de foi*, 1664, in-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'esprit dans ses premieres études. La reine Christine de Suede le choisit pour secrétaire, & l'électeur Palatin pour son conseiller. Chevreau, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la conversion de la princesse électo-

rale, depuis duchesse d'Orléans. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choisi par Louis XIV pour précepteur du duc du Maine. Le desir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la Religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que son érudition fut profonde. On lui doit les ouvrages suivans : I. *Les Tableaux de la fortune*, en 1651, in-8°., depuis réimprimés avec des changemens, sous ce titre : *Effets de la fortune*, 1656, in-8°.; roman qui fut bien accueilli dans le tems. II. L'*Histoire du monde*, en 1686, réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est celle de Paris, 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions considérables, par Bourgeois de Chastenet. On sent, en lisant cette Histoire, que l'auteur avoit puisé dans les sources primitives; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'histoire grecque, la romaine, la mahométane y sont traitées avec assez d'exactitude. L'auteur auroit pu se dispenser de mêler aux vérités utiles de son ouvrage, les généalogies rabbiniques qui le défigurent, & quelques discussions qui ne devoient entrer que dans une histoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2 part. in-12, La Haye, 1697. Ce sont des lettres semées de vers latins & françois, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles; d'explications de passages d'auteurs anciens, grecs & latins; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevreana*, Paris, deux volumes, 1697-1700 : recueil dans lequel l'auteur a versé de petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ses autres ouvrages. Chevreau avoit joint à l'étude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres. Il avoit beaucoup lu; mais dans ses livres il n'accable pas son lecteur par un trop grand amas de recherches érudites. Il est souvent loué par Tannegui Le Fevre, qui lui a adressé plusieurs de ses lettres; par M. Dacier, & par les plus habiles critiques de son tems. » Mais à peine, dit un critique, » son nom est-il aujourd'hui » connu du commun des litté- » rateurs ; on a oublié du » moins qu'il a été un des beaux » esprits du siecle dernier ; ce- » pendant ses ouvrages offrent » plus de talens ; une littéra- » ture plus étendue que les » productions d'un grand nom- » bre d'écrivains, qui brillent » dans celui-ci, & sont desti- » nés au même sort ».

CHEVREMONT, (l'abbé, Jean-Baptiste de) Lorrain de nation, secrétaire de Charles V, duc de Lorraine, se retira à Paris après la mort de son maître, & y mourut en 1702. On a de lui : I. *La connoissance du monde*. II. L'*Histoire de Kemiski*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. IV. *Le Testament politique du Duc de Lorraine*. V. *L'Etat actuel de la Pologne*, Cologne, 1702, in-12. VI. *Le Christianisme éclairci sur les différends du tems en matiere de Quiétisme*, &c. Les ouvrages de l'abbé de Chevremont n'ont

rien pour gagner le lecteur : ils sont remplis de projets ridicules, d'idées fausses ; & le style en est des plus languissans.

CHEVREUSE, (Marie de Rohan-Montbason, duchesse de) née en 1600, épousa en 1617 Charles d'Albert, duc de Luynes, connétable de France, & en 1622, Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Cette dame, célebre par sa beauté & par son esprit, fut ennemie du cardinal de Richelieu, parce qu'elle voyoit avec peine la maniere dont il traitoit la reine, pour laquelle son attachement étoit déclaré. Le cardinal l'en punit par l'exil ; elle fut même obligée de sortir de France, & de se retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit commerce avec la reine. Quand cette princesse fut devenue régente, la duchesse de Chevreuse revint triomphante à la cour ; mais sa faveur fut de courte durée, parce qu'elle entra dans les intrigues contre le cardinal Mazarin, selon que le coadjuteur, avec qui elle étoit fort liée, penchoit pour ou contre la cour. Cette duchesse conserva cependant toujours de l'ascendant sur l'esprit de la reine, & la poussa à consentir à la disgrace du fameux surintendant Fouquet. Elle mourut en 1679. Ce fut par elle que le duché de Chevreuse vint à ses enfans du premier lit.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nanci d'un secrétaire du roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination, & sur-tout beaucoup de facilité ; mais il en abusoit, & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est auteur de quelques comédies & de quelques ouvrages en prose. I. Plusieurs romans : *Cela est singulier; Maga-Kou; Mémoires d'une honnête femme*, in-12 ; *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de saillies heureuses, est une satyre affreuse des mœurs du siecle. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Lorraine, avec une réfutation de la Bibliotheque de Lorraine, de D. Calmet ;* Bruxelles, 1754, 2 vol. in-12. III. *Les ridicules du siecle*, in-12 ; ouvrage qui fut proscrit dans sa nouveauté. L'auteur avoit trempé son pinceau dans le fiel, & presque tous ses caracteres sont outrés ; ce livre est d'ailleurs très-médiocre. IV. *Histoire de la campagne de 1757, jusqu'au 1er. janvier 1759*. V. *Le Testament politique du Maréchal de Belle-Isle*, son *Codicile* & sa *Vie*, en 3 vol. in-12, 1761-1762. Ce sont des mémoires supposés, mal digérés, mais bien écrits & curieux. Il est à regretter qu'un tel sujet n'ait pas été traité par un écrivain mieux instruit ou plus véridique. VI. *L'Histoire de Corse*, Nanci, 1749, in-12. M. l'abbé Germanes en a donné une meilleure en 3 vol. in-12, 1776. VII. *Projet de paix générale*. VIII. *Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot*. L'indécence, la satyre impudente, l'obscénité & l'impiété dominent dans cette misérable brochure, ainsi que dans

la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages « qui presque tous infectés, dit un critique, de l'esprit de satyre & du poison de la haine, peuvent être comparés à ces nuées d'insectes éphémeres, qui piquent un moment, & ne vivent qu'un jour ». Il préparoit de nouvelles horreurs lorsqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert, capucin*, est une des dernieres productions de Chevrier.

CHEYNE, (George) docteur en médecine, & de la société royale de Londres. Il naquit en Ecosse, en 1671, s'appliqua à la philosophie & aux mathématiques, ensuite à la médecine, & réussit très-bien dans la pratique de cette science. Il mourut en 1743. Il est fort connu par un ouvrage intitulé: *De Infirmorum sanitate tuendâ, vitâque producendâ*, Londres, 1726, in-8°.; traduit en françois par l'abbé de la Chapelle, sous le titre de *Regles sur la santé & les moyens de prolonger sa vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'esprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°., Paris, 1749. On a encore de lui un *Traité de la goutte*, 1724, in-8°., en anglois, & quelques ouvrages de philosophie & de mathématiques, qui ne valent pas ses livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poëte Italien, né à Savone en 1552, fortifia à Rome son inclination & ses talens pour les belles-lettres. Alde Manuce & Antoine Muret lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conseils. Il mourut à Savone en 1638, à 86 ans. Le pape Urbain VIII, protecteur des poëtes, & poëte lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année sainte; mais Chiabrera s'en excusa sur son âge & sur ses infirmités. Ce poëte étoit un des plus beaux-esprits & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poésies héroïques, dramatiques, pastorales, lyriques*. On estime surtout ces dernieres, imprimées séparément en 1718, in-8°. Ses poëmes héroïques sont: l'*Italia liberata: il Foresto: il Rugiero; Amadeida*, ou la conquête de Rhodes par Amédée de Savoie. L'abbé Paolucci publia le recueil de ses ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La Vie de l'auteur, qu'on regarde comme le Pindare de l'Italie, est à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Venise, 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joseph) peintre Romain, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plusieurs beaux morceaux de peinture pour les églises & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'Henri IV, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gascogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il se trouva en 1591 au siege de Rouen, & y fit prisonnier le comte de Glatigny, de la maison de Lorraine. En le présentant au roi, il lui dit: *Tiens, je te donne ce prisonnier qui est à moi.* Le comte, désespéré de se voir pris par un homme tel que Chicot, lui donna un coup d'épée au travers du corps,

dont il mourut quinze jours après. Il y avoit, dans la chambre où il étoit malade, un soldat mourant. Le curé du lieu, partisan de la Ligue, vint pour le confesser; mais il ne voulut pas lui donner l'absolution, parce qu'il étoit au service d'un roi huguenot. Chicot, témoin du refus, se leva en fureur de son lit, pensa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après.

CHICOYNEAU, (François) conseiller d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de Michel Chicoyneau, professeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en survivance des places de son pere; & à sa mort, il y ajouta celle de conseiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peste de Marseille par le duc d'Orléans, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort: il rassura les habitans: il calma par sa présence leurs vives alarmes: on crut voir renaître l'espérance, dès qu'il se montra. Ces services furent récompensés par un brevet honorable, & par une pension que le roi lui accorda. L'an 1731 il fut appellé à la cour, pour y être médecin des enfans de France, par le crédit de Chirac, dont il avoit épousé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier médecin du roi, conseiller d'état, & sur-intendant des eaux minérales du royaume. Il étoit aussi associé libre de l'académie des sciences de Paris. Il mourut à Versailles l'an 1752, âgé de près de 80 ans. Chicoyneau n'a laissé que de très-modiques ouvrages, & à peine connus. Le plus curieux est celui où il soutient *que la peste n'est pas contagieuse*: Lyon & Paris, 1721, in-12. On croit qu'il n'embrassa cette opinion que pour plaire à Chirac, son beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître son pere, dont on vient de parler. Le célebre Chirac lui enseigna ensuite à Paris les principes de la médecine, du Verney & Winslou l'anatomie, & Vaillant la botanique. Chicoyneau, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maîtres. La démonstration des plantes fut sa premiere fonction dans l'université de Montpellier: il la remplit avec le plus grand succès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage d'Henri IV, fut renouvellé entiérement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conseiller à la cour des aides, il parla le langage des loix avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier.

CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Besançon en 1588.

Après avoir visité en curieux & en savant les principales villes de l'Europe, il fut choisi pour médecin ordinaire de l'archiduchesse des Pays-Bas & du roi d'Espagne Philippe IV. Ce prince le chargea d'écrire l'histoire de l'ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déjà fait connoître au public par des ouvrages savans. Les principaux sont : I. *Vesuntio, civitas imperialis... monumentis illustrata*, &c., in-4°, Lyon, 1650. Cette histoire de Besançon est en assez beau latin; mais l'auteur fait, de cette ville celtique, une ville toute romaine. D'ailleurs si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangere, & de la partie ecclésiastique les fables & les légendes, son in-4° seroit bien diminué. II. *Vindiciæ Hispanicæ*, in-fol., Anvers, 1650: ouvrage fait pour prouver que la race de Hugues Capet ne descend pas en ligne masculine de Charlemagne; & que, du côté des femmes, la maison d'Autriche précede celle des Capétiens. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4°, en réponse au *Vrai Childebrand* d'Auteuil de Gombault, 1659, in-4°. C'est encore pour contester l'opinion de ceux qui faisoient descendre Hugues Capet de Childebrand, frere de Charles Martel. IV. *De Ampulla Rhemensi*, Anvers, 1651, in-fol., dans lequel l'auteur traite de fable l'histoire de ce qu'on appelle *la Ste Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'Hincmar, archevêque de Rheims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de son église. Ce destructeur de l'*Ampoule* de Rheims, admettoit le Suaire de Besançon; il a même écrit un in-4°, intitulé : *De Linteis Sepulcralibus Christi*, Anvers, 1624, pour soutenir son sentiment. V. *Recueil des Traités de paix entre la France & l'Espagne, depuis 1526 jusqu'en 1611*, Anvers, 1645, in-8°. VI. *Insignia ord. Velleris aurei*, Anvers, 1632, in-4°. VII. *Alsatia vindicata*, Anvers, 1650, in-fol. VIII. *Commentarius Lotharienfis*, 1649, in-fol. IX. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'est un traité contre le quinquina, dont les propriétés n'étoient pas encore assez connues. Ce savant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'est guere connu; mais comme érudit, il a joui de quelque estime. Ses livres sont pleins de recherches, & si, en les écrivant, il avoit secoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. Ses *Ouvrages politico-historiques* ont été recueillis à Anvers, 2 vol. in-fol. *Voyez* Niceron, tom. 25, pag. 225.

CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Besançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toison d'or, par Philippe IV, roi d'Espagne. Il n'étoit pas moins savant que son pere, & il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. L'*Histoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles, 1634, in-4°. II. *Traité de la maison de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les marques d'honneur de la maison de Tassis*, Anvers, 1645, in-fol. IV. *Breviarium*

*historicum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

CHIFFLET, (Jean) frere du précédent, né à Besançon, s'adonna au droit & aux langues savantes. Il fut fait chanoine de Tournay en 1651, & ensuite prédicateur de Philippe IV, roi d'Espagne, & des archiducs Jean & Léopold. Il s'étoit aussi beaucoup appliqué à l'étude des médailles, & en avoit assemblé une belle collection. Il mourut le 27 novembre 1663, après avoir publié : I. *Judicium de fabulâ Joannæ papissæ*, Anvers, 1666, in-4°. II. *Apologitica dissertatio de quatuor juris utriusque architectis, Justiniano, Triboniano, Gratiano & S. Raymundo*, Anvers, 1651, & dans le *Trésor de la Jurisprudence Romaine d'Evrard Otthon.* Plusieurs Dissertations sur des inscriptions antiques, &c., dont quelques-unes ont trouvé place dans le *Trésor des Antiquités Romaines de Grævius*, tome IV, & dans le tome XII des *Antiquités Grecques* de Gronovius, entre autres, *Socrates, sive de gemmis ejus imagine cælatis judicium, cum earum iconibus*, qui a été aussi imprimée à part à Anvers, 1657, in-4°. On y trouve les choses les plus grotesques sur le *sage* Socrate.

CHIFFLET, (Pierre-François) savant Jésuite, né à Besançon, étoit parent des précédens. Après avoir professé plusieurs années la philosophie, la langue hébraïque & l'Ecriture-Sainte, il fut appellé à Paris l'an 1675, par le grand Colbert, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 octobre, & non le 11 mai 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres : I. *Lettre sur Béatrix, comtesse de Champagne*, Dijon, 1656, in-4°. II. *Histoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid., 1664, in-4°. III. Une bonne Carte de la Franche-Comté en 4 feuilles. Il a donné aussi des éditions de plusieurs anciens écrivains : entr'autres de S. Fulgence, de Ferrand le diacre, de Cresconius, avec des notes, Dijon, 1649, in-4°; des Opuscules d'Alcuin, de Raban-Maur, & de quelques anonymes, in-4°; des Œuvres de Victor de Vite, de Vigile de Tapse, Dijon, 1664, in-4°; d'une Vie de Ste. Genevieve, par un anonyme qu'on vouloit faire passer pour auteur ancien, & qui a été traduite depuis en françois par le P. Lallemant. *Chifflet*, dit Baillet, *avoit grande connoissance des tems, auxquels ont vécu les auteurs qu'il a publiés.* Il y a eu quelques autres gens-de-lettres de ce nom.

CHIGI, *voyez* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Ste. Clotilde, commença de régner à Paris en 511. Il se joignit à ses freres Clodomir & Clotaire, contre Sigismond, roi de Bourgogne; le vainquit, le fit massacrer, lui, son épouse & ses enfans, & précipiter dans un puits. Gondemar, devenu successeur de Sigismond, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son royaume, que les vainqueurs partagerent entr'eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouissoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à l'empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis,

Childebert & Clotaire se firent la guerre entr'eux ; mais un orage, qui vint fondre sur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. Childebert, accompagné de Clotaire, tourna ensuite ses armes contre l'Espagne, alla mettre le siege devant Sarragosse, fut battu, & contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une cession à Clotaire de ce qui lui revenoit de la succession de Théodebalde, bâtard de Théodebert leur neveu. Il étoit malade, lorsqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en santé, il voulut le ravoir, & seconda la révolte de Chramne, fils naturel de Clotaire. La mort mit fin à tous ses projets. Il fut enterré en 558 à Paris, dans l'église de St. Germain-des-Prés, qu'il avoit fait bâtir sous le titre de Ste. Croix & de S. Vincent. Il ne laissa que des filles de sa femme Ultrogote, inhumée dans la même église. Son frere Clotaire régna seul après lui. C'est le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & son zele pour la religion, ont fait oublier son ambition & sa cruauté. Il donna sa vaisselle d'or & d'argent pour soulager les pauvres de sa capitale, & signala sa piété par un grand nombre de fondations.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, succéda à son pere dans le royaume d'Austrasie en 575, à l'âge de cinq ans. Il se ligua d'abord avec Gontran son oncle, roi d'Orléans, contre Chilperic, roi de Soissons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à Gontran. Il porta ensuite les armes en Italie, mais sans beaucoup de succès. Après la mort de son oncle, il réunit à l'Austrasie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poison trois ans après, en 596, à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ses états. Il y en a un qui ordonne que l'homicide sera puni de mort; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

CHILDEBERT III, dit *le Juste*, fils de Thierri II ou III, frere de Clovis III, succéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France, à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 sous la tyrannie de Pepin, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement, Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'église de S. Etienne de Choisy, près de Compiegne.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros, & frere de Charles Martel, est, selon quelques auteurs, la tige des rois de France de la troisieme race. Il eut souvent le commandement des troupes sous Charles Martel, & il les conduisit avec courage.

CHILDERIC I, fils & successeur de Mérovée, monta sur le trône des François l'an 456. Il fut déposé l'année suivante pour sa mauvaise conduite, & contraint de se retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappellé qu'en 463. On connoît peu les autres événemens de son regne, ainsi que ceux des regnes précédens. Il mourut en 481. On découvrit à Tournay l'an 1655

le tombeau de ce monarque: l'empereur Léopold fit présent à Louis XIV, des armes, des médailles, & des autres antiquités qui s'y trouverent; ce genre de trésor avoit passé au cabinet impérial après la mort de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Ste. Bathilde, roi d'Austrasie en 660, le fut de toute la France en 670, par la mort de Clotaire III, son frere, & par la retraite forcée de Thierri. Ebroïn, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier sur le trône, fut rasé & confiné dans un monastere, & le prince enfermé dans l'abbaye de S. Denis. Childeric, maître absolu du royaume, se conduisit d'abord par les sages conseils de Leger, évêque d'Autun. Tant que le saint prélat vécut, les François furent heureux; mais après sa mort il se rendit odieux & méprisable à ses sujets, par ses débauches & ses cruautés. Bodillon, seigneur de la cour, lui ayant représenté avec liberté le danger d'une imposition excessive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conspiration. Le même Bodillon, chef des conjurés, l'assassina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine Bilihilde, alors enceinte, & à Dagobert leur fils aîné, encore enfant. Leur autre fils, nommé Daniel, échappa seul à ce massacre (*voy.* CHILPERIC II). Thierri sortit de S. Denis & reprit la couronne (*voyez* THIERRI II, roi de France).

CHILDERIC III, dit *l'Idiot, le Fainéant*, dernier roi de la premiere race, fut proclamé souverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit Pepin; c'est-à-dire, dans la Neustrie, la Bourgogne & la Provence. Pepin le voyant absolument incapable de régner, le fit raser & enfermer dans le monastere de Sithiu (aujourd'hui de S. Bertin) en 752. Childeric y mourut trois ans après sa déposition. C'étoit un prince foible qui pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. Pepin consulta, dit-on, le pape Zacharie, pour savoir s'il étoit à propos de laisser sur le trône de France, des princes qui n'en avoient que le nom? Le pape répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui l'étoit déjà en effet. Le P. le Cointe dans ses *Annales ecclesiastici Francorum*, traite ce récit de fable; & il paroît par l'histoire de Pepin, qu'il fut proclamé roi par la nation, assemblée à Soissons sans aucun concours du pape. C'est sous Childeric, l'an 743, que fut convoqué le concile de Leptine, aujourd'hui Lestine en Cambresis (Le P. Daniel dit *Estines*, palais des rois d'Austrasie, dont on voit encore les ruines auprès de Binch en Hainaut). C'est dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jesus-Christ. Cette époque a pour auteur Denis le Petit dans son Cycle de l'an 526, & Bede l'employa depuis dans son Histoire d'Angleterre.

CHILLAT, (N.) vivoit sous le regne de Louis XI, dont il passe pour avoir écrit une partie

de l'histoire, sous le titre de *Chronique scandaleuse*, imprimée en 1 vol. in-4°, 1620. C'est un journal singulier & curieux, mais souvent calomnieux, de ce qui s'est passé à Paris, depuis 1461 jusqu'en 1483. — Il ne le faut pas confondre avec Michel CHILLAT, qui vivoit à la fin du 17e. siecle, & dont on a une *Méthode facile pour apprendre l'histoire de Savoie, avec la description de ce duché, & des recherches sur l'origine de cette maison*, Paris, 1697, 1 vol. in-12.

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, consacra ses talens à la controverse. Les missionnaires Jésuites, qui allerent en Angleterre sous les regnes de Jacques I & de Charles I, lutterent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. Chillingworth fut terrassé; ces athletes sacrés lui firent reconnoître la nécessité d'un juge infaillible en matiere de foi, & l'attacherent à la Religion catholique. Laud, évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'église anglicane eussent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, & employa le grand argument de l'intérêt. Chillingworth, après avoir fait un voyage à Douay, rentra dans son ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques publierent contre lui quantité d'écrits. Chillingworth leur répondit en 1637 par son ouvrage traduit de l'anglois en françois, sous ce titre : *La Religion protestante, voie sûre pour le salut*, Amsterdam, 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modele de logique, selon Locke, n'a pas paru tel aux Catholiques, ni même en général aux bons logiciens; il y a cependant de la netteté dans le style, & de l'érudition dans les autorités que l'auteur rassemble. Chillingworth s'étoit aussi appliqué à la géométrie; il fit même la fonction d'ingénieur au siege de Glocester en 1643. Il se trouva à la prise du château d'Arundel, où il fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester; il y mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux, d'un homme inconstant & intéressé. On a de lui des Sermons en sa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité; mais c'est le seul qu'on ait traduit en françois.

CHILMEAD, (Edmond) savant Anglois, né dans le comté de Glocester, chapelain de l'église de Christ à Oxford, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité pour le roi Charles I. Retiré à Londres, il subsista de la musique, & y mourut en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels il y a beaucoup de traductions en anglois de livres latins, françois & italiens. Une édition de la Chronique de Jean Malala avec des notes, Oxford, 1681, in-8°. On lui doit encore le Catalogue des manuscrits grecs de la bibliotheque Bodleïenne; mais ce Catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

CHILON, l'un des sept sages de la Grece, étoit Lacédémonien : il passe pour avoir contribué le plus à l'établissement

des Éphores, & fut revêtu lui-même de cette dignité, dans laquelle il donna des preuves de son intégrité. Il ne se reprochoit, dit-on, qu'une chose, à la mort; c'étoit d'avoir pendant sa magistrature, accordé la vie à son meilleur ami, qui s'étoit rendu coupable d'un crime capital. Il pensoit en cela bien différemment des philosophes de ce siecle, qui sous le faux prétexte d'humanité, voudroient arracher à la mort les plus grands scélérats, & lui substituer un genre de punition qui ne différeroit pas beaucoup de la condition d'une infinité d'honnêtes citoyens (*voyez* CALENTIUS). Chilon passe aussi pour être l'auteur du style laconique, parce qu'il parloit peu, & débitoit ses sentences en peu de mots. Le fameux Ésope, avec lequel il eut des conférences philosophiques, lui ayant demandé s'il savoit ce que Jupiter faisoit dans le ciel? *Oui*, dit-il, *je le sais*, *il abaisse ce qui est élevé*, *& éleve ce qui est abaissé*. Interrogé sur ce qu'il y avoit de plus difficile, il répondit, *garder le secret*. Périandre lui ayant écrit qu'il alloit se mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit près de sortir de son pays pour entrer dans le pays ennemi, il lui répondit: « Qu'il » se mît en sûreté chez lui, au- » lieu d'aller troubler les au- » tres; & qu'un tyran devoit » se croire heureux, lorsqu'il » ne finissoit ses jours ni par le » fer ni par le poison ». C'est lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes: *Connois-toi toi-même*, & *Ne desire rien de trop avantageux*. Comme ces anciens sages laissoient toujours échapper des traits de folie, il arriva que Chilon mourut de joie, en embrassant son fils qui avoit remporté le prix du ceste aux jeux olympiques.

CHILPERIC I, fils puîné de Clotaire I, voulut avoir Paris pour son partage, après la mort de son pere en 561. On tira au sort les quatre royaumes, & il régna sur Soissons. Il épousa en 567 Galasuinte, & lui assura pour dot, suivant l'usage de son tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de Charibert. Chilperic avoit alors une concubine, la barbare Fredegonde. La reine fut trouvée morte dans son lit. Le soupçon de cet attentat tomba avec raison sur la maîtresse, sur-tout lorsque le roi l'eut épousée. Brunehaut, sœur de Galasuinte, arme Sigebert son mari, & venge sa mort, en obtenant les domaines donnés à sa sœur pour sa dot. Son regne fut une suite de querelles & d'injustices. Ses sujets furent accablés d'impôts; chaque arpent payoit une barique de vin; on donnoit une somme pour chaque tête d'esclave. Chilperic, poussé par Fredegonde, commit toutes sortes de forfaits, jusqu'à sacrifier ses propres enfans à ce monstre d'impudicité & de barbarie. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, l'an 584. Fredegonde, pour laquelle il avoit tout fait, & Landri son amant, furent soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. Grégoire de Tours appelle Chilperic le *Néron* & l'*Hérode* de son tems. Ce prince possédoit très-bien, dit-on, la langue latine: chose étonnante pour un siecle où les grands se faisoient

un mérite de leur ignorance.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de Childeric II, succéda à Dagobert III en 715, & fut nommé *Chilperic*. Raintroi, maire du palais, le mit à la tête des troupes contre Charles Martel; mais il fut défait, & contraint de reconnoître son vainqueur pour maire. Chilperic II mourut à Attigny en 720, & fut transporté à Noyon, où il est enterré.

CHIMERE, monstre, selon la Fable, composé de la tête d'un lion, du corps d'une chevre, & de la queue d'un dragon, vomissant feu & flamme. Elle désola long-tems la Lycie, jusqu'à ce que Bellérophon l'eût exterminée (*voyez* BELLÉROPHON). Quelques écrivains ont expliqué ce trait de la mythologie, en disant que c'étoit une montagne de la Lycie, dont le sommet étoit un volcan, & servoit de retraite à des lions, le milieu couvert de pâturages, où les chevres paissoient, & le pied infesté par des serpens; & que Bellérophon vint à bout de purger ce pays de ces bêtes nuisibles.

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine, régna, si l'on en croit les annales fabuleuses de ce pays, l'an 2837 avant Jesus-Christ, & enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, suivant leurs historiens, l'art de faire les toiles & les étoffes de soie, la connoissance de traiter les maladies, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitare. Les historiens Chinois ajoutent qu'il mesura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers; ces expressions suffisent pour apprécier les découvertes de Chine-Noung.

CHING, empereur de la Chine, vivoit, selon les chroniques chinoises, l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambassadeur de la Cochinchine, une machine qui se tournoit toujours vers le midi de son propre mouvement, & qui conduisoit sûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la boussole; mais il est naturel de ne pas s'exercer beaucoup à deviner la nature de cette machine, toute l'ancienne Histoire de la Chine n'étant qu'un amas de contes.

CHING *ou* XI *ou* CHI-HOANG-TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit son nom fameux par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora par ses cruautés envers les vaincus. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta les armes contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir dans l'espace de cinq ans, cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Elle subsiste encore en grande partie. Lorsqu'on dit qu'elle a 400 lieues de longueur, on y comprend les espaces remplis par les montagnes, & ceux où il n'y a qu'un fossé. Il n'y a proprement que 100 lieues de murs construits partie en brique & partie en terre battue. Ce rempart n'a pas empêché les Tartares de subjuguer la Chine. Ching avoit plus de goût pour la guerre que pour les livres, car il or-

donna qu'on les brulât tous.

CHINILADAN, roi d'Assyrie, successeur de Saosduchin, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua Phraortes, roi des Medes; mais Cyaxares, fils & successeur de ce prince, assiégea Ninive: comme il étoit sur le point de la prendre, Chiniladan se brûla dans son palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec Sardanapale; d'autres prétendent qu'il est le même que le Nabuchodonosor dont fait mention le livre de *Judith*. Il est assez difficile de savoir la vérité, lorsque les événemens sont arrivés sous nos yeux: que doit-ce être, lorsqu'il y a deux ou trois mille ans entr'eux & nous?

CHIONÉ, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon & de Mercure. Elle les épousa l'un & l'autre en même tems, & eut du premier, Philamon, grand joueur de luth; & du second, Autolique, célebre filou comme son pere. La beauté fatale de Chioné lui inspira une présomption si forte, qu'elle osa se préférer à Diane; cette déesse, pour la punir, lui perça la langue avec une fleche, dont elle mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des sciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célebre Chicoyneau, chancelier de l'université de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors ecclésiastique, lui confia l'éducation de ses deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé Chirac pour la médecine, paroissant plus déterminé que sa vocation pour l'état ecclésiastique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enseigna cinq ans après, avec le plus grand succès. De la théorie il passa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de Noailles, à la priere de Barbeirac, alors le plus célebre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Roussillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyssenterie l'année d'après, Chirac lui rendit les plus importans services. Le duc d'Orléans voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Espagne en 1707. Homberg étant mort en 1715, ce prince déjà régent du royaume, le fit son premier médecin; & à la mort de Dodart en 1730, il eut la même place auprès de Louis XV. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des sciences, & 2 ans après il succéda à Fagon dans la surintendance des jardins royaux. Cet habile homme obtint du roi en 1728 des lettres de noblesse, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marseilles lui eurent de grandes obligations: la premiere de ces villes, dans la maladie épidémique connue sous le nom de *maladie de Siam*; & la seconde, dans le ravage de la peste en 1720. Du sein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus instruits, les conseils les plus salutaires, les secours les plus abondans. On connoît de lui: I. Une grande Dissertation en forme de these, sur les plaies, traduite en françois. II. Une partie des Consultations qui sont dans le deuxieme volume du recueil intitulé: *Disser-*

*tations & consultations médicinales de Mrs. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. III. Deux Lettres contre Vieussens, célebre médecin de Montpellier, sur la découverte de l'acide du sang, dans lesquelles on trouve beaucoup de personnalités.

CHIRON, centaure, fils de Saturne & de la nymphe Phillyre, naquit sous une forme monstrueuse, parce que Saturne se métamorphosa en cheval pour jouir de sa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens personnages célebres de la Grece, puisqu'il a précédé la conquête de la Toison d'or & la guerre de Troie. Il se rendit recommandable par ses connoissances & ses talens dans la médecine & la chirurgie. Il enseigna ces sciences à Esculape. Il eut aussi pour éleves Achille, Castor & Pollux, Hercule & Jason. Hercule lui ayant fait une plaie incurable qui lui causoit des douleurs violentes, Chiron pria les dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ses jours. Jupiter exauça sa priere, & le plaça dans le zodiaque. C'est la constellation du sagittaire.

CHISHULL, (Edmond) Bachelier en théologie de l'université d'Oxford, fut chapelain de la factorerie Angloise à Smyrne, en 1698. De retour en Angleterre, il occupa le poste de sous-ministre dans un village du comté d'Essex, & mourut le 18 mai 1733. On a de lui des *Sermons*, des *Poésies* latines; mais l'ouvrage qui lui a acquis une grande réputation, est intitulé : *Antiquitates Asiaticæ christianam æram antecedentes, nummis & figuris æneis ornatæ*, Londres, 1728, in folio. Ces inscriptions & ces antiquités ont été recueillies dans l'Asie-Mineure, dans les anciennes villes de la Grece & de l'Archipel. Elles sont d'une grande utilité pour l'histoire grecque. La sagacité qu'il y a dans ces recherches, prouve l'habileté de Chishull. On a encore de lui : *De nummis Smyrnæis in medicorum honorem percussis*, joint à l'*Oratio Harveia de Mead*, 1724, in-4°.

CHIVERNI, *voyez* HURAULT.

CHLORIS, *voyez* CLORIS.

CHOCQUET, (Louis) poëte françois du 16e. siecle, est auteur du *Mystere* à personnages *de l'Apocalypse de S. Jean*, qui fut représenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris, in-fol., à la suite des *Actes des Apôtres* des deux Grebans.

CHODORLAHOMOR, roi des Elamites, peuples qui habitoient une partie de la Perse, vers l'an 1925 avant Jesus-Christ. Les rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Loth, neveu d'Abraham; le patriarche surprit pendant la nuit & défit l'armée de Chodorlahomor, & ramena Loth avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en

Bourgogne, fut placée vers la fin du dernier siecle auprès de madame la princesse de Conti. Le Dauphin, qui eut occasion de la voir, en devint, dit-on, amoureux : mais on prétend qu'elle ne souffrit ses assiduités, qu'après l'avoir épousé secrétement, comme Louis XIV son pere avoit épousé madame de Maintenon. En lisant les *Mémoires* du duc de S. Simon, on ne peut guere douter qu'elle n'ait été effectivement son épouse. Après la mort du Dauphin en 1711, elle se retira à Paris dans une maison qu'avoit habitée madame de la Fayette, où elle vécut dans une espece d'obscurité. Elle ne sortoit de sa retraite que pour faire de bonnes œuvres, & mourut en 1744.

CHOIN, (Albert Joly de) né en 1702 à Bourg en Bresse, dont son pere étoit gouverneur, & d'une famille distinguée, fut sacré évêque de Toulon le 8 juin 1738, ayant été auparavant doyen de la cathédrale, & grand-vicaire à Nantes. Ce fut le cardinal de Fleury qui le fit nommer à cet évêché, & personne ne fut plus surpris que M. de Choin à la lecture de la lettre qui lui apprenoit cette nomination. Il exposa ses craintes & ses difficultés au cardinal, le priant d'accepter sa renonciation ; mais le cardinal, confirmé dans la bonne opinion qu'il avoit de M. de Choin par cette répugnance, exigea qu'il le conservât, en lui promettant expressément que le roi le soutiendroit. Arrivé dans son diocese, il n'en sortit que pour se rendre aux assemblées du clergé, quand il y étoit député. Dans son palais il fit revivre la simplicité des évêques des beaux siecles de l'Eglise. Tout son meuble consistoit dans le pur nécessaire, lui-même n'étoit jamais revêtu que de laine. Il n'eut que durant un petit tems un grand-vicaire, & vouloit que toutes les affaires passassent par ses mains : il mettoit son plaisir à bien recevoir les prêtres de son diocese. Tous ses diocésains indistinctement avoient un libre accès chez lui. Ses revenus étoient presque tous pour les pauvres, sur-tout pour les pauvres honteux. Son zele pour le maintien de la foi étoit très-ardent : on l'a souvent entendu dire qu'il étoit prêt à monter sur l'échafaud pour soutenir les intérêts de la Religion : il écrivit à ce sujet une lettre très-longue, très-forte, & vraiment apostolique, qui étoit un traité des droits de l'Eglise, à M. de Lamoignon, chancelier de France. Dans les affaires les plus embarrassantes de son diocese, il disoit qu'il ne savoit qu'une ressource : *C'est là*, disoit-il, en montrant son oratoire qui étoit une tribune qui donnoit dans l'église. Son désintéressement lui fit refuser une abbaye qu'on lui avoit donnée pour suppléer à la modicité des revenus de son évêché. Ce prélat mourut le 16 avril 1759. On a de lui : *Instructions sur le Rituel*, Lyon, 1778, 3 vol. in-4° ; ouvrage digne de beaucoup d'éloges, & qui seul peut tenir lieu de bibliotheque à un ecclésiastique engagé dans le saint ministere. Il a donné un grand nombre de Mandemens qui étoient le fruit de son travail.

CHOISEUL, (Charles de) marquis de Praslin, d'une des plus illustres familles de France, brilla

brilla au siege de la Fere en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. Henri IV, qui aimoit en lui le grand-général & le sujet fidele, le fit capitaine de ses gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France sous Louis XIII en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de Luynes & de Lesdiguieres, sous lesquels il servoit, à la prise de Clerac, de St. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de siege que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il se trouva à 47 batailles ou combats, remit sous l'obéissance du roi 53 villes des rebelles, servit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 blessures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL du Plessis-Praslin, (César de) duc & pair de France, neveu du précédent, se signala dès sa jeunesse en plusieurs sieges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illustre fut la victoire de Rhetel, où il défit l'an 1650 le maréchal de Turenne, qui commandoit l'armée Espagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du sort des armes. Choiseul avoit été choisi l'année d'auparavant pour être gouverneur de Monsieur. Il fut fait cordon-bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. Il mourut à Paris en 1675, à 78 ans, également recommandable par sa valeur, ses services & sa fidélité. Le maréchal de Choiseul passoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon sens que de génie. M. Turpin a publié sa Vie, & celle du précédent, à la suite de l'*Histoire des Hommes illustres de France*, écrite d'un style romanesque & affecté. Elle compose le 26*e*. volume.

CHOISEUL, (Claude de) dit *le Comte de Choiseul*, de la branche de Franciere, commença à servir en 1649, & donna des marques de sa valeur au combat de Vitri-sur-Seine. Il passa l'an 1664 en Hongrie, & s'y distingua à la bataille de St. Gothard. Il se signala ensuite au siege de Candie, où il eut son cheval tué sous lui à une sortie du 25 juin 1669. Il servit dans toutes les guerres de Louis XIV, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & sur le Rhin, devint en 1707 premier des maréchaux de France par rang d'ancienneté, & mourut le 15 mars 1711, âgé de plus de 78 ans, sans postérité.

CHOISEUL du Plessis-Praslin, (Gilbert de) frere du précédent, embrassa l'état ecclésiastique, tandis que ses freres prenoient le parti des armes. Ils se distinguerent tous également. L'abbé de Choiseul fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Comminges en 1644. Choiseul donna une nouvelle

face à son diocese, par ses visites, par ses soins. Il nourrit ses pauvres dans les années de misere, assista les pestiférés dans un tems de contagion, établit des séminaires, réforma son clergé. Devenu évêque de Tournay en 1671, il s'y montra comme à Comminges. Ce prélat mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1663, dans des négociations pour l'accommodement des disputes occasionnées par le livre de *Jansenius*. Il avoit eu aussi beaucoup de part aux conférences qui se tinrent aux états du Languedoc, sur l'affaire des quatre évêques. Toutes ces négociations n'aboutirent à rien, & ne servirent qu'à constater l'opiniâtreté des défenseurs du livre de Jansenius, & les liaisons trop étroites que Choiseul avoit toujours eues avec ceux de ce parti. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12, contre les athées, les déistes, les libertins & les protestans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une *Traduction* françoise *des Pseaumes*, *des Cantiques & des Hymnes de l'Eglise*, réimprimée plusieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits du maréchal du Plessis-Praslin*, 1676, in-4°. « Le maréchal du Plessis, dit l'abbé Lenglet, a composé ces Mémoires à la priere de Segrais, qui les mettoit au net. Mais Gilbert de Choiseul, évêque de Tournay, les a revus & laissés dans l'état où ils sont ».

CHOISEUL DE STAINVILLE, (Etienne-François de) duc de Choiseul-Amboise en Touraine, pair de France, né le 28 juin 1719, dans un état de fortune très-médiocre. Tourmenté du noble desir de couvrir d'une gloire nouvelle un nom déjà illustre, il étoit entré dans la carriere des armes; mais son génie étant moins tourné du côté de la guerre que de la politique, il se livra bientôt aux négociations. Il fut ambassadeur à Rome, & ensuite à Vienne. La maison d'Autriche dont il avoit l'honneur d'être allié, crut trouver en lui un serviteur zélé à celle de France, & forma en sa faveur un puissant parti. De retour à Paris sur la fin de 1758, il fut nommé le 1 novembre ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & créé en même tems duc de Choiseul, & l'année suivante pair de France. Il sut gagner l'entiere confiance de Louis XV, & en profiter pour réunir sur sa personne les grands emplois de la cour & du royaume. Il fut fait ministre de la guerre en 1761, colonel des Suisses & Grisons en 1762, ministre de la marine la même année, enfin il devint gouverneur de la province de Touraine, grand-bailli de Haguenau, surintendant des postes. C'est à ce ministre que l'on doit le fameux pacte de famille, conclu en 1761 entre la France, l'Espagne, le roi des deux Siciles, & l'infant duc de Parme, qui fut négocié si secrétement, qu'il n'en transpira rien qu'après sa signature. Le roi d'Espagne lui en témoigna sa satisfaction, en lui envoyant la toison d'or. Ayant dans plus d'une occasion abusé de la confiance que le roi avoit en lui, en favorisant en secret les prétentions & les menées

des parlemens opposées aux volontés du roi, il fut disgracié le 24 décembre 1770, & relégué dans son château de Chanteloup, près de Tours. « Le mé-
» contentement que me cau-
» sent vos services, dit le roi
» dans sa lettre de cachet, me
» force à vous exiler à Chan-
» teloup, où vous vous ren-
» drez dans vingt-quatre heu-
» res. Je vous aurois envoyé
» beaucoup plus loin, si ce
» n'étoit l'estime particuliere
» que j'ai pour madame la du-
» chesse de Choiseul. Prenez
» garde que votre conduite ne
» me fasse prendre un autre
» parti ». Aucun ministre disgracié ne conserva une plus grande existence, & un plus grand crédit. « Il est certain, dit
» un historien en parlant de
» Choiseul, que ce ministre
» étoit devenu l'idole d'un cer-
» tain parti, & de la multitude
» aveugle qui juge sur parole,
» & se laisse entraîner par qui-
» conque a l'intérêt de diriger
» son affection ». Après la mort du roi, il reparut à la cour, sans rentrer dans le ministere, & mourut à Paris le 8 mai 1785. Son corps fut transporté à Chanteloup, & il y a été enterré dans un endroit du cimetiere, qu'il y avoit fait préparer, au pied d'un peuplier qu'il y avoit planté; un ministre plus attaché à la religion de ses peres, auroit préféré de l'être au pied d'une croix. Choiseul avoit beaucoup d'esprit, travailloit facilement, & avoit le talent de pénétrer les hommes, & de profiter des événemens. On lui reproche une administration peu économique, & d'avoir été prodigue des biens de l'état. Il contribua beaucoup à la destruction des Jésuites en France.
» L'abbé Chauvelin, dit l'au-
» teur de la *Vie privée de Louis*
» *XV*, ne seroit jamais venu à
» bout de son vaste dessein, s'il
» n'eût eu derriere lui le duc
» de Choiseul, qui encoura-
» geoit ses efforts & donnoit
» du poids à ses discours. Ce
» ministre remuant & auda-
» cieux, cherchant à opérer
» des révolutions, non-seule-
» ment dans les cours, dans
» les états, mais dans l'esprit
» des peuples, ayant une façon
» de penser libre, avoit été
» reconnu par les philosophes
» modernes, dont la secte com-
» mençoit à prendre une gran-
» de consistance, digne d'être
» leur protecteur, & il répon-
» doit à leur choix par son zele
» pour la propagation de leur
» doctrine. Un de leurs princi-
» pes étoit d'extirper les moi-
» nes, de détruire les couvens.
» Le duc comprit qu'il n'y pour-
» roit réussir tant que les Jé-
» suites subsisteroient. Il falloit
» donc commencer par eux ».

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de S. Lo, & grand-doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie françoise, naquit à Paris en 1644. Sa premiere jeunesse ne fut pas trop réglée. Il est très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & qu'il se livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguisement; mais il n'est pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit son Histoire ecclésiastique, comme le dit un écrivain célebre, qui sacrifie

souvent la vérité à un bon-mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de Choisi avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile, qu'à cet âge, il eût conservé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685, il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, se faire chrétien. L'abbé de Choisi se fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apostolique, non pas pour avoir de quoi s'amuser dans le vaisseau, comme le dit un écrivain satyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 80 ans. L'enjouement de son caractere, les graces de son esprit, sa douceur & sa politesse le firent aimer & rechercher. On distingue parmi ses ouvrages les suivans : I. *Journal du voyage de Siam*, fait en 1685 & 1686, Paris, 1687, in-4°. & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un style aisé, plein de gaieté & de saillies, manque quelquefois d'exactitude; il est d'ailleurs très-superficiel, ainsi que la plupart de ses autres écrits. II. *La Vie de David*, in-4°., & celle de *Salomon*, in-12 : la Vie de David est accompagnée d'une interprétation des Pseaumes, avec les différences de l'hébreu & de la Vulgate. III. *Histoire de France sous les regnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces Vies avoient été publiées chacune séparément. On les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention sur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fond. *Voyez* CHAISE (Jean de Filleau de la). IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en françois, réimprimée in-12 en 1735. La premiere édition étoit dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & concupiscet rex decorem tuum.* V. L'*Histoire de l'Eglise* en 11 vol. in-4°. & in-12. L'abbé de Choisi auroit pu l'intituler : *Histoire ecclésiastique & profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'ordres. En ne voulant pas accabler son ouvrage d'érudition, il a supprimé une infinité de faits & de détails aussi instructifs qu'intéressans. Le ton de l'auteur n'est pas assez noble, & il cherche trop à égayer une histoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choses vraies, quelques-unes de fausses, beaucoup de hazardées; & le style en est trop familier. VII. *Les Mémoires de la comtesse des Barres*, en 1736, petit in-12. C'est l'histoire des débauches de la jeunesse de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choisi*, in-8°., publiée en 1748 à Geneve (qu'on croit être l'abbé d'Olivet), s'est beaucoup servi de cet ouvrage scandaleux, dans le détail des aventures galantes de son héros. VIII. Quatre *Dialogues*, sur l'immortalité de l'ame, sur l'existence de Dieu, sur la Providence & sur la Religion, en 1684, in-12. Le premier de ces Dialogues est de l'abbé de Dan-

geau, le second du même & de l'abbé de Choisi, le troisieme & le quatrieme de ce dernier. Ils sont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768, in-12. IX. *Vie de Mde. de Miramion, fondatrice des filles de Ste. Genevieve*, Paris, 1706, in-4°.

CHOKIER-SURLET, (Erasme de) né à Liege en 1569 d'une famille noble, qui a pris ce nom d'un château qui est à 2 lieues de cette ville sur la Meuse, se distingua par ses lumieres dans la jurisprudence, sa probité, son attachement à la religion de ses Peres, & son affabilité qui lui avoit concilié l'amour & l'estime de tous ses concitoyens. Il mourut le 19 février 1625. Nous avons de lui : I. *De jurisdictione Ordinarii in exemptos & horum ab Ordinario exemptione*, Cologne, 1629, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage fut augmenté d'un volume par Jean-Pierre Verhorst, suffragant de Treves, Cologne, 1682. II. *Tractatus de advocatiis feudalibus*, Cologne, 1614, in-4°.

CHOKIER-SURLET, (Jean Ernest) frere du précédent, né à Liege en 1571, fut d'abord chanoine de S. Paul à Liege, puis chanoine de la cathédrale, abbé séculier de Visé, grand-vicaire, & mourut vers l'an 1650. Il avoit pris le bonnet de docteur en droit à Orléans, & s'étoit beaucoup appliqué aux antiquités Romaines, dont Juste-Lipse lui avoit inspiré le goût. Pour se perfectionner dans cette science, il parcourut l'Italie. Les magnifiques monumens de sa piété & de sa munificence, l'hôpital des Incurables, la maison des Repenties, le couvent & l'église des Minimes, &c., &c., rendront sa mémoire à jamais précieuse à sa patrie. Nous avons de lui : I. Des Notes sur le Traité de Séneque : *De tranquillitate animi*, Liege, 1607. II. Un Commentaire sur *La politique de Juste-Lipse*, avec plusieurs Traités, Liege, 1642, in-fol. III. *De permutatione beneficiorum*, Rome, 1700, in-fol. IV. *Commentaria in Regulas cancellariæ Alphonsi Soto*, Liege, 1658, in-4°. V. *Scholia in preces primarias imperatoris*, 1621, in-4°. VI. *De re nummaria prisci ævi, collata ad æstimationem monetæ præsentis*, 1649, in-8°. VII. *Vindiciæ libertatis ecclesiasticæ*, 1630, in-4°. VIII. *Facis historiarum centuriæ duæ*, 1650, in-fol. On y voit les mœurs & les usages de diverses nations. IX. *Thesaurus casuum reservatorum.* Nous avons encore de lui des ouvrages de controverse, &c.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif de Beauvoisis, d'une famille noble, fonda à Paris le college qui porte son nom. Il mourut en 1293. La fondation du college des Cholets, n'eut son exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut sa fortune à ses talens.

CHOLIERES (N.) est un auteur inconnu de quelques ouvrages presqu'aussi inconnus que leur auteur : il vivoit dans le seizieme siecle. On a de lui des contes sous le titre des *Neuf Matinées & Neuf Après-Dînées du sieur de Cholieres*, Paris, 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déjà été imprimées en 1585, in-8°, & les Après-Dînées en 1587, in-12.

*La guerre des mâles contre les femelles, représentant en trois dialogues les prérogatives & les dignités de l'un & de l'autre sexe*, & autres *Œuvres poétiques*, 1588, in-12. La rareté de cet ouvrage est son seul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suisse, fut précepteur de Théodore de Beze. Il devint ensuite professeur des belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. Cholin étoit habile dans la langue grecque; Budé en faisoit beaucoup de cas. Il a traduit, de grec en latin, les livres de la Bible que les Protestans regardent comme apocryphes. Il a eu part, avec Léon de Juda, Bibliander, Pelican & R. Gautier, à la *Bible de Zurich*, qui est chargée de notes littérales & de scholies sur les marges. Cette Bible a un nom parmi les Protestans.

CHOMEL, (Noël) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoissances qui intéressent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de familles. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produisirent son *Dictionnaire économique*, contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans sa naissance, a été amélioré par M. de la Marre, qui en a donné une nouvelle édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol., entiérement corrigée & considérablement augmentée.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptiste) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740; s'appliqua avec succès à la botanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Histoire* très-utile *des Plantes usuelles*, en 3 vol. in-12, Paris, 1761. Son fils (Jean-Baptiste-Louis) docteur en médecine, comme lui, mourut en 1765 à Paris, sa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Essai sur l'Histoire de la médecine en France*, in-12; ouvrage curieux & intéressant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765, in-12. IV. Lettre sur une maladie de bestiaux, 1745, in-8°. V. Dissertation sur un mal de gorge gangreneux, 1749, in-12. C'est lui qui dirigea l'impression de l'*Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles* de son pere, donnée en 1761, & dont il avoit paru des éditions précédentes.

CHOMPRÉ, (Pierre) licencié en droit, né à Nancy, diocese de Châlons-sur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une pension. Son zele pour l'éducation de la jeunesse, lui procura beaucoup d'éleves; il leur inspiroit le goût de l'étude & l'amour de la Religion. Il mourut à Paris le 18 juillet 1760, à 62 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des statues, dont les sujets sont tirés de l'histoire poétique, petit in-12, souvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoissance des tableaux historiques, tirés de la Bible même & de *Flavius Josephe*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enseigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire universel*,

*latin-françois*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier consul à Rome*, 1730, in-8°. VII. *Vie de Callisthenes, philosophe*, 1730, in-8°. Ces deux Vies sont peu estimées, & le style en est trop négligé. VIII. *Traduction des Modeles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'est la version d'un recueil de l'auteur, publié sous le titre de *Selecta latini sermonis exemplaria*, 1771, 6 vol. in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à son objet dans les anciens auteurs latins, soit en prose, soit en vers: le texte y est conservé dans sa parfaite intégrité. Tous les extraits sont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a plusieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve aussi un grand nombre qui sont semés d'expressions peu françoises, de phrases louches & mal construites.

CHOPIN, (René) natif de Bailleul en Anjou, en 1537, plaida long-tems avec distinction au parlement de Paris: retiré ensuite dans son cabinet, il fut consulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans. Ses ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en françois. Il y a aussi une autre édition, latine seulement, en 4 vol. Son latin est fort concis, & souvent obscur & ampoulé. On le comparoit au jurisconsulte Tuberon, qui avoit affecté de se servir des mots les plus surannés. Ses ouvrages les plus estimables sont: I. Le second vol. de la *Coutume d'Anjou*. II. Le traité *de Domanio*, pour lequel Henri III l'ennoblit. III. Les livres *De sacra politia; De privilegiis rusticorum*; remplis de belles recherches, & de décisions judicieuses. Son livre *sur la coutume de Paris* est trop abrégé, & rempli de trop de digressions & de citations de loix étrangeres. Chopin avoit beaucoup d'esprit & d'érudition; mais son zele pour la Ligue lui valut une satyre atroce, sous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592, in-4°, attribuée à Jean de Villiers-Hotman. Comme cette piece attaquoit en même tems les choses & les personnes les plus respectables, elle fut brûlée par arrêt du conseil. Ce qui y avoit donné lieu, est *Oratio de Pontificio Gregorii XIV ad Gallos diplomate à criticis notis vindicato*, Paris, 1591, in-4°, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le jour que Henri IV entra dans Paris, sa femme perdit l'esprit, & il reçut ordre d'en sortir; il y resta cependant par le crédit de ses amis. Ce jurisconsulte étudioit ordinairement couché par terre sur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient nécessaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne heure la littérature, & négligea le barreau pour se livrer tout entier à l'histoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. « Chorier, dit » l'abbé Lenglet, étoit un au- » teur peu exact. Il ne lui fal- » loit que la plus légere con- » noissance d'un fait pour bâtir » dessus une nouvelle histoire ». On doit porter le même jugement: I. De son *Nobiliaire du*

*Dauphiné*, en 4 vol. in-12, 1697. II. De son *Histoire généalogique* de la maison de Sassenage, en 4 vol. in-12. III. De son *Histoire du duc de Lesdiguieres*, Grenoble, 1683, in-12. IV. Des *Antiquités de la ville de Vienne*, Lyon, 1659, in-12. Ces ouvrages firent passer Chorier pour un écrivain ennuyeux; mais son livre intitulé : *Aloysiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infame. Cette abominable production, attribuée sans fondement à l'illustre Louise Sigée de Tolede, est certainement de Chorier, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y sont débitées. Il en donna les six premiers dialogues à son libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur le premier volume de l'Histoire du Dauphiné. De pareils livres ne devroient jamais trouver de lecteurs, & encore moins de traducteurs; mais à la honte des lettres & des mœurs, celui-ci a trouvé les uns & les autres. Un magistrat de Grenoble se chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner son commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7e. entretien fut imprimé à Geneve sur un manuscrit très-peu lisible; ce qui occasionna les fautes dont cette édition fourmille. Chorier eut l'impudence de s'en plaindre, voulant absolument en être reconnu pour l'auteur, & ses amis, qui connoissoient sa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé ensuite sous le titre de *Joannis Meursii elegantiæ latini sermonis*, in-12, & traduit en françois sous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le revendiquât. Son latin est très-peu de chose, quoiqu'Allare, bibliothécaire du Dauphiné, dise qu'il est fleuri, agréable & coulant; & que ses vers, faits en la même langue, sont si beaux, qu'on les prendroit pour des productions du siecle d'Auguste. On croiroit volontiers qu'Allard a voulu faire une ironie, s'il avoit eu assez d'esprit pour cela. Chorier mourut en 1692, à 83 ans.

CHOSROÈS, dit *le Grand*, fils & successeur de Cabadès, roi de Perse en 531, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquises, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontieres. Quelques années après il revint sur les terres Romaines; Bélisaire le repoussa, & le força de rentrer dans ses états, l'an 542. Après la mort de Justinien, Chosroès envoya un ambassadeur à Justin II, pour l'engager à continuer la pension que lui faisoit l'empire. Ce prince lui répondit fiérement, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples dispersés de côté & d'autre.* Une seconde ambassade n'ayant pas été mieux reçue, Chosroès leva une puissante armée, fondit sur l'empire, prit plusieurs villes, & n'accorda une trêve de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, dé-

ſola la Méſopotamie & la Cappadoce ; mais ſon armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur Tibere II, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un regne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ſes talens militaires & ſes conquêtes.

CHOSROÈS II, monta ſur le trône de Perſe en 590, à la place de ſon pere Hormiſdas, que ſes ſujets avoient mis en priſon, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit aſſommer ſon pere, & fut chaſſé quelque tems après comme lui. Dans ſon malheur il s'adreſſa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à ſon cheval, & lui laiſſa la déciſion de ſon ſort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec bonté, lui donna des ſecours, & le fit proclamer roi une ſeconde fois. Choſroès, rétabli ſur le trône, punit les rebelles, récompenſa ſes bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de Maurice, aſſaſſiné par Phocas, Choſroès voulant venger ſa mort, pénétra dans l'empire avec une puiſſante armée en 604, s'empara de pluſieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en pluſieurs occaſions, & pouſſa ſes dégâts juſqu'à Chalcédoine. Heraclius couronné empereur, après avoir fait mourir Phocas, demanda la paix au roi de Perſe, en lui repréſentant qu'il n'y avoit plus aucun juſte ſujet de faire la guerre. Choſroès, pour toute réponſe, envoya une armée formidable en Paleſtine. Ses troupes prennent Jéruſalem, brûlent les égliſes, enlevent les vaſes ſacrés, maſſacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils ſont priſonniers. Zonare rapporte que, dans ſa fureur, Choſroès jura qu'il pourſuivroit les Romains juſqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le ſoleil. Heraclius ayant repris courage, défit les Perſes, & propoſa la paix à leur roi, qui, écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ſes généraux & ſes ſoldats feroient la réponſe.* L'armée Romaine, animée par pluſieurs ſuccès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea Choſroès à prendre la fuite. Ce prince, ſe laiſſant aller à l'abattement, déſigna alors pour ſon ſucceſſeur Merdeſane, ſon cadet, au préjudice de Siroès, ſon fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter ſon pere, l'enferme ſous une voûte qu'il avoit fait bâtir pour cacher ſes tréſors ; & au-lieu de nourriture, lui fait ſervir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques hiſtoriens ont dit, *que Choſroès ſavoit mieux Ariſtote, que Démoſthene ne ſavoit Thucydide.* Son ambition & ſa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philoſophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert) magiſtrat de Geneve, ſa patrie, fut le premier qui enſeigna la philoſophie de Deſcartes à Saumur. Rappellé à Geneve en 1669, il y donna des leçons avec applaudiſſement. Chouet

devint ensuite conseiller & secrétaire d'état, & composa l'*Histoire de sa République*. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour : la presse gémit assez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans la connoissance de l'antiquité. Il est connu par un traité excellent & rare, *De la religion & castramétation des anciens Romains*. Cet ouvrage est remarquable, sur-tout par rapport à la seconde partie, qui traite de la maniere de dresser & de fortifier les camps chez les Romains, de leur discipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en italien. La premiere de ces versions fut imprimée à Lyon en 1556, in-fol., & la seconde à Amsterdam, en 1685, in-4°. Ces deux éditions sont assez rares; mais moins que l'original françois, Lyon, 1556, in-fol. — Nous devons à un autre Jean DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé : *Varia Quercûs historia*, Lyon, 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui, & se ligua avec le comte de Bretagne; mais le pere irrité livra bataille à son fils, le vainquit, & le brûla avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit sauvé, en 560. *Voyez* CLOTAIRE I.

CHRÉTIEN, de Troyes, dit *Menessier*, poëte François, orateur & chroniqueur de Jeanne, comtesse de Flandre, vivoit vers l'an 1200, & a fait en vers plusieurs *Romans de Chevalerie de la Table-Ronde*, qui sont en manuscrit pour la plupart dans la bibliotheque du roi de France. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en prose & imprimé en 1530 in-fol.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes, près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le college qui porte son nom, & mourut à Bayeux le 3 mai 1383. Il étoit premier médecin du roi Charles V, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ses talens le firent choisir pour veiller à l'éducation de Henri de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose; des Tragédies; une *Traduction d'Oppien*, in-4°; des Épigrammes grecques; les Quatrains de son ami Pibrac, mis en grec & en latin; des Satyres très-mordantes contre Ronsard, sous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la satyre *Ménippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la langue grecque. Ce bel-esprit mourut en 1596, à 56 ans, après être entré dans le sein de l'Eglise catholique. Quoiqu'il eût fait des satyres, il conserva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ses censures, qui ne prenoient leur source que dans la chaleur de son imagination. — Son pere Guillaume CHRÉTIEN, médecin de François I & de Henri II, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine; entr'autres le livre

d'Hippocrate, intitulé : *De Genitura*, Paris, 1559, in-8°.

CHRIST, *voyez* JESUS-CHRIST.

CHRISTIERN I, roi de Danemarck, ſuccéda à Chriſtophe de Baviere en 1448, & ſe fit admirer par ſa prudence & par ſon humilité. Il inſtitua l'an 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

CHRISTIERN II, roi de Danemarck, ſurnommé *le Cruel*, monta ſur le trône après la mort de Jean ſon pere, en 1513. Il aſpira à la couronne de Suede, dès qu'il poſſéda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverſes, il devint le tyran de ſes nouveaux ſujets, qu'il avoit promis de traiter comme ſes enfans. Il donna une fête aux principaux ſeigneurs eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du feſtin. Guſtave-Vaſa, à la tête de quelques Suédois, réſolut de délivrer ſa patrie de ce monſtre. Chriſtiern, qui avoit en ſon pouvoir à Copenhague la mere & la ſœur de ſon ennemi, fit jeter ces deux princeſſes dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un ſac. Le corps de l'adminiſtrateur de Suede fut déterré, & le barbare pouſſa la férocité juſqu'à ſe jeter deſſus & le mordre. Il faiſoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inſpirer une terreur générale. Les payſans furent menacés de ſe voir couper un pied & une main, s'ils faiſoient la moindre plainte. *Un payſan qui eſt né pour la guerre*, diſoit le tyran, *devroit ſe contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois*. Ce ſcélérat, teint du ſang de ſes ſujets, fut bientôt auſſi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples animés par Fréderic, duc de Holſtein, lui firent ſignifier l'acte de ſa dépoſition l'an 1523, par le premier magiſtrat de Jutland. Ce chef de juſtice porta à Chriſtiern ſa ſentence dans Copenhague même. Le tyran ſe dégrada lui-même en fuyant, ſe retira en Flandre dans les états de Charles-Quint ſon beau-frere. Après avoir erré dix ans, il s'efforça de remonter ſur le trône. Les troupes Hollandoiſes lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours en 1559, dans une vieilleſſe abhorrée & mépriſée. On l'appella le *Néron* du Nord. Fréderic de Holſtein, ſon oncle, fut élu dans Copenhague, roi de Danemarck, de Norwege & de Suede ; mais il n'eut de la couronne de Suede que le titre : Guſtave-Vaſa, le libérateur de ſon pays, en fut proclamé roi.

CHRISTIERN III, fils & ſucceſſeur de Fréderic I en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniere des Luthériens, dont il embraſſa la ſecte, déjà introduite par ſon pere dans ſes états. Il chaſſa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 59 ans. Il inſtitua le college de Copenhague, & raſſembla une belle bibliotheque.

CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, ſuccéda en 1588 à Fréderic II, ſon pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Proteſtans contre l'empereur, pour le rétabliſſement du prince Palatin,

en 1625. Il mourut le 28 février 1648, à 71 ans, après avoir été défait plusieurs fois par les armées de Ferdinand II. Christiern, son fils, avoit été élu, de son vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda son pere au tombeau le 2 juin 1647. La plupart des historiens ne le comptent point au nombre des rois de Danemarck.

CHRISTIERN V *ou* VI, monta sur le trône de Danemarck en 1670, après Fréderic III, son pere, qui l'avoit déclaré son successeur dès 1655. Il se ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le 4 septembre 1699, dans sa 54*e*. année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, (Ste.) vierge & martyre, dont on fait la fête le 24 juillet, est plus connue par l'ancien culte qu'elle reçoit dans l'Eglise, que par les actes de son martyre qui sont dénués d'authenticité : ce qui ne prouve rien contre l'idée générale de ses vertus & de la constance de sa foi. *Voyez* S. ROCH.

CHRISTINE DE BRUZO, qu'on nomme aussi *de Stommelen*, de l'endroit de sa naissance, naquit dans le village de ce nom, au duché de Juliers, en 1252, & se distingua par ses vertus & une piété extraordinaire, que le Ciel illustra de divers prodiges. Elle mourut en 1313. On voit son tombeau dans l'église collégiale de Juliers, où son corps fut transporté en 1619. On a d'elle beaucoup de *Lettres*, dont on peut voir le catalogue dans les *Acta Sanctorum*, tome 4, au 22 juin. Quelques-uns confondent, non sans de bonnes raisons, cette CHRISTINE avec CHRISTINE l'*Admirable*, qui vivoit également dans le treizieme siecle; & dont M. Nicole (tom. 7, lett. 45) parle en ces termes: « Le cardi- » nal Jacques de Vitri, homme » de poids & de mérite, fait » dans la *Vie de Marie d'Oignies*, le récit des choses ex- » traordinaires arrivées à une » sainte fille encore vivante de » son tems, qu'on appelloit » *Christine l'Admirable*. Il étoit » confesseur d'un monastere où » elle étoit, & apparemment » le sien. Cependant de quelque » poids que soit son autorité, ce » qu'il en dit est si extraordi- » naire, que M. d'Andilly s'est » cru obligé de le retrancher de » la Vie de Marie d'Oignies, » qu'il a donnée en françois ». *Voyez* ARMELLE, CATHERINE DE SIENNE, &c.

CHRISTINE, reine de Suede, née en 1626, succéda à Gustave-Adolphe, son pere, mort en 1632 au milieu de ses victoires. La pénétration de son esprit éclata dès son enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans lisent à peine des traductions. Grotius, Descartes & plusieurs autres savans furent appellés à sa cour, & l'admirerent. Christine, devenue majeure, gouverna avec sagesse, & affermit la paix dans son royaume. Comme elle ne se marioit point, les états lui firent à ce sujet de vives représentations; elle s'en débarrassa un jour en leur disant : « J'aime mieux vous désigner » un bon prince & un succes-

» ſeur capable de tenir avec » gloire les rênes du gouvernement. Ne me forcez donc » point de me marier ; il pour» roit auſſi facilement naître de » moi un Néron, qu'un Au» guſte ». L'amour des lettres & de la liberté lui inſpira le deſſein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne ſavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laiſſa mûrir ce deſſein pendant ſept années. Enfin, après avoir préſidé par ſes ambaſſadeurs aux traités de Weſtphalie qui pacifierent l'Allemagne, elle deſcendit du trône, pour y faire monter Charles-Guſtave, ſon couſin-germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques ſujets de mécontentement, contribuerent autant à ce ſacrifice, que ſa philoſophie & ſon goût pour les arts. Chriſtine quitta la Suede peu de jours après ſon abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit : *Que le Parnaſſe vaut mieux que le Trône.* Traveſtie en homme, elle traverſa le Danemarck & l'Allemagne, ſe rendit à Bruxelles, y embraſſa la Religion catholique, & de là paſſa à Inſpruck, où elle abjura ſolemnellement le luthéraniſme. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & des courtiſans n'obſerverent pas dans cette princeſſe le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui danſoit mal, bruſquoit les flatteurs, & dédaignoit les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant juſtice à ſes talens & à ſa philoſophie, déteſterent l'aſſaſſinat de Monadelſchi, ſon grand-écuyer, & ſon amant ſelon quelques-uns. On ſait qu'elle le fit poignarder preſqu'en ſa préſence, à Fontainebleau, dans la galerie des cerfs, le 10 novembre 1657. Les juriſconſultes qui ont compilé des paſſages, pour juſtifier cet attentat d'une Suédoiſe jadis reine, méritoient d'être ou ſes bourreaux ou ſes victimes. L'horreur général qu'inſpira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut paſſer en Angleterre ; mais Cromwel n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. Chriſtine s'y livra à ſon goût pour les arts & pour les ſciences, principalement pour la chymie, les médailles & les ſtatues. Les affaires de cette princeſſe ſe trouvoient dans le plus grand déſordre. Alexandre VII, qui étoit alors ſur la chaire de S. Pierre, lui ayant donné le cardinal Azzolini pour les régir, elle parut d'abord peu contente de cette précaution, & penſa à retourner en Suede en 1660, après la mort du roi Charles-Guſtave. Les états n'étoient point diſpoſés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troiſieme fois, & loin de témoigner encore ſon mécontentement de la conduite du ſouverain pontife à ſon égard, elle en comprit toute la néceſſité & la ſageſſe, & fit d'Azzolini (*voyez* ce mot) ſon ami & ſon héritier. Elle continua ſon commerce avec les ſavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes, elle écrivit au che-

valier de Terson, ambassadeur de France en Suede, une lettre sur l'édit révocatif. Elle déploroit le sort des Calvinistes avec une vivacité, qui fit dire à Bayle qui l'inséra dans son journal, que cette lettre étoit un reste de protestantisme : c'étoit plutôt un reste d'animosité contre la France, & un mouvement de compassion envers des gens qui avoient fait à ce royaume tout le mal possible. Le prince de Condé finit sa carriere l'année d'après. Christine, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à mademoiselle Scuderi, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, disoit-elle dans sa lettre, *qui s'approche & ne manque jamais son moment, ne m'inquiete pas; je l'attends, sans la desirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689, dans sa 63*e*. année. Elle ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots: *D. O. M. Vixit Christiana, ann. LXII.* « Les inégalités de sa conduite, de son » humeur & de ses goûts, dit » d'Alembert; le peu de décence qu'elle mit dans ses actions; le peu d'avantage » qu'elle tira de ses connoissances & de son esprit, pour » rendre les hommes heureux; » sa fierté souvent déplacée; » ses discours équivoques sur la » religion qu'elle avoit quittée, » & sur celle qu'elle avoit embrassée; enfin la vie, pour » ainsi dire, errante qu'elle a » menée parmi des étrangers » qui ne l'aimoient pas : tout » cela justifie, plus qu'elle ne » l'a cru, la briéveté de son » épitaphe ». Ce portrait qui contient des choses vraies, a néanmoins un ton d'aigreur, qui le fait justement suspecter. Comment veut-on, par exemple, que Christine eût dû rendre les hommes *heureux par son esprit?* On reconnoît là le langage de la philosophie dogmatisante de d'Alembert. Sa *Vie errante* n'a rien de blâmable, vu qu'elle avoit abandonné le trône pour vivre où elle se plairoit le mieux. Ce qu'on dit de ses discours & de ses dispositions équivoques en matiere de religion, est tout-à-fait sans preuves (*voy.* BOISSAT). Archenholtz, bibliothécaire du landgrave de Hesse-Cassel, a donné 4 gros vol. in-4° sur cette princesse, sous le titre de *Mémoires.* On y trouve 220 Lettres, & deux ouvrages de Christine. Le premier est intitulé : *Ouvrage de loisir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuses, fines & fortement pensées. La reine de Suede y parle, presqu'en même tems, pour la tolérance, & pour l'infaillibilité du pape. Le second écrit a pour titre : *Réflexions sur la vie & les actions du grand Alexandre*, auquel cette princesse aimoit à être comparée; quoiqu'on ne voie guere sur quoi ce parallele pût être fondé. On a imprimé une petite Satyre contre elle, sous le titre de *Vie de la reine Christine*, 1677, in-12: le *Recueil de ses Médailles*, 1742, in-fol. M. Lacombe a donné en 1762, in-12, une *Histoire de Christine*, assez bien écrite, mais peu exacte, & où il y a bien des choses hazardées. Un autre M. Lacombe d'Avignon a publié des *Lettres choisies* de la reine de Suede, qui, à quelques altérations près, sont réellement d'elle, & des *Let-*

*tres secretes* qui sont supposées.

CHRISTINE de France, fille de Henri IV, & de Marie de Médicis, née en 1606, épousa Victor-Amédée, duc de Savoie, en 1619. Elle consacra tous ses jours à la pratique des vertus, & à l'éducation de ses enfans. Son époux en mourant l'an 1637, la déclara régente de ses états. L'ambition des grands arma ses sujets contre elle, & occasionna les maux dont la Savoie fut affligée. Cette princesse gouverna ses états avec la plus grande prudence, jointe à une sage politique, jusqu'en 1649, que Charles-Emmanuel, son fils, fut déclaré majeur. Ne donnant rien au luxe de la cour, elle trouva moyen de fonder des monasteres, & de réparer des églises. Suivant l'exemple de son frere Louis XIII, elle mit par un vœu solemnel ses états & sa personne sous la protection de la Ste. Vierge. Comblée de mérites & de vertus, elle mourut en 1663.

CHRISTINEN, (Paul) savant jurisconsulte, né à Malines en 1553, d'une famille distinguée, mort l'an 1631, a donné au public : I. *Ad leges Mechlinienses*, Anvers, 1642, in-fol. II. *Decisiones curiæ Belgicæ*, 1671, 3 vol. in-fol. III. *Jurisprudentia heroïca*, Bruxelles, 1668, in-fol., avec figures. Ouvrage excellent, principalement pour connoître la haute noblesse des Pays-Bas. Christinen avoit été syndic du conseil de Malines. Son fils Sébastien qui lui a succédé dans son emploi, a été l'éditeur de ses ouvrages.

CHRISTOPHE, (Saint) c'est-à-dire, *Porte-Christ*, eut la tête tranchée l'an 250, pendant la sanglante persécution de l'empereur Dece contre les Chrétiens. Mélanchthon prétendoit qu'il n'y avoit jamais eu de Saint Christophe ; mais les Bollandistes & tous les sages critiques en rejetant la taille gigantesque & les anecdotes fabuleuses ajoutées à l'histoire du S. Martyr, ont reconnu son existence. Les images de S. Christophe ont fourni une ample matiere à la critique. Molanus observe que dans les siecles d'ignorance on étoit persuadé qu'on ne pouvoit mourir en réprouvé le jour qu'on auroit vu une image de ce saint ; & que pour cela on la plaçoit à l'entrée des églises, ou qu'on la peignoit sur le dehors avec les vers suivans :

*Christophori sancti speciem quicunque tuetur,*
*Istâ nempe die non morte malâ, morietur.*

Ou bien :

*Christophorum videas : posteà tutus eas.*

Et quelquefois :

*Christophore sancte, virtutes sunt tibi tantæ :*
*Qui te manè vident, nocturno tempore rident.*

Dans des vers qui valent mieux, le célebre Vida donne les raisons suivantes de la grandeur & de l'action dans lesquelles ce Saint est représenté :

*Christophore, infixum quòd eum usque in corde gerebas,*
*Pictores Christum dant tibi ferre humeris :*
*Quem gestans quoniam multa es perpessus amara,*
*Te pedibus faciunt ire per alta maris.*
*Id quia non poteras, nisi vasti corporis usu,*

*Dant membra immanis quanta gigantis erant;*
*Ut te non capiant, quamvis ingentia, templa,*
*Cogeris & rigidas sub Jove ferre hiemes.*
*Omnia quòd victor superasti dura, virentem*
*Dant manibus palmam quâ regis altus iter.*
*Quod potis, ars tibi dat, nequeat cùm fingere vera;*
*Accipe cuncta bono tu bonus ista animo.*

CHRISTOPHE, Romain de naissance, chassa le pape Léon V, & s'empara du siege de Rome en novembre 903 : chassé à son tour l'année suivante, par Sergius III, il fut relégué dans un monastere & chargé de chaînes. Si ces violences & moyens iniques employés pour parvenir à la dignité pontificale, & les scenes scandaleuses qui en résultoient ont de quoi affliger le chrétien, il y trouve de l'autre la matiere des réflexions les plus consolantes. « Le Sauveur, dit » un sage historien, dormoit » dans la barque de Pierre, » tandis qu'elle étoit battue des » vents & des flots prêts à l'engloutir : mais bientôt, en s'éveillant, il devoit la délivrer » avec un éclat proportionné à » la grandeur du péril. Cette » épreuve ne pouvoit nuire » qu'aux disciples infideles, qui » faisant injure à la vérité incréée, avoient cru les puissances infernales capables de » prévaloir contre l'Arche du » salut. Le vrai fidele au contraire en devoit prendre un » nouveau degré d'affermissement dans la foi. En effet, si » le vaisseau de l'Eglise ne s'est » pas brisé à de tels écueils, » c'est qu'il est toujours gouverné par la main du Seigneur, & non par les bras des » hommes; s'il a évité ce naufrage, il n'en est point qui » puisse le faire périr » (voyez ALEXANDRE VI, JEAN XII). Christophe est regardé comme antipape par plusieurs auteurs.

CHRISTOPHE, fils aîné de Romain Lecapene & de Theodora, fut associé à l'empire par son pere en 920. Deux des freres de ce prince, Etienne & Constantin, furent également déclarés Augustes. Ainsi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même tems à Constantinople. Romain, qui avoit usurpé le premier rang, occupoit le trône avec Christophe, Etienne, Constantin IX & Constantin X ; mais Romain fut celui qui eut l'autorité prépondérante. Christophe régna, avec ses collegues, onze ans & trois mois, & termina sa vie à la fleur de son âge en août 931. — Il ne faut pas le confondre avec CHRISTOPHE, fils de l'empereur Constantin Copronyme, déclaré César par son pere en 769, & qu'Irene fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athenes, où il étoit relégué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancastre, fut placé en 1557 sur le siege de l'église de Chichester. Ce prélat a traduit du grec en latin, assez défectueusement, Philon, Eusebe, Socrate, Théodoret, Sozomene & Evagre. Son style n'est ni pur, ni précis; les barbarismes le défigurent. Le traducteur brouille, renverse les périodes; il coupe & tranche le sens à sa mode, joint ce que les originaux ont séparé, & désunit

ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu sûre, & ses connoissances sur l'antiquité très-superficielles. Christophorson connoissoit bien les langues, & principalement la grecque; mais cela suffit-il pour faire un bon interprete? Il mourut en 1558. Suffridus Petri a donné une édition corrigée des historiens ecclésiastiques Grecs, traduits par Christophorson, Cologne, 1581.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du 17e. siecle, publia l'an 1619, en Angleterre, où il étoit alors, un *Etat de l'Eglise Grecque*. Ce livre traduit en latin, & réimprimé à Leipsick, 1676, in-4°, roule principalement sur la discipline & les cérémonies. Il offre plusieurs choses curieuses sur les jeûnes des Grecs, sur leurs fêtes, sur la maniere dont ils se confessent, sur la discipline monastique, &c., &c.

CHRISTYN, (Jean-Baptiste) chancelier de Brabant, mort à Bruxelles en 1690, à l'âge de 68 ans, a publié *Jurisprudentia Heroïca*, Bruxelles, 1668, & 1689, in-fol.; ainsi que d'autres ouvrages savans & curieux.

CHRODEGANG *ou* CHRODOGANG, (S.) évêque de Metz en 742, mort en 766, fut employé par Pépin en diverses négociations. La plus honorable est celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape Etienne II, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il institua une communauté de clercs réguliers dans sa cathédrale, & leur laissa une *Regle*, composée de 34 articles. Elle a été publiée par le P. Labbe dans sa *Collection des Conciles*, & par le P. le Cointe dans ses *Annales*. Ce saint prélat est regardé comme le restaurateur de la vie commune des clercs; & c'est l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers. « Le zele » qu'il fit paroître, dit un his» torien, pour ranimer dans le » clergé cet esprit de priere » & de ferveur qui caractéri» soit les tems apostoliques, est » une preuve bien sensible de » son ardeur pour le service de » Dieu, & pour l'accomplis» sement de sa gloire. La ré» forme qu'il entreprit, étoit » fondée sur la connoissance » qu'il avoit des grandes dispo» sitions qu'exige une fonction » aussi sublime que celle de » faire l'office des Anges, en » chantant les louanges du Sei» gneur, & d'être établis mé» diateurs entre le ciel & la » terre. Puissent ceux qui sont » attachés au service des au» tels, n'oublier jamais l'émi» nente dignité de leur état! » Rien ne sera plus propre à les » entretenir dans cette sainteté » de vie, dans cette pureté de » cœur, & dans ce détache» ment de toutes les créatures, » qui doivent les distinguer du » commun des fideles ».

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & savant évêque d'Aquilée au 4e. siecle, défendit avec zele Rufin & S. Jean-Chrysostome, fut ami de S. Ambroise & de S. Jerôme. Il mourut vers l'an 406. Il nous reste de lui dix-huit *Homélies* sur S. Matthieu. On y trouve une explication de l'Oraison Dominicale, & d'excellentes maximes sur l'aumône, le jeûne, & les autres vertus chrétiennes.

L'auteur s'exprime d'une maniere correcte ; il a beaucoup de justesse & de précision dans les idées ; ses réflexions tendent toujours au bien des lecteurs. C'est fort mal-à-propos que les dix-huit Homélies de S. Chromace ont été rédigées en un ou en trois traités dans la plupart des éditions.

CHRYSÉIS, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon. Achille l'ayant prise dans le sac de Lyrnesse, Agamemnon la garda pour lui. Chrysès, revêtu de ses ornemens pontificaux, vint demander sa fille, offrant une riche rançon. Agamemnon, amoureux de la fille, chassa le pere indignement. Le prêtre d'Apollon s'adressa alors à ce dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuse. Les Grecs renvoyerent Chryséis sur l'avis du devin Calchas, & la peste cessa. Le vrai nom de cette fille étoit *Astynomé.*

CHRYSERUS *ou* CHRYSORUS, affranchi de l'empereur Marc-Aurele, vers l'an 162 de J. C. Il est auteur d'un ouvrage qui contient la liste de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* se trouve parmi les additions que Scaliger a insérées dans la *Chronique d'Eusebe.*

CHRYSÈS, fils de Chryséis & d'Apollon, selon les uns, & d'Agamemnon, selon les autres. On lui cacha sa naissance jusqu'au tems qu'Oreste & Iphigénie se sauverent de la Chersonnese Taurique, avec la statue de Diane dans l'isle de Sminthe. Chrysès avoit succédé en cette isle à son aïeul maternel dans la charge de grand-prêtre d'Apollon; & c'est-là qu'ils se reconnurent tous trois, en causant dans un festin. Ils s'en retournerent dans la Taurique, puis à Mycenes, pour prendre possession de l'héritage de leur pere.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pelops, roi d'Elide, qui l'aimoit extrêmement. Hyppodamie, sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, & sollicita fortement ses fils Atrée & Thyeste à le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, Hyppodamie prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de Laïus (prince étranger, détenu prisonnier dans cette cour) pendant qu'il dormoit, elle en perça Chrysippe, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de tems pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte & le dépit de se voir découverte, pousserent Hyppodamie à se punir elle-même par la mort.

CHRYSIPPE, philosophe stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de Cléandre, successeur de Zénon, par un esprit délié. Il paroissoit si subtil, qu'on disoit, « que si les dieux faisoient usage de la logique, » ils ne pourroient se servir » que de celle de Chrysippe ». Avec une certaine dose de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit : « A moi ; car » si je savois que quelqu'un me » surpassât en science, j'irois » dès ce moment étudier à son

» école ». Diogene Laërce a donné le catalogue de ses ouvrages, qui, selon lui, se montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que, si l'on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au-lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philosophe qui passoit pour le plus ferme appui de l'école la plus sévere du paganisme. Il faut néanmoins avouer que l'humeur dogmatisante de la philosophie du jour, a été plus loin encore. On a vu un homme victime des erreurs dominantes, proposer en 1784 dans une ville des Pays-Bas, par des vues tout autrement philosophico-économiques, *de tanner les peaux humaines ; d'en faire un cuir utile, d'attendre, ou de hâter la mort de ses progéniteurs, pour se donner une chaussure de famille* : il assuroit même *avoir converti en chandelles, la graisse de six femmes de sa connoissance* (voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 sept. 1784, p. 156). Chrysippe déshonora sa secte par plusieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. Aulu-Gelle rapporte cependant un fragment de son *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. « Le dessein de la nature, dit-il, n'a » pas été de soumettre les » hommes aux maladies ; un tel » dessein seroit indigne de la » source de tous les biens. Mais » si du plan général du monde, » tout bien ordonné qu'il est, » il résulte quelques inconvéniens, c'est qu'ils se sont ren» contrés à la suite de l'ou» vrage, sans qu'ils aient été » dans le dessein primitif & dans » le but de la Providence ». Ce philosophe mourut l'an 207 avant J. C., ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent : deux causes de mort bien peu assorties à la gravité philosophique.

CHRYSIS, prêtresse de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponnese.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au 12e. siecle, se fit un nom par son savoir & ses vertus. On a de lui, dans Allatius, un Discours adressé à Alexis Comnene, touchant la procession du St.-Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) savant Grec du 15e. siecle, passa en Europe à la demande de l'empereur de Constantinople, pour implorer l'assistance des princes chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite la langue grecque (pres-

qu'entiérement alors ignorée en Italie) à Pavie & à Rome. L'Italie & les lettres lui durent beaucoup. Ce savant mourut à Constance durant la tenue du concile en 1415, à 47 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, Ferrare, 1509, in-8°. II. Un *Parallele de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. Des Lettres. IV. Des Discours, &c. — Jean CHRYSOLORAS, son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle : celui-ci mourut avant 1427.—Il ne faut pas les confondre avec Démétrius CHRYSOLORAS, autre écrivain Grec, qui vivoit à-peu-près dans le même tems sous le regne de Manuel Paléologue.

CHRYSOSTOME, *voyez* JEAN-CHRYSOSTOME.

CHUN, (Yeou-Yu) c'est-à-dire, *maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, successeur d'Yao, dont il épousa les deux filles. Tout ce que l'on débite de son regne & du tems où il vécut, est pour le moins très-incertain.

CHURCHILL, (Winston de Wootton-Basset) gentilhomme Anglois, de la province de Wiltz, descendant d'une ancienne famille, suivit le parti de Charles II, & eut beaucoup à souffrir du parti contraire. Il fut obligé de se retirer à Ashe dans le Devonshire ; mais lorsque Charles II fut rétabli sur le trône, il fut honoré de divers emplois par le roi, & créé chevalier. La société royale se choisit pour un de ses membres, & il voulut répondre à ce choix par une histoire d'Angleterre, intitulée : *Les Dieux de la Bretagne*, Londres, 1675, in-fol. en anglois. Elle contient les vies des rois de la Bretagne, depuis l'an du monde 2855 jusqu'à l'année de notre ere 1660. On sent qu'elle remonte trop haut pour n'être pas farcie de fables. Il mourut le 26 mars 1688, comblé de bienfaits du roi Jacques II.

CHURCHILL, (Jean) fils du précédent, duc & comte de Marleborough, né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous Turenne. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois ; mais le général François, dit un historien, jugea que le bel Anglois seroit un jour un grand-homme. Ses talens militaires éclaterent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, auxquels un ministre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été Guillaume, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, Marleborough devenoit un négociateur aussi agissant durant l'hiver : il alloit dans toutes les cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des soldats, & gagna du terrein ; prit Venlo, Ruremonde, Liege ; & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimegue, de se retirer derriere leurs lignes. Le duc de Bourgogne, petit-

fils de Louis XIV, que son aïeul avoit envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Versailles, sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuse; il prit Bonn, Hui, Limbourg, se rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuse. L'année 1704 fut encore plus funeste à la France. Marleborough, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviere, s'empara de Donawert, passa le Danube, & mit la Baviere à contribution. La bataille d'Hochstet se donna dans le mois d'août de cette année. Le prince Eugene & Marleborough remporterent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jeta sur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5 mille morts & environ 8 mille blessés; mais l'armée des vaincus y fut presqu'entiérement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du général un palais immense qui porte le nom de *Blenheim*, parce que la bataille d'Hochstet étoit connue sous ce nom en Allemagne & en Angleterre, une grande partie de l'armée Françoise ayant été faite prisonniere à Blenheim. La qualité de prince de l'Empire, que l'empereur lui accorda, fut une nouvelle récompense de sa victoire. Les succès d'Ochstet furent suivis de ceux de Ramillies en 1706, d'Audenarde en 1708, & de Malplaquet en 1709. Marleborough, s'étant trop ouvertement opposé à la paix avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié, & se retira à Anvers. Le peuple, dit un historien, ne regretta point un citoyen, dont l'épée lui devenoit inutile & les conseils pernicieux. Les sages se souvinrent que Marleborough avoit été l'ami de Jacques II, au point d'en favoriser les amours pour Mlle. Churchill, sa sœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté; qu'il avoit perdu la confiance de Guillaume, & avoit mérité de la perdre; & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la reine Anne, il avoit toujours cabalé contre elle. A l'avénement du roi George à la couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ses charges. Quelques années avant sa mort il se déchargea des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 72 ans, à Windsorlodg. On vit le vainqueur d'Hochstet jouer au petit palet avec ses pages, dans ses dernieres années. Guillaume III l'avoit peint d'un seul mot, lorsqu'en mourant il conseilla à la princesse Anne de s'en servir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses succès ne l'empêcherent pas de convenir de ses fautes. Il dit à un seigneur François, qui lui faisoit compliment sur ses campagnes de Flandre: » Vous savez ce que c'est que » les succès de la guerre; j'ai » fait cent fautes, & vous en » avez fait cent & une ». On raconte quelques anecdotes qui semblent prouver qu'il aimoit l'argent, & que cette passion influoit sur son intégrité. On dit qu'un pauvre demandant un jour l'aumône au célebre comte Pétersborough, en l'appellant milord Marleborough, le comte donna une guinée au mendiant, en disant: *Voilà pour te prou-*

*ver que ce n'est pas là mon nom.*

CHUSAÏ, l'un des plus fideles serviteurs de David, qui ayant appris la révolte d'Absalon, vint trouver le roi, la tête couverte de poussiere, & les habits déchirés. David l'ayant engagé à feindre d'entrer dans le parti d'Absalon, pour pénétrer ses desseins, & s'opposer aux conseils d'Achitophel; Chusaï alla à Jérusalem, gagna la confiance de ce prince rebelle, & détourna par sa prudence le conseil que lui donnoit Achitophel de poursuivre David. Ce service fut le salut de ce prince, qui passa aussi-tôt le Jourdain pour se mettre en sûreté, vers l'an 1023 avant l'ere chrétienne.

CHUSAN-RASATHAIM, Ethiopien, roi de Mésopotamie, fit la guerre aux Israélites, & les réduisit en servitude. Dieu le permettoit ainsi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurerent dans cet esclavage huit ans, à la fin desquels, Dieu, touché de leur repentir, se servit d'Othoniel pour les remettre en liberté, vers l'an 1414 avant J. C.

CHYTRÆUS, (David) ministre luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui furent recherchés dans le tems par ceux de son parti. Le plus connu est un *Commentaire sur l'Apocalypse*, 1575, in-8°., rempli de rêveries, & où il marque de l'attachement à la doctrine de Socin. On a encore de lui : I. Une *Histoire de la confession d'Ausbourg*, Anvers, 1582, in-4°. II. Une *Chronologie* latine *de l'Histoire d'Hérodote & de Thucydide*, Helmstad, 1585, in-4°., très-rare. Il y a joint, *De Lectione historiarum rectè instituenda*, où après quelques légeres observations sur la nécessité de l'histoire, il donne une liste de quelques historiens avec des remarques. III. *Tabula philosophica, seu series philosophorum*, dans les Antiquités Grecques. IV. *Chronicon Saxoniæ, & vicinarum aliquot gentium ab anno 1500 ad 1611*, Leipsick, 1628, in-fol.; c'est la meilleure édition de cet ouvrage qui a eu du succès. V. Continuation de l'Histoire de Prusse, de Schutz, en allemand. VI. *Chronologia vitæ Alphonsi, & Ludovici XII & Caroli V imperatoris*, Wittemberg, 1585, in-4°. Chytræus étoit précisément ce qu'on appelle un compilateur Allemand. Il ne composoit point, il recueilloit dans mille auteurs de quoi former ses ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre en 1604, 2 vol. in-fol. — Nathan CHYTRÆUS, son frere, & ministre luthérien comme lui, recteur du college de Breme; étoit pour le moins aussi versé dans les belles-lettres. Il mourut en 1598, âgé de 55 ans. Il a donné *Variorum in Europa itinerum deliciæ*, in-8°.; c'est un recueil d'épitaphes & d'inscriptions qui se trouvent en différentes villes de l'Europe.

CIA, femme d'Ordelaffi, tyran de Forli, dans le 14e. siecle, étoit aussi brave que son mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, Ordelaffi commandoit dans Forli, & Cia gouvernoit Cesene. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adversaires. Elles furent attaquées en même tems. Ordelaffi écrivit à

ſa femme pour l'exhorter à ſe bien défendre; elle lui répondit : *Ayez ſoin de Forli, je réponds de Ceſene.* Elle auroit peut-être tenu parole, malgré les forces du légat qui l'aſſiégeoit, ſi Ordelaffi n'eût encore écrit à Cia de faire décapiter Jean Zaganella, Jacques Baſtardi, Palezzino & Bertonuccia, quatre Ceſénois, qu'il ſoupçonnoit d'être Guelfes, c'eſt-à-dire favorables au pape. Cia n'obéit point à cet ordre : elle trouva les accuſés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne cauſât quelque révolte. Les quatre proſcrits, ayant ſu le danger qu'ils avoient couru, ſe formerent un parti, avec lequel ils forcerent Cia à ſe renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à Scaraglino & Tumperti, deux confidens de ſon mari, qui lui avoient conſeillé de ne point agir contre les quatre Ceſénois. Le légat, voyant qu'elle faiſoit une forte réſiſtance dans la citadelle, la fit miner. Cia, pour retarder la priſe de la place, s'aviſa d'y enfermer un grand nombre de Ceſénois dont elle ſe défioit le plus. Le légat, allant un jour viſiter les travaux, fut ſurpris de voir plus de cinq cents femmes échevelées ſe jeter à ſes pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr ſous les ruines de la citadelle. Albornos (c'étoit le nom du légat) ſentit l'artifice, & en profita pour preſſer la reddition de la place, qui en effet ne réſiſta plus. Il ſauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & Cia alla dévorer dans les fers ſon orgueil & ſa fierté.

CIACONIUS *ou* CHACON, (Pierre) né à Tolede en 1525, mort à Rome en 1581, employé par le pape Grégoire XIII à corriger le calendrier, avec d'autres ſavans. Il étoit chanoine à Séville. C'étoit un homme en qui la modeſtie & le ſavoir brilloient également ; ami de la retraite, & uniquement occupé de ſes livres qu'il appelloit *ſes fideles compagnons ;* ne ſe ſouciant pas de faire la cour aux grands, & les fuyant même. Il penſoit là-deſſus comme Horace:

*Dulcis inexpertis cultura potentis amici ;*
*Expertus metuit....*

On doit à ſes veilles des Notes ſavantes ſur Tertullien, ſur Caſſien, ſur Pompeïus-Feſtus, ſur Céſar, &c. C'étoit ſon génie de corriger les anciens auteurs, de rétablir les paſſages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : I. *Opuſcula in Columnæ roſtratæ inſcriptiones ; De ponderibus & menſuris, & nummis :* Rome, 1608, in-8°. II. *De Triclinio Romano*, Rome, 1590, in-8°. On a joint les traités de *Fulvius Urſinus* & de *Mercurialis* ſur la même matiere, dans une édition poſtérieure faite à Amſterdam, in-12. III. *Notæ in vetus Romanorum calendarium*, dans le tome 8e. du *Theſaurus antiquitatum* de Grævius.

CIACONIUS *ou* CHACON, (Alfonſe) de Baëça dans l'Andalouſie, profeſſa avec diſtinction dans l'ordre de S. Dominique. Il mourut à Rome vers 1601, avec le titre de patriarche d'Alexandrie. On a de lui : I.

*Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676, en 4 vol. in-fol., avec une continuation : collection savante & pleine de recherches. Marie Guarnacci l'a continuée jusqu'au pape Clément XII, Rome, 1751, 2 vol. in-fol. II. *Historia utriusque belli Dacici*, Rome, 1576, in-fol. C'est dans cet ouvrage, d'ailleurs curieux & estimé, que Ciaconius avance que l'ame de Trajan a été délivrée de l'enfer, par les prieres de S. Grégoire : conte puérile & absurde de quelque maniere qu'on l'envisage ; mais qu'on trouve avant Ciaconius, dans quelques anciennes légendes. On prétend même qu'il en étoit parlé dans les premieres éditions de S. Jean Damascene. Cette fable a été réfutée par Bernard Bruschus, *Redargutio historiæ de anima Trajani ex inferis suppliciis liberata;* Vérone, in-4°. III. *Bibliotheca scriptorum*, publiée par Camusat à Paris, 1731, in-fol., & à Amsterdam, 1743 : répertoire utile aux bibliographes, mais qui n'est pas exempt de fautes. IV. *Explication de la Colonne Trajane*, en latin, 1576, in-fol., fig. ; en italien, 1680, in-fol., fig. Ciaconius manquoit de critique. Outre la fable de Trajan qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre romaine à S. Jerôme : ce qu'on peut néanmoins en quelque sorte justifier, vu que le S. Docteur remplissoit à quelques égards près du pape Damase les fonctions qui depuis sont devenues propres aux cardinaux. Sa *Bibliotheque*, qui est par ordre alphabétique, ne va que jusqu'à la lettre E.

CIAMPINI, (Jean-Justin) maître des brefs de grace, préfet des brefs de justice, & ensuite abbréviateur & secrétaire du grand-parc, naquit à Rome en 1603. Il abandonna l'étude du droit, pour la pratique de la chancellerie apostolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les belles-lettres & les sciences. Ce fut par ses soins que se forma à Rome en 1671 une académie destinée à l'étude de l'histoire ecclésiastique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677, il établit, sous la célebre Christine, une académie de physique & de mathématiques, que le nom de sa protectrice & le mérite de ses membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce savant mourut en 1698. On a de lui beaucoup d'ouvrages en italien & en latin, très-savans, mais peu méthodiques, dont la diction n'est pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Azymorum usu in Ecclesia latina*, in-4°, 1688. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura dissertationibus iconibusque illustrantur*, 1690 & 1699, 2 vol. in-fol. C'est un traité sur l'origine de ce qui reste de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les dessins de ces monumens. III. *De sacris ædificiis à Constantino Magno constructis*, in-fol., 1693. IV. L'*Examen des Vies des Papes*, qui portent le nom d'Anastase le bibliothécaire : en latin, Rome, 1688, in-4°. Ciampini prétend que ces Vies sont de plusieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de Grégoire IV, de Sergius II,

de Léon IV, de Benoît III & de Nicolas I, qui soient d'Anastase. V. Plusieurs autres Dissertations imprimées & manuscrites. VI. *De Vice-Cancellario*, Rome, 1697, in-4°. VII. *De Abbreviatoribus de curia*, Rome, 1696, in-4°. Ces deux traités sont curieux & savans. On a donné la collection des Œuvres de Ciampini, avec sa Vie, Rome, 1747, 3 vol. in-fol. C'est un service que l'on a rendu au public, car ses ouvrages étoient rares & recherchés.

CIANTES, (Joseph) né à Rome l'an 1612, entra dans l'ordre de S. Dominique, s'y distingua par ses vertus & sa science, fut nommé à un évêché dans la Calabre, & mourut à Rome en 1670. On a de lui: I. *De la perfection de la vie épiscopale* en italien. II. *De sacro-sanctâ Trinitate ex antiquorum Hebræorum testimoniis comprobatâ.* III. *De Incarnatione Verbi.* IV. Les livres de S. Thomas contre les Gentils, traduits en hébreu.

CIASLAS *ou* SEISLAS, le seizieme des rois de Dalmatie, étoit fils du roi Rodoslas. Les Croates s'étant révoltés, Ciaslas qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les prisonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit soulever, & lui enleva la couronne. Une action si dénaturée lui fit donner le nom d'*Apostat*. Dieu la laissa impunie quelque tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. Ciaslas, en guerre avec les Hongrois, remporta sur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général se mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de Ciaslas, qui fut lui-même du nombre des prisonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & ensuite jeter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne resta de sa famille qu'une seule fille, mariée à Tycomil, Kan des Rasciens. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CIBENIUS, savant humaniste Allemand du seizieme siecle, connu par un *Lexicon poëticum & historicum*, Lyon, 1544. Ouvrage très-estimé de son tems.

CIBO, sculpteur, s'est rendu particuliérement célebre par sa belle statue, représentant S. Barthélemi écorché, qui se trouve dans la cathédrale de Milan. On admire sur-tout la vérité & la délicatesse inimitable, avec lesquelles il a su rendre les muscles, les veines, & les autres parties que les artistes ont tant de peine à saisir.

CICERI, (Paul-César de) abbé commendataire de Notre-Dame en Basse-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie françoise, naquit à Cavaillon dans le Comtat-Venaissin, en 1678, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie assez longue, l'honorable ministere de la chaire, avec autant de succès que de zele. Privé de la vue sur la fin de ses jours, & par conséquent assez désoccupé, il se détermina à retoucher ses Sermons; & sa mémoire fut presque son unique guide dans ce travail. On les imprimoit,

lorsqu'il mourut le 27 avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de Ciceri allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractere aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ses Discours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez Jean Jouve & Jean Chailliol, en 6 vol. in-12. Une diction pure, saine & naturelle, des desseins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raisonnemens & des preuves; voilà ce qui lui assure une place parmi le petit nombre des orateurs sacrés de la 2e. classe.

CICÉRON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino, dans la terre de Labour, l'an 106 avant J. C. d'une famille ancienne de chevaliers Romains, mais peu illustre. La nature lui fit part de tous les dons nécessaires à un orateur; d'une figure agréable; d'un esprit vif, pénétrant; d'un cœur sensible; d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie si heureux. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son tems, & fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naissant. La premiere fois qu'il plaida en public, il enleva les suffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer Roscius, son client, absous de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son pere. Cicéron, malgré ces applaudissemens, n'étoit pas encore content de lui-même : il sentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, passa à Athenes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le disciple que le rival des plus illustres orateurs de cette capitale de la Grece. Apollonius Molon, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cause: « Ah! lui répondit-il, » je vous loue sans doute & » vous admire; mais je plains » le sort de la Grece : il ne lui » restoit plus que la gloire de » l'éloquence, vous allez la » lui ravir & la transporter aux » Romains ». Cicéron, de retour à Rome, y fut ce que Démosthene avoit été à Athenes. Ses talens le firent monter aux premieres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut questeur & gouverneur en Sicile. A son retour on le nomma édile, ensuite préteur, & enfin on l'honora du consulat. Pendant son édilité, il se distingua moins par les jeux & les spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son consulat est à jamais célebre par la découverte de la conspiration de Catilina, qui avoit juré la ruine entiere de la république. Cicéron, averti par Fulvia, maîtresse d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiere dignité de l'état; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. Clodius ayant cabalé contre lui, Cice-

ron se vit obligé de sortir de Rome, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Il ne soutint pas cet exil avec un courage bien philosophique. « Ne » sachant, dit un auteur, où » il devoit aller, ni ce qu'il de- » voit faire, craintif comme une » femme, capricieux comme » un enfant, il regretta la perte » de son rang, de ses richesses, » de son crédit. Il pleura la » ruine de sa maison que Clo- » dius avoit fait détruire. Il » gémit d'être éloigné de Té- » rentia, qu'il répudia peu de » tems après ». Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année suivante, 58e. avant J. C. Le jour de son retour fut un jour de triomphe; ses biens lui furent rendus, ses maisons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. Cicéron fut si charmé des témoignages de considération & de l'alégresse publique, qu'il dit: » Qu'à ne considérer que les » intérêts de sa gloire, il eût » dû, non pas résister aux vio- » lences de Clodius, mais les » rechercher & les acheter ». Sa disgrace avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui; il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens, & cet homme qui avoit si bien défendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. » Il montra, dit un historien, » autant de foiblesse dans l'at- » taque de Clodius, qu'il avoit » montré de courage pour » étouffer la conjuration de » Catilina dans le sang des » parricides. Il parut en pu- » blic revêtu d'habits de deuil, » parcourant la place & la » ville, pour solliciter la pro- » tection des citoyens. Il s'ou- » blia si fort, & garda si peu » les bienséances dans cette » démarche humiliante, qu'à » force de vouloir attirer la » compassion des citoyens, il » se rendit véritablement ridi- » cule & méprisable ». Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il se mit à la tête des légions, pour garantir sa province de l'incursion des Parthes. Il surprit les ennemis, les défit, se rendit maître de Pindenisse, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchere. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la république. Ces applaudissemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne passoient pas pour ses plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de César & de Pompée, il parut d'un caractere foible, timide, flottant, irrésolu, se repentant de ne pas suivre Pompée, & n'osant se déclarer pour César. Ce dernier ayant triomphé de son rival, Cicéron obtint son amitié par les plus basses adulations. Dans les troubles qui suivirent l'assassinat de ce grand-homme, il favorisa Octave, dans le dessein de s'en faire un protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que sa robe avoit détruit les armées d'Antoine, donna à la république un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'An-

toine. Dès que le triumvirat fut formé, Antoine, contre qui il avoit prononcé ses *Philippiques*, demanda sa tête à Octave, qui eut la lâcheté de la lui accorder. Cicéron voulut d'abord se sauver par mer; mais ne pouvant soutenir les incommodités de la navigation, il se fit mettre à terre, disant: « Qu'il préféroit » de mourir dans sa patrie, qu'il » avoit autrefois sauvée des fu» reurs de Catilina, à la douleur » d'en vivre éloigné ». Les assassins l'atteignirent auprès d'une de ses maisons de campagne: il fit aussi-tôt arrêter sa litiere, & présenta son cou au fer des meurtriers. Le tribun Popilius-Lænas, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête & la main droite de Cicéron, & porta ce digne tribut au féroce Antoine. Fulvia, femme d'Antoine, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits, avec un poinçon d'or, la langue de Cicéron. Ces tristes restes du plus grand des orateurs, du libérateur de sa patrie, furent exposés sur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de sa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorsqu'il fut égorgé, l'an 43 avant J. C. La premiere édition de Cicéron complette est de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. in-fol. Celle de Venise, 1534, 36 & 37, 4 vol. in-fol. est aussi fort rare. Celle d'Elzevir est de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de Cicéron, *cum Notis variorum*, in-8°, que *Epistolæ ad familiares*, 1677, 2 vol. *Ad Atticum*, 1684, 2 vol. *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés Davisius à Cambrigde depuis 1730 jusqu'en 1745, qui sont: *De Divinatione; Academica; Tusculanæ Questiones; De finibus bonorum & malorum; De natura Deorum; De Legibus*, & *Rhetorica*: Leyde, 1761, in-8°. Le Cicéron de Gronovius, Leyde, 1692, 4 vol. in-4°; & celui de Verbuge, Amsterdam, 1724, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°, ou 12 vol. in-8°, sont estimés. Il y en a une jolie édition de Glascow, 1749, 20 vol. in-12; & une de Paris, 1767, 14 vol. in-12. Les livres de Cicéron, *ad usum Delphini*, sont *De Arte Oratoria* 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epistolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera philosophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'Olivet donna en 1740, en 9 vol. in-4°, une belle & savante édition des ouvrages de l'orateur Romain. On les divise ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités sur la Rhétorique*, qui sont mis à la tête des rhéteurs latins, comme ses harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé Colin, in-12, sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la sécheresse des préceptes est égayée par tout ce que l'urbanité romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé: *L'Orateur*, ne le cede, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. Cicéron y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut

etre. Son *Dialogue* adressé à Brutus, est un dénombrement des personnages illustres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que Cicéron, de crayonner avec tant de ressemblance, tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles sont mises à côté, & peut-être au-dessus de celles de Démosthene. Ces deux grands-hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'orateur Grec est rapide, forte, pressante : ses expressions sont hardies, ses figures véhémentes, mais son style est souvent sec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin est plus douce, plus coulante, plus abondante ; & peut-être même trop abondante. Il releve les choses les plus communes, & embellit celles qui sont les moins susceptibles d'agrément. Toutes ses périodes sont cadencées, & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut degré. On a dit que Démosthene auroit été encore plus goûté à Rome que Cicéron, parce que les Romains étoient naturellement sérieux ; & Cicéron à Athenes plus que Démosthene, parce que les plaisanteries & les fleurs dont il ornoit son éloquence, auroient amusé les Athéniens, peuple léger & badin ( *voyez* DÉMOSTHENE ). III. Ses *Livres philosophiques*. » Ce qui doit étonner, dit un » homme d'esprit, c'est que » dans le tumulte & les orages » de sa vie, cet homme, tou» jours chargé des affaires de » l'état & de celles des parti» culiers, trouvât encore du » tems pour être instruit à fond » de toutes les sectes des Grecs, » & qu'il fût le plus grand phi» losophe des Romains, ainsi » que l'orateur le plus élo» quent ». Ses livres *des Offices* sont recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotisme qui y regnent tour-à-tour. Tout n'y est pas exact ; mais c'est ce qu'on chercheroit en vain chez les plus raisonnables des anciens philosophes. Ses livres *de la République* & *des Loix*, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par l'art & la délicatesse avec lesquels les matieres y sont traitées. On trouve dans ses *Tusculanes*, dans ses *Questions académiques*, ses deux livres *De la Nature des Dieux*, le philosophe, le savant & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epîtres*. Bayle leur donnoit la préférence sur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme de lettres, l'homme d'état ne devroient jamais se lasser de les relire. On peut les regarder comme une histoire secrette de son tems. Les caracteres de ses plus illustres contemporains y sont peints au naturel, les jeux de leurs passions développés avec finesse. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les ressorts qui le font agir. Cicéron s'étoit aussi mêlé de poésie. Il traduisit, étant jeune, Aratus en vers latins ; la quantité de vers qu'il en cite dans son second livre *De la Nature des Dieux*, prouve que dans un âge avancé, il ne désavouoit pas ce fruit de sa jeunesse. Il ne

fut d'ailleurs pas auſſi mauvais poëte qu'on le penſe, & l'on auroit tort de le juger préciſément ſur le vers devenu, trop fameux pour ſa gloire. Au reſte, il ne s'agit pas de comparer Cicéron à Virgile; on ſent bien que l'eſpace qui les ſépare en fait de poéſie, eſt immenſe. Cette traduction, intitulée : *Aratea*, nous a été donnée en françois par M. Pingré, avec de bonnes notes, Paris, 1787, 2 vol. in-8°. Plutarque nous a conſervé quelques bons mots de Cicéron, qui ne lui feront pas grand honneur dans la poſtérité. En général, il étoit trop railleur, & affectoit trop de mêler des plaiſanteries, bonnes ou mauvaiſes, dans les choſes les plus ſérieuſes. Parmi les traductions de ſes ouvrages, on diſtingue : I. Les Oraiſons par Villefort, 8 vol. in-12. II. Les Epîtres familieres, 4 vol.; les Offices, 1 vol.; la Vieilleſſe & l'Amitié, 1 vol., par Dubois. III. Les Lettres à Brutus, par l'abbé Prévôt, 1 vol. : celles à ſes amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à Atticus, 6 vol. par l'abbé de Montgaut. V. Les Tuſculanes, 2 vol. : la Nature des Dieux, 2 vol. & les Catilinaires, 1 vol. par l'abbé d'Olivet. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé Regnier Deſmarais, in-12; la Divination, par le même, in-12. VII. Le Traité des Loix, par Morabin, in-12. Du Ryer avoit traduit la plus grande partie des ouvrages de Cicéron, 1670, 12 vol. in-12; mais cette verſion lâche, incorrecte & infidelle, ne peut être d'aucun uſage. La traduction des *Œuvres* de Cicéron, dont 4 vol. in-12 ont paru en 1783, ne vaut guere mieux; elle eſt de plus défigurée par des jugemens faux, & des préventions qui ne prouvent que trop combien ce travail étoit au-deſſus des forces du traducteur. M. Thomas, à l'en croire, eſt tout autre orateur que Cicéron. « Quoi ! a dit à cette occa-
» ſion un homme de lettres &
» de goût, M. Thomas, ſupé-
» rieur à Cicéron ! M. Tho-
» mas, qui eſt ſi guindé, ſi
» bourſoufflé, qui eſt ſi ſou-
» vent éloigné de la nature;
» qui laiſſe preſque toujours à
» deſirer les qualités qu'on ad-
» mire dans les anciens ! Quand
» on peut faire de pareilles mé-
» priſes, on ne ſe montre guere
» digne de traduire Cicéron ».
L'abbé Prévôt nous a donné une *Hiſtoire de Cicéron tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiecle, avec des preuves & des éclairciſſemens*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'anglois de Midleton, eſt écrit avec cette élégance qui caractériſe le ſtyle des autres productions de cet académicien. Morabin a publié une autre Hiſtoire de l'orateur latin, en 2 vol. in-4°. Chacune a ſon mérite; & les littérateurs qui veulent connoître Cicéron, doivent lire l'une & l'autre, ainſi que l'*Hiſtoire des quatre Cicerons*, par l'abbé Macé, & les *Remarques ſur la Vie de Cicéron*, de Plutarque, par M. Secouſſe. Ceux qui ont dit qu'il ne lui avoit manqué que d'être chrétien, ont pu dire vrai en ce ſens que le Chriſtianiſme en eût fait un ſage parfait, un homme ſolidement vertueux. Mais tel qu'il a été, Cicéron n'eût point honoré la profeſſion du Chriſtianiſme. Il

parle des dieux tantôt en stoïcien, tantôt en académicien, tantôt en épicurien. Ce politique sacrilege ne vouloit pas essuyer la moindre disgrace, par rapport à la religion, n'avoit sur ce point aucun systême fixe, & disputoit pour & contre sur le même sujet. Ce qu'il établit d'un côté, il le détruit de l'autre, comme il a fait au sujet du suicide. Il soutient que Dieu ignore l'avenir. Dans ses *Offices*, en parlant de la sainteté & de l'inviolabilité du serment, il dit qu'on doit l'observer, non par la crainte de Dieu, qui ne s'en occupe pas, mais parce que la justice nous oblige à tenir ce que nous avons promis. Dans le troisieme livre des *Paradoxes*, il prétend que toutes les fautes sont égales, sentiment contraire à la raison & à l'équité. Le conseil que donnoit Caton aux jeunes gens, d'aller voir les courtisannes, étoit infame, mais la maniere dont Cicéron le défend & l'approuve dans son oraison pour Celius, ne fait pas moins d'horreur. Nous ne parlerons pas de son amour pour sa fille Tullie, dont on l'a accusé, mais nous dirons d'après Plutarque, qu'à l'âge de 61 ans, il répudia sa femme Terentia, pour ne pas avoir donné un équipage assez brillant à sa fille; & que dans la suite, il répudia sa seconde femme, parce qu'elle s'étoit réjouie de la mort de Tullie. Sa perpétuelle & insatiable vanité, ses inconstances, ses adulations, &c., lui ont attiré même de son vivant, des sarcasmes qu'il n'avoit que trop mérités. *Voyez* COLLIUS, LUCIEN, SÉNEQUE, SOCRATE, STILPON, SOLON, ZÉNON, &c.

CICÉRON, (Quintus-Tullius) frere du précédent, après avoir été préteur l'an de Rome 691, eut, au sortir de sa charge, le département de l'Asie, où il demeura trois ans. César le prit ensuite pour son lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de se repentir de son choix. Cicéron se comporta avec tout le courage & la prudence possible dans plusieurs occasions périlleuses; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour suivre celui de Pompée: ce qui fut la cause de sa perte. Compris dans la proscription des Triumvirs, il fut tué avec son fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui quelques Poésies dans le *Corpus poëtarum* de Maittaire.

CID, (le) dont le vrai nom étoit Rodrigue *Dias de Bivar*, fut élevé à la cour de Ferdinand II, roi de Castille, & s'acquit, par sa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de son siecle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Sa valeur ne tarda pas à se signaler. Il vainquit les Maures en plusieurs combats, leur enleva Valence & plusieurs autres places non moins importantes. Le comte Gomez eut une querelle avec lui: le Cid le tua dans un combat particulier. Le héros aimoit passionnément Chimene, fille de ce comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon; celui-ci l'emporta. Chimene demanda le Cid au roi Ferdinand, pour essuyer ses larmes, & en fit son époux. C'est cette situation déchirante

qu'a si bien exprimée le grand Corneille dans la tragédie intitulée : *Le Cid*, imitée de l'espagnol. Ce héros mourut en 1098.

CIEL, *Cœlus*, le plus ancien des dieux, étoit fils de la Terre. Il eut quantité d'enfans. Saturne, un d'entr'eux, surprit son pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du sang qui coula de la plaie sur la Terre, naquirent les Géans, les Furies & les Nymphes Melies : le reste fut jeté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée Vénus, que les flots porterent dans l'isle de Chypre.

CIENFUEGOS, (Alvarès) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Espagne dans les Asturies, Jésuite en 1676, professa la philosophie à Compostelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudissement. Sa pénétration & son habileté engagerent les empereurs Joseph I & Charles VI à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverses négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non sans difficulté, par rapport à son ouvrage *sur la Trinité*, dans lequel plusieurs docteurs croyoient avoir trouvé des expressions inexactes. L'empereur le fit ensuite son ministre plénipotentiaire à Rome, puis il devint évêque de Catane, & enfin archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de son archevêché, mourut à Rome le 19 août 1739. On a de lui différens ouvrages : I. *Ænigma theologicum in mysterio SS. Trinitatis*, Vienne, 1717, 2 vol. in-fol. II. *Vita abscondita sub speciebus Eucharisticis*, Rome, 1728, in-fol. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del Santo Francisco de Borgia*, 1702, in-fol.

CIEZAR, (Joseph) peintre Espagnol, mort à Madrid en 1699, dans sa 40e. année, excelloit à peindre les paysages & les fleurs. Ces dernieres sont rendues avec tant de délicatesse & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire mouvoir.

CIGALE, (Jean-Michel) imposteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y disoit *Prince du sang ottoman, Bacha & Plénipotentiaire souverain de Jérusalem, du royaume de Chypre, de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prétendu prince naquit (selon Rocoles) de parens chrétiens, dans la ville de Trogovisty ou Tergovitza en Valachie. Son pere étoit fort estimé de Mathias, vaivode de Moldavie. Il mit son fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec son résident à Constantinople. Après la mort de Mathias, Cigale revint en Moldavie, où il espéroit de s'élever avec l'appui des seigneurs du pays ; mais n'ayant pu réussir dans son dessein, il retourna à Constantinople, & se fit turc. Cet aventurier courut de pays en pays, & trompa presque tous les rois de l'Europe, qui le distinguerent par l'accueil le plus honorable. Il jouissoit du fruit de son imposture, lorsqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui savoit son histoire, démasqua ce fourbe, qui n'osa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre Polonois, disciple de l'Albane,

l'Albane, mourut en 1719, âgé de 82 ans. Clément XI, qui avoit souvent employé son pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'*Académie Clémentine.* La coupole de la Madona del Fuoco de Forli, où ce peintre a représenté le paradis, est un des plus beaux monumens de la force de son génie. Ses principaux ouvrages se voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils sont tous recommandables par un dessin correct, un coloris gracieux, une composition élégante. Cignani peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les passions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne se fût pas attaché à finir trop ses tableaux. Cet artiste joignoit à ses talens une douceur de mœurs & une bonté de caractere aussi estimables que rares. Il parloit avec éloge de ses plus cruels ennemis. On voit de lui au palais-royal à Paris, un *Noli me tangere;* & dans le cabinet du roi, une *Descente de croix*, & *Notre-Seigneur apparoissant en jardinier à la Magdelene*, qui sont des morceaux admirables.

CIGOLI, (Louis) *voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, né en 1230, mort en 1300, est regardé comme le restaurateur de la peinture. Instruit par les peintres Grecs que le sénat de Florence avoit appellés, il fit renaître cet art dans sa patrie. Charles I, roi de Naples, passant par Florence, l'honora d'une visite. On possede encore quelques restes de ses tableaux à fresque & à détrempe, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel; mais peu de ce bon goût, qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

CIMINO, *voyez* AQUILANO.

CIMON, général des Athéniens, fils de Miltiade, ne s'écarta point de la route que son pere lui avoit tracée. Ce grand-homme étant mort chargé d'une amende, Cimon fut emprisonné pour l'acquitter, & ne recouvra sa liberté qu'en cédant par un contrat honteux & digne des mœurs païennes, Elphinie, sa sœur, & en même tems sa femme, à Callias, qui satisfit pour lui au fisc public. Bientôt après, Cimon trouva des occasions fréquentes de se signaler dans les combats. Les Athéniens ayant armé contre les Perses, il enleva à ces derniers leurs plus fortes places & leurs meilleurs alliés en Asie. Il défit le même jour les armées Persanes par terre & par mer; & sans perdre de tems, il vola au-devant de 80 vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perses de la Chersonnese, les prit tous, & tailla en pieces la plus grande partie des troupes qui les montoient. Il mit en mer une flotte de 200 vaisseaux, passa en Chypre, attaqua Artabase, se rendit maître d'un grand nombre de ses vaisseaux, & poursuivit le reste de sa flotte jusqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit Megabize, autre général d'Artaxercès, lui livra combat & le défit. Ces succès contraignirent le roi de Perse à signer ce traité si célebre, qui procura une paix glorieuse pour

les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les prisonniers faits dans ses victoires, on s'en rapporta au général vainqueur : il mit d'un côté les prisonniers tout nus, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs brasselets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix ; & les Athéniens garderent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. Cimon parut aussi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ses citoyens heureux par ses libéralités. Ses jardins & ses vergers furent ouverts au peuple ; sa maison devint l'asyle de l'indigent. L'orateur Gorgias disoit de lui : *Qu'il amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire estimer & honorer.* On peut voir ici, en passant, quel étoit le but, quelle étoit l'ame des plus belles actions du paganisme, & combien Tertullien avoit raison de définir un païen, quelque parfait qu'il parût, un animal vain & glorieux : *Animal gloriæ.* Malgré ses vertus morales, il n'égaloit point Thémistocle dans la science du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ses absences fréquentes, par les vérités dures qu'il disoit au peuple ; & après avoir servi sa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'ostracisme. On le rappella ensuite, selon la coutume du volage & capricieux peuple d'Athenes (*voyez* ARISTIDE, SOCRATE, ANYTUS, &c.), & on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte : il reprit son ancien projet de s'emparer de l'isle de Chypre ; mais il ne put l'exécuter, étant mort à son arrivée dans cette isle à la tête de son armée, l'an 449 avant J. C.

CIMON, vieillard Romain, ayant été condamné par le sénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers, sa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit subsister quelque tems, en lui donnant à sucer son propre sein. Les juges, informés de cette piété industrieuse, firent grace au pere en faveur de la fille. Tite-Live & d'autres écrivains disent que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim. Valere-Maxime parle avec admiration d'un tableau qui représentoit cette action de piété filiale, & faisoit la plus grande impression sur les cœurs. *Hærent & stupent hominum oculi, dùm hujus facti pictam imaginem vident ; casúsque antiqui conditionem præsentis spectaculi admiratione renovant.* Passage bien propre à justifier l'usage que les Catholiques font des peintures dans les matieres de religion, & la place qu'ils leur accordent dans les temples.

CINARE, femme de Thessalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à Junon, furent changées par cette déesse en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ses temples.

CINCINNATUS, (Lucius-Quinctius) fut tiré de la charrue pour être consul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa magistrature, & retourna labourer son champ. On l'en tira une se-

conde fois, pour l'oppoſer aux Eques & aux Volſques. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduiſit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui decerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi riche qu'il étoit illuſtre. On lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux; il les refuſa conſtamment, & ſe démit de la dictature, au bout de ſeize jours, pour aller reprendre ſa charrue. Elu une ſeconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Préneſtiens, & abdiqua 21 jours après. Ainſi vécut ce Romain, auſſi grand, quand ſes mains victorieuſes ne dédaignoient pas de tracer un ſillon, que lorſqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faiſoit mordre la pouſſiere aux ennemis de la république. Un hiſtorien a dit élégamment: *Gaudet tellus laureato vomere, & triumphali aratore.*

CINEAS, *voyez* CYNEAS.

CINNA, (Lucius-Cornelius) conſul Romain, l'an 87 avant J. C., ayant voulu rappeller Marius, malgré les oppoſitions d'Octavius, ſon collegue, partiſan de Sylla, ſe vit obligé de ſortir de Rome, & fut dépouillé par le ſénat de la dignité conſulaire. Retiré chez les alliés, il leve promptement une armée de trente légions, vient aſſiéger Rome, accompagné de Marius, de Carbon & de Sertorius, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les déſertions ayant obligé le ſénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, aſſemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de Marius. Des ruiſſeaux de ſang coulerent bientôt dans Rome. Les ſatellites du vainqueur égorgerent ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer, & auxquels il ne rendoit pas le ſalut: c'étoit le ſignal du carnage. Les plus illuſtres ſénateurs furent les victimes de ſa rage. Octavius, ſon collegue, eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an 81 avant J. C., par un centurion de ſon armée. Il avoit, dit un homme d'eſprit, toutes les paſſions qui font aſpirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

CINNA, (Cneius-Cornelius) devoit le jour à une petite-fille du grand Pompée. Il fut convaincu d'une conſpiration contre Auguſte, qui lui pardonna, à la priere de l'impératrice Livie. L'empereur le fit venir dans ſa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après quelques reproches ſur ſon ingratitude, le pria d'être de ſes amis, & lui donna même le conſulat, qu'il exerça l'année ſuivante, vers la 36*e*. du regne d'Auguſte. Cette généroſité toucha ſi fort Cinna, qu'il fut depuis un des ſujets les plus zélés de ce prince. Il lui laiſſa ſes biens en mourant, ſelon Dion. Voltaire doute beaucoup de la clémence d'Auguſte envers Cinna. Tacite ni Suétone ne diſent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conſpirations faites contre Auguſte: auroit-il paſſé ſous ſilence la plus célebre? La ſingularité d'un conſulat donné à Cinna, pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échappé à tous les hiſtoriens contempo-

rains. Dion Cassius n'en parle qu'après Séneque, & ce morceau de Séneque ressemble plus à une déclamation qu'à une vérité historique. De plus, Séneque met la scene en Gaule, & Dion à Rome. Cette conspiration, réelle ou supposée, a fourni au grand Corneille le sujet de l'un, & peut-être du premier, de ses chef-d'œuvres tragiques.

CINNA, (Caïus-Helvius) poëte Latin, vivoit dans le tems des Triumvirs. Il avoit composé un poëme en vers hexametres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivoit l'amour incestueux de Myrrha. Servius & Priscien nous en ont conservé quelques vers, insérés dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

CINNAMÈS, historien Grec du 12*e*. siecle, accompagna l'empereur Manuel Comnene dans la plupart de ses voyages. Il écrivit l'*Histoire* de ce prince en 6 livres. Le premier contient la vie de Jean Comnene, & les cinq autres celle de Manuel. C'est un des meilleurs historiens Grecs modernes, & on peut le compter après Thucydide, Xénophon, & les autres historiens anciens. Son style est noble & pur, les faits sont bien détaillés & choisis avec goût. Il ne s'accorde pas toujours avec Nicetas son contemporain. Celui-ci dit que les Grecs firent toutes sortes de trahisons aux Latins; & Cinnamès assure que les Latins commirent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raison tous les deux. Du Cange a donné une édition de Cinnamès, in-folio, 1670, imprimée au Louvre, en grec & en latin, avec de savantes observations.

CINQ-ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, nommé professeur-royal en langue hébraïque & syriaque en 1554, avoit beaucoup de piété; & ce qui est assez rare dans un savant, il étoit homme d'oraison. Il mourut l'an 1587, après avoir laissé: I. Une *Grammaire hébraïque*, imprimée plusieurs fois, & dont la meilleure édition est de 1609, in-4°. II. La traduction de plusieurs ouvrages d'Avicenne, médecin Arabe.

CINQ-MARS, (Henri-Coiffier, dit *Rusé*, marquis de) second fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France, fut redevable de sa fortune au cardinal de Richelieu, intime ami de son pere. Il fut fait capitaine aux gardes, puis grand-maître de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après, grand-écuyer de France. Son esprit étoit agréable, & sa figure séduisante. Le cardinal de Richelieu, qui vouloit se servir de lui pour connoître les pensées les plus secretes de Louis XIII, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur: mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoissance qu'il devoit au ministre & au roi: il haïssoit intérieurement le cardinal, parce qu'il prétendoit le maitriser; il n'aimoit guere plus le monarque, parce que son humeur sombre gênoit le goût qu'il avoit pour les plaisirs. *Je suis bien malheureux*, disoit-il à ses amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin jusqu'au soir.* Cependant Cinq-Mars, par l'espérance de supplanter le ministre & de gou

erner l'état, dissimula ses dé-goûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que Louis XIII avoit pour lui, il excitoit Gaston, duc d'Orléans, à la révolte, & attiroit le duc de Bouillon dans son parti. On envoya un émissaire en Espagne, & on fit un traité avec Gaston, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en personne, en 1642, conquérir le Roussillon, Cinq-Mars le suivit, & fut plus que jamais dans ses bonnes graces. Louis XIII lui parloit souvent de la peine qu'il ressentoit d'être dominé par un ministre impérieux. Cinq-Mars profitoit de ses confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal. Richelieu, dangereusement malade à Tarascon, ne doutoit plus de sa disgrace ; mais son bonheur voulut qu'il découvrît le traité conclu par les factieux avec l'Espagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent Cinq-Mars fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On instruisit son procès ; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner ; Gaston les fournit pour acheter sa propre grace. Cinq-Mars eut la tête tranchée le 12 septembre 1642, n'étant que dans la 22*e*. année de son âge.

CINUS *ou* CINO, jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble du nom de Sinibaldi. On a de lui : I. Des Commentaires sur le Code & sur une partie du Digeste. II. Quelques Pieces de Poésie italienne. Crescimbeni dit qu'il est le plus doux & le plus agréable poëte qui ait fleuri avant Pétrarque. Il est regardé par les Italiens comme le premier qui a su donner de la grace à la poésie lyrique. Ils lisent encore ses vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559, & à Venise en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme savant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'Adonis par sa fille Myrrha, est compté parmi les anciens devins. Il étoit si opulent, que les richesses qu'il possédoit, ont donné lieu au proverbe *Cinyræ opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siege de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta savamment & avec élégance, dans le 16*e*. siecle, les *Métamorphoses d'Ovide*, son compatriote, Francfort, 1661, in-fol. & donna une description de sa ville natale, sous ce titre : *Antiquissimæ & nobilissimæ urbis Sulmonis descriptio*, Aquilée, 1578, in-8°.

CIRAN, (S.) *ou* SIGIRAN, né dans le Berri, d'une famille illustre, ayant reçu à Tours une éducation convenable à sa naissance, parut à la cour, s'y fit estimer, & y exerça la charge d'échanson sous le roi Clotaire II. Sigelaïe son pere, qui étoit évêque de Tours, ayant voulu le marier, Ciran qui pratiquoit les vertus d'un solitaire au milieu des grandeurs, refusa ce parti, rompit peu après tout commerce avec le monde, reçut la tonsure des mains de l'évêque Modegisile, qui avoit succédé à son pere, & fut élevé aux ordres sacrés. Nommé à la dignité d'archidiacre, il rendit de grands services au diocese de Tours, corrigea les abus & ré-

tablit par-tout la discipline. Son zele & ses vertus ne pouvoient manquer de lui attirer des désagrémens. Le gouverneur de la ville le fit mettre en prison, sous prétexte de folie; mais le Ciel confondit ses ennemis, & son principal persécuteur périt misérablement. Il se démit ensuite de sa dignité, après avoir distribué le reste de son bien aux pauvres, & se retira dans le diocese de Bourges, sur les confins du Berri & de la Touraine, où il bâtit deux monasteres, celui de Meaubec, & celui de Lonrey, où il mourut vers l'an 657, après l'avoir gouverné plusieurs années. Sa Vie a été publiée par Mabillon avec des remarques.

CIRANI, (Elisabeth) fille célebre par son talent pour la peinture, illustra l'école de Bologne, sa patrie. Formée sur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureusement. Son coloris est frais & gracieux; mais sa maniere n'est ni ferme, ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les sujets simples ou tendres, elle choisissoit de préférence les sujets terribles; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du Soleil & de la nymphe Persa, étoit savante dans l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce secret dangereux contre le roi des Sarmates, son mari, qu'elle empoisonna pour régner seule. Devenue odieuse à ses sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les côtes d'Italie, qui fut appellé à cause d'elle le promontoire *Circéen*. C'est dans cette retraite qu'elle reçut Ulysse. *Voyez* ce mot.

CIRILLO, (Bernardin) se fit connoître sur la fin du 16e. siecle par une *Histoire* curieuse & peu commune en italien, de la ville d'Aquila, sa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'histoire complet de cette ville, des savans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a essuyées, on y joint ordinairement celle de Sauveur Massonio, auteur du même pays: ce dernier ouvrage fut imprimé à Aquila en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régulier de Messine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, est auteur de plusieurs ouvrages concernant la venaison, I. *Variæ Lectiones, sive de Venatione Heroum*, Messine, 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium*, Palerme, 1653, in-4°. III. *De natura & solertia Canum. De natura Piscium*, ibid. IV. *Historia della Peste*, Genes, 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par Alexandre VII, par trois autres papes ses successeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que Pierre de Cortonne, son maître, avoit laissés imparfaits; le disciple s'en acquitta dignement. Une maniere grande, une sage composition, un beau génie feront toujours admirer ses ouvrages. Cette admiration seroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ses caracteres. Ciro-Ferri mourut à

Rome en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de Baici, célebre peintre Génois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'université de Toulouse, professa le droit en cette ville avec réputation au 17e. siecle. On a de lui des *Observations* latines sur le droit canonique, qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois; imprimées à Toulouse, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut professeur en droit à Heidelberg, & ensuite recteur de l'université de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste. Nous citerons cependant ses *Opuscula politico-philologica*, Francfort, 1611, in-8°.; parce qu'ils renferment quelques pieces utiles pour l'histoire & le droit public de l'Allemagne: & l'édition qu'il a donnée des *Annales* d'Aventin, Bâle, 1580, in-fol.; parce que c'est la premiere exacte. Celles qui avoient paru auparavant, étoient tronquées.

CITRY DE LA GUETTE, (N.) s'est fait un nom dans la république des lettres, par l'*Histoire des deux Triumvirats, depuis la mort de Catilina jusqu'à celle d'Antoine.* Cet ouvrage est intéressant & bien écrit: la derniere édition de Paris, 1719, en 4 vol. in-12, renferme l'Histoire d'Auguste par Larrey. Le même auteur a traduit de l'espagnol, trois Histoires également curieuses & intéressantes. La premiere est celle de la *Conquête du Mexique*, par Antonio de Solis, Paris, 1691, in-4°.; la seconde, celle de la *Conquête de la Floride*, par Ferdinand Soto, Paris, 1684, in-12; & la troisieme, celle de la *Conquête du Pérou*, par Zarate, 1700. Ces traductions sont estimées.

CIVILIS, (Claudius) Batave, illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le premier siecle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, sous Néron, qui le fit mettre aux fers. Galba l'en tira, & s'en repentit. Civilis, voulant venger son injure, souleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse; ennemi déclaré sans le paroître, il sut abuser les Romains qui ne lui soupçonnoient point de tels sentimens. Mais quelque tems après, il leva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit Aquilius sur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. Civilis, fortifié par ce secours, vainquit en deux combats Lupercus & Herennius Gallus, qui tenoient pour Vitellius, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de Vespasien. Il se servit heureusement de ce prétexte, battit Vocula, & fit entrer quelques légions dans son parti; mais lorsque la révolte des Gaules, qu'il avoit suscitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de Céréalis. Ce général fut attaqué dans son camp même, vers Treves, où Tutor & Classicus s'étoient unis avec lui. On le battit; mais ayant ranimé son courage & celui de ses trou-

pes, il défit les ennemis, & prit leur camp. Une seconde victoire repoussa Civilis dans la Batavie. Ce rebelle sut donner des couleurs si favorables à sa révolte, qu'on la lui pardonna. En d'autres tems, un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de se justifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ses services. Ici un imposteur trouve le moyen, grace à ses belles paroles, d'éluder les justes accusations dont on le chargeoit.

CIVOLI *ou* CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli, en Toscane, l'an 1559, fut appellé ainsi du nom de sa patrie; car son vrai nom étoit Cardi. L'étude de l'anatomie lui dérangea l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poëte à celle *della Crusca*. Il touchoit très-bien le luth : on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessin du palais Médicis, dans la place Madama; & celui du piédestal du cheval en bronze, qui porte la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & déceloit le génie. Le pape Paul V lui donna un bref, pour le faire recevoir chevalier servant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroche & Michel-Ange de Caravage, éclipsa les tableaux de ces deux peintres.

CLAIR, (S.) premier évêque de Nantes, vint dans les Gaules, selon l'opinion la plus commune, vers l'an 280, sous le regne de Probus, & fut envoyé, non de Tours par S. Gatien, mais de Rome par le pape, avec le diacre Adéodat. On croit qu'il est le même que S. Clair d'Aquitaine, qui de cette province pénétra dans la Bretagne. On a toujours cru dans le diocese de Vannes, qu'il y étoit mort, & qu'il y avoit été enterré; mais en 878, ses reliques furent portées à l'abbaye de S. Aubin d'Angers, où elles se gardent encore.

CLAIR, (S.) né à Vienne, fut formé de bonne heure à la vertu par sa mere, qu'une piété solide rendoit recommandable, & qui le mit dans le monastere de S. Ferréol, ayant pris elle-même de son côté la résolution de se retirer dans celui de Ste. Blandine. Le jeune Clair s'acquit une telle réputation de sainteté, que l'évêque de Vienne, le fit abbé du monastere de S. Marcel, & lui confia la direction des religieuses de Ste. Blandine. Il devint bientôt le modele d'un supérieur accompli, & fut favorisé du don de miracles. L'auteur de ses actes rapporte que pendant la maladie qui le conduisit au tombeau, il prédit à ses disciples les ravages des Vandales & des Sarrasins, qui arriverent environ 72 ans après. Quelques jours avant sa mort, ce saint abbé s'étant fait porter à l'église, se coucha sur un cilice, & se mit en prieres. Il mourut vers l'an 660, le 1er. janvier, jour auquel on faisoit sa fête, dès le tems de Charlemagne. Ses reliques qui furent transportées de l'é-

glise de Ste. Blandine, à celle de St. Pierre, furent dissipées dans le seizieme siecle par les Huguenots.

CLAIR, (S.) martyr, naquit à Rochester en Angleterre. Ayant quitté sa patrie, après avoir été ordonné prêtre, il passa dans les Gaules, & s'arrêta dans le Vexin, au diocese de Rouen, où il vécut plusieurs années dans la pratique des plus héroïques vertus. Souvent il sortoit de la retraite qu'il s'étoit choisie pour aller prêcher les vérités du salut. Il mourut martyr de la chasteté, ayant été massacré par deux assassins, envoyés par une femme qui n'avoit pu le faire consentir à sa passion. On met sa mort vers l'an 894. Son culte est célebre dans plusieurs dioceses de France.

CLAIR, (Jean-Marie le) *voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingénieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui : I. *L'Ingénieur de campagne*, ou *Traité de la fortification passagere*, in-4°. II. *Histoire de la derniere révolution de Perse, avant Thamas-Kouli-Kan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 mai 1713, d'un habile maître de mathématiques, qui lui apprit à lire dans les Élémens d'Euclide. Le jeune Clairaut lut, en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un *Mémoire* à l'académie des sciences, sur quatre nouvelles courbes géométriques de son invention. Il soutint l'idée qu'avoient donnée de lui de si heureux commencemens ; & il publia en 1730 des *Recherches sur les courbes à double courbure*, in-4°, dignes des plus grands géometres. L'académie des sciences lui ouvrit son sein à 18 ans, avant l'âge prescrit par ses réglemens, & l'associa aux académiciens qui allerent au nord pour déterminer la figure de la terre. Au retour de Laponie, il calcula la figure du globe, selon les regles de l'attraction : c'est-à-dire, quelle forme lui devoit imprimer son mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes ses parties. Il soumit encore au calcul l'équilibre qui retient la lune entre le soleil & la terre, suivant le systême Newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planetes, que Bradley a le premier regardée comme un phénomene de la lumiere, doit à Clairaut la théorie qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de Mémoires sur les mathématiques & l'astronomie, dont il a enrichi l'académie. C'est particuliérement d'après ses calculs, & ceux de Halley (*voyez* ce mot) qu'on s'est déterminé, conformément à la théorie de Newton, à regarder les cometes comme des planetes aussi anciennes que le monde, & soumises à des loix universelles ; quoiqu'à dire le vrai, leur cours périodique & régulier ne paroisse pas encore assez constaté. Clairaut lui-même s'est trompé sur celle de 1759, qui est la seule qu'on cite avec quelque apparence en faveur du cours régulier. Halley a paru l'avoir prédite, tandis que d'autres l'avoient annoncée pour 1757, & d'autres pour 1758 ; Halley n'a osé déterminer l'année, il a mis l'alternative 1758 ou 1759. Mais cette comete étoit-ce la même

que celle de 1682 ? C'est de quoi il est permis de douter (*Voyez* les *Observat. philos. sur les Syst.* p. 170). Nous avons de Clairaut: I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°, très-estimables par leur clarté & leur précision. II. *Elémens d'Algebre*, 1746, in-8°, qui ont le même mérite. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géometres de l'Europe, & il obtint les récompenses qu'il méritoit. Il étoit de la société du Journal des savans, qu'il remplit d'excellens extraits. Cet académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs douces & son caractere bon, égal, obligeant, lui concilierent l'estime des honnêtes gens.

CLAIRE, (Sainte) née à Assise en 1193, d'une famille noble, renonça au siecle entre les mains de S. François, l'an 1212. Ce saint instituteur lui donna l'habit de pénitente à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma ensuite dans l'église de S. Damien, près Assise, où elle demeura pendant 42 ans avec plusieurs compagnes de ses austérités & de ses vertus. Cette église fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appellé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France de *Ste. Claire*. Cette fondatrice le gouverna suivant les instructions qu'elle avoit reçues de S. François. A l'imitation de son pere spirituel, elle fit un testament, pour recommander à ses sœurs l'amour de la pauvreté. « Elle voyoit » dans cette vertu, dit un historien, le retranchement de » tous les objets propres à enflammer les passions. Elle la » regardoit comme l'école de » la patience, par les occasions » qu'elle fournit de souffrir diverses sortes de privations, » & comme le moyen de parvenir à ce parfait détachement du monde, dans lequel » consiste l'essence de la véritable piété ». Elle mourut le 11 août 1253. Son corps fut porté à Assise. Ce convoi, honoré de la présence du pape & des cardinaux, se fit comme un triomphe, au son des trompettes & avec toute la solemnité possible. Alexandre IV la mit peu de tems après dans le catalogue des Saints. Les religieuses de son ordre sont divisées en *Damianistes*, exactes observatrices de la regle donnée à leur fondatrice par S. François; & en *Urbanistes*, qui suivent les réglemens mitigés, donnés par Urbain IV. Ces dernieres religieuses doivent leur origine à Isabelle de France, sœur de S. Louis, qui, en 1255, fonda le monastere de Long-Champs, près de Paris.

CLARA, (Didia) fille de l'empereur Julien I, fut mariée au sénateur Cornelius Repentinus. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ere chrétienne, elle obtint le titre d'Auguste pour elle, & la charge de préfet de Rome pour son époux. Mais celui-ci ne la conserva que pendant le regne de son beau-pere. Septime Sévere, qui l'en dépouilla, priva aussi la même année Didia Clara de sa qualité d'Auguste & du patrimoine qu'elle tenoit de son pere. Ainsi elle éprouva, dans l'espace de quelques mois, toutes les fa-

veurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARAMONTIUS ou CLAROMONTIUS, (Scipion) habile mathématicien & bon historien, né à Césene en 1565, fut professeur en philosophie successivement à Pérouse, à Pise & à Césene. Il embrassa l'état ecclésiastique dans un âge assez avancé. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la philosophie, l'astronomie & l'histoire. Les principaux sont: I. *De conjectandis cujusque moribus*, *lib.* X. II. *De methodo ad Doctrinam spectante.* III. *De Universo.* IV. *De altitudine Caucasi.* V. *De cometa magno anni 1618.* VI. *De tribus novis stellis quæ anno 1572, 1600 & 1604 comparuére.* VII. *De sede cometarum.* VIII. *Anti-Tycho.* IX. *De phasibus lunæ.* X. *Cæsenæ historiarum lib. XVI*, Césene, 1641, in-4°. XI. *Contentio apologetica de Cæsena triumphante.* Jean-Baptiste Riccioli a donné le catalogue des ouvrages de Claramontius, dans sa *Chronologia reformatâ.*

CLARENDON, historien Anglois: *voy.* HYDE, (Edouard) comte de Clarendon.

CLARIUS, moine de S. Pierre-le-Vif de Sens, avoit d'abord embrassé la vie monastique dans l'abbaye de S. Benoît sur Loire, où il demeura longtems. Il est auteur de la partie de la *Chronique du monastere de S. Pierre-le-Vif*, qui s'étend jusqu'à l'an 1124. Elle a été continuée jusqu'à l'an 1184. D. Luc d'Achery l'a publiée en grande partie dans son *Spicilege*, tom. II. D. Bouquet en a inséré des morceaux dans la collection des historiens de France. Cette Chronique est importante pour l'Histoire de France.

CLARIUS ou CLARIO, (Isidore) né au château de Chiaria, près de Bresse, en 1495, de bénédictin du Mont-Cassin, devenu évêque de Foligno, parut avec distinction au concile de Trente, & se fit aimer & respecter de son peuple pour son zele, & sur-tout pour sa charité. Il laissa plusieurs ouvrages estimables par l'érudition qu'ils renferment, & par leur utilité. Les principaux sont: I. *Scholia in Biblia*, Venise, 1564, in-fol. II. *Scholia in Nov. Test.*, 1544, in-8°. Ces deux ouvrages, souvent consultés, sont au rang des meilleurs qui aient été faits en ce genre. Son double commentaire fut mit à l'*Index*, pour quelques passages de la préface, dans lesquels l'auteur ne respectoit pas assez la Vulgate; mais la défense de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-fol. & 2 in-4°. IV. Des *Lettres* avec deux *Opuscules*, publiées par D. Maur Piazzi, Modene, 1705, in-4°. V. Traduction latine du livre de S. Nil: *De Christiana philosophia*, dans le tome X de l'*Amplissima collectio* de D. Martene. Ce savant & saint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) Anglois, très-versé dans les langues orientales, naquit à Brackley dans la province de Nort-Hampton. Il fut fait directeur de l'imprimerie de l'université d'Oxford, & préfet de la bi-

bliotheque Bodleïenne. Il a donné beaucoup de soins à la Polyglotte d'Angleterre, surtout à l'hébreu, aux versions chaldéennes & persanes. Il avoit même préparé les matieres pour un septieme volume; mais il n'a pas eu la satisfaction de le voir imprimé. On lui doit encore : *Tractatus de prosodia Arabica*, Oxford, 1661. Il mourut le 27 décembre 1669. Walthon, principal rédacteur de cette Polyglotte, rend hommage à la science de Clarke dans ses Prolégomenes.

CLARKE, (Samuel) ministre ou prédicant Anglois, à Londres, eut beaucoup à souffrir du tems de Cromwel. Il fut député par ceux de sa secte en 1660, pour féliciter Charles II sur son rétablissement, & mourut le 25 décembre 1682, après avoir publié : I. Un *Martyrologe* en anglois, 1651, in-fol. II. *Vies de quelques hommes celebres de ce siecle*, avec figures, Londres, 1684, in-fol. III. *Vies des Généraux Anglois*. IV. Un *Traité contre la Tolérance*, &c. V. *Histoire de Guillaume le Conquérant*, Londres, 1669, in-4°.

CLARKE, (Samuel) fils du précédent, partagea les mauvais traitemens que Cromwel fit essuyer à son pere, & perdit l'emploi qu'il avoit au college de Pembrock à Cambridge. Il passa le reste de ses jours dans la retraite, ne s'occupant que de l'étude, & mourut en 1701, âgé de 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-Sainte, tous écrits en anglois, entr'autres une *Concordance*, des *Annotations sur toute la Bible*, un *Traité de l'autorité de l'Ecriture-Sainte*.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich, le 11 octobre 1675, obtint par son mérite la cure de la paroisse de S. Jacques de Londres. Il fut pendant quelque tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi lesquels se trouvoient Newton & Wiston. Il soutint son sentiment dans un livre intitulé : *La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e. fois après sa mort, avec des augmentations trouvées dans ses papiers, écrites de sa propre main. Son attachement trop connu à la secte qu'il avoit embrassee, l'empêcha d'être archevêque de Cantorberi. La reine Anne voulant lui donner cette dignité, Gipson, évêque de Londres, dit à cette princesse : *Madame, Clarke est le plus savant & le plus honnête homme de l'Angleterre; il ne lui manque qu'une chose, c'est d'être chrétien*. Clarke se distingua autant par son caractere que par ses talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ses compatriotes. Il mourut en 1729, après avoir abandonné l'Arianisme, mais il n'eut pas le courage de s'élever jusqu'à la profession complette des vérités de la foi, quoique chez un esprit droit & conséquent, rien ne paroisse plus naturel. Ses ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-folio, sont pour la plupart en anglois; quelques-uns ont été traduits en françois. On remarque dans tous un savant éclairé, un écrivain méthodique qui met les matieres les plus abstraites à la portée de

tout le monde, par une netteté & une précision admirables. Le bel-esprit qui l'a appellé une vraie *machine à raisonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine si bien dirigée, que dans tout ce qui ne concernoit pas les préjugés de secte, elle n'en produisoit ordinairement que de convaincans & de démonstratifs. On a de lui : I. *Discours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation chrétienne ;* contenus en 16 sermons, prêchés dans l'église cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée par Robert Boyle. Cet ouvrage, traduit en françois par Ricotier, Amsterdam, 1727, 3 vol. in-8°, & dans lequel l'auteur a suivi le plan d'Abbadie, a été réimprimé plusieurs fois. L'édition d'Avignon, 1756, sans nom de ville, en 3 vol. in-12, renferme quelques Notes, & une Dissertation du même docteur, sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'anglois. II. Des *Paraphrases sur les quatre Evangélistes.* III. *Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans.* IV. *Lettres à Dodwel* sur l'immortalité de l'ame ; avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou Défense de la vie de Milton. V. *Lettres à M. Hoalley* sur la proportion de la vîtesse & de la force. VI. *La Physique de Rohault*, traduite en latin, 1718, in-18. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. Clarke fut un des premiers qui soutinrent dans les écoles les principes de ce célebre physicien. VIII. De savantes *Notes sur les Commentaires de César*, Londres, 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homere* en grec & en latin, Londres, 1754, 4 vol. in-4°, avec des observations pleines d'érudition. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié.

CLARKE, (Guillaume) théologien Anglois, né dans le Shropshire, en 1696, mort le 21 octobre 1771, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, entr'autres, par l'*Accord des monnoies Romaines, Saxones & Angloises*, 1766, in-4°, en anglois.

CLARKSON, (David) né dans la province d'Yorck en 1621, s'appliqua particuliérement à l'étude des antiquités ecclésiastiques, fut ministre non-conformiste à Londres, & mourut en 1687. Clarkson a été le maître de Tillotson. On a de lui deux traités, l'un *sur l'état primitif de l'Episcopat*, l'autre *sur les Liturgies*, en anglois, traduits en françois, Roterdam, 1716. On ne doit pas s'attendre à des notions exactes sur cette matiere de la part d'un ministre protestant.

CLARUS, (Julius) jurisconsulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premieres places de la ville de Milan, & mourut à Carthagene le 13 avril 1575. Ses Œuvres sont imprimées à Francfort, 1636, in-fol., & ne sont plus d'aucun usage.

CLAVASIO, *voyez* ANGE DE CLAVASIO.

CLAUBERGE, (Jean) professeur calviniste à Duisbourg, né à Solingen en Westphalie,

l'an 1622, mort en 1665, est un des premiers qui aient enseigné la philosophie de Descartes en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de son estime. Il épousa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile géographe. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, à Amsterdam, en 1691. Le plus estimable est sa *Logica vetus & nova*, dont il faisoit cas avec raison.

CLAUDE-LYSIAS, tribun des troupes Romaines qui faisoient garde au temple de Jérusalem. Il arracha S. Paul des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le sujet de leur animosité contre lui, il fut sur le point de l'appliquer à la question, en le faisant frapper de verges. Mais S. Paul ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'osa passer outre, & il l'envoya dans la tour Antonia; d'où il le fit conduire sous une bonne escorte à Césarée, sur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conspiré contre cet Apôtre.

CLAUDE I, (*Tiberius-Claudius Nero-Drusus*) fils de Drusus & oncle de Caligula, né à Lyon 10 ans avant l'ere-chrétienne, fut le seul de sa famille que son neveu laissa vivre. Après la mort de Caligula assassiné, Claude fut proclamé empereur par les soldats, qui le rencontrerent par hazard, comme il se cachoit pour échapper aux meurtriers. Quoique le sénat eût envie de rétablir la république, il n'osa s'opposer à son élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans sa 50e. année. Les maladies de sa jeunesse l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de son regne, il s'annonça assez bien; mais il se démentit bientôt; & ce ne fut plus qu'un enfant sur le trône. Il avoit refusé tous les titres fastueux que l'adulation des courtisans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par son affabilité & sa politesse, son application aux affaires, & son équité. Mais il ne parut ensuite qu'un imbécille, qui ne connoissoit ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Le sénat, toujours flatteur, parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le succès de ses armes dans la Bretagne. Claude voulut le mériter lui-même, passa dans cette isle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ses généraux. A son retour, il retomba dans sa stupidité. L'impudique Messaline, sa femme, le subjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, sans en être troublé. Ce monstre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle se venger du mépris d'un amant; elle trouvoit son foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente sénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort sous son regne. Le barbare prenoit plaisir à voir ces exécutions sanguinaires. Il étoit tellement familiarisé avec l'idée des tortures, qu'un de ses officiers lui rendant compte du supplice d'un homme consulaire, il répondit froidement : *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir; mais qu'importe, puisque cela est fait?* Ca-

mille, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au fantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne se démettoit de l'empire; Claude alloit se soumettre, si on ne l'en avoit empêché. Après la mort de Messaline, sa troisieme femme, dont il se défit, il épousa Agrippine, sa niece, quoiqu'il eût promis de ne plus se marier. Celle-ci le subjugua encore : c'est à sa sollicitation qu'il adopta Néron, au préjudice de Britannicus. Elle l'empoisonna avec un ragoût de champignons; mais comme le poison le rendit simplement malade, elle envoya chercher Xénophon, son médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit ordinairement après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. Sa mere disoit *que ce n'étoit qu'un homme ébauché, que la nature l'avoit commencé sans l'achever*, & lorsqu'elle accusoit quelqu'un de folie, elle disoit *qu'il étoit plus fou que son fils Claude*. De lui-même il n'étoit qu'idiot; sa foiblesse en fit un tyran. Il composa quelques ouvrages qui se sont perdus, & il y a tout lieu de croire que cette perte n'est pas grande.

CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire sous Dece, eut ensuite le gouvernement de sa province sous Valérien. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort de Galien. L'empire reprit une nouvelle vie sous son gouvernement. Il abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avoit enlevés. Une femme, instruite de son équité, vint le trouver & lui dit : « Prince, un officier » nommé Claude, a reçu ma » terre de Galien; c'étoit mon » unique bien, faites-la-moi » rendre ». Claude, reconnoissant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : « Il faut que Claude, » empereur, restitue ce qu'a » pris Claude particulier ». Tandis qu'il faisoit fleurir l'empire au-dedans, il le défendoit au-dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grece; Claude marche contre eux, les poursuit jusqu'au Mont-Hœmus, & remporte les victoires les plus signalées. La peste qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle se glissa malheureusement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta Claude en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à la fois grand capitaine, juge équitable & bon prince. Un plus long regne eût rendu à Rome tout son éclat, & à l'empire son ancienne gloire.

CLAUDE, (S.) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Besançon. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le monastere de S. Oyan, bâti sur le Mont-Jurat, dont il fut abbé. On comparoit ses moines avec ceux de l'ancienne Egypte. L'idée cependant de ceux qui ne jugent de l'état religieux que par ses rapports avec les solitaires, est absolument injuste & déraisonnable. Où est-il écrit, que pour être religieux,

il faut vivre dans le désert, renoncer aux sciences, abandonner la défense de la Religion, concentrer le zele dans la recherche de son salut? « Si les » monasteres de l'occident, dit » un auteur, avoient ressemblé à ceux de la Thébaïde, » il est évident que les trésors » de l'antiquité ecclésiastique » & profane auroient été perdus pour le monde chrétien. » Que reste-il de ceux de la » Syrie? Le souvenir des vertus » de ces Saints solitaires, souvenir toujours précieux à la » religion; mais dont l'impression subsiste à peine, parce » qu'il n'a rien laissé de sensible ». S. Claude mourut à l'âge de 99 ans, en 703, selon le P. Chifflet, ou en 696, comme l'a prouvé l'auteur d'une *Dissertation sur l'ordre chronologique des premiers évêques de Besançon*, couronnée par l'académie de cette ville en 1779. Son corps qui subsiste encore aujourd'hui, sans la moindre marque de corruption, dans l'église du monastere de S. Oyan, qui porta ce nom jusqu'au treizieme siecle, qu'il prit celui de Claude, est devenu un objet de dévotion pour une foule de pélerins qui y accourent de toutes parts Il s'est formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monastere. En 1743, le pape Benoît XIV y érigea un évêché, suffragant de Lyon, & changea l'abbaye en église cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels.

CLAUDE, évêque de Turin, au huitieme siecle, étoit Espagnol de naissance. Ayant puisé l'amour de la nouveauté dans l'école de Félix d'Urgel, & perdu ainsi la foi qui est indivisible, il embrassa facilement les erreurs des Iconoclastes, & poussa les choses plus loin que la plupart d'entr'eux. Il dissimula d'abord, comme font tous les sectaires, ses sentimens, de peur de nuire à son élévation dans le clergé; mais si-tôt que son ambition fut satisfaite, il leva le masque sans nul ménagement. Dans la premiere visite qu'il fit de son diocese, il brisa dans toutes les églises, non-seulement les images, mais encore les croix, & marqua la même fureur contre la vénération des reliques & l'invocation des Saints. Un attentat si scandaleux révolta son peuple, qui montra par la vigueur de sa résistance, quel étoit le véritable état de la croyance parmi les sujets mêmes des monarques François. On s'empressa de toute part à confondre l'impiété de Claude. L'abbé Théodémire, ami de l'hypocrite avant qu'il fût démasqué, & Dungal reclus au monastere de S Denis, userent de leurs talens, pour écarter la contagion qui menaçoit l'Eglise occidentale. » Quel orgueil, dit ce dernier, » de fouler aux pieds, de briser » avec mépris ce que depuis » 800 ans, c'est-à-dire, depuis » l'établissement du Christianisme, les saints Peres & les » plus religieux princes ont permis, ont ordonné qu'on exposât dans les églises, & » même dans les maisons particulieres, pour la gloire du » Seigneur! Peut-on compter » au nombre des Chrétiens, celui qui rejette ce que reçoit » toute

» toute l'Eglise » ? Les écrits que Claude eut l'audace de produire en faveur de son impiété, furent condamnés par les évêques.

CLAUDE, frere Célestin, vivoit sous le regne de Charles VI, au commencement du quinzieme siecle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philosophique *Des erreurs de nos sensations & des influences célestes sur la terre*, contre l'astrologie judiciaire : où il s'exprime avec tant de justesse & de précision, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, si on le traduisoit du latin sans indiquer l'auteur. C'est à Oronce Finé qu'on a l'obligation de ce livre; il le fit imprimer en 1542, chez Simon de Colines. L'auteur mérite d'être placé à côté des Bacon & des Locke.

CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue, en 1619, d'un pere ministre, fut élevé par lui dans le sein de la théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant huit ans la théologie à Nismes avec le plus grand succès. Claude s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise, le ministere lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut ministre de Charenton, depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'Orange le gratifia d'une pension. Il mourut peu de tems après, en 1687, regardé par son parti comme l'homme le plus capable de combattre Arnauld & Bossuet. Son éloquence étoit forte, animée, serrée, pressante. Il manquoit d'une certaine élégance; mais son style n'en étoit pas moins fort, pour être simple. Peu de controversistes se sont servis plus heureusement des finesses de la logique & des autorités de l'érudition; il en tira tout le parti qu'on peut s'en promettre quand on a contre soi la vérité, & qu'on ne peut tabler que sur des principes faux. On remarque ce caractere dans tous ses ouvrages, dont les principaux sont : I. *Réponse au Traité de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défense de la Réformation*, ou *Réponse aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 vol. in-4° & in-12. III. *Réponse à la Conférence de Bossuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Protestans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne, 1713, in-12; ouvrage où il paroît avoir oublié les maux que la secte avoit causés dans ce pays. Bayle lui-même se moque des lamentations des Calvinistes sur leurs prétendues persécutions, & leur déclare que leur conduite justifie pleinement la sévérité avec laquelle on les a traités en France. V. Plusieurs *Sermons*, in-8°, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. Cinq volumes in-12 d'*Œuvres posthumes*, contenant divers Traités de théologie & de controverse. Sa *Vie* a été écrite par la Devese, Amsterdam, 1687, in-16.

CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit

à La Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une Dissertation latine sur la salutation des anciens, Utrecht, 1702, in-12; à l'âge de 18 ans, une autre Dissertation dans la même langue, sur les nourrices & les pédagogues: ces deux Dissertations ont été réunies & publiées à Utrecht en 1702, in-12. S'étant consacré ensuite à l'étude de la théologie, il devint pasteur de l'église françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après sa mort, son frere fit imprimer un vol. de ses Sermons, où il y a plus de solidité que d'ornemens & de pathétique.

CLAUDIA QUINTIA, Vestale, soupçonnée de libertinage, saisit l'occasion d'une grande solemnité pour faire éclater son innocence. Le vaisseau qui transportoit de Phrygie à Rome la déesse Idée, la *grande mere des Dieux*, s'arrêta tout d'un coup à l'entrée du Tibre, sans qu'on pût le faire avancer; mais Claudia, dit l'histoire ou la fable, le tira sans peine avec sa ceinture (*voyez* VESTA). Du reste, cette grande déesse, que les Romains reçurent avec une joie & une pompe incroyables, n'étoit autre chose qu'une pierre sans sculpture & sans forme. « Peut-on, dit Rollin, » lire les honneurs divins rendus à cette pierre brute par » un peuple si sage d'ailleurs, » sans déplorer les funestes effets de l'idolâtrie, & sans remercier avec la plus vive reconnoissance le Dieu miséricordieux qui nous en a préservés ».

CLAUDIA, dame Romaine, convertie par S. Paul, dont parle cet Apôtre sur la fin de la IIe. Epître à Timothée. On ignore de qui elle étoit femme.

CLAUDIA, (Antonia) fille de l'empereur Claude, fut d'abord mariée à Cneïus Pompeïus, condamné à perdre la tête à l'instigation de Messaline; & ensuite à Sylla Faustus, dont elle eut un fils. Ce second époux de Claudia fut assassiné par ordre de Néron l'an 62 de J. C. Elle fut elle-même victime de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de Poppée, morte enceinte sous ses coups, il offrit de donner la main à Claudia & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejeta ses offres, & Néron lui fit ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

CLAUDIEN, poëte latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous Arcadius & Honorius, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de Stilicon, qui périt en voulant usurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme, devenu coupable, fut un crime, & Claudien quitta la cour. On croit qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite & la disgrace. Ce poëte étoit né avec un esprit vif & élevé: c'est le caractere de ses écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'Homere, des expressions de génie, de la force quand il peint, de la précision toutes les fois qu'il est sans images, assez d'étendue dans ses tableaux, & sur-tout la plus grande richesse dans ses couleurs: voilà les beautés de Claudien. Mais il est rare que la fin de ses pieces réponde à leur

commencement. Il eſt ſouvent enflé. Il ſe laiſſe emporter à ſes ſaillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent ſans ceſſe dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'eſt le poëte héroïque qui a le plus approché de Virgile, devoient auſſi remarquer que ce n'eſt que de fort loin. Il paſſa pourtant pour un des derniers poëtes latins, qui aient eu quelque pureté dans un ſiecle groſſier. Parmi les éditions de Claudien, on eſtime la premiere, Vicence, 1482, in-fol.; celle de Heinſius, le fils, Elzevir, 1650, in-12; celle de Barthius, quoique chargée d'un long commentaire, Francfort, 1650, in-4°; celle des *Variorum*, 1665, in-8°; l'édition donnée in-4°, 1677, *ad uſum Delphini*; celle-ci eſt peu commune; enfin celle de Burman, Amſterdam, 1760, in-4°. Les pieces que les connoiſſeurs liſent avec le plus de plaiſir dans Claudien, ſont les *Invectives* contre Rufin, en deux livres; celles contre Eutrope, auſſi en deux. Après ces pieces, vient le poëme de l'*Enlevement de Proſerpine*; & celui *du Conſulat d'Honorius* ſuit de près. Pluſieurs critiques ont cru que Claudien étoit chrétien, mais il paroît qu'ils ſe ſont trompés, & que ce n'eſt que par conſidération pour Honorius que le poëte a quelquefois célébré cette Religion.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de Mamert, archevêque de Vienne, publia dans le cinquieme ſiecle un *Traité ſur la nature de l'Ame* contre Fauſte de Riez qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'eſt pas ſpirituelle, Hanau, 1612, & Zwickau, 1655, 1 vol. in-8°. L'*Hiſtoire eccléſiaſtique* de l'abbé Racine lui attribue une piece de vers contre la poéſie profane; mais ce poëme eſt une ſuite de la Lettre de S. Paulin de Nole à Jove. C'eſt avec plus de raiſon qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que pluſieurs dioceſes chantent au vendredi-ſaint: *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, &c. Elle ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres, & dans les livres d'égliſe. Mamert avoit été moine dans ſa jeuneſſe, & avoit lu une partie des auteurs Grecs & Latins. Il étoit un des plus ſavans de ſon tems, & mourut en 473 ou 474.

CLAUDIUS PULCHER, fils *d'Appius Claudius Cœcus*, conſul Romain l'an 249 avant J. C. avec L. Julius Pullus, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entrepriſe ſur Drepani; mais Aſdrubal, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de ſon port. Claudius, quoique ſurpris de trouver les ennemis en bonne poſture, les attaqua inconſidérément. Aſdrubal, ſe ſervant de ſon avantage, coula à fond pluſieurs vaiſſeaux des Romains, en prit 93, & pourſuivit les autres juſqu'auprès de Lilybée. Les dévots du paganiſme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris ſa ſource dans une religion plus éclairée) que Claudius avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtiment; car, comme on lui préſenta la cage où étoient les oiſeaux ſacrés, voyant qu'ils ne vouloient point manger: *Qu'ils boivent*, dit-il, *puiſqu'ils*

*ne veulent pas manger ;* & aussi-tôt il les fit jeter à l'eau. Claudius de retour à Rome, fut déposé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il désigna un certain C. Glaucia, l'objet de la risée du peuple. Le sénat contraignit ce dernier à se démettre en faveur d'Attilius Collatinus. Claudius ne respectoit pas plus sa patrie que sa religion. Il étoit un de ces téméraires trop communs aujourd'hui, qui se moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéissance qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

CLAUDIUS, (Appius) décemvir Romain, très-connu par la mort de Virginie. *Voyez* VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marseille dans le 5*e*. siecle, mort sous l'empire de Théodose le jeune & de Valentinien III, laissa un *Poëme sur la Génese* en vers hexametres, & une Epître à l'abbé Salomon contre la corruption des mœurs de son siecle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8°., 1536, 1545, 1560, avec les *Poësies de saint Avite* de Vienne. Victor mourut vers l'an 445.

CLAVER, (Pierre) issu d'une des meilleures maisons de la Catalogne, entra chez les Jésuites, à Tarragone, en 1602, & obtint, en 1610, d'être envoyé en Amérique avec quelques autres missionnaires, pour prêcher la foi à Carthagene, & dans les provinces voisines. A peine fut-il arrivé, qu'il se sentit ému des plus vifs sentimens de compassion & de charité, pour les pauvres Negres, qui gémissoient tout à la fois sous l'esclavage du démon & des hommes. Occupé nuit & jour des moyens de soulager leurs miseres spirituelles & corporelles, on l'eût pris pour l'esclave des esclaves. Il visitoit les prisons & les hôpitaux, & s'appliquoit avec une ardeur infatigable à la conversion des infideles & des mauvais chrétiens. Il est aisé de juger de quelles bénédictions furent comblés les travaux d'un tel ministre. Dieu favorisa aussi son serviteur du don des miracles. Le P. Claver mourut le 8 septembre 1654, âgé d'environ 72 ans. Benoît XIV confirma en 1747, le décret de la congrégation des Rites, qui déclara compétentes & suffisantes les preuves du degré d'héroïsme, dans lequel ce vénérable missionnaire a possédé, & pratiqué toutes les vertus chrétiennes. Voyez sa *Vie* par le P. Fleuriau.

CLAVERS, (Henri) né à Louvain le 14 décembre 1735, recteur magnifique de l'université, se rendit principalement célebre par la vigoureuse résistance qu'il opposa en 1788, à la destruction de cette école illustre, par son exil & les durs traitemens qu'il essuya dans une cause si honorable. Il mourut à Louvain le 7 juin 1790, n'ayant joui que très-peu de tems de la consolation de voir les sciences & la Religion vengées. L'université a publié sa Notice nécrologique, où l'on trouve vraiment le *fortem & tenacem propositi virum*, & en même tems un tableau touchant de la détresse où étoit

réduite alors cette ancienne & orthodoxe école.

CLAVIGNY, (Jacques de la Mariouse de) du diocese de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, est auteur de plusieurs petits ouvrages in-12. I. *Traduction libre des Psaumes des Vêpres du Dimanche.* II. *Du Luxe.* III. *La Vie de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre.* IV. *Les Prieres que David a faites à Dieu comme roi.* Il mourut en 1702.

CLAVILLE, *voyez* MAISTRE.

CLAVIUS, (Christophe) Jésuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où Grégoire XIII l'employa à la correction du calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'est ce qu'il exécuta dans son traité de *Calendario Gregoriano.* Cet ouvrage fut attaqué par plusieurs Protestans passionnés, entr'autres par Joseph Scaliger; mais Clavius le défendit avec autant de savoir que de vivacité. Ce jésuite, aussi profond géometre qu'habile astronome, fut regardé comme un nouvel Euclide. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis en cinq vol. in-fol. « Ce sont de ces collections, dit un auteur, dont » un savant ne sauroit guere se » passer ». On y trouve: I. Des Commentaires sur Euclide, sur Théodore, sur Sacrobosco. II. Des Traités de mathématiques. III. Ses *Apologies du Calendrier Romain* contre Scaliger. Clavius mourut en 1612, à 75 ans, terrassé par un buffle en fureur, pendant qu'il visitoit les sept églises de Rome.

CLAYTON ou CLEYTON, (Robert) prélat Irlandois, membre de la société royale & de celle des antiquaires de Londres, fut évêque de Killala en 1729, puis de Corck en 1735, & enfin de Clogher en 1745, & mourut le 25 février 1758, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages estimés, tous écrits en anglois. I. *Introduction à l'Histoire des Juifs*, traduit de l'anglois en françois, Leyde, 1752, in-4°. II. *La Chronologie du texte hébreu défendue*, 1751, in-4°. III. *Recherches sur la naissance du Messie*, 1751, in-8°. IV. *Le Dogme de la Trinité conforme aux lumieres de la raison*, 1751, in-4°; ce qu'il faut entendre d'une conformité négative, c'est-à-dire, d'une non opposition; ouvrage qui a beaucoup de rapport au traité de Leibnitz, intitulé: *Sacro-Sancta Trinitas per nova argumenta logica defensa.* V. *Défense de l'Histoire du Vieux & du Nouveau-Testament*, contre milord Bolyngbrocke, 1752-1759, 3 vol. in-8°. VI. *Journal d'un voyage du Grand-Caire au Mont-Sinaï, avec des remarques sur l'origine des Hyérogliphes, & la Mythologie des anciens Egyptiens*, 1753, in-4°.

CLÉANDRE, phrygien d'origine, esclave de condition, sut gagner les bonnes graces de l'empereur Commode, qui en fit son favori & son chambellan, l'an 182 de J. C., après la mort de Perennius, puni 2 ans auparavant du dernier supplice pour ses concussions & ses crimes. Cléandre, dans ce poste glissant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il succédoit. Créé ministre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire;

il mettoit à prix d'argent des affranchis dans le sénat, & l'on compta en une seule année 25 consuls désignés. Il cassoit les jugemens des magistrats; & ceux qui lui étoient suspects, il les rendoit criminels auprès de son maître. Enfin son insolence & sa cruauté allerent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'empereur, contraint d'abandonner Cléandre à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philosophe stoïcien, né à Assos, dans la Troade, en Asie, fut d'abord athlete, & se mit ensuite parmi les disciples de Zénon. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faisoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme: il puisoit de l'eau pour l'un, & pétrissoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un présent; mais le philosophe, que la singularité illustroit, refusa de l'accepter. Après la mort de Zénon, il remplit sa place au portique, & eut pour disciples, le roi Antigonus, & Chrysippe qui fut son successeur. Cléanthe qui florissoit environ l'an 240 avant Jesus-Christ, se laissa mourir de faim à l'âge de 70 ans, & selon quelques-uns, à 99. Cet homme qui n'avoit pas le courage de supporter la vie, enduroit assez patiemment les plaisanteries des philosophes ses confreres; mais ce n'étoit pas sans assaisonner ses réponses de quelque grain de vanité. Quelqu'un l'ayant appellé âne: *Je suis celui de Zénon*, répondit-il, *& il n'y a que moi seul qui puisse porter son paquet.* On lui reprochoit un jour sa timidité: *C'est un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes.* Il comparoit les Péripatéticiens aux instrumens de musique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes: comparaison qui peut être appliquée à bien des philosophes.

CLÉARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par sa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux se réfugier dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, que d'obéir. Après la victoire d'Artaxercès sur ce prince, son frere, Cléarque alla chez Tissapherne, satrape d'Artaxercès, avec plusieurs officiers Grecs. Tissapherne les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, *qu'on ne sauroit rien faire d'une armée sans une sévere discipline:* aussi répétoit-il souvent, *qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis.*

CLÉARQUE, philosophe péripatéticien, & disciple d'Aristote, étoit natif de Sorli. Les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & assurent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de sa secte. Il composa divers ouvrages, dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le sommeil*, conservé par Josephe.

CLÉLIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à Porsenna, lorsqu'il mit le siege devant Rome, vers l'an 507 avant J. C., pour rétablir les Tarquins

ſur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle ſe ſauva & paſſa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. Porſenna, à qui on la renvoya, lui fit préſent d'un cheval ſuperbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ſes compagnes qu'elle voudroit : elle choiſit les plus jeunes, parce que leur âge les expoſoit davantage. Le ſénat fit ériger à cette héroïne une ſtatue équeſtre dans la place publique.

CLÉMANGIS *ou* CLAMINGES, (Nicolas de) né à Clamenges, village du dioceſe de Châlons, docteur de Sorbonne, enſuite recteur de l'univerſité de Paris, fut ſecrétaire de l'antipape Benoît XIII. On l'accuſa d'avoir dreſſé la bulle d'excommunication contre le roi de France. N'ayant pu ſe laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la chartreuſe de Valle-Profonde, & y compoſa pluſieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé ſon pardon, il ſortit de ſa retraite, & mourut proviſeur du college de Navarre vers 1430, & ſelon quelques auteurs, en 1440. On voit encore dans la chapelle de ce college où il fut enterré, ſon épitaphe que voici :

*Belga fui, Catalaunus eram, Clamingius ortu.*
*Hic humus oſſa tenet, ſpiritus aſtra petit.*

Il avoit été chanoine de Langres; il étoit alors chantre & archidiacre de Paris. On a de lui entr'autres ouvrages : *De ſtudiis theologicis*, inſéré dans le *Spicilege du P. d'Acheri*, & pluſieurs Lettres. Son latin eſt aſſez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il contribua beaucoup à ranimer l'étude des belles-lettres, & à rappeller dans ſa nation le ſtyle des anciens, dont il approche beaucoup pour l'éloquence, la nobleſſe des penſées, l'élégance du ſtyle, les applications des auteurs profanes & ſacrés. Quant au traité *De corrupto eccleſiæ ſtatu*, que quelques auteurs lui ont attribué, il paroît certain qu'il n'eſt pas de lui. *Voyez* JEAN DE CHELM.

CLÉMENCE, (Joſeph-Guillaume) né au Havre-de-Grace, chanoine de Rouen, s'eſt fait connoître par des ouvrages ſavans & ſolides, où le Chriſtianiſme eſt défendu avec dignité & avec force : tels que *La Défenſe des Livres de l'Ancien-Teſtament contre la Philoſophie de l'Hiſtoire;* & *L'Authenticité des Livres tant du Nouveau que de l'Ancien-Teſtament, démontrée, & leur véridicité défendue; en Réfutation de la Bible enfin expliquée de V.* Ce dernier ouvrage imprimé à Paris en 1782, 1 vol. in-8°, décele autant d'érudition que de critique; il eſt écrit d'une maniere vigoureuſe & avec tout le laconiſme que la choſe comporte. Sous ces conſidérations on le préfere à celui que M. Contant de la Molette a écrit pour réfuter la même production de Voltaire. » En reconnoiſſant, dit un » critique, dans M. Contant » un grand nombre de bonnes » obſervations, il faut convenir qu'un étalage ſouvent » inutile de ſcience hébraïque, » & des diſcuſſions grammaticales, ſemblent y prendre » la place des raiſonnemens

» les plus victorieux que la » matiere fait naître comme » d'elle-même; & qu'en géné» ral sa maniere n'a ni la pré» cision, ni la dignité, ni la lo» gique de M. Clémence ». Il y a cependant dans le traité de celui-ci quelques inadvertances & inexactitudes, qu'il étoit facile d'éviter. On a encore de lui *Les Caracteres du Messie vérifiés en Jesus de Nazareth*, Rouen, 1776, 2 vol. in-8°. Il vivoit encore en 1784.

CLÉMENCET, (D. Charles) né en 1704 à Painblanc, diocese d'Autun, entra dans la congrégation de saint Maur en 1722. Après avoir enseigné la rhétorique à Pont-le-Voy, il fut appellé à Paris dans le monastere des Blancs-Manteaux. C'étoit un homme ardent, attaché à ses opinions, & souffrant avec peine qu'on les combattît. « Il ne falloit pas dire » (au rapport de D. Chaudon) » en sa présence, ni du mal de » Mrs. de Port-Royal, ni du » bien des Jésuites ». Doué d'une mémoire heureuse, & né avec l'amour du travail, il écrivit jusqu'au tombeau. On a de lui: I. *L'Art de vérifier les dates*, commencé par D. Maur d'Antine, qu'il publia avec D. Durand, 1750, in-4°, & qu'il fit réimprimer avec D. Clément, corrigé & augmenté en 1770, in-fol. On l'a encore augmenté; & en 1784, il étoit en 2 vol. in-fol.; nombre qui depuis est allé encore en croissant. Il y a beaucoup de recherches & d'érudition, mais aussi beaucoup d'idées singulieres, de calculs exotiques, & pour ainsi dire arbitraires, revêtus d'un appareil de critique, propre à subjuguer les ames admiratrices des choses nouvelles. On voit sans peine que les rédacteurs ont moins cherché à instruire qu'à se distinguer, plus attentifs à quitter les routes battues, qu'à saisir la vérité & l'ordre exact de l'histoire. La derniere édition sur-tout est infectée de l'esprit de ce parti qui a produit les convulsions de S. Médard, & qui sous des apparences opposées, se réunit à la philosophie du jour, pour travailler chacun à sa maniere à démolir le grand édifice de l'Eglise Catholique; comme les Pharisiens & les Sadducéens travaillerent sous les auspices de l'hypocrisie & du libertinage, d'une orthodoxie factice & du plus grossier matérialisme, à déshonorer & à perdre la synagogue (*voy.* PARIS, MONTGERON, ROCHE Jacques, & la fin de l'art. JANSENIUS). Il a paru en 1750 sur cet ouvrage, une *Lettre* pleine de bonnes observations, dont quelques-unes ont été insérées dans les *Mémoires de Trévoux*, 1750, novembre, pag. 2656. Voyez aussi le *Journ. hist. & littér.* 15 février 1785, p. 241. — 1 octobre 1785, p. 240. — 1 octobre 1790, p. 185. On trouve dans ce dernier *numéro* la réponse à la prétendue apologie des auteurs. Un critique connu a nommé ce fameux ouvrage: *L'Art de vérifier les dates & de falsifier les faits.* II. *Histoire générale de Port-Royal*, 1755-1757, 10 vol. in-12. On en a une autre de Racine; & encore une autre, publiée en 1786. Toutes ces histoires se réduisent à nous apprendre que l'esprit de dispute & de parti amena enfin la

destruction & démolition totale de ce monastere célebre. » Louis XIV, dit un auteur, » lassé de voir des fillettes infatigablement argumenter sur » la grace & la prédestination, » rejeter les décisions de l'E» glise, faire de leur maison » le rendez-vous de tous les » factieux d'un parti fanatique » & dangereux, a pris enfin, de » concert avec le pape, la sage » résolution de mettre ces pau» vres & inquietes créatures » dans une situation plus pai» sible, en les dispersant en di» vers monasteres, & de faire » raser leur maison. La charrue » y a passé, & on a vu croître » de bons épis là où l'on n'en» tendoit que de tristes ergo» teries sur S. Augustin ». III. *Lettres à Morenas sur son Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury*, 1757, in-12; on y retrouve la chaleur de son esprit & de son parti. IV. Les tomes X & XI *de l'Histoire Littéraire de France* (voyez RIVET de la Grange). Il en a paru un depuis par D. Clément. V. *Justification du Sommaire de l'Histoire Ecclésiastique de Racine*, 1760, in-12 (*voyez* RACINE Bonaventure). VII. Il a travaillé au recueil des *Lettres des Papes* avec D. Durand; ouvrage commencé par D. Coustant. VIII. *La vérité & l'innocence victorieuses de l'erreur & de la calomnie, au sujet du projet de Bourg-Fontaine*, 1758, 2 vol. in-12 (*voyez* FILLEAU). » Ce livre qui est écrit chau» dement (dit D. Chaudon), » n'est pas le seul dans lequel » l'auteur ait réfuté les Jésuites. » Il donna diverses brochures » contre eux avant & après » l'arrêt du parlement de 1762. » Il auroit été sans doute plus » généreux de ne pas jeter des » pierres à des gens qui étoient » à terre. Mais puisqu'un reli» gieux vouloit écrire contre » des religieux, il auroit dû » prendre un ton plus modéré; » le sien ne l'étoit assurément » pas. Qu'on en juge par ce » titre d'une de ses brochures: » *Authenticité des pieces du Pro» cès criminel de religion & d'é» tat qui s'instruit contre les » Jésuites depuis deux cents ans,* » *démontrée*; 1760, in-12 ». C'est Clémencet qui a le plus contribué à la fameuse collection, intitulée: *Extraits des Assertions dangereuses & pernicieuses des Ouvrages des Jésuites*. Ouvrage où l'on voit partout, selon l'évêque de Sarlat (*Instruction pastorale du 28 novembre* 1764) l'empreinte d'une main ennemie de Dieu & de ses saints, de l'Eglise & de ses ministres, du roi & de ses sujets. *Voyez* cette *Instruction*, celle de l'archevêque de Paris du 28 octobre 1763, où cet ouvrage est réfuté avec assez de détail. *Voyez* encore la *Réponse aux Extraits des Assertions*, 1763, 3 vol. in-4°, où l'on montre les falsifications & les altérations de toute espece, dont les *Extraits* sont farcis.

CLÉMENT, (Cassius Clémens) sénateur, prit le parti de Pescennius Niger, contre l'empereur Sévere. Comme ce prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse: Que la cause de Niger, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste que celle de Sévere qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux

eu le même but de détrôner un uſurpateur ; & que ſi Sévere puniſſoit les partiſans de Niger, il devoit punir les ſiens propres; que c'étoit commettre une injuſtice, dont il ne ſe laveroit jamais aux yeux de la poſtérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à Clément, avec une partie de ſes biens, l'an de J. C. 194.

CLÉMENT I, (S.) diſciple de S. Pierre, dont il reçut l'ordination, ſuivant le témoignage de Tertullien, ſuccéda l'an 91 à S. Clet ou Anaclet. S. Paul parle de lui dans ſon *Epître aux Philippiens*. Ce fut ſous ſon pontificat que Domitien excita la ſeconde perſécution contre les Chrétiens. Quelques ſavans prétendent que c'eſt à S. Clément qu'on doit la miſſion des premiers évêques dans les Gaules, que d'autres rapportent au pontificat de S. Fabien. Il mourut ſaintement, ou ſelon d'autres, il ſouffrit le martyre l'an 100. Les actes que Métaphraſte nous a donnés de ſon martyre, ne méritent aucune conſidération ; mais cela ne prouve pas que S. Clément n'a pas verſé ſon ſang pour la foi. Rufin, le pape Zozime, & le concile de Bazas, tenu en 452, lui donnent expreſſément le titre de martyr. Il eſt mis auſſi au nombre des martyrs dans le canon de la Meſſe. On a attribué à ce ſaint pape : I. Les *Conſtitutions apoſtoliques*, livre ancien & utile. II. Les *Récognitions*, ouvrage cité par Origene, ſaint Epiphane & Rufin, qui ont cru qu'effectivement ce livre étoit de S. Clément, mais que les Ebionites l'avoient étrangement défiguré ; le pape Gélaſe l'a mis au rang des livres apocryphes. III. Cinq Lettres qui ſont du nombre des Décrétales. Les critiques conviennent aujourd'hui aſſez généralement, que tout cela n'eſt pas de S. Clément. Ce qui en eſt indubitablement, eſt une *Epître aux Corinthiens*, long-tems perdue, retrouvée dans le 17e. ſiecle, & publiée à Oxford en 1633 par Patricius Junius, ſur un manuſcrit venu d'Alexandrie, où elle eſt à la fin du Nouveau-Teſtament. C'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité. « Il y a, dit Tillemont, beaucoup de force » & d'onction, accompagnée » de prudence, de douceur, » de zele & de charité. Le » ſtyle en eſt clair. Elle a un » grand rapport avec l'*Epître* » *aux Hébreux*. On y trouve » le même ſens & les mêmes » paroles ; ce qui a fait croire » à quelques-uns que S. Clé» ment étoit le traducteur de » cette Epître de S. Paul » Pluſieurs critiques lui attribuent encore une autre Lettre aux Corinthiens, dont il ne nous reſte qu'un grand fragment publié en latin par Godefroi Wendelin, & en grec par Patricius Junius. Il paroît en effet, qu'il en eſt véritablement l'auteur. S. Denis de Corinthe, dans ſa Lettre à Soter, évêque de Rome, atteſte que de tems immémorial on la liſoit dans ſon égliſe. S. Irénée la qualifie de *très-puiſſante & très-perſuaſive*. Clément d'Alexandrie la rapporte dans ſes Stromates, ſect. 5, conforme au fragment que nous en avons. Origene la cite dans ſon Commentaire ſur S. Jean, & dans ſon livre des *Principes*. Il eſt

aux, comme le dit M. de Buigny, *qu'Eusebe, S. Jerôme & Photius la rejettent absolument.* Philippe Rondinini a donné la Vie de ce saint pape sous ce titre : *De S. Clemente papa & martyre, ejusque basilica in urbe Roma*, Rome, 1706, in-4°.

CLÉMENT II, Saxon, appellé auparavant Suidger, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zele contre la simonie.

CLÉMENT III, (Paul *ou* Paulin) Romain, évêque de Preneste, obtint la chaire apostolique après Grégoire VIII, le 19 décembre 1187, & mourut le 27 mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins. C'est le premier des papes qui ait ajouté l'année de son pontificat aux dates du lieu & du jour.

CLÉMENT IV, (Guy Foulquois ou de Foulques) né de parens nobles à St. Gilles sur le Rhône, d'abord militaire, ensuite jurisconsulte, devint secrétaire de S. Louis. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta sur le saint-siege en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 3 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Rien n'égale la modestie de ce pape, comme on le voit par une lettre qu'il écrivit à Pierre-le-Gros, son neveu. Il ne veut point que ses parens viennent le trouver sans un ordre particulier, ni qu'ils s'enorgueillissent, & cherchent des partis plus avantageux à cause de son élévation, ni qu'ils se chargent de recommandation pour personne. Ses filles étant recherchées en mariage, il leur offrit une dot si modique qu'elles aimerent mieux se faire religieuses. Celle qu'il promit à sa niece, ne fut que de 300 livres tournois, encore à condition qu'elle épouseroit le fils d'un simple chevalier. Il tâcha de dissuader S. Louis d'une nouvelle croisade, & ne la publia qu'avec répugnance ; non qu'il improuvât le but de ces expéditions, mais parce que les mauvais succès qu'elles avoient eus jusqu'alors, lui inspiroient une timidité prudente. On a dit que lorsque Charles de France, roi de Sicile, le consulta sur ce qu'il devoit faire de Conradin, son prisonnier & son concurrent, le pontife lui conseilla de le faire mourir; mais Fleury & Muratori le justifient de cette fausse imputation, & le P. Jacob Spon encore mieux, en prouvant que Conradin fut mis à mort un an après celle du pape. On sait qu'après la mort de ce pape, il y eut un interregne de trois ans. « Ce fut dans cet intervalle, dit un autre historien, » marqué avec précision par » Guillaume de Pui-Laurent, » & par la chronologie de Montfort, qu'ont suivi les critiques modernes les plus estimables, & par conséquent » après la mort de Clément IV, » que Charles d'Anjou fit mourir le jeune Conradin. Il est » donc inutile d'alléguer avec » quelques apologistes simulés, » pour paroître défendre Clément d'avoir contribué à

» cette exécution barbare ; il » est, dis-je, plus qu'inutile » d'alléguer que Charles en fut » repris par ce pape & par ses » cardinaux ». C'est sous le pontificat de Clément IV, que les confreres du Gonfanon s'associerent à Rome en l'honneur de la Ste. Vierge Cette confrérie a été, dit-on, la premiere & le modele de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des Lettres dans le *Thesaurus anecdotorum* de Martenne.

CLÉMENT V, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth né à Villaudran dans le diocese de Bordeaux, fut archevêque de cette église en 1300. Après la mort de Benoît XI, le sacré college long-tems divisé, se réunit en sa faveur. Son couronnement se fit le 14 septembre 1305, à Lyon, où il appella les cardinaux. Matthieu-Rosso des Ursins, leur doyen, dit à cette occasion : *L'Eglise ne reviendra de long-tems en Italie ; je connois les Gascons.* Le vieux cardinal ne se trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour Romaine sur le bord du Rhône. Il déclara vouloir faire son séjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. «. Cependant » toutes les raisons, dit l'abbé » Berault, faisoient du séjour » habituel de Rome, un de» voir indispensable pour le » pape, en qualité tant de chef » de l'Eglise, que d'évêque de » cette capitale du monde. » C'étoit-là que le prince des » Apôtres avoit transféré, de » l'Orient, la primauté de l'a» postolat ; & en quittant le » séjour d'Antioche, il avoit » quitté en même tems le titre » de cette Eglise, à laquelle il » avoit eu soin de préposer un » nouvel évêque. Par un en» chaînement de révolutions & » de conjonctures, où les plus » hardis penseurs n'ont pu mé» connoître la conduite de la » Providence, la souveraineté » de Rome, en passant à ses » pontifes, les y a mis sur un » pied aussi digne de la surémi« nence de leur rang, que fa» vorable à la sainte liberté de » leur ministere. Les factions » passageres des Romains, les » troubles & les dangers de » l'Italie, de l'aveu même des » apologistes de Clément V, » n'en eussent point banni un » S. Léon, un S. Grégoire, tant » d'autres pontifes d'une hé» roïque vertu : & que doivent » donc être tous les souverains » pontifes, sinon des hommes » supérieurs aux foiblesses or» dinaires de l'humanité » ! Les Romains se plaignirent beaucoup, & malheureusement la conduite de Clément V sembloit fournir à la médisance. Ils dirent qu'il avoit établi le saint siege en France, pour ne pas se séparer de la comtesse de Perigord, fille du comte de Foix, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accusoit de faire un honteux trafic des choses sacrées, &c. Ces reproches & d'autres qui peuvent être fondés à quelques égards, ont été beaucoup exagérés par Villani & d'autres historiens. Pour en juger sans préoccupation, il faut lire la sage & savante Dissertation du P. Berthier, qu'on voit à la tête du 13e. tome de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane.* Clément se joignit à Philippe-le

...el, pour exterminer l'ordre ...s Templiers, l'abolit en par... dans un consistoire secret ...endant le concile général de ...ienne en 1312. On connoît ...s jugemens divers que les his...oriens ont portés de cette abo...tion. Il paroît indubitable que ... pape & le roi ont eu de ...ès-grands torts, au moins ...ans la maniere de procéder. ...ous observerons seulement ...ue cette abolition ne s'est faite ...ue par un décret provisoire & ...on par un jugement définitif ...r la réalité des crimes des ac...usés. *Non per modum definiti...æ sententiæ, sed per viam provi...onis & ordinationis apostolicæ.* ...l est certain que les Templiers, ...upposés même innocens, ne ...ouvoient plus exister avec hon...eur & avec fruit. Les historiens ...ont d'accord, qu'ils sont con...enus d'abord généralement les faits qu'on leur reprochoit; ...oit crainte, soit espérance, ils ...nt avoué, quoique quelques-...ns se soient rétractés ensuite. Or, des hommes assez lâches ...our se déshonorer eux-mêmes, ...our se couvrir de la honte des ...rimes les plus énormes, ne ...ouvoient plus servir l'Eglise de Dieu sans scandale & sans mur...mure de la part des fideles (*voy.* MOLAY, Jacques de). Ce pon...tife mourut le 20 avril 1314, à Roquemaure, près d'Avignon, comme il se faisoit transporter à Bordeaux pour respirer l'air natal. Sa mort presque subite, qui parut être la suite de l'ajournement fait par Molay (voyez encore ce mot), & divers accidens qui empoisonnerent sa vie, furent regardés comme une punition de la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des Templiers; & de la fausse démarche de faire d'Avignon la résidence du pontife Romain. Son couronnement avoit été suivi de présages, que les Italiens regarderent comme funestes. Ce spectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de spectateurs, s'écroula, blessa Philippe-le-Bel, écrasa le duc de Bretagne, renversa le pape & lui fit tomber la tiare de dessus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la translation du saint-siege, *la captivité de Babylone.* On doit à Clément V une Compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avoit présidé, que de ses épîtres ou constitutions: c'est ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence, 1460, 1467 & 1471, in-fol, sont rares.

CLÉMENT VI, (Pierre-Roger) Limousin, docteur de Paris, monta sur le siege pontifical en 1342, après la mort de Benoît XII. Il avoit été bénédictin de la Chaise-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de son pontificat fut marqué par la publication d'une bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inonderent Avignon & fatiguerent le pape. Clément ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réserves de prélatures & d'abbayes, en dérogeant aux élections des chapitres & des communautés; dérogation qui produisit peut-être un mal

plus grand que le bien qu'il vouloit faire. En 1343, il accorda pour la 50e. année, l'indulgence, que Boniface VIII n'avoit établie que pour la centieme. Sa bulle est la premiere qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, jusqu'à 1200 mille pélerins. Clément VI mourut en 1352, dans de grands sentimens de religion. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une constitution où il disoit : « Si autrefois étant » à un moindre rang, ou depuis que nous sommes élevés » sur la chaire apostolique, il » nous est échappé, en disputant ou en prêchant quelque » chose contre la foi catholique ou la morale chrétienne, » nous le révoquons & le soumettons à la correction du » Saint-Siege ». Pétrarque qui vivoit de son tems, lui donne l'éloge de très-savant Pontife. Clément VI n'oublia rien pour délivrer l'Italie de la tyrannie de Louis de Baviere qui avoit pris le titre d'Empereur; il envoya un légat dans le royaume de Naples pour travailler à la réunion des Grecs & des Arméniens. Ce pape a composé divers ouvrages, des Sermons & un beau Discours à la canonisation de S. Yves. Fleury (tom. XX, liv. 96, n. 13) a tracé un portrait peu favorable de ce pape, sur la seule autorité de Matthieu Villani, historien passionné, créature de Louis de Baviere, d'autant plus suspect sur le compte de Clément, qu'il ne voit rien en lui que d'odieux, à l'exception de sa science, qu'il fait l'effort de donner pour médiocre; tandis qu'une foule d'autres historiens lui accordent une érudition & des lumieres supérieures, une extrême bienfaisance, un fonds d'humanité, de bonté & de douceur, qui a fait dire à Pétrarque lui-même, que jamais personne n'avoit porté à plus juste titre le nom de *Clément*. Un particulier qui l'avoit grièvement offensé dans sa premiere condition, osa lui demander une grace extraordinaire quand il fut pape. Clément se souvint de l'injure, & dit : *Non, jamais on ne me reprochera de m'être vengé;* & sur le champ il accorda ce qu'on lui demandoit (*voyez* AUDEBRAND). La facilité confiante avec laquelle Fleury a répété les calomnies de Villani, doit suffire pour tenir le lecteur en garde contre les jugemens que cet historien de l'Église a portés sur plusieurs hommes illustres, & particuliérement sur quelques souverains pontifes.

CLÉMENT VII, (Jules de Médicis) d'abord chevalier de Rhodes, succéda à Adrien VI en 1523. Cru dans sa jeunesse fils naturel de Julien de Médicis, Léon X son parent le déclara légitime, sur la déposition de quelques personnes, qui assurerent qu'il y avoit eu entre son pere & sa mere une promesse de mariage. La faveur dont il jouit sous ce pape, la pourpre dont il fut honoré, lui frayerent le chemin à la chaire pontificale. Il reçut une ambassade solemnelle de David, roi d'Abyssinie, qui lui demanda des missionnaires, & reconnut sa primauté, dans l'assemblée de Boulogne, en présence de Charles-Quint, qui venoit d'être

ouronné empereur. Il se ligua avec François I, les princes d'Italie, & le roi d'Angleterre, contre Charles. Cette ligue appellée *sainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de Bourbon, qui avoit quitté François I pour Charles-Quint, fit sommer Clément VII de lui donner passage par Rome pour aller à Naples en 1527. Le pape refusa, & sa capitale fut saccagée pendant deux mois entiers. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les soldats de cette secte s'étant saisis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'assemblerent dans le conclave, revêtus de ces habits; & après avoir dégradé Clément, ils élurent à sa place l'héréfiarque Luther. Le pape, assiégé dans le château Saint-Ange, n'en sortit qu'au bout de six mois, déguisé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui imposer. Henri Spelmann, protestant Anglois, dans son *Histoire des sacrileges*, attribue ses disgraces à la facilité avec laquelle ce pape se prêta à la suppression de plusieurs monasteres, demandée par Wolsey. Clément VII eut bientôt après un nouveau sujet de chagrin. Ayant refusé, comme il le devoit, des lettres de divorce à Henri VIII, & se voyant forcé de condamner son mariage avec Anne de Boulen, il lança contre lui une bulle d'excommunication, qui servit à ce prince de prétexte pour consommer un des plus odieux schismes qui aient désolé l'Eglise catholique. Des auteurs peu instruits, ou trop avides à saisir les fables débitées contre les papes, ont dit que Clément VII avoit provoqué ce malheur par sa précipitation; mais c'est un conte réfuté par l'abbé Raynal dans ses *Anecd. hist.*, & par Voltaire, dans les *Annales de l'Empire*. Ce dernier dit expressément que le pape *ne put se dispenser d'excommunier Henri*. Cette calomnie d'ailleurs se réfute par toutes les circonstances d'un événement si désagréable au St.-Siege, par tout ce qui avoit précédé la consommation du schisme, par l'impossibilité évidente de ramener Henri à des principes chrétiens. L'abbé Berault met tout cela en évidence dans son *Histoire de l'Eglise*, accumule les faits qui confondent l'imposture, réfute la relation de Martin du Bellay qui, quand même elle seroit vraie, ne prouveroit rien, & conclut que, s'il y a quelque chose d'étonnant & d'excessif dans la conduite du pape, c'est sa constante & invincible patience qui s'est soutenue long-tems après l'évanouissement total de toute espérance de conciliation. Le caractere de Henri (*voyez* ce mot) est une espece de confirmation de ce que cet historien écrit sur cette matiere. Il conste d'ailleurs que l'excommunication ne fut portée que le 23 mars, & que dès le 14 du même mois le parlement avoit fait une défense sévere de reconnoître le St.-Siege. Il mourut le 26 septembre 1534, & eut Paul III pour successeur. Il avoit eu, quelque-tems avant sa mort, une entrevue à Marseille avec François I, qui maria son fils le duc d'Orléans, depuis Henri II, avec

Catherine de Médicis. *Voyez* GENEVE (Robert).

CLÉMENT VIII, (Hippolite Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'Innocent IX, le 30 janvier 1592. Craignant que le calvinisme ne vînt à régner en France avec Henri IV, il y envoya un légat, pour engager les Catholiques d'élire un roi; mais Henri ayant su que le pape étoit secrétement bien disposé à son égard, envoya à Rome du Perron & d'Ossat, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le St-Siege. Le pape extrêmement satisfait de cet événement, voulut le faire passer à la postérité par des médailles qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui d'Henri IV. Clément eut un nouveau sujet de joie dans la même année 1595; mais il ne fut que passager. Deux évêques Russiens vinrent prêter obédience au St-Siege, au nom du clergé de leur pays: mais de retour chez eux, ils trouverent leur église plus obstinée que jamais dans le schisme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie eut des suites plus heureuses. Les députés abjurerent entre ses mains les erreurs des Grecs, & reconnurent la primauté de l'Eglise Romaine. Le livre du Jésuite Molina ayant fait naître des disputes entre les Dominicains & les Jésuites sur les matieres de la grace, le roi d'Espagne renvoya les combattans à Clément VIII. Ce pontife établit à Rome les fameuses congrégations de *Auxiliis*, ou *des secours de la Grace*, composées de prélats & de docteurs distingués. Ces congrégations commencerent à s'assembler le 2 janvier 1598. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il assista en personne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes, continuerent jusqu'à sa mort, arrivée le 5 mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent sous Paul V, son successeur. Clément fut recommandable comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Jamais pape ne récompensa avec plus de soin les savans & les personnes de mérite; il éleva au cardinalat Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron, & plusieurs autres grands hommes. Après la mort d'Alfonse II, duc de Ferrare & de Modene, il accrut le domaine ecclésiastique du duché de Ferrare. César d'Est, cousin-germain d'Alfonse, mais déclaré bâtard, prit les armes inutilement, & s'accommoda avec le pape, en renonçant au Ferrarois. Clément VIII a corrigé le *Pontifical Romain*, imprimé à Paris en 1664, in-fol., & 1683, in-12; & le *Cérémonial des Évêques*, ibid., 1633, in-fol. Un historien véridique a porté de ce pontife le jugement suivant: » Zélé pour la propagation de » l'Evangile, pour l'extirpa- » tion des hérésies qui rava- » geoient l'Europe, pour la » conversion des schismatiques » de l'Orient, pour le rétablis- » sement des mœurs & de la » discipline, il étoit si infatiga- » blemen

» blement appliqué à tous ces » devoirs, que les années & » les infirmités ne lui firent ja- » mais rien relâcher de son tra- » vail. Il aimoit les sciences & » il étoit fort savant lui même, » libéral, extrêmement charita- » ble, sobre & frugal, ou plu- » tôt austere, jeûnant fré- » quemment, & ajoutant à ses » longues oraisons des prati- » tiques de pénitence qui au- » roient édifié dans un simple » religieux. Il se confessoit tous » les jours au pieux cardinal Ba- » ronius; & tous les jours sans » y manquer, il disoit la messe, » avec une dévotion qui lui fai- » soit bien souvent répandre » des larmes. Humble de cœur » & d'effet, nonobstant un cer- » tain air d'empire & un ton ab- » solu, on le vit plus d'une fois » au tribunal de la pénitence, » recevoir, comme eût fait un » bon curé, tous ceux qui se » présentoient. Jaloux encore » de conserver les droits de son » siege, il ne les outra point; » ou du moins il évita les excès » où avoient donné quelques- » uns de ses prédécesseurs. Tel » fut le pape que d'effrontés » sectaires, par un article for- » mel de leur foi, tinrent pour » l'ante-christ ».

CLÉMENT IX, (Jules-Rospigliosi) d'une famille noble de Pistoie en Toscane, successeur d'Alexandre VII en 1667, pontife libéral, magnifique, ami des lettres, & illustre par son caractere pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'état ecclésiastique, des tailles & des autres subsides; & il employa ce qui lui restoit de son revenu, à procurer du secours à Candie contre les Turcs. Il ne souhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'Eglise de France. Les évêques de Beauvais, d'Angers, de Pamiers & d'Alet, qui avoient montré la plus grande opposition à la signature pure & simple du Formulaire d'Alexandre VII, voulant rentrer dans la communion du Saint-Siege, assurerent Clément IX, qu'ils y avoient enfin souscrit, sans exception, ni restriction quelconque. Cependant malgré ces protestations, ils assemblerent leurs synodes, où ils firent souscrire le Formulaire avec la distinction expresse du fait & du droit, & ils en dresserent des procès-verbaux qu'ils eurent soin de tenir secrets. Dix-neuf évêques se joignirent à eux pour certifier au pape la vérité de ce que ceux-ci lui avoient mandé. Des assertions aussi positives déterminerent Clément IX à recevoir les quatre évêques à sa communion en 1668. Mais à peine cette réconciliation fut-elle rendue publique, que les quatre évêques & leurs partisans publierent les procès-verbaux qu'ils avoient dérobé jusqu'alors à la connoissance du clergé; & ils en inférerent que le pape en se réconciliant avec eux, avoit approuvé la signature avec la distinction du droit & du fait. C'est ce qu'on a appellé, assez mal à propos, *la paix de Clément IX* (*Voyez* les Brefs de Clément IX à ce sujet, l'un adressé au roi, l'autre aux quatre évêques, le troisieme aux évêques médiateurs; la Relation du cardinal Rospigliosi; la Harangue du cardinal Estiæus dans la congrégation du consistoire du 4 jan-

vier 1693, & la *Défense de l'Histoire des cinq Propositions*, p. 396). Ce pontife dont le regne fut trop court, mourut le 9 décembre 1669, du chagrin que lui causa la perte de Candie.

CLÉMENT X, (Jean-Baptiste-Emile Altiéri) Romain, fut fait cardinal par Clément IX, son prédécesseur. Ce pape, au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & lorsqu'Altiéri vint le remercier de sa promotion, il lui dit : *Dieu vous destine pour être mon successeur; j'en ai quelque pressentiment.* La prédiction de Clément IX s'accomplit; & son successeur, élu le 29 avril 1670, fut aussi doux & aussi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal Patron, son neveu, gouverna sous son pontificat; ce qui fit dire au peuple, » qu'il y avoit deux papes, l'un » de fait, & l'autre de nom ».

CLÉMENT XI, (Jean-François Albani) né à Pesaro en 1649, créé cardinal en 1690, fut élu pape le 23 novembre 1700, après Innocent XII. Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir consulté des hommes pieux & éclairés, pour savoir s'il devoit se charger de ce fardeau. Le cardinal de Bouillon, devenu depuis peu doyen du sacré college, eut beaucoup de part à la nomination de Clément XI, dont l'esprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître sous les pontificats précédens. Il n'avoit que 51 ans; l'Eglise avoit besoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théâtre de la guerre : en effet, celle de la succession ne tarda pas à s'allumer. L'empereur Léopold I l'obligea de reconnoître l'archiduc pour roi d'Espagne. Clément, quoique naturellement porté pour la France, renonça à son alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Jansénisme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui soutenoient les cinq fameuses propositions, & qui prétendoient qu'on satisfaisoit par le silence respectueux, à la soumission due aux bulles apostoliques. En 1713, il publia la célebre constitution *Unigenitus* contre cent & une propositions du Nouveau-Testament de Quesnel, prêtre de l'Oratoire. L'abbé Renaudot, si on en croit Voltaire, rapportoit qu'étant à Rome la premiere année du pontificat de Clément XI, un jour qu'il alla voir ce pape ami des savans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva lisant le livre qu'il proscrivit ensuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent; nous n'avons personne à Rome qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'auteur auprès de moi.* Mais outre que rien n'est plus suspect que ces sortes d'anecdotes dans la bouche de Voltaire, il ne faut pas regarder ces éloges, supposé qu'ils soient réels, & les censures dont ils furent suivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frappantes d'un ouvrage, & en condamner ensuite les défauts cachés. Le bien, il est vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. Clément XI mourut le 19 mars 1721, dans sa 72e. année, après un regne

de plus de 20 ans. Ce pape etoit aussi pieux que savant ; il forma une congrégation composée des plus habiles astronomes d'Italie, pour soumettre à leur examen le Calendrier grégorien. On y reconnut quelques défauts ; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laisser tel qu'il étoit. Clément XI donna retraite au fils du prétendant d'Angleterre, qui a toujours joui depuis des honneurs de la royauté dans cette capitale du monde chrétien. C'est encore à ce pontife que la Provence dut quelques bâtimens chargés de grains, avec des sommes considérables, qu'il envoya pour être distribués pendant la peste de 1720. Clément XI écrivoit bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-folio ; les *Harangues consistoriales* en 1722, in-fol. Le cardinal Albani, son neveu, recueillit tous ses ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol, in-folio, 1729. Sa *Vie* est à la tête de ce recueil. Lafitau & Reboulet l'ont aussi écrite. Le premier a publié la sienne, 1752, 2 vol. in-12, & le second à Avignon, 1752, in-4°. Il n'y a pas de genre d'horreurs que les Jansénistes n'aient répandu sur le compte de ce grand pontife ; à l'imitation de tous les hérétiques, ils se sont élevés avec fureur contre celui qui a proscrit leurs erreurs. Sa Constitution n'en est pas moins devenue une regle de foi dans toute l'étendue de l'Eglise, & une espece de signal où l'on reconnoît ses véritables enfans : on peut dire qu'elle est comme l'*Omousios* & le *Theotocos* de ce siecle. *Voyez* ALEXANDRE VII.

CLÉMENT XII, (Laurent Corsini) pape après Benoît XIII en 1733, mort le 6 février 1740, presqu'âgé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malversé sous le pontificat précédent. Le lendemain de son couronnement, le peuple assemblé de toutes parts, avoit crié à sa suite : *Vive le pape Clément XII ! Justice des injustices du dernier ministere !* Ses revenus furent pour les pauvres. Son trésorier lui ayant rendu ses comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caisse. *Comment*, dit le pontife, *j'étois plus riche étant cardinal, que depuis que je suis pape !* & cela étoit vrai. Après sa mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoissance une statue de bronze, qui fut placée dans une des salles du Capitole.

CLÉMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Côme dans le Milanez, naquit à Venise en 1693. Il fut d'abord protonotaire apostolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, ensuite auditeur de la Rote pour la nation Vénitienne. Clément XII, plein d'estime pour ses connoissances & ses vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé sur le siege de Padoue en 1743, & signala son épiscopat par une piété si tendre & une charité si généreuse, qu'après la mort de Benoît XIV, il fut élu pape le 6 juillet 1758. Son pontificat sera long-tems célebre par l'ex-

pulsion des Jésuites du Portugal, de la France, de l'Espagne & du royaume de Naples. Les efforts du pontife pour les soutenir, & la bulle *Apostolicum* qu'il donna en leur faveur, furent inutiles. Ayant voulu exercer en 1768, dans les états de Parme, une autorité qu'il croyoit lui appartenir comme seigneur suzerain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au Saint-Siege que sous son successeur. Clément XIII mourut au commencement de 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Eglise. Un grand fonds de religion & de bonté, un caractere bienfaisant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ses sujets, & la vénération des ennemis même du Saint-Siege. « Les bons » citoyens, dit le comte d'Albon, ne peuvent, sans une vive » émotion, prononcer le nom » de Clément XIII : c'étoit » vraiment le pere du peuple; » il n'avoit rien de plus à cœur » que de le rendre heureux, » il y travailloit avec zele. Le » chagrin qu'il ressentoit le plus » vivement, qui lui arracha » même souvent des larmes, » étoit de voir des infortunés, » dont il ne pouvoit soulager » les maux ». M. de la Lande rapporte un trait, qui prouve combien ce pontife étoit éloigné de faire entrer dans ses projets quelconques des motifs de vanité, ou le vain desir des applaudissemens humains. « Le » pape, dit-il, en parlant du » desséchement des marais » Pontins, le desiroit personnellement; lorsque je rendis » compte à sa sainteté de cette » partie de mon voyage, elle y » prit un intérêt marqué, & » me demanda avec empressement, ce que je pensois de » la possibilité & des avantages » de ce projet; je les lui exposai en détail; mais ayant » pris la liberté d'ajouter que » ce seroit une époque de gloire » pour son regne, le pontife » religieux interrompit ce discours profane, & joignant » les mains vers le ciel, il me » dit, presque les larmes aux » yeux : Ce n'est pas la gloire » qui nous touche; c'est le bien » de nos peuples que nous » cherchons » (*Voyage en Italie*, par M. de la Lande, seconde édition, Paris, 1786, tom. VIe., p. 452). Ceux qui ont conclu qu'il avoit des torts, puisqu'il n'a pu être d'accord avec les puissances de la terre, n'ont peut-être pas assez réfléchi sur les devoirs de sa place & l'esprit de la Religion dont il étoit le pontife.

CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli) naquit d'un médecin, à S. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 octobre 1705. Dès l'âge de dix-huit ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels; & après avoir professé la théologie en différentes villes d'Italie, il vint à l'âge de 35 ans enseigner cette science à Rome, au college des Saints-Apôtres. La finesse de son esprit, l'enjouement de son caractere, le firent aimer de Benoît XIV : sous le regne de ce pontife, il devint consulteur du saint-office, place importante à Rome. Clément XIII le décora de la pourpre en 1759. Ce pape

étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le sacré collège, décidé par le cardinal de Bernis, proclama le cardinal Ganganelli souverain pontife le 19 mai 1769. Jamais pape n'avoit été élu dans des temps plus difficiles. Un esprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Clément XIV chercha d'abord à se concilier les souverains; il envoya un nonce à Lisbonne; il supprima la lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui déplaisoit aux princes (*voyez* BONIFACE VIII); il négocia avec l'Espagne & la France. Pressé de se décider sur le sort des Jésuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je suis*, écrivoit-il, *le pere des fideles*, & *sur-tout des religieux. Je ne puis détruire un ordre célebre, sans avoir des raisons qui me justifient aux yeux de Dieu & de la postérité.* Sollicité plus vivement que jamais, il donna, le 21 juillet 1773, le fameux bref qui éteint la Compagnie de Jesus. Clément XIV ne survécut pas long-tems à cette suppression, il mourut le 22 septembre 1774. Sa maladie avoit pris sa source dans des dartres rentrées, que l'art des médecins s'efforça vainement d'attirer au-dehors. Le bruit de poison que des gens de parti ont fait courir pour rendre odieuse la mémoire des Jésuites, a été solemnellement réfuté par les médecins du pape, en particulier par M. Salicetti, homme d'une probité égale à ses grandes connoissances médicinales; il l'étoit déjà par l'axiôme de droit *Cui bono?* Clément XIV forma un *Musæum*, où il rassembla beaucoup de précieux restes de l'antiquité. Il fut sobre, désintéressé, & ne connut pas le népotisme. Sa succession ne passa pas 700,000 livres. On le pressoit de faire un testament; il répondit, *que les choses iroient à qui elles appartiendroient.* Le marquis de Caraccioli a donné sa *Vie*, Paris, 1775 & 1776, vol. in-12; ce n'est qu'une compilation des gazettes du tems; les *Lettres* publiées sous son nom 1776 & 1777, 3 vol. in-12, sont entiérement de la façon de ce marquis. Le comte d'Albon, dans ses *Discours sur l'histoire, le gouvernement*, &c., t. 2, p. 236, parle de ce pape dans les termes suivans: « Les esprits sont bien » partagés sur le compte de » Clément XIV; & les portraits » qu'en ont tracés différentes » mains se ressemblent si peu, » qu'il est impossible d'y ap- » percevoir la physionomie & » les traits d'une même per- » sonne. Les uns en parlent sur » le ton de l'éloge le plus ou- » tré; ils le vantent comme un » homme rare, qui s'est créé » lui-même, & qui dans peu » de tems a eu le mérite & la » gloire de se rendre célebre. » Les autres, avec le mordant » de la satyre, assurent qu'on » le peint d'un seul trait, en » disant qu'il n'a eu que le triste » & malheureux talent de se » rendre fameux. Comment » démêler la vérité & la tirer » du milieu des ombres épaisses » dont on affecte de l'envelop- » per? On nous met en mains » de gros volumes, pour éta- » ler à nos yeux les vastes con- » noissances du pontife, l'éten- » due de son esprit, la solidité » de son jugement, ses grandes » vues, son habileté dans le

» maniement des affaires; l'enthousiasme ne doit jamais tenir lieu de preuves : les amis, les admirateurs du pape Ganganelli s'agitent, se tourmentent peut-être en vain pour communiquer au public les sentimens dont ils sont échauffés. Une voie plus courte & plus sûre, se présente pour résoudre le problême. Quel bien ce pontife a-t-il fait? Voilà quelle doit être son apologie, sa conduite & ses œuvres. En apprenant ce qu'il a fait, tout le monde saura évidemment ce qu'il fut ».

CLÉMENT VII, regardé comme antipape, prit ce nom en 1378. *Voyez* GENEVE (Robert de).

CLÉMENT VIII, antipape : *voyez* MUGNOS (Gilles).

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (S.) philosophe Platonicien, devenu chrétien, s'attacha à S. Pantenus qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille industrieuse, qui formoit son miel des fleurs des Apôtres & des Prophetes. Clément fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de disciples, qu'on compta ensuite parmi les meilleurs maîtres : entr'autres, Origene & Alexandre, évêque de Jérusalem. Il mourut vers l'an 217. Parmi ses ouvrages, les plus célebres sont : I. Son *Exhortation aux Païens*, qui a pour objet de faire sentir l'absurdité de l'idolâtrie; & cette absurdité devient singuliérement frappante par le précis historique que donne l'auteur de la Mythologie païenne. S. Clément a inséré dans cet ouvrage plusieurs découvertes curieuses qu'il avoit faites dans ses voyages, dont il se sert pour fortifier ses raisonnemens, & qui attachent agréablement le lecteur. II. Son *Pédagogue*. C'est, selon lui, un maître destiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapisseries*, recueil de mélanges divisé en 8 livres, où il y a peu d'ordre. « On ne peut, » dit l'auteur lui-même, comparer cet ouvrage à un jardin, » où les arbres & les plantes » sont rangés avec symétrie; » il ressemble plutôt à un amas » d'arbres sauvages, venus » d'eux-mêmes, & qui sont » épars çà & là ». Il ajoute, qu'il l'avoit fait pour lui servir de répertoire dans sa vieillesse, lorsque la mémoire viendroit à lui manquer. On l'a accusé d'avoir trop suivi les principes des anciens philosophes, de ne s'être pas toujours exprimé avec assez d'exactitude. Mais on peut en général expliquer d'une maniere favorable les endroits qui paroissent obscurs ou peu corrects. Si le style de cet ouvrage est un peu dur, on en est dédommagé par l'érudition qui y regne, & par l'abondance & la variété des matériaux qu'il renferme. IV. Ses *Hypotyposes* ou *Instructions*, dans lesquelles il fait un peu trop d'usage du platonisme, sur-tout pour un docteur si voisin des Apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas assez à éviter ce reproche : ses chefs, en inventant des systêmes fondés sur la métaphysique, parurent s'écarter de la

ſimplicité de la foi. L'érudition de Clément étoit conſommée dans le ſacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort ſur la morale, que ſur le dogme. Il écrit preſque toujours ſans ordre & ſans ſuite. Son ſtyle eſt en général fort négligé, excepté dans ſon *Pédagogue* où il eſt plus fleuri. « Nous convenons, dit » un ſavant théologien, que ce » Pere eſt ſouvent obſcur, qu'il » eſt difficile de prendre le vrai » ſens de ce qu'il dit; mais les » philoſophes qu'il copie ou » qu'il réfute, n'étoient pas eux-» mêmes fort clairs. Quiconque » cependant ſe donnera la » peine de le lire, ſera frappé » de l'étendue de ſon érudition, » des grandes idées qu'il avoit » conçues de la miſéricorde » Divine, de l'efficacité de la » rédemption, de la ſainteté » à laquelle un chrétien doit » tendre. Il a jugé les païens » qu'il connoiſſoit très-bien, » avec moins de ſévérité que » n'ont fait pluſieurs autres » Peres; mais il n'a diſſimulé » ni leurs erreurs, ni leurs vi-» ces ». La meilleure édition des ouvrages de ce Pere eſt celle d'Oxford, donnée par le docteur Potter en 1715, 2 vol. in-folio, qui a été réimprimée à Veniſe en 1758. On fait encore cas de celle de Paris, 1629 : celle-ci eſt peu commune. Une partie de ces ouvrages ont été traduits en françois, Paris, 1696, in-8°. Benoît XIV, dans une Diſſertation qui eſt à la tête du Martyrologe Romain, lui conteſte le titre de *Saint*; mais il paroît qu'on doit le lui donner (*voyez* le *Journ. hiſt. & littér.* 1er. fév. 1785, p. 186).

CLÉMENT, (Jacques) Dominicain, natif du village de Sorbon, au dioceſe de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre, lorſqu'il prit la réſolution d'aſſaſſiner Henri III. C'étoit un homme d'un eſprit foible & d'une imagination déréglée. Il partit de Paris le dernier juillet 1589, avec pluſieurs lettres de recommandation, & fut amené à St. Cloud par la Gueſle, procureur-général. Celui-ci ſoupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, exécuta ſon projet abominable. Les ſeigneurs qui étoient près du monarque, percerent l'aſſaſſin de mille coups. Son corps fut enſuite traîné ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Il eſt inutile & déraiſonnable de détailler davantage les circonſtances d'un fait odieux, dont le ſouvenir fait gémir également la Religion & l'humanité. La diviſion fatale qui déchiroit le royaume, la haine réciproque des catholiques & des ſectaires, ont dû naturellement produire des effets plus ou moins funeſtes ſur les eſprits divers, ſelon les différens degrés d'enthouſiaſme que les paſſions, l'eſprit de ſecte, ou un zele mal éclairé pour la Religion, avoient fait naître : mais quand ces dangereux paroxiſmes ont fait place à la raiſon & à des ſituations plus calmes, il eſt prudent d'enſevelir, ſuivant l'avis d'un ancien, dans la nuit de l'oubli, tout le mal qu'ils ont fait.

*Excidat illa dies ævo, nec poſtera credant*

*Sæcula : nos certè taceamus & obruta multâ*
*Nocte tegi nostræ patiamur crimina gentis.* Statius.

Les maximes de la philosophie moderne, en particulier celles de Raynal dans la *Révolution de l'Amérique*, justifient ces sortes de forfaits, mais l'esprit du christianisme les dévoue à l'horreur. — Les Peres Fréderic Steill & Matthieu Dolmans, Dominicains, ont publié des Dissertations pour prouver que l'assassin de Henri n'étoit point Jacques Clément, mais un huguenot qui s'étoit revêtu de ses habits après l'avoir tué. C'est à ceux qui ont lu ces Dissertations, à juger à quel point la vraisemblance y est portée.

CLÉMENT, (Nicolas) né à Toul, se fixa à Paris, où il devint garde de la bibliotheque du roi, & y mourut en 1712. On a de lui : I. *Défense de l'antiquité de la ville & siege épiscopal de Toul*, Paris, 1702, in-8°. C'est une dissertation contre *le Systême chronologique & historique des Evêques de Toul, par l'abbé Riquet.* II. *Mémoires & négociations secretes de la cour de France, touchant la paix de Munster*, Amsterdam, 1710, in-folio, & en 4 vol. in-8°; ce recueil de Clément a été publié par Jean Aymond. Il a beaucoup travaillé au catalogue de la Bibliotheque du roi, & l'a enrichi de notes. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Nicolas Clément, aussi de Toul, qui a donné en latin *les Rois & Ducs d'Austrasie*, Cologne, 1593, in-4°; traduit en françois par François Gribaudet; Espinal, 1617, in-4°.

CLÉMENT, (Pierre) né à Geneve en 1707, demeura assez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, sous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°, & qu'on reimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un style léger & saillant, assaisonné par le sel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y soit souvent offensée, & que l'auteur affecte trop d'esprit & de gaîté. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaisir, & il affiche trop souvent le ton de ces deux personnages. On a encore de lui trois pieces de théâtre : I. Les *Francs-Maçons*. II. Une *Mérope*. III. Le *Marchand de Londres*, tragédie traduite de l'anglois : cette derniere piece est la seule dont on se souvienne. Cet auteur avoit beaucoup de goût pour la satyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux. Son extrême vivacité altéra ses organes, son esprit s'aliéna, & il mourut renfermé à Charenton en 1767. Depuis sa mort il a paru des Poésies posthumes où il y a de la verve.

CLÉMENT, (Denis-Xavier) de l'académie de Nanci, doyen de l'église collégiale de Ligni, prédicateur du roi, confesseur de Mesdames, né à Dijon en 1706, mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Il se consacra de bonne heure à la chaire & à la direction, & il servit utilement l'Eglise dans ce double emploi. Il ramena, avec une charité douce & patiente, plusieurs incrédules & quelques libertins à la vérité

& à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y regne l'éloquence simple & forte d'un homme de bien, qui n'a pas puisé ses ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'est nourri dès son enfance du lait substantiel de l'Evangile. « Si son élocu-» tion, dit un critique, étoit » moins inégale ; si ses pensées » étoient plus justes & plus pro-» fondes ; si son coloris répon-» doit toujours à la vivacité de » ses sentimens, on pourroit le » proposer aux orateurs chré-» tiens comme un modele; mais » il n'a ni l'éloquence convain-» cante de Bourdaloue, ni l'é-» loquence persuasive de Mas-» sillon, ni l'éloquence tendre » & onctueuse de Chéminais, » ni l'éloquence brillante & » animée du P. Neuville. Celle » de l'abbé Clément tient par » intervalles de chacun de ces » prédicateurs, sans atteindre » à leur maniere ». Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé Clément montre le même esprit que dans ses Sermons, avec un style plus froid & plus compassé. Les principaux sont: I. *Avis à une personne engagée dans le monde*, in-8°. II. *Méditations sur la Passion*, in-12. III. *Instructions sur le Sacrifice de la Messe*. IV. *Maximes pour se conduire chrétiennement*. V. *Exercice de l'Ame pour la Pénitence & l'Eucharistie*, in-12, &c.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Diest dans le Brabant, professeur des langues grecques & hébraïques à Louvain, voyagea en France, en Espagne & en Portugal, pour se familiariser avec les langues vivantes. Vers l'an 1540 il passa en Afrique pour apprendre l'arabe ; étant entré dans Fez, il salua le roi en langue arabe, & lui dit qu'il venoit pour faire emplette de livres arabes pour en enrichir les bibliotheques d'Europe : il s'y appliqua à traduire la Bible en langue arabe : son travail ne se borna pas-là. Il tâcha d'éclairer ces peuples qui suivent la religion de Mahomet, des lumieres de la foi, ce qui lui attira des persécutions de la part du roi de Tanger ; il fut dépouillé des livres arabes qu'il avoit amassés à grands frais, & lui-même ne trouva son salut que dans la fuite. Il mourut à Grenade l'an 1542, âgé de 49 ans. On a de lui : I. Des *Lettres latines sur ses voyages*, curieuses & rares, & dont la meilleure édition est celle de 1606 in-8°, avec quelques additions. Le latin en est assez pur, & il l'auroit été encore davantage, si l'auteur n'avoit pas entassé tant de langues différentes dans sa tête. II. Une *Grammaire grecque*, qui eut beaucoup de cours, & qui est encore estimée des savans: elle a été d'un grand secours à messieurs de Port-Royal, pour rédiger leur *Méthode grecque*. Vossius en publia une édition à Amsterdam, 1650, in-8°. II. Des *Fables hébraïques*, moins estimées.

CLÉOBIS & BITON, étoient deux freres, qui se rendirent célebres par leur tendresse envers leur mere, prêtresse de Junon. Comme un sacrifice qu'elle devoit faire, exigeoit qu'elle fût menée au temple sur un char, ils suppléerent au défaut des bœufs, qu'on ne put avoir dans le moment ; & s'étant eux-mêmes attachés au char, ils la

traînerent au temple. Leur mere, touchée de cette marque de tendresse pour elle, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes pussent recevoir des dieux. Ces jeunes gens, après avoir soupé comme de coutume avec leur mere, allerent se coucher; & le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉOBULE, fils d'Evagoras, l'un des Sept Sages de la Grece, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philosophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de Solon. On ne le connoît guere que par ses maximes, qui la plupart sont très-communes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la prospérité, de ne point s'abattre dans l'affliction, d'obliger ses amis pour se les attacher davantage, & ses ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder sa femme en présence des étrangers, l'un étant une petitesse, & l'autre une indiscrétion; d'examiner avant de sortir de sa maison ce qu'on va faire, & à son retour ce qu'on a fait; de ne souhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéissance se changeant ordinairement en aversion, & le commandement en tyrannie. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans sa 70e. année. — Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du 1er. siecle, & contemporain de Simon le magicien; mais ses erreurs ont eu peu de partisans, & sa secte a peu duré.

CLÉOBULINE, fille du précédent, se rendit également célebre par sa beauté & par son esprit. Les Egyptiens admirerent ses Enigmes. Il faut croire que les historiens ont fait parvenir à la postérité les plus mauvaises; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos Journaux.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone; l'un tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par Epaminondas, général Thébain, l'an 371 avant J. C.; le second, gendre de Léonidas, & qui monta sur le trône de Sparte, au préjudice de son beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, poursuivit le traître qui l'avoit dépouillé de son royaume, & le condamna à la mort. Chelonide, épouse de Cléombrote, avoit quitté son mari, pour suivre son pere dans sa retraite. Cette femme, fille & épouse également malheureuse, apprend l'arrêt porté contre son époux. Elle va se jeter aux pieds de Léonidas, qui change la peine de mort en un exil, & presse sa fille de rester à sa cour. Chelonide aima mieux suivre son mari. On connoît un 3e. CLÉOMBROTE, philosophe, natif d'Ambrané, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le *Phédon* de Platon sur l'immortalité de l'ame; fruit ordinaire des spéculations philosophiques, même les plus sensées, quand elles sont destituées de la sanction & des lumieres de la Religion.

CLÉOMEDE, fameux athlete, étoit si fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit, dit-on, la colonne d'une école, sous laquelle il y eut 60 enfans écrasés. Il se sauva dans un sépulcre, & selon Plu-

arque dans un coffre, où l'on ut bien surpris de ne le plus rouver. L'oracle, consulté sur et événement, répondit qu'il toit le dernier des héros. Plaiant héros, qui croit signaler sa rengeance en exterminant tant l'innocens! Du reste, on croit appercevoir ici quelques traits léfigurés de l'histoire de Samon.

CLÉOMENE I, roi de Lacédémone, successeur d'Anaxandride son pere, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des Pisistratides. Les premiers s'étoient opposés à l'invasion de ses armées dans l'Argolide. Cléomene, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta sur eux une victoire aussi sanglante que signalée; mais il la souilla par une cruauté atroce. Cinq mille Argiens se réfugierent dans une forêt voisine. Cléomene y fit mettre le feu malgré la priere des vaincus, qui furent bientôt consumés par les flammes. Cléomene tourna ensuite ses armes contre les Egymetes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative se changea en fureur sur la fin de ses jours, & dans un accès de frénésie, il se perça de son épée l'an 480 avant J. C.

CLÉOMENE III, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, lui succéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa premiere pensée, en montant sur le trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, magistrats puissans dans Lacédémone, qui faisoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui faciliterent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit assassiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au bannissement. Le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de Lycurgue, envahit la propriété des citoyens, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, & s'attacha par ce moyen les dissipateurs & les libertins. Son autorité affermie, Cléomene parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes sur les Achéens, & les défit en bataille rangée. Aratus, chef des vaincus, implora le secours d'Antigone, roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en pieces à la bataille de Selasie; Cléomene après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniere tragique. Ayant été bien accueilli de Ptolomée Evergete qui en étoit roi, il encourut ensuite la disgrace de son successeur, qui le fit mettre en prison. Cléomene brisa ses fers, excita une sédition, & finit par se donner la mort l'an 220 avant l'ere chrétienne.

CLÉOMENE, sculpteur Athénien, fils d'Apollodore, avoit fait les statues des neuf Muses, dans le costume des femmes de Thespis. On lui attribue aussi la fameuse statue de *Vénus de Médicis*; on lit sur la base de cette statue, qu'elle a été faite par ce sculpteur; mais on doute de l'authenticité de cette inscription.

CLÉONICE, jeune fille de qualité, que Pausanias fit enlever à Bysance pour en faire sa

maîtresse. Arrivée dans la maison de ce général, Cléonice, timide encore & pleine de la pudeur de son âge, pria ses gens, avant que d'entrer dans la chambre de son ravisseur, qu'on éteignît toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. Pausanias déjà endormi, s'éveillant au bruit, prend son poignard, & croyant courir sur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de Cléomene II, roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à Areus son neveu, sollicita le secours du célebre Pyrrhus, roi d'Epire, contre Lacédémone. Pyrrhus l'assiégea, & y fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillerent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du siege, l'an 273 avant J. C.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Philometor, roi d'Egypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui porterent la couronne, épousa d'abord Alexandre Bala, ensuite Démétrius. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour Rhodogune, elle offrit sa main & sa couronne à Antiochus son frere. Seleucus, fils aîné de Démétrius, voulut monter sur le trône de son pere. Il se fit un parti, & trouva dans Cléopatre une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuse, qui avoit causé la mort du pere, en lui refusant un asyle à Ptolemaïs, enfonça son poignard dans le sein du fils. Ce meurtre souleva le peuple contre elle; Cléopatre l'appaisa, en couronnant Antiochus son second fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi sans en avoir le pouvoir, souffroit impatiemment de partager avec sa mere la souveraine autorité. Cléopatre, encore plus jalouse de régner que lui, fit préparer une coupe empoisonnée, qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils, soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit apprêté. Ainsi mourut ce monstre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant Jesus-Christ. C'est cette Cléopatre qui joue un rôle dans la *Rhodogune* du grand Corneille.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Epiphanes, veuve & sœur de Ptolomée-Philometor, voulut assurer la couronne à son fils, après la mort du pere; mais Ptolomée Physcon, roi de la Cyrenaïque, traversa ses projets. Un ambassadeur Romain les accommoda, en les faisant convenir qu'il épouseroit Cléopatre, que le fils de la reine seroit déclaré héritier du trône; mais que Physcon en jouiroit durant sa vie. *Voyez* PTOLOMÉE-PHYSCON.

CLÉOPATRE, fille de la précédente & de Ptolomée-Philometor, donna la main à son oncle Ptolomée-Physcon. Ce prince, qui avoit répudié la mere pour épouser la fille, mourut bientôt après, & laissa à cette derniere la royauté d'Egypte & deux enfans, avec la liberté de s'associer celui qu'elle voudroit. Cléopatre plaça sur

trône Alexandre, son second fils, au préjudice de Lathyrus son aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de sa mere, à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, se vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas souffrir qu'une femme tînt seule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeller son fils. Cléopatre, ne pouvant plus supporter de partage dans l'autorité royale, résolut de lui donner la mort. Alexandre, informé de son dessein, prévint sa mere en la faisant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princesse ambitieuse & dénaturée, avoit tout sacrifié au desir effréné de régner. Elle fut punie de ses crimes, par un autre crime qui égaloit les siens.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolomée-Aulete. Son pere en mourant laissa la couronne aux aînés des deux sexes, l'an 51 avant J. C., avec ordre de se marier ensemble, suivant l'usage de sa famille. Ptolomée-Denys, frere de Cléopatre, voulant régner seul, répudia & exila sa sœur, & fit casser le testament de son pere par Pompée, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharsale, & fuyant en Egypte devant César, y fut massacré par ordre de Ptolomée. Ce fut en cette conjoncture que Cléopatre demanda justice à son vainqueur contre son frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros: c'étoit la plus belle femme de son tems, & la plus ingénieuse: elle parloit toutes les langues dont la connoissance pouvoit lui être utile, & n'eut jamais besoin d'interprete. Cette princesse voulant solliciter elle-même César, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne: son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au palais de César. Ce Romain la vit, & sa cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec son frere. Son juge étoit déjà son amant. Il en eut un fils nommé Césarion, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouser. Il comptoit de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux citoyens Romains d'épouser autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la statue de sa maîtresse dans le temple de Vénus, à côté de celle de la déesse. Ptolomée s'étant noyé dans le Nil, César assura la couronne à Cléopatre, & à son autre frere, âgé pour lors de onze ans: mais cette princesse ambitieuse ne partagea pas long-tems le trône avec lui: elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinzieme année. Après la mort de César, elle se déclara pour les Triumvirs. Antoine, vainqueur à Philippes, la cita devant lui, pour répondre à quelques accusations formées contre elle. Cléopatre résolut dès-lors d'enchaîner Antoine, comme elle avoit enchaîné César. Elle fit son voyage sur une galere brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soie,

couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. Cléopatre, habillée en Vénus sortant de la mer, paroissoit sous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La pouppe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans déguisés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour séduire Antoine. La reine d'Egypte s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priere la princesse Arsinoé sa sœur, réfugiée dans le temple de Diane à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarse, se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvellerent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que Cléopatre, détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, la jeta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala aussi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'Antoine en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'Antoine à Rome interrompit ces fêtes somptueuses. Cléopatre durant l'absence de son amant, rétablit la bibliotheque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de 200 mille volumes. Ce n'est pas à beaucoup près, le premier exemple d'homme ou de femme qui dans le sein du vice & du crime, ont affiché l'amour des sciences. Antoine, de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer Cléopatre reine d'Egypte, de Chypre, & de la Cœlésyrie. Octave ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle Cléopatre effrayée, prit la fuite, & fut suivie par Antoine. Cette princesse, craignant de perdre sa couronne, trahit son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'Octave. L'essai qu'elle fit de ses charmes, fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer le sein par un aspic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 39 ans. Ce récit qui est exact, suffit pour convaincre d'adulation & d'infidélité historique, le poëte Horace qui, dans l'ode, *Nunc est bibendum*, &c., parle de cet empoisonnement comme d'un héroïsme. C'est bien dommage qu'une aussi belle piece ait été consacrée à célébrer le mensonge. « Si cette princesse, dit » un historien, eût possédé les » qualités du cœur, comme elle » possédoit celles de l'esprit, » c'eût été une reine accom» plie ; .... mais les qualités du » cœur lui manquoient. Cette » partie essentielle par laquelle » l'homme est tout ce qu'il est, » ne faisoit pas son beau côté ; » & pour parler vrai, elle avoit » naturellement le cœur gâté » & corrompu. Par goût & par » caractere, elle étoit débau» chée & libertine.... Sa pas» sion favorite étoit l'ambition ; » & par une suite nécessaire de » cette premiere passion, elle » étoit cruelle, d'une dissimu» lation profonde, & d'une » noire perfidie. L'empire du

monde entier auroit à peine » rempli & satisfait ses desirs » ambitieux. Ce fut moins la » passion de l'amour que l'espérance de devenir la reine » de Rome, qui la fit la maîtresse du dictateur Jules-César, & dans la suite la femme » d'Antoine. Peu scrupuleuse » sur le choix des moyens pour » arriver où son ambition la » portoit, nul crime ne lui coûtoit. Elle sacrifia à cette passion ses deux freres & sa » sœur, qu'elle fit périr par le » fer ou par le poison. Antoine » fut la derniere victime de sa » passion, & enfin elle-même ». On a donné sous son nom deux ouvrages que personne n'a cru être d'elle, mais que sa coqueterie a fait imaginer à un plaisant de lui supposer. I. *De medicamine Faciei*, *Epistolæ eroticæ*, dans le *Petrone variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Is. Spachio collecti*, Strasbourg, 1597, in-folio.

CLÉOPHAS, l'un des deux disciples qui allant de Jérusalem au bourg d'Emmaüs, rencontrerent Jesus-Christ le jour de la résurrection, & l'entretinrent, sans le connoître, de l'histoire de sa vie & de sa passion. Rien de plus touchant, de plus convaincant que la naïve & inimitable simplicité avec laquelle cette conversation est rapportée au chap. 24 de S. Luc.

CLÉOSTRATE, astronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le premier les signes du zodiaque, & réforma le calendrier des Grecs.

CLÉRAMBAULT, *voyez* CLÉREMBAULT.

CLÉRAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à Louis XIV par ses cantates. Ce prince le nomma surintendant des concerts particuliers de madame de Maintenon. Il étoit déjà organiste de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi lesquelles celle d'Orphée est regardée comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore plusieurs *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particulieres. Clérambault unit à la qualité d'habile musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami; & les caprices, ordinaires à quelques artistes, ne ternirent jamais ses talens.

CLERC, (Jean le) dit *Bussy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Bastille par le duc de Guise pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Devenu un des chefs de la faction des Seize, il entra dans la grand'chambre du parlement, suivi de 50 satellites, & osa présenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion Catholique, contre la maison royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Bastille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti. Le premier président, Achille de Harlai, & environ 60 autres membres de ce corps, suivirent cet insolent, qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magis-

trats à se racheter de ses mains ; c'est ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement.* Lorsque le duc de Mayenne délivra Paris de la faction des Seize en 1591, le Clerc rendit la Bastille à la premiere sommation, à condition d'avoir la vie sauve. On lui tint parole : il se sauva à Bruxelles, où il vivoit encore en 1634, parlant peu, mais magnifiquement des grands projets qu'il avoit manqués.

CLERC, (Antoine le) sieur de la Forest, maître des requêtes de la reine Marguerite de Valois, combattit d'abord pour les Calvinistes, & embrassa ensuite la Religion Catholique, à laquelle il consacra ses talens. S. François de Sales, S. Vincent de Paul, le cardinal du Perron, les personnes les plus vertueuses & les plus éclairées de son siecle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de sainteté, en 1628, à 65 ans. On a écrit sa vie sous le titre du *Séculier parfait.* Le cardinal d'Estampes vouloit le faire béatifier ; mais la mort de cette éminence dérangea son projet. On a de le Clerc quelques ouvrages de piété, de droit & d'érudition.

CLERC, (Michel le) natif d'Albi, avocat au parlement de Paris, l'un des 40 de l'académie françoise, mourut en 1691. Il est principalement connu par une *Traduction* des cinq premiers chants de la *Jérusalem délivrée du Tasse*, qu'il a rendus presque vers pour vers, & dans un style fort au-dessous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en prose, qui devoit avoir pour titre: *Conformités des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François.* Son dessein étoit de montrer que la plupart des poëtes ne font que se copier mutuellement, & qu'ils doivent presque tous leurs ouvrages à ceux qui les ont précédés. On lui donne encore les tragédies de *Virginie* & d'*Iphigénie.* C'est cet auteur que Racine honora de l'épigramme : *Entre le Clerc & son ami Coras*, &c.

CLERC, (Sébastien le) dessinateur & graveur, naquit à Metz en 1637, d'un orfevre, dessinateur habile, qui fut son maître. Dès l'âge de 8 ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même tems à l'étude de la géométrie, de la perspective, de la fortification, de l'architecture, & fit des progrès aussi rapides, que dans le dessin & la gravure. Le maréchal de la Ferté le choisit pour son ingénieur géographe ; Louis XIV, pour son graveur ordinaire, à la sollicitation de Colbert ; & le pape Clément XI l'honora du titre de chevalier Romain. Le Clerc joignoit à un mérite supérieur, & au goût de tous les arts, un caractere doux & insinuant. Il mourut à Paris en 1714, à 77 ans. Ce maître traitoit également bien tous les sujets : le paysage, l'architecture, les ornemens. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un dessin très-correct, une fécondité admirable, des expressions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de son burin, qui se montent à plus de 3000, auroient suffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de sa plume. Les principales en ce dernier genre sont : Un *Traité de Géométrie*

*rie théorique & pratique*, réimprimé en 1745, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. Un *Traité d'Architecture*, 2 vol. in-4°. III. Un *Discours sur le Point de vue*, matiere que l'auteur avoit approfondie. Après Callot, c'est le graveur qui a fait voir le plus distinctement cinq ou six lieues de pays dans un petit espace. *Voyez* le *Catalogue raisonné de l'Œuvre de Sébastien le Clerc, avec sa Vie*, par M. Jombert, Paris, 1775, 2 vol. in-8°; ouvrage curieux & intéressant.

CLERC, (David le) ministre & professeur en hébreu à Geneve, mourut dans cette ville en 1635, à 64 ans. Ses *Quæstiones sacræ* ont été publiées avec les ouvrages d'Etienne le Clerc son frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°., par Jean le Clerc son neveu, professeur à Amsterdam, dont nous allons parler.

CLERC, (Daniel le) médecin de Geneve, & conseiller d'état de sa patrie, né en 1652, mort en 1728, à 76 ans, fut aimé & estimé de ses concitoyens par sa bonté, sa candeur, & la facilité de son caractere. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquante. Il s'acquit une réputation assez étendue parmi ceux de son art: I. Par l'*Histoire de la médecine*, poussée jusqu'au tems de Galien inclusivement, Amsterdam, 1729, in-4°. Ce livre plein de recherches savantes, est écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoître le caractere des anciens médecins, leurs opinions, leur pratique, leurs remedes. C'est dans les premiers chapitres de cet ouvrage, que Voltaire qui lisoit rarement les auteurs originaux, sur-tout les Grecs, a puisé ce qu'il a dit de vrai sur Hermès, sur Zoroastre & sur les Egyptiens. II. *Historia naturalis latorum Lumbricorum*, Geneve, 1715, in-4°. Ce traité des vers plats est très-estimé. Il a aussi publié, avec Manget, la *Bibliotheque anatomique*.

CLERC, (Jean le) frere du précédent, neveu de David, naquit à Geneve en 1657, avec la mémoire la plus heureuse, & des dispositions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il se fixa à Amsterdam, où il professa les belles-lettres, les langues & la philosophie. En 1728, il perdit tout d'un coup la parole en donnant ses leçons. Depuis cet accident, sa mémoire & son esprit s'affoiblirent, & il ne resta du savant le Clerc qu'un automate languissant. Il parloit, il sembloit même, à son air composé, qu'il pensoit encore; mais toutes ses idées étoient sans ordre & sans suite. Il s'amusoit dans son cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit ensuite ses brouillons à son copiste, pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout de suite. Il perdit sa femme, fille de Grégoire Leti, au milieu de ces accidens en 1734. Il la suivit en 1736, sur la fin de sa 79*e*. année. On ne peut lui refuser beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaste, un jugement solide, une fécondité surprenante, une grande facilité pour écrire sur toutes sortes de matieres; mais quelques-uns de ses livres se ressentent de la rapidité avec laquelle il les com-

posoit, & de la trop grande variété de ses travaux littéraires. Il avoit presque toujours cinq ou six ouvrages sur le métier, & il y travailloit ordinairement à mesure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur secret de Socin, il n'oublia rien pour expliquer plusieurs des miracles rapportés dans l'Ancien & le Nouveau-Testament, par des voies naturelles, pour détourner les prophéties qui regardent le Messie, & corrompre les passages qui prouvent la Trinité, & la Divinité de J. C. On l'accusa d'avoir composé le livre intitulé: *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'Histoire critique du Vieux Testament, par M. Simon*, & la *Défense* de ce même livre, dans l'intention de détruire l'inspiration des Livres Sacrés: 2 vol. in-8°. Il tâche fort inutilement d'y montrer que Moïse n'est pas l'auteur du Pentateuque, que l'Histoire de Job est une méchante tragi-comédie, & le Cantique des Cantiques, une idylle profane & amoureuse. Voici ceux de ses ouvrages qui ont le plus de réputation: I. *Bibliotheque universelle & historique;* journal commencé en 1686 & fini en 1693, faisant 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus & assez exacts des livres de quelque conséquence, accompagnés souvent des savantes remarques du journaliste. Il n'y garde cependant pas la charité qu'il recommande tant aux autres. Les SS. Peres & les théologiens catholiques y sont l'objet ordinaire de ses satyres pleines de fiel. Jean Cornand de la Croze étoit associé à Jean le Clerc pour cet ouvrage. La plus grande partie du tome 20 & des cinq suivans sont de Jacques Bernard. II. *Bibliotheque choisie*, pour servir de suite à la Bibliotheque universelle, en 28 vol. Le premier est de 1703 & le dernier de 1713. III. *Bibliotheque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux Bibliotheques universelles & choisies, en 29 vol. in-12, depuis 1714 jusqu'en 1727. IV. *Ars critica*, 3 vol. in-8°, 1712 & 1730: on a repris la liberté avec laquelle il s'explique sur plusieurs écrivains, & principalement sur les SS. Peres. V. *Traité de l'Incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raisons qui portent les incrédules à rejeter la Religion chrétienne, 1714 & 1733, in-8°. VI. *Parrhasiana*, ou *Pensées diverses sur des matieres de critique, d'histoire, de morale & de politique*: les unes justes, & les autres hazardées ou fausses, Amst., 1699, in-12. Il n'a guere eu d'autre peine que de compiler & d'ajouter à ses recherches, quelques réflexions qui donnent à son livre un air de critique & de philosophie. VII. Des Commentaires latins sur la plupart des livres de l'Ecriture-Sainte, Amsterdam 1710 & 1731, 5 vol. in-fol. VIII. *Harmonia evangelica*, en grec & en latin, Amsterdam, 1700 in-folio: ce n'est guere qu'un pillage fait à M. Thoynard. IX. Une *Traduction du Nouveau Testament* en françois, avec des notes, 1703, 2 vol. in-4°. Ces ouvrages sur l'Ecriture déplurent aux Catholiques & aux Protestans, par une foule d'in

erprétations sociniennes que le Clerc y glissa, tantôt avec art, tantôt à découvert. X. De nouvelles éditions de plusieurs auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, de Pedo Albinovanus, de Cornelius Severus, de Sulpice Severe, d'Eschine, de Tite-Live, de Ménandre, de Philemon, d'Ausone, d'Erasme, du Traité de la Religion de Grotius; une édition des *Dogmes théologiques* du P. Petau, 3 vol. in-fol., avec des remarques, sous le nom de *Theophilus Alethinus*, qui doivent être lues comme étant de Jean le Clerc, c'est-à-dire d'un socinien, quoiqu'il y en ait aussi beaucoup de judicieuses & d'utiles. Il donna aussi quatre éditions à Amsterdam du *Dictionnaire de Moréri* : celle de 1702 fut augmentée de 6 à 700 articles nouveaux; une édition *des Peres apostoliques* par J. B. Cotelier, avec des remarques, &c., Amst., 1698 & 1724, 2 vol. in-fol. XI. *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 jusqu'en 1728 : compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amsterdam, 1738, 3 tom. en 2 vol. in-fol. XII. *Vie du Cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des pieces en 5 volumes. Les préjugés & les opinions de l'auteur y prennent souvent la place de l'histoire. On voit à la tête de l'édition de 1696 un plan du siege de la Rochelle, très-bien exécuté dans le goût de Callot. XIII. Beaucoup d'écrits polémiques, dans lesquels regnent très-souvent la présomption & l'aigreur. XIV. *Opera philosophica*, Amst., 1710, 4 vol. in-12. XV. *Compendium historiæ universalis*, Amst., 1698, in-8°. *Voyez* Nicéron, tom. 40, p. 294 & 362; & sa *Vie* en latin, par lui-même, Amst., 1711, in-8°.

CLERC, (Paul le) Jésuite, né à Orléans en 1657, enseigna les belles-lettres avec succès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740. Il est auteur des ouvrages suivans: I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Fleche, 1686, in-16, & plusieurs fois réimprimée depuis. Le P. Jacques Biderman, de la même société, avoit écrit cette Vie en latin. II. *Réflexions sur les quatre fins dernieres*, Paris & ailleurs. III. Plusieurs livres de piété.

CLERGERIE, *voyez* BRY.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suisse l'an 1510, capitaine au service de Henri II, puis colonel d'un régiment Suisse au service de Charles IX, rendit de grands services à ces princes dans plusieurs expéditions. Il se distingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Moncontour en 1569, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. Henri II l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jésuite, natif de Beziers, mort à Toulouse en 1740, à 79 ans, après y avoir professé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'académie des Jeux-Floraux. Ce Jésuite avoit beaucoup de ce feu qui caractérise le poëte; mais son imagination n'étoit pas assez réglée, & ses ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragedie d'*Electre* de Sophocle en vers françois, & plusieurs autres

pieces de poésie en latin & en françois.

CLET, (S.) *voy.* ANACLET.

CLEVELAND, (Jean) poëte Anglois du tems de Charles I, se distingua autant par son attachement à son souverain que par ses poésies. Le parti de Cromwel lui fit perdre les places lucratives qu'il avoit dans l'université de Cambridge, & il fut obligé de se cacher à Londres, où il vécut avec son ami Samuel Butler de la libéralité des royalistes. Il y mourut le 29 avril 1658. Ses *Poésies* relatives aux circonstances, & fort goûtées dans ce tems-là, ont été réimprimées plusieurs fois de son vivant, mais depuis on ne les a imprimées qu'une fois en 1687, in-8°.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandre, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut un des premiers qui combattirent Luther. Son *Anti-Lutherus*, Paris, 1524, in-folio, est estimé. Si la critique & la science des langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs controversistes. Il possédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec solidité, sans s'emporter contre les errans. Son latin est plus pur que celui des scholastiques, & moins élégant que celui de plusieurs orateurs de son tems. On peut lire encore ses ouvrages avec fruit; Erasme les appelle une source abondante de bonnes choses: *Uberrimum rerum optimarum fontem.*

CLIMAQUE, *voyez* JEAN-CLIMAQUE (Saint).

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a composé divers traites de controverse: I. Un *Catéchisme*, Cologne, 1570, in-8°. II. *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de Charles-Quint, ibid., 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit sur la justification.

CLINGSTET, *voy.* KLINGSTET.

CLINIAS, pere d'Alcibiade, fit revivre l'hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se signala dans la guerre de Xercès sur une galere armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ere chrétienne, égaya les leçons de la philosophie par les charmes de la musique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant; mais il trouvoit dans les sons de sa lyre un lénitif qui calmoit les mouvemens de sa colere. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions: Je m'adoucis!

CLIO, l'une des neuf Muses, fille de Jupiter & de Mnémosyne, préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, sous Charles VI, éleve de Bertrand du Guesclin, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France; mais Charles V l'attira à son service, par de fortes pensions, & par

l'espérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à Bavalan, capitaine de son château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jeter dans la mer. Bavalan, comptant sur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter son ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit son prisonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Ils se réconcilierent depuis si sincérement, que Jean V, en mourant, laissa ses enfans sous la garde de Clisson. Il méritoit cette confiance par son exacte probité: car Marguerite, duchesse de Penthievre, sa fille, ayant voulu lui insinuer de se défaire de ses pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne sur la tête de Jean de Blois son époux, Clisson fut si indigné de cette horrible proposition, que la duchesse auroit éprouvé les effets de sa colere, si elle ne se fût retirée aussi-tôt de sa présence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chasser les Anglois du royaume; lorsque Pierre de Craon, à la tête d'une vingtaine de scélérats, fondit sur lui la nuit du 13 au 14 juin 1391, Clisson, après s'être défendu assez longtems, tomba de cheval percé de trois coups, & laissé pour mort par les assassins. Ses blessures n'étoient pas dangereuses, & il en guérit. Le roi Charles VI, peu de tems après, fut attaqué de ses accès de frénésie. Le ducs de Bourgogne & de Berri, régens du royaume, dépouillerent le connétable de toutes ses charges, après l'avoir condamné au bannissement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il se retira en Bretagne, & mourut dans son château de Josselin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à du Guesclin pour le courage; mais il lui étoit supérieur par l'art de se ménager des ressources, & de former des projets favorables à son ambition.

CLISTHENES, magistrat d'Athenes, de la famille des Alcméonides, fit un nouveau partage du peuple. Il le divisa en dix tribus, au-lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue sous le nom d'*Ostracisme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au bannissement, de peur qu'il ne devînt le tyran de sa patrie. Le nom d'*Ostracisme* vint du mot *Ostracon*, qui signifie écaille, parce que c'étoit sur une écaille qu'on écrivoit le nom du proscrit. Clisthenes fit chasser par cette loi le tyran Hippias, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de Periclès.

CLITE, fille de Mérops, roi de Rhyndaque, épousa Cyzicus, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princesse s'étrangla, pour ne pas survivre à son mari qu'elle aimoit tendrement: étrange maniere de répandre des fleurs sur le tombeau d'un époux! Cependant les peuples de l'Indoustan, du royaume

de Juda en Afrique, & bien d'autres, ont jugé à propos de l'imiter, & l'imitent encore, & cela d'une maniere plus terrible & plus barbare.

CLITOMAQUE, philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans. Il se rendit à Athenes, où il fut disciple & successeur de Carnéade, vers l'an 150 avant J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus, & dont on faisoit cas.

CLITOPHON, ancien historien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque considération. On cite de lui plusieurs ouvrages assez importans, dont il n'existe plus que des passages dans le livre *des Fleuves* & des *petits Paralleles* attribués à Plutarque. *Voyez* tom. XX des *Mémoires des Inscriptions*, in-4°., pag. 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit si petite, que Jupiter fut obligé de se transformer en fourmi pour la visiter.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Grand, se signala sous ce prince, & lui sauva la vie au passage du Granique. Un satrape alloit abattre d'un coup de hache la tête du héros, lorsque Clitus coupe d'un coup de sabre le bras prêt à frapper. Ce service lui gagna l'amitié d'Alexandre. Il jouissoit de sa confiance & de sa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ses exploits & à rabaisser ceux de Philippe son pere dans un accès d'ivresse; Clitus, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, indigné de ce monopole de gloire, osa relever les actions de Philippe, aux dépens de celles de son fils: il alla jusqu'à lui reprocher la mort de Philotas & de Parmenion. Alexandre, dans le feu de la colere & du vin, le perça d'un javelot, en lui disant: *Va-t-en donc aussi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raison lui fut revenue, & qu'il vit Clitus noyé dans son sang, il voulut s'immoler à ses mânes; les philosophes Callisthenes & Anaxarque l'en empêcherent; on sait que cette sorte d'hommes est toujours plus prompte à secourir les rois que les victimes de la royale colere. Il y a d'ailleurs toute apparence, que la démonstration de vouloir se tuer, n'étoit dans Alexandre, devenu un tyran & un monstre, qu'une hypocrisie poltronne, & qu'il s'attendoit bien à cette philosophique opposition.

CLODION le *Chevelu*, successeur de Pharamond son pere, vers l'an 427, passe pour le second des rois de France. Il prit Tournay, Cambray, & étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme. Mais Clodion s'étant conduit avec autant de sécurité, que s'il n'eût pas été en pays conquis, Aëtius accourut, pendant qu'il le savoit livré avec ses capitaines aux plaisirs de la table & à la joie la plus tranquille, le surprit & le défit. Clodion reprenant ensuite courage, se rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS, (*Publius*) sénateur Romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut surpris en un rendez-vous avec Pompeïa, femme de César, dans la maison même de

son mari, où l'on célébroit ce jour-là les mysteres de la Bonne-Déesse. On sait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. Clodius s'y introduisit, déguisé en musicienne. On lui fit son procès. Il corrompit ses juges à force d'argent, & fut absous. Clodius devenu tribun, fit exiler Cicéron, & fut tué ensuite par Milon, l'an 53 avant J. C. Cicéron se chargea de la défense du meurtrier, qui n'en fut pas moins exilé à Marseille.

CLODOALDE, (*voyez* Cloud (Saint).

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à Sigismond, roi de Bourgogne, le prit prisonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524, dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu roi de Bourgogne après la mort de saint Sigismond. Clodomir laissa trois enfans de sa femme Gondiuque; les deux premiers (Gontaire & Théodebalde) furent massacrés par Childebert & Clotaire, leurs oncles. Le troisieme (Clodoalde, art. précéd.) se sauva dans un cloître & s'y sanctifia.

CLOPINEL ou Jean de Meun, naquit à Meun en 1280, & fut appellé Clopinel, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philosophie, à l'astronomie, à la chymie, à l'arithmetique, & sur-tout à la poésie. Il amusa la cour de Philippe-le-Bel, par son esprit & par son enjouement. Il s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites pieces. Le roman de la *Rose* lui étant tombé entre les mains, il résolut de le continuer : Guillaume de Lorris, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour-profane, la satyre, la morale & l'érudition, mais surtout les deux premiers, y regnent tour-à-tour. C'est un tas informe de satyres, de contes, de saillies, de grossiéretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaisir qu'on aura en le lisant, on rencontrera cent instans d'ennui. Il y a une naïveté qui plaît, parce qu'elle n'est plus de notre siecle : voilà tout son mérite, quoi qu'en dise l'abbé Lenglet qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12 (*voyez* Molinet). Clopinel a fait encore une *Traduction* du livre *De la Consolation de la Philosophie*, par le célebre Boëce, 1494, in-folio; une autre des *Lettres d'Abailard;* un petit ouvrage *sur les réponses des Sybilles*, &c. On croit qu'il mourut vers l'an 1364.

CLOPPENBURG, (Jean) né à Amsterdam en 1592, visita presque toutes les universités protestantes de l'Europe. De retour dans sa patrie, il exerça l'emploi de ministre en plusieurs endroits, fut professeur en théologie, & prédicateur de l'université de Franeker, où il mourut en 1652. Il publia plusieurs ouvrages qui ont été presque tous recueillis par Jean de Marck, son petit-fils, sous le titre : *J. Cloppenburgii theologica opera omnia,* Amsterdam, 1684, 2 vol. in-4°. Ils renferment des Dissertations, entr'autres sur les sacrifices des Patriarches, sur le jour que J. C. & les Juifs ont mangé l'Agneau pascal, sur quelques passages difficiles de l'Ancien & du Nouveau-Tes-

tament, contre les Anabaptistes & les Sociniens, sur l'usure, &c. Ces écrits montrent qu'il étoit versé dans les langues savantes & dans la critique sacrée. On fait moins de cas, même chez les Protestans, de ses écrits polémiques. Quelques-unes de ses Dissertations ont trouvé place dans les *Critici sacri*.

CLORIS *ou* CHLORIS, fille d'Amphion & de Niobé, épousa Nelée & ensuite Nestor. Apollon & Diane la tuerent, parce qu'elle avoit osé se vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que Diane.

CLOS, *voyez* DUCLOS.

CLOTAIRE I, 4*e*. fils de Clovis & de Clotilde, roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de Clodomir & de Childebert contre Sigismond, roi de Bourgogne. Il suivit Thierri à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit ensuite avec son frere Childebert, & fit de concert avec lui une course en Espagne en 542. Après la mort de Thierri, Clotaire eut le royaume d'Austrasie ; & après celle de Childebert en 558, il réunit tout l'empire François. Il se signala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiegne en 561, dans la 51*e*. année de son regne. L'année d'auparavant, Chramne son fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla, avec toute sa famille, dans une cabane où il les avoit fait renfermer. Le crime de Chramne étoit sans doute odieux ; mais la punition ne l'étoit pas moins. La nature vengea ses droits par les remords qu'éprouva Clotaire, qui ne survécut qu'un an à cet horrible sacrifice ; car il mourut l'année suivante, le même jour & à la même heure qu'il fit périr son fils. Se voyant au lit de la mort, il s'écria : *Que le Roi du Ciel est puissant, puisqu'il dispose ainsi des plus grands rois de la terre!* « Paroles, dit un historien, qu'un » prince, né comme lui, pour » aller au grand, auroit dû » méditer pendant sa vie, au » lieu d'attendre sa derniere » heure pour les prononcer. » Adulteres, incestes, cruautés, meurtres & horreurs » souillent l'histoire de son » regne, & Clotaire pourtant » eut de grandes qualités ». Il laissa quatre enfans qui lui succéderent.

CLOTAIRE II, fils & successeur de Chilperic I dans le royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut soutenu par Frédegonde sa mere, contre les efforts de Childebert. Elle remporta sur ce prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par Théodebert & par Thierri. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie Françoise. Il dompta les Saxons, tua de sa main leur duc Berthoald, & ne songea plus, après la victoire, qu'à assurer la paix de l'état, en y faisant régner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé seulement de 45 ans, laissant deux fils, Dagobert & Charibert. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zele pour l'observation des canons, ont fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans

de Théodoric son cousin; il condamna Brunehaut à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c.

CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de Clovis II son pere en 655, Bathilde sa mere, aidée de S. Eloi, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Cette princesse s'étant retirée au monastere de Chelles, Ebroïn, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. Clotaire III mourut en 670, sans postérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la destinée des hommes. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (Sainte) fille de Chilperic, roi des Bourguignons, eut le bonheur d'être élevée dans la Religion catholique. Quoiqu'elle fût obligée de vivre parmi les Ariens, les principes de la vraie foi qu'on lui inspira dès le berceau, firent sur son ame des impressions profondes. Elle s'accoutuma de bonne heure à mépriser le monde; & ces sentimens ne firent que se fortifier par la pratique des œuvres de piété. Son innocence ne reçut aucune atteinte des charmes de la vanité mondaine qui l'environnoit de toutes parts. Ce fut en 493 qu'elle épousa Clovis, premier roi chrétien de France. Elle contribua beaucoup à sa conversion par son esprit & ses vertus (*voyez* CLOVIS). Après la mort de son époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ses enfans, elle se retira à Tours auprès du tombeau de S. Martin, où elle passa le reste de ses jours dans la priere, le jeûne, les veilles & les autres exercices de la pénitence. Dans sa derniere maladie, ayant envoyé chercher ses fils, & les ayant exhortés de la maniere la plus touchante à servir Dieu, & à garder ses commandemens, à protéger les pauvres, à traiter leurs peuples avec une bonté paternelle, à vivre ensemble dans une parfaite intelligence, & à maintenir par tous les moyens possibles, la paix & la tranquillité publiques, elle mourut le trentieme jour, après avoir reçu les sacremens, & fait une profession publique de sa foi, le 3 juin 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'église de S. Pierre & S. Paul, où Clovis étoit enterré. Outre la collégiale de S. Pierre-le-Puellier, possédée autrefois par des vierges chrétiennes, on compte parmi les magnifiques fondations de cette sainte reine, les monasteres d'Andely, de S. Germain d'Auxerre & de Chelles.

CLOU, (S.) en latin *Clodulphus*, *Flondulphus*, *Hodulphus*, fils de S. Arnoul, fut premier ministre de Clotaire II. Ayant été élevé sous les yeux de son pere, il fit paroître dès son bas âge beaucoup d'inclination pour la vertu, & se distingua par ses progrès dans les sciences sacrées & profanes. Il parut avec éclat à la cour des rois d'Austrasie, posséda les premieres places sous Dagobert I & Sigebert II, & n'employa la considération dont il jouissoit, que pour la gloire & le bonheur

de l'état. Mais l'expérience lui ayant appris combien il est difficile aux ames même les plus vertueuses, de vivre pour Dieu au sein des grandeurs humaines, il choisit un état où il fut moins exposé à la séduction. L'église de Metz ayant perdu son chef, S. Clou fut nommé unanimement, & malgré lui, pour le remplacer. Dès qu'il eut été sacré, il ne s'occupa plus que de remplir en bon pasteur les devoirs de sa charge. « Son amour pour les » pauvres, dit un auteur, étoit » si tendre, qu'il se privoit » pour les assister des choses les » plus nécessaires à la vie. En » méditant aux pieds de la » croix, il nourrissoit son ame » du pain de vie, & acquéroit cet » esprit de ferveur & d'onction, » qui donne tant de force à la » prédication de la parole de » Dieu. Plein de zele pour la » gloire de J.C., & de tendresse » pour son troupeau, il travail- » loit avec une ardeur infatiga- » ble à la sanctification des ames » confiées à ses soins ». Ce saint évêque mourut en 696, à 91 ans, après en avoir employé quarante au gouvernement de son église. Sa Vie authentique a été publiée par le P. Henschenius, avec des notes.

CLOUD, (S.) *Clodoaldus*, le plus jeune des enfans de Clodomir, naquit en 522. Echappé par une protection spéciale de la Providence au massacre & à la fureur de Clotaire, il se retira auprès de saint Severin, pieux solitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. L'occasion s'étant plus d'une fois présentée de recouvrer le royaume de son pere, il ne voulut jamais en profiter. « La » grace, dit un historien, lui » avoit découvert le néant des » grandeurs humaines; elle lui » avoit appris qu'un chrétien » gagne plus à en être privé » qu'à les posséder; que le vé- » ritable roi est celui qui sait » se commander à lui-même, » & maîtriser les passions dont » les princes de la terre ne sont » que trop souvent les esclaves. » Il remporta cette victoire sur » ses penchans, & s'appliqua » constamment à la conserver » par la pratique de toutes les » vertus du christianisme. La » paix dont il jouissoit dans sa » petite cellule étoit inaltéra- » ble; il goûtoit une joie solide, » qu'il n'eût pas voulu échanger » contre les délices des cours, » dont les charmes sont em- » poisonnés par le trouble, la » confusion & l'inquiétude ». En 551, il fut ordonné prêtre par Eusebe, évêque de Paris, bâtit un monastere au village de Nogent, appellé St. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut saintement en 560. C'est le premier prince du sang des rois de France, que l'Eglise ait honoré d'un culte public.

CLOVIO, (Julio) peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des Figures admirables en ce genre, qu'on conserve au palais Farnese, dans un *Office de la Vierge*, écrit à la main.

CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Françoise, succéda à Childeric son pere l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puissance, & détruisit celle des Romains dans la partie de

Gaules, ſituée entre la Somme, la Seine & l'Aiſne. Siagrius, général Romain, fut vaincu par lui, & décapité près de Soiſſons, où le vainqueur établit le ſiege de ſa monarchie. Ces victoires furent ſuivies d'autres ſuccès remportés ſur les Germains. Clovis les défit à Tolbiac, aujourd'hui Zulpich, dans l'électorat de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier, ce prince s'élança tout-à-coup au milieu de la mêlée, leva les yeux & les mains au ciel, & s'adreſſant au Dieu de ſa pieuſe épouſe: « Seigneur, dit-il, dont » on m'a cent fois relevé la » puiſſance au-deſſus de toutes » les puiſſances de la terre & » de celle des dieux que j'ai » adorés juſqu'à préſent, dai- » gnez m'en donner une mar- » que dans l'extrémité où je me » trouve réduit: ſi vous me fai- » tes cette grace, je me fais bap- » tiſer au plutôt pour n'adorer » plus déſormais que vous ». A peine eut-il prononcé ces paroles, qui furent entendues d'un grand nombre de ſes officiers & de ſes ſoldats, que par une aſſiſtance manifeſte du Ciel, il remporta la victoire la plus éclatante. Dès qu'il fut arrivé à Rheims, S. Remi, évêque de cette ville, le preſſa d'accomplir la promeſſe ſolemnelle qu'il avoit faite. Le roi répondit qu'il ne délibéroit pas là-deſſus, mais qu'il avoit une armée à qui il vouloit faire agréer ſa réſolution, & qu'il vouloit même engager à ſuivre ſon exemple. Ayant aſſemblé ſes ſoldats & les plus notables de la nation Françoiſe, il les harangua avec ce ton de conviction qui ne manque jamais de faire impreſſion. Il leur remit devant les yeux la journée de Tolbiac, la promeſſe qu'il avoit faite au Dieu des Chrétiens en leur préſence; la révolution ſubite & heureuſe, qui de vaincus qu'ils étoient, les avoit en un inſtant rendus vainqueurs. Des acclamations interrompirent le diſcours du prince. La plus grande partie s'écria comme de concert: « Nous renonçons aux » dieux mortels, & nous ne » voulons plus adorer que l'Im- » mortel: nous ne reconnoiſ- » ſons plus d'autre Dieu que » celui que le ſaint évêque » Remi nous prêche ». Clovis fut baptiſé le jour de Noël de la même année, par S. Remi, avec 3000 perſonnes de ſon armée. Ce grand évêque lui parla avec une fermeté chrétienne: « Prince » Sycambre, dit-il, baiſſez la » tête ſous le joug de J. C., brû- » lez ce que vous avez adoré, » adorez ce que vous avez » brûlé ». Clovis étoit alors le ſeul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur Anaſtaſe favoriſoit les Eutychiens; le roi des Vandales en Afrique, Théodoric roi des Oſtrogoths en Italie, Alaric roi des Viſigoths en Eſpagne, Gondebaud roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après ſon baptême, en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainſi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, ſe donnerent à lui. Ayant tourné ſes armes contre Alaric, roi des Goths, il gagna contre lui la célebre bataille de Vouillé, près de Poitiers, & le tua de ſa propre main l'an 507. Il ſoumit enſuite toutes les provinces qui

s'étendent depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouse: mais il fut vaincu près d'Arles par Théodoric en 509. Anastase, empereur d'Orient, redoutant sa valeur & admirant ses succès, lui envoya le titre & les ornemens de consul, de patrice & d'auguste, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de son royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas seulement par les armes; il triompha encore davantage par la force de son génie, & sur-tout par les lumieres & les secours inestimables qu'il trouva dans le christianisme. « Nous croyons, dit » le président Hénault, que les » évêques & la Religion ont » beaucoup contribué aux succès de Clovis. Les Gaulois » n'avoient ni loix, ni gouvernement; les empereurs » d'Orient, qui en étoient » les seuls maîtres, laissoient » ce peuple se gouverner par » les factions. Tout étoit dans » l'anarchie, lorsque Clovis » parut avec son armée; le » clergé favorisa ses conquêtes, » lui fit abandonner ses faux » dieux, négocia son mariage » avec Clotilde, princesse aussi » distinguée par l'élévation de » son esprit que par sa prudence » & sa piété: alors le gouvernement féodal rendoit les » grands vassaux oppresseurs, » multiplioit les serfs, & outrageoit la dignité de l'homme. » Le clergé s'occupa à dé» truire l'autorité de ces ty» rans, & se servit de la Re» ligion pour donner au peuple » quelques lumieres & quel» ques vertus. Voilà des bien» faits qui méritent la justice » du prince & la reconnois» sance de la nation ». Malgré l'avantage inestimable du christianisme, Clovis fut d'une cruauté qui ne répondoit guere à la douceur que la Religion auroit dû lui inspirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les princes ses parens. Il s'empara de leurs états. Sigebert roi de Cologne, Cararic roi des Morins, Ranacaire roi de Cambray, Renomert roi du Mans, furent les malheureuses victimes de son ambition sanguinaire. Les signalés services qu'il a rendus à la Religion donnent lieu de présumer que le Seigneur lui aura fait la grace de se repentir de ses fautes L'on rapporte qu'avant de marcher contre Alaric roi des Goths, & d'avoir mis le pied sur les terres ennemies, il défendit à toute son armée d'y piller aucun vase ni aucun ornement des autels de faire aucune insulte aux vierges ou aux veuves sacrées aux clercs, à leur famille à leurs domestiques, ni même aux serfs des églises; & qu'après la guerre, il fit dire aux évêques, que chacun pouvoit répéter ce qu'il avoit perdu & demander la liberté des esclaves. Par un respect tout particulier que ce prince portoit S. Martin, il fit encore publier en passant près de Tours, la défense d'y rien prendre que l'herbe & l'eau. Un soldat ayant pris du foin à un pauvre homme en disant que ce n'étoit que d

herbe, le roi le fit mourir sur le champ : *Et comment remporterions-nous la victoire*, dit le monarque, *si on offense le grand S. Martin?* La grande vénération qu'il avoit pour la mémoire de S. Hilaire, fut la cause qu'il veilla avec le plus grand soin à la conservation des terres de l'église de Poitiers. Il fut enterré à Paris dans l'église de S. Pierre & de S. Paul, aujourd'hui Ste. Genevieve, qu'il avoit commencée & fondée avant d'entreprendre la conquête des Gaules sur les Ariens, pour attirer les bénédictions du Ciel sur ses armes. On observe qu'il y avoit dans sa vaste étendue beaucoup de peintures qui représentoient des Saints de l'un & de l'autre Testament, & qu'il se fit d'abord beaucoup de miracles au tombeau de Ste. Genevieve. Cette église fut ensuite achevée par les soins de la reine Clotilde. Le mausolée de Clovis qu'on voit dans le chœur de cette église, est un ouvrage récent ; c'est le cardinal de la Rochefoucault qui l'a fait ériger. On trouve dans Aimoin une épitaphe de Clovis, attribuée par quelques-uns à S. Remi, & qui commence par ces vers :

*Dives opum, virtute potens, clarusque triumpho*
*Condidit hanc sedem rex Clodovæus, & idem*
*Patricius magno sublimis fulsit honore.*

Ses quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire, partagerent entr'eux les états de leur pere. C'est sous ce prince que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes. Nous avons une *Vie de Clovis* par M. Viallon, pleine de recherches & de bonne critique.

CLOVIS II, fils de Dagobert, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, sous la tutelle de Nantilde sa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épousa Bathilde, & mourut en 655, à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever les lames d'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir le chevet de l'église de S. Denis, & en fit distribuer le produit aux pauvres. Ce prince dans une assemblée d'évêques, obtint, en dédommagement pour cette abbaye, une exemption de toute jurisdiction, laquelle fut confirmée par Landeric, évêque de Paris. Il laissa trois fils, Thierri, Clotaire III, & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierri III, roi des François, lui succéda en 691. Il régna cinq ans sous la tutelle de Pepin Heristal, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere Sosie d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-pere, l'an 54 avant J. C.; mais Cicéron prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle oraison *pro Cluentio.*

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enseigné avec réputation dans divers colleges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y passa le

reste de ses jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confessant, catéchisant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses Œuvres spirituelles sont en 10 vol. in-12 : on les lit peu, parce qu'elles sont pleines d'idées singulieres & bizarres, & d'expressions peu assorties à la dignité des choses.

CLUSA, (Jacques de) nommé aussi *de Parades*, ou plutôt *de Paradiso*, du nom du monastere qu'il habitoit en Pologne, ordre de Cîteaux, diocese de Posen. On dit qu'ensuite il se fit chartreux & vécut 20 ans dans la chartreuse d'Erfort, où il mourut à 80 ans, en 1465. On a de lui un traité *De apparitionibus animarum post exitum a corporibus, & de earumdem receptaculis*, imprimé à Burgdorff en 1475, in-fol. Quelques auteurs distinguent *Jacques de Cluse* de *Jacques de Paradiso*, & un *Jacques de Paradiso* d'un autre du même nom, auteur d'un *Speculum religiosorum*. Nous avons suivi l'opinion qui nous a paru la plus vraisemblable; c'est à tort qu'on attribue à un auteur de ce nom le traité intitulé *Onus Ecclesiæ*, &c. (*voyez* JEAN DE CHELM). — Il y a aussi un Paul PARADES ou PARADISI (*voyez* ce mot).

CLUSIUS, *voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & se fit par-tout des amis illustres. On le sollicita puissamment de rester à Rome, où son génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ses veilles plusieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°; ouvrage plein d'érudition; il se trouve aussi dans le suivant. II. *Germania antiqua*, Leyde, 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua; Sicilia, Sardinia & Corsica*, Leyde, 1624, 3 vol. in-fol., écrit dans le même goût que le précédent; c'est-à-dire avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in universam Geographiam, tàm veterem quàm novam*, traduite en françois par le P. Labbe en 1697, in-4°, Amsterdam, avec les notes de Reikius; & réimprimée en latin en 1727, in-4°, par les soins de Bruzen de la Martiniere, qui l'a enrichie de ses remarques & de celles de différens savans. V. *Disquisitio de Francis & Francia.* Cluvier mourut à Leyde en 1623, à 43 ans, regardé comme le premier géographe qui ait su mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes. S'il se trompe souvent, c'est qu'en matiere de géographie il n'est presque pas possible d'éviter toutes les erreurs sans des connoissances locales, qu'un écrivain ne peut acquérir sans voir tout par lui-même. Un reproche plus grave est d'exercer une critique aigre & dédaigneuse contre des assertions vraies, & de s'élever contre des gens mieux instruits sur ces articles que lui (voyez le

ourn. hist. & litt. 15 novembre 783, p. 431).

CLUVIER, (Jean) fils du précédent, professeur d'histoire dans l'académie de Leyde, est connu par un *Epitome historiarum totius mundi*, plusieurs fois réimprimé en Hollande, & toujours avec des supplémens; la premiere édition est de l'an 1630, in-4°, & une des dernieres de l'an 1668. C'est un ouvrage utile, particuliérement pour l'histoire de l'Empire, qui y est mieux détaillée que celle des autres empires.

CLYMENE, nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. Apollon l'aima & l'épousa. Elle eut de lui Phaëton, & ses sœurs Lampecie, Phaëtuse & Lampetuse.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter & de Léda, femme d'Agamemnon, se livra à sa passion pour Egysthe, dans le tems que son mari étoit au siege de Troie. Egysthe, de concert avec elle, fit massacrer Agamemnon au milieu d'un festin. Après ce meurtre, Clytemnestre épousa publiquement son amant, & lui mit sa couronne sur la tête. Oreste, fils d'Agamemnon, vengea la mort de son pere, & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'Océan & de Thétis, fut aimée du Soleil, & conçut une telle jalousie de s'en voir abandonnée pour Leucothoé, qu'elle se laissa mourir de faim; mais Apollon la métamorphosa en une fleur appellée Héliotrope ou Tournesol, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumiere.

CNOX, *voyez* KNOX.

COBERGER, *voyez* KOEBERGER.

COCCAIE, (Merlin) *voyez* FOLENGIO.

COCCEÏUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns disent être un des ancêtres de l'empereur Nerva, qui s'appelloit du même nom, s'est rendu célebre par plusieurs beaux édifices. Le tems en a respecté quelques-uns; tel que le temple que Calfurnius dédia à Auguste, dans la ville de Pouzzol, au royaume de Naples, & qui est aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entreprise encore plus considérable l'a immortalisé: c'est la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la construction du temple de Pouzzol & l'entreprise de la grotte de Cumes, sont peut-être la source, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzzol. C'est une montagne creusée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent passer commodément. Addisson, voyageur très-sensé, pense avec assez de vraisemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour construire la ville & les môles de Naples: & qu'ensuite on imagina de percer la montagne jusqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture est fondée sur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont, & paroît se confirmer par l'aspect des carrieres qu'on voit dans le voisinage de Maëstricht, qui présentent de vastes galeries souterraines d'une très-longue étendue.

COCCEÏUS, (Jean) né à Brême en 1603, professeur de théologie à Leyde, a encore

aujourd'hui un grand nombre de sectateurs appellés *Cocceïens.* Voët & Desmarêts combattirent avec beaucoup de zele ses sentimens, & firent passer leur auteur pour hérétique. Coccejus croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un regne visible de J. C., qui aboliroit le regne de l'Antechrist; & que ce regne étant établi avant la fin des siecles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'église catholique seroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un systême particulier de théologie; disposant l'économie du Vieux & du Nouveau-Testament, d'une maniere nouvelle, & trouvant presque partout la venue de J. C. & celle de l'Antechrist. Ses Commentaires sur la Bible, outre qu'ils sont trop diffus, sont remplis des singularités dont il étoit entêté. Ce savant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ses ouvrages en 10 tom. in-fol., dont les 8 premiers parurent à Francfort-sur-le-Mein en 1689, & les 2 derniers à Amsterdam en 1706. On a donné de lui en 1708, *Opera anecdota, theologica & philologica,* 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un Cocceïen. Jurieu le peint comme un homme de bien, doux & modeste, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, & y ajouter les siennes, que pour penser solidement.

COCCEÏUS, (Henri) né à Brême en 1644, fut professeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'empereur, qui l'avoit employé dans des affaires secretes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'empire. Il mourut à Francfort-sur-l'Oder en 1719. On a de ce savant jurisconsulte plusieurs ouvrages sur la science qu'il avoit professée, très-estimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, Consilia*, in-fol. V. Un recueil de ses Theses, en 4 vol. in-8°. Coccejus n'étoit redevable de son habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons, que sur les *Institutions du Droit.* Son caractere étoit doux & obligeant; sa probité & son désintéressement étoient extrêmes.

COCCEÏUS, (Samuel de) baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort-sur-l'Oder vers la fin du dernier siecle, mort en 1755; s'éleva, par sa profonde connoissance du droit public, aux places de ministre d'état, & de grand-chancelier du roi de prusse Fréderic II. Ce prince confia au baron Coccejus la réformation de la justice dans ses états. Le *Code Frederic*, que ce ministre forma en 1747, n'a pas rempli l'attente des savans, moins encore les vues du roi, sous le gouvernement duquel l'administration de la justice fut toujours dans un état de mobilité & d'incertitude, & finit par être arbitraire, le monarque rebuté ou irrité du peu de fruits des innovations introduites

ntroduites, ayant pris le parti de décider souvent lui-même des causes quelconques, avant ou après la sentence des juges; ce qui a produit des scenes fort étranges: celle du meûnier Arnold, entr'autres, a fait beaucoup de bruit dans le monde. Outre cet ouvrage, qui est en 3 vol. in-8°, on a du baron Cocceïus une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Lausane, 5 vol. in-4°. Le premier tome, qui sert d'introduction à l'ouvrage, est de Cocceïus le pere.

COCCHI, (Antoine-Célestin) né à Mugello en Toscane le 3 août 1695, fut successivement professeur en médecine à Pise, en philosophie & en anatomie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens-de-lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ses études eût été la médecine, il excella aussi dans la littérature. Ce fut lui qui traduisit en latin le roman d'*Abrocome & Anthia* par Xénophon, qui fut imprimé à Londres en 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça aussi plusieurs Discours italiens sur des objets de médecine, & sur quelques savans, qui ont été imprimés à Florence en 1761, 2 part. Son *Discours sur le régime pythagoricien* a été traduit en françois, in-8°. On a encore de lui : I. *Epistolæ physico-medicæ*, 1732, in-4°. II. Une édition grecque & latine d'Orobase & de Soranus *sur les fractures & luxations*, Florence, 1754, in-fol. Ce savant mourut en 1758.

COCCIUS, (Josse) savant controversiste, natif de Bilfeld, d'abord luthérien, embrassa la Religion catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long ouvrage de controverse en latin, intitulé: *Le Trésor catholique*, réimprimé à Cologne en 1674, 2 vol. in-folio; moins lu que Bellarmin, & moins digne de l'être. Il mourut le 31 décembre 1618.

COCCOPANI, (Jean) originaire de Lombardie, né à Florence en 1582, méchanicien, architecte, peintre, mathématicien, s'acquit une grande réputation & fut appellé à Vienne en 1622 par l'empereur Ferdinand II, qui l'employa dans ses armées comme ingénieur. De retour à Florence, le grand-duc l'employa à bâtir le palais de *Villa Imperiale*; c'est sur ses dessins & sous sa direction que l'on construisit aussi le beau couvent des Carmélites. Le grand-duc lui donna ensuite une chaire de mathématiques, qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée en 1649.

COCHEM, (Martin de) capucin, né à Cochem, petite ville de l'électorat de Treves, mort en 1712 dans un âge fort avancé, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de dévotion, où l'on trouve plus de zele que de discernement. On ne peut néanmoins disconvenir qu'ils n'aient contribué à nourrir la piété parmi les peuples des princes catholiques d'Allemagne.

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) d'abord secrétaire du duc d'Orléans régent, ensuite conseiller & président au parlement de Paris, mourut

dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il est principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. L'auteur approfondit une matiere, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par Raynaudin & par Pinson. Ce savant jurisconsulte laissa en 1725, un fonds de dix mille livres de rente pour marier chaque année une demoiselle noble de Provence, à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur.

COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne heure au barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la jurisprudence, celle des orateurs & des philosophes anciens & modernes, grecs, latins, italiens & françois. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conseil, & y plaida sa premiere cause à 22 ans, avec le même succès qu'auroit eu un vieux orateur dans sa derniere. Ses progrès furent si rapides, qu'à 30 ans son nom étoit avec celui des plus habiles canonistes. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux le Normand, appellé l'*Aigle du Barreau.* Sa bouche & sa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modestie singuliere rehaussoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Un de ses confreres (le même M. le Normand) lui dit après sa premiere cause, qu'il n'avoit jamais rien entendu de si éloquent. *On voit bien*, lui répondit Cochin, *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent.* Ce que l'on a pu recueillir de ses ouvrages, forme six vol. in-4°, Paris, 1751 & suiv. On y trouve des Mémoires, des Consultations, des Discours, des Plaidoyers, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que Bourdaloue étoit dans la chaire. Son éloquence est à la fois noble & simple, pleine de nerf, d'élégance & de précision. Il réduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ses causes sur de simples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. « J'ai lu avec attention » dit l'abbé Auger (*Traduction de Démosthene & d'Eschine*), les principaux Plaidoyers & Mémoires de nos célebres avocats; Cochin est le seul qui m'ait paru pouvoir soutenir le parallele avec l'orateur d'Athenes; mais je crois qu'il lui est bien inférieur par la subtilité & l'abondance des raisons, pour la simplicité piquante & la rapidité du style. Il écrit avec noblesse, avec force; il a du nombre & de l'harmonie; son style s'éleve & s'anime dans les grandes causes. A l'exemple de Démosthene il discute & approfondit l'esprit des loix, il généralise les idées particulieres, & en tire des principes lumineux qui frappent & saisissent par leur évidence. La raison principale & victorieuse ne lui échappe pas; il la présent

» plusieurs fois sous des jours » différens; il en fortifie ses » autres moyens. Ce sont là de » grandes parties dans lesquelles il ne le cede guere » à l'orateur Grec ». L'on n'a conservé de ses Plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de Mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, peuvent consulter la préface dont M. Bernard a orné le premier vol. de ses ouvrages: Cochin y est peint comme orateur, comme écrivain, comme chrétien, comme citoyen. On rapporte de cet avocat, un trait qui prouve combien il étoit pénétré des vérités de la Religion. Une femme de qualité pour qui il venoit de plaider, lui ayant dit, « qu'il » étoit si supérieur aux autres » hommes, que si c'étoit le » tems du paganisme, elle l'ado» reroit comme le dieu de l'élo» quence ». *Dans la vérité du Christianisme, Madame*, dit Cochin, *l'homme n'a rien dont il puisse s'approprier la gloire.* Ce n'est certainement pas ainsi qu'auroient répondu nos petits esprits, si pleins d'eux-mêmes; eux qui croient tout tenir de leur propre fonds, & qui ne peuvent réellement s'approprier que le ridicule de leurs prétentions. « Que penser, dit » un judicieux critique, de » cette éloquence prétendue » légere, qui semble être l'u» nique but de nos orateurs » modernes, & principalement » de ceux du barreau? L'esprit » frivole de notre siecle y regne » comme par-tout ailleurs. » Après avoir étouffé le goût » des beautés vraies & solides, » il ouvre une libre carriere » aux prétentions les plus bi» zarres. Delà naissent ces ré» putations acquises à si bon » marché, qui dégradent la » dignité de cette partie des » belles-lettres. Est-ce par des » phrases philosophiques, par » des ironies indécentes, par » un style épigrammatique, par » un ton & des manieres con» formes aux mœurs énervées » de notre tems, qu'on préten» droit nous retracer dans la » plus noble des fonctions, » cette élévation, & sur-tout » cette décence qui caractéri» soit chez les Romains, les » défenseurs des loix »?

COCHIN, (Jean-Denis) docteur de Sorbonne, né à Paris le 1 janvier 1726, trouva dans Claude-Dènis Cochin, un pere tendre & vertueux qui ne négligea rien pour lui procurer une éducation propre à développer ses heureuses dispositions, en même tems qu'elle étoit conforme au goût qu'il avoit témoigné dès son enfance, de se livrer aux honorables fonctions du sacerdoce. Déjà il avoit acquis une réputation aussi brillante que bien méritée, lorsqu'à l'âge de 30 ans il fut nommé à la cure de St. Jacques du Haut-Pas. C'est-là que son zele parut dans tout son éclat, sur-tout sa charité pour les pauvres. « On » seroit véritablement étonné, » dit un auteur, qu'un seul » homme eût pu faire tout ce » qu'il a fait, former tant d'é» tablissemens, procurer tant » de secours à toutes les classes » d'indigens, si l'on ne savoit » que l'on est capable de tout, » lorsqu'à l'esprit, au bon sens » & aux lumieres acquises, tel-

» les que les réunissoit M. Cochin, se joint le desir de faire » le bien, qui devient une espece » de besoin pour certains hommes, & sur-tout pour ceux » qu'anime la Religion, le plus » pur & le plus puissant des » motifs ». De tous ses établissemens, celui qui lui fait le plus d'honneur, est l'Hospice qu'il fonda pour les pauvres malades de sa paroisse, & qu'il eut la satisfaction de voir achevé avant sa mort, arrivée le 3 juin 1783. On a de ce charitable & zélé pasteur : I. Des *Prônes*, 4 vol. in-12. II. *Exercices de retraite*, in-12. III. *Œuvres spirituelles*, que le frere de l'auteur publia après sa mort. M. Cochin avoit un talent très-distingué pour faire des Prônes & des Instructions. On alloit l'entendre avec empressement, & on étoit autant édifié du ton de sentiment & de conviction avec lequel il débitoit ses discours, que charmé du naturel & de la facilité de son élocution. On retrouve ces qualités dans les instructions qui composent ses *Œuvres spirituelles*.

COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célebre, Parisien, mort en 1754, à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la peinture; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ses ouvrages cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet art. Ses principales estampes sont *Rebecca*, *S. Basile*, *l'Origine du feu*, d'après F. le Moine ; *Jacob & Laban*, d'après M. Restout ; la *Noce de village*, d'après Watteau ; & le recueil des *Peintures des Invalides*, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHIN, (Charles-Nicolas) né à Paris le 22 février 1715, fut destiné par son pere, graveur du roi en son académie de peinture & sculpture, & par sa mere, exerçant le même talent, au dessin & à la gravure. A l'âge de 15 ans, ce jeune artiste déjà rebuté du travail froid & monotone des commencemens de la gravure au burin, se livra au penchant qui l'entraînoit vers la gravure à l'eau-forte, & ce fut dès-lors qu'il déploya & fit connoître les talens rares dont il étoit doué, une touche spirituelle, le génie poétique & la belle composition qui caractérisent les ouvrages de ce célebre artiste. Cochin réunissoit aux grands talens les qualités de l'esprit & du cœur propres à le faire aimer de ses égaux & de ses supérieurs. Ce fut en conséquence qu'il fut choisi, pour partir pour Rome, le 20 décembre 1749, en compagnie de M. de Vandieres, désigné par le roi, pour être directeur-général de ses bâtimens, en la place de Tournehem, son oncle; voyage qui dura jusques vers la fin de septembre 1751. Ce fut en cette même année 1751, le 27 novembre, que Cochin fut reçu académicien par acclamation, & sans avoir donné à l'académie de morceau de réception, & fut admis le 4 décembre suivant, à prêter le serment ordinaire, entre les mains de Coypel, premier peintre du roi, directeur & recteur de l'académie royale de pein-

ture & sculpture. Le décès de Coypel, arrivé le 23 juin 1752, rendit vacante la place de garde des dessins de sa majesté aux galeries du Louvre; Cochin fut nommé à cette place, où il continua de se faire connoître non-seulement pour artiste aussi habile, mais comme homme de lettres; nombre de discours par lui lus en différens tems à l'académie sur différens objets de l'art, & dont plusieurs ont été livrés à l'impression, lui ont mérité d'être élu secrétaire & historiographe de l'académie royale de peinture & sculpture, le 25 janvier 1755. Louis XV lui accorda des lettres de noblesse, & l'admit ensuite dans l'ordre de S. Michel, dans lequel il fut reçu le 28 novembre 1756. Il mourut le 29 avril 1790. Il est peu d'artistes des mains desquels il soit sorti plus d'ouvrages que de celles de Cochin, auquel la Providence a conservé l'exercice de ses talens, jusqu'à l'âge de 75 ans passés, qui a fait le terme de ses travaux.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) né à Wendelstein, près de Nuremberg, doyen de Francfort-sur-le-Mein, fut chassé de cette ville par les Luthériens; il devint ensuite chanoine de Breslau. Il disputa vivement contre Luther, Osiander, Bucer, Mélanchthon, Calvin, & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les hérésiarques sont un peu fortes; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'Eckius par les Catholiques, ni tant craint par les Protestans. Il se tenoit ordinairement aux principes généraux, sans approfondir les questions particulieres; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir solidement les vérités contestées. Son style est assez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Hussitarum*, Mayence, 1549, in-fol., livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & scriptis Lutheri*, in-fol., 1549. Cochlée avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Protestans : il s'en servoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Missam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici regis Ostrogothorum*, Ingolstadt, 1544, in-4°; Stockholm, 1699, in-4°. On a joint dans cette derniere édition ce qui se trouve dans plusieurs auteurs anciens sur ce prince; & c'est ce qui la fait rechercher. V. *Concilium Cardinalium, anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Ecclesia*, 1539, in-8°, rare. Pour faire voir que les Luthériens, ne reconnoissant point l'autorité de l'Eglise, pouvoient abuser de l'Ecriture-Sainte, il fit paroître en 1527 un livre exprès, tissu de passages sacrés, pour prouver que J. C. n'est pas Dieu, & un autre en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au diable, & que la sainte Vierge avoit perdu sa virginité. Effectivement, dès que l'explication de l'Ecriture devient arbitraire, on la fera servir à toutes sortes d'erreurs. Il mourut à Breslau en 1552, à 72 ans.

COCK, *voy.* COECK, COKE, COOK.

COCKBURN, (Catherine)

fille de David Trotter, gentilhomme Ecossois, capitaine de vaisseau sous Charles II, naquit à Londres en 1679, s'appliqua à la poésie dès sa jeunesse, & donna des preuves de son talent en ce genre, en publiant un poëme qu'elle intitula les *Neuf Muses*. Elle s'appliqua aussi à la philosophie & fit l'*Apologie* du traité de l'*Entendement humain* de Locke. Elle se convertit à la Religion Catholique, épousa M. Cockburn en 1708, & mourut en 1749, à 71 ans. On a donné la collection de ses Œuvres en 2 vol. in-8°.

COCLÈS, *voyez* HORACE.

COCLÈS, (Barthélemi) vivoit dans le 15e. siecle. Il se mêla de prédire, & plusieurs de ses prédictions se trouverent véritables. Il en composa un Recueil, Strasbourg, 1536, in-8°, où son art étoit expliqué. Achillini l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. Coclès, dit-on, prédit à Luc Gauric, fameux jurisconsulte, qu'il endureroit bientôt un supplice sans l'avoir mérité; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, Bentivoglio, seigneur de Bologne, ayant appris que Gauric s'étoit avisé de prophétiser qu'avant la fin de l'année il seroit chassé de son état, lui fit donner l'estrapade. Coclès mourut, ainsi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup sur la tête. Hermès de Bentivoglio, fils du seigneur de Bologne, le fit assassiner par Caponi, qui lui donna un coup de hache sur la tête, comme il ouvroit sa porte. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Caponi, étant allé consulter Coclès, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit: *Hélas! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il soit nuit.* Après sa mort, on trouva dans son cabinet des prédictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vû la main & le visage, qui se trouverent toutes aussi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte Varillas; mais on sait que cet auteur ne mérite pas d'être toujours cru. Les théologiens ont écrit que, si ces sortes de prédictions se trouvent trop exactement accomplies pour qu'on puisse s'en prendre au hazard, on doit plutôt les attribuer à l'esprit malin, qu'à la science frivole de l'astrologie judiciaire.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer par son ouvrage intitulé: *Censuræ quorumdam Scriptorum, qui sub nominibus Patrum antiquorum a Pontificiis citari solent*, Londres, 1623, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Eglise, d'avec ceux qu'on leur attribue faussement. C'est dommage que l'esprit & le langage de secte défigurent ses observations.

CODDE, (Guillaume Vander) protestant, né à Leyde en 1575, fut professeur de la langue hébraïque dans sa ville natale; il en fut dégradé, parce qu'il avoit pris le parti des Arminiens; effet assez singulier de la tolérance tant prêchée par les Calvinistes. Il mourut vers l'an 1619. On a de lui: I. Des *Notes sur le prophete Osée*, Leyde, 1621, in-4°. II. *Sylloge vocum versuumque proverbia-*

*ium*, 1623, &c. Guillaume Vander Codde avoit trois freres, *Jean*, *Adrien* & *Gilbert*, qui, avec un nommé *Antoine Cornélisson*, donnerent naissance à la secte nommée des *Prophetes* en Hollande. Ils commencerent par décrier les pasteurs, comme gens qui s'arrogeoient le droit de parler seuls dans l'église, & qui menoient une vie oisive aux dépens d'autrui. Ils introduisirent chez eux le baptême par immersion, & soutinrent qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens d'être magistrats ni soldats. Ils rejeterent généralement toutes les confessions de foi, & s'en tinrent au sentiment d'Arminius sur la prédestination. Le fanatique Jean Vander Codde se vantoit d'avoir reçu la même portion du Saint-Esprit que les Apôtres, & que quand il descendit sur lui, la maison trembla. Un nommé *Oudaan*, boulanger de profession, dirigea ces sectaires après la mort des freres Vander Codde.

CODDE, (Pierre) natif d'Amsterdam, entra dans la congrégation de l'Oratoire, fut fait archevêque de Sebaste, & vicaire apostolique des Provinces-Unies; il succéda dans cette derniere dignité à Jean de Neercassel (*voyez* ce mot), & devint tristement célebre par le refus qu'il fit de signer le Formulaire, & par ses liaisons avec des chefs du parti. Il remplit son église de troubles & de scandales. Appellé à Rome, il s'y justifia si mal, qu'il fut déposé par un décret du 3 avril 1704. De retour en Hollande, il continua à y faire beaucoup de fracas, & mourut le 18 décembre 1710. La secte dont il avoit été le promoteur, le canonisa, & fit graver une estampe où S. Pierre étoit représenté le recevant dans le ciel. » Je ne sais, dit l'auteur des » *Mémoires chronol.*, si S. Pierre » lui ouvrit le ciel : mais le » pape défendit de prier pour » lui comme étant mort dans » son obstination & dans ses » erreurs ».

CODINUS, (George) curopalate de Constantinople, vers la fin du 15*e*. siecle, laissa : I. Un *Extrait sur les Antiquités de Constantinople*, 1655, in-fol., avec Constantin Manassès, qui font partie de la *Bisantine*. C'est une vraie compilation, comme on peut s'en convaincre en comparant le livre de Codinus avec les Opuscules d'Hesychius de Milet : *De Originibus Constantinopolitanis*, publiés par Meursius en 1613. II. *De Imperatoribus Constantinopolitanis*, publié par Lambecius en 1655. III. *De signis, statuis & aliis spectatu dignis Constantinopoli*, Geneve, 1607, in-8°. IV. *Des Offices du Palais & des Eglises de Constantinople*. Ils ont été recueillis en 1648, in-fol.

CODRUS, dernier roi d'Athenes, consulta, dit-on, l'oracle sur les Héraclides, qui ravageoient son pays. Il lui fut répondu, que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée de se déguiser en paysan; il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magistrats, auxquels on donna le

nom d'Archontes ; Medon, fils de Codrus, fut le premier.

CODRUS, poëte latin dont parle Juvenal, étoit si pauvre, que son indigence a passé en proverbe : *Codro pauperior.* Ce poëte vivoit sous l'empire de Domitien, & avoit composé un poëme intitulé *la Théséide*, qui ne nous est point parvenu.

CODRUS, (Urceus) *voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la Religion Catholique, après avoir été ministre à Nismes. On a de lui un bon *Commentaire sur Job*, Paris, 1651, in-4°, & inséré dans les *Critici sacri* de Londres & d'Amsterdam, & quelques autres ouvrages, tel que le *Traité des Mandragores*, contre lequel Bochart a écrit. Il étoit savant dans la langue hébraïque.

COECK, KOECK, *ou* KOCK, architecte, peintre & graveur, né à Alost dans les Pays-Bas, le 16 août 1502, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ses talens. Il fit dans ce dernier royaume une suite de dessins gravés depuis en bois, qui représentoient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il étoit. Il mourut à Bruxelles le 6 décembre 1550, peintre & architecte de Charles-Quint. On a de lui des Traités de géométrie, d'architecture & de perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre. Il a eu pour disciple l'illustre Pierre de Breughel, à qui il donna sa fille en mariage.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premieres charges de son ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'évêché de Marseille par Louis XIII. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort sujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait, quelque tems auparavant, évêque de Dardanie, *in partibus*, avec la qualité d'administrateur & suffragant du diocese de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ses sermons & ses livres, écrits très-purement pour le tems auquel il vivoit. Les principaux sont : I. Des Réponses au roi de la Grande-Bretagne, à Duplessis-Mornai, & à Marc-Antoine de Dominis. Henri IV l'avoit choisi pour écrire contre le premier, & Grégoire XV pour répondre au second. La controverse y est traitée avec dignité, noblesse, & non avec cet emportement de quelques théologiens de son tems. II. *Histoire Romaine depuis Auguste jusqu'à Constantin*, in-fol., Paris, 1647 : ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaisir, avant les derniers livres publiés sur cette matiere. III. Une *Traduction de Florus*, dont on ne fait aucun usage, &c.

COEHORN, on prononce *Couhorn*, (Mennon) le Vauban des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications se développa de bonne heure. Ingénieur & lieutenant-général au service des états-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau spectacle, dit le président Hénault, de voir en 1692, au siege de Namur, Vauban assiéger le

Fort-Coehorn, défendu par Coehorn lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'électeur de Cologne, Joseph-Clément, ayant embrassé le parti de la France & reçu garnison Françoise dans Bonn, Coehorn fit un feu si vif & si terrible sur cette place, que le commandant se rendit trois jours après. Ce grand homme mourut à La Haye en 1704, laissant aux Hollandois plusieurs places fortifiées par ses soins. Berg-op-Zoom, qu'il disoit son chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le maréchal de Lowendal, malgré les belles fortifications qui la faisoient regarder comme imprenable; mais on sait que de secretes intelligences & des circonstances délicates faciliterent cette conquête. On a de Coehorn un Traité en flamand sur une nouvelle maniere de fortifier les places.

CŒLUS, *voyez* CIEL.

COETIVY, (Pregent, seigneur de) gentilhomme Breton, se distingua par sa valeur & sa prudence en plusieurs sieges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au siege de Cherbourg en 1450, après s'être signalé à la bataille de Formigny. Alain de Coetivy, son frere, fut successivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & ensuite cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & mourut à Rome le 22 juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & parfois insolent. On dit qu'il reprocha en plein consistoire au pape Paul II, qu'il étoit orgueilleux, avare, dissimulé, & qu'il avoit masqué tous ses vices pour surprendre les suffrages du sacré college.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illustre de Bretagne, passa du service de terre à celui de mer en 1670. Il se trouva à onze batailles navales, entr'autres aux combats de Bantry en Irlande, en 1688, de la Hougue en 1692, & de Velez-Malaga en 1740. Louis XV, pour récompenser ses services, le fit chevalier de ses ordres en 1724, & honora sa vieillesse du bâton de maréchal de France peu de jours avant sa mort. Il finit sa carriere le 7 juin 1730, âgé de 83 ans, 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, se poussa à la cour de Charles VII, & devint son argentier, c'est-à-dire trésorier de l'épargne. Il servit aussi-bien le roi dans les finances, que les Dunois, les La Hire & les Saintrailles par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais reprise sans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perses, en Afrique avec les Sarrasins. Des vaisseaux, des galeres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. Charles le mit en 1448 au nombre des ambassadeurs envoyés à Lausanne, pour finir le schisme de Félix V. Ses ennemis & ses envieux profiterent de cette

absence pour le perdre. Le roi, oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité des courtisans qui partagerent ses dépouilles. On le mit en prison; le parlement lui fit son procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accusa de concussion. On osa même lui attribuer la mort d'Agnès Sorel, qu'on croyoit morte de poison : mais on ne put rien prouver contre lui, sinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un esclave chrétien, qui avoit quitté son maître ; & qu'il avoit fait vendre des armes au soudan d'Egypte. Jacques Cœur trouva dans ses commis une droiture & une générosité qui le dédommagerent des chagrins qu'il essuyoit. Ils se cotiserent presque tous, pour l'aider dans sa disgrace. Un d'entr'eux, nommé Jean de Village, qui avoit épousé sa niece, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il avoit été transporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le pape Calixte III lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'isle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'isle de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement. Bonami, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les assemblées de cette compagnie. L'auteur de *l'Essai sur l'Histoire générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette dissertation, ou n'en a pas voulu profiter, puisqu'il dit que Jacques Cœur alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustre négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere. Un d'eux, *Jean Cœur*, fut archevêque de Bourges, se fit estimer par son mérite, & mourut en 1483.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le diocese de Rheims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la latinité du siecle d'Auguste, des Poëmes sur les événemens publics, des Discours sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talent singulier pour former la jeunesse, le firent choisir pour être principal du college de Beauvais en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du directeur de leurs études, par leur piété & leurs connoissances. En 1718, l'université de Paris l'élut recteur, & son rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite : événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme, également cher à la Religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. Il s'étoit occupé dans les dernieres années de sa vie, de la revision de l'Anti-Lucrece du cardinal de Polignac. C'est un des derniers services qu'il ait rendu aux lettres, en servant la Religion. » Poëte sans caprice, dit l'auteur de son éloge, savant » sans ostentation, sérieux par » réflexion, gai par caractere,

& d'une humeur douce ; toujours le même au milieu des occupations les plus variées, & dans les circonſtances les plus épineuſes, il réaliſoit le Sage des Stoïciens, ou plutôt c'étoit un Sage formé par le Chriſtianiſme, guidé par une piété d'autant plus ſolide, qu'elle étoit plus éclairée ». Il eſt principalement connu par ses Hymnes qu'il compoſa pour le Bréviaire de Paris, adoptées depuis dans tous les bréviaires nouveaux. Une heureuſe application de grandes images & des endroits les plus ſublimes de l'Ecriture; une ſimplicité & une onction admirables ; une latinité pure & délicate, leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si Santeuil s'eſt diſtingué par la verve & la poéſie, Coffin a eu cette ſimplicité majeſtueuſe, qui doit être le caractere de ces ſortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil complet de ſes Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a pluſieurs petites pieces de poéſies, entr'autres, l'Ode ſur le vin de Champagne, digne d'Ovide & de Catulle par la délicateſſe & la facilité, & bien préférable aux productions de ces auteurs ſenſuels & mous, par la ſageſſe & la décence.

COGER, (François-Marie), profeſſeur de rhétorique au college Mazarin & ancien recteur de l'univerſité, né à Paris en 1723, a fait pluſieurs *Poëmes* latins qui ont été accueillis par les amateurs de cet ancien idiôme, à cauſe de la pureté du ſtyle; mais non par les vrais poëtes, parce que ces pieces manquent de verve. Ce qui l'a fait le plus connoître, c'eſt la *Critique* de l'*Eloge de Mgr. le Dauphin, par M. Thomas*, 1766, in-8°.; & celle du *Béliſaire*, par Marmontel, 1767. Le bon goût & les vrais principes littéraires & religieux y brillent. Voltaire qui n'eſt pas ménagé dans la derniere, s'en eſt vengé, à ſon ordinaire, par des ſarcaſmes. Il n'appella plus l'habile critique, que *Coge pecus*. Le profeſſeur n'oppoſa au torrent d'injures vomis contre lui par ce philoſophe atrabilaire, que la modération & le mépris, & ſe contenta de propoſer pour le prix de l'univerſité, cette vérité ſi aiſée à démontrer par des principes & par des faits qui n'éclatent que trop, que *la philoſophie de nos jours n'eſt pas moins ennemie des rois que de la Religion*. Coger mourut le 18 mai 1780, emportant les regrets de ceux dont il avoit ſecondé les bonnes diſpoſitions à l'étude par ſes libéralités, & qui n'auroient pu les réaliſer ſans ce ſecours, par le défaut de fortune.

COGGESHALES, (Raoul ou *Radulphus*) ſavant Anglois, chanoine, puis religieux de l'ordre de Cîteaux, floriſſoit ſur la fin du 12*e*. ſiecle & au commencement du 13*e*. On a de lui une *Chronique de la Terre-Sainte*, d'autant plus précieuſe qu'il avoit été témoin des faits qu'il raconte; il étoit à Jéruſalem & il y fut même bleſſé, lorſque Saladin en fit le ſiege en 1188. Elle a été publiée dans le 5*e*. volume de l'*Ampliſſima collectio* de D. Martenne, ainſi que *Chronicon Anglicanum ab anno* 1066 *ad annum* 1200, & *Libellus de motibus Anglicanis ſub Joanne rege*, qui ſont du même auteur.

Pitseus en fait mention dans ses *Illustres écrivains d'Angleterre.*

COGNATUS, *voyez* COUSIN.

COGOLLIN, (Joseph de Cuers) gentilhomme Provençal, né à Toulon, servit pendant plusieurs années dans la marine, quoique son tempérament se refusât constamment à ce service. Il s'adonna ensuite à la poésie; la traduction en vers françois de l'Episode d'*Aristée* au 4e. livre des Géorgiques de Virgile, & celle de la *Dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille*, tirée d'Ovide, font regretter qu'il n'ait pas traduit en entier un ouvrage d'un de ces deux poëtes. On a encore de lui une *Ode sur les Arts*, un *Poëme contre le Matérialisme*, & un *sur l'Education*, 1657, in-8°. Ces productions prouvent qu'il n'a pas abusé, comme la plupart des poëtes modernes, de ses talens pour prôner le vice & l'irréligion. Il mourut à Lyon, le 1er. janvier 1760, âgé de 57 ans.

COHORN, *voyez* COEHORN.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, âgé de 74 ans, laissa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de son tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la toison d'or, naquit au château de Franquetot en Basse-Normandie, l'an 1670, & mourut le 18 décembre 1759. Il servit l'état avec distinction. Il gagna la bataille de Parme sur les impériaux le 29 juin 1734, & celle de Guastalla, à laquelle le roi de Sardaigne se trouva le 19 septembre suivant.

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de Berulle. Servien, plénipotentiaire à Munster, ayant demandé un Pere de l'Oratoire pour aumônier, le Cointe le suivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix & fournit les mémoires nécessaires pour le traité. Colbert lui fit accorder une pension de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cents. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris son grand ouvrage intitulé: *Annales Ecclesiastici Francorum*, en 8 vol. in-fol., qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens, mais d'un travail immense, & pleine de recherches singulieres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Sa chronologie est souvent différente de celles des autres historiens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ses raisons. Le 1er. vol. parut en 1667, & le dernier en 1679. Le Cointe mourut à Paris en 1681 à 70 ans, aussi estimé par ses lumieres que par son caractere. Alexandre VII, qui l'avoit connu à Munster, l'honoroit souvent de ses lettres.

COISEVAUX, *voy.* COYSEVOX.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumieres. Sa ville épiscopale lui doit des casernes & un séminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des

rés la fameuse bibliotheque du hancelier Séguier, dont il avoit erité. Le P. Montfaucon a pulié le Catalogue des manuscrits recs de cette collection, en 715, in-fol. Le *Rituel* que ce rélat fit imprimer en 1713, 1-4°, rempli d'instructions tiles, fut fort applaudi; on eut même dire trop, car cet xcès d'éloges, sur-tout de la art de certaines personnes, paut donner des inquiétudes à eux qui soupçonnent toujours quelques vues dans l'exagération. Son Mandement pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit. Le pape se plaignit des distinctions de sens qu'il donna aux 101 propositions condamnées, & censura le Mandement comme propre à conduire au schisme & à l'erreur; le conseil du roi de France le supprima par arrêt du 5 juillet 1714, comme injurieux à sa Sainteté & aux prélats de l'assemblée du clergé. — Il ne faut pas le confondre avec le cardinal de COISLIN, évêque d'Orléans, estimé de Louis XIV, & cher à ses diocésains par sa régularité & ses grandes charités. Le duc de St-Simon en parle dans ses *Mémoires*, avec tant d'admiration, que si ce prélat n'étoit pas connu d'ailleurs, on auroit quelque doute sur ses sentimens. Les éloges des gens de parti sont une chose redoutable à la réputation des gens de bien. Quoi qu'il en soit, St-Simon en rapporte le trait suivant: « Il donnoit 400 liv. de pension à un pauvre gentilhomme ruiné, qui n'avoit ni femme ni enfans, & ce gentilhomme étoit presque toujours à sa table, tant qu'il étoit à Orléans. Un matin, les gens de M. d'Orléans trouverent deux fortes pieces d'argenterie de sa chambre disparues, & un d'entr'eux s'étoit apperçu que ce gentilhomme avoit beaucoup fureté là autour. Ils dirent leur soupçon à leur maître, qui ne put le croire, mais qui s'en douta, sur ce que le gentilhomme ne parut plus. Au bout de quelques jours, il l'envoya quérir, & tête à tête il lui fit avouer qu'il étoit coupable. Alors M. d'Orléans lui dit qu'il falloit qu'il se fût trouvé étrangement pressé, pour commettre une action de cette nature, & qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son peu de confiance de ne lui avoir pas découvert son besoin. Il tira vingt louis de sa poche, qu'il lui donna, le pria de venir manger chez lui à l'ordinaire ». Ce trait est rare sans doute: cependant il se trouvera des gens qui, d'après les circonstances de ce récit, & les conséquences toutes naturelles qui en découlent, croiront que le prélat eût dû se persuader que dans la suite il pouvoit faire un meilleur usage de ses aumônes; & que si les vrais pauvres de son diocese avoient eu connoissance de cette anecdote, ils eussent eu quelque droit de s'en plaindre.

COITER, (Volcard) né à Groningue en 1534, étudia la médecine à Pise & à Padoue. Il exerça sa profession en Italie, en Allemagne & en France, suivit les armées de France pour avoir plus d'occasions de disséquer des cadavres, & mourut en 1600, avec la réputation

d'habile médecin & d'excellent anatomiste. On a de lui : I. *De Cartilaginibus tabulæ*, Bologne, 1566, in-fol. II. *Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ, atque anatomicæ exercitationes, observationesque variæ, &c.*, Nuremberg, 1573, in-fol.; Louvain, 1653, in-fol., &c.

COKE *ou* COOKE, (Edouard) chef de justice du banc-royal en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laissa plusieurs ouvrages, dont le principal a pour titre : *Les Instituts des Loix d'Angleterre.* Voyez COECK & COOK.

COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-Comte sa patrie, mourut le 20 mars 1669, âgé de 69 ans. Il sut allier les amusemens de la poésie à l'étude seche des loix. On a de lui : I. *Larvina, Satyricon in chorearum lascivias & personata tripudia*, Paris, 1629, in-12. Les vers de cette piece se ressentent du style obscur d'Apulée que l'auteur a affecté d'imiter ; mais l'objet fait honneur à son zele pour les bonnes mœurs. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII.* III. *Description du château de Richelieu.* Ces deux poëmes en vers françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aisance dans ses vers, & de la force dans ses descriptions. Ces ouvrages sont peu connus.

COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muses françoises. Il débuta en 1758, par la traduction en vers de l'*Epître d'Héloïse à Abailard* par Pope. L'original est plein de feu, & la copie réunit la chaleur du sentiment à celle de l'expression & des images : mais l'on comprend que dans ces sortes de productions, non-seulement les mœurs & la sagesse trouvent peu à gagner, mais que la littérature même ne s'en enrichit pas, parce qu'elles ne sont pas de nature à servir de modeles à des écrivains solides, ni pour le sujet, ni pour l'exécution. Ses tragédies d'*Astarbé* & de *Caliste* l'une jouée en 1758, & l'autre en 1760, eurent moins de succès. On y admira plutôt le méchanisme d'une versification heureuse & brillante, que le talent du théâtre. L'*Epître à M. Duhamel*, *le Temple de Gnide*, mis en vers, *les Hommes de Prométhée*, & la comédie des *Perfidies à la mode*, qui parurent depuis, sont en général versifiés d'une maniere douce & harmonieuse ; mais la vraie philosophie y découvre d'une maniere non équivoque cette tournure d'esprit, cette mollesse de style, ce rétrécissement de la pensée qui annoncent la décadence des lettres, & la fin des grands ouvrages. L'académie françoise le nomma à une de ses places au commencement de 1776 ; mais la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 7 avril de la même année, avant d'y prononcer son discours de réception.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Seignelai, né à Rheims en 1619, avoit un oncle secrétaire du roi & négociant à Troyes, qui le plaça chez Mascranni & Cenami, banquiers du cardinal Mazarin. Ce ministre connut ses talens &

ui confia ses affaires. Prêt à nourir, il le choisit pour être in de ses exécuteurs testamenaires. On doit compter parmi es services que ce cardinal renlit à la France, celui d'avoir ellement préparé la confiance lu roi pour Colbert, dit le préidentHénault, qu'elle se trouva oute établie quand il mourut. l le recommanda comme un iomme d'une application infaigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. Colbert succéda à Foucquet dans la charge de contrôleur-général en 1661. Il eut beaucoup de part à a disgrace de ce ministre. Tout e monde connoît le sonnet injurieux que le poëte Hénault lança contre Colbert; & sa réponse à ceux auxquels il demanda si le roi y étoit offensé? *Non*, dirent-ils. — *Je ne le suis donc pas.* Le nouveau ministre des finances rétablit bientôt l'ordre que son prédécesseur avoit troublé, & ne cessa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau siecle de Louis XIV commença à éclore. On accorda des gratifications aux savans de la France & aux savans étrangers. Les lettres dont le ministre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuses que les présens mêmes. *Quoique le roi ne soit pas votre souverain*, écrivoit-il à Isaac Vossius, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre de change, comme une marque de son estime & un gage de sa protection.* Le roi, connoissant par lui-même le mérite de Colbert, le fit surintendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, semblerent alors revivre. La France vit des chef-d'œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonnade, les écuries de Versailles, l'observatoire de Paris, &c. De nouvelles sociétés de gens-de-lettres & d'artistes furent formées par ses soins. L'académie des inscriptions prit naissance dans sa maison même en 1663. Celle des sciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme l'académie françoise, & celles de peinture & de sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau Mécene accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ses vues sur la justice, sur la police, sur le commerce, sur la marine. Un conseil formé pour discuter toutes ces matieres, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui sont encore aujourd'hui le fondement de notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé jusqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il se forma trois compagnies, l'une pour les indes orientales, l'autre pour les Indes occidentales, & la troisieme pour les côtes d'Afrique: toutes ces compagnies furent encouragées & récompensées. Le conseil de commerce fut établi. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jusque dans le cœur de la France les denrées & les

marchandises de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaisseaux & de galeres furent construits en peu de tems. Des arsenaux bâtis à Marseille, à Toulon, à Brest, à Rochefort, renfermerent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de soie, les glaces de miroir, le fer blanc, l'acier, la belle faïance, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de son ministere fut marquée par l'établissement de quelque manufacture. On compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 jusqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & 6 jours; consumé (dit un historien) des chagrins que lui donnoit Louvois, en le forçant à ruiner, par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; seul martyr que le bien public ait eu, seul ministre des finances qui soit mort dans son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une lettre, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant tous les artistes, avoit donné cent millions de rente à sa patrie. Le mourant la mit sous son chevet sans l'ouvrir, disant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des rois. Il répondit à madame Colbert, qui ne cessoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laisserez donc pas même le tems de mourir?* Au milieu des occupations du ministere, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'Ecriture-Sainte, & de réciter le bréviaire. Il en fit imprimer un pour son usage & celui de sa maison, Paris, 1679, in-8°, qui est peu commun. « Ce ministre » qui doit être l'objet de la re» connoissance éternelle de la » France, dit l'auteur de la *Dé» cadence des Lettres & des » Mœurs*, plus loué, plus ad» miré qu'imité; auquel des » enthousiastes ont rendu un » culte hypocrite, pour se faire » égaler à lui par la multitude » prévenue & toujours trom» pée; & dont d'autres enthou» siastes conduits par la folie, » & détracteurs de ce grand » homme, ont détruit les heu» reux travaux: ce fondateur » de la richesse du royaume, » par ses utiles & nombreux » établissemens, par les tributs » qu'il a tirés de toutes les par» ties du monde, en joignant » les deux Mers, en protégeant » le commerce, en rendant la » marine redoutable; Colbert » animoit tous les arts & tous » les artistes. Mécene de tous » les savans François & étran» gers indistinctement, il ré» pandoit sur eux les dons de » la munificence royale, & la » grace dont il les accompa» gnoit, en rehaussoit encore » le prix ». Cependant comme rien n'est parfait dans les choses humaines, & que le mal germe dans le bien même, on a cru que le brillant essor donné par Colbert

Colbert aux lettres, au commerce & aux arts, avoit fait négliger les travaux simples & utiles ; que l'agriculture en a souffert ; que les campagnes se sont dépeuplées par l'agrandissement des villes, où le luxe & le goût des lettres ont fait refluer une multitude immense de propriétaires habitués au paisible séjour des champs ; que les mœurs publiques en ont reçu un grand échec ; & que l'esprit raisonneur qui marche toujours à la suite des sciences & des lettres, a préparé la révolution, qui un siecle après a fait du plus beau royaume un amas de ruines. Mais il est certain que cette catastrophe tient encore à d'autres causes qu'on ne doit point chercher dans le ministere de Colbert. Sa *Vie* se trouve dans le tome 5 des *Hommes illustres de France*, par d'Auvigni. *Voyez* l'article COURTILZ.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut ministre & secrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les arts & les sciences, & mourut le 3 novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (Charles) marquis de Croissi, ministre & secrétaire d'état, & oncle de Seignelai, fut chargé par Louis XIV de plusieurs ambassades & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Torcy, neveu du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé secrétaire d'état au département des affaires étrangeres en 1689, surintendant général des postes en 1699, & conseiller au conseil de régence pendant la minorité de Louis XV. Il remplit avec beaucoup de distinction ces postes différens. Ses ambassades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des sciences. Il avoit épousé une fille du ministre d'état, Arnauld de Pomponne, dont il eut plusieurs enfans. On a publié, dix ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations, depuis le traité de Ryswick, jusqu'à la paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12, divisés en quatre parties. La premiere est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne, la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisieme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrieme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont purement écrits, & on y reconnoît le goût de la cour de Louis XIV.

COLBERT, (Edouard-François) comte de Maulevrier, frere du grand Colbert, ministre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ses armées. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui mériterent

l'estime du roi. Il mourut en 1693.

COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du grand Colbert, docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zele, sa charité, sa science le mettent au rang des plus illustres évêques du regne de Louis XIV.

COLBERT, (Charles-Joachim) fils du marquis de Croissi, frere du grand Colbert, embrassa l'état ecclésiastique. Il n'étoit que bachelier, & il se préparoit à sa licence, lorsque le pape Innocent XI mourut. Cet événement lui fit naître le desir d'aller à Rome; le cardinal Furstemberg le prit pour un de ses conclavistes. En partant de Rome après l'élection d'Alexandre VIII, il fut enlevé par un parti Espagnol, blessé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à souffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue espagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocese confié à ses soins, travailla à la conversion des hérétiques, & en ramena plusieurs à l'Eglise. Son opposition à la bulle *Unigenitus* produisit une infinité de Lettres, de Mandemens, d'Instructions pastorales, dont quelques-unes sont très-violentes & lui font peu d'honneur, comme celle qu'il donna contre le concile d'Embrun, où il dit que les évêques de presque toutes les nations catholiques sont les apologistes de *propositions monstrueuses & abominables*. Dans celle qui regarde les prétendus miracles opérés en faveur des appellans de la bulle *Unigenitus*, il se laisse aller à des expressions indécentes contre l'Eglise, son autorité & ses décisions. Il étoit très-ardent défenseur du fanatisme des convulsions, que les Jansénistes plus modérés regardoient comme la honte de la secte; & voyoit dans les farces de S. Médard, des miracles du premier ordre. En 1729, il adressa à Louis XV une lettre remplie d'invectives contre les évêques de France, qu'il peignit comme de mauvais citoyens, parce qu'ils étoient soumis aux jugemens de l'Eglise. C'est cette lettre qui est si vigoureusement réfutée au 7e. tome des *Actes du Clergé*. » Nous souffrons, disent les » évêques en s'adressant au roi, » nous souffrons depuis long- » tems, avec la plus vive dou- » leur, tout ce que la licence » & la mauvaise foi, ont jus- » qu'ici fait entreprendre aux » ennemis de la constitution » *Unigenitus*, pour anéantir, » s'il étoit possible, ce juge- » ment de l'Eglise. Nous at- » tendions que le tems & la » réflexion pussent ramener ces » esprits inquiets. Aux artifi- » ces, aux calomnies, aux in- » vectives qu'ils n'ont cessé » de mettre en œuvre contre » nous, nous n'avons opposé » qu'une modération dont nous » n'éprouvons que trop l'inuti- » lité & le préjudice. Mais pour- » rons-nous, Sire, ne pas nous » élever contre une lettre té- » méraire & séditieuse, écrite

» à V. M. par M. de Montpellier, dans laquelle il s'efforce de décrier ses adversaires & de les rendre suspects au roi; dans laquelle il prend des auteurs protestans les faits & les expressions les plus odieuses, pour détruire, dans l'esprit des peuples, le respect qu'ils doivent au chef de l'Eglise, & dans laquelle enfin il établit des principes capables de ruiner tous les fondemens de notre foi ». Après avoir écrit contre les évêques, Colbert attaqua le pape, & publia contre Clément XII une *Lettre Pastorale*, datée du 21 avril 1734. Las de s'agiter & d'agiter l'Église en faveur d'une secte inquiete & tracassiere, il mourut en 1738, à 71 ans. Les ouvrages donnés sous son nom, ont été recueillis en 3 vol. in-4°., 1740. *Son Catéchisme*, qui est, a bien des égards, un très-bon ouvrage (*voyez* POUJET), & la plupart de ses *Instructions Pastorales*, ont été condamnées à Rome, & quelques-unes par l'autorité séculiere.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célebre sur la fin du seizieme siecle, par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats. On présume que Coldoré est un sobriquet, & que le vrai nom de cet artiste est *Julien de Fontenai*; le même que Henri IV qualifia, dans ses lettres-patentes du 22 décembre 1608, du titre de son valet-de-chambre, & de son graveur en pierres fines.

COLÉONÉ, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la souveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une faction, eut le commandement des troupes de Venise contre celles de Philippe Visconti, duc de Milan. Après s'être signalé contre ce prince, il se jeta dans son parti. Les Vénitiens le rappellerent, & le firent général d'une armée destinée contre les Turcs. Il mourut presque dans le même tems en 1475. Le sénat de Venise lui fit élever une statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit, dit-on, l'usage de traîner l'artillerie en campagne.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'église de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des Sermons, un traité *De l'éducation des Enfans*, & d'autres ouvrages.

COLETTE, (Ste.) réformatrice de l'ordre de Ste. Claire, née à Corbie en Picardie le 13 janvier 1380, étoit fille de Robert Boilet, charpentier, & de Marguerite Moyon, qui étoit presque sexagénaire. Elle passa les premieres années de sa vie dans la pénitence; & après la mort de son pere & de sa mere, ayant distribué aux pauvres ce qu'ils lui avoient laissé, elle se retira dans un couvent de Béguines, qui vivoient sous la direction des religieux de saint François. Ayant trouvé cet institut trop relâché, elle passa dans celui des Urbanistes, puis dans celui des Bénédictines; mais ne trouvant pas dans tous ces ordres de quoi satisfaire son zele, elle prit l'habit du tiers-ordre de saint François, dit *de la pe-*

*nitence*, fit un vœu particulier de clôture, & pratiqua de grandes austérités. Elle s'occupa ensuite de la réforme des religieuses de sainte Claire, & alla en 1406, trouver à Nisse, Pierre de Lune, que l'on reconnoissoit en France pour pape, sous le nom de Benoît XIII. Elle obtint de lui tous les pouvoirs qu'elle pouvoit souhaiter pour exécuter son pieux dessein. N'en ayant pu venir à bout en France, elle se retira en Savoie, où elle établit sa réforme, qui se répandit dans la suite dans plusieurs provinces. Elle mourut à Gand le sixieme de mars de l'an 1447, âgée de 66 ans & 52 jours. Quelques religieux de saint François embrasserent aussi sa réforme; ils eurent beaucoup de maisons en Bourgogne, où on les appelloit les Coletans; mais on les réunit en 1517, aux Observantins. Pie VI la canonisa en 1780. Pendant la persécution suscitée par Joseph II, les Colettines de Gand obligées de quitter leur patrie, transporterent en 1783, son corps à Poligni en Franche-Comté, où elle avoit été dix ans abbesse. Sa Vie écrite par divers historiens, & réduite en abrégé par un anonyme, a été donnée au public par l'abbé de Montis, avec celle de Philippine, duchesse de Gueldres, Paris, 1771, in-12.

COLIGNI, (Gaspard de) 1*er*. du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de Bourgogne, est le premier de sa famille qui se soit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il suivit Charles VIII à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus considérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que son mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épousé vers la fin de 1514, Louise de Montmorenci, veuve de Ferri de Mailli, baron de Conti, & sœur aînée d'Anne, duc de Montmorenci, qui depuis devint connétable. Le crédit de son beau-frere qui étoit alors tout-puissant, hâta la récompense qui lui étoit due : il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. Henri VIII, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournay à la France en 1518, Coligni fut envoyé pour en prendre possession. Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant secourir Fontarabie.

COLIGNI, (Odet de) cardinal de Châtillon à 18 ans, archevêque de Toulouse à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le 2*e*. fils du précédent. Son frere d'Andelot, qui avoit déjà entraîné l'amiral dans le calvinisme, y précipita le cardinal. Le pape Pie IV le priva de la pourpre & de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. Coligni, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le comte de Beauvais, le reprit & se maria en soutane rouge. Condamné au concile de Trente, il ne fut pas plus fidele à son souverain qu'il ne l'avoit été à sa Religion, ces deux infidélités allant toujours de pair : il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de prise

de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571, qui s'étant sauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

COLIGNI, (Gaspard de) 2e. du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-sur-Loing. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se signala sous François I à la bataille de Cérisoles, & sous Henri II, qui le fit colonel-général de l'infanterie Françoise, & ensuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zele pour la discipline militaire, sur-tout par la défense de S. Quentin. L'amiral se jeta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Il a donné lui-même la relation de ce siege, sous le titre de *Mémoires de l'Amiral de Coligni*, Paris, 1665, in 12, Grenoble, 1669. Après la mort de Henri II, il se mit à la tête des Calvinistes, & forma un parti si puissant, qu'il faillit ruiner la Religion Catholique en France. » La cour, dit un historien, » n'avoit point d'ennemi plus » redoutable. Condé étoit plus » ambitieux, plus entreprenant, » plus actif. Coligni étoit d'une » humeur plus posée, plus me» surée, plus capable d'être » chef d'un parti; à la vérité » aussi malheureux à la guerre » que Condé, mais réparant » souvent par son habileté ce » qui sembloit irréparable; plus » dangereux après une défaite, » que ses ennemis après une » victoire: orné d'ailleurs d'au» tant de vertus, que des tems » si orageux & l'esprit de parti » pouvoient le permettre ». Il comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé, & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable: *Le métier que nous faisons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie?* La premiere bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de Dreux en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & sauva l'armée. Le duc de Guise ayant été massacré par trahison, peu de tems après, au siege d'Orléans, on l'accusa d'avoir connivé à ce lâche assassinat; il le nia sous la foi du serment. Mais il fut très fort compromis dans les interrogatoires que l'on fit à Jean Poltrot, assassin de Henri duc de Guise. Sa justification qu'il publia sous le titre de *Réponses aux interrogatoires, &c.*, 1563, in-8°., ne fit que confirmer de plus en plus qu'il avoit trempé dans cette conjuration, tant il se défend mal. Les guerres civiles cesserent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. Coligni & Condé donnerent la bataille de S. Denis contre le connétable de Montmorenci. Cette journée indécise fut suivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calvinistes. Condé ayant été tué à la bataille de Jarnac, Coligni eut sur les bras tout le fardeau du parti. Il soutint seul cette cause malheureuse, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou. Une paix avantageuse vint bientôt terminer en appa-

rence ces sanglantes querelles en 1571. Coligni parut à la cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. Charles IX pour se l'attacher, & l'empêcher de remuer dans la suite, lui fit donner cent mille francs de l'épargne, & lui rendit sa place au conseil. L'amiral venant un jour du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement à la main droite & au bras gauche. Charles IX en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à Coligni le nom de *Pere*. Mais sur le bruit imaginé d'une conspiration, bruit faux peut-être, mais que les événemens passés accréditoient (nullement par un dessein prémédité, comme l'ont écrit des auteurs mal instruits), il prit tout-à-coup une résolution violente, exécutée, comme on sait, la veille de S. Barthélemi, 1572 (*voyez* CHARLES IX). Coligni fut compris dans ce massacre, percé de plusieurs coups, & jeté par la fenêtre dans la cour de sa maison. Son cadavre fut exposé pendant trois jours à la fureur du peuple, irrité des longues & cruelles guerres qu'il avoit excitées dans le royaume, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Montmorenci, son cousin, l'en fit tirer, pour l'enterrer secrétement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à Catherine de Médicis, cette princesse la fit embaumer & l'envoya à Rome. Coligni tenoit un Journal, qui fut remis après sa mort entre les mains de Charles IX. Ce prince trouvoit ce Journal digne d'être imprimé; mais le maréchal de Retz le lui fit jeter au feu. Nous ne citerons point sa *Vie* par Gatien de Courtilz, 1686, in-12; on en trouve une plus moderne dans les *Hommes illustres de France;* l'une & l'autre sont trop favorables à ce chef de parti, qu'on doit considérer comme un des grands fléaux qui aient ravagé la France. Il faut convenir cependant que les maux qu'il fit à sa patrie, prenoient moins leur source dans son caractere personnel que dans celui de la secte, dont malheureusement il étoit devenu le chef; il demanda même à Charles IX la permission de mener une armée d'Huguenots en Flandre contre l'Espagne, pour les empêcher de troubler la France : ce que Charles, qui étoit en paix avec ses voisins, ne voulut pas permettre. « M. l'admiral, dit » Brantôme à cette occasion, » voïoit bien le naturel de ses » Huguenots; que s'il ne les » occupoit & amusoit au-de- » hors, que pour le seur ils re- » commenceroient à brouiller » au-dedans, tant il les cognois- » soit brouillons, remuants, » frétillants & amateurs de la » picorée. Je sçay ce qu'il m'en » dict une fois à la Roschelle, » que je l'estois allé voir » (*voy.* CALVIN, LOUIS XIII, LOUIS XIV, SOLIMAN II, MORNAY). Il n'est est pas moins vrai qu'il sembloit approuver les horreurs exercées par des Adrets, que les Protestans, tant soit peu chrétiens, détestoient; & que dans plus d'une occasion, il donna des preuves d'un fanatisme sanguinaire & féroce. Il

ne faut pas le juger par ce qu'en dit M. Déformeaux dans son *Histoire de la maison de Bourbon*, ouvrage composé exprès pour justifier la conduite des Protestans, & rendre odieuse celle des Catholiques.

COLIGNI, (François de) seigneur d'Andelot, quatrieme fils de Gaspard de Coligni, 1*er*. du nom, naquit à Châtillon-sur-Loing en 1521. Il signala sa valeur dans les guerres civiles contre sa patrie, son roi & la Religion de ses peres. Il fut colonel-général de l'infanterie dans l'armée des rebelles en 1551, par la démission de l'amiral son frere; & mourut à Saintes en 1569, d'une fievre contagieuse selon les uns, & du poison suivant d'autres.

COLIGNI, (Gaspard de) 3*e*. du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, connu sous le nom de maréchal de Châtillon, né en 1584 de François de Coligni, amiral de Guienne, se signala en divers sieges & combats. Il gagna la bataille d'Avent, le 20 mai 1635, avec le maréchal de Brézé, & mourut à son château de Châtillon en 1646.

COLIGNI, (Gaspard de) 4*e*. du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'héréfie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une blessure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 février 1649, à 39 ans. Sa veuve Elisabeth-Angélique de Montmorenci, sœur du duc de Luxembourg, fut une des personnes les plus agréables & les plus ingénieuses de la cour de Louis XIV. Elle épousa en 1663 le duc de Meckelbourg, & mourut à Paris en 1695, à 69 ans; c'est elle dont il est question dans le roman satyrique & calomnieux de Bussi Rabutin. Elle avoit eu du duc de Châtillon un fils posthume, mort en 1657, & en qui finit la postérité masculine de cette famille illustre.

COLINES, (Simon de) célebre imprimeur François, épousa la veuve de Henri-Etienne, 1*er*. du nom, en 1521, se servit d'abord de ses caracteres; mais il en employa dans la suite de plus beaux. Il introduisit en France le caractere italique, que l'on préfere à celui d'Alde-Manuce qui en est l'inventeur. Comme il vécut longtems, il eut le loisir d'imprimer un fort grand nombre de livres, dont on peut voir le catalogue dans Maittaire. On estime surtout les éditions qu'il a données de quelques ouvrages Grecs. On lui reproche d'avoir retranché, dans la belle édition qu'il donna du Nouveau-Testament, le passage de la Vulgate: *Tres sunt qui Testimonium dant in Cœlo*, &c., Joan. ép. 1, c. 5. Il mourut à Paris vers l'an 1547.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de Charles IX. Quoique bon catholique, il fut pris pour un huguenot, & comme tel, assassiné à la St. Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture cabalistique* de Trithême, Paris, 1561, in-4°, qu'un Frison, nommé Dominique de Hottinga, a donnée sous son nom, sans faire mention ni de Trithême ni de Collange, à Emden, 1620, in-4°. Collange avoit aussi quelques connoissances

dans les mathématiques & dans la cosmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de Lucrece, violée par Sextus, fils de Tarquin. Il fut en partie cause de cet outrage, par les éloges indiscrets qu'il lui fit de sa femme. Collatinus s'unit à Brutus, chassa les Tarquins de Rome, & fut fait consul avec lui l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le déposa quelque tems après. Il étoit d'ailleurs odieux à Brutus, parce qu'il étoit plus juste que lui. Tarquin ayant envoyé des députés au sénat, pour lui redemander ses biens, & ceux de ses amis & de ses parens qui l'avoient accompagné dans sa fuite, la question fut agitée dans le sénat. « Brutus, (dit un auteur » moderne) impitoyable, fa» natique, ambitieux, flatteur » du peuple, propose un dé» cret par lequel la nation dé» cidoit elle même que les biens » de Tarquin, de ses amis & » de ses parens, tous *aristo*» *crates*, appartenoient à la na» tion: mais la plupart des sé» nateurs, gens honnêtes & » bons citoyens, furent indi» gnés de l'infamie & de l'in» justice d'un pareil décret: ils » opinerent pour qu'on rendît » les biens à Tarquin & à ses » amis, quand ils devroient s'en » servir pour faire la guerre à » la république naissante; qu'au» cune considération, qu'aucun » intérêt, qu'aucune crainte » ne devoit l'emporter sur les » droits sacrés & inviolables » de la propriété. Cependant, » le parti de Brutus pouvoit » s'appuyer de spécieux so» phismes: le roi est l'homme » de la nation, il ne peut rien » posséder, il ne peut être pro» priétaire, ses domaines sont » ceux de l'état: Collatinus, » chef du parti contraire, avoit » pour lui l'honnêteté, la jus» tice & l'humanité; il alloit » l'emporter, lorsque Brutus, » furieux, courut à la place pu» blique, en criant que Colla» tinus étoit un traître, & *qu'il* » *vouloit donner de quoi entre*» *tenir la guerre & la tyrannie* » *à ceux à qui c'étoit un crime* » *que d'accorder même de sim*» *ples provisions pour se nourrir* » *dans leur exil.* Brutus s'at» tendoit, sans doute, que » le peuple n'écoutant que la » haine & l'intérêt, alloit im» moler sur le champ l'honnête » Collatinus; mais il n'y avoit » point alors de *lanterne* à » Rome, & sur-tout le progrès » de la philosophie & des lu» mieres n'étoit pas encore as» sez considérable chez ce peu» ple simple & vertueux; la » raison n'y étoit pas assez avan» cée, pour qu'on pût même » imaginer des expédiens poli» tiques de cette nature. On ne » s'étoit pas avisé d'établir un » comité de recherches & une » horrible inquisition contre » des hommes malheureux & » contraints de s'expatrier: » l'honnêteté & la grandeur » d'ame de Collatinus parurent, » aux yeux du peuple, pré» férables au fanatisme injuste » & barbare de Brutus; il dé» cida que, puisqu'il jouissoit du » précieux trésor de la liberté, » il falloit renvoyer aux tyrans » leurs méprisables richesses. » Un tel peuple étoit digne de » la liberté, il étoit fait pour » donner des loix à l'univers ».

COLLATIUS, *voyez* APOLONIUS.

COLLÉ, (Charles) lecteur du duc d'Orléans, & l'un de ses secrétaires ordinaires, né à Paris en 1709, mort dans la même ville le 2 novembre 1783, s'est fait un nom par ses pieces dramatiques, entre lesquelles on distingue la *Partie de chasse de Henri IV*, 1766. Il excelloit dans les chansons. Ses ouvrages sont réunis en 2 vol. in-8°, sous le titre de *Théâtre de société*, 1767. Il s'y trouve bien des choses qu'une sagesse austere en eût retranchées. Il y donna les regles de la bonne & vraie comédie, qu'il n'a cependant pas suivies exactement, & jette avec adresse du ridicule sur les pieces du théâtre moderne.

COLLENUCCIO, (Pandolfe) jurisconsulte de Pesaro, fut envoyé en ambassade auprès de l'empereur Maximilien I par le duc de Ferrare. Jean Sforce, tyran de Pesaro, le fit étrangler en prison l'an 1507; d'autres disent que ce fut César Borgia qui le fit périr. Il est auteur d'une *Histoire du royaume de Naples*, en italien, qui a été publiée avec des additions & des notes par Thomas Costo, Venise, 1591, in-4°; & traduite en latin par Jean-Nicolas Stupano, Basle, 1572, in-4°; elle va jusqu'à l'an 1459. On a encore de Collenuccio: *Oratio ad Maximilianum I*, dans le second tome de *Rerum Germanicarum scriptores* par Freher. Ange Politien, Léander Alberti parlent avec éloge de ce savant.

COLLÉONI, *voy.* COLÉONÉ.

COLLET, (Jean) *voyez* COLET.

COLLET, (Philibert) né à Châtillon lez Dombes, avocat au parlement de Dombes, passa quelque tems chez les Jésuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux, mais il avoit des opinions fort singulieres, même sur la Religion. Il passa long-tems pour n'en point avoir, quoique son impiété fût plutôt sur sa langue que dans son cœur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'est une histoire de l'excommunication de siecle en siecle. L'auteur étoit dans les censures, lorsqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une personne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'usure*, in-8°, 1690, dans lequel il entreprend de défendre l'usage de la Bresse, de stipuler les intérêts avec le capital d'une somme exigible. III. *Entretiens sur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Eglise*, in-12. Il veut y prouver que les dixmes ne sont ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique, mais de droit domanial: opinion solidement réfutée par la *Vraie notion des dixmes, rétablie sur les principes de la jurisprudence canonique & civile, par M. Ghesquiere*, Liege, 1785, in-8°. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12, dans lesquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal le Camus, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès avec les religieuses de Mont-Fleuri. V. *Explication des statuts, coutumes des provinces de Bresse, Bugey, &c., précédée d'un Abrégé de l'Histoire de*

*Dombes*, Lyon, 1698, in-fol. & plusieurs ouvrages manuscrits. La figure de Collet étoit originale, ainsi que son esprit. Il avoit l'air d'un philosophe de l'ancienne académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaisoit, & il soutenoit ses idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de sa mémoire, mais ils n'avoient pas également lieu d'être contens de son jugement.

COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Mission, docteur & ancien professeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois, le 6 septembre 1693, & mort le 6 octobre 1770, s'est fait un nom distingué parmi les théologiens, & a mérité l'estime des personnes pieuses par ses écrits & par ses mœurs. Ses ouvrages sont en grand nombre. Les principaux sont: I. *Vie de S. Vincent de Paule*, 2 vol. in-4°, 1748. II. *Histoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'abrégé vaut mieux que la grande histoire, qui est fastidieuse par une multitude de détails minutieux qui n'intéressent presque personne : ce défaut est celui de presque tous les ouvrages historiques de cet écrivain. III. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1753. La même abrégée, 1 vol. in-12, 1762. IV. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12. V. *Traité des Dispenses en général & en particulier*, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage est unique en son genre, & rempli de recherches. Il en a paru en 1788, une édition corrigée & augmentée par M. Compans, 2 vol. in-8°: cette édition a de grands avantages sur la premiere (voy. le *Journ. hist. & litt.*, 1er. mai 1789, p. 10). VI. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in-12, 1770. VII. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. VIII. *Traité des saints Mysteres*, 2 vol. in-12, 1768. IX. *Traité des Exorcismes de l'Eglise*, 1 vol. in-12, 1770. X. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de conscience de Pontas*, 2 vol. in-4°, 1764 & 1770. XI. *Lettres critiques* sous le nom *du Prieur de S. Edme*, 1 vol. in-8°, 1744. XII. *Bibliotheque d'un jeune Ecclésiastique*, 1 vol. in-8°. Cette brochure est peu de chose, l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, soit qu'il ne le connût pas, soit que malgré leur utilité, il crût y appercevoir quelques endroits répréhensibles. XIII. *Theologia Moralis universa*, 17 vol. in-8°. XIV. *Institutiones Theologicæ, ad usum Seminariorum*, 7 vol. in-12, 1744 & suiv. XV. *Eædem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. XVI. *De Deo, ejusque divinis attributis*, 3 vol. in-8°, 1768. XVII. *Les devoirs des Pasteurs*, 1 vol. in-12, 1769. XVIII. *Devoirs de la Vie religieuse*, 2 vol. in-12, 1765. XIX. *Traité des devoirs des gens du monde*, 1 vol. in-12, 1763. XX. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol pet. in-12. XXI. *Instructions pour les Domestiques*, 1 vol. pet. in-12, 1763. XXII. *Instructions à l'usage des gens de la campagne*, pet. in-12, 1770. XXIII. *Sermons & Discours ecclésiastiques*, 2 vol. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. XXIV. *Méditations pour servir aux retraites*, 1 vol. in-12, 1769. XXV. *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus établie & réduite en pratique* 1 vol. in-16, 1770 (*voy.* MAR

(ERITE-MARIE ALACOQUE).
préparoit, lorsqu'il mourut,
utres ouvrages. On voit par
catalogue que la plume de
t écrivain étoit très-féconde;
ais son style est un peu dur en
in (quoiqu'en général plus
r que celui des scholastiques)
incorrect en françois. Il
oit, dans la conversation,
l'esprit & du feu: on remar-
e ces deux qualités dans quel-
es-uns de ses livres. Il mêle
elquefois la plaisanterie aux
jets les plus sérieux; mais
s railleries ne sont guere à
ur place. Il s'étoit corrigé,
ans sa vieillesse, de ce défaut,
à tout prendre, ses livres
nt estimables, par l'abon-
ance des recherches, & par
ordre qu'il a su y mettre. Son
*Traité des dispenses* est aujour-
d'hui le plus consulté de ses
uvrages, & devenu particu-
érement intéressant par les
disputes élevées en Allema-
ne, touchant le pouvoir que
uelques évêques s'attribuoient
e dispenser dans les loix de
Eglise universelle, nommé-
ment dans les empêchemens
irimans. Cet article y est dis-
uté avec une attention par-
culiere. Après avoir pro-
osé la question, & répondu à
uelques objections, l'auteur
oursuit de la sorte. « Et d'où
les évêques auroient-ils ce
» pouvoir? De leur qualité d'é-
» vêques, répondent quelques-
» uns, & de ce qu'ils sont pré-
» posés par l'Esprit-Saint pour
» gouverner son Eglise. Mais
» cette qualité, si auguste,
» fait-elle donc qu'ils ne soient
» subordonnés à aucune auto-
» rité? Si elle ne le fait point,
» comme, en effet, personne
» n'a osé l'avancer, il est clair
» qu'elle ne leur donne point
» le droit de toucher à ce que
» l'autorité à laquelle ils sont
» soumis eux-mêmes, a sage-
» ment établi: & quant au bon
» gouvernement de l'Eglise,
» loin d'exiger qu'ils puissent
» dispenser dans tous les cas,
» il demande plutôt qu'ils ne
» le puissent que dans quelques
» cas rares. Nous en avons
» donné une raison frappante
» (que l'inférieur ne peut dé-
» faire la loi du supérieur),
» & il y en a d'autres encore;
» ne fût-ce que pour garder plus
» d'uniformité à cet égard dans
» l'exercice de la jurisdiction
» ecclésiastique. Les prélats au-
» roient-ils donc ce pouvoir
» de l'Eglise elle-même? Mais
» point du tout; sa volonté
» consignée dans son droit pu-
» blic, est que la loi du supé-
» rieur ne puisse être ni abo-
» lie, ni modifiée, ni suspen-
» due par aucun inférieur. L'au-
» roient-ils enfin de quelque
» coutume qui, étant ancienne
» & légitime, se trouveroit
» avoir force de loi? On sait
» au contraire que la coutume
» immémoriale & générale est
» de s'adresser à Rome: & une
» telle coutume, une coutume
» universellement établie, com-
» bien n'a-t-elle pas de force
» quand même elle ne seroit
» appuyée sur aucune espece
» de loi »? (*voy.* PRÉTEXTAT).

COLLETET, (Guillaume) avocat au conseil, l'un des 40 de l'académie françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le cardinal de Richelieu le mit du nombre des cinq auteurs

qu'il avoit choisis pour la composition des pieces de théâtre. Colletet fit seul *Cyminde*, & travailla aux comédies intitulées : l'*Aveugle de Smyrne* & les *Tuileries*. Il lut le monologue de cette derniere piece au cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

La canne s'humectant dans la bourbe de l'eau....

il lui fit présent de 600 liv. pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi Colletet fit ce distique :

Armand, qui pour six vers m'as donné six cents livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres !

Harlay, archevêque de Paris, ne récompensa pas moins généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un Apollon d'argent. Colletet avoit épousé en secondes noces Claudine, auparavant sa servante ; & pour tâcher de justifier son choix aux yeux du public, il fit paroître sous son nom plusieurs Pieces de poésie ; mais les honnêtes-gens sentirent sa petite ruse, & se moquerent de la Sapho supposée & du dieu mesquin qui l'inspiroit. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce sont des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques ouvrages en prose ; mais ils sont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

COLLETET, (François) fils du précédent, est connu par la place que Boileau lui a donnée dans ses Satyres, & par l'*Abrégé des annales & antiquités de Paris*, 1664, 2 vol. in-12, qui vaut mieux que le grand ouvrage de Claude M[alin]gre. Il fit aussi comme s[on] pere, des vers & de la pros[e] des Cantiques spirituels, & [des] Pieces bachiques, amoureu[ses] & burlesques. Sa *Muse coque[te]* est en 4 parties in-12. Il viv[oit] encore en 1672.

COLLIBUS, (Hippolite à) célebre jurisconsulte, né [à] Alexandrie de la Paille en 156[.] mort le 21 février 1612, e[n]seigna le droit à Heidelberg, [à] Bâle, fut chancelier de Chr[is]tian, prince d'Anhalt, & em[]ployé en diverses négociatio[ns] en France, en Allemagne, [en] Angleterre, & publia quelqu[es] ouvrages sur le droit, tels q[ue] *Consiliarius principis ; Comme[n]tarius ad titul. ff. de diversis [re]gulis ; Axiomata de nobilitat[e]* &c. Il se cacha souvent so[us] des noms déguisés, tels q[ue] *Lampurgnanus*, *Wernerus*, &[c.] C'étoit un homme de génie [&] de beaucoup de savoir ; m[ais] plein d'orgueil & fort inquie[t] ce qui lui attira beaucoup [de] désagrémens.

COLLIER, (Jérémie) [né] à Stowqui dans la province [de] Cambridge, en 1656, devi[nt] lecteur de Grays-Inn ; ma[is] ayant refusé de prêter le se[r]ment du Test, il perdit cet[te] place. Les écrits qu'il pub[lia] pour défendre son procédé, l[ui] attirerent la disgrace & les r[e]proches des grands. On lui pr[o]mit inutilement, sous la rei[ne] Anne, des récompenses consi[]dérables. Il vécut & mour[ut] zélé non-conformiste. Il réun[is]soit parfaitement l'esprit de r[e]traite du chrétien, avec la p[o]litesse du gentilhomme. Eg[a]lement profond dans la phil[o]sophie, la théologie, l'é[]

ience, les antiquités sacrées & profanes, il a enrichi sa nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dictionnaire historique, géographique, généalogique*, traduit en partie du Moréri, & augmenté d'un grand nombre d'articles, 1721, 4 vol. in-fol. II. Des *Essais de morale* sur différens sujets. III. D'un Traité où il démontre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théâtre Anglois*, comparé aux théâtres d'Athenes, de Rome & de France; avec l'*Opinion des Auteurs* tant profanes que sacrés *touchant le Spectacle*, traduite en françois par le P. de Courbeville, Jésuite. V. D'une *Histoire ecclésiastique de la Grande-Bretagne*, Londres, 1714, 2 vol. in-fol., en anglois. Collier mourut en 1726, à l'âge de 76 ans.

COLLIN *ou* KOELLIN, (Conrad) religieux Dominicain, natif d'Ulm, étoit supérieur du couvent de son ordre à Cologne, lorsque Luther publioit ses erreurs. Il les réfuta avec beaucoup de force; entre ses ouvrages, on estime deux traités qu'il fit contre le mariage de cet héréfiarque, l'un intitulé *Confutatio Epithalamii*, 1527, l'autre *Contra Lutheri Nuptias*. Il mourut en 1536.

COLLIN, (l'abbé N.) mort en 1754, trésorier du chapitre de l'église de Paris, étudia de bonne heure les finesses de la langue latine & celles de la françoise. Cette connoissance lui servit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de Cicéron, in-12. Cette version, le fruit du travail long, pénible & assidu d'un homme d'esprit, parut avec une excellente préface, qui est en même tems un commentaire raisonné sur l'ouvrage, & un solide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens sur nos orateurs modernes, & des réflexions sur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie françoise. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague, veuve de M. Polaillon*, institutrice des Filles de la Providence, 1744, in-12.

COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui: I. Plusieurs tableaux dans la nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation* à S. Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Désert*, à S. Jean en Greve.

COLLINS, (Antoine) né à Heston à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, trésorier du comté d'Essex, occupe une place dans la liste des incrédules. Il passa presque toute sa vie à écrire contre la Religion, cette seule ressource sûre & solide des pauvres mortels, & mourut en décembre 1729, à Harley-Square, après avoir protesté « qu'il avoit toujours pensé, » que chacun devoit faire tous » ses efforts pour servir de son » mieux Dieu, son prince & » sa patrie, & que le fonde» ment de la Religion consistoit » dans l'amour de Dieu & du » prochain ». Déclaration contradictoire à tout ce qu'il a écrit. Car s'il y a un Dieu, on doit lui rendre un culte, de l'aveu du Spinosiste, auteur du *Sys-*

*tême de la Nature* ; & s'il y a une loi *d'aimer le prochain*, il n'y a que la Religion qui puisse en être la sanction & la garantie. Les principaux ouvrages par lesquels il a signalé son incrédulité, sont : I. *Essai sur l'usage de la raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain* ; plein d'une fausse logique & propre à jeter les esprits foibles dans le désolant état du scepticisme. II. *Recherches philosophiques sur la liberté de l'homme* ; ouvrage si bon, dit un auteur fort suspect, que le docteur Clarke y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas comme tant d'autres, les raisons pour des injures ? Celles de Clarke étoient bien capables d'embarrasser son adversaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire*. IV. *Modele des Prophéties littérales*. C'est une suite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, surtout par le docteur Jean Rogers dans sa *Nécessité de la Révélation divine*. V. *Discours sur la liberté de penser* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui n'est plus lu qu'en Angleterre par les partisans de Collins. Il fut traduit en françois en 1714, in-8°.

COLLINS, (Jean) né à Wood-Eaton, près d'Oxford, en 1624, membre de la société royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématiques. Il a publié aussi une *Arithmétique* en anglois, 1665, in-fol. On le nommoit le *Mersenne* anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les [sa]vans de l'Europe. Les Angl[ois] prétendent qu'on peut pro[u]ver clairement par son *Co[m]mercium Epistolicum de Anal[ysi] promota*, imprimé in-4° en 17[12] par ordre de la société royale que c'est à lui qu'on doit l'i[n]vention de la méthode anal[y]tique. Cet habile mathémat[i]cien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) do[c]teur de Milan au dix-septien[e] siecle, se rendit très-célebre p[ar] son traité *De animabus Pagan[o]rum*, publié en 2 vol. in-4° à M[i]lan, en 1622 & 1623. Il y ex[a]mine quel est le sort dans l'aut[re] vie de plusieurs païens illustre[s]. Il forme des conjectures sur d[es] choses dont la connoissan[ce] n'appartient qu'à Dieu. Il ne d[é]sespere pas du salut des Sep[t] Sages de la Grece, ni de cel[ui] de Socrate ; mais il damne sa[ns] miséricorde Pythagore, Ari[s]tote, & plusieurs autres, quo[i]qu'il reconnoisse qu'ils o[nt] connu le vrai Dieu. Il est [à] croire que si ce juge des mor[ts] avoit bien apprécié la vie & [le] caractere de ses élus, il ne le[ur] eût pas fait un meilleur sort qu['à] ses réprouvés. Un auteur mo[]derne, très-judicieux, le[s] trouve à peu-près un méri[te] égal : il ne voit dans ces ancie[ns] Sages qu'une troupe de misa[n]thropes, tristes jouets de le[ur] orgueil, qui s'efforçant tour-[à-]tour d'en varier la forme, do[n]nerent dans les écarts les pl[us] insensés. Il méprise ce triste ce[n]seur, qui n'excepte que ses vic[es] de ce qui le fait continuelleme[nt] gémir ; & ce moqueur cyniqu[e] qui, la lanterne à la main, che[r]che l'homme en plein midi, [&] se condamne à n'habiter qu'[]

onneau pour le plaiſir puéril de l'oſtentation ; & ce vagabond ſuperbe, qui jette ſes biens à la mer pour aller redire de côte en côte, qu'il porte tout avec lui : « Le fameux Socrate, » pourſuit-il, n'eſt point exempt » de tache ; il s'en faut bien ; » l'amour contre nature a flé» tri ſa vie, & ſa mort eſt dés» honorée par ce lâche reſ» pect humain, qui lui fit faire » ſon bizarre ſacrifice à Eſcu» lape. L'empereur philoſophe, » dont le panégyrique coûta » trente ans de travail à Pline, » s'abandonna aux dernieres in» famies. Il fut, juſqu'aux re» montrances que lui fit Pline le » jeune, un des plus cruels per» ſécuteurs des Chrétiens. Le » chef tant vanté de l'école pé» ripatéticienne, n'a pu cacher » ſa lâche paſſion pour une » femme publique, qui lui fit » ſupplanter ſon meilleur ami. » La mort de pluſieurs autres » n'eſt devenue fameuſe que » par les excès & le déſeſpoir » qui la leur procurerent. Ils » n'étoient pas plus irrépro» chables dans la recherche des » honneurs & des biens de la » fortune, ces impoſteurs qui » faiſoient de ſi belles leçons de » déſintéreſſement & de mo» deſtie. Le cynique mépriſant, » dont nous avons déjà parlé, » foula aux pieds le faſte de » Platon, mais avec un or» gueil plus faſtueux encore & » plus inſupportable. L'inſti» tuteur vanté d'Alexandre le » Grand eſt compté parmi ſes » plus lâches adulateurs. Py» thagore & Zénon tenterent » d'uſurper la ſouveraine puiſ» ſance. Enfin Hyppias périt » en voulant ſubjuguer ſa pa» trie. Tels étoient les cory» phées des ſectes les plus fieres » de leurs vertus : car je ne » parle ni d'Epicure ni de ſon » école, ou de ſon *troupeau*, » comme l'appellent d'autres » philoſophes, qui par ce mot » ſeul, en donnent une idée » juſte quant à l'honnêteté ou » aux devoirs » (*voyez* ANDRADA Thomas, LUCIEN, ZÉNON, &c.). Du reſte, l'ouvrage de Collius n'eſt à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, choiſi par l'auteur pour faire parade de ſon érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ſon livre ; mais il y a encore plus d'inconſidération & de vanité. On a auſſi de lui *Concluſiones Theologicæ*, 1609, in-4° ; & un traité *De ſanguine Chriſti*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun : il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, ſe ſignala par ſa valeur & par ſon attachement à la maiſon d'Autriche. Il mourut le 24 janvier 1657.

COLLOT, (Germain) chirurgien François ſous Louis XI, eſt le premier de la nation qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appeloit des chirurgiens Italiens pour cette maladie. Collot les ayant vus opérer, s'eſſaya ſur des cadavres, & enfin ſur un criminel condamné à mort. Ce miſérable ſoutint courageuſement l'opération, & par ce moyen il racheta ſa vie (Louis

XI la lui ayant accordée en cas qu'il échappât), & ne fut plus tourmenté de la pierre. Collot fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille, héritiere de son adresse, n'a cessé, depuis lui jusqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes succès. — Philippe COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniere d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal Chigi (depuis Alexandre VII) ne put l'engager de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint schismatique dans le tems qu'Arius mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le gouvernement de son église, & de former un épiscopat imaginaire, sous prétexte que cela lui étoit nécessaire pour s'opposer avec succès aux progrès de l'Arianisme. Cet hérétique enseignoit que Dieu n'a point créé les méchans. Le concile d'Alexandrie le condamna en 319, & déposa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche le 13 octobre 1012. Son corps fut transféré de Stolckeraw à Mœlck.

COLMENAR, (Jean Alvarez de) est auteur des *Délices de l'Espagne & de Portugal*, ouvrage curieux & beaucoup plus exact que ces sortes de descriptions n'ont coutume de l'être. L'édition la plus belle est celle de Leyde, 1715, 6 vo[l.] in-8°; mais elle est très-défi[-]gurée par les artifices & l[es] impostures d'un sectaire fana[-]tique, qui a laissé jusque su[r] les estampes l'empreinte de [sa] haine contre l'Eglise catholiqu[e]. On a encore du même les *An[-]nales d'Espagne & de Portugal*, Amsterdam, 1741, 4 vol. in-4° & 8 vol. in-12.

COLMENARES, (Diego) Espagnol, natif de Ségovie, curé de la paroisse de S. Jean dans la même ville, mourut e[n] 1651. On a de lui l'*Histoire de l[a] Ville de Ségovie, avec l'Abrég[é] de celle de Castille*, Ségovie, 1637, in-fol., en espagnol.

COLOMB, (Christophe) naquit en 1442, d'un pere ca[r]deur de laine, à Cogureto, vil[-]lage sur la côte de Genes. Que[l-]ques voyages sur mer, & l[e] bruit que faisoient alors les en[-]treprises des Portugais, lui firen[t] goûter la navigation. Il conçu[t] qu'on pouvoit faire quelqu[e] chose de plus grand, que c[e] qu'on avoit tenté jusqu'alors; & par la seule inspection d'un[e] carte de notre hémisphere, o[u] par un raisonnement tiré de l[a] disposition du monde, il jugea, dit-on, qu'il devoit y en avo[ir] un autre; il résolut d'aller le dé[-]couvrir (Quelques auteurs ra[-]content la chose un peu diffé[-]remment. *Voyez* BEHAIM.) Genes sa patrie l'ayant trai[té] de visionnaire, & Jean II, r[oi] de Portugal, ayant refusé s[es] service, Colomb se rendit à [la] cour d'Espagne, où la reine Isa[-]belle lui confia trois vaisseau[x]. Des isles Canaries où il mouill[a,] il ne mit que 33 jours pour dé[-]couvrir la premiere isle de l'A[-]mérique, en 1492. Pendant [ce]

pe

-tit trajet, son équipage ne cessa de murmurer. Il y en eut même qui dirent assez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en seroient quittes en disant qu'il y étoit tombé en contemplant les astres. Mais dès que ses compagnons de voyage eurent pris terre à l'isle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils saluerent en qualité d'amiral & de vice-roi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les insulaires, effrayés à la vue des trois bâtimens Espagnols, gagnerent les montagnes. Colomb ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux: ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviseroit pas de ramasser, des pots de terre cassés, des morceaux de verre & de faïence. Le Cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois, dans l'isle qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. Colomb y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. Ferdinand & Isabelle le reçurent comme il le méritoit: ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommerent grand-amiral & vice-roi du Nouveau-Monde, & le renvoyerent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniere isle, sans un stratagême singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de lune: il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiere. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussant des cris effroyables, allerent se jeter aux pieds de Colomb, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. Colomb, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoître la lune. Elle reparut quelques momens après; & les infideles, qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il disposoit à son gré du ciel & de la terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célebre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans. — *Je n'en doute point*, leur dit Colomb; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes.* C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Des juges, envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage pour veiller

sur sa conduite, le ramenerent en Espagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignît qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué, soit qu'on voulût lui donner le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son Nouveau-Monde; & c'étoit dans cette troisieme course qu'il avoit apperçu le continent à dix degrés de l'équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene. Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuse. On a de ce célebre navigateur : *De insulis nuper inventis epistola*, dans le second tome de l'*Hispania illustrata*, & dans les *Gesta Dei per Francos* : l'original est en espagnol, il a été traduit en latin par Aliandre de Cosco. On lui a élevé une statue dans Genes. Ferdinand Colomb, son fils, écrivit la *Vie* de son pere, traduite en françois, Paris, 1681, 2 vol. in-12. Améric Vespuce, négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné son nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il seroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Essai sur l'Histoire générale*, la gloire n'en seroit pas à lui: elle appartient incontestablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. Colomb en avoit déjà fait trois en qualité d'amiral & de vice-roi, 5 ans avant qu'Améric Vespuce en eût fait un en qualité de géographe. Quant à Martin Behaim, auquel plusieurs auteurs attribuent la premiere connoissance du Nouveau-Monde, il est certain, supposé qu'il l'ait eue effectivement, qu'il ne fit rien pour la perfectionner : mais il paroît vrai néanmoins, que Colomb a tiré parti des notices qu'il en a laissées. *Voyez* BEHAIM.

COLOMB, (Don Barthélemi) frere de Christophe, se fit un nom par les *Cartes marines* & les *Spheres*, qu'il faisoit fort bien pour son tems. Il avoit passé d'Italie en Portugal avant son frere, dont il avoit été le maître en cosmographie. Don Ferdinand Colomb, son neveu, dit que son oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corsaires, qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere misere : qu'il s'en tira en faisant des cartes de navigation ; & qu'ayant amassé une somme d'argent, il passa en Angleterre, présenta au roi une Mappemonde de sa façon ; lui expliqua le projet que son frere avoit de pénétrer dans l'océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que ce prince le pria de faire venir Christophe, promettant de fournir à tous les frais de l'entreprise ; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déjà engagé avec la couronne de Castille. Une partie de ce récit, & sur-tout cette proposition faite au roi d'Angleterre, paroissent imaginaires. Quoi qu'il en soit, Barthélemi eut part aux libéralités que le roi de Castille fit à Christophe, & en 1493, ces deux freres, & Diegue Colomb, qui étoit le troisieme, furent ennoblis. Don Barthélemi partagea avec Chris

-ophe les peines & les fatigues inséparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, (Don Ferdinand) fils de Christophe, entra dans l'état eccléſiaſtique, & forma une riche bibliotheque qu'il laiſſa en mourant à l'égliſe de Séville. C'eſt cette bibliotheque qu'on a ſurnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de ſon pere, vers l'an 1530. *Voy.* COLOMB Chriſtophe.

COLOMBAN, (S.) né en Irlande l'an 560, apprit dès ſa jeuneſſe les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les vains plaiſirs que le monde lui promettoit; & ſe mit ſous la conduite d'un ſaint vieillard nommé Silen, dans le monaſtere de Bancor. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la Grande-Bretagne, & de là dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné dans les déſerts des Voſges, fut ſa premiere retraite. Une foule de diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit, vers l'an 600, un monaſtere dans un endroit plus commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi Thierri l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de Brunehaut, à laquelle le ſaint abbé donnoit vainement des avis ſalutaires, avec une franchiſe inconnue de nos jours. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 novembre 615, après avoir vu la vérification de la terrible prophétie qu'il avoit faite, touchant la réunion de toutes les couronnes de France ſur la tête de Clotaire. On a de lui une *Regle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques Pieces de poéſie, quelques Lettres, & d'autres ouvrages aſcétiques, qui ſe trouvent dans la *Bibliotheque des Peres*. Ce ſaint eſt fort maltraité par l'abbé Velli dans ſon *Hiſtoire de France;* mais il eſt juſtifié d'une maniere victorieuſe, des fauſſes imputations de cet écrivain, dans l'avertiſſement du 12*e*. vol. de l'*Hiſtoire Littéraire de France* (p. 9), par les Bénédictins de St. Maur; quoiqu'on ne puiſſe s'empêcher de lui ſouhaiter dans quelques occaſions, ſur-tout dans ſes diſputes ſur la Pâque, où il ſe rapprochoit des *Quartodecimans*, plus de docilité & de modération. Ses *Œuvres* ont été recueillies & ornées de remarques par Patrice Flemingus, & publiées par Thomas Sirinus, Louvain, 1667, in-folio.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarraſins en 852. Il y a une autre Ste. COLOMBE, vierge & martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, éleve d'Euſtache le Sueur, né à Sotteville, près de Rouen, en 1646, demeura long-tems en Italie pour ſe former ſur Raphaël & le Pouſſin, qu'il n'a cependant guere ſuivis. Son deſſin eſt correct, ſes compoſitions riches, & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même

que la perspective. Mais son ton de couleurs est trop dur ; & ses têtes, très-communes, se ressemblent toutes. Son chef-d'œuvre est un *Orphée jouant de la lyre*, qui est à la ménagerie de Versailles. Colombel mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'academie de peinture.

COLOMBI, (Jean) Jésuite, né en 1592 à Manosque en Provence, enseigna successivement différentes sciences dans les colleges de son ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié plusieurs ouvrages, dans lesquels il y a de l'érudition & de la critique. Les principaux sont : I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol., Lyon, 1647. II. *In S. Scripturam*, tom. 1, in-fol., ibid., 1656. III. *Historia Guillelmi junioris comitis Forcalquieri*, Lyon, 1663, in-12. Ce Guillaume *le jeune* est mort en 1207. IV. *De rebus gestis Episcoporum Sistercienfium*, Lyon, 1663, in-8°. V. *De Manuesca urbe*. Il fait un bel éloge de la ville de Manosque, de sa situation pittoresque, de la fertilité de son terroir. VI. *De rebus gestis Episcoporum Vasionensium*, Lyon, 1656, in-4°. VII.... *Episcoporum Valentinorum & Diensium*, 1638, in-4°. VIII.... *Vivariensium*, 1651, in-4°. La plupart de ces ouvrages historiques ont été réunis en un vol. in-fol., Lyon, 1668.

COLOMBIERE, (Claude de la) Jésuite célebre, né à Saint-Symphorien, à deux lieues de Lyon, se fit un nom par ses talens pour la chaire. La cour du roi Jacques l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit ; mais accusé, & non convaincu d'être entré dans une conspiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans, en 1682, à Parai, dans le Charolois. C'est lui qui, avec Marie Alacoque, a donné une forme à la célébration de la solemnité du *Cœur de Jesus*, & qui en a composé l'office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat ; & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style, dit l'abbé Trublet en parlant de ses Sermons, publiés à Lyon 1757, en 6 vol in-12. Il avoit sur-tout le cœur vif & sensible : c'est l'onction du P. Cheminais, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre, la plus vive : je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui soit plus dévot sans petitesse. Le célebre Patru, son ami, en parloit comme d'un des hommes de son tems, qui pénétroit le mieux les finesses de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres spirituelles*.

COLOMBIERE, *voyez* VULSON.

COLOMBINI, (Jean) fondateur de l'ordre des Jésuates de S. Jerôme, étoit natif de Sienne. Son esprit de retraite, ses austérités, sa piété répandirent tant d'édification, que plusieurs personnes desirerent de l'imiter, & en peu de tems on vit naître un nouvel ordre religieux. Urbain V approuva cet institut en 1367, à Viterbe. Jean Colombini ne survécut que de trente cinq jours à cette approbation, étant mort le 31 juillet 1367. Ses religieux suivirent la regle de S. Augustin. Le nom de *Jésuates* leur fut donné,

parce que leur fondateur avoit toujours le nom de *Jesus* à la bouche. Ils y ajouterent celui de S. Jerôme, parce qu'ils le prirent pour leur protecteur. Pendant plus de deux siecles les Jésuates n'ont été que freres lais. Paul V leur permit en 1606, de recevoir les ordres sacrés. Dans la plupart de leurs maisons, ces religieux s'occupoient à la pharmacie. Clément IX les supprima en 1668. Il y a cependant encore en Italie quelques maisons de religieuses du même ordre. Le pieux Moriggia, général des Jésuates, a écrit la *Vie* de Jean Colombini, & celles de ses premiers disciples.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin protestant, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les citoyens qui l'ont illustrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709, in-4°., avec ses autres Opuscules, par les soins du savant Fabricius, Paris, 1731, avec les notes de M. de la Monnoye. Cet ouvrage plein d'érudition, roule sur la vie & les écrits des François, savans dans les langues orientales. II. *Italia & Hispania Orientalis*, avec des notes de Wolf, Hambourg, 1730, in-4°., dans le goût du précédent. III. *Bibliotheque choisie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de la Monnoye; on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du P. Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage son attachement pour le parti des épiscopaux. Le ministre Jurieu, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que Colomiès, le traita fort mal dans son livre de l'*Esprit d'Arnauld*. VI. Des *Opuscules critiques & historiques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert Fabricius. VII. *Mélanges historiques*, &c., in-12. C'est un recueil de plusieurs petits traits curieux & agréables, sur quelques gens-de-lettres. Colomiès n'étoit pas un savant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ses lectures : il mettoit à part les choses singulieres, & en ornoit ses livres. Il y a du bon dans les siens; mais l'ordre y manque. Il connoissoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui se sont appliqués à cette science.

COLOMNA, *voyez* COLONNE (Fabio).

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le posséda pendant 59 ans, lui faisoit par estime & par reconnoissance une pension annuelle. Les fruits de ses travaux littéraires sont : I. Une *Rhétorique* en latin, in-12, imprimée jusqu'à 20 fois, ouvrage très-méthodique, & orné d'exemples bien choisis. II. La *Religion Chrétienne*, *autorisée par les témoignages des Auteurs païens*, Lyon, 1718, 2 vol. in-12. Colonia avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre; cette compagnie applaudit à l'entreprise & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais séparé l'étude de la Religion, de celle des auteurs profanes : on le voit

assez par les recherches qui enrichissent cet ouvrage. III. *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliotheque des Auteurs Lyonnois sacrés & profanes*, Lyon, 1729-1730, 2 vol. in-4°. L'historien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnois, & a parlé ou superficiellement ou inexactement de plusieurs autres. IV. *Antiquités de la ville de Lyon, avec quelques singularités remarquables*, Lyon, 1701, in-4°. V. *Bibliotheque des Livres Jansénistes*, in-12, 2 vol., censurée à Rome en 1749, refondue, corrigée & augmentée, sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, in-12, 4 vol. 1752 (les trois derniers volumes sont du P. Patouillet). On trouve à la fin une *Bibliotheque Anti-Janséniste*. Son zele contre cette secte la lui fait souvent appercevoir où elle n'est pas : ce qui peut être en partie l'effet de sa précipitation ou d'un excessif attachement à des sentimens qui ne sont que des opinions ; & en partie, de la difficulté de saisir toujours avec sûreté & avec justesse les traces d'une hérésie insidieuse & dissimulée, qui plus que toute autre, a su s'envelopper dans les équivoques & les subtilités du langage. Le P. de Colonia étoit très-versé dans l'étude de l'antiquité, & la connoissance des médailles : s'il est vrai qu'il se trompa un jour sur une piece de nouvelle fabrique, qu'il crut être fort ancienne, l'on auroit tort de conclure delà contre son savoir réel ; puisqu'il n'y a aucun genre de science où les plus habiles n'aient fait des bévues, & que d'ailleurs l'étude des antiques, offre des occasions d'er reur, où les savans sont pri plus aisément que les ignorans.

COLONNA, (Victoria *voyez* AVALOS.

COLONNE, (Jean) est u de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de sa famille, l'une des plu illustres d'Italie, & très-fécond en grands-hommes. Fait cardinal par Honorius III en 1216 & déclaré légat de l'armée chrétienne, il contribua beaucou à la prise de Damiette, pa l'ardeur avec laquelle il anim les chefs & les soldats. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier le condamnerent à être scié pa le milieu du corps ; mais sur l point de subir ce supplice barbare, sa constance surprit si for ces infideles, qu'ils lui donnerent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran est un monument de s piété.

COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille qu le précédent, archevêque d Messine, fut chargé de plusieur affaires importantes. Il mouru en 1280. On a de lui : I. *Trait de la gloire du Paradis.* II. U autre *Du malheur des Gens d Cour.* III. *La Mer des Histoires* jusqu'au regne de S. Louis roi de France. Il ne faut pa confondre ce livre avec un compilation intitulée : *La Me des Histoires*, Paris, 1488, 2 vo in fol. & depuis avec des aug mentations. Celle-ci est d'u théologien Jacobin, nomm Brochart, qui la fit paroître e latin l'an 1475, sous le titre d *Rudimentum Novitiorum*, in-fo

COLONNE, (Gilles) au

ement GILLES DE ROME, (Ægidius Romæ) général des Augustins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris. Il assista au concile de cette ville de l'an 1281, où quoique simple docteur, il parla pour les évêques contre les freres mendians. Son siecle, selon la coutume d'alors de caractériser les docteurs célebres, par quelque épithete propre, le surnomma *le Docteur très-fondé* (*Doctor fundatissimus*). Philippe le Hardi, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de Philippe-le-Bel. Le maître inspira à son éleve le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il composa le traité *De Regimine Principum*, Rome, 1492, in-fol. & Venise, 1498. Dans un chapitre de son ordre, on statua qu'on recevroit ses opinions dans les écoles. Colonne mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit son tombeau, chargé de cette épitaphe emphatique: *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philosophiæ Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis & Doctor Theologiæ*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de philosophie & de théologie, Rome, 1555, in-folio.

COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par Nicolas III. Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome sous Boniface VIII. La famille de ce pontife, qui étoit celle de Cajetan, du parti des Guelfes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des Colonnes, de la faction des Gibelins. Les cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de Boniface. Jacques Colonne & Pierre son neveu, cardinal comme lui, fâchés de n'avoir pas réussi à l'exclure, & craignant peut-être son ressentiment, se jeterent dans Palestrine, où Sciarra Colonne, un de leurs cousins, commandoit alors, & leverent l'étendard de la rebellion. Boniface s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres ecclésiastiques contre les séditieux, priva Jacques & Pierre de la pourpre, excommunia Sciarra, & mit leurs têtes à prix. Sciarra, fuyant pour se mettre en sûreté, fut pris sur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Philippe-le-Bel le fit délivrer à Marseille, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie, l'an 1303, avec Guillaume de Nogaret, pour enlever Boniface. Ils surprirent le pontife à Anagni, où l'on dit que Sciarra Colonne lui donna sur la joue un coup de son gantelet (*voyez* BONIFACE VIII). Jacques Colonne mourut en 1318.

COLONNE, (François) né à Venise, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'est fait connoître par un livre singulier & rare, intitulé : *Hipnerotomachia Poliphili* (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé), imprimé à Venise en 1499, & en 1545, in-fol. Le style obscur & énigmatique de cet ouvrage, a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens d'ailleurs pleins de bon sens, ont prétendu y trouver les principes

de toutes les ſciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois par Jean Martin, Paris, 1561, in-fol.

COLONNE, (Fabrice) célebre capitaine, fils d'Edouard Colonne, duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maiſon des Urſins, à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & Charles V lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait priſonnier. Alfonſe, duc de Ferrare, le mit en liberté. Fabrice rendit à ſon tour de grands ſervices à ſon libérateur contre Jules II. Il mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

COLONNE, (Marc-Antoine) ſe ſignala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans ſon parti, & en reçut de grands ſervices. Il fut tué au ſiege de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que Proſper Colonne, ſon oncle, avoit fait pointer contre lui ſans le connoître. Il étoit dans la 50e. année de ſon âge.

COLONNE, (Proſper) de la même famille, fils d'Antoine, prince de Salerne, embraſſa le parti des François, lorſque Charles VIII entreprit la conquête du royaume de Naples; mais ſa politique le jeta enſuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le paſſage des Alpes contre les François, qui le ſurprirent au moment qu'il dînoit à Ville-Franche du Pô. Il fut fait priſonnier & mené en France. Dès qu'il eut ſa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par ſon courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Bonnivet ayant bloqué Milan quelque tems après, Colonne le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année ſuivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une ſi grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François: *Courage! Milan eſt à nous, puiſque Colonne eſt mort.* Il fit la guerre avec plus de ſageſſe que d'éclat: manquant de l'activité néceſſaire pour fatiguer ou ſurprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance ſouvent extrême pour n'être pas ſurpris.

COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur Proſper Colonne ſon oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par ſon ordre qu'il s'attacha à l'état eccléſiaſtique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'évêché de Riéti, de quelques abbayes & de pluſieurs prieurés, il ſe battit en duel avec un Eſpagnol, & fut ſi fâché qu'on vînt les ſéparer, qu'il mit ſa ſoutane en pieces. Léon X l'honora de la pourpre. Colonne, toujours emporté par ſon humeur guerriere, ſe ſignala dans les querelles qu'occaſionna l'élection de Clément VII, qui le priva du cardinalat & de ſes bénéfices: il prit Rome avec Hugues de Moncade. L'année d'après (1527), le connétable de Bourbon vint aſſiéger cette

ille, livrée au-dedans à la discorde, & exposée au-dehors aux armes des impériaux. Clément, arrêté au château St-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. Colonne, assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, vice-roi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec succès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la bibliotheque du Vatican. Il y célebre les vertus de Victoire Colonne, sa parente, veuve du marquis de Pescaire, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la poésie.

COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, vice-roi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit, en qualité de lieutenant-général & de général des galeres du pape, à la célebre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A son retour, Pie V, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que Colonne entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux Romains. On dressa des arcs triomphaux, sous lesquels il passa, accompagné des captifs, entr'autres des enfans du bacha Ali. Il monta au Capitole, & vint de là au Vatican, où le pape entouré des cardinaux, le reçut comme le chef du Christianisme pouvoit recevoir le vainqueur des infideles; & le célebre Muret fit son panégyrique. Il mourut en Espagne, le 1er. août 1585. Marc-Antoine Colonne est aussi le nom d'un savant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. Grégoire XIII, Sixte V & Grégoire XIV l'employerent en diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 mars 1597.

COLONNE, (Ascagne) savant cardinal, vice-roi d'Aragon, évêque de Palestrine, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des Lettres & d'autres ouvrages: entr'autres un Traité, contre le cardinal Baronius, au sujet de la Sicile.

COLONNE, (Fréderic) duc de Tagliacotti, prince de Butero, connétable du royaume de Naples, & vice-roi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des services importans à Philippe IV. Son courage, sa probité & sa modération lui concilierent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

COLONNE, de Gioëni, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand-d'Espagne, chevalier de la toison d'or, prince de Palliano & de Castiglione, & mourut le 15 avril 1689. Il eut pour femme Marie Mancini, niece du cardinal Mazarin, laquelle s'étoit flattée d'épouser Louis XIV. Elle s'est rendue célebre par son apologie, qu'elle publia sous le titre de *Mémoires* (petit in-12, Cologne, 1676, & en italien 1678),

par rapport aux différends qu'elle eut avec son mari. Elle mourut en 1715, laissant trois fils, dont le cadet Charles Colonne est mort cardinal en 1739.

COLONNE *ou* COLOMNE, (Fabio) naquit à Naples en 1567, de Jerôme, fils naturel du cardinal Pompée Colonne. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'histoire naturelle & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila à travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les langues, la musique, les mathématiques, le dessin, la peinture, l'optique, le droit civil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chef-d'œuvres, avant qu'on jouît du fruit des travaux des derniers botanistes. On lui doit: I. *Plantarum aliquot ac Piscium Historia*, en 1592, in-4°, accompagnée de planches gravées, selon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit, fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1744, in-4°, qui vaut moins que la premiere. II. *Minùs cognitarum rariarumque stirpium Descriptio: itemque de aquatilibus, aliisque non-nullis animalibus Libellus*, Rome, 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant plusieurs plantes singulieres, les compar[e] avec les mêmes plantes, telle[s] qu'on les trouve dans les livre[s] des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donn[a] lieu d'exercer souvent une critique judicieuse, contre Matthiole, Dioscoride, Théophraste, Pline, &c. L'auteu[r] donna une seconde partie, à l[a] sollicitation du duc d'Aqua Sparta, qui avoit été très-satisfait de la premiere. L'impression de l'une & de l'autre fu[t] confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagni[e] de savans que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit d[e] travailler sur l'histoire naturelle. Cette société utile, qui n[e] subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire jusqu'à la mort de so[n] illustre protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. Galilée, Porta, Achillini, Colonne en étoient le[s] ornemens. III. Une *Dissertation sur les Glossopetres*, en latin qui se trouve avec un ouvrag[e] d'Augustin Scilla sur les corp[s] marins, Rome, 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plante[s] de l'Amérique* de Hernandez Rome, 1651, in-fol., fig. V. Un[e] *Dissertation sur la Pourpre*, e[n] latin; piece fort estimée, mai[s] devenue rare, & réimprimée [à] Kiel en Allemagne, 1675, in 4°., avec des notes de Danie[l] Major, médecin Allemand. L[a] 1re. édition est de 1616, in-4°

COLONNE, (François Marie-Pompée) habile philosophe, laissa quelques ouvrage[s] curieux, dont le principal es[t] l'*Histoire naturelle de l'Univers* 1734, 4 vol. in-12. Il périt dan[s] l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris en 1726.

COLVIUS, (Pierre) né à ruges en 1567, & mort à Paris an 1594, à 26 ans, a donné: *Lucii Apulei Opera, cum nos*, Leyde, 1588, in-8°. Le .André Schott a fait un grand oge de cette édition. II. *Sionii Apollinaris Opera, cum otis*, Hanau, 1617, in-8°.

COLUMELLE, (Lucius unius Moderatus) natif de Caix, philosophe Romain sous laude, vers l'an 42 de J. C., aissa *XII Livres sur l'Agriculture*, & un *Traité sur les Arbres*. Ces ouvrages sont précieux par es préceptes & par le style; elui de Columelle se ressent encore de la latinité d'Auguste. On trouve le traité *de Re rusticâ*, & celui *de Arboribus* dans le *Rei rusticæ Scriptores*, Leipsick, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie a donné une traduction françoise du premier, avec des notes curieuses, Paris, 1773, 2 vol. in-8°, qui sont partie de l'*Economomie rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Messine en Sicile, suivit Edouard en Angleterre, à son retour de la Terre-Sainte. Il composa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités historiques* sur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de Columna est l'*Histoire du siege de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne, 1477, in-4°, & à Strasbourg, 1486, in-fol. Ces éditions sont très-rares, de même que les traductions Italiennes de cette Histoire, Venise, 1481, in-fol., par Philippe Ceffi, Florentin; & Florence, 1610, in-4°, par Sébastien de Ressi; mais celle de Naples, 1665, in-4°, l'est bien moins.

COLUTHUS, poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'empereur Anastase I, au commencement du 6e. siecle. Il nous reste de lui un poëme de l'*Enlevement d'Hélene*, Bâle, 1555, in-8°, Francfort, 1600, in-8°; traduit en françois par M. du Molard, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de Pâris est ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'est guere supérieure à son siecle. Coluthus vint dans un tems où la bonne poésie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBALUSIER, (François-de-Paule) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 août 1762, avoit des connoissances très-étendues dans son art. Elles lui mériterent la place de professeur de pharmacie dans l'université de Paris, & celle de membre de la société royale de Montpellier. Il est connu par des Ecrits Polémiques sur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité* latin *sur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12: traduit en françois, 1754, 2 vol. in-12.

COMBAULT, (N.) né au commencement du 18e. siecle & mort en 1785, fut un des meilleurs éleves du célebre Rollin. Si l'éducation publique produisoit souvent de tels sujets, elle n'auroit pas eu sans doute autant de contradicteurs. Il y puisa l'amour inaltérable de la vertu, du travail & des lettres; choses qui vont si bien ensemble, & qui sont trop souvent isolées. Jamais elles ne le furent pour

lui. Pere de famille, avocat & homme-de-lettres, il a payé pleinement sa dette à l'état & à ses concitoyens, & répandu sur sa course des fleurs qui servent encore aujourd'hui d'ornement à sa mémoire. On a de lui quelques morceaux de poésie imprimés, qui font honneur à son talent. Contemporain, ami & émule de Coffin, il composa, en société avec son ami, des Hymnes que l'église de Paris a adoptées. Il avouoit entr'autres, la part qu'il avoit eue à l'Hymne de S. Pierre, *Tandem laborum*, dont le pape témoigna, par un bref à M. Coffin, sa satisfaction: nous citerons ici les deux strophes les plus remarquables de cette Hymne, qui sont entiérement de lui, & que l'on peut mettre en parallele avec ce qui est sorti de plus brillant de la plume de Santeuil. Les connoisseurs en sentiront aisément toutes les beautés, qu'il est impossible de faire passer en françois par une traduction, quelque bien faite qu'elle puisse être:

*Superba sordent Cæsares cadavera,*
*Queis urbs litabat impii cultûs ferax;*
*Apostolorum gloriatur ossibus,*
*Fixamque adorat collibus suis crucem.*

*Nunc ô cruore purpurata nobili,*
*Novisque felix Roma conditoribus,*
*Horum tropheis aucta, quantò veriùs*
*Regina fulges orbe toto civitas!*

C'est en quelque sorte le sommaire du beau discours de S. Léon, *in Natali Petri & Pauli*. On reconnoît dans la seconde strophe, celle du Bréviaire Romain: *O Roma felix quæ duorum principum*, &c.; mais changée d'une maniere bien avantageuse.

COMBE, (Marie de) *voyez* CYZ.

COMBE, (Jean de) *voyez* COMBES.

COMBE, (Guy du Rousseau de la) reçu au serment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public: I. Un *Recueil de Jurisprudence civile du Pays de Droit-Ecrit & Coutumier*, 1 vol. in-4°, dont il publia une seconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien universel de Couchot*, augmentée d'un petit *Traité sur l'exécution provisoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matieres, & sur les Arrêts de défenses & autres Arrêts sur requêtes.* III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet*, augmentée de plusieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des Matieres criminelles*, 1736, in-4°. V. *Recueil de Jurisprudence canonique & bénéficiale* pris sur les mémoires de Fuet, 1 vol. in-fol., 1748. On a publié après sa mort un *Commentaire sur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les testamens, le faux, les cas prévôtaux.*

COMBEFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une pension de mille livres par le clergé de France, qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récom-

enses. La république des lettres lui est redevable : I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crete*, & de plusieurs Opuscules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliotheque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., Paris, 1672. Il a renfermé, dans le second volume de cette collection, *Historia Monothelitarum*, dont il est auteur. III. D'une *Bibliotheque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui ont écrit depuis Théophane, pour servir de suite à l'Histoire Byzantine, 1 vol. in-fol., Paris, 1685. Ce fut par ordre du grand Colbert, qu'il travailla à cet ouvrage. On a encore de lui : *Originum rerumque Constantinopolitanarum Manipulus*, 1665, in-4°. Ce sont divers Traités de plusieurs auteurs anciens sur l'histoire de Constantinople. Ce savant religieux mourut à Paris en 1679, consumé par les austérités du cloître, l'assiduité à l'étude, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à souhaiter que le P. Combefis eût su aussi parfaitement la langue latine que la grecque : ses versions seroient plus claires & plus intelligibles. Mais les ecclésiastiques peuvent y trouver des secours qu'il ne s'agit que de bien employer.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au présidial de Riom, publia, en 1584, un *Traité des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet ouvrage écrit assez purement pour son tems, est surtout estimable par des recherches utiles & par une critique judicieuse. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre DE COMBES, qui donna en 1705, in-folio, les *Procédures civiles des Officialités.* Il y a aussi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

COME, *voyez* COSME.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien Protestant, naquit en Moravie l'an 1592. Chassé de son pays par l'édit de 1624, qui proscrivoit les ministres de sa communion, il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniere d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reserata*, traduit non-seulement en douze langues européennes, mais en arabe, en turc, en persan, en mogol, répandit son nom par-tout, sans pouvoir faire adopter ses idées. Comenius, après avoir couru dans la Silésie, en Angleterre, en Suede, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c., se fixa à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol., sa *Nouvelle Méthode d'enseigner*, production qui n'offre rien de praticable ni dans les idées, ni dans les regles. La réformation des écoles ne fut pas sa seule folie ; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux-prophetes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux fous qui l'écoutoient, un regne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73, ajoutant ainsi ses visions & ses chimériques calculs aux erreurs des millenaires. Il n'eut pas le tems de voir l'accomplissement de ses rêves, étant mort en 1671, à 80 ans,

regardé comme un prophete par ses disciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. On a de Comenius : I. Des *Commentaires sur l'Apocalypse.* II. Un livre intitulé : *Pansophiæ prodromus*, Oxford, 1637, in-8°. III. *Historia fratrum Boemorum*, Hale, 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déjà parlé, *Janua linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, in-8°, & dont l'édition de 1661, in-8°, est en cinq langues.

COMÈS, (*Natalis*) *ou* Noël LE COMTE, Vénitien, appellé par Scaliger, *homo futilissimus ;* a laissé une pitoyable *Traduction d'Athenée*, en latin. Dalechamps en a donné une meilleure. Huet dit que si Comès n'avoit été aveuglé de présomption & d'amour-propre, il auroit vu qu'il n'étoit nullement capable de traduire, & qu'il entreprenoit une chose qui passoit ses forces. Il a aussi laissé une *Histoire* de son tems, en 30 livres, en latin, Venise, 1581, in-fol., depuis l'an 1545 jusqu'à l'an 1581 ; traduite en italien par Charles Saraceni, Venise, 1589, 2 vol. in-4° ; & une *Mythologie* latine, in-8°, traduite en françois, in-4°. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Il mourut vers 1582. — Il ne faut pas le confondre avec Jerôme COMÈS de Syracuse, peintre & poëte qui florissoit vers l'an 1655. On a de lui plusieurs Poëmes en italien.

COMESTOR, *voy.* PIERRE COMESTOR.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux Quinze-Vingts en 1693, professa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Savans. On a d lui plusieurs ouvrages de math matiques, de physique, de m decine, de controverse ; car se mêloit de toutes ces science Les principaux sont : I. *La no velle Science de la nature d Cometes.* II. *Discours sur l Cometes*, inséré dans le *Mercu* de janvier 1681. L'objet de c ouvrage est de prouver que l cometes ne présagent aucu malheur. III. Trois *Discours s l'Art de prolonger la vie.* L'au teur les composa à l'occasio d'un article de la gazette d Hollande, sur un Louis Galdo italien, qu'elle faisoit vivre 4 ans. Ils sont curieux par un m lange heureux de l'histoire de la physique. IV. *Traité d Lunettes*, dans l'extraordinai du *Mercure* de juillet 1682. V *Traité des Prophéties, Vaticin tions, Prédictions & Pronostic tions* contre le ministre Jurie in-12. VI. *Traité de la Parol des Langues & Ecritures*, l'*Art de parler & d'écrire occu tement*, Liege, 1691, in-12 rare, &c.

COMINES, *voy.* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) J suite de Pérouse en Italie, mo rut dans sa patrie en 1626, 80 ans. Il passa avec raison po un des meilleurs casuistes de société. Il lui a fait honneur p plusieurs ouvrages. On a d lui : I. *Consilia moralia*, in-4 II. Un *Traité des Contrats*, & Il attaqua avec beaucoup d force le Probabilisme.

COMMANDIN, (Frederic né à Urbin en 1509, mort e 1575, possédoit les mathéma tiques & le grec. Il se servit d ses connoissances, pour tr

uire en latin : I. *Archimede*, Venise, 1558, in-fol. II. *Apollonius de Perge*, Bologne, 1566, in-fol. III. *Ptolomée*, Venise, 1558, in-4°. IV. *Euclide*, Pesaro, 1572, in-fol., &c. Bernardin Balde, son disciple, a écrit sa *Vie*. Commandin avoit une humeur douce & un commerce aisé. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa mémoire & sa conception étoient lentes; mais dès qu'il avoit appris une chose, il ne l'oublioit jamais.

COMMANVILLE, (l'abbé N. Echard de) prêtre du diocese de Rouen, vivoit à la fin du 17e. siecle. Il a publié : I. Une *Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'univers*, Rouen, 1700, 1 vol. in-8°, & quelques autres ouvrages.

COMMELIN, (Jerôme) célebre imprimeur, natif de Douay, exerça d'abord sa profession en France; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la presse, jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de savantes *Notes sur Héliodore* & *sur Apollodore*, & *Britannicarum rerum scriptores vetustiores & præcipui*, Heidelberg, 1587, in-fol. Cette collection est estimée, parce qu'on y trouve les auteurs les plus anciens sur cette matiere, que Commelin a tirés de la bibliotheque Palatine d'Heidelberg, dans le tems qu'elle étoit encore florissante. Les reviseurs qu'il employoit, répondoient à ses soins & à son zele. Casaubon faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a d'autres imprimeurs célebres du même nom.

COMMELIN, (Gaspard) mort en 1731, a donné, avec son oncle Jean Commelin, *Hortus Amstelodamensis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné seul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelodamensis*, 1715, in-4°, & d'autres livres de botanique. C'est lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol., qu'on joint à cet ouvrage, 1678 & suiv., 12 vol. in-fol., fig., & qui a donné une Description de la ville d'Amsterdam en latin, 1694, in-4°. — Jean COMMELIN est auteur de *la Vie de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, Amsterdam, 1651, in-fol., en hollandois; traduite en françois, Amsterdam, 1656, in-fol., avec figures.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Venise en 1524, d'Antoine Commendon, habile philosophe & excellent médecin. Dès l'âge de dix ans, il composoit des vers latins, même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de camerier auprès du pape Jules III. Ce pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers; il lui confia plusieurs affaires, aussi difficiles qu'importantes. Il l'envoya successivement en Flandre, en Angleterre, en Portugal; & Commendon s'acquitta avec zele & prudence, de toutes les négociations dont il le chargea. Marcel II, Paul IV, Pie IV qui l'honora de la pourpre à la priere de S. Charles Borromée, &

les Peres du concile de Trente, le chargerent de plusieurs commissions non moins intéressantes. Pie V l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, Commendon contribua beaucoup, par ses soins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. Grégoire XIII ne rendit pas toujours la même justice à Commendon. Il le reçut extrêmement bien, lorsqu'il revint de sa légation de Pologne à Rome, & loua publiquement les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise; mais dans la suite il parut le négliger & l'abandonner à ses ennemis, qui lui reprochoient d'avoir préféré les intérêts de la France à ceux de l'empereur Maximilien, pour l'élection d'un roi de Pologne. Grégoire XIII étant tombé malade, plusieurs cardinaux formerent le dessein de l'élever sur la chaire pontificale, & ils l'auroient exécuté, si elle fût alors devenue vacante. Commendon mourut peu de tems après à Padoue, en 1584, à 60 ans. « La cour de » Rome, dit Fléchier, n'eut jamais de ministre plus éclairé, » plus agissant, plus désintéressé, ni plus fidele. Il soutint le poids des négociations » les plus importantes, en des » tems très-difficiles. Il passa » dans les royaumes les plus » éloignés avec une diligence » incroyable. Il s'acquit l'amitié des princes, sans jamais » condescendre à leurs erreurs » ni à leurs passions. Il travailla sans relâche à rétablir » la foi & la discipline de l'Eglise; & il s'opposa au torrent des hérésies naissantes, » avec une fermeté & une sa» gesse extraordinaire ». Il laiss quelques Pieces de vers dan le Recueil de l'académie de *Occulti*, dont il avoit été l protecteur. On a une *Vie* de c cardinal en latin, par Gratiani évêque d'Amélie, Paris, 1669 in-4°, traduite élégamment e françois par Fléchier, évêqu de Nismes, in-4°, & 2 vo in-12.

COMMINES, (Philipp de) né au château de ce nom situé sur la Lys à deux lieue de Menin, d'une famille noble passa les premieres années d sa jeunesse à la cour de Charle le Hardi, duc de Bourgogn Louis XI, qui n'épargnoit rie pour enlever aux princes de so tems les hommes qu'il croyo pouvoir leur être utiles, l'attii auprès de lui. Son nouvea maître le fit chambellan, séné chal de Poitiers, & vécut familiérement avec lui, qu'i couchoient souvent ensembl Commines gagna sa confian par les services qu'il lui re dit à la guerre & dans divers négociations. Il mérita égal ment bien de son successe Charles VIII, qu'il accompag dans la conquête de Naples. S faveur ne se soutint pas to jours. On l'accusa sous ce r d'avoir favorisé le parti du d d'Orléans (depuis Louis XII & de lui avoir vendu le secr de la cour, comme il avc vendu, disoit-on, ceux du d de Bourgogne au roi de Franc Il fut arrêté & conduit à L ches, où il fut enfermé da une cage de fer. Après une pr son de plus de deux ans à Lo ches & à Paris, il fut abso de tous les crimes qu'on l imputo

nputoit. Ce qu'il y a de surrenant aux yeux de quelques istoriens, mais ce qui ne l'est oint pour ceux qui connoissent le monde ; c'est que le duc 'Orléans, pour lequel il avoit ssuyé cet outrage, ne fit non-eulement rien pour le soulager ans sa longue détention, mais ncore ne pensa pas à lui, étant arvenu à la couronne. Commines avoit épousé Hélene de Chambes, de la maison des omtes de Monsoreau en Anou ; & il mourut dans son château d'Argenton en Poitou, le 17 octobre 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, es talens de l'esprit. La nature ui avoit donné une mémoire & une présence d'esprit si heureuses, qu'il dictoit souvent à quatre secrétaires en même tems des lettres sur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverses langues, le françois, l'espagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'esprit & les protégeoit. Ses *Mémoires sur l'Histoire de Louis XI & de Charles VIII*, depuis 1464 jusqu'en 1498, sont un des morceaux les plus intéressans de l'histoire de France. Juste-Lipse les comparoit à tout ce que l'antiquité offroit de mieux, à Polybe même. D'autres ont comparé l'auteur à Tacite, & lui ont donné le nom de *Tacite François*. Ce zele les a emportés trop loin. « Commines, » dit un historien, n'a ni leurs » graces, ni leur belle ordon- » nance, ni ce style, dont no- » tre langue n'étoit pas capable, » & qui dans les anciens, à côté » de qui on le place, a tant de » force & de beauté : mais plus » naturel, plus ouvert, moins » mystérieux que Tacite, plus » sincere que Polybe, trop atta- » ché aux Romains, Commines » moins admiré, sera plus aimé » qu'eux, sa probité l'empor- » tera sur leurs charmes ». On l'a cependant accusé d'écrire avec la retenue d'un courtisan qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de Louis XI. La meilleure édition de ses *Mémoires*, qui ont occupé successivement un grand nombre de savans, est celle de l'abbé Lenglet du Fresnoi, 4 vol. in-4°, en 1747, à Paris, sous le titre de Londres. Elle est revue sur le manuscrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de pieces justificatives, & d'une longue préface très-curieuse. L'édition d'Elzevir, 1648, in-12, est d'un format plus commode, & n'est pas commune. Sleidan a donné une version latine abrégée de ces Mémoires, Strasbourg, 1545, in-4° ; Francfort, 1578, in-fol. ; Amsterdam, 1648. La latinité en est belle, mais la traduction n'est pas fidelle. Possevin l'accuse d'avoir supprimé ce que Commines avoit écrit de contraire aux prétentions des sectaires. Gaspard Barthius en a donné une traduction plus exacte. On les a traduits aussi en italien & en espagnol.

COMMIRE, (Jean) Jésuite, né à Amboise en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poésie ; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poésies latines* & d'*Œuvres posthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité sont en général le caractere de sa versification ; mais plus propre à

embellir qu'à s'élever, il n'a point, suivant quelques critiques, cette hardiesse, ce feu, cette énergie, cette précision, qui font de la poésie le plus sublime de tous les arts. Dans ses *Paraphrases sacrées*, il n'a point connu la simplicité sublime des Livres-Saints; il se contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent de très-beaux vers. Ses *Idylles sacrées* & ses *Idylles profanes* ont un style plus propre à leur genre que ses Paraphrases, des images riantes, une élocution pure, des pensées vives, une harmonie heureuse. Il réussissoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*, & dans celles sur-tout du genre gracieux; il sembloit avoir emprunté de Phedre sa simplicité élégante; & d'Horace ce goût d'antiquité qu'on ne trouve presque plus dans les poëtes latins modernes. L'oraison *De arte parandæ famæ*, qu'on voit à la fin du premier volume, est pleine de sel attique, & d'excellentes vues sur les réputations factices & les petits moyens de se la procurer. On y lit entr'autres ce passage remarquable qui apprécie bien les éloges des philosophes & des gens de secte. *Exercent quasi quædam monopolia famæ & societates laudum. Laudant mutuò ut laudentur, fœnore gloriam dant & accipiunt, cæteris omnibus obtrectant.* C'est sur ce modele qu'un auteur ingénieux a publié : *L'art d'acquérir à peu de frais une brillante réputation éphémere*, Berlin, 1776. Le P. Commire étoit d'une grande vivacité & poussoit rudement les contradicteurs; le P. la Rue son ami, lui dit un jour en riant, que s'il lui survivoit, il lui feroit cette épitaphe :

*Commirus jacet hîc, ipsâ re & nomine mirus*
*Turo fuit patriâ, moribu[s] Huro fuit*

COMMODE, (Lucius Ælius Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C. d'Antonin le philosophe & de Faustine. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philosophes célebres entreprirent de former son cœur & son esprit; mais ils s'y prirent mal, ou du moins avec aussi peu de succès qu'avoit eu l'éducation philosophique de Néron (*voyez* ce mot) Comme lui, il fit périr les plus illustres personnages de Rome & persécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de sa fureur. Un certain Cléandre, Phrygien d'origine, esclave de naissance devenu son ministre, en favorisant ses débauches, seconda la cruauté du tyran. Il avoit déjà eu pour ministre un Perennis mis en pieces par les soldats Cléandre eut le même sort mais Commode n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de distinction lui présenta un poignard, lorsqu'il entroit par un endroit obscur, & lui dit : *Voilà ce que le sénat t'envoie.* Depuis l'empereur conçut une haine implacable contre les sénateurs Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorsqu'il manquoit de prétexte pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Aussi lascif que cruel, car ces deux passions vont toujours ensemble (*voyez* NÉRON), il co[r]

ompit ses sœurs, destina 300 femmes & autant de jeunes garçons à ses débauches. Son imagination, aussi déréglée que son cœur, lui persuada de rejeter le nom de son pere, & de donner celui de sa mere à l'une de ses concubines; au-lieu de porter le nom de Commode, fils d'Antonin, il prit celui d'Hercule, fils de Jupiter; & malheur à quiconque nioit sa divinité. Le nouvel Alcide se promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les monstres à l'exemple de l'ancien. Il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au-lieu de pierres pour les lui jeter à la tête, il tomboit sur ces misérables, & les assommoit à coups de massue. Il ne rougissoit point de se montrer sur le théâtre, & de se donner en spectacle. Il voulut paroître tout nu en public, comme un gladiateur. Martia sa concubine, Lætus préfet du prétoire, & Electe son chambellan, tâcherent de le détourner de cette extravagance. Commode, dont le plaisir étoit, non pas de gouverner ses états, ou de conduire ses armées, mais de se battre contre les lions, les tigres, les léopards & ses sujets, alla dans sa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient osé lui donner des avis. Martia, ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du bain. Commode s'assoupit, se réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejetât le poison, & on le fit étrangler dans sa 31*e*. année, 192 de J. C. Son nom est placé parmi ceux des Tibere, des Domitien, & de ces autres monstres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. Commode, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'osant se fier à personne pour le raser, il se brûloit lui-même la barbe, comme Denis de Syracuse. *Voy. la fin de l'article* CALIGULA.

COMMODIANUS GAZÆUS, espece de versificateur chrétien du quatrieme siecle, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Instructions*. Il est composé en forme de vers, sans mesure & sans cadence. Il a seulement observé que chaque ligne comprît un sens achevé. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été long-tems dans l'obscurité. Rigaud le publia pour la premiere fois en 1650, in-4°, & Daviès l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix*.

COMNENE, *voyez* les articles des princes de cette illustre famille sous leurs noms de baptême.

COMO, (Ignace-Marie) mort à Naples en 1750, s'est fait un nom par ses Poésies latines, par ses connoissances dans l'antiquité, & encore plus par sa piété. Nous avons de lui: I. *Inscriptiones stylo lapidario vitas exhibentes summorum pontificum & cardinalium regni Neapolitani*. II. Une *Histoire de la célebre Confrérie de la très-sainte Trinité de Naples*, en italien, & un grand nombre de Poésies & des Epigrammes.

COMTE, (Louis le) sculp-

teur, natif de Boulogne, près de Paris, reçu de l'académie de peinture & de sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis-le-Grand* vêtu à la romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque ;* deux grouppes représentant *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet artiste se signala également par son talent pour la figure, & par son goût pour l'ornement.

COMTE, (Louis le) Jésuite, mort à Bourdeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de missionnaire & de mathématicien en 1685. A son retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, sur l'état de cet empire. On y lut, que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu ; qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers ; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé Boileau, frere du satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blasphême, qui mettoit ce peuple presque au niveau du juif. La faculté proscrivit ces propositions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'est le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre, par son arrêt du 6 mars 1762. Les *Mémoires* du P. le Comte se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'*Histoire de la Chine* du P. du Halde. On peut encore les consulter, en se défiant de l'impartialité de l'auteur, & se tenant en gard[e] contre ses préjugés en faveu[r] des Chinois : préjugés dont n[i] le P. du Halde, ni aucun de se[s] confreres n'ont été entièremen[t] exempts. On sait d'ailleurs qu[e] les missionnaires de cette con[trée] n'osent point dire l'exact[e] vérité en ce qui concerne c[e] peuple frivole & vain. Ce se[roit] un crime capital de con[tredire] sa haute antiquité, so[n] énorme population, les vaste[s] connoissances de ses docteurs[,] la sublime sagesse de son Con[fucius] (*voyez* DU HALDE & le *Journ. hist. & litt.* 1 févrie[r] 1777, pag. 171). On doit don[c] apprécier sur cet état de con[trainte], les relations qui nou[s] viennent de ce pays. On do[it] observer encore que les idée[s] générales de la nation ont influ[é] sur celles des missionnaires, & enfin que ceux-ci n'ont parlé avantageusement de la Chine que par comparaison aux plage[s] sauvages & aux peuples barba[res] qu'ils ont visités en Afriqu[e] & en Amérique. Quant au[x] philosophes qui s'extasient su[r] les vertus & les brillantes qua[lités] des Chinois, les gens sage[s] qui en connoissent les motifs & le but, ne se laissent pas domi[ner] par l'autorité de ces me[s]sieurs, & méprisent les conte[s] qu'ils débitent tous les jours su[r] ce peuple ignare, vain, foibl[e] & lâche. « On ne conçoit peut
» être pas, dit un auteur, c[e]
» qui a pu exciter dans le cœu[r]
» de nos apprentifs philoso[-]
» phes, cette belle passion pou[r]
» la Chine. On pourroit croi[re]
» que le vrai motif de cet en[-]
» gouement est la réputatio[n]
» (quoique fausse) qu'ont l[es]
» *lettrés* de professer l'athéism[e]

Cependant il est un autre motif encore plus puissant de leur enthousiasme pour le peuple Chinois. Pour flatter l'amour-propre crédule du patriarche de la philosophie, on lui fit croire que l'empereur Kien-Long, après avoir lu la *Henriade*, en avoit qualifié l'auteur des épithetes de Thienne-Ly (lumiere divine) & de Pousal-Fond (esprit surnaturel). Dès ce moment l'empire de la Chine devint à ses yeux le modele de tous les autres; & comme tous ses sentimens sont *dans la circulation publique*, les *sansonnets* qu'il avoit instruits à siffler *Psaphon est un dieu*, ont tous à l'envi répété aussi, *l'empire de la Chine est le modele de tous les autres* ». *Voyez* CONFUCIUS.

COMTE, *voyez* COMÈS (*Natalis*).

COMTE, (Florent le) sculpteur & peintre Parisien. Il est plus connu par le Catalogue des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture & de gravure des différens maîtres, que par les siens propres. Les curieux sur-tout en gravure le recherchent, pour les notions qu'il donne du caractere, des marques, & du nombre des ouvrages des différens graveurs. Son livre est intitulé : *Cabinet de singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699; mais l'auteur, sentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches, qui, jointes aux éclaircissemens pour les précédens, en formerent un troisieme qu'il publia en 1700. Il écrit assez mal; & l'histoire des différens auteurs est exposée d'une maniere un peu confuse. Le Comte mourut à Paris vers 1712.

COMUS, dieu qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrthe, tenant un vase d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHES, (Guillaume de) grammairien & philosophe, étoit de Normandie & mourut vers 1150. Il est auteur d'une Glose sur les Evangiles, & de divers Traités philosophiques. Ayant expliqué le mystere de la Ste. Trinité à-peu-près comme Abailard, il se rétracta dans un écrit intitulé *Dragmaticon*, qui est un dialogue entre Henri II, duc de Normandie, & lui. On le garde dans la bibliotheque du Mont-St.-Michel. Le plus considérable de ses ouvrages, *De naturis creaturarum, sive de opere sex Dierum, lib.* XXXIII, a été imprimé peu après la naissance de l'imprimerie, sans date, ni lieu de l'impression, en deux grands vol. in-fol. très-rares.

CONCHYLIUS, *voyez* COQUILLE.

CONCINA, (Daniel) théologien Dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, passa tout le tems de sa vie à prêcher & à écrire. Benoît XIV, qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce savant religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus

grand antagoniste des casuistes relâchés. On lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux sont : I. *La Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux brefs du pape Benoît XIV; avec des observations historiques, critiques & théologiques; in-4°., 1742. II. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat les jours de jeûne*, Venise, 1748. III. *Dissertations théologiques, morales & critiques sur l'Histoire du Probabilisme & du Rigorisme*; dans lesquelles on développe les subtilités des probabilistes modernes, & on leur oppose les principes fondamentaux de la théologie chrétienne; 2 vol. in-4°., Venise, 1743. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui sont en vogue dans notre siecle*; in-4°., 1746 : cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'Eglise Romaine sur l'usure*, in-4°., Naples, 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c., in-4°., Venise, 1754. Tous ces ouvrages sont en italien. Les plus connus en latin sont : I. *Theologia Christiana, dogmatico-moralis*, 12 vol. in-4°., 1746; ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. II. *De Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis, consuetudinariis*, 1755, in-4°. On a traduit cette dissertation en françois, & on l'a enrichie de l'éloge historique de l'auteur & du catalogue de ses ouvrages; elle est très-propre à corriger les abus que la facilité de l'indulgence des confesseurs ont introduits dans l'administration du sacrement de Pénitence. III. *De spectaculis theatralibus*, Rome, 1752, in-4°. L'auteur est peu favorable au théâtre, &c., &c.

CONCINI ou CONCINO, connu sous le nom de maréchal d'*Ancre*, naquit à Florence de Barthélemi Concino, qui de simple notaire devint secrétaire d'état. Le fils vint en France en 1600, avec Marie de Médicis, femme d'Henri le Grand. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princesse, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de sa femme, Léonore Galigaï, fille de la nourrice de Marie de Médicis. Après la mort d'Henri IV, Concini acheta le marquisat d'Ancre, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & obtint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, sans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-esprit, & ministre, sans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalousie des principaux seigneurs de France, & sa hauteur leur ressentiment. Concini leva 7000 hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La Galigaï n'abusoit pas moins insolemment de sa faveur : elle refusoit sa porte aux princes, aux princesses, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. Louis XIII, qui se conduisoit par les conseils de Luynes son favori, ordonna qu'on arrêtât le maréchal. Vitry, chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du roi; & sur son refus, il le fit

ier à coups de pistolet, sur le ont-levis du Louvre, le 24 vril 1617. Son cadavre, enerré sans cérémonie, fut exumé par la populace furieuse, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont-Neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Greve & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille pieces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié* : c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles sur-tout furent achetées chérement, ses entrailles jetées dans la riviere, & ses restes sanglans brûlés sur le Pont-Neuf, devant la statue d'Henri IV. Le lendemain on vendit ses cendres, sur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire sur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre sa mémoire, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°., la tragédie du *Marquis d'Ancre*, en 4 actes, en vers, ou *la Victoire du Phébus François contre le Python de ce tems*. On trouva dans les poches de Concini la valeur de 19 cents 85 mille livres en papier, & dans son petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres rescriptions. C'étoit-là un assez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La Caligaï avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme concussionnaire; on aima mieux la brûler comme sorciere. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit pour des talismans. Un conseiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit servie pour ensorceler la reine? Caligaï, indignée contre le conseiller & mécontente de Marie de Médicis, lui répondit avec fierté : *Mon sortilege a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir sur les esprits foibles.*

CONCORDE, divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple superbe. Elle étoit fille de Jupiter & de Thémis : on la représente de même que la Paix.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies françoise & des sciences de Paris, des académies royales de Londres, &c., naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 février 1774, des suites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Il quitta de bonne heure le service pour se livrer aux sciences, & entreprit divers voyages, où il recueillit plusieurs observations. Après avoir parcouru, sur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Asie, il fut choisi en 1736, avec Mrs. Godin & Bouguer, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre : voyage dont les fruits n'ont pas répondu à l'attente du public (*voyez* SNELL Willebrod, & le *Journ. hist. & litt.* 1 décembre 1779, p. 484). Notre observateur manqua d'y périr par l'inconduite d'un de ses compagnons; un M. Séniergues,

ayant par son libertinage & sa morgue, irrité les citoyens de Cuença, attira sur lui & sur les académiciens une tempête, dont heureusement il fut seul la victime. De retour dans sa patrie, de la Condamine partit quelque tems après pour Rome; le pape Benoît XIV lui fit présent de son portrait, & lui accorda la dispense d'épouser une de ses nieces. Il épousa à l'âge de 55 ans cette niece qui lui prodigua les soins les plus tendres dans les infirmités dont il étoit accablé, & le consola de l'espece d'injustice qu'il croyoit avoir essuyée à son dernier voyage d'Angleterre, & dont il n'avoit pu obtenir une réparation, réclamée avec toute l'ardeur de son naturel. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. Ce voyage est écrit avec intérêt. On découvre par-tout un homme d'une activité extrême, d'un courage supérieur à tous les obstacles, d'une envie insatiable de voir & de connoître. Il est néanmoins fâcheux de devoir observer que tant de fatigues & de dangers n'ont peut-être pas été essuyés précisément pour l'avancement des sciences & le service de l'humanité; mais aussi pour satisfaire des vues & des prétentions particulieres. II. *La figure de la Terre, déterminée par les observations de MM. de la Condamine & Bouguer*, 1749, in-4°. Les savans qui n'étoient attachés à aucun systême, ont cru que ces *observations* n'avoient pas péremptoirement *déterminé* la chose qui en fait l'objet. « La terre, » dit un physico-géometre, ne » peut être déterminée dans sa » figure & son étendue, sans » qu'on sache l'étendue de cha» que degré dans la direction » du méridien : or cela ne se » sait pas. Picard, Maraldi, de » Mayran, Eisenschmid, les » deux Cassini, &c., ont trouvé » les degrés méridiens ou de » latitude, plus longs vers l'é» quateur : les observations fai» tes par ordre de la cour de » France, à Tornea en Laponie, & à Quito en Amé» rique, disent au contraire » que les degrés de latitude » sont plus petits vers l'équa» teur, plus longs vers les » poles. L'auteur des *Etudes* » *de la nature* prétend que si les » degrés polaires sont plus » longs, la terre est allongée » vers les poles; le gros des » physico-mathématiciens as» sure le contraire. Enfin, quel» ques mathématiciens, rebu» tés par la différence des cal» culs qu'ils remarquoient dans » toutes les observations, ont » avancé que les deux hémis» pheres pourroient bien n'être » pas égaux; d'autres ont sou» tenu que la terre avoit au » moins de grandes irrégulari» tés dans sa figure, & que ses » méridiens n'étoient pas sem» blables : opinion que le P. » Boscowich a entrepris de » mettre dans tout son jour. Le » résultat que l'homme impar» tial forme de tout cela, est » que la terre n'est point mesu» rable, conformément à ce » passage de l'Ecriture : *Quis* » *posuit mensuras ejus, si nosti?* » *Vel quis tetendit super eam li-* » *neam?* Job. 32. *Altitudinem* » *cœli & latitudinem terræ quis*

*dimensus est?* Eccli. I ». III. *lesure des trois premiers degrés i Méridien dans l'hémisphere istral*, 1751, in-4°. IV. *Jour- il du Voyage fait par ordre du loi à l'équateur*, avec un *Supplément*, en 2 parties, 1751-752, in-4°, suivi de l'*Histoire es Pyramides de Quito*, qui voit été imprimée séparément n 1751, in-4°. V. Divers *Mé- oires sur l'Inoculation*, re- ueillis en 2 vol. in-12. Il ne ontribua pas peu à répandre usage de cette opération en rance, & il mit dans cet objet oute l'activité qui formoit son aractere. « Après avoir perdu » sans fruit, dit M. Linguet, » une partie de sa vie & de sa » santé dans cette expédition » aussi célebre que puérile de » la mesure des degrés, il étoit » devenu l'apôtre de la petite » vérole artificielle ». Cependant cette charlatanerie a perdu beaucoup de son crédit, depuis que plusieurs parlemens & tribunaux de police l'ont défendue dans les villes à cause de l'infection qu'elle répand; depuis qu'on a vu par les tables mortuaires qu'à l'époque de l'inoculation, la petite vérole (qui diminuoit considérablement, & sembloit s'évanouir comme la lepre & le mal des ardens) s'étoit singuliérement renforcée, & depuis qu'on a mieux connu les mauvais effets que produit le virus variolique dans ceux où il ne se développe pas, la multitude des rechûtes des inoculés, la très-maligne espece dont est toujours la petite vérole naturelle dans des corps déjà détériorés par l'artificielle, & enfin le grand nombre de victimes immolées à cette pratique empirique, un archiduc à Florence, une princesse de Galles, un infant de Naples, & tant d'autres dont nous avons en main une liste effrayante, &c. (*voyez* AARON d'Alexandrie, CANTWEL). Le style des différens ouvrages de la Condamine, est simple & négligé; mais il est semé de traits agréables & plaisans, qui leur assurent des lecteurs. La poésie légere étoit un des talens de cet académicien, & on a de lui des *Vers de société*, d'une tournure piquante. Les gens du monde le recherchoient, parce qu'il étoit plein d'anecdotes & d'observations singulieres, propres à amuser leur curiosité.

CONDÉ, (Turstin de) archevêque d'Yorck, né au village de Condé-sur-Seule, près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la consécration des mains de Callixte II, dans le concile de Rheims, où il se trouva malgré la défense du roi d'Angleterre, qui le bannit de son royaume. Rappellé au bout de deux ans, il se livra tout entier aux fonctions de son ministere, & se fit chérir de ses diocésains. Les moines de Cîteaux lui furent redevables de leur introduction en Angleterre. Turstin sut allier le courage du militaire à la douceur du ministre de l'Evangile. Les Ecossois ayant fait une irruption dans la partie septentrionale de l'Angleterre, il assembla son peuple, l'encouragea par de vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complette sur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par se faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il

eut pour frere Audouën de Condé, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par sa science, sa douceur & sa libéralité.

CONDÉ, *voyez* au mot LOUIS, les princes de ce nom.

CONDILLAC, (Etienne Bonnot de) de l'académie françoise, né à Grenoble, & mort dans sa terre de Flux, près de Baugenci, le 3 août 1780, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages qui roulent principalement sur la métaphysique. On a de lui un *Essai sur l'origine de nos connoissances*, 1746, 2 vol. in-12, & un *Traité des sensations*, 1767, 2 vol. in-12, dans lesquels il y a des vues profondes, mais aussi beaucoup de choses que des philosophes judicieux ont justement critiquées ; ils ont été vivement attaqués par l'abbé Rossignol dans la *Théorie des sensations*, imprimée à Embrun, 1780. L'abbé de Lignac les combat aussi avec beaucoup de succès dans les *Lettres d'un Américain*. Son *Cours d'Etudes*, ouvrage qu'il avoit composé pour l'éducation de l'infant Ferdinand-Louis duc de Parme, actuellement régnant, a été, comme l'on sait, proscrit par ce prince, & l'on ne peut disconvenir qu'il n'ait à plusieurs égards mérité de l'être. On a encore de lui : I. *Traité des systêmes*, 1749, 2 vol. II. *Recherches sur l'origine des idées que nous avons de la beauté*, 1749, 2 vol. in-12. III. *Traité des animaux*, 1755, in-12. IV. Une *Logique*, in-8°. V. *Le commerce & le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*, 1776, in-12. On découvre dans tou ces ouvrages beaucoup de cor noissances, un esprit fécond & varié, mais en même tems l goût des systêmes & des para doxes. Les idées sont souver obscures & confuses, & l'au teur ne cache pas assez l'em barras où il se trouve parfo de les débrouiller.

CONDREN, (Charles de 2e. général de la congrégation d l'Oratoire, docteur de la ma son de Sorbonne, fils d'un gou verneur de Monceaux, fo chéri d'Henri IV, naquit à Va buin, près de Soissons, en 158 Son pere, qui avoit dessein de pousser à la cour ou dans les a mées, voulut l'empêcher d'er brasser l'état ecclésiastique; ma sa vocation étoit trop forte. l cardinal de Berulle, auquel succéda, le reçut dans sa co grégation, & l'employa trè utilement. Le P. de Condr fut confesseur du duc d'Orléar frere unique de Louis XIII. refusa constamment le chape de cardinal, l'archevêché Rheims & celui de Lyon. S vertus ne parurent pas av moins d'éclat dans sa place général. Après avoir travai long-tems pour la gloire Dieu & pour le salut du pr chain, il mourut à Paris 1641. Son *Idée du Sacerdoce J. C.*, in-12, ne fut mise au jo qu'après sa mort. Il ne voul jamais rien donner au pub pendant sa vie. On a de lui d Lettres & des Discours en de volumes in-12. C'est lui q comparoit les vieux docte ignorans *aux vieux jetons, qu à force de vieillir, n'avoient pl de lettres*. Le P. Amelotte écrit sa *Vie*, in-8°.

CONFUCIUS, le pere des hilosophes Chinois, naquit à hanping, d'une famille qui tioit son origine de Ti-Y, 27e. mpereur de la seconde race (si n en croit les fabuleuses anales de la Chine) vers l'an 550 vant J. C., tems où la Chine toit encore très-peu de chose. l devint mandarin & ministre 'état du royaume de Lu ou ou, aujourd'hui Chanton; nais le désordre s'étant glissé la cour, par la séduction de lusieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de u, il renonça à son emploi, & se retira dans le royaume de in pour y enseigner la philoophie. Son école fut si célebre, lit-on (car tous ces faits sont ort incertains, & certainement ltérés en bien des points, seon la coutume des auteurs Chinois) que dans peu de tems il eut jusqu'à 3 mille disciples, armi lesquels il y en eut 500 qui occuperent les postes les plus éminens dans différens royaumes. Ses disciples avoient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés sur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque tems avant sa mort, il déploroit les désordres de son siecle: *Hélas*, disoit-il, *il n'y a plus de sages, il n'y a plus de saints. Les rois méprisent mes maximes: je suis inutile au monde, il ne me reste plus qu'à en sortir.* Son tombeau est dans l'académie même où il donnoit ses leçons, proche la ville de Rio-Fu. On voit, dans toutes les villes, des colleges magnifiques élevés à son honneur, avec ces inscriptions en lettres d'or: *Au grand maître... Au premier docteur... Au précepteur des empereurs & des rois... Au saint... Au roi des lettrés.* Quand un officier de robe passe devant ces édifices, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer sa mémoire. Ses descendans sont mandarins-nés, & ne paient aucun tribut à l'empereur. Les Chinois lui offrent des sacrifices de pourceaux & de chevres, & exercent à son égard une idolâtrie proprement dite. Si on les en croit, c'étoit l'homme le plus sage & le plus vertueux qui ait paru dans le monde. Mais quand on ne connoîtroit point les exagérations chinoises, on pourroit réduire cet éloge à sa juste valeur, en examinant dans quel état sont les notions de sagesse & de vertu chez ce peuple vain, frivole, avide & corrompu. On attribue à ce philosophe IV *Livres de morale*. Le P. Couplet a donné au public les trois premiers livres en latin, avec des notes, Paris, 1687, in-folio; & on les traduisit l'année suivante en françois, sous le titre de *Morale de Confucius*, in-12 (*voyez* COUPLET). Entre beaucoup de sentences verbiageuses & triviales, on en trouve de fort bonnes, mais il est très-douteux qu'elles soient réellement de Confucius. On sait que les Chinois donnent pour des ouvrages vieux de 2 ou 3 mille ans, des écrits qui datent depuis la naissance du Christianisme, entr'autres le *Choué-Ouen*, où il est parlé du mystere de la Trinité, dans des termes absolument inconnus

avant Jesus-Christ (*voyez* le *Journ. hist. & litt.* 1 fév. 1777, p. 175). Il ne seroit donc pas étonnant que les Œuvres de Confucius eussent du moins quelques additions d'un tems très-postérieur: peut-être aussi cette matiere bien approfondie répandroit-elle des doutes sur l'époque où vivoit Confucius, & l'avanceroit de plusieurs siecles; ce qui, vu l'extrême incertitude de l'histoire & surtout de la chronologie Chinoises, n'auroit rien d'étonnant. Et d'ailleurs, comment fixer l'histoire de Confucius à l'an 550 avant J. C., si toute l'histoire Chinoise ne mérite aucune croyance jusqu'à l'an 206, comme le prouve M. Goguet? Du reste, sa morale quelle qu'elle soit, est sans nerf & sans sanction; c'est un amas de sentences & de vues incohérentes. « Confucius, dit M. Sonnerat, dans son *Voyage aux Indes Orientales & à la Chine*, » ce grand législateur » qu'on éleve au-dessus de la » sagesse humaine, a fait quel- » ques livres de morale adap- » tés au génie de la nation; » car ils ne contiennent qu'un » amas de choses obscures, » de visions, de sentences, & » de vieux contes mêlés d'un » peu de philosophie.... Ses ou- » vrages, quoique pleins d'obs- » curités, sont adorés.... Con- » fucius & ses descendans ont » écrit des milliers de sentences » qu'on a accommodées aux » événemens, comme nous » avons interprété celles de » Nostradamus & du Juif er- » rant. Aujourd'hui, en France, » il n'y a que les bonnes fem- » mes & les enfans qui y » croient; à la Chine, c'est d'a- » près elles qu'on dirige toutes » les opérations ». Si l'on en juge par les mœurs des Chinois, tels qu'on les connoît depuis que Paw, Raynal, Bergier ont réfuté sans appel les contes de leurs panégyristes, la morale de Confucius a eu bien peu d'effet. Il a paru en 1786 un *Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius*, à la tête duquel on n'a point rougi de placer ces vers de Voltaire:

De la seule raison, salutaire interprete,
Sans éblouir le monde, éclairant les esprits,
Il ne parla qu'en sage, & jamais en prophete:
Cependant on le crut, & même en son pays.

Ceux qui connoissent la haine implacable des philosophes contre Jesus-Christ, ne seront pas surpris de cet excès d'audace & d'absurdité. « On comprend » sans peine, dit un auteur, » que le misérable jongleur du » pays de Lou, qui n'a jamais su » lier ensemble deux maximes » de morale, qui a dogmatisé » par boutade & par caprice, » sans sanction & sans garan- » tie; dont les leçons, si elles » ont eu quelqu'efficace, ont » formé le plus frivole, le plus » lâche & le plus fripon de tous » les peuples; on voit, dis-je, » que ce verbiageur Chinois, » est mis ici en parallele & bien » au-dessus du divin Législa- » teur des Chrétiens. Il est » connu que Voltaire aimoit à » s'entendre appeller par ses » suppôts, *mon cher ante-christ*; » ainsi cette impiété n'a rien » d'obscur ni d'étonnant dans » sa bouche; mais qu'on ose

l'afficher publiquement par » maniere d'épigraphe, & en » faire le frontispice d'un livre, » c'est ce qui montre à découvert & la hardiesse des blasphémateurs & la foiblesse de » l'autorité ».

CONGREVE, (Guillaume) né en Irlande, dans le comté de Corck, en 1672, mort en 1729. Son pere le destina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra sans goût; & par conséquent sans succès. La nature l'avoit fait naître pour la poésie. C'est, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique. Ses pieces sont pleines de caracteres nuancés avec une extrême finesse; mais on y trouve en même tems cette liberté, ou si l'on veut cette licence qui est le fruit, & en même tems la cause de la corruption publique. Il quitta de bonne heure les Muses, se contentant de composer dans l'occasion quelques Pieces fugitives, que l'amitié ou l'amour lui arrachoit. On a de lui, outre ses Comédies, des Odes, des Pastorales & des Traductions de quelques morceaux des poëtes grecs & latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres, 1730, 3 vol. in-12. Baskerville en a donné une édition en 1761, 3 vol. in-8°.

CONINCK, (Gilles) Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 mai 1633, a publié : I. Des Commentaires sur la Somme de S. Thomas, sous ce titre : *Commentariorum ac disputationum in universam doctrinam D. Thomæ, de sacramentis & censuris : auctore Ægidio de Coninck, Societatis Jesu : postrema editio*, *Rothomagi*, 1630, in-fol. II. *De Deo trino & incarnato*, Anvers, 1645, in-fol.

CONNAN, (François de) seigneur de Coulon, maître des requêtes, se distingua sous le regne de François I par sa science. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé 4 livres de *Commentaires sur le Droit Civil*, Paris, 1558, in-fol., que Louis le Roi, son intime ami, dédia au chancelier de l'Hôpital. Connan avoit aussi le dessein de donner au public un ouvrage semblable à celui que Domat a exécuté depuis. Ce jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin Irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de sa majesté Polonoise, qui le donna à l'électrice de Baviere sa sœur. Il repassa en Angleterre, devint membre de la société royale, & embrassa extérieurement la communion de l'église anglicane. Un prêtre Catholique, déguisé, ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa derniere maladie, on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'Extrême-Onction. Le malade mourut le lendemain 30 octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé : *Evangelium Medici, seu de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, reliquisque quæ Medici indagini subjici possunt*, in-8°, Londres, 1697. Connor,

trop jaloux de son art, s'efforce d'expliquer, selon les principes de la médecine, les guérisons miraculeuses de l'Evangile. Le docteur anglican qui l'assista à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-suspect : il répondit qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la Religion chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jesus-Christ comme un témoignage de la vérité de sa doctrine & de sa mission. On peut croire que les intentions de l'auteur n'étoient pas tout-à-fait irréligieuses; mais son ouvrage n'en est pas moins mauvais; on peut même dire qu'il est absurde; car aucun homme sensé ne s'avisera jamais de regarder comme naturelle cette multitude de guérisons opérées par une seule parole. Guillaume Ader & Thomas Bartholin, ont tout autrement raisonné sur les maladies & les guérisons dont il est parlé dans l'Evangile. « Entre les différens évé-
» nemens rapportés dans l'Histoire-Sainte, dit un auteur,
» il en est dont le surnaturel saute aux yeux de tout homme de bon sens, & sur lesquels il n'est besoin ni de dissertation ni d'examen. Qu'un malade guérisse par les remedes, lentement, en reprenant des forces peu-à-peu, c'est la marche de la nature; qu'il guérisse subitement à la parole d'un homme, sans conserver aucun reste, ni aucun ressentiment de la maladie, c'est évidemment un miracle.
» Qu'un thaumaturge par sa parole, ou par un simple attouchement, rende la vie aux morts, la vue aux aveugles-
» nés, l'ouïe aux sourds, [...]
» voix aux muets, la force & [...]
» mouvement aux paralytique[s]
» marche sur les eaux, calm[e]
» les tempêtes sans laisser au[-]
» cune marque d'agitation su[r]
» les flots, rassasie cinq mil[le]
» hommes avec cinq pains
» &c., ce ne sont certainemen[t]
» pas-là des œuvres naturelle[s.]
» Pour en décider, il n'est pa[s]
» nécessaire d'être médecin
» philosophe ou naturaliste;
» suffit d'avoir la plus léger[e]
» dose de bon sens ». On
encore de Connor, *Voyage e[n]*
*Pologne*, Londres, 1698, 2 vo[l.]
in-8°, en anglois; estimé.

CONON, général des Athé[-]
niens, prit de bonne heure [le]
dessein de rétablir sa patrie da[ns]
sa premiere splendeur. Secour[u]
par Artaxercès qui lui avo[it]
confié le commandement de [la]
flotte, il remporta sur les La[-]
cédémoniens la victoire nava[le]
de Cnide, l'an 394 avant J. C[.]
coula à fond 50 galeres, tua [un]
grand nombre de soldats, [&]
enveloppa dans le combat, l'[a-]
miral Lysandre qui y perdit [la]
vie. Cet avantage dédommag[ea]
Athenes de toutes les pert[es]
qu'elle avoit faites à la journ[ée]
de la Chevre, 16 ans aupar[a-]
vant. Conon, qui venoit de do[n-]
ner à ses concitoyens l'empi[re]
de la mer, poursuivit ses co[n-]
quêtes l'année suivante. Il rav[a-]
gea les côtes de Lacédémon[e,]
rentra dans sa patrie couvert [de]
gloire, & lui fit présent d[es]
sommes immenses qu'il av[oit]
recueillies dans la Perse. Av[ec]
cet argent & un grand nomb[re]
d'ouvriers que les alliés lui e[n-]
voyerent, il rétablit en peu [de]
tems le Pyrée & les muraill[es]
de la ville. Les Lacédémonie[ns]

e trouverent d'autre moyen e se venger de leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'Artaxercès, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire entrer sous la domination des Athéniens. Tiribase, satrape de Sardes, le fit arrêter sous ce vain prétexte. On n'a pas su précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'accusé fut mené à Artaxercès qui le fit mourir; d'autres assurent qu'il se sauva de prison. Il laissa un fils appellé Timothée, qui, comme son pere, se signala dans les combats.

CONON, astronome de l'isle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec Archimede, qui lui envoyoit de tems en tems des problêmes. C'est lui qui plaça parmi les constellations la chevelure de Bérénice, sœur & femme de Ptolomée-Evergete, vers l'an 300 avant J. C. Cette reine inquiete du sort de son époux, qui étoit alors dans le cours de ses conquêtes, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses desirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de sa promesse. Les cheveux consacrés furent égarés quelque tems après. Conon, bon mathématicien, mais encore meilleur courtisan, consola Evergete désolé de cette perte, en assurant que la chevelure de Bérénice avoit été enlevée au ciel. Il y a sept étoiles près de la queue du lion, qui jusqu'alors n'avoient fait partie d'aucune constellation; l'astronome les indiquant au roi, lui dit que c'étoit la chevelure de sa femme, & Ptolomée voulut bien le croire. Catulle a laissé en vers latins la traduction d'un petit poëme grec de Callimaque à ce sujet.

CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, pape après la mort de Jean V, le 21 octobre 686, mourut le 21 septembre de l'année suivante. C'étoit un vieillard vénérable par sa bonne mine, ses cheveux blancs, sa simplicité & sa candeur.

CONRAD, (S.) évêque de Constance, issu d'une illustre maison d'Allemagne, annonça dès son enfance qu'il seroit un Saint. Il fut envoyé de bonne heure à la célebre école qui florissoit alors à Constance, sous la conduite de l'évêque de cette ville. Ordonné prêtre, il fut pourvu de la prévôté de la cathédrale, & ensuite élu unanimement évêque, après la mort de Noting. Conrad qui ne vouloit plus posséder que Dieu dans le monde, échangea ses biens avec son frere, contre des terres situées dans le voisinage de Constance, qu'il donna à sa cathédrale & aux pauvres. » Plein de mépris pour les cho» ses du monde, dit un histo» rien, il se livra au service » de Dieu avec une ferveur » extraordinaire. Son air sé» rieux déceloit la profonde » impression que la pensée de » l'éternité faisoit sur son ame; » il n'étoit cependant ni triste » ni mélancolique. Sa gaieté » étoit la suite de cette paix » intérieure, que les événe» mens de la vie ne troublent » jamais. La simplicité chré» tienne relevoit toutes ses » actions; son humilité & sa » piété donnoient à toute sa

» conduite un certain air de » dignité qui n'appartient qu'à » la vertu, & qui est bien supérieur à celui que donnent » les grandeurs humaines. Ceux » qui approchoient de lui, se » sentoient pénétrés d'un res» pect mêlé de confiance & » d'affection, tant son affabi» lité & sa charité avoient de » charmes ». Conrad mourut en 976, après avoir rempli pendant 42 ans tous les devoirs de l'épiscopat avec un zele infatigable, & la plus parfaite exactitude. Il s'opéra plusieurs miracles à son tombeau. Le pape Calixte III le canonisa vers l'an 1120. Leibnitz a publié sa *Vie*.

CONRAD I, comte de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de Louis IV. Othon, duc de Saxe, avoit été choisi par la diete; mais se voyant trop vieux, il proposa Conrad, quoique son ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. « Cette action » n'est guere dans l'esprit de » ce tems presque sauvage (dit un historien qui contredit souvent tous ceux qui l'ont précédé). « On y voit de l'am» bition, de la fourberie, du » courage, comme dans tous » les autres siecles; mais à com» mencer par Clovis (ajoute-t-il non moins témérairement), » on ne voit pas une action » de magnanimité ». C'est calomnier la nature humaine. Il est très-sûr qu'il y avoit moins de raffinement dans ce siecle, que dans le nôtre; il y avoit plus de franchise, de générosité & de véritable vertu. Tous les peuples reconnurent Conrad, à l'exception d'Arnoul, duc de Baviere, qui se sauva chez les Huns, & les engag[...] à venir ravager l'Allemagne [...] porterent le fer & le feu jus[...] dans l'Alsace & sur les fr[...]tieres de la Lorraine. Con[...] les chassa par la promesse d[...] tribut annuel, & mourut [...] 918, sans laisser d'enfant mâl[...] Il imita, avant de mourir, [...] générosité d'Othon à son égar[...] en désignant pour son succe[...]seur le fils du même Otho[...] Henri qui s'étoit révolté cont[...] lui.

CONRAD II, dit *le Saliqu[...]* fils d'Herman, duc de Franc[...]nie, élu roi d'Allemagne e[...] 1024, après la mort d'Henr[...] eut à combattre la plupart d[...] ducs révoltés contre lui. Erne[...] duc de Souabe, qui avoit au[...] armé, fut mis au ban de l'em[...]pire. C'est un des premie[...] exemples de cette proscriptio[...] dont la formule étoit: *Nous d[...] clarons ta femme veuve, tes e[...] fans orphelins, & nous t'envoyo[...] au nom du diable aux quat[...] coins du monde.* L'année d'aprè[...] 1027, Conrad passa en Italie, [...] fut couronné empereur à Ron[...] avec la reine son épouse. [...] voyage des empereurs All[...]mands étoit toujours annon[...] une année & six semaines ava[...] que d'être entrepris. Tous l[...] vassaux de la couronne étoie[...] obligés de se rendre dans [...] plaine de Roncale, pour y êt[...] passés en revue. Les nobles [...] les seigneurs conduisoient av[...] eux leurs arriere-vassaux. L[...] vassaux de la couronne, q[...] ne comparoissoient pas, pe[...]doient leurs fiefs, aussi-bi[...] que les arriere-vassaux qui [...] suivoient pas leurs seigneu[...] C'est depuis Conrad princip[...]lement, que les fiefs sont d[...]

ven[...]

:nus héréditaires. Conrad II :quit le royaume de Bour-gne, en vertu de la donation e Raoul III, dernier roi, mort 1 1033, & à titre de mari de isele, sœur puînée de ce ince. Eudes, comte de Cham-igne, lui disputa cet héri-ge; mais il fut tué dans une ba-ille en 1038. Conrad mourut Utrecht l'année d'après, après voir régné avec beaucoup de oire & de piété. L'empereur Henri l'avoit recommandé à mort aux électeurs, & Con-id justifia pleinement le choix e Henri. Il fut enterré à Spire, ans le caveau qu'il avoit fait onstruire pour les empereurs e sa maison. Henri III, son ls, lui succéda.

CONRAD III, duc de Fran-onie, fils de Fréderic, duc de ouabe, & d'Agnès, sœur de empereur Henri V, naquit en 194. Après la mort de Lo-iaire II, à qui il avoit disputé empire, tous les seigneurs se éunirent en sa faveur l'an 1138. Ienri de Baviere, appellé le *uperbe*, s'opposa à son élec-on; mais ayant été mis au ban e l'empire & dépouillé de ses uchés, il ne put survivre à sa isgrace. Le margrave d'Au-riche eut beaucoup de peine à e mettre en possession de la Baviere. Welft, oncle du dé-funt, repoussa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille est très-célebre dans l'histoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu, si on en croit quel-ques auteurs, aux noms des *Guelfes* & des *Gibelins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit été *Welft*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Wei-blingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel Fréde-ric duc de Souabe, leur géné-ral, avoit été élevé. Peu-à-peu, ces noms servirent à désigner les deux partis. Enfin ils de-vinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent, dit-on, toujours appellés *Weiblin-giens*, & qu'on nomma *Welfis* tous ceux qui étoient contraires aux empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'allemande ne pouvoit rece-voir ces mots barbares, les ajus-terent comme ils purent, & en composerent leurs *Guelfes* & leurs *Gibelins*. C'est l'étymo-logie que quelques auteurs don-nerent de ces deux noms; mais elle n'est pas avouée générale-ment, & il faut convenir qu'elle a un air de contrainte (*). Quoi qu'il en soit, l'expédition de

(*) D'autres rapportent ces deux noms à deux freres, *Guelphes* & *Gibel*, qui combattirent dans une sédition à Pistoie, l'aîné pour le ape Grégoire IX, & le plus jeune pour l'empereur Fréderic II. Maimbourg, dans sa *Décadence de l'Empire*, raconte ainsi l'origine le ces deux partis : " Il y avoit sur les confins de l'Allemagne & de , l'Italie, vers la source du Rhin, deux maisons très-illustres & très-, anciennes : l'une des Henri de Guibeling, l'autre des Guelphes d'Adorf, , qui par une émulation de gloire & une jalousie d'ambition, étoient , presque toujours en querelle, & causoient souvent par leur dissen-, sion, un grand désordre dans l'Empire. Les empereurs Conrad *le* , *Salique* & les trois Henri ses successeurs étoient de cette premiere

Conrad III dans la Terre-Sainte fut beaucoup moins heureuse, que sa guerre contre la Baviere. L'intempérance fit périr une partie de son armée, peut-être aussi le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jeter dans les fontaines. Conrad, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils. Quelques auteurs ont raconté le trait suivant de ce prince. Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. Conrad accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris sur leur dos, & leurs enfans sous leurs bras. L'empereur, touché de cette expression vive & pittoresque de l'amour conjugal, pardonna à tous les habitans.

CONRAD IV, duc de Souabe, & fils de Fréderic II, proclamé roi des Romains à l'âge de 8 ans, tâcha de se faire élire empereur après la mort de ce prince en 1250. Le pape Innocent IV qui lui connoissoit des sentimens trop semblables à ceux de son pere, s'y opposa. Conrad passa en Italie pour s'en venger ; il prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de son âge, l'an 1254. On accusa Mainfroi, fils naturel de son pere, de l'avoir fait empoisonner, comme il avoit empoisonné Fréderic son pere.

CONRAD, de précepteur de l'empereur Henri IV, devint l'an 1075 évêque d'Utrecht. Il n'est guère connu que par son zele excessif pour cet empereur contre le pape Grégoire VII. Il fut assassiné l'an 1099 dans son palais, où il étoit en priere après avoir dit la Messe. Les uns en accusent les partisans du marquis d'Egbert dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données jusqu'à trois fois ; les autres, un maçon, dont il avoit surpris le secret pour bâtir solidement une église en terre marécageuse. On lui attribue divers Ecrits en faveur d'Henri IV, dans le *Recueil des Pieces apologétiques* de cet empereur Mayence, 1520, & Hanovre 1611, in-4°.

CONRAD, de Mayence *Conradus Episcopus*, auteur de la *Chronique de Mayence*, depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée à Bâle en 1525, in-fol. & dans les recueils de Reuberu & d'Ursticius : compilation indigeste, mais utile pour l'histoire de ce tems-là.

CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par Alexandre III ; & l'on dit que c'est le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRAD DE LICHTENAU ainsi appellé, parce qu'il étoit né dans une petite ville de ce nom en Franconie, connu aussi sous le nom d'*Abbas Uspergensis*; ordonné prêtre l'an 1202 entra chez les Prémontrés e

„ maison ; & la seconde a produit les ducs de Baviere, fort connus „ sous le nom de Guelphes „. On ne peut disconvenir que cette dernière origine ne soit la plus naturelle & la plus vraisemblable.

1207, fut nommé à la prévôté d'Ufperg, dans le diocefe d'Aufbourg, l'an 1215, qui fut érigée en abbaye, & dont il devint le premier abbé, & mourut vers 1240. Il a laiffé une *Chronique* qui commence à Bélus, roi des Affyriens, finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis Fréderic II jufqu'à Charles-Quint. La feconde édition de Bâle en 1569, in-fol., eft enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas affez les pontifes Romains qui ont eu des différends avec eux. C'eft pour cela que Mélanchthon s'empreffa d'en donner une édition à Bâle l'an 1540, in-fol.

CONRADIN *ou* CONRAD *le Jeune*, fils de Conrad IV & d'Elifabeth, fille d'Othon, duc de Baviere, n'avoit que trois ans lorfque fon pere mourut, laiffant la régence du royaume de Naples à Mainfroi, prince odieux par toutes fortes de crimes, qui ufurpa l'héritage de fon pupille, & gouverna en tyran. Urbain IV fatigué des courfes qu'il ne ceffoit de faire fur les terres de l'Eglife, appella Charles d'Anjou, & lui donna en qualité de feigneur fuzerain, l'inveftiture de ce royaume défolé. Après la mort de Mainfroi, tué dans une bataille perdue contre Charles, Conradin vint réclamer fes droits. Les Gibelins d'Italie le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, & par une deftinée finguliere, dit un hiftorien, les Romains & les Mufulmans fe déclarerent en même tems en fa faveur. D'un côté, l'infant Henri, frere d'Alfonfe X, roi de Caftille, vrai chevalier-errant, paffe en Italie, & fe fait déclarer fénateur dans Rome, pour y foutenir les droits de Conradin. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres; & tous les Sarrafins reftés dans le royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces fecours furent inutiles. Conradin, fait prifonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce prince malheureux jeta fon gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'inveftiture qu'il donnoit à celui de fes parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardieffe de le prendre, le porta à Jacques, roi d'Aragon, qui avoit époufé une fille de Mainfroi. C'eft ainfi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieufe, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné Conradin n'avoit que 17 ans, lorfqu'il fut décapité. Il eft très-faux que le pape Clément IV ait confeillé ou approuvé cette barbarie. *Voyez fon article.*

CONRART, (Valentin) confeiller-fecrétaire du roi, né à Paris en 1603. L'académie françoife le regarde comme fon pere. Ce fut dans fa maifon, que cette compagnie fe forma en 1629, & s'affembla jufqu'en 1634. Conrart contribuoit beaucoup à rendre ces affemblées agréables, par fon goût, fa douceur & fa politeffe. Auffi, quoiqu'il ignorât abfolument les langues mortes, & quoique fes

*Lettres à Felibien*, Paris, 1681, in-12, son *Traité de l'Action de l'Orateur*, Paris, 1657, in-12, qui a reparu en 1686, sous le nom de *Michel le Faucheur*, & quelques autres petits morceaux qui nous restent de lui, n'aient pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Conrart mourut en 1675. Il étoit de la religion Prétendue Réformée. On dit qu'il revoyoit les écrits du ministre Claude, avant que celui-ci les publiât. Conrart étoit parent de Godeau, depuis évêque de Vence. Lorsque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens-de-lettres s'y assembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ses poésies : & voilà la premiere origine de l'académie.

CONRINGIUS, (Hermannus) professeur de droit à Helmstadt, né à Norden en Frise en 1606, mort en 1681, fut consulté par plusieurs princes sur les affaires d'Allemagne & sur l'histoire moderne, qu'il possédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de jurisprudence & d'histoire. I. *De Antiquitatibus academicis dissertationes septem.* Ces dissertations, réimprimées en 1739, in-4°, sont savantes & curieuses. II. *Opera juridica, politica & philosophica.* III. *De origine juris Germanici*, &c. Son patriotisme & sa crédulité lui ont fait avancer bien des choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à son pays. Le corps des ouvrages de Conringius a paru en 7 vol. in-folio, à Brunswick, 1730.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déesses du premier ordre. Ils étoient douze, savoir : Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Diane, Cérès. Ces 12 divinités présidoient aux 12 mois de l'année. Chacun avoit un mois qui lui étoit assigné; & leurs douze statues enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes, *Consentes.*

CONSTANCE, (S.) un des premiers magistrats de la ville de Treves, souffrit le martyre au troisieme siecle de l'Eglise sous Rictiovarus, préfet des Gaules, avec Palmace, Thyrse, Crescence, Justin, Léandre, Alexandre, Soter, Hormisda, Papyrius, Constant, Jovinien & une multitude innombrable d'habitans de la même ville de tout âge, de tout sexe & de toute condition. S. Félix, évêque de Treves, transféra au 4e siecle les corps des saints martyrs qu'on vient de nommer & de plusieurs autres, dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous, dans l'église de la Ste. Vierge, hors des murs, où il venoit de déposer également le corps de S. Paulin, un de ses prédécesseurs. Cette église qui, à raison de l'ancienneté de sa fondation, ne le cede à aucune des Gaules, est encore jusqu'à ce jour dépositaire de ces précieux trésors.

CONSTANCE I, surnommé *Chlore* à cause de sa pâleur, fils d'Eutrope & pere de Constantin, dut le jour à un seigneur distingué de la Haute-Mésie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de sagesse & de courage, il fut nommé Césa

1 292, & mérita ce titre par s victoires dans la Grande-retagne & dans la Germanie. répudia alors sa premiere mme, pour épouser Théo-ɔra, fille de Maximilien-Her-ɪle, collegue de Dioclétien. ɪevenu empereur par l'abdica-ɔn de Dioclétien, il partagea Empire avec Galere-Maxi-ɪen en 305. Il s'attacha à faire ɜs heureux, & y réussit. Les hrétiens ne furent point tour-ɪentés dans les pays de son béissance. Il feignit de vouloir ɪasser de son palais ceux de ses fficiers, qui ne renonceroient as au Christianisme. Il y en eut uelques-uns qui sacrifierent ur religion à leurs intérêts ; & 'autres qui aimerent mieux erdre leurs charges, que de tra-ir leur conscience. Il ne voulut lus voir les premiers, disant ue des lâches qui avoient trahi ɜur Dieu, trahiroient bien plus isément leur prince; & il confia ux seconds sa personne, ses se-rets, après les avoir comblés e bienfaits. Ce grand prince ɪourut à Yorck en 306, après voir déclaré César son fils Constantin. On lit dans Eusebe u'avant de mourir, il déclara u'il croyoit au vrai Dieu. On doit souhaiter que cette royance ait eu l'étendue, la orce, & les lumieres divines ue suppose la foi chrétienne. La aleur de Constance-Chlore 'ôta rien à son humanité. Em-ɪereur, il fut modeste & doux. Maitre absolu, il donna par ses vertus des bornes à un pouvoir ɪui n'en avoit pas. Il n'eut point le trésor, parce qu'il vouloit ɪue chacun de ses sujets en eût ɪn. Dioclétien, avant son abdi-ɪation, s'étant plaint à lui par ses ambassadeurs, de ce qu'il négligeoit de remplir ses cof-fres, pour servir dans le besoin, il demanda quelque tems, & promit de montrer un grand trésor. Il fit savoir à ses amis & au peuple la circonstance où il se trouvoit, & les pria de lui prêter ce qu'ils pourroient, s'en-gageant à le leur rendre sous peu de jours : ses appartemens fu-rent aussi-tôt remplis d'or, d'ar-gent & de pierreries d'un grand prix. Il y fit alors entrer les am-bassadeurs ; & les voyant éton-nés, il leur dit *qu'ils ne pou-voient plus douter que l'amour & les richesses du peuple ne fus-sent un trésor assuré pour un prince.* Les jours de fêtes, il empruntoit la vaisselle d'or & d'argent de ses amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Tan-dis que les autres empereurs, ses collegues, persécutoient par une superstition inquiete & fé-roce, les Chrétiens qu'ils ne connoissoient pas ; Constance les connut, & en devint le pro-tecteur.

CONSTANCE II, (*Flavius Julius Constantius*) second fils de Constantin le Grand, & de Fausta sa seconde femme, na-quit à Sirmich l'an 317, de l'ere chrétienne. Il fut fait César en 323, & élu empereur en 337. Les soldats, pour assurer l'em-pire aux trois fils de Constantin, massacrerent leurs oncles, leurs cousins, & tous les ministres de ce prince, à l'exception de Julien l'Apostat & de Gallus son frere. Quelques historiens ont soupçonné Constance d'a-voir été l'auteur de cet horrible massacre : S. Athanase le lui reproche ouvertement ; & le caractere qu'il décela, lorsqu'il

fut empereur, semble confirmer ce reproche. Après cette exécution barbare, les fils de Constantin se partagerent l'empire. Constance eut l'Orient, la Thrace & la Grece. Il marcha l'an 338 contre les Perses qui assiégeoient Nisibe, & qui leverent le siege & se retirerent sur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux Perses, vainqueurs à leur tour, taillerent en pieces ses armées, & remporterent neuf victoires signalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. Magnence, germain d'origine, proclamé empereur à Autun par ses soldats, & Vetranion élu aussi vers le même tems à Sirmich, dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de Constantin le jeune & de Constant. Constance leur frere marcha contre l'un & l'autre. Vetranion, abandonné de ses soldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens suffisans pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. Magnence, vaincu à la bataille de Murse, aujourd'hui Esseck, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite. Magnence, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de Constance, se donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainsi tout l'empire Romain, partagé entre les trois enfans de Constantin, se vit alors réuni l'an 353 sous l'autorité d'un seul. Constance n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son ressentiment. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le part de Magnence, d'être dénonce par le plus vil délateur, pou être privé de ses biens, emprisonné, ou puni de mort. Quiconque passoit pour riche, étoi nécessairement coupable. Trois ans après, en 356, Constance vint à Rome pour la premiere fois, y triompha, & s'y fit mépriser. On transporta par se ordres l'obélisque que Constantin avoit tiré d'Héliopole en Egypte, & il fut dressé dans le Grand-Cirque. Les prospérité de Julien, alors vainqueur dan les Gaules, réveillerent sa ja lousie, sur-tout lorsqu'il apprit au milieu de l'Asie où il étoi alors, que l'armée lui avoi donné le titre d'Auguste. Il mar choit à grandes journées contr lui, lorsqu'il mourut à Mopsueste, au pied du Mont-Taurus, l'an 361. Euzoïus, arien lui donna le baptême, quelque momens avant sa mort. Cett secte avoit triomphé sous so regne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. O sait avec quel courage, Osius évêque de Cordoue, résista l'injuste demande de cet empereur, qui vouloit faire déposer S. Athanase, parce qu'il s'op posoit aux vues pernicieuse des Ariens (*voyez* OSIUS). C prince ambitieux, jaloux, mé fiant, gouverné par ses eunu ques & ses courtisans, fut enfi dupe de ses foiblesses; & s' n'eût perdu la vie, dit un histo rien, il eût au moins perd l'empire. Un autre historien e parle de la maniere suivante
» Foible, inconstant, curieu
» & superstitieux, mais par-de
» sus tout, poussé de la ma
» nie de dogmatiser, Constanc

fit plus de mal à la vraie Religion, que les persécuteurs infideles. Séducteur d'abord, & tout le tems qu'il eut quelque chose à craindre; violent & cruel, depuis qu'il se vit maitre absolu de l'Empire, sa mort eût été un sujet de joie pour tout le monde chrétien, si à un persécuteur hérétique n'eût succédé un apostat idolâtre ». Ce fut ..ien.

CONSTANCE de Nysse, .énéral des armées Romaines, .hassa les Goths des Gaules, & .t prisonnier le rebelle Attalus. .onorius lui fit épouser sa sœur .lacidie en 417, & l'associa à .empire; mais il ne jouit pas .ong-tems de cet honneur, & .nourut en 421, regretté comme .n guerrier & un politique. Va.entinien III, son fils, régna .près lui dans l'Occident.

CONSTANCE, fils d'un .abaretier de Céfalonie, suivant le chevalier de Forbin, ou d'un noble Vénitien qui étoit fils du gouverneur de cette isle, selon d'autres; devint par son esprit, Barcalon, c'est-à-dire premier ministre ou grand-visir du royaume de Siam. Il s'occupa d'abord des intérêts de sa religion, & engagea le roi à se lier avec Louis XIV. Trois Siamois partirent pour la France avec de grands présens, chargés de déclarer que le prince Indien, charmé de la gloire du monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec sa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de se faire chrétien. Les premiers envoyés périrent sur mer en 1680; les seconds arriverent à Versailles en 1684. Louis XIV, toujours prêt à seconder les moyens de propager le Christianisme, envoya au roi de Siam deux ambassadeurs, le chevalier de Chaumont, l'abbé de Choisi, & six Jésuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'instruire de notre Religion. Mais quelques mandarins, à la tête desquels étoit Pitracha, fils de la nourrice du roi, formerent une conspiration pour chasser les François du pays & se rendre maîtres des affaires. Constance périt dans les tourmens. Pitracha tint le roi captif dans son palais, & monta sur le trône après sa mort, non sans soupçon d'avoir abrégé les jours de son maître. La femme de Constance fut d'abord sollicitée par le fils de Pitracha à entrer dans son serrail; mais l'ayant refusé, elle fut condamnée à servir dans la cuisine de l'usurpateur, qui lui confia depuis l'éducation de ses enfans. On a deux *Vies* de Constance: l'une par le P. d'Orléans, 1690, in-12, qui le représente comme un homme de bien & un chrétien zélé; l'autre par Deslandes, 1755, in-12, qui le peint avec les couleurs les plus noires; mais comme tout ce qui tenoit à la Religion étoit odieux à cet écrivain, & que Constance en avoit assez fait pour mériter sa haine, son témoignage doit paroître plus que suspect. Il est d'ailleurs à présumer qu'on connoissoit mieux le ministre Siamois en 1690 qu'en 1755.

CONSTANT I, (*Flavius Julius Constans*) troisieme fils de Constantin le Grand & de Fausta, naquit en 320, & fut proclamé César en 333. Il eut

l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie au partage des états de son pere; & les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne, après la mort de Constantin son frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. Constant, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les hérétiques profitant de la facilité de Constance pour persécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas justice à S. Athanase, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chasser ses ennemis, & les punir comme ils le méritoient. Il fit convoquer le concile de Sardique en 347, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes. Ce protecteur de l'Eglise périt d'une maniere bien funeste. Magnence s'étant fait proclamer empereur en Afrique, le fit tuer à Elne dans les Pyrénées l'an 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce prince. Les Païens l'ont accusé des plus grands vices; mais comme il se déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître suspect. Constant n'avoit que 30 ans, lorsqu'il fut égorgé; il en avoit régné 13.

CONSTANT II, empereur d'Orient, fils d'Heraclius-Constantin & petit-fils d'Heraclius, fut mis à la place de son oncle Heracleonas en 641. Les Monothélites l'avoient élevé; il les protégea & s'en laissa gouverner. Le patriarche Paul, maître de son esprit l'engagea à supprimer l'*Ecthese*, & à mettre en sa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir exposé les raisons pour & contre, on défendoit aux orthodoxes & aux hérétiques de disputer sur les deux volontés d[e] J. C. Le pape Martin I, nou[-]vellement élevé sur la chair[e] de Rome, condamna le *Ty[pe]* en 649 dans le concile de La[-]tran. Constant, irrité contr[e] Théodose son frere, à qui l[e] peuple marquoit beaucoup d'a[-]mitié, le força à se faire or[-]donner diacre, de peur qu'o[n] ne l'élevât à l'Empire; ma[is] cette cérémonie ne le rassuran[t] point, il le fit massacrer inhu[-]mainement. Les remords, frui[ts] amers du crime, l'assaillire[nt] aussi-tôt, & présentoient san[s] relâche à son esprit égaré, l'[i-]mage de Théodose, qui le pour[-]suivoit un calice à la main, e[n] lui disant: *Bois, frere barbare*. L'an 662 il passa en Italie, pou[r] réduire les Lombards; & de l[à] à Rome, où il enleva tout c[e] qui servoit à décorer cette vill[e]. Après l'avoir dépouillée d[e] tout ce que la fureur & l'ava[-]rice des barbares n'avoient p[u] enlever, il alla en Sicile y éta[-]blir sa cour. Aussi mauva[is] prince à Syracuse qu'à Rome il ruina les peuples par ses exa[c-]tions, & enleva des églises l[es] trésors, les vases sacrés, & ju[s-]qu'aux ornemens des tom[-]beaux, & fit périr les pl[us] grands seigneurs dans les tour[-]mens. André, fils du patric[e] Troïle, le suivit un jour au[x] bains, sous prétexte de le ser[-]vir; il prit le vase avec lequ[el] on versoit de l'eau, & lui e[n] donna un coup si violent sur [la] tête, qu'il le renversa mort l'a[n] 668. Odieux aux peuples, encor[e] plus odieux à sa famille, pers[é-]cuteur des Catholiques, ce ty[-]ran ne fut pleuré de personn[e]. Il eut tous les défauts, sans au[-]cune vertu. Il vit avec tranqui[-]

:e les Sarrasins conquérir ses ats, s'emparer de l'Afrique & une partie de l'Asie, sans oser aroitre à la tête de ses troupes.

CONSTANT, (Germain) ge-garde de la monnoie de oulouse, publia en 1657, à aris, un savant *Traité de la our des Monnoies & de l'étenuc de sa Jurisdiction*, 1 vol. 1-fol. L'auteur avoit fouillé ans les archives publiques, ans les dépôts, dans les biblioieques, dans plusieurs cabinets e savans.

CONSTANT, (Jacques) médecin célebre de Lausanne, mort en 1730, a laissé plusieurs uvrages utiles. Tels sont : I. *Le Médecin, Chirurgien & Apothiaire charitable*, avec un *Traité e la peste*, Lyon, 1683, 3 vol. 1-8°. II. *Pharmacopée des uisses*, 1709, in-12.

CONSTANT, (David) rofesseur de théologie dans l'aadémie de Lausanne, né en 638, mort en 1733, s'est fait onnoître des savans par pluieurs ouvrages pleins d'érudiion. Il étoit en commerce littéaire avec Daillé, Amyrault, Turretin, Bayle, Mestrezat. On a de lui : I. Des éditions le *Florus*, des *Offices de Cicéon* & des *Colloques d'Erasme*, enrichies de remarques choisies & judicieuses. II. Des *Dissertations sur la Femme de Loth, le Buisson de Moïse, le Serpent d'airain*, & *le Passage de la Mer-Rouge*. Ces dissertations, estimées pour le style & pour le fond, sont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Systême de Moaie théologique*, en 25 dissertations.

CONSTANTIA, (Flavia Julia) fille aînée de l'empereur Constance-Chlore & de Theodora, joignoit à une beauté réguliere & à un esprit pénétrant, un courage au-dessus de son sexe & une vertu qui ne se démentit jamais. On croit qu'elle embrassa le Christianisme en 311, avec son frere Constantin, qui lui fit épouser deux ans après Licinius. Les deux beaux-freres s'étant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour savoir qui resteroit maître de l'Empire. Le sort des armes fut funeste à Licinius. Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de Constantin, qui lui avoit déjà une fois accordé la paix, que l'inquiet Licinius ne tarda pas à rompre. A peine Constantia avoit-elle achevé le tems du deuil de son époux, qu'elle perdit Licinius son fils unique, prince d'une grande espérance, & qui faisoit toute sa consolation. Constantin l'immola à la sûreté de ses fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. Constantia étouffa ses soupirs ; & après la mort d'Hélene, mere de Constantin, elle eut le plus grand ascendant sur l'esprit de son frere. Elle soutint à la cour les Ariens dont elle avoit embrassé les erreurs, à la persuasion d'Eusebe de Nicomédie, & mourut dans leur communion vers 330.

CONSTANTIA, (Flavia Julia) premiere femme de l'empereur Gratien, étoit fille posthume de Constance II & de Faustine. Elle naquit en 362. Le tyran Procope, qui se disoit son parent, s'étant fait recon-

noître empereur en 366, porta cette enfant illustre dans ses bras, pour s'attacher les soldats, à qui la mémoire de Constance étoit chere. Constantia étoit dans sa 13e. année, lorsqu'elle quitta Constantinople pour aller épouser Gratien, qui l'aima passionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que 21 ans.

CONSTANTIN, syrien, fut élevé sur la chaire de Rome après la mort de Sisinnius, le 25 mars 708. Ce pontife eut la satisfaction d'apprendre que les Pictes ou Ecossois, venoient d'être ramenés par les soins de S. Céolfrid, abbé des célebres monasteres de Viremouth & de Jarrou, aux usages de l'Eglise universelle. Mais il eut en même tems des nouvelles bien capables d'altérer sa joie. L'empereur Justinien, toujours fort ardent pour la réception de sa nouvelle discipline, invita le pape, d'une maniere qui avoit tout l'air d'un commandement à le venir trouver en Grece. On n'avoit point oublié à Rome, ce qui étoit arrivé au pape S. Martin, dans un voyage de cette nature. Malgré tout ce qu'il y avoit à redouter de la violence naturelle de cet empereur, Constantin se résolut à partir, en remettant tout le soin de sa personne à la Providence. » Son espoir, dit un auteur, » ne fut pas trompé. Si le prince » eut de mauvais desseins, la » présence du pontife lui im» posa tellement, qu'il ne lui » dit pas un seul mot de l'objet » pour lequel il l'avoit fait ve» nir. A Nicomédie où se fit » l'entrevue, le pape célébra » les saints mysteres ; l'empe» reur communia de sa main, » le pria d'intercéder pour s » péchés, & renouvella to » les privileges accordés p » ses prédécesseurs à l'Egli » Romaine ». Ce n'est pas seul exemple de changement s bit & inattendu, qu'ait pro duit dans des princes altiers superbes, la présence du pon tife des Chrétiens. Le pa reçut des honneurs extraord naires dans toutes les autr villes. Il mourut le 9 avril 715 après avoir illustré la tiare p son zele & par ses vertus. Gr goire II lui succéda.

CONSTANTIN-TIBER anti-pape, s'empara du Sain Siege avant l'élection d'E tienne III, sans avoir la to sure cléricale. Il fut tonsuré sacré évêque de Rome p George, évêque de Prénest Tout trembloit devant la fa tion de l'anti-pape, qui demeu plus d'un an en possession Saint-Siege. C'est le premi exemple d'une usurpation au violente. Le Seigneur marq d'une maniere également fra pante, quelle peine méritoie ceux-mêmes qui ne s'étoie prêtés que par crainte, à attentat si scandaleux. Peu jours après la consécration s crilege de Constantin, l'évêq de Prénestе fut attaqué d'u maladie qui lui ôta le mouv ment de tous ses membres, fit tellement retirer sa ma droite, qu'il ne pouvoit plus porter à sa bouche ; il mour en cet état, après quelque ten d'une triste langueur. Quant Constantin, il fut chassé le août 762, de l'Eglise de Rom condamné à perdre la vue, enfermé dans un monastere.

CONSTANTIN, (*Flavi*

alerius Constantinus ) dit le and, fils de Constance-Chlore d'Hélene, naquit à Naïsse, lle de Dardanie, en 274. orsque Dioclétien associa son re à l'empire, il garda le fils près de lui, à cause des agréens de sa figure, de la douur de son caractere, & surut de ses qualités militaires. près que Dioclétien & Maxiien-Hercule eurent abdiqué Empire, Galere, jaloux de ce une prince, l'exposa à toutes rtes de dangers pour se dévrer de lui. Constantin s'ént apperçu de son dessein, sauva auprès de son pere. 'ayant perdu peu après son rivée, il fut déclaré empeeur à sa place en 306; mais alere lui refusa le titre d'Auuste, & ne lui laissa que celui e César. Il hérita pourtant des ays qui avoient appartenu à on pere, des Gaules, de l'Espagne, de l'Angleterre. Ses preiers exploits furent contre les rancs, qui alors ravageoient es Gaules. Il fait deux de leurs ois prisonniers; il passe le hin, les surprend & les taille n pieces. Ses armes se tourneent bientôt contre Maxence, igué contre lui avec Maximin. Comme il marchoit à la tête de on armée pour aller en Itaie, on assure qu'il apperçut, un eu après-midi, une croix lumineuse au-dessous du soleil, avec cette inscription : *In hoc signo vinces* : ( *C'est par ce signe que tu vaincras* ). Jesus-Christ ui apparut, dit-on, la nuit uivante : il crut l'entendre, qui lui disoit de se servir pour étendard de cette colonne de umiere, qui lui avoit apparu en forme de croix. A son réveil il donna des ordres pour faire cette enseigne, qui fut nommée le *Labarum* ; elle figuroit une espece de P, traversé par une ligne droite ; ce qui représentoit outre la croix, les deux premieres lettres grecques du mot *Christ*. L'abbé Voisin a savamment défendu cette vision de Constantin dans une Dissertation publiée en 1774, contre Godefroy, Hornbeck, Oisel & Tollius, qui ont exercé contre cette fameuse apparition une critique déraisonnable. Quelques jours après, le 28 octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de Maxence, qui, obligé de prendre la fuite, se noya dans le Tibre. Le lendemain de sa victoire, Constantin entra en triomphateur dans Rome. Il fit sortir de prison tous ceux qui y étoient détenus par l'injustice de Maxence, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le sénat le déclara premier Auguste, & grand-prêtre de Jupiter, quoiqu'il fût alors catéchumene, singularité qu'on remarque dans tous ses successeurs jusqu'à Gratien. L'année suivante 313 est remarquable par l'édit de Constantin & de Licinius, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la possession des biens qu'on leur avoit enlevés durant les persécutions. Il fut défendu, non-seulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'est depuis ce rescript qu'on

doit marquer la fin des persécutions, le triomphe du christianisme, & la ruine de l'idolâtrie. Licinius, jaloux de la gloire de Constantin, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à persécuter les Chrétiens. Les deux empereurs prennent les armes; ils se rencontrent le 8 octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, Constantin, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le secours du Dieu des Chrétiens. Licinius, s'adressant à ses devins & à ses magiciens, demanda la protection de ses dieux. On en vint aux mains: le dernier fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda; mais la guerre se ralluma bientôt. Licinius, irrité de ce que Constantin avoit passé sur ses terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. Constantin remporta sur lui une victoire signalée près de Chalcédoine, & poursuivit le vaincu qui s'étoit sauvé à Nicomédie. Il l'atteignit, & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à assurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la Religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fussent nourris à ses dépens. Il permit d'affranchir les esclaves dans les églises, en présence des évêques & des pasteurs: cérémonie qui ne se faisoit autrefois qu'en présence des préteurs. Il permit par un édit de se plaindre de ses officiers, promettant d'ente[ndre] lui-même les déposition[s] & de récompenser les accus[a]teurs, lorsque leurs plaintes [se]roient fondées. Il permit no[n] seulement aux Chrétiens de b[â]tir des églises, mais encore d'[en] prendre la dépense sur ses d[o]maines. Au milieu des embarr[as] du gouvernement & des trava[ux] de la guerre, il pensa aux di[f]férends qui agitoient l'Eglise. [Il] convoqua le concile d'Arles pour faire finir le schisme d[es] Donatistes. Un autre conci[le] écuménique, assemblé à Nic[ée] en Bithynie, l'an 325, à ses fra[is] fut honoré de sa présence. [Il] entra dans l'assemblée revê[tu] de la pourpre, demeura debo[ut] jusqu'à ce que les évêqu[es] l'eussent prié de s'asseoir, [&] baisa les plaies de ceux q[ui] avoient confessé la foi de J. [C.] pendant la persécution de Lic[i]nius. « Constantin, dit un au[teur], ne fut point un princ[e] » peu jaloux de son autorité » ni incapable d'en connoîtr[e] » l'étendue & les bornes; o[n] » peut en juger par ses *Loi[x]*. » Lorsqu'il embrassa le chri[s]» tianisme, il ne put igno» rer le nombre des concile[s] » qui avoient été tenus da[ns] » l'empire, ni les décrets [de] » discipline qui y avoient é[té] » faits, ni le pouvoir que s'at» tribuoient les évêques. Pré» sent au concile de Nicée, [il] » ne leur contesta pas plus [le] » droit de fixer la célébratio[n] » de la Pâque, que le pouvo[ir] » de décider le dogme att[a]» qué par Arius. Il ne réclam[a] » contre aucun des décrets d[e] » discipline portés par les au» tres conciles, tenus sous so[n] » regne: au contraire, il n[e]

crut pouvoir faire un uſage plus utile de l'autorité ſouveraine que de les ſoutenir, & les faire obſerver. Nous ſavons bien que les incrédules ne lui pardonnent pas cette conduite; mais tout homme ſage peut juger ſi l'on doit s'en rapporter à eux plutôt qu'à lui ». Les ʼriens, outrés de ce qu'il s'étoit éclaré contre eux, jeterent des ierres à ſes ſtatues. Ses courſans l'exhorterent à s'en ven- er, lui diſant qu'il avoit la face oute meurtrie; mais ayant aſſé ſa main ſur ſon viſage, il it en riant: *Je n'y ſens aucun al*: & ne voulut tirer aucune engeance de ces inſultes. Conſ- ntin avoit formé depuis quel- ue tems le projet de fonder ne nouvelle ville, pour y éta- lir le ſiege de l'empire. C'é- oit bien mal connoître, dit abbé de Mably, les intérêts e l'empire; mais il étoit dé- idé par les décrets éternels, ue Rome n'auroit plus d'au- re ſplendeur que celle que lui onneroit le ſiege de ſon pon- ife & ſa qualité de capitale u Monde-Chrétien. Les fon- emens de Conſtantinople fu- ent jetés le 26 novembre 329, Byzance dans la Thrace, ſur e détroit de l'Helleſpont, en- re l'Europe & l'Aſie. Cette ille avoit été preſqu'entiére- nent ruinée par l'empereur Sé- ere; Conſtantin la rétablit, n étendit l'enceinte, la décora le quantité de bâtimens, de laces publiques, de fontai- es, d'un cirque, d'un palais, & lui donna ſon nom qu'elle onſerve encore aujourd'hui. Byzance, ajoute l'auteur déjà ité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout ſon éclat; & l'Italie tomba dans le dernier abaiſſement. La miſere la plus affreuſe y régna, au milieu des maiſons de plaiſance, & des palais à demi-ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richeſſes paſſerent en Orient, les peuples y porterent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proie aux barbares. Une ſuite encore plus fâcheuſe de la tranſmigration de Conſtantin, ce fut de diviſer l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſerent donner aucun ſecours à l'Occident. Ils lui ſuſciterent même quelquefois des ennemis, & donnerent une partie de leurs richeſſes aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de conſumer l'autre dans les plaiſirs. Conſtantin ne ſe borna pas à cette tranſlation: il changea la conſtitution du gouvernement, diviſa l'empire en quatre parties, ſur leſquelles préſidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces 4 parties, conſidérées enſemble, comprenoient 14 dioceſes, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, ſubordonné au préfet qui réſidoit dans la capitale du dioceſe. Les dioceſes contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſidérable ville de la province. Conſtantin, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup ſur les frontieres. Il ôta les légions qui étoient ſur les bords des grands fleuves, & les diſperſa dans les provinces: ce

qui produisit deux maux, dit un homme d'esprit; l'un que les barrieres furent ôtées, & l'autre que les soldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & sur les théâtres. On objecte contre la catholicité de Constantin, que dans sa derniere maladie, il fut baptisé par Eusebe de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianisme; mais on devroit faire attention, qu'Eusebe étoit un hypocrite qui dissimuloit ses vrais sentimens; qu'il vivoit au moins à l'extérieur dans la communion de l'Eglise; & que le lieu où le prince reçut le baptême, étoit de son diocese: d'ailleurs, on ne peut nier que Constantin n'ait montré un grand zele pour l'extinction de l'Arianisme. S'il fit des fautes, il les répara par d'éminentes vertus, par une piété tendre & sincere, par le soin qu'il prit d'étendre & de faire fleurir le Christianisme, par le respect qu'il porta aux ministres sacrés, par les loix pleines de sagesse qu'il publia en faveur de la Religion, par les saintes dispositions, avec lesquelles il reçut le baptême & les autres sacremens de l'Eglise. De tout cela, il résulte qu'un chrétien ne doit prononcer son nom qu'avec reconnoissance & avec respect. Il faut le plaindre du malheur qu'il eut de se laisser prévenir, sur la fin de ses jours, contre S. Athanase, & plusieurs saints évêques, & d'accréditer sans le vouloir, le parti des Ariens, qui causa tant de troubles. Telle est la triste destinée des princes, ils ne voient presque jamais par leurs yeux. Il est bien difficile que la vérité perce cette foule de flat-

teurs qui les environnent, p
parvenir jusqu'à eux. Du re
Constantin avant sa mort,
connut l'innocence de S. At
nase; il donna même un or
pour qu'on le rappellât (*vo*
CONSTANTIN II). Il mou
le 22 mai en 337, jour de
Pentecôte; après avoir
donné par son testament,
ses trois fils Constantin, Co
tance & Constant, partag
roient l'empire : autre fa
que la postérité lui a reproch
On lui reproche encore
meurtres de Licinius, son be
frere; de Licinien, son neve
de Maximien, son beau-pe
de son propre fils Crispe;
l'impératrice Fausta, son épou
» S'ils étoient tous vrais,
» un judicieux critique, il
» roit étonnant que Julien,
» ne ménage pas Constan
» dans la *Satyre des Césa*
» n'en eût rien dit, pend
» qu'il traitoit de monstres
» deux compétiteurs de Co
» tantin; que Zozime, histor
» païen, très-indisposé con
» lui, ne lui eût pas reproc
» ces crimes; que Libanius
» Praxagoras, autres païe
» zélés, eussent osé faire
» éloge complet des vertus
» Constantin, lorsqu'il n'e
» toit plus, & que l'on p
» voit flétrir impunément
» mémoire. Mais les païe
» contemporains ont été mo
» injustes que les philosoph
» du dix-huitieme siecle;
» premiers l'ont adoré com
» un dieu, après sa mort;
» seconds veulent le faire
» tester comme un scélérat
Il est certain que l'on ne p
guere lui reprocher que le me
tre de Crispe, son fils du p

ier lit, que Fausta sa seconde mme avoit faussement accusé avoir voulu la séduire (*voyez* Fausta); sa lenteur à se faire itier dans les mysteres de la eligion; le zele mal entendu ui le porta à se mêler des afires de l'Eglise, au préjudice e la saine doctrine (quoiqu'il e prétendît jamais y intervenr autrement que pour donner n appui à la décision des évêues). Mais ces reproches n'aurisent pas les ennemis du hristianisme à flétrir la méoire de son protecteur déclaé. Constantin fut un grand rince, un empereur puissant, eureux, sage, éclairé, verieux jusqu'aux dernieres anées de sa vie. Sa gloire s'obscurcit alors par quelques fautes, oujours difficiles à éviter dans n long regne; & malgré ses randes qualités il ne parut alors u'un prince ordinaire; mais ce 'est pas précisément par la fin e sa vie qu'il faut le juger. Une loire légitimement acquise, ne anéantit pas par les foiblesses ui lui succedent. L'on doit dire vec l'abréviateur Eutrope, que Constantin dans ses dernieres nnées a paru sortir de la classe es grands princes, sans être éanmoins un prince méchant u méprisable; mais que dans s premiers tems de son regne, est comparable à ce que le ône des Césars a eu de plus lustre, & qu'en général il a ossédé les plus grandes quatés du corps & de l'esprit. *Vir primo imperii tempore optiis principibus, ultimo mediis omparandus, innumeræ in eo nimi corporisque virtutes claterunt.* Les auteurs païens mêie en ont parlé de la maniere la plus avantageuse (*voy.* Praxagoras). Gibbon, un de ses plus forcenés détracteurs parmi les philosophes modernes, convient que la nature l'avoit orné de ses dons les plus précieux. » Sa taille, dit-il, étoit haute, sa contenance majestueuse, son maintien gracieux. Il faisoit admirer sa force & son agilité dans tous ses exercices; &, depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé, il conserva la vigueur de son tempérament par la régularité de ses mœurs, & par sa frugalité. Il déposoit avec plaisir la fatigante majesté du prince, pour se livrer, comme ami, aux charmes d'une conversation familiere; & quoiqu'il lui échappât quelquefois des traits de raillerie peu convenables à sa dignité, il gagnoit le cœur de tous ceux qui l'approchoient, par sa courtoisie & par son urbanité. On l'accuse d'avoir trahi l'amitié. Cependant il a prouvé, en différentes occasions de sa vie, qu'il n'étoit pas incapable d'un attachement vif & durable. Une éducation négligée ne l'empêcha pas d'estimer le savoir, & d'accorder sa protection aux sciences & aux arts. Il étoit d'une activité infatigable dans les affaires. Une partie de son tems étoit employée à la lecture & à la méditation; l'autre à écrire, à donner audience aux ambassadeurs, & à recevoir les plaintes de ses sujets. Ceux qui se sont élevés le plus vivement contre sa conduite, ne peu-

» vent nier qu'il ne conçût » avec grandeur, & qu'il n'exé- » cutât avec fermeté les des- » seins les plus hardis, sans » être arrêté, ni par les pré- » jugés de l'éducation, ni par » les clameurs du peuple. A » la guerre, il faisoit des héros » de tous ses soldats, en se » montrant lui-même soldat » intrépide, & général expé- » rimenté ; il dut moins à la » fortune qu'à ses talens, les » victoires signalées qu'il rem- » porta contre ses ennemis & » contre ceux de l'état. Il cher- » choit la gloire comme la ré- » compense, peut-être comme » le motif de ses travaux. L'am- » bition qui, depuis l'instant » où il fut revêtu de la pourpre, » à Yorck, parut toujours être » sa passion dominante, peut- » être justifiée par le danger » de sa situation, par le ca- » ractere de ses rivaux, par le » sentiment de sa supériorité, » & par l'espoir de rendre la » paix à l'empire. Dans les guer- » res civiles contre Maxence & » contre Licinius, il avoit pour » lui les vœux du peuple, qui » comparoit les vices effrontés » de ces tyrans, aux regles » de justice & de modération » qui sembloient toujours diri- » ger l'administration de Cons- » tantin ». On voit dans Eusebe plusieurs preuves de son savoir. Il composa & prêcha plusieurs sermons. On en a encore un, intitulé : *Discours à l'assemblée des Saints*, prêché à Constantinople pour la fête de Pâques. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, disoit-il à quelques-uns de ses courtisans qui vouloient le détourner d'assister à une harangue, *que quand* [...] *savent que l'empereur enten*[...] *ou lira leurs ouvrages*. Son [...] fection pour les évêques & [...] prêtres, son zele pour la co[...] sidération & le respect des pe[...] ples envers les ministres d[...] autels, étoient tels qu'on l'e[...] tendit dire un jour : « Si je su[...] » prenois dans le crime [...] » prêtre du Seigneur, j'a[...] » courois pour le couvrir [...] » mon manteau ». Belle leç[...] pour les esprits pervers & co[...] rompus, qui insultent le sace[...] doce pour les fautes de que[...] ques particuliers, & font, d'[...] scandale isolé, la matiere d'u[...] calomnie générale ! Plusieu[...] martyrologes de différent[...] églises d'Occident, qui l'ont h[...] noré depuis long-tems comm[...] un saint, marquent sa fête [...] 22 mai. Les Grecs & les Mo[...] covites la célebrent encore [...] 21 du même mois. On ne cr[...] point devoir parler de la pr[...] tendue donation que ce prin[...] fit au pape S. Silvestre, de [...] ville de Rome & de plusieu[...] provinces d'Italie, rejetée a[...] jourd'hui par tous les critiqu[...] Quelques savans croient q[...] cette erreur historique vient [...] ce que dans les tems d'ign[...] rance on a confondu les don[...] tions de Pepin avec la perm[...] sion accordée aux églises p[...] Constantin, d'acquérir des p[...] ces & des fonds de terres. [...] translation du siege de l'empi[...] à Constantinople, & l'aband[...] de Rome, qui n'étoit plus co[...] sidérée que par la demeure [...] pape, peuvent avoir égaleme[...] influé sur cette opinion. *Voy*[...] la *Vie du grand Constantin*, p[...] D. de Varennes, Paris, 172[...] in-4°.

CONSTANT[...]

CONSTANTIN II, dit le *eune*, (*Flavius Julius Constan-lnus*) fils aîné du précédent, aquit à Arles en 316. Après la nort de son pere, il eut en artage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. S'étant maginé que la partie de l'em-ire que possédoit son frere Constant, étoit plus considé-able que la sienne, il marcha ontre lui. Les troupes enne-nies lui dresserent des embû-hes; il y tomba, fut défait & ué près d'Aquilée l'an 340, trois ns après la mort de son pere. on corps fut jeté dans la riviere 'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où n le retira, pour lui ériger un ombeau à Constantinople au-rès de celui de son pere. Ce rince ne fut pas favorable aux Ariens. Il n'eut rien de plus ressé que de renvoyer S. Atha-ase à son Eglise, & adressa sur on compte des lettres hono-ables aux catholiques d'A-exandrie. « C'étoit, leur écri-vit-il, l'intention du grand Constantin, de rendre Atha-nase à son Eglise, s'il n'eût » été prévenu par la mort. Son » dessein principal, en lui or-» donnant de vivre dans les » terres de ma domination, ce » fut de le soustraire à la rage » de ses ennemis, ou, pour » mieux dire, de ces bêtes fé-» roces, prêtes à le dévorer. » Je l'ai traité de maniere à » convaincre tout l'univers de » l'estime que j'ai pour lui, & » qu'on ne peut refuser à la » personne vénérable d'un si » saint homme. Que la divine » Providence vous le con-» serve, & termine à jamais » votre affliction que j'ai moi-» même ressentie ». On regrette qu'avec d'aussi beaux sentimens, ce prince ne sût pas s'élever au-dessus d'une passion qui, si elle n'efface pas les plus heureuses qualités, en diminue au moins l'éclat. Son ambition, jointe à son imprudence, indigna ceux que ses victoires remportées sur les Sarmates, les Goths & les François, son zele pour la foi catholique & sa douceur envers ses sujets, avoient pré-venus en sa faveur.

CONSTANTIN III, fut surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire *Barbu*; parce que, lorsqu'il par-tit de Constantinople pour aller combattre le rebelle Mizizi, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorsqu'il reparut. Il étoit fils de Cons-tant II. Après avoir puni ce Mizizi, il fut couronné empe-reur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque tems après, les Sarrasins vinrent avec de nombreux vaisseaux pour assiéger Constantinople. Cons-tantin, instruit de leur dessein, rassembla sa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent résister aux vents qui leur étoient contrai-res, aux efforts des Romains qui étoient animés par la pré-sence de leur empereur, & à l'adresse du fameux Callini-que, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorsque le combat étoit prêt à commencer, l'ingenieur envoyoit des plongeurs mettre le feu sous les vaisseaux des Sarrasins, & quelque chose qu'on fit pour l'éteindre, il n'é-toit pas possible d'y réussir. C'est ce que l'on a appellé *le feu grégeois*, *ignis græcus*. Les Sar-rasins revinrent pendant sept

ans consécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demanderent la paix ; mais Constantin ne la leur accorda que sous la promesse d'un tribut. Après avoir pacifié l'Etat, il voulut pacifier l'Eglise. Il fit assembler le 6e. concile général de Constantinople en 681. Il y eut la présidence d'honneur & de protection, & les légats du pape celle de puissance & de jurisdiction. On y condamna les Monothélites. Quelques séditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que Constantin devoit partager la puissance souveraine avec Tibere & Héraclius. Par les ordres de Constantin, les auteurs de ces discours furent pendus, & ses freres furent secrétement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Justinien II, son fils aîné, lui succéda. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il se fit respecter au-dehors par ses armes, craindre & aimer au-dedans par une sévérité ménagée. Le meurtre de ses freres, supposé qu'ils n'eussent aucune part à la sédition, est un crime bien propre à obscurcir sa gloire.

CONSTANTIN IV, *Copronyme* (ainsi appellé parce qu'il salit les fonts baptismaux, lorsqu'on le baptisoit), naquit à Constantinople en 719, de Léon l'Isaurien & de Marie. Il succéda à son pere en 741, & renchérit sur sa fureur contre les images des Saints : il les foula aux pieds, jeta leurs reliques au feu, fit périr des évêques, des ecclésiastiques, des religieux, défenseurs des choses que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres ; & teignit tout les villes de son empire, du san de ces illustres martyrs. D églises, il fit des atteliers po la fabrique des armes ; & l ouvriers entrant dans les vu impies de l'empereur, en dest nerent le sanctuaire aux pl sales usages. Il logea ses solda dans les monasteres, & en ruin un grand nombre de fond e comble. Rien n'égaloit l'ave sion qu'il avoit pour ceux d ses sujets qui avoient des pare moines. Les Bulgares, inquiét par cet empereur, l'inquiéte rent à leur tour. Il marcho contre eux, quand tout-à-cou il sentit ses jambes dévoré d'ulceres & de charbons, av une fievre & des douleurs aiguës, qu'elles lui ôtoient pre que la raison. Il ne lui en re toit, que pour se représent avec désespoir la proximité d jugemens de Dieu. On le m sur un vaisseau, pour le report à Constantinople ; mais il mo rut avant d'y arriver, le 1 se tembre 775, en criant qu brûloit tout vif, & sentoit dé les flammes infernales, pour l outrages qu'il n'avoit pas crai de faire à la mere de Dieu. Te fut la fin de Constantin IV, pu tion terrible, bien propre à tenir les princes qui voudroie marcher sur de pareilles trac Il fut enterré dans l'église d Apôtres. L'empereur Mich III, qui le mettoit au rang d Néron & des Caligula, le fit e humer cent ans après ; ordon de brûler le cadavre & de d truire le tombeau de ce monst qui avoit été de son vivant, ég lement haï de ses sujets & m prisé de ses ennemis. Ce fut so son regne, en 763, qu'il y eut

grand froid en automne, que le Bosphore & le Pont-Euxin furent glacés dans l'espace de 30 lieues, depuis le Propontide ou la mer de Marmara, jusqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en plusieurs endroits 30 coudées de profondeur; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les masses de glace, entassées les unes sur les autres comme des montagnes, poussées par un vent furieux, ébranlerent les murailles des villes, & manquerent de renverser la citadelle de Constantinople.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogénete*, fils de Léon le sage, né à Constantinople en 905, monta sur le trône à l'âge de 7 ans, sous la tutelle de sa mere Zoé. Lorsqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Bénevent sur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontieres de l'Epire; mais il se laissa gouverner ensuite par Hélene sa femme, fille de Romain Lécapene, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les dignités de l'église & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir sous l'oppression, tandis que son époux employoit tout son tems à lire, & devenoit aussi habile architecte & aussi grand peintre que mauvais empereur. Romain, fils de ce prince indolent & d'Hélene, impatient de régner, fit mêler du poison dans une médecine destinée pour lui; mais Constantin en ayant rejeté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des sciences & des savans, laissa plusieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour lesquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de son empire. Les Grecs le regardent comme le restaurateur des lettres, mais il leur a lui-même nui, dit un auteur judicieux, par son trop grand zele pour elles. « Car en » excitant les savans de son » tems à faire des extraits des » anciens écrivains, pour ré» pandre dans la société des » lumieres générales qui fussent » comme un germe de science (germe qui disposât insensiblement les esprits à des connoissances plus profondes), » on » s'accoutuma à se passer des » originaux. En multipliant les » secours & la facilité de s'ins» truire, on contribua à étein» dre le goût du travail & de » l'étude. Ce que l'esprit gagna » en superficie, il le perdit en » profondeur. La paresse si na» turelle à l'homme, d'ailleurs » vain & présomptueux, lui » fit négliger les sources mêmes » où ces connoissances super» ficielles avoient été puisées ». Ses principaux ouvrages sont: I. La *Vie de l'empereur Basile le Macédonien*, son aïeul, insérée dans le recueil d'Allatius. Elle manque quelquefois de vérité, & sent trop le panégyrique. II. Deux Livres de Thêmes; c'est-à-dire, des positions des provinces & des villes de l'Empire: publiés par le P. Bandury dans l'*Imperium Orientale*, Leipsick, 1754, in-fol. On a peu d'ouvrages aussi importans pour la géographie du moyen âge; mais il n'en faut croire l'auteur, que sur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de son tems: il est

plein de fautes grossieres dans tout le reste. III. Un *Traité des affaires de l'Empire*, dans l'ouvrage cité du P. Bandury. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puissance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions, & la suite des princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéressans. IV. *De Re rustica*, Cambridge, 1704, in-8°. V. *Excerpta ex Polybio*, *Diodoro Siculo*, &c., &c., Paris, 1634, in-4°. VI. *Excerpta de Legatis*, grec & latin, 1648, in-fol., qui fait partie de la Byzantine. VII. *De Cæremoniis aulæ Byzantinæ*, Leipsick, 1751, 2 vol. in-fol. La version latine qui y est jointe, de même que les notes, sont estimées. On doit cette belle édition aux soins de Leichius & de Reiskius. VIII. Une *Tactique*, in-8°.

CONSTANTIN *Dragasès*, fils de Manuel Paléologue, naquit en 1403. Il fut mis sur le trône de Constantinople par le sultan Amurat en 1448. Mahomet II, successeur d'Amurat, ayant eu des mécontentemens de l'empereur, vint assiéger Constantinople par mer & par terre. Son armée étoit de 300 mille hommes, & sa flotte de 400 galeres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que 7 mille hommes en état de porter les armes, & 13 galeres. Constantinople, après un siege de 58 jours, fut emportée le 29 mai 1453. Constantin, voyant les Turcs entrer par les breches, se jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ses côtés les capitaines qui le suivoient : tout couvert de sang, & resté seul, il s'écrie : *Ne se trouvera-t-il pas un ch tien qui m'ôte le peu de vie q me reste?* A l'instant un Turc décharge un coup de sabre s la tête ; un autre lui en po un second, sous lequel il expi Une mort aussi glorieuse est plus beau des éloges. Ce prin véritablement grand, magn nime, religieux, étoit dig d'un meilleur sort. Les enfa & les femmes qui restoient la maison impériale, fure massacrés par les soldats, réservés pour assouvir la l bricité du vainqueur. Telle la fin de l'empire de Consta tinople, l'an 1123, depuis fondation par le grand Co tantin.

CONSTANTIN, (*Flav Claudius*) de simple soldat, fit proclamer empereur l'an 4 par l'armée de la Grande-B tagne, & passa aussi-tôt d les Gaules, où il régna près quatre ans. Il eut d'abord à soutenir la guerre contre Ho rius, dont le général Sarus fit au commencement beauco de peine ; mais enfin il le chas & après avoir battu les b bares qui étoient entrés d les Gaules, il se ligua a eux contre Honorius, dont cousins Verinien & Didyme purent conserver l'Espagne. dit que Constant, fils de Co tantin, qui l'avoit fait Césa ayant pris ces deux seigne les fit mourir, quoiqu'il l eût promis de leur laisser la v Honorius ne pouvant se ve ger, étoit prêt à reconnoî Constantin empereur, lorsq Géronce fit prendre en l pagne cette qualité à un nom Maxime, sous le nom de qu espéroit jouir de l'autorité s

eraine. Conſtant ſe préparoit à ler combattre Géronce; mais s Alains, les Vandales & les ıeves entrerent dans les Gau- s, où ils firent des ravages onnans, & perſonne ne s'op- ɔſant à eux, ils paſſerent ſur fin de l'an 409 en Eſpagne, ı ils fonderent de nouveaux ats. Ces déſordres n'empê- ıerent pas que Conſtantin ne ɔntinuât de vouloir ſe dé- ire de Géronce, & ne penſât ıême à la conquête de l'Italie; ıais ſon exceſſive ambition ne rvit qu'à hâter ſa perte. Gé- ɔnce, attaqué par Conſtant, : défit, le tua, & aſſiégea onſtantin dans Arles. Conſ- ınce, général des troupes 'Honorius, vint enſuite atta- uer les aſſiégeans & les aſſié- és, engagea ceux-là à aban- onner leur général, qu'il fit ıourir, preſſa ceux-ci, & ɔrça enfin Conſtantin de ſe endre à diſcrétion après quatre ıois de ſiege. Pour ſe ſouſ- aire à la mort, Conſtantin s'é- ɔit fait ordonner prêtre avant ue de ſe rendre; mais on n'eut oint égard à ce caractere : n le fit mourir lui & Julien, e ſeul fils qui lui reſtoit, & leurs êtes furent portées à Ravenne e 18 ſeptembre de l'an 411.

CONSTANTIN II, roi 'Ecoſſe, s'étant mis en mar- he contre les Danois qui s'a- ançoient pour ravager les ays de ſa domination, ſurprit e corps de troupes commandé ar Hubba, & le mit en fuite, ın débordement ſubit de la ri- iere de Lenin ayant empêché Hinguar de venir au ſecours de on frere. Mais il fut vaincu en- uite par Hinguar, & tué ſur le hamp de bataille, près du bourg de Cararia. Dans ſes derniers momens, tout occupé du ſort de ſes ſujets & de l'Egliſe, il répétoit avec ferveur ces paroles du Pſalmiſte : *Seigneur, ne permettez par que ceux qui vous ſervent, deviennent la proie des bêtes féroces*. Sa mort arriva en 874, ſelon Buchanan & Leſley. Il fut enterré dans l'iſle de Jona ou d'Y-Colm-Kill; on dit qu'il s'opéra des miracles à ſon tombeau. Il eſt nommé avec le titre de martyr dans le calendrier de King, ſous le 11 de mars, jour auquel il étoit honoré à S. André.

CONSTANTIN, ſurnommé l'*Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre du college de Salerne. Il floriſſoit vers l'an 1070. La jalouſie de ſes concitoyens l'obligea de ſe réfugier en Sicile, où il prit l'habit de bénédictin. Conſtantin fut un des plus grands compilateurs en médecine, & il ſemble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la médecine grecque & arabe. Ses ouvrages furent publiés à Bâle en 1536, in-fol.

CONSTANTIN, (Manaſſès) hiſtorien Grec, floriſſoit vers l'an 1150, ſous l'empereur Manuel Comnene. Il écrivit en vers grecs un *Abrégé de l'Hiſtoire*, traduit en latin par Leunclavius, & imprimé au Louvre en 1655, in-folio : il fait partie de la *Byzantine*. C'eſt proprement une *Chronique* depuis Adam juſqu'à Alexis Comnene. Elle a tous les défauts du ſiecle de l'auteur, la groſſiéreté du ſtyle & la crédulité. Il eſt encore auteur d'un Roman en vers grecs ſur les *Amours d'Ariſtandre & de Callithée*, dont on trouve des fragmens dans les

*Anecdota Græca* de Villoison, Venise, 1781, 2 vol. in-4°.

CONSTANTIN, (Robert) docteur en médecine, & professeur de belles lettres en l'université de Caen sa patrie, vécut, suivant le président de Thou, jusqu'à 103 ans. Une vieillesse si avancée ne diminua ni les facultés de son corps, ni celles de son ame. Il mourut d'une pleurésie en 1605. On lui doit : I. Un *Dictionnaire grec & latin*, 2 vol. in-fol., imprimé à Geneve, 1592. Henri-Etienne avoit rangé dans le sien, les mots grecs sous leurs racines ; Constantin les a mis dans l'ordre alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités grecques & latines*. III. *Thesaurus rerum & verborum utriusque linguæ*. IV. *Supplementum linguæ latinæ, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum*, &c., Geneve, 1573, in-4°. Il avoit été domestique de Jules Scaliger, & il publia après la mort de ce savant une partie de ses *Commentaires sur Théophraste*. Au reste, le P. Nicéron doute que Constantin soit parvenu à l'âge de 103 ans ; & l'on peut voir ses raisons dans le tome 27*e*, de ses Mémoires (p. 247).

CONSTANTINE, (Flavia Julia Constantina) fille aînée de l'empereur Constantin & de Fausta, fut mariée l'an 335 par son pere à Hannibalien, tué quelque tems après ; puis donnée l'an 351 par son frere Constance à Gallus son cousin, qui reçut, à l'occasion de ce mariage, le titre de César. Cette princesse fiere, avare & inhumaine, abusant du caractere dur & borné de son époux, lui fit commettre des injustices criantes & des cruautés sa[ns] nombre ; elle le précipita [de] crime en crime, jusqu'à voulo[ir] usurper l'Empire. Mais Con[s]tance, instruit de l'attentat [de] Gallus, lui fit perdre l'espéra[n]ce de la couronne avec la vie l'an 354 ; & Constantine ne [se] déroba au même châtiment, q[ue] parce qu'elle fut emportée pe[u] de tems auparavant, après un[e] maladie de quelques jours, o[c]casionnée par un excès de fat[i]gue.

CONSUS, dieu des conseil[s]. Les Romains lui avoient éle[vé] un autel sous un petit toit da[ns] le Grand-Cirque, à l'extrémi[té] de la lice. Ce petit temple éto[it] enfoncé de la moitié en terr[e]. On célébroit des fêtes magn[i]fiques en son honneur. On pr[é]tendoit que ce dieu avoit co[n]seillé à Romulus d'enlever l[es] Sabines.

CONTANT, (Joseph) c[é]lebre architecte, né à Ivry-su[r] Seine, en 1698, s'acquit de bon[ne] heure une grande réputatio[n] & fut chargé de la constructi[on] d'un grand nombre d'édific[es] considérables, tels sont l'*Egl[ise] de Panthemont*, dont on a[d]mire sur-tout les voûtes ha[r]dies ; le *Palais-Royal*, le *Bel[ve]der de St. Cloud*, l'*Eglise de* [la] *ville de Condé* en Flandres, l'*H[ô]tel du gouvernement* à Lille, l'*[E]glise de la Magdelene* à Paris qu'il n'a pas vu achever. C'e[st] aussi sur ses dessins qu'a é[té] construite l'*Eglise de St. Wast* [d']Arras. On a de lui un volum[e] in-fol., gravé, de ses procéd[és] d'architecture. Il mourut à P[a]ris le 1*er*. octobre 1777.

CONTARINI, (Gaspard) naquit en 1483. Il étoit de l'an[]cienne famille des Contarini

enise, féconde en hommes il-
lstres dans les armes & dans
s lettres, & fut ambassadeur
la république auprès de l'em-
ereur Charles-Quint. Il s'ac-
uitta si bien de sa commission,
u'à son retour il eut un gou-
ernement considérable. Il ne
servit pas moins utilement en
usieurs autres occasions im-
ortantes. Paul III l'honora de
pourpre romaine en 1535, &
envoya légat en Allemagne en
541, & l'année d'après à Bo-
ogne, où il mourut âgé de 59
ns. Sa derniere maladie fut une
evre, qu'il gagna pour avoir
oupé un jour d'été dans un sa-
on où l'air frais se faisoit trop
entir. On lui doit plusieurs
Traités de philosophie, de théo-
ogie & de politique, imprimés
Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il
crivoit en latin avec beaucoup
e politesse & de netteté; mais
l étoit plus profond dans la phi-
osophie que dans la théologie.
es principaux ouvrages sont:
. Un *Traité de l'Immortalité de
'Ame*, contre Pomponace son
maître. II. Un *Traité des Sa-
cremens*, qui est plutôt une belle
nstruction, qu'un ouvrage de
controverse. III. Des *Scholies
sur les Epîtres de S. Paul*, ex-
cellentes pour l'explication du
sens littéral. IV. Une *Somme des
Conciles*, qui n'est qu'une his-
toire abrégée & superficielle.
V. Différens *Traités de Contro-
verse contre Luther*, dans les-
quels il désapprouve les senti-
mens de S. Augustin sur la pré-
destination. Il conseille sage-
ment aux prédicateurs obligés
à parler de cette matiere, de le
faire rarement, avec beaucoup
de réserve, & de recourir tou-
jours à la hauteur des jugemens
de Dieu, plutôt que de discuter
les vaines idées des hommes.
VI. Deux livres *Du Devoir des
Evêques*, très-utiles pour la
conduite des premiers pasteurs.
VII. Un *Traité* en latin *du Gou-
vernement de Venise*. Louis Bec-
catello a donné la *Vie* de cet
illustre cardinal en italien, Bres-
cia, 1746, in-4°.

CONTARINI, (Vincent) professeur d'éloquence à Padoue, mort à Venise sa patrie en 1617, à 40 ans, cultiva, comme Muret son ami, les belles lettres avec beaucoup d'application & de succès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laissés, on estime sur-tout son traité: *De Re frumentaria*, & celui, *De militari Romanorum stipendio*, Venise, 1609, in-4°; tous deux contre Juste-Lipse; & ses *Variæ Lectiones*, Venise, 1606, in-4°, qui renferment des remarques savantes.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, professa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Horman. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil assez favorable.

CONTENSON, (Vincent) né dans le diocese de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort à Creil, au diocese de Beauvais, en 1674, se distingua dans son ordre par ses talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée: *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12, & 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé la sécheresse des scholastiques, en faisant un choix de

tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, & en joignant le dogme à la morale.

CONTI, (Armand de Bourbon, prince de) fils de Henri II du nom, prince de Condé, chef de la branche de Conti, naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant destiné à l'état ecclésiastique, il eut les abbayes de St. Denis, de Cluni, de Lerins & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'église pour les armes. Il se jeta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la duchesse de Longueville, & en fut fait généralissime. On l'opposa à son frere le grand Condé, qui défendoit alors la reine & le cardinal Mazarin. Ils se réunirent ensuite l'un & l'autre contre cette princesse & contre son ministre. Conti fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser une des nieces du cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maître de la maison du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après, à Pézenas, dans de grands sentimens de religion, que lui avoit inspirés sa vertueuse épouse, Marie Martinozzi (*voyez* ce mot). On a de lui: I. Un *Traité de la Comédie & des Spectacles, selon la tradition de l'Eglise*. II. *Devoir des Grands*, avec un *Testament*. III. *Devoirs des Gouverneurs de Province*, Paris, 1667, 3 vol. in-12. Il eut de son mariage deux fils: Louis-Arma[nd] de Bourbon, prince de CONT[I] mort de la petite vérole en 168[5] qui avoit donné de grandes e[s]pérances: & François-Lou[is] de Bourbon, qui suit.

CONTI, (François-Lou[is] de Bourbon, prince de la Ro[che]-sur-Yon, puis de) né e[n] 1664, marcha sur les traces [de] ses ancêtres. Il se distingua a[u] siege de Luxembourg en 168[4] dans la campagne de Hongr[ie] en 1685, au combat de Stei[n]kerke, aux batailles de Fle[u]rus & de Nerwinde, & da[ns] d'autres occasions. L'art [de] plaire & de se faire valoir avo[it] répandu son nom autant que [sa] valeur. Il fut élu roi de Po[lo]gne en 1697; mais son rival l'électeur de Saxe, nommé pa[r] un autre parti, lui enleva cet[te] couronne. Le prince de Con[ti] fut obligé de retourner en Fra[n]ce, avec le désagrément d'avoi[r] paru inutilement en Pologne. [Il] mourut à Paris en 1709, âg[é] de 45 ans. Cet homme qui avo[it] fait les délices de la cour & d[e] Paris, oublia tout dans ce mo[ment] sérieux; & même long[-]tems avant que ce moment ar[rivât], il ne s'entretenoit qu'a[vec] son confesseur, le Pere La[tour], & ne faisoit attentio[n] qu'à ce qui lui rappelloit Dieu « Il conserva, dit le duc d[e] » St.-Simon, sa présence d'espri[t] » jusqu'au dernier moment, & » en profita. Il mourut dans so[n] » fauteuil, dans les plus grand[s] » sentimens de piété, dont j'a[i] » ouï raconter au Pere Latou[r] » des choses admirables ».

CONTI, (Louis-Françoi[s] de Bourbon, prince de) petit-fils de François-Louis, qui fut élu roi de Pologne en 1697

aquit à Paris le 13 août 1717. ́é avec beaucoup d'esprit & e courage, il signala ses talens ilitaires pendant la guerre de 741. Il se rendit maître le 23 vril 1744, de Montalban, & nsuite de la citadelle de Ville-'ranche. Après avoir pris teure, Château-Dauphin & )emont, il forma le siege de ;oni, dont la tranchée fut ou-erte la nuit du 12 au 13 septem-re de la même année. Le roi de ardaigne, s'étant avancé pour ecourir cette importante place, n en vint aux mains le 30, & uoique supérieur en nombre, perdit le champ de bataille. Iais la rigueur de la saison, la onte des neiges, le déborde-nent des torrens, rendirent ette victoire inutile; le vain-ueur fut obligé de lever le siege & de repasser les monts. Le rince de Conti de retour à 'aris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette 'ille le 2 août 1776, à 59 ans.

CONTI, *voyez* Louise-Marguerite de Lorraine.

CONTI, (Giusto de) poëte talien, d'une ancienne famille, nourut à Rimini vers le mi-ieu du 15*e*. siecle. On a de lui n recueil estimé de vers galans, ous ce titre : *La bella Mano*, 'aris, 1595, in-12, avec quel-ues pieces de vers de divers nciens poëtes Toscans. Ce re-ueil avoit été publié pour la remiere fois à Venise en 1492, 1-4°. L'abbé Salvini (& non ilvini) en a donné en 1715 ne nouvelle édition à Flo-ence, avec des préfaces & des otes; mais elle est moins com-lette que celle de Paris, & elle de Vérone, 1753, in-4°.

CONTI, (l'abbé Antoine) noble Vénitien, mort en 1749, à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit es-timer des gens-de-lettres par ses lumieres & son caractere. Il a laissé : I. Des Tragédies, (imprimées à Lucques en 1765) qui sont plus agréables pour le lecteur, qu'intéressantes pour le spectateur. II. Un essai d'un poëme intitulé : *Il globo di Venere*; & le plan d'un autre, où il se proposoit de traiter à-peu-près le même sujet que Leibnitz a traité dans sa *Théodicée* : mais ces poëmes sont plus méta-physiques que poétiques. L'ab-bé Conti, dans un voyage qu'il fit à Londres, se lia étroitement avec Newton, qui, quoique le plus mystérieux des hommes, lui communiquoit ses idées, & lui révéloit tous les secrets de sa science. Il rapporta en Italie un esprit & un cœur tout an-glois. Ses Ouvrages en prose & de poésie ont été recueillis à Venise, 1739, 2 vol. in-4°., & ses Œuvres posthumes en 1756, in-4°. Quoique les Opuscules de l'abbé Conti ne soient que des embryons, comme a dit un journaliste Italien, ils don-nent une idée avantageuse de leur pere. Ce sont des pensées, des réflexions, des dialogues sur des sujets intéressans.

CONTILE, (Luc) de l'aca-démie de Venise, né dans l'Etat de Sienne, s'est fait connoître au 16*e*. siecle par des ouvrages de différens genres. I. *Tradutione della Bolla d'Oro*, 1558. II. *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°. III. *La Pescara, la Cesarea Gonzaga, e la Trinozia*, comédies, 1550, in-4°. IV. *La Nice*, 1551, in-4°. V. *Rime con le VI Canzoni dette*

*le sei Sorelle di Marte*, 1560, in-8°. VI. *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°. VII. *Fatti de Cesare Maggi*, 1564, in-8°. VIII. *La proprieta delle impresse degli affidati*, 1574, in-fol.

CONTO-PERTANA, (D. Joseph) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son poëme épique de *Quiterie la Sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du Camoëns, plus de goût & de naturel.

CONTUCCI, (André) architecte & sculpteur d'Italie, florissoit dans le 15*e*. siecle. Ses statues qui ornent Genes, Florence, Rome, méritent l'attention des voyageurs. Il déploya ensuite ses talens en Portugal. De retour en Italie, il fut chargé des bas-reliefs qui entourent la *Santa Casa*, à Lorette; & c'est sur ses plans que l'on érigea plusieurs édifices publics à Rome. Il mourut en 1529.

CONTZEN, (Adam) Jésuite, né à Montjoie dans le duché de Juliers, vers l'an 1575, enseigna avec réputation l'Écriture-Sainte à Mayence pendant plusieurs années. Il possédoit les langues savantes, & excelloit aussi dans la controverse. En 1624, Maximilien, duc de Baviere, l'ayant choisi pour son confesseur, il remplit cet emploi avec beaucoup de prudence; & mourut à Munich le 19 juin 1635. Il a laissé: I. *Commentaria in quatuor Evangelia*, Cologne, 1626, 2 vol. in-fol. II. — *in epistolam Sti. Pauli ad Romanos*, Cologne, 1629, in-fol. III. — *in epistolas ad Corinthios & ad Galatas*, Cologne, 1631, in-fol. IV. *P... liticorum libri decem*, Mayence 1620, in-fol. Nous avons en... core du P. Contzen plusieu... ouvrages de controverse.

COOK, (Jacques) célèb... navigateur Anglois, né en 172... à Marton, village du duch... d'Yorck, & mort le 16 févri... 1779, dans une isle de la me... de Kamzchatka, à l'ouest d... la Californie, en cherchant va... nement un passage par le nor... de l'Asie. Les Anglois ont re... gretté beaucoup cet observa... teur; mais si on fait attentio... au peu de lumieres que ces so... tes d'expéditions scientifique... ont produit dans ce siecle, ... paroît qu'on pourra se consol... de sa perte. Son premier voyag... dont le but étoit d'observer ... passage de Vénus, & quelqu... côtes de la nouvelle Ho... lande, ne nous a rien appris ... nouveau. Il confirma dans ... second, la non-existence du co... tinent austral, dont on éto... déjà assuré depuis le voyage ... M. de Surville en 1769. Da... le troisieme, il trouva ent... l'Asie & l'Amérique, à 65 de... de latit. un détroit déjà obser... en 1741 par le capitaine Bh... ring & qui porte le nom ... ce dernier; mais cela ne prou... pas que les deux continens ... soient pas joints plus avant ve... le nord. Le rempart de gla... qu'il rencontra ensuite, le co... vainquit de l'impossibilité ... passage si long-tems essayé p... les navigateurs, de l'Europe ... la Chine par la mer Glacia... Si l'on en croit quelques rel... tions angloises, M. Cook ... massacré dans une querelle su... venue entre les insulaires & ... matelots au sujet d'une femm...

inclination de ce voyageur & [de] ses équipages pour les fem[m]es sauvages, s'étoit déjà fait [re]marquer à Otahiti où sa ga[la]nterie le fit aborder pour la [se]conde fois; mais où par l'in[di]fférence des maris, elle n'eut [p]as de suites aussi fâcheuses que [d]ans les frimas de l'Asie. Les [r]elations les plus favorables à [C]ook, conviennent qu'on a [tr]ès-mal agi envers les habi[ta]ns de l'isle où il périt, que [p]our de petits vols considérés [p]armi eux comme des butins [lé]gitimes, on les traitoit avec [u]ne cruauté révoltante. Il faut [c]onvenir qu'une telle conduite [d]es hommes à découvertes [n]'honore pas les sciences, & [q]u'il vaudroit beaucoup mieux [a]voir quelques vices de moins, [q]ue de connoître quelques isles [d]e plus. On a publié son pre[m]ier *Voyage*, en 5 vol. in-4° [&] 8 vol. in-8°, Paris, 1774; son [s]econd *Voyage*, en 6 vol. in-8° [&] 4 vol. in-4°, Paris, 1778; & [s]on troisieme *Voyage*, en 8 vol. [in]-8° & 5 in-4°, Paris, 1785: [c]hacun est accompagné d'un vo[lu]me de cartes & de figures. Ces [d]iverses relations sont écrites [a]vec beaucoup d'emphase & [d]'importance; mais le lecteur [j]udicieux y trouve peu de [c]hoses qui fixent son attention.

COOPER, (Thomas) né [e]n 1517, à Oxford, où il prit les [d]egrés en théologie, se dis[t]ingua tellement par son fana[t]isme pour les nouvelles er[r]eurs qu'il mérita les bonnes [g]races de la reine Elizabeth. [S]on zele pour la religion an[g]licane, fut récompensé par l'é[v]êché de Lincoln en 1572, & [e]nsuite par celui de Winches[t]er en 1584, où il mourut en 1594. On a de lui: I. Une *Chronique d'Angleterre*, Londres, 1565, in-4°. II. *Thesaurus Linguæ Romanæ & Britannicæ*, Londres, 1565, in-fol.

COOTWICH, (Jean) né à Utrecht vers le milieu du 16e. siecle; docteur en droit canon & en droit civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il passa en Asie, alla dans la Terre-Sainte, & visita exactement tous les lieux qui pouvoient intéresser sa curiosité. La relation de son voyage du Levant parut sous ce titre: *Itinerarium Hierosolymitanum & Syriacum; in quo variarum gentium mores & instituta, insularum, regionum, urbium situs, &c., dilucidè recensentur*, Anvers, 1619, in-4°, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage de Cootwich prouve qu'il s'étoit rendu habile dans la littérature grecque & latine, dans l'histoire & dans les antiquités. Il mourut dans sa patrie en 1629.

COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France sous le regne de Louis XII. Il fut honoré du titre de premier médecin de François I, vers 1530. C'est un des savans que ce prince chargea d'écrire au fameux Erasme, pour l'engager à venir en France. Il est connu par des Traductions de quelques ouvrages grecs d'Hiprocrate, de Galien & de Paul Eginete.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Thorn, ville de la Prusse royale, en 1473. Après avoir étudié en philosophie & en médecine, il se fixa aux mathématiques & à l'astronomie. Son goût pour ces sciences lui persuada d'aller consulter ceux

qui les cultivoient avec plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-tems à Bologne auprès de Dominique Maria, habile astronome; ensuite long-tems à Rome, où il professa les mathématiques. De retour dans son pays, il eut un canonicat dans l'église cathédrale de Frawenbourg. On y montre encore son appartement. Les chanoines reçoivent encore l'eau aujourd'hui par une machine de son invention qui éleve l'eau à une grande hauteur, d'où elle est distribuée dans toutes les parties de leur résidence. Ce fut alors que, jouissant du repos nécessaire pour faire un systême, il renouvella les anciennes idées de Philolaüs, philosophe Pythagoricien, agitées & défendues quelque tems avant lui par le cardinal de Cusa. Le Soleil, suivant ce systême, est au centre de l'univers. Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne tournent sur leur axe autour de cet astre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces six planetes, sont proportionnées à leur différente distance du Soleil. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La Terre fait aussi son mouvement dans un cercle qui environne celui de Vénus, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre, qui se fait en 24 heures autour de son axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La Lune n'est pas dans la regle générale; elle se meut & décrit son cercle autour de la Terre. Les cieux sont immobiles dans ce systêm & les étoiles y sont placées une distance immense du Sc leil. Copernic ne crut pas d voir rendre ses idées publique sans s'assurer par lui-même qu ce nouvel arrangement répo doit à tous les phénomenes c lestes. Cependant son systêm ayant depuis été enseigné p Galilée comme une vraie dé monstration, fut condamné p l'inquisition de Rome en 1616 mais peu de tems après (en 162 l'inquisition donna un décr pour permettre de l'enseign comme hypothese : Copern plus circonspect, plus convainc de l'incertitude des scienc humaines, ne l'avoit jamais e visagé autrement. Ce grand a tronome n'ignoroit pas que ta dis qu'une chose pouvoit s'ex cuter sur un autre plan & pr senter les mêmes phénomenes il étoit impossible de démontr que le Créateur avoit adop tel ou tel plan exclusivement tous les autres. Or il est ce tain que non-seulement l'hyp these de Ticho (*voyez* ce mot mais plusieurs autres explique exactement, quoique moins sin plement, toutes les révol tions célestes. On sait que célebre P. des Chales a im giné jusqu'à 20 hypotheses q expliquent parfaitement tout les apparences des astres, e regardant comme immobile u des neuf termes que nous avon les 7 Planetes, la Terre & Ciel étoilé : il parle même d'u habile méchanicien qui a r présenté ces hypotheses par a tant de planétaires. *Mund. ma them.* tom. 4. pag. 323. Cope nic mourut à Frawenbourg e 1543, & fut enterré à Thor

patrie. Il a publié deux trai-
:s : l'un *De motu octavæ Sphe-
r*, dans lequel il développe
›n systême ; & l'autre *De Or-
'um cœlestium revolutionibus*,
nprimés ensemble, in-fol.,
566. Gassendi a écrit sa *Vie*,
ıoins simplement qu'on ne de-
oit l'attendre de l'auteur &
e son héros.

COPPENSTEIN, (Jean-
ındré) savant Dominicain Al-
:mand, né vers l'an 1570,
rêcha avec distinction à Co-
lence, travailla avec beaucoup
e zele à la conversion des
érétiques dans le Palatinat par
rdre de Maximilien, duc de
iaviere, & devint curé de S.
ierre à Heidelberg. On croit
u'il mourut dans cet emploi
ers 1627. On a de lui plu-
eurs Ecrits de controverse
ontre quelques ministres de
on tems, insérés dans l'abrégé
u'il a donné du corps de Con-
roverses du cardinal Bellar-
nin, sous ce titre : *Controver-
:iarum inter Catholicos & Hære-
icos nostri temporis ex R. Bellar-
nino in epitomen redactarum*,
Mayence, 1626, 3 vol. in-4°.

COPROGLI, (Mahomet)
rand-visir durant la minorité
e Mahomet IV, étoit Alba-
ıois, fils d'un prêtre Grec, &
ıeveu d'un renégat, à la per-
uasion duquel il embrassa le
Mahométisme, & s'établit
lans l'isle de Chypre. Le bacha
le cette isle le mena avec lui
ı la guerre de Perse. Le jeune
Coprogli y signala sa valeur.
Son mérite parvint à la cour.
On lui donna le gouvernement
le Baruth, & ensuite celui
d'Alep. Le grand-visir Achmet,
aloux de sa faveur, le fit em-
prisonner dans le dessein de le
mettre à mort ; mais ce mé-
chant ministre ayant été tué,
& l'empereur Ibrahim qu'il gou-
vernoit, étranglé ; Mahomet IV
son successeur tira Coprogli des
fers, pour l'élever à la dignité
de grand-visir, par les conseils
de la sultane sa mere, régente
de l'empire. Il justifia ce choix
par sa douceur, par son zele
pour le bien de l'état & la gloire
de son prince, par ses égards
pour les grands & sa clémence
envers les petits. Il conquit une
partie de la Transilvanie, &
mourut à Andrinople en 1663,
regretté du sultan & du peuple :
chose extraordinaire dans l'em-
pire Ottoman, où les minis-
tres ne meurent guere ni dans
leur lit, ni dans leur emploi.

COPROGLI, (Achmet)
fils du précédent, grand-visir
après son pere, à l'âge de 22
ans, se rendit maître de Can-
die en 1669. Après avoir tra-
vaillé utilement à l'agrandis-
sement de l'empire Ottoman
& à la gloire de son prince, il
donna ses soins au bien public,
& ôta une partie des impôts.
Ses ennemis voulurent le per-
dre auprès de Mahomet. Il
découvrit leurs menées, punit
les plus coupables, & pardonna
aux autres, quoiqu'il eût pu les
écraser sous le poids de son
autorité. La paix de Pologne
fut le dernier ouvrage de ce
grand ministre, mort en 1676,
à 35 ans, pour avoir bu immo-
dérément d'une eau de canelle
dont il se servoit au-lieu de vin.

COPROGLI, (Mahomet)
frere du précédent, grand-visir
en 1689, rétablit les affaires
des Turcs en Hongrie, où ils
avoient essuyé bien des échecs.
Ses succès le conduisirent jus-

qu'à Belgrade qu'il prit d'assaut, & où il fit passer 6000 chrétiens au fil de l'épée. Delà il fit jeter du secours dans plusieurs places bloquées depuis long-tems, en prit plusieurs autres, & finit par l'incendie de Valcovar. Il attaqua les impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à espérer la victoire, lorsqu'il fut tué d'un coup de canon.

COQ, (le) *voyez* NANQUIER.

COQ, (Pierre le) né dans la paroisse d'Ifs, près de Caen, le 29 mars 1728, fit ses études dans l'université de cette ville avec la plus grande distinction. N'étant encore que soudiacre, il entra l'an 1753 dans la congrégation des Eudistes. Il ne tarda pas à y être employé : on lui donna la commission d'enseigner la théologie, avec la préfecture des ordinans. Il fut successivement supérieur du grand-séminaire de Rennes & de celui de Rouen. Enfin les Eudistes, dans une assemblée générale, l'élurent le 6 octobre 1775 supérieur-général de leur congrégation. Il ne jouit pas long-tems de cette place, étant mort à Caen des suites d'une paralysie, le 1er. septembre 1777, âgé de près de 50 ans. C'étoit un ecclésiastique vertueux, humble, aimant la retraite, & faisant ses délices de l'étude. On a de lui quelques ouvrages de morale. I. *Dissertation théologique sur l'usure du Prêt de Commerce, & sur les trois Contrats*, Rouen, 1767, in-12. II. *Lettres sur quelques points de la Discipline ecclésiastique*, Caen, 1769, in-12. III. *Traité de l'état des Personnes, selon les principes du Droit Françoi[s] & du Droit coutumier de la pr[o]vince de Normandie, pour le [for] de la conscience*, Rouen, 177[.] 2 vol. in-12. IV. *Traité des d[if]férentes especes de Biens*, 177[.] V. *Traité des Actions*, 1778.

COQ DE VILLERA[Y] (Pierre-François de) natif [de] Rouen, exerça ses talens [sur] différens sujets qui n'avoie[nt] guere de rapport entr'eux, [et] réussit assez bien. Ses produ[c]tions sont : I. *Abrégé de l'Hi[s]toire ecclésiastique & civile [de] la ville de Rouen*, 1759, in-1[2]. II. *Traité historique & politique [du] Droit public d'Allemagne*, 174[.] in-4°. III. *Réponse aux Lett[res] philosophiques*. IV. *Abrégé [de] l'Histoire de Suede*, 1748, 2 v[ol.] in-12. V. *Ariane ou la patien[ce] récompensée*, 1757, in-12. [Il] mourut à Rouen en 1777.

COQUELET (Louis) [né] à Péronne, mort le 26 ma[i] 1754, à 78 ans, a amusé le publ[ic] par quantité de pieces, qui pro[u]vent à la vérité moins de so[li]dité que de facilité & d'enjou[e]ment; mais qui sont estimabl[es] par la décence & la sagesse q[ue] l'auteur a su conserver da[ns] un genre d'où elles sont aujou[r]d'hui malheureusement banni[es]. Voici les noms de ces broch[u]res : *Eloge de la Goutte; .... Rien; .... de Quelque chose; .... la méchante Femme. L'Ane; Triomphe de la Charlatanerie; Calendrier des Fous; l'Alman[ach] burlesque; l'Almanach des D[a]mes*. Il a eu part aux Mémoi[res] historiques d'Amelot de [la] Houssaye.

COQUES, (Gonzalè[s]) peintre d'Anvers, naquit l'[an] 1618. Il se forma sur les ouvr[a]ges de Rubens & de Van-Dyc[k]

portrait fut le genre dans le-
quel il eut le plus de réputation,
après l'histoire. Il mourut à An-
vers, le 18 avril 1684.

COQUILLART, (Guillaume) official de Rheims vers 1478, dont les *Poésies* ont été imprimées à Paris en 1533, in-16, eut beaucoup de réputation de son tems. Sa muse est grossiere; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. On desireroit qu'il eût respecté davantage l'honnêteté & les mœurs. Les *Œuvres de Coquillart* ont été réimprimées par Coustelier, à Paris, 1723, in-8°.

COQUILLE, (Gui) *Conchylius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, seigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603, à 80 ans, conserva jusqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'esprit le plus sain. Henri IV lui offrit une place de conseiller d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refusa. A des lumieres très-étendues sur le droit coutumier, Coquille joignoit un cœur très-modeste & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême; il les aidoit de sa bourse & de son crédit, & mettoit à part, pour faire ses largesses, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ses ouvrages, qui intéresserent dans leur tems l'Eglise & l'Etat, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux sont: I. L'*Histoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette province. II. Plusieurs Mémoires concernant la même province. III. D'autres *Mémoires sur divers événemens du tems de la Ligue*. IV. *Mémoire touchant la réformation de l'état ecclésiastique*. V. Plusieurs *Traités des libertés de l'Eglise Gallicane*. VI. *Institution au Droit François*. VII. Des *Poésies latines*, 1590, in-8°. VIII. *Psaumes mis en vers latins*, Nevers, 1592, in-8°.

CORAS, (Jean de) né à Réalmont, au diocese d'Albi, en 1513, donna des leçons publiques du droit avant l'âge de 18 ans, à Toulouse, & ensuite en divers endroits. Devenu conseiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le chancelier de l'Hôpital, ami des huguenots, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de la fameuse journée de la S. Barthélemi, en 1572, les écoliers le massacrerent avec deux autres conseillers. Ses différens Ouvrages sur le droit civil & canonique, en latin & en françois, ont été recueillis en partie à Lyon, en 1556 & 1558, 2 vol. in-folio; il est inutile de dire qu'ils se ressentent des préjugés de la secte que Coras professoit.

CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la *Vie* en françois & en latin, in-4°, en 1673, étoit originaire de Toulouse. Il abjura le Calvinisme, après avoir lu les *Controverses* du cardinal de Richelieu. Il avoit beaucoup d'amour pour la poésie françoise, mais très-peu de talent. Son poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, seche dans la poussiere, suivant l'expression de Boileau, & ne mérite pas d'en être tiré. Ses autres poëmes

font : *Josué*, *Samson*, *David.* On a aussi de lui, *Lettre à Boileau*, où il répond à des satyres par des satyres. Il mourut en 1677. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBARIO, *voyez* CORBIERE.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut successivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambray & archevêque de Sens. Il eut pour disciple le pape Innocent III, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, sa vertu & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses *Ordonnances synodales*, & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siecle.

CORBEUIL, (François) dont le nom étoit *Villon*, encore plus connu par ses friponnieres que par ses poésies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaieté ne l'abandonna point; & il fit deux épitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la sentence du Châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du bannissement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui mériterent une seconde fois la corde; mais Louis XI lui sauva la vie. Depuis cette aventure, Villon ne parut plus; il seroit difficile de fixer le lieu & le tems de sa mort. Il se retira (si l'on en croit Rabelais) en Angleterre, & y fut accueilli par Edouard IV, qui en fit son favori. La nature l'avoit fait naître avec du talent pour la poé[sie] simple, naïve & badine. C'[est] *le premier* (suivant Despréau[x]) *qui débrouilla, dans des siec[les] barbares, l'art confus de [nos] vieux romanciers*; mais il tom[ba] comme eux dans la bassesse [&] dans l'indécence, & ses ouv[ra]ges se ressentent beaucoup [de] la corruption de ses mœu[rs]. François I, qui se donna le t[ems] d'aimer ce poëte, chargea M[a]rot de donner une édition co[r]recte de ses *Poésies*. C'est [sur] cette édition que fut faite ce[lle] de Coustelier, in-8°, en 17[..] On en a donné une autre da[ns] le même format, à La Hay[e] en 1742.

CORBIERE, (Pierre de) r[e]ligieux de l'ordre de S. Franç[ois] fut élu antipape l'an 1328, [so]us le nom de *Nicolas V*, par l'a[u]torité de Louis de Baviere, [roi] des Romains; mais l'année su[i]vante, ce pontife intrus [fut a]mené à Avignon, où il deman[da] pardon au pape Jean XXII, [la] corde au cou : il avoit déjà f[ait] son abjuration à Pise. Il mou[rut] deux ou trois ans après.

CORBIN, (Jacques) av[o]cat, natif du Berri & mort [en] 1653, il a laissé un *Recueil [de] Plaidoyers*, 1611, in-4°, [&] plusieurs Livres de Jurisp[ru]dence, imprimés en differen[tes] années. Il entendoit très-bien [la] partie qui concernoit son ét[at;] mais voulant briller en d'a[u]tres genres, il n'a pas réussi [de] même : témoin sa mauva[ise] *Traduction de la Bible*, en [..] vol. in-16, 1643 & 1661; [une] *Histoire des Chartreux*, in-[4°], 1663; & des Poésies insipid[es] qui ont excité contre leur [au]teur la bile de Boileau dans [son] Art Poétique.

CORBINELI

ɔORBINELLI, (Jacques) ɔrentin, étoit allié de la reine .therine de Médicis. Il vint France sous le regne de cette ncesse, qui le plaça auprès duc d'Anjou, en qualité de 'ant. Il fut lié avec le chan-ier de l'Hôpital, & protégea ıs les gens-de-lettres, sans y ttre une distinction raison-ɔle & nécessaire. Il faisoit ıvent imprimer leurs écrits es dépens, & y joignoit des tes. Il publia le poëme de ɪ-*Paolo del Rosso*, intitulé: *Fisica*, Paris, 1578, in-8°, le Dante: *De vulgari elo-ntia*, 1577, in-8°.

ɔORBINELLI, (Raphaël) :it-fils du précédent, mort à ris en 1716, fut l'ami des aux-esprits Epicuriens, par ɪjouement de son caractere de son esprit. Il affichoit la lupté, & se piquoit d'en con-ître le bon ton. On a de lui .elques ouvrages peu connus. Un *Extrait de tous les beaux lroits des ouvrages des plus ebres Auteurs de ce tems*, en 31. II. *Les anciens Historiens tins réduits en maximes*, en 94, avec une préface attri-ée au P. Bouhours. III. L'*His-re généalogique de la Maison Gondi*, Paris, 1705, in-4°. ous ces ouvrages sont au-dessous du médiocre.

CORBINIEN, (S.) né à ıâtres sur la route d'Orléans, ına d'abord pendant 14 ans vie d'un reclus, dans une llule qu'il avoit fait construire ès d'une chapelle. Sa sainteté tarda pas à le rendre célebre ns tout le pays. Des person-s pieuses ayant demandé à vre sous sa conduite, le mi-ıt bientôt en état de former une communauté religieuse. Mais les distractions que lui occasionnoit le commerce qu'il avoit avec ceux qui s'adressoient à lui, le porta à chercher une solitude où il pût être inconnu au monde. Il se rendit à cet effet à Rome, & il y fixa sa demeure dans une cellule près de l'église du prince des Apôtres. Le pape qui reconnut en lui autant de lumieres & de capacité que de vertus, lui ayant représenté qu'il ne devoit pas vivre pour lui seul, tandis que plusieurs nations manquoient d'ouvriers apostoliques, le sacra évêque, & le chargea du soin d'aller prêcher l'Evangile. Corbinien, forcé d'obéir, pour ne pas résister à la volonté du Ciel, revint dans sa patrie, où ses prédications produisirent les plus grands fruits. Dans un second voyage qu'il fit à Rome, il passa par la Baviere, où il convertit un grand nombre d'idolâtres. Le pape Grégoire II lui ordonna de retourner dans ce pays qui étoit abandonné, & d'en faire le principal théâtre de ses travaux. Comme les Chrétiens s'y multiplioient de jour en jour, il fixa son siege épiscopal à Freisingue, dans la Haute-Baviere. « Malgré l'ac-» tivité de son zele & la con-» tinuité de ses fonctions, dit » un historien, il s'occupa as-» sidument de tout ce qui pou-» voit contribuer à sa propre » sanctification. Il vaquoit à ses » exercices avec ferveur, & » avoit tous les jours des heu-» res réglées, pour méditer la » loi de Dieu, pour réparer » les forces de son ame, pour » examiner son cœur, & pour » l'exciter à la vigilance dans

» toutes ses actions ». Le saint évêque ayant reproché courageusement à Grimoald, duc de Baviere, son mariage incestueux avec Biltrude, veuve de son frere, l'un & l'autre jurerent sa perte, & subornerent des assassins pour lui ôter la vie. Mais le Seigneur éluda ce criminel dessein, par la mort de ses ennemis qui périrent misérablement quelque tems après. Corbinien qui avoit été obligé de s'enfuir & de se cacher, revint alors à Freisingue, & y continua ses travaux jusqu'à l'an 730, où il mourut. Aribon, troisieme évêque de Freisingue, a donné sa *Vie*, & la *Relation* de plusieurs miracles opérés par son intercession, l'une & l'autre écrites 30 ans après sa mort.

CORBUEIL, *voyez* CORBEUIL.

CORBULON, (Domitius) général Romain, célebre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'empire sous Claude & sous Néron. Il prit plusieurs forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxate leur capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chassa Tiridate d'Arménie, remit Tigrane sur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. Néron, plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illustre général ayant appris ce cruel ordre, tira son épée & s'en perça, l'an 66 de J. C., en disant : *Je l'ai bien mérité !*

CORDARA, (Jules-César) connu par l'*Histoire de la Société des Jésuites*, contin[uée] après Orlandin, Sacchin[i], Jouvency, est mort à Alex[an]drie de la Paille, le 6 m[ars] 1784. Il étoit né dans c[ette] ville le 16 septembre 17[..], quoiqu'originaire de Nic[e], descendant des comtes de [Ca]lamandrano. Entré chez le[s Jé]suites en 1719, il fit sa pro[fes]sion en 1734. Un an aprè[s la] suppression de la Société [il] revint dans sa patrie, se r[etira] dans le college de St. Ign[ace,] qui avoit été destiné, pa[r le] roi de Sardaigne, aux Jés[uites] qui voudroient vivre ensem[ble,] & y demeura jusqu'à la fi[n de] ses jours. Outre l'*Histoire* [dont] nous avons parlé, écrite [d'un] style pur, élégant & plei[n de] dignité (1 vol. in-fol., Ro[me,] chez Rossi, 1750), on a de [lui] I. L'*Oraison funebre de l'[Em]pereur Charles VI*, prono[ncée] & imprimée à Rome en [...] II. La *Vie de la B. Eusto[chie,] Religieuse de Padoue*, R[ome,] 1769. III. Plusieurs poé[sies,] parmi lesquelles on distin[gue] *Carmen in numerorum di[vina]tores, vulgò Cabalistas.*

CORDEMOI, (Gé[raud] de) Parisien, quitta le ba[rreau] pour la philosophie de [Des]cartes. Bossuet le donn[a au] Dauphin en qualité de le[cteur.] Il remplit cet emploi ave[c suc]cès & avec zele, & m[ourut] en 1684, membre de l'acad[émie] Françoise. On doit à sa pl[ume:] I. L'*Histoire générale de Fr[ance] durant les deux premieres [races] de nos Rois*, en 2 vol. in[-fol.] 1685; déprimée par le P[. Da]niel, & louée par d'a[utres.] Cordemoi écrit d'un sty[le lâ]che & diffus, & adopte [trop] facilement des récits fab[uleux.]

devoit d'abord se borner à l'*Histoire de Charlemagne* à l'usage du Dauphin, pour qui Fléchier avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci eut bientôt fini son ouvrage; mais l'autre voulant mieux faire, remonta jusqu'aux tems les plus obscurs de la monarchie, & s'engagea dans des digressions étrangeres à ce sujet, dans des discussions longues & épineuses, qui, en nous procurant l'histoire des deux premieres races, nous priverent de celle de Charlemagne. Malgré cela, l'on doit convenir que Cordemoi avoit des idées justes & saines. Les regles qu'il établit sur la maniere d'écrire l'histoire, sont pleines de sagesse, & méritent d'être scrupuleusement méditées & suivies par ceux qui prennent aujourd'hui si mal-à-propos le titre d'historiens. « Il » faut insinuer, dit-il, dans » l'histoire l'amour de la vertu, » & de quoi donner un hon» nête desir de gloire, & sur» tout faire connoître avec » adresse, en quoi consiste la » véritable gloire. On ne le » peut mieux faire, qu'en ré» glant le prix des actions, » par la conformité qu'elles ont » au devoir, & en faisant pen» ser qu'il est bien plus louable » de faire, pour le bien public, » quelque chose qui paroisse » ordinaire ou médiocre, que » de faire quelque chose de fort » éclatant, qui ne lui serve de » rien, ou qui lui coûte trop. » Si la matiere principale de » l'histoire n'est pas la vie des » princes, le but principal qu'on » doit se proposer en l'écrivant, » c'est de les instruire; & c'est » une raison de rapporter tout » aux affaires publiques, & de » leur faire connoître qu'il n'y » a rien de beau ou de bon à » exécuter, que ce qui tend à » détourner un mal, ou à pro» curer un bien public ». II. Divers Traités de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale, réimprimés in-4°. en 1704, sous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi.*

CORDEMOI, (Louis-Géraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Fenieres, aida son pere dans la composition de son *Histoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette suite, depuis Hugues-Capet jusqu'à la mort de Henri I en 1060, est restée manuscrite. Zélé catholique & habile controversiste, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui : I. *Traité de l'Invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des saintes Reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. La *Conférence du diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand Bossuet. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siecles, en parlant de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, le vrai sens & l'usage des termes dont elle s'est servie. Il appuie ses preuves sur l'Ecriture & sur la Tradition, méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages. *Voyez* BULL, DENYS d'Alexandrie, PETAU.

CORDER, (Balthasar) Jésuite d'Anvers, professa long-

tems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le succès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner : I. Une édition des *Œuvres de S. Denys l'Aréopagite*, en 2 vol. in-fol., Anvers, 1634, grec & latin, avec des notes. II. *La Chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes*, grec & latin, Anvers, 1643, 3 vol. in-fol. III. *Chaîne — sur S. Luc*, 1628, in-fol. IV. — *sur S. Jean*, 1631, in-fol. V. — *sur S. Matthieu*. VI. *Job Elucidatus*, grec & latin, 1646, in-fol. VII. *Joannis Philoponi de Mundi creatione*, Vienne en Autriche, 1631, grec & latin, avec une Dissertation sur la Pâque. VIII. *Sti. Cyrilli apologos morales*. IX. *Sti. Cyrilli Alexandrini in Jeremiam Prophetam*, Anvers, 1648.

CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges sa patrie, mort en 1642, a laissé : I. Une *Edition des Ouvrages de Georges Cassander*, in-folio. II. La *Traduction de l'Histoire des différends entre le pape Paul V & la république de Venise*, par Fra-Paolo, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Histoire des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand I*, par Camillo Porcio. On lui attribue aussi la Version françoise du *Discours sur les défauts du gouvernement des Jésuites*, que quelques auteurs ont cru être de Mariana, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette société, mais il pouvoit y prendre quelques leçons pour le style : le sien est fort mauvais. Vitré imprima le *Catalogue* de sa bibliotheque, Paris, 1642, in-4°. Ce livre est aujourd'hui rare recherché; la bibliotheque de Cordes, qui étoit une des pl belles de Paris, contenoit des vres rares & bien choisis, beaucoup de manuscrits pr cieux. Le cardinal Maza acheta cette bibliotheque ap la mort de de Cordes; les m nuscrits enrichissent aujo d'hui la bibliotheque du r

CORDES, (Denys de) la même famille que le préc dent, étoit avocat au parlem de Paris, & conseiller au Cl telet. Il cultiva la littératu avec beaucoup de succès, devint le modele d'un magist chrétien, par une douceur mê de fermeté. Son intégrité ét si reconnue, qu'un homme c damné à mort par le Châtel voulant en appeller au par ment, se soumit dès qu'il ap que Cordes avoit été un de juges. *Il faut*, dit-il, *que je rite la mort, puisqu'un si gr homme de bien m'a condan* Ce sage magistrat mouru Paris en 1642, plein de jo & de vertus. La maison de Lazare est en partie l'ouvr de sa charité & de son z Godeau a écrit sa *Vie*.

CORDIER, (Mathu Normand, devint profess d'humanités en l'université Paris, où il mourut en 15 à l'âge de 85 ans. Il a laissé Des *Dialogues latins* en 4 liv qui, pendant plus d'un siec ont été très-à la mode, q que Cordier ne les eût com sés que pour servir de the & de versions à ses écoli On y trouve d'excellentes m mes & de bons principes morale. II. *Civilité puéril honnête*, dont les édition

nt multipliées presqu'à l'infini
:puis le milieu du 16e. siecle
squ'à nos jours. Entre les di-
:rs préceptes, dont quelques-
ıs ne sont plus applicables à
›s mœurs dégénérées, il s'en
ouve qu'on ne sauroit trop
culquer aux enfans, mais qui
nt presque ridicules dans le
ngage de l'auteur. Il leur re-
ımmande, par exemple, de
: pas ricaner, ni de se moquer
:s gens, *parce que cela n'ap-
ırtient qu'à des hapelopins &
ornifleurs effrontés*. On a en-
›re de lui des Distiques attri-
ıés à Caton, avec une inter-
·étation latine & françoise; &
autres ouvrages, qui réus-
rent mieux dans leur tems que
ans le nôtre.

CORDOUE, *voyez* GON-
ALVE, (Fernandès).

CORDUS, (Euricius) mé-
ecin & poëte Allemand, mou-
ıt à Brême le 24 décembre
538, après avoir publié divers
uvrages de médecine. Il étoit
n liaison avec plusieurs savans
e son tems, entr'autres avec
:rasme; mais sa trop grande
ncérité & son caractere trop
›uvert lui firent quelquefois
es ennemis. Ses *Poésies latines*
arurent à Leyde en 1623,
ı-8°.

CORDUS, (Valerius) fils
lu précédent & digne de son
›ere, naquit à Simesuse dans la
Hesse, en 1515. Il s'appliqua
vec un succès égal à la con-
ıoissance des langues & à celle
les plantes. Il parcourut toutes
es montagnes d'Allemagne,
›our y recueillir des simples.
l passa ensuite en Italie, s'ar-
êta à Padoue, à Pise, à Luc-
ıues, à Florence; mais ayant
ıté blessé à la jambe d'un coup
de pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, sont: I. Des *Remarques sur Dioscoride*, Zurich, 1561, in-fol. II. *Historia stirpium, libri v*, posthume, Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, Leyde, 1627, in-12. La pureté de ses mœurs, la politesse de ses manieres, & l'étendue de son esprit, lui concilierent les éloges des justes estimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'Isaar, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre Moïse & Aaron, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre (*voy.* ABIRON). Les fils de Coré ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & David accorda de grands honneurs à leurs descendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLA, (Jacques de) Capucin Navarrois, devint prédicateur de la cour d'Espagne sous le roi Charles II; & quoique mort à l'âge de 42 ans, en 1699, il laissa après lui un grand nombre de productions, écrites en langue espagnole, qui eurent un prodigieux succès, si l'on en juge par la multiplicité des éditions. L'un de ces ouvrages, ayant pour objet les *Devoirs du Confesseur*, avec une explication des propositions condamnées par Alexandre VII & Innocent XI, fut réimprimé à Madrid en 1742 pour la 24e. fois. Un autre, contenant des *Conférences morales*, en 3 vol. in-

folio, a joui des honneurs d'une dixieme édition.

CORELLI, musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies, en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages, presque toujours opposés en matiere de musique. Cet habile homme ne méprisoit pas la musique françoise, quoiqu'Italien. Le cardinal d'Estrées le louant de la belle composition de ses Sonates, il eut la modestie de lui répondre : *C'est, Monseigneur, que j'ai étudié Lulli.*

CORET, (Pierre) né à Ath en Hainaut, fut chanoine de Tournay, où il mourut vers l'an 1574. On a de lui : I. *Défense de la vérité* contre les assertions de M. de La Noue, en latin, Tournay, 1591. Cet ouvrage a été inséré dans un recueil publié par le P. Possevin, intitulé : *Judicium de Nuæ Scriptis*, Lyon, 1593. II. *L'Antipolitique* contre Jean Bodin, en latin, Douay, 1599.

CORET, (Jacques) Jésuite, célebre par ses vertus & son zele, mort à Liege le 6 décembre 1721, & dont la mémoire est encore en vénération dans cette ville, est auteur de plusieurs ouvrages où il y a beaucoup de piété, mais en même tems quelque chose d'original & d'excessivement simple qui empêche les esprits délicats de les goûter; tels sont le *Journal des Anges*, la *Maison de l'Eternité*, le *Cinquieme Ange de l'Apocalypse*, &c.

CORINNE, surnommée *la Muse lyrique*, entra en lice avec Pindare, & le vainquit jusqu'à cinq fois, quoique fort inf rieure à ce poëte. Cette m dut ses succès plutôt à sa beau qu'à ses talens, selon Paus nias. Pindare, outré de l'inj tice des juges, n'épargna p à sa rivale les injures & les pl santeries. Corinne avoit co posé quantité de Poésies; m il ne nous en reste aujourd'h que quelques Fragmens, do on peut voir le détail dans *Bibliotheque Grecque* du sav Fabricius. Ovide a célébré, so le nom de *Corinne*, une de maîtresses : c'est Julie, f d'Auguste, suivant quelqu savans.

CORINUS, poëte Gre plus ancien qu'Homere, sel Suidas, étoit, dit-on, discip de Palamede. Il écrivit en v l'histoire du siege de Troie, la guerre de Dardanus. ( ajoute qu'il employa dans poëmes les lettres Dorique inventées par Palamede, qu'Homere profita beauco de ses vers; mais tous ces réc ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (Bernardin) né 1460, d'une famille illustre Milan, fut choisi par le d Louis Sforce, surnommé *Maure*, pour écrire l'histo de sa patrie. Le chagrin vi troubler son travail. Les Fra çois s'étant emparés du Milan & le duc son protecteur ay été fait prisonnier, il mourut douleur en 1500. La meilleu édition de son *Histoire* est ce de Milan en 1503, in-fol.; e est belle, rare, & beauco plus recherchée que les s vantes, défigurées par un é teur qui les a mutilées. On f cependant quelque cas de cell de Venise, 1554, 1565, in 4

de Padoue, 1646, in-4°. ;uoique cet historien écrive un style dur & incorrect, il t estimé, à cause de son exac-:ude à mettre des dates cer-ines, & à rapporter les cir-onstances des faits qui inté-essent la curiosité. — Son ne-eu Charles CORIO s'occupa u même objet que son oncle, t nous a laissé en italien un *'ortrait de la ville de Milan*, ù se trouvent rassemblés les ionumens antiques & mo-ernes de cette ville célebre par es vicissitudes sans nombre.

CORIOLAN, (Caïus Mar-ius) d'une famille patricienne e Rome, servoit en qualité e simple soldat au siege de Co-ioles, l'an 493 avant J. C. Les lomains ayant été repoussés, l rassemble quelques-uns de ses amarades, tombe sur les enne-nis, entre pêle-mêle avec eux lans la ville & s'en rend maître. e général voulut qu'il eût la ortion la plus riche du butin; nais il ne voulut accepter que e seul nom de *Coriolan*, un :heval & un prisonnier (son ancien hôte), auquel il donna aussi-tôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le consulat malgré ses services, & ayant été accusé d'affecter la tyrannie & de vouloir empor-ter d'autorité les suffrages, il fut condamné par le tribun De-cius à un bannissement perpé-tuel. Rome le vit bientôt à ses portes, à la tête d'une armée de Volsques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint assiéger sa pa-trie. Le sénat lui envoya deux députations pour fléchir sa co-lere; la 1re. composée de con-sulaires; la 2e. de pontifes, revê-tus de leurs habits de cérémonie. Coriolan les reçut en roi & en vainqueur, assis sur son tribu-nal, & environné de la plus brillante noblesse des Volsques. Il fut inexorable. Veturie mere de Coriolan, & Volumnie son épouse, accompagnées de plu-sieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir sur lui: leurs larmes le toucherent. Il reprit le chemin d'*Antium*, sans com-mettre sur son passage aucune hostilité. Les Romains éleve-rent un temple à la *Fortune fé-minine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de Co-riolan, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ra-menoit l'armée chez les Vols-ques, il fut massacré comme coupable de trahison. Actius Tullius, son collegue, fut son accusateur auprès des Volsques, & le peuple son bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Ro-maines, à la priere desquelles il avoit sauvé Rome, prirent à sa mort le deuil pour six mois. Avec une certaine grandeur d'ame, Coriolan avoit cette ambitieuse férocité qui anima les Sylla & les Marius, dans un tems où Rome fut plus puis-sante & la république plus foi-ble. Si les Volsques le firent périr, ce fut une assez juste pu-nition de l'espece de trahison qu'il avoit commise envers eux. Fabius Pictor, historien fort ancien, le fait mourir de vieil-lesse dans son exil; & ce sen-timent paroît avoir été suivi par Tite-Live.

CORIOLAN, (François de) Capucin, ainsi nommé parce qu'il étoit de Coriolan, ville de

la Calabre supérieure, se distingua dans son ordre par un grand nombre d'ouvrages théologiques & ascétiques; les principaux sont: I. *Summa conciliorum omnium, quæ a sancto Petro usque ad tempora Gregorii Papæ XV celebrata sunt, cum variis annotationibus, &c.* II. *Summa theologiæ S. Bonaventuræ, ad instar Summæ D. Thomæ Aquinatis, variis annotationibus & commentariis illustrata, &c.*, 7 vol. III. *Tractatus de casibus reservatis, juxta decretum Clementis VIII impressus.*

CORIPPUS, (Flavius Cresconius) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur Justin le jeune. Il étoit aussi mauvais poëte que flatteur outré. On a de lui un Poëme latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris, 1610, in-8°.

CORMIER, (Thomas) historien & jurisconsulte, mort vers 1600, étoit né à Alençon de Guy Cormier, médecin de Henri II, roi de Navarre. Cormier est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire & de jurisprudence. Les premiers sont: I. Une *Histoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de François II, de Charles IX, & de Henri III, qui sont restées en manuscrit. Tous ces ouvrages sont en latin. Ceux de jurisprudence: I. *Henrici IV... Codex Juris civilis Romani.... in certum & perspicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum Jure civili Gallico*, Lyon, 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris, 1608, in-4°, & réimprimé en 1615. On découvre dans presque tous ces ouvrages la secte que Cormier avoit embrassée.

CORMIS, (François d[e]) avocat au parlement d'Aix, [sa] patrie, laborieux, savant & tr[ès] consulté, mourut dans ce[tte] ville en 1734, à 70 ans. O[n a] publié ses *Consultations*, q[ui] sont estimées, Paris, 1735, [2] vol. in-fol.

CORNARA-PISCOPI[A] (Lucretia Helena) de l'illust[re] famille des Cornaro de Veni[se,] naquit dans cette ville en 16[46.] Sa rare érudition, jointe à [la] connoissance des langues latin[e,] grecque, hébraïque, espagno[le] & françoise, lui auroit procu[ré] une place parmi les docteurs [en] théologie de l'université de P[a]doue, si le cardinal Barbarig[o,] évêque de cette ville, n'e[ût] cru devoir s'y opposer. On [se] contenta de lui donner le bo[n]net de docteur en philosoph[ie.] Elle le prit avec les autres [orne]nemens du doctorat dans l'[é]glise cathédrale, les salles [du] college n'ayant pu suffire à l'a[f]fluence du monde. Plusie[urs] académies d'Italie se l'associ[è]rent. Cette fille savante av[oit] fait vœu de virginité dès l'â[ge] de 12 ans; mais dans la suite e[lle] y ajouta les vœux simples [de] religion, en qualité d'oblate [de] l'ordre de S. Benoît. La rép[u]blique des lettres la perdit [en] 1684. On recueillit 4 ans ap[rès] tous ses ouvrages en 1 v[ol.] in-8°, enrichi de sa vie. On [y] trouve un *Panégyrique itali[en] de la république de Venise*; u[ne] *Traduction* de l'espagnol en it[a]lien, des *Entretiens de Jésu[s-]Christ avec l'Ame dévote*, p[ar] le Chartreux Lanspergius; d[es] Lettres, &c. Ces ouvrages [ne] répondent pas assez aux élog[es] dont plusieurs savans la com[blerent.]

CORNARIUS *ou* HA-
ᴜᴇɴʙᴏᴛ, (Jean) médecin .llemand, de Zwickaw, cher-
ıa avec grand ſoin les écrits ɜs meilleurs médecins Grecs, : employa environ 15 ans à s traduire en latin. Il s'at-
.cha ſur-tout à ceux d'Hippo-
·ate, d'Aëtius, d'Eginete, & une partie de ceux de Galien. es verſions ſont fort impar-
.ites. Cornarius connoiſſoit ıédiocrement la langue grec-
ue, & il ignoroit les fineſſes de . langue latine. Ses travaux lit-
:raires ne l'empêcherent point e pratiquer la médecine avec ɛputation à Zwickaw, à Franc-
ɔrt, à Marpurg, à Northauſen ɛ à Iene, où il mourut d'apo-
lexie en 1558, à 48 ans. Son récepteur lui avoit fait chan-
er ſon nom de *Haguenbot* en elui de *Cornarius*, ſous lequel eſt plus connu. Outre ſes 'raductions, on a de lui : I. )uelques Traités de Médecine. I. Des Editions de quelques 'oëmes des anciens ſur la mé-
ecine & ſur la botanique. III. )es Poéſies latines. IV. Des 'raductions de quelques écrits les Peres de l'Egliſe, entr'au-
res du *Sacerdoce de S. Chryſoſ-
ome*, des *Œuvres de S. Baſile*, x d'une partie de celles de S. :piphane. V. *Theologia vitis inifera*, Heidelberg, 1614, n-8°. VI. *Præceptiones de Re uſtica*, Bâle, 1538, in-8°.

CORNARO, (Louis) de Veniſe, étoit d'une famille il-
uſtre qui a donné pluſieurs do-
ges à ſa patrie, & qui a pro-
duit une reine de Chypre (Ca-
herine Cornaro) dans le 15e. iecle, laquelle en mourant laiſſa on royaume aux Vénitiens. Louis Cornaro mourut à Pa-
doue en 1566, âgé de plus de cent ans. Il eſt auteur du livre *Des avantages de la Vie ſobre.* Cet ouvrage a été traduit en la-
tin par Leſſius, & en françois, ſous le titre de *Conſeils pour vivre long-tems*, 1701, in-12. Il eſt plein de leçons utiles, tou-
jours vérifiées avec le plus grand avantage par ceux qui ont eu le courage de les pratiquer.
» La tempérance, dit Cornaro,
» chaſſe les maladies; elle rend
» le corps agile, ſain, pur,
» exempt de toute mauvaiſe
» odeur. La vie ſobre fait vivre
» long-tems; elle rend le ſom-
» meil doux & tranquille; elle
» fait trouver agréables les
» mets les plus communs; elle
» donne de la vigueur aux ſens
» & à la mémoire, de la péné-
» tration & de la netteté à l'eſ-
» prit; elle le rend même ca-
» pable de recevoir les lumie-
» res divines; elle calme les
» paſſions; elle bannit la colere
» & la triſteſſe; elle abat l'im-
» pétuoſité de la concupiſcen-
» ce; elle remplit l'ame & le
» corps d'une infinité de biens;
» elle produit même une ſage
» gaieté; enfin une telle vertu
» eſt comme l'ame de toutes les
» autres. L'intempérance tout
» au contraire fait acheter bien
» cher ce plaiſir ſi court & ſi
» borné, qu'elle cauſe dans le
» boire & le manger; elle
» charge l'eſtomac; elle cauſe
» une infinité de maux; elle
» rend le corps ſale, de mau-
» vaiſe odeur, dégoûtant, plein
» de pituite & d'excrémens;
» elle enflamme la concupiſ-
» cence; elle rend l'ame eſclave
» des ſens; elle affoiblit les ſen-
» ſations: elle altere la mémoi-
» re; elle rend les idées obſcu-

» res; elle rend l'esprit & le » cœur pesans & peu propres, » l'un aux sciences, l'autre à la » priere. On en a, sans doute, » & moins de lumieres & » moins de piété. Quelle étran- » ge sorte de bien est-ce donc » que ce qui cause tant de » maux »? L'année d'après, on publia l'*Anti-Cornaro*, ou *Remarques critiques* sur le *Traité de la Vie sobre* de Louis Cornaro.

CORNAZANI, (Antoine) Italien de Ferrare ou de Parme, florissoit vers 1492. On a de lui: *La Vie de J. C. & la Création du monde*, en vers latins & italiens, 1472, in-4°; la *Vie de la Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4°; *Poëma sopra l'Arte militar*, Venise, 1403, in-fol.; Pesaro, 1507, in-8°.

CORNEILLE, (S.) capitaine Romain d'une compagnie de cent hommes, reçut le baptême par les mains de S. Pierre, l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant à Joppé eut une vision, dans laquelle une voix venue du ciel lui ordonna de manger de toutes sortes de viandes indifféremment, sans distinction des animaux mondes & immondes (image symbolique qui anéantissoit la distinction des Juifs & des Gentils) & de suivre sans hésiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit Corneille qui les envoyoit. Pierre se rendit à Césarée, où demeuroit le Centenier qui se fit instruire avec toute sa famille. Le Saint-Esprit descendit sur eux, & cet Apôtre les baptisa sur le champ.

CORNEILLE, (S.) successeur de S. Fabien dans le siege de Rome, l'an 251, après une vacance de plus de seize mois, fut troublé dans son électi[on] par le schisme de Novatie[n] choisi par quelques séditieu[x] à la sollicitation de Nova[t] prêtre de Carthage (*vo[yez]* l'article NOVATIEN). Une pe[ste] violente qui ravageoit l'emp[ire] Romain, ayant été l'occasi[on] d'une nouvelle persécution c[on]tre les Chrétiens, le saint po[n]tife fut envoyé en exil à Ce[n]tumcelles, aujourd'hui Civi[ta] Vecchia, & y mourut en 2[52]. S. Jerôme dit dans la Vie [de] S. Cyprien, que Corneille [fut] ramené à Rome, où il souf[frit] la mort. Quoi qu'il en soit, [S.] Cyprien, dans sa lettre 55[e à] Antonien, donne de gran[des] louanges au zele & à la pi[été] de S. Corneille, ainsi qu[e au] courage qu'il faisoit paroî[tre] dans les tems les plus critiq[ues] pour les pasteurs. « Ne d[oit-] » on pas, dit-il, compter par[mi] » les confesseurs & les mart[yrs] » les plus illustres, celui [qui] » se vit exposé si long-tems [à la] » fureur des ministres d'un [ty-] » ran barbare; qui couroit c[on-] » tinuellement les risques [de] » perdre la tête, d'être brû[lé,] » d'être crucifié, d'être mis [en] » pieces par des tortures é[ga-] » lement cruelles & inoui[es;] » qui s'opposoit à des édits [re-] » doutables, & qui par le p[ou-] » voir puissant de la foi, [mé-] » prisoit les supplices dont [on] » le menaçoit? Quoique [la] » bonté de Dieu l'eût fa[it] » jusques-là, il donna cep[en-] » dant des preuves suffisa[n-] » tes de son amour & de sa fi[dé-] » lité, étant dans la disposit[ion] » de souffrir tous les tourm[ens] » imaginables, & de triomp[her] » du tyran par son zele ». [Nous] a deux Lettres de ce pape pa[rmi]

·lles de S. Cyprien, & dans s *Epistolæ Romanorum Pon-ticum* de D. Coustant, in-fol.

CORNEILLE DE LA IERRE, *voyez* PIERRE (Cor-eille de la).

CORNEILLE, (Pierre) né Rouen, en 1606, de Pierre orneille, maître des eaux & rêts, parut au barreau, n'y ussit point, & se décida pour poésie. Une petite aventure èveloppa son talent, qui avoit é caché jusqu'alors. Un de ses nis le conduisit chez sa maî-esse; le nouveau venu prit entôt, dans le cœur de la de-oiselle, la place de l'intro-ucteur. Ce changement le ren-it poëte, & ce fut le sujet de *lélite*, sa premiere piece de éâtre. Cette comédie, toute nparfaite qu'elle étoit, fut uée avec un succès extraor-naire. *Mélite* fut suivie de la *euve*, de *la Galerie du Pa-is*, de *la Suivante*, de *la lace royale*, de *Clitandre*, & e quelques autres pieces, qui e sont bonnes à présent que our servir d'époque à l'histoire u théâtre françois. Corneille rit un vol plus élevé dans sa *lédée*, & sur-tout dans le *Cid*, agi-comédie jouée en 1636. es Espagnols, dont il avoit mprunté ce sujet (c'étoit une nitation de *Guillem de Castro*), oulurent bien copier eux-iêmes une copie dont l'origi-al leur appartenoit; mais qui, ar les embellissemens dont l'a-oit accompagné l'auteur Fran-ois, étoit au-dessus de tout ce u'a produit le théâtre Espa-nol. Il fit ensuite les *Horaces*, t *Cinna*. Le grand Condé à âge de 20 ans, étant à la pre-iere représentation de cette derniere piece, versa des lar-mes à ces paroles d'Auguste :

Je suis maître de moi, comme de l'univers;
Je le suis, je veux l'être. O siecles! ô mémoire!
Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna; c'est moi qui t'en convie.

Corneille augmenta encore sa gloire par *Polyeucte*. Le style n'en est pas si fort ni si majes-tueux que celui de *Cinna*; mais cette piece a quelque chose de plus touchant. Cependant des personnes pieuses furent cho-quées de la liberté que le poëte s'est donnée de faire monter les Saints sur un théâtre, ha-bituellement consacré à un his-trionisme profane & licencieux, & de mêler la tendresse de l'a-mour humain avec l'héroïsme de l'amour divin. Après *Po-lyeucte* vint *Pompée*, dans la-quelle l'auteur profita de Lu-cain, comme dans sa *Médée*, il avoit imité Séneque; mais dans les endroits où il les co-pie, il paroît original; & dans ceux qu'il n'a pas empruntés d'eux, le poëte François est fort au-dessus de ces deux Romains. *Le Menteur*, piece comique, & presque entiérement prise de l'espagnol, suivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* succéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que, pour trouver la plus belle de ses pieces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoi-que le public penchât plus du côté de la derniere. *Heraclius*

parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chef-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où malgré une certaine dureté de style, il y a encore de grands traits. Turenne étant un jour à une représentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette scene : *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Agésilas*, *Attila*, *Pulchérie*, *Bérénice & Suréna*, que ce pere du théâtre finit sa carriere. Ce sont les ouvrages d'un vieillard; mais ce vieillard est Corneille. Si nous n'en jugeons que par les pieces du tems de sa gloire, quel sublime dans ses idées! Quelle élévation de sentimens! Quelle noblesse dans ses portraits! Quelle profondeur de politique! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens! Chez lui les Romains parlent en romains, les Rois en rois; par-tout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de son génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un Cinna, un Pompée, &c. Corneille, débarrassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduisit l'*Imitation de J. C.* en vers : version fort accueillie, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui operent plus de conversions que tous les sermons. Corneille s'étant accusé à confesse de quelques poésies qui pouvoient avoir des effets fâcheux sur les mœurs, il avoit reçu pour péni-

tence de traduire le premi[er] livre de cet ouvrage précieu[x] le succès qu'eut cet essai, l'e[n]gagea à le traduire entiéremen[t]. Corneille mourut doyen de l'[A]cadémie françoise en 168[4] regardé comme le plus gran[d] poëte tragique de la France. R[a]cine a la seconde place, quo[i]que supérieur à son rival da[ns] une des plus belles parties [de] l'art du théâtre, dans la vers[i]fication. On fera à son gré l'in[]tervalle entre ces deux place[s] un peu plus, ou un peu moi[ns] grand : c'est-là ce qu'on trouv[e] en ne comparant que les ou[]vrages de part & d'autre. Ma[is] si l'on compare les deux hom[]mes, l'inégalité est plus grand[e]. Il peut être incertain que R[a]cine eût été, si Corneille ne f[ût] pas venu avant lui; il est ce[r]tain que Corneille a été par lu[i-]même. Joly publia, en 173[8] une nouvelle édition du *Théâ[tre] de Pierre Corneille*, en 10 vo[l.] in-12. C'est la plus correct[e] que nous ayons. Voltaire, q[ui] doit tant au grand Corneill[e] & pour nous servir de ses e[x]pressions, soldat de ce généra[l] donna en 1764 une nouvel[le] édition de ses Œuvres en 12 vo[l.] in-8°, avec de jolies figure[s]. On l'a réimprimée depuis av[ec] des augmentations en 8 vo[l.] in-4°, & en 10 vol. in-1[2]. Voltaire a joint au texte d[es] tragédies & des comédies I. Un *Commentaire* sur la pl[u]part de ces pieces, & des r[é]flexions sur celles qui ne so[nt] plus représentées. II. *Traducti[on] de l'Heraclius Espagnol*, av[ec] des notes au bas des pages. II[I]. Une *Traduction* littérale [en] vers du *Jules César de Sh[a]kespéar*. IV. Un *Commenta[ire]*

la Bérénice de Racine, comrée à celle de Corneille. V. n autre *Commentaire* sur les agédies d'*Ariane* & du *Comte Essex* de Thomas Corneille, ui sont restées au théâtre. ette belle édition est remplie observations critiques, & eut-être trop critiques; on a cusé le commentateur, non ns fondement, d'avoir voulu éprécier le mérite du grand orneille, pour renforcer le en; on trouve les principales ans un livre imprimé à Paris 1765, in-12, sous ce titre: *araliele des trois principaux oëtes tragiques François, avec s observations des meilleurs laîtres sur le caractere particlier de chacun d'eux.* Les tans de Corneille, & sa grande lébrité ne contribuerent pas à enrichir. Il vécut dans une méocrité qui approchoit quelefois de l'indigence, comme n voit par une lettre de 1679, ouvée dans des papiers de faille, & publiée dans le *Jourl de Paris*, 22 janvier 1788. J'ay veu hier M. Corneille, nostre parent & amy. Il se porte assez bien pour son aage. Il m'a pryé de vous faire ses amitiez. Nous sommes sortys ensemble aprez le disner, & en passant par la rue de la Parcheminerye, il est entré dans une boutique pour faire acommoder sa chaussure qui estoit decousüe. Il s'est assis sur une planche & moi auprez de lui, & lorsque l'ourier eust refait, il lui a donné trois pièces qu'il auoit dans sa poche. Lorsque nous fusmes rentrez, je lui ay offert ma bourse, mais il n'a point voulu la recevoir ni la partager. J'ay pleuré qu'un si grand » génie fust reduit à cet excez » de misere ».

CORNEILLE, (Thomas) frere du grand Corneille, de l'académie françoise & de celle des inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriere que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les regles du théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs poëtes pour la conduite d'une piece, il avoit moins de feu & moins de génie. Despréaux avoit raison de l'appeller *un cadet de Normandie*, en le comparant à son aîné; mais il avoit tort d'ajouter *qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable.* Le satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de pieces, & qui outre le mérite de l'intrigue, offrent de bons morceaux de versification. Ces pieces sont: *Ariane*, *le Comte d'Essex*, tragédies; *le Geolier de soi-même*, *le Baron d'Albikrac*, *la Comtesse d'Orgueil*, *le Festin de Pierre*, *l'Inconnu*, comédies en 5 actes. Corneille joignoit à ses talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit sage, modeste, attentif au mérite des autres, charmé de leurs succès; ingénieux à excuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs beautés; cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages; & sur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis sinceres, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers

tems, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre son frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans; ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand Corneille. Le *Théâtre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12; mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui : I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-folio, qui parut pour la premiere fois l'an 1694, en même tems que celui de l'académie françoise, dont il étoit comme le supplément. Fontenelle, son neveu, donna une seconde édition de cet ouvrage en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de mathématiques & de physique. III. Un *Dictionnaire universel, géographique & historique*, 3 vol. in-fol. en 1707, très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie, & très-fautif dans tout le reste. Quoiqu'il fût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires; mais la mort l'empêcha de donner au dernier l'exactitude dont il seroit susceptible. IV. Des *Observations sur les Remarques de Vaugelas*.

CORNEILLE, (Mic peintre & graveur, naqu Paris en 1642. Un prix de pe ture qui lui fut adjugé, lui rita la pension du roi pour voyage de Rome. De retou Paris, après s'être formé les tableaux des Carraches fut reçu à l'académie, & ens nommé professeur. Le roi ploya son pinceau à Versaill à Trianon, à Meudon & Fontainebleau. Louis XIV moit & estimoit ses ouvra A une grande intelligence clair-obscur il joignoit un sin correct. Ses airs de sont pleins de noblesse & grément. Il excelloit dan paysage; mais il avoit contr une maniere de coloris qui ti trop sur le violet. Il mourut à ris en 1708, sans avoir été ma

CORNEILLE - BLES BOIS, (Pierre) poëte dra tique du 17e. siecle, dont *Eugénie ; Marthet le Ha* ou *Mademoiselle de Scay ; Soupirs de Sifrey ; Sainte-Re* un roman intitulé : *Le d'Argelie*, 1676, 2 part. e vol. in-12.

CORNEJO, (Pierre) pagnol, vint en France du de la Ligue, & fut un des zélés ligueurs. Il mouru 1615. On a de lui : I. *Hi de la Ligue, depuis 1585 qu'en 1590*, écrite en espag Paris, 1590, in-8°; Mad 1592. Selon M. de Thou, son Histoire sous l'année Cornejo a écrit avec peu d'e titude ; mais on sait que à la Ligue, de Thou n'a été plus exact, & que sa h contre les Guises a étra ment égaré sa plume. II. *toire des Guerres de Flandr*

Espagnol, Léon, 1577, in-8°: traduite en françois par Chappuys, Lyon, 1578, in-8°.

CORNELIE, fille de Scipion l'Africain, & mere des deux Gracchus, posséda les vertus propres à son sexe, & donna ses soins à l'éducation de ses fils. Une dame de la Campanie, ayant fait étalage devant Cornelie de ses bijoux, la pria de lui montrer les siens à son tour. Cornelie appellant ses enfans : *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens.* On doit lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition : passion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes (*voyez* GRACCHUS). Pendant le court triomphe de la faction dont ses fils étoient les boute-feux, on lui érigea une statue de bronze, avec cette inscription : *Cornelia mater Gracchorum.*

CORNELIE, fille de Cinna, & femme de Jules-César, dont elle eut Julie qui épousa Pompée. César eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son oraison funebre, & rappella de l'exil Cinna son frere en sa considération, vers l'an 46 avant Jesus-Christ.

CORNELIE, (Maximille) vestale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare Domitien, qui conçut l'extravagante pensée d'illustrer son regne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec Celer, chevalier Romain; & sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette vierge innocente au supplice des vestales criminelles. Elle s'écria, en allant au supplice : *Quoi! César me déclare incestueuse! moi, dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en y descendant, sa robe fut accrochée; elle se retourna, & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie. Suétone prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion est qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, (*Antonius*) licencié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du 16e. siecle. Il est auteur d'un livre rare, intitulé : *Infantium in limbo clausorum Querela adversùs divinum Judicium; Apologia divini Judicii : Responsio Infantium, & æqui Judicis Sententia* : Paris, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage singulier renferme plusieurs propositions hazardées qui le firent supprimer, & fut, sinon la cause, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, *voyez* NEPOS.

CORNELIUS TACITUS, *voyez* TACITE.

CORNET, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de syndic, sept propositions de Jansenius, dont les cinq premieres étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laissa quantité de legs pieux, & mourut en 1663, après avoir refusé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal Mazarin. Ce ministre l'avoit fait président de son conseil de conscience. Le cardinal de Richelieu l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son *Livre de Controverse.* Ce mi-

nistre avoit voulu l'avoir pour confesseur; mais Cornet refusa un emploi si délicat.

CORNETO, (Adrien-Castellesi, dit *le Cardinal*) devint secrétaire d'Alexandre VI, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, César Borgia, fils de ce pontife, ayant voulu (selon quelques-uns) l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même, avec son pere. Supposé que ce fait soit vrai, Corneto échappa à cet attentat. Jules II l'exila; Léon X le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal Corneto fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il étoit devenu. Ce prélat, méprisable par son caractere, avoit des connoissances & des talens. Son traité *De sermone latino*, dédié à Charles V, pour lors prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. Corneto fut aussi poëte. Il reste de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°.

CORNHERT ou KOORNHERT, (Théodore) enthousiaste du 16e. siecle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides; & il devint secrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'Orange, gouverneur de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier Manifeste, en 1566. La duchesse de Parme, ayant su qu'il en ét[oit] l'auteur, le fit enlever de H[ar]lem & conduire à la Haye. [Sa] femme, craignant qu'il ne so[rtît] jamais de sa prison, voulut [ga]gner la peste pour la lui comm[u]niquer & mourir avec lui. Co[rn]hert n'eut pas besoin de ce[tte] singuliere ressource. Il s'éva[da] furtivement, & reprit son m[é]tier de graveur. Ce fut al[ors] qu'il commença à dogmati[ser.] Quoiqu'ennemi de la Religi[on] catholique, il ne laissa pas [de] s'élever contre Luther, Calv[in] & contre les ministres du Pr[o]testantisme. Il prétendoit qu[e] sans une mission extraordinai[re] appuyée par des miracles éc[la]tans, personne n'avoit droit [de] faire des innovations ou des [ré]formes dans l'Eglise: ce qui [à] le bien prendre, n'étoit po[int] absolument deraisonnable. « [Il] » devoit ajouter, dit un thé[o]» logien, que des réformes [&] » innovations telles que Lut[her] » & Calvin avoient introdui[tes] » ne pouvoient être appuy[ées] » ni de miracles ni d'aucune [au]» tre marque de mission cél[es]» te, puisqu'elles supposent l['E]» glise tombée en erreur, con[tre] » la promesse expresse de Je[sus-]» Christ, qui nous assure d[e sa] » persévérance dans l'enseig[ne]» ment de la vérité jusqu'à [la] » fin des siecles ». Les se[ctes] chrétiennes devoient, selon [lui,] se réunir sous une forme d'*In[te]rim*, en attendant que Dieu [en]voie quelqu'un pour arran[ger] les choses. Son plan étoit, qu['on] lût au peuple le texte de la [pa]role de Dieu, sans proposer [au]cune explication, sans rien pr[es]crire aux auditeurs: projet [di]gne d'un enthousiaste. Il mo[urut] en 1590. Ses *Œuvres* furent [im]prim

imées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, sœur du poëte Cornificius, brilla par son esprit sous l'empire d'Auguste. Elle égala en tout genre de poésie son frere Cornificius, qui étoit un excellent versificateur. *La science*, disoit-elle, *est la seule chose indépendante de la fortune.* Ce qui n'est peut-être point parfaitement vrai; puisqu'elle suppose des ressources & des moyens, & de plus un esprit calme & tranquille, ce qui semble exclure l'indigence & le soin pénible de la combattre.

CORNUTUS, philosophe stoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poëte Perse, fut mis à mort par ordre de Néron, vers l'an 54 de J. C.

CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris du dix-septieme siecle, a donné en latin une *Description de l'Amérique*, Paris, 1635, in-4°.

CORŒBUS, fils de Mygdon, à qui Priam avoit promis sa fille Cassandre. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, Cassandre voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obstina à rester, & fut tué par Penélée, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troie.

CORONEL, (Alfonse) grand seigneur Espagnol, se fiant de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie Jean de la Cerda son gendre, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la ville d'Aguilar, où il commandoit. Le roi de Castille mit le siege devant cette place. Coronel s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois; mais la ville ayant été emportée d'assaut en février 1353, il fut pris & puni du dernier supplice.

CORONEL, (Gregorio) *voyez* MINES.

CORONEL, (Paul) savant ecclésiastique de Ségovie, professeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal Ximenès pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme un des meilleurs interpretes des langues orientales.

CORONELLI, (Marc-Vincent) Minime, natif de Venise, cosmographe de sa république en 1685, professeur public de géographie en 1689, fut enfin général de son ordre en 1702. Le cardinal d'Estrées l'employa à faire, pour Louis XIV, des globes qui eurent les suffrages des connoisseurs; ils ont douze pieds de diametre; ils sont aujourd'hui à la bibliotheque du roi. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une académie cosmographique, & publié plus de 400 Cartes géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart assez mal digérés. I. *Peloponnesi descriptio*, traduite en françois, Paris, 1686, in-8°., qui manque d'exactitude. II. *Atlas Venetus*, Venise, 1690, 24 vol. Cet ouvrage, bien imprimé, outre les cartes assez bien gravées, contient encore un traité sur la navigation, accompagné de cartes marines. III. *Dux peregrinorum per urbem Venetiam.* IV. *Iter Anglicanum.* V. *Regnorum, provinciarum, civitatum*

*que nomina latina & italica*, Venise, 1716, 2 vol. in-fol. VI. *Roma antico-moderna*, Venise, 1716, in-fol. avec fig. VII. *Histoire de Venise, depuis l'an 421 jusqu'à l'an 1504*, Venise, 3 vol. in-folio en italien. VIII. *Nomenclatura successorum Sti. Francisci de Paula*. IX. *Bibliotheca universalis* par ordre alphabétique, 45 vol. Elle est restée manuscrite.

CORONIS, fille de Phlegyas. Apollon l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appellé Ischys. Cette infidélité piqua tellement ce dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de Coronis un enfant, qu'il fit élever par Chiron, & qu'il nomma Esculape. Apollon se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit prise sur Coronis, & pour punir le corbeau, qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès sa premiere jeunesse un des plus célebres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre sous Clément XI, en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & sacrum*, in-fol., 2 vol. réimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°.: production curieuse & pleine de savantes recherches. II. *De civitate & ecclesiâ Setinâ*, Rome, 1702, in-4°. C'est l'histoire ecclésiastique & profane de la patrie de l'auteur: elle est faite avec soin.

CORRADO, (Sébastien) né à Oria dans le royaume de Naples, professeur de belles-lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi l[es] grammairiens du seizieme si[e]cle. On a de lui: I. *Quæstura qua Ciceronis vita refertur*, B[o]logne, 1555, in-8°. II. *De cop[ia] latini Sermonis*, Venise, 15[..] III. *Annotationes in epist. Cice[ro]nis familiares*, Bâle, 1560, &[c.] Livres utiles à ceux qui veule[nt] lire les ouvrages de ce pere [de] l'éloquence romaine. Corra[do] forma une académie de littér[a]ture à Reggio, qu'il anima p[ar] ses leçons & ses exemples. [Il] avoit changé son nom de ba[p]tême en celui de *Quintus-M[a]rius*.

CORRADUS, (*Pyrrhus*) [de] Terra Nuova, dans le dioc[èse] de Rossano dans la Calabr[e,] protonotaire apostolique, ch[a]noine de Naples, & grand i[n]quisiteur à Rome, vivoit da[ns] le dix-septieme siecle. No[us] avons de lui un ouvrage esti[mé] des canonistes: *Praxis dispe[n]sationum*, &c., Venise, 165[.] in-fol.

CORREA, (Thomas) [de] Conimbre en Portugal, d'[a]bord Jésuite, quitta de bon[ne] heure cette Société, & mou[rut] l'an 1595 à Bologne, où il e[n]seignoit la grammaire. On a [de] lui des Ouvrages latins en ve[rs] & en prose, qui sont estim[és] dans sa patrie.

CORREA DE SA, (Sa[l]vador) naquit en 1594 à Cadi[x,] où son aïeul maternel étoit go[u]verneur. Son pere étant m[ort] dans le gouvernement de R[io] Janeiro, le fils lui succé[da] dans cet emploi, augmenta [&] embellit la ville de S. S[é]bastien, bâtie & peuplée p[ar] son grand-pere paternel. [Il] fonda celle de Pernagua dans [le] Brésil. Après avoir rempo[rté]

:usieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne, il devint ice-amiral des côtes du sud. se signala ensuite contre les Iollandois & contre le roi de ongo, leur allié; il conquit ngola, & défit entiérement s troupes de ce roi negre. Le oi de Portugal lui permit d'aouter à ses armes *deux Rois egres pour supports*, en mémoire de ses belles actions. Correa mourut à Lisbonne, en 680, à 86 ans.

CORREA, (Emmanuel) né Scalapa, bourg du Portugal, 'une famille ancienne & noble, n 1712, entra chez les Jésuites n 1729, & fut quelque tems près envoyé en Amérique, ù après avoir enseigné la philosophie à Fernambuco, & la héologie à Bahia (Baie de tous es Saints), & s'être livré en nême tems à tous les travaux u zele évangélique, il fut arêté avec les autres Jésuites ar ordre du ministre Carvalo, transporté à Lisbonne & le là à Rome, où il est mort en 1761. Sa *Vie* élégamment & judicieusement écrite en latin, 1789, in-12, est accompagnée de notes très-intéressantes & propres à expliquer divers événemens de ce siecle, dont les vraies causes sont encore à l'ombre du mystere. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1792, pag. 257.

CORREGE, (Antoine Allegri, *dit* le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à son génie, qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable; c'étoit celui des graces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur, une maniere légere, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air; & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique: ce qui, joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 liv. en monnoie de cuivre. La joie qu'eut le Correge, de porter tant d'argent à sa femme, l'empêcha de faire attention à la charge qu'il avoit, & à la chaleur du jour. Il avoit 12 milles à faire, revint chez lui attaqué d'une pleurésie, & mourut à Corregio en 1534, à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme, est un de ses meilleurs ouvrages. On estime sur-tout ses *Vierges*, ses *Saints* & ses *Enfans*. Il joignit au talent de la peinture, celui de l'architecture. On connoît son exclamation, après avoir considéré long-tems dans un profond silence un tableau de Raphaël: *Anch'io, son pittore;* c'est-à-dire: *Je suis peintre aussi, moi.*

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont

on a divers ouvrages en vers & en prose, mourut en 1568, à 58 ans. Il eut un nom comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. Corrozet est un des premiers qui ont débrouillé les antiquités de cette ville, & son ouvrage est encore estimé. II. Le *Trésor des Histoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'est qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur regne, &c. Le reste de ce trésor est une rapsodie pleine de contes ridicules. III. Les *Divers Propos des illustres Hommes de la Chrétienté*, Lyon, 1558, in-16, rare. Jean CORROZET, son petit-fils, se rendit digne de son aïeul, tant dans l'imprimerie que dans la littérature. Il augmenta considérablement le *Trésor*, &c., composé par Gilles, & l'imprima en 1628, avec des additions.

CORSIGNANI, (Pierre-Antoine) né à Celano dans l'Abruzze, en 1686, évêque de Venosa en 1738, puis de Sulmona, mort en 1751, a laissé un grand nombre d'ouvrages qui prouvent qu'il étoit très-versé dans l'histoire & les antiquités de son pays. I. *De viris illustribus Marsorum*, &c., Rome, 1712, in-4°. II. *De Aniene ac viæ Valeriæ fontibus enarratio cum inscriptionibus locorum adjacentium.* III. *Acta S. S. M. M. Simplicii, Constantini & Victoriani vindicata*, Rome, 1750, in-4°. Les Bollandistes, regardant ces Actes comme suspects, ne les ont point insérés dans leur collection. Corsignani en prend ici la défense. IV. *Mémoires topographiques & historiques sur la Province de Marsi, & les envi*rons, en italien, &c.

CORSINI, (S. André) né Florence en 1302, de l'illust famille de Corsini, se fit re gieux dans l'ordre des Carme dont il fut tiré pour être pla sur le siege de Fiézoli; les exe cices de la plus austere pénite ce, & sa vie vraiment pastoral lui attirerent l'admiration & respect des peuples. Il mour en 1373. Urbain VIII le n au nombre des Saints, en 162 Clément XII, qui étoit de même famille, & le marqu de Corsini son neveu, o orné avec magnificence, la ch pelle où l'on garde le corps Saint. Cette chapelle est da l'église des Carmes de Florenc Le même pape fit aussi bâ dans l'église de S. Jean de Latr une chapelle magnifique & dig de la premiere église du mond qu'il dédia sous l'invocation S. André Corsini, & où il vo lut être enterré.

CORSINI, *voyez* CLÉME XII.

CORSINI, (Edouard) r ligieux des Ecoles-Pies, né Fanano l'an 1702, mourut 1765 à Pise, où le grand-d lui avoit donné une chaire philosophie. Cette science re plit ses premieres études, & s succès parurent d'abord par d *Institutions philosophiques mathématiques*, en 6 vol. in-8° 1723 & 1724. Il substitua à l' tude d'Aristote, qui subjuguo alors une partie de l'Italie, genre de philosophie plus util mais il le fit avec une sagesse une modération qui n'offen personne. Il savoit douter là d'autres ne voient que des d monstrations complettes. I

;rlant du syſtême du monde, fait une reflexion qui paroîoit bien remarquable, ſi l'éénement la vérifioit un jour, *Iovæ adeò ſtellæ obſervari porunt quæ hypotheſim Copernici ;ſtruant.* Réflexion qui peut s'é:ndre ſur toutes les parties de ı nature phyſique, qui ont quelue rapport au mouvement de ı terre ou du ſoleil. « Une ob· ſervation, dit un phyſicien moderne, qui paroît ſouvent · fort indifférente, & qui ne › ſemble regarder qu'un objet › de très-peu de conſéquence, › ſuffit pour donner un ébran› lement général à toutes les › opinions reçues. Que d'idées › n'a pas tout-à-coup anéanti le › petit tube de Toricelli? L'hor› reur du vide étoit-elle alors › moins accréditée, moins uni» verſellement enſeignée que » ne l'eſt aujourd'hui le mouve» ment de la terre »? Encouragé ɔar l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, le P. Corſini publia en 1735 un nouveau cours d'*Elémens géométriques*, écrit avec préciſion & clarté. Dès qu'il eut été nommé profeſſeur à Piſe, il revit & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections conſidérables à Bologne en 1742; & le ſecond, augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Veniſe l'an 1738, en 2 vol. in-8°. L'hydroſtatique & l'hiſtoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs claſſiques, & particuliérement des Grecs, il ſe propoſa d'écrire les *Faſtes des Archontes d'Athenes.* Le 1er. volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°; le 4e. & le dernier dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphyſique, & entraîné par ſon goût, il compoſa un *Cours de Métaphyſique*, qui parut depuis à Veniſe en 1758. Bientôt les ſavans Muratori, Gori, Maffei, Quirini, Paſſionei, ſes amis, l'enleverent à la philoſophie. Leurs ſollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour IV *Diſſertations* in-4°, ſur les jeux ſacrés de la Grece, où il donna un catalogue très-exact des athletes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage ſur les abbréviations des inſcriptions grecques, ſous ce titre: *De notis Græcorum.* Ce livre exact & plein de ſagacité, fut ſuivi de beaucoup de Diſſertations relatives aux objets d'érudition. La haute eſtime que ſes vertus & ſes travaux avoient inſpirée à ſes confreres, interrompit ſes travaux mêmes. Il fut nommé général de ſon ordre en 1754. Le loiſir que les fonctions pénibles de ſa place lui laiſſerent, il l'employa à ſes anciennes études. Le terme de ſon généralat étant expiré, il s'empreſſa de retourner à Piſe & d'y reprendre ſes fonctions de profeſſeur. Elles valurent au public pluſieurs nouvelles Diſſertations, & ſur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé: *De præfectis Urbis.* Enfin il s'occupa uniquement de l'*Hiſtoire de l'Univerſité de Piſe*, dont il avoit été nommé hiſtoriographe. Il étoit près d'en publier le premier volume, lorſqu'il fut frappé d'une apoplexie qui l'enleva, malgré toutes les reſſources de l'art.

CORT, (Corneille) maître de gravure d'Augustin Carrache, étoit de Horne en Hollande, où il naquit l'an 1536; mais les chef-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette ville superbe. Il mourut en 1578. Il est au rang des graveurs les plus corrects. Des connoisseurs prétendent que les éleves doivent préférer les gravures de ce maître à toutes les autres, pour se perfectionner. Une piece qui représente son *académie* est recherchée des curieux.

CORTE, (Dieudonné) né à Bescow dans la Basse-Lusace, en 1698, professeur de droit à Leipsick, mort en 1731, âgé seulement de 33 ans; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°, une excellente édition de *Salluste*, avec de savantes notes, & les *Fragmens des anciens Historiens*. On a encore de lui: *Tres Satyræ Menippeæ*, Leipsick, 1720, in-8°, & d'autres ouvrages.

CORTEZ, (Fernand *ou* Ferdinand) gentilhomme Espagnol, né à Medellin, se dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & se sentit un violent penchant pour les armes. Il passa dans les Indes en 1504. Velasquez, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinoit à la découverte de nouvelles terres. Cortez partit en 1518, avec 10 vaisseaux, 600 Espagnols, 18 chevaux, & quelques pieces de campagne, pour tenter cette grande entreprise. Il avança le long du golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ses armes. Les Indiens de Tabasco furent vaincus, & perdirent l[a] ville. La vue de ces anima[ux] guerriers sur lesquels comb[at]toient les Espagnols, le bruit [de] l'artillerie qu'on prenoit pou[r le] tonnerre, les forteresses mo[u]vantes qui les avoient appor[tés] sur l'Océan, le fer dont [ils] étoient couverts, tous ces [ob]jets nouveaux pour ces peup[les,] leur causerént un étonnem[ent] mêlé de terreur. C'étoit d'a[il]leurs une nation lâche, am[ol]lie, dégradée par des abomi[na]tions de tous les genres. Cor[tez] entra dans la ville de Mex[ico] le 8 novembre 1520. Mon[te]zuma, roi du pays, se soum[it,] & fut bien traité par les va[in]queurs. Les Espagnols s'ét[ant] fait ouvrir le grand temple [de] Mexico, ne purent conteni[r] leur pitié ni leur indignati[on] en voyant ce vaste édifice b[ar]bouillé de sang humain & [af]freusement orné de crânes [&] d'ossemens, restes des infor[tu]nés qu'on immoloit sans ce[sse] pour fléchir de hideuses divi[ni]tés; ils se regarderent com[me] les vengeurs de la nature [ou]tragée par un fanatisme atro[ce.] » Je fis renverser toutes [les] » idoles, dit Cortez dans [une] » de ses lettres à l'empere[ur] » Charles-Quint; je fis n[et]» toyer toutes les chapel[les] » particulieres où se faisoi[ent] » les sacrifices humains, & [je] » plaçai des images de no[tre] » Dame & d'autres Saintes[»] Montezuma fut très-affecté [de] ce changement. Un des gén[é]raux du prince Indien, qui av[oit] des ordres secrets, ayant [at]taqué les Espagnols en tra[hi]son; Cortez se rend au pala[is,] met à mort le général & e[m]prisonne Montezuma. Enfi[n]

uî ordonne de se reconnoître
bliquement vassal de Charles-
uint. Le prince obéit, il
oute à cet hommage, un pré-
it de 600 mille marcs d'or
r, avec une quantité prodi-
euse de pierreries. Cependant
gouverneur de Cuba, Velas-
iez, envoyoit une armée con-
e son lieutenant, dont la
oire excitoit sa jalousie. Cor-
z, aidé d'un renfort venu
Espagne, défait & range sous
s drapeaux ces troupes qui
enoient pour le détruire, &
n profite pour appaiser la ré-
olte des Mexicains contre
lontezuma & les Espagnols,
uxquels cet empereur parut
être attaché de bonne foi. Les
évoltés l'ayant assassiné, Gua-
mozin son neveu & son gen-
re, s'empara de l'Empire, eut
'abord quelques succès, & se
éfendit pendant trois mois;
nais il ne put tenir contre l'ar-
illerie espagnole. Cortez, après
lusieurs combats livrés sur le
ac & sur la terre-ferme, prit
a capitale de l'Empire. Plus de
oo mille Indiens s'étoient sou-
nis à lui dès la fin du siege.
L'empereur, son épouse, ses
ninistres & ses courtisans tom-
berent entre les mains du vain-
queur en 1521. Les soldats
n'ayant pas trouvé les trésors
qu'ils espéroient, se mutine-
rent, & mirent Guatimozin sur
des charbons ardens pour le
forcer à les découvrir. Cortez
ne put l'empêcher dans ces pre-
miers momens de fureur; mais
il ne tarda pas d'arracher le pri-
sonnier des mains de ses bour-
reaux. Robertson lui-même,
quoique peu favorable à ce hé-
ros, lui rend ce témoignage....
Cortez, maître absolu de la
ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. Le conquérant revint en Europe pour défendre ses biens contre le procureur-fiscal du conseil des Indes. Il suivoit cette grande affaire à la cour d'Espagne, lorsque l'empereur partit pour la seconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait présent de la vallée de Guaxaca au Mexique, érigée en marquisat, de la valeur de 150 mille livres de rente; mais, malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portiere; Charles lui demanda: *Qui êtes-vous?* — *Je suis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laissé de villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans. Un historien aussi célebre que véridique, en a fait le portrait suivant: « Ame haute & pleine » d'énergie, d'un courage & » d'une activité à l'épreuve de » tous les travaux & de tous les » périls, d'une constance que » tous les obstacles ne faisoient qu'affermir, sans opi- » niâtreté néanmoins & sans » témérité, n'abandonnant rien » au hazard de tout ce qui » étoit du ressort de la pru- » dence, à laquelle suppléoit » alors cet instinct martial qui » est un guide encore plus sûr; » toujours il prenoit conseil, » & jamais il ne se piqua de » faire prévaloir son avis, qu'il » ne fût en effet le meilleur.

» Du reste il étoit d'un caractere doux, ouvert, affable, » d'une générosité qui captivoit la confiance & lui enchaînoit tous les cœurs: plein » de gaieté dans le commerce » ordinaire de la vie, insinuant » & persuasif dans les conférences & les négociations, » fertile en expédiens, prompt » à trouver des ressources, » enfin rempli d'honneur, de » probité, & plus encore de foi » & de religion. Cortez fut, » en un mot, tout ce que devoit être le héros destiné à » fonder & à cimenter le double empire d'une nouvelle » Espagne & d'une nouvelle » Eglise dans le Nouveau-Monde. Quelque vive que » fût sa passion pour la gloire, à » laquelle la soif de l'or, si » contagieuse de son tems, ne » parut jamais rien ôter, il témoigna beaucoup plus d'ardeur encore pour établir le » regne de Jesus-Christ ». Il a paru sous son nom : *De Insulis nuper inventis narrationes*, Cologne, 1532, in-fol. La meilleure *Histoire des Conquêtes de Cortez*, est celle de Don Antoine de Solis, traduite de l'espagnol en françois par Citri de la Guette, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte sommairement dans sa préface les actions de Cortez, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, jusqu'à sa mort. Nous avons encore sur les exploits de Cortez trois Lettres écrites par lui-même, traduites & publiées en 1778 par M. de Flavigny. Elles sont écrites d'une maniere très-intéressan[te] on ne peut guere leur repr[o]cher que quelques exagératio[ns] à l'égard de la magnificence [&] de la population du Mexiqu[e] effet naturel de la surprise da[ns] un homme qui s'attendoit à [ne] trouver qu'un désert & que[l]ques hordes errantes. « La na[ï]veté, dit l'éditeur, la m[o]destie, la simplicité qui ca[]ractérisent ces Lettres, att[es]tent la vérité des traits q[ui] peignent ce conquérant; [il] » est clair qu'il n'a pas son[gé] » à lui dans le récit des év[é]nemens qu'il décrit... On » retrouve par-tout la mên[e] » ingénuité... pas un mot [de] » déclamation sur quelqu[es] » usages révoltans de Mexic[o] » sur le culte meurtrier de [ses] » habitans, sur leurs infidélit[és] » & leurs trahisons; c'est to[u]jours en courant & sans » moindre apparence d'intér[êt] » qu'il touche ces détails pre[s]qu'imperceptibles dans sa r[e]lation ». Les gens impartia[ux] prendront un plaisir particuli[er] à lire cette histoire guerrier[e] écrite par le héros même qui [a] dirigé & exécuté cette gran[de] entreprise. Malgré l'acharn[e]ment avec lequel les détra[c]teurs des grands hommes o[nt] outragé ce célebre général, i[ls] ne pourront s'empêcher d'ap[]plaudir à la révolution que [ses] armes ont opérée parmi l[es] monstrueux peuples du Mex[i]que. Il y a peut-être aujou[r]d'hui dans cette contrée de l'A[]mérique moins d'habitans i[n]digenes qu'il n'y en avoit au[]trefois (*); mais ils ont un[e] Religion pacifique & bienfa[isante]

(*) Cela est très-douteux ; les guerres destructives de ces peuple[s]

ıte ; ils ont des ſentimens ıumanité, des mœurs, de la obité. Sacrifier quelques in- ⁄idus de la génération pré- ıte au bonheur de la généra- n future, eſt-ce donc un ıme qui doive éternellement ovoquer le courroux philoſo- ique? Les deſcendans du peu- : odieux que Cortez a com- ttu, ne mangent plus de andes humaines; ils n'immo- nt plus leurs ſemblables à des onſtres de bois ou d'or; ils nt devenus hommes & chré- :ns; & Cortez n'eût-il fait ıe cela, il eût fait beaucoup. Ce fut la cauſe de la na- ture & de ſon auteur, du Dieu créateur & Pere de tous les hommes, dit un hiſ- torien, que Cortez prétendit venger, quand il les vit im- molés comme des brutes, & de préférence aux brutes, ſur les autels des démons : divinités homicides, qui en pleine liberté, prenoient leurs délices à s'abreuver de ſang humain, dans les téne- bres d'une ſuperſtition où ils régnoient preſqu'auſſi abſolu- ment que dans celles de l'en- fer ». *Voyez* ATABALIPA, IONTEZUMA, &c.

CORTEZ *ou* CORTESIO, Gregoire) né à Modene, 'une ancienne famille, entra ans l'ordre de S. Benoît, & aſſa par toutes les charges. Il toit dans le célebre monaſtere e Lerins, dans lequel il avoit ait renaître la piété & le goût des lettres ſacrées & profanes, lorſque Paul III l'honora de la pourpre en 1542. Cortez étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1548, laiſſant plu- ſieurs écrits en vers & en proſe. Les plus connus ſont des *Lettres latines*, imprimées à Veniſe en 1573, in 8°; recueil curieux, qui eſt un monument de ſes liaiſons avec les ſavans de ſon tems, & de ſon zele pour le progrès des ſciences. On y trouve des éloges de quelques gens-de-let- tres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'hiſtoire de ſon ſiecle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465, à San-Geminiano en Toſcane. Dès ſa premiere jeu- neſſe il s'appliqua à former ſon ſtyle ſur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en par- ticulier de Cicéron. Il n'avoit qu'environ 23 ans quand il mit au jour un *Dialogue ſur les Sa- vans de l'Italie*. Cette produc- tion élégante & utile pour l'hiſ- toire de la littérature de ſon tems, eſt demeurée dans l'obſcu- rité juſqu'en 1734, qu'Alexan- dre Politi l'a fait imprimer à Flo- rence, in-4°, avec des notes & la vie de l'auteur. Ange Poli- tien, à qui il l'avoit communi- quée, lui écrivit : « Que cet » ouvrage, quoique ſupérieur » à ſon âge, n'étoit point un » fruit précoce ». On a encore de ce ſavant quelques *Commen- taires ſur les Livres des Sen- tences* 1540, in-fol., écrit en bon latin, mais ſouvent avec

:urs perfidies réciproques, l'uſage habituel des poiſons, leurs mœurs :roces, leur molleſſe & leur brutale lubricité, la multitude des ſa- rifices humains, &c., étoient de terribles obſtacles à la population; & :s obſtacles ont ceſſé depuis l'abolition de cet empire d'horreurs.

des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mysteres : c'étoit la manie de son siecle, en particulier celle de Bembo, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux* : plein d'erudition, de variété & d'élégance, suivant quelques auteurs Italiens, & dénué de toutes ces qualités, suivant du Pin. Cortezi mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45e. année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *voyez* BERETIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719, & mourut en 1754 secrétaire de l'académie d'Angers. On a de lui : I. L'*Eloge de Louis XV*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un Discours lu à l'académie de Nanci. III. Quelques petits Ouvrages de critique. IV. Le recueil des *Pieces présentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, *voyez* HUNIADE & MATHIAS CORVIN.

CORYATE, (Thomas) né à Odcombe dans le comté de Sommerset, en 1577, voyagea pendant toute sa vie, & mourut à Surate en 1617. Il a laissé des *Observations* sur les pays qu'il a parcourus, qui ont trouvé place dans le Recueil de Purchas. Celles sur l'Europe ont été imprimées séparément en 1612, in-4°, & celles sur l'Asie en 1615, in-4°. On a réimprimé celles sur l'Europe en 1777, 3 vol. in-8°.

CORYBANTES, *voy*. DACTYLES.

CORYNNE, *voyez* CORINNE.

COSIMO, (André & Pier[...] peintres Italiens, dont le p[...]mier excelloit dans le clair-o[...]cur, & l'autre dans les com[...]sitions singulieres. L'esprit [...] celui-ci, fécond en idées ext[...]vagantes, le faisoit suivre [...] tous les jeunes-gens de [...] tems, pour avoir des sujets [...] ballets & de mascarades. Il [...]portoit une si grande appli[...]tion au travail, qu'il oubli[...] très-souvent de prendre [...] repas. *André del Sarto* fut [...] de ses éleves. Il mourut [...] 1521, à 80 ans, des suites d'[...] paralysie.

COSIN, (Jean) né à N[...]wick, principal du college [...] S. Pierre à Cambridge, ensu[...] évêque de Durham, mort [...] 1672, à 77 ans, jouit d'[...] grande faveur auprès de Ch[...]les I & de Charles II, & i[...] mérita. On a de lui plusie[...] écrits, dont les principaux so[...] I. Un *Traité sur la Transsubst[...]tiation*. II. Une *Histoire du* [...] *non des Livres de l'Ecritu[...] Sainte*, en anglois, Londr[...] 1683, in-4°. III. Un p[...] *Traité latin des Sentimens &* [...] *la Discipline de l'Eglise An[...]cane*, publié en 1707, ave[...] *Vie* de l'auteur par Smith.

COSME I, grand-duc [...] Toscane, de la maison de M[...]dicis, se rangea du côté de l'e[...]pereur Charles-Quint con[...] les François, après avoir tâc[...] en vain de rester neutre. [...] prince l'en récompensa, en j[...]gnant au duché de Toscan[...] Piombino, l'isle d'Elbe, [...] d'autres domaines. Il obt[...] quelque tems après du pa[...] Pie V le titre de *Grand-Duc* [...] aima les savans, les attira [...] près de lui, & fonda pour [...]

université de Pise. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce prince avoit institué en 1562 l'ordre militaire de St. Etienne.

COSME II, grand-duc de Toscane, fils & successeur de Ferdinand I, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toscane florissante, & ses souverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au secours du duc de Mantoue, contre le duc de Savoie, en 1613, sans mettre aucun impôt sur ses sujets: exemple rare chez les nations puissantes. Il secourut aussi l'empereur Ferdinand II, de son argent & de ses troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chef-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

COSME III, fils & successeur de Ferdinand II, dans le duché de Toscane, suivit de près la conduite sage & mesurée de son pere. Il sut se faire respecter de ses voisins & aimer de son peuple. Il mourut en 1723, après un regne heureux & tranquille de 54 ans.

COSME l'*Egyptien* ou *Indicopleutes*, moine du seizieme siecle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie chrétienne*. Le Pere de Montfaucon l'a donnée en grec & en latin, dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSME, (Jean de Badillac, ou Baseilhac) connu sous le nom de *Frere Cosme*, né en 1703, dans le diocese de Tarbes, d'une famille qui exerçoit la chirurgie, y prit les premiers élémens de son art, qu'il alla étudier ensuite à Lyon & à Paris. Il s'attacha à l'abbé de Lorraine, évêque de Bayeux, & fut chargé du soin de l'hôpital de cette ville. A la mort du prélat, la piété & l'amour de la retraite le déterminerent à entrer chez les Feuillans en 1729; mais il ne fit profession qu'en 1740. Dégagé des soins temporels & de projets de fortune, il s'appliqua particuliérement à soulager les pauvres. Si quelques personnes riches se croyoient obligées de récompenser son zele & ses services, il employoit ce qu'il recevoit, pour secourir les indigens. C'est avec ces secours qu'il forma en 1753 un hospice, où il recevoit les pauvres, & les étrangers qui n'avoient pas le moyen de subir en ville les opérations chirurgicales. Il s'est rendu célebre par l'invention de son lithotôme, & par les secours désintéressés qu'il a apportés pendant le cours d'une longue vie, aux personnes affligées d'une des plus cruelles maladies qui affligent l'humanité. Il en délivra l'illustre archevêque de Paris, Christophe de Beaumont; mais il fut moins heureux à l'égard du maréchal du Muy. Cosme mourut à Paris le 8 juillet 1781, âgé de 79 ans. A sa mort on vit combien il avoit de droits à la reconnoissance des pauvres. La porte du cloître fut trois fois enfoncée par une foule de malheureux qui venoient pleurer sur son cercueil. On lui doit: I. *Recueil des pieces importantes, concernant la taille par le Lithotôme*, 2 vol.

in-12. II. *Nouvelle méthode d'extraire la pierre*, Paris, 1779, in-12.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limousin, fit paroître dès son enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Il s'attacha à Armand, prince de Conti, & eut part à la négociation de son mariage avec la niece du cardinal Mazarin. Peu de tems après, il fut nommé évêque de Valence & de Die, dioceses qui étoient alors unis. Louis XIV le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'abbaye de St. Riquier, diocese d'Amiens, en 1695, & le fit commandeur de l'ordre du St-Esprit en 1701. Il eut des démêlés avec les religieux & les religieuses de son diocese, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs églises, & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conseil du roi. Il mourut à Aix en 1708, dans sa 81*e*. année, étant alors le plus ancien prélat du royaume. On lui fit cette épitaphe ironique :

*Requiescat ut requievit.*

Il laissa des sommes considérables, qu'il auroit pu répandre sur les pauvres de son diocese. Le maréchal de Tessé a composé l'*Histoire* de cet archevêque.

COSPÉAN, (Philippe) natif de Mons en Hainaut, docteur de Sorbonne, successivement évêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célebre Juste-Lipse. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de son tems, & un des premiers qui retrancha dans les sermons, les citations d'Homere; de Cicéron & d'Ovi
& substitua celles de la Bib
de S. Augustin. Il mourut
1646, à 73 ans. On a quelq
ouvrages de ce prélat. Il pub
en 1622 une *Lettre apologéti
pour le cardinal de Berulle co
les Carmes*, offensés de ce q
l'instituteur de l'Oratoire s
toit chargé de la direction
Carmelites. C'est lui qui da
la conférence de Bourgfo
taine refusa de prendre pa
avec les cinq autres consulta
disant, au rapport de Fillea
» que c'étoient des sots
» faire de telles propositions
» de vouloir les autoriser da
» un royaume qui étoit si él
» gné de telles nouveauté
» & que quant à lui, il ne vo
» loit pas s'engager dans
» parti ». Il est désigné le tr
sieme par les lettres (P. C.
immédiatement avant les n
mes initiales qui signifient *Pie
Camus*, comme celles-ci, *P
lippe Cospéan*.

COSROÈS, *voy*. CHOSRO

COSSART, (Gabriel)
quit à Pontoise en 1615. Il en
chez les Jésuites, & professa
rhétorique à Paris avec bea
coup de succès. Après l'av
enseignée 7 ans, il se joignit
P. Labbé, qui avoit commen
une *Collection des Concile*
beaucoup plus ample que
précédentes. Son collegue éta
mort lorsqu'on imprimoit le c
zieme volume, il continua s
ce grand ouvrage qui parut
1672, en 18 vol. in-fol. Ou
cette savante compilation,
a de lui des *Harangues* &
*Poésies*, publiées en 1675,
réimprimées à Paris en 17
in-12. Le P. Cossart peut p
ser pour un des meilleurs p

; & orateurs que les colle-
s des Jésuites aient produits.
nteuil, dont il avoit été
régent, pleura sa mort par
e élégie pleine de sentimens
d'images, qui est une des
illeures pieces de ce poëte.
célebre Huet lui fit cette
itaphe :

*i blandi studiis Cossartus floruit oti,*
*Et tot inexhausto pectore clausit opes :*
*e per humanas, inquit, sat lusimus artes,*
*Jam divina libet visere, terra, vale.*

ssart fut s'illustrer par de nobles loisirs;
a esprit des beaux-arts étoit le sanctuaire :
est vanité, dit-il, j'éleve mes desirs,
nvisage le ciel, j'abandonne la terre.

mourut à Paris en 1674. — Il
faut pas le confondre avec un
nailleur de même nom, dont
ous avons *le Brasier spirituel*
vers, 1607 in-12: ouvrage
le les curieux recherchent, à
use de sa singularité.

COSSÉ, (Charles de) plus
nnu sous le nom de maréchal
*Brissac*, d'une maison très-
ustre, s'attacha uniquement
ux armes, pour lesquelles la
ture l'avoit fait naître. Il ser-
t d'abord avec beaucoup de
ccès dans les guerres de Na-
es & de Piémont. Il se signala
nsuite au siege de Perpignan en
541, en qualité de colonel de
infanterie françoise. Il y fut
lessé d'un coup de pique, après
voir repris sur les ennemis, lui
ptieme, l'artillerie dont ils
étoient emparés. Le Dauphin,
lenri de France, témoin de son courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le colonel Brissac.* Devenu colonel-général de la cavalerie-légere de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à son école. En 1543, l'empereur Charles-Quint ayant attaqué Landreci, Brissac y jeta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, François I, qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le créa chevalier de son ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la charge de grand-maître de l'artillerie de France, Henri II l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitaine dans la guerre. Ses services lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir Le maréchal de Brissac secourut ensuite les princes de Parme & de la Mirandole, contre Ferdinand de Gonzague & le duc d'Albe, généraux des ennemis. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. Brissac étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'ap-

pelloient que *le beau Briſſac.*

COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur Charles V en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement, & partagea la gloire de ſa délivrance avec le duc de Guiſe. Il fut élevé enſuite à la charge de grand-pannetier de France & de ſurintendant des finances, & reçut le bâton de maréchal de France en 1567. « Il avoit la tête auſſi » bonne que le bras, dit Brantome, encore qu'aucuns lui » donnerent le nom de *Maréchal des Bouteilles,* parce qu'il » aimoit quelquefois à faire » bonne chere, rire & gaudir » avec ſes compagnons; mais » pour cela ſa cervelle demeu» roit fort bonne & ſaine ». Il ſe trouva à la bataille de Saint-Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calviniſtes l'année d'après au combat d'Arnai-le-Duc, il vengea cet affront au ſiege de la Rochelle en 1573, & empêcha le ſecours d'y entrer. Il mourut dans ſon château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par Henri III du collier de ſes ordres.

COSSÉ, (Philippe de) frere d'Artus de Coſſé, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la théologie. Il aimoit & protégeoit les ſavans. Ce fut à ſa perſuaſion que Louis le Roi écrivit la *Vie* de Budé.

COSSÉ, (Timoléon de) appellé le comte de Briſſac, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de Briſſac. Il ſe montra digne de ſon pere pa valeur, ſa ſageſſe & par amour pour les lettres & ſciences. Son mérite lui aur procuré les plus hautes digni s'il n'eût été malheureuſem tué d'un coup d'arquebuſe ſiege de Mucidan dans le Pé gord, en 1569, à 26 ans.

COSSÉ, (Charles de) puîné de Charles de Coſſé, l rita de ſon courage. Il fut c de Briſſac, pair & maréchal France. Il remit Paris, d il étoit gouverneur, au Henri IV, le 22 mars 1594. mourut à Briſſac en Anjou l 1621. Louis XIII avoit ér cette terre en duché-pairie l'a née précédente, en conſidér tion de ſes ſervices.

COSTA, (Chriſtophe né en Afrique d'un Portuga paſſa en Aſie pour ſatisfaire penchant à la botanique. Il pris par les barbares, & véc long-tems en eſclavage. Il pr fita des premiers momens de liberté, pour recueillir des h bes médicinales, & vint enſu à Burgos en Eſpagne, où exerça la médecine. C'eſt da cette ville qu'il publia en 157 in-4°, un *Traité des Drogues des Simples des Indes,* traduit latin par Cluſius, 1593, in- On a encore de lui une *Relati de ſes Voyages des Indes,* & *Livre à la louange des Femme* Veniſe, 1592, in-4°.

COSTA, (Emmanuel à) j riſconſulte Portugais, diſciple Navarre, enſeigna le droit à S lamanque en 1550. Ses *Œuvr* ont été imprimées en 2 v in-fol. Covarruvias & les autr ſavans juriſconſultes Eſpagn les citent avec éloge. On peut lui reprocher que le défa

précision & de méthode.

COSTA, (Jean à) *ou* Jean Coste, professeur de droit Cahors sa patrie, & à Touise, mort en 1637, laissa des *tes sur les Instituts de Justin*, réimprimées à Leyde en 9, in-4°. — C'est peut-être n autre Jean Costa qu'il t attribuer un livre intitulé: *conscribenda rerum Historia*, ragosse, 1591, in-4°, trèsimé & plein d'excellentes gles.

COSTANZO, (Angelo di) gneur de Cantalupo, né en 07 à Naples, mit au jour *Histoire de cette ville*, en itan, in-fol. en 1582, à Aquila, rès 53 ans de recherches. tte premiere édition, rare ème en Italie, s'étend depuis n 1250 jusqu'en 1489; c'estdire depuis la mort de Fréric II, jusqu'à la guerre de ilan, sous Ferdinand I. Cosnzo égayoit, par la culture de poésie latine, la sécheresse de istoire. Il réussit dans l'une & ns l'autre. Il imagina pour le nnet une tournure particure, qui lui donna plus de ace. On a recueilli ses vers liens à Venise en 1752, in-12. mourut vers l'an 1590, dans age fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un iapelier de Paris, naquit en 03. Son vrai nom étoit *Cosud*; mais le trouvant peu prore à l'harmonie de la poésie, il changea en celui de Costar. Il plaisoit dans les querelles litraires, & défendit avec chaur Voiture contre Girac. Il voit fait à tête reposée un rértoire de lieux-communs, où trouvoit en sortant de chez lui utes les saillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maître, quoique bachelier de Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui, outre la *Défense de Voiture*, un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°., la plupart chargées de grec & de latin, presque toutes inutiles, pleines de phébus & de galimatias.

COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, disciple du P. Mersenne, & allié par sa mere de S. François de Paule, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immense; mais compilateur crédule, écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui : I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°.; la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire catholique*, où sont décrites les vies des hommes & des dames illustres du 16*e*. & 17*e*. siecle, in-fol, Paris, 1625. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. La *Vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge de ce savant religieux, fait pour servir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. V. Le *Portrait en petit de S. François de Paule*, in-4°. VI. La *Vie de François le Picard*, ou *le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8°.; ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Histoire, tirées

de différens auteurs. Il suivoit cette méthode dans presque tous ses ouvrages; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques savans. VII. La *Vie de Jeanne de France, fondatrice des Annonciades.*

COSTE, (Pierre) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Les *Traductions de l'Essai sur l'Entendement humain de Locke*, Amsterdam, 1736, in-4°., & Trévoux, 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°.; du *Christianisme raisonnable de Locke*, 2 vol. in-8°. II. Une *Edition des Essais de Montaigne*, en 3 vol. in-4°., & 10 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de la Bruyere* contre le Chartreux d'Argonne, caché sous le nom de *Vigneul-Marville :* ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caracteres de Théophraste.* V. La *Vie du grand Condé*, in-4°. & in-12, assez exacte, mais froide. Coste étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit.

COSTE, (N.) écrivain de Toulouse, mort en novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition, mais c'est un mal dont ce siecle est tellement guéri, qu'il est pleinement atteint du mal c traire.

COSTE, (Emmanuel-J. de la) ecclésiastique de V sailles, mort au mois de vembre 1761, a laissé : I. *Le au sujet de la Noblesse comm çante*, 1756, in-8°. II. *Le d'un baron Saxon à un gen homme Silésien.*

COSTER, (Laurent) ha tant de Harlem, mort vers 14 descendoit des anciens com de Hollande par un enfant turel. Son nom est célebre d les fastes de l'imprimerie, pa que les Hollandois le prét dent inventeur de cet art v 1430. Il s'en faut bien que ce prétention soit appuyée sur fondemens solides. Ce n'est 130 ans après le premier ex cice de cet art à Mayence, la ville de Harlem s'est avi d'en revendiquer l'inventi Mais aux faits connus & c tains; aux monumens parl & non équivoques qui assur cette gloire à Mayence, n'oppose que des traditions o cures, des contes de vieillar des historiettes, des conject res, & pas une production ty graphique qu'on puisse prou appartenir à Coster. Tout qu'on peut accorder à Harle c'est d'avoir été une des prem res villes où l'on ait exercé l' de la gravure en bois, qui a c duit par degrés à l'idée d'imp mer un livre d'abord en pla ches de bois, gravées ensuite caracteres mobiles de bois, enfin en caracteres de fon Mais il reste encore à prouv que cette idée ait été conçue exécutée à Harlem; au-lieu q est démontré que Fust & Scho fer ont imprimé à Mayence av

c

s caracteres de bois mobiles
s l'an 1457, & avec des carac-
es de fonte dès l'an 1462, au
is tard (*voyez* FUST). Le
ant Meerman, conseiller &
nsionnaire de Rotterdam;
é pour l'honneur de son pays,
outenu la cause de Harlem
ec toute la sagacité & toute
rudition qu'on pouvoit y
ettre, dans un ouvrage inti-
é : *Origines Typographicæ*,
primé à La Haye en 1765,
2 vol. in-4°., & l'on peut dire
e jamais mauvaise cause ne
mieux défendue.

COSTER, (François)
suite de Malines, se distingua
son zele pour la foi, & pu-
a divers ouvrages contre les
rétiques, entr'autres l'*Enchi-
ion controversiarum*, Cologne,
00, in-8°., traduit en plusieurs
ngues. On a encore de lui : I.
*ologia tertiæ partis Enchiridii
Ecclesia*, 1604, in-8°. II. *Aug-
ntum Enchiridii*, 1605, in-8°.
. *Remarques sur le Nouveau
tament*, en flamand, 1614,
fol. & d'autres ouvrages. Il
ourut à Bruxelles en 1619, à
ans, avec la réputation
un savant pieux.

COSTER, *voyez* CUSTOS.

COSTES, *voyez* CALPRE-
DE.

COTA, (Rodriguez) de
olede, poëte tragique, auteur
la tragi-comédie de *Calisto y
elibæa*. Gaspard Barthius, Al-
mand, grand amateur des
res espagnols, a traduit cet
vrage en latin, & ne fait pas
ficulté de l'appeller *divin*.
cques de Lavardin l'a mis en
ançois; mais sa version ne
ntribue pas beaucoup à con-
ver la haute idée que le tra-
cteur Allemand en avoit don-
née. La production de Cota est
pourtant une des mieux écrites
qu'il y ait dans sa langue. Il flo-
rissoit au 16e. siecle.

COTELIER, (Jean-Bap-
tiste) bachelier de Sorbonne,
professeur en grec au college
royal, né à Nismes en 1629,
répondit par son génie aux soins
que son pere se donna pour son
éducation. A l'âge de 12 ans, il
expliquoit, dit-on, la Bible en
hébreu à l'ouverture du livre,
& faisoit avec la même faci-
lité l'explication des définitions
d'Euclide. Quoiqu'il y ait tou-
jours beaucoup à rabattre de
ces sortes d'épreuves, on le re-
garda dès-lors comme un petit
prodige, & il soutint cette répu-
tation en Sorbonne, où il prit le
degré de bachelier. Il ne voulut
point faire sa licence, pour ne
pas s'engager dans les ordres sa-
crés. En 1667, le grand Colbert
le choisit avec le célebre du
Cange, pour travailler avec lui
à la revision, au catalogue &
aux sommaires des manuscrits
grecs de la bibliotheque du roi.
Ce travail lui procura en 1676
une chaire de professeur en lan-
gue grecque au college royal,
qu'il remplit avec autant d'assi-
duité que de succès. Il étoit
d'une probité, d'une simplicité,
d'une candeur, d'une modestie
dignes des premiers tems; en-
tiérement consacré à la retraite;
se communiquant peu, & à très-
peu de gens; paroissant mélan-
colique & réservé à ceux qui ne
le connoissoient pas; mais du
caractere le plus doux & le plus
aisé avec ses amis. L'Eglise doit
à ses veilles : I. Un recueil des
*Monumens des Peres qui ont
vécu dans les tems apostoliques*,
2 vol. in-fol. imprimés à Paris

en 1672 : ouvrage recommandable par des notes recherchées, auſſi courtes que ſavantes, tant ſur les termes grecs, que ſur diverſes matieres d'hiſtoire, de dogme & de diſcipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus ſingulier ſur chaque ſujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été obſervé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les ſoins de le Clerc, qui l'a enrichi des notes & des diſſertations de pluſieurs ſavans. II. Un recueil de pluſieurs *Monumens de l'Egliſe Grecque*, avec une verſion latine & des notes, in-4°., 3 vol. 1677, 1681 & 1686 : auſſi eſtimable que le précédent. III. Une *Traduction* latine *des IV Homélies de S. Chryſoſtome ſur les Pſaumes*, & des *Commentaires de ce Pere ſur Daniel*, Paris, 1661, in-4°.

COTES, (Roger) profeſſeur d'aſtronomie & de phyſique expérimentale dans l'univerſité de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de ſon âge. On lui doit : I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia menſurarum, ſive analyſis & ſyntheſis per rationum & angulorum menſuras promotæ.* Newton avoit enſeigné la maniere de rapporter les intégrales aux ſections coniques ; Cotes, ſon diſciple, rappella les aires des ſections coniques aux meſures des rapports & des angles. Il réduiſit aux mêmes ſections pluſieurs différentielles jugées irréductibles ; & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu par la meſure des rapport des angles pris ſéparément. tes étant mort ſans avoir la derniere main à ſes déc vertes & quelques autres, bert Smith, ſon ami & ſon ceſſeur, ſuppléa à ce qui m quoit, & le mit au jour en 1 III. *Deſcription du grand Mé qui parut au mois de mars* 1

COTIN, (Charles) au nier du roi & chanoine Bayeux, ſi maltraité dans ſatyres de Boileau, & dan comédie des *Femmes ſava* ſous le nom de *Triſſotin*, é Pariſien, poëte & prédicate fut reçu de l'académie franç en 1655, & mourut à Pari 1682. L'auteur s'étoit attir colere de Boileau, parce lui avoit conſeillé durem quoique très-ſagement, de ſacrer ſes talens à une autr pece de poéſie que la ſat & celle de Moliere, parce ce Comique s'imagina avoit perſuadé au duc de M tauſier, que c'étoit lui q avoit voulu jouer dans le *ſanthrope*. Quoi qu'il en Cotin ne manquoit pas de rite. Il ſavoit du grec, de l breu, du ſyriaque ; prêchoi ſez noblement ; écrivoit p blement en proſe ; & faiſoi vers dont quelques uns éto ſpirituels & bien tournés, q que la plupart fuſſent gui & foibles. On a de lui des *E mes*, des *Odes*, des *Paraphr* des *Rondeaux*, &c., 1665, 2 in-12 ; des *Poéſies chrétien* 1668, in-12 ; & pluſieurs ou ges en proſe.

COTOLENDI, (Char avocat au parlement de Pa natif d'Aix ou d'Avignon, n

commencement du 18e. sie-
e. Il s'est fait connoître dans
monde littéraire par plu-
eurs ouvrages. Les principaux
nt : I. Les *Voyages de Pierre*
*exeira*, ou l'*Histoire des Rois*
*Perse, jusqu'en* 1609, traduit
l'espagnol en françois, 2 vol.
-12. II. La *Vie de S. Fran-*
*is de Sales*, in-4°., écrite par
conseil d'Abelli. III. La *Vie*
*Christophe Colomb*, traduite
françois, 2 vol. in-12. IV. La
*e de la Duchesse de Montmo-*
*nci, supérieure de la Visitation*
*Moulins*, in-8°. V. *Arle-*
*iniana*, ou *Les bons mots*,
*histoires plaisantes & agréa-*
*s, recueillies des conversations*
*Arlequin* : lecture de laquais.
I. *Le Livre sans nom*, digne
avoir les mêmes lecteurs.
II. *Dissertation sur les Œuvres*
*St-Evremont*, in-12, sous le
om de *Dumont*. « Je trouve
beaucoup de choses dans cet
écrit, bien censurées (écri-
voit l'auteur critiqué) : je ne
puis nier que l'auteur n'écrive
bien; mais son zele pour la
Religion & pour les bonnes
mœurs, passe tout. Je gagne-
rois moins à changer mon
style contre le sien, que ma
conscience contre la sienne....
La faveur passe la sévérité
du jugement, & j'ai plus de
reconnoissance de la grace,
que de ressentiment de la ri-
gueur ». Ces jeux de mots ca-
ient une modestie, qui, si elle
oit sincere, devoit faire passer
en des fautes à St-Evremont

COTON, *voyez* COTTON.

COTOVICUS, *voyez* COOTWICH.

COTTA, (C. Aurelius) fa-
eux orateur & d'une illustre
nille de Rome, étoit frere
de Marcus-Aurelius Cotta, qui
obtint le consulat avec Lucul-
lus l'an 74 avant J. C. Ce Mar-
cus Cotta fit la guerre contre
Mithridate avec peu de succès,
fut défait auprès de Chalcé-
doine, & perdit un combat sur
mer. Trois ans après il prit
Héraclée par trahison ; ce qui
lui fit donner le nom de *Pon-*
*tique*. Caïus Cotta fut banni de
Rome pendant les guerres de
Marius & de Sylla. Le parti
du dernier ayant triomphé,
Cotta fut rappellé & devint
consul 75 ans avant J. C.

COTTA, (*Lucius Avrun-*
*culeïus*) capitaine Romain,
servoit dans les Gaules sous Cé-
sar, qui le nomma lui & Titu-
rius Sabinus, pour commander
une légion qu'il envoyoit dans
le pays de Liege. Ils ne furent
pas plutôt campés, qu'Ambio-
rix, à la tête des Gaulois, les y
vint attaquer; mais n'ayant pas
eu l'avantage qu'il espéroit, il
fit dire à ces généraux que tous
les Gaulois s'étoient révoltés
contre les Romains, & que
les Germains arriveroient dans
deux jours. Sabinus donna dans
le piege, contre l'avis de son col-
legue. Ils quitterent leur camp
avantageux près de *Varuca*,
Varoux, & à peine furent-ils
descendus dans les vallées, où
est aujourd'hui la ville de Liege,
que les Eburons les attaquerent
& les défirent. Cotta y fut tué
vers l'an 54 avant J. C. Voyez
les erreurs de divers écrivains
sur l'emplacement de *Varuca*
(& non pas *Vatuca* ni *Atvatuca*)
dans le *Journ. hist. & littér.* 1er.
nov. 1783, p. 423 & suiv. — 15
fév. 1787, p. 273.

COTTA, (Jean) poëte la-
tin, né dans un village auprès

de Vérone, s'acquit de la réputation par ses talens. Il suivit à l'armée Barthélemi d'Alviane, général Vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape Jules II, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fievre pestilentielle. On a de Cotta des Epigrammes & des Oraisons, imprimées dans le recueil intitulé: *Carmina quinque Poëtarum*, Venise, 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699 pour directeur de l'académie royale d'architecture, ensuite vice-protecteur de celle de peinture & de sculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. Ce célebre artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduisit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Versailles, éleva les nouveaux bâtimens de S. Denis. Il fit le péristyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cede à la légéreté & à la délicatesse du travail. Cotte avoit de l'imagination & du génie; mais l'une & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-dessus des chambranles des cheminées. Il mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & son caractere.

COTTON ou COTON, (Pierre) Jésuite, né en 15[…] Neronde, près de la Loire[…] appellé à la cour de Henri[…] à la priere du fameux L[…] guieres. Il contribua beauc[…] au rétablissement des Jés[…] en France, bannis par le fam[…] arrêt du 29 décembre 15[…] sur lequel, suivant un histo[…] les calvinistes ont fait autan[…] faux commentaires, que[…] l'Evangile. Henri IV résolu[…] rappeller ces exilés, & de[…] fonder un college à la Flèc[…] *comme les estimant plus pro[…] & plus capables que les au[…] pour instruire la jeunesse* (ce[…] les termes d'une lettre[…] écrivit de Lyon le 20 jan[…] 1602 au cardinal d'Ossat), &[…] justifia sur tous les article[…] en particulier sur celui qui re[…] doit Barriere, & le crime[…] Chatel (*voyez* ce mot).[…] monarque, satisfait de son e[…] ainsi que de ses mœurs,[…] confia sa conscience. Il v[…] lut le nommer à l'archevê[…] d'Arles, & lui procurer un[…] peau de cardinal; mais le[…] suite s'y opposa toujours. A[…] la mort déplorable de[…] prince, Cotton fut confes[…] de Louis XIII son fils. La c[…] étoit pour lui une solitud[…] demanda d'en sortir, & l'o[…] en 1617. Il mourut à Pari[…] 1626, après avoir passé pa[…] emplois les plus distingués[…] son ordre. On a de ce Jés[…] quelques écrits. I. Un *Trai[…] Sacrifice de la Messe*. II. D[…] tres Ouvrages de controv[…] III. Des *Sermons*, in-8°, 1[…] &c. En 1610 il fit paroître[…] *Lettre déclaratoire de la Doc[…] des PP. Jésuites, conforme[…] Doctrine du Concile de Tre[…]* in-8°: ce qui produisit l'A[…]

tton, 1610, in-8°, & qu'on ouve à la fin de l'*Histoire de Inigo*, 2 vol. in-12. On at- bue cette satyre, plus maligne e spirituelle, à Pierre du ignet. « Cotton, dit le pré- ident Gramond (*Hist. Gallia*, p. 678), étoit l'orateur le plus éloquent de son siecle, le religieux le plus désinté- ressé, le plus modeste; il con- serva toute sa vertu au milieu de la contagion de la cour, c'étoit un lis entre les épines; il étoit très-savant, & sa science ne le cédoit qu'à sa sainteté ». Les autres histo- ns du tems, au moins ceux nt l'impartialité n'a point été érée par l'esprit de secte, en t parlé dans des termes égale- ent favorables. « Ceux qui l'ont connu familiérement, dit Dupleix (*Hist. de Henri le Grand*, p. 349, &c.), peuvent porter témoignage que c'étoit un parfait religieux, & autant passionné pour le service du roi & de l'état, qu'un bon & fidele sujet le peut être. Aussi sa majesté qui étoit autant habile qu'homme de son royaume pour juger de l'hu- meur & du mérite des per- sonnes, le chérissoit grande- ment pour ses louables qua- lités, & le faisoit souvent ap- peller pour s'entretenir avec lui ». Le P. Cotton a encore issé quelques manuscrits sur s matieres de philosophie & religion, qui ont donné lieu à n ouvrage solide & intéressant voyez BOUTAULD). Il y a des flexions originales & pro- ndes, bien propres à rendre s dogmes chrétiens croyables aimables. Le P. d'Orléans a rit sa *Vie*, in-12.

COTTON, (Robert) chevalier Anglois, né à Dentan, dans le comté de Huntington, mort en 1631, à 61 ans, se fit un nom célebre par son érudition & par son amour pour les livres. Il composa une belle Bibliotheque, enrichie d'excellens manuscrits, restes précieux échappés à la fureur brutale de ceux qui pillerent les monasteres sous Henri VIII. Un héritier de la famille de ce savant illustre, fit présent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maison où elle étoit placée. Smith publia en 1696 le Catalogue de ce recueil, en 1 vol. in-fol., sous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*. On la joignit ensuite à celle du roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée sous la salle qui renfermoit ce trésor d'érudition, fit tant de ravage en peu de tems, que la plupart des manuscrits de la Bibliotheque Cottonienne, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on se servit pour éteindre l'incendie, gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des Traités* que Cotton avoit composés dans des occasions importantes. Ce fut lui qui procura le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures: ce titre, comme on sait, donne le premier rang, après les barons qui sont pairs du royaume.

COTWYCK, *voyez* COOTWICH.

COTYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier, con-

temporain de Philippe, pere d'Alexandre, fut tué vers 356 avant Jesus-Christ, par un certain Python, en vengeance de ses cruautés. Le second envoya son fils à la tête de 500 chevaux pour secourir Pompée. Le troisieme vivoit du tems d'Auguste; il fut tué par Rhescuporis son oncle, prince cruel: c'est à celui-là que le poëte Ovide adresse quelques-unes de ses *Elégies.* Enfin, le quatrieme, fils du précédent, céda la Thrace à son cousin Rhœmetalcès, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) né à Tolede le 25 juillet 1512, surnommé *le Barthole Espagnol*, professa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la science du droit par celle des langues, des belles-lettres & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S. Domingue qu'il refusa, & ensuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il se rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec Buoncompagno (depuis Grégoire XIII), pour dresser les décrets de la réformation; & à son retour en Espagne, il fut nommé évêque de Ségovie en 1564, président du conseil de Castille en 1572, & enfin évêque de Cuença. Il mourut à Madrid le 27 décembre 1577. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol., Anvers, 1610.

COUCHA, *ou* CONCA, (Sébastien) né à Gaëte, peintre Napolitain, éleve de François Solimene, mort vers le milieu du 18e siecle, avoit le génie froid; mais ses tableaux sont bien arrangés, & son coloris frais & beau.

COUCHOT, (N.) avo au parlement de Paris, a do au public: I. Un *Dictionn civile & canonique de Droit & Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Praticien universel*, 2 vol. in- Ce dernier ouvrage, dont il eu diverses éditions, est 6 vol. in-12: la derniere a revue & augmentée par M. la Combe, avocat. III. *Traité des Minorités, Tute & Curatelles*, imprimé en 17 1 vol. in-12.

COUCY, (Thomas) gneur de Coucy, Marle, La F & de Boves, comte d'Amie étoit d'un caractere cruel, se révolta contre son pere, v l'an 1096. Le vidame & l'é que d'Amiens voulant défen les terres de l'église dont il v loit s'emparer, il tua dans occasion trente hommes de propre main. Thomas fut communié par un concile Beauvais en 1114, & dépou par Louis *le Gros*, du co d'Amiens. Ayant ensuite, p rentrer en grace, doté l'abb de Prémontré de plusieurs bi en 1118, il recommença d'ab ses premieres violences; ce obligea le roi à aller l'assié dans son château de Couc d'où ayant voulu faire une s tie, il fut mortellement bl par Raoul, comte de Verm dois. Il expira peu après dan ville de Laon, où on l'av conduit prisonnier.

COUCY, (Enguerran seigneur de) surnommé *le Gra* rendit la place de Coucy p forte qu'elle ne l'avoit été paravant, refit le châtea y bâtit une chapelle avec

osse & magnifique tour, qu'il
compagna de quatre autres
oins considérables, environna
ville de fortes murailles, &
encore construire d'autres
âteaux sur ses terres avec une
traordinaire dépense. Ayant
rvi le roi Philippe-Auguste
la bataille de Bouvines en
14, il accompagna l'année
ivante, le prince Louis de
ance, depuis roi sous le nom
Louis VIII, à l'expédition
Angleterre; mais en 1216, il
t excommunié par ordre du
pe Honoré III, pour avoir
vagé les terres de l'église de
aon, & fait le doyen prisonner.
Absous en 1218, il se ligua,
us le regne de S. Louis, avec
enri III, roi d'Angleterre &
ierre, dit *Mauclerc*, duc de
retagne, en apparence contre
hibault, comte de Champagne;
ais le dessein principal de la
gue, étoit d'ôter la couronne
roi. On lit dans les anciennes
roniques, qu'on l'offrit à Enuerran,
& que les principaux
gués parlerent de l'élever sur
trône. Quoi qu'il en soit, la
eine Blanche dissipa bientôt
ar sa prudence ce dangereux
arti, & Coucy rentra dans le
evoir. Le roi le manda en 1236,
St-Germain-en-Laye, afin
le servir S. M. contre le même
Thibault qui étoit devenu roi
le Navarre, & qui sembloit
ormer des projets contre elle.
Appellé par le même prince en
1242, pour marcher contre
Hugues comte de la Marche, il
ne put pas s'y rendre, la mort
l'ayant enlevé en 1243.

COUCY, (Enguerran VII, seigneur de) passa, après la prise du roi Jean, à la bataille de Poitiers, en Angleterre, avec des ôtages, pour la délivrance de ce prince. Il s'y rendit si agréable au roi Edouard III, qu'il le choisit pour son gendre, le fit comte de Betdfort, & lui donna le comté de Soissons, que Gui de Blois avoit abandonné à ce monarque pour regagner sa liberté. Revenu en France, & voyant que la guerre s'allumoit entre ce royaume & celui d'Angleterre, il se retira en Lombardie pour n'être point forcé à prendre les armes contre son beau-pere, & embrassa le parti du pape Grégoire XI contre Barnabon Visconti. Il revint à la fin trouver le roi Charles V, qui l'envoya en Bretagne pour des affaires importantes en 1368, & lui donna des troupes pour passer en Allemagne & y faire valoir les droits de sa mere sur le duché d'Autriche. N'ayant pu réussir à moyenner la paix avec l'Angleterre, il prit ouvertement le parti du roi, & l'aida à reprendre Cherbourg, Carentan & autres places au roi de Navarre, comte d'Evreux. Le roi Charles fut si satisfait de ses services, qu'il voulut lui donner l'épée de connétable, qu'il refusa. Ce prince le fit gouverneur de Picardie. Coucy fut employé à des négociations importantes en Bretagne & en Savoie, & accompagna Jean de Bourgogne, comte de Nevers, fils de Philippe de France, surnommé *le Hardi*, à une expédition contre les infideles en 1396, qui n'eut point de succès, Enguerran ayant été fait prisonnier avec les principaux seigneurs qui l'accompagnoient. Il mourut l'année suivante. Les biens de cette maison sont passés dans celle de Bar, puis dans celle de Luxem-

bourg, & enfin dans la maison royale de Bourbon, qui les a apportés à la couronne.

COUDRETTE, (Christophe) prêtre de Paris, né en 1701, mort dans cette ville le 4 août 1774, fut lié de très-bonne heure avec les partisans des solitaires de Port-Royal, & sur-tout avec l'abbé Boursier. Ses sentimens au sujet de la bulle *Unigenitus* lui attirerent une prison de cinq semaines à Vincennes en 1735, & un séjour de plus d'un an à la Bastille en 1738. On a de lui des *Mémoires sur le Formulaire*, en 2 vol. in-12; l'*Histoire & Analyse* du livre *De l'Action de Dieu*, & diverses autres brochures polémiques. Mais son principal ouvrage est l'*Histoire générale des Jésuites* qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, à laquelle il ajouta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les travaux que lui occasionna la composition de ce gros ouvrage, déjà parfaitement oublié, lui affoiblirent la vue, & il étoit presque aveugle lorsqu'il mourut. Les *Nouvelles Ecclésiastiques* l'ont peint comme un saint; le public impartial sait apprécier ce témoignage.

COUEL, (Jean) théologien Anglois, né dans le comté de Suffolck en 1638, demeura à Constantinople depuis 1670 jusqu'en 1679, en qualité de chapelain de l'ambassadeur d'Angleterre. A son retour il fut fait maître de l'église de Christ à Cambridge, & mourut en 1722. Pendant son séjour à Constantinople il s'occupa à faire des *remarques sur l'état de l'Eglise Grecque*, qui ont été imprimées à Cambridge en 1722, in-fol.

COUGHEN, (Jean) mi-
nistre Anglois, avoit une gra
érudition, mais une tête
saine. Comme il étoit hors
sein de la véritable Religior
la chercha vainement là où
n'étoit pas; après bien des p
plexités & des aventures p
santes, il se fit Quaker; pu
quitta cette secte pour repren
son incertitude. Elle abo
enfin à le faire auteur de la r
gion nouvelle des *Pacificate*
qui subsiste encore en Ang
terre. Leur but est de conci
entr'elles toutes les religio
& de montrer que les sectes
different que sur des articles p
importans; ce qui est en quel
sorte vrai dans la doctrine
sectes retranchées de l'Egli
aucune d'elle n'ayant droit
faire valoir ses sentimens a
dessus de l'autre. La peste
ravagea Londres en 1665, e
leva Coughen au monde & à
variations (*voyez* MÉLANC
THON, LENTULUS, SERVET

COULANGES, (Philipp
Emmanuel de) Parisien, co
seiller au parlement, puis maî
des requêtes, mourut dans
patrie en 1716, à 85 ans. Qu
qu'il eût beaucoup d'esprit,
un esprit aisé & plein de grace
il n'avoit nullement celui q
demandent les études sérieu
& les fonctions graves de
magistrature. On a de lui d
*Chansons*, dont on a donné de
éditions: la premiere en un se
vol. in-12, Paris, 1696; la
conde en 2 vol. in-12, 169
Ces Chansons ont un mérite pa
ticulier; elles contiennent d
anecdotes curieuses sur les év
nemens de son tems: c'est par
que ce genre frivole peut êt
encore utile. On trouve que
ques-unes de ses lettres, av

elles de sa cousine madame de Sévigné : elles sont gaies & faciles.

COULOMBIERES, *voyez* RIQUEVILLE.

COULON, (Louis) prêtre, sortit de la société des Jésuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, sur l'histoire & la géographie. On a de lui : I. Un *Traité historique des Rivieres de France*, ou *Description géographique & historique des cours & débordemens des Fleuves & Rivieres de France*, avec le dénombrement des villes, ponts & passages, in-8°, 1644, 2 vol. : livre assez bon pour son tems, & même assez curieux pour le bôtre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perse, en Afrique, Asie, Egypte, depuis l'an 1567, rédigés par Bergeron, & augmentés par Coulon, 1648, 2 vol. in-4°, curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, Paris, 1643, in-8°. IV. Plusieurs ouvrages historiques, moins estimés que ses productions géographiques. Coulon mourut vers l'an 1664.

COVORDE, (Françoise-Ursule de) né à Hesdin en Artois en 1732, mourut en odeur de sainteté dans la maison des Annonciades de S. Denis en 1777, où elle avoit fait profession sous le nom de *Marie-Joseph-Albertine de l'Annonciade*. On a sa *Vie*, imprimée d'abord après sa mort, 1 vol. in-12. Elle est écrite sans art & avec cette simplicité ingénue qui donne un nouvel intérêt au tableau des vertus chrétiennes.

COUPERIN, (Louis) natif de Chaume, petite ville de Brie, organiste de la chapelle du roi, mérita par son talent supérieur, qu'on créât pour lui la charge de dessus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laissa Trois Suites de Pieces de clavecin manuscrites, très-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs cabinets.

COUPERIN, (François) neveu du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans, perdit de bonne heure son pere Charles Couperin, habile organiste, & ajouta un nouvel éclat à son nom par l'excellence de ses talens. Louis XIV le fit organiste de sa chapelle, & clavecinîste de sa chambre. Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légéreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses *Pieces de Clavecin*, recueillies en 4 vol. in-folio, offrent une excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses divertissemens intitulés : *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non-seulement par les François, mais aussi par tous les étrangers qui aiment la bonne musique.

COUPERIN, (Armand-Louis) organiste de la chapelle de Louis XVI, se distingua également par la science & le charme de ses compositions, par l'exécution la plus brillante,

ainsi que par l'art d'enseigner & de former des éleves, art héréditaire dans sa famille. Il étoit recommandable par les qualités du cœur les plus estimables, par une piété vraiment exemplaire, ennemie de tout faste & de tout appareil, par l'aménité d'un caractere sensible & bienfaisant, par la simplicité & la régularité de ses mœurs, par la délicatesse de ses sentimens, qui a nui plus d'une fois à sa fortune, & sur-tout par sa modestie, qui lui faisoit cacher avec le plus grand soin, tout ce qu'il pouvoit dérober au public de l'éclat de son mérite; témoin les motets qu'il a composés pour des maisons religieuses, & qui auroient fait à un musicien la plus belle réputation, mais qu'il n'a jamais voulu livrer au grand jour de l'impression, ni de la publicité. Il a constamment refusé de travailler pour le théâtre, malgré les vives sollicitations des maîtres de l'art, qui l'assuroient du succès le plus brillant. Le premier février 1789, comme il revenoit de l'église de Notre-Dame, il fut renversé & foulé par un cheval; il mourut le lendemain dans les douleurs les plus aiguës.

COUPLET, (Philippe) Jésuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de missionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un second voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a composé quelques ouvrages en langue chinoise, & plusieurs en latin. I. Il travailla avec les PP. Prosper Intorcetta, Christian Herdrich & François Rougemont, à l'ouvrage intitulé: *Confucius Sinarum philosophus, sive scientia Sinica latinè expo-sita*, imprimé par ordre d[e] Louis XIV, Paris, 1687, in-fo[l.] Il est rare. On y traite de la mo-rale & de la politique des Chi-nois; & dans la préface, on y ex-pose la théologie & les mœu[rs] de ce peuple. On sent bien qu[e] tout cela est montré du côté l[e] plus beau. Après cela vient l[a] vie de Confucius: puis les an-nales que l'on fait remonter fo[rt] mal-à-propos à 2952 ava[nt] J. C. II. *Catalogus PP. Societa-tis Jesu qui in imperio Sinaru[m] fidem Christi propagarunt*, Pari[s] 1686. Il l'avoit d'abord compo[sé] en chinois. C'est une histoir[e] des Jésuites qui ont travaillé [à] étendre la foi à la Chine. II[I.] *Historia Candidæ Hiu Chris-tianæ Sinensis*. Cette Histoir[e] parut en françois à Paris en 168[8.] IV. *Relatio de statu & qualita[te] Missionis Sinicæ*. Elle se trouv[e] presque toute entiere dans l[e] *Propylæum Maji* des *Acta Sanc-torum*.

COUPLET, (Antoine) n[é] à Paris & membre de l'acadé-mie royale des sciences de cett[e] ville, possédoit à fond l'hy-draulique & l'hydrostatique. L[a] ville de Coulanges, *les Vineuse[s]* en Bourgogne, étoit aussi rich[e] en vin, qu'elle étoit pauvre e[n] eau; ses habitans étoient oblig[és] d'aller la chercher à une lieu[e] de la ville. Après plusieurs ten-tatives infructueuses, Couple[t] invité par M. d'Aguesseau, sei-gneur de Coulanges, se rend[it] sur les lieux au mois de septem-bre, 1705, trouva ce trés[or] caché dans le sein de la terre & fit jaillir l'eau dans la ville e[n] abondance, le 21 décembre d[e] la même année. Cette décou-verte qui ne coûta pas tro[p]

mille livres, valut à l'auteur une devise & l'inscription suivante :

*Non erat ante fluens populis sitientibus unda ;*
*Ast dedit æternas arte Cupletus aquas.*

La devise représente un Moïse qui tire de l'eau d'un rocher entouré de seps de vigne, avec ces mots : *Utile dulci.* On dit que le premier juge de la ville, devenu aveugle, ne voulut s'en fier qu'au rapport de ses mains, qu'il plongea plusieurs fois dans une eau qui devoit repeupler une ville qu'on étoit sur le point d'abandonner. Couplet avant de retourner à Paris, donna à Auxerre les moyens d'avoir de meilleure eau, & à Courson ceux de recouvrer une source perdue. Il mourut à Paris, le 15 juillet 1722, âgé de 81 ans, dans des sentimens les plus chrétiens & les plus édifians.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville à 3 lieues de Verdun, en 1550, se consacra à Dieu dans l'ordre de St. Benoît. Devenu prieur de l'abbaye de St. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réussit par sa conduite autant que par son zele. Dieu bénit son travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges, dédiée à S. Hidulphe, suivirent son exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue sous le nom de *St. Vanne & de St. Hidulphe*, approuvée par Clément VIII en 1604. La réforme de ces monasteres fut suivie de celle de plusieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maisons qui s'offroient tous les jours, obligea dom Didier de la Cour, de proposer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, sous le nom de *St. Maur.* On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, sur-tout en tems de guerre, d'entretenir le commerce & la correspondance nécessaires entre les monasteres de Lorraine & de France, réunis dans une seule & même congrégation. Ces deux congrégations de St. Vanne & de St. Maur se sont illustrées par de savans ouvrages & leur zele pour la Religion; mais l'iniquité des tems a entraîné dans les nouvelles erreurs, un grand nombre d'individus, au grand regret de la généralité de l'ordre. Celle de St. Maur a essuyé d'étranges dégâts, & a vu sortir de son sein une multitude d'écrivains fanatiques & emportés, qui n'ayant rien de l'érudition de leurs prédécesseurs, mais profitant de l'ignorance & de la légéreté du siecle, ont essayé de porter des coups funestes aux dogmes & à la hiérarchie de l'Eglise Catholique. Le pieux instituteur, loin de prévoir les fruits amers qui devoient croître un jour dans son plus cher ouvrage, mourut en odeur de sainteté en 1623, dans sa 72*e.* année, simple religieux de l'abbaye de Saint Vanne. On a publié sa *Vie* en 1772, in-12.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de St. Augustin, il fut nommé bibliothécaire de Ste. Genevieve à Paris, y chercha à se faire un nom par son opposition à la

bulle *Unigenitus ;* car c'étoit dans ce tems là un moyen de célébrité pour bien des gens. Cependant le Jansénisme ne paroissant pas l'illustrer assez tôt, il voulut paroître anglican & publia sa *Dissertation sur la validité des ordinations anglicanes*, Bruxelles, 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, plusieurs savans indignés prirent la plume pour le combattre. Les journalistes de Trévoux, D. Gervaise, le Jésuite Hardouin, le Jacobin Le Quien attaquerent avec force le nouveau systême. Le bibliothécaire de Ste. Genevieve, bien éloigné de reconnoître ses torts, les augmenta considérablement par une *Défense* de sa Dissertation, qu'il publia l'an 1725 en 4 vol. in-12. Cette réponse, écrite avec beaucoup de hauteur & peu de raison, fut flétrie, ainsi que la Dissertation, par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & supprimée par un arrêt du conseil du 7 septembre 1727. Le P. le Courayer, à l'imitation de tous les sectaires, d'abord intrigans & dissimulés, puis morgant & bravant tout, leva le masque & passa en Angleterre, où deux seigneurs lui accorderent une place à leur table, l'un en été & l'autre en hiver. Cet apostat mourut vers 1774. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Une *Relation historique & apologétique des sentimens du P. le Courayer, avec les preuves justificatives des faits avancés dans l'ouvrage*, Amsterdam, 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit que soulever davantage contre lui les Catholiques : il y prétend que la décision des conciles généraux [...] dispense pas d'examiner. I[I.] L'*Histoire du Concile de Trent[e] de Fra-Paolo, traduite de nou[-]veau de l'italien en françois avec des notes critiques, histor[i-]ques & théologiques*, Londres 1736, 2 vol. in-fol; Amsterdam 1736, 2 vol. in-4°. Trévou[x] (sous le titre d'Amsterdam) 3 vol. in-4° : avec la défen[se] de cette version par l'auteu[r.] Le style est clair, mais les re[-]marques sont infectées de l'e[s-]prit de secte & des erreurs d[e] l'auteur : il y établit une espec[e] d'indifférentisme qui ne peu[t] que conduire à une irréligio[n] absolue. III. L'*Histoire de [la] Réformation par Sleidan, tra[-]duite du latin en françois*, 1767 3 vol. in-4°. Cet ouvrage e[st] accompagné de notes abon[-]dantes, où l'auteur discute de[s] faits qu'il a soin d'ajuster à se[s] vues.

COURBON, (le marquis de) naquit au bourg de Château[-]neuf-du-Rhône en Dauphiné d'une famille peu riche. Né ave[c] beaucoup de penchant pour le[s] armes, il s'échappa du colleg[e] & alla servir comme volontair[e] dans l'armée des Pays-Bas. L[a] France & l'Espagne ayant sign[é] la paix bientôt après, il résolu[t] d'allerchercher de l'emploi che[z] l'étranger. Des voleurs l'ayan[t] entiérement dépouillé en tra[-]versant les Pyrénées, un her[-]mite François, nommé du Ve[r-]dier, lui prêta 50 piastres pou[r] retourner dans sa patrie, o[ù] l'on recommençoit à faire de[s] levées. Après diverses aventu[-]res, il fit un voyage à Rome & passa ensuite dans les troupe[s] de l'évêque de Munster : il y fu[t] fait capitaine de cavalerie. L

ix ayant été conclue entre la ·ance & l'Empire, il obtint n congé pour aller voir ses .rens. Comme il étoit à la nêtre d'une hôtellerie à Pierlatte en Dauphiné, il appert l'hermite qui l'avoit si obli·ammenttraité en Espagne, lui ndit ses 50 piastres, & le iitta sans qu'ils se soient jamais vus: conduite qui prouve que reconnoissance n'étoit pas ıe de ses qualités. De retour en llemagne, il servit dans les oupes de l'empereur contre les urcs, & après la mort du omte de Rimbourg, ministre état, & grand-maître de tou:s les monnoies de l'Empire, épousa sa veuve qui lui aporta des biens considérables. es Vénitiens ayant obtenu la ermission de lever des troupes ır les terres de l'Empire, le ıarquis de Courbon fut mis à ı tête d'un régiment de draons. Son mérite l'éleva au rade de maréchal des camps ( armées de la république, & celui de commandant en chef ous le généralissime. Il contriua beaucoup par sa valeur x par sa prudence à la prise e Coron, & à celle de Navarin. Il fut emporté d'un coup de anon au siege de Négrepont n 1688, à 38 ans. Une pasion démesurée pour la gloire le ortoit toujours aux entreprises es plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, nais heureux & habile. Aimar, uge de Pierrelatte, son intime ami, publia sa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt, près de Montdidier en Picardie, au commencement du 15e. siecle, brilla beaucoup par son savoir & son éloquence dans l'université de Paris, dont il fut recteur en 1430, & le député en plusieurs occasions d'éclat. Il assista en 1438 au concile de Basle, en qualité de docteur en théologie; & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'université. Charles VII l'employa aussi en plusieurs négociations importantes concernant les affaires ecclésiastiques. Elu doyen de l'église de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraison funebre* de ce prince à Saint-Denis en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroisse de St. André-des-Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, & d'habile négociateur; talens auxquels une grande modestie ajoutoit encore un nouveau lustre.

COURCELLES, (Pierre de) de Candé en Touraine, publia en 1557 une *Rhétorique françoise*, précédée d'une dédicace vraiment originale, adressée à une abbesse de Jouarre. L'auteur la traite de *très-illustre princesse*, & lui fait de sérieux complimens sur l'*invincible puissance de sa crosse*. Rien ne peut engager à lire un pareil ouvrage, que l'envie de bien connoître l'état de l'éloquence françoise vers le milieu du 16e. siecle; & sous cet aspect, celui-ci est un des meilleurs & un des mieux écrits de son tems.

COURCELLES, (Etienne de) né à Geneve en 1586, exerça le ministere en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hol-

lande, & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la théologie dans leurs écoles, après le fameux Simon Episcopius, qu'il n'a fait souvent qu'abréger dans ses ouvrages, mais d'une maniere fort nette. Il mourut en 1658. Outre ses productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez Daniel Elzevir en 1675, on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau-Testament grec*, avec diverses leçons tirées de plusieurs manuscrits.

COURCHETET, (Luc Denans de) né à Besançon le 24 juin 1695, fut intendant de la maison de la reine & secrétaire des villes anséatiques, & mourut en mars 1776. Il a donné : I. *Histoire des négociations & du traité de paix des Pyrénées*, Amsterdam (Paris), 1750, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est assez intéressant. C'est proprement le récit ou l'exposé des degrés, par lesquels on est parvenu au traité des Pyrénées, dont le grand objet fut le mariage de Louis XIV, avec l'infante d'Espagne Marie-Thérese. II. *Histoire du Traité de paix de Nimegue, suivie d'une Dissertation sur les droits de Marie-Thérese d'Autriche, reine de France, & des pieces justificatives*, Amsterdam (Paris), 1754, 2 vol. in-12. Cette Histoire qui s'étend depuis 1667 jusqu'en 1679, est une suite de l'ouvrage précédent. L'auteur assure qu'il a travaillé sur les dépêches des ambassadeurs de France, dont il a eu communication. III. *Histoire du cardinal de Granvelle*, premier archevêque de Malines, ministre de Charles-Quint & de Philippe II ; Paris, 1761, 2 v[ol.] in-12 ; réimprimée à Bruxell[es] 1784, 2 vol. in-12, avec [une] préface historique & critiqu[e].

COURCILLON, *vo[yez]* DANGEAU.

COURMONT, *voy.* MA[R]CHE-COURMONT.

COURT, (Benoît le) [né] à S. Symphorien-le-Châtel d[ans] le Lyonnois, chanoine de Ly[on] fut homme d'esprit & hab[ile] jurisconsulte au 16e. siecle. [On] a de lui : I. Un *Commentaire [sur] les Arrêts d'Amour de Mart[ial] d'Auvergne*, imprimé pour [la] premiere fois à Lyon, 15[..] in-4°, & la derniere en 173[.] in-12. II. *Enchiridion Ju[ris] utriusque terminorum*, ibid., 15[..] III. *Hortorum libri XXX*, ibi[d.] 1560, in-fol.

COURT DE GEBELI[N], *voyez* GEBELIN.

COURTE-CUISSE, (Je[an] de) *Joannes Brevis-Coxæ*, d[oc]teur de Sorbonne, député [en] 1395, par l'université de Par[is] à Benoît XIII & à Boniface [IX] qui se disputoient la thiar[e] pour les engager l'un & l'au[tre] à y renoncer, signala son [sa]voir & son éloquence. Il en [fut] récompensé par une char[ge] d'aumônier du roi, & ensu[ite] par l'évêché de Paris en 1420. [Le] roi d'Angleterre étoit pour l[ors] maître de cette ville. Ce p[ré]lat citoyen aima mieux se r[e]tirer à Geneve, dont il fut év[ê]que en 1422, que de lui obéir [Il] mourut quelques années apr[ès.] Son ouvrage le plus consid[é]rable est un *Traité de la F[oi,] de l'Eglise, du souverain P[on]tife & du Concile*, publié [par] du Pin, à la suite des *Œuv[res] de Gerson*.

COURTENAY, (Josse

:) comte d'Edesse, issu d'une aison ancienne & illustre, ont l'héritiere épousa Pierre, s de Louis-le-Gros, roi de ance, lequel prit le nom de femme; se distingua, pendant s croisades, par sa vertu & r son courage. Ce prince, é demi-mort de dessous les ines d'une forteresse qu'il oit attaquée auprès d'Alep en rie l'an 1131, languissoit dans n lit en attendant le dernier oment. Dans cet état il apend que le soudan d'Iconium, ofitant de sa maladie, assiéoit une de ses places : il fait omptement assembler ses oupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre leur tête, il marche dans une iere contre son ennemi. Le udan alarmé leva le siege & retira : ce brave vieillard exra bientôt après. Son armée pporta son corps dans la ville Edesse... La famille de Cournay, descendue du fils de ouis-le-Gros, & qui a proit des empereurs de Constannople & plusieurs autres pernnes illustres, n'a pu fournir 1 prince du sang, reconnu. n n'a jamais voulu convenir : leur descendance par mâles 1 roi Louis-le-Gros. Hélene, ernier rejeton de cette maion, ayant pris le titre de prinesse du sang royal de France ans son contrat de mariage vec Louis de Baufremont, il it supprimé par arrêt du parment du 7 février 1737. Son ere Charles-Roger est mort le ernier mâle de cette maison, : 7 mai 1730, à 59 ans. La *énéalogie de cette maison* a été onnée par du Bouchet, Paris, 661, in-fol. L'épître dédicatoire de cette *Histoire*, adressée au roi, est si hardie, dit l'abbé Lenglet, qu'elle en devient téméraire. Les seigneurs de Courtenay présenterent en vain leurs titres à Henri IV & à Louis XIV. Ce dernier prince leur répondit : « Si mon grand-pere » vous a fait tort en vous re- » fusant le titre de princes du » sang, je suis prêt à le réparer. » Mais nous ne sommes que les » cadets ; prouvez-moi que nos » aînés vous ont reconnus, & » je vous reconnois à l'instant».

COURTILZ, (Gatien de) sieur de Sandras, naquit à Montargis en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il passa en Hollande l'an 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans, publiés sous le titre d'*Histoires*, par-là même plus dangereux, parce que les fables qu'il débita, passerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Bastille, où on le retint très-étroitement 9 ans entiers, & il n'en sortit qu'en 1711. Ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un libraire & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier : I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12, 1683 : ouvrage dans lequel Courtilz vomit des impostures contre sa patrie. II. *Réponse* au Livre précédent, in-12, 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. *Les nouveaux Intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. La *Vie*

*de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y travestit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours professé la Religion Catholique. Ce livre est aussi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12, écrits avec légéreté & avec enjouement, & même, contre sa coutume, avec assez de vérité. VI. *Histoire de la Guerre de Hollande, depuis l'an 1672 jusqu'en 1677*; ouvrage qui l'obligea de sortir pour quelque tems des états de la république. VII. *Testament politique de Colbert*, in-12 : mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels, au-lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à Colbert que les évêques de France sont tellement dévoués aux volontés du roi, que s'il avoit voulu substituer l'Alcoran à l'Evangile, ils y auroient donné les mains : calomnie atroce, & démentie par les sentimens universellement connus du clergé de France, qui fait assez voir la supposition de cet écrit. VIII. *Le grand Alcandre frustré*, ou *Les derniers efforts de l'amour & de la vertu.* IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12 ; ceux de *Montbrun*, in-12 ; ceux du *Marquis D....* que les gens oisifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejetés : ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12; ceux de *St.-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les précédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. Production frivole & romanesque. XI. ( lui attribue la *Vie du vicor de Turenne*, in-12, publiée sc le nom de *Dubuisson*. XII. *I Mémoires de Tirconel*, comp sés sur les récits de ce du renfermé comme lui à la B tille. XIII. *Mercure historiqu politique*, &c. Courtilz fan liarisé avec la calomnie, ayant malheureusement de facilité, publioit volume volume, sans épuiser ses f tions. Il a laissé des Manuscr pour faire 40 vol. in-12; c lection de romans historiqu qu'il auroit fallu enterrer av son auteur : ce n'auroit pas peut-être un grand mal joindre ses ouvrages imprim » Son esprit, dit un critiq » ne pouvoit s'assujettir à a » cune regle dans ses comp » sitions. Il est aisé de s'a » percevoir qu'il travailloit » mémoire ; & sa mémoir » été souvent infidelle, p » souvent encore séduite » la manie de l'extraordinai » Ses écrits sont de natur » n'être jamais consultés » des écrivains peu versés d » la connoissance de l'histoi » Trop de confiance dans » sortes d'ouvrages, est le v » moyen de perpétuer les » reurs, & nous n'en av » déjà que trop en matiere h » torique ». On lui attribue *Mémoires de Vordac*, qui sont pas de lui, quoiqu'ils soi dignes d'en être par les ave tures peu vraisemblables qu' y raconte.

COURTIN, (Antoine d né à Riom en 1622, fut e voyé extraordinaire de Fran auprès de la reine Christine. remplit les devoirs de ce r nist

ıere avec autant de fidélité e de prudence. Louis XIV, ısfait de ses services, le ımma, à la priere de Colrt, résident général pour la ance vers les princes & états nord. Cet habile négociaır mourut à Paris en 1685. n'avoit pas moins d'attrait ur la piété & pour les lettres, e de talent pour les affaires. ı a de lui : I. *Traité pour la vilité*, in-12. II. *Du Pointıonneur*, in-12. III. *De la ıresse*, ou *l'Art de bien emıyer le tems en toutes sortes conditions*, in-12. IV. *De Jalousie*, in-12. Il y a de nnes moralités dans ces differens livres; mais aussi des trialités & des choses plates. V. ne *Traduction du Traité de paix & de la guerre de Grois*, en 3 livres, Paris, 1687, vol. in-4°; effacée, selon quelles-uns, par celle de Barbeyc; & que d'autres jugent beauup meilleure.

COURTIVRON, (Gaspar Crequi-Montfort, marquis) de l'académie des sciences, à Dijon en 1715, se distingua mme militaire & comme mme de lettres. Blessé à Fraenberg en Bohême, il fut bligé de quitter le service; deis il ne s'occupa plus que de culture des lettres, & mout le 4 octobre 1785. Il est auur d'un *Traité d'optique*, Paris, 52, in-4°, fait selon le sysme newtonien. Il a fait en soété avec M. Bouchu, l'*Art es Forges & Fourneaux à fer.*

COURTOIS, (Hilaire) avot au Châtelet de Paris, naıit à Evreux sur la fin du 15e. ecle. Il a laissé un recueil de oésies latines, intitulé : *Hilarii Cortæsii, Neustri, civis Ebroïci, volantillæ.*

COURTOIS, (Jacques) surnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village près de Besançon. Son pere étoit peintre; le fils le fut aussi, mais d'une manière bien supérieure. Il suivit pendant 3 ans une armée. Il dessina les campemens, les sieges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé sans aucun fondement d'avoir empoisonné sa femme, il chercha une situation plus paisible chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages sont à Rome. Parrocel le pere fut son éleve.

COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679. Disciple de Pierre de Cortone, il se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le pape Alexandre VII, qui charmé de son travail, lui donna une chaîne d'or avec son portrait. Peu de peintres ont aussi bien traité l'histoire que lui.

COURTONNE, (Jean) architecte de Paris, a fait preuve de ses talens par plusieurs bâtimens qui y ont été élevés sur ses plans, & par un *Traité de perspective pratique*, 1725, in-fol. Il mourut à Paris en 1735.

COUSIN, (Gilbert) étoit de Nozeret, petite ville de la Franche-Comté. Il fut domestique & disciple d'Erasme, puis chanoine dans sa ville natale, ce qui ne l'empêcha pas d'y tenir une école où il enseignoit les belles-lettres, & inspiroit en même tems le Calvinisme à ses éleves. Le pape S. Pie V en étant informé, engagea Claude la Baume, archevêque de Besançon, à le faire arrêter. Il fut enfermé dans les prisons de l'archevêché de Besançon en 1567, & y mourut la même année à 61 ans. On a recueilli ses ouvrages, de mélanges de littérature, d'épigrammes satyriques, & d'annales pleines de contes puérils, sous ce titre : *Gilberti Opera*, Bâle, 1562, in-fol.

COUSIN, (Jean) chanoine de Tournay sa patrie, mort vers le commencement du 17e. siecle, a publié : I. *De Fundamentis Religionis*, Douay, 1597. II. *Histoire de Tournay*, 1619, in-4°, en françois ; pleine de recherches & de particularités intéressantes : on voit que le but de l'auteur étoit d'instruire autant que d'amuser ; & ce but il l'a rempli. III. *Histoire des Saints* qui sont honorés d'un culte spécial, Tournay, 1621, in-8°.

COUSIN, (Jean) peintre & sculpteur, né à Soucy, près de Sens, mort en 1589 ; est le plus ancien artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, suivant l'usage de son siecle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le *Jugement universel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, si [...] religieux ne fût survenu : [...] qui obligea de le tirer de [...]glise pour le placer dans la [...]cristie. Ses morceaux de scu[...]ture n'étoient pas moins rech[...]chés. On a de lui le *Tomb[...] de l'amiral Chabot*, aux Cé[...]tins de Paris. Ce peintre av[...] encore le talent de plaire [...] cour. Il passa des jours heur[...] & tranquilles, sous les reg[...] orageux de François II, Ch[...]les IX & Henri III. Co[...] laissa quelques *Ecrits sur [...] Géométrie & la Perspective* [...] un petit *Livre des proport[...] du Corps humain*. Il excel[...] dans le dessin. Ses idées [...] nobles, & ses figures ont [...] belle expression.

COUSIN, (Louis) d'ab[...] bachelier de Sorbonne, ens[...] avocat & président à la cour [...] monnoies, l'un des 40 de l'[...]démie françoise, naquit à P[...] en 1627, & y mourut en 1[...] La république des lettres lui [...] la continuation du *Journal [...] Savans*, depuis 1687 jusq[...] 1702. Il s'étoit déjà fait c[...]noître par des traductions [...]cellentes, écrites en maître [...] possede son original, & no[...] esclave qui suit servilement [...] auteur. Les principales sont [...] Celles de l'*Histoire Ecclésiast[...] d'Eusebe, de Socrate, de [...]zomene, de Théodoret*, en 4 [...] in-4°, ou 6 vol. in-12. II. [...] *Version des Auteurs de l'H[...]toire Byzantine*, en 8 vol. [...] 4°, réimprimée en Holla[...] en 10 vol. in-12. III. La *T[...]duction de l'Histoire Romain[...] Xiphilin*, 1 vol. in-4°, ou 2 [...] in-12. Ce ne sont point-là [...] seuls services qu'il rendit [...] gens-de-lettres. Il laissa en m[...]

nt sa bibliotheque à St Victor, ·ec un fonds de 20 mille li-·es, dont le revenu doit être nployé tous les ans à l'aug-entation de la bibliotheque. fonda aussi six bourses au ›llege de Beauvais; mais cette ndation n'ayant pas été accep-e par les directeurs de ce col-ge, elle a été transportée à ce-ı de Laon. Le président Cousin oit un homme d'un commerce ›ux & aisé, fidele aux devoirs : sa charge, sans négliger les avaux de la littérature.

COUSTANT, (Pierre) né Compiegne en 1654, Béné-ctin de S. Maur en 1672, ort à Paris en 1721, s'appli-ıa comme ses autres confreres travailler sur les Peres de l'E-ise. S. Hilaire lui tomba en ırtage, & il en donna une ›uvelle édition in-fol. à Paris ı 1693, avec des notes égale-.ent courtes, savantes & ju-cieuses. Il a eu beaucoup de ırt à l'édition de *S. Augustin*. )n a encore de lui : I. Le 1*er*. olume des *Lettres des Papes*, ui parut en 1721, avec une réface & des notes, in-fol., la ıort ne lui ayant pas permis de ousser plus loin son travail. )ans sa Dissertation prélimi-aire sur l'autorité du pape, il rouve solidement par des pas-ıges de S. Cyprien, d'Optat, e S. Jerôme, &c., ce que S. Boniface affirme : savoir, que Eglise a toujours reconnu que ı primatie du siege de Rome, ient de J. C., qui la donna S. Pierre, & non des empe-eurs, comme le prétendoit Photius, pour établir son schis-ne. Il montre qu'on honore l'un culte public, tous les papes ıui ont siégé jusqu'au commencement du 6*e*. siecle, à l'exception de Libere. Encore ce dernier se releva-t-il de sa chûte avec tant de zele & de piété, que S. Ambroise ne parle de sa vertu qu'avec admiration. II. *Défense des Regles de Diplomatique du savant Mabillon, contre le jésuite Germond*, où il n'est pas toujours impartial & équitable.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 août 1763, est auteur de plusieurs brochures frivoles, qui lui ont fait moins de réputation que ses Editions de quelques poëtes & historiens latins, & dont les principales sont : I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12; d'*Horace*, 2 vol. in-12; de *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, in-12; de *Lucrece*, de *Phedre*, de *Martial*, chacun 1 vol. in-12, avec de belles figures; de *Perse & Juvenal*, in-12, sans figures. II. Celles de *Jules-César*, 2 vol. in-12, avec cartes & figures; de *Cornelius Nepos*, de *Salluste*, de *Velleïus Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12 avec figures. M. Barbou a réimprimé cette collection avec grand succès.

COUSTOU, (Nicolas) sculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de pensionnaire du roi. C'est-là qu'il produisit sa belle statue de l'empereur *Commode*, représenté en *Hercule*, un des ornemens des jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris, Versailles & Marly de plusieurs morceaux excellens,

Le magnifique *Grouppe* qui eſt derriere le maître-autel de Notre-Dame de Paris, eſt de lui. On voit dans toutes ſes productions un génie élevé, joint à un goût ſage & délicat, un beau choix, un deſſin pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuſes.

COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort en 1746, à 69 ans, ſe rendit auſſi très-célebre par le nombre & la perfection des ouvrages ſortis de ſon ciſeau. Le *Mauſolée du cardinal Dubois*, dans l'égliſe collégiale de S. Honoré, les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au Château-d'Eau, place du Palais-Royal; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubiſe, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides; le bas-relief repréſentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal; l'Ouvrage conſidérable qu'il fit pour Lyon ſa patrie; les deux magnifiques *Grouppes* qui ſont à Marly, repréſentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*, ſont autant de monumens qui conſacrent ſon nom à l'immortalité.

COUSTOU, (Guillaume) fils de Nicolas, naquit à Paris en 1716, & hérita des talens de ſon pere & de ſon oncle; après avoir remporté le prix de ſculpture à l'âge de dix-neuf ans, il alla les perfectionner à Rome. De retour dans ſa patrie il fut chargé de faire l'*Apothéoſe* de S. Xavier en marbre pour les Jéſuites de Touloufe; cet ouvrage lui fit une réputation, & plusieurs princes employer ſon ciſeau. Il fit un *Apollon* l'on voit à Bellevue près Pa *Vénus* & *Mars* qui garniſſ les galeries de Berlin. Enti fut chargé de faire le *Mauſ* de M. le Dauphin, fils Louis XV & de madame Dauphine, ſon épouſe, p être poſé à Sens. Deux ur ſont placées ſur un piédeſtal Religion les couronne; l'I mortalité fait un trophée leurs vertus; le Tems cou les urnes du voile funebre; l mour conjugal déplore l perte. Couſtou venoit d'ache ce monument, lorſqu'il mou le 23 juillet 1777. La ſculpture orne l'égliſe de Ste. Genevie un des plus beaux édifices les hommes aient élevé à gloire de l'Eternel, eſt enc de cet habile artiſte; le roi fut ſi ſatisfait, qu'il décora C tou de l'ordre de S. Mic

COUSTUREAU, (Nico ſieur de la Jaille, préſiden la chambre des comptes de I tagne, intendant-général d maiſon de Montpenſier, m en 1596, eſt connu par la *de Louis de Bourbon, pre duc de Montpenſier; ſouve de Dombes.* Elle a été pub avec des additions par Jean Bouchet, Rouen, 1642, in- L'auteur de cette Vie s'eſt c tenté de faire une relation ſi ple des choſes dont il avoit témoin. Il s'en trouve be coup concernant les premi troubles de la Religion en 15 qu'on chercheroit en vain leurs.

COUTEL, (Antoine) n Paris en 1622, & mort à Blo ſeroit un poëte aujourd'hui p faitement oublié, ſans ſon

ueil de Poésies, intitulé : *Promenades de Messire Antoine Coutel*, dont on accuse, avec assez de fondement, madame Deshoulieres d'avoir tiré parti dans ses poésies, & sur-tout dans son Idylle des *Moutons*, prise presque mot à mot du recueil de Coutel. La seule différence qui se trouve entre l'ouvrage de celui-ci & de madame Deshoulieres, est que l'un est en grands vers, rangés par quatrains, & l'autre en vers libres : à cela près, les pensées, les expressions, les tours, les rimes sont absolument les mêmes. On a voulu justifier cette dame-poëte sur ce larcin, en accusant l'auteur des *Promenades* d'être le vrai plagiaire ; mais on oublioit que l'édition des Poésies de Coutel a précédé de plusieurs années l'impression des premiers ouvrages de Mde. Deshouilleres. Du reste, ces vols littéraires ne sont pas rares. Combien d'auteurs dans ce siecle donnent pour fruits de leurs veilles & le résultat de leurs propres réflexions, ce qui à aucun égard ne leur appartient !

COUTO, (Diego de) né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes, & se maria à Goa, où il mourut en 1616, âgé de 74 ans. Il continua l'*Histoire des Indes de Barros* ; mais il n'y a eu que la 12*e*. décade de cette Histoire, imprimée à Rouen en 1645. Il est encore auteur d'un *Traité contre la Relation d'Ethiopie de Louis de Urreta*.

COUTURE, (Jean-Baptiste) né au village de Langrune, diocese de Bayeux, en 1651, professeur d'éloquence au college-royal, membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ses leçons d'éloquence des professeurs même. Ce savant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent plusieurs *Dissertations* de lui *sur le Faste & la Vie privée des Romains*, sur *leurs Vétérans*, sur quelques *Cérémonies de leur Religion*, &c. « Une preuve certaine que nous dégénérons en » tout, dit un auteur, c'est » qu'on remarque en lisant les » *Mémoires* de cette académie, » que plus on s'éloigne des tems » de sa fondation, plus les dissertations deviennent foi» bles, maigres & stériles ». On peut en dire aujourd'hui autant de presque toutes les académies : cependant il faut convenir que celle *des inscriptions* s'est soutenue avec plus de dignité & plus long-tems que la plupart des autres.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron des) natif d'Avranches, écrivain aussi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureusement pour le public, les armes pour le cabinet. Il est connu par une mauvaise *Traduction de Lucrece*, avec des remarques, Amsterdam, sous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des Coutures pensoit à-peu-près comme le poëte latin, sur les premiers principes des choses. Avant *Lucrece*, il avoit traduit la *Genese*, Paris, 1687 & 1688, 4 vol. in-12 : montrant un goût égal pour le sacré & le profane. On a encore de sa plume plusieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils sont.

COUTURIER, (Pierre)

natif du Maine, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, docteur de la maison & société de Sorbonne, enseigna long-tems avec distinction. Les dangers du monde & les attraits de la solitude le porterent, dans un âge mûr, à se faire Chartreux. Il mourut le 18 juin 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son ordre. On a de lui: I. Un traité *De votis monasticis*, in-8°., contre Luther: c'est un de ses meilleurs ouvrages. II. Un autre *De potestate Ecclesiæ in occultis*, in-8°. III. Un *Traité contre le Fèvre d'Etaples*, pour prouver que Ste. Anne avoit été mariée trois fois; dispute pour le moins inutile, mais dans laquelle Couturier mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthusiana libri duo*, in-8°. Le Chartreux n'oublie pas l'aventure du *Chanoine ressuscité* pour annoncer qu'il étoit en enfer (*Voyez* DIOCRE). V. *De translatione Bibliorum*, 1525, in-fol.

COWEL, (Jean) né à Erensborough en 1554, enseigna le droit à Cambridge & y mourut en 1612. On a de lui: I. *Institutiones Juris Anglicani*, Cambridge, 1605, in-8°. II. *L'interprete ou Dictionnaire de Droit*, 1684, in-fol.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poésie, excepté pour le dramatique. Ses maîtresses étoient le sujet ordinaire de ses vers. Il est principalement connu par un *Poëme* en 4 chants, *sur les infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de Charles I, prince malheureux, auquel il fut toujo[urs] fidele. Il suivit la reine, obli[gée] de se retirer en France. Ch[ar]les II, qui lui avoit des obli[ga]tions, l'honora de son estime [&] de ses bienfaits. En appren[ant] sa mort, ce prince dit: *Je vi[ens] de perdre l'homme du royau[me] qui m'étoit le plus attaché.* [Ses] Ouvrages ont été recueilli[s à] Londres, 2 vol. in-8°.; ou 17[..] 3 vol. in-4°. Il se fit lui-mê[me] cette épitaphe, se regard[ant] comme mort au monde & [en]terré dans la solitude où il [vi]voit. Elle suffit pour mont[rer] que Hume, qui parle peu av[an]tageusement de ses talens po[éti]ques, ne les a pas assez conn[us]. Elle est pleine de sentime[ns] d'une sage & douce philosoph[ie] exprimée avec des graces na[tu]relles & touchantes.

*Hìc, o viator, sub lare par[vulo]*
*Couleius hìc est conditus, hìc jac[et]*
*Defunctus humani laboris*
*Sorte supervacuâque curâ*
*Non indecorâ pauperie nitens,*
*Et non inerti nobilis otio*
*Vanoque dilectis popello*
*Divitiis animosus hostis.*
*Possis ut illum dicere mortuum*
*En terra jàm nùnc quantula suffi[cit]*
*Exempta sit curis, viator,*
*Terra sit illa levis, prec[are]*
*Hùc sparge flores, sparge bre[ves]*
*rosas*
*Nam vita gaudet mortua floribu[s]*
*Herbisque odoratis corona*
*Vatis adhùc cinerem calent[em].*

COWPER, (Guillaum[e]) chirurgien Anglois de Chest[er] qui s'est acquis beaucoup [de] réputation. Nous avons de [lui] un excellent *Traité des M[us]cles*, qu'il publia l'an 1694. [Il] a donné aussi un Supplémen[t à] l'*Anatomie de Bidloo*. On trouve dans l'édition de 1739

50. Tous les écrits de Cowper nt parsemés d'observations irurgicales très-curieuses. On encore de lui des ouvrages r les Antiquités de Chester.

COXIS *ou* COXCIE, (Michel) intre Flamand, né à Malines . 1497, disciple de Raphaël, ourut par accident à Anvers 1592, à 95 ans, étant tombé un échafaud sur lequel il traailloit. Ses tableaux sont fort cherchés & difficiles à trouer.

COYER, (l'abbé) né à aume-les-Nones en Francheomté, se fit Jésuite, & ne rda pas à rentrer dans le onde, se rendit à Paris vers 51, chercha pour subsister des ssources dans sa plume, & mourut le 20 juillet 1782. n a de lui: I. *Bagatelles mo-les*, qui ont eu pendant quelie tems un grand succès; mais xamen fit bientôt voir que ce étoient que des bagatelles: ronie, qui est la figure favote de l'auteur, y regne jusı'à la satiété; d'ailleurs il y ı a quelques-unes qui sont ès-improprement appellées *Aorales*. II. *La Noblesse commerçante*, petite brochure auourd'hui presqu'oubliée, & qui cependant fut, dit-on, l'occaon d'une loi qui donnoit la oblesse aux commerçans disngués. III. *De la Prédication*; uvrage d'un déclamateur iroique, qui ne laisseroit pas soupconner que Coyer fût prêtre. Il r veut prouver qu'il est inutile le prêcher; comme si pour corriger & instruire les hommes, les *Bagatelles* futiles valoient nieux que les Sermons des Bourlaloue & des Massillon. Ces rois ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-12. IV. *Histoire de Jean Sobieski*, 1761, 3 vol. in-12, écrite à-peu-près dans le goût des *Bagatelles*, d'une maniere peu digne de la majesté de l'histoire, pleine d'assertions & de maximes hasardées. V. *Voyage d'Italie & de Hollande*, 1775, 2 vol. in-12. L'abbé Coyer avoit parcouru ces deux pays, moins en observateur profond, qu'en françois léger qui donne à tout un coup-d'œil superficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de son esprit, de ses goûts & de son caractere; ce qui fit dire à l'abbé Voisenon: *Il a voyagé, il est revenu, & feroit bien de repartir.* VI. *Nouvelles observations sur l'Angleterre*, 1779, in-12. On doute qu'elles soient *nouvelles*, puisque c'est le *Londres* de M. Grosley, abrégé & retourné, à quelques remarques près, pleines de néologisme & d'affectation d'esprit. L'abbé Coyer, malgré son habit, avoit pris goût pour la philosophie moderne; on s'en apperçoit sans peine dans ses ouvrages.

COYPEL, (Noël) peintre, né à Paris en 1629, d'un bourgeois de Cherbourg, fit, sous le célebre Vouet, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école françoise à Rome, il prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à sa nation. Son fils, Antoine Coypel, âgé seulement de 12 ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite consommé de l'un, & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célebre artiste, qui peignoit encore à 78 ans les

grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Notre-Dame de Paris, au Palais-Royal, aux Tuilleries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les Artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessin, soutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des dispositions très-heureuses pour la peinture, se forma à Rome sur les chef-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choisir par Monsieur, frere unique de Louis XIV, pour être son premier peintre. Le roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & dessins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'Orléans, régent du royaume, fit nommer Coypel premier peintre de Louis XV en 1716, & ennoblir l'année suivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être disciple de ce grand maître. Le maître dédia à son éleve vingt discours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Discours* parurent à Paris, in-4°., en 1721. Coypel entendoit supérieurement le poétique de son art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de succès les passions de l'ame. Ses compositions sont nobles, ses airs de tête agréables. Il mourut à Paris en 1722.

COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, se distingua par la correction, l'élégance, l'agrément du dessin, & une imitation heureuse d[e ce] que la nature a de plus graci[eux.] Il auroit peut-être surpassé [ses] freres, par la légéreté d[e sa] touche, la fraîcheur de son [pin]ceau, la richesse de ses c[om]positions, si la mort ne l['eût] emporté le 14 décembre 17[..] à 43 ans, d'un coup qu'il [s'é]toit donné à la tête.

COYPEL, (Charles-[An]toine) mort à Paris en 17[..] âgé de 58 ans, fils d'Anto[ine,] se montra digne de la fam[ille] dont il sortoit. Les place[s de] premier peintre du roi & [de] M. le duc d'Orléans, & de recteur de l'académie royal[e de] peinture & de sculpture, q[u'il] remplies avec honneur jus[qu'à] sa mort, en sont des preu[ves] authentiques. Il écrivoit d['ail]leurs très-bien. Outre di[vers] *Discours académiques* q[u'on] trouve dans le Mercure [de] France, 1752, il avoit com[posé] plusieurs Pièces de Théâ[tre;] mais tout cela ne vaut pa[s ses] ouvrages pittoresques, uni[ver]sellement applaudis pou[r la] justesse, la variété & la [no]blesse de l'expression, pou[r le] brillant du coloris & la f[aci]lité de la touche.

COYSEVOX, (Antoi[ne]) sculpteur Lyonnois, né en 1[...] mort en 1720, passa en Al[sace] à l'âge de 27 ans, pour d[éco]rer le palais de Saverne du [car]dinal de Furstemberg. De [re]tour en France, il fut char[gé ...] lier de l'académie de pein[ture] & de sculpture, travailla à [dif]férens bustes de Louis XIV [&] à d'autres ouvrages pour les [mai]sons royales. Egalement [gra]cieux & élevé, naïf & no[ble,] son ciseau prenoit le carac[tère]

s différentes figures qu'il oit à représenter. Des dehors nples, une probité scrupuleu-, une modestie rare avec des ens supérieurs, le faisoient tant aimer que ses ouvrages faisoient admirer.

COZZANDUS, (Léonard) oine du 17e. siecle, natif de esse, est auteur de plusieurs vrages qui font honneur à n savoir. I. *De Magisterio tiquorum Philosophorum.* II. un traité *De Pl. gio.* III. D'un tre intitulé : *Epicurus expens.* Il y a dans ces ouvrages aucoup d'érudition & des marques très-sensées.

CRABBE, (Pierre) religieux ancifcain, natif de Malines, ourut dans cette ville en 1553, 3 ans, après avoir été élevé x premieres charges de son dre. On a de lui une *Collecn des Conciles*, Cologne, 2 ol. in-fol. Il est le second édiur des conciles, le premier t Jacques Merlin. Ces preieres collections contiennent antité de faux actes que la sacité des critiques du 17e. siee a su séparer des véritables.

CRACUS, duc de Pologne ers 700, est regardé comme fondateur de Cracovie, à ui il donna son nom. On mone son tombeau près de la ille ; c'est un cône assez haut, ne petite colline isolée, prouite, dit-on, par une poinée de terre que chaque solat de son armée jeta sur son orps (*voyez* TOMBES dans le *Dict. géog.*). Ces anciennes nnales de la nation Polonoise ont pleines d'obscurité & d'inertitude.

CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, é vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il se maria 2 ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, aussi-bien que de leur mere, en faisant casser son mariage ; mais cette aventure ne l'empêcha pas de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage latin très-estimé *sur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1ere. fois en 1592, réimprimé à Leyde, 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en six livres, depuis la mort de Fréderic I, jusqu'à l'année 1550. Elles sont meilleures à consulter qu'à lire. On les a réimprimées à Copenhague en 1737, in-folio.

CRAIG, (Thomas) jurisconsulte Ecossois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est auteur d'un savant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (Jean) mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célebre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de *Theologiæ Christianæ Principia mathematica.* Jean-Daniel Titius en a donné une nouvelle édition à Leipsick, en 1755, in-4°. Elle est ornée d'une préface savante sur la vie & les

ouvrages de Craig. Cet auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord ce principe très-faux, que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes, inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la Religion chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle seroit nulle après ce terme, si Jesus-Christ ne prévenoit cette éclipse par son second avénement, comme il prévint celle de la religion judaïque par son premier. L'abbé Houteville a réfuté ces rêveries, dans sa *Religion chrétienne prouvée par les faits.* « Pourquoi, dit un auteur moderne, » l'histoire de Jules-César, par » exemple, seroit-elle aujourd'hui moins croyable ou » moins crue que du tems de » Henri IV ou de Louis XI? » Au contraire, la critique devenue plus éclairée & plus » sûre, n'a-t-elle pas rendu cette » histoire plus incontestable? » La Religion chrétienne est » mieux démontrée par sa durée même, par sa persévérance, ses triomphes étonnans & multipliés, qu'elle ne » l'étoit dans les premiers siecles. Si (comme nous n'en » pouvons douter) elle sort » encore glorieuse de la crise » actuelle, les faits qui l'ont » établie, recevront un nouveau degré de certitude ».

CRAMAIL ou CARMAIN, (Adrien de Montluc, comte de) petit-fils du maréchal de M... luc, fut maréchal de ca... gouverneur du pays de F... Il étoit nommé pour être ... valier des ordres du roi, ... qu'étant entré dans les intri... de madame du Fargis cont... cardinal de Richelieu, il... mis à la Bastille après la j... née des Dupes en 1630. Il m... rut en 1646, à 78 ans, ne ... sant qu'une fille, qui porta ... biens dans la maison d'Es... bleau. Il est auteur de la co... die *des Proverbes*, 1644, in... réimprimée plusieurs fois ... puis. On lui attribue auss... *Jeux de l'Inconnu*, recuei... quolibets assez plats, & ... *Pensées du Solitaire.*

CRAMER, (Jean-Fréd... professeur à Duisbourg, ... seiller du roi de Prusse, & ... sident de ce prince à Ams... dam, possédoit la science ... médailles. Il mourut à La H... en 1715. On a de lui: I. *... dicia nominis Germanici co... quosdam obtrectatores Gal...* Berlin, 1694, in-fol. Cet ... est principalement contre ... question du Jésuite Bouho... *Si un Allemand pouvoit ... bel-esprit.* « Peut-être, cep... » dant, dit un auteur fort se... » cette question est-elle ho... » rable aux Allemands, & ... » devoit pas être réfutée. ... » est-il bien vrai qu'il y a ... » idée de mérite réel, attac... » à ce qu'on appelle *bel-esp...* » Il paroît au reste qu'aujo... » d'hui la question de B... » hours n'a plus lieu, & ... » l'Allemagne abonde en *be...* » *esprits.* Mais le *bon esprit* y ... » vient proportionnellem... » rare ». II. *Puffendorfii in... ductio ad historiam præcipu...*

...orum & statuum modernorum ... Europâ, Utrecht, 1703, ... 12. Il n'est pas nécessaire d'a- ... tir que cette traduction n'est ... d'une latinité bien pure; ... titre le démontre assez. Le ... ducteur a conservé les fautes ... l'original qu'il auroit dû re- ... ifier dans des notes.

...RAMER, (Gabriel) né à ... neve en 1704, professeur de ... thématiques dès l'âge de 19 ..., se fit un nom dans l'Eu- ... e par ses progrès dans les ... nces exactes. Il mourut en ... 2 à Bagnols en Languedoc, ... il étoit allé dans l'espérance ... rétablir sa santé ruinée par ... travail. Les mathématiciens ... doivent: I. Une *Introduction ... à Théorie des Lignes courbes*, ... primée en 1750, in-4°. Il ... usage de l'analyse de Des- ... tes, mais en la perfection- ... nt & en l'appliquant à toutes ... courbes géométriques. II. ... *Edition des Œuvres de Jac- ... s & Jean Bernouilli*, en 6 vol. ... 4°, en 1743. Ce recueil est ... t avec un soin & une intel- ... ence qui méritent la recon- ... issance de tous les géometres. ... amer étoit disciple de Jean ... rnouilli.

CRAMER, (Jean-Jacques) ... à Elgg dans le canton de ... rich, en 1673, se rendit très- ... bile dans les langues orien- ... es, & les professa à Zurich ... à Herborn. Il mourut dans ... premiere ville, en 1702. ... s principaux ouvrages sont: ... *Exercitationes de ara exte- ... ri Templi secundi*, Leyde, ... 7, in-4°. II. *Theologia Israë-* ..., Bâle, 1699, in-4°.

CRAMER, (Jean-Rodol- ... e) frere du précédent, na- ... it à Elcan en 1678. Il fut professeur d'hébreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite professeur de théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui: I. Un grand nombre de *Theses théologiques* en latin. II. Plusieurs *Dissertations* latines. III. Neuf *Harangues*; & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER *ou* CRANMER, (Thomas) né à Astason en Angleterre, l'an 1489, professa pendant quelque tems avec succès dans l'université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de Henri VIII fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre assez mauvais, mais nécessaire à un prince dégoûté de sa femme, lui assura la faveur du roi. Henri l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua si habilement dans cette cour, que le pape Clément VII, quoique prévenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secretement avec la sœur d'Osiander, ministre aussi fameux par ses variations que par ses fureurs. Devenu archevêque de Cantorbery, & depuis longtems le ministre des passions de Henri, il fait déclarer nul par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec Catherine d'Aragon, approuve son mariage avec Anne de Boulen, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à

son entrée dans Londres. Son exemple fit plus de schismatiques que tous ses raisonnemens. Plusieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la suprématie de Henri : Crammer, l'instigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit aussi un jour sur un échafaud. Au commencement du regne de la reine Marie, il fut arrêté comme un traître & un hérétique sanguinaire. Il abjura, dans l'espérance de sauver sa vie. Marie ne le condamna pas moins à mourir, en 1556. Alors il rétracta son abjuration, & déclara sur le bûcher qu'il mouroit luthérien. Les Protestans ont dit autant de bien de ce prélat courtisan, que les Catholiques en ont dit de mal. « Mais » quel homme, suivant Bossuet, qu'un évêque qui étoit » en même tems luthérien, » marié en secret, sacré archevêque suivant le Pontifical » Romain, soumis au pape dont » il détestoit la puissance, disant la Messe qu'il ne croyoit » pas, & donnant pouvoir de la » dire »! C'est pourtant cet homme que Burnet donne pour un *Athanase* & pour un *Cyrille* : tant l'esprit de parti fascine les yeux, & tant il est dangereux qu'un sectaire controversiste se mêle d'être historien! La foiblesse de Crammer égaloit ses fureurs & son incontinence. » Il se fit catholique, dit un » écrivain judicieux, pour avoir » la vie; & mourut protestant » pour se venger de ceux qui » la lui avoient refusée ». Il est faux *qu'avant de s'élancer dans le bûcher, il ait brûlé la main qui avoit signé son abjuration.*

Il étoit enchaîné & lié au
cher, & ne pouvoit par c
quent attendre que sa ma
brûlée pour s'y élancer :
un conte inventé par Bu
On a de Crammer : I. La
*dition nécessaire du Chr*
II. *Defensio Catholicæ doct*
Embden, 1557, in-8°; &
sieurs ouvrages en anglo
en latin.

CRAMOISY, (Sébas
imprimeur de Paris, se d
gua par une grande ca
dans son art. On lui do
direction de l'imprimeri
Louvre, nouvellement é
par les soins du cardinal d
chelieu. Ses éditions n'ét
ni aussi belles ni aussi e
que celles des Etienne
Manuce, des Plantin &
Froben; mais après les
d'œuvres de ces célebre
primeurs, elles peuvent
une place honorable. Il m
à Paris en 1669. Le *Catalo*
*ses Editions* a été imprim
d'une fois par lui & par s
tit-fils, qui lui succéda dan
rection de l'imprimerie r

CRANTOR, philoso
poëte Grec, natif de Sol
Cilicie, fut un zélé défe
de la doctrine de Platon.
premier qui la commenta
race le met à côté de Chr
pour le talent de prêcher l
rale, *Meliùs Chrysippo &*
*tore*; mais s'il n'a pas mieu
ralisé que Chrisippe (*vo*
mot), on ne doit pas avo
grande idée de ses leçons. I
croire que, comme tous le
losophes qui prêchent san
tion & sans principes fi
aura dit des choses bon
mauvaises, absurdes & r
nables. Il mourut d'hydr

s un âge peu avancé, laissant
sieurs ouvrages que nous
vons plus : entr'autres, un
e *De la Consolation*, qu'on
moit beaucoup : quelques
iques prétendent qu'il étoit
tulé *du Deuil*, se fondant sur
passage de Diogene Laërce,
dit : *On admire principale-*
*nt son livre du Deuil.* Ciceron
aussi : *Legimus omnes Cran-*
*s, veteris academici, de*
*lu.* Il en donne ensuite une
e qui paroît un peu flattée.
lorissoit vers l'an 315 avant
C.

CRANTZ, *voyez* KRANTZ.

CRAON, (Pierre de) d'une
mille ancienne, s'attacha à
uis d'Anjou, qui étoit alors
Italie. Ce prince l'envoya en
ance, pour chercher de l'ar-
nt & du secours; mais au-lieu
remplir sa commission, il se
ra à la débauche avec les
urtisanes de Venise. Le duc
Anjou, ayant attendu long-
ns sans en avoir de nouvelles,
ourut de chagrin. Le duc de
rri menaça le commission-
ire infidele de le livrer au der-
er supplice; mais sa naissance
ses richesses le sauverent.
aon se fit connoître par un
uveau crime, qui réveilla la
émoire du premier. Le duc
Orléans l'avoit disgracié : il
magina que le connétable de
isson lui avoit rendu de mau-
is offices, & il l'assassina à la
te d'une vingtaine de scélé-
ts, le jour de la Fête-Dieu, en
91. Le connétable n'étant pas
ort de ses blessures, pour-
ivit son assassin, réfugié chez
duc de Bretagne, qui lui dit
le recevant : « Vous avez fait
deux fautes dans la même
journée; la premiere d'avoir
» attaqué le connétable, & la
» seconde de l'avoir manqué ».
Les biens de l'assassin furent confisqués & donnés au duc d'Orléans, son hôtel changé en un cimetiere, & ses châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du roi Charles VI, qu'on donneroit des confesseurs aux criminels qui alloient au supplice. Richard II, roi d'Angleterre, demanda sa grace quelque tems après, & l'obtint. Craon revint à la cour, s'y montra hardiment; tandis que Clisson, qui avoit si bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il avoit aussi entrepris de joindre les deux mers en France : projet qui ne fut exécuté que sous Louis XIV, quoique Henri II lui eût donné des commissaires pour commencer ce travail important. Crapone entendoit parfaitement les fortifications. Henri II l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée sur un mauvais terrein, il fut empoisonné pas les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jésuite, mort en 1692, publia divers ouvrages de piété, parmi lesquels on distingue les *Méditations pour tous les jours de l'année*, ouvrage solide & plein d'onction. Il a donné aussi une *Histoire du Japon*, &c., en 2 vol. in-4°, Paris, 1715. Les actes des martyrs y sont rapportés dans un très-long détail; & c'est une des raisons pour

lesquelles on lui préfere l'ouvrage du P. Charlevoix. Il a encore donné une *Dissertation sur les Oracles des Sybilles*, Paris, 1678; elle fut attaquée par Jean de Marck protestant. Le P. Crasset fit réimprimer sa *Dissertation* en 1684, in-8°, & y joignit une réponse à la critique de J. de Marck. Ses ouvrages de piété ont été beaucoup lus, & le seroient encore sans l'indifférence de ce siecle à l'égard de tout ce qui tient à la Religion.

CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que son art. Il mourut en 1574. On a de lui une *Traduction latine des Ouvrages d'Aretæus* & de plusieurs autres anciens médecins Grecs, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

CRASSO, (Laurent) Italien, est auteur des *Eloges des Hommes de Lettres de Venise*, en 2 vol. in-4°: ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu estimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, professeur de philosophie au college de Ste Barbe à Paris, mort en 1616, se fit connoître des savans par une *Logique* & une *Physique* bonnes pour son tems; & des badauds Parisiens, par le talent de redresser ses longues oreilles, & de les abaisser à son gré. C'est l'abbé de Marolles qui nous apprend cette anecdote dans ses *Mémoires*.

CRASSUS, (Publius-Licinius) jurisconsulte Romain, de l'illustre famille de Crassus qui a donné plusieurs consuls, fut élevé à la souveraine pr
l'an 131 avant J. C. Il pa
Asie, à la tête de l'armée
maine, destinée contre A
nicus; mais il fut vaincu
une grande bataille, & pri
les Thraces qui étoient à la
d'Aristonicus. Crassus, a
frappé le soldat qui le co
soit, fut tué d'un coup de
gnard, & enterré à Smyr
avoit quitté sa dignité de g
pontife pour commande
armées; ce qui étoit alors
exemple.

CRASSUS, (Marcus-
nius) de la même famille q
précédent, commerça d'a
en esclaves. Il ne possédoit
que 300 talens environ;
depuis il acquit de si gr
richesses, qu'il fit un festi
blic au peuple Romain, & d
à chaque citoyen autant d
qu'il pouvoit en consom
pendant trois mois. L'inve
de ses biens, lorsqu'il m
contre les Parthes, mon
7700 talens. Un homme
lui ne devoit pas passer
riche, s'il n'avoit de quoi e
tenir une armée. La craint
fureurs de Cinna & de M
l'obligea de se retirer e
pagne, où il resta caché pe
8 mois dans une caverne
qu'il put reparoître, il fi
son courage dans la g
contre les esclaves, mérita
neur du petit triomphe, f
préteur l'an 71 avant J.
défit Spartacus, chef d
claves rebelles. Il fut consu
née suivante avec Pompée
censeur; & ensuite il exerç
espece de triumvirat av
même Pompée & César.
union ne fut durable qu'a
premier. Crassus, devenu

seconde fois, eut en par-
e la Syrie. En passant par la
lée, il pilla le trésor du tem-
de Jérusalem, après être
ré dans le *Sancta Sanctorum*,
les profanes n'entroient ja-
is, & avoir juré de se con-
ter d'une poutre d'or qu'on
oit de lui donner pour sauver
este. Cette sacrilege avarice
arda pas d'être punie, ayant
repris la guerre contre les
thes, il dévoroit déjà en es-
ance toutes leurs richesses,
sque son armée fut totale-
nt défaite par Surena, leur
éral. Vingt mille Romains
erent sur le champ de ba-
le, & dix mille furent faits
onniers. Les restes de l'ar-
e s'échapperent à la faveur
ténebres, & furent poursui-
par les Parthes. Crassus, invi-
une conférence par le géné-
ennemi, fut forcé de s'y ren-
par la mutinerie des soldats,
ne tarda pas de s'appercevoir
le dessein de Surena étoit de
prendre vivant. Il se mit en
ense, & fut tué les armes à la
in, l'an 53 avant J. C. Les
rthes lui ayant coupé la tête,
porterent à Orodes leur roi,
i fit couler de l'or fondu dans
bouche, en disant ces mots:
*ssasie-toi de ce métal dont ton*
*ur a été insatiable.* « C'est une
» chose très-digne de remar-
» que, dit M. Rollin, ou plutôt
» son continuateur, que le triste
» sort des deux généraux Ro-
» mains, qui les premiers
» avoient violé le respect dû
» au temple de Jérusalem. Pom-
» pée, depuis qu'il eut osé por-
» ter ses regards téméraires
» dans un lieu redoutable, où
» jamais aucun profane n'étoit
» entré, ne réussit en rien, &
» termina enfin malheureuse-
» ment une vie jusques-là rem-
» plie de gloire & de triomphes.
» Crassus encore plus criminel,
» fut puni plus promptement &
» périt dans l'année même ».
On peut voir, relativement à cette réflexion, l'*Histoire des sacrileges* par Henri Spelman.

CRATERUS, favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ses concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'Alexandre. Bayle dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fût assujetti à écrire tous les arrêts du peuple de sa patrie: que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les savans regrettent cet ouvrage, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

CRATÈS, fils d'Asconde, disciple de Diogene le Cynique, naquit à Thebes en Béotie. Il se livra de bonne heure à la philosophie, & pour n'être pas distrait par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses concitoyens. C'est du moins ce que rapporte Antisthene, & d'après lui Diogene Laërce. D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils étoient insensés, c'est-à-dire, s'ils négligeoient la philosophie;

& au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient besoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépense assez plaisant : « Il faut » donner à un Cuisinier dix » mines, à un Médecin une » drachme, à un Flatteur cinq » talens, de la fumée à un » Homme-à-conseils, un talent » à une Courtisane, & trois » oboles à un Philosophe ». Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la philosophie? — *A apprendre*, répondoit-il, *à se contenter de légumes, & à vivre sans soins & sans inquiétude* : bien entendu que la vanité tiendroit lieu du reste. Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hiver, il se distinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté insupportable, cousoit à son manteau des peaux de brebis sans préparation ; singularité qui, jointe à sa laideur naturelle, en faisoit une espece de monstre. Alexandre, curieux de voir ce cynique, lui offrit de rebâtir Thebes sa patrie. — *Pourquoi cela*, lui répondit Cratès? *Un autre Alexandre la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire* (ce n'étoit point de celle qu'il tiroit de sa crasse), *l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie : ce sont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce philosophe avoit épousé la fameuse Hypparchie, qu'il tâcha d'abord de dégoûter. Il se présenta un jour tout nu devant son amante : *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez*; & jetant à terre son bâton & sa besace : *Voici*, ajouta-t-il, *tout son bien.* Hypparchie persistant dans son amour, le cynique l'épousa, & en eut deux fill[es]
les maria à deux de ses disci[ples]
& les leur confia 30 jours à
vance, pour essayer s'ils p[ou]
roient vivre avec elles : fo
& aventures dignes de
vieille & dégoûtante phil[oso]
phie. Il vivoit vers l'an
avant J. C. On trouve
*Lettres* de lui dans les *Ep[istolæ]*
*Cynicæ*, imprimées en
bonne sans date : livre rar[e].

CRATÈS, philosophe
démicien d'Athenes & dis[ciple]
de Polémon, auquel il suc[céda]
dans son école vers l'an
avant J. C. Cratès eut pou[r dis]
ciples Arcesilaüs, Bion de B[orys]
thene, & Théodore, chef d[e]
secte. Il fut employé par ses
patriotes dans plusieurs am[bas]
sades. *Voyez* POLÉMON.

CRATESIPOLIS, rei[ne de]
Sicyone, se signala par sa va[leur]
c'est à cette qualité si rare
une femme, qu'elle dut la
servation de ses états. Ap[rès la]
mort d'Alexandre son ép[oux]
s'étant mise à la tête des so[ldats]
qui lui étoient demeurés fi[dèles]
cette héroïne marcha fiére[ment]
contre ceux de ses sujet[s qui]
avoient pris occasion de la
du roi pour se révolter. El[le]
fit pendre 30 ou 40 des plus
tins, & rétablit par-to[ut le]
calme. Après avoir conqu[is son]
royaume, elle fut le gouve[rné]
& fut enlevée à son peupl[e]
314 avant J. C.

CRATINUS, un des
leurs poëtes & des plus g[rands]
buveurs de son tems, se
tingua à Athenes par ses
*dies*, & mourut à 95 ans
l'an 432 avant l'ere chréti[enne]
Sa plume n'épargnoit pers[onne,]
pas même les premiers m[agis]
trats de la république. Q

·n porte un jugement très-'antageux de ses pieces de éâtre; mais les Fragmens qui ›us restent sont trop peu de ose, pour décider s'il méri-it cet éloge.

CRATIPPUS, philosophe ripatéticien de Mitylene, où enseigna la philosophie, alla .suite à Athenes, & eut pour sciples le fils de Cicéron & ·utus. Pompée alla le voir rès la bataille de Pharsale, & i proposa des difficultés con-e la Providence. Le philoso-.e consola le guerrier & justi-. la divinité.

CRATON *ou* DE CRAFF-HEIM, (Jean) né à Breslau en 19, médecin des empereurs :rdinand I, Maximilien II & odolphe II, mourut en 1585, 66 ans, dans sa patrie. On a : lui : *Isagoge Medicinæ*, enise, 2560, in-8°, & plu-:urs ouvrages estimés des gens : l'art. L'auteur avoit prati-ié la médecine avec beaucoup : succès. C'étoit un homme de ›nne mine, & il ressembloit ırfaitement à l'empereur Maxi-ilien II. On l'accusoit d'a-oir l'humeur chagrine & d'être op attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaspard) pein-e d'Anvers, mort à Gand 1 1669, réussit également dans histoire & dans le portrait. Le élebre Rubens le regardoit omme son émule; & ce n'est oint un petit éloge de ce eintre. La nature est rendue ans ses ouvrages avec une ex-ression frappante & un coloris nchanteur.

CRÉBILLON, (Prosper olyot de) né à Dijon en 1674, 'un greffier en chef de la cham-re des comptes, étudia au college Mazarin, fit son droit & fut reçu avocat. Mais ne réussissant pas dans cette profession, il travailla pour le théâtre. Il donna d'abord *Idoménée*, & ensuite *Atrée*. Le jeune auteur continuoit à marcher dans cette carriere, lorsqu'il devint passionnément amoureux, & son amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, le déshérita; étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans ses droits; mais il lui laissa tres-peu de chose. En 1731 il eut une place à l'académie françoise, & l'emploi de censeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenses sur la fin de sa carriere, & il mourut le 17 juin 1762, à 88 ans, après avoir donné un grand nombre de Tragédies. Il étoit modeste, vrai, sensible, d'un abord facile, officieux; enchanté des succès des jeunes auteurs, & les échauffant de sa flamme. Crébillon est le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui constitue la véritable tragédie. Hardi dans ses peintures, mâle dans ses caracteres, grand dans ses idées, énergique dans ses vers, & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos poëtes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de Melpomene, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grece. Il eût été à souhaiter qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. Une de ses meilleures pieces, qui est *Rhadamiste*, n'a pas eu le suffrage de Boi-

leau. Un de ses amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorsqu'il étoit dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort; le satyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois scenes : *Eh ! mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas assez promptement ? Les Pradons dont nous nous sommes moqués dans notre jeunesse, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indisposoit le poëte mourant, c'étoit le style. Celui de Crébillon est vigoureux & énergique, mais plein d'incorrections, de tours durs & barbares. Outre ses *Tragédies*, on a de lui quelques pieces de vers. Le ton boursoufflé y domine; mais on y rencontre des vers heureux. Louis XV, bienfaiteur de Crébillon, & pendant sa vie & après sa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le savant ciseau de le Moine dans l'église paroissiale de St. Gervais, où le rival de Corneille a été inhumé. Après une représentation d'*Atrée*, on demandoit à ce célebre tragique pourquoi il avoit adopté le genre terrible ? « Je » n'avois point à choisir, ré» pondit-il, Corneille avoit » pris le ciel, Racine la terre, il » ne me restoit plus que l'enfer : » je m'y suis jeté à corps per» du ». Ses *Œuvres* ont été imprimées au Louvre, en 2 vol. in-4°, & autre part en 3 vol. in-12. *Voyez* CORNEILLE, MOLIERE, RACINE.

CRÉBILLON, (Claude-Prosper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 février 1707, & y est mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle
& vigoureux; le fils brilla
les graces & la légéreté d
conversation & de ses écr
ce qui a fait dire à un crit
qu'il *n'avoit que la mousse*
*l'esprit de son pere.* Il n'a gu
travaillé que dans le genre
manesque. Ses principaux
vrages sont : I. Les *Lettres a*
*Marquise au comte de* **, 17
2 vol. in-12. II. *Tanzai*
*Néadarné*, 1734, 2 vol. in
Ce roman, plein d'allusion
tyriques & souvent inintel
bles, le fit mettre à la Basti
& fut plus couru qu'il ne m
toit de l'être. On ne sait à
tend cet ouvrage, ni quel
est le but. Il y a d'ailleurs
tableaux trop libres, & le s
offre beaucoup de phrases l
gues & confuses. III. Les *E*
*remens du cœur & de l'esp*
1736, in-12. C'est le roma
plus piquant de Crébillon.
mœurs d'un certain mond
sont peintes avec des coul
vives & vraies. La modesti
tient pas toujours le pinceau
les femmes se plaignirent
le tems de ce que l'auteu
croyoit pas assez à la vertu.
*Le Sopha, conte moral*, ou pl
*anti moral*, 1745, 1749, 2
in-12. C'est une galerie de p
traits, presque toujours lic
cieux, des femmes de tous
états. Les gens de bien auro
desiré que le romancier eût
respecté la pudeur; & les g
de goût, qu'il eût mis plus d
tion & de variété dans
romans. V. *Lettres d'Alcibi*
dont on peut faire la même
tique, ainsi que de plusie
autres ouvrages de ce gen
dont la licence & la malig
font le caractere. Quel peut
le fruit de tous ces romans d

1 ton cavalier & cynique est principal ornement? On les hete d'abord par curiosité, n les lit avec empressement; ionnête-homme n'ose convenr qu'il les a lus, & chacun nit par les payer du mépris s'ils méritent. VI. Les *Lettres la marquise de Pompadour*, oman épistolaire qui a eu un ccès prodigieux, & où l'auur est un peu plus réservé que ins ses autres productions, ioiqu'il ne le soit point encore lez. On a ses *Œuvres* en 11 ol. in-12, Maëstricht, 1779.

CREDI, (Laurenzo di) céèbre peintre de Florence, mort 1 1530, à 78 ans, fut grand iitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) né à lenford en Angleterre en 1659, ultiva la poésie & les lettres, : ne vécut pas moins dans l'ingence. Une humeur sombre ii le jetoit dans des passions iolentes, fit le malheur de sa ie & occasionna sa mort. moureux d'une demoiselle qui e répondoit point à ses feux, uoique bien d'autres eussent n facile accès auprès d'elle, il : pendit de désespoir, sur la n de juin 1700. On a de lui plueurs Traductions : I. Celle de *ucrece*, en vers anglois, & en rose avec des notes. Cette deriere est préférable à l'autre : lle fut imprimée à Oxford en 683, in-8°. Plusieurs prétenent que c'est le matérialisme & : désolant systême de l'auteur aduit, qui a tourné la tête à Creech, & qui lui a inspiré la ianie du suicide comme à Lurece lui-même. II. La Version e plusieurs morceaux de Théorite, d'Horace, d'Ovide, de uvenal. III. Une édition de Lucrece, estimée des savans, dont la meilleure est celle de Londres, 1717, in-8°.

CRELLIUS, (Jean) né en 1590 dans un village voisin de Nuremberg, après avoir été élevé dans cette ville, où il tomba dans les sentimens de Socin, il alla en Pologne en 1652, & s'établit à Cracovie, où les Unitaires avoient une école. Il en fut régent, & ensuite ministre, & il y mourut à l'âge de 42 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité contre la Trinité*, Goude, 1678. in-16, solidement réfuté par le P. Pétau, qui l'appelle *ferreum os*, & ses raisonnemens *vanam syllogismi larvam inanemque pompam*. Effectivement Crellius pousse une chicane dialectique avec une contenance & une parade qui en imposeroient à quiconque ne seroit pas versé dans les subtilités de l'école. Il avoit tout le génie des anciens Ariens, dont Eusebe disoit que l'autorité de l'Ecriture les embarrassoit peu, & que toute leur attention se tournoit à faire des syllogismes de toutes les formes. *Non inquirentes quid sacræ doceant paginæ, sed cujusmodi syllogismorum forma reperiatur.... quod si quis aliquem Scripturæ locum illis objiciat, examinant utrùm connexum an disjunctum syllogismi genus ex eo confici possit* (L. 5, Hist. Eccl. c. 28). Prudence, dans son *Apothéose*, fait la même observation :

*Fidem minutis dissecant ambagibus,*
*Ut quisque linguâ est nequior,*
*Solvunt ligantque quæstionum vincula*
*Per syllogismos plectiles.*

II. Des *Commentaires* sur une partie du Nouveau-Testament, où

l'auteur, détourne du vrai sens tous les passages opposés à ses erreurs, sans égard aux sentimens des Peres, à l'autorité de l'Eglise & de la Tradition. III. Quelques *Ecrits de morale*, dans lesquels il exerce sur la doctrine des mœurs, des loix évangéliques & ecclésiastiques, la même liberté qu'il s'étoit arrogée sur le dogme. IV. Une *Réponse* à Grotius qui avoit écrit contre Fauste Socin, un livre *de la satisfaction de J. C.*; Réponse que Grotius désapprouva assez foiblement pour faire croire qu'il n'étoit pas fort éloigné du socinianisme. *Voyez* SOCIN Lelie & Fauste.

CRELLIUS, ministre Luthérien, mort à Isleb, en 1679, a écrit contre les Catholiques & les Calvinistes. — Un autre CRELLIUS, chancelier de Christian, électeur de Saxe, eut la tête tranchée en 1592 pour avoir voulu introduire le Calvinisme dans ce pays-là.

CREMONINI, (César) professeur de philosophie à Ferrare & à Padoue, avoit des talens obscurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médisance & l'irréligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois, en 1550, & mourut à Padoue de la peste en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Aminta e Clori favola Silvestre*, Ferrare, 1591, in-4°. II. *Il Nascimento di Venetia*, Bergame, 1617, in-12. III. *De Physico auditu*, 1596, in-fol. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Sensibus & facultate appetitiva*, 1644, in-4°, & d'autres ouvrages remplis d'erreurs de plus d'un genre. Il croyoit l'ame matérielle, capable de corruption & m[ortelle], ainsi que l'ame des brut[es], au cas (disoit-il pour se sau[ver] par cette restriction captieu[se]) qu'il fallût suivre les princi[pes] d'Aristote. *Voyez* POMPONA[CE] & OREGIUS.

CRENIUS, (Thomas) [né dans] la Marche de Brandebou[rg], recteur en Hongrie, correct[eur] d'imprimerie à Rotterdam & [à] Leyde, mourut dans cette d[er]niere ville en 1728, à 80 a[ns], après avoir inondé l'Europe [de] ses compilations. Les plus uti[les] sont : I. *Consilia & Meth[odus] aureæ studiorum optimè institu[en]dorum*, Rotterdam, 1692, in-[12]. Ce volume fut suivi de deux [au]tres imprimés en 1696 à Ley[de]. Le premier est intitulé : [*De*] *philologia, studiis liberalis d[oc]trinæ*. Le second : *De erudit[ione] comparanda*. C'est une coll[ec]tion de préceptes sur la mani[ere] d'étudier les différentes scien[ces] renfermées dans ces trois liv[res]. Ses autres ouvrages sont : [II.] *Musæum Philologicum*, 2 v[ol.] in-12. III. *Thesaurus Libro[rum] Philologicorum*, 2 vol. in-[12]. IV. *De furibus Librariis*, Ley[de], 1705, in-12. V. *Fasciculi [Dis]sertationum Philologo-Histor[ica]rum*, 5 vol. in-12. VI. *Disse[rta]tiones Philologicæ*, 2 vol. in-[12]. VII. *Commentationes in va[rios] Auctores*, 3 vol. in-12. *Vo[yez]* SAUBERT.

CRÉON, roi de Thebes [en] Béotie, frere de Jocaste, s'[em]para du gouvernement, ap[rès] la mort de Laïus, mari de [sa] sœur; Œdipe, à qui il céd[a le] sceptre, s'étant retiré à At[he]nes, il le reprit encore, & [se] signala par des cruautés. I[l fit] mourir Antigone & Ag[ie], celle-ci pour avoir enseveli

res, & l'autre son époux. Les dames Thébaines porterent Thésée à lui déclarer la guerre, ce héros lui ravit la couronne & la vie, l'an 1250 avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à sa cour Jason, & l'accepta pour gendre, quand il se fut dégoûté de Médée.

CREPITUS, divinité ridicule des anciens Egyptiens; on le représentoit sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui sembloit se presser pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommodoit.

CRÉQUI, (Charles de) prince de Foix, duc de Lesdiguieres, gouverneur du Dauphiné, pair & maréchal de France, se distingua dans toutes les occasions, depuis le siege de Laon en 1594, jusqu'à sa mort. Son duel contre Don Philippin, bâtard de Savoie, qu'il tua, servit beaucoup à répandre son nom. Il reçut le bâton de maréchal de France en 1622, secourut Ast & Verrue contre les Espagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Espagne au combat de Buffarola sur les bords du Tessin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au siege de Brême en 1638, comme il se rangeoit près d'un gros arbre pour pointer ses lunettes. Créqui étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambassadeur extraordinaire vers le pape Urbain VIII en 1633. Il épousa successivement deux filles du connétable de Lesdiguieres. Son vrai nom étoit Blanchefort : mais son pere ayant épousé Marie de Créqui, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

CRÉQUI, (François de) maréchal de France en 1668, après divers succès, fut entiérement défait par le duc Charles IV de Lorraine en 1675, près de Consarbruck sur la Sare. Echappé à peine, lui 4e., il court se jeter dans Treves, où il aima mieux être pris à discrétion, que de capituler. « Cet événement, dit un historien, fut » regardé par les Trévirois, » comme la punition de la » maniere cruelle dont leur » pays & la capitale sur-tout » avoient été traités par les » François, qui vouloient faire » un désert de cette frontiere » comme du Palatinat; les égli» ses & les monasteres furent » livrés aux flammes. Un de » leurs généraux, après avoir » multiplié ces exploits, périt » par la chûte de son cheval, » qui se cabrant se jeta en bas » d'un pont, au moment que, la » torche en main, il alloit met» tre le feu à Sainte-Marie-des» Martyrs. On célebre tous les » ans l'expulsion des François, » par une procession générale». Créqui eut plus de succès dans les campagnes de 1677 & 1678. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc Charles V, le battit à Kochersberg en Alsace, prit Fribourg à sa vue, passa la riviere de Kins en sa présence, le poursuivit vers Offembourg, le chargea dans sa retraite; & ayant, immédiatement après, emporté le fort de Kell l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans

après, en 1687. Il étoit général des galeres depuis 1661.

CRESCENT, (*Crescens*) philosophe cynique vers l'an 154 de J. C., se rendit infame par ses débauches, & par ses calomnies contre les Chrétiens. Il fut un des principaux moteurs de la persécution excitée contre eux, sous Marc-Aurele. C'est contre lui que S. Justin publia sa seconde *Apologie;* le philosophe n'y répondit qu'en travaillant à le faire mourir, en quoi il eut la lâche satisfaction de réussir.

CRESCENTIA, *voyez* HŒSSIN.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Bologne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profession d'avocat pour se dérober aux troubles de sa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ouvrage sur l'agriculture, qu'il dédia à Charles II, roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il est intitulé: *Opus ruralium commodorum.* Il y en a des éditions rares : à Louvain, 1474; Florence, 1481, in-folio. Il se trouve aussi dans *Rei rusticæ Scriptores* de Gesner, Leipsick, 1735, 2 vol. in-4°. On en a une Traduction françoise, Paris, 1486, in-fol. Il y en a une italienne, Florence, 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice Romain, s'empara du château Saint-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis; l'empereur Othon III lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poésie & l'éloquence se dévelo[p]perent de bonne heure. Ses ve[rs] eurent d'abord un goût d'er[n]flure & de pointe; mais le sé[-]jour de Rome & la lecture d[es] meilleurs poëtes Italiens le r[a]menerent à la nature. Non-seu[-]lement il changea lui-même [son] style; mais il entreprit de com[-]battre le mauvais goût, & d[e] donner des regles du bon. C[e] fut en partie par ce motif, qu'[il] travailla à l'établissement d'un[e] nouvelle académie, sous le no[m] d'*Arcadie.* Les membres [de] cette compagnie ne furent d'a[-]bord qu'au nombre de 14; ma[is] il s'augmenta depuis. Ils s'appe[-]lerent les *Bergers d'Arcadie*, [&] prirent chacun le nom d'un be[r]ger, & celui de quelque lieu [de] l'ancien royaume d'Arcadie. I[l] fondateur de cette société e[t] fut nommé directeur en 169[0.] Pendant 38 ans qu'il conser[va] ce poste, il déclara la guer[re] sans ménagement à ces pom[-]peuses extravagances, à c[es] faux brillans, à ces clinqua[ns] que les Italiens avoient pris long-tems pour de l'or. Cre[s]cimbeni mourut en 1728, à [6.] ans, chanoine de Ste. Mar[ie] in Cosmedin. Durant sa der[-]niere maladie, il fit les vœu[x] simples des Jésuites. Crescim[-]beni étoit un petit homme mai[-]gre, d'une voix cassée & rauqu[e] & dont la figure n'annonço[it] pas le génie. Mais des manier[es] engageantes, & une douceu[r] extrême, malgré son tempéra[-]ment bilieux, lui gagnoient tou[s] les cœurs. Parmi le grand nom[-]bre d'ouvrages en vers & e[n] prose dont il a enrichi sa patrie on ne citera que les principaux I. *Histoire de la Poésie italienne* fort estimée, & réimprimée e[n]

31 à Venise, en 7 vol. in-4°. ...tte histoire est accompagnée ... un commentaire semé d'anec... tes, non-seulement sur la vie ...s anciens poëtes Italiens, mais ...core sur celle des anciens ...ëtes Provençaux, peres des ...aliens. Il y a quelques inexac... udes, comme dans tous les ...ivrages de ce genre. II. La ...e *du cardinal de Tournon*, ...4°. III. L'*Histoire de l'Académ...e des Arcades*, & la *Vie des ...us illustres Arcadiens*, 1708, ...vol. in-4°. IV. Un *Recueil de ...rs Poésies latines*, en 9 vol. ...-8°. V. *Recueil des Poésies à ...onneur de Clément XI*, in-4°. ...I. *Abrégé de la Vie de la sainte ...ierge*, en italien. VII. Plusieurs ...*ies* particulieres, &c., &c.

CRESCONIUS, évêque ...Afrique, sur la fin du sep...eme siecle, est auteur d'une ...*ollection de Canons.* On la ...ouve dans la *Bibliotheque du ...roit Canon*, donnée au public ...ar Justel & Voël en 1661, 2 vol. ...n-fol. Ce recueil est une preuve ...e l'érudition de l'auteur.

CRESPET, (Pierre) reli...ieux Célestin, né à Sens en ...543, mourut à 51 ans en 1594, ...près avoir refusé un évêché ...ue Grégoire XIV vouloit lui ...onner. On a de lui : I. *Summa ...Catholicæ Fidei*, Lyon, 1598, ...n-fol. II. *Le Jardin de plaisir & ...écréation spirituelle*, 1602, in-8°., ...& d'autres ouvrages, dans les...quels il y a plus d'érudition que ...le critique.

CRESPET, religieux Céles...tin de Paris, publia en 1590 ...un ouvrage intitulé : *La Haine ...réciproque de l'Homme & du ...Diable.* Il y a des choses fort ...singulieres qui marquent beau...coup de crédulité : mais il en est aussi qui ne doivent pas être rejetées aussi loin que le prétendent les esprits-forts. *Voyez* BODIN, le BRUN, BROWN, &c.

CRESPI, (Joseph-Marie) éleve de Cignani, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, se forma sur les ouvrages du Baroche, du Titien, de Paul Véronese. Une imitation vive & riante répandoit des charmes sur ses tableaux & sur ses discours. Les grands recherchoient sa conversation, les artistes ses ouvrages. Ses figures sont lumineuses & saillantes, ses caracteres frappans & variés, son dessin correct.

CRESSY, (Serenus) savant & pieux Bénédictin Anglois, a donné la *Vie de S. Julien*, premier évêque du Mans. Il est encore auteur d'une *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, & de quelques ouvrages de piété & de controverse.

CREST, (la Bergere de) : c'est sous ce nom qu'est connue, dans l'histoire des délires des hommes, une visionnaire, nommée *Isabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du diocese de Die. Elle apprit le rôle de prophétesse, en gardant les moutons d'un laboureur son parrein. Un homme inconnu la dressa à ce manege. Elle fit ses premiers essais dans des maisons obscures, où elle prêchoit & prophétisoit à son aise. Rome étoit, selon elle, une Babylone, & la Messe une idolâtrie. Les calvinistes crioient par-tout *au miracle!* Le ministre Jurieu, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de se déclarer pour celle-ci. La bergere, animée par sa réputa-

tion, prophétisa plus que jamais, mêlant à son galimathias des passages de l'Ecriture, des lambeaux de sermons, de mauvaises plaisanteries contre le pape. Son enthousiasme fit quelques prosélytes, & en auroit fait davantage, si l'intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'hôpital général de Grenoble, elle revint de ses égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier siecle.

CRESUS, *voyez* CRŒSUS.

CRÉTÉ, fils de Minos & de Pasiphaé. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il seroit tué par son fils Althemene. Ce jeune prince, instruit du malheur qui menaçoit son pere, tua une de ses sœurs que Mercure avoit outragée, maria les autres à des princes étrangers, & se bannit de sa patrie. Crété sembloit être en sûreté : mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où Althemene étoit. Les habitans prirent les armes pour s'opposer à Crété, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les surprendre. Althemene, dans le combat, décocha une fleche à son pere : ce malheureux prince en mourut, avec le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle ; car son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reconnurent. Althemene obtint des dieux que la terre s'entr'ouvrît pour être englouti sur le champ. — Il ne faut pas le confondre avec CRÉTÉ, fils d'Eole & roi d'Iolcos, dont la femme Demodice accusa faussement Phryxus d'avoir voulu attenter à son honneur.

CRETENET, (Jacqu chirurgien, natif de Champ en Bourgogne, entra dans l' ecclésiastique après avoir pe sa femme. Il institua les prêtr missionnaires de S. Joseph Lyon, & mourut le 3 septem 1666, à 63 ans, avec une gra réputation de vertu. On a *Vie*, écrite par M. Orame. congrégation est peu répand

CRÉTHEIS, femme d' caste, roi de Thessalie, con une violente passion pour Pel Ce jeune prince étant insensi à ses feux, elle persuada au son époux, qu'il avoit tenté la corrompre. Acaste irrité posa Pelée aux Centaures ; m il retourna vainqueur, ap avoir tué de sa main & son cusateur & son juge.

CRETIN, (Guillaun chantre de la sainte chapelle Paris, trésorier de celle de V cennes, chroniqueur, c'est dire, historien du roi sous Ch les VIII, Louis XII & Fr çois I, mourut l'an 1525. C ment Marot l'appelle *le Sou rain Poëte François ;* mais poëte souverain ne seroit à p sent sur notre Parnasse, parmi les esclaves des Mu Ses productions, réimprim à Paris en 1724, in-12, offr trop de jeux de mots, de poin & d'équivoques. Son vrai n étoit *Du Bois.*

CREVECŒUR, (Philip de) maréchal de France, s' tacha d'abord au duc de Bou gogne, Charles le Téméraire & se signala à la bataille Montlheri en 1465. Après mort de ce prince, son bienf teur, au-lieu de demeurer fid à sa fille, il se vendit à Louis X & lui fut fort utile. Il supp

.-Omer avec 600 hommes ulement, se rendit maître de érouane, & fit prisonniers les mtes d'Egmont & de Nassau. harles VIII le menoit à la conête du royaume de Naples, rsque la mort l'enleva à la esse, près de Lyon, en 1494. rand capitaine & habile négoateur, il mérita que Louis XI recommandât en mourant au uphin son fils, comme un mme également sage & vailnt. Ce dernier prince ordonna e, lorsqu'on transporteroit n corps à Boulogne, où il est iterré, on lui rendroit les êmes honneurs qu'à celui un roi de France.

CREVEL, (Jacques) avot, membre de l'académie yale des belles-lettres de aen, naquit l'an 1692 à Ifs, ès de cette ville. Une élocuon aisée, un esprit vif & pétrant, & d'excellentes étues, le firent bientôt distinguer ans le barreau. Aux exercices e son état, il joignit la place e professeur royal du droit ançois dans l'université de aen, qui le nomma recteur en 721. C'est à lui qu'elle doit le tablissement des processions lemnelles qu'elle a coutume e faire dans les occasions d'éat. L'ardeur de son zele pour bien public lui attira quelques faires; mais ses talens & sa robité lui gagnerent une conance générale. Il mérita aussi bienveillance du célebre d'Auesseau, & mourut le 23 déembre 1764, avec la réputaon de citoyen très-jaloux de ordre, & d'ami fidele. On a e lui quelques Odes & Poées latines & françoises, & plueurs Mémoires intéressans.

CREVIER, (Jean-Baptiste-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ses études avec distinction sous le célebre Rollin, & devint professeur de rhétorique au college de Beauvais. Après la mort de son maître, il se chargea de la continuation de l'*Histoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia ensuite divers autres ouvrages, jusqu'à sa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ses vertus: il formoit ses disciples à la Religion, comme à la littérature. Si, comme son maître, il a eu le malheur d'être surpris par une faction insidieuse, & de ne pas se défier d'une secte masquée par d'imposans dehors, il a su se défendre dans la composition de ses ouvrages des impressions de l'erreur. Son goût pour l'étude & pour le travail a produit les livres suivans: I. *Titi-Livii Patavini Historiarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons n'est pas la seule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes savantes & laconiques, & d'une préface écrite avec esprit & élégance, mais d'un style trop oratoire. II. La *Continuation de l'Histoire Romaine de M. Rollin*, depuis le 9e. volume jusqu'au 16e. On y trouve moins de digressions sur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes; l'ensemble de la narration paroît mieux tissu; les matériaux sont plus fondus & plus liés, les réflexions moins isolées & plus habilement noyées dans le corps de l'histoire, dérivées de faits d'une maniere plus

aisée & plus naturelle : mais si le disciple est supérieur en ce point à son maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. L'*Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4° & 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits ; mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. Il y a, ainsi que dans l'ouvrage précédent, d'excellentes vues sur des objets de littérature, de philosophie & de religion : elles ne sont ni plus prolixes ni plus fréquentes que la nature de l'histoire ne le comporte. On desireroit plus de pureté dans son style, & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches ; mais l'auteur néglige son style ; il manque quelquefois de justesse dans l'expression, & emploie des termes trop familiers. V. *Observations sur l'Esprit des Loix*, in-12 : il y a de très-bonnes choses, mais il pourroit y en avoir davantage, & elles pourroient être plus approfondies. VI. *Rhétorique françoise*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait. Bassompierre, imprimeur de Liege, en a donné une nouvelle & belle édition, 1787, 2 vol. in-12.

CREUSE, fille de Priam, roi de Troie, femme d'Enée & mere d'Ascagne, périt en se sauvant avec son mari, ap[rès] l'incendie de Troie.

CREUSE, fille de Créo[n] roi de Corinthe, épousa Jas[on] après qu'il eut répudié Médé[e;] celle-ci, irritée contre sa [ri]vale, la fit mourir par une ro[be] empoisonnée qu'elle lui e[n]voya, & étendit sa vengean[ce] sur presque toute la fami[lle] royale de Créon.

CREUTZNACH, (Nicol[as]) professa la théologie à Vien[ne] en Autriche, vers la fin [du] 15e. siecle. On a de lui qua[tre] Livres de questions sur [les] Sentences, un Recueil de co[n]férences, & un Traité sur [la] Conception de la Ste Vierge.

CRIGNON, (Pierre) n[é à] Dieppe, mort vers 1540, [a] laissé quelques Pieces de po[é]sie françoise, qui sont trè[s] rares.

CRILLON, (Louis de B[er]thon de) d'une illustre fam[ille] d'Italie, établie dans le com[tat] Venaissin, chevalier de Mal[te,] l'un des plus grands capitai[nes] de son siecle, naquit en 15[41.] Il servit dès l'année 1557. Il [se] trouva à 15 ans au siege [de] Calais, & contribua beauc[oup] à la prise de cette ville, [par] une action d'éclat qui le [fit] remarquer de Henri II. Il [se] signala ensuite contre les H[u]guenots aux journées de Dre[ux,] de Jarnac & de Montconto[ur,] en 1562, 1568 & 1569. [Ce] jeune héros se distingua tel[le]ment dans ses caravanes, [sur-]tout à la bataille de Lépante [en] 1571, qu'on le choisit, quoi[que] blessé, pour porter la nouv[elle] de la victoire au pape & [au] roi de France. On le trou[ve] deux ans après, en 1573, [au] siege de la Rochelle, & d

que toutes les autres rencontres considérables. Il se montra par-tout *le brave Crillon :* c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement Henri IV. Henri III qui connoissoit sa valeur, l'en récompensa par la dignité de chevalier de ses ordres, en [illegible]. Les belles apparences de la Ligue, les motifs de religion qui lui gagnerent tant de prosélytes, ne purent ébranler la fidélité du brave Crillon, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement ce prince à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. Henri III osa proposer à Crillon d'assassiner le duc de Guise, chef de la Ligue; Crillon offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Crillon fut aussi fidele à Henri IV qu'à son prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de Villars ayant investi Quilleboeuf en 1592, il défendit vigoureusement cette place, répondant aux assiégeans, lorsqu'ils sommerent les assiégés de se rendre: *Crillon est dedans & l'ennemi dehors.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, Crillon se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 77 ans. François Bening, jésuite, prononça son éloge funebre: piece d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernieres années. Mademoiselle de Lussan a publié en 2 vol. in-12 la *Vie* de ce héros, appellé de son tems l'*Homme sans peur*, le *Brave des braves.* C'étoit un second chevalier Bayard, non par le caractere qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On sait qu'assistant un jour au sermon de la Passion, lorsque le prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, Crillon saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon?* Ces saillies de courage, effet d'un tempérament vif à l'excès, l'engagerent trop souvent dans les combats particuliers dont il sortit toujours heureusement. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un soldat huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux catholiques. Il se porta dans un endroit où Crillon, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. Crillon, quoique griévement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. « Je te la donne, » lui dit Crillon; & si l'on pou» voit ajouter quelque foi à » un homme qui est rebelle à » son roi, & infidele à sa Re» ligion, je te demanderois » parole de ne jamais porter » les armes que pour ton sou» verain ». Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourne-

roit à la Religion catholique. Le jeune duc de Guise, auprès duquel Henri IV l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusqu'à quel point la fermeté de Crillon pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'alarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à la porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique Crillon ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la place. Guise ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre; mais, au milieu des degrés, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir Crillon de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévere, que lorsqu'il pensoit aller combattre; & serrant fortement le duc de Guise, il lui dit en jurant, suivant son usage: *Jeune-homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira sans rien dire davantage.

CRILLON, (Louis-Athanase Balbe Berton de) ancien agent général du clergé de France, conseiller d'état, abbé commendataire de Granselve, frere du duc de Crillon qui s'empara de Mahon en 1782, mort à Avignon sa patrie, le 26 janvier 1789, à l'âge de 63 ans, s'est distingué par son zele contre les erreurs modernes, la maniere aussi solide qu'i[ngé]nieuse, dont il les a comba[t]tues. On a de lui: I. *De l'Hom[me] moral*, 1771, 1 vol. in-8°. L[es] maximes de vertus y sont a[p]puyées par des exemples q[ui] en ont rendu la lecture au[ssi] agréable qu'utile. Il y a cepe[n]dant quelques propositions q[ui] semblent avoir échappé à l'a[t]tention de l'auteur, comme [la] suivante: *Le besoin rassemb[la] les premiers habitans de la terr[e]*, erreur philosophique que le sa[ge] auteur a répétée par inadverta[n]ce. II. *Mémoires philosophiqu[es] du baron de* **, 1777 & 1778, [2] vol. in-8°. Ouvrage de génie, [où] la critique est mise en action [de] la maniere la plus piquante & [la] plus capable de faire impre[s]sion sur les esprits même pr[é]venus. C'est le fruit d'une ra[i]son lumineuse qui sait se revêt[ir] de toutes les richesses de l'ima[gi]nation, & employer, quan[d] il le faut, les armes de la pla[i]santerie & du ridicule. Il [se]roit difficile de présenter so[us] un jour plus frappant le cha[r]latanisme, les intrigues, l[es] maneges & tous les travers [de] la philosophie moderne, qu'i[ls] ne le sont dans ces *Mémoire[s]*. Energie & vérité dans les ta[bleaux], justesse & nouveau[té] dans les cadres, agrément [&] vivacité dans les entretiens d[es] personnages que l'auteur m[et] en scene, style correct, ha[r]monieux, semé de traits hard[is] & heureux; cet ouvrage réun[it] en un mot, tout ce qui pe[ut] attacher le lecteur, & lui in[s]pirer du mépris pour la sect[e] dont on y dévoile les mené[es] (voyez *le Journ. hist. & litt[ér.]* 1 déc. 1777, p. 471. — 15 d[é]

7, p. 559. — 1 nov. 1778, p. 13). Les vertus de l'abbé ... llon égaloient ses lumieres. ... mour de la vérité & de la j... ice, étoit le grand mobile d... ses actions comme celui de ... écrits. Homme de caractere ... l'une franchise antique, il ... açoit des mœurs dont bien-... l'exemple manquera parmi ... us. M. Sabatier de Cavaillon ... it ainsi son épitaphe :

... sque les siens cueilloient les lauriers de la guerre,
... consacroit sa plume à soutenir l'autel.
... r en bannir le vice, il instruisoit la terre,
... contre l'athéisme il défendoit le Ciel.

CRINESIUS, (Christophe) ... en Bohême l'an 1584, pro... sa la théologie à Altorf, & ... mourut l'an 1626. On a de ... professeur protestant plu... urs ouvrages in-4°, qui prou... nt son érudition. I. Une *Dis... te sur la confusion des langues.* ... *Exercitationes Hebraïcæ.* ... I. *Gymnasium & Lexicon Sy... icum*, 2 vol. in-4°. IV. *Lin... a Samaritica*, in-4°. V. *Gram... itica Chaldaïca*, in-4°. VI. ... *e auctoritate Verbi divini in ... ebraïco Codice*, Amsterdam, ... 64, in-4°, &c., &c.

CRINIS, prêtre d'Apollon. ... e dieu remplit ses champs de ... ts & de souris, parce qu'il ... voit négligé son devoir dans ... s sacrifices. Crinis fit mieux ... ans la suite ; & Apollon, ... our lui marquer sa satisfaction, ... a tous ces animaux lui-même ... coups de fleche. Cette glo... euse expédition valut à Apol... on le surnom de *Smintheus*, ... est-à dire, *destructeur des rats.*

CRINISE, prince Troyen, employa Neptune & Apollon à relever les murs de Troie, & leur refusa le salaire qu'il avoit promis. Neptune, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille, lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de Crinise étant en âge de tirer pour être la proie du monstre, son pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer à être dévorée. Lorsque le tems du passage de ce monstre fut expiré, Crinise alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnerent le pouvoir de se transformer de toutes sortes de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, & combattit contre Acheloüs pour la nymphe Egesté, qu'il épousa, & dont il eut Alceste.

CRINITUS ou PIETRO RICCIO, (Pierre) enseigna les belles-lettres à Florence sa patrie, après la mort d'Ange Politien son maître. Il s'acquit de la réputation par son esprit & son savoir ; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ses soins, & mourut épuisé de débauches vers 1505, à 40 ans. Quelques-uns attribuent sa mort à l'affront que lui fit un de ses éleves, qui, indigné de ses discours crapuleux & orduriers,

lui jeta un verre d'eau à la physionomie: mais cela n'est guere vraisemblable ; des hommes aussi corrompus étant bien loin d'une telle sensibilité. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, pleins de vent & de phrases, & au-dessous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ses *Vies des Poëtes Latins*, Lyon, 1554, in-4°.

CRISPE, chef de la synagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorsque S. Paul vint prêcher l'Evangile en cette ville, Crispe embrassa avec toute sa famille la foi de J.C. & fut baptisé par cet apôtre, qui, dit-on, l'établit évêque de l'isle d'Egine auprès d'Athenes.

CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'empereur Constantin & de Minervine, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siecle, si la malheureuse passion de Fausta, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu souiller le lit de son pere. Constantin, ayant cru trop légérement cette accusation, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie. Eusebe ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de Constantin; mais elle n'est malheureusement que trop avérée.

CRISPIN ou CRESPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par Théodore Beze, son ami. Il alla le join à Geneve, s'appliqua à la ty graphie, & s'acquit beauc de réputation par plusieurs vrages qu'il donna au pub Vignon son gendre dirigea imprimerie après sa mort, rivée en 1572, de la peste. a de lui un *Lexicon grec*, ( neve, 1574, 1 vol. in-4°, une *Histoire des prétendus M tyrs de sa religion*, Genev 1570, in-fol., réimprimée p sieurs fois depuis, pour l'é fication des fanatiques de secte.

CRISPUS ou CRISP (Jean-Baptiste) théologien poëte, de Gallipoli dans royaume de Naples, mourut 1595, dans le tems que C ment VIII pensoit sérieusem à l'élever à l'épiscopat. Ses pr cipaux ouvrages sont : I. *Ethnicis Philosophis caute gendis* : ouvrage estimable, le discernement & les préca tions qu'il faut apporter da la lecture des sages du pag nisme, & utile pour découv d'un côté les erreurs des ph losophes, de l'autre la vér qu'on cherche dans la phil sophie. Cet ouvrage, mis jour en 1594, in-fol., à Rom est devenu rare. II. La *l de Sannazar*, Rome, 158 & Naples, 1633, in-8° : o vrage curieux & bien fait. I Le *Plan de la ville de Gallipo*

CRITIAS, le premier des tyrans d'Athenes, homme naissance & d'esprit, adroi éloquent, mais citoyen dang reux, sembla être né pour malheur de sa patrie. Il fut plus cruel de ses collegues. fit mettre à mort Alcibiade

eramene, deux chefs dont la eur menaçoit son autorité annique. Il poussa les vexais, jusqu'à poursuivre les nis d'Athenes dans leurs les même. Tant d'inhuma- réunit ces malheureux en corps d'armée. Ils entrerent s l'Attique sous la conduite Thrasybule, & attaquerent tias. Il fut tué les armes à nain, l'an 400 avant J. C. oppresseur qui tourmenta concitoyens, avoit été dise de Socrate, ce qui n'est bien propre à accréditer leçons philosophiques (*voy.* MMODE, NÉRON, &c.). avoit composé des Elégies l'autres ouvrages, dont on que quelques fragmens.

CRITOLAUS, fils de Rexichus, citoyen de la ville de égée en Arcadie. Il étoit né de deux autres freres, avec quels il combattit contre les s fils de Damostrate, citen de Phénée, autre ville rcadie, pour terminer par combat, la guerre qui duroit uis long-tems entre ces deux les. Les deux freres de Critaüs étant demeurés sur la ce après avoir blessé leurs versaires, Critolaüs les tua is les trois. Lorsque le vaineur fut retourné chez lui, sa ur Demodice, qui avoit été omise à l'un d'eux, fut la seule ne se réjouit point de sa victire. Sa douleur au milieu de la e publique, irrita si fort Critaüs, qu'il la tua, sacrifiant nature à la patrie. Il fut trait par sa mere devant le sénat la ville; mais les Thégéates purent se résoudre à condamr un homme qui venoit de r rendre la liberté, & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. Critolaüs fut ensuite général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna de chagrin, d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par Cec. Metellus, l'an 146 avant J.C. L'histoire de Critolaüs, rapportée par Plutarque, paroît avoir été copiée sur celle des Horaces, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables. *Voyez* HORACES.

CRITON, Athénien, un des plus zélés disciples de Socrate, fournissoit à ce philosophe ce dont il avoit besoin, environ l'an 404 avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

CRITON, (Jacques) Ecossois, de la famille royale de Stuart, prodige d'érudition précoce, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes; possédoit jusqu'à un certain point la philosophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres; jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise, où il resta quelque tems, il soutint des theses publiques sur toutes sortes de sciences, mais l'on sait que cet étalage du savoir prétendu universel, n'est qu'une espece de scene théâtrale, qui réussit toujours avec une bonne contenance & une grande facilité à parler; sur-tout dans un enfant qu'on auroit mauvaise grace de juger sévérement ou de presser par des difficultés sérieuses. Il mourut en 1583,

à l'âge de 22 ans, affoibli & épuisé pour avoir violé la marche de la nature & mis ses organes hors d'état de prolonger leurs opérations. Son jugement ne répondoit pas à beaucoup près à la réputation que lui avoit fait sa mémoire. *Voyez* BARATIER, CANDIAC, HEINEKEN, PIC.

CRITOPULE, *voyez* MÉTROPHANE.

CROCUS, *voyez* SMILAX.

CROESE, (Gerard) ministre protestant, né à Amsterdam en 1642, est auteur de l'*Histoire des Quakers*, 1695, in-8°, en latin, d'un style entortillé, mais assez exact pour les faits; traduite en anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé: *Homerus Hebræus* sive *Historia Hebræorum ab Homero*; 1704, in-8°. Il y prétend que l'*Odissée* & l'*Iliade* ne sont qu'un récit de l'Histoire sacrée. L'*Odissée* qu'il prétend avoir précédé l'*Iliade* contre la remarque de Longin, comprend selon lui ce qui s'est passé avant Moyse; & l'*Iliade* est l'histoire de la prise de Jéricho & de la conquête de la Terre-Promise. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. La justesse d'esprit n'étoit pas sa qualité distinctive; mais ses ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches dérudition.

CRŒSUS, cinquieme roi de Lydie, & successeur d'Alyates, l'an 557 avant Jesus-Christ, partagea son regne entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses états la Pamphylie, la Mysie, & plusieurs autres provinces. Sa cour étoit le séjo
des philosophes & des gens-d
lettres. Solon, l'un des S
Sages de la Grece, s'étant ren
auprès de lui, Crœsus étala
trésors, ses meubles, ses app
temens, croyant éblouir
yeux du philosophe par ce fa
aussi pompeux que puéril. S
lon mortifia son amour-prop
en disant à ce roi, qui croy
avoir le premier rang parmi
heureux de son tems: *N'app*
*lons personne heureux avant*
*mort*... Crœsus ne jouit p
long-tems de ses richesses &
son bonheur. Il marcha qu
que tems après contre Cyru
avec une armée de 420 mi
hommes, dont 60 mille de c
valerie. Il fut vaincu, & obli
de se retirer dans sa capital
qui ne tarda pas à être pri
Hérodote raconte que ce r
étant sur le point d'être tué p
un soldat d'un coup de hach
son fils, muet de naissanc
saisi d'un mouvement subit
lui donna la parole, s'éc
tout d'un coup: *Soldat*,
*porte point la main sur Crœsus !*
Le vaincu, conduit devant
vainqueur, fut, dit-on, co
damné à être brûlé vif; tr
tement qui n'est point dans
caractere de Cyrus. On l'avo
déjà étendu sur le bûcher
lorsqu'il se ressouvint de l'e
tretien qu'il avoit eu avec S
lon. Il prononça par trois fo
en gémissant le nom de ce phi
losophe. Cyrus demanda pou
quoi il se rappelloit Solon av
tant de vivacité? Crœsus l
rapporta la réflexion du ph
losophe Grec. Cyrus, touc
de l'incertitude des choses h
maines, le fit retirer du bûch
& l'honora de sa confianc

récit est fort suspect ; & ... toute l'histoire de Crœ... est tellement incertaine, ... plusieurs historiens & my...ogistes ont cru que Crœsus ...t un personnage fabuleux, ...iqué sur Nabuchodonosor. ...vez *Hérodote, historien du ...le Hébreu, sans le savoir*, ...92 ; & *Histoire véritable des ...s fabuleux*, tom. 3, p. 566. ...oiqu'il en soit, à en juger par ...que l'histoire nous en ap...nd, Crœsus étoit un bon ...ce, & estimable par beau...p d'endroits. « Il avoit, dit ...n auteur, un grand fonds de ...ouceur & d'humanité ; il ...toit brave & généreux, ai...moit les savans & les gens ...'esprit, ce qui marque qu'il ...'en manquoit pas lui-même ; ...ais son foible, comme celui ...e tous les grands, étoit de ...aire grand cas des richesses ...& de la magnificence ; il ...imoit à être flatté & admi...é, & avoit en conséquence ...anni de sa cour la vérité & ...a sincérité ; car c'est le mal...eur de tous les grands ; ils ...ont environnés de flatteurs, ...& leurs oreilles n'entendent ...amais une parole de vé...ité ».

...ROI, *voyez* CROY.

...ROISET, (Jean) Jésuite, ...long-tems recteur de la mai... du noviciat d'Avignon, & ...gouverna avec beaucoup de ...ularité & de douceur. On ...e lui plusieurs ouvrages de ...té, très-répandus : I. Une ...*nnée chrétienne*, en 18 vol. ... Une *Retraite*, en 2 vol. ...12. III. *Parallele des Mœurs ...ce siecle, & de la Morale de ...C.*, 2 vol. in-12. IV. Une ...*des Saints*, en 2 vol. in-fol., qui manque quelquefois de critique. V. Des *Réflexions chrétiennes*, 2 vol. in-12, bien écrites & souvent réimprimées. VI. Des *Heures ou Prieres chrétiennes*, in-18. Le P. Croiset étoit un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Ses livres le prouvent, & ses directions le prouvoient encore mieux.

CROIX, (Nicole de la) *voyez* NICOLE DE LA CROIX.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par sa *Bibliotheque françoise*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il soit imparfait, inexact ; & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. Goujet. *Voyez* à l'article VERDIER (Antoine du) ce que nous disons sur la derniere édition de la Bibliotheque de la Croix-du-Maine.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans.

CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domestique du cardinal Wolsey, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la cour. Henri VIII étoit alors passionnément amoureux d'Anne de Boulen. Il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier ministre. Cromwel étoit secrétement luthérien. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'église Anglicane, le choisit pour son vicaire-général dans

les affaires eccléfiaftiques. Il voulut même qu'il préfidât au fynode & à l'affemblée des évêques qui devoit fe tenir pour reconnoître fa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas affez favant pour préfider à ces conférences. Cromwel ne ceffa d'aigrir fon prince contre les Catholiques. Il fe fervit de fa faveur & de fon autorité pour les perfécuter, & en fit mourir plufieurs avec une cruauté auffi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant fauvés, il confeilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les fentences rendues contre les criminels de lefe-majefté, quoiqu'abfens & non entendus, auroient la même force que celle des Douze-Juges, qui compofent le tribunal le plus integre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de fon confeil. Henri VIII, dégoûté d'Anne de Cleves, que Cromwel lui avoit fait époufer, réfolut de perdre l'auteur de cette union. Le parlement lui fit fon procès, le condamna fans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'état. Il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que Henri l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous fes biens furent confifqués.

CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntington le 3 avril 1603, le même jour que mourut la reine Elifabeth. Il ne favoit d'abord s'il feroit eccléfiaftique ou militaire : il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'Orange. Il fervit enfuite contre la France au fiege de la Rochelle. Lorfque la paix fut conclue, il vint à Paris, où il fut préfenté au cardinal Richelieu, qui dit en le voyan[t] *Son air me plaît beaucoup, fi fa phyfionomie ne me tromp[e] ce fera un jour un grand-homm[e]* Il afpiroit à être évêque : il s'i[n]troduifit auprès de William f[on] parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorc[k]. Chaffé de la maifon de ce pr[é]lat, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au parlement, qu[i] fervit contre Charles I. Il com[]mença par fe jeter dans la vil[le] de Hull affiégée par le roi, [et] la défendit avec tant de valeu[r] qu'il eut une gratification de f[ix] mille francs. On le fit bient[ôt] colonel, & enfuite lieutenan[t] général, fans le faire paffer p[ar] les autres grades. Dans un com[]bat près d'Yorck, il fut blef[fé] au bras d'un coup de piftole[t] & fans attendre qu'on eût m[is] le premier appareil à fa plaie, il retourne au champ de b[a]taille, que le général Manche[s]ter alloit abandonner aux e[n]nemis, rallie pendant la nu[it] plus de 12 mille hommes, le[ur] parle au nom de Dieu, recom[]mence la bataille au point d[u] jour contre l'armée royale vi[c]torieufe, & la défait entiére[]ment. Auffi intrigant qu'intr[é]pide, il avoit publié un livre i[n]titulé : *La Samarie Angloife*, ouvrage dans lequel il appl[i]quoit au roi & à toute fa cour, [ce] que l'Ancien-Teftament dit [du] regne d'Achab. Afin de mie[ux] allumer le feu de la rebellion, [il] fit un fecond livre, comm[e] pour fervir de réponfe au 1[er] qu'il intitula : *Le Prothée Pu[ri]tain.* Il y traitoit d'une manie[re] très-impérieufe les deux cham[]bres du parlement, & les fect[es] oppofées à la royauté & à l'ép[...]

rat. Il répandit dans le public, e cet ouvrage avoit été com-é par les partisans du roi ; mant par ces artifices tous les tis les uns contre les autres, ır venir à bout de gouverner l. Ces libelles, aujourd'hui orés, exciterent alors une lente fermentation. On ne loit à l'armée, comme dans arlement, que de *perdre Ba-one*, de *briser le colosse*, d'*a-ntir le Papisme & le Pape*, de *rétablir le vrai culte dans usalem*. Lorsque Cromwel envoyé pour punir les uni-sités de Cambridge & d'Ox-d, royalistes zélées, ses sol-s se signalerent par des exé-ions aussi odieuses que bar-res. Ils firent des cravates ec des surplis, & des housses eurs chevaux avec des orne-ns d'église. Les salles & les apelles servirent d'écuries. s statues du roi & des Saints rent le nez & les oreilles cou-s. Les professeurs furent bru-ement châtiés, & quelques-s assommés à coups de bâton. bibliotheque d'Oxford, com-sée de plus de 40 mille vo-nes, rassemblés pendant plu-urs siecles de divers endroits monde, fut brûlée en un ıl matin. Dans une nouvelle pédition contre cette ville, romwel tua de sa propre main fameux colonel Legda. Dès 'Oxford fut pris, il fit pro-oncer au parlement la déposi-on de son roi en 1646. Il restoit ıcore une statue de ce malheu-ux prince dans la Bourse, en-oit où s'assemblent les négo-ans de Londres; on la fit abat-e, & on mit à la place cette scription : *Charles le dernier es rois, & le premier tyran, sortit de l'Angleterre l'an du sa-lut 1646, & le premier de la li-berté de toute la nation....* Crom-wel, proclamé généralissime après la démission de Fairfax, défit le duc de Buckingham, tua plus de 12 officiers de sa main, comme un grenadier fu-rieux & acharné, battit & fit prisonnier le comte de Holland, & entra dans Londres en triom-phateur. Les ministres des dif-férentes églises de cette ville l'annoncerent en chaire comme *l'Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le tems étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir.* Il ne tarda pas de l'être. Char-les I eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, Cromwel, teint du sang de son roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Ce scé-lérat, à la tête du nouveau gou-vernement, établit un conseil d'état, & donna à ses amis qui le composoient le titre de *Pro-tecteurs du peuple & de défenseurs des loix*. Il passa en Irlande & en Ecosse, & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de *Généralissime*. Il vole à Londres, se rend au parlement, oblige les députés de se reti-rer, & après qu'ils sont tous sortis, il ferme la salle, & fait poser cet écriteau sur la porte : *Maison à louer*. Un nouveau parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur*. » Il aimoit mieux, disoit-il, » gouverner sous ce nom, que » sous celui de roi, parce que » les Anglois savoient jusqu'où

» s'étendoient les prérogatives » d'un roi d'Angleterre, & ne » savoient pas jusqu'où celles » d'un protecteur pouvoient » aller ». Ayant appris que le parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la salle des communes, & dit fiérement : *J'ai appris, Messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les lettres de Protecteur. Les voilà*, dit-il, en les jetant sur la table : *je serois bien aise de voir, s'il se trouvera parmi vous quelqu'un assez hardi pour les prendre.* Quelques membres lui ayant reproché son ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthousiaste : *Le Seigneur n'a plus besoin de vous; il a choisi d'autres instrumens pour accomplir son ouvrage.* Ensuite se tournant vers ses officiers & ses soldats : *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la masse du parlement : qu'on nous défasse de cette marotte.* Après ces paroles, il fit sortir tous les membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'est par cette audace, secondée de l'hypocrisie, qu'il parvint à se faire roi sous un nom modeste. Craint au-dedans, il ne l'étoit pas moins au-dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent : Qu'on lui payeroit 300 mille livres sterlings, & que les vaisseaux des Provinces-Unies baisseroient pavillon devant les vaisseaux Anglois. L'Espagne perdit la Jamaique, restée à l'Angleterre. La France rechercha son alliance; la prise de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'usurpateur ayant appris avec quelle hau-

teur ses amiraux s'étoient co duits à Lisbonne : *Je veu* dit-il, *qu'on respecte la rép blique Angloise, autant qu'on respecté autrefois la républiq Romaine.* Ses troupes étoie toujours payées un mois d' vance, les magasins fournis tout, le trésor public rempli 300 mille livres sterlings. projetoit de s'unir avec l'E pagne contre la France; de donner Calais avec le secou des Espagnols, comme il avo eu Dunkerque par les mains d François. Il mourut en 1658, 55 ans, sans avoir pu exécut ce dessein. On raconte que veille de sa mort, il déclara qu Dieu lui avoit révélé, qu'il mourroit pas encore, & qu le réservoit pour de plus gran des choses. Son médecin surpr que, n'ayant pas 24 heures vivre, il osât dire avec ta d'assurance qu'il seroit bient rétabli, lui en témoigna so étonnement. « Vous êtes » bon homme, repartit le po » litique; ne voyez-vous pa » que je ne risque rien par m » prédiction? Si je meurs, » moins le bruit de ma guériso » qui va se répandre, retien » dra les ennemis que je pu » avoir, & donnera le tems » ma famille de se mettre e » sûreté; & si je réchappe (ca » vous n'êtes point infaillible » me voilà reconnu de tous le » Anglois comme un homm » envoyé de Dieu, & je fer » d'eux tout ce que je vou » drai ». Cette anecdote rap portée par quelques historiens n'est pas dans le caractere d protecteur, l'homme du mond le plus dissimulé, & qui penso le plus à l'avenir; il ne rega

…t pas sa guérison comme dé- …ρérée, on le lui fait dire net- …ment, comment donc trahit-il …secret, & avoue-t-il une …rberie dont le seul soupçon …uroit infailliblement ruiné de …utation, s'il fût revenu de …ladie, & qui en cas qu'il mou-…, comme il arriva, auroit …t un tort infini à sa famille?

…caractere de Cromwel est …n peint par le grand Bossuet. Un homme, dit cet écrivain éloquent, s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre & de tout cacher, également actif & infatigable & dans la paix & dans la guerre, qui ne laissoit rien à la fortune de ce qu'il pouvoit lui ôter par conseil ou par prévoyance; d'ailleurs si vigilant & si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué aucune des occasions, qu'elle lui a présentées ». L'u…rpâteur régicide se maintint …tant par l'artifice que par …force, ménageant toutes les …ctes, ne persécutant ni les Ca…toliques ni les Anglicans, en…housiaste avec des fanatiques, …ustere avec des Presbytériens, …e moquant d'eux tous avec les …Déistes, & ne donnant sa con…ance qu'aux indépendans. So…re, tempérant, économe sans …tre avide du bien d'autrui, …aborieux & exact dans toutes …es affaires, il couvrit, dit un …historien, des qualités d'un …rand roi, tous les crimes d'un …usurpateur. Son cadavre, em…baumé & enterré dans le tom…beau des rois avec beaucoup de …magnificence, fut exhumé en …660, au commencement du regne de Charles II, traîné sur la claie, pendu & enseveli au pied du gibet. Ceux qui l'ont regardé comme un scélérat heureux, qui ont paru étonnés de ce que ce tyran régicide soit mort dans son lit, ignorent quel genre d'enfer il portoit avec soi. Il n'eut peut-être point depuis son élévation un instant de calme & de sécurité. Poursuivi par l'image de ses crimes, comme Oreste par les furies, il se croyoit à chaque pas sous le glaive de la vengeance; sans amis, sans serviteurs fideles, il n'osoit se fier à personne, pas même à ceux dont la fortune étoit liée à la sienne, pas même à ses enfans. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être assassiné, il fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Witehall qui regarde la Tamise. Chaque chambre avoit une trappe, par laquelle on pouvoit descendre à une petite porte qui donnoit sur la riviere. C'étoit-là qu'il se retiroit tous les soirs. Il ne menoit personne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de suite dans la même chambre. *Voyez* sa *Vie* par Gregorio Leti & par Raguenet, en 2 vol. in-12. Celle-ci est la plus exacte: elle est aussi in-4°.

CROMWEL, (Richard) fils du précédent, succéda au protectorat de son pere; mais n'ayant ni son courage ni son hypocrisie, il ne sut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux sectes qui divisoient l'Angleterre. Il eût conservé l'autorité du premier protecteur, s'il eût voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui

s'oppofoient à fon élévation. » Il aima mieux, dit l'auteur » du *Siecle de Louis XIV*, fe » démettre du gouvernement, » que de régner par des affaffi- » nats ». Le parlement lui donna 200 mille livres fterlings, en l'obligeant de fortir du palais des rois. Il obéit fans murmure, & vécut en particulier paifible, moins puiffant, mais plus heureux que fon pere. Il pouffa fa carriere jufqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le fouverain. Après fa démiffion du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de Conti, frere du grand Condé, qui le vit à Montpellier fans le connoître, lui dit un jour : « Olivier » Cromwel étoit un grand » homme; mais fon fils Richard » eft un miférable, de n'avoir » pas fu jouir du fruit des cri- » mes de fon pere ». Paroles qui prouvent que Richard Cromwel valoit beaucoup mieux que le prince de Conti. Richard avoit un autre frere (Henri) qui s'enfevelit dans une obfcurité volontaire. Une partie des parens du tyrannique protecteur difparut; les autres reprirent leur nom de *William* qu'ils avoient quitté, & échapperent ainfi à l'exécration publique.

CRONEGK, (Jean-Frédéric baron de) né à Anfpach en 1731, fe confacra à l'étude des belles-lettres, & particuliérement de la poéfie allemande. Il mourut en 1758, après avoir fréquenté les littérateurs de Paris & de Londres. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Leipfick en 1760. Il y a divers poëmes, des efpeces d'élégie fous le titre de *Solitudes*. C[...] pieces font ingénieufes, ma[...] le ftyle en eft fouvent n[...] gligé.

CRONSTEDT, (Alexar[...] dre-Fréderic baron de) Su[...] dois, né dans le duché [...] Sudermanie en 1722, fe dévou[...] tout entier à l'étude de la m[...] néralogie dans un pays abon[...] dant en différens genres d[...] mines. Il découvrit un nouvea[...] demi-métal, nommé *Nikel* qui reffemble beaucoup à [...] fubftance que les mineurs ap[...] pellent *Kupfernikel*. Cronftec[...] publia des differtations fur c[...] demi-métal, dans les Mémoire[...] de Stockholm des ans 1751 [...] 1754; il penche à croire qu[...] le *Nikel* n'eft autre chofe qu'u[...] alliage des fubftances métal[...] liques déjà connues, & non u[...] cobalt imparfait, comme l'a cr[...] M. Baumé. Il a auffi publi[...] une Differtation fur le *Zéolit[...]* dans les mêmes Mémoires d[...] l'an 1756. Il y montre qu[...] cette fubftance, nouvellemen[...] découverte, conftitue ell[...] feule un nouvel ordre dans le[...] pierres que l'on nomme fimple[...] On a encore de lui un *Eff[...] fur un Syftême de Minéralogie* dans lequel il claffe les miné[...] raux fuivant leurs principe[...] conftitutifs. Il mourut à la fleu[...] de l'âge en 1765.

CROPANO, (Jean de[...] favant Capucin de la provinc[...] de Reggio, a écrit des *Sermons* des *Commentaires* fur l'Ecriture Sainte, & plufieurs ouvrage[...] hiftoriques, relatifs aux diffé[...] rens états de la Calabre, tel[...] que *Calabria illuftrata; Calabria fortunata; Calabria dichia[...] rata con infcrizioni, e meda[...]*

(?, in-folio, fig., Naples, )1.

CROS, (Pierre du) docteur & proviseur de Sorbonne, doyen de l'église de Paris, évêque d'Auxerre en 1349, cardinal en 1350. Il mourut la peste à Avignon, en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le cardinal Pierre DU CROS, archevêque d'Arles, mort en 1388. Jean DU CROS, frere de celui-ci, excellent jurisconsulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitencier à Rome, & mourut à Avignon 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiste) mauvais poëte François, moins connu par ses vers, que par l'accusation intentée contre lui, de s'être marié malgré sa qualité de prêtre. Il resta six ans en prison, & n'en sortit que par arrêt du parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619, in-8°.; & la *Chasteté invincible*, Bergerie en actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui se pendit vers 1677, étoit régent de Croydone. Il est auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, Londres, 1672, in-8°., fort inférieur à celui du P. le Long de l'Oratoire, auquel il a été cependant utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lausanne en 1663. Son pere, colonel d'un régiment de fusiliers, le destinoit à la profession des armes; mais le fils ne soupiroit qu'après les lettres. Maître de suivre son inclination, il se livra à la philosophie & aux mathématiques, & puisa dans les écrits du célebre Descartes, des connoissances qui ne firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où Mallebranche tenta vainement de le gagner à la Religion Catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il remplissoit depuis 1700, une chaire de philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être professeur de mathématiques & de philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. L'académie des sciences de Paris se l'associa quelque tems après; & le prince de Hesse-Cassel le choisit pour être gouverneur de son fils: emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de conseiller des ambassadeurs du roi de Suede, oncle de son éleve. Ce savant mourut à Lausanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la morale, la métaphysique, la physique & les mathématiques. I. *Systême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances*, ou *Nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°., ensuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé: le grand ouvrage, quoiqu'estimable & pour les préceptes de logique & pour ceux de morale, n'est pas écrit avec assez de précision. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. Un *Traité de l'éducation des Enfans*, 2 vol. in-12. III. Un

*Traité du Beau*, aussi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-folio, contre Bayle : ouvrage savant & estimé, qui le seroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la Liberté de penser*, contre Collins, in-8°. VI. *Examen de l'Essai sur l'Homme de Pope*, dans lequel on remarque autant de zele pour la Religion que de bonne critique; il y a quelques répétitions & quelques jugemens un peu séveres. VII. *Commentaire sur la Traduction du même Poëme, par l'abbé du Resnel.* VIII. *Traité de l'Esprit humain*, Bâle, 1741. L'auteur combat vivement les hypotheses de Leibnitz & de Wolf touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités de Physique & de Mathématiques*, sous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverses*, en 2 vol. in-8°., &c., &c.

CROY, (Guillaume de) seigneur de Chievres & d'Arschot, se signala par sa valeur sous les rois de France Charles VIII & Louis XII, au service desquels il passa avec l'agrément de son maître l'archiduc Philippe d'Autriche; mais la rupture étant survenue entre la France & l'Espagne, il retourna aux Pays-Bas. Philippe allant en Espagne, nomma Chievres gouverneur des Pays-Bas. L'éducation de Charles-Quint, dont il fut chargé, lui acquit une brillante célébrité. « C'étoit, dit un historien, un » homme d'une sévere probi- » té, d'une politique aussi sage » que profonde, dont les lu- » mieres égaloient les vertus ».

Il mourut à Worms en 1521 63 ans. Varillas a écrit sa *V* 1684, in-12, d'une maniere téressante.

CROY, (Jean de) d'u autre famille que le précéde calviniste & ministre d'Us mourut en 1659. Il a laissé p sieurs ouvrages, entr'autre *Observationes sacræ & histori in Novum Testamentum*, G neve, 1644, in-4°.

CROZAT, (Joseph-A toine) conseiller au parleme puis maître des requêtes, lecteur du cabinet du roi France en 1719. Son goût po les arts, & ses connoissanc dans la peinture, la sculptu & la gravure, l'ont plus d tingué que ses richesses. Il graver, par d'habiles maître les plus beaux tableaux du c binet du roi & de M. le d d'Orléans, &c. Le 1*er.* volun a paru en 1729; le 2*e.* en 174 in-fol., forme d'Atlas. Croz mourut 2 ans auparavant, 1740. Il ordonna en mouran que le prix de la vente de so beau cabinet seroit distribué a pauvres.

CROZE, (Mathurin Ve siere de la) naquit à Nantes 1661, d'un négociant, & fit Bénédictin de la congréga tion de S. Maur en 1678, apr avoir voyagé en Amériqu Son érudition plus étendue qu solide, l'amour de l'indépen dance, la liberté de penser, & d'autres penchans incompat bles avec la vie religieuse & le maximes évangéliques, lui fire quitter son ordre & sa Religio en 1696. Il consomma son apo tasie à Bâle, passa de là à Ber lin, obtint la place de biblio thécaire du roi de Prusse, &

mourut en 1739, à 78 ans. principaux ouvrages sont : *Dissertations historiques sur* ...*érens sujets*, in-8°., Rotter... 1707; recueil savant & ...ieux. II. *Entretiens sur di*...*s sujets d'Histoire*, 1702, ...12. III. *Dictionnaire Armé*...*n*, in-4°., 2 vol. Cet ouvrage coûta douze ans de travail. ...pendant les savans y décou...rent des fautes sans nombre ...même des bévues plaisantes; ...qui n'empêche pas qu'il n'y ...des lumieres à recueillir. ... *Histoire du Christianisme des* ...*des*, 1724, La Haye, in-12, ...vol. : pleine de faussetés & ...jugemens dictés par la haine ...la Religion catholique. V. ...*stoire du Christianisme d'E*...*opie & d'Arménie*, in-8°., ...39 : compilation négligée & ...orme, si l'on en croit l'abbé ...s Fontaines, ouvrage de mé...oire & non de jugement, & ...core moins d'esprit, mais qui ...re une foule d'observations ...nt on peut profiter. VI. *Dic*...*nnaire Egyptien*, avec les ad...ions de M. Scholtz, mis au ...ur par Ch. God. Volde, Ox...rd, 1775, in-4°. Jordan, ...ni & disciple de la Croze, a ...rit la *Vie* de son maître, en ...vol. aussi gros que la *Vie* ...*Alexandre*; dictée, selon Vol...ire, par la fureur d'écrire. Son ...meur tenoit un peu de l'impo...esse & de la misanthropie; ef...t naturel des chagrins que lui ...nnoit le souvenir de son apos...sie. Le jugement n'égala ja...ais en lui la mémoire, sur...ut à la fin de ses jours. C'étoit ...ors un véritable enfant, quoi...e sa tête renfermât toujours ...vaste répertoire de noms, ...dates & de passages.

CRUMMUS *ou* CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec Nicéphore I, empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de Nicéphore, & le tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Ensuite il tailla en pieces son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner, tous les grands de l'Empire qui avoient suivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où Staurace, fils de l'empereur, devenu empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque tems sur un gibet la tête du malheureux Nicéphore, Crummus fit faire une tasse de son crâne enchâssé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins pour boire à la santé de ceux de leurs sujets qui se seroient signalés à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreux capitaines aimerent mieux souffrir les plus cruels supplices, & mourir martyrs. Michel Rhangabe, gendre de Nicéphore & successeur de Staurace, tenta inutilement de venger son beau-pere : il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) né à Kempen dans l'Over-Yssel, vers 1510, conseiller de Charles duc de Gueldres, puis de Guillaume duc de Cleves, mou-

rut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin XVI livres de Gallien, Paris, 1532, in-fol. Cette version a été insérée dans plusieurs autres éditions qu'on a faites de Gallien; mais revue & corrigée par Augustin Gadaldini de Modene. Il a aussi traduit en latin *Plutarque*, Bâle, 1564, in-fol. On le blâme d'avoir changé l'ordre des vies de Plutarque sans nécessité. C'étoit un homme profondément versé dans les langues, la philosophie, la médecine & la jurisprudence.

CRUSIUS *ou* KRAUS, (Martin) né dans le diocese de Bamberg en 1526, professeur de belles-lettres à Tubinge, mort à Eslingen en 1607, fut le premier qui enseigna le grec en Allemagne. On a de lui: I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, Bâle, in-folio, 1584: recueil excellent, & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire & à la langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum 1594*, en 2 vol. in-folio, Francfort, 1596: ouvrage estimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol., 1585. Crusius étoit un homme savant, mais emporté, & qui dans ses livres n'épargnoit pas les injures à ceux qui l'attaquoient.

CRUX, *voy.* SANTA-CRUX.

CSELES, (Martin) né près de Tyrnaw en 1641, Jésuite dans cette ville en 1655, enseigna successivement la philosophie, la théologie morale & le droit Romain. Appellé à Rome pour remplir la charge de pénitencier, il tira parti du séjour qu'il y fit, & recueillit une multitude de connoissances de la bibliotheque du Vatican. Il m[ou]rut à Padoue le 14 janv. 17[..] On a de ce savant: I. *Elucid[atio] Historico-Chronologica de ep[is]copatu Transilvaniæ*, Rom[e] in-fol. II. *Descriptio amplitu[di]nis episcopatûs Sirmiensis*, in-[...]

CTESIAS de Gnide, ét[oit] du nombre de ceux qui s[ui]virent le jeune Cyrus dans l['] expédition contre son frere A[r]taxercès Mnémon. Fait pris[on]nier à la bataille de Cuna[xa] on l'employa à panser les bl[es]sures qu'Artaxercès y avoit [re]çues, & il le fit avec tant [de] succès, que le roi vainqueur [le] retint à son service, & [lui] donna le titre de son prem[ier] médecin. Le long séjour q[ue] Ctésias fit en Perse & à la co[ur] lui donna plus d'une occasi[on] d'être utile aux Grecs ses co[m]patriotes; il écrivit l'Histo[ire] de ce pays en 23 livres. Les [6] premiers contenoient l'Histo[ire] des Assyriens, depuis Ninus [&] Sémiramis jusqu'à Cyrus. L[es] dix-sept derniers traitoient [des] affaires des Perses, depuis [le] commencement du regne [de] Cyrus jusqu'à l'an 398 av[ant] J. C. Il avoit écrit aussi u[ne] Histoire de l'Inde. Il ne n[ous] reste de ces deux ouvrages, q[ue] quelques *Fragmens* de son *H[is]toire des Assyriens & des Pers[es]* suivie par Diodore de Sic[ile] & par Trogue-Pompée, pré[fé]rablement à celle d'Hérodo[te]. Malgré les suffrages de ces de[ux] historiens, on ne donne gu[ere] de croyance aux récits de C[té]sias; & dans le fond il n'en m[é]rite pas plus qu'Hérodote. St[ra]bon dit qu'on apprendroit p[lus] facilement l'histoire dans H[é]siode & Homere, que d[ans]

ésias & Hérodote. *Faciliùs* *fiodo & Homero aliquis fidem* *ibuerit, quàm Ctesiæ, Hero-* *o & eorum similibus.* On ap- ndra à le connoître aussi-bien Hérodote dans *l'Histoire vé-* *ble des tems fabuleux;* & s *Hérodote historien du peuple* *breu, sans le savoir* (*voyez* VAUR). Ctésias vivoit vers 400 avant J. C. Les *Frag-* *ns de Ctésias* sont dans l'*Héro-* *e* de Londres, 1679, in-fol.

CTESIBIUS d'Alexandrie, ebre mathématicien sous lomée-Physcon, vers l'an avant J. C., fut, dit-on, le emier inventeur de la pompe. hasard développa en lui le it qu'il avoit pour la mé- nique. En abaissant un mi- r dans la boutique de son e, il remarqua que le poids servoit à le faire monter & cendre, & qui étoit à cet et enfermé dans un cylindre, moit un son, produit par le issement de l'air poussé avec olence par le poids. Il exa- na de près la cause de ce son, crut qu'il étoit possible d'en er parti pour faire un *Orgue* *draulique*, où l'air & l'eau meroient le son; c'est ce 'il exécuta avec une espece succès; mais on comprend e cet orgue étoit peu de chose; il a fallu bien du tems encore ur atteindre à l'instrument mirable dont retentissent nos lises (*voyez* S. ALDRIC). esibius construisit ensuite une epsidre réglée avec des roues ntées : l'eau par sa chûte fai- it mouvoir ces roues, qui mmuniquoient leurs mouve- ens à une colonne, sur la- elle étoient tracés des caracte- qui servoient à distinguer les mois & les heures. En même tems que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles soulevoient une petite statue, qui indiquoit avec une baguette les mois & les heures marquées sur la colonne.

CTESIPHON *ou* CHERSIPHRON, architecte Grec, donna le dessin du *Temple de Diane* d'Ephese, exécuté en partie sous sa conduite, & sous celle de son fils Métagene. Ctesiphon inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient servir d'ornement à cet édifice, qui, malgré son extrême célébrité, étoit très-peu de chose en comparaison de nos beaux temples modernes. *Voyez* les *Temples anciens & modernes* par l'abbé Mai.

CTESIPHON d'Athenes, persuada à ses concitoyens de faire une ordonnance, par laquelle il fût arrêté que Démosthene seroit couronné en pleine assemblée d'une couronne d'or. Mais Eschine, rival & ennemi de cet orateur, ne pouvant souffrir qu'on lui fît cet honneur, accusa Ctesiphon d'être l'auteur d'une sédition. Démosthene le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue, qu'il a intitulée : *De la Couronne.*

CUDSEMIUS, (Pierre) né à Duisbourg dans le duché de Cleves, se disoit de Wesel, parce qu'il y avoit été élevé. Son pere imbu des erreurs de Calvin, les avoit communiquées à son fils qui les abjura à Avignon, où il reçut le sacrement de Confirmation & le nom de *Pierre*, abandonnant celui de Samuel qu'il avoit reçu au Baptême. Il se rendit à Rome, se fit estimer & chérir du cardi-

nal Bellarmin. Il se fixa ensuite à Cologne, & y gagna les amitiés du nonce. Il mourut au commencement du dix-septieme siecle. Nous avons de lui: I. *De desperata Calvini causa*, Cologne, 1612, in-8°. II. Le *Synode d'Utrecht*, avec des notes très-curieuses, Cologne, 1614, en latin, & plusieurs autres ouvrages de controverse.

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le comté de Sommerset en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans sa patrie. Son savoir les lui mérita; il s'étendoit à tout. Philosophe, mathématicien, il joignit à ces sciences l'étude des belles-lettres, des langues savantes & de l'antiquité. On a de lui: I. *Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées*; ouvrage traduit en latin par Jean-Laurent Mosheim, avec des notes très-savantes: Iene, 1733, 2 vol. in-folio; Leyde, 2 vol. in-4°, & abrégé en anglois en 2 vol. in-4°, par Thomas Wise. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé sont également estimés. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juste & de l'injuste*, publié en anglois à Londres, 1731, in-8°, avec une préface du docteur Chandler, évêque de Durham, & traduit en latin par Mosheim. III. Commentaire sur la prophétie de Daniel, touchant les septante semaines, 2 vol. in-fol. IV. *Traité de l'immortalité de l'Ame*, un vol. in-8°., &c. V. *Discours sur l'amour de Dieu*, traduit en françois par M. Coste, Amsterdam, 1722, in-12. Il laissa plusieurs manuscrits importans, & une fille pleine desprit, qui fut étroitement l[...] avec Locke: elle s'appell[...] Damaris. Cudworth étoit, d[...] on, assez incertain dans ses o[...] nions sur la Religion; & en p[...] lant de plusieurs dogmes [...] Christianisme, il s'est explic[...] d'une maniere si ambigu[...] qu'on ne peut guere savoir [...] qu'il en pensoit. Il a renc[...] vellé le systême des natu[...] plastiques, qui a été réfuté [...] Guillaume Muys. *Voy.* ce m[...]

CUEVA, (Alphonse de [...] connu sous le nom de *Bedm*[...] d'une maison ancienne d'[...] pagne, ambassadeur de P[...] lippe III auprès de la républi[...] de Venise, s'unit, dit-on, [...] 1618 avec le duc d'Osso[...] vice-roi de Naples, & D[...] Pedro de Tolede, gouvern[...] de Milan, pour anéantir l'é[...] au sein duquel il étoit envo[...] La Cueva, dit l'histoire ou p[...] tôt la fable de cette conspi[...] tion, rassemble des étrang[...] dans la ville, & s'assure [...] leur service à force d'arge[...] Les conjurés devoient met[...] le feu à l'arsenal de la rép[...] blique, & se saisir des po[...] les plus importans. Des trou[...] du Milanès devoient arri[...] par la terre-ferme, & des m[...] telots gagnés montrer le c[...] min à des barques chargées [...] soldats. Cette conspiration [...] découverte. On noya tout [...] qu'on put trouver des conju[...] On respecta, dans l'auteur [...] ce complot, le caractere d'a[...] bassadeur. Le sénat le fit pa[...] secrétement, de peur qu'il [...] fût mis en pieces par la po[...] lace. Dans une Discussion tr[...] étendue sur cette Conjuratio[...] imprimée à la suite de la 2e. é[...] des *Observations sur l'Ita*[...]

M. Grosley prouve que cette c. uration n'étoit autre chose q. n artifice des Vénitiens, d. ;é par Fra-Paolo, pour se d. irrasser du marquis de Bedm. r, dont la présence les in. modoit. On sait que ce m. ne travailloit alors à introd. e le Luthéranisme à Venise (. ez SARPI). Avant M. Grosl. Naudé & Capriata avoient d. traité de chimere la préte. lue conspiration. Forcé de q. ter Venise par la commo. que cet artifice avoit exci. dans le peuple, Bedmar p. a en Flandre, y fit les fonct. s de président du conseil, & reçut le chapeau de car. l. Sa sévérité lui ayant fait p. dre son gouvernement, il se r. ra à Rome, & y mourut e. 1665, regardé comme un d. plus puissans génies, qu'ait p. duit l'Espagne. Sa sagacité é. t telle, que ses conjectures p. oient presque pour des pro. p. ties. A cette pénétration s. uliere, il joignoit un talent r : pour manier les affaires l. plus délicates; un instinct m. rveilleux pour se connoître d. hommes; une humeur libre & complaisante, & d'autant p. s impénétrable que tout le m. nde croyoit la pénétrer : t. tes les apparences d'une parf. e tranquillité d'esprit au mi. l. des agitations les plus c. elles. On lui attribue un t. ité en italien, contre la li. b. té de la république de Venise, intitulé : *Squitinio della l. erta Veneta*, Mirandole, 1612, in-4°, & traduit en franç. s par Amelot de la Houss. e; mais d'autres le donnent a. ec plus de raison à Marc Vel. . L'*Histoire de la Conjuration de Venise*, par S. Réal, est un pur roman.

CUEVA, (Jean de la) fameux poëte tragique Espagnol; très-estimé dans son pays.

CUGNIERES, (Pierre de) avocat général au parlement de Paris, étoit un jurisconsulte habile, sur-tout dans le droit canonique. Il défendit avec beaucoup de vivacité l'an 1329, en présence de Philippe de Valois, les droits du roi contre le clergé. Pierre Bertrand, évêque d'Autun, plaida pour l'Eglise avec non moins de chaleur (*Voyez* BERTRAND). Il fut secondé par l'archevêque de Sens, depuis Clément VI. L'avocat du roi devint si odieux au peuple, qu'on le nomma par dérision *Maître Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'église de N. Dame de Paris, & faisant partie d'une représentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du choeur sous le jubé. Cugnieres eut encore le désagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit : destinée ordinaire de ceux qui écrivent pour flatter une autorité au préjudice de l'autre, & que l'esprit d'intérêt ou d'ambition fait embrasser avec chaleur des opinions propres à déranger l'ordre établi.

CUJAS, (Jacques) naquit à Toulouse en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un esprit supérieur, dit Scevole de Ste. Marthe, pour le consoler de la bassesse de son extraction. Il apprit avec une facilité égale les belles-lettres, l'histoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique.

A Toulouse, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin où il professa en différens tems, il eut une foule d'écoliers, parmi lesquels on compta les plus célebres magistrats que la France eût alors. Le roi de France lui permit de prendre séance avec les conseillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, & le pape Grégoire XIII, n'eurent pas moins de considération pour son mérite. Lorsque les professeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur estime pour cet illustre interprete des loix. C'étoit le pere des écoliers, suivant Scaliger. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. Cujas est celui de tous les jurisconsultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les mysteres des loix & du droit romain. On l'a accusé d'irréligion, parce qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calvinisme : *Nihil hoc ad edictum prætoris :* Cela ne regarde point l'édit du préteur. Mais cette réponse semble plutôt peindre le caractere d'un savant fortement occupé de ses livres, sourd & muet sur tout le reste, que celui d'un incrédule qui se moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* est celle de Fabrot, Paris, 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez Nivelle, donnée par Cujas même, est très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762: elle est moins belle que les précédentes, mais plus commode, à cause de la table générale qui l'acco[mpagne]. Papyre Masson a écri[t la] *Vie* de ce célebre jurisconsu[lte]. Il rapporte qu'il avoit pris [une] singuliere habitude d'étud[ier] tout de son long sur un tapis, [le] ventre contre terre, ayant [ses] livres autour de lui. Cujas m[ou]rut en 1590, à Bourges o[ù il] s'étoit fixé. Il ordonna par [son] testament, que sa bibliothe[que] remplie de livres notés de [sa] main, fût vendue en détai[l], de peur que, si elle étoit [au] pouvoir d'un seul, on ne [se] servît de ses notes mal ente[n]dues pour en composer de m[é]chans livres. Son vrai nom ét[oit] Cujaüs; il en retrancha l'ü p[our] l'adoucir.

CULANT, (Philippe d[e]) sorti d'une ancienne famille [du] Berry, reçut le bâton de m[a]réchal, sous Charles VII, [au] siege de Pontoise en 1441. [Il] contribua beaucoup à la réd[uc]tion de toute la Normandie [&] à la conquête de la Guyen[ne]. Il avoit plus de talent à pren[dre] des villes qu'à gagner des b[a]tailles. Il mourut en 1454. [Il] étoit oncle de Charles de C[u]lant, grand-maître de la mai[son] du roi; & de Louis de Cula[nt], amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur [de] Judée. Il s'éleva de son te[ms] une sédition à Jérusalem. [Un] soldat de garde à la porte [du] Temple, vers la fête de P[â]ques, s'avisa de se découv[rir] avec indécence. Le peuple s['en] prenant à Cumanus, l'accal[bla] d'injures : Cumanus pour [le] contenir, envoya des gens [de] guerre dans la forteresse Ant[o]nia qui commandoit le Temp[le]. Les soldats épouvanterent fort la populace, que dans

vement de terreur panique eut plus de 20 mille per- es d'étouffées. Les tyran- de Cumanus devinrent in- ortables. Le peuple s'en gnit à Quadratus, gouver- de Syrie. Celui-ci envoya ianus à l'empereur Claude, le condamna à l'exil vers 53. *Voy.* FLAVE JOSEPHE, 20, chap. 3 & suiv.

JMBERLAND, (Richard) Londres en 1632, déclama icoup sous Charles II con- la Religion catholique, à elle il imputoit ce qu'elle seigne point, & ce qu'elle ouve même. Ce genre de tisme, auquel il joignoit lleurs du mérite & des urs pures, lui valut l'évêché éterborough, qu'il conserva u'à sa mort en 1719, à 87 Ni sa dignité d'évêque, ni grand âge, ne purent l'en- er à prendre quelque repos. and on lui représentoit que ravaux nuiroient à sa santé, épondoit : *Il vaut mieux in homme s'use, que de se ller.* La nature l'avoit fait re avec beaucoup de dou- r dans le caractere, & un nd amour pour la paix; mais orit de secte l'aigrit, & le ssa quelquefois jusqu'à l'em- tement. On lui doit : I. *De bus naturæ disquisitio philo- hica*, Londres, 1672, in-4°. futation solide des abomi- les principes de Hobbes, duite en anglois 1686, in-8°, en françois par Barbeyrac, l'a enrichie de notes. II. Un *ité des Poids & des Mesures* *Juifs*, in-8°. Il y démontre, il croit y démontrer géo- triquement, que le *derach* Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Histoire Phénicienne de Sanchoniaton*, in-8°, Londres, 1720, traduite en anglois avec des notes : ouvrage posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'érudition. Il a aussi traduit l'*Histoire de la Réformation des Pays-Bas, par Gerard Brandt*, Londres, 1720-1723, 3 vol. in-folio.

CUMBERLAND, (Guillaume-Auguste duc de) fils puîné de Georges II, roi d'Angleterre, né le 26 avril 1721, se trouva en 1743 avec le roi son pere, à la bataille de Dettingen en Allemagne. Louis XV ayant déclaré en 1744, la guerre à l'Autriche & à l'Angleterre, le duc de Cumberland commanda en chef l'armée des Anglois & Hollandois en Flandre, & fut vaincu à la bataille de Fontenoi en 1745. La même année Charles-Edouard Stuart, fils unique de Jacques III roi d'Angleterre, espérant de remonter sur le trône de ses ancêtres, aborda en Ecosse & y fit des progrès assez rapides. Le roi d'Angleterre rappella le duc de Cumberland pour le mettre à la tête de l'armée qui devoit marcher contre Edouard. Le 27 avril 1746, le duc remporta à Culloden une victoire complette qui força Edouard à abandonner l'Ecosse. Après cette expédition il revint aux Pays-Bas, commanda les Anglois, Hanovriens & Hessois à la bataille de Lawfeldt, que les François gagnerent en 1747. Pendant la guerre de sept ans, il commanda encore en chef les Anglois, Hanovriens & Hessois en Allemagne, & fut vain-

eu par les François à la bataille de Hastenbeck le 26 juillet 1757. Il se retira sous le canon de Stade, où il fut enfermé avec toute son armée; ce qui l'obligea à faire le 10 septembre, une capitulation par laquelle les Anglois s'engagerent à ne plus servir en Allemagne, durant cette guerre : capitulation qui ne fut pas observée. Il mourut le 30 octobre 1765.

CUNÆUS, (Pierre) professeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Flessingue dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages on distingue ceux-ci : I. Un savant *Traité de la République des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition est de 1703, in-4°; traduit en françois, Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8°. On préfere cependant les *Mœurs des Israëlites*, par M. Fleury, qui y traite le même sujet avec plus d'ordre, plus de jugement, & non moins d'érudition. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de G. Corte, Leipsick, 1720, in-8°. Il y tourne en ridicule les faux savans & les professeurs ignorans qui se jouent de la crédulité de leurs éleves. Il y a joint une traduction de la Satyre des Césars par Julien l'Apostat, qu'il a fait précéder d'une dédicace, où il montre la plus stupide prévention, en élevant presqu'aux nues les prétendues belles qualités de ce prince. III. Un Recueil de ses Lettres, publié en 1725, in-8°, par l'infatigable compilateur Burman. On y trouve quelques anecdo sur l'histoire littéraire de tems. Cunæus étoit d'un te pérament sec & colere.

CUNEGONDE, (Sain fille de Sigefroi, premier con de Luxembourg, femme l'empereur Henri II, fut ac sée d'adultere, quoiqu'elle fait vœu de chasteté. Elle pr va son innocence, si l'on croit quelques historiens, tenant dans ses mains une ba de fer ardente, & selon d' tres, en marchant sur des s de charrue rougis, sans se brûl Les mêmes historiens rapp tent que son mari dit dans derniers momens aux parens sa femme : *Vous me l'avez d née vierge, je vous la rends v ge;* discours où des critiq modernes ont cherché fort à-propos une matiere de c sure (*voyez* HENRI II). He étant mort l'an 1024, Cu gonde prit le voile dans monastere qu'elle avoit fon Elle y mourut dans les exerci de la pénitence. Le pape In cent III la canonisa solem lement en 1200. Son corps honoré avec celui de He dans la cathédrale de Bambe

CUNEGONDE *ou* KIN (Sainte) fille de Bela IV de Hongrie, & de Marie f de Théodore Lascaris, em reur de Constantinople, épo en 1239 Boleslas *le Cha* souverain de la basse Polog & s'engagea par vœu, ainsi son mari, à vivre dans une c tinence perpétuelle. Elle s' cupoit presque uniquement la priere & des exercices la mortification; faisoit d'ab dantes aumônes, & alloit el même servir les pauvres d

hôpitaux. La Pologne souf-
it beaucoup par le manque-
nt de sel, elle obtint, dit-
par ses prieres, la décou-
te des fameuses mines de
lisca. Boleslas étant mort en
9, elle prit le voile dans
nonastere de Sandecz, bâti
uis peu pour des religieuses
l'ordre de Sainte-Claire, &
urut le 24 juillet 1292. On
nore avec une singuliere
ération dans le diocese de
covie, & dans plusieurs
es endroits. Son nom fut
rit dans le Catalogue des
nts par Alexandre VII, en
o. *Voyez* sa *Vie* dans les *Acta*
*ctorum*, tom. 5, jul. page
.

CUNERUS, *voyez* PETRI.

CUNIBERT, (Saint) né en
strasie, d'une maison noble,
évêque de Cologne en 623.
roi Dagobert le mit à la
de son conseil, & le fit
uverneur de Sigebert, roi
ustrasie. S. Cunibert fut en-
e chargé du gouvernement
ce royaume sous Childeric,
de Clovis III. Il mourut en
, avec la réputation d'un
nt évêque & d'un ministre
diocre.

CUNITZ, (Marie) fille
iée d'un docteur en méde-
e de Silésie, s'appliqua à la
decine, à la peinture, à la
ésie, à la musique, aux ma-
ématiques, & sur-tout à l'as-
onomie. Les astronomes de
n tems lui communiquerent
rs lumieres, & profiterent
s siennes. Elle mourut en
64, après avoir publié des
*bles astronomiques.*

CUNY, (Louis-Antoine)
suite de Langres, mort en
55, parcourut avec distinction la carriere de l'éloquence à Versailles, à Paris & à Luneville. On a de lui trois *Oraisons funebres* : celle de l'Infante d'Espagne, Dauphine de France 1746, in-4°; de la Reine de Pologne, 1747, in-4°; du Cardinal de Rohan, 1750, in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de style qui fatigue; mais ces défauts sont éclipsés par la chaleur avec laquelle ces Oraisons sont écrites. L'auteur saisit bien la totalité d'un caractere, & sait le mettre dans un beau jour; il rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet.

CUPANO, (François) Sicilien, religieux du Tiers-Ordre de S. François, né en 1657, mort au commencement du 18e. siecle, s'appliqua avec succès à l'histoire naturelle. Nous avons de lui : I. *Catalogue des Plantes de la Sicile.* II. *Histoire naturelle* de cette isle, &c., en italien.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemnen, dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit long-tems avec distinction une chaire d'histoire en cette ville, & fut un des membres les plus savans de l'académie des inscriptions de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard des gens-de-lettres; presque tous les érudits de l'Europe le consultoient. Ses ouvrages sont : I. Des *Observations critiques & chronologiques*, 2 vol. in-8°, dans lesquelles on discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus té-

nébreux dans l'érudition. II. L'*Apothéose d'Homere*, en 1683, in-4°. III. Une *Histoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, 1742, in-4°, dont quelques-unes sont de petites dissertations sur différens points d'antiquité.

CUPER, (Guillaume) savant Jésuite, né à Anvers en 1686, fut mis au nombre des célebres hagiographes de cette ville, & a beaucoup travaillé à la rédaction des *Acta Sanctorum* des mois de juillet & d'août. On a encore de lui : *Tractatus historico-chronologicus de Patriarchis Constantinopolitanis*, Anvers, 1733, in-fol.; ouvrage savant, plein de recherches & d'une bonne critique. Il mourut le 2 février 1741.

CUPIDON ou L'AMOUR, fils de Mars & de Vénus, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant, avec un bandeau sur les yeux, un arc & un carquois rempli de fleches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de Psyché, & eut pour compagnon dans son enfance Anteros. On l'appelloit autrement Éros. Les ris, les jeux, les plaisirs étoient représentés de même que lui; sous la figure de petits enfans ailés. Mais ces belles apparences n'en ont pas imposé à Virgile, qui le peint sous les traits suivans :

*Nunc scio quid sit Amor; duris in cautibus illum*
*Ismarus, aut Rhodope, aut extremi Garamantes*
*Non nostri generis puerum, nec sanguinis edunt.*

CURÆUS, (Joachim) médecin Allemand, fils d'un o[uvrier] en laine de Freystad [en] Silésie, parcourut une par[tie] de l'Europe, pour acquérir d[es] connoissances. Au retour de [ses] voyages, il exerça la médeci[ne] avec réputation dans son pa[ys]. Il mourut en 1573, à 41 a[ns]. On a de lui une compilati[on] latine, sous le titre d'*Anna[les] de Silésie & de Breslau*, in-fo[l.] Wittemberg, 1571, in fol. [C']est un des premiers qui ai[ent] écrit sur cette province. C[et] ouvrage avec des addition[s a] été donné en allemand, Lei[p]sick, 1607, in-fol.

CURCE, (Quinte) *vo[yez]* QUINTE-CURCE.

CURETES, *voyez* DACT[Y]LES.

CURIACES, trois fre[res] de la ville d'Albe, qui souti[nrent] les intérêts de leur pat[rie] contre les Horaces, vers l'[an] 669 avant Jesus-Christ. *Vo[yez]* HORACES.

CURIEL, (Jean-Alfons[e]) chanoine de Burgos, puis [de] Salamanque, où il professa [la] théologie avec réputation [du]rant plus de 30 ans, étoit de [Pa]lentiola, au diocese de Burg[os]. Il s'associa aux Bénédictins, le[ur] légua sa belle bibliotheque, [&] mourut en 1609. Il a laiss[é] *Controversiæ in diversa lo[ca] Sanctæ Scripturæ*, 1611, in-fo[l.] & d'autres ouvrages estim[és] autrefois en Espagne, & p[eu] connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont [le] véritable nom étoit de *Hæf[en]*, naquit en 1485, fut évêque [de] Warmie, & mourut vers 15[..]. Ce fut par ses talens que Cur[iis] s'éleva, car il étoit fils d'[un] brasseur. Il parvint à la plus i[n]time confiance des rois de P[ologne]

:nè, & principalement de ...ismond III. Ce prince l'ho-...ra de plusieurs ambassades, ...nt il s'acquitta avec dignité. ... politique de son tems lui ...oit parfaitement connue. Ses ...*ésies* respirent cette connois-...ce, & elle en fait le prin-...al mérite. On les a recueil-...s en 1764, en un vol. in-8°, ...Breslau. On y trouve; I. des ...*les*, où il y a plus de latinité ...e d'élévation; II. des *Hym-*... qui se sentent de la froi-...ur de l'âge où il les com-...sa; III. des *Epîtres*, où la ...son domine plus que le goût.

CURION, célebre orateur ...omain, qui dans une haran-...e appella César, *l'homme de* ...*utes les femmes*, *&* *la femme* ...*tous les hommes* : abomina-...n qui, chez un peuple affreu-...ment corrompu, passoit pour ... éloge. Curion avoit le talent ... la parole, mais il le vendoit ...érement.

CURION, (Cœlius Secun-...us) Piémontois, né à San-...hirico en 1503, fut d'abord ...incipal du college de Lausan-..., & ensuite professeur d'élo-...uence à Bâle. Il abandonna la ...eligion catholique, pour suivre ...s erreurs de Luther. On a de lui ...n ouvrage singulier, intitulé: ...*e amplitudine beati regni Dei*, ...âle, 1550, in-8°. Il étend tel-...ment ce royaume, qu'il pré-...end, contre la parole expresse ...e l'Écriture, que le nombre ...es élus surpasse infiniment ce-...i des réprouvés. C'est une ...ite naturelle du systême pro-...estant qui, n'ayant pas la vérité ...our lui, doit s'associer tous ...s errans (*voyez* JURIEU). Il ...ourut en 1569, à 67 ans. On ... encore de lui: I. *Opuscula*, Bâle, 1544, in-8°; rares; & qui contiennent une *Dissertation sur la Providence*, une autre *sur l'immortalité de l'Ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. II. Des *Lettres*, Bâle, 1553, in-8°. III. On lui attribue *Pasquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce recueil, c'est qu'il est lui-même auteur des deux *Pasquillus Ecstaticus*, in-8°, l'un sans date, l'autre de Geneve, 1544. Le second a été réimprimé avec *Pasquillus Theologaster*, Geneve, 1667, in-12. Satyres sanglantes que la méchanceté d'une part, l'envie de les supprimer de l'autre, ont fait rechercher. IV. Traduction en latin de l'*Histoire d'Italie*, par Guichardin, Bâle, 1566, 2 vol. in-fol. V. *De Bello Melitensi, anno 1565, Historia*, Bâle, 1567, in-8°, & dans la collection de Muratori.

CURION, (Cœlius-Augustinus) fils du précédent, mort quelque tems avant son pere, en 1567, à 29 ans; laissa: I. *Saracenicæ historiæ lib. III*, Bâle, 1567, in-fol. II. *Marochensis regni in Mauritania descriptio* dans l'*Historia Orientalis* de Reineccius, Francfort, 1596, in-fol.; ouvrages compilés sur de mauvaises relations.

CURION, (Jean) docteur & professeur en médecine, s'appliqua dans ses momens de loisir à l'étude de l'Histoire, & mourut en 1572. On a de lui: *De Francorum rebus & origine lib. II*, Bâle, 1557, in-fol.

CURIUS-DENTATUS, (Marcus-Annius) illustre Romain, fut trois fois consul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les

Samnites, les Sabins, les Lucaciens, & battit Pyrrhus près de Tarente, l'an 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-dessus de ses talens militaires. Les ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faisoit cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'étoit retiré après ses victoires, lui offrirent des vases d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le Romain les refusa, en disant : « Je préfere » ma vaisselle de terre à vos » vases d'or ; je ne veux point » être riche, content dans ma » pauvreté de commander à » ceux qui le sont » ? La modestie des Païens alloit toujours de pair avec leur orgueil.

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhéteur du 3e. siecle, dont il nous reste quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Venise, Alde, 1523, in-fol., Paris, 1599, in-4°.

CURNE, *voyez* PALAYE.

CUROPALATE, *voyez* SCYLITZÈS.

CURSINET, fourbisseur de Paris, célebre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damasquinerie. Cet artiste excelloit également dans le dessin, & dans la maniere d'appliquer l'or & de ciseler le relief.

CURTENBOSCH, (Jean de) né à Gand vers le commencement du 16e. siecle, se rendit habile dans les langues savantes, assista aux premieres sessions du concile de Trente, & mourut à Rome vers l'an 1550. On a de lui une relation de ce qui s'est passé dans les premieres sessions de ce concile dans la *Collectio amplissima* des PP. Martene & Durand, tom. VIII. On voit aussi un abré de cette relation dans la Bibl theque des Auteurs Ecclésiasl ques de Dupin, tom. XV, éd d'Amsterdam, 1710.

CURTIUS, (Marcus) ch valier Romain, se dévoua po le salut de sa patrie vers l' 362 avant J. C. La terre s'éto entr'ouverte dans une place Rome ; l'oracle, consulté s ce prétendu prodige, répon que le gouffre ne pouvoit ê comblé, qu'en y jetant ce q le peuple Romain avoit de pl précieux. Marcus Curtius, jeun homme plein de courage & vanité, crut que les dieux demandoient d'autre victin que lui. Il se précipita solen nellement tout armé, avec s cheval, dans l'abîme ; & pa auprès des superstitieux po avoir sauvé sa patrie par sacrifice, la terre s'étant, di on, refermée presqu'aussi-t qu'elle l'eut reçu. Cette ane dote a tant de rapport av celle d'*Anchurus* (voy. ce mo que ce n'est pas sans raison qu' la regarde comme une fictio imaginée d'après une autre.

CURTIUS, *voyez* QUINT CURCE.

CURTIUS, (Matthieu) m decin de Pavie, mort à Pise 1544, à 70 ans, laissa plusieu ouvrages sur son art, entr'au tres un traité *De curandis f bribus*. Il l'avoit pratiqué av succès, & s'en étoit servi po conserver jusqu'à sa vieilles une santé vigoureuse.

CURTIUS, (Jacques) ju risconsulte, né à Bruges ve l'an 1500, a laissé une traduc tion exacte en latin des livr des Instituts qui étoient en gre Anvers, 1546.

CURTIUS, (Cornelius) igieux Augustin, natif de uxelles, fut successivement ofesseur en théologie à Bruxel- , à Louvain, prieur à In- stadt, à Vienne, à Prague, aire-général des provinces utriche & de Baviere, pro- icial, définiteur-général. Il ourut le 9 octobre 1638, à est-Munster, près de Den- rmonde, âgé de 47 ans. Le Curtius étoit habile dans les les-lettres & dans l'histoire. mpereur Ferdinand II l'ho- ra du titre de son historio- phe. Il est auteur des *Eloges Hommes illustres de son ordre,* vers, 1636, in-4°. Ces ges, au nombre de trente, t très-bien écrits, d'un style ut-être trop poli & trop re- erché. Nous avons encore de des Sermons en latin, l'His- re de plusieurs Saints de son dre, & une *Dissertation*, *de avis Dominicis*, Anvers, 1634, yde, 1695, dans laquelle il cute, si J. C. a été attaché la croix avec trois ou quatre ous : il se détermine pour la miere opinion.

CUSA, (Nicolas de) *voyez* ICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) pre- ier médecin de l'empereur aximilien I, employé par ce ince dans plusieurs négocia- ons délicates, étoit né à hweinfurt en Franconie, & ourut à Vienne en 1529. On de lui : I. Un *Commentaire* -fol., en latin, 1552, sur la *hronique des Consuls* de Cas- odore. II. *De Cæsaribus a Ju- o Cæsare usque ad Maximi- anum I*, Francfort, 1601, -fol.; Leipsick, 1669, in-fol.: uvrage estimé & qui contient des particularités remarquables & peu connues. III. *Descriptio Austriæ*, se trouve avec le pré- cédent. Ce n'est pas un livre de topographie, comme le titre semble l'annoncer, mais une histoire succincte de l'Autriche. IV. Une autre *Histoire de l'o- rigine des Turcs*, & *de leurs cruautés envers les Chrétiens*, Anvers, 1541, in-8°, en latin. Cet auteur avoit des connois- sances étendues sur la poli- tique, l'histoire & la méde- cine. Sa *Vie* a été écrite par Gerbel.

CUSPIUS-FADUS, gou- verneur de Judée, purgea cette province des voleurs & des fa- natiques qui la troubloient vers l'an 45. Ayant appris qu'un nommé Theudas débitoit en pu- blic de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui dissiperent la multitude, & qui se saisirent du faux pro- phete. Cuspius mourut avec la réputation d'un homme équi- table & intelligent. *Voyez* FLAVE-JOSEPHE, liv. 20, ch. 1 & 2.

CUSTIS, (Charles) né à Bruges en 1704, y a rempli quelques emplois dans la ma- gistrature, & a donné dans le langage de son pays : *Annales de la ville de Bruges*, 2 vol. in-8°, réimprimées en 3 vol. in-8° : ouvrage curieux, exact, & qui a demandé beaucoup de recherches. Il est mort à Bruges le 26 février 1752.

CUSTOS *ou* COSTER, (Do- minique) graveur, né à Anvers vers 1550, s'établit à Ausbourg, où il mourut vers l'an 1610. On a de lui : I. *Atrium heroïcum*, Ausbourg, 1600-1605, 4 vol.

in-folio. Cet ouvrage renferme les vies abrégées & les portraits gravés des comtes du Tirol, des rois de Naples, des ducs & électeurs de Saxe, des ducs de Baviere. II. *Principum Christianorum Stemmata*, &c., Ausbourg, 1610, in-fol. III. *Quorumdam illustrium eruditorum imagines unum in libellum conjectæ*, &c.

CUYCK, (Jean van) conseiller & consul d'Utrecht sa patrie, mort en 1566, est éditeur avec Corneille Valere, & Guillaume Canterus, des *Offices* de Cicéron avec des remarques estimées, & des *Vies des Empereurs Grecs* d'Æmilius Probus. Cette édition est peu commune & très-estimée; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

CUYCK, (Henri) né à Culenberg dans la Gueldre, docteur en théologie de l'université de Louvain, official & grand-vicaire de l'archevêque de Malines, & ensuite évêque de Ruremonde en 1596. Il gouverna ce diocese avec tout le zele qu'inspire la Religion de J. C. Il préserva ses ouailles de l'infection de l'hérésie par ses exhortations & par ses écrits. Il mourut à Ruremonde l'an 1609. On ne peut rien ajouter à l'éloge qu'en fait Arnold Havensius dans son Histoire de l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, des Harangues & des Lettres. Les principaux sont : I. *Orationes*, Louvain, 1596, in-8°; les plus curieuses sont celles qui regardent *la tonsure cléricale*, *les devoirs des chanoines*, &c. II. *Speculum Concubinariorum Sacerdotun* &c., Cologne, 1599, & Lo vain, 1601. C'est une déclam tion vive contre les désordr de quelques ministres du Se gneur. III. Une édition des Œ *vres de Cassianus*, Anvers, 15 in-8°. Les Lettres qu'il a écrit au prince Maurice de Nassa & à quelques autres protecteu des nouvelles hérésies, so d'une fermeté vraiment apost lique : elles ont été imprimé séparément.

CUYPERS ou CUPERU (Guillaume) *voyez* CUPER.

CYANÉ, *voyez* CYANIPP

CYANÉE, fille du fleu Méandre, & mere de Caune de Biblis. Elle fut métamorph sée en rocher, pour n'avoir p voulu écouter un jeune-homn qui l'aimoit passionnément, qui se tua en sa présence, sa lui avoir causé la moindre ém tion.

CYANIPPE, prince de Sy racuse, ayant méprisé les fêt de Bacchus, fut frappé d'un telle ivresse, qu'il fit violen à Cyané sa fille. L'isle de Sy racuse fut désolée aussi-tôt pa une peste horrible. L'oracle r pondit que la contagion ne fin roit que par le sacrifice de l'in cestueux. Cyané traîna elle même son pere à l'autel, & tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi de Medes, succéda, l'an 634 avan l'ere chrétienne, à son pe Phraortes, tué devant Ninive Il tourna ses armes vers cett ville pour venger la mort d son pere; & comme il étoit prè de s'en rendre le maître, un armée formidable de Scythe vint lui enlever sa proie. Oblig de lever le siege, il march

ntre eux, & fut vaincu. Les edes n'ayant pu se délivrer ces barbares par la force, n délivrerent par une ruse he & infame. Ils convinrent les inviter à un festin qui se soit alors dans chaque fa-lle. Chacun enivra ses hôtes, les massacra. Ceux des Scy-es qui échapperent à cette ucherie, se retirerent, dit-on, près d'Halyates, roi de Lydie, re de Crœsus (*voyez* ce mot), ce fut le sujet d'une guerre 5 ans entre le roi des Ly-ens & celui des Medes. Mais e éclipse de soleil, survenue milieu d'un combat, ef-ya tellement les deux ar-ees, qu'on se retira de part d'autre, & l'on conclut la ix. Cyaxares reprit bientôt siege de Ninive, qui fut dé-uite entiérement après une ngue résistance. On passa au de l'épée tous les habitans. s enfans même furent écrasés ntre les murailles, les tem-es & les palais renversés, & s débris de cette superbe ville nsumés par le feu. Le vain-ueur poursuivit ses conquê-s, se rendit maître des autres lles du royaume d'Assyrie, & ourut l'an 593 avant J. C. orès un regne de 40 ans. Les itiques révoquent en doute usieurs circonstances de son egne qui paroît appartenir en artie à l'histoire des tems fa-uleux.

CYBELE, femme de Sa-urne, & fille du Ciel & de Terre, aima passionnément tys, jeune berger Phrygien, ui la dédaigna, & qu'elle mé-amorphosa en pin. On la repré-ente avec une tour sur la tête, ne clef & un disque dans la main, couverte d'un habit semé de fleurs, tantôt entourée d'a-nimaux sauvages, tantôt assise sur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en sacrifice un taureau, une chevre ou une truie. Quelques-uns de ses prê-tres se faisoient eunuques; ils portoient sa statue par les rues au son des tymbales, faisoient des contorsions & se déchique-toient le corps en sa présence, pour s'attirer les aumônes du peuple. Les nations adorerent cette divinité sous le nom de *Déesse de la terre.* Les poëtes l'ont désignée sous différens noms, tirés la plupart des mon-tagnes de Phrygie : les princi-paux sont Ops, Rhée, Vesta, Dindymene, Bérécynthe, la Bonne Déesse, la Mere des dieux.

CYCLOPES, hommes monstrueux, ainsi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les poëtes les ont regardés comme les forgerons de Vulcain. Jupiter se servoit d'eux pour ses fou-dres. Apollon, qui ne pouvoit se venger contre ce dieu, de la mort de son fils Esculape frappé de la foudre, les tua tous à coups de fleche. Argès, Brontès & Sterope étoient les plus habiles, selon la fable.

CYGNE, (Martin du) Jé-suite, né à Saint-Omer en 1619, régenta les humanités, & sur-tout la rhétorique presque toute sa vie; il mourut dans ce pé-nible exercice le 29 mars 1669. Nous avons de lui : I. *Explana-tio Rhetoricæ*, imprimé un grand nombre de fois. M. Balthasar Gibert dit qu'on ne peut dou-ter de la bonté de cette rhéto-rique; c'est effectivement une

des meilleures qu'on ait; elle est très-méthodique. II. *Ars metrica* & *Ars poëtica*, Louvain, 1755. III. *Ars historica*, Saint-Omer, 1669. IV. *Fons Eloquentiæ sive M. T. Ciceronis Orationes*, Liege, 1675, 4 vol. in-12. Le quatrieme volume contient une analyse des oraisons de Cicéron; on la considere comme le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. M. des Jardins dans son édition des Oraisons de Cicéron, Paris, 1738, in-4°., s'attache au plan du P. du Cygne, dont il fait l'éloge. V. *Comediæ XII phrasi cùm Plautina, tùm Terentiana concinnatæ*, Liege, 1679, 2 vol. in-12. Les regles du théâtre n'y sont pas gardées; mais il y a beaucoup d'imagination & d'élégance, & sur-tout un grand respect pour les mœurs & la décence.

CYGNUS, roi des Liguriens, que Jupiter changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton son frere & de ses sœurs. Les poëtes parlent encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes: l'un fils de Neptune, qu'Achille trouva invulnérable, & qu'il étrangla; l'autre, fils de la nymphe Hyrie, qui se précipita dans la mer, de désespoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis.

CYNÉAS, originaire de Thessalie, disciple de Démosthene & ministre de Pyrrhus, fut également célebre sous le titre de philosophe & sous celui d'orateur. Pyrrhus disoit de lui, qu'il avoit pris plus de villes par son éloquence, que lui par ses armes. Ce prince l'envoya à Rome pour dema[n]der la paix. On étoit sur point de la lui accorder, lo[rs]qu'Appius Claudius, que [les] fleurs de rhétorique ne to[u]choient point, rappella le sé[nat] à d'autres sentimens. Cyné[as] de retour au camp de Pyrrh[us] lui peignit Rome comme [un] temple, le sénat comme u[ne] assemblée de rois, & le peu[ple] Romain comme une hydre [qui] renaissoit à mesure qu'on l'ab[at]toit. Pline cite la mémoire [de] Cynéas comme un prodi[ge] (*voyez* un bon mot de ce phil[o]sophe dans l'article PYRRHU[S] roi des Epirotes). C'est Cyné[as] qui abrégea le livre d'Enée [le] Tacticien, sur la défense d[es] places. Casaubon a donné [au] public cet abrégé, avec u[ne] version latine, dans le *Poly[be]* de Paris, 1609, in-fol. M. Beausobre en a donné une tr[a]duction françoise avec des co[m]mentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, soldat Ath[é]nien, s'immortalisa à la b[a]taille de Marathon, l'an 4[90] avant l'ere chrétienne. Aya[nt] saisi de la main droite un d[es] vaisseaux des Perses, il ne qui[tta] prise que lorsque cette ma[in] lui fut coupée; alors il le r[e]prit de la gauche. Cette aut[re] main ayant été coupée, il [le] saisit, dit-on, avec les dent[s] & y mourut attaché. Ce Gr[ec] intrépide étoit frere du poë[te] Eschyle.

CYNISCA, fille d'Arch[i]dame, roi de Sparte, rempor[ta] la premiere le prix de la cou[rse] des chars aux jeux Olympiqu[es].

CYNTHIO, *voy.* GIRALD[I].

CYPARISSE, jeune garç[on] qu'Apollon aima. Il nourriss[oit] un cerf, qu'il tua par mégard[e]

en eut tant de regret, qu'il ulut se donner la mort. Apol- :, touché de pitié, le méta- rphosa en cyprès.

CYPRIEN, (S.) *Thascius* *cilius Cyprianus*, naquit à rthage d'une famille riche & stre. Son génie facile, abon- it, agréable, le fit choisir ur donner des leçons d'élo- ence à Carthage. Il étoit alors en. Il se fit chrétien l'an 246 les soins du prêtre Cécile, lui découvrit l'excellence la Religion de J. C. & les urdités du Paganisme. Les ens, fâchés d'avoir perdu tel homme, lui reprocherent il avoit avili sa raison & son ie, en les soumettant à des ntes & des fables puériles r c'est ainsi que ces aveugles loient des grandes vérités Christianisme). Mais Cy- en, insensible à ces railleries, tous les jours de nouveaux ogrès dans la voie du salut. vendit ses biens, en distribua prix aux pauvres, embrassa continence, prit un habit de ilosophe, & substitua à la ture des auteurs profanes lle des livres divins. Son mé- e le fit élever à la prêtrise, & plaça bientôt après sur la aire de Carthage, malgré ses positions, l'an 248. Ses tra- ux pour son église furent im- enses. Il fut le pere des pau- es, la lumiere du clergé, le nsolateur du peuple. L'em- reur Dece ayant suscité une nglante persécution contre Eglise, Cyprien fut obligé de itter son troupeau; mais il t toujours auprès de lui, soit r ses lettres, soit par ses mi- stres. Lorsque l'orage fut dis- é, il se signala par la fermeté avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprenoient des recom- mandations des martyrs & des confesseurs, pour être réconci- liés à l'Eglise qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les péniten- ces qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un concile à Car- thage en 251. Il condamna dans la même assemblée le prêtre Félicissime & l'hérétique Pri- vat. Ce dernier députa vers le pape Corneille, pour lui deman- der sa communion, & accuser S. Cyprien, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui ré- pondit, avec autant de mo- destie que de fermeté : « C'est » une chose établie entre les » évêques, que le crime soit » examiné là où il a été com- » mis ». Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute qui s'éleva entre le pape Etienne & lui, sur le baptême administré par les hérétiques. Plusieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à son opinion, qu'il falloit rebap- tiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, S. Cyprien déclara qu'il ne pré- tendoit point séparer de sa com- munion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce saint évêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Il ré- sista avec trop de vivacité au pape S. Etienne, comme l'avoue S. Augustin : *Cyprianum iratum & paulò commotiorem fuisse in Stephanum*, & dit que cette faute fut expiée par le martyre : *Martyrii falce purgatum.* Mais

quoiqu'il ne déférât point aux décrets du pape (ces décrets n'étant point alors une décision universellement reçue), il conserva toujours l'unité avec l'Eglise Romaine. C'est au Saint-Siege que S. Cyprien adresse son apologie contre ceux qui blâmoient sa fuite; c'est son autorité qu'il invoque contre ceux qui, étant tombés dans la persécution de Dece, vouloient forcer le saint évêque à les réconcilier à l'Eglise, sans accomplir la pénitence prescrite, par les Canons: le même saint évêque à la tête d'un concile d'Afrique, instruit le pape S. Corneille des raisons qu'ils avoient eues de modérer la rigueur des Canons sur la pénitence, & demande son approbation: *Quod credimus vobis quoque paternæ misericordiæ contemplatione placiturum* (Labbe, *Concil. tom. I.*, *col. 718*); dans le tems même qu'il résiste à S. Etienne, il lui adresse des députés pour lui exposer les raisons de sa résistance (*Epist. Firmiani inter Epist. Cyp.* 75, édit. Pammel): preuve qu'il ne vouloit point contester la supériorité de jurisdiction au pape, & que c'est très-ridiculement que le démêlé de ce Saint avec le pape S. Etienne est devenu un lieu commun pour tous ceux qui méprisent les décrets du Saint-Siege. M. Languet, évêque de Soissons, & plusieurs autres, ont montré la foiblesse de cette ressource; mais personne n'a mieux traité cette matiere que M. Chicoisnau dans sa *Dissertation théologique*, sur cet article, Paris, 1725. En 257, le feu de la persécution s'étant rallumé, il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un e[...] de onze mois, on lui permit [...] demeurer dans les jardins v[...] sins de Carthage; mais on l'a[...] rêta peu de tems après, po[...] le conduire au supplice. Il e[...] la tête tranchée le 14 septem[...] bre 258, le même jour pré[...] sément, qu'en 257 il avoit a[...] noncé qu'il consommeroit s[...] martyre dans un an. « Il f[...]
» regretté, dit un historie[...]
» par les païens mêmes, q[...]
» s'étoient bien emportés co[...]
» tre lui dans les accès de le[...]
» fanatisme; mais qui se so[...]
» vinrent bientôt les larm[...]
» aux yeux, que toujours
» les avoit confondus dans s[...]
» libéralités charitables, av[...]
» ses ouailles les plus chere[...]
» Les fideles rendirent les de[...]
» niers devoirs à son cor[...]
» d'une maniere vraiment r[...]
» ligieuse, allumerent auto[...]
» de lui une multitude de cie[...]
» ges, lui adresserent des vœu[...]
» le canoniserent, pour ain[...]
» dire, à l'envi, en exaltant s[...]
» vertus & en souhaitant [...]
» mourir avec lui ». Il fut e[...] terré dans un champ voisin, s[...] le chemin de Mappale. On bâ[...] depuis deux églises sous son i[...] vocation, l'une sur son tombea[...] & qui fut appellée *Mappali*[...] l'autre à l'endroit où il av[...] souffert, & qui fut appell[...] *Mensa Cypriana*, parce que [...] Saint s'y étoit offert à Dieu [...] sacrifice. Victor de Vite f[...] mention de ces deux églis[...] Les ambassadeurs de Charl[...] magne, revenant de Perse, o[...] tinrent du roi Mahométan d'A[...] frique, la permission d'ouvr[...] le tombeau qui étoit fort n[...] gligé. Ils en tirerent les reliqu[...] du Saint qu'ils apporterent

nce. Elles furent déposées s la ville d'Arles en 802. roi consentit depuis, qu'on transportât à Lyon, où on mit derriere l'autel de S. n-Baptiste. L'on a un poëme cette translation, composé Leidrarde, archevêque de on. Charles-le-Chauve fit sporter les mêmes reliques ompiegne, & on les renna avec celles de S. Corle qui se gardent dans la cére abbaye, connue sous le n de ce saint Pape. On voit partie des unes & des audans la collégiale de Ros, près d'Oudenarde en Flan. S. Cyprien avoit beaucoup t pour la vérité, qu'il scella son sang. Lactance le rele comme le premier des aurs chrétiens véritablement juens. S. Jerôme compare style à une source d'eau e, dont le cours est doux aisible. D'autres l'ont comé, peut-être avec plus de on, à un torrent qui ene tout ce qu'il rencontre. 1 éloquence, à la fois mâle, urelle, & fort éloignée du e déclamateur, étoit cale d'exciter de grands mounens. Il raisonne presque jours avec autant de justesse de force. Il faut avouer rtant que son style, quoique éralement assez pur, a quelchose du génie Africain, de la dureté de Tertullien, il appelloit lui-même son itre. Il a cependant poli & belli souvent ses pensées, & té ses défauts. Outre 81 Lets, il nous reste de lui pluirs Traités, dont les prinaux sont: I. Celui des *Tégnages*, recueil de passages contre les Juifs. II. Le livre *De l'unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. Il dit que « pour » rendre cette unité visible, le » Sauveur a bâti son Eglise sur » S. Pierre, & lui a donné le » pouvoir des clefs; & que » quoiqu'il ait donné le même » pouvoir à ses Apôtres, il a » voulu que la source de l'unité » dérivât d'un seul, & que tout » l'édifice portât sur ce fonde» ment ». Car c'est toujours à l'autorité du Pontife Romain, que ce grand évêque rapportoit l'unité & la conservation de l'Eglise Catholique. *Unus Deus est*, dit-il ailleurs, *& Christus unus, & una Ecclesia, & Cathedra una super Petrum voce Domini fundata. Aliud altare constitui aut sacerdotium novum fieri non potest. Quisquis alibi colligit, spargit* (L. 1, Epist. 40). *Navigare audent, & ad Petri Cathedram atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est, a schismaticis & profanis litteras ferre, nec cogitare eos esse Romanos quòrum fides, Apostolo prædicante, laudata est, ad quos perfidia habere non possit accessum* (Epist. 55, ad Cornelium). III. Le traité *De Lapsis*, contre ceux qui demandoient d'être réconciliés à l'Eglise & admis à la communion, sans avoir fait une pénitence proportionnée à leurs fautes, qui employoient l'intercession des Martyrs & des Confesseurs pour s'en exempter; le saint évêque déclare que, quelque respect que l'Eglise doive avoir pour cette intercession, l'absolution extorquée par ce moyen ne peut réconcilier les cou-

pables avec Dieu. IV. L'*Explication de l'Oraison Dominicale*; de tous les écrits de S. Cyprien, celui que S. Augustin, digne disciple de ce grand maître, estimoit davantage & citoit le plus souvent. V. L'*Exhortation au martyre*, écrite en 252, lors du renouvellement de la persécution sous Gallus & Volusien. Cet ouvrage fait pour fortifier les fideles, est un tissu de passages de l'Ecriture. Ce sont effectivement les meilleures armes qu'un évêque puisse mettre entre les mains des soldats de J. C., qu'il doit exercer au combat dans les têms d'épreuves. VI. Les *Traités de la mortalité*, *des œuvres de miséricorde*, *de la patience*, *& de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui est enrichie de quelques dissertations de Péarson & de Dodwel; mais on préfere celle de 1726, in-fol. de l'imprimerie royale, commencée par Baluze, & achevée par D. Prudent Marand, bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée d'une préface & d'une vie du Saint. Toutes ses *Œuvres* ont été traduites également en françois par Lombert, 1672, in-4°, avec de savantes notes, & dans un ordre nouveau sur les mémoires du célebre le Maître. Ponce, diacre, & D. Gervaise, abbé de la Trappe, ont écrit sa *Vie*.

CYPRIEN, (S.) fut ordonné diacre par S. Césaire d'Arles, qui instruit de sa science & de sa vertu, le mena avec lui au concile d'Agde en 506, & le sacra évêque de Toulon, vers l'an 516. S. Cyprien assista aux différens conciles a[...] quels présida S. Césaire, & [...] beaucoup de part à tout ce [...] s'y fit pour la conservation [...] la foi & de la discipline. [...] Provence ayant passé sou[s] [...] domination des François, il [...] plus de facilité pour extir[per] l'arianisme dont les Ostrogo[ths] avoient infecté son diocese [...] montra le plus grand zele d[ans] les conciles qui se tinrent t[...] qu'il vécut. C'est à lui que [...] Césaire (*voyez* ce mot) [...] particuliérement redevable [de] son rétablissement sur son si[ege.] Il mourut au milieu du 6e. sie[cle,] quelques années après S. C[é]saire, dont il écrivit la *V*[*ie*.] Il est le second patron de [la] ville de Toulon.

CYPSELE, fils d'Aëtio[n,] étoit Corinthien. Sa naissa[nce] fut, dit-on, prédite par l'[O]racle de Delphes. Consulté [par] son pere, il répondit; *Q*[*ue*] *l'Aigle produiroit une pierre* [*qui*] *accableroit les Corinthiens.* C[yp]sele s'empara en effet de la s[ou]veraineté vers l'an 650 av[ant] J. C. & y régna environ [...] ans. Périandre, son fils, [qui] lui succéda, eut deux enfa[ns,] Cypsele qui devint insensé, [&] Lycophron.

CYR ou CIRIQ, (S.) fils de Ste Julitte, native [d'I]cone, fut arraché d'entre [les] bras de sa mere par ordre [du] juge Alexandre. Il n'avoit al[ors] que 3 ans. Comme ce ten[dre] enfant appelloit sa mere, [&] crioit: *Je suis chrétien!* le j[uge] le jeta du haut de son si[ege] contre terre, & lui brisa [la] tête. Tous les spectateurs [eu]rent horreur de cette inhuma[]nité, & le juge lui-même [en] rougit. Cette action barbar[e]

a sous le regne de Dioclé- & de Maximien. — Il y a autre S. CYR, médecin, qui martyrisé en Egypte le 31 ier 311.

CYRAN, (St.) voyez RGER DE HAURANE an du ).

CYRANO, (Savinien) de gerac en Périgord, né l'an , avec un caractere bouil- & singulier, entra en qua- de cadet au régiment des des. Il fut bientôt connu me la terreur des braves on tems. Il n'y avoit pres- point de jour qu'il ne se it en duel, non pas pour mais pour ses amis. Cent mes s'étant attroupés un sur le fossé de la porte de le, pour insulter un homme à connoissance, il dispersa seul toute cette troupe, s en avoir tué deux & sé sept. On lui donna d'une mune voix le nom d'*in- ide*. Deux blessures qu'il re- , l'une au siege de Mouzon, tre au siege d'Arras, & son our pour les lettres, lui nt abandonner le métier de uerre. Il étudia sous Gas- di, avec Chapelle, Moliere Bernier. Son imagination ne de feu, & inépuisable r la plaisanterie, lui procura lques amis puissans, entr'au- le maréchal de Gassion, aimoit les gens d'esprit & œur; mais son humeur libre ndépendante l'empêcha de fiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit u 15 mois auparavant. Ce te menoit depuis quelque is une vie chrétienne & re- e. Sa jeunesse avoit été fort débauchée, & ses débauches venoient en partie de son ir-réligion. Il avoit passé long-tems pour incrédule; mais ce n'étoit qu'une affaire de pa-rade, démentie dans son cœur. On a de lui : I. L'*Histoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. L'*Histoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît, par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'auteur faisoit de fréquens voya-ges dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces bizarreries, qu'il savoit fort bien les principes de Descartes, & que, si l'âge avoit pu le mû-rir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit re-cueil d'*Entretiens pointus*, se-mé, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'é-quivoques. V. Un *Fragment de Physique*. VI. Des pieces de théâtre tels qu'*Agrippine*, le *Pédant joué*, &c. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENUS, gouverneur de Syrie. C'est lui qui fût chargé de faire le dénombrement pen-dant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit Sul-pitius Quirinus. Voyez QUI-RINUS.

CYRIADE, l'un des 29 Tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain, sous les re-gnes de Valérien & de Gallien, étoit fils d'un homme de qua-lité d'Orient, qui possédoit de grandes richesses. Il se livra dans sa jeunesse à la débauche, & après avoir volé à son pere une somme considérable, il passa dans la Perse. Sapor I y régnoit

alors. Ce prince, excité contre les Romains par Cyriade, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquit plusieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, Cyriade saccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre d'Auguste; & quoique presque tous les soldats Perses fussent retournés dans leur pays, il se forma une nouvelle armée, en enrôlant des brigands & des gens sans aveu. Cet usurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voisines. Ses soldats ayant appris que Valérien marchoit contr'eux, & indignés d'ailleurs de ses déréglemens & de sa hauteur, l'assassinerent en 258. Cyriade ne porta qu'environ une année le titre d'Auguste.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople l'an 595, successeur de Jean le Jeûneur, prit le nom d'*Evêque écuménique* ou *universel*, & se le fit confirmer dans un conciliabule. Ses prétentions furent réprimées par S. Grégoire & par l'empereur Phocas qui, indigné de cette ridicule prétention, défendit par un édit, de donner le titre que le patriarche avoit usurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome (*voyez* PHOCAS). Cyriaque en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

CYRILLE, (S.) de Jérusalem, né vers l'an 315, fut ordonné diacre par S. Macaire de Jérusalem vers 334, & l'année d'après prêtre, par S. Maxime, évêque de Jérusalem. Elevé après lui sur le siege de cette église, l'an 350, il travailla comme lui à défendr[e la] vérité contre les efforts de [l'er]reur. Son différend avec Ac[ace,] évêque de Césarée, sur les [pré]rogatives de leurs sieges, in[ter]rompit le bien qu'il faisoit à [son] troupeau & à l'Eglise. Cette [que]relle personnelle s'aigrit p[ar la] diversité des sentimens. Cy[rille] étoit zélé catholique, & A[cace] arien opiniâtre. Cet homm[e in]quiet & intrigant, ne pou[vant] attaquer la foi de son advers[aire,] attaqua ses mœurs. Il l'ac[cusa] d'avoir vendu quelques ét[offes] précieuses de l'église, & [fit] un crime d'une action héroï[que;] car Cyrille n'avoit dépo[uillé] les temples, que pour seco[urir] les pauvres dans un tem[s de] famine. Un concile, asse[mblé] à Césarée par Acace, le dé[posa] en 357. Le saint évêque ap[pela] de ce jugement inique à un [tri]bunal supérieur. Il fut ré[tabli] sur son siege par le concil[e de] Séleucie en 359, & son pe[rsé]cuteur chassé du sien. Les [in]trigues d'Acace le firent de[pos]er de nouveau en 360. Jul[ien,] successeur de l'empereur C[ons]tance, ayant commencé [son] regne par le rappel des ex[ilés,] Cyrille rentra dans son si[ege;] mais son attachement invio[lable] à la foi de J. C., le rendit [ex]trêmement odieux à cet apo[stat,] » qui avoit résolu, dit Or[ose,] » de le sacrifier à sa haine a[près] » son retour de la guerr[e de] » Perse : mais la mort le [pré]» vint, & l'empêcha d'exéc[uter] » son détestable projet ». [Va]lens l'envoya de nouvea[u en] exil, & ce ne fut que plus c[...] ans après, à la mort de ce pr[ince,] qu'il retourna à Jérusalem[. Le] concile de Constantinople [en] 381, approuva son ordinati[on]

élection. Il mourut en 386, ès avoir gouverné son église dant 25 ans. Le commence- nt de son épiscopat est cé- re dans l'histoire, par un mi- e que Dieu opéra, pour ho- er l'instrument de notre sa- Comme le fait est intéres- : & appuyé sur des autorités ontestables, nous le rappor- ons ici. S. Cyrille qui en avoit témoin oculaire, écrivit î tôt à l'empereur Constance ır lui en faire part. Voici ses pres paroles. « Le jour des Nones (le 7) de mai, vers a troisieme heure (vers les euf heures du matin), il arut dans le ciel une grande amiere en forme de croix, ui s'étendoit depuis la mon- agne du Calvaire, jusqu'à elle des Olives. Elle fut ap- erçue, non par une ou deux ersonnes, mais par toute la ille. Ce n'étoit pas un de ces hénomenes passagers qui se issipent sur le champ. Cette umiere brilla à nos yeux pen- ant plusieurs heures, & vec tant d'éclat, que le so- eil même ne pouvoit l'effa- er. Les spectateurs, pénétrés n même tems de crainte & e joie, coururent en foule l'église; les vieillards & les eunes gens, les fideles & es idolâtres, les citoyens & es étrangers, tous n'eurent u'une voix pour louer notre eigneur J. C., le fils unique le Dieu, dont la puissance opéroit ce prodige; & ils re- onnurent tous ensemble la livinité d'une Religion, à aquelle les cieux rendoient émoignage ». Ce fait est rap- té par Socrate, Philostorge, l'auteur de la Chronique d'Alexandrie, &c. Quant à la lettre de S. Cyrille, on ne peut douter qu'elle ne soit authentique. Elle est citée comme étant de ce Pere, par Sozomene, Théophane, Eutychius, Jean de Nicée, Glycas, &c. Mais plus cette lettre est authentique, plus elle déplaît aux ennemis de la croix de J. C. Ils la tiennent pour suspecte, non pas en effet qu'il y ait des marques de fausseté, mais parce qu'ils ont intérêt d'y en trouver. L'Eglise Grecque honore le 7 de mai la mémoire de cette apparition miraculeuse. Il nous reste de S. Cyrille *XXIII Catecheses*. Les 18 premieres sont adressées aux catéchumenes, & les 5 autres aux nouveaux baptisés. Le style de ces instructions est simple, net, tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'Eglise croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. Il y a pourtant quelques idées vraiment singulieres, mais qui tenoient peut-être aux opinions reçues de son tems. Grancolas, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoise, avec des notes, Paris, 1715, in-4°. D. Touttée, Bénédictin de S. Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-fol., Paris, 1720. Le texte, corrigé sur plusieurs manuscrits, est accompagné de notes savantes qui l'éclaircissent, & d'une version regardée comme très-exacte.

CYRILLE, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur de Théophile son oncle en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains sacrés &

profanes. Il avoit aſſiſté en 403 au conciliabule du Cheſne, où S. Chryſoſtome fut condamné; mais après la mort de ſon oncle, il rétablit la mémoire de cet illuſtre prélat. Le Neſtorianiſme faiſoit alors de funeſtes ravages dans l'Egliſe. Il écrivit aux ſolitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile écuménique d'Epheſe, auquel il préſida au nom du pape en 431. Jean d'Antioche & les autres évêques d'Orient ſe ſéparerent de ce concile, ſoutinrent vivement Neſtorius, & tinrent de leur côté un ſynode où Cyrille fut dépoſé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'héréſiarque; Cyrille fut arrêté: mais ce prince ayant entendu les deux partis, relégua Neſtorius dans un monaſtere, & rendit Cyrille à ſon égliſe. Il mourut en 444, regardé comme un ardent défenſeur de la vérité, qu'il ne faut pas juger ſur ce qu'en diſent quelques écrivains proteſtans, mécontens du zele qu'il a fait paroître pour l'honneur de la Vierge, quoiqu'oppoſés d'ailleurs à l'erreur de Neſtorius. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Jean Aubert, chanoine de Laon, en grec & en latin, 1638, 6 vol. in-folio, qui ſe relient en 7. Le P. Caniſius en avoit donné auparavant une édition très-correcte, Cologne, 1546, 2 vol. in-fol. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des *Homélies* & des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ancien & du Nouveau-Teſtament, une excellente réfutation du

Neſtorianiſme, des ſophiſ
& ſarcaſmes de Julien l'ap
tat, &c. Un M. la Croze (
*toire du Chriſt. des Indes*, tom
pag. 24) prétend que ſon
vrage contre Julien eſt foib
& ne contient preſque rien
ne ſoit copié des écrits d'Euſ
de Céſarée, & de quelq
autres anciens; mais quicon
s'eſt donné la peine de lire
ouvrage, & de comparer
objections de Julien avec la
ponſe de S. Cyrille, deme
couvaincu de la fauſſeté de c
critique. Non-ſeulement
preuves & les raiſonnemen
ce Pere ſont ſolides, mais
a pluſieurs morceaux très-
quens, & par-tout on y
combien un auteur judicieu
d'avantage ſur un bel-eſpri
n'eſt pas vrai qu'il ſe ſoit bo
à copier Euſebe ni les au
anciens; & quand il l'auroit
il ne ſeroit pas blâmable; il
ſon adverſaire pied-à-pied
laiſſe aucune objection ſans
ponſe, & montre beauc
d'érudition ſacrée & prof
Il écrivoit avec beaucoup
facilité; & quoiqu'il prodi
l'érudition, il abonde en
flexions judicieuſes & ſoli
Photius remarque qu'il s'é
fait un ſtyle ſingulier. L'
gance, la clarté, le c
& la préciſion ne ſont pa
caractere de ſes écrits;
malgré la privation de ces av
tages, S. Cyrille a expliqu
doctrine de l'Egliſe avec
d'étendue, avec une orthod
ſi nettement & ſi fortemen
primée, que les conciles
regardé pluſieurs de ſes *Le*
comme faiſant regle de foi.
beyrac, dont l'imagination
rique & calomnieuſe, a che

s erreurs de morale dans les rits des Peres de l'Eglise, n'a en trouver dans ceux de Cyrille Le pape S. Céleſtin donnoit les titres de *géné- x défenſeur de l'Egliſe & de foi, de docteur catholique & omme vraiment apoſtolique.*

CYRILLE DE THESSALONI- E, (S.) ſurnommé, à cauſe ſa ſcience, le *Philoſophe*, rta la lumiere de l'Evangile ez les Sarmates, les Bulgares les Moraves. Il fut créé êque avec ſon frere S. Me- odius qui étoit ſon coopéra- r dans ce ſaint miniſtere, Adrien II, vers 867. Cyrille braſſa quelque tems après la monaſtique, & mourut à me. Il a traduit en langue lavone toute la Bible, & pape Jean VIII, par une lettre ée du 8 juin 880, permit ſe ſervir de cette traduction is l'office divin & dans la ébration des ſaints myſteres, condition cependant qu'on oit ſoin de lire auparavant vangile en latin au peuple. eſt encore de cette traduc- n que l'on ſe ſert dans quel- es lieux de la Dalmatie.

CYRILLE-LUCAR, né ns l'iſle de Candie en 1572, ſa en Allemagne, après avoir idié à Veniſe & à Padoue. uça la doctrine des Proteſ- s, & la porta en Grece. mme on le ſoupçonna de orifer les Luthériens, il nna une confeſſion de foi, ns laquelle il rejetoit leurs reurs. Placé ſur le ſiege d'A- andrie, enſuite ſur celui de nſtantinople en 1621, il con- ua ſes liaiſons avec les Pro- tans, & enſeigna leurs dog- s dans l'Egliſe Grecque. Les évêques & le clergé s'y oppo- ſerent. Il fut dépouillé du pa- triarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quel- que tems après, & dès qu'il fut paiſible poſſeſſeur du ſiege de Conſtantinople, il publia des Catéchiſmes & des Confeſ- ſions de foi, où l'erreur per- çoit à chaque page. On le re- légua à Ténédos en 1628; enfin, après avoir été chaſſé 7 à 8 fois de ſon égliſe & rétabli au- tant de fois, il finit ſa carriere par être étranglé en 1638, par ordre du grand-ſeigneur, ſur la route d'un nouvel exil où on le conduiſoit. C'étoit, comme tous les hérétiques, un brouil- lon préſomptueux, le plus in- trigant des hommes, & par conſéquent le plus inquiet. — CYRILLE de Berée, ſon ſucceſ- ſeur, anathématiſa ſa confeſ- ſion de foi dans un concile de Conſtantinople, & n'épargna point ſon auteur. Ce Cyrille ayant été exilé à Tunis, & Parthenius, évêque d'Andri- nople, mis à ſa place; celui-ci aſſembla en 1642 un nouveau concile, où la confeſſion de Lucar fut encore condamnée; mais on ménagea ſa mémoire. Le décret de ce ſynode fut confirmé dans celui de Jaſſi, & les mêmes erreurs furent ana- thématiſées dans le célebre concile de Jéruſalem en 1672. J. Aymon en a donné une édi- tion, avec quelques *Lettres* de Cyrille Lucar, Amſt., 1718, in-4°, pour l'oppoſer à ce qu'en ont rapporté Mrs. de Port- Royal dans la grande *Perpétuité de la Foi* : l'abbé Renaudot a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoutés à la *Per- pétuité*, &c.

CYRUS, roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil*, selon Ctésias, naquit l'an 599 avant J. C., de Cambyse, roi de cette partie d'Asie, & de Mandane, fille d'Astyages, roi des Medes. Hérodote, & Justin après lui, ont jeté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'Astyages donna sa fille en mariage à un Perse d'origine fort obscure, afin de détourner les tristes présages d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea Harpages, un de ses officiers, de le faire mourir. Harpages donna l'enfant à un berger, pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret (*voy.* ASTYAGES). Xénophon ne s'accorde pas avec Hérodote sur les commencemens de Cyrus; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guere au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'Astyages, Cyrus marcha avec Cyaxares son oncle, roi des Medes, contre les Assyriens, les mit en déroute, tua Nériglissor leur roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à Cyrus, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. Penthée (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuse à Abradate son mari, qui passa tout de suite dans le camp de Cyrus avec deux mille chevaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du desir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone, s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au successeur de Nériglissor de terminer leur querelle par un combat singulier. Mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses de part & d'autre. Crœsus, roi de Lydie, fut nommé généralissime de l'armée ennemie, l'an 558 avant Jesus-Christ. Cyrus le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire Cyrus réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie, & forma le siege de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour passoient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maîtres du palais, tuerent le roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'empire Babylonien finit, la 21*e.* année depuis le commencement du regne de Bélésis, l'an 538 avant J. C. Cyrus, maître de tout l'Asie, divisa, de concert avec Cyaxares, sa monarchie en six vingts provinces. Chaque province eut son gouverneur. O

e ces gouverneurs, Cyrus omma trois surintendans, qui voient toujours résider à la ur. On établit d'espace en pace des postes, pour que s ordres du prince fussent pors avec plus de diligence. yaxares son oncle & Camse son pere étant morts, Cys se vit seul possesseur, l'an 6 avant J. C., du vaste empire s Perses, qui embrassoit les yaumes d'Égypte, d'Assyrie, s Medes & des Babyloniens. e fut cette même année qu'il rmit aux Juifs de retourner Judée, & de rétablir leur nple de Jérusalem, ainsi que voit prédit le prophete Isaïe. érodote, qui fait naître ce lebre conquérant d'une façon guliere, le fait mourir d'une tre, non moins extraordiire. Il dit que ce prince ayant urné ses armes contre les ythes, tua le fils de la reine omyris, qui commandoit l'arée ennemie. Cette princesse, imée par la fureur de la ngeance, lui présenta le comt, & par des fuites simulées, e l'attira dans des embusdes, où il périt avec une par: de son armée. Maîtresse de n ennemi, elle lui fit traner la tête, la jeta dans une tre pleine de sang, en lui ressant ces mots: *Rassasie-toi sang dont tu as été altéré.* Xéphon, presque toujours opsé au récit d'Hérodote, & général plus judicieux que i, fait mourir Cyrus dans son . Quoi qu'il en soit, Cyrus été un des plus sages princes l'antiquité. Il sut, au milieu la guerre, veiller sur ses ts, & se faire aimer de ses uples. Il mourut, suivant les meilleurs historiens, l'an 529 avant Jesus-Christ.

CYRUS, le jeune, fils puîné de Darius Nothus, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de Darius, Artaxercès son fils aîné étant monté sur le trône, jaloux du sceptre, il attenta à sa vie. Son complot fut découvert, & sa mort résolue; mais Parysatis sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrétement des troupes sous différens prétextes. Artaxercès lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone, & Cyrus périt des blessures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. S'il est vrai, comme le dit Xénophon, que ce prince avoit beaucoup de belles qualités, il faut avouer qu'elles ont été bien obscurcies & effacées par des défauts & des crimes. Peut-on, en effet, assez condamner cette ambition démesurée qui étoit l'ame de toutes ses actions, qui lui mit les armes à la main contre son frere aîné & contre son roi, & qui fut enfin la cause de sa perte. La fameuse Aspasie ayant suivi ce prince, fut faite prisonniere par Artaxercès, qui eut autant de passion que Cyrus pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de Xénophon l'historien, avoient combattu pour Cyrus, échapperent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité. « Il

» seroit difficile, dit un au-
» teur, de dire les obstacles
» qu'ils rencontrerent dans leur
» marche. Il semble que toute
» la nature, de concert avec
» les ennemis qui les harce-
» loient sans cesse, avoit juré
» leur perte. A la pénible dif-
» ficulté de passer les fleuves,
» les montagnes & les défilés,
» venoient se joindre la pluie,
» le froid & la neige de cinq
» à six pieds de hauteur: &
» ce qui les incommodoit en-
» core plus que tout cela, c'é-
» toit la faim, ennemi inté-
» rieur, bien plus à redouter
» que tous les ennemis exté-
» rieurs. Enfin après cinq mois
» environ de marche, ils ar-
» riverent sur les détroits de
» l'Hellespont, triomphans &
» victorieux de tous ces obs-
» tacles, & des dangers sans
» nombre qu'ils avoient cou-
» rus. Cette retraite a tou-
» jours passé parmi les con-
» noisseurs pour un modele
» parfait en ce genre, & qui
» n'a jamais eu rien de pareil.
» En effet, on ne peut pas
» voir une entreprise, ni for-
» mée avec plus de hardiesse
» & de courage, ni conduite
» avec plus de prudence, ni
» exécutée avec plus de bon-
» heur ».

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'estime & l'amitié de l'impératrice Eudoxie, par son savoir & par son talent pour la poésie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut consul & préfet de Constantinople. Cette ville ayant été presqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un j qu'il étoit dans le cirque a l'empereur Théodose le jeu le peuple cria : *Constanti bâti la ville, & Cyrus l'a parée.* Théodose, jaloux de acclamations, le dépouilla la préfecture, & confisqua biens, sous prétexte qu'il é idolâtre. Le vrai Dieu l claira dans sa disgrace. Il f chrétien, & fut élevé au si épiscopal de Cotyée dans Phrygie : il mourut saintem

CYRUS, évêque de Phasi puis patriarche d'Alexandr donna dans les erreurs des M nothélites & approuva l' these. Ses écrits furent c damnés au concile de Lat en 649; cette condamnation confirmée au 6e. concile gé ral l'an 680. Cyrus mourut 641 après avoir tenu son si pendant 10 ans.

CYTHERON, berger Béotie, conseilla à Jupiter feindre un nouveau maria pour ramener Junon avec quelle il étoit en divorce. L pédient réussit, & Jupite pour récompenser ce berg le métamorphosa en une m tagne, qui fut depuis co crée à Bacchus. Elle est aup de la ville de Thebes. C aventure fit prendre à Ju le surnom de *Cytheronia*, Jupiter celui de *Cytheroniu*

CYZ, (Marie de) né Leyde en 1656, de parens bles, fut élevée dans le C vinisme. On la maria à l' de 19 ans, à un nommé Combe. Elle se trouva ve 2 ans après. Elle abjura ses reurs dans un voyage qu' fit en France, & fonda la c munauté du Bon-Pasteur:

destinée aux filles qui, après
oir vécu dans le désordre,
ulent mourir dans les exer-
es de la pénitence. Le Sei-
eur répandit sa bénédiction
son ouvrage, & elle eut la
nsolation de voir sous sa con-
ite une centaine de filles pé-
entes, qu'elle gouverna jus-
'à sa mort, arrivée en 1692.
n institut, aussi nécessaire
ns les provinces que dans la
pitale, s'est répandu en plu-
urs villes de France.

CYZIQUE, roi de la pres-
'isle de la Propontide, reçut
ec beaucoup de magnificence
Argonautes qui alloient à
conquête de la toison d'or.
es héros étant partis, furent
poussés pendant la nuit par
coup de vent sur la côte
la presqu'isle. Cyzique les
enant pour des pirates, &
oulant les empêcher de pren-
e terre, fut tué dans le com-
t. Jason le reconnut le len-
main parmi les morts, & lui
de superbes funérailles.

CZERNIEWICZ, (Stanislas)
ce-provincial des Jésuites
ns la Russie-Blanche, est
nnu par la maniere dont il a
utenu l'existence de la so-
été dans l'empire de Russie,
ont cette province étoit dé-
endante. Voyant que non-seu-
ment le Bref de suppression
s'y publioit pas, mais que la
our de Rome n'insistoit pas
r la publication, ni près de
mpératrice ni près des Jé-
ites, il prit le parti de main-
nir toute chose *in statu quo*.
sauva ainsi quelques débris
e cette société célebre; &
our nous servir des paroles de
icéron : *Nobilissimam fami-
am jàm ad paucos redactam
pœnè ab interitu vindicavit.* C'est certainement en vain qu'on a cherché à lui en faire un crime. Ceux mêmes qui prétendent, contre l'opinion générale & la pratique, contre l'irrésistible argument tiré de la validité des mariages clandestins, qu'il suffit qu'une loi ecclésiastique ait été promulguée à Rome, pour qu'elle ait la force d'obliger, avouent qu'il y a toujours lieu à de justes représentations, & qu'on peut même s'abstenir d'y déférer aussi long-tems qu'on espere que le supérieur, après les éclaircissemens qu'on veut lui faire parvenir, ou révoquera la loi, ou n'en exigera pas l'observation. Et tel étoit le cas des Jésuites Russes, comme l'événement l'a très-bien démontré. Des gens persuadés qu'aucune vérité ne doit être favorable aux Jésuites, conviennent de ces maximes incontestables du droit; mais ils se replient sur l'anéantissement du corps, lequel, disent-ils, ne subsistant plus, il étoit absurde de se conduire comme s'il subsistoit encore. On sent à la premiere vue que c'est là *Petitio principii*, c'est-à-dire, le plus défectueux de tous les argumens. Dès que la loi destructive est nulle, respectivement à tel ou tel objet, ou telle région, cet objet subsiste comme si la loi n'étoit pas advenue. L'exemple des mariages clandestins est parfait, & d'une application exacte dans tous les points que la comparaison présente. « Qui » pourra jamais, dit un théo- » logien, soutenir avec une » apparence de vérité, que » tandis que les canons d'un

» concile universel, généralement reconnu comme tel par » tous les Catholiques, en matiere de Sacremens, sont de » nul effet, s'ils ne sont pas » publiés; un simple Bref touchant des religieux, dont » l'existence ne touche en rien » au corps de la Religion, a » force de loi sans la promulgation locale? En un mot, » que les mariages clandestins » sont valides en Angleterre, » uniquement parce que ce » canon du concile de Trente » n'y a pas été publié; que » les Catholiques peuvent en » toute conscience se régler » sur la nullité de la loi à leur » égard : tandis que l'on soutiendroit qu'un Bref papal » doit être en vigueur (& cela » dans une affaire absolument » indifférente à la Religion) » là où il ne s'en est fait aucune espece de publication. » Pour établir ce paradoxe, » il faut prouver de deux choses l'une : ou qu'un Bref du » Pape est supérieur à tous » les canons d'un concile général présidé par le Pape » même; ou que l'existence ou » la non-existence d'un ordre » religieux, est une matiere » plus essentielle que celle des » Sacremens, & doit par conséquent être réglée sur des » principes tout différens. J'attends le jurisconsulte, théologien, moraliste, canoniste, » &c., qui nous fasse voir l'une » ou l'autre de ces curiosités ». Czerniewicz mourut le 18 juillet 1785, âgé de 57 ans, à Stayki, village appartenant au college de Polocz. Après sa mort, on vit circuler en Pologne & en Russie, un écrit où l'on fait une pleine apolo de ce religieux, que les enr mis de la société ont trop gérement accusé d'être réfra taire aux ordres du Saint-Sie L'auteur de cet écrit, ap avoir montré, par l'exem d'un grand nombre de Sain que les décrets pontificaux matiere de discipline, & en p ticulier, relativement aux c dres religieux, n'obligent pas ils n'ont pas été publiés, con nue de la sorte : « Il savoit t » cela; cependant il n'osa e » core suivre cette route q » lui avoient ouverte & tra » tant de Saints, & pend » tant de siecles. Bien l » delà, voulant montrer p » le Bref du Pape, une ob » sance, jusqu'ici sans exe » ple, il adressa à l'impé » trice de Russie, un Mémoi » pour qu'il fût permis a » Jésuites de la Russie-Blanc » de se conformer aux vol » tés du Pontife, promett » que ces Jésuites, étant séc » larisés, travailleroient a » autant de zele & d'ard » qu'auparavant, à se ren » utiles.... Il donna encore » autre preuve de sa soum » sion au Bref de Clément XI » Quoique son ordre subsi » en son entier dans la Russ » Blanche, six ans s'écou » rent sans qu'il osât recev » des novices, malgré qu'i » eût un noviciat de Jésui » au college de Polocz; & » ne rouvrit ce noviciat qu » près en avoir obtenu, le » juin 1779, une permissi » formelle & authentique » l'évêque diocésain, aujou » d'hui archevêque de Mo » low, qui avoit lui-mêm

reçu à ce sujet, du Pape Pie VI, actuellement régnant, un plein pouvoir, signé à Rome, le 15 août 1778, avec le titre & le caractere de délégué apostolique. Enfin, sur l'ordre donné en forme d'ukase, par l'impératrice, le 5 juillet 1782, & l'approbation du même prélat, les » Jésuites de la Russie-Blanche, » s'étant assemblés en congré» gation générale, au college » de Polocz, élurent le 17 oc» tobre 1782, pour vicaire» général avec toute l'auto» rité de général, le P. Czer» niewicz, qui a vécu dans » cette charge, 2 ans, 9 mois » & un jour ».

---

# D

)ABILLON, (André) fut ndant quelque tems le comgnon du fanatique Jean Ladie, avant que cet enthousfte eût quitté la Religion tholique; mais il ne partagea ses erreurs. ni ses désordres. avoit été auparavant Jésuite. I. de Caumartin, évêque d'Aiens, sut faire la différence : l'un & de l'autre. Il chassa abadie, & retint Dabillon our son grand-vicaire. Il mout vers l'an 1664, curé dans fle de Magné en Saintonge. In a de lui quelques *Ouvrages : Théologie*, entr'autres: *Conle de la Grace*, ou *Réflexions :r le second Concile d'Orange, : l'an 529*, Paris, 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) otaire au Pont-St.-Esprit, est uteur d'un mystere à personages, de la Passion, que l'on istingue de celui de Jean-Mihel, par *Quod secundùm legem ebet mori;* il paroît avoir été mprimé à Lyon, in-4°. & in-8°.; nais il n'en est pas moins rare le ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allenand, né à Cologne en 1556, : forma en Allemagne sous Spranger, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'empereur Rodolphe, ami des arts & protecteur des artistes, employa son pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce prince, sont d'un grand goût. Dac mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens, & très-regretté, par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACIER, (André) né à Castres en 1651 d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie; ensuite à Saumur, sous Tanneguy le Fêvre, alors entiérement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems sans l'aimer; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déjà par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la religion protestante. Le duc de Montausier, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des savans destinés à commenter les anciens auteurs, *pour l'usage du Dauphin*. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à Dacier;

l'académie des Inscriptions en 1695, & l'académie françoise à la fin de la même année. Cette derniere compagnie le choisit dans la suite pour son secrétaire perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit déjà été confiée, comme au savant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut l'an 1722, en philosophe chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Latins*; & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les partisans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zele ardent pour elle. Ce zele alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que Marc-Aurele n'a jamais persécuté les Chrétiens. Dans la morale des anciens philosophes, c'est-à-dire, dans quelques sentences, sans liaison & sans sanction, entremêlées de maximes absurdes & odieuses, il prétendoit trouver la morale du Christianisme. Il ne songeoit pas que leur doctrine, eût-elle été généralement bonne, n'en eût pas été moins opposée à l'Evangile, quant au motif & au but de la pratique. » Quelle union, disoit Tertullien, & quel rapport peut-il » y avoir entre Jérusalem & » Athenes, l'académie & l'E- » glise, les disciples de la Grece » & ceux de Jesus-Christ? Les » uns se tourmentent pour paroître vertueux, les autres » desirent uniquement de l'ê- » tre, &c. (*voyez* EPICTET

On a de Dacier : I. Une editi de Pompeïus Festus & de Ve rius Flaccus, *ad usum Delph.*, 4°., Paris, 1681, avec des n tes savantes & des correctio judicieuses. On réimprima ce édition à Amsterdam, 169 in-4°., avec de nouvelles r marques. II. *Nouvelle Traducti d'Horace*, accompagnée d'o servations critiques, 1709, vol. in-12. Les fleurs du poë latin se flétrissent en passant p les mains du traducteur Fra çois. Qui ne connoîtroit H race que par cette versio s'imagineroit que ce poëte, des plus délicats de l'antiquit n'a été qu'un versificateur lou & pesant. Le commentaire se quelquefois plus à charger livre, qu'à faire pénétrer l beautés du texte. Il y a qu quefois des interprétations si gulieres, que Boileau appell *les révélations de M. Daci* III. *Réflexions morales de l'en pereur Marc-Aurele Antoni* Paris, 1691, 2 vol. in-12. I' *La Poëtique d'Aristote*, in-4° avec des remarques dans le quelles le traducteur a répan beaucoup d'érudition. V. *L Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4° Paris, 1721, réimprimées e 10 vol. in-12, Amsterdan 1724; traduction plus fidell mais moins lue que celle d'A myot. Celui-ci a des grac dans son vieux langage; Daci n'a guere que le mérite d l'exactitude; encore l'abbé d Longuerue le lui disputoit- Son style est celui d'un savai sans chaleur & sans vie. « » connoissoit tout des ancien » dit un homme d'esprit, ho » la grace & la finesse ». P

illon disoit que *Dacier étoit un gros mulet chargé de tout le bagage de l'antiquité.* Cette fureur de l'antique étoit si forte en lui & en madame Dacier, qu'ils faillirent s'empoisonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puisé la recette dans *Athénée.* VI. *L'Œdipe & l'Electre de Sophocle*, in-12, version assez fidelle, mais assez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris, 1697, in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, Paris, 1699, 2 vol. in-12. IX. *Manuel d'Epictete*, Paris, 1715, in-12. Il avoit sur cet ouvrage des idées extravagantes, excellemment réfutées par M. Formey. Dacier eut part à l'*Histoire métallique de Louis XIV.* Ce prince, à qui il la présenta, lui donna une pension de 2000 livres.

DACIER, (Anne le Fêvre) femme du précédent, fille de Tanneguy le Fêvre, eut les talens & l'érudition de son pere. Elle commença à se faire connoître dans la littérature, par sa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit ensuite au jour de savans *Commentaires sur plusieurs auteurs, pour l'usage de monseigneur le Dauphin. Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dyctis de Crete*, en 1684. Son mari partagea ses travaux. Ils passerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'esprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de grandes espérances, mourut en 1694. Une de ses sœurs mourut aussi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, à 69 ans. Outre les ouvrages que nous venons de nommer, on a d'elle: I. Une *Traduction de trois Comédies* de Plaute, l'*Amphitryon*, le *Rudens* & l'*Epidicus*, 3 vol. in-12. Quand Moliere eut publié son *Amphitryon*, l'illustre savante avoit entrepris une dissertation pour prouver que celui de Plaute, imité par le comique moderne, étoit fort supérieur. Le vrai étoit que l'un & l'autre ne valoient rien; que c'est une scene de bordelle, indigne d'exercer le génie; & que madame Dacier eût pu se dispenser de traduire. Ayant appris que Moliere devoit donner une comédie *sur les femmes savantes*, elle supprima sa dissertation. II. Une *Traduction de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. Cette traduction fit naître une dispute entre madame Dacier & la Motte, dispute aussi inutile que presque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un philosophe, sinon que madame Dacier avoit encore moins de logique, que la Motte ne savoit de grec. Madame Dacier, dans ses *Considérations sur les causes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, soutint la cause d'Homere avec l'emportement d'un commentateur; la Motte n'y opposa que de l'esprit & de la douceur. « L'ouvrage de la » Motte, dit un écrivain ingé» nieux, sembloit être d'une » femme galante, pleine d'es-

» prit, & celui de madame Da- » cier d'un pédant de college ». Elle ne ménagea pas plus le P. Hardouin qui étoit entré dans ce différend. On a dit « qu'elle » avoit répandu plus d'injures » contre le détracteur d'Home- » re, que ce poëte n'en avoit » fait prononcer à ses héros ». On voit par-là qu'elle ne sut pas entiérement se défendre des travers si ordinaires aux femmes savantes, qui, à la vérité, sont aussi souvent les travers des hommes; mais que l'expérience prouve être plus particuliérement attachés au sexe que la nature ne semble pas avoir destiné aux spéculations scientifiques (*voy.* la FAYETTE, GÉOFRIN, GRAFIGNY, TENCIN, SUZE). On a cru que Moliere l'avoit eue en vue dans la comédie des *Femmes savantes;* & par l'anecdote que nous avons rapportée, il paroît qu'elle l'a cru elle-même. III. Une *Traduction du Plutus* & *des Nuées d'Aristophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. Une autre *d'Anacréon* & *de Sapho*, Paris, 1681, in-8°. Elle soutient que cette femme célebre par ses talens, ainsi que par ses vices, n'étoit pas coupable de la passion infame qu'on lui a reprochée. C'est pousser trop loin la prévention pour l'antiquité. Madame Dacier avoit encore fait des *Remarques sur l'Ecriture-Sainte*, & on la sollicita souvent de les donner au public. Elle répondit toujours : « Qu'une » femme doit lire & méditer » l'Ecriture, pour régler sa con- » duite sur ce qu'elle enseigne; » mais que le silence doit être » son partage, suivant le pré- » cepte de S. Paul ». Ce qui porte à croire que, naturel ment modeste, elle condamn elle-même les fougues où l' traînoit quelquefois la préte tion & la suffisance du savoi

DACTYLES, Idéens, Corybantes, ou Curetes. I uns étoient enfans du Soleil de Minerve, les autres de S turne & d'Alciope. On mit piter entre leurs mains pour ê élevé; & ils empêcherent leurs danses, que les cris de enfant ne parvinssent jusqu'a oreilles de Saturne, qui l'aur dévoré.

DAELMAN, (Charles-G lin) né à Mons en Hainaut 1660, docteur & professeur théologie à Louvain, préside du college Adrien, & ch noine de St. Pierre dans la mê ville, & de Ste. Gertrude à N velles, mort le 21 décemb 1731, a laissé une Théolog scholastico-morale, qui a é imprimée plusieurs fois, en vol. On y voit plusieurs or sons latines qui montrent qu étoit peu versé dans les belle lettres : celle qui est la mie écrite n'est pas de lui; elles so toutes fort courtes & sans dév loppement, ce sont plutôt d lieux oratoires (*loci oratorii*

DAENS, (Jean) riche n gociant d'Anvers, célebre p un trait de générosité dont trouve peu d'exemples. L'em pereur Charles-Quint s'éta prêté au desir que Daens av de lui donner à dîner, le g néreux marchand jeta au fe à la fin du repas, un billet deux millions qu'il avoit prêt au prince. *Je suis*, lui dit-i *trop payé, par l'honneur q votre Majesté me fait.* « L » princes qui regnent par

vérité & la justice, dit un auteur moderne, sont plus puissans & plus riches par le cœur de leurs sujets, que par toutes les ressources du despotisme & de l'artifice ».

DAGOBERT I, roi de ance, fils de Clotaire II & Bertrude, fut roi d'Austra- en 622, de Neustrie, de urgogne & d'Aquitaine en .8. Il se signala contre les Es- vons, les Gascons & les etons. Il ternit l'éclat de ses ctoires par sa passion pour femmes. Après avoir répu- é celle qu'il avoit d'abord ousée, il en eut jusqu'à trois ns le même tems. Ce fut agobert qui publia les loix s Francs, avec des correc- ons & des augmentations. Il ourut à Epinay en 638, âgé environ 36 ans, & fut enterré Saint-Denis, dont il avoit gmenté la fondation. Quel- ues chroniques lui ont donné titre de Saint, ainsi qu'à plu- eurs rois de la 1re. race. Il ut avouer que c'étoient d'é- anges Saints. « Ils ne va- loient rien, tous tant qu'ils étoient », dit l'abbé de Lon- uerue, toujours un peu exagé- ateur. « Quelle cruauté, quelle barbarie dans Clotaire I, as- sassinant lui-même ses ne- veux de sa propre main ! Dans Clotaire II, dans le traitement qu'il fait à ses cou- sins & à Brunehaut ! Quelle impudicité dans Dagobert I ! On pourroit louer tous ces gens-là, comme Cardan a fait le panégyrique de Né- ron » : parallele outré & in- uste. Il reste entre ces rois François & les monstres de Rome, une distance immense. Ce fut sur la fin du regne de Dagobert, que l'autorité des maires du palais absorba la puissance royale. Il laissa de Nantilde, Clovis II ; & de Ragnetrude, Sigebert qui fut roi d'Austrasie.

DAGOBERT II, (S.) le jeune, roi d'Austrasie, fils de S. Sigebert II, devoit monter sur le trône de son pere, mort en 656 ; mais Grimoald, maire du palais, le fit renfermer dans un monastere, & donna le sceptre à son propre fils Childebert. Clovis II, roi de France, ayant fait mourir Grimoald, détrôna Childebert, & sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric II. Dagobert épousa Mathilde en Ecosse, où il avoit été conduit, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de Childeric, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, gouverna sagement son peuple, fonda divers monasteres, & fut assassiné en 679 par ordre d'Ebroin, maire du palais, comme il marchoit contre Thierri, roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Sa mort auroit dû rendre Thierri, seul maître de la monarchie ; mais l'Austrasie craignant de tomber sous la domination d'Ebroin, maire du palais, ne voulut plus reconnoître de rois : Pepin & Martin s'en firent déclarer ducs ou gouverneurs. Dagobert, d'une vertu éprouvée & peu commune, est honoré comme martyr à Stenay, lieu de sa sépulture, selon l'usage du tems qui donnoit ce titre à ceux qui périssoient injustement, après avoir bien vécu. Le P. Wilthelm, jésuite, a publié les Actes de ce prince, Molsheim,

1623, in-4° ; augmentés par Floncel, Luxembourg, 1653, in-4° ; mais on ne les croit pas assez authentiques pour mériter la confiance générale.

DAGOBERT III, fils & successeur de Childebert II ou III, roi de Neustrie en 711, mourut en 715. Il laissa un fils nommé Thierri, auquel les François préférerent Chilperic II, fils de Childeric II, roi d'Austrasie. Le P. Godefroid Henschenius a publié : *De tribus Dagobertis Francorum Regibus*, Anvers, 1653, in-4° ; ouvrage curieux & savant.

DAGON, divinité des Philistins, que l'on représentoit sous la figure d'un homme, dont les jambes étoient jointes aux aînes, & qui n'avoit point de cuisses. Quelques-uns veulent que ce fut Saturne, d'autres Jupiter & d'autres Vénus : mais il est très-douteux que ces divinités Grecques existassent déjà au tems de Dagon ; il est certain au moins qu'elles n'étoient pas revêtues encore de toutes les anecdotes mythologiques dont on les a affublées ensuite. Les Philistins s'étant emparés de l'Arche-d'Alliance, & l'ayant placée dans le temple de Dagon, trouverent le lendemain l'idole renversée & brisée.

DAGONEAU, *voy.* GUISE (Dom Claude).

DAGOUMER, (Guillaume) né à Ponteaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été professeur de philosophie au college d'Harcourt à Paris, principal de ce college, & recteur de l'université. On a de lui : I. Un *Cours de philosophie* en latin, où il y a beaucoup de subtilités. II. Un petit ouvrage en françois, con[...] les *Avertissemens de M. L[...] guet, archevêque de Sens.* [...] goumer étoit engagé dans [...] parti de Jansenius, & le s[...] tenoit avec ardeur. C'est [...] que le Sage a voulu désig[...] sous le nom de *Guiliomer* d[...] son roman de *Gilblas*.

DAILLÉ, (Jean) né à Ch[...] telleraut en 1594, fut cha[...] en 1612 de l'éducation des de[...] petits-fils de Duplessis Morn[...] Il fit avec eux plusieurs voya[...] dans différentes parties de l'E[...] rope. A Venise il lia conn[...] sance avec Fra-Paolo, [...] voulut inutilement l'engage[...] s'établir dans cette ville. R[...] venu en France, il exerça [...] ministere à Saumur en 162[...] & à Charenton l'année d'apr[...] & mourut à Paris en 1670. [...] Protestans font beaucoup [...] cas de ses ouvrages, & [...] Catholiques avouent qu'ils so[...] dignes de l'attention des cont[...] versistes. Les principaux so[...] I. *De usu Patrum*, 1646, in-[...] estimé par quelques-uns de[...] communion. Il ne veut po[...] qu'on termine les différen[...] théologiques par l'autorité [...] Peres ; mais c'est précisém[...] cette autorité qui forme [...] chaîne de la Tradition : en [...] récusant, Daillé convient ass[...] clairement qu'ils sont contrai[...] aux opinions de sa secte. Il a [...] victorieusement réfuté par W[...] liam Réeves, protestant A[...] glois, auteur d'une traducti[...] angloise des *Apologies du Chr[...] tianisme* de S. Justin & de T[...] tullien. Voyez *Traité hist. [...] dogm. de la Religion*, par Bergi[...] tom. XIe. (*voy.* BARBEYRAC[...] II. *De pœnis & satisfactioni[...] humanis*, in-4°, Amsterda[...]

:9. III. *De jejuniis & quadramâ*, in-8°. IV. *De Confirtione & Extremâ-Unctione*, 4°, Geneve, 1669. V. *De tibus religiosis Latinorum*, neve, 1671, in-4°. VI. *De Fiex Scripturis demonstratione*, . VII. Des *Sermons* en pluirs vol. in-8°, qui sont écrits ec netteté, & remplis de sages de l'Ecriture & des es. Daillé étoit d'un caractere franc & ouvert. Son entien étoit aisé & instructif. s plus fortes méditations ne ôtoient rien de sa gaieté urelle. En sortant de son binet, il laissoit toute son stérité parmi ses papiers & livres. Il se mettoit à la rtée de tout le monde, & personnes du commun se isoient avec lui comme les ans. Il étoit si peu prévenu ur les voyages, qu'il regret t les deux années qu'il avoit ssées à parcourir la Suisse, llemagne, les Pays-Bas & Hollande. Il croyoit qu'il les roit mieux employées dans n cabinet. Son fils (Adrien) écrit sa *Vie*.

DAIN, (Olivier le) fils un paysan de Thielc en Flane, devint barbier de Louis XI, ensuite son ministre d'état. faveur continua, tant que prince fut sur le trône; mais commencement du regne de harles VIII, on lui fit son ocès, & il fut attaché à un bet en 1484. Ce fut pour avoir usé d'une femme, sous proesse de sauver la vie du mari, s'il eut ensuite l'inhumanité faire étrangler. Son insolence sa tyrannie l'avoient rendu objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable* ou *le Mauvais*. Louis XI lui donna celui de le Dain en l'anoblissant.

DALE, *voy*. VAN DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588 à Lyon, où il exerçoit la médecine. Il possédoit les langues & les belles-lettres. On a de lui : I. L'*Histoire des Plantes*, en latin, Lyon, 1587, 2 vol. in-fol.; traduite en françois par Jean Desmoulins, 2 vol. in-fol., 1653. II. Une bonne *Traduction* en latin *des XV Livres d'Athénée* en 2 vol. infol., 1652, avec des notes & des estampes. Les notes sont de Casaubon. III. Une *Traduction* en françois du *VIe. Livre de Paul Eginete*, enrichie de savans commentaires, & d'une préface sur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *IX Livres d'Administrations anatomiques de Claude Galien, translatés & corrigés*, Lyon, 1566, in-8°. V. Des *Notes sur l'Histoire naturelle de Pline*, 1587, in-folio.

DALIBRAI, (Charles Vion) poëte Parisien, fils d'un auditeur des comptes, mort en 1654, quitta les armes pour la poésie. On a de lui un *Recueil de Vers sur différens sujets sacrés & profanes*; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelquesunes de ses pieces, & même des saillies. On a encore de lui une *Traduction des Lettres d'Antonio de Perez*, Espagnol, ministre disgracié de Philippe II, & 73 *Epigrammes contre le fameux parasite Montmaur*. On

peut citer celle-ci comme une des meilleures :

Révérend Pere Confesseur,
J'ai fait des vers de médisance.
— Contre qui ? — Contre un Professeur. —
La personne est de conséquence.
Contre qui donc ? — Contre Gomor.
— Hé bien, bien, achevez votre *Confiteor.*

Ses *Œuvres poétiques* furent imprimées à Paris en 1647 & 1653, en 2 parties in-8°.

DALILA, courtisanne qui demeuroit dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près du pays des Philistins. Samson en étant devenu amoureux, s'attacha à elle ; & elle parut être devenue son épouse légitime ; quoique plusieurs interpretes continuent à la regarder comme une courtisanne. *Voy.* SAMSON.

DALIN, (Olaüs de) savant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poésie Suédoise*, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre : *La liberté de la Suede* ; l'autre est sa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire, elles firent sa fortune. De l'état de fils d'un simple pasteur, il s'éleva successivement jusqu'aux places de précepteur du prince Gustave, de conseiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'est ainsi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Histoire générale de Suede*, récompensa ses talens. Il a poussé cette histoire jusqu'à la mort de Charles XI. Elle a été imprimée à Stockholm en 1747, 4 vol. in-4°. « Cette histoire de Suede, dit » un critique, est regardée » le pays, comme la plus » taillée, la plus fidelle & » plus correcte qui ait en » paru. La beauté du style » laisse rien à desirer à ceux » connoissent le mieux la f » & l'élégance de la lan » Suédoise ». L'auteur mo le 12 août de l'an 1763. O les ouvrages dont nous av parlé, la Suede lui doit un gr nombre d'*Epîtres*, de *Saty* de *Fables*, de *Pensées*, & q ques *Eloges* des membres l'académie royale des scien dont il étoit un des princip ornemens. On a encore de une *Traduction* de l'ouvrage président Montesquieu, sur *Causes de la grandeur & d décadence des Romains.*

DALMACE, (S.) ar mandrite des monasteres Constantinople, fit paro beaucoup de zele contre Ne rius. Les Peres du concile d phese en 430, le nommer pour agir en leur nom à Co tantinople. Il mourut quel tems après, à plus de 80 a également illustre par ses v tus & son esprit.

DALMATINUS, (Ge gius) né dans l'Esclavonie, é très-versé dans la connoissa des langues orientales. Il a duit la Bible en langue es vone, Wittemberg, 1584.

DAMARIS, femme d'At nes, qu'on croit avoir été d rang distingué, se trouvoit d l'Aréopage au moment S. Paul prononça devant ce meux sénat le magnifique cours sur la Divinité, dont il parlé au 17e. chapitre des *A des Apôtres*. Elle en fut si pé trée, qu'elle renonça sur

mp aux erreurs du paga-
me, & s'attacha au saint
ôtre, ainsi que S. Denys
réopagite, & quelques au-
s, dont le Seigneur avoit
ché le cœur.

DAMASCENE, *voy.* JEAN-
AMASCENE.

DAMASCIUS, philosophe
icien, natif de Damas en
rie, disciple de Simplicius &
lamite, vivoit du tems de
mpereur Justinien. Il avoit
it un ouvrage en 4 livres:
*Des choses extraordinaires &
renantes*. II. *La Vie d'Isi-
e*. III. Une *Histoire philoso-
que*. Ces ouvrages ne sont pas
venus jusqu'à nous, & les
ans ne doivent pas les re-
tter, s'ils en jugent du moins
ce que dit Photius, qui les
ite fort mal.

DAMASE I, (S.) Espagnol,
cre de l'Eglise Romaine, sui-
le pape Libere dans son exil,
monta sur le trône pontifi-
après lui en 366. Le diacre
sin ou Ursicin, homme am-
ieux & intrigant, s'étant fait
donner pape par des factieux
mme lui, s'opposa à l'élection
Damase. Ammien Marcel-
, historien païen, dit que la
agnificence des évêques de
ome étoit un objet de tenta-
n pour ceux que l'ambition
minoit. Il est certain que
st une calomnie, ou du moins
'il y a beaucoup d'exagéra-
n dans ce qu'il dit de leur
le. Au reste, il pouvoit se
ncontrer quelquefois des oc-
sions, où il étoit permis au
ef de l'Eglise de s'écarter de
simplicité ordinaire. Le vrai
pe fut confirmé par les évê-
es d'Italie & par le concile
Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil à leur sollicitation. L'empereur Valentinien permit à Ursin, au mois de septembre de l'année suivante de revenir à Rome; mais comme il continuoit d'exciter des troubles, il fut banni de nouveau en novembre, & relégué dans les Gaules avec sept de ses partisans. Les schismatiques étoient toujours maîtres d'une église, qu'on croit être celle de Ste. Agnès, hors des murs de la ville, & ils tenoient leurs assemblées dans les cimetieres. Valentinien ordonna que cette église fût remise entre les mains de Damase. Maximien, un des magistrats de Rome, naturellement porté à la cruauté, fit mettre plusieurs schismatiques à la torture; mais nous apprenons de Rufin, que le pape Damase ne concourut en aucune maniere à ce qui se passa en cette occasion; qu'il n'approuva point le procédé de Maximien; que les schismatiques tomberent dans le piege qu'ils avoient tendu au pape; qu'ils avoient demandé eux-mêmes une information où l'on emploieroit les tortures; ce qui tourna à leur confusion, & attira sur eux les peines qu'ils souffrirent. L'on voit d'ailleurs par quelques vers de ce pape, qu'il avoit fait vœu de demander à Dieu, par l'intercession des martyrs, la conversion des ecclésiastiques de son clergé qui persistoient dans le schisme, & que ceux-ci étant revenus à l'unité, ils en témoignerent leur reconnoissance, en ornant à leurs frais les tombeaux des martyrs. Il est prouvé par les mêmes vers, que les plus animés des partisans d'Ursin se convertirent quelque tems

après, & se soumirent sincérement à Damase. Ce pape, paisible possesseur du Siege de Rome, tint un concile en 368, dans lequel Ursace & Valens, Ariens, furent anathématisés. Auxence, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu deux ans après, en 370, contre les Ariens. Le sage pontife ne se déclara pas avec moins de zele contre Melece, Apollinaire, Vital, Timothée & les Luciferiens. Il mourut à 80 ans, le 10 décembre 384, après avoir siégé dix-huit ans & deux mois. On lit dans un Pontifical que cite Mérenda, & qui se garde dans la bibliotheque du Vatican, que brûlant d'un desir ardent d'être réuni à J. C., il fut saisi de la fievre, & qu'après avoir reçu le corps & le sang du Seigneur, il leva les mains & les yeux au ciel, & qu'il expira en priant avec beaucoup de ferveur. Le concile de Chalcédoine l'appelle l'*ornement & la gloire de Rome*. Théodoret dit qu'il s'est rendu illustre par sa sainte vie, qu'il étoit plein de zele pour instruire, & qu'il ne négligea rien pour la défense de la doctrine apostolique. Ce fut ce pape qui fit rebâtir, ou du moins réparer l'église de S. Laurent, située près du théâtre de Pompée; elle porte encore aujourd'hui le titre de S. Laurent *in Damaso*; il l'embellit de peintures qui représentoient plusieurs traits de l'Histoire-Sainte, & qui subsistoient encore quatre cents ans après; il l'enrichit de riches dons, lui donna des fonds en terre & en maisons. Il fit dessécher les sources du Vatican, décora les tombeaux d'un grand nombre de mart dans les cimitieres, & les o d'épitaphes en vers, don nous reste un Recueil. Elle sont cependant pas toutes lui; mais on remarque d celles qui lui appartienne beaucoup d'élévation & d'é gance. S. Jerôme, digne sec taire de cet illustre pontife met au nombre des écriv ecclésiastiques. Il reste enc de lui plusieurs *Lettres*, Ror 1754, in-folio, avec sa dans la Bibliotheque des Pe & dans *Epist. Rom. Pontif.* Dom Coustant, in-folio; trouve encore de lui quelq Vers latins dans le *Corpus P* de Maittaire. Il introduisi coutume de chanter le *Gl Patri* à la fin de chaque psau & engagea S. Jerôme à co ger le Nouveau-Testament le texte grec.

DAMASE II, appellé paravant Poppon, évêque Brixen, élu pape le même j que Benoît IX abdiqua, m rut à Palestrine 23 jours a son élection, en 1048.

DAMERY, (Simon) pein né à Liege vers la fin du seizie siecle, se déroba secrétem de la maison paternelle dan âge peu avancé, pour sui l'inclination qu'il avoit d'a étudier les beaux modeles l'Italie. Il se fixa ensuite à lan, & y mourut de la p l'an 1640. Il y a quelques bleaux de lui à Liege qui pr vent qu'il mérite d'avoir place entre les bons peint Il se distinguoit sur-tout pa contours gracieux qu'il d noit à ses figures.

DAMERY, (Walter) p tre, né à Liege l'an 1614, m

a dès sa jeunesse une passion our l'art où il a excellé. Ses evoirs d'écolier & ses livres oient toujours ornés de figus. L'envie de se perfectionner ns son art, l'engagea à parurir une partie de l'Europe. rrivé en Italie, il travailla usieurs années sous les yeux Pierre Beretin de Cortone, ne tarda pas à saisir la maere & le goût de ce peintre lebre. Damery s'étant emrqué pour retourner dans son ys, fut pris par des corsaires lgériens. Il trouva moyen de délivrer de l'esclavage au ut de quelque tems, & se ndit à Paris, où il se fit conître par l'*Enlevement du proete Elie dans un char de feu*, int dans le dôme des Carmes échaussés. L'auteur du *Dicnnaire des Artistes*, & M. escamps dans ses *Vies des eintres*, attribuent mal-à-pros ce tableau à Bertholet. Daery, de retour dans sa patrie, soutint sa réputation par des bleaux qui font l'ornement de usieurs églises de Liege. Une aniere aisée, tendre & graeuse caractérise son pinceau.

DAMHOUDERE, (Josse e) né à Bruges en 1507, s'éva par son mérite aux preieres charges de judicature ans les Pays-Bas, sous les egnes de Charles V & de Phippe II. Il composa divers ourages relatifs à sa profession, t quelques-uns de piété, & ourut à Anvers en 1581, à 4 ans.

DAMIEN, (Pierre) *voyez* IERRE DAMIEN.

DAMIEN, (N.) Dominiain de Bergame, a effacé tous s artistes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de pieces de rapport, qui, par leur différent assemblage, représentoient des figures avec autant de vérité, que si elles avoient été faites au pinceau. Ce sont des mosaïques en bois. On cite parmi ses ouvrages les bancs du chœur des Dominicains de sa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appellé le fauxbourg Ste. Catherine. Son enfance annonça ce qu'il seroit un jour. Ses méchancetés & ses espiégleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siege de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domestique au college des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738 pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la capitale, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monstre rôda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, déclamant d'une maniere extravagante en faveur du parti Jansénien, que Louis XV avoit pris la résolution de mettre à la raison, & tenoit par-tout les propos d'un énergumene de S. Médard. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit : « Si je re» viens en France... Oui, j'y » reviendrai, j'y mourrai, & » le plus grand de la terre » mourra aussi, & vous enten» drez parler de moi ». C'étoit dans le mois d'août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Ce scélérat retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois,

Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 janvier, vers les 5 heures 3 quarts du soir. Ce parricide frappa Louis XV d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des seigneurs de sa cour, montoit en carrosse pour se rendre à Trianon. L'assassin fut arrêté sur le champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris. Après lui avoir fait subir inutilement les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infames assassins de Henri IV, & fut tiré à quatre chevaux le 28 mars de la même année. Damiens étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espece de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, obstiné à suivre tout ce qu'il projetoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour-à-tour dévot & scélérat, passant du crime aux remords, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Ceux qui desirent de plus grands détails sur cet attentat & le caractere du monstre qui l'a commis, peuvent consulter les *Pieces originales*, & les *Procédures* faites à son occasion, tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. le Breton, greffier criminel de cette co[...] pagnie, les a recueillies & [...] bliées en 1757, in-4° & in-[...] 4 vol., à Paris, chez Sim[...] avec une *Table des matieres* tr[...] détaillée. Cette collection [...] rieuse est enrichie d'un pré[...] de la *Vie* de l'infame assa[...] L'éditeur a rassemblé généra[...] ment & avec la plus scru[...] leuse exactitude, tout ce qu[...] été constaté par les voies ju[...] diques. Il offre aux person[...] qui douteront de l'authentic[...] de ces *Pieces*, de leur en fa[...] toucher la vérification. La no[...] velle édition qu'on a faite de [...] procès, ne mérite aucune co[...] fiance; elle ne paroît avoir [...] imaginée que pour faire oub[...] certains détails contenus d[...] la premiere, & qui pouvoi[...] devenir inquiétans pour qu[...] ques personnes. *Voyez* auss[...] *Vie privée de Louis XV*, 3e. v[...] p. 110 & suiv., où l'on trou[...] un long détail sur ce régici[...]

DAMIS, Assyrien, viv[...] dans le 1er. siecle, & étoit a[...] d'Apollonius de Tyane; il éc[...] vit même un livre de ses d[...] cours & de ses prétendues pr[...] phéties. Philostrate en fait me[...] tion dans la *Vie d'Apolloniu[...]* & Suidas en parle après l[...] Eusebe le cite aussi en écriva[...] contre Hierocles (*voy.* APO[...] LONIUS & PHILOSTRATE). - Il ne faut pas le confondre av[...] un certain philosophe, nom[...] aussi DAMIS.

DAMMARTIN, (Antoi[...] de Chabanes, comte de) c[...] pitaine sous Charles VII, ég[...] lement plein d'honneur & [...] courage, refusa au Dauph[...] d'assassiner quelqu'un qui [...] avoit déplu. Ce prince éta[...] devenu roi, fit renfermer Da[...]

:artin à la Bastille; mais il s'en
uva un an après, entra dans
, ligue du *Bien public*, & mou-
it en 1488, à 77 ans.

DAMMARTIN, *voyez*
ERGI (Antoine de).

DAMNORIX, illustre Gau-
is, homme hardi & entre-
renant, acquit de grands biens
ans les fermes des Gaules pour
république Romaine. Les
Ielvétiens n'ayant pu obtenir
e Jules-César le passage qu'ils
i demandoient par la province
omaine, eurent recours à
amnorix, qui le leur procura
ar les terres des Francs-Com-
is : action dont les Romains
i eussent fait un crime d'état,
Divitiac son frere, qui avoit
and pouvoir sur l'esprit de
ésar, n'eût intercédé pour
i. Damnorix vouloit joindre
puissance aux richesses. Il
pira à la souveraineté de son
ays; mais il n'eut pas le tems
exécuter son dessein. César
ayant été informé, l'appella
ans la Grande-Bretagne. Dam-
orix tenta d'avoir un congé :
ais voyant qu'il ne pouvoit
obtenir, il prit son tems; &
rsque la plupart des troupes
rent embarquées, il se retira
vec la cavalerie Gauloise. Cé-
r regarda cette désertion com-
e une affaire très-importante.
le fit suivre par la plus grande
artie de sa cavalerie, avec
rdre de le ramener ou de le
er, s'il faisoit la moindre ré-
stance. Il voulut se défendre,
iant toujours *qu'il étoit né li-
re, & que sa patrie n'étoit pas
jette aux Romains*; mais il
it accablé par le nombre, &
ercé de plusieurs coups, vers
an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philosophe Pythagore, vivoit l'an 500 avant J. C. Son pere lui confia tous les prétendus secrets de sa philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement cet ordre, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la derniere volonté de son pere à tous les biens du monde. Elle garda, dit-on, sa virginité toute sa vie par ordre de Pythagore, & prit sous sa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profession du célibat. Voilà donc les philosophes condamnés par un de leurs plus vieux fondateurs. Du reste, l'histoire de Damo est tout au moins aussi douteuse que celle de Pythagore. *Voy.* ce mot.

DAMOCLÈS, célebre flatteur de Denys le tyran, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & sur-tout son bonheur. Il changea bientôt de sentiment. Le tyran l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en prince, fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laissât aller jouir de la médiocrité de son premier état. C'est à ce trait d'histoire qu'Horace fait allusion dans une de ses plus belles odes :

*Districtus ensis cui super impiâ*
*Cervice pendet, non Siculæ dapes*
*Dulcem elaborabunt saporem.*

DAMOCRITE, historien Grec, est auteur de deux ouvrages : le premier, *de l'Art de ranger une armée en bataille :* le second, *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pélerin qu'ils sacrifioient. On ne sait pas en quel tems il a vécu.

DAMON, philosophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à Pythias qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de Denys. Le tyran, qui avoit résolu sa mort, lui permit de faire un voyage dans sa patrie pour y régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un certain tems. Pythias se mit à sa place sous la puissance du tyran. Damon revint précisément à la même heure que Denys lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à Damon, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philosophe vivoit vers l'an 400 avant Jesus-Christ.

DAMON, poëte, musicien, précepteur de Périclès, étoit un sophiste habile ; c'est-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence de celle de la philosophie. Il possédoit la musique, & avoit cultivé sur-tout cette partie qui traite de l'usage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il crut faire voir que les sons, en vertu d'un certain rapport ou d'une certaine ressemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des mœurs qui n'y existoient point auparavant, ou qui n'étoient point dév loppées : systême qui eût pu ê vrai, si l'auteur l'eût borné à c situations & des mouveme passagers. Ce musicien étoit homme intrigant & ambitieu il se lia avec Périclès, & coı pira contre la liberté des Ath niens ; mais il fut découvert banni comme favorisant la t rannie, vers l'an 430 avant J.

DAMPIERRE, (Jean) à Blois, après s'être rendu c lebre parmi les avocats grand-conseil, se fit cordelie & devint directeur d'un co vent de religieuses à Orléan où il mourut avant l'an 15 Il s'acquit beaucoup de rép tation par ses *Poësies latine* écrites dans le goût de cell de Catulle. Elles ont été recue lies dans le tome 1*er.* des *Delic Poëtarum Gallorum.*

DAMPIERRE, (Guillaum né en 1652 dans le comté Sommerset, fut le plus fame marin de son siecle. En 168 il traversa par terre l'Isthn Darien ou de Panama, s'er para d'un vaisseau Espagno s'mbarqua & rentra dans mer du Nord, sans remarqu qu'il eût passé par le détroit Magellan. Après avoir visi les terres Australes en 168. & parcouru les mers d'Asi il revint en Angleterre en 168 Il entreprit un nouveau voya autour du monde en 1699, revit sa patrie en 1701. Il fit un 3*e.* en 1704, & un 4*e.* 1709, & en revint le 1*er.* o tobre 1711. Il publia en 16 le *Recueil de ses Voyages a tour du monde, depuis 16 jusqu'en 1691.* Ils ont été tr duits en françois, & imprim à Amsterdam, 1701 à 171

: à Rouen en 1723, en 5 vol. -12. Ils contiennent des ob-rvations utiles à la naviga-on, & des remarques nécef-res pour la géographie ; mais :ffi beaucoup de rapports ab-:des, qui décelent un obfer-ateur fuperficiel & dominé r l'imagination.

DAMVILLE, *voyez* MONTORENCI (Charles).

DAN, le 5*e.* fils de Jacob, le premier de Bala, fervante : Rachel, fut chef de la tribu ii porte fon nom, & mourut é de 127 ans.

DANAÉ, fille d'Acrife, roi Argos, fut enfermée par or-e de fon pere dans une tour airain, parce que l'oracle lui 'oit prédit qu'il feroit tué r l'enfant qui naîtroit de fa le. Jupiter, devenu amoureux Danaé, defcendit dans fa ifon fous la forme d'une pluie or. La belle captive fe rendit fes defirs, & de ce com-erce naquit le célebre Perfée. ette fable eft peut-être fon-:e en partie fur une hiftoire éritable. Prœtus, frere d'A-ife, touché des charmes de niece, fe fit, dit-on, ouvrir s portes de la tour à force argent. Le refte de cette re-tion mythologique paroît être is dans l'Ecriture-Sainte (*voy.* CRISE).

DANAÏDES, filles de )anaüs, roi d'Argos, étoient i nombre de 50. Elles furent ariées à autant de coufins-ermains, fils d'Egyptus. A la erfuafion de leur pere, elles ierent inhumainement tous urs maris, la 1*re.* nuit de leurs oces, à l'exception d'Hyperm-eftre qui fauva le fien. Ses eurs furent condamnées dans les enfers à verfer continuellement de l'eau dans des tonneaux percés. Horace a célébré cette hiftoire dans une de fes plus belles Odes, L. 3, Od. 11, *Mercuri, nam te docilis magiftro*, &c.

DANAÜS, roi d'Argos, fils de Belus, pere des Danaïdes, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant Jefus-Chrift. L'oracle lui ayant annoncé qu'il feroit détrôné par un de fes gendres, il donna l'ordre barbare dont il eft parlé dans l'article précédent. Lyncée, mari d'Hypermneftre, le chaffa de fon trône, & y monta à fa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au college de Louis-le-Grand, une Piece de vers latins fur la prife de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems la chaire de rhétorique de Chartres, il eut une place à la bibliotheque du roi, à l'académie des infcriptions & à l'académie françoife, & il juftifia ces différens choix par plufieurs Pieces de poéfie, & fur-tout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il fe fit aimer autant par fon caractere, qu'eftimer par fon efprit. Il ne fe permit jamais un feul vers fatyrique, quoique poëte, & poëte outragé. Un de fes rivaux l'ayant infulté dans une fatyre fanglante, il fit en réponfe une Epigramme très-piquante, l'envoya à fon ennemi, en lui déclarant que perfonne ne la verroit, & qu'il vouloit feulement lui montrer combien il étoit facile d'em-

ployer les armes de la satyre. Les *Œuvres* de Danchet ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec soin, offre plusieurs Pieces estimables. Ses Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & sans ses Opéra ce poëte seroit moins connu. On a encore de Danchet quelques *Pieces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epîtres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible. Gresset, successeur de Danchet à l'académie, en a fait un éloge qui renferme des leçons bien utiles & bien nécessaires à tous les poëtes. « Un mérite dont il faut » lui tenir compte, c'est de » n'avoir jamais déshonoré l'u» sage de son esprit par aucun » abus de la poésie; caractere si » rare dans l'art dangereux qu'il » cultivoit, & où le talent ne » doit pas être plus estimable » par les choses mêmes qu'il » produit, que par celles qu'il » a le courage de se refuser. » Instruit dès sa jeunesse, & » convaincu toute sa vie, que » la poésie ne doit être que » l'interprete de la vérité & » de l'honneur, la langue de » la sagesse & de l'amitié, & » le charme de la société, il » ne partagea ni le délire, ni » l'ignominie de ceux qui la » profanent. Au-dessus de cette » lâche envie, qui est toujours » une preuve humiliante d'in» fériorité; ennemi du genre » satyrique, dont l'art est si » facile & si bas; ennemi de » l'obscénité, dont le succès » même est si honteux; inac» cessible à cette aveugle li» cence qui ose attaquer le » respect dû aux loix, au trône, » à la Religion, audace d[...] » tout le mérite est en mê[...] » tems si coupable & si dig[...] » de mépris; incapable enfin » tout ce que doivent interd[...] » l'esprit sociable, la faç[...] » noble de penser, l'ordi[...] » la décence & le devo[...] » ses écrits porterent toujo[...] » l'empreinte de son cœur.»

DANCOURT, *voyez* A[...]COURT (d').

DANDINI, (Jerôme) J[...] suite de Césene dans la R[...]magne, enseigna avec disti[...]tion la philosophie à Paris, fut envoyé par le pape C[...]ment VIII, en 1596, au m[...] Liban, en qualité de nonce, c[...] les Maronites, pour déc[...]vrir leur véritable croyan[...] Richard Simon a traduit [...] l'italien en françois la *Relat*[...] de son voyage, Paris, 168[...] in-12, avec des remarques [...] en augmentent le prix. Il rele[...] très-souvent les erreurs [...] texte. Ce Jésuite mourut à F[...] en 1634, à 80 ans. On a enc[...] de lui : I. Un *Commentaire sur* [...] *III Livres d'Aristote* de Ani[...] II. *Ethica Sacra*, Césene, 16[...] assez peu connu, quoique [...] même Richard Simon l'ait lo[...]

DANDINI, (Hercu[...] François) comte, & profess[...] en droit à Padoue, né en 169[...] est auteur de plusieurs ouv[...]ges. Les principaux sont : I. [...] *Forensi scribendi ratione.* II. [...] *servitutibus prædiorum interp*[...]*tationes per Epistolas*, &c. [...] mourut en 1747, avec la r[...]putation d'homme savant.

DANDOLO, (Henri) d[...] de Venise, d'une famille ill[...]tre, gouvernoit depuis 9 a[...] cette république, avec auta[...] de gloire que de prudenc[...]

rſque les princes croiſés lui voyerent des députés en 1202. accorda non-ſeulement les iſſeaux qu'ils demandoient ur paſſer en Syrie ; mais il outa encore 50 galeres bien nées, pour combattre par er, en même tems que les ançois agiroient ſur terre. e doge, auſſi grand capitaine 'habile politique, fit plus enre : malgré ſon extrême vieilſe, il ſe mit à la tête de la tte Vénitienne, ſignala ſon urage à la priſe de Conſtanople en 1203, refuſa le trône périal de cette ville, & de ncert avec les François, fit mmer à ſa place le comte udouin. Il mourut à Conſtinople, où il tenoit le preer rang après l'empereur.

D'ANDRÉ, *voyez* BARON.

DANDRIEU, (Jean-Franis) célebre muſicien, mort Paris en 1740, à 56 ans, uchoit parfaitement l'orgue le clavecin. Il n'excelloit pas oins dans la compoſition. On compare, pour le goût & s talens, au célebre Couperin. n a de lui 3 livres de *Pieces Clavecin*, & un de *Pieces Orgue*, avec une *Suite de Noëls* cherchés par les gens de goût; muſique offre autant de vaété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Dazus*, miniſtre calviniſte, né à rléans vers 1530, diſciple du meux Anne du Bourg, enigna la théologie à Leyde. Il ourut à Caſtres en 1596. On de lui : I. Des *Commentaires r S. Matthieu & ſur S. Marc*. . Une *Géographie poëtique*. I. *Aphoriſmi politici & miliures*, Leyde, 1638, in-12; & d'autres ouvrages, qu'il ſeroit inutile de citer.

DANÈS, (Pierre) Pariſien, diſciple de Budé & de Jean Laſcaris, fut précepteur & confeſſeur de François II, après avoir occupé 5 ans une place de profeſſeur en langue grecque au college royal. Envoyé au concile de Trente, il y prononça un fort beau diſcours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavaur en 1557. Cet illuſtre prélat s'étant démis de ſon évêché en 1576, mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuſcules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°., par les ſoins de Pierre-Hilaire Danès, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil de la *Vie* de ſon parent. L'abbé Lenglet du Freſnoi attribue à Pierre Danès deux *Apologies pour Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du 17e. ſiecle, fut d'abord préſident à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de Magdelene de Thou ſon épouſe, & du fils qu'il en avoit eu, Danès embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conſeiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa ſcience & ſa vertu brillerent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'Egliſe, il donna des preuves de ſon zele, à la célebre aſſemblée de Mante en 1641, ſans cependant compromettre l'autorité épiſcopale avec le reſpect dû aux volontés du prince. Se ſen-

tant infirme, il se démit l'an 1650 de son évêché & de ses autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit plusieurs fondations pieuses, répandit dans le sein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ses peres, & acheva le reste de ses jours dans les exercices de l'austérité, de la priere & de la retraite. Il mourut le 5 juin 1662, à Paris sa patrie, en odeur de sainteté, dans sa 62e. année, & fut inhumé dans l'église de Ste. Genevieve-des-Ardens, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Magdelene.

DANES, (Pierre-Louis) né à Cassel en Flandre l'an 1684, enseigna la philosophie avec distinction à Louvain, fut curé de S. Jacques à Anvers l'an 1714, puis passa à Ypres en 1717, où il fut chanoine gradué, président du séminaire épiscopal & pénitencier, emplois qu'il remplit avec tout le zele qu'inspire la Religion de J. C. En 1732 il retourna à Louvain pour succéder à Daelman dans la chaire de théologie. Il y mourut le 28 mai 1736. Nous avons de lui : I. *Institutiones doctrinæ christianæ*, Louvain, 1713 & 1768. C'est un abrégé de théologie estimé. II. *Orationes & homiliæ*, Louvain, 1735. III. Plusieurs Traités de Théologie ; entr'autres, *De Fide, spe & charitate*, Louvain, 1735, in-12, plein d'érudition, & l'un des meilleurs que l'on ait sur cette matiere. IV. *Generalis temporum notio*, Ypres, 1726, in-12. Cet ouvrage a été augmenté par Martin Page, Louvain, 1741. M. Paquot en a donné une nouvelle édition avec des note des supplémens jusqu'à 1772, qui rendent cet ouvr très-intéressant, Louvain, 1'

DANET, (Pierre) lo tems curé à Paris sa pat ensuite abbé de S. Nicolas Verdun, mourut en 1709 est célebre par son *Dictionn latin & françois*, & par autre *Dictionnaire françois latin*, à l'usage du Dauphi des princes ses fils. Le latin beaucoup plus exact & utile que le françois, t chargé de circonlocutions & mauvaises phrases de Pla mais ni l'un ni l'autre ne vroient guere être con tés, depuis que nous av de meilleurs ouvrages dan même genre. On a encore lui *Dictionarium antiquitatum manarum & græcarum*, à l'u du Dauphin, 1698, in-4°., d la traduction françoise a publiée à Amsterdam, 17 in-4°. Danet fut du nombre *interpretes Dauphins*, cho par le duc de Montausier eut en partage *Phedre*, q donna avec une interprétat & des notes latines. Ce *Co mentaire* a moins de réputat que ses *Dictionnaires*.

DANGEAU, (Louis Co cillon de) membre de l'a démie françoise, abbé de Fo taine-Daniel & de Clermo naquit à Paris en 1643, & mourut en 1723. Peu de g de condition ont aimé les b les-lettres autant que lui, & sont donné autant de mou ment, pour en rendre l'étu facile & agréable. Il imag plusieurs *Nouvelles Métho* pour apprendre l'histoire, blason, la géographie, les

:alogies, les intérêts des prin-
'ſ, & la grammaire françoiſe.
n lui doit quelques Traités
r ces différentes parties. I.
*ouvelle Méthode de Géogra-
ie hiſtorique*, 1706, 2 vol.
-fol. II. *Les Principes du Bla-
n*, en 14 planches, 1715,
-4°. III. *Jeu hiſtorique des
ois de France*, qui ſe joue
ɔmme le jeu de l'oie, avec un
:tit livre qui en explique la
aniere. IV. *Réflexions ſur
utes les parties de la Gram-
aire*, 1684, in-12. V. *De
lection de l'Empereur*, 1738,
-8°. Mais ſon principal ou-
'age eſt le 1*er*. & une partie
1 2*e*. des *Dialogues ſur l'im-
ortalité de l'Ame*, attribués or-
nairement à l'abbé de Choiſi.
e livre eſt aſſez commun;
ais ſes autres productions ſont
:us rares, parce qu'il n'en fai-
oit tirer qu'un petit nombre
'exemplaires qu'il diſtribuoit à
:s amis. L'abbé de Dangeau
oſſédoit preſque toutes les
ıngues, le grec, le latin, l'ita-
en, l'eſpagnol, le portugais,
allemand, & les langues qui
n dépendent.

DANGEAU, (Philippe de
Courcillon, marquis de) frere
u précédent, naquit en 1638.
.es agrémens de ſon eſprit &
le ſa figure l'avancerent à la
our de Louis XIV, & ſon goût
léclaré pour les lettres lui va-
ut une place dans l'académie
rançoiſe & dans celle des ſcien-
:es. Il mourut à Paris en 1720,
onſeiller d'état d'épée, che-
valier des ordres du roi, grand-
naître des ordres royaux &
nilitaires de Notre-Dame du
Mont-Carmel, & de St. Lazare
le Jéruſalem. A la cour, dit
Fontenelle, où l'on ne croit
guere à la probité & à la vertu,
il eut toujours une réputation
nette & entiere. Ses diſcours,
ſes manieres, tout ſe ſentoit
en lui d'une politeſſe, qui étoit
encore moins celle d'un homme
du grand monde, que d'un
homme officieux & bienfaiſant.
On a de lui des *Mémoires* en
manuſcrit, dans leſquels on
trouve pluſieurs anecdotes cu-
rieuſes. Il y en a beaucoup de
haſardées: mais il ne faut pas
en général les croire auſſi mal
fondées qu'il a plu à Voltaire,
qui cependant en a copié plu-
ſieurs, de le dire, décriant à
ſon ordinaire les ſources où il
puiſoit. On a encore du marquis
Dangeau un petit ouvrage,
auſſi en manuſcrit, dans lequel
il peint d'une maniere intéreſ-
ſante Louis XIV, tel qu'il étoit
au milieu de ſa cour. Le duc
de Saint-Simon, dans ſes *Mé-
moires*, ne rend pas aſſez de juſ-
tice à Dangeau; c'eſt peut-être
une petite jalouſie de métier;
peut-être auſſi un peu d'hu-
meur contre Louis XIV, que
Dangeau peint ordinairement
en beau, & que Saint-Simon
travaille à rabaiſſer.

DANHAVER *ou* DANHA-
WER, (Jean-Conrad) théolo-
gien luthérien, né dans le Briſ-
gaw en 1603, obtint une chaire
d'éloquence à Strasbourg en
1629. Il eut pluſieurs autres em-
plois dans la même ville, où il
mourut en 1666, prédicateur
de l'égliſe cathédrale, & doyen
du chapitre. Danhaver étoit
dévoré par le zele le plus
amer. Il paſſa preſque toute
ſa vie à écrire avec une eſ-
pece de fureur contre tous
ceux qui n'étoient pas de la
confeſſion d'Ausbourg. Il s'op-

posa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, sont: I. *De Spiritûs Sancti processione*, in-4°. II. *De Christi personâ, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephtæo*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Collegium Psycologicum circa Aristotelem de Animâ*, Strasbourg, 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ*, in-8°.

DANIEL, le 4e. des grands prophetes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 avant J. C. Nabuchodonosor l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes-gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa cour, & changea son nom en celui de Balthasar. Ses progrès dans les sciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son esprit, joint à la sagesse de ses mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de Nabuchodonosor. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les Mages. Ce fut en reconnoissance de l'explication du songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, d'Alexandre-le-Grand, & de ses successeurs. Quelque tems après, Nabuchodonosor, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, & commanda à tous ses sujets de l'adorer. Daniel re à la créature des homm qu'il ne devoit qu'au Créat Ses compagnons ayant re comme lui, furent jetés c une fournaise ardente, d'où furent retirés sans avoir souffert. Daniel ne signala moins son talent pour la c noissance de l'avenir, sou regne de Balthasar. Il expli à ce prince des paroles trac sur la muraille de la salle de festin par une main inconn paroles qui renfermoient l'a de condamnation du roi sa lege. Après la mort de Balt sar, Darius le Mede le fit principal ministre. Sa faveu son mérite exciterent la jalo des grands de la cour. On tendit des pieges, il refusa honneurs divins à Darius, & condamné à la fosse aux lic Dieu le préserva miraculeu ment, & ses accusateurs rent punis comme ils le mé toient. Il fut jeté une seco fois dans cette fosse, pour av découvert la supercherie prêtres de l'idole de Bel, confondu les adorateurs du D gon qu'on adoroit à Babylo & en fut délivré par un seco miracle. Le saint prophete m rut à l'âge d'environ 88 a vers la fin du regne de Cyr après avoir obtenu de lui l'é pour le retour des Juifs, & p le rétablissement du temple de la ville de Jérusalem. I 14 chapitres dont sa prophé est composée, les douze pr miers sont écrits partie en h breu & partie en chaldéen; deux derniers, qui renferm l'histoire de Susanne, de I & du Dragon, ne se trouve plus qu'en grec. Daniel pa

]breu, lorsqu'il récite simple-
nt, mais il rapporte en chal-
en les entretiens qu'il a eus
cette langue avec les Ma-
, avec les rois Nabuchodo-
or, Balthasar & Darius le
ede. Il cite, dans la même
gue, l'édit que Nabuchodo-
for fit publier, après que
niel lui eut expliqué le songe
ce prince avoit eu, & dans
uel il avoit vu une grande
tue de différens métaux : ce
montre l'exactitude extrême
ce prophete à rendre jus-
'aux propres paroles des per-
nnages qu'il introduit. Dans
chap. 3, le ℣. 24 & les sui-
ns, jusqu'au 91e., qui con-
nnent le Cantique des trois
fans dans la fournaise, ne
sistent plus qu'en grec, non
is que les chapitres 13 & 14,
i renferment l'histoire de Su-
ne, de Bel & du Dragon.
out ce qui est écrit en hébreu
en chaldéen dans ce pro-
ete, a été généralement re-
nnu pour canonique, soit par
Juifs, soit par les Chrétiens;
ais ce qui ne subsiste plus qu'en
ec, a souffert de grandes con-
dictions, & n'a été unani-
ement reçu comme cano-
que, même par les ortho-
xes, que depuis la décision
concile de Trente. Les Pro-
stans ont persisté à le rejeter.
u tems de S. Jerôme, les Juifs
x-mêmes étoient partagés à
t égard ; ce Pere nous l'ap-
end dans sa préface sur Da-
el, & dans ses remarques sur
chapitre 13. Les uns rece-
oient toute l'histoire de Su-
nne, d'autres la rejetoient, plu-
eurs n'en admettoient qu'une
rtie. Josephe l'historien n'a
en dit de l'histoire de Susanne, ni de celle de Bel; Joseph Ben-Gorion rapporte ce qui regarde Bel & le Dragon, & ne dit rien de l'histoire de Susanne. Plus d'un siecle avant S. Jerôme, vers l'an 240, Jules l'Africain avoit écrit à Origene, & lui avoit exposé toutes les objections que l'on faisoit contre cette partie du livre de Daniel; Origene en soutint l'authenticité, & répondit à toutes les objections : ce sont encore les mêmes que les Protestans renouvellent aujourd'hui. Les Juifs ne mettent pas Daniel au nombre des prophetes, quoiqu'ils reconnoissent son livre pour canonique ; mais Jesus-Christ lui ayant donné cette qualité, si bien réalisée d'ailleurs par ses écrits, on ne peut la lui ôter sans témérité. Son ouvrage contient une multitude de prophéties, évidemment accomplies. Elles sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. La plus célebre de toutes est celle des LXX semaines, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des prophetes, & qui l'ont fait mettre par Porphyre & Spinosa, au nombre des historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient, en le faisant naître après la persécution d'Antiochus. Mais il est prouvé que Daniel a véritablement vécu à Babylone, sous les rois Assyriens, Medes & Perses, & qu'il a écrit son livre près de quatre cents ans avant le regne d'Antiochus. Ezéchiel,

fon contemporain, parle de lui comme d'un prophete, c. 14, ℣. 14 & 20; c. 28, ℣. 3. L'auteur du premier livre des Machabées, c. 1, ℣. 57, & c. 2, ℣. 59, le nomme encore, & cite deux traits de fes prophéties. L'hiftorien Jofephe fait de même, *Antiq.*, l. 10, c. 12, & l. 11, c. 8. Il eft certain d'ailleurs que le canon des Livres-Saints étoit formé plus de trois fiecles avant le regne d'Antiochus, & que depuis cette époque, les Juifs n'y ont ajouté aucun livre (*Jofeph, contra ap.*, l. 1); cette tradition eft conftante chez eux. — On croit communément que c'eft ce Daniel qui confondit les vieillards calomniateurs de Sufanne.

DANIEL, (S.) né dans la ville de Marathe, près de Samofate, embraffa le genre de vie de S. Siméon Stylite, & le continua jufqu'à l'âge de 80 ans. Il fut ordonné prêtre par Genade, évêque de Conftantinople, qui lut au bas de la colonne les prieres préparatoires, & monta au haut pour achever la cérémonie de l'Ordination. Daniel y dit la Meffe, & y adminiftra depuis la Communion à plufieurs perfonnes. Ce Saint avoit prédit l'incendie arrivé à Conftantinople en 465, & qui réduifit en cendres huit des quartiers de cette ville. Pour le prévenir, il avoit confeillé au patriarche & à l'empereur Léon d'ordonner des prieres publiques; mais on n'eut égard ni à fa prédiction, ni à fes confeils. Gubas, roi de Lazes dans la Colchide, étant venu renouveller l'alliance qu'il avoit faite avec les Romains, l'empereur le mena voir Daniel, comme la merveille de fon empire roi barbare fondant en larm fe profterna aux pieds de la lonne, & le Saint fut l'arb du traité conclu entre les d princes. Bafilifque s'étant paré du trône impérial, les Eutychiens fous fa pro tion, & rétablit Timothée, nommé Elure, Pierre-le-F lon & les principaux chefs cette fecte. Le pape condar hautement la conduite de B lifque, & inftruifit S. Da Stylite de ce qui fe paffoit. filifque de fon côté porta plaintes au Saint contre le triarche qu'il venoit de dépo Daniel répondit à fon envo que Dieu dépouilleroit de puiffance fouveraine le per cuteur de fon Eglife. Le triarche, tant en fon nom qu celui de plufieurs évêques, voya deux fois conjurer Dar de venir au fecours de l'Egl Le Saint confentit, après be coup de réfiftance, à defcen de fa colonne, & vint à Co tantinople. Le patriarche & évêques l'y reçurent avec grandes démonftrations de jo Bafilifque effrayé de la difpo tion des efprits, fe retir Hebdomon, près de la ville. Saint l'y fuivit; mais comme plaies qu'il avoit aux jaml & aux pieds, l'empêchoient marcher, on fut obligé de porter. Les gardes lui refufere l'entrée du palais. Alors Dani fecouant la pouffiere de pieds, retourna dans la vil Bafilifque faifi de frayeu alla l'y trouver, fe jeta à pieds, & promit d'annul fes édits. Le Saint lui annon que les coups de la colere D vine alloient tomber fur l

» Cette humilité apparente, » dit-il, n'est qu'un artifice » pour cacher des projets de » cruauté. Vous verrez bien- » tôt éclater la puissance du » Dieu qui renverse les gran- » deurs humaines ». La pré- diction ne tarda pas à s'effec- tuer. Basilisque fut pris avec sa femme & son fils par Zénon, qui les relégua dans un château de la Cappadoce, où il les fit périr. Daniel avant de mourir, recommanda à ses disciples de pratiquer l'humilité, l'obéissance, l'hospitalité, la mortification; d'aimer la pauvreté; de vivre dans la paix & l'union; de faire chaque jour de nouveaux progrès dans la charité; d'éviter les pieges de l'héréfie; d'obéir à l'Eglise, la mere commune des fideles. Le patriarche Euphémius qui l'assista dans ses derniers momens, le vit mourir sur sa colonne, vers l'an 490. « La singularité est condamnable, dit un auteur, » parce qu'elle vient d'un fonds » d'orgueil. Il y a cependant » des voies extraordinaires, » que quelques ames privilé- » giées peuvent choisir; & on » reconnoît à leur ferveur & » à leur simplicité, de quel » esprit elles sont animées. La » vraie vertu toutefois est sin- » guliere, en ce sens qu'elle » n'imite point la multitude qui » marche dans la voie large, & » dont la conduite est en oppo- » sition avec les maximes de » l'Evangile. On peut d'après » cela former son jugement sur » le genre de vie qu'embras- » serent S. Siméon (*voyez* ce » mot) & S. Daniel, Stylites. » Il est évident qu'ils agirent » par une inspiration particu- » liere, & que sous ce rapport, » ils doivent être l'objet de » notre admiration. Mais cette » humilité, ce zele, cette piété » qui les sanctifierent, peuvent » être proposés à l'imitation » de tous les chrétiens ».

DANIEL, *voyez* CHILPERIC II.

DANIEL, (Arnaud) gentilhomme de Tarascon, composa, sous le regne d'Alfonse I, comte de Provence, plusieurs écrits en vers, qui ne servirent pas peu à Pétrarque. Ce poëte Italien faisoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le versificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ses ouvrages, on distingue les *Sextinas*, les *Sirvantes*, les *Aubades*, les *Martegales*; & surtout son poëme contre les erreurs du paganisme, intitulé: *Fantaumaries dau Paganisme*. Daniel mourut vers l'an 1189.

DANIEL, (Samuel) fils d'un musicien, naquit à Taunton dans le Sommerset-Shire en 1562, s'adonna toute sa vie à l'étude de l'histoire & de la poésie, & mourut en 1619. Ses ouvrages sont: I. *Histoire d'Angleterre, depuis l'origine de la Nation, jusqu'à Edouard III*, Londres, 1618, in-fol., en anglois. Elle a été augmentée par Trussel, Londres, 1685. Cette édition qui est la cinquieme, est la plus estimée. II. *Histoire des guerres civiles des maisons d'Yorck & de Lancastre*, 1604, in-8°. III. Des *Epîtres* dans le goût de celles d'Ovide, & des *Pieces de Théâtre*, recueillies en 1718, 2 vol. in-12.

DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jésuite en 1667. Après avoir

professé plusieurs années dans sa patrie, il fut envoyé à la maison professe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse, & remplie par la composition de différens ouvrages, presque tous bien écrits. Les principaux sont : I. *Le voyage du Monde de Descartes*, in-12, Paris, 1690 ; c'est une réfutation du systême de ce célebre philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en latin, en italien & en anglois. II. *Histoire de la Milice Françoise*, Paris, 1721, 2 vol. in-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du regne de Louis XIV. Il est intéressant, & plein de recherches. III. Une *Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le P. Griffet, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de Dissertations, de l'Histoire du regne de Louis XIII, & du Journal historique de Louis XIV. On a fait la comparaison des deux Histoires de Mezerai & de Daniel ; & de ce parallele, il résulte que l'histoire du Jésuite, quoique défigurée par bien des fautes, est encore la meilleure qu'on ait, du moins jusqu'au regne de Louis XI. Il a rectifié les fautes de Mezerai sur la 1re. & la 2e. race, & s'est éloigné de la plupart des défauts de cet historien. Personne ne dispose mieux que lui les faits, ni les fond avec plus d'art pour en former un tout qui n'a ni gêne ni contrainte ; s'il n'est pas toujours entraînant, i
l'instruction, une marche
& soutenue, un style pur &
Quand on sera fatigué du
biage des historiens mode
des maximes, des sentenc
de ce qu'on appelle *rai*
*l'histoire*, c'est-à-dire l'a
aux systêmes & aux erreu
mode, on conviendra du
des petits auteurs qui affe
de mépriser l'ouvrage de
suite. Le président Hénau
parle avec éloge ; Vo
même, dans son *Siecl*
*Louis XIV*, lui rend ju
le nomme *un historien*
*sage & vrai*, & convien
nous n'avons pas d'histoi
France préférable à la si
Le duc de Saint-Simon a
doute, voulu faire le plai
en avançant que cette hi
n'avoit été écrite que pour
ver que les bâtards ne dev
pas être exclus du trône.
ce qu'il en dit dans ses *Mém*
sent l'homme passionné.
comte de Boulainvilliers
même qui disoit *qu'il étoit*
*qu'impossible qu'un Jésuite é*
*bien l'Histoire de France*,
voit dans celle de Daniel
de dix mille erreurs ; mais
à croire que la grande erre
cette histoire, au jugeme
Boulainvilliers, est d'être
chrétienne. Daniel avoi
précéder la publication d
*Histoire* par un écrit de
pag. in-12, intitulé : *Obse*
*tions critiques sur l'Histoi*
*France, écrite par Mezerai*
vrage où il montre com
l'histoire de Mezerai est d
tueuse, & de combien de
ventions cet auteur avoit in
ses récits. IV. *Abrégé de l'*
*toire de France*, en 9 vol. in

mprimé en 1751, en 12 vol. ec la *Continuation* par le P. Orival, & traduit en anglois 5 vol. in-8°. V. *Entretiens Cléanthe & d'Eudoxe* sur les *ttres au Provincial*, de Paf-, 1694, in-12; traduits en in, en italien, en espagnol, anglois, & critiqués par D. itthieu Petit-Didier, mort êque de Macra. Cette ré-nfe de Daniel, quoique pleine bonnes raisons, prouva com-n il étoit difficile d'atteindre 'éloquence & à la plaisan-ie de Pascal; ou plutôt com-n une satyre, par son accord :c la malignité humaine, pa-t supérieure aux meilleures ologies. VI. Plusieurs écrits les disputes du tems, dont plupart se trouvent dans le ueil de ses *Ouvrages philoso-ques*, *théologiques*, *apologé-tes & critiques*, 1724, en 3 . in-4°.

DANIEL, (Pierre) avocat Orléans, bailli de la justice nporelle de l'abbaye de St. noît-sur-Loire, mourut à is en 1603. C'étoit un bon érateur; il rassembla une ne bibliotheque de manuf-s. On a de lui : I. Une édi-n de l'*Aulularia de Plaute*. Les *Commentaires de Servius Virgile*, &c. Paul Petau & ques Bongars acheterent sa liotheque, dont une partie transportée dans la suite à ckholm, & l'autre au Va-n.

DANIEL DE VOLTERRE, ez VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques-tache, sieur de) avocat au lement de Normandie, né à nneville, diocese de Cou-ces, est compris dans les rôles de l'arriere-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé : *Inventaire de l'Histoire de Normandie*, Rouen, 1646, in-4°. Cette édition est recherchée.

DANTE ALIGHIÉRI, poëte Italien, naquit à Florence en 1265. Un esprit vif & ardent le jeta dans l'amour, dans la poésie & dans les factions. Il embrassa le parti Gibelin, l'ennemi des papes : ce qui le rendit désagréable à Boniface VIII, & à Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, que ce pontife avoit envoyé à Florence, agitée par plusieurs factions, pour y remettre le calme. Dante fut chassé des premiers, sa maison rasée & ses terres pillées. Il se rendit à Vérone avec toute sa famille, & s'en fit exiler. Can de la Scale, prince de Vérone, l'aimoit & l'estimoit. Sa vanité & son imprudence lui firent perdre le crédit dont il jouissoit. Un jour qu'il se trouvoit dans le palais des Scales, un seigneur surpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de caresses de la part des courtisans, lui dit : *Pourquoi un homme savant & sage tel que vous, n'est-il pas aussi chéri que cet insensé?* Dante répondit : *C'est que chacun chérit son semblable.* Ce bon mot causa sa disgrace. Après avoir mené une vie inquiete & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans, où son caractere remuant & brouillon l'avoit fait exiler. Parmi les différens ouvrages de poésie qu'il nous a laissés, le plus célebre est sa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1re. édition de ce poëme est de 1472, in-folio; mais la meil-

leure est de Venise, 1757, 5 vol. in-4°, fig. Granger l'a traduit en françois, Paris, 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru depuis deux autres traductions de l'*Enfer.* Il y a dans cet ouvrage des pensées justes, des images fortes, des saillies ingénieuses, des morceaux brillans & pathétiques : mais l'invention est bizarre, & le choix des personnages qui entrent dans son tableau, fait avec trop peu de goût, est sans variété d'attitudes. Il place dans son Elysée les païens les plus libertins ; & dans l'Enfer proprement dit, des hommes qui n'ont d'autre tort que de lui déplaire. « C'est » un salmigondis, dit un sa- » vant moderne, consistant » dans un mélange de diables » & de damnés anciens & mo- » dernes ; d'où il résulte une es- » pece d'avilissement des dog- » mes sacrés du Christianisme ; » aussi jamais écrivain, même » *ex professo* antichrétien, n'a » contribué plus que Dante, » par cet abus, à jeter du ridi- » cule sur la Religion : loin » que cet auteur ait mis dans » son ouvrage la dignité, la » gravité & le jugement néces- » saires, il n'y a mis que le » bavardage le plus grossier, » le plus digne des esprits de » la basse populace ». On a du poëte Florentin divers autres ouvrages en vers & en prose, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premieres sources des beautés de leur langue. On ne peut disconvenir qu'il ne s'en trouve dans ses po sies ; mais il y regne en général un ton d'indécence & de causticité, qui révolte les honnêtes gens. On a encore de lui : *Il Convivio*, Florence, 148 in-8°, en prose, 1723, in-4 Bocace a donné la *Vie* de Dant Florence, 1576, in-8°. On a p blié en 1744, à Venise, in-8°, Traité qu'on attribue à Dant *De monarchiâ mundi*, ouvra qui n'avoit pas encore vu jour. L'auteur s'éleve contre l papes, pour flatter les emp reurs ; mais la maniere dont parle de leurs droits respectif fait voir assez qu'il n'entend ri ni aux uns ni aux autres.

DANTE, (Jean-Baptist natif de Pérouse, excellent m thématicien, florissoit vers fin du 15*e*. siecle. Il inventa u maniere de faire des ailes a tificielles, si exactement pr portionnées au poids de s corps, qu'il s'en servoit po voler. Les expériences réit rées qu'il en fit sur le lac Thrasimene, finirent par accident bien triste. Il voul donner ce spectacle à la vi de Pérouse, dans le tems de solemnité du mariage de B thélemi d'Alviane. Il s'éle très-haut, & vola par-dess la place ; mais le fer avec quel il dirigeoit une de ailes s'étant rompu, l'artiste i génieux autant que témérair ne pouvant plus balancer pesanteur de son corps, tom sur l'église de Notre-Dan & se cassa une cuisse. Des c rurgiens habiles l'ayant gué il professa ensuite les mathém tiques à Venise, & mourut de 40 ans. Pluche & Nollet paroissent point avoir con ces faits, quand ils ont pa de l'art de voler comme d'u chose absolument impossible est bien vrai qu'il est de la P vidence, que cela ne soit ai

...; mais on ne peut douter ... cela ne soit possible à un ...ain point. *Voyez* OLIVIER ... MALMESBURY.

...ANTE, (Pierre-Vincent) ...f de Pérouse, de la famille ... Rainaldi, imitoit si bien les ... du poëte Dante, qu'on ...en donna le nom. Il ne se ...ngua pas moins par son ha...té dans les mathématiques ...ans l'architecture, que par ...élicatesse de ses poésies. Il ...urut en 1512, dans un âge ...ncé, après avoir inventé plu...rs machines, & composé ...*ommentaire sur la Sphere de* ...*obosco.* — Son fils Jules ...NTE & sa fille Théodora ...NTE s'acquirent aussi une ... de réputation par leur ca...té dans l'architecture & les ...hématiques. Nous avons de ...s : *De alluvionibus Tiberis.* ...odora enseigna les mathé...iques à Ignace Dante son ...eu.

...ANTE, (Vincent) fils de ...es, habile mathématicien, ... en même tems peintre & ...pteur. Sa Statue de Jules III ...é regardée comme un chef-...uvre de l'art. Philippe II, ... d'Espagne, lui fit offrir des ...sions considérables, pour ...gager à venir achever les ...itures de l'Escurial; mais ...nte avoit une santé trop dé...te pour quitter l'air natal. ...ourut à Pérouse en 1576, ...6 ans. On a de lui *Vies de* ...*qui ont excellé dans les des*...*des Statues.*

...ANTE, (Ignace) Domini..., frere du précédent, né à ...érouse dans le 16e. siecle, ...hématicien & architecte du ...nd-duc de Toscane, Cosme ... Médicis, qui l'appella à Florence & lui donna une pension pour qu'il y enseignât les mathématiques. Le grand-duc honora souvent ses leçons de sa présence. Après la mort de ce prince, il enseigna la même science à Bologne. Grégoire XIII lui donna l'évêché d'Alatri. Il mourut l'an 1586, après avoir publié plusieurs ouvrages en italien sur les mathématiques.

DANTECOURT, (Jean-Baptiste) habile chanoine-régulier de Ste. Genevieve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris sa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & se retira dans l'abbaye de Ste. Genevieve, où il mourut l'an 1718. On a de lui : I. Deux *Factum* pour la préséance de son ordre sur les Bénédictins aux états de Bourgogne. II. Un livre de controverse, intitulé : *Défense de l'Eglise*, contre le livre du ministre Claude, qui a pour titre : *Défense de la Réformation.*

DANTINE, *voy.* ANTINE.

DANVILLE, *voyez* ANVILLE.

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sandhusen, près de Gotha, l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à Iene, où il fut d'abord professeur en langues Orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ses leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui : I. Des *Grammaires hébraïque* & *chaldaïque.* II. *Sinceritas sacræ Scripturæ Veteris Testamenti triumphans*, Iene, 1713, in-4°. III. Des Traductions de plusieurs ouvrages des Rabbins. IV. Plusieurs Disser-

tions, imprimées dans le *Thesaurus Philologicus.*

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, aimée en vain par Apollon, fut métamorphosée en laurier.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers Bucoliques*, & fils de Mercure, aima une nymphe & l'épousa. Les deux époux obtinrent du Ciel que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. Daphnis ayant oublié son serment, & s'étant attaché à une autre nymphe, fut privé de la vue sur le champ.

DAPHNOMELE, (Eustache) gouverneur d'Acre de la part de l'empereur Basile. Ibatzès, Bulgare, allié à la famille royale, se révolta en 1017. Cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur; Daphnomele rassura ce prince, & promit de lui livrer le chef des séditieux. Ce qu'il exécuta d'une maniere lâche & perfide, dans une conférence qu'il demanda le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge, où il savoit qu'Ibatzès, tout occupé de pratiques de piété, ne se défioit de rien. Basile ne laissa pas de récompenser cette indignité, en donnant au fourbe tous les biens du trop confiant Bulgare.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amsterdam, mourut en 1690, sans avoir professé, dit-on, aucune religion. Il s'est fait connoître par ses *Descriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Archipel, de la Syrie, de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de l'Assyrie, de la N[...] lie, de la Palestine & de l'[...]rique.* Tous ces ouvrages [...] en flamand. Ce n'est, à la [...]rité, qu'une compilation [...] autres voyageurs; mais ell[...] faite avec assez d'exacti[...] La *Description de l'Afriq[...]* celle *de l'Archipel* ont été [...]duites en françois, & im[...]mées, la 1re. en 1686, [...] en 1703; l'une & l'autre in[...] L'auteur n'avoit jamais v[...] pays qu'il a décrits: il par[...]roit le monde du fond de [...] cabinet; mais il avoit du [...]cernement.

DARDANUS, fils de [...]ter & d'Electre, s'étant [...]gié en Phrygie auprès d[...] Teucer, épousa une de ses f[...] Le beau-pere & le gendr[...]gnerent ensemble avec [...] grande concorde, & jet[...] les premiers fondemens [...] ville de Troie vers l'an [...] avant J. C.

DARÈS, prêtre Tro[...] célébré par Homere, éc[...] l'*Histoire de la guerre de Tr[...]* grec, qu'on voyoit enco[...] tems d'Elien. Cette Histoi[...] perdue. Celle que nous a[...] sous son nom, est un ouv[...] supposé. Il parut pour la [...]miere fois à Milan en 147[...] 4°. Madame Dacier en a d[...] une édition à l'usage du [...]phin, en 1684, in-4°. Il y [...] une autre d'Amsterdam, [...] 2 vol. in-8°.; & une Tra[...]tion françoise par Postel, [...] in-16.

D'ARGONE, *voyez* [...]GONE.

DARIUS, surnomm[...] Mede, est le même, selon [...]ques-uns, que Cyaxares II [...] d'Astyages, & oncle mat[...]

Cyrus. Ce fut sous ce prince e Daniel eut la vision des *tante semaines*, après les-elles J. C. devoit être mis à ort (*voyez* DANIEL). Darius ourut à Babylone vers l'an S avant J. C.

DARIUS I, roi de Perse, ; d'Hystaspes, entra dans la nspiration contre le faux ierdis, usurpateur du trône Perse. Il fut mis à sa place, n 522 avant J. C., par la ie de son écuyer. Les sept njurés étant convenus, dit-, de donner la couronne à lui dont le cheval henniroit premier, un artifice de l'é-yer de Darius la lui procura. commencement de son regne t marqué par le rétablisse-ent du temple de Jérusalem. s Juifs lui ayant communi-é l'édit que Cyrus avoit pu-ié en leur faveur, Darius n-seulement le confirma, ais il leur donna encore de andes sommes d'argent, & les ioses nécessaires pour les sacri-ces. Quelques années après, arius mit le siege devant Ba-ylone révoltée contre lui. Les abyloniens, pour faire durer us long-tems leurs provisions, xterminerent toutes les bou-hes inutiles. Cette barbarie ne uva point leur ville. Elle fut rise après 20 mois de siege ar l'adresse de Zopyre, un de eux qui avoient conspiré avec Darius contre le mage Smer-is. Ce courtisan s'étant mu-ilé tout le corps, se jeta dans abylone, sous prétexte de irer vengeance de son prince, u'il feignoit de l'avoir ainsi naltraité; mais en effet pour ui livrer la ville. La prise de abylone fut suivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie; la cause véritable étoit l'ambition du prince. Il brûloit d'aller se signaler. Œbase, homme respectable par son rang & par son âge, qui avoit trois fils dans les armées de Darius, lui demanda d'en laisser un auprès de lui. — *Un seul ne vous suffit point*, lui répondit ce prince cruel; *gardez-les tous trois*; & sur le champ il les fit mettre à mort. Ces sortes d'atrocités ne restent guere impunies de la part de celui qui seul peut rabattre l'orgueil & le délire des rois. Darius perdit son armée dans les vastes déserts où les Scythes l'attirerent par des fuites simulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ses armes contre les Indiens; il les surprit, & se rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perses & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occasion. Darius, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ses officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens*. Il chargea Mardonius, son gendre, du commandement de ses armées: Mardonius, plus courtisan que général, fut battu, & ses troupes taillées en pieces, en combattant contre les Thraces. Darius fait partir une armée encore plus considérable que la premiere; elle est entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490

avant J. C. Le général Athénien n'eut pas plutôt arrangé ſa petite armée, que ſes ſoldats, tels que des lions furieux, ſe mirent à courir ſur les Perſes. Deux cent mille furent tués, ou faits priſonniers, dit l'hiſtoire toujours exagératrice du nombre des hommes. Darius, vivement touché de cette perte, mais ne reconnoiſſant pas dans ſes défaites la providence de celui qui humilie les grandes puiſſances par de petits moyens, réſolut de commander en perſonne, & donna ordre dans tout ſon empire de s'armer pour cette expédition. Il mourut avant d'avoir exécuté ſon projet, l'an 485 avant J. C.

DARIUS *Nothus*, c'eſt-à-dire, bâtard, nommé *Ochus* avant ſon avénement à l'empire, neuvieme roi de Perſe, né d'une maîtreſſe d'Artaxercès Longuemain, étoit Satrape d'Hyrcanie, du vivant de ſon frere. Il s'empara du trône de Perſe après la mort de Xercès II, aſſaſſiné par Sogdien, l'an 423 avant J. C. Il épouſa Pariſatis ſa ſœur, princeſſe cruelle, dont il eut Arſaces, autrement Artaxercès Mnemon, qui lui ſuccéda; Ameſtris, Cyrus le jeune, &c. Il fit pluſieurs guerres avec ſuccès par ſes généraux & par ſon fils Cyrus, & mourut l'an 405 avant J. C. On dit qu'Arſacès lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât : « Quelle avoit » été la regle de ſa conduite » pendant ſon regne, afin de » pouvoir l'imiter »? *Ç'a été*, lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la juſtice & la religion demandoient de moi.* Cette anecdote a été révoquée en doute; mais he[...] reux les princes qui, à la mo[...] peuvent ſe rendre un par[...] témoignage !

DARIUS Codoman, 12e. [...] dernier roi de Perſe, deſce[...] doit de Darius Nothus, & ét[...] fils d'Arſame & de Syſigamb[...] L'eunuque Bagoas croyoit r[...] gner ſous le nom du nouve[...] roi, à qui il avoit procuré [...] couronne; mais ſes eſpéranc[...] furent vaines. Ce ſcélérat m[...] content ſe préparoit déjà à [...] faire périr, lorſque Darius l[...] fit avaler à lui-même le poiſ[...] qu'il lui deſtinoit, l'an 336 ava[...] J. C. C'étoit à-peu-près ve[...] ce tems qu'Alexandre comme[...] çoit ſes conquêtes, & que l'Aſ[...] Mineure s'étoit rendue au vai[...] queur Macédonien. Darius cr[...] devoir marcher en perſon[...] contre Alexandre. Il s'avan[...] avec une armée de 600 mil[...] hommes à l'entrée de la Syri[...] renouvellant le luxe de Xe[...] cès, & allant au combat av[...] un appareil pompeux. Son a[...] mée fut entiérement défaite e[...] trois journées différentes, a[...] Granique dans la Phrygie, ve[...] le détroit du mont Taurus, [...] près de la ville d'Arbelles. Da[...] la ſeconde action, non moi[...] cruelle que la premiere, Dari[...] fut obligé de ſe ſauver à [...] faveur des ténebres, ſous l'h[...] bit & ſur le cheval de ſ[...] écuyer. Il perdit, avec ſon a[...] mée, ſa mere, ſa femme, ſes en[...] fans, qui furent traités avec gé[...] nérosité par le vainqueur. Da[...] la derniere journée, la victoi[...] fut long-tems incertaine ent[...] les deux armées; mais Alexan[...] dre ſut la fixer par ſa prudence autant que par ſa valeur. Dari[...] ſe retira dans la Médie. Alexa[...]

le poursuivit. Bessus, gou-eur de la Bactriane, cons- contre lui, & pour saisir oment d'exécuter son des-, il voulut forcer ce prince tuné de monter à cheval faire plus de diligence; comme il le refusa, ce lui donna la mort, l'an avant J. C. Le prince expi- demanda un peu d'eau, n Macédonien lui apporta son casque : *Le comble de malheurs*, lui dit-il, en lui nt la main, *est de ne pou- récompenser le service que me rendez. Témoignez à :andre ma reconnoissance ses bontés envers ma triste lle, tandis que moi, plus eureux qu'eux, je péris de ain de ceux que j'ai com- le bienfaits.* C'est ainsi que rut ce prince digne d'un leur sort. Quinte-Curce, que panégyriste exagéra- de son rival, fait l'éloge justice & de sa douceur : *ius ut erat sanctus & mitis*, Si son vainqueur avoit pu enlever ces qualités & se pproprier, il eût plus gagné par la conquête de l'Asie. ui finit l'empire des Perses, ans après que Cyrus en jeté les premiers fonde- s. Il avoit duré 206 ans, is la mort de Cyaxares, 38 depuis la prise de Baby- .

ARTIS, (Jean) naquit à ors en 1572. Il obtint en la place d'antécesseur aux les du droit de Paris, va- te par la mort de Nicolas lin. Il succéda en 1622 à ues Guyon, dans la chaire ale de droit canon. Ce ju- nsulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres: *De ordinibus & dignitatibus ecclesiasticis*, contre la diatribe *de la papauté du Pape* de Claude Saumaise, Paris, 1648, in-4°. Dartis a exercé plusieurs fois sa plume contre cet ennemi du Saint-Siege. Doujat, son successeur dans la chaire du droit canon, a recueilli en un vol. in-folio, 1656, les ouvrages de Dartis. Ce recueil est utile, par le grand nombre de matieres & de passages qu'il renferme. L'auteur écrivoit d'une maniere pure & intelligible, mais sans ornement.

DASYPODIUS, (Pierre) savant grammairien & médecin du 16e. siecle, mort à Strasbourg en 1559, est auteur d'un Dictionnaire grec, latin & allemand. Il imagina un nouvel ordre qui plut d'abord & qui a quelque utilité ; mais qui a été rejeté ensuite, parce qu'on a reconnu que l'ordre alphabétique pour tous les mots étoit plus utile. L'ordre qu'il imagina, étoit de mettre les mots composés sous les simples, & les dérivés sous les primitifs.

DATAMES, fils de Castamare, qui de simple soldat devint capitaine des gardes du roi de Perse, fut un des plus grands généraux d'Artaxercès Ochus, commanda ses armées avec beaucoup de valeur & de prudence, & remporta des victoires signalées sur les ennemis. Ses envieux l'ayant desservi auprès de son maître, & ce monarque ne l'ayant pas assez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabase, général d'Artaxercès, l'an 361 avant J. C., & fut tué peu de tems

après en trahison, par le fils d'Artabase.

DATHAN, fils d'Eliab, un des Lévites séditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORÉ.

DATI, (Augustin) né à Sienne en 1420, écrivit l'Histoire de cette ville en trois livres. Le sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec sincérité; mais après sa mort, son fils Nicolas Dati en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent secrétaires de la république de Sienne, & protégerent l'un & l'autre les gens-de-lettres. Le premier mourut en 1478, & le second en 1498. On a de l'un & de l'autre plusieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'Augustin Dati furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuses. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1503, in-folio, & Venise, 1516.

DATI, (Carlo) poëte & littérateur Italien, mort en 1675, professa les belles-lettres avec distinction à Florence sa patrie. Tous les voyageurs, gens-de-lettres, qui ont passé à Florence de son tems, se louent beaucoup de ses politesses: & ce sont principalement ces éloges qui l'ont rendu célebre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIII*, en italien, publié à Florence en 1644, in-4°., réimprimé à Rome & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de plusieurs autres en vers & en prose. Parmi ses productions on distingue la *Vie des Peintres anciens*, en italien, 1667, in-4°, quoique ce ne soit qu'un essai d'un plus gra[nd] ouvrage que l'auteur voul[oit] donner.

DAVAL, (Jean) médecin [de] Paris, natif de la ville d'E[u,] professa son art avec beaucou[p] de réputation. Son mérite [&] ses succès le mirent en si gra[nd] crédit, que Fagon le deman[da] à Louis XIV pour lui succéd[er] dans sa place de premier méd[e]cin. Le roi y consentit; ma[is] Daval peu ambitieux & jalo[ux] de sa liberté, refusa ce post[e] & s'excusa sur la délicatesse [de] son tempérament. Ce médec[in] philosophe mourut en 1719, [à] 64 ans.

DAVANZATI, (Bernar[d]) Florentin, mort en 1606, â[gé] de 77 ans, s'est fait un no[m] par la Traduction italienne qu['il] a faite de Tacite, Venise, 165[8,] in-4°, & Paris, 1760, 2 v[ol.] in-12. Il a employé de vie[ux] mots toscans, inusités, qui re[n]dent sa version quelquefois ini[n]telligible aux Italiens mêm[e.] On a encore de lui: I. *Colti[va]zione delle viti*, Florence, 16[..] & 1737, in-4°. II. *Scisma d'I[n]ghilterra*, Rome, 1602, in-8° & Florence, 1638, in-4°. II[I.] *Historia della Basilica di [S.] Prassede*, Rome, 1725, in-4° & quelques autres écrits en it[a]lien.

DAUBENTON, (Guilla[u]me) Jésuite, né à Auxerre suivit en Espagne le roi Ph[i]lippe V, dont il étoit le con[]fesseur. Il eut le plus grand cr[é]dit auprès de ce prince; mais l[es] courtisans jaloux le firent re[n]voyer en 1706. Il fut rappel[é] en 1716 pour reprendre sa plac[e] & mourut en 1723, à 75 an[s.] Le conte ridicule que Voltai[re] d'après Bellando a fait sur

rt, ne mérite pas d'être rapté. Ce Jésuite avoit prêché c succès. On a de lui des *isons funebres*, & une *Vie . François Regis*, in-12.

DAUDÉ, (Pierre) né à Marols, diocese de Mende, rt le 11 mai 1754, âgé de ins, est auteur de la traduc-n des *Réflexions de Gordon Tacite*, Amsterdam, 1751, ol. in-12; & de la *Vie de chel de Cervantes*, 1740, 12.

DAVEL, (Jean-Daniel-raham) fils d'un ministre de lli, bourg situé sur le lac Geneve, porta les armes ec distinction en Piémont, Hollande, en France, & ns sa patrie. On le connoist comme un homme sincere, sintéressé, charitable, paciue, bon ami, bon parent, ave soldat, officier habile & périmenté. Les magistrats de rne le firent l'un des 4 majors ablis dans le pays de Vaux, ur exercer de tems en tems s milices. Ils lui donnerent e pension annuelle, & afanchirent ses terres. Au milieu ses distinctions, Davel se ppella une vision qu'il s'imana avoir eue à l'âge de 18 is. S'appuyant sur cette rêvee, il entreprit de soustraire pays de Vaux, sa patrie, la domination de Berne, pour n former un 14e. canton. Comne il se préparoit à exécuter on dessein, il fut arrêté, & ut la tête tranchée, le 24 vril 1723, à 54 ans.

DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & professeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien assez modéré qui cherchoit le moyen de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son livre intitulé: *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie & par sa pénétration. L'église anglicane l'ayant député avec d'autres théologiens au synode de Dordrecht, il soutint avec le docteur Ward que J. C. est mort pour tous les hommes. Ce savant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions sont: I. *Prælectiones de judice controversiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in epistolam ad Colossenses*. III. *Liber de servitutibus*. IV. *Determinatio quæstionum theologicarum*. On voit dans ces ouvrages des connoissances & des recherches, & toute la sagesse qu'on peut avoir hors de la véritable Religion.

DAVENANT, (Charles) fils du précédent, né en 1636, & mort en 1712, s'est fait un nom célebre en Angleterre par plusieurs Ouvrages de politique (entr'autres, par un *Tableau des revenus & du commerce de l'Angleterre*, 2 vol. in-8°, en anglois) & de poésie. On cite, parmi les écrits de ce dernier genre, son opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la poésie, & sur-tout pour le théâtre. Après la mort de Jonhson en 1637, il fut déclaré *Poëte lauréat*. Charles I y ajouta le titre de chevalier en 1643. Davenant

fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque tems avant sa mort tragique, ce poëte passa en France, & se fit catholique. Il revint en Angleterre, lorsque Charles II monta sur le trône de ses ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-esprits de son tems, le comte de Saint-Albans, Milton & Dryden furent en liaison d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier Davenant travailloit avec ce dernier. Tous ses Ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des Tragédies, des Tragi-comédies, des Mascarades, des Comédies, & d'autres Pieces de Poésie. C'est à lui que l'Angleterre dut un opéra italien.

DAVENNE, *voy.* AVESNES.

DAVENPORT, (Christophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, passa à Douay en 1615, & de là à Ypres, où il prit l'habit de S. François en 1617. Il reçut le nom de *François de Ste. Claire*, sous lequel il est connu dans son ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la philosophie & la théologie à Douay, il fut envoyé missionnaire en Angleterre. Obligé de se retirer sous le gouvernement tyrannique de Cromwel, il reparut lorsque Charles II eut été rétabli sur le trône. Catherine de Portugal, épouse de ce prince, le choisit pour son théologien & son chapelain : emplois qu'il étoit bien capable de remplir, par ses connoissances dans la philosophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'histoire ecclésiastique, &c. Ce savant Franciscain mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ses o[uvrages], excepté son *Traité [de] la Prédestination*, & son *Systê[me] de la Foi*, ont été recueillis [en] 2 vol. in-fol., à Douay en 16[..] L'auteur s'étoit acquis l'ami[tié] des Protestans & des Catho[li]ques, par ses mœurs, sa fra[n]chise & sa droiture. Il faut r[e]marquer qu'il prenoit aussi qu[el]quefois le nom de François C[o]ventry, du lieu de sa naissanc[e]. *Voyez* Nicéron, tome 23.

DAVID, fils d'Isaï de [la] tribu de Juda, né à Bethlée[m] l'an 1085 avant J. C., fut sac[ré] roi d'Israël par Samuel, penda[nt] qu'il gardoit les troupeaux [de] son pere. Dieu l'avoit cho[isi] pour le substituer à Saül. Dav[id] n'avoit alors que 22 ans; ma[is] il étoit déjà connu par des a[c]tions qui marquoient un gran[d] courage. Sa valeur augmen[ta] avec l'âge. S'étant offert à com[battre] le géant Goliath, il [le] tua d'un coup de pierre, & e[n] porta la tête à Saül. Ce prin[ce] lui avoit promis, pour récom[pense] de sa victoire, sa fille M[e]rob en mariage; mais jaloux d[e] sa gloire, autant qu'incapab[le] de l'égaler, il lui proposa sa fil[le] Michol, qu'il lui fit encore ach[e]ter au prix de cent prépuce[s] de Philistins. La haine de Saü[l] contre son gendre, augmento[it] de jour en jour. Ses fureurs al[lerent] au point, qu'il atten[ta] plusieurs fois sur sa vie. David obligé de s'enfuir, se retira à l[a] cour d'Achis, roi de Geth, qu[i] lui donna la ville de Siceleg pou[r] lui & pour ses gens. La guerr[e] s'étant allumée entre les Juif[s] & les Philistins, David devoi[t] combattre avec les Philistin[s] contre les Juifs; mais avant qu[e] d'en venir aux mains, il se re

à Siceleg. Cette ville avoit détruite & brûlée par les alécites, qui avoient em- ıé ses femmes & celles de e la troupe. Il tomba sur ces ɔares, & leur enleva leur n. Saül le poursuivoit tou- ·s, malgré les actes de géné- ːé qui auroient dû toucher cœur. Lorsqu'ils étoient s le désert, David auroit pu uer deux fois, l'une dans caverne, & l'autre dans sa ːe; mais il se contenta de lui ː connoître que sa vie avoit entre ses mains. Une mort ɜste vint terminer la vie de ɪrince vindicatif & perfide. ouronne passa à David, qui ɪra non-seulement celui au- l il succédoit, mais qui le gea, & punit de mort ceux se vantoient de l'avoir tué. ıt de nouveau sacré roi à ɔron, l'an 1054 avant J. C. ːoit pour la seconde fois qu'il ːvoit l'onction royale. Ab- , général des armées de l, fit reconnoître pour roi ɔseth son fils; mais ce gé- ıl ayant été tué, tout Israël ːlama David. Ce prince s'é- rendu maître de la citadelle Sion, y établit le lieu de sa ıeure, & y fit bâtir un pa- , d'où lui vint le nom de *de David*. Jérusalem de- ː ainsi la capitale de son em- . Il y fit transporter l'Arche, orma dès-lors le dessein de r un temple au Dieu qui lui it donné la couronne. Sa re étoit à son comble. Il it vaincu les Philistins, sub- ıé les Moabites, mis la Sy- sous sa puissance, battu les ɪmonites; mais ces grandes ons furent obscurcies par adultere avec Bethsabée, suivi de la mort d'Urie, mari de cette femme. Il se passa un an presque entier, sans qu'il conçût des remords de son crime. Le prophete Nathan le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse; il en fit une pénitence longue & sincere; ses regrets sont vivement exprimés dans plusieurs Psaumes. Les maux que Nathan lui avoit prédits, commencerent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur; le frere ensuite assassine le frere; David se voit contraint de fuir devant Absalon son fils, qui veut arracher la couronne & la vie à son propre pere. Tout Israël suit le rebelle, & abandonne son roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'Absalon. Une nouvelle faute attira sur son royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. David, transporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple: faute bien réelle, que les rois ont tant de fois imitée, qu'ils imitent encore, & dont ils ne songent pas à se repentir, malgré les événemens qui les en avertissent. Il appaisa le ciel, en sacrifiant dans l'aire d'Areüna, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara Salomon son successeur, malgré les brigues d'Adonias, son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an 1015 avant Jesus-Christ, dans la 70*e*. année de son âge, & la 40*e*. de son regne. Il laissa un royaume tranquille au-dedans

& au-dehors. Les incrédules modernes se sont épuisés en satyres contre ce saint & grand roi. Son zele ardent pour la gloire de Dieu, une piété tendre & profondément sentie, lui ont mérité cette distinction (voyez *Apologie de David*, publiée à Paris en 1737, in-12). Ils lui ont reproché d'avoir fait scier & jeter dans le four, des Ammonites faits prisonniers; mais le texte original dit précisément qu'il les condamna à scier du bois, cuire des brigues, &c.; du reste cette nation abominable exerçoit cette cruauté contre les Israélites, quand ils tomboient entre ses mains; & si David la lui avoit rendue, ce n'eût été qu'à titre de représailles (*voyez* AGAG). C'est une question fort agitée par les savans, si David est l'auteur de tous les 150 Psaumes. Le sentiment le plus commun aujourd'hui, est qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Envié, haï, persécuté par Saül, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville, & de désert en désert. Les guerres diverses qu'il eut avec les nations ennemies du Dieu d'Israël, multiplierent ses soins & ses craintes. Les fautes dans lesquelles il eut le malheur de tomber, devinrent le sujet de ses regrets les plus vifs; & les coups sensibles dont Dieu le frappa, l'aiderent à les expier. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une dignité inimitables. « Si les livres pro-
» fanes, dit un critique mo-
» derne, n'ont rien qui appr
» che de la dignité, du se
» profond, des graces simpl
» & touchantes qui caractér
» sent les Livres-Saints; o
» peut bien dire que les Livre
» Saints ne renferment rien d
» plus grand, de plus propr
» à nourrir, à fortifier le
» ames, à inspirer des sent
» mens sublimes, à former d
» idées magnifiques, que l
» Psaumes. Où puiser des n
» tions plus vraies, plus ma
» jestueuses de la Divinité; co
» templer des tableaux pl
» vifs, plus animés de la créa
» tion? Les esprits justes, le
» cœurs droits y trouvent un
» ressource sûre & aisée da
» tous les événemens de la vi
» A côté des menaces & d
» châtimens, marchent tou
» jours l'espérance, les conso
» lations & les faveurs. L'hom
» me y apprend tout ce qu
» faut pour vivre en paix ave
» lui-même, avec les homme
» avec Dieu. Toutes les situ
» tions de l'ame, tous les mou
» vemens du cœur y sont ex
» primés avec une variété
» une vérité dignes de l'Espr
» Saint ». Plusieurs sont év
demment prophétiques, ou
entier, ou en partie, & re
gardent divers objets cach
dans l'avenir, particuliéreme
le Messie. S. Jerôme appe
David, le Simonide, le Pi
dare, l'Alcée & l'Horace d
Chrétiens : *David, Simoni*
*noster Pindarus & Alcæu*
*Flaccus quoque*. Les natio
infidelles sont, comme nou
si frappées de l'excellence
ces poëmes divins, qu'elles
ont des versions dans leur la
gue. Spon parle dans ses *Voy*

d'une *Traduction de plusieurs Pseaumes en vers turcs*, composée par un renégat Polonois, nommé Halybeg.

DAVID EL DAVID, faux messie des Juifs, se révolta vers ... contre le roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une marque de son pouvoir. David répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussi-tôt; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. Les Juifs, en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniere misere.

DAVID I, roi d'Ecosse & fils de Ste. Marguerite, occupa vingt-un ans le trône, égala les plus pieux de ses prédécesseurs par sa charité envers les pauvres, & les surpassa tous en sagesse & en prudence. Son amour pour la justice le portoit à punir d'une maniere rigoureuse les magistrats qui avoient prévariqué. C'est ce prince qui fonda & dota les évêchés de Ross, de Brechin, de Dunkelden & de Dunblain, ainsi que quatorze abbayes, dont six étoient de l'ordre de Cîteaux. La mort lui ayant enlevé sa vertueuse épouse, Sibille, niece de Guillaume le conquérant, il passa vingt années dans l'état de viduité. Il supporta avec une patience admirable & vraiment chrétienne la perte de son fils, qui faisoit toutes ses espérances, & dont la mort excitoit les regrets de tout le royaume. Ayant en cette occasion invité à souper les principaux seigneurs, il les consola lui-même en ces termes : « Ce » seroit une folie & une im» piété de se révolter en quel» que chose contre la volonté » de Dieu, qui est toujours » sainte, juste & pleine de sa» gesse. Les gens de bien étant » condamnés à mourir, comme » les autres hommes, nous de» vons nous consoler, puis» qu'il ne peut rien arriver de » mal à ceux qui servent le » Seigneur, soit pendant la » vie, soit après la mort ». Ce prince mourut à Carlisle dans de grands sentimens de piété, le 29 mai 1153. On lit son nom avec ceux des Saints dans plusieurs Calendriers d'Ecosse. Malcolm IV, son petit-fils, lui succéda, & est aussi regardé comme Saint.

DAVID, roi d'Ethiopie, ou Abyssinie, fils de Nahu, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des ambassadeurs à Emmanuel, roi de Portugal, & au pape Clément VII. Son regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit, tenoient beaucoup de l'emphase orientale. Les voici : *DAVID aimé de Dieu, colonne de la foi, du sang & de la lignée de Juda; fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair; empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les royaumes & états*, &c. — Son fils CLAUDE lia amitié avec Jean III, roi de Portugal, & lui demanda des évêques & des missionnaires. Le pape Jules III lui envoya le patriarche Nugnez, deux évêques & dix mis-

sionnaires, tous Jésuites, dont l'ordre ne faisoit que de naître. S. Ignace écrivit au prince Abyssin une grande lettre sur l'unité de l'Eglise & la primauté pontificale. Le P. Bouhours rapporte cette lettre, solidement écrite, dans la *Vie* de ce saint fondateur.

DAVID, le plus grand philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du 5*e*. siecle. Il puisa à Athenes la connoissance de la langue & de la philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition Platon ou Aristote, comme nos docteurs Européens des siecles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même tems leurs erreurs. On conserve ses Ecrits dans la bibliotheque du roi de France. Ils sont méthodiques, autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

DAVID GANZ, historien Juif du 16*e*. siecle, dont on a une chronique en hébreu, intitulée : *Tsemath David*, qui est rare; Prague, 1592, in-4°. Vorstius en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde, 1644, in-4°.

DAVID DE POMIS, médecin Juif du 16*e*. siecle, se disoit d'une ancienne famille de la tribu de Juda. On a de lui : I. Un traité *De Senum affectibus*, Venise, 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Venise en 1587, in-folio, fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & plein de savantes remarques sur la littérature des Juifs.

DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du 13*e*. siecle, étoit disciple d'Amauri, & enseignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son systême étoit assez semblable à celui de Spinosa; les erreurs d'un siecle se reproduisent dans un autre; & ce que les gens de secte & à systême regardent comme un effort de génie, n'est souvent qu'une servile répétition. Il a été réfuté par S. Thomas & par d'autres théologiens.

DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Messie, le 3*e*. David, né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort comme Jesus-Christ, mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejetoit la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites, il réprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. Il fut fustigé & banni; ce qui l'obligea de passer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit 3 jours après. Le sénat de Bâle fit déterrer son cadavre le 3*e*. jour, & le fit brûler avec ses écrits.

DAVIDI, (François) Soien de Colofwar en Tranvanie, furintendant des ifes réformées de cette proice, mourut enfermé dans le iteau de Deva en 1579. C'eft des héros des Unitaires. Il oit été luthérien, facramen-e, arien, trithéite, famofa-i, &c. Il refte de lui quelques vrages dans la *Bibliotheca* *itrum Polonorum*, remplis de fphêmes & de contradicns, mais affez bien écrits.

DAVILA, (Henri-Cathee) d'une famille illuftre du raume de Chypre, fe retira Avila en Efpagne, pour fe ober à la tyrannie des Turcs, s'étoient rendus maîtres de pays en 1570 & 1571. mme il ne put tirer aucun lagement des parens qu'il oit en Efpagne, il vint en nce, & fe fit connoître avaneufement à la cour de Henri & de Henri IV. Il fe fignala s ce dernier prince devant nfleur en Normandie, & rant Amiens où il fut bleffé. puis il fe retira à Venife, reçut du fénat de quoi fuber en homme de fa condin. Il fut tué d'un coup de olet, dans un voyage qu'il oit par ordre de la répuque; c'étoit vers l'an 1634. vila avoit avec lui un fils, de 18 ans, qui fe jeta fur neurtrier & le mit en pieces. fut à Venife qu'il travailla on *Hiftoire des Guerres ci-es de France* en 15 livres, ouis la mort de Henri II en 9, jufqu'à la paix de Veris en 1598. Cet hiftorien fait acher fes lecteurs, par la mare dont il rend les détails, par l'heureux enchaînement de fes récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'efprit des princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à fon héroïne Catherine de Médicis, bienfaitrice de fa famille; & s'il avoit retranché de fon hiftoire quelques harangues, qu'on place aujourd'hui au nombre des menfonges oratoires. On lui reproche auffi quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. L'*Hiftoire de Davila*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-folio; à Venife, 1733, 2 vol. in-folio; à Londres, 1755, 2 vol. in-4°. Baudouin & l'abbé Mallet l'ont mife en françois : la traduction du dernier qui a éclipfé l'autre, a paru depuis fa mort. Pierre-François Cornazano a publié, en 1743, à Rome, une Traduction latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

DAVILER, *voy.* AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un paffage delà aux Indes Orientales; mais pour tout fuccès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit, auquel il donna fon nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'eft fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord fous le titre d'*Etats & Empires du monde*, en 1 vol. in-folio : livre fort au-deffous du médiocre. Ranchin & Rocoles augmenterent cette compilation de 5 vol., Paris, 1660, & ne la rendirent que plus mau-

vaise. Davity mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *voyez* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Christian) natif de Misnie, recteur du college de Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de son siecle. Il savoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des Editions de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits: témoignage de son ardeur pour le travail, encore plus que de la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont: I. *Tractatus de causis amissarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & restitutor Græcæ Linguæ radicum*, in-8°. III. *Epistolæ*, lene, 1670, in-8°.; Dresde, 1677, in-8°. IV. Des Poésies, &c.

DAUN, (Léopold, comte de) prince de Tiano, chevalier de la Toison-d'or, grand'croix de l'ordre de Marie-Thérese, feld-maréchal, ministre d'état, président du conseil-aulique de guerre, naquit en 1705 d'une famille ancienne & illustre. Il fut colonel d'un régiment d'infanterie en 1740, & se distingua dans la guerre que Marie-Thérese eut à soutenir pour conserver les états que Charles VI lui avoit laissés. La guerre suivante lui procura une réputation plus brillante encore. Le prince Charles de Lorraine étoit assiégé dans Prague; Daun, à la tête d'une armée rassemblée à la hâte, prend la résolution de faire lever le siege, combat le roi de Prusse à Chotzemits, le 18 juin 1757, & remporte une victoire complette. C'est à cette occasion que l'impé[ra]trice-reine établit l'ordre mi[li]taire qui porte son nom. La b[a]taille de Hochkirchen en 17[58] ajouta de nouveaux lauriers [à] ceux du libérateur de Pragu[e]. En 1760, il fit lever au roi [de] Prusse le siege de Dresde, p[ar] une suite de mesures profond[é]ment méditées, qui avoient dé[jà] délivré Olmutz en 1758. Il att[a]qua en 1759 les Prussiens à Pi[r]na, enleva toute l'armée com[mandée] par le général Finck & la fit prisonniere de guerr[e]. Il n'eut pas le même bonhe[ur] à Siptiz, près de Torgau, [en] 1760, où l'ennemi déjà vainc[u] reprit, après qu'une bless[ure] dangereuse eut fait retirer [le] maréchal, une supériorité q[ui] décida la victoire en sa fave[ur]. La paix de Hubersbourg vi[nt] mettre en 1763 fin à ses su[c]cès. Il mourut à Vienne [le] 5 février 1766, avec la rép[u]tation d'un général expérime[n]té, brave, circonspect, pr[é]voyant, examinant toutes [les] démarches de son ennemi ava[nt] de se décider à un comba[t]; humain & compatissant, allia[nt] les vertus chrétiennes avec [les] vertus militaires. Les occasio[ns] où la prudence étoit plus n[é]cessaire que l'activité, lui o[nt] été particuliérement favor[a]bles. Son coup-d'œil étoit sû[r]; mais quand le besoin du m[o]ment excluoit la maturité de [la] réflexion, il avoit de la peine [à] prendre un parti vigoure[ux]. Delà ses victoires sont rest[ées] souvent sans effet, & les vai[n]cus, par des manœuvres h[ar]dies & rapides, réparere[nt] quelquefois leur défaite ava[nt] que la renommée l'eût publi[ée].

DAVOT, (Gabriel) né

xone, professeur en droit ns l'université de Dijon, rt en 1743, laissa une *Institution au Droit François*, pu- e en 1751 en 6 vol. in-12, Bannelier son confrere. Les tieres y sont traitées suivant urisprudence du parlement Dijon.

DAUPHIN-BERAUD (ap- lé le *Sire de Combronde*), it fils de Jean de l'Espinasse, valier, sire dudit lieu, & Blanche Dauphine, dame Saint-Ilpise & Combronde. a mort de sa mere il quitta nom de l'Espinasse, & prit om de Dauphin, pour pos- er les biens de cette maison. ns sa jeunesse il servit en ienne sous le comte de Foix c ses francs-archers & les ontaires de Saint-Ilpise & Combronde, qu'il y con- sit par ordre de son pere. 1470 il accompagna Guil- me Cousinot, le comte Dau- n d'Auvergne son parent, le comte de Comminges is la guerre de Bourgogne. uis XI lui donna sa confiance Auvergne: il le fit cham- lan, & général de l'armée il envoyoit en 1475 contre comte de Roussi, maréchal Bourgogne. Il avoit sous ordres le ban d'Auvergne, ui des terres du duc de Bour- , celui de Beaujolois, & francs-archers & volontai- de Géoffroi de Chabannes. se conduisit avec toute la idence d'un grand général, battit l'armée du maréchal Bourgogne le 21 juin à nt-Reuillon, près la riviere onne en Nivernois. Le nte de Roussi fut prisonnier Dauphin, & ses héritiers plaiderent pour se faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit; & le 24 février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maisons se réunirent, par l'alliance d'Antoinette d'Amboise sa petite-fille, avec Louis prince de Luxembourg, comte de Roussi. Beraud-Dauphin mourut en 1490, bailli du Velay.

DAUPHIN, (Pierre) *voyez* DELPHINUS.

DAUSQUE, (Claude) né à Saint-Omer en 1566, Jésuite, puis chanoine de Tournay, mort le 17 janvier 1644. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* en latin des *Harangues de Basile, évêque de Séleucie avec des notes*, Heildelberg, 1604, in-8°. II. Un *Commentaire sur Quintus Calaber*, Francfort, 1614, in-8°. *Antiqui novique Latii Orthographica*, Tournay, 1632, 2 vol. in-fol. III. *Terra & aqua, seu terræ fluctuantes*, Tournay, 1633, in-4°. Les isles flottantes près de Saint-Omer, ont donné occasion à cet ouvrage, où l'auteur parle de toutes les isles semblables dont il a pu avoir connoissance; il y parle aussi des autres merveilles naturelles qui ont rapport à la mer, aux rivieres. Cet ouvrage est plein d'érudition. Il a encore donné plusieurs autres ouvrages qui prouvent que Dausque étoit versé dans les langues savantes, la théologie, l'histoire naturelle & l'antiquité profane; mais on voit aussi que son savoir avoit plus d'étendue que son jugement de solidité. Il affectoit de se servir de termes peu usités qui rendent ses ouvrages presqu'inintelligibles.

DAZÈS, (l'abbé) de Bor-

deaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jésuites, en faveur desquels il publia divers écrits. I. *Le Compte rendu des Comptes rendus.* II. *Il est tems de parler.* III. *Le Cosmopolite...* Ces ouvrages n'ont pu suspendre la ruine des Jésuites. Ils sont néanmoins encore recherchés des curieux ; surtout le *Compte rendu*, où l'on trouve des choses intéressantes, & beaucoup de recherches ; l'auteur s'y laisse aller à un zele trop amer : & en défendant les Jésuites, il manque d'égards & quelquefois de justice envers les autres religieux, & plusieurs personnes respectables.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord clerc de Barbin, que le maréchal d'Ancre avoit fait contrôleur-général des finances. Arnaud d'Andilli le fit ensuite connoître au duc de Luynes. Deageant s'acquit la faveur de ce duc, en le servant utilement contre le maréchal d'Ancre son bienfaiteur. On le chargea de plusieurs commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais Deageant préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zele contre les Calvinistes : ce qui fit dire au cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terrassé l'hérésie, Deageant pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied.* Deageant essuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné, où mourut l'an 1639, prem[illegible] président de la chambre d[illegible] comptes. On a de lui des *M[illegible]moires envoyés au cardinal [illegible] Richelieu, contenant plusieu[illegible] choses particulieres & rema[illegible]quables, arrivées depuis les d[illegible]nieres années du roi Henri I[illegible] jusqu'au commencement du m[illegible]nistere de M. le cardinal de R[illegible]chelieu* ; c'est-à-dire jusqu'[illegible] 1624. Ces Mémoires furent im[illegible]primés à Grenoble en 166[illegible] in-12, par les soins de son peti[illegible] fils : on les trouve aussi dans l[illegible] *Mémoires particuliers pour l'H[illegible]toire de France*, 1756, 3 v[illegible] in-12. Ils manquent quelquef[illegible] de fidélité dans les faits, & pre[illegible]que toujours d'élégance dans [illegible] style ; mais il y a des choses c[illegible]rieuses.

DEBEZIEUX, (Balthasa[illegible]) né à Aix en 1655 d'un avoca[illegible] fut consul & procureur du pa[illegible] en 1692. Il étoit né pour d[illegible] emplois plus considérables [illegible] plus difficiles à remplir. L'étu[illegible] du droit à laquelle il s'étoit a[illegible]pliqué toute sa vie, avoit d[illegible]fait de lui un grand jurisco[illegible]sulte. Il mit à profit ses lumie[illegible] dans l'office de président de [illegible] chambre des enquêtes du pa[illegible]lement d'Aix, auquel il fut re[illegible] en 1693. Il ne porta jamais a[illegible]cune opinion, qu'il ne la sout[illegible] par les principes de la loi, qu[illegible] possédoit parfaitement. Il réd[illegible]geoit dans son cabinet les que[illegible]tions qu'il avoit jugées au p[illegible]lais, & en a composé 4 gr[illegible] vol. in-fol., tous écrits de [illegible] main. Il a eu soin de joind[illegible] aux arrêts rendus sur ces que[illegible]tions, les motifs qui l'avoie[illegible] déterminé dans sa décision. C[illegible] ouvrage a été imprimé à Pari[illegible] 175[illegible]

o, en 1 vol. in-fol., comme
: continuation de Boniface,
êtiste du parlement d'Aix,
:c lequel il a une liaison natu-
e. Cet habile magistrat mou-
en 1722, également regretté
gens de bien & de ses con-
:es.

)ÉBONNAIRE, (Louis)
ı Troyes, entra dans la con-
ȝation de l'Oratoire, dont
ortit dans la suite. Il étoit
tre, & mourut en 1752. On
: lui: I. Une *Imitation*, avec
réflexions, in-12. II. *Leçons*
*la Sagesse*, 3 vol. in-12;
livre. III. *L'Esprit des Loix*
*uteßencié*, 2 vol.; critique
digérée, quoique pleine
ɔservations justes. IV. *La*
*igionChrétienne méditée*, avec
. Jard, 6 vol. V. *La Regle des*
*oirs*, 4 vol. in-12; & diffé-
s ouvrages en faveur de la
stitution.

)ÉBORA, femme de La-
ɔth, *ou* plutôt DEBBORA
ıis l'usage en françois a pré-
ı pour *Débora*), femme pro-
tesse des Israélites, ordonna
a part de Dieu à Barac, fils
binoëm, de marcher contre
ıra, général des troupes de
ın. Barac ayant refusé, à
ns que la prophétesse ne
: avec lui, elle y consentit,
attit le général ennemi, vers
1285 avant J. C. Par cette
oire, Dieu rendit la liberté
enfans d'Israël. Débora &
ac la célébrerent le même
: par un Cantique d'action
graces. « C'est Dieu, disent
:s vainqueurs reconnoissans,
ui amena Sizara au lieu où
devoit être vaincu; c'est
)ieu qui mit en déroute sa
ombreuse armée ». Qu'é-
-ce en effet que dix mille hommes ramassés à la hâte, pour tenir contre une armée innombrable & aguerrie, fortifiée de neuf cents chariots armés de faulx? Qu'étoit-ce que Barac & Débora, qui ne savoient ni l'un ni l'autre le métier de la guerre, en comparaison d'un général comme Sizara? Mais le Seigneur étoit à la tête de cette petite troupe; il la couvroit de son bouclier, & delà elle étoit invincible. C'est ce Cantique, plein d'idées hardies, grandes & fortes, d'images brillantes & guerrieres, joint au sujet traité dans les chapitres 19 & 20 du livre *des Juges*, qu'un critique célebre a cru avoir été le germe de l'Iliade. On peut consulter *l'Histoire véritable des tems fabuleux*, observ. prélim, tom. I, pag. 55, & tom. III, pag 343. *Voyez* HOMERE.

DECE, (Cneïus Metius Quintus Trajanus Decius) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 249 une révolte de soldats dans la Mœsie. L'empereur Philippe l'envoya pour punir les coupables; mais au-lieu de le faire, il se fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre son bienfaiteur. La mort de Philippe & de son fils, dont il souilla sa main, lui assura l'empire. Le nouvel empereur se signala contre les Perses & les Goths qui désoloient la Mœsie & la Thrace. Il périt au mois d'octobre 251, en poursuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié en une surprise, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça,

sans qu'on pût jamais retrouver son corps. Son fils Dece le jeune, qu'il avoit associé à l'empire, fut tué vers le même tems par les Goths. Un mélange de bonnes & de mauvaises qualités a partagé les historiens. Les païens ont beaucoup loué son courage & son amour pour la justice. Son esprit étoit solide, délié, actif, propre aux affaires; ses mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées par l'étude. Le sénat le déclara, par un très-ridicule & inutile décret, *égal à Trajan*, & l'honora du titre de *Très-Bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la persécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont détesté sa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de Philippe qui les avoit aimés & protégés.

DECE, (Philippe) célebre professeur en droit, né à Milan en 1454, mort à Sienne en 1535. avoit reçu de la nature un esprit subtil & délié, parvint par une étude assidue & un exercice continuel, à se faire regarder dans les disputes publiques, comme l'antagoniste le plus redoutable. Il comptoit au nombre de ses auditeurs les personnes les plus illustres. Nous avons de ce jurisconsulte de bons *Commentaires* sur les premiers livres du Digeste & du Code; des *Conseils* & des *Commentaires* sur les regles du Droit. Du Moulin a fait des notes sur ces différens ouvrages.

DÉCEBALE, roi des Daces, prince également sage & vaillant, eut des succès heureux contre l'empereur Domitien, & battit deux de ses généraux; mais Trajan l'ayant vaincu, il fut obligé de demander paix. Il l'obtint de l'empereur du sénat. Décebale reprit bie tôt les armes, & voulut soul ver les princes voisins cont les Romains; Trajan marcl de nouveau contre lui, & apr avoir défait ses troupes en d férentes occasions il l'oblig à se tuer, 105 ans après J. Le vainqueur fit porter la tê du vaincu à Rome, & érigea Dacie en province Romain C'est aujourd'hui la Transy vanie.

DECENTIUS, (Magnus frere de Magnence, fut fait sar, & eut le commandeme des troupes dans les Gaule mais ayant été battu par l Germains, & consterné de mort de son frere, il se pend de désespoir à Sens, en 37

DECIANUS, (Tiberius jurisconsulte d'Udine, au se zieme siecle, dont on a d *Consultations* & d'autres o vrages en 5 vol. in-fol. Il mo rut en 1581, à 73 ans. Sa rép tation n'a point passé jusqu nous; car il est très-peu conn aujourd'hui.

DECIUS-MUS, (Publiu consul Romain, manifesta bonne heure son courage. n'étoit que simple tribun da l'armée, lorsqu'il tira le cons Cornelius d'un pas désavant geux, & eut beaucoup de pa à la victoire remportée sur l Samnites. Consul avec Manli Torquatus l'an 340 avant J. C il se dévoua aux dieux infe naux dans la bataille donn contre les Latins. Decius-Mu son fils, héritier de la superst tion de son pere, se dévo aussi à la mort durant son 4 consulat. Son petit-fils imita so

mple dans la guerre contre rhus. Si l'on en croit un eur, le dévouement de ce ful fut d'autant plus glo- x, que Pirrhus lui avoit fait que s'il s'avisoit de le faire, seroit sur ses gardes pour as lui donner la mort; mais on le prendroit vivant, pour unir du dernier supplice. Ce- qui se sacrifioit, après quel- s cérémonies, & quelques res que faisoit le pontife, moit de toutes pieces, & se it dans le fort de la mêlée. n coûtoit la vie au supersti- x; mais sa superstition, se- dée par les troupes aux- lles elle donnoit un nou- u courage, sauvoit quel- fois la patrie.

)ECIUS, (Joannes Baro- ; ) né à Tolna, fit de grands grès dans les belles-lettres olofwar, ou Clausenbourg Transylvanie. On lui confia ucation de plusieurs jeunes neurs Hongrois, avec les- ls il parcourut la Hongrie, Moldavie, la Russie, la Po- ne, la Prusse, &c.; il étoit etour dans sa patrie en 1593. a de lui: I. *Syntagma Insti- onum juris imperialis ac Hun- ci*, Colofwar, 1593, in-4°. *Hodoeporicon itineris Tran- anici*, &c., Wittemberg, 7, in-4°. C'est la description ses voyages en vers. III. *gia Latino-Ungarica*, Stras- rg. Il paroît qu'il étoit atta- aux opinions des nouveaux aires.

)ECIUS, empereur, *voyez* CE.

)ECIUS, (Philippe) *voyez* CE.

)ECKER DE WALHORN, ( an) né à Walhorn dans la province de Limbourg, en 1583, conseiller au conseil souverain de Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui: I. *Dissertationum Juris & decisionum Libri duo*. La meilleure édition de cet ouvrage estimable, est celle de Bruxelles en 1686, in-fol. II. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles, 1674, in-8°.

DECKER ou DECKHER, (Jean) avocat & procureur de la chambre impériale à Spire. Son principal ouvrage est intitulé: *De scriptis adespotis, pseudepigraphis & supposititiis Conjecturæ*. On le trouve dans le *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de Placcius, 1708, in-fol. Il vivoit dans le 17e. siecle.

DECKER ou DECKHER, (Jean) Jésuite, né vers l'an 1559 à Hazebrouck, près de Cassel en Flandre, enseigna la philosophie & la théologie scholastique à Douay, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Styrie, & devint chancelier de l'université de Gratz, où il mourut en 1619. C'étoit un religieux d'un profond savoir & d'une éminente piété. Tout son tems étoit partagé entre l'étude & la priere. Nous avons de lui: I. *Tabula chronographica a captâ per Pompeium Jorosolymâ, ad incensam & deletam a Tito urbem ac templum*, Gratz, 1605, in-4°. II. *Velificatio seu theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz, 1605, in-4°. Cet ouvrage n'étoit qu'un essai qui préludoit à un autre plus ample, divisé en trois tomes, & intitulé: *Theologicarum dissertationum mixtim & chronologicarum, in Christi nativitatem*, &c. Cet ouvrage,

que bien des savans desiroient voir imprimé, fut supprimé : le P. Decker souffrit cette suppression sans murmure, quoiqu'elle lui ravît le fruit de 40 ans de travail. On craignoit que son systême chronologique ne donnât atteinte à l'autorité des Peres & de l'Eglise; mais peut-être ne faisoit-on pas assez attention que les saints Peres eux-mêmes ont été partagés sur ces questions chronologiques qui n'entrent point dans l'objet de notre foi. Cet ouvrage est conservé en manuscrit à Gratz & à Louvain.

DECKER, (Leger-Charles) né à Mons en Hainaut en 1645, enseigna la philosophie à Louvain, fut doyen de la Métropole de Malines, où il mourut le 14 octobre 1723, après avoir publié : I. Divers ouvrages contre *Le Droit Ecclésiastique* de Van-Espen. II. *Bajanismi Historia brevis*, Louvain, 1699, petit in-12. L'auteur y rapporte la substance des actes publics, & diverses anecdotes relatives à l'erreur de Baïus. III. *Jansenismi Historia brevis*, Louvain, 1700, avec deux Défenses de cet ouvrage, 1700 & 1702. IV. Plusieurs autres ouvrages pour la défense des décisions de l'Eglise. Il est encore connu par *Cartesius seipsum destruens*, Louvain, 1675, in-12. Il y a dans ce petit ouvrage des observations curieuses. Decker y fait voir qu'il est faux que le pape Zacharie ait condamné Vigile pour avoir soutenu qu'il y avoit des antipodes; que le pape condamna uniquement ceux qui ne comptoient pas ces antipodes parmi les descendans d'Adam. Les journalistes de Trévoux & M. Dutens ont depuis démont la même chose. *Voy.* ZACHARI

DECKER, (Jean-Henri est auteur d'un livre assez rare *De spectris*, Hambourg, 169 in-12.

DÉDALE, artiste Athénie le plus industrieux de son tem eut Mercure pour maître. inventa plusieurs instrumens & fit même des statues sup rieures à toutes celles qu'o avoit vues jusqu'alors. S grands talens ne l'empêchere pas de se livrer aux bassess de l'envie. Talus, fils de sœur, inventeur d'une sor de roue pour les potiers, ex cita sa jalousie : il le précipi du toît d'une maison. Oblig de s'enfuir, il se réfugia à cour de Minos, roi de Cret C'est-là qu'il construisit le la byrinthe, si célébré par l poëtes. Dédale fut la premie victime de son invention; ca ayant favorisé les amours d Pasiphaé, fille de Minos, épri d'un taureau (d'où, suivant fable, naquit le monstre *M notaurus*, que Virgile appel *veneris monumenta nefandæ* il fut enfermé avec son fi dans le labyrinthe. Ils en so tirent l'un & l'autre, par secours des ailes artificiell qu'il colla à ses épaules, & celles de son fils Icare. Cocal roi de Camique dans la Sicile lui donna un asyle, où il d meura jusqu'à sa mort. L poëtes ont donné de gran éloges à Dédale. On lui a a tribué l'invention de la coigné du niveau & des voiles des na vires. On a dit que ses statu étoient autant d'automates an més. Mais Goguet pense av raison que ces ouvrages ta

..tés dans l'antiquité, du-
t la plus grande partie de
: réputation à la groffiéré
: & à l'ignorance des fiecles
s lefquels ils parurent. Pau-
as, qui avoit vu plufieurs
:es ftatues, avouoit qu'elles
ient choquantes; les propor-
s en étoient outrées & co-
ales. Plufieurs critiques re-
dent comme fabuleufe toute
ftoire de Dédale. Ceux qui,
s la mythologie, cherchent
jours des moralités, ont cru
r dans le fameux labyrin-
, l'image de la raifon humai-
abandonnée à elle-même.
On peut, dit l'un d'eux,
onfidérer la raifon comme
emblable en quelque forte
ces palais enchantés des
oëtes qui, dans l'étendue
'une enceinte immenfe,
omprenoient des apparte-
nens magnifiques, des jar-
ins, des forêts, des lacs,
es cavernes & des préci-
ices. C'eft un vrai labyrin-
he, où fe perd quiconque
e fe défie pas des galeries
ortueufes, de ce féjour in-
dieux. Le grand Architecte
ui l'a fait, nous a donné
n fil pour nous diriger &
ous conduire dans ces con-
ours fi multipliés & fi dan-
ereux. Ce fil eft la foi de la
évélation, l'autorité d'une
eligion Divine :

*labor ille domûs & inextri-*
*cabilis error ;*
*'alus ipfe dolos tecti ambagefque*
*refolvit,*
*regens filo veftigia.* ÆN. VI.

EDALION, frere de Céix,
fi touché de la mort de
oné fa fille, tuée par Diane,
ui elle avoit ofé fe préférer
r fa beauté, qu'il fe précipita
du fommet du Mont-Parnaffe
en bas. Apollon le changea en
épervier.

DEDEKIND, (Fréderic) Allemand, publia dans le 16e. fiecle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie d'Erafme.* C'eft un éloge ironique de l'impoliteffe & de la groffiéreté, intitulé : *Grobianus, five de incultis moribus & inurbanis geftibus*, Francfort, 1558, in-8°. L'auteur paroît avoir plus de fineffe dans l'efprit, que n'en avoient alors fes compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il fe fit un nom par fa paffion pour l'aftrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philofophale. Après avoir débité fes rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré fa fcience de faire de l'or, il tomba dans une grande mifere. C'eft le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine Elifabeth, qui l'avoit rappellé, lui donna quelques fecours, & l'honoroit du titre de *fon philofophe ;* ce qui ne répond guere aux rares lumieres & au grand fens qu'on attribue à cette princeffe. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de chofes curieufes, dont plufieurs étoient de fon invention. Cafaubon a fait imprimer la plus grande partie de fes écrits à Londres, en 1659, in-fol., & les a ornés d'une favante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, eft recherché par ceux qui font curieux de connoître les fuperftitions & les extravagances auxquelles l'efprit humain s'eft abandonné.

DÉJANIRE, fille d'Oenée,

roi d'Etolie, fit la conquête d'Hercule qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le centaure Nessus ayant enlevé la maîtresse du héros, Hercule le perça d'un coup de fleche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à Déjanire, en l'assurant que tant qu'Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Déjanire, ayant été abandonnée pour Iole, envoya la chemise à son époux, qui devint aussi-tôt furieux. Il se jeta dans le feu d'un sacrifice; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DÉIDAMIE, fille de Lycomede, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une dissertation : *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide, qui cependant a été étendu par quelques médecins à plusieurs autres maladies. Il établit la cause de cette contagion dans une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEIDRICH, (George) poëte de Transylvanie, florissoit sur la fin du 16*e*. siecle. On a de lui plusieurs poëmes, dont le plus considérable est *Hodoeporicon itineris Argentoratensis*, Strasbourg, 1589; c'est une description en vers de la H grie & d'une grande partie l'Allemagne.

DEJOCÈS, premier roi Medes, fit secouer à ce peu le joug des Assyriens. Ap les avoir gouvernés quel tems en forme de républiqu avec autant d'équité que prudence, il fut choisi p régner sur eux. Son regne marqué par des établissem utiles. Il bâtit, selon Hérodo la ville d'Ecbatane. Elle ét divisée par sept enceintes murailles; la derniere renf moit le palais du roi. Dès la ville fut en état d'être ha tée, Dejocès la peupla & donna des loix, dont il sout l'autorité par des châtim séveres. Il mourut l'an avant J. C., après un reg de 53 ans.

DÉIOPÉE, une des ny phes de la suite de Junon, la promit à Eole, à condit qu'il feroit périr la flotte d née. Virgile l'appelle *nymp rum pulcherrima*.

DEJOTARUS, l'un des trarques de Galatie, obtint sénat Romain le titre de roi cette province & de la pet Arménie. La guerre civile ay éclaté entre César & Pomp il prit le parti de ce derni César irrité l'accabla de rep ches, & le priva de l'Armén Mineure. Le vainqueur l'obli de le suivre contre Pharna roi du Pont, & ne lui la que le titre de roi. Dejota ayant été accusé par Cast son petit-fils, d'avoir attent la vie de César; il fut défen par Cicéron, qui prononça al sa belle harangue : *Pro rege D jotaro*. Le dictateur fut assass

lque tems après. Dejotarus ra dans ses états, & joignit tus avec de bonnes troupes. ne sait pas positivement en lle année il mourut; mais oit extrêmement âgé, dès 50 avant J. C.

DEIPHILE, fille d'Adraste, d'Argos, & femme de Ty-, dont elle eut le fameux mede.

DEIPHOBE, fils de Priam, usa Hélene, après la mort Pâris; mais lorsque Troie prise, Hélene le livra à nélas, pour rentrer en grace c son premier mari. Ce grec nit dans l'état affreux où le résente Virgile :

*Lacerum crudeliter ora*
*manusque ambas, populataque tempora raptis*
*ribus, & truncas inhonesto vulnere nares.*

DÉIPHON, fils de Tripto-ne & de Méganire, ou selon utres, fils d'Hippothoon. Cé- l'aima tellement, que pour endre immortel, & pour le ifier de toute humanité, le faisoit passer par les mmes. Méganire, mere de prince, alarmée d'un tel ctacle, troubla par ses cris mysteres de cette déesse, i monta aussi-tôt sur un char iné par des dragons, & laissa ûler Déiphon.

DEL, *voyez* VON-DEL.

DELALANDE, (François) ré de Grigny, diocese de ris, ancien professeur de phi-losophie dans l'université de aën, est mort en odeur de inteté, le 25 janvier 1772. *Vie* a été écrite par M. Ame-ie, prêtre licencié en droit; ris, 1773, in-8°.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumiere que de vertus. Le cardinal de Retz, son parent, l'attira auprès de lui. Delamet le suivit dans sa prospérité & dans ses disgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra, dans la maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la priere, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de plusieurs maisons religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un volume in-8°, qui renferme ses *Résolutions* & celles de Fromageau. L'auteur avoit été associé à Ste-Beuve, son ami, dans la résolution des cas de conscience; les fruits de leur travail, & de quelques autres casuistes, ont été recueillis en 1732, dans un *Dictionnaire*, en 2 vol. in-fol.

DE-LA-SANTE, *voyez* SANTE.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poëte d'Usès, né à Aigaliers, s'occupa encore plus que son pere à la poésie françoise. Il se fit connoître dans son tems par un *Art poëtique* françois, 1556, in-16, & par d'autres Pieces de Poésie écrites dans le style de Ronfard. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629. Outre

son *Art poétique*, on connoît de lui la *Franciade*, 1604, in-12, poëme insipide, divisé en 9 livres, dédié à Henri IV. L'auteur étoit juge d'Usès.

DELCOUR, (Jean) célebre sculpteur, né à Hamoir sur la riviere d'Ourte, dans la principauté de Stablo, vers le milieu du 17*e.* siecle, fit deux fois le voyage d'Italie pour se perfectionner dans son art; il s'établit ensuite à Liege. M. de Vauban, instruit de ses talens, voulut l'engager à faire la statue équestre de Louis XIV, qui devoit être posée dans la place des Victoires à Paris, & qui a été exécutée depuis par Desjardins de Breda; Delcour s'en excusa sur son grand âge & ses infirmités. Il mourut à Liege le 4 avril 1707. Les principaux ouvrages de ce célebre artiste sont à Liege & dans les Pays-Bas. On admire à Liege le *Sauveur au Sépulcre* en marbre blanc dans l'église des religieuses dites *Bons Enfans*, la statue de *S. Jean-Baptiste* de bronze audessus de la fontaine Hors-Château, celle du même Saint dans l'église paroissiale de ce nom, la belle Fontaine de la place S. Paul, dont les figures sont en bronze. Sa modestie & sa probité ajoutoient encore à l'éclat de ses talens. Ses compositions sont d'un grand goût, ses contours élégans & ses draperies bien jetées. Delcour avoit un frere qui s'est distingué dans la peinture.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne en 1637, entra dans la congrégation de S. Maur en 1656, & se fit un nom dans son ordre. Arnauld ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entre prendre une nouvelle éditic de *S. Augustin*, D. Delfau fi chargé de cette entreprise. en publia le Prospectus en 167 & il étoit déjà avancé dai son travail, lorsque le livi intitulé: *L'Abbé commendatair* in-12, qu'on lui attribua, i fit reléguer à Saint-Mahé e Basse-Bretagne. Il périt st mer à 39 ans, en 1676, comm il passoit de Landevenec à Bret On a encore de lui une *Di sertation latine sur l'Auteur a livre de l'Imitation*, solidemer réfutée par MM. Amort, Ghe quiere & Desbillons. *Voye* KEMPIS.

DELISLE, *voyez* LISLE.

DELIUS ou DILIUS, (Quir tus) un des généraux d'An toine. Envoyé vers Cléopatre il lui persuada de paroître de vant ce conquérant dans la plu riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'Antoine l'an 41 avant J. C. Delius pass sa vie à changer de parti: il ser vit tour-à-tour Dolabella, Cas sius, Antoine, Octavien, quit tant l'un pour l'autre suivan ses intérêts; ce qui lui fit don ner le nom de *Cheval de relai de la République*. Il avoit écri l'histoire de son tems.

DELMATIUS, (Flavius-Julius) petit-fils de Constance-Chlore, étoit neveu de Constantin, qui aimoit en lui un excellent naturel, & des talens distingués. Cet empereur le fit nommer consul en 333, le déclara César en 335, & lui donna dans le partage qu'il fit de l'Empire, la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe. Il devoit posséder ces provinces en propre; mais après la mort de Constantin, ar-

ée en 337, les troupes ne vou- ent reconnoître pour empe- ırs que ses trois fils, & assas- erent ceux qui prétendoient a succession impériale. Del- tius fut de ce nombre. On que ce fut Constance, qui licita lui-même les soldats à priver de la vie. Ce prince ritoit un meilleur sort : il oit les traits, la figure & bonnes qualités de Cons- tin.

DELMONT, (Dieudonné) à St-Trond, ville de la prin- auté de Liege, en 1581, fut i de Rubens, son éleve & compagnon de voyage en lie. Beaucoup de talens, un guide & l'amour de la pein- e lui ont acquis le nom de peintre. On voit plusieurs leaux de lui à Anvers. Il y urut le 25 novembre 1634. composition est noble & éle- , son dessin correct, sa cou- r & sa touche fort belles.

DELORME, *voyez* LORME.

DELPHIDIUS, (Attius o) fils du rhéteur Patere, ulois d'origine, se fit un n par ses poésies & par son quence; mais il ternit ses ens par son ambition & son chant pour les accusations. 358 il accusa de péculat, ant Julien alors César, Nu- rius gouverneur de la Nar- noise, qui nia les faits qu'on imputoit. Delphidius ne pou- t les prouver : *Quel cou- le*, s'écria-t-il, *illustre Cé- , ne passera pas pour inno- t, s'il suffit de nier ses crimes ? Et quel innocent*, lui répli- Julien, *ne passera pas pour pable, s'il suffit d'être ac- é ?*

DELPHINUS, (Pierre) savant général des Camaldules, mourut dans l'état de Venise en 1525. On a de lui des Lettres, écrites avec assez d'esprit. Elles furent imprimées à Venise en 1524, in-fol. Ce volume est très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de Martenne.

DELPHUS, fils d'Apollon & de Thyas, habitoit les environs du mont Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de Pythis, qui donna aussi le sien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de conseiller au Conseil de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses supérieurs l'employerent à enseigner la philosophie à Douay en 1589, la théologie morale à Liege, les langues & les lettres sacrées à Louvain, puis à Gratz, où il fut fait docteur en théologie. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure la carriere d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé sur les manuscrits de Juste-Lipse son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, sont : I. Ses *Disquisitions magiques*, en latin, Louvain, 1599; Mayence, 1624; Cologne, 1633 (édition très-incorrecte). Duchesne en donna un *Abrégé* en françois, Paris, 1611, in-8°. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'auteur y cite une foule d'écrivains, &

une multitude de faits, dont plusieurs peuvent passer pour le fruit de la crédulité, mais dont un bon nombre est assez circonstancié & appuyé pour donner de l'embarras aux explicateurs les plus philosophes. Delrio fit cet ouvrage pour réfuter les auteurs qui prétendent que le Nouveau-Testament a mis fin à l'art magique; il leur oppose l'Ecriture, les Peres, particuliérement Origene, S. Augustin, S. Grégoire de Nazianze, S. Léon, les conciles, le droit canon, la pratique des exorcismes, aussi ancienne que l'Eglise, l'accord unanime des théologiens, le consentement de tous les peuples & l'expérience de tous les siecles. Enfin il établit qu'il faut prendre dans cette affaire un milieu entre ceux qui croient tout & ceux qui ne croient rien: milieu que l'auteur n'a pas toujours assez exactement gardé, son érudition l'emportant sur son jugement & sa critique. Psellus, Théophile Raynaud & Gisbert Voet ont aussi discuté à fond la même matiere (*voyez* ASMODÉE, HAEN, LE BRUN, MAFFÉE Scipion, SPÉ, MÉAD, BROWN Thomas). Une chose remarquable, c'est que dans un grand nombre d'ouvrages très-modernes, il est question de magie, & cela non pour en rire, ce qui a été long-tems de mode; mais pour en rapporter des choses étonnantes, sur lesquelles tantôt on s'abstient de prononcer, & que tantôt on donne comme des choses incontestables. Comme si la Providence vouloit que l'inconséquente & irréfléchissante philosophie, lors même qu'elle réunit tous ses efforts contre [...] êtres invisibles & les articles [...] croyance qui en résultent, e[...] blît des preuves destructives [...] ses dogmes les plus chers: pre[...] ves non-seulement aucuneme[...] suspectes dans sa bouche, m[...] preuves qui jadis lui paro[...] soient beaucoup plus absurd[...] que les persuasions qu'alors el[...] respectoit encore en app[...] rence, tandis qu'elle en fais[...] déjà l'objet de sa principale a[...] taque (*voyez* FAUSTUS). [...] Des *Commentaires sur la G[...] nese, le Cantique des Cantiqu[...] & les Lamentations*, 3 v[...] in-4°, solides & estimables. I[...] *Les Adages sacrés de l'Anci[...] & du Nouveau-Testament*, Lyo[...] 1612, en latin, 2 tom. in-[...] IV. Trois volumes des *Passag[...] les plus difficiles & les plus uti[...] de l'Ecriture-Sainte*, ouvra[...] qui peut servir aux prédic[...] teurs. V. Des *Commentaires* [...] *des Paraphrases sur les Trag[...] dies de Séneque*, précédées [...] recueil des fragmens qui no[...] restent des anciens tragiqu[...] latins. — Il est différent de Je[...] DELRIO de Bruges, doyen [...] grand-vicaire d'Anvers, mo[...] en 1624, qui a donné des *Com[...] mentaires sur le Psaume CXVII* [...] in-12, 1617.

DELVAUX, (Lauren[...] sculpteur, né à Gand, & mo[...] à Nivelles le 24 février 177[...] âgé de 83 ans. Le *David*, [...] *Adorateurs* de la chapelle de [...] cour à Bruxelles, l'*Hercule* q[...] est au pied du grand escalie[...] les *Statues* qui ornent la faça[...] du palais, la *Chaire* de la cath[...] drale de Gand, jugée un p[...] trop sévérement par l'auteur [...] *Voyage pittoresque de la Fland[...]* & un grand nombre d'autr[...]

ıvrages, font des monumens : fon travail & de fes talens. ı maniere dirigée & formée ır les modeles antiques, a peut-re plus de force que de graces, us d'invention que de fini. Be-oît XIII, Charles VI, Marie-hérefe, & le duc Charles de orraine ont eftimé & récom-ensé les talens de cet artifte.

DEMADES, Athénien, de arinier devenu orateur, fut it prifonnier à la bataille de héron e, gagnée par Philippe : Macédoine. Son éloquence i acquit un grand pouvoir fur efprit de ce prince. Il eft moins onnu cependant par fes Dif-ours que par quelques mots ureux. Voyant Philippe fe li-er à une joie indécente après victoire de Chéronée : *Puif-te les dieux*, lui dit-il, *vous it donné le rôle d'Agamemnon, urquoi vous avilir jufqu'à uer celui de Therfite?* Le même hilippe ayant demandé à De-ades, qui avoit été fait prifon-er à la bataille de Chéronée, : qu'étoit devenu le courage s Athéniens : *Vous le fau-ez*, répondit-il, *fi les Macé-oniens avoient été commandés ır Charès, & les Athéniens par hilippe.* Demades étoit fort téreffé. Antipater fon ami, nfi que celui de Phocion, di-it : « Qu'il ne pouvoit faire ac-cepter des préfens à celui-ci, & qu'il n'en donnoit jamais affez à l'autre pour fatisfaire fon avidité ». Demades fut is à mort comme fufpect de ahifon, l'an 332 avant J. C. ous avons de lui : *Oratio de uodecennali*, 1619, in-8°, & ans *Rhetorum Collectio*, Ve-ife, 1513, 3 tom. in-fol.

DEMARATE, fils d'Arifton, & fon fucceffeur dans le royaume de Sparte, fut chaffé de fon trône par les intrigues de Cléomenes, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils fuppofé du dernier roi. Demarate fe retira en Afie, l'an 424 avant J. C. Darius, fils d'Hyftafpes, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laiffé exiler? *C'eft*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi eft plus puiffante que les rois.* Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perfe, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que Xercès faifoit contre eux. Pour plus grande fûreté, il écrivit l'avis fur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de Cypfele, qui avoit ufurpé dans cette ville l'autorité fouveraine, étant un joug trop pefant pour lui, il fortit du pays avec toute fa famille, paffa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Tofcane. C'eft-là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, fous le nom de *Tarquin l'ancien.*

DEMARTEAU, (Gilles) graveur, né à Liege en 1722, mort à Paris l'an 1776, excelloit dans la maniere de graver, qui imite le crayon, comme on peut le voir par fon *Licurgue bleffé dans une fédition*, piece faite pour fa réception à l'académie royale de peinture. On lui attribue communément la gloire de l'invention de cette méthode de graver.

DEMESTE, (Jean) docteur en médecine, capitaine & chirurgien-major des troupes de l'évêque-prince de Liege, membre de plusieurs académies, mourut à Liege, sa patrie, le 20 août 1783, à 38 ans. Ses *Lettres sur la Chymie*, Paris, 1779, 2 vol. in-12, lui ont fait un nom parmi les physiciens de ce siecle. S'il s'y trouve quelques hypotheses de vogue que l'auteur a adoptées avec trop de facilité, on ne peut y méconnoître un grand fonds de savoir, & un résultat précieux d'une multitude d'expériences. Ce qui releve infiniment aux yeux des gens sages, le mérite de ce médecin, c'est l'exercice actif, charitable & désintéressé de son art, sa modestie, son attachement aux bons principes, & son zele à les défendre dans toutes les occasions.

DEMETRIUS, *Poliorcete* (c'est-à-dire, le *Preneur de villes*) fils d'Antigonus, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, fit la guerre à Ptolomée Lagus avec divers succès. Il se présenta ensuite à la tête d'une puissante flotte devant le port d'Athenes, s'en rendit maître, ainsi que de la citadelle, en chassa Demetrius de Phalere, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours. Après avoir défait Cassandre aux Thermopyles, il revint à Athenes, où ce peuple autrefois si fier, & alors esclave, lui dressa des autels, ainsi qu'à ses courtisans, & lui assigna, pour son logement, le derriere du temple de Minerve. Ce prince y logea, & fit de la maison de la déesse, un lieu de débauche & de prostitution où ses courtisannes étoient plus honorées que la déesse même. Il obligea les Athéniens à lui fournir incessamment la somme de deux cent cinquante talens qu'il fit distribuer à Lamia & aux autres courtisannes qui étoient avec elle, pour leur pommade & leur fard. La honte piqua les Athéniens plus que la perte, & l'usage de cette somme plus que la somme même. Seleucus, Cassandre & Lysimachus, réunis contre lui remporterent la fameuse victoire d'Ipsus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il se retira à Ephese, accompagné du jeune Pyrrhus. Il voulut ensuite se réfugier dans la Grece qu'il regardoit comme l'asyle où il seroit le plus en sûreté mais des ambassadeurs d'Athenes vinrent à sa rencontre pour lui annoncer que le peuple avoit résolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ses galeres de l'Attique, & fit voile vers la Chersonnese de Thrace, où il ravagea les terres de Lysimachus, & emporta un butin considérable. Après avoir désolé l'Asie pendant quelque tems, Agathocles, fils de Lysimachus, le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie & de se réfugier dans la Cilicie. Seleucus, auquel il avoit fait épouser sa fille Stratonice irrité contre lui par ses courtisans, le força de se retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui assigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, en ayant soin de faire garder les défilés

les paſſages de Cilicie en
rie. Il ne tarda pas de rom-
: les barrieres qu'on lui op-
ſoit. Il marcha pour ſurpren-
: Seleucus dans ſon camp
rant la nuit; mais ayant été
hi par ſes ſoldats, il fut
ligé de ſe ſoumettre à la clé-
nce du vainqueur. Seleucus
ıvoya dans la Cherſonneſe
Syrie, & ne négligea rien
ce qui pouvoit adoucir les
ueurs de ſon exil. Deme-
ıs y mourut 3 ans après,
ı 286 avant J. C., d'une
ɔplexie cauſée par des excès
table. Ce prince étoit, dans
repos, délicat, faſtueux,
éminé; dans l'action, dur,
ıtigable, intrépide; ferme
ıs l'adverſité, autant qu'am-
ieux & emporté dans la
ɔſpérité.

DEMETRIUS I, *Soter* ou
*uveur*, petit-fils d'Antiochus
Grand, & fils de Seleucus
ilopator, fut envoyé en ôtage
Rome par ſon pere. Quand
fut mort, Antiochus Epi-
anes, & après lui ſon fils
ıtiochus Eupator, l'un oncle,
ıtre couſin de Demetrius,
ırperent la couronne de Sy-
. Ayant réclamé vainement
ɔrotection du ſénat, le prince
trôné prit le parti de ſortir
rétement de Rome pour
er faire valoir ſes droits. Les
ıupes Syriennes ſe déclare-
ıt pour lui. Elles chaſſerent
pator & Lyſias du palais.
nouveau roi les fit mourir,
s'affermit ſur ſon trône. Al-
ne, qui avoit acheté le ſou-
rain pontificat des Juifs,
Antiochus Eupator, vint de-
ınder à Demetrius la confir-
tion de ſa dignité. Pour
eux réuſſir, il dépeignit Ju-
das Machabée comme un tyran
& comme un ennemi des rois
de Syrie. Demetrius envoya Ni-
canor contre ce grand-homme,
le défenſeur de ſa patrie & de
ſa religion; & enſuite Bac-
chides, qui lui livra une ba-
taille, dans laquelle l'illuſtre
Juif perdit la vie. Demetrius,
fier de ce ſuccès, irrita tous les
princes voiſins. Ils ſeconderent
à l'envi les deſſeins d'Alexandre
Balas, qui paſſoit pour fils d'An-
tiochus Epiphanes. Celui-ci lui
ayant préſenté le combat, &
l'ayant défait, Demetrius fut
tué dans ſa fuite, après un
regne de onze années, 150 ans
avant Jeſus-Chriſt.

DEMETRIUS II, dit *Ni-
canor*, c'eſt-à-dire *Vainqueur*,
étoit fils du précédent. Ptolo-
mée Philometor, roi d'Egypte,
le mit ſur le trône de ſon pere,
après en avoir chaſſé Alexan-
dre Balas. Le jeune prince s'a-
bandonna à la débauche, &
laiſſa le ſoin du gouvernement
à un de ſes miniſtres, qui ré-
gnoit & tyranniſoit ſous ſon
nom. Diodore Tryphon entre-
prit de chaſſer du trône un
prince ſi peu digne de l'occu-
per. Il ſe ſervit d'un fils d'A-
lexandre Balas, pour uſurper la
Syrie, & en vint à bout. De-
metrius, uni avec les Juifs,
marcha contre les Parthes,
pour effacer la honte de ſa mol-
leſſe; mais il fut pris par Try-
phon, qui le livra à Phraates
leur roi. Ce prince lui fit épou-
ſer ſa fille Rhodogune l'an 141
avant J. C. Cléopatre, ſa pre-
miere femme, épouſa par dépit
Sydetes, frere de Demetrius.
Sydetes ayant été tué dans un
combat contre les Parthes,
l'an 130 avant J. C., Demetrius

fut remis sur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premieres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets. Ils demanderent à Ptolomée Physcon, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. Demetrius chassé par son peuple, & ne trouvant aucun asyle, se sauva à Ptolémaïde, où étoit Cléopatre sa premiere femme. Cette Princesse lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir jusqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. Alexandre Zebina, que Ptolomée avoit mis à sa place, récompensa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre selon leurs loix particulieres. Les Tyriens firent de cette année une époque, depuis laquelle ils datoient.

DEMETRIUS de Phalere, célebre disciple de Théophraste, acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens, par son éloquence, qu'il fut fait archonte, l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ses concitoyens heureux. Leur reconnoissance lui décerna autant de statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ses statues furent renversées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.* Le philosophe content de sa vanité, se retira, sans se plaindre, chez Ptolomée Lagus, roi d'Egypte. Ce prince le consulta sur la succession de ses enfans. On dit qu'il eut l'impr dence de donner des consei dans une affaire si délicate, qu'il se déclara pour les fi d'Euridice. Philadelphe, fils Bérénice, fut si outré de conseil, qu'après la mort de s pere, l'an 283 avant J. C., il relégua dans la haute Egypt Demetrius ennuyé de son exi & ne trouvant pas dans foible philosophie, de moyer pour le supporter, se donna mort, en se faisant mordre p un aspic. C'est du moins qu'assure Diogene-Laërce, co tredit par d'autres auteur Ceux-ci assurent que Demetri eut beaucoup de crédit aupr de Ptolomée Philadelphe; qu enrichit sa bibliotheque de 20 mille volumes; & qu'il engage ce prince à faire traduire *Loi des Juifs* d'hébreu en gre Tous les ouvrages que Dem trius de Phalere avoit compo sés sur l'histoire, la politiqu & l'éloquence, sont perdus. L *Rhétorique* que plusieurs histo riens lui attribuent, & dont derniere édition est de Gla cow, 1743, in-4°, est de Deny d'Halicarnasse.

DEMETRIUS *Pepagomen* médecin de l'empereur Mich Paléologue, vivoit dans le 13 siecle. Il a laissé un traité *D Podagra*, grec & latin, Paris 1558, in-8°.

DEMETRIUS, orfevre d'E phese, dont le principal trafi étoit de faire des niches ou d petits temples de Diane, qu vendoit aux étrangers. Ce homme, voyant que le pro grès de l'Evangile nuisoit son commerce, suscita une s dition contre S. Paul & le nouveaux Chrétiens, qu'il ac

a de vouloir détruire le culte la grande Diane d'Ephese. es accusa comme d'un blaséme énorme d'avoir dit *que mains des hommes ne pouent faire des dieux.* Comnt après cela a-t-on osé nier les païens adorassent les tues?

DEMETRIUS, philosophe nique, que Caligula voulut acher à ses intérêts par un sent. Le Cynique répondit: *l'empereur a dessein de me ter, qu'il m'envoye son diane.* L'empereur Vespasien, accoutumé à cette liberté losophique, le chassa de me avec tous les autres philophes, & le relégua dans une . Le Cynique égaya son exil vomissant des injures contre npereur. Ce prince lui fit e: « Tu fais tout ce que tu eux pour que je te fasse nourir; mais je ne m'amuse as à faire tuer tous les chiens qui aboient ». Ce Demetrius it été disciple d'Apollonius Thyane. On ne voit pas qu'il mérité l'éloge emphatique Séneque fait de lui. « La nature, dit cet écrivain, l'avoit produit pour faire voir à son siecle, qu'un grand génie peut se garantir de la corruption de la multitude »: agérations & pantalonades losophiques. *Voyez* VESPAN.

DEMETRIUS, Grec, de le de Négrepont, homme in de bravoure, d'esprit & ntrigue, embrassa le Mahotisme, pour gagner l'amitié grands de la Porte. Maho- t II l'envoya au grand-maît de Rhodes, d'Aubusson, ur lui offrir la paix sous la condition d'un tribut, mais dans le fond pour le surprendre. D'Aubusson ne vit dans le renégat que ce qu'il devoit y voir, un traître dont il avoit à se défier, & non pas un homme sincere avec lequel il pût négocier. Demetrius piqué anima son maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette isle. Demetrius accompagna le bacha Paléologue, général de l'armée, dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siege; mais son cheval étant mort sous lui, il fut foulé aux pieds & écrasé par la cavalerie.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA EUTROPÉIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereslau, d'abord moine de l'ordre de S. Basile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un religieux du même monastere que lui, fâché qu'un tel homme restât enseveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône, lui donna des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, & l'envoya en Lithuanie au service d'un seigneur distingué. Demetrius ayant été un jour maltraité par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la sorte si on le connoissoit. *Et qui es tu donc?* lui demanda le seigneur Lithuanien. — *Je suis*, répondit le jeune Moscovite, *fils du czar Jean Basilowitz; l'usurpateur Boris voulut me faire assassiner: mais on substitua à ma place le fils d'un prêtre qui me ressembloit parfaitement, & on me fit*

*ensuite évader.* Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable Demetrius. Ce seigneur l'ayant recommandé au vaivode de Sandomir, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnerent les Russes; ils lui envoyerent des députés, pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar Fœdor & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La résolution que prit Demetrius d'épouser une Catholique-Romaine, le rendit bientôt odieux; c'étoit la fille du vaivode de Sandomir. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine catholiques, une cour composée d'étrangers, sur-tout une église qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Boïard, nommé Zuinski, se met à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du czar. Il entre dans le palais, le sabre dans une main, & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps, traîné sur la place qui étoit devant le château, demeura exposé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de Sandomir, son fils & sa fille, furent mis en prison. Zuinski, chef de la conspiration, fut élu grand-duc & couronné le premier juin 1606. Quelques auteurs prétendent que cet infortuné étoit le vrai Demetrius, & que son droit à la couronne fut bien constaté; mais dans ces sortes de révolutions, ceux qui succombe[nt] ont toujours tort.

DEMETRIUS, fils du pr[é]cédent, & de la fille du va[i]vode de Sandomir. Sa m[ère] accoucha de lui dans la pris[on]. On la veilla de fort près, p[our] s'assurer de l'enfant; mais e[lle] trouva moyen de le faire pas[ser] entre les mains d'un Cosaq[ue] homme de confiance. Le prê[tre] qui le baptisa, lui imprima [sur] les épaules, avec de l'eau-for[te] des caracteres qui désignoi[ent] sa naissance. Le jeune-hom[me] vécut jusqu'à 26 ans, dans u[ne] entiere ignorance de ce qu['il] étoit. Un jour qu'il se lav[oit] dans un bain public, on a[p]perçut les marques qu'il po[r]toit sur les épaules. Un prê[tre] Russe les déchiffra, & y lu[t] DEMETRIUS, *fils du czar De[metrius].* Le bruit de cette ave[n]ture se répandit. Ladislas, [roi] de Pologne, appella Demetri[us] à sa cour, & le traita en [fils] de czar. Après la mort de [ce] prince, les choses changere[nt] de face. Demetrius fut obli[gé] de se retirer en Suede, & de[là] dans le Holstein; mais malhe[u]reusement pour lui, le duc [de] Holstein avoit alors besoin d[es] Moscovites. Un ambassade[ur] qu'il envoyoit en Perse, aya[nt] emprunté en son nom une som[me] considérable sur le trésor [du] grand-duc, il s'acquitta de cet[te] dette en livrant le malheure[ux] Demetrius. Son arrêt de mo[rt] lui fut prononcé, & exécuté [en] 1635. On lui coupa la tête [&] les quatre membres, qu'[on] éleva sur des perches devant [le] château de Moscou. Le tro[nc] du corps fut laissé sur la plac[e] & dévoré par des dogues.

DÉMOCEDE de Croton

lus fameux médecin de son s, étoit fils de Calliphron, ami de Polycrates, tyran amos. Cet oppresseur ayant tué par Orontes, Darius d'Hystaspes, fit mourir l'asn, & transporter à Suze es ses richesses avec ses aves. Démocede étoit condu avec eux; mais ayant i le roi, qui s'étoit défait ied en descendant de che-, cette cure le mit en crédit. lui donna à Suze une maimagnifique. Il eut l'honneur anger à la table de Darius, n ne pouvoit obtenir de e à la cour que par son l. Démocede ayant guéri sse, fille de Cyrus & femme Darius, d'un ulcere à la male, il obtint par le crédit ette princesse d'être envoyé me espion dans la Grece. eine y fut-il arrivé, qu'il fuit à Crotone & y épousa fille du fameux lutteur on, vers l'an 520 avant J. C.

ÉMOCHARES d'Athe-, étoit neveu de Démosnes, ou, selon Plutarque, la *Vie des dix Orateurs*, fils a fille & de Lachés. Timée donné une peinture trèsvantageuse, mais Polybe éfend. Athenée fait men- d'une harangue de Démoes contre Philon, ami d'Ate. Cicéron parle du style Démochares, au sujet d'un é qu'il avoit composé sur ui s'étoit passé de son tems thenes.

ÉMOCHARES, *voyez* MUCHY.

ÉMOCRITE, naquit à Alere dans la Thrace, d'un ame qui logea chez lui Xercè dans le tems de son expédition en Grece. Ce prince lui laissa par reconnoissance quelques mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enseignerent la théologie & l'astrologie. Il étudia ensuite sous Leucippe, qui lui apprit le systême des atômes & du vide. Ce qui ne contribua pas peu à lui déranger la tête. Son goût pour la philosophie le porta à voyager. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les gymnosophistes. Ses voyages ne le rendirent ni plus sage ni plus heureux; ils épuiserent son patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Voulant prévenir cet opprobre, il alla trouver les magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, qu'il regardoit comme un ouvrage admirable. Ses juges qui n'étoient pas plus physiciens que lui, en furent si charmés, qu'ils lui firent présent de 500 talens, lui érigerent des statues, & ordonnerent qu'après sa mort, le public se chargeroit de ses funérailles. On assure qu'il rioit toujours; mais c'étoit un ris de morgue & d'insulte: se croyant le seul sage parmi les hommes, il prétendoit être en droit de se moquer de tous. D'ailleurs, parmi les anciens philosophes, comme parmi les nouveaux, c'étoit à qui se distingueroit, à qui occuperoit les regards & les discours du public par des singularités, quelque extravagantes qu'elles pussent être. On voit combien la

plupart de ces vieux sages étoient inférieurs à un de leurs collegues (Séneque), qui pour avoir recueilli quelques rayons de la lumiere évangélique, débitoit des maximes toutes différentes. *Non conturbat sapiens publicos mores, nec oculos in se vitæ novitate convertit.* Les Abdéritains à la vue de ce rire continuel, ne douterent plus de sa folie, & écrivirent à Hippocrate pour lui recommander sa tête. Le médecin s'étant rendu chez lui, en porta un jugement différent, si ce qu'on en raconte, est plus vrai que l'anecdote suivante. Hippocrate avoit, dit-on, avec lui une fille, lorsqu'il rendit visite à Démocrite. Ce philosophe la salua comme vierge la 1re. fois qu'il la vit; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célebre, mais il n'en est pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'esprit, que l'on s'est plu à répandre sur la vie de ces vieux philosophes, autant d'aventures prodigieuses, que sur celle des baladins. On peut douter aussi qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément; quoique ces sortes d'expédiens soient assez assortis aux génies de ces fameux sages. Démocrite mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les atômes & le vide étoient les principes de toutes choses, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre. Cela suffit pour ne point pleurer sur la perte *Diacosmos* & des autres sa d'une si profonde physique. Je Guichard, médecin de Mor pellier, au 16e. siecle, a trad du grec un petit traité qu'il faire partie des Œuvres d'Hi pocrate, & que Laurent Jo bert (*voyez son article*) a n à la suite de son *Traité du R* Il est intitulé: *De la cause ris de Démocrite, expliquée témoignée par Hippocrate, da une Lettre d'Hippocrate à D magete, sur le ris de Démocri* C'est un morceau rare & s gulier.

DEMON *ou* DEMENETI Athénien, fils de la sœur Démosthenes, gouverna république d'Athenes pend l'absence de son oncle, l 323 avant J. C. Il écrivit parla en public pour procu le retour de ce grand orate Il obtint enfin qu'on lui e verroit un vaisseau pour re nir; & que non-seulement 30 talens auxquels il étoit co damné, lui seroient remis, m encore qu'on en tireroit autres du trésor public, po ériger sur le port de Pirée u statue à Jupiter Conservateu en action de graces de ce q avoit conservé cet homme é quent.

DEMONAX, philoso Crétois, fut, dit-on, d'u maison opulente, méprisa avantage pour afficher la p losophie. Il n'embrassa point secte particuliere : mais il p ce qu'il lui parut bon dans ch cune. Il affectoit de parler co me Socrate; mais il se rapp choit beaucoup de Diogene po la maniere de vivre. Il se lai mourir de faim, & fut ente

dépens du public. Il dit à x qui étoient autour de son : *Vous pouvez vous retirer, arce est jouée.* Il vivoit sous npereur Adrien, vers l'an de J. C. Lucien nous le ne pour un sage unique; s dans la vérité du fait, n'étoit qu'un effronté, un : diseur de dégoûtans & bscenes calembours, qui se- : honoré fort au-dessus de mérite, si on l'appelloit me Socrate, qui avoit aussi lque chose de ces qualités: *rra atticus.*

)ÉMOPHILE, évêque de ée, joua un grand rôle mi les Ariens. Le pape Li- e ayant été exilé auprès de , Démophile lui persuada ouscrire à la formule du se- d conciliabule de Sirmium; nule dressée avec beaucoup t, & qui à la rigueur pou- : être défendue, comme elle it par S. Hilaire. Il se trouva oncile de Rimini, fut placé ceux de son parti sur le e de Constantinople, & sé par l'empereur Théo- e. Il mourut l'an 386, après ir assisté à plusieurs conciles l avoit toujours soutenu l'er- avec beaucoup de subtilité.

)EMOPHOON, fils de Tésée & de Phedre. Après l'pédition de Troie, où il oit trouvé, ayant été jeté la tempête sur les côtes de ace, il y épousa Phyllis, de Lycurgue, roi de cette trée.

ÉMOSTHENES, naquit à henes, non d'un forgeron, me Juvenal veut le faire ndre, mais d'un homme z riche, qui faisoit valoir forges. Il n'avoit que 7 ans lorsque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéressés volerent à leur pupille une partie de son bien, & laisserent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, en prit des leçons sous Isée & Platon, & profita des traités d'Isocrate qu'il avoit eus en secret. Son premier essai fut contre ses tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui restituer une grande partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puissans obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainsi plusieurs vers de suite & à haute voix, sans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix, il alloit sur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux des assemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet souterrain, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il composa ces harangues, chef-d'œuvres d'éloquence, dont les envieux disoient qu'elles sentoient l'huile, mais que la postérité a mises au-dessus de tout ce que

nous a laissé l'ancienne Grece. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particulieres, il se mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur mollesse étoient, pour ainsi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les asservir; il ranima leur patriotisme. Il tonna, il éclata contre Philippe, roi de Macédoine, & inspira à ses concitoyens la haine dont il étoit pénétré, pour vaincre leur irrésolution & leur mollesse. « On court, » dit-il, sur les places publi- » ques, on se demande s'il est » vrai que Philippe soit mort » ou malade: mort ou vivant » que vous importe? Vous » vous feriez bientôt un autre » Philippe par votre con- » duite ». Il se trouva l'an 338 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de Philippe, il se déclara contre Alexandre son fils avec non moins de véhémence; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, » que tout l'or de Philippe ne » le tentoit pas plus, que celui » de Perse n'avoit tenté Aris- » tide »: sa vertu se démentit étrangement en cette occasion, qui cependant ne devoit pas être si tentante. Après la mort d'Alexandre-le-Grand, il revint à Athenes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. Antipater, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. Démosthenes prit la fuite, & se voyant près de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plum feignant d'écrire à quelqu'i de ses parens l'an 322 avant J. On peut remarquer comme u chose singuliere, que les de plus grands orateurs d'Athen & de Rome ont fini leur v par une mort funeste. Cet hor me, qui se donna lui-même mort, la craignoit sur un chan de bataille: tant il est vrai q le suicide est la manie des am foibles, des poltrons. Les Ath niens lui érigerent une stat de bronze avec cette inscri tion : *Démosthenes, si tu av eu autant de force que d'él quence, jamais Mars le Mac donien n'auroit triomphé de Grece*... Son éloquence ét rapide, forte, sublime, & d'a tant plus frappante, qu'elle p roissoit sans art & naître sujet. A cette éloquence mâ & toute de choses, il joign une déclamation véhémente pleine d'expression. Son gén tiroit encore une nouvelle for de son zele pour la patrie, sa haine pour ses ennemis, de son amour pour la gloi & la liberté. On a souve comparé Démosthenes avec céron, & on ne sait pas enco lequel on doit préférer. To ce qu'on peut dire de pl fort en faveur de Démosth nes, c'est qu'ayant vécu ava Cicéron, il n'a pas peu co tribué à former celui-ci à ce éloquence brillante dont il laissa tant de modeles. C'est réflexion de Quintilien: *Cede dum verò in hoc quòd ille pr fuit & magnâ parte Cicerone quantus est, fecit*. La meilleu édition de ses *Harangues*, celle de Francfort, 1604, in-fo avec la Traduction latine

olfius. Tourreil en a traduit lques-unes en françois, & rné sa version de deux pré- es excellentes sur l'état de Grece. Cette version a été psée pas la *Traduction com- te* que M. l'abbé Auger en onnée avec celle d'*Eschine*, is, 1777, 5 vol. in-8°, chez Combe. M. Taylor, savant glois, a publié à Londres nouvelle édition de *Démos- tes.*

DÉMOSTHENES, vicaire préfet du prétoire sous Va- , fauteur ardent des Ariens, sécuteur des Catholiques, t maître-d'hôtel du même ereur, lorsqu'il s'avisa de iquer quelques discours que asile faisoit à ce prince. Il échappa un barbarisme : i ! lui dit S. Basile en sou- it, *un Démosthenes qui ne pas parler !*.. Démosthenes ué lui fit des menaces, & ile lui répondit : *Mêlez-vous ien servir la table de l'em- ur, & non pas de parler de logie.* Devenu vicaire du et, il bouleversa toutes les ses, assembla des conciles vêques Ariens, & exerça vexations horribles contre soutiens de la bonne cause.

DEMPSTER, (Thomas) tilhomme Ecossois, né au teau de Cliftbog en 1579, patria durant les guerres iles d'Ecosse. Il vint à Paris; s comme il étoit extrê- ment violent, il s'y fit des ires, & fut obligé de passer Angleterre. Il revint bien- à Paris, emmenant avec lui très-belle femme, que ses liers lui enleverent à Pise, il enseigna pendant quelque s. De là il passa à Bologne, où il professa avec applaudissement jusqu'au 6 septembre 1625, année de sa mort. Dempster étoit jurisconsulte, historien, poëte, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célebre est son *Histoire ecclésiastique d'Ecosse* en XIX livres, imprimée, in-4°, à Bologne, en 1627. Elle est littéraire autant qu'ecclésiastique. Il crut honorer sa patrie, de faire naître en Ecosse une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même, par ce genre de mensonge historique. On a encore de lui : I. *De Etruriâ regali*, Florence, 1723 & 1724, 2 vol. in-folio; avec un Supplément, par Passeri, Lucques, 1767, in-folio. II. Une édition des *Antiquités Romaines* de Rosin, Paris, 1613, in-fol., avec des additions qui se trouvent à la suite de chaque chapitre, sous le titre de *Paralipomena.*

DENESLE, *voyez* NESLE (N. de).

DENHAM, (le chevalier Jean) né à Dublin en 1615, montra dans sa jeunesse plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de son penchant. Le fils écrivit même un *Essai contre le Jeu*, pour preuve de son changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée : *Le Sophi.* Ces prémices de sa veine poétique surprirent d'autant plus, que personne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. Charles II, après son rétablissement sur le trône, le nomma surintendant des bâ-

timens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Westminster, auprès de ses confreres Chaucer, Spencer & Cowley. Outre sa tragédie de *Sophi*, on a plusieurs autres Pieces de Poésie, Londres, 1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* est pleine d'idées brillantes, & de descriptions faites d'après nature. La précision & la netteté sont les principales qualités qui lui manquent.

DENISART, (Jean-Baptiste) procureur au Châtelet de Paris, né près de Guise en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par sa probité & par ses lumieres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, plusieurs fois réimprimé, sous le titre de *Collection de Décisions nouvelles & de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle*, Paris, 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil peut servir également de Dictionnaire pour le droit civil & pour le canonique. Il est utile non-seulement aux jurisconsultes, mais aux personnes dont l'étude des loix ne constitue point l'état. En 1783, Mrs. Camus & Bayard en ont donné une nouvelle édition augmentée, en 12 vol. in-4°. Il paroît qu'il y en aura davantage. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1759, in-4°, avec des notes qui prouvent beaucoup de savoir. Denisart étoit extrêmement laborieux, & c'est sans doute son application continuelle qui a avancé sa mort.

DENORES, *voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jésuite, né à Ly en 1664, se consacra à la m sion de la Chine avec le P. I rennin. Il y fut employé aut d'années que lui, & mourut é lement en 1741, à 77 ans. S caractere aimable, son esp insinuant, & ses manieres do ces & affables, lui gagner l'estime & l'affection des lett & du peuple. Il fit imprimer grand nombre d'ouvrages langue chinoise, soit pour pe suader la vérité de la Religi aux Gentils, soit pour main nir les nouveaux fideles dans piété. Outre ces écrits qui peuvent nous être connus, no avons de lui plusieurs morcea intéressans dans le recueil *Lettres édifiantes & curieuses*, dans l'*Histoire de la Chine* P. du Halde.

DENYS, (S.) dit l'*Aréop gite* (*Dionysius Areopagita*), des juges de l'Aréopage, établi évêque d'Athenes, ap avoir été converti par S. Pa Il finit sa vie dans cette vi par le martyre, vers l'an 95 J. C. La cathédrale de Soiss prétend posséder son chef, en 1205 fut apporté de Const tinople en France. Le pape I nocent III envoya à l'abba de St. Denys son corps, qui la Grece avoit été transféré Rome. On lui a attribué pl sieurs ouvrages, que la critiq ne reconnoît pas être de lui style de ces ouvrages, & le méthode, sont fort éloignés la maniere dont on écriv dans le 1*er*. & le 2*e*. siecle, & p roissent être du 5*e*. On les a to réimprimés en 2 vol. in-fo grec & latin, à Anvers, 1634, recueillis par le P. Ba thasar Cordier, Jésuite. Le 1

lume contient les *Préfaces de Maxime & de George Pachi-re*, le livre de la *Hiérarchie este* en 15 chapitres, celui de *Hiérarchie ecclésiastique*, en 7, celui des *Noms divins* en 13. 2e. volume renferme la *Théo-ie mystique* en 5 chapitres, quelques *Epîtres*. On trouve *Liturgie* dans un petit vo-ne in-8°, Cologne, 1530, e, intitulé : *Ritus & Obser-tiones antiquissimæ*. Ses ou-ages sont aussi dans la Bi-otheque des Peres.

DENYS, (S.) célebre évêque Corinthe au deuxieme siecle, oit écrit plusieurs Lettres. sebe en a conservé des Frag-ens importans.

DENYS, (S.) premier êque de Paris, fut envoyé ns les Gaules sous l'empire Dece, vers l'an 240. Il fut noré de la palme du mar-re, & eut la tête tranchée ec ses compagnons Rustique Eleuthere, l'un prêtre & utre diacre, sur la montagne Mercure, appellée de cet évé-ment le mont des martyrs, dans la suite des tems *Mont-artre* (& jamais *Mons martis*, mme le dit Saint-Foix dans s romanesques *Essais sur Pa-*). « A la montagne de Mercure, dit Raoul de Presles, fut mené monseigneur S. Denys & ses compagnons, pour sacrifier à Mercure, à son temple qui là étoit, & dont apert encore la vieille muraille, & pour ce qu'il ne le voult faire, fut ramené lui & ses compagnons jusqu'au lieu où est sa chapelle, & là furent tous décollés; & pour celle, ce mont qui auparavant avoit nom *le mont de* » *Mercure*, perdit son nom, » & fut nommé *le mont des* » *Martyrs*, & encore est ». On a confondu très mal-à-propos ce saint évêque avec S. Denys l'Aréopagite. Hilduin, abbé de Saint-Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le neuvieme siecle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athenes. Cette opinion passa de Paris à Rome par Hilduin; des Romains chez les Grecs, par Methodius son contemporain; & de la Grece elle repassa en France, par la traduction que fit Anastase de la *Vie de S. Denys*, composée par Methodius. Ce sentiment est aujourd'hui entiérement réprouvé, même par les légendaires, comme on peut le voir dans les Bréviaires de Paris & de Rouen. L'idée que S. Denys, après sa décapitation, avoit porté sa tête entre ses mains, est peut-être l'effet des anciennes peintures & statues qui exprimoient de la sorte le genre de son martyre.

DENYS, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur d'Héraclas dans ce siege, l'an 247 de J. C., se convertit en lisant les Epîtres de S. Paul, lecture qui effectivement ne peut que convaincre & toucher profondément les esprits droits, les ames faites pour aimer & goûter la vérité (*voy.* S. PAUL). Son courage, son zele, sa charité parurent avec éclat pendant les persécutions qui s'éleverent contre son église, sous l'empire de Philippe, & sous celui de Dece l'an 250. Ses vertus ne brillerent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le pape Corneille, & dans les ravages que

faisoit l'erreur de Sabellius, qui confondoit les trois personnes de la Trinité. Cette hérésie désoloit la Pentapole : Denys la foudroya par plusieurs lettres éloquentes. Il fut exilé durant la persécution de Valérien. » Dans son exil, dit un historien, le fervent pasteur ne se » croyoit pas déchargé des fardeaux du siege, dont il avoit » été chassé. Il s'informoit très-» soigneusement de ce qui s'y » passoit. Il en munissoit les » ouailles, des instructions & » des exhortations convenables à leurs besoins. Il attiroit » auprès de lui, tantôt une partie » du troupeau, tantôt l'autre, » pour faire par lui-même tout » ce qu'il lui étoit possible; per-» suadé que le ministere épiscopal ne se supplée jamais par-» faitement, & que rien ne dis-» pense du travail personnel en » ce genre, que l'impossibilité » la plus absolue ». Ayant réfuté Sabellius, en employant quelques comparaisons qui sembloient ne s'accorder pas avec l'unité de nature, il fut aussi-tôt accusé lui-même & obligé de se justifier : ce qu'il fit de la maniere la plus satisfaisante, se plaignant de ce qu'on avoit donné à quelques-unes de ses expressions un sens trop littéral & trop étendu. Sur quoi M. l'abbé Pluquet, dans son *Dictionnaire des Hérésies*, fait trois réflexions extrêmement importantes à l'égard de la doctrine des anciens Peres sur la Trinité, & que pour cette raison nous rapporterons ici : » 1°. Sabellius nioit que le Pere » & le Fils fussent distingués, » & les Catholiques soute-» noient contre lui, que le Pere » & le Fils étoient des êtr[es] » distingués; les Catholiqu[es] » par la nature de la questio[n] » étoient donc portés à a[d]-» mettre entre les personn[es] » Divines la plus grande distin[c]-» tion possible : puis donc qu[e] » les comparaisons de Den[ys] » d'Alexandrie qui, prises à [la] » lettre, supposent que J. C[.] » est d'une nature différente [de] » celle du Pere, ont été r[e]-» gardées comme des erreurs » parce qu'elles étoient con-» traires à la consubstantiali[té] » du Verbe, il falloit que c[e] » dogme fût non-seulemen[t] » enseigné distinctement dan[s] » l'Eglise, mais encore qu['il] » fût regardé comme un dogm[e] » fondamental de la Religio[n] » Chrétienne. 2°. Il est clair qu[e] » les Catholiques soutenoien[t] » que le Pere, le Fils & [le] » Saint-Esprit, n'étoient ni de[s] » noms différens donnés à [la] » nature Divine, à cause de[s] » différens effets qu'elle pro-» duisoit, ni trois substances » ni trois êtres d'une natur[e] » différente. La croyance d[e] » l'Eglise sur la Trinité éto[it] » donc alors telle qu'elle es[t] » aujourd'hui, & c'est dan[s] » Jurieu (Faydit & le docteu[r] » Œhmbs) une ignorance gros-» siere d'accuser l'Eglise Ca-» tholique d'avoir varié sur c[e] » dogme. 3°. L'exemple de De-» nys d'Alexandrie fait voi[r] » qu'il ne faut pas juger qu'u[n] » Pere n'a pas cru la consubs-» tantialité du Verbe, parce » qu'on trouve dans ce Pere de[s] » comparaisons qui, étant pres-» sées & prises à la rigueur » conduisent à des conséquen-» ces opposées à ce dogme » (*voyez* CORDEMOI, BULL,

:TAU). S. Denys mourut en 4, après avoir gouverné l'é-ife d'Alexandrie durant onze s. De tous ses ouvrages, nous avons plus que des *Fragmens* une *Lettre canonique* insérée ns la Collection des Conciles. n style est élevé; il est pom-ux dans ses descriptions, & thétique dans ses exhorta-ns. Il possédoit parfaitement dogme, la discipline & la orale. Aux argumens les plus rts contre ses adversaires, joignoit la modération & la uceur. Les Peres du second ncile d'Antioche, contre Paul Samosate, honorerent sa mé-oire: & S. Athanase prit sa fense contre les Ariens.

DENYS, (S.) Romain, suc-sseur de S. Sixte dans le sou-rain pontificat, gouverna l'E-se de Rome, l'édifia & l'ins-isit pendant dix ans & quel-es mois. Il fut placé sur la aire de S. Pierre le 22 juillet 9, & mourut le 26 décembre 9. Il tint un synode l'an 261, ns lequel il anathématisa l'hé-ie de Sabellius, & l'erreur posée, soutenue depuis par ius. On trouve dans les *Epis-æ Romanorum Pontificum* de Coustant, in-folio, des ttres de ce pontife contre Sa-lius.

DENYS, (S.) évêque de lan, défendit au concile de te ville, en 355, la foi du ncile de Nicée. Il eut ensuite oiblesse de souscrire à la con-nnation de S. Athanase; mais nt réparé sa faute, l'empe-ır Constance l'envoya en l en Cappadoce. Il y mourut elque tems après.

DENYS, surnommé *le Petit* ause de sa taille, naquit en Scythie. Il passa à Rome, & fut abbé d'un monastere. C'est lui qui a introduit le premier la maniere de compter les années depuis la naissance de J. C., & qui l'a fixée suivant l'époque de l'ere vulgaire, qui n'est pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Eglise de Rome, suivant le témoignage de Cassiodore, & par l'Eglise de France & les autres latines, suivant celui d'Hincmar (Justel donna une édition de ce recueil en 1628). Denys l'augmenta ensuite d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de Sirice, & finit à celles d'Anastase. On a encore de lui la *Version du Traité, de S. Grégoire de Nice, de la Création de l'homme.* Le sens est rendu fidellement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choisis. Cassiodore, qui l'a comblé d'éloges, assure qu'il savoit le grec si parfaitement, qu'en jetant les yeux sur un livre de cette langue, il le lisoit en latin, & un latin en grec. Denys mourut vers l'an 540.

DENYS LÆWIS, surnommé *le Chartreux*, natif de Rikel, près de Looz, dans la principauté de Liege, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir servi l'Eglise par son savoir & ses vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique.* Il écrivit au pape & à plusieurs princes chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, justement irrité contre les fideles.

On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'instructions salutaires, & d'une onction touchante, mais écrits sans politesse & sans élévation. Eugene IV disoit *que l'Eglise étoit heureuse d'avoir un tel fils*. Denys avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choses communes. Il appliquoit heureusement les passages de l'Ecriture. Il étoit sobre & sage dans sa spiritualité, & il n'y a guere d'auteur mystique dont les ouvrages se lisent avec plus de plaisir & de fruit. Les siens ont été recueillis en 21 vol. in-fol., Cologne, 1549, en y comprenant ses Commentaires. Son *Traité contre l'Alcoran*, Cologne, 1533, in-8°, n'est pas commun. Il est en 5 livres. Le traité *De Bello instituendo adversùs Turcas* fut supprimé, pour certaines applications forcées, & pour plusieurs visions singulieres qu'il renfermoit. Il y a aussi dans son Traité du Purgatoire des choses si extraordinaires, que Possevin dans son *Apparatus sacer*, soupçonne qu'elles y ont été insérées par une main étrangere.

DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'Alexandre-le-Grand sur les Perses, pour affermir sa tyrannie; mais il ne se maintint qu'à force de souplesses pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut inquiété par Perdiccas, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C., le tyran épousa Amestris, fille du frere de Darius, prit le titre de roi, & unit à ses états plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rem que par les plaisirs. Il étoit d'u si prodigieuse grosseur, qu n'osoit produire en public lourde masse. Lorsqu'il do noit audience, ou lorsqu'il re doit justice, il s'enfermoi dit-on, dans une armoire, peur qu'on ne vît son visag Il dormoit presque toujou d'un sommeil si profond, qu' ne pouvoit l'éveiller qu'en l enfonçant des aiguilles dans chair. Cet homme monstrue mourut à 55 ans, l'an 304 ava J. C., laissant deux fils & u fille sous la régence de sa femm

DENYS I, tyran de Syr cuse, fils d'Hermocrate, simple greffier devint géné des Syracusains, & ensuite le tyran. Il déclama avec for contre les anciens magistrat les fit déposer, en fit cré de nouveaux, & se mit à la tête l'an 405 avant J. C. Po établir sa tyrannie, il augmen la paye des soldats, rappel les bannis, & se fit donn des gardes par le peuple. Il so tint presque toujours la guer contre les Carthaginois, m avec des succès divers. La vil de Géla ayant été prise p ceux-ci, les Syracusains se so leverent contre lui. Le tyr les réprima, ordonna le mass cre des Carthaginois répand dans la Sicile, & jura une hai éternelle à Carthage. A la pa sion de commander, il joign celle de versifier. Il envo à Olympie son frere Théodo pour y disputer en son no le prix de la poésie & cel de la course des chevaux. S ouvrages furent sifflés. Ne po vant se venger des railleur il se vengea sur ses sujets. To

; beaux esprits de Syracuse
i mangeoient à sa table,
oient l'attention de louer le
errier, mais encore plus le
ëte. Il n'y eut qu'un certain
iloxene, célebre par ses *Di-
yrambes*, qui ne se laissa point
traîner au torrent. Denys lui
un jour une piece de vers,
laquelle il le pressa de lui
e son sentiment; cet homme
nc lui déclara sans hésiter
'elle étoit mauvaise. Le prince
donna qu'on le conduisît aux
rrieres; mais à la priere de sa
ur, il le fit élargir. Le lende-
ain il choisit ce qu'il croyoit
e ses chefs-d'œuvres, pour
montrer à Philoxene. Le
ëte, sans répondre un seul
ot, se tourna vers le capitaine
s gardes, & lui dit: *Qu'on
remene aux carrieres.* Cette
ene s'est à quelques égards
nouvellée de nos jours. On
it que le premier qui a risqué
ielque critique sur le Poëme
M. de Saint-Lambert, n'a
çu pour réponse que la prison.
en résulte que notre philoso-
ie n'est pas plus douce que
lle du tyran Denys. Encore
oit-ce un roi qui se vengeoit
issi de la critique, au-lieu
l'ici c'est un simple académi-
en. Delà ces vers si connus:

bon Clément n'avoit pourtant pas tort;
out lecteur a droit de vie & de mort
r nos écrits; dès que du porte-feuille
ous les tirons, tant mieux s'il les accueille.
ais si chantant en l'honneur des saisons,
ous n'offrez même en été que glaçons;
vos vers plats sont sans goût, sans génie,
Si fatigans par leur monotonie,
Ils rampent tous sur un plan mal-fondu,
Dans un chaos où tout est confondu,
Quel droit auroient vos muses meurtrieres,
Nouveaux Denys, d'envoyer aux carrieres
Un Philoxene assez déjà puni
Par l'ennui seul dont l'ouvrage est muni?
Pensez-vous donc que le cachot corrige
Un jugement que le bon sens dirige?
Et pour avoir encagé le railleur,
Votre Poëme en devient-il meilleur?

Le tyran fut jugé moins sévérement à Athenes. Il y fit représenter une de ses tragédies pour le concours du prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendît aux dieux de solemnelles actions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, l'an 386 avant J. C. en sa 63*e*. année. Denys avoit tous les vices d'un usurpateur; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux. Il fit bâtir une maison souterraine environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son barbier lui ayant dit que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même la barbe. Son impiété n'est pas moins connue que sa méfiance. Il dépouilloit les temples & les statues des dieux,

en essayant de justifier ses rapines par de bons mots : mais ces violences quoiqu'exercées à l'égard d'un faux culte, n'en décelent pas moins une ame scélérate & irréligieuse, digne de la colere du vrai Dieu, qui souvent a châtié le sacrilege même parmi les païens. *Voyez* PTOLOMÉE *Philadelphe*.

DENYS II, surnommé *le Jeune*, successeur & fils du précédent, fit venir Platon à sa cour, par le conseil de Dion son beau-frere. Le philosophe n'adoucit point le tyran; il faut d'autres leçons & d'autres impressions pour changer le cœur des hommes. Denys exila Dion, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de Dion, qui attaqua Denys, & l'obligea d'abandonner Syracuse l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par Timoléon, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athenes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour subsister, si l'on en croit quelques savans, dont le sentiment a été combattu par Hewman, docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnasse (autrefois Zéphyre, ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit aussi la patrie d'Hérodote. Denys la quitta vers l'année 30 avant J. C, & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue latine, pour se mettre en état de consulter les historiens du pays. Il fit une étude sérieuse de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Ro[main]. C'est avec ces secou[rs] qu'il composa ses *Antiquités R[o]maines* en XX livres, dont il n[e] nous reste que les XI premie[rs] qui vont jusqu'à l'an 312 de [la] fondation de Rome. L'abbé Be[l]langer, docteur de Sorbonn[e] en a donné une Traductio[n] françoise, avec des notes, e[n] 1723, à Paris, 2 vol. in-4. Il y en a eu une aussi vers [le] même tems par le P. le Jai, J[é]suite. Elles ont chacune le[ur] mérite particulier, mais da[ns] un genre différent. Les écr[i]vains anciens & modernes q[ui] ont fait mention de Denys, re[con]noissent en lui, suivant [le] P. le Jai, un génie facile, un[e] érudition profonde, un discer[]nement exact, & une critiqu[e] judicieuse. Henri Etienne d[it] que l'histoire Romaine ne pou[]voit être mieux écrite, que n[e] l'a fait en grec Denys d'Halica[r]nasse, & Tite-Live en latin. Ce jugement n'est pas exacte[]ment vrai, par rapport au style. Celui de l'historien latin e[st] bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui d[e] l'historien grec, presque tou[]jours foible, prolixe, langui[s]sant. Ce qu'ils ont de commun c'est qu'ils sont quelquefoi[s] trop crédules; mais Denys e[st] plutôt un compilateur d'anti[]quités, qu'un historien. On [a] encore de lui : I. Des *Comparaisons de quelques anciens Historiens*. Ces morceaux se trou[]vent dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704 2 vol. in-fol. par Jean Hudson en grec & en latin, la meil[]leure que nous ayons jusqu'[à] présent. On estime aussi cell[e] de Sylburge, à Francfort, 1586

fol. II. *De structurâ orationis*, c & latin, Londres, 1702, 8°.

)ENYS, roi de Portugal, en 1261, succéda à son pere fonse, & épousa l'infante sabeth, fille de D. Pedre III, d'Arragon en 1282. L'année près, il confirma dans les ts généraux les immunités léfiastiques, & obtint par-là levée des censures, dont les êques l'avoient frappé pour avoir violées. Ce prince, i des lettres, établit l'an )o une université à Lisbonne, il transféra en 1308 à Coim- :; les privileges qu'il lui ac- da, y attirerent un grand mbre de savans. Ce fut alors : la langue Portugaise com- nça à prendre une forme ;uliere. Les villes de Por- ;al étoient pour la plupart : mauvais état; Denys s'ap- qua à les réparer & à les bellir. L'an 1312, il fonda le de Montréal. Les Tem- ers ayant été abolis, il ob- t du pape l'an 1319, la réu- on des biens qu'ils possé- ient en Portugal, à l'ordre litaire du Christ qu'il venoit fonder. En 1320, il fut obligé prendre les armes pour ré- ire Alfonse son fils, qui avoit levé une partie de la nation ntre lui. La reine Elisabeth, i est honorée d'un culte pu- c, ménagea en 1322 un ac- mmodement entre son fils & roi son époux; mais cette ix ne fut point solide, & la vision recommença dès l'an- e suivante. La reine se ren- : encore médiatrice; & réus- en 1324 à réconcilier de uveau le pere avec le fils. :s chagrins domestiques al- térerent tellement la santé du roi, qu'il mourut le 7 janvier 1325.

DENYS DE CARAX, ou *le Periegete*, géographe, né à Carax dans l'Arabie-Heureuse, auquel on attribue une *Description de la Terre* en vers grecs. Les uns, entr'autres Vossius, le font vivre du tems d'Auguste; mais Scaliger & Saumaise le reculent jusqu'au regne de Sévere ou de Marc-Aurele; & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage est imprimé à Oxford, 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 est plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne sont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & en latin, par T. le Fêvre, Saumur, 1676, in-8°.

DENYS, (Jean-Baptiste) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris sa patrie, où il professa la philosophie & les mathématiques avec distinction. Il tenoit chez lui des *Conférences* sur toutes sortes de matieres, qui ont été imprimées in-4°. Ces Conférences commencerent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces mémoires beaucoup de choses curieuses, mais aussi beaucoup d'imaginations empyriques. Il a encore donné en 1668 deux *Lettres*, in-4°, dont l'une a pour objet plusieurs expériences de la transfusion du sang, faites sur des hommes; l'autre roule sur une folie guérie par la transfusion. Il étoit grand partisan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais ef-

ges. Envoyé par ses supérieurs au college de Louis-le-Grand à Paris, pour faire imprimer ses *Fables*, il y passa environ 15 années, jusqu'en 1762, où il survint un si grand changement dans son état. Lorsque les Jésuites furent obligés de quitter la France, le P. Desbillons trouva un asyle aussi honorable qu'avantageux auprès de l'électeur Palatin, protecteur éclairé des talens, qui lui donna une place dans le college de Manheim, & qui ajouta une pension d'environ mille écus argent de France. Il y mourut le 19 mars 1789. Sa bibliotheque étoit très-ample & très-bien choisie, non-seulement pour la rareté & l'importance des livres, mais encore pour la beauté des éditions. Par son testament qu'il a fait en vers latins, il a laissé sa bibliotheque aux prêtres de la congrégation de S. Lazare, qui ont remplacé les Jésuites dans le Palatinat, & avec lesquels il a toujours vécu dans le college de Manheim; à condition que le préfet de la bibliotheque électorale pût choisir les ouvrages qui lui conviendroient; c'est un hommage de gratitude qu'il rendoit à S. A. E. qui avoit eu pour lui des attentions toutes particulieres. Un critique judicieux l'a appellé *le dernier des Romains*, comme celui qui dans ces tems d'une décadence totale de la langue Romaine, l'avoit cultivée avec le plus d'ardeur. Sa modestie égaloit son érudition. Parlant peu & toujours avec justesse & circonspection, évitant le monde & ne voyant que ceux qui venoient le voir, il nourrissoit dans sa retraite cette tranquillité d'esprit qu suivant la remarque d'un vr sage, suppose toute la pure & toutes les richesses de vertu (*in incorruptibilitate qui & modesti spiritûs qui est in con pectu Dei locuples*. 1. Pet. 3. On a de lui: I. *Fabulæ Æsopi libri 15*. Elles ont été imprimé à Glascow, à Oxford, à Au bourg, à Manheim, à Paris,& Il existe une traduction fran çoise de ces Fables, faite p l'auteur même, & imprimée Manheim avec le texte à côt en 1769, 2 vol. in-8°. C'e l'ouvrage qui a fait le plus d'ho neur au P. Desbillons. Les co noisseurs les jugent dignes c faire pendant à celles de Phedr La clarté, l'ingénuité, la ju tesse de l'affabulation, la pu reté & l'élégance du styl tout leur assure cette espece c concurrence. Un critique q ignore le latin, a dit qu'il éto difficile de vérifier le méri d'un ouvrage écrit dans u langue morte. Il n'a pas réfléc que c'étoit exactement le co traire. Les langues mortes, éta seules immuables, ayant d regles & des modeles sur le quels le caprice & la mobili de l'usage ne peuvent plus rie sont les seules qui donnent li à des jugemens sûrs & perma nens. Au-lieu que dans les la gues vivantes, celles sur-to sur lesquelles les spéculatio réformatrices s'exercent sa relâche, ce qui est admiré da un tems, devient insupport ble ou même inintelligible da un autre. II. *Nouveaux éclai cissemens sur la vie & les o vrages de Guillaume Postel* Liege, 1773, in-8°.; curieu & pleins de recherches (*voy*

POSTEL

...tel. III. *Histoire de la vie ...tienne & des exploits mili...es de Mad. de St.-Balmont* (voyez BALMONT); Liege, ...3, in-8°. IV. *De Imitatione ...isti libri quatuor, ad veram ...onem revocati, & auctori ...mæ à Kempis, canonico re...ri S. Augustini denuò vin...iti;* 1780, in-8°. Outre le ...ite de l'exactitude & de la ...itution du texte primitif, ...e édition est recherchée ...r la savante Dissertation qui ...à la tête, & qui rend cet ou...ge à Thomas-à-Kempis son ...itable auteur (*voy.* le *Journ. ... & littér.*, 1 mai 1781, pag. ..., & les articles AMORT, ...UDÉ, KEMPIS). V. *Phædri ...ularum Æsopiarum libri quin...., cum notis & emendationi..., Fr.-Jos. Desbillons, ex ... commentario pleniore de...ptis;* Manheim, 1786, in-...: édition digne de figurer à ... de celle que le P. Brotier ...s a donnée du même Phe.... Le *Commentaire* dont ces ...es sont tirées, est encore ...manuscrit. VI. *Ars benè va...li*, &c., à Heidelberg, de ...primerie de Wiesen, 1788, ... p. in-8°. Les graces simples ... faciles de la bonne latinité ...montrent dans ce poëme qui ... écrit en vers ïambiques. Le ...ète y donne toutes sortes de ...ceptes d'un régime salutaire. ...y trouve une longue tirade ...ntre l'usage du café, du thé ... du chocolat, qu'il proscrit ...squ'entiérement; ainsi qu'une ...ression pathétique sur la dé...lence de la langue latine, ... l'auteur attribue à la philo...phie du jour. Il croit cepen...nt que l'Eglise Catholique ...ant adopté cet idiôme, & en ayant fait son langage propre, il ne peut entiérement s'éteindre, & qu'il durera autant que l'Eglise elle-même:

*Evolvere omnia, singulaque perstringere*
*Nec ratio nec fas tempore hoc misero sinunt,*
*Quo nova scelestis hominibus philosophia,*
*Vel cæca potiùs mentium perversitas*
*Incubuit; & dum violat imperii sacram*
*Autoritatem, ac Religionem patriam*
*Exterminare parricidali cupit*
*Furore, Musas propè simili odio studet*
*Perdere latinas, & abolere funditùs:*
*Frustra: vigebit usquè, quam fecit Dei*
*Ecclesia sibi propriam, Latinitas.*

Le P. Desbillons a laissé plusieurs ouvrages dans son porte-feuille. Il avoit composé une histoire de la langue latine; & certainement elle doit être excellente, puisque personne ne savoit le latin mieux que lui. On parle aussi de quelques pieces dramatiques, écrites dans cette langue.

DESBOIS, (François-Alexandre-Aubert de la Chesnaye) né à Ernée dans le Maine, près de Mayenne, le 17 juin 1699, se fit capucin, ne persévéra point dans sa vocation, & rentra bientôt dans le monde. N'ayant pas de fortune, il travailla pour vivre; mais son travail se borna presque toujours à des compilations, qui ne l'empêcherent pas de mourir à l'hôpital, le 29 février 1784. En voici l'énumération: I. *Le parfait Cocher*, 1744, in-12. II. *Dictionnaire militaire*, 1758, 3

vol. in-8°. III. *Dictionnaire d'Agriculture*, 1751, 2 vol. IV. *Dictionnaire des Animaux*, 1759, 4 vol. in-4°. V. *Dictionnaire généalogique de la Noblesse*, 1773 & années suivantes, 12 vol. in-4°. Ouvrage très-incomplet, qui manque d'ailleurs de choix, & où l'étendue des articles n'est nullement mesurée sur leur intérêt. VI. *Dictionnaire historique des Mœurs des François*, 1767, 3 vol. in-8°. VII. *Dictionnaire domestique*, 1763, 3 vol. in-8°. Il a rédigé les deux derniers vol. VIII. L'*Astrologue dans le puits*, 1740, in-12. IX. *Lettres sur les Romans*, 1741, in-12. X. *Lettres hollandoises*, 1747, 2 vol. in-12. XI. *Lettres critiques, avec des songes moraux*, 1746, in-12. XII. *Systême du regne animal*, 1754, 2 vol. in-8°. Quelques-uns lui attribuent en partie les journaux de l'abbé des Fontaines: mais à tort. Desbois n'avoit ni le jugement ni le style qui regnent dans les écrits de cet habile littérateur. Il a pu sans doute lui rendre quelques services : tous les savans sont dans le cas d'en recevoir; mais on les dépouilleroit de leurs meilleurs ouvrages, si à ce titre on vouloit en faire honneur à d'autres.

DES-BOULMIERS (Jean-Augustin Julien) : c'est le nom sous lequel cet auteur s'est fait connoître, & qu'il préféra à celui de son pere. Il entra dans les troupes légeres, & n'y ayant pas fait fortune, il se tourna du côté des lettres. Il débuta par des romans, donna ensuite quelques opéra-comiques; & compila, en 7 vol. in-12, l'*Histoire de la Comédie Italienne*, Paris, 1769, & celle de *la Foire*, la même année 2 vol.; recueil prolixe, é d'un style incorrect & néol que. Des-Boulmiers mou d'une maladie de poitrine 1771, âgé d'environ 40 ans. a encore de lui des roma dont le plus connu est intit *De tout un peu* : C'est un fal gondis de contes, qui pro la frivolité de l'auteur. Il aussi des vers qui ne valent mieux. Son *Histoire du mar. de Solanges*, & celle *des F du 18e. siecle*, ont eu quelq succès éphémeres, mesurés la frivolité & l'inconstance siecle.

DESCARTES, *Carth* (René) né en 1596 à La H en Touraine, d'une famille ble & ancienne, fut engagé son inclination, autant que sa naissance, à porter les arr Il servit en qualité de vo taire au siege de la Roche & en Hollande sous le pr Maurice. Il étoit en garnis Breda, lorsque parut le fam problême de mathémati d'Isaac Béecman, principal college de Dordrecht : il donna la solution. Après s' trouvé à différens sieges vint à Paris pour s'adonner philosophie & aux mathém ques. Il ne voulut plus lire dans ce qu'il appelloit le *g Livre du Monde*, & s'occ entiérement à ramasser des périences & des réflexi Descartes avoit fait aup vant un voyage à la capit mais il ne s'y étoit guere connoître dans le monde, par une passion excessive p le jeu. Cette passion s'é éteinte, la philosophie en p fita. Il avoit tout ce qu'il fa

ur en changer la face : une agination brillante & forte, en fit un homme singu- dans sa vie privée, ainsi dans sa maniere de raison-; des connoissances puisées ns lui-même plutôt que dans livres ; beaucoup d'ardeur ur combattre les préjugés. philosophie péripatéticienne omphoit alors en France ; il oit dangereux de l'attaquer. scartes se retira près d'Egmont en Hollande, pour n'a-ir aucune espece de dépen-ice qui le forçât à la ména-. Pendant un séjour de 25 qu'il fit dans différens en-oits des Provinces-Unies, il it quelques enthousiastes & sieurs ennemis. L'université Jtrecht fut Cartésienne dès fondation, par le zele de nneri & de Regis, tous deux ciples de Descartes. Mais oetius ayant été fait recteur cette université, y défendit nseigner les principes du phi-ophe François. Voetius at-qua sur-tout une nouvelle euve de l'existence de Dieu, aginée par Descartes, d'une niere plus subtile que solide ; is qui ne prouvoit point du ut comme Voetius le préten-oit, que le philosophe Fran-is rejetoit celles qui étoient eilleures. « Il est vrai cependant, dit un auteur impartial, qu'il y avoit une espece d'imprudence à raffiner dans une matiere si grave & si solidement prouvée ; & que si l'on jugeoit de l'esprit de Descartes précisément par cette subtilité, on seroit porté à croire qu'il cherchoit moins la vérité que la nouveauté ; qu'il avoit plus de talens » pour démolir que pour établir ». Descartes ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. On lui assigna une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher ; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La reine Christine souhaitoit depuis long-tems de le voir. Chanut, ambassadeur de France en Suede, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. Descartes, tout philosophe qu'il étoit, redoutoit les frimas du Nord. » Un homme né *dans les jardins de la Touraine* (écrivoit-il au négociateur) & » retiré dans une terre où il » y a moins de miel à la vérité, mais peut-être plus de » lait que dans la terre promise » aux Israélites, ne peut pas » aisément se résoudre à la quitter, pour aller vivre au pays » des ours, entre des rochers » & des glaces ». *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à si haut prix, que tous les rois du monde ne pourroient me l'acheter*. Il céda cependant aux sollicitations, peut-être à des espérances, & se rendit à Stockholm. Christine lui fit un accueil privilégié, & le dispensa de tous les assujettissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans sa bibliotheque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que lors-

qu'il mourut en 1650, on prétendit ridiculement que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philosophie sur les langues, avoient avancé par le poison la mort du philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. Son corps fut apporté en France, 17 ans après sa mort, par les soins de Dalibert, secrétaire du roi, qui le fit enterrer dans l'église de Ste. Genevieve-du-Mont, après un service solemnel. Si Descartes eut quelques foiblesses de l'humanité, il eut aussi les principales vertus d'un sage. Il fut sobre, tempérant, ami de la retraite, reconnoissant, libéral, sensible à l'amitié, tendre, compatissant. *Quand on me fait une offense*, disoit-il, *je tâche d'élever mon ame si haut, que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il disoit, comme Ovide: *Vivre caché, c'est vivre heureux.* On a disputé s'il avoit été marié ou non; mais il paroît qu'on n'en peut douter après la publication d'un écrit inséré dans l'*Année littéraire*, 1785, n. 26, p. 66. Ce philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, ses *Principes*, in-12; ses *Méditations*, 2 vol. in-12; sa *Méthode*, 2 vol. in-12; le *Traité des Passions*, in-12; celui *de la Géométrie*, in-12; le *Traité de l'Homme*, in-12; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12: en tout 13 vol. in-12. Descartes en avoit composé quelques-uns en latin, & quelques autres en françois; mais ses amis [...] ont traduits réciproquemen[...] chacune de ces deux lang[...] L'édition latine, imprimée [...] Hollande, forme 6 vol. in[...] On trouve parmi ses Lettre[...] petit ouvrage latin, intitu[...] *Censura quarumdam Epistola[...] Balzacii*: Jugement sur q[...] ques Lettres de Balzac, où [...] voit qu'il n'étoit pas sans at[...] pour les belles-lettres; mai[...] philosophie réprima cette [...] clination & le posséda tout [...] tier. « Il n'a pas été aussi [...] » que ses sectateurs l'ont c[...] » dit un homme d'esprit; n[...] » il s'en faut beaucoup que [...] » sciences lui doivent aussi p[...] » que le prétendent ses adv[...] » saires ». Il est certain qu[...] beaucoup contribué à secoue[...] joug qu'un respect mal ente[...] pour l'antiquité avoit fait su[...] aux esprits même les plus p[...] pres à penser par eux-mêm[...] Il est certain encore qu'i[...] réussi à bien des égards à [...] molir l'édifice de l'ancienne p[...] losophie, quoiqu'il n'ait pe[...] être pas réussi également d[...] la construction de celui q[...] a entrepris de lui substitu[...] ce qui a fait dire à Voltai[...]

Ma raison n'a pas plus de foi[...]
Pour René le visionnaire :
Songeur de la nouvelle loi,
Il éblouit plus qu'il n'éclaire.
Dans une épaisse obscurité
Il fait brûler des étincelles,
Il a gravement débité
Un tas brillant d'erreurs nouvell[...]
Pour mettre à la place de ce[...]
De la bavarde antiquité.

Sa philosophie essuya, aprè[...] mort, les plus grandes co[...] tradictions. L'illustre Huet [...] porta de rudes coups par [...] ouvrage d'une latinité exqui[...]

itulé : *Censura philosophiæ* *-tesianæ*, Paris, 1694, in-12. n mit tout en usage pour la nnir des universités & des oles. Il y eut une vive quelle dans celle d'Angers, pennt plusieurs années. Le célee P. Lami de l'Oratoire, qui seignoit alors dans cette ville, : la victime de son attacheent au Cartésianisme ; on xila à S. Martin de Miseré, diocese de Grenoble. Le géral de l'Oratoire défendit à us les professeurs de sa conégation, d'enseigner la noulle philosophie. Cette quelle fit naître plusieurs écrits bliés à présent. L'éloge de escartes par M. Thomas, a mporté le prix à l'académie ançoise en 1765. On peut voir ssi sa *Vie* par Baillet ; mais istorien est souvent admiteur & quelquefois enthouiste, quelque froid qu'il soit ailleurs.

DESCARTES, (Catherine) orte à Rennes en 1706, ece du célebre philosophe, utint dignement la gloire de n oncle par son esprit & n savoir. Un bel-esprit a dit elle, *que l'esprit du grand René oit tombé en quenouille.* Elle rivoit assez bien en vers : en prose. On a d'elle : *'Ombre de Descartes*, & la *elation de la mort de Des-* *artes ;* deux pieces, dont la erniere, mêlée de prose & de ers, est écrite d'une maniere ngénieuse, naturelle & déliate.

DESCHAMPS, *voyez* HAMPS ( François-Michel-hrétien ).

DESCHAMPS, (Jacques) octeur de Sorbonne, curé de Dangu, né à Virunmerville, diocese de Rouen, le 6 mars 1677, mort le 3 octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophete *Isaïe*, qui eut un certain succès, & qui essuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12. Il avoit un zele extraordinaire pour l'éducation de la jeunesse ; les jeunes plantes, cultivées sous ses yeux, porterent des fruits précieux à la Religion & à l'état.

DESERICIUS, (Joseph-Innocent) né à Neytra en 1702, d'une famille noble Hongroise, religieux de l'ordre des Écoles-Pies, enseigna avec distinction la théologie à Raab ; fut supérieur de plusieurs maisons de son ordre ; & passa ensuite à Rome, où il fut fait assistant du général. Là, il consacra toutes ses heures de loisir à fouiller dans les bibliotheques, sur-tout dans celle du Vatican, & à amasser des matériaux pour les ouvrages qu'il méditoit. Benoît XIV l'envoya en qualité de légat en Valachie, auprès de l'hospodar Constantin Maurocordato ; il n'eut pas la satisfaction de réussir dans sa commission. De retour en Hongrie, il se retira à Watzen, où libre de tous soins, il se consacra entiérement à l'étude. Il mourut l'an 1765. Il a laissé : I. *De existentia Purgatorii*, Raab, 1738, in-8°. II. *De initiis ac majoribus Hungarorum*, Bude, 1748-1760, 5 vol. in-fol. III. *Hist. Episcopatûs Vaciensis*, 1763. Ouvrages d'une grande érudition, mais qui manquent quelquefois de critique comme l'a démon-

tré George Pray, Jésuite, dans ses *Annales veteres Hunnorum.*

DESFONTAINES, *voyez* FONTAINES (Pierre-François Guyot des).

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croisic en Bretagne en 1699, resta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des pieces de poésie à différens journaux. N'ayant pas pu réussir sous son nom, il s'avisa vers l'an 1732, d'écrire des *Lettres* moitié prose & moitié vers, sous le nom de mademoiselle *Malcrais de la Vigne.* Tous les poëtes à l'envi célébrerent cette nouvelle Muse, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin Desforges quitta le masque, & il fut sifflé de ses admirateurs & de ses amans. « Bonne leçon, dit un » poëte moraliste, pour l'a- » mour-propre, & plus encore » pour les lecteurs serviles & » enthousiastes, qui sont le » jouet des réputations fac- » tices ». Cette aventure donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de Piron. Le poëte ridiculisé ne laissa pas de publier le recueil de ses Poésies, en 2 vol. in-12. L'auteur est mort en 1772.

DESGABETS, (Robert) né dans le diocese de Verdun, bénédictin de S. Vanne, procureur-général de sa congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'approprierent, quoique Desgabets en eût eu la premiere idée, & l'eût exécu (*voyez* DENYS Jean-Baptist Ce savant bénédictin mou à Breuil, proche Commerci 1678. On a de lui plusieurs vrages, la plupart manuscr Il écrivit beaucoup sur l'I charistie. Il vouloit trou quelque maniere d'explique mystere ineffable, suivant principes de la philosophie valoit mieux l'adorer humb ment selon les principes de foi. C'est ce qu'il fit, lors ses supérieurs lui eurent sentir, qu'ils craignoient q ne donnât quelqu'atteinte croyance de l'Eglise.

DESGODETS, (Antoi architecte du roi, né à Paris 1653, envoyé à Rome en 1 par Colbert, fut pris en c min & conduit à Alger. Ap 16 mois de captivité suppor avec beaucoup de patience passa à Rome & y demeur ans. Ce fut pendant ce séj qu'il composa son livre *Edifices antiques de Rome, d sinés & mesurés très-exacteme* 1 vol. in-fol., avec figures, i primé à Paris en 1682. C ouvrage est recherché, po l'exactitude & la beauté planches. Il mourut en 17 dans sa 75e. année. On a i primé sur ses leçons, der sa mort: *Les Loix des B mens*, 1776, in-8°, & le *Tr du Toisé*, in-8°. On trou parmi ses papiers un *Traité Ordres d'Architecture*; un *Tr de l'Ordre François*; un *Dômes*; un autre sur la *Co des Pierres*, &c., mais ces m nuscrits n'ont pas été mis jour.

DESGROUAIS, (N.) m en 1766, professeur au colle

al de Toulouse, avoit en-né avec distinction les bel-lettres dans d'autres villes. toit né à Thiers, près Choisi-Roi, de parens pauvres, en 3. On a de lui un ouvrage tulé : *Les Gasconismes cor-s*, in-8°, dont on a donné 1769 une nouvelle édition. st une satyre contre les Gas-ns. Desgrouais avoit eu des utes avec l'abbé des Fon-nes, contre lequel il publia brochures aujourd'hui ou-ées, parce qu'elles n'avoient cette dose de raison qui fait vivre les ouvrages aux au-rs.

DESHAYS, (Jean-Baptiste-nri) peintre, né à Rouen en 9, mort en 1765, avoit reçu la nature ces rares disposi-ns qui donnent les plus belles érances, & il y répondit par-ement. Ses principaux ou-ges sont : I. L'*Histoire de André*, en 4 grands tableaux, il fit pour sa patrie; les *Aven-es d'Hélene*, en 8 morceaux, ır la manufacture de Beau-s; la *Mort de S. Benoît*, pour léans; la *Délivrance de S. rre*, pour Versailles; le *Ma-ge de la Vierge*; la *Résurrec-n du Lazare*; la *Chasteté de eph*; le *Combat d'Achille con-le Xanthe & le Simoïs*, &c. : vrages dont la plupart ont été osés & généralement ap-udis au sallon en 1761 & 63.

DESHOULIERES, *voyez* OULIERES.

DESJARDINS, (Martin-ogaert, connu sous le nom de) lebre sculpteur de Breda, erça ses talens en France. Le onument de la place des Vic-ires à Paris est de lui. Plusieurs églises de cette capitale sont or-nées de ses ouvrages. La Statue pédestre de Louis XIV sur la place de Bellecour à Lyon, passe pour être son chef-d'œu-vre. Il mourut le 2 mai 1694.

DESIDERIUS, frere du tyran Magnence, obtint de ce prince le titre de César vers l'an 351. Il seconda son frere dans sa bonne & sa mauvaise fortune, & le suivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chassé de l'Italie. Magnence, ne voulant pas survivre à ses défaites, se tua en août 353. Ce barbare usurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à sa mere, & il est certain qu'il perça Desi-derius de plusieurs coups. Ce-lui-ci étant guéri de ses bles-sures, alla se jeter aux pieds de Constance, qui, à ce qu'on croit, lui conserva la vie.

DESIDERIUS, *voyez* DIDIER.

DESIRÉ, (Artus) prêtre animé du zele le plus ardent contre le Calvinisme; mais qui n'avoit pas le talent de le com-battre avec esprit; entra dans la Ligue, & fut arrêté en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de Philippe II, roi d'Espagne. Quelques Li-gueurs l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au secours de la Religion catholique, que l'on croyoit près de périr en France. Desiré fut condamné par le par-lement à une amende-hono-rable, & à 5 ans de prison chez les Chartreux. Ses ouvrages, qui sont en grand nombre, ont des titres singuliers, assortis à l'esprit de son siecle; & les bonnes raisons qu'ils renfer-ment, ne sont pas exposées

avec la gravité & la dignité convenables.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondichery en 1690, commissaire général de la Marine à Rochefort & à Brest, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Ses ouvrages sont d'un homme d'esprit, mais pas toujours d'un homme judicieux, moins encore d'un chrétien. On prétend qu'il a rétracté, à sa mort, les sentimens qu'il avoit affichés pendant sa vie; d'autres assurent qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits sortis de sa plume, sont : I. *L'Histoire critique de la Philosophie*, en 4 vol. in-12, dont les 3 premiers parurent à Amsterdam en 1737, in-12; ouvrage qui annonce un mince philosophe & un littérateur médiocre. Son seul mérite consiste dans quelques anecdotes sur les anciens philosophes, qui supposent de l'étude & des recherches aux yeux de ceux qui ignorent que l'auteur les a presque toutes puisées dans Diogene Laërce & dans les notes de Ménage. L'intention du compilateur a été de faire passer pour des sages admirables ces vieux pédans de la Grece & de Rome, sur le mérite desquels les gens sensés ne se méprennent pas (*voyez* COLLIUS, LUCIEN, SOCRATE, PLATON, ZÉNON, &c.). II. *Essai sur la Marine & le Commerce*, in-8°; ouvrage qui manque de dialectique, de justesse & même de goût. Il n'y a presque point de suite dans idées, & elles naissent rarem l'une de l'autre. III. *Recuei différens Traités de Physiqu d'Histoire naturelle*, en 3 v in-12; ils renferment quelq morceaux assez intéressa propres à perfectionner deux sciences. IV. *Histoire Constance, ministre de Si* 1755, in-12: roman calomni & dicté par la haine du Ch tianisme. V. *Voyage d'An terre*, 1717, in-12. VI. *Poësies latines*, qui n'ont pa mérite de la décence. On a core de lui plusieurs ouvra obscurs, dont quelques-uns été flétris : *Pygmalion*, in-la *Fortune*, in-12; la *Com de Montferrat*, in-12; *flexions sur les Grands-Hom qui sont morts en plaisanta* petit in-12. Presque tous grands-hommes qu'il cite, n sont pas; & leurs plaisante ne sont pas des plaisanteri enfin les *Réflexions* de l'aut sur la mort ne sont pas des flexions, mais des saillies n'ont pas même le ton de saill

DESLAURIERS, coméd de l'hôtel de Bourgogne, vant en 1634, est auteur *Fantaisies de Bruscambille*, vent imprimées in-12. C un livre rempli des plus pla bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) d teur de Sorbonne, doyen théologal de Senlis, naqui Pontoise en 1615, & mour Senlis en 1700, âgé de 85 a C'étoit un homme singuli qui ordonna par son testam de l'enterrer dans un cerc de plomb. « Ce n'étoit pas » pompe, disoit-il, mais p » s'élever contre l'abus pr

que universel d'ensevelir les morts les uns sur les autres, soit dans les églises, soit dans les cimetieres »; ce qu'il oyoit être contre le 15*e*. ca-n du concile d'Auxerre, qui t : *Non licet mortuum super ortuum mitti.* Il faut convenir 'aujourd'hui sur-tout on a op peu de respect pour ces uvres restes de l'humanité rétienne (*voyez* le *Journ. hist. litt.*, 1 mai 1788, pag. 3 & iv.). On a de lui un grand mbre d'ouvrages écrits d'un le dur, mais l'érudition y est rsée à pleines mains. Les prin-paux sont : I. *Discours ecclé-iastiques contre le Paganisme du oi-Boit*, 1664; réimprimés 1670, in-12, sous le titre de *raité singulier & nouveau con-le Paganisme du Roi-Boit.* s'éleve fortement, mais non ns quelque ridicule, contre gâteau des rois & la feve. Bar-élemi, avocat de Senlis, fit e longue *Apologie du Ban-et des Rois*, 1664, in-12. La rité est que ces usages popu-res, quand même leur antique igine seroit un peu suspecte, nt très-innocens & en eux-êmes & dans l'esprit de ceux i les pratiquent. Et c'est de-is que ces divertissemens de mille ont fait place à des ré-uissances de parade & de cor-ption, que les mœurs sont étrangement changées. II. *ttre ecclésiastique, touchant la ulture des Prêtres.* L'au-ur combat contre ceux qui étendent que les prêtres, mme les laïcs, doivent être terrés la face & les pieds urnés vers l'autel. III. Un *aité de l'ancien droit de l'E-ché de Paris sur Pontoise*, 94, in-8°. IV. *Défense de la véritable dévotion envers la Ste. Vierge*, 1651, in-4°. Au reste Deslyons, à ses singularités près, étoit un homme très-estimable, savant, passionné pour les anciens usages de l'E-glise, ne desirant que de les voir rétablir, prêchant autant par son exemple que par ses discours, & pratiquant la vertu avant que de l'enseigner.

DESLYONS, (Antoine) Jésuite, né à Béthune, & mort à Mons le 11 juillet 1648, à laissé des Poésies, imprimées à Anvers, 1640, & postérieure-ment à Rome & à Prague. Ces Poésies au jugement des jour-nalistes de Trévoux (janvier 1704, p. 63) ne sont point in-férieures à celles du P. Hossch. Il a donné plus de liberté à sa versification & imité la viva-cité féconde d'Ovide.

DESMAHIS, (Joseph-Fran-çois-Edouard de Corsembleu) né à Sualy-sur-Loire en 1722, mort le 25 février 1761, dans la 38*e*. année de son âge. Il donna, dès sa jeunesse, des preuves de la délicatesse de son esprit. On a de lui des *Œu-vres diverses*, recueillies en 1763 & 1775, in-12. Une poésie lé-gere, une versification aisée, des éloges & des traits de satyre assez bien tournés : voilà les ca-racteres de ce recueil. On y trouve quelquefois aussi des moralités excellemment expri-mées, d'une maniere propre à en rendre l'impression agréa-ble & profonde; telle que la sui-vante :

Le monde est un tyran dont je fais mon esclave,
Du poids de sa censure accablant qui le craint,
Il se laisse enchaîner par celui qui le brave,

Il a paru en 1777 une édition complette de ses Œuvres d'après ses manuscrits, avec son éloge historique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMAHIS, *voyez* GROS-TESTE.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la société de Londres, étoit né en Auvergne d'un ministre protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec St-Evremont & Bayle. Il donna une *Edition des Œuvres de St-Evremont*, en 3 vol. in-4°, avec la *Vie* de l'auteur, trop pleine de petits détails & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'*Histoire de Bayle*, & celle de ses ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de Bayle. Il se trouve à la tête de son *Dictionnaire*, de l'édition du 1730; & il a été réimprimé en 1732 à La Haye, en 2 vol. in-12. Desmaiseaux est encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a souvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires, dont plusieurs ne sont que le fruit de l'imagination, & auxquelles il faut bien se garder d'ajouter foi.

DESMARAIS, *voyez* REGNIER.

DESMARES, *voy.* CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Toussaint) prêtre de l'Oratoire, célebre par son fanatisme, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome, pour défendre les opinions de Jansenius. Il prononça à ce sujet devant Innocent [X] un discours, qu'on trouve d[ans] le *Jounal de Saint-Amour*. S[on] attachement aux idées de l['é]vêque d'Ypres, lui attira [des] disgraces méritées. On le che[r]cha pour le conduire à la B[as]tille; mais il échappa, & [se] retira pour le reste de ses jou[rs] dans la maison du duc de Li[an]court, un des plus ardens d[é]vots du parti, au diocese [de] Beauvais. Un jour que Lou[is] XIV y étoit, ce seigneur p[ré]senta le P. Desmares au roi. [Ce] vieillard dit à ce monarqu[e:] *Sire, je vous demande une gra[ce].* — *Demandez*, répondit Lou[is] XIV, *& je vous l'accorder[ai].* — *Sire*, reprit l'Oratorien, *p[er]mettez-moi de prendre mes [lu]nettes, afin que je considere [le] visage de mon roi.* Ce comp[li]ment fit du plaisir à Louis XI[V] qui voyoit, dans un vieilla[rd] égaré en fait de religion, [la] naïveté d'un sujet fidele. Le [P.] Desmares mourut en 1687, [à] 87 ans, après avoir composé [le] *Nécrologe de Port-Royal*, imp[ri]mé en 1723, in-4°. Il est tâche[r] qu'il ne se soit point occu[pé] de quelque chose de plus uti[le].

DESMARETS DE SAIN[T] SORLIN, *voyez* MARETS.

DESMARETS, (Nicola[s]) neveu de Colbert, & minist[re] d'état sous le regne de Lou[is] XIV, puis contrôleur-génér[al] des finances, mort en 1721, [se] montra digne de son oncle p[ar] son intelligence & son zele. [Il] laissa un *Mémoire* très-curieu[x] sur son administration. Cet écr[it] imprimé plusieurs fois, ne sa[u]roit l'être trop souvent po[ur] ceux qui veulent connoître [le] dédale des finances. La 1re. é[di]tion est de 1716, in-8°.

DESMARETTES, *voyez* …UN.

DESMARQUETS, (Char-…) procureur au Châtelet, …rt à Paris le 21 mars 1760, …é de 62 ans, est connu par un …vrage utile aux praticiens. …est intitulé: *Style du Châtelet* … *Paris*, 1770, in-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Ni-…las) bibliothécaire de la mai-…n de l'Oratoire, rue S. Ho-…ré, mort le 26 avril 1760, …ns la 83*e*. année de son âge, …Paris sa patrie, s'attacha par-…uliérement à l'histoire litté-…ire, & eut un nom en ce …nre. Son principal ouvrage …: une continuation des *Mé-…oires de Littérature de Sallen-…*, Paris, 1726-1732, 11 vol. …-12 (l'abbé Goujet a eu …rt à cet ouvrage, qui ren-…rme quelques morceaux cu-…eux). Il fut l'éditeur du traité …*e tabernaculo fœderis du P.* …*ami*, & de divers autres li-…es. *Voyez* POUJET.

DESPAUTERE, (Jean) …ammairien Flamand. Il en-…igna les belles-lettres à Lou-…in, à Bois-le-Duc, à Berg-…-Vinox, & enfin à Comines, … il mourut en 1520. Il laissa …es *Rudimens*, une *Grammaire*, …ne *Syntaxe*, une *Prosodie*, un …*raité des Figures & des Tropes*, …mprimés en un vol. in-fol. sous … titre de *Commentarii Gram-…atici*, chez Robert Etienne, en …537. Ces ouvrages étoient au-…efois dans tous les colleges; …ais depuis qu'on en a fait de …lus méthodiques, ils ne sont …us consultés que par les sa-…ans. Ils sont excellens pour …ntendre le fond de la lati-…té. Le *Despautere* de Robert …tienne est bien différent des *Despautere* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il se jeta dans les disgressions, suivant l'usage de son tems, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derriere lui, se mit à dire: *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées plusieurs fois. La derniere édition est de Lyon, 1750, en 3 vol. in-fol. « Cet auteur, dit » M. Bretonnier, est très-louable par son grand travail, » mais il l'est très-peu par son » exactitude. Ses citations ne » sont ni fidelles ni justes; il » ne laisse pas pourtant d'être » un bon répertoire ».

DESPEISSES, (Jacques) *voyez* FAYE.

D'ESPENCE, *voyez* ESPENCE (Claude d').

DESPERIERS, *voyez* PERIERS.

DESPINS, *voyez* PINS.

DESPORTES, *voyez* PORTES (Philippe des).

DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit; on lui donna une estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai

indiqua son goût. Le roi l'employa & le récompensa, & l'académie de peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractere doux & aimable, étoit relevé par des manieres nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ses charmes. Il laissa un fils & un neveu, qui soutinrent sa réputation.

DESPORTES, (Jean-Baptiste-René Pouppée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 septembre 1704. Sa famille, originaire de la Fleche en Anjou, avoit déjà produit plusieurs médecins: Desportes étoit le cinquieme de son nom. Il n'avoit que 28 ans lorsqu'il fut choisi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'isle Saint-Domingue; & en 1738, l'académie royale des sciences le nomma pour être un de ses correspondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'existoit aucune description des maladies qui désolent cette isle. A son arrivée il commença ses observations sur cette matiere, & il les continua jusqu'à sa mort, pendant l'espace de 14 ans. Nous avons de lui : I. *L'Histoire des Maladies de Saint-Domingue*, Paris, 1771, 3 vol. in-12. II. Un *Traité des Plantes usuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée*, ou *Recueil de Formules de tous les Médicamens simples du pays*. Il renferme la maniere dont on a cru, suivant les occasions, devoir les associer à ceux d'[E]urope; & un Catalogue de to[us] les plantes que l'auteur a [dé]couvertes à Saint-Doming[ue], avec leurs noms françois, [ca]raïbes, latins, & leurs di[ffé]rens usages; enfin des M[é]moires ou Dissertations sur [les] principales plantations & m[a]nufactures des isles, le suc[re], le café, le cacao, l'indigo[, le] coton, &c. Il mourut au qu[ar]tier Morin, isle & côte [de] Saint-Domingue, le 15 févr[ier] 1748, âgé de 43 ans & 5 m[ois]. Parmi les services qu'il ren[dit] à l'humanité dans cette co[n]trée, on doit compter le [é]tablissement de l'hôpital [du] Cap, qu'il augmenta de p[lus] de 80 lits.

DESPRÉAUX, *voyez* B[OI]LEAU.

DESPRÉS, *voyez* MO[NT]PEZAT.

DESPUNA, *voyez* THE[O]DORA DESPUNA.

DESROCHES, *voyez* R[O]CHES.

D'ESSÉ, *voyez* MONT[A]LEMBERT.

DESTEMPS, (Jean) est [un] personnage célebre dans [les] chroniques & histoires du [1]siecle, où on lit que cet hom[me] encore vivant alors, étoit [âgé] de 400 ans. Il avoit, dit-o[n,] servi dans l'armée de Char[le]magne, mort en 814. Le marq[uis] de Paulmy dit qu'il poss[ède] une Chronique très-ancien[ne] à la tête de laquelle se trou[ve] une note qui l'attribue à J[ean] Destemps; elle contient l'h[is]toire des 9e, 10e, 11e & 12e [sie]cles. Cela ne prouve pas que [cet] homme ait vécu aussi lo[ng]tems qu'on le rapporte. V[oyez] ROWIN.

DESTIN, divinité allégo-
que qu'on fait naître du Chaos.
n le représente tenant sous
pieds le globe de la terre,
dans ses mains l'urne dans
quelle est le sort des hommes.
n croyoit ses arrêts irrévo-
bles, & son pouvoir si grand,
ie tous les autres dieux lui
oient subordonnés.

DESTOUCHES, (André
ardinal) né à Paris en 1672,
ort en 1749, accompagna le
Tachard, Jésuite à Siam,
ec le dessein d'entrer dans
société après ce voyage. De
tour en France, son goût
angea, & il prit le parti des
mes. Ce fut au service qu'il
ntit éclore ses talens pour
musique; il le quitta pour
livrer tout entier. Il se fit
entôt une grande réputation
r son opéra d'*Issé*. Le roi le
ûta tellement, qu'il le gratifia
une bourse de 200 louis, en
outant « que ce n'étoit qu'en
attendant, & que depuis Lulli
aucune musique ne lui avoit
fait autant de plaisir que la
sienne ». Ce qu'il y a de
gulier, c'est qu'il ignoroit
composition, lorsqu'il fit
tte piece. Il apprit ensuite les
gles; mais elles refroidirent
n génie; & ses autres ouvra-
s n'égalerent point *Issé*. Des-
uches mourut surintendant
la musique du roi, & ins-
cteur général de l'académie
yale de musique, avec une
nsion de 4000 livres.

DESTOUCHES, (Philippe
éricault) né à Tours en 1680,
evé au college des Quatre-
ations à Paris, volontaire
ns un régiment d'infanterie,
itta le service pour s'attacher
marquis de Puysieux, ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince sachant qu'il possédoit la connoissance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé du Bois, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa 7 ans en servant la France avec zele. Le duc d'Orléans étant mort, Destouches n'eut que le foible plaisir de se figurer la fortune qu'il auroit pu faire, si ce prince avoit vécu. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier la fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'agriculture & les muses. Le cardinal de Fleury voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Pétersbourg. Le poëte refusa cette ambassade. Il mourut en 1754. Son fils a dirigé l'édition des Œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°, 1757, par ordre de Louis XV. Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. « On ne trouve pas dans » les pieces de Destouches, » dit un auteur qui l'a beaucoup connu, la force & la » gaîté de Regnard; encore » moins les peintures naïves du » cœur humain, ce naturel, » cette vraie plaisanterie, cet » excellent comique qui fait le » mérite de Moliere; mais il n'a » pas laissé de se faire de la » réputation après eux. Il a » du moins évité le genre de » la comédie langoureuse, de » cette espece de tragédie bour» geoise qui n'est ni tragique » ni comique: monstre né de » l'impuissance des auteurs, & » de la satiété du public après

» les beaux jours du siecle de » Louis XIV ». Un éloge propre aux *Comédies* de Destouches, c'est qu'elles sont plus éloignées de la licence & de la lubricité théâtrale, que toutes celles qui sont recherchées avec ardeur par la frivolité & la corruption du siecle. *Voyez* MOLIERE, REGNARD, &c.

DETRIANUS, célebre architecte sous Adrien, rétablit le Panthéon, la basilique de Neptune, les bains d'Agrippine, &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulcre d'Adrien*; & le *Pont-Elien*, que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St-Ange*.

DEVAUX, (Jean) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & assez élégamment en latin. I. *Le Médecin de soi-même, ou l'Art de conserver la santé par l'instinct*, in-12; peu commun, quoique souvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en chirurgie*, en 1703, in-12, réimprimé plusieurs fois. L'auteur enseigne la pratique, les formules & le style le plus en usage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Plusieurs Traductions: du Traité de la Maladie vénérienne de Musitan; de l'Abrégé anatomique de Heister; des Aphorismes d'Hippocrate; de la Médecine de Jean Alleine. IV. *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium, ab anno 1315, ad annum 1714*, même année, à Trévoux, in-12. Devaux ne manquoit ni d'esprit, ni de connoissances; mais il embrassa trop d'objets, & il ne connut pas ses forces en traitant c[...] taines matieres.

DEUCALION, roi de Th[...] salie, fils de Promethée & [...] Pandore, épousa Pyrrha, [...] d'Epymethée son oncle. [...] piter n'épargna que ces d[...] époux dans le déluge univ[...] sel. Ils ressusciterent le gen[...] humain, & repeuplerent [...] monde, en jetant derriere [...] des pierres, ainsi que l'ora[...] de Thémis leur avoit pré[...] Les pierres de Deucalion [...] rent changées en hommes, [...] celles de Pyrrha en femm[...] Cette fable de Deucalion [...] fondée, comme l'on voit, [...] l'Histoire-Sainte; mais un év[...] nement particulier à la Gr[...] l'a chargée de circonstan[...] étrangeres. On raconte que [...] cours du fleuve Pénée, [...] le regne de Deucalion, roi [...] Thessalie, fut arrêté par [...] tremblement de terre, à l'e[...] droit où ce fleuve, grossi [...] eaux de quatre autres, se [...] charge dans la mer; & q[...] tomba cette année une plui[...] abondante, que toute la Th[...] salie fut inondée; mais un év[...] nement de cette nature, s[...] posé qu'il soit vrai, n'a [...] faire imaginer l'extinction [...] genre-humain, telle qu'Ov[...] la rapporte au 1er. liv. des M[...] tamorphoses, où il nous tr[...] l'histoire de Deucalion.

DEVELLE, (Claude-Jul[...] né à Autun en 1692, fit p[...] fession chez les Théatins [...] 1725, & mourut au mois [...] juin 1765, âgé d'environ [...] ans. On a de lui: I. *Traité [...] la simplicité de la Foi*. II. *N[...] veau Traité sur l'autorité de l'[...] glise*. III. *Lettre à M. l'Abb[...] B*** sur l'immortalité de l'a[...]*

DEVONIUS, *voyez* BALD-IN.

DEUS-DEDIT, *voy.* DIEU-DONNÉ (S.)

DEUSINGIUS, (Antoine) à Meurs le 15 octobre 1612, t professeur des mathéma-iues dans sa ville natale, ofesseur de physique & des athématiques à Harderwyck, is professeur en médecine, enfin en 1647, il eut la pre-ere chaire de médecine à roningue. Il y mourut le 30 nvier 1666. C'étoit un mé-cin vraiment savant; il ne ssédoit pas seulement toutes s parties de cette science, iis il avoit encore étudié ntes celles qui y ont rapport. utre le latin, il avoit appris s langues arabe, turque & rsane. On lui reproche d'a-oir été trop caustique & de ître attiré par-là beaucoup adversaires. Il a fait un très-and nombre d'ouvrages; les incipaux sont : I. *De vero stemate Mundi*, Amsterdam, 43, in-4°. Il établit un sys-me particulier sur les débris ceux de Copernic & de olomée. II. *De Mundi Opi-io*, Groningue, 1647, in-4°. I. *Exercitationes anatomicæ*, roningue, 1651, in-4°. IV. *asciculus dissertationum*, Gro-ngue, 1660. Elles sont au ombre de quinze, & ont pour ojet des sujets tirés de l'E-iture-Sainte, qui ont rapport l'histoire naturelle. V. *Œco-mia corporis animalis*, &c., roningue, 1660—61, 5 vol. -12. On peut voir la liste de s ouvrages dans la *Biblio-eque des Ecrivains médecins* ar Manget, & dans le *P. Ni-ron*, tom. 22. Deusingius quoique protestant, joignoit de vastes connoissances à un attachement décidé aux principes de religion & de morale.

DEUSINGIUS, (Herman) fils du précédent, né à Groningue le 14 mars 1654, mort le 3 janvier 1722, s'est fait un nom par son *Historia allegorica Veteris & Novi Testamenti*, Groningue, 1690, in-4°., & Franeker, 1701, & par son *Explicatio allegorico-prophetica Historiarum Mosaïcarum*, Utrecht, 1719, in-4°. Ouvrages pleins de rêveries cocceïennes (*voyez* COCCEÏUS) qui lui attirerent des désagrémens; il fut exclu de la Cene & obligé de se retirer en pays étranger.

DEXTER, (Lucius-Flavius) préfet du prétoire sous Théodose-le-Grand, fils de Pacien, évêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son savoir que S. Jerôme lui dédiât son *Traité des Ecrivains ecclésiastiques*. La *Chronique* qu'on a publiée sous le nom de *Dexter*, est supposée (nous n'avons pas celle que Dexter avoit faite). Elle paroît avoir été fabriquée en Espagne vers la fin du 16e. siecle, & contient les pieuses traditions des anciens Espagnols qui ont eu cours dans ce royaume. Les Commentaires que le P. Bivarius y a ajoutés, sont sans goût, sans discernement & sans critique. Nicolas Antonio, le marquis Peralta, D. Louis de Salazar, & Ferreras, ont écrit pour prouver que cette Chronique étoit apocryphe. Elle a été imprimée avec les Commentaires de Bivarius, à Lyon, en 1627, in-fol.

DEZ, (Jean) Jésuite, né

près deSt.-Menehoud enChampagne l'an 1643, se livra avec succès au ministere de la chaire. Etant devenu recteur du college de Sedan, il s'appliqua à la controverse, & travailla avec zele & avec fruit à la conversion d'un grand nombre de Calvinistes. Il mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laissa quelques écrits, dont les principaux sont : I. *La Réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut & facile selon leurs principes*, in-8°., 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne soit que médiocre. Cet ouvrage a pourtant un mérite peu commun, celui de la clarté & de la précision. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée, contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres hérétiques*, in-12, 4 vol., Paris, 1714. Le P. Dez avoit été employé, par Louis XIV & le cardinal de Furstemberg, à l'établissement d'un college royal, d'un séminaire & d'une université catholique ; confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette université, & suivit Mgr. le Dauphin, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de confesseur de ce prince.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joseph) né à Paris, & maître-des-comptes dans la même ville, fit sa principale étude de l'histoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui sont dans le Dictionnaire encyclopédique. On a de lui : I. *La Théorie & la P*[...] *tique du Jardinage*, 1747, in-[...] II. *La Conchyliologie*, ou *Tr*[...] *sur la nature des Coquilla*[...] Cet ouvrage intéressant est [...]timé, & on l'a réimprimé [...] 2 vol. in 4°. III. D'Argenv[...] a écrit en latin des *Essais* [...] *dénombrement de tous les F*[...] *siles qui se trouvent dans* [...] *différentes Provinces de Fra*[...] IV. L'*Oryctologie*, ou *Tr*[...] *des Pierres, des Minérau*[...] *des Métaux & autres Fossil*[...] Paris, 1755, in-4°. Son g[...] pour l'histoire naturelle n'ét[...] point exclusif. Il fut amat[...] éclairé de plusieurs arts ; [...] en voit une preuve dans [...] *Abrégé de la Vie de quelq*[...] *Peintres célebres*, qui n'est [...]pendant point sans erreu[...] 1745, 3 vol. in-4°., ou 17[...] 4 vol. in-4°. Il mourut à P[...] en 1765.

DIACETIUS, *voyez* J[...]CETIUS.

DIACONO, (Jean) sav[...] Napolitain, vivoit vers le [...] siecle. On a de lui une *C*[...]*nique des Evêques de Napl*[...] & d'autres Opuscules (*vo*[...] MURATORI, *Rerum italica*[...] *scriptores*, tom. 2, part. 2, [...] les *Acta Sanct.*). — Il ne [...] pas le confondre avec Pie[...] DIACONO de Naples, moine [...] Mont-Cassin, chapelain [...] l'empereur Lothaire, dont n[...] avons une *Chronique du mo*[...]*tere du Mont-Cassin*, une c[...]tinuation de la *Chronique* [...] Jean Diacono, & une *Vie* [...] *S. Athanase*. Quelques-uns attribuent aussi un Recueil [...] Loix des Lombards, & des [...]pitulaires de Charlemagne [...] Pepin, &c.

DIADOCHUS, évêqu[...]

Phot[...]

tique en Illyrie vers 460, a un *Traité de la perfection tuelle*, qu'on trouve dans la *liotheque des Peres*.

IADUMÉNIEN, (Marius lius Antoninus) fils de l'em eur Macrin, & de Nonia sa, fut surnommé *Diadu anus*, parce qu'il vint au ide avec une espece de fe, qu'on envisagea comme diadême. L'armée ayant né le trône impérial à son en 217, après la mort de Ca lla, il fut fait César, quoiqu'il t qu'environ 10 ans. Macrin it appeller Antonin, nom aux Romains, s'imaginant ce titre assureroit l'empire sa famille. Mais ces pré ions furent inutiles ; car ere & le fils furent assassi

IAGO, (Francisco) Do cain, historiographe d'A n, composa plusieurs ou ges, dont le meilleur est *toire des Comtes de Barce , faite sur les titres origi*, 1603, in-fol. ; & celle *Royaume de Valence*, qu'il ia en 1613, in-fol. Il avoit nis la suite de cette der e ; mais il mourut en 1615, t que d'avoir pu remplir romesse.

IAGORAS, surnommé *hée*, natif de Mélos, fut gé dans l'athéisme par un nt que son amour-propre it essuyé : car c'est presque ours la passion qui égare rit. On lui déroba un de ouvrages poétiques ; il in a un procès au voleur ; i-ci jura que le poëme lui artenoit, & en recueillit fruits & la gloire. Outré succès de ce mensonge, Diagoras s'en prit à Dieu même, sous le nom duquel il avoit été accepté en justice ; & se livra à tous les délires de l'impiété. Les blasphêmes qu'il vomissoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, exciterent le zele de l'aréopage. Sa tête fut mise à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Car dans la jurisprudence de toutes les nations policées, l'athéisme a toujours été considéré comme un crime capital contre l'ordre public, & comme le renversement de la société, qui repose toute entiere sur la notion de Dieu. Cet insensé vivoit l'an 416 avant J. C.

DIAGORAS, athlete de l'isle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel Pindare fit une belle *Ode* qui nous est parvenue. Elle fut mise en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) casuiste fameux, clerc-régulier de l'ordre des Théatins de Palerme, mort en 1663, à 78 ans, laissa divers ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Resolutionum moralium partes duodecim.* II. *Summa resolutionum*, &c. Sa morale est fort indulgente, & peut-être trop.

DIANE, déesse de la chasse, fille de Jupiter & de Latone, étoit sœur d'Apollon. La fable l'appelle Lune ou Phœbé dans le ciel, Diane sur la terre, & Hécate dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & sous trois figures, & qu'on lui donnoit

le nom de la *triple Hécate*. On la repréſentoit ordinairement ſur un char d'or traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fleches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retrouſſée juſqu'au genou, avec un croiſſant ſur la tête. On la regardoit comme la déeſſe de la chaſteté, parce qu'elle avoit changé en cerf Actéon, qui avoit eu l'indiſcrétion de la regarder dans le bain... Un auteur dit, qu'on a feint que Diane étoit la Lune dans le ciel, la déeſſe de la chaſſe ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers : parce que la chaſteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles ; que la chaſſe eſt un exercice qui éloigne l'amour ; & enfin que la chaſteté fait triompher des enfers. Cette explication eſt plus ſage que la fable qu'elle commente, mais elle eſt très-peu naturelle. Le plus célebre de tous les temples érigés à Diane, étoit à Epheſe. Cet édifice, qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde, mais qui, comparé aux grands temples des Chrétiens, étoit très-peu de choſe (*voyez* ICTINUS), fut brûlé le jour de la naiſſance d'Alexandre le Grand, par un fou nommé Eroſtrate, l'an 356 avant J. C. *Voyez* EROSTRATE.

DIANE *ou* DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de Jean-Baptiſte Mantuan, s'acquit beaucoup de réputation dans le ſeizieme ſiecle par ſes tailles-douces.

DIANE DE POITIERS, *voyez* POITIERS.

DIANE, ducheſſe de Caſtro, puis de Montmorency, étoit fille de Henri II, qu'il avo de Philippe des Ducs, de ſelle de Cony. Le roi Fran en fit beaucoup de cas, à de ſon eſprit & de ſa vertu avoit une mémoire prodig & apprit l'italien, l'eſpagı le latin. Le roi ſon pere l ria en 1553, avec Horace neſe, duc de Caſtro; ma jeune prince de grande rance, fut tué ſix mois apr mariage, en défendant la delle d'Heſdin. Diane ſe r ria en 1557 avec François de Montmorency, fils d'Anne, connétable de Fr Cette dame prit beaucoı part aux malheurs de la Fr pendant les guerres civil les augmenta ſans le voı en réuniſſant Henri III a parti huguenot. Elle fit app de S. Sauveur de Blois Denys, le corps de la Catherine de Médicis, qu enterra en 1609 dans la pelle des Valois; & l'anné vante, celui de Henri III étoit à Compiegne, pou enterré dans le même tom Diane mourut à Paris en à 80 ans, & fut enterrée l'égliſe des Minimes de la royale, où l'on voit ſon beau dans la chapelle goulême.

DIAZ, (Michel) A nois, compagnon de Chriſ Colomb, découvrit en 14 mines d'or de Saint-Chriſ dans le Nouveau-Monc contribua beaucoup à la f tion de la Nouvelle-Iſal depuis appellée Saint-D gue. Il fut pluſieurs années lieutenant du gouverneu Porto-Rico, iſle célebr y eſſuya quelques diſgrac

prisonnier en Espagne en ...9, & rétabli ensuite dans sa ...rge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (Jean-Bernard) ...ique de Calahorra, étoit bâ-...d d'une maison illustre d'Es-...ne. Il se trouva au concile Trente en 1552, & mou-... en 1556. Il est auteur de ...ers ouvrages en latin & en ...agnol : I. *Practica Criminalis ...onica*, Alcala, 1594, in-fol. *Regula juris*, &c.

DIAZ, (Philippe) célebre ...dicateur Franciscain de Bra-...ce, mort en odeur de sain-... le 9 avril 1600. Ses Ser-...ns ont été imprimés en 8 ...umes.

DICASTILLO, (Jean) Jé-...e, né à Naples en 1585, ...eigna la philosophie & la ...ologie à Murcie, à Tolede, & ...ourut à Ingolstadt en 1653. ... a de lui divers Traités de ...éologie.

DICEARQUE, de Messine, p...osophe, historien & mathé-...icien célebre, fut un des ... dignes disciples d'Aristote. ...rofita beaucoup des leçons ...ce grand maître, dans les ...ellens ouvrages qu'il com-... Il n'en reste que des frag-...s. Le plus estimé étoit sa *...ublique de Sparte*, en 3 liv., ... Lacédémone faisoit lire tous ...ns publiquement pour l'ins-...tion des jeunes Spartiates. ... trouve : I. Sa *Descriptio ...tis Pelii*, dans *Geographiæ ...ris Scriptores Græci minores*, ...ford, 1698, 4 vol. in-8°. II. *... Statu Greciæ*, Ausbourg, ...o, in-8°. Il est inséré aussi d... s la collection d'Oxford.

...ICENÉE, philosophe Egyp-ti..., passa dans le pays des Scy-...s, plut à leur roi, & adoucit, dit-on, son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. De peur que ses maximes & ses loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un livre. Ce philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & se priverent absolument de vin, pour ne pas tomber dans les désordres qu'il cause. Les meilleures leçons des anciens philosophes, lorsqu'elles n'étoient pas absolument stériles, produisoient toujours quelques effets extravagans, & leur sagesse ne pouvoit se défendre de l'outrance. Dicenée vivoit du tems d'Auguste.

DICK, *voyez* VAN-DICK.

DICKINSON, (Edmond) célebre médecin & chymiste Anglois, né en 1624, d'un ministre d'Appleton, dans le comté de Berk ; après s'être appliqué à des sciences utiles & agréables, il s'adonna à la chymie & à toutes les folies des adeptes alchymistes. Il mourut en 1707. On a de lui : I. *Delphini Phœnicizantes*, Oxford, 1655, in-8°. Il y soutient que tout ce qu'on raconte de l'oracle de Delphes est tiré de l'Histoire de Josué & des Livres-Saints. II. *De Noë adventu in Italiam*, Oxford, 1655, in-8° : ouvrage où il y a autant de fables que d'érudition. III. *De origine Druydum.* IV. *Physica vetus & nova, sive de naturali veritate Hexametri Mosaïci*, Rotterdam, 1703, in-4°. Tous ces ouvrages sont savans, mais sans justesse ni critique ; ils prouvent autant l'imagination singuliere que le savoir de l'auteur.

DICTYNNE, nymphe de l'isle de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets

des chasseurs. On croit que c'est la même que Britomartis, fille de Jupiter, qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites de Minos, & qui fut mise au nombre des immortelles à la priere de Diane. Cette déesse avoit aussi le surnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crete, suivit Idoménée au siege de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un savant du 15e. siecle composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de Dictys. Cet ouvrage supposé fut publié pour la premiere fois à Mayence, on ne sait en quelle année. Madame Dacier en donna une nouvelle édition, à l'usage du Dauphin, à Paris, 1680, in-8°, avec *Darès Phrygius*. Perizonius en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°, 1702, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum*.

DIDEROT, (Denis) fils d'un coutelier de Langres, né dans cette ville en 1712, débuta à Paris par exercer les fonctions d'instituteur. Son génie ne tarda pas à le faire connoître, & l'usage qu'il en fit, lui suscita des désagrémens; mais son association à d'Alembert pour l'entreprise de la lourde & massive Encyclopédie, compensa ces disgraces par des éloges qui ne manquent jamais aux gens agrégés à quelque faction. Appellé à Pétersbourg, il reçut, après un très-court séjour, ordre de s'en retourner d'où il venoit; la critique morgante qu'il exerçoit sur toutes sortes d'objets, n'étant pas du goût de la cour. On vit dans cette occasion ce qu'on ne voyoit déjà que trop dans ses livres, combie aimoit à se distinguer & à remarqué dans la foule. l le voyage de Pétersbou Paris en robe de chambr en bonnet de nuit, & se menoit dans cet équipage les villes les plus fréquent les curieux ne tardoient p demander quel étoit cet h me extraordinaire, & son mestique répondoit : *C'est l lebre M. Diderot.* Mais s'i fut pas à l'abri de la var il ne paroît point avoir comme la plupart de ses freres, la soif des posses terrestres : soit indifférer soit mauvaise économie, trouva plus d'une fois à l'ét & fut obligé de se défair sa bibliotheque, dont l'i ratrice de Russie fit l'acq tion en lui en laissant l'u jusqu'à sa mort. Quoiqu'c regarde comme un des gr promoteurs du philosophi & qu'il mérite cette dénon tion par son ardeur à en pager les erreurs, il n'a pas la politique tortueus l'artificieuse dissimulation son collegue; plus libre & franc, il fut moins utile secte. L'un avoit une ac sourde qui, sans bruit, f beaucoup; l'autre un zele tant qui, avec beaucou bruit, souvent ne faisoit On sera surpris d'apprendr a été ami des Jésuites pr jusqu'au fanatisme, jusqu'à venir la victime de son chement. C'est au moin que lui-même nous assure une lettre au P. Castel, à l'o sion d'une critique qu'avoi le P. Berthier d'un de se vrages. « A quoi pense, d

le Pere Berthier, de persécuter un honnête homme, qui *n'a d'ennemis que ceux qu'il s'est faits par son attachement pour la compagnie de Jesus*, & qui tout mécontent qu'il en doit être, vient de repousser avec le dernier mépris les armes qu'on lui offroit contre elle. Vous le dirai-je, mon révérend Pere? Sans doute je vous le dirai; car vous êtes un homme vrai, & par conséquent disposé à prendre les autres pour tels. A peine mes deux lettres eurent-elles paru, que je reçus un billet conçu en ces termes : *Si M. Diderot veut se venger des Jésuites, on a de l'argent & des Mémoires à son service; il est honnête homme, on le sait. Il n'a qu'à dire, on attend sa réponse.* Cette réponse attendue, la voici : *Je saurai bien me tirer de ma querelle avec le Pere Berthier, sans le secours de personne. Je n'ai point d'argent; mais je n'en ai que faire. Quant aux Mémoires que l'on m'offre, je n'en pourrois faire usage qu'après les avoir très-sérieusement examinés, & je n'en ai pas le tems.* Je suis, monsieur & révérend Pere, avec le respect le plus profond, & toute la vénération qu'on doit aux hommes d'un mérite supérieur, &c ». Dans une lettre adressée au même P. Castel, le 2 juillet 1751, M. Diderot dit : « Je ne connois rien de si fin, ni de si délié, ni qui marque tant de goût & tant de précision que vos observations; vous avez raison par-tout.... Vous avez » si bien saisi ce qu'il peut y » avoir de bon dans ces petits » écrits, que, tout en marquant ce qu'il y a aussi de » foible & même de mauvais, » il se fût fait dans votre extrait » une compensation de critique & d'éloge, dont j'aurois » été bien content; car j'aime » sur-tout la vérité & la vertu, » & quand ces qualités se réunissent dans un même homme, il va dans mon esprit » de pair avec les dieux; jugez » donc, monsieur, des sentimens de dévouement & de » respect que je dois avoir » pour vous ». Ce philosophe mourut à une campagne près de Paris, le 2 juillet 1784, après avoir bien dîné, âgé de 72 ans. Son enterrement, qui a souffert quelque difficulté comme celui de d'Alembert, s'est fait à petit bruit, malgré le zele de la secte qui eût voulu donner de la pompe aux funérailles d'un de ses chefs. On a de lui : I. *Prospectus* de l'Encyclopédie, & divers articles insérés dans cet ouvrage devenu si fameux, & dont lui-même nous a donné l'idée la plus juste, en le nommant *un gouffre où des especes de chiffoniers jeterent pêle-mêle une infinité de choses mal vues, mal digérées, bonnes, mauvaises, incertaines & toujours incohérentes & disparates*, &c. *On y a employé*, ajoute-t-il, *une race détestable de travailleurs, qui ne sachant rien & qui se piquant de savoir tout, chercherent à se distinguer par une universalité désespérante, se jeterent sur tout, brouillerent tout, gâterent tout*, &c. (voyez ALEMBERT, CHAMBERS). La nouvelle édition

qu'on en a donnée sous le titre d'*Encyclopédie méthodique*, est plus défectueuse encore, & sur-tout plus défigurée par les délires de la philosophie irréligieuse. L'abbé Bergier s'étant réservé la partie théologique, on s'est empressé de répandre les erreurs qui étoient destinées pour cette partie, dans toutes les autres. L'histoire, la géographie, jusqu'à la grammaire & la géométrie, tout a été asservi au fanatisme de l'impiété (voyez le *Journ. hist. & littér.* 15 avril 1785, p. 575). II. *Histoire de la Grece, traduite de Stanyan*, 1743, 3 vol. in-12. III. *Œuvres de Théâtre, avec un Discours sur la Poésie dramatique*, 2 vol. in-12, 1771. IV. *Mémoires sur différens sujets de mathématiques*, 1748, in-8°. V. *Le Code de la nature*, 1755, in-12, rempli de vues impraticables, fausses & pernicieuses; de déclamations triviales contre le clergé, & de toutes ces petites ressources qui constituent la science du jour. VI. *Lettres sur les sourds & muets*, 2 vol. in-12, 1751. VII. *Le sixieme sens*, in-12 1751. Dans cet ouvrage, comme dans le précédent & les deux suivans, des observations justes, des sentimens vifs & pleins de chaleur, contrastent avec des erreurs monstrueuses, avec les tristes spéculations du matérialisme. VIII. *De l'éducation publique*, 1762, in-8°. Il y a de bonnes remarques, & un plus grand nombre d'autres, destructives de toute éducation honnête, morale & religieuse. IX. *Pensées philosophiques*, 1746, in-12, réimprimées sous le titre d'*Etrennes aux esprits-forts*, 1757.

Parmi des sophismes & des [...] setés sans nombre, on y tr[...] des passages intéressans, te[...] celui-ci : « Si un homme [...] » n'a vu que pendant un [...] » ou deux, se trouvoit [...] » fondu chez un peuple [...] » veugles, il faudroit qu'il [...] » le parti de se taire ou de [...] » ser pour un fou; il leur [...] » nonceroit tous les jours [...] » que nouveau mystere, [...] » n'en seroit un que pour [...] » & que les esprits-forts se [...] » roient bon gré de ne [...] » croire. Les défenseurs [...] » Religion ne pourroien[...] » pas tirer un grand parti d[...] » incrédulité si opiniâtre [...] » juste même à certains éga[...] » & cependant si peu fondé [...] M. Boudier de Villemer a [...] posé à ces *Pensées philosoph*[...] quatre petits volumes, po[...] le même titre, réimprim[...] Liege en 1789 : recueil d[...] flexions solides, aussi cl[...] & intelligibles, que celle[...] Diderot sont obscures & i[...] gucées. X. *Les bijoux indisc*[...] 1748, 3 vol. in-12. Produ[...] légere & verbiageuse qui en[...] les lecteurs de toutes les cla[...] autant qu'elle dégoûte les [...] nêtes gens par les obscé[...] qu'elle renferme. XI. Quel[...] brochures sur divers sujets [...] plusieurs manuscrits laissés [...] niece, élevée par lui-m[...] dans les principes du phi[...] phisme, pour lesquels les [...] primeurs ont offert 2000 l[...] On voit que tandis que la [...] leur de tant d'objets, autr[...] précieux, diminue d'une [...] niere étrange, celle des poi[...] va toujours en croissant. Il [...] convenir cependant que la [...] part des ouvrages de M. D[...]

ne sont pas dangereux, parce on ne les lit pas; pour les il faudroit les entendre, & st constant aujourd'hui que iteur ne s'entendoit pas lui- me en les composant. Ce qui t surprendre, c'est que le phi- ophe de Langres, avec son housiasme & son imagina- n exaltée, n'ait été qu'un co- e. Bacon revendique les pen- s *sur l'interprétation de la na- e*. Les *Principes de la Philoso- e morale* appartiennent à Mi- d Shaftersbury, ainsi que *les nsées philosophiques*. Il y a ucoup d'apparence que la aleur de cet écrivain étoit ns sa tête plutôt que dans son e, & qu'il n'affectoit dans ses res, comme dans son langage, ton d'énergumene, que pour imposer à la multitude. Sa étendue sensibilité ne s'ex- moit que par des hurlemens des convulsions. Les gens du onde accoutumés eux-mêmes de grandes démonstrations i ne signifient rien, n'auroient s dû être séduits par ce pathé- que de parade. Rien n'est plus nteux pour un homme de ttres, & sur-tout pour un phi- sophe, que de jouer dans la ciété le rôle de charlatan; est par-là cependant que la upart aujourd'hui font for- ne, & voilà les fruits qui sultent de ce grand com- erce des gens-de-lettres avec s gens du monde. Les pan- omimes de M. Diderot, & emphase de son jargon, lui nt acquis plus de réputation ue ses ouvrages. S'il a eu quel- ue talent, c'est celui de con- oitre les hommes & de les mé- riser assez pour entreprendre e les subjuguer par de misé- rables farces, dont il n'y a que les sots qui puissent être dupes. Il avoit aussi de la célébrité chez les étrangers, qui ne sont pas à portée d'apprécier les écrivains François, & pour qui les plus prônés sont toujours les meilleurs. Aujourd'hui qu'il n'a plus d'autre recommandation que ses ouvrages, il est remis à sa place, & déjà presque oublié. *Le Pere de Famille* est la seule production qui lui survive; & c'est à ce drame romanesque, dont le dialogue est un perpétuel galimathias, que ce grand chef du parti philosophique doit encore un reste d'existence.

DIDIER, (S.) *Desiderius*, évêque de Langres, martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules.

DIDIER, (S.) natif d'Autun, succéda à Verus en 596 dans l'archevêché de Vienne. Brunehaut, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil; le rappella, croyant le gagner; & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 607, sur les bords de la riviere de Chalarone, à sept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier roi des Lombards, s'empara de l'exarchat de Ravenne en 772 sur le pape Adrien, & saccagea les environs de Rome. Charlemagne vola au secours du pontife. Didier, assiégé dans Pavie, se rendit prisonnier l'an 774 à Charlemagne, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liege. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la

dignité de patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans

DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au treizieme siecle, écrivit avec Guillaume de Saint-Amour, & eut un emportement égal contre les ordres mendians, qui furent défendus par S. Bonaventure & S. Thomas.

DIDIER JULIEN, empereur Romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illustre. Il étoit petit-fils de Salvius Julien, habile jurisconsulte, qui fut 2 fois consul & préfet de Rome. Didier obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de Pertinax, l'an 193; mais à la nouvelle de l'élection de Sévere, il fut mis à mort par ordre du sénat, dans son palais, à 60 ans, après un regne de quelques mois.

DIDIER, (Guillaume de Saint-) poëte Provençal du douzieme siecle, mit les *Fables d'Esope* en rimes de son pays. Il se fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des regles pout n'en avoir que d'agréables. Ces regles consistent à vivre sobrement, & à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la tête des vapeurs grossieres & des idées tristes. En ajoutant à cette observance des mœurs pures & une conscience sans reproche; il est à croire qu'effectivement on n'aurapoint de songes fort effrayans.

DIDIER, (ST-) *voy.* LIMOJON.

DIDON, fille de Belus, roi des Tyriens, & femme de Sichée, le plus riche de tou Phéniciens, perdit son ép par la perfidie de son pr frere Pygmalion, qui l'assa pour s'emparer de ses tré Didon échappa aux poursi de ce barbare. Ayant ab heureusement en Afrique un port vis-à-vis de Drep en Sicile, elle y jeta les demens de la ville de By si célebre depuis sous le de Carthage. Hiarbas, ro Mauritanie, la rechercha mariage. Dans la crainte d' forcée à accepter cette allia par les armes de son aman par les vœux de ses sujets, fit élever un bûcher, & a y avoir immolé des victim comme pour appaiser les mâ de son mari avant d'épo Hiarbas, elle monta sur bûcher & se donna un c de poignard en présence peuple, vers l'an 890 avant J Toutes ces aventures app tiennent peut-être plus à mythologie qu'à l'histoire, a que les amours de cette re avec Enée. Il paroît certain cette princesse ne vint au mo que 300 ans après le pri Troyen. Peut-être que Virg a connu cette erreur de ch nologie; mais il aima mieux la permettre, que de priver poëme d'un épisode si agréa & si intéressant pour les R mains. L'on y trouve l'orig de la haine innée de Rome de Carthage, dans le berce de ces deux villes. Si l'on pc voit s'en tenir à la *Chronolo* de Newton, Virgile seroit pl nement justifié de cet anachr nisme; car le philosophe A glois fait Didon & Enée co temporains; mais on sait q

*Chronologie* est peu estimée. u reste, toute cette dispute r l'époque du regne de Di-)n est plus qu'inutile, s'il n'y jamais eu d'Enée, ni de ville : Troie, ni de guerre des recs contre cette ville. *Voy.* OMERE.

DIDYME d'Alexandrie, rnommé *Chalcentere* ou *Enzilles d'airain*, à cause de son nour pour l'étude que rien : fatiguoit, laissa, suivant ineque, jusqu'à 4000 Traités. n juge bien qu'ils ne pouoient être fort corrects, ni en longs. Les anciens ont :gligé de nous en donner le talogue. Ç'auroit été pour ix un grand travail, qui d'ailurs n'eût pas été utile pour )us. L'auteur lui-même étoit uvent embarrassé à répondre r quelle matiere il avoit traiillé. Ce compilateur infatible étoit un terrible censeur. : style de Cicéron, tout adirable qu'il est, ne fut pas à bri de sa critique : mais Ciron a subsisté ; & qui con-)ît Didyme ?

DIDYME d'Alexandrie, ioiqu'aveugle dès l'âge de 5 is, ne laissa pas d'acquérir : vastes connoissances, en se isant lire les écrivains sacrés profanes. On prétend même i'il pénétra dans les mathéatiques, qui semblent demaner l'usage de la vue. Il s'a-)nna particuliérement à la iéologie. La chaire de l'école Alexandrie lui fut confiée, )mme au plus digne. S. Je-)me, Ruffin, Pallade, Isidore, : plusieurs autres hommes cébres, furent ses disciples. S. thanase & S. Antoine eurent )ur lui la plus grande estime. Ce dernier l'étant allé voir, & Didyme lui ayant confié la peine qu'il ressentoit d'être privé de la vue, le saint solitaire lui dit : « Je m'étonne qu'un » homme judicieux comme » vous, regrette une chose » qui est commune aux mou-» ches, aux fourmis, & aux » animaux les plus méprisables, » aussi-bien qu'aux hommes ; » & qu'il ne se réjouisse pas » d'en posséder une qui ne se » trouve que dans les Apôtres, » dans les Saints, dans les » Anges, par laquelle nous » voyons Dieu même, & qui » allume dans nous le feu d'une » science si lumineuse ». Malgré les éloges que S. Jerôme donne à Didyme, il ne dissimule pas son attachement à quelques erreurs d'Origene ; & c'est ce qui l'a fait condamner après sa mort par le 5*e*. concile général : mais comme il ne les a pas défendues avec opiniâtreté, on ne doit considérer cette condamnation que comme regardant seulement ses écrits ; à moins de supposer que l'orgueil, si voisin de la science, ait altéré la simplicité de sa foi. Il mourut en 396, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il nous reste : I. *Traité du Saint-Esprit*, traduit en latin par S. Jerôme. II. Un fragment considérable d'un *Traité contre les Manichéens*. III. *Discours sur les Epîtres Canoniques*. IV. Des fragmens d'un *Commentaire sur les Paraboles de Salomon*.

DIÉ, (S.) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta son siege, & se retira dans les montagnes de Vosges, pour s'y consacrer à la priere & à la méditation. Il mourut entre les

bras de S. Hidulphe, son ami, le 19 juin 679. C'est lui qui a donné le nom à la ville de Saint-Dié en Lorraine. En 1635, l'armée Suédoise brûla la châsse de S. Dié, avec une partie de ses reliques.

DIÉGO, ainsi nommé d'un bourg d'Espagne, fut d'abord religieux de S. Jerôme, puis évêque d'Albarazin. Il mourut l'an 1614, à 83 ans, après avoir composé en espagnol l'Histoire des persécutions d'Angleterre, la Vie de Ste. Thérese, & une Relation de la mort de Philippe II, roi d'Espagne.

DIEMERBROECK, (Isbrand) né à Montfort dans la province d'Utrecht l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, professa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont : I. *Quatre livres sur la Peste*, in-4°, Amsterdam, 1665, insérés aussi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publié à Geneve en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. L'*Anatomie du corps humain*, Leyde & Geneve, 1679, in-4°. III. *Dissertations sur les maladies de poitrine & de la tête*. Tous ces ouvrages ont été recueillis à Utrecht en 1685, in-fol., & à Geneve, 1687, 2 vol. in-4°, par Timann Diemerbroeck, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Les figures des livres anatomiques ne sont pas exactes, & les observations manquent quelquefois de justesse & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en françois par Prost, Lyon, 1727, 2 vol. in-4°, est peu estimée.

DIÉPENBECK, (Ab ham) peintre, né à Bois-Duc l'an 1607, étudia son sous Rubens, & s'appli d'abord à travailler sur le ve Il quitta ensuite ce genre, p peindre à l'huile. Diépenbe est moins connu par ses bleaux que par ses dessins, font en très-grand nombre. remarque dans ses ouvra un génie heureux & facile; compositions sont gracieu Il avoit beaucoup d'intelliger du clair-obscur; son coloris vigoureux. Le plus grand c vrage qu'on a publié d'ap ce maître, est le *Temple Muses*. Il a beaucoup trava à des sujets de dévotion. C' à lui que les graveurs de Fla dre avoient recours pour vignettes, des theses, & petites images à l'usage écoles & des congrégations. mourut à Anvers en 1675.

DIETERICH, (Jean-C rad) né à Butzbach en Wé ravie l'an 1612, mort prof seur des langues à Giessen 1667, se fit connoître par p sieurs ouvrages; entr'autre par ses *Antiquités du Vieux du Nouveau-Testament*, 167 in-fol., semées d'une éruditi profonde; par un *Lexicon et mologicum græcum*, estimé, par *Historia Imperatorum fami Saxonicæ*, Giessen, 1666, i 4°; morceau d'histoire esti

DIETERICH, (Jean Geor savant d'Allemagne, a do les Explications dans la lang de son pays, & en latin, plantes gravées dans l'ouvr intitulé : *Phytantosa iconog phia*, Ratisbonne, 1737, 17 4 vol. in-fol., contenant 1 planches enluminées. Les ex

aires sur grand papier en sont rt recherchés.

DIEU, (Louis de) profesur protestant & principal du ıllege Wallon de Leyde, né Flessingue en 1590, mort le ; décembre 1642, étoit savant ıns les langues orientales. Il issa : I. *Compendium grammacæ hebraïcæ*, Leyde, 1626, .-4°. II. *Apocalypsis S. Joan-s syriacè, cum versione latina, æco textu, & notis*, Leyde, 527, in-4°. Cette version syaque se trouve dans les Po-glottes de Paris & de Lonres. Louis de Dieu a conrvé dans sa traduction le tour t le génie de la langue syriaque. II. *Animadversiones sive Com-entarius in quatuor Evangelia quo collatis syri, arabis, Evan-elii hebræi, Vulgati*, &c., *ersionibus difficiliora loca il-ustrantur*, Leyde, 1631, in-4°. V. *Animadversiones in Actus Apostolorum*, Leyde, 1634, 1-4°. V. *Historia Christi percè conscripta à P. Hieronymo Xavier, latinè reddita & anim-dversionibus notata*, Leyde, 639, in-4°. Il prouve dans ces otes que le P. Jerôme Xavier puisé dans des sources apoyphes. VI. *Rudimenta Linguæ Persicæ*, Leyde, 1639, in-4°. Cette grammaire est estimée, nais elle n'est pas proprement le Louis de Dieu, mais de Jean Elichma, savant Danois. VII. *Animadversiones in divi Pauli Epistolas*, &c., 1646, in-4°. VIII. — *in Veteris Testamenti Libros*, 1648, in-4°. Les fils de Jean de Dieu, éditeurs de cet ouvrage, assurent que le out de ces remarques de leur ere étoit de montrer les fautes de la version de Dordrecht. IX. *Critica sacra*, Amsterdam, 1693, in-fol. C'est une édition augmentée de tout ce que Louis de Dieu a écrit sur l'Ecriture. On y voit qu'il fait un plus grand cas de la Vulgate que la plupart des Protestans, & qu'il rend à cette antique & respectable version, la justice qu'elle mérite (*voyez* AMAMA, BUKENTOP, S. JEROME, &c.). X. *Grammatica Linguarum Orientalium, Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum inter se collatarum*, Francfort, 1683, in-4°.

DIEU-DONNÉ I, (S.) (*Deus-Dedit*) pape après Boniface IV, le 13 novembre 614, se signala par sa piété & par sa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater son savoir & ses vertus. C'est le premier pape dont on ait des bulles scellées en plomb. *Voyez* DEO-GRATIAS.

DIEU-DONNÉ II, (*A-Deodatus*) pape vertueux & prudent, succéda au pape Vitalien, en avril 672, & mourut en juin 676. Il est le premier qui ait employé dans ses lettres la formule : *Salutem & Apostolicam benedictionem.*

DIGBY, (Kenelme) connu sous le nom de Chevalier Digby, étoit fils d'Evrard Digby, qui entra dans la conspiration des poudres contre Jacques I, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, instruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à son prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. Charles I, qui ne l'aima pas moins que Jacques, le fit gentilhomme de sa chambre, intendant général de ses armées navales, & gouverneur de l'ar-

senal maritime de la Sainte-Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plusieurs prises sur eux, proche le port deScanderoue. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & sur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remedes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de Digby à la famille royale ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle essuya. La reine, veuve de Charles I, l'envoya deux fois en ambassade auprès du pape Innocent X. Il vit ses biens confisqués sous Cromwel, sa personne bannie, sans se plaindre. Il se retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorsque Charles II eut été rétabli sur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On lui doit : I. Un *Traité sur l'immortalité de l'Ame*, publié en anglois en 1661, in-4°, traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences sur ce sujet important avec Descartes, & en avoit profité. II. *Dissertation sur la végétation des Plantes ;* traduite de l'anglois en latin par Dappet, Amsterdam, 1663, in-12 ; en françois par Trehan, 1667, Paris, in-12. III. *Discours sur la Poudre de Sympathie pour la guérison des plaies*, traduit en latin par Laurent Strausius ; imprimé à Paris en 1658, puis en 1661 ; enfin en 1730, avec la *Dissertation* de Charles de Dionis, sur le *Tænia* ou *Ver-Plat.*

DIGGES, (Léonard) ge[ntil]homme & mathématicien A[n]glois, mort en 1574, a donné [au] public : I. *Maniere de mesurer [les] terres, les bois, les pierres, &c.* 1647, in-4°. II. *Pronosticatio[n] par le soleil, la lune & les étoil[es]* 1592, in-4°. On peut les mett[re] avec celles de Matthieu Lan[s]berg. — Thomas DIGGES, [son] fils, mort en 1595, paroît s'êt[re] appliqué au même genre d'étu[de] que son pere, par les ouvrag[es] qu'il a publiés ; tels sont : [I.] *Scalæ mathematicæ*, 1573, in-4[°]. II. *Arithmétique militaire*, 15[7.] in-4°. Il a encore donné : *Mo[tif] d'association pour maintenir [la] Religion établie*, 1601, in-8[°]. Ce motif ne peut être b[on] qu'autant qu'il s'agit de la seu[le] Religion véritable. — Le fils [de] ce dernier, Dundley DIGGES, né en 1583, s'est distingué da[ns] les sciences & les négociation[s]. Il fut député plusieurs fois a[u] parlement sous Charles I, [&] envoyé en qualité d'ambassa[] deur en Russie par Jacques [I.] Il mourut le 8 mars 1639. O[n] a de lui : I. *Lettre sur le com[]merce*, 1615, in-4°. II. *Le par[]fait Ambassadeur*, ou *Recue[il] des Lettres de l'ambassade d[e] François Walsingham, résiden[t] en France par les ordres de l[a] reine Elisabeth ;* Londres, 165[5], in-fol. Cette collection jette u[n] grand jour sur l'histoire & le[s] intrigues de cette princesse.

DIGNA ou DUGNA, femm[e] courageuse d'Aquilée, ville au[]trefois très-florissante, ruiné[e] par Attila, aima mieux se don[]ner la mort, que de consenti[r] à la perte de son honneur. L[a] ville ayant été prise par ce r[oi] des Huns, l'an de J. C. 452, l[e] barbare vouloit attenter à [...]

[fé]licité. Elle le pria de monter [su]r une galerie, feignant de lui [v]ouloir communiquer quelque [se]cret d'importance; mais aussi-[tô]t qu'elle se vit dans cet en-[dr]oit qui donnoit sur la mer, [el]le se jeta dedans, en criant à [c]e barbare : *Suis-moi, si tu veux [m]e posséder.* On peut voir dans [le]s articles RAZIAS & APOL-[LO]NE, quelques réflexions sur [la] moralité de ces sortes d'ac-[ti]ons.

DILLEN, (Jean-Jacques) [n]atif de Darmstadt en Alle-[m]agne, & professeur de bo-[ta]nique à Oxford, mourut en [1]747. On a de lui : I. *Catalogus [p]lantarum circa Giessam spontè [n]ascentium*, Francfort, 1719, [in]-12. II. *Hortus Elthamensis*, [L]ondres, 1732, 2 vol. in-fol., [a]vec un grand nombre de figu-[r]es. III. *Historia Muscorum*, [in]-fol.

DIMITRONICIUS, (Ba-[si]le) général d'armée du grand-[d]uc de Moscovie, maltraita [q]uelques officiers d'artillerie. [D]eux d'entr'eux prirent la fuite, [&] furent arrêtés sur les fron-[t]ieres de Lithuanie, & menés [a]u grand-duc. Pour sauver leur [v]ie, ils eurent recours à la ca-[l]omnie, & dirent à ce prince [q]ue Basile avoit dessein de pas-[s]er au service du roi de Po-[l]ogne, & qu'il les avoit en-[v]oyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de co-[l]ere, manda aussi-tôt le géné-[r]al; & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens. Ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chassât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix, que puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainsi périt Dimitrocinius, quoiqu'innocent. C'est une leçon pour les hommes en place, qui se croient des dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de somme.

DINA, fille de Jacob & de Lia, née vers l'an 1754 avant J. C., fut violée par Sichem, fils d'Hemor, roi de Salem. Siméon & Levi ses freres, pour venger cet outrage, profiterent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circoncire, en exécution de l'accord entre leur prince & Jacob, les massacrerent tous, & pillerent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec, fils de Sostrate & disciple de Théophraste, gagna beaucoup d'argent à composer des harangues, & se distingua par sa haine contre Démosthene qui lui étoit bien supérieur; le meilleur de ses Discours est celui où il accuse ce fameux orateur de s'être laissé corrompre par l'or d'Harpalus. Il fut lui-même accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la république, prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 Harangues qu'il avoit composées, il n'en reste plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'Etienne, 1575, in-fol.; ou dans celle de Venise, 1513, 3 tom. in-fol. *Voyez* ANDOCIDE.

DINOCRATE, sculpteur célebre, entreprit un ouvrage prodigieux, dont la matiere devoit être le Mont-Athos même. Le Mont-Athos, aujourd'hui

senal maritime de la Sainte-Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plusieurs prises sur eux, proche le port de Scanderoue. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & sur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remedes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de Digby à la famille royale ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle essuya. La reine, veuve de Charles I, l'envoya deux fois en ambassade auprès du pape Innocent X. Il vit ses biens confisqués sous Cromwel, sa personne bannie, sans se plaindre. Il se retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorsque Charles II eut été rétabli sur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On lui doit : I. Un *Traité sur l'immortalité de l'Ame*, publié en anglois en 1661, in-4°, traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences sur ce sujet important avec Descartes, & en avoit profité. II. *Dissertation sur la végétation des Plantes ;* traduite de l'anglois en latin par Dappet, Amsterdam, 1663, in-12 ; en françois par Trehan, 1667, Paris, in-12. III. *Discours sur la Poudre de Sympathie pour la guérison des plaies*, traduit en latin par Laurent Strausius ; imprimé à Paris en 1658, puis en 1661 ; enfin en 1730, avec la *Dissertation* de Charles de Dionis, sur le *Tænia* ou *Ver-Plat*.

DIGGES, (Léonard) g[illegible] tilhomme & mathématicien [illegible] glois, mort en 1574, a donné [illegible] public : I. *Maniere de mesurer [illegible] terres, les bois, les pierres*, & [illegible] 1647, in-4°. II. *Pronosticati[illegible] par le soleil, la lune & les étoi[illegible]* 1592, in-4°. On peut les met[illegible] avec celles de Matthieu Lan[illegible] berg. — Thomas DIGGES, [illegible] fils, mort en 1595, paroît s'ê[illegible] appliqué au même genre d'étu[illegible] que son pere, par les ouvrag[illegible] qu'il a publiés ; tels sont : [illegible] *Scalæ mathematicæ*, 1573, in-[illegible] II. *Arithmétique militaire*, 15[illegible] in-4°. Il a encore donné : *M[illegible] d'association pour maintenir [illegible] Religion établie*, 1601, in-[illegible] Ce motif ne peut être b[illegible] qu'autant qu'il s'agit de la se[illegible] Religion véritable. — Le fils [illegible] ce dernier, Dundley DIGGE[illegible] né en 1583, s'est distingué da[illegible] les sciences & les négociatio[illegible] Il fut député plusieurs fois [illegible] parlement sous Charles I, [illegible] envoyé en qualité d'ambass[illegible] deur en Russie par Jacques [illegible] Il mourut le 8 mars 1639. [illegible] a de lui : I. *Lettre sur le co[illegible] merce*, 1615, in-4°. II. *Le pa[illegible] fait Ambassadeur*, ou *Recu[illegible] des Lettres de l'ambassade [illegible] François Walsingham, réside[illegible] en France par les ordres de [illegible] reine Elisabeth ;* Londres, 16[illegible] in-fol. Cette collection jette [illegible] grand jour sur l'histoire & l[illegible] intrigues de cette princesse.

DIGNA ou DUGNA, femm[illegible] courageuse d'Aquilée, ville a[illegible] trefois très-florissante, ruin[illegible] par Attila, aima mieux se do[illegible] ner la mort, que de consen[illegible] à la perte de son honneur. [illegible] ville ayant été prise par ce r[illegible] des Huns, l'an de J. C. 452, [illegible] barbare vouloit attenter à

ıdicité. Elle le pria de monter ır une galerie, feignant de lui ouloir communiquer quelque cret d'importance; mais aussi-ıt qu'elle se vit dans cet en-roit qui donnoit sur la mer, le se jeta dedans, en criant à ; barbare : *Suis-moi, si tu veux e posséder.* On peut voir dans s articles RAZIAS & APOL-INE, quelques réflexions sur moralité de ces sortes d'ac-ons.

DILLEN, (Jean-Jacques) atif de Darmstadt en Alle-agne, & professeur de bo-ınique à Oxford, mourut en 747. On a de lui : I. *Catalogus 'lantarum circa Giessam sponte ascentium*, Francfort, 1719, ı-12. II. *Hortus Elthamensis*, ondres, 1732, 2 vol. in-fol., vec un grand nombre de figu-es. III. *Historia Muscorum*, ı-fol.

DIMITRONICIUS, (Ba-ile) général d'armée du grand-uc de Moscovie, maltraita uelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés sur les fron-ieres de Lithuanie, & menés u grand-duc. Pour sauver leur ie, ils eurent recours à la ca-omnie, & dirent à ce prince que Basile avoit dessein de pas-er au service du roi de Po-ogne, & qu'il les avoit en-voyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de co-lere, manda aussi-tôt le géné-ral; & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tour-mens. Ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chassât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix, que puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainsi périt Dimitrocinius, quoiqu'in-nocent. C'est une leçon pour les hommes en place, qui se croient des dieux, & qui trai-tent leurs inférieurs comme des bêtes de somme.

DINA, fille de Jacob & de Lia, née vers l'an 1754 avant J. C., fut violée par Sichem, fils d'Hemor, roi de Salem. Si-méon & Levi ses freres, pour venger cet outrage, profiterent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circoncire, en exé-cution de l'accord entre leur prince & Jacob, les massacre-rent tous, & pillerent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec, fils de Sostrate & disciple de Théophraste, gagna beaucoup d'argent à composer des ha-rangues, & se distingua par sa haine contre Démosthene qui lui étoit bien supérieur; le meil-leur de ses Discours est celui où il accuse ce fameux orateur de s'être laissé corrompre par l'or d'Harpalus. Il fut lui-même accusé de s'être laissé corrom-pre par les présens des ennemis de la république, prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 Harangues qu'il avoit compo-sées, il n'en reste plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'Etienne, 1575, in-fol.; ou dans celle de Venise, 1513, 3 tom. in-fol. *Voyez* ANDOCIDE.

DINOCRATE, sculpteur célebre, entreprit un ouvrage prodigieux, dont la matiere de-voit être le Mont-Athos même. Le Mont-Athos, aujourd'hu

Monte-Santo, est une presqu'isle jointe à la Macédoine, qui avance dans l'Archipel, entre le golfe de Monte-Santo, autrefois le golfe Strimonique & le golfe Singitique. Il offrit de tailler ce mont, qui est d'une hauteur prodigieuse, d'en former une statue d'Alexandre-le-Grand, de laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une ville, & de faire passer la mer entre ses jambes, par la communication des deux golfes, que cette presqu'isle sépare. Il mourut lorsque son ouvrage n'étoit encore qu'ébauché. D'autres disent qu'Alexandre refusa de l'y laisser travailler. Pline dit que « Dinocrate » acheva de rétablir le temple » de Diane à Ephese, ruiné » par l'incendie d'Erostrate; & » qu'après avoir mis la derniere » main à ce grand ouvrage, il » passa à Alexandrie, où Pto- » lomée Philadelphe, roi d'E- » gypte, lui ordonna de bâtir » un temple, pour être con- » sacré à la mémoire de sa » femme Arsinoé. Dans le des- » sein que cet architecte forma » de ce bâtiment, il s'étoit » proposé de mettre à la voûte » de ce temple, une grosse » pierre d'aimant qui auroit » suspendu en l'air la statue de » cette princesse, laquelle au- » roit été toute de fer, afin » d'obliger les peuples, par » cette merveille, à avoir plus » de vénération pour cette » reine, & l'adorer comme » une déesse; mais la mort du » roi étant survenue, ce des- » sein ne fut point exécuté ». Ce récit s'accorde peu avec la chronologie; car à la mort d'Arsinoé, Dinocrate devoit avoir près de 120 ans. On pense co munément que Dinocrate, S NOCRATE, STESICRATE, D CLÈS de Macédoine, sont même personnage; mais le r cit de Pline porte à croire qu faut les distinguer, & en fa au moins deux hommes dif rens.

DINOSTRATE, géomet ancien, contemporain de Pl ton, fréquentoit l'école de philosophe, école célebre p l'étude que l'on y faisoit de géométrie. Il est un de ce qui contribuerent le plus a progrès considérables qu'e y fit. On le croit l'invente de la *Quadratrice*, ainsi nor mée, parce que si on pouvo la décrire en entier, on aurc la quadrature du cercle.

DINOTH, (Richard) hi torien protestant, né à Co tances, mort vers 1580, a lais un ouvrage intitulé : *De be civili gallico.*

DINOUART, (Antoin Joseph-Toussaint) prêtre, à Amiens en 1715, mort à Par en 1786, est connu par le *Journ ecclésiastique ;* ouvrage utile où l'on trouve souvent des a ticles intéressans & instructi L'ensemble en eût été mieu lié & plus conséquent, si, ca tivé par les partisans de *la p tite Eglise*, l'auteur ne s'éto laissé entraîner par les préve tions d'une secte artificieuse & n'avoit répandu à plein mains la calomnie contre ceu qui la démasquoient. L'éditio qu'il a donnée de l'*Abrégé l'Histoire Ecclésiastique*, de Ma quer, la *Vie de Palafox* (voy cet article), portent l'empreint de cette fâcheuse situation qui, en faisant le tourment d

:rivain, envoie encore le
ouble & la défiance dans l'es-
it du lecteur. On a encore
: lui : I. *Manuel des Pasteurs*,
vol. in-12. II. *La Rhétorique*
: *Prédicateur*, in-12 : le style
en fait pas le principal mé-
:e. En général, il écrivoit
une maniere lâche, diffuse &
correcte. III. Une édition de
*Sarcotis* de Masenius, avec
traduction. IV. Un abrégé
: l'*Embryologie sacrée*, de
angiamila (*voyez* ce mot).
n peut lui reprocher, comme
l'auteur abrégé, d'avoir été
1 peu trop leste en méta-
ıysique & en physiologie, &
avoir par-là formé des con-
usions embarrassantes & im-
aticables en morale. V. Quel-
ıes Hymnes latines; des *Edi-*
*ons* de différens ouvrages,
:c. On peut voir le catalogue
e tout cela, fait par l'auteur
ıi-même dans le *Journal Ec-*
*ésiastique*, novembre 1780,
. 184.

DINTERUS, *voyez* DYN-
ER.

DINUS, natif de Mugello,
ourg de Toscane, jurisconsu-
ılte & professeur en droit à
ologne, florissoit sur la fin du
3e. siecle. Il passoit pour le
remier juriste de son tems,
ar le talent de la parole, la
ivacité de son esprit, & la
etteté de son style. Le pape
oniface VIII le fit travailler à
ı compilation du 6e. livre des
)écrétales, appellé le *Sexte*.
Ce jurisconsulte mourut à Bo-
ogne en 1303, du chagrin,
elon quelques-uns, de n'avoir
ıas été honoré de la pourpre
omaine. Il est auteur de plu-
ieurs ouvrages sur le droit ci-
il : I. D'un *Commentarium in*
*regulas Juris Pontificii*, in-8°.
Cynos, son disciple, assure qu'il
contient les principes choisis de
cette science; &, si l'on en
croit Alciat, c'est un livre qui
mérite d'être appris mot à mot.
Mais ceux qui savent que Char-
les du Moulin, en le commen-
tant, y a corrigé une infinité
de fautes, verront que ces
éloges ont besoin d'être ré-
duits. II. *De Glossis contrariis*,
2 vol. in-fol, dans lesquelles il
s'est glissé aussi beaucoup d'er-
reurs, &c.

DIOCLÈS, héros révéré
chez les Mégariens, qui célé-
broient en son honneur des
jeux nommés *Dioclès* ou *Dio-*
*cléïdes*.

DIOCLÈS, géometre connu
par la courbe appellée *Cys-*
*soïde*, qu'il imagina pour la so-
lution du problême des deux
moyennes proportionnelles,
florissoit avant le 5e. siecle.

DIOCLÈS, *voyez* DINO-
CRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caïus-*
*Valerius-Diocletianus*) dont le
nom, avant son élévation à
l'empire, étoit Dioclès, na-
quit à Dioclée dans la Dal-
matie, l'an 245. Les uns disent
qu'il étoit fils d'un greffier,
d'autres qu'il avoit été esclave.
Ce qu'il y a de sûr, c'est que
sa famille étoit fort obscure. Il
commença par être soldat, &
parvint par degrés à la place
de général. Il avoit le comman-
dement des officiers du palais,
lorsqu'il fut élevé à l'empire,
l'an 284 après l'assassinat de
Numerien. On dit qu'il tua de
sa propre main Aper, meur-
trier de ce prince, pour ac-
complir la prédiction qu'une
Druide lui avoit faite, qu'il se-

roit empereur sitôt qu'il auroit lui-même immolé Aper. Comme ce mot signifie en latin *sanglier*, il tuoit auparavant tous les sangliers qu'il rencontroit; mais lorsqu'il eut donné la mort à Aper, il dit à Maximien-Hercule, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie.* Ce Maximien-Hercule étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie : il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner ensemble : ils le furent encore plus étroitement, lorsqu'ils régnerent; & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. Il créa ensuite en 292 deux nouveaux Césars, Constance-Chlore & Galere-Maximien. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de soldats que ses collegues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut Galere qui inspira à Dioclétien sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assure Eusebe. Il changea tout-à-coup de sentiment. Ses collegues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui professoient la Religion chrétienne, & de faire démolir les églises, de brûler leurs livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entr'eux, & d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, la derniere avant Constantin, commença la 19e. année du regne de Dioclétien (c'est-à-dire, l'an 303 de J. C. & 239 ans a[p] la premiere sous Néron); dura 10 ans, tant sous cet e[m]pereur, que sous ses succ[es]seurs. Le nombre des mart[yrs] fut si grand, que les enne[mis] du Christianisme crurent avoir donné le coup mortel[,] s'en vanterent dans une i[ns]cription qui portoit : *Qu[i] avoient aboli le nom & la sup[ers]tition des Chrétiens, & rét[abli] l'ancien culte des dieux.* P[our] se vanter d'une pareille cho[se] il falloit qu'on eût fait pé[rir] bien des fideles. Comment d[o]nc Dodwel, Voltaire & Gibb[on] osent-ils nier une chose si [au]thentiquement constatée? M[ais] loin que la persécution ac[cé]lérât la ruine du Christianism[e] elle ne servit qu'à faire trio[m]pher la Religion (*voyez* R[UI]NART). Au milieu de ces e[xé]cutions barbares, Dioclétie[n] attaqué d'une maladie len[te] tomba dans une si grande f[ai]blesse, qu'on le crut mort. [Il] revint; mais son esprit, to[ta]lement affoibli, n'eut plus q[ue] des lueurs de raison. Gal[ere] vint en diligence d'Antioch[e] & lui dit sans ménagement q[u'il] falloit quitter l'empire. Le p[ro]pos révolta le sombre vieillar[d] dont l'orgueil ne vouloit pa[s l']entendre. Mais Galere mena[ça] & il fallut se soumettre. ( engagea Maximien-Hercule faire la même abdication; les deux Césars, Galere Constance, furent créés A[u]gustes le même jour, qui ét[oit] le 1er. de mai de l'an 305. vécut ou végéta encore 9 a[ns] dans sa retraite de Salone, q[ue] quelques-uns ont cru être patrie : spectateur & une principales causes provocan[tes]

es maux qui affligeoient l'empire de toutes parts. Quand la ersécution n'avoit été que particuliere, les châtimens du Ciel étoient pas universels. Ils s'étendoient dans la même proportion que les violences de impiété. Après la plus furieuse es persécutions, le comble & consommation de toutes elles qui avoient précédé, le ras de Dieu s'appesantit plus idement & plus visiblement ue jamais sur l'empire & sur s empereurs. Outre les ravages de la peste, les affreux uragans & les tremblemens de erre, les peuples barbares, ontens auparavant de quelques curfions dans les provinces cartées, poussés depuis comme un esprit étranger en elles, perdant tous ensemble la rreur & le respect du nom omain, fondirent de toute art sur ses plus nobles appanages. La dévastation fut telle, ue plusieurs siecles après on e voyoit, jusqu'au centre de empire, que des cabanes éparses, là où il y avoit eu des illes considérables. Les séditions & les guerres civiles acheverent de désoler ce que la barbarie avoit épargné. La derniere année de la tyrannie sacrilege, il y eut une sécheresse uineuse qui fut suivie de la stérilité & de la famine. Un nombre prodigieux de citoyens, près avoir vendu piece à piece hacune de leurs possessions, endirent enfin leurs enfans, our avoir de quoi prolonger eur vie & leurs malheurs. Excepté quelques familles de la remiere opulence, entre toutes es autres, parens ou enfans, omestiques & maîtres, tout étoit si maigre & si décharné, qu'il eût semblé voir des troupes errantes de spectres, plutôt que des hommes vivans. Tout-à-coup ils tomboient d'inanition dans les rues & dans les places publiques, où les cadavres pourrissoient sans sépulture. La contagion sembla s'attacher de préférence à ceux que les richesses mettoient à couvert de la faim. Il y eut une maladie singuliere, qui affectant la vue, fit perdre un œil ou les deux yeux à une infinité de personnes, hommes, femmes & enfans; comme pour venger le grand nombre de confesseurs de tout âge & de tout sexe, à qui les persécuteurs avoient fait arracher les yeux. « Nul de ces tyrans, » dit un historien, n'échappa » aux coups de la céleste vengeance. Dioclétien ne perdit » pas la vie d'une maniere violente; mais sa vieillesse languissante, triste & méprisable, fut quelque chose pour » lui de plus amer & de plus » dur à supporter. Il se transportoit de côté & d'autre, » agité de perpétuelles inquiétudes, ne prenant presque » point de nourriture, n'ayant » pas une heure de sommeil » tranquille. Accablé sous le » poids de ses chagrins réels » ou imaginaires, il n'avoit » pas la force de garder quelque ombre de décence. On » le vit très-souvent pleurer » avec toute la foiblesse d'une » femme ou d'un enfant. Quand » il apprit le succès de Constantin, & le commencement » du triomphe du Christianisme, il s'abandonna aux » plus violentes agitations du

» désespoir. Il s'emportoit dans » sa frénésie jusqu'à se frapper » lui-même; il se rouloit par » terre, en poussant des cris » qui ressembloient aux hurle- » mens: il prit enfin le parti de » se laisser mourir de faim ». Sa mort arriva à Salone, l'an 313 de J. C., à 68 ans. On ne peut nier que sans les cruautés atroces exercées envers les Chrétiens avec un sang-froid que la nature humaine ne semble pas comporter, & qui suppose un caractere exécrable, il n'eût mérité des éloges comme soldat courageux, brave officier & excellent capitaine. Il fit quelques loix équitables; il embellit d'édifices superbes plusieurs villes de l'empire, surtout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais sa magnificence tint beaucoup du faste & de l'orgueil. Ses successeurs, Galere Maximien, Maximin Daïa & Maxence, imitant sa vanité, voulurent à son exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les statues de ces vers de terre comme devant celles des dieux. » Dioclétien & ses successeurs, » dit un auteur, porterent de » superbes robes d'or & de » soie, & l'on ne vit qu'avec » indignation leurs souliers » même couverts de pierres » précieuses. De nouvelles for- » mes & de nouvelles céré- » monies rendoient, tous les » jours, l'accès de leurs per- » sonnes sacrées plus difficile. » Les officiers domestiques » placés dans différens postes » (appellés alors *Ecoles*) gar- » doient, avec la plus grande » précaution, les avenues du » palais. Les appartemens inté- » rieurs étoient confiés à la » gilance des eunuques, d » le nombre & l'influence a » mentant sans cesse, m » quoient visiblement les p » grès du despotisme ». *L de Dioclétien ou des Marty* qui a été long-tems en u dans l'Eglise, & qui l'est core chez les Cophtes & Abyssins, commence le 29 a de l'an 284. On a gravé *Bains* qu'il fit bâtir, en 15 in-fol. On les trouve aussi d *le Trésor d'Antiquités de Boulai*, in-fol. M. Bossuet cl chant le nom du grand persé teur, énigmatiquement d gné au 13*e*. chap. de l'Apo lypse, a cru le trouver d *Dioclès Augustus*.

DIOCRE, (Raimond) n d'un chanoine de Notre-Da de Paris, qu'on crut mort odeur de sainteté l'an 1084. a conté sur lui un mirac contredit par les meilleurs tiques. Son corps ayant été porté, dit-on, dans le ch de son église, il leva la hors du cercueil, à ces m de la 4*e*. leçon de l'Office morts: *Responde mihi, &c.* cria tout haut, par trois di rentes fois: *Justo Dei judicio cusatus sum... judicatus su condemnatus sum*. Launoy, d sa Dissertation *de vera ca secessûs sancti Brunonis in mum*, soutient qu'avant le t de Gerson & de saint Antor qui vivoient après l'an 14 aucun auteur n'avoit parlé ce prétendu miracle, & cette tradition des Chartr est mal fondée. Divers sav ont répondu à cette Disse tion; entr'autres le P. Jean lombi, Jésuite, par sa *Di*

atio de Carthusianorum initiis, seu quòd Bruno adactus fuerit n eremum vocibus hominis re-'ivivi Parisiis qui se accusatum, judicatum, damnatum exlamabat. Il y rapporte le témoignage de quelques historiens, ui ont, à ce qu'il prétend, arlé de ce miracle, avant l'an 400; & il cite l'auteur qui a crit en 1150 une relation des ommencemens des Chartreux; n religieux de cet ordre, de a Chartreuse de Merya en Buey, dans une charte de 1298; Guillaume d'Erbura ou d'Yrée, qui écrivit en 1315, *Lib. e origine & veritate perfectæ Religionis*; l'auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse qui a fleuri depuis 1383 usqu'en 1391; & enfin Henri e Kalkar, qui composa en 398 un traité de l'origine des Chartreux. Il paroît néanmoins ue le silence de saint Bruno ans sa lettre à Raoul, où il étaille les motifs de sa retraite, st un argument invincible conre la vérité d'un événement ussi extraordinaire. Ajoutons ue ce prodige, envisagé dans out son ensemble, paroît s'éoigner de la nature de ceux ont la Providence a semé sa marche bienfaisante & lumieuse. Jesus-Christ répondit à celui qui lui demanda un miacle de cette espece: *Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Luc. 16.

DIODATI, (Jean) ministre, professeur de théologie à Geneve, natif de Lucques, mourut à Geneve en 1652, à 73 ans. On a de lui: I. Une *Traduction de la Bible en italien*, publiée pour la 1re. fois en 1607 à Geneve, avec des notes, & réimprimée en 1641, in-fol. dans la même ville. C'est plutôt une paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en françois*, in-fol. à Geneve, en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une *Version françoise de l'Histoire du Concile de Trente*, *par Fra-Paolo*, aussi mal écrite que sa Bible.

DIODORE de Sicile, ainsi appellé, parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit sous Jules-César & sous Auguste. On a de lui une *Bibliotheque historique*, fruit de 30 ans de recherches. On assure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler; mais le contraire ne paroît que trop par ce qu'il en dit. Son ouvrage étoit divisé en XL livres, dont il ne nous reste que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Assyriens, Medes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son style n'est ni élégant, ni orné; mais simple, clair, intelligible; & cette simplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, son *Histoire* présente de tems en tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres livres, qui auroient jetté de la lumiere sur l'histoire ancienne. Diodore a été traduit en allemand par Hérold, en latin par le Pogge, en fran-

çois par l'abbé Terrasson (*voyez* ce mot). On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assurer la supériorité, en les opposant à Diodore de Sicile, historien & écrivain du second ordre, quoique nécessaire pour l'histoire ancienne. Sa crédulité paroît dans plusieurs endroits, en particulier dans sa *Description de l'isle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférans à perte de vue, des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiseaux inconnus par-tout ailleurs, qui chantent sous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur, &c., &c. Il est cependant en général moins rempli de contes & de fables que Ctésias & Hérodote. Ce qui a fait dire à Pline l'ancien : *Primus apud Græcos nugari desiit Diodorus.* La premiere édition latine est de Milan, 1472, in-fol. Les meilleures du texte sont : celle de Henri Etienne en grec, 1559, parfaitement imprimée ; & celle de Weisseling, Amsterdam, en grec & en latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'historien grec, 1746, 2 vol. in-fol. On estime aussi celle qui a été donnée par L. Rhodeman, à Hanau, chez Wechel, in-fol., 2 vol., 1604.

DIODORE d'Antioche, prêtre de cette église, & ensuite évêque de Tarse, fut disciple de Sylvain, & maître de S. Jean-Chrysostome, de S. Basile & de S. Athanase. Ces Sa[ints] donnent de grands éloges à [ses] vertus & à son zele pour la [foi,] éloges qui ont été confirmés [par] le 1er. concile de Constanti[no]ple. S. Cyrille au contraire l['ap]pelle l'ennemi de la gloire [de] J. C., & le regarde comm[e le] précurseur de Nestorius; m[ais] ce jugement ne paroît pas fo[ndé.] Diodore fut un des prem[iers] commentateurs qui s'attac[he]rent à la lettre de l'Ecriture, [sans] s'amuser à l'allégorie; mais i[l ne] nous reste de ses ouvrages [que] des fragmens dans les *Cha[înes] des Peres Grecs*. C'est une [pe]tite perte, s'il est vrai, com[me] on l'a dit, qu'il poussa l'am[our] pour le sens littéral, jusqu'à [dé]truire les prophéties sur J. C.

DIODOTE, *voyez* T[RY]PHON.

DIOGENE d'Apollonie [en] l'isle de Crete, se distin[gua] parmi les philosophes qui f[leu]rirent en Ionie, avant que [So]crate philosophât à Athene[s. Il] fut disciple & successeur d['A]naximenes, dans l'école d'[Io]nie. Il rectifia un peu le se[nti]ment de son maître touch[ant] la cause premiere. Il recon[nut] comme lui que l'air étoi[t la] matiere de tous les êtres; m[ais] il attribua ce principe prin[cipal] à une vertu divine. On prét[end] qu'il observa avant tout au[tre] que l'air se condense & se [ra]réfie. Il florissoit vers l'an [...] avant J. C.

DIOGENE le *Cynique*, [né] à Sinope, ville du Pont, [fut] chassé de sa patrie pour cr[ime] de fausse monnoie. Son p[ere,] qui étoit banquier, fut b[anni] pour le même crime. De f[aux] monnoyeur, il devint Cyni[que]

on châtiment fit naître fa philosophie ; elle étoit digne d'une ufe fi noble. En fe retirant de nope, il emmena avec lui 1 efclave nommé Menade, ii l'abandonna bientôt après. omme on lui confeilloit de ire courir après lui, il répondit : *Ne feroit-il pas ridicule que Menade pût vivre fans Diogene, & que Diogene ne pût vre fans Menade?* Arrivé à thenes, il alla trouver Anthene, chef des Cyniques; ais ce philofophe, qui avoit rmé fon école, ne voulut pas recevoir. Il revint de nouau. Antifthene prit un bâton our le chaffer : mais enfin, aincu par fa perfévérance, il i permit d'être fon difciple. n'en eut point de plus extragamment zélé. Diogene joiiit aux pratiques du Cynifme, nouvelles fingularités. Il prit 1 bâton, une beface, & n'aoit pour tout meuble qu'une uelle. Ayant apperçu un jeune ifant qui buvoit dans le creux fa main : *Il m'apprend*, dit-il, *e je conferve du fuperflu;* & caffa fon écuelle. Un tonneau i fervoit de demeure, & il proenoit par-tout fa maifon avec i, comme les limaçons promeent la leur. Qu'on ne croie pas i'avec fon manteau rapiécé, befa ce & fon tonneau, il fût us modefte; il étoit auffi vain r fon fumier, qu'un monarque erfan fur fon trône. Ce fophifte rgueilleux étant entré un jour ez Platon, dont la philofoie étoit douce & commode, mit à deux pieds fur un beau pis, en difant : *Je foule aux eds le fafte de Platon* — *Oui*, plique celui-ci, *mais par une itre forte de fafte*.... Platon ayant défini l'homme *un animal à deux pieds fans plumes ;* Diogene pluma un coq, & le jetant dans fon école : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'eft apparemment alors que Platon dit, que *Diogene étoit un Socrate fou*... Alexandre-le-Grand étant à Corinthe, eut la curiofité de voir cet homme fingulier ; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui? Diogene le pria de fe détourner feulement tant foit peu, & de ne pas lui ôter fon foleil. Cette réponfe parut fi fublime au conquérant, qui fans doute n'en démêloit pas les refforts, qu'il dit : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene*... Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit? *Un homme*, répondit-il... Une autre fois il vit les juges qui menoient au fupplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le tréfor public : *Voilà de grands voleurs?* dit-il, *qui en conduifent un petit*... Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'*il feroit à fouhaiter que tous les arbres portaffent de femblables fruits*... Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître?* On lui demanda : *Que fais-tu faire?* — *Commander aux hommes*, répondit le vain Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes mon maître*, lui dit-il, *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins.* Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il; *les lions ne font pas efclaves de ceux qui les nourriffent ; mais ceux-ci font*

*les valets des lions*... Diogene s'acquitta si bien de ses emplois chez son nouveau maître, que Xeniades (c'étoit son nom) lui confia ses fils & ses biens. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison... Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jeté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussiere. *Mais vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis. — *Eh bien*, répondit-t-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes*. — *Et comment pourrez-vous le faire*, repliquerent-ils, *puisque vous ne sentirez rien?* — *Que m'importe donc*, reprit Diogene, *que les bêtes me déchirent?* On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funebres. Ses amis lui firent des obseques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des statues. Son tombeau fut orné d'une colonne, sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils en avoient la lubricité & qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui quelques moralités estimables, quoique très-simples & très-communes. « On » se fortifie le corps par des » exercices, & on néglige de » se fortifier l'ame par la vertu... » Les grammairiens s'amusent » à gloser sur les fautes des au- » tres, & ne pensent pas à » corriger les leurs... Les mu- » siciens ont soin de mettre » leurs instrumens d'accord, » sans se soucier d'accorder » leurs passions... Les orateurs » s'étudient à bien parler, & » non pas à bien faire... Les » avares sont sans cesse oc » pés à amasser des richess » & ne savent pas s'en servi Ces maximes sont bonnes; m le Cynique en avoit aussi très-pernicieuses. Il s'aband noit avec impudence aux d niers excès de l'impureté, sant « qu'il voudroit pouv » appaiser avec autant de fa » lité les desirs de son es » mac ». Il se glorifioit de turpitudes, sur lesquelles on forcé de tirer un voile. S peu de respect pour l'honnêt publique, son orgueil sous haillons, sa mordante cau cité, & selon quelques-uns, penchant à l'athéisme, ont penser à la postérité, que prétendues vertus de Diog n'étoient que des vices mal bilement fardés, & sa raison vraie folie. Il semble que D a voulu nous montrer dans philosophe, plus que dans t autre, jusqu'où vont les ex d'un homme qui affecte fausse sagesse, & qui s'écart de la maniere ordinaire, manie d'être singulier dans maximes & dans ses mœurs. auteur moderne en fait ce p trait abrégé : « Ses leçons » ressentirent de ses prem » goûts : il altéra la philo » phie comme les monno » La secte des Cyniques » plut par-dessus toutes » autres; il lui en coûtoit » de renoncer comme eu » tout; il n'avoit rien; » quand on n'a rien à risqu » on peut insulter impuném » à l'univers. Une écuelle p » tout meuble, un tonn » pour maison, un mante » une besace formoient tou » ses possessions; mais cet

rail de la modestie ne pouvoit pas cacher son orgueil qui sortoit par ses pores. Sa réponse à Alexandre, la folle recherche qu'il fit d'un homme avec sa lanterne en plein midi, décelent son caractere ; ses mœurs, peu délicates, ont fait dire qu'il ne falloit pas regarder au fond de son tonneau ». Il mourut an 320 avant J. C.

DIOGENE le Babylonien, hilosophe Stoïcien, ainsi nomé, parce qu'il étoit de Séleue, près de Babylone. Il fut sciple de Chrysippe, les Athéens le députerent à Rome vec Carnéades & Critolaüs, an 155 avant J. C. Diogene ourut à 88 ans, après avoir êché la sagesse, à la maniere rdinaire des philosophes, c'est-dire avec plus de bruit que e fruit. Un jour qu'il faisoit ne leçon sur la colere, & qu'il éclamoit fortement contre ette passion, un jeune-homme ii cracha au visage : *Je ne me che point*, lui dit Diogene ; *doute néanmoins si je devrois e fâcher.* Propos insensé & ontradictoire : celui qui ne se che pas après une insulte, ne élibere pas s'il doit se fâcher. u reste, ces sortes de scenes ont propres à prouver la déence qui régnoit dans ces écoes, & le respect que les écoers avoient pour les maîtres.

DIOGENE LAERCE, né à aërte, petite ville de Cilicie, hilosophe Epicurien, composa n grec la *Vie des Philosophes*, livisée en dix livres. Cet ourage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, ans méthode, & même sans xactitude, il est précieux aux hommes qui pensent, parce qu'on peut y étudier le caractere & les mœurs des plus célebres philosophes de l'antiquité. Cet historien manquoit d'esprit ; il se mêloit cependant de faire des vers, & il en a surchargé ses *Vies des Philosophes :* ils sont encore plus plats que sa prose. Il avoit composé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1re. édition de ses *Œuvres* est de Venise, 1475, in-fol. ; la meilleure est celle d'Amsterdam, en 1692, avec les observations de Ménage, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en françois, en style allemand. Sa version est imprimée chez Schneider à Amsterdam, & à Rouen sous le même nom, en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajouté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epictete*, de *Confucius*, & un *Abrégé historique des Femmes philosophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogene*, imprimée à Coire avec les notes de Longueil, 2 vol. in-8°, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum*.

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, célebre grammairien Grec du 2e. siecle, a laissé *Proverbia Græca*, Anvers, 1612, in-4°, grec & latin.

DIOGNETE, philosophe sous Marc-Aurele, donna des leçons de vertu à ce prince, & lui apprit à faire des Dialogues. L'éleve eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même à qui est adressée la *Lettre à Diognete*, qui se trouve parmi les ouvrages de saint Justin. Il paroît certain que cette Lettre n'a pas été écrite

à un juif, comme quelques savans l'ont cru, mais à un païen. La maniere dont l'auteur parle des faux-dieux à celui auquel il écrit, ne laisse presqu'aucun lieu d'en douter. » Envisagez, dit-il à Diognete, » non-seulement des yeux du » corps, mais encore de ceux » de l'esprit, en quelle maniere » & sous quelle forme existent » ceux que vous regardez » comme des dieux. L'un est » de pierre, l'autre d'airain; » cependant vous les adorez, » vous les servez ». Parleroit-on ainsi à un Juif? Cette Lettre à Diognete est un des plus précieux morceaux de l'antiquité acclésiastique. Rien n'est comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens; & ce qu'il dit des mysteres de la Religion, est plein de force & de grandeur.

DIOMEDE, grammairien, plus ancien que Priscien, puisque celui-ci le cite souvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere.* Il y en a plusieurs éditions. Celle d'Elie Putschius en 1605, in-4°, passe pour la meilleure.

DIOMEDE, fille de Phorbas qu'Achille substitua à la place de Briséis, lorsqu'Agamemnon lui enleva celle-ci.

DIOMEDE, fils de Tydée, petit-fils d'Oenée, étoit roi d'Etolie, rival d'Achille & d'Ajax. Il combattit au siege de Troie contre Enée & contre Hector. Il entra de nuit, avec le secours d'Ulysse, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium.*

DION, capitaine & gendre de Denys l'Ancien, tyra[n] Syracuse, & beau-frere Denys le Jeune, engagea dernier prince à appeller Pl[aton] à sa cour; mais comme le[s] çons du philosophe ne c[han]geoient rien à son gouve[rne]ment tyrannique, Dion qu[i] avoit reçu toutes sortes d['ou]trages, jusqu'à l'enlevemen[t de] sa femme & de son fils, s'a[rma] contre lui & le chassa de S[yra]cuse. Après avoir rendu grands services à sa patrie, [il] fut assassiné par Callipe, u[n de] ses amis, l'an 354 avant J[. C.] » Il est difficile, dit un hi[sto]» rien, de trouver réunies » tant de bonnes qualites q[u'on] » en voit dans Dion. Grand[eur] » d'ame, noblesse de se[nti]» mens, générosité, valeur [hé]» roïque, étendue de v[ues,] » fermeté inébranlable dan[s les] » plus grands dangers, & [dans] » les revers de la fortune [les] » plus inopinés; un amou[r de] » la patrie & du bien pub[lic] » porté jusqu'à l'excès; v[oilà] » une partie de ses vertus[. Le] » dessein qu'il forma de [déli]» vrer sa patrie du joug d[e la] » tyrannie, la hardiesse & » sagesse en même tems a[vec] » lesquelles il le mit à exe[cu]» tion, font voir de qu[oi il] » étoit capable. S'il est [vrai] » qu'averti du danger qu[i le] » menaçoit, il a constamm[ent] » refusé de prévenir son a[ssas]» sin, ce seul trait suffit p[our] » combler son éloge ».

DION-CASSIUS de Ni[cée] en Bithynie, fut élevé [aux] premieres dignités par diffé[rens] empereurs, au rang de sé[na]teur par Pertinax, au consu[lat] par Sévere, à la place de go[u]verneur de Smyrne & de [...]

me par Macrin, & à celle gouverneur de l'Afrique, la Dalmatie & de la Pannie par Alexandre-Sévere. on revint à Rome, où il fut nsul pour la 2e. fois en 229, retourna ensuite dans son ys, où il finit ses jours. Dionssius étoit honnête-homme, tant qu'on peut l'être quand a fait le métier de courti-. Lorsqu'il étoit à la cour, il retiroit souvent à Capoue, ur cultiver les lettres & trailler en repos. Après avoir nassé des Mémoires pendant ans, il composa une *Hisre Romaine* en 80 livres. Elle mmençoit à l'arrivée d'Enée Italie, & finissoit au regne Alexandre-Sévere. Il ne nous te qu'une partie de cet ouage. Les 34 premiers livres nt perdus. Les 20 suivans, puis la fin du 35e. jusqu'au e., sont complets; les 6 suins sont tronqués, & il ne us reste que quelques fragns des 20 derniers. Nous ons un *Abrégé* assez bien fait cette Histoire depuis le 35e. re, par Xiphilin, patriarche Constantinople dans le 11e. cle. Dion avoit pris Thucyle pour son modele; il l'imite aucoup dans sa maniere de rrer, & sur-tout dans ses rangues. Son style est clair, maximes solides, sensées, licieuses; ses termes nobles, narration coulante, ses tours ureux; mais on l'accuse d'air été bizarre, partial, égament porté à la flatterie & à satyre. Il ne faut pas cepennt légérement rejeter ce qu'il t des vices de quelques homes célebres, auxquels des teurs contemporains & la postérité admiratrice ont attribué des vertus qu'ils n'avoient pas. La meilleure édition de cet historien est celle d'Herman-Samuel Reimarus, à Hambourg, 1750, in-fol., 2 vol. en grec & en latin, avec de savantes notes. On estime encore celle de Leunclavius, Hanau, in-folio, 1606. Boisguillebert l'a traduit en françois, Paris, 1674, 2 vol. in-12.

DION-CHRYSOSTOME, ainsi appellé à cause de son éloquence, orateur & philosophe de Pruse en Bithynie, travailla en vain pour persuader à Vespasien de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome sous Domitien qui le haïssoit. Il déguisa son nom & sa naissance, & vécut plusieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus souvent, pour subsister, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par son courage. Il parcourut ainsi la Mœsie & la Thrace, & pénétra jusques chez les Scythes. Lorsque Domitien périt, Dion étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à se révolter. Il se fait connoître, & appaise la sédition. Dion revint sous l'empereur Trajan. Ce prince, ami des talens, le faisoit mettre souvent dans sa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. On dit que Dion parut souvent en public vêtu d'une peau de lion. Aucun de ces vieux sages n'a pu échapper à quelque ridicule saillant. La premiere édition de ses ouvra-

ges est de Milan, 1676, in-fol.: la meilleure de Paris, 1704, in-fol. On y trouve 80 *Oraisons*, qui offrent des morceaux éloquens; & un traité en 4 livres: *Des Devoirs des Rois*, où la philosophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conseiller & premier chirurgien de madame la Dauphine & des enfans de France, fut nommé démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection de cette chaire par Louis XIV dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit plusieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont: I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la 3e. fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célebre La Faye. II. L'*Anatomie de l'Homme*: ouvrage traduit en langue tartare, par le P. Parennin, Jésuite; & dont la meilleure édition est de 1728, par Devaux. III. Un *Traité de la maniere de secourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°, estimé, &c.

DIOPHANTE, mathématicien Grec, dont il nous reste VI livres de *Questions arithmétiques*, imprimés pour la 1re. fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'est le premier & le seul des écrits grecs, où nous trouvions des traces d'algebre: ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la maniere dont il fait ses solutions, ont pour objet des quest[...] d'un genre très-difficile. VI livres, reste d'un ouv[...] en XIII, ont d'abord été [...]duits & commentés par [...]lander; ensuite de nouv[...] & avec plus d'intelligence. Meziriac; & enfin réimpr[...] avec les notes de Ferm[...] en 1670. Diophante naqu[...] Alexandrie vers le milieu d[...] siecle.

DIOSCORE, patria[...] d'Alexandrie, auparavant [...]cre & apocrisiaire de [...] église, exerçoit cette dern[...] charge, lorsqu'il renouvel[...] vieille querelle de la préé[...] sur le patriarche d'Antio[...] L'affaire ayant été portée [...] un synode de Constantin[...] en 439, Théodoret, suffra[...] d'Antioche, défendit si [...]quemment les droits de [...] église, que Dioscore céda [...] force de ses raisons; mai[...] fut malgré lui, & il co[...] dès-lors une haine implac[...] contre son vainqueur. Elu [...]triarche après la mort de [...] Cyrille, en 444, il prit [...] rétique Eutychès sous sa [...]tection. Il soutint opiniâtrém[...] ses erreurs dans le faux co[...] d'Ephese en 449, appellé, [...]tant de raison, *le brigandage* [...]*phese*. Toutes les regles fu[...] violées dans cette sédit[...] assemblée. Cent trente [...]ques, gagnés par des care[...] ou intimidés par des mena[...] souscrivirent au rétablisse[...] d'Eutychès, & à la dépos[...] de S. Flavien, qui ne surv[...] guere à ce mauvais traitem[...] Après le concile, Dioscor[...] prononcer contre le pap[...] Léon, une excommunica[...]

il fit signer par dix évêques ; ...is l'année suivante il fut dé...sé dans un concile de Cons...tinople. Cité au concile gé...al de Chalcédoine, il refusa comparoître. Cette assem...e, tenue en 451, le déposa, ...ès trois citations, de l'épis...pat & du sacerdoce, comme ...ntumace. Plusieurs personnes ...senterent contre lui des re...êtes, où l'on dévoiloit tous crimes. L'empereur l'exila ...angres en Paphlagonie, où ...ourut misérablement en 458. » Une dissimulation de systême » plus que de caractere, dit » un historien, & une suite » bien combinée d'artifices, » avoient porté cet homme » dangereux sur la chaire pa» triarchale d'Alexandrie : hy» pocrite, tout différent d'Eu» tychès, & qui sans s'astrein» dre, comme ce suborneur » austere, aux observances ex» térieures & pénibles de la » vertu, avec une mondanité » & un faste tout séculier, des » mœurs plus qu'équivoques, » des injustices criantes & de » vraies concussions, se don» noit pour un saint, extor» quoit jusqu'aux témoignages » de l'estime & de la vénéra» tion, par la terreur de son » despotisme, & par les ma» nœuvres d'une foule de ty» rans subalternes, qu'attachoit » à son sort le goût des mêmes » vices & l'assurance de l'im» punité : génie entreprenant, » d'une obstination indomp» table, d'une audace que n'ar» rêtoit pas la perspective des » extrémités les plus funestes ; » tel enfin qu'il le falloit pour » donner de la célébrité aux » rêveries d'un enthousiaste » obscur, & pour en couvrir le » ridicule ».

DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que Boniface II fut placé sur la chaire pontificale, & mourut environ 3 semaines après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne sait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre sous Néron. Il y a eu autrefois une grande dispute entre Pandolfe Collenutius & Leonicus Thomæus, pour savoir si Pline avoit suivi Dioscoride, comme le dernier le croyoit ; ou si Dioscoride avoit tiré son ouvrage de celui de Pline, ce qui étoit le sentiment de Collenutius. Quoi qu'il en soit, Dioscoride suivit d'abord le métier des armes, & il s'adonna ensuite à la connoissance des simples, sur lesquels il donna un ouvrage, suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere, & commenté par Matthiole dans le 16e. siecle.

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célebre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverses antipiétistes, secte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette ville, il vint à Giessen. Il s'y montra aussi zélé pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme & une place de professeur ; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le masque, & attaqua vivement la religion prétendue-réformée dans son

*Papismus Protestantium vapulans.* Ce livre ayant soulevé contre lui les Protestans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de 8 mois, à faire assez d'or pour être en état de payer une maison de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misere; il ne trouva d'autre ressource contre les poursuites de ses créanciers, qu'en s'éclipsant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Copenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena, Hambourg, & avoir dans tous essuyé les châtimens de la prison, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le roi de Suede. Le clergé de ce royaume, charmé qu'on guérît le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui se moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiste quitteróit la capitale. Dippel retourna en Allemagne, sans avoir changé ni de conduite ni de sentiment. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois faussement, cet extravagant publia en 1733 une espece de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne se vérifia pas; car on le trouva mort dans son lit au château de Widgenstein, le 25 avril 1734, à 62 ans. Dippel méritoit une place dans l'Histoire de la Philosophie hermétique, ainsi que dans celle des délires du genre-humain. On lui attribue cependant une invention utile, celle du bleu de Berlin ou bleu de Prusse.

DIRCÉ, reine de Thebes. Lycus répudia Antiope po[ur] l'épouser. Les enfans d'An[]tiope, irrités de cet affront attacherent sa rivale à la queu[e] d'un taureau furieux. — Il y e[ut] une autre DIRCÉ, qui aya[nt] osé comparer sa beauté à cell[e] de Pallas, fut changée en poi[s]son.

DIROIS, (François) doc[]teur de Sorbonne, fut d'abo[rd] précepteur de Thomas du Fo[s]sé, ami des solitaires de Port Royal. Son éleve le lia ave[c] les cénobites de ce monaster[e] célebre; mais son attacheme[nt] aux décrets du Saint-Siege l[e] brouilla avec eux. Il mour[ut] chanoine d'Avranches, où [il] vivoit encore en 1691, fo[rt] considéré de ses confreres & d[e] son évêque. On a de lui: I. *Preuves & préjugés pour la Reli[]gion Chrétienne & Catholique contre les fausses Religions [&] l'Athéisme*, in-4°; ouvrage a[s]sez bon. II. *L'Histoire Ecclésia[s]tique de chaque siecle*, qu'o[n] trouve dans l'*Abrégé de l'Histoi[re] de France* de Mezerai, est d[e] lui; & quoiqu'elle soit écrit[e] avec plus de précision que d'é[]légance, ce n'est pas le moindr[e] ornement de ce livre.

DISCORDE, déesse qu[e] Jupiter chassa du Ciel, parc[e] qu'elle brouilloit continuelle[]ment les dieux. Elle fut si pi[]quée de n'avoir pas été invité[e] aux noces de Thétis & de Pé[]lée, avec les autres dieux qu'elle résolut de s'en venger en jetant sur la table une pomm[e] d'or, sur laquelle étoient écri[ts] ces mots: *A LA PLUS BELLE* Junon, Pallas & Vénus disp[u]terent cette pomme. On repré[]sente la Discorde coëffée de ser[]pens, tenant une torche a[l]

nte d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains ensanglantées. Virgile exprime ainsi son funeste pouvoir:

*Tu potes unanimos armare in prælia fratres,*
*Atque odiis versare domos, tu verbera tectis*
*Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,*
*Mille nocendi artes.*

DITHMAR, évêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028, à 42 ans, étoit fils de Sifroi, comte de Saxe, & avoit été bénédictin au monastere de Magdebourg. Il laissa une *Chronique pour servir à l'Histoire des Empereurs Henri I, Othon II & III, & Henri II*, sous lequel il vivoit. Cette Chronique, écrite avec sincérité, a été publiée plusieurs fois. La meilleure édition & la seule qui soit sans lacunes, est celle que le savant Leibnitz a donnée dans ses *Ecrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

DITHMAR, (Jules-Christophe) né à Rothembourg dans la Hesse, le 13 mars 1677, membre de l'académie de Berlin, professeur d'histoire à Francfort-sur-l'Oder, mort dans cette ville en 1737, nous a laissé: I. *Scriptorum rerum Germanicarum volumen*, Francfort-sur-l'Oder, 1727, in-fol. II. *Dissertationes academicæ*, Leipsick, 1737, in-4°, relatives aux leçons qu'il donnoit. III. Une édition de Tacite: *De Moribus Germanorum*, avec un savant commentaire, Francfort-sur-l'Oder, 1725. IV. *Commentatio de ordine militari Balneo*, 1729, in-fol. V. *Histoire de l'ordre de S. Jean* en Brandebourg, 1728, in-4°, en allemand. VI. Une édition des *Annales des Duchés de Cleves, Juliers*, &c., de Teschenmacher (*voyez* ce mot), qu'il a enrichie de notes, de diplomes, &c., Francfort & Leipsick, 1721, in-fol.

DITTON, (Humfroi) de Salisburi, maître de l'école des mathématiques, érigée dans l'hôpital de Christ à Londres, s'associa au fameux Guillaume Whiston son ami, pour chercher le secret des longitudes sur mer. Ils se flatterent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une chose plaisante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines distances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaisseaux. On ne vit pendant quelque tems à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des essais de leur invention. Tout cela leur réussit fort mal: ils en furent pour la honte & pour la grande dépense. Ditton s'occupa plus utilement des preuves de la Religion, sur laquelle il a publié l'ouvrage suivant: *Démonstration de la Religion Chrétienne*, Londres, 1712, in-8°; traduite en françois par la Chapelle, théologien protestant, sous ce titre: *La Religion Chrétienne démontrée par la Résurrection de N. S. Jesus-Christ*, en 3 parties, Amsterdam, 1728, 2 vol. in-8°; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur suit la méthode des géometres, & s'en sert avec succès contre les Déistes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVÆUS *ou* VAN-DIEVE, (Pierre) né à Louvain l'an 1536, s'appliqua dès sa jeunesse avec beaucoup de succès aux belles-lettres. L'an 1571 il devint greffier du magistrat de Louvain, & fut chargé l'an 1575 de rechercher les privileges de cette ville. Il abandonna ses emplois en 1582 pour s'attacher au parti du prince d'Orange; ce qui fait croire qu'il abandonna la foi de ses peres. L'an 1590, Malines ayant été prise par les Anglois & les états confédérés, Divæus fut créé pensionnaire de cette ville. Il ne jouit pas long-tems de cet emploi, car il mourut l'an 1591. Il fut lié d'une étroite amitié avec plusieurs savans, & surtout avec Juste-Lipse, qui a dit plusieurs fois avoir beaucoup profité des connoissances de Divæus dans l'histoire Belgique & les antiquités. Nous avons de Divæus: I. *Rerum Brabanticarum liber*, que Miræus a fait imprimer à Anvers, 1610: ouvrage d'une grande érudition. II. *De Galliæ Belgicæ antiquitatibus liber, statum ejus, quem sub Romanorum imperio habuit, complectens*, Anvers, 1565. III. *Rerum Lovaniensium, lib. 4.* IV. *Annalium Lovaniensium, lib. 8.* M. Paquot a donné une belle édition de tous ces ouvrages en un volume in-fol., avec des additions & des tables, Louvain, 1757. Divæus avoit encore fait plusieurs ouvrages analogues aux précédens, mais ils n'ont pas vu le jour.

DIVICON, chef & général des Helvétiens (maintenant les Suisses), se rendit célebre par la défaite de Cassius, & par la fierté avec laquelle il parla Jules-César. Il avoit été député vers ce conquérant, po lui demander son alliance. C sar ayant exigé des ôtages, brave capitaine lui répond *que sa nation n'avoit pas coutumé de donner des ôtag mais d'en recevoir;* & se ret ensuite, vers l'an 58 avant J. Les Suisses d'aujourd'hui ti nent encore quelque chose la bravoure & de l'intégr de Divicon; mais l'usage vendre leurs troupes & d'i moler leurs patriotes à des q relles étrangeres dont ils igr rent même la cause, est lâcheté dénaturée qui désh nore cette nation, d'ailleurs estimable.

DIVINI, (Eustache) arti Italien, excelloit dans l'art faire des télescopes. Huyg fut néanmoins plus habile plus heureux que lui; car découvrit avec ceux de sa co truction l'*anneau de Satu* Divini lui contesta la vérité cette découverte, par un vrage publié l'an 1660, in- sous ce titre: *Brevis annot in Systema Saturnium.* Ses sons étoient, qu'il ne voy pas cet anneau avec ses tél copes. Huygens le réfuta d une réponse, à laquelle Div repliqua vainement. Cet aut vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, druide & p losophe Gaulois, estimé aimé par Cicéron & César l'avoient connu, étoit l'un chefs de la république d'A tun. Il fut le premier qui troduisit les Romains dans ce partie des Gaules.

DIUS-FIDIUS, ancien d des Sabins, dont le culte p.

Rome. Ce Dius ou Deus-dius, & quelquefois simple-ent Fidius, étoit regardé mme le *dieu de la bonne-foi :* où étoit venu chez les an-ens l'usage si fréquent de jurer r cette divinité. La formule serment étoit *Me Dius-dius*, qu'on doit entendre ns le même sens que *Me ercules*. On le croyoit fils de piter, & quelques-uns l'ont nfondu avec Hercule.

DLUGOSS, (Jean) Polo-is, chanoine de Cracovie & Sandomir, mort en 1480, 5 ans, est auteur d'une *His-re de Pologne* en latin, Franc-rt, 1711, in-fol. en 12 livres. 13e. fut imprimé à Leipsick 1712, in-fol. L'auteur, quoi-'exact & fidele, n'a pas été empt, dit Lenglet, de la rbarie de son siecle. Il com-nce son Histoire à l'origine sa nation, & la conduit jus-'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) ntre Anglois, né à Londres 1610, s'attacha à la maniere Van-Dyck, & s'en fit un i. Ce maître le présenta à arles I, qui le nomma son mier peintre. Il fut si re-rché à la cour & à la ville, il ne pouvoit suffire à tout qu'on lui demandoit. Sa ma-re étoit à la fois douce & te : ses têtes semblent ani-es. Sa vie fort peu réglée égea ses jours. Il mourut à ndres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denys) con-ler, médecin du roi, & mier médecin du prince & la princesse de Conti, & in de Louis XIV, membre 'académie des sciences, na-t à Paris en 1634, & y mou-rut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un ca-ractere sérieux, dit Fontenelle; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuel-lement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir. Mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austere, ni de sombre, laissoit assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une con-science tranquille. Gui-Patin, aussi avare d'éloges que pro-digue de satyres, l'appelloit *Monstrum sine vitio;* un prodige de sagesse & de science, sans aucun défaut. On a de lui : I. *Mémoires pour servir à l'His-toire des Plantes*, Paris, 1676, in-fol : ouvrage publié par l'a-cadémie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicinæ. Gallica*, dans un recueil sur cette matiere, en 2 vol. in-12. III. Des *Dissertations* manus-crites sur la saignée, sur la diete des anciens, sur leur bois-son. Il avoit beaucoup spéculé aussi sur la digestion & la trans-piration, pour suivre & vé-rifier les observations de San-torius; observations dont le ré-sultat dépend de tant de cir-constances, qu'on n'a pu le fixer encore avec une utilité certaine. — Jean-Baptiste-Claude DODART, son fils, premier médecin du roi comme lui, mort à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire générale des Drogues* de Pierre Pomey.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est au-teur de divers ouvrages estimés en Angleterre. Les plus connus en France sont des Sermons,

in-8°., écrits avec ſimplicité.

DODECHIN, prêtre du 14e. ſiecle, natif de Logenſtein dans l'électorat de Treves, viſita la Paleſtine, dont il donna une *Deſcription*, & continua la *Chronique* de Marianus Scotus depuis 1083 juſqu'en 1200.

DODOENS *ou* DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 67 ans. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art. I. *Hiſtoire des Plantes* en latin avec figures, Anvers, 1644, in-fol. La deſcription des plantes étrangeres, ſur-tout celle des Indes, eſt empruntée principalement des ouvrages de Charles l'Ecluſe. II. Une Edition de Paul Eginette, Bâle, 1546. III. *Medicinalium obſervationum exempla rara*, Anvers, 1585, in-8°., &c.

DODSWORTH, (Roger) né à Yorck, a travaillé au *Monaſticon Anglicanum*, avec Dugdale. *Voyez* ce mot.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, de parens pauvres, fut réduit à une telle néceſſité dans ſes études, que ſouvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ſes parens lui ayant donné du ſecours, il fit des progrès qui lui procurerent la place de profeſſeur d'hiſtoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ſerment de fidélité au roi Guillaume. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme verſé dans l'Ecriture-Sainte, l'hiſtoire eccléſiaſtique & les ouvrages des Peres; mais d'une humeur bizarre & chagrine, qui ſe f[...] quelquefois ſentir dans ſes [...]vres. On a de lui pluſie[...] écrits, dont les principaux ſo[...] I. Un *Traité contre les N[...] Conformiſtes*, plein d'idées ſi[...]gulieres, mais qui n'ont ri[...] d'étonnant dans un homme d[...]titué de toute regle de do[...]trine & de croyance, & aba[...]donné aux concluſions de l'[...]prit privé. Il y prétend q[...] l'ame, naturellement mortel[...] n'acquiert l'immortalité que p[...] le baptême, conféré par d[...] prêtres légitimement ordon[...] par des évêques. II. Des *D[...]ſertations latines ſur S. C[...]prien*, 1684, in-8°. Il y ſo[...]tient que le nombre des ma[...]tyrs n'a pas été auſſi gran[...] que le diſent les écrivains e[...]cléſiaſtiques. D. Thierri R[...]nart le réfuta avec beauco[...] de ſolidité, dans la ſavan[...] préface dont il enrichit ſon é[...]tion des *Actes ſinceres des M[...]tyrs*. Un auteur qui a embra[...] le ſentiment de Dodwel, p[...]tend que ſon adverſaire n'a p[...] aſſez diſtingué les martyrs, [...] les morts ordinaires; les pe[...]ſécutions pour cauſe de r[...]gion, & les perſécutions po[...]tiques. Mais ce jugement [...] faux, & il eſt d'autant mo[...] recevable, qu'il part d'un éc[...]vain qui a tâché d'affoi[...] toutes les preuves du Chriſt[...]niſme (*voyez* DIOCLÉTIE[...] RUINART). III. Un *Traité* [...] *la maniere d'étudier la Théolog[...]* en anglois. IV. *Geographia* [...]*teris Scriptores Græci minor[...]* Oxford, 1698 & 1712, 4 v[...] in-8°., rares & eſtimés. L'[...]teur a orné cette édition [...] remarques & de diſſertatio[...] V. *De veteribus Cyclis*, ([...]

fo[...]

ord, 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°.; ouvrage recherché. VII. Plusieurs Editions d'auteurs classiques, qu'il a éclaircis par des notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de Dodwel, peuvent consulter sa *Vie* en anglois, 2 vol. in-12, publiée par François Brokesby. Mais il ne faut pas s'en tenir littéralement à ce qu'en dit cet auteur, qui prend souvent le ton de panégyriste. Dodwel aimoit extrêmement à se distinguer, & ce défaut est peut-être la seule cause des opinions extraordinaires & insoutenables, qu'il a avancées. C'est encore peut-être cette disposition de son cœur, qui lui a fait imaginer que les martyrs pouvoient avoir souffert la mort par vanité : idée aussi extravagante que peu chrétienne. La belle gloire que d'être exécuté comme les scélérats, & rendu infame aux yeux de tout l'empire Romain, & honoré dans une secte méprisée & persécutée ! Ces extravagantes opinions ont fait dire à M. Burnet, évêque Anglican de Salisburi, dans une lettre écrite à Dodwel, qu'un Vanini, un Hobbes, un Spinosa n'auroient pu avancer des choses plus absurdes & plus irréligieuses. « Cependant, ajoute-t-il, vous n'avez point reconnu vos fautes, comme vous l'auriez dû faire publiquement.... Je puis vous assurer que j'aimerois mieux ne savoir lire ni écrire, que d'étudier ou de faire des livres dans les vues que vous vous êtes proposées depuis plus de trente ans. Vous aimez » les nouveautés & les paradoxes, & vous employez » votre savoir pour les établir.... J'estime, comme je » le dois, plusieurs bonnes & » belles qualités que vous possédez ; mais je déplore votre » malheur dans tout ce que » vous avez fait de répréhensible ». M. Chishull, bachelier en théologie, & membre de l'université d'Oxford, met Dodwel dans cette classe de savans qui sont propres à compiler, mais qui ne sont point capables de bien juger & de raisonner sur ce qu'ils ont recueilli. « Je ne veux nullement, » dit-il, diminuer la réputation à laquelle il a droit de » prétendre ; mais je veux rabaisser cette autorité, à la » faveur de laquelle il répand » ses erreurs. Je crois que le » genre-humain a plus de droit » à la connoissance de la vérité, que l'auteur n'en a à » la réputation dont il jouit » par un savoir faux & mal » employé ».

DOEG, Iduméen, écuyer de Saül. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que David, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre Achimelech. Cette calomnie mit Saül dans une telle colere, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche Doëg, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'est à cette occasion que David composa les *Pseaumes* 51 & 108.

DOEZ, *voyez* VANDER-DOEZ.

DOISSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poëmes latins*, l'un *sur la Sculpture*,

l'autre *ſur la Gravure.* On y remarque un ſtyle pur & coulant; une élocution libre, aiſée, pleine de feu & de nobleſſe; des exemples choiſis avec goût & appliqués avec autant de grace que de juſteſſe. Son Poëme de *la Sculpture* ſur-tout, offre des deſcriptions & une force de coloris qui reſſuſcitent ſouvent la langue d'Auguſte. L'un & l'autre parurent à Paris en 1757, 1 vol. in-12, avec la traduction. Ce Jéſuite mourut à Paris le 21 ſeptembre 1755, âgé de 27 ans, de la petite vérole.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties caſuelles, mort le 10 mars 1760, eſt auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact. Il parut ſous ce titre : *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°., 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius), gendre de Cicéron, ſe diſtingua pendant les guerres civiles de Rome, par ſon humeur ſéditieuſe, & par ſon attachement au parti de Jules-Céſar. Il ſe trouva avec lui aux batailles de Pharſale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. Marc-Antoine s'oppoſa ouvertement à un deſſein qu'il n'avoit formé, que pour fruſtrer ceux à qui il devoit, & pour gagner le peuple. Le retour de Céſar à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant ſur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer Dolabella conſul à ſa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge preſcrit par l loix. Marc-Antoine ſon co legue traverſa cette élection mais Céſar ayant été tué, fut obligé de reconnoître D labella, qui eut en partage gouvernement de Syrie. Caſſi prévint ce nouveau gouve neur. Dolabella, déſeſpérant le chaſſer, s'arrêta à Smyrn où il fit tuer en trahiſon Treb nius, gouverneur de l'Aſie-M neure, l'un des conjurés q avoit eu part à la mort Céſar. Ce meurtre le fit d clarer ennemi de la républiqu Enfin, après quelques ſucc dans l'Aſie-Mineure, il ſe don la mort dans Laodicée, où étoit aſſiégé par Caſſius, l'a 43 avant J. C. Il n'avoit alo que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (Louis) né à V niſe en 1508, mort dans la mêm ville en 1568, fut mis dans même tombeau qui avoit re Ruſcelli ſon Zoïle 3 ans aup ravant. Il eſt plus connu p ſes ouvrages poétiques, & p différentes Traductions c écrivains anciens, que par actions. « C'étoit, dit Baill » un des meilleurs écrivains » ſon ſiecle. Son ſtyle a de » douceur, de la pureté & » l'élégance; mais la faim l'ol » gea ſouvent à allonger ſes o » vrages, & ne lui permit » d'y mettre toute la correcti » qu'ils auroient exigée ». recherche les ſuivans : I. *Di logo de la Pittura, intitol l'Aretino*, Veniſe, 1557, in- Cet ouvrage a été réimpri avec le françois à côté, F rence, 1735. II. *Cinque pr canti del Sacripante*, Veni 1535, in-8°.; 1562, in-4°. L'*Achille & l'Enea*, 1570,

ɩ°. IV. *La prima impresse del Conte Orlando*, 1572, in-4°. V. Des Poésies dans différens recueils, entr'autres dans celui de Berni. VI. *Vie de Charles-Quint*, Venise, 1561, in-4°, en italien; estimée, mais peu commune. VII. *Vie de Ferdinand I, Empereur*, Venise, 1566, in-4°.

DOLERA, (Clément) évêque de Foligni, cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, étoit de Moneglia; il se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre : *Compendium Theologicarum Institutionum.*

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de François I, & d'une Orléanoise nommée Cureau. On ajoute qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cause d'une intrigue de sa mere avec un seigneur de la cour; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en soit, Dolet à la fois imprimeur, poëte, orateur & humaniste, étoit outré en tout: comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure, toujours attaquant, toujours attaqué; extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur : savant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail : d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. On le mit en prison pour son irréligion. Le savant Castellan lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage. Il promit beaucoup, il ne tint rien; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. « On ne voit pas, » dit un auteur, que nos philosophes se soient empressés » de réclamer ou de justifier » un pareil zélateur de la liberté. Son athéisme trop » déclaré & trop pratiqué, l'a » peut-être exclu de l'association, & a retenu les plumes » éloquentes qui auroient été » tentées de le réhabiliter comme tant d'autres. Il y a cependant apparence qu'il eût » trouvé grace aux yeux des » auteurs du *Systême de la Nature*. Les principes de cet ouvrage monstrueux sont précisément les mêmes que ceux » de Dolet ». On dit qu'avant de rendre l'ame, il protesta que ses livres contenoient des choses qu'il n'avoit jamais entendues : ce qui est sans doute très-facile à croire : quel est le matérialiste qui comprenne le galimatias par lequel il prétend remplacer la notion d'un Dieu? On a de lui : I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. à Lyon, chez Gryphe, 1536-38, qui devoient être suivis d'un 3*e*. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, est devenu rare. C'est une espece de dictionnaire de la langue latine par lieux-communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de Cicéron, son auteur favori; cependant il n'écrivoit pas naturellement en latin : sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes : c'est un tissu de phrases mendiées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4° : ces Poésies sont pitoyables, sur-tout les lyriques. III. *Formulæ Latinarum locutionum*, Lyon, 1539, in-folio : cet ouvrage est un dictionnaire qui devoit avoir 2 autres par-

ties. IV. *Second Enfer de Dolet*, 1544, in-8°. V. *De officio Legati*, Lyon, 1538, in-4°. VI. *Francisci I facta* en vers, Lyon, 1529, in-4°. VII. Les mêmes en françois, 1540, en prose, sous le titre de *Gestes de François I*, in-4°. VIII. *De re navali*, Lyon, 1537, in-4°. IX. *Un Recueil de Lettres en vers françois.*

DOLGOROUKI, (Iwan prince de) fils d'Alexis Dolgorouki, sous-gouverneur de Pierre II, czar de Russie, sut prendre un tel ascendant sur ce prince lorsqu'il monta sur le trône en 1727, qu'il supplanta Menzikow, qui s'étoit emparé de toute l'autorité, & qui gouvernoit seul. Menzikow & toute sa famille furent exilés en Sibérie; Dolgorouki jouit de toutes les faveurs du jeune monarque. Iwan avoit une sœur qui fut fiancée au czar; mais la mort prématurée de ce prince fit que le mariage n'eut point lieu. Voyant que le czar succomberoit à la maladie dont il étoit atteint, Dolgorouki fabriqua un testament, par lequel la princesse Catherine, sa sœur, fut instituée impératrice & héritiere de l'empire. Le prince Iwan avoit signé ce testament au nom du czar, ayant été accoutumé de signer le nom de ce monarque pendant sa vie par son ordre. A peine Pierre II avoit-il fermé les yeux, que le prince Iwan sortit de sa chambre, l'épée à la main, criant: *Vive l'impératrice Catherine!* mais personne n'ayant répondu, il se retira confus, & brûla le testament. Quelques-uns prétendent que ce testament n'a jamais existé. Quoi qu'il en soit, le pere d'Iwan fit tomber l[e] choix sur la princesse Anne duchesse de Courlande. Il voulut borner son autorité, ell[e] souscrivit à tout; mais elle su[t] dans la suite s'en affranchir. Le[s] Dolgorouki furent exilés en S[i]bérie, & les fils de Menzikov[v] en furent rappellés. En 1738 presque toute cette malheu[-]reuse famille fut immolée à l[a] jalousie de Biren, ministre d[e] l'impératrice Anne. Les prince[s] Iwan & Basile furent roués deux autres écartelés, & d'au[-]tres eurent la tête tranchée.

DOLLIERES, (N.) Jé[-]suite Lorrain, s'est distingué [à] la Chine par son zele & ses tra[-]vaux, depuis 1758 jusqu'en 178[0] qu'il mourut à Peckin, aprè[s] avoir publié un excellent *Ca[-]téchisme*, dont plus de 50 mill[e] exemplaires circulent dans le[s] provinces de ce vaste empir[e].

DOLMANS, (Pierre) Jé[-]suite, natif des environs d[e] Maëstricht, mort le 29 septem[-]bre 1751, a travaillé aux *Act[a] Sanctorum*, depuis 1736 ju[s-]qu'à 1739.

DOLON, Troyen, extré[-]mement léger à la course, q[ui] ayant été envoyé comme es[-]pion au camp des Grecs, fut pr[is] & tué par Diomede & Ulysse.

DOMAT ou DAUMAT (Jean) avocat du roi au sieg[e] présidial de Clermont en Au[-]vergne, étoit né dans cette vill[e] en 1625. Il devint l'arbitre de [sa] province, par son savoir, pa[r] son intégrité, par sa droitur[e]. Les solitaires de Port-Royal avec lesquels il étoit beaucou[p] lié, prenoient ses avis, mêm[e] sur les matieres de théologi[e]. Domat étoit à Paris durant l[a] derniere maladie de Pascal. Il r[...]

eut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets. La confusion qui régnoit dans les loix, le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, auxquels il découvrit ses idées, l'engagerent à les communiquer aux premiers magistrats; il vint pour cela à Paris en 1685: Louis XIV, sur le rapport que lui en fit M. Pelletier, alors contrôleur-général, ordonna à Domat d'en faire part au public, & lui accorda une pension de 2000 livres. Domat fixé à Paris montroit son ouvrage aux plus habiles jurisconsultes, à mesure qu'il l'écrivoit. D'Aguesseau, alors conseiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'usure: « Je savois que l'usure étoit défendue par l'Ecriture & par les loix; mais je ne la savois pas contraire au droit naturel »: convenant ainsi d'avoir appris ce point, & d'en avoir été persuadé par les écrits de Domat. Les *Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°, chez Coignard. Elles forment 6 vol., dans lesquels on voit non-seulement que l'auteur possédoit l'esprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Les 3 premiers vol. in-4°, traitent des loix civiles dans leur ordre naturel; les 4e. & 5e., du droit public; & le 6e. est un choix de loix. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après sa mort une édition de son ouvrage, in-fol., 1702, à Luxembourg, réimprimé plusieurs fois. L'édition la plus complette est celle de 1777, in-fol., avec un Supplément par M. de Jouy.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaisance, & mort vers 1564, âgé de 50 ans, a donné, outre beaucoup de Traductions italiennes d'auteurs anciens, les bagatelles suivantes: I. *Le duc Cortigiane*, comédie, Florence, 1563, in-8°. II. *Dialoghi d'amore*, Venise, 1562, in-8°. III. *Facètie, motti e burle*, Venise, 1581, in-8°. IV. *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°. V. *La nobilta delle donne*, 1554, in-8°. VI. *La donna di corte*, Lucques, 1564, in-4°. VII. *Rime*, Venise, 1544, in-8°. VIII. *La Progne*, tragédie, Florence, 1561, in-8°. Il a encore donné *des Mœurs des Turcs*, Venise, 1548, in-8°; des *morceaux d'Histoire* en XIV livres, Venise, 1594; ouvrage curieux, qui contient, à la maniere de Valere-Maxime, un mélange de faits historiques de tout genre.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice Pétrone, & épouse de l'empereur Valens, étoit d'un caractere violent & d'un esprit des plus opiniâtres. Elle persécuta cruellement les Catholiques, & engagea Valens à favoriser l'arianisme. Quatre-vingts ecclésiastiques étant venus à la cour pour supplier l'empereur de priver un évêque arien du siege de Constantinople, ce prince, irrité contre eux par son épouse, ne leur té-

pondit qu'en les faisant embarquer sur un vaisseau, auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de Valens, arrivée en 378, Dominica soutint le siege de Constantinople contre les Goths; & par les encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chassés de devant ses murailles. On croit que cette princesse fut envoyée peu de tems après en exil, mais qu'elle obtint ensuite de l'empereur Théodose, la liberté de venir terminer ses jours à Constantinople.

DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Venise, se mit au service d'un seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embrassé le Christianisme & l'état ecclésiastique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apostolique, Dominico le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Asie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 800 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque tems à Ispahan, & passa de là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de persuader à cette cour qu'il connoissoit à fond l'état de l'Asie. Le roi le choisit pour ambassadeur auprès du roi de Perse. L'empereur suivit l'exemple du roi de Pologne; la république de Venise imita l'empereur, & ces trois puissances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambassa[de] plus solemnelle. Dominico éto[it] aussi avare que fripon. Loin d[e] prendre le train d'un ambassa[-]deur de quatre grands poten[-]tats, il arriva en Perse av[ec] un équipage si peu convenab[le] à son caractere, qu'on le consi[-]déra moins qu'un simple en[-]voyé. Le roi de Pologne, in[s]truit du peu de cas que l'o[n] faisoit de son ambassadeur, e[n] envoya un second, capable d[e] cette importante fonction. Do[-]minico, dépouillé honteus[e]ment de son emploi, n'osa re[-]tourner en Europe par la Tur[-]quie, parce qu'il avoit eu av[is] qu'on l'épioit à son passage. L[e] premier ministre de Perse pr[ia] un ambassadeur de Russie de [le] recevoir à sa suite; mais [le] Moscovite l'ayant mené ju[s]qu'à la Mer-Caspienne, s'e[n] défit adroitement. Le Vénitie[n] fut contraint de retourner à I[s]pahan, & de là à Goa, où l[es] Portugais le firent embarqu[er] pour Lisbonne. Enfin il se re[n]dit à Venise vers l'an 168[0;] mais il y fut traité avec le mé[-]pris qu'il méritoit. Il s'en fall[ut] peu que le sénat, mal satisfa[it] de sa négociation, ne lui en té[-]moignât son ressentiment par u[n] châtiment sévere. Cet aventu[-]rier mourut dans l'obscurité après avoir eu le triste plais[ir] de tromper des souverains [&] de jouer de grands rôles.

DOMINIQUE, (S.) *L[o]ricat* ou *l'Encuirassé*, ainsi ap[-]pellé, parce qu'il portoit un[e] chemise de mailles de fer, qu['il] n'ôtoit que pour se donner [la] discipline. Ce n'étoit pas seule[-]ment pour lui que Dominiqu[e] se flagelloit; c'étoit pour e[x]pier les iniquités des autres, [...]

s pécheurs commodes n'hésiient point à recourir à la cougeuse charité du bon hermite. mourut le 14 octobre 1060, ans un hermitage de l'Apenin. On auroit certainement ort de blâmer ces pénitences xtraordinaires; elles ont eu ur utilité, puisqu'en sanctiant ceux qui les faisoient, elles voient encore de bons effets ır l'esprit des peuples. « Les hommes, dit un sage & pieux écrivain, ont peu de confiance en ceux qui vivent avec eux & comme eux; il faut de tems en tems des hommes singuliers qui les étonnent; qui excitent leur attention pour les rendre dociles, pour leur faire goûter une morale qui leur déplaît; Dieu en a suscité quand il lui a plu, & en dépit de la philosophie, ils ont fait beaucoup de bien » (*voyez* PATRICE, IMÉON-STYLITE, &c.). L'aueur du trop fameux *Dictionaire philosophique* a confondu . Dominique l'Encuirassé avec e suivant; mais ces sortes de évues n'ont rien d'étonnant our quiconque connoît l'érudiion des philosophes modernes. Pierre Damiens a écrit sa *Vie.*

DOMINIQUE, (S.) instituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, ourg du diocese d'Osma, en 1170, de parens nobles & verueux. A 14 ans il fut envoyé Palentia, où étoit alors la plus célebre école de Castille. Le roi Alfonse IX y avoit assemblé des savans de France & d'Italie, & établi des professeurs de toutes les facultés. Dominique s'y distingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & sousprieur de la cathédrale d'Osma. Son évêque ayant été envoyé en France par Alfonse, pour accompagner la princesse promise à son fils, Dominique le suivit. La mort de cette princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne: ils se fixerent en France, avec des abbés de l'ordre de Cîteaux, légats du pape, pour travailler à la conversion des hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. « Dominique, dit » un théologien moderne, per» suadé que l'esprit d'hérésie » naît de l'oubli de Dieu, du » relâchement dans son culte » & du mépris des œuvres » chrétiennes, entreprit de » faire revivre la piété, & » réussit mieux par ce moyen » que par la controverse. Il » établit par-tout l'usage du » *Rosaire*, qui est un ensemble » d'oraisons, composé de ce » qu'il y a de plus autorisé » & de plus solide en fait de » prieres; aisé à comprendre, » à pratiquer; qui occupe sain» tement le peuple en l'ins» truisant, en le touchant par » la méditation des vérités » saintes; où le simple fidele, » sans connoissance des livres » & même des caracteres, » suit long-tems un ordre de » prieres déterminées qui tien» nent son ame élevée vers » Dieu, sans contention & » sans gêne: pratique qui a » produit des biens incalcu» lables, & en produit encore » tous les jours, dans les en-

» droits où cet édifiant exer-» cice s'est maintenu contre la » dissipation & l'indifférence » du siecle ; pratique d'autant » plus chere aux ames hum-» bles & modestement reli-» gieuses, qu'elle n'est pas du » goût d'une dévotion recher-» chée & argumentante ». Les premiers fruits du zele de Dominique parurent à la conférence de Pamiers, en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'évêque d'Osma. « Les Incré-» dules, copistes des protes-» tans (disent les encyclopé-» distes), ont déclamé contre » S. Dominique, de la maniere » la plus indécente. Ils l'ont » peint comme un prédicateur » fougueux & fanatique, qui » préféra d'employer contre » les hérétiques, le bras sécu-» lier plutôt que la persuasion, » qui fut l'auteur de la guerre » que l'on fit aux Albigeois, » & des cruautés dont elle fut » accompagnée, qui, pour per-» pétuer dans l'Église le zele » persécuteur, suggéra le tri-» bunal de l'inquisition. La vé-» rité est, que S. Dominique » n'employa jamais, contre les » Albigeois, que les sermons, » les conférences, la charité » & la patience. En arrivant » dans cette mission, il repré-» senta aux abbés de Cîteaux » qui y travailloient, que le » seul moyen d'y réussir, étoit » d'imiter la douceur, le zele » & la pauvreté des Apôtres ; » il leur persuada de renvoyer » leurs équipages & leurs do-» mestiques, & leur donna » l'exemple de la charité apos-» tolique. Il n'eut aucune part » à la guerre que l'on fit aux » Albigeois. Ces hérétiques l'a» voient eux-mêmes provo» quée, en prenant les arme» sous la protection des comte» de Toulouse, de Foix, d» Comminges & de Béarn » en chassant les évêques, le» prêtres & les moines, e» pillant & en détruisant le» monasteres & les églises, & » en répandant le sang des Ca» tholiques (*voy.* MONT-FOR» Simon). S. Dominique prê» cha contre les excès que com» mirent les Croisés, aussi-bie» que contre les cruautés de » Albigeois » (*Encyclop. méthod.* art. DOMINICAIN). Le succès de Dominique lui mériterent la charge d'inquisiteu en Languedoc. Il y jeta les pre miers fondemens de son ordr à Toulouse, approuvé en 121( par Honorius III. Le saint fondateur, de concert avec se compagnons, avoit embrassé la regle de S. Augustin, pour s conformer au concile de Latrar contre les religions nouvelles mais il y ajouta quelques pratiques plus austeres. Les Freres Prêcheurs, dans leur premiere institution, n'étoient ni mendians, ni exempts de la jurisdiction des Ordinaires, mais chanoines réguliers. L'année d'après la bulle d'Honorius III, en 1217, ils obtinrent de l'université de Paris l'église de S. Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. Dominique fut le premier général de son ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter 12 congrégations ou réformes par-

culieres, gouvernées par des caires-généraux. Le maître du cré-palais à Rome est toujours un religieux de cet ordre. e fut S. Dominique qui persuada à Honorius III, d'établir lecteur du sacré-palais : office eu considérable dans le commencement ; mais ceux qui en nt été pourvus depuis, ayant otenu le titre de *Maîtres du acré-Palais*, sont devenus des ficiers de distinction. L'ordre S. Dominique avoit déjà it de grands progrès à sa mort, rivée en 1221. Il avoit fait ire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, provinciaux, pour gouverner s freres répandus en Espagne, France, en Lombardie, ns la Romagne, en Provence, Allemagne, en Hongrie & Angleterre. Le pape Grégoire IX le canonisa 14 ans rès sa mort, en 1235. Ceux i voudront connoître plus rticuliérement ce fondateur stingué, peuvent consulter la *ie de S. Dominique*, publiée Paris en 1739, in-4°, par le Touron, historien des homes illustres de son ordre. L'ore de S. Dominique s'est toujurs particuliérement distingé par son orthodoxie & son tachement à l'Eglise Cathoue ; & dans ce siecle de perrsion & de délire philosoique, c'est un de ceux qui eu dans son sein le moins enfans dégénérés & corromps.

DOMINIQUE *ou* DOMICI, (Jean) né à Florence de rens pauvres, entra après aucoup d'instances dans l'ore de S. Dominique, & s'y tingua par sa piété & sa science. Il passa par toutes les charges de son ordre, & fut grand zélateur de la discipline réguliere. Le schisme qui désoloit alors l'Eglise, le touchoit vivement. Il en parla avec beaucoup de chaleur & de fermeté à Grégoire XII, qui bien loin de s'en offenser, le fit archevêque de Raguse, le créa cardinal en 1408, & l'envoya en qualité de légat au concile de Constance. Il abdiqua quelque tems après son archevêché, & fut envoyé malgré lui en qualité de légat en Pologne, en Bohême & en Hongrie, pour travailler à l'extinction des erreurs des Hussites. Il mourut l'an 1419. S. Antonin, son disciple, a fait son éloge en peu de mots : *Ultra dignitatem eximiam scientiæ & sapientiæ, morum sanctitate effulsit in Ecclesiâ Dei.* On a de Dominique un traité de la *Charité* en italien, & *Lucula noctis* en latin, que l'on conserve en manuscrit à Florence, chez les PP. Dominicains.

DOMINIQUE de San-Geminiano, célebre jurisconsulte du 15e. siecle, composa des *Commentaires sur le 6e. livre des Décrétales*, 1471 ; in-fol., & d'autres ouvrages, dans lesquels l'ordre & la critique ne brillent guere.

DOMINIQUE, *voy.* BIANCOLELLI.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri, dit le) peintre Bolonois, éleve des Carrache, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient *comme labourés à la chârue*. Antoine Carrache même le comparoit à un bœuf.

Annibal Carrache, qui voyoit ſous cette lenteur d'eſprit apparente de grands talens, répondit *que ce bœuf laboureroit un champ ſi fertile ſous ſes mains, qu'il nourriroit un jour la peinture.* Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, ſemerent ſa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent ſa mort par le poiſon en 1641, dans ſa 60e. année. Le Dominiquin étoit modeſte, retiré, croyant par-là déſarmer l'envie. Le Pouſſin diſoit qu'*il ne connoiſſoit point d'autre peintre que lui pour les expreſſions.* Le même artiſte regardoit la *Transfiguration* de Raphaël, la *Deſcente de Croix* de Daniel de Volterre, & le *S. Jerôme* du Dominiquin, comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illuſtre maître excelloit ſur-tout dans l'art d'exprimer les différentes paſſions. Ses attitudes ſont bien choiſies; ſes airs de tête ſont d'une ſimplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de nobleſſe, mais il n'avoit pas aſſez de légéreté. Ses plus beaux tableaux ſont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) ex-jéſuite, étoit de la famille du pape Grégoire X: il quitta la ſociété pour être évêque de Segnia en Dalmatie, & obtint enſuite l'archevêché de Spalatro. Les careſſes des Proteſtans, & l'eſpérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il diſoit, pour travailler à la réunion des religions; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ſ ouvrages, ſans craindre le re ſentiment des Catholiques. D rant ſon ſéjour en cette iſle il publia en 1619 l'*Hiſtoire c Concile de Trente*, par Fra-Paol ſous le nom de *Pierre Soa Polano*, anagramme de *Pa Sarpi de Veniſe.* Ce prélat ir quiet & entreprenant ne fi pas inutile au roi Jacques I dont la paſſion dominante éto celle de paroître docteur. A milieu des témoignages d'am tié, de reſpect & d'eſtime, do le roi & le clergé Anglois combloient, il ſentit des re mords. Ils augmenterent, lor que ſa préſomption, ſa vani & ſon avarice, qu'il avoit c chées d'abord, & qu'il déve loppa trop enſuite, lui eure fait perdre tout crédit en A gleterre. Grégoire XV, ſo ami & ſon condiſciple, e ayant été averti, lui fit di par l'ambaſſadeur d'Eſpagne qu'il pouvoit revenir ſans a cune crainte. Dominis, ava de partir, voulut ſignaler ſo retour à la foi de l'Egliſe pa une action d'éclat, propre réparer le ſcandale de ſa déſe tion. Il monta en chaire à Lo dres, & rétracta tout ce qu avoit dit ou écrit contre l'E gliſe. Jacques I, irrité de c coup d'éclat, lui ordonna c ſortir de ſes états ſous 3 jour L'archevêque, arrivé à Rom abjura publiquement ſes e reurs, & demanda pardon, da un conſiſtoire public, de ſo apoſtaſie. Son humeur incor tante & bizarre ne lui permit p de jouir en paix des charmes c ſon nouveau ſéjour. Des lettr interceptées firent juger qu ſe repentoit de ſa converſio

ès 1623, c'est-à-dire, 6 mois
orès son retour. Urbain VIII
fit enfermer au château St-
nge, où il mourut en 1625,
64 ans. On a de lui : I. Un
and traité : *De Republicâ Ec-*
*clesiasticâ*, en 3 vol. in-folio,
ondres, 1617 & 1620; Franc-
ort, 1658. « Cet ouvrage, dit
un critique, fait non-seule-
ment pour détruire la mo-
narchie de l'Eglise & la
primauté du pape, mais en-
core la nécessité d'un chef
visible, ne pouvoit manquer
de plaire aux puritains d'An-
gleterre; mais il est étonnant
que Jacques I l'ait souffert,
& qu'il n'ait pas vu qu'un
homme qui ne veut pas de
chef dans l'Eglise, n'en veut
point dans l'état ». L'ou-
rage fut censuré le 15 dé-
embre 1617, par la faculté de
héologie de Paris; réfuté sa-
amment par Nicolas Coeffe-
au, & brûlé avec le corps
e son auteur au champ de
lore, par sentence de l'inqui-
tion. Un compilateur fameux
ans ce siecle, qui l'a suivi
ans sa doctrine, l'a aussi imité
ans son inconstance & ses va-
ations. II. *De radiis visûs &*
*cis in vitris perspectivis, &*
*ride, Tractatus*, Venise, 1611,
1-4°. Il y parle des lunettes à
ongue vue ou télescopes, dont
invention étoit alors nouvelle;
raisonne sur la lumiere &
es couleurs, sur-tout celles qui
rillent dans l'arc-en-ciel : ma-
ere que le P. Grimaldi avoit
aitée long-tems avant lui,
ue le P. des Chales, Descartes
Newton ont traitée depuis,
ans que les nuages qui l'enve-
oppent soient entiérement dis-
pés : car il ne faut pas confon-
dre la formation même de l'arc-en-ciel, avec la variété de ses couleurs (*voyez* NEWTON). Cet évêque schismatique étoit à-peu-près tombé dans l'oubli, lorsque les novateurs de ce siecle entreprirent de ressusciter son erreur, touchant le mariage qu'il soumet aux caprices & à la mobilité de la législation humaine. Launoy avoit déjà essayé d'accréditer cette erreur, mais sans succès, lorsqu'on se flatta de réussir mieux dans un tems où toutes les notions étoient ébranlées, & les esprits disposés à tous les genres de séduction. Mais outre les théologiens catholiques qui réclamerent unanimement contre une doctrine qui ne renversoit pas seulement la Religion, mais la société civile, on vit même des philosophes à la mode s'élever contre une jurisprudence, dont ils comprirent toute l'absurdité. Mirabeau, dans sa *Monarchie Prussienne*, ouvrage dans lequel on ne trouve à coup sûr rien d'excessivement catholique, après avoir rapporté la réponse du prince de Kaunitz à une note du nonce Garampi, continue de la sorte (t. 7, p. 83) : « Voilà, sans » doute, une réponse digne de » l'autorité souveraine; mais » est-ce la réponse d'un prince » catholique, apostolique, Ro- » main, d'un adhérant aux » canons du concile de Trente, » qui forme la regle de foi du » catholicisme même le moins » ultramontain? Le concile de » Trente défend à la puissance » séculiere de se mêler des » causes matrimoniales : *Si* » *quis dixerit causas matrimo-* » *niales non spectare ad judi-*

» *ces ecclesiasticos*, *anathema* » *sit*, dit le douzieme canon » de la session 24 de ce con- » cile. S'il est vrai que le ma- » riage étant un sacrement, » toutes les causes matrimo- » niales ressortent uniquement » de la jurisdiction ecclésias- » tique; c'est à l'Eglise, dont » la hiérarchie est également » de droit divin, à régler la » maniere de juger ses causes, » & en qui réside la puissance » d'ordonner sur chacune; car, » vouloir régler les divers » droits de la hiérarchie chré- » tienne, établie par Dieu » même, comme dit le concile » de Trente, c'est assurément » le plus grand attentat de la » puissance politique contre la » religieuse ». Presque dans le même tems, un orateur dévoué d'ailleurs à l'esprit d'innovation, aux inquiétudes d'une politique réformatrice, aux systêmes qui ont bouleversé la France, & accrédité dans ce royaume jadis si chrétien, tous les délires philosophiques, M. l'abbé Fauchet, dans un *Discours sur la Religion nationale*, s'exprimoit de la sorte: « On conti- » nue d'objecter: L'autorité » des gouvernemens sur les » contrats, sur la justice distri- » butive & commutative, sur » les mariages, & sur tous » les autres actes qui ont rap- » port à la morale ou aux sa- » cremens, que deviendroit- » elle? Ce qu'elle doit être: » une autorité purement exé- » cutrice. *Les loix civiles ne* » *peuvent jamais créer la mo-* » *rale;* elles doivent toujours » la suivre & l'enjoindre. Vous » avez, par la premiere de vos » loix, qui est la base de toutes » les autres, une Religion. G » ce au Ciel, cette Religi » est la seule vraie, la se » parfaite, & par la sancti » de cette fraternité génér » qu'elle a reçue du Pere u » versel, doit être celle » genre-humain: il faut q » votre législation s'y co » forme; sinon vous ê » en contradiction avec vo » mêmes, & votre gouver » ment reste dans le chac » où il a toujours été par » contradiction, entre la » de Dieu & les loix des ho » mes. La doctrine sur l'usu » sur les contrats, sur t » les rapports de la mora » comme sur les dogmes » les sacremens, appartien » l'Eglise seule. Il faut le » dire, l'opinion contraire » veut mêler dans cet » seignement l'autorité lé » lative & contraire des pr » ces, est une absurdité & » impiété. Celui qui n'éco » pas l'Eglise, & à plus fo » raison, qui s'éleve con » elle dans tout ce qu'elle » seigne, sans exception, » restriction, est comme » païen & un publicain. Brû » l'Evangile, & adoptez » autre religion, ou croyez » Il faut donc laisser là t » les barbouillages que c » tains théologiens & juris » sultes de France & d'A » magne, pour flatter le » potisme des princes & » tribunaux, ont écrit sur » mariage, par exemple, c » sidéré comme sacrement » dans ses rapports mora » Il n'appartient qu'à l'Eg » de décider cette doctr » Ce qu'elle a fixé au con

de Trente, est au-dessus de toutes les atteintes des trônes, & lie souverainement les consciences. Il y a Sacrement, où l'Eglise Catholique dit qu'il y a Sacrement; il y a bonnes mœurs, où l'Eglise dit qu'il y a bonnes mœurs. Toutes les puissances temporelles ensemble ne pourroient pas changer un iota à la vérité de ces principes. Les évêques sont les sujets des princes, au temporel, oui; au spirituel, non. Ce sont les princes qui sont sous ce rapport, sujets de l'Eglise. On brouille tout, lorsqu'on ne fait pas ces distinctions. Mais il y a beaucoup d'objets dans l'enseignement qui intéressent le temporel? Assurément tout l'intéresse dans la morale; & la morale appartient à la Religion. La Religion ne pourra-t-elle donc prononcer rien que sous les bons princes? Mettront-ils sous le sceptre, les consciences avec tous les biens de l'empire, parce que tous ces objets se touchent, & qu'ils aiment à dominer sur tout? Comment a-t-on pu fomenter si long-tems, par une inconcevable lâcheté, un despotisme si stupide, & une impiété si brutale? Peuples & rois, vous dépendez également de Dieu, c'est-à-dire de la vérité, de la justice & de la morale, en un mot, de la Religion, sans laquelle il n'existe ni vertu réelle, ni droits inviolables, ni société positive ». *Voyez* ERBAIS, GIBERT, LAUNOY, )THIER.

DOMITIA-LONGINA, fille du célebre Corbulon, général sous Néron, femme de Domitien, se diffama par ses débauches, dont elle faisoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à Lucius Ælius Lamia, auquel Domitien l'enleva. Son commerce avec le comédien Pâris, & ses autres désordres ayant éclaté, l'empereur la répudia; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. Domitia, lasse de son époux, entra dans la conjuration de Parthenius & d'Etienne, dans laquelle Domitien perdit la vie. Ce fut ainsi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la sacrifiât à son ressentiment & à sa jalousie. On l'avoit accusée d'inceste avec l'empereur Tite, son beau-frere; elle s'en purgea par serment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ses autres crimes, la rendit croyable en cette occasion. Domitia mourut sous Trajan. Elle avoit une beauté parfaite, des manieres engageantes, une grande envie de plaire, un esprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de Domitien, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des dieux.

DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de Tite, fils de Vespasien & de Flavia Domitilla, né l'an 51 de J. C., se fit proclamer empereur l'an 81, sans attendre que Tite fût mort; mais il s'en défit bientôt par le poison, suivant quelques auteurs. Son avénement à l'empire promit d'abord des jours sereins au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral,

modéré, désintéressé, ami de la justice, ennemi de la chicane, des délateurs & des satyriques. Il rétablit les bibliotheques consumées par le feu, & fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de plusieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il versa le sang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. C'est sous son regne & par ses ordres que S. Jean l'Evangéliste fut jeté dans une chaudiere remplie d'huile bouillante. Il fit enterrer toute vivante Cornélie, la premiere des Vestales, sous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement; car ce monstre vécut long-tems avec sa propre niece, comme avec sa femme légitime. Non content de se souiller par cet inceste, il se rendit infame par ce vice contre nature, qui a fait tant de ravages sous le regne du paganisme, & que S. Paul peint avec de si terribles couleurs dans le 1*er*. chapitre de l'Epître aux Romains. Rien n'égaloit sa lubricité, si ce n'étoit son orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui présenteroit. Ce monstre, troublé par le remords de ses crimes, & par les différentes prédictions des astrologues, étoit dans des transes continuelles. Ses appréhensions lui firent imaginer d'environner la galerie de son palais, sur laquelle il se promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à

peu-près comme un miroir, a
que la réflexion de la lumi
lui découvrît si personne
le suivoit. Ces précautions
lui servirent de rien. Il fut
sassiné le 18 septembre de l
96 de J. C., par Etienne,
franchi de sa femme Domit
étant âgé de 45 ans, après
avoir régné 15 & 5 jours.
sénat le priva de tous les h
neurs après sa mort, & mê
de la sépulture. Il avoit au
fois convoqué ce corps illust
pour décider dans quel vas
devoit faire cuire un turb
Une autre fois il l'assiégea d
les formes, & le fit environ
de soldats. Ayant invité à m
ger un autre jour les principa
sénateurs, il les fit conduire
cérémonie dans une gra
salle tendue de noir, & éc
rée de quelques flambeaux
nebres, qui ne servoient q
laisser voir différens cercue
sur lesquels on lisoit les no
des convives. On vit au mê
instant entrer dans la salle
hommes tout nus, aussi no
que la tapisserie, tenant
épée d'une main, & une t
che allumée de l'autre.
especes de furies, après av
quelque tems épouvanté
sénateurs, leur ouvrirent
porte. « Digne châtiment,
» un historien, de cette nat
» fameuse qui, après av
» vaincu l'univers par son c
» rage & la sévérité de
» mœurs, devint plus c
» rompue, plus molle,
» lâche que tous les peu
» qu'elle avoit subjugués; jo
» de ses tyrans, qu'elle i
» lâtroit au moment mê
» qu'ils l'écrasoient » ( *vo*
CALIGULA ). Domitien mê

es scenes horribles des sce-
ridicules. Il restoit des jours
iers dans son cabinet, oc-
pé à prendre des mouches
ec un poinçon fort aigu. On
manda à un plaisant, *si l'em-
eur étoit seul?* — *Si bien*
*l*, répondit-il, *qu'il n'y a*
*même une mouche.* Il faut
ouer pourtant que Domitien
toit ni aussi fou, ni aussi
églé, que Caligula & Néron.
milieu de toutes ses extra-
gances, il eut l'intention de
intenir la justice dans son
pire; il chassa les philosophes
nt il connoissoit l'orgueil,
intrigues & les dangereuses
culations (*voyez* VESPA-
N). C'est le dernier des 12
pereurs qu'on appelle Cé-
s. Nerva lui succéda.

DOMITIEN, (*Domitius*
*mitianus*) général de l'em-
reur Dioclétien en Egypte,
t la pourpre impériale dans
exandrie, vers l'an 288. Il
soutint pendant environ deux
, & remporta même quel-
es victoires. On ignore quelle
sa fin; il y a apparence
'elle fut tragique. Ses mé-
lles le représentent âgé d'en-
ron 40 ans, avec une physio-
mie grave & des traits régu-
rs.

DOMITILLE, (*Flavia Do-*
*tilla*) fille de Flavius Libera-
, greffier des finances, plut
Vespasien, qui l'épousa au
mmencement de l'an 40 de
C. Elle mit Titus au monde
rs la fin de décembre de la
ême année. Les historiens
rlent d'elle avec éloge. — Il
faut pas la confondre avec
nte FLAVIE DOMITILLE,
ouse du consul Flavius Cle-
ens, & niece de Domitien. Elle étoit chrétienne, aussi-bien que son mari. Ils furent tous deux accusés; Flavius fut mis à mort par ordre de l'empereur, & sa femme reléguée dans l'isle Pandataire. L'histoire ne nous apprend rien davantage de Domitille; & ce qu'on ajoute de plus, est tiré d'actes apocryphes. — Il ne faut pas aussi confondre celle-ci avec sainte FLAVIE DOMITILLE, niece de Flavius Clemens, qui reçut le voile sacré de S. Clément, fut reléguée dans l'isle de Pontia, où elle demeura dans de petites cellules que l'on voyoit encore du tems de S. Jerôme (*Epist.* 27 *de Paula*), & brûlée à Terracine avec Euphrosine & Théodore, durant la persécution de Domitien, vers l'an 96.

DOMITIUS ÆNOBARBUS, (Cneïus) consul Romain 96 ans avant J. C., eut le commandement de la Gaule Transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. Bituit, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & au Rhin, ayant passé le Rhône avec une puissante armée, Domitius marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. Domitius fut victorieux; 20 mille hommes des troupes de Bituit furent taillés en pieces; 3000 furent faits prisonniers. La frayeur que causa aux Gaulois la vue des éléphans, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit

dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques auteurs prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée sur les flancs de laquelle paroissent des captifs enchaînés. Domitius étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un éléphant dans toute la province Romaine. Ce fut lui qui soumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

DOMITIUS, grammairien qui florissoit sous Adrien: c'étoit un homme vertueux, affligé sur-tout de la contagion de l'exemple & des maximes perverses. Il souhaitoit *que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer.* Vœu cruel d'un côté & chimérique, mais de l'autre très-raisonnable dans des tems de corruption, & dont il faudroit souhaiter l'objet possible & même réalisé. On a remarqué que les nations qui ont une langue particuliere & n'en connoissent pas d'autres, restent long-tems integres au milieu même des peuples les plus dégradés.

DOMNA JULIA, *voyez* JULIA DOMNA.

DOMNUS I, Romain élu pape après la mort de Dieu-Donné, le 2 novembre 676, mourut le 11 avril 678. Anastase parle d'une comete qui parut pendant 3 mois sous son pontificat. Il mit fin au schisme de l'Eglise de Ravenne, qui se prétendoit exempte de la jurisdiction du Saint-Siege.

DOMNUS II *ou* DONNUS, Romain, succéda à Benoît en 974, durant la tyran de l'anti-pape Boniface, avoit fait étrangler Benoit Il paroît que son pontificat fut que de quelques mois. noît VII lui succéda.

DONAT, (S.) évêque d' rezzo en Toscane, fut, rapport de saint Grégoire-Grand, illustre par ses ver & ses miracles. Il fut arr pour cause de Religion Quadratien, préfet impé de Toscane, sous le regne Julien l'apostat. Ayant ref de sacrifier aux idoles, il condamné à diverses tortur qu'il souffrit avec un cour vraiment chrétien. Il couror son matyre par le glaive 361. On conserve ses reliq dans la cathédrale d'Arezzo

DONAT, (S.) fils de W dalene, duc de la Bourgo Transjurane, fut baptisé S. Colomban, abbé de Lux Ayant été élevé dans ce abbaye, il y fit profession. vertus le firent élever sur siege de Besançon vers 624. L'année suivante, il assi au premier concile de Rhein & à celui qui se tint à Châl en 644 ou 650. C'est lui fonda dans sa ville épiscop le monastere de Saint-Paul, la regle de S. Colomban, d lequel il vécut avec les moi S. Donat mourut en 660. Il auteur d'une Instruction, int lée: *Commonitorium*, & adre aux moines de Saint-Paul de Saint-Etienne.

DONAT, (Ælius) gr mairien de Rome au 4e. siec & un des précepteurs de S. Jerôme, écrivit des *Comm taires sur Térence & sur Virg*

ui font perdus; ceux qui por-
:nt le nom de cet auteur, font
ıppofés. On a de lui un traité
*De Barbarifmo & octo partibus Orationis*, qui fe trouve avec
*Diomede*, Venife, in-fol., fans
ıte; & féparément, 1522, in-
ılio. On attribue le *Commentaire fur Térence* à Evanthius.

DONAT, évêque de Cafe-
ɔire en Numidie, accufa Men-
rius, évêque de Carthage,
avoir livré pendant la perfé-
tion les Saintes-Ecritures aux
ïens, & fit fchifme avec lui.
'eft la premiere époque du
ıifme des Donatiftes. Il af-
ta en 311 au concile de 70
êques de Numidie, qui dé-
ferent Cécilien, & il fut fon
incipal accufateur dans le
ncile de Rome. Il retourna
fuite en Afrique, où il reçut
e fentence de dépofition &
:xcommunication, pronon-
e contre lui par le pape Mel-
iade.

DONAT, évêque fchifma-
ue de Carthage, différent
précédent, mais du même
rti, & même chef de ce parti
ès la mort de Majorin, au-
el il fuccéda vers l'an 316.
:toit un homme habile, élo-
ent, favant, de bonnes
eurs; mais d'un orgueil fi in-
portable, qu'il mettoit tout
monde au-deffous de lui. Il
ıfirma le fchifme en Afrique,
t par fon autorité que par
écrits. Certains furieux de
fecte, qui fe difoient défen-
rs de la juftice, marchoient
armes à la main, mettant
liberté les efclaves, & obli-
nt les créanciers à déchar-
leurs débiteurs. On en-
va contr'eux des foldats,
q en tuerent plufieurs; mais le mal étoit trop enraciné pour finir de cette forte. Ces fectaires, condamnés par différens conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célebre conférence tenue à Carthage en 411, entre les évêques Catholiques & les Donatiftes. S. Auguftin, chargé de parler pour les Catholiques, difcuta à fond toutes les queftions. Les 286 évêques qui compofoient cette affemblée, offrirent, à fa perfuafion, de quitter leurs fieges en faveur des évêques donatiftes qui fe feroient réunis, fi le peuple Catholique paroiffoit fouffrir avec peine qu'il y eût deux chefs affis fur le même fiege. L'éloquence & la douceur de S. Auguftin, jointes à la générofité de ces prélats, éteignirent prefqu'entiérement ce malheureux fchifme. Donat, l'objet de cet article, & à l'occafion duquel nous avons parlé des Donatiftes, étoit mort en exil l'an 355.

DONATO, architecte, fculpteur, natif de Florence, fut choifi par la république de Venife, pour ériger à Padoue la ftatue équeftre de bronze que ce corps décerna à Gatamellata, général des armées Vénitiennes. Cofme de Médicis l'employa à plufieurs ouvrages non moins importans. Il fit auffi pour le fénat de fa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme fon chef-d'œuvre.

DONATO, (Alexandre) Jéfuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4°, une Defcription de Rome ancienne &

nouvelle: *Roma vetus & recens.* Elle est beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. On lui reproche cependant d'avoir suppléé d'imagination aux colonnes & autres ornemens d'architecture que la vétusté a endommagés. Grævius lui a donné place dans le 3e. volume de ses *Antiquités Romaines.* On a encore de lui des *Poésies*, Cologne, 1630, in-8°, & d'autres ouvrages.

DONATO, (Jerôme) natif de Venise, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambassadeur en 1510, auprès de Jules II, qu'il réconcilia avec la république de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui: I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de Politien & de Pic de la Mirande, 1682. II. La *Traduction* latine *d'un Traité d'Alexandre Aphrodisée*, en grec. III. Une *Apologie pour la primauté de l'Eglise Romaine*, 1525.

DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de St. Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du seizieme siecle. On a de lui des *Scholies sur les Ecrivains latins de l'Histoire Romaine*, Francfort, 1607, in-8°; ouvrage où regne l'érudition.

DONDU *ou* de DONDIS, (Jacques) célebre médecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remedes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les ma matiques que dans la médec Il inventa une horloge d' construction nouvelle. O voyoit non-seulement les h res du jour & de la nuit, jours du mois & les fêtes l'année, mais aussi le cours nuel du soleil & celui de la l Le succès de cette inventi qui s'est extrêmement per tionnée depuis, le fit appe *Jacques de l'Horloge*, nom s'est toujours conservé dan famille. Ce fut encore Do qui trouva le premier le se de faire du sel avec l'eau d fontaine d'Albano dans le douan. Il mourut en 1350, sant quelques ouvrages de p sique & de médecine. On lui seul: *Promptuarium M cinæ*, Venise, 1481, in-fo & en société avec Jean de D dis, son fils: *De fontibus dis Patavini agri*, dans un tr *De Balneis*, Venise, 15 in-folio.

DON DUCCI, *voy.* M TELLETA.

DONEAU, (Hugues) *nellus*, né en 1523, & s quelques-uns en 1527 à Châl sur-Saône, professeur en à Bourges & à Orléans, en Allemagne pour y prof librement le Calvinisme. professeur en droit & recte l'université de Heidelber eut ensuite le même emp Leyde: mais soupçonné d'a trempé dans une conspira (car l'inquiétude de secte pas la seule qui poursuit les tats), il eut ordre de sort pays. Doneau se retira à Al près de Nuremberg, y ens le droit & y mourut en On a recueilli ses ouv

us le titre de *Commentaria de ire civili*, 5 vol. in-fol., réimimés à Lucques en 12 vol. -fol., dont le dernier a paru 1 1770. *Opera posthuma*, in-8°. es plus estimés sont ceux qu'il ompofa sur les matieres *des estamens & des dernieres volon*s. Ce qui prévient autant cone ses lumieres que contre son ractere, c'est son aveugle jaufie contre Cujas, dont il ne rloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine-François) orentin, fut d'abord Servite enfuite prêtre féculier : il ourut en 1574, à 61 ans. Il oit de l'académie de *Pereni*, & y prit le nom acadéque de *Bizzaro*, parfaitement nvenable à son caractere qui oit fatyrique & mordant. On de lui des Lettres italiennes, 8°. *La Libraria* 1557, in-8°. *Zucca*, 1565, 4 parties, 8°, figures. *I Mondi celesti, restri ed infernali*, &c., in-4°; y en a une ancienne traducn françoise. *I marmi, cioè, ıggionamenti fatti a i marmi Fiorenza*, Venise, 1552, 4°.

DONI D'ATTICHY, (Louis) iginaire de Florence, se fit inime. Le cardinal de Richeu, qui l'avoit connu pendant retraite à Avignon, avoit touché de sa modestie & de a savoir. Il lui fit donner vêché de Riez, diocese dans quel il fit beaucoup de bien. passa du siege de Riez à celui Autun, & mourut en 1664, 68 ans. Il a donné : I. Une *stoire des Minimes*, in-4°. La *Vie de la reine Jeanne*, ndatrice des Annonciades, ris, 1625, in-12. III. Celle *cardinal de Bérulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Histoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol., &c. Ses ouvrages latins sont d'un style plus supportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, fut élevé dans la Religion Catholique qu'il abandonna ensuite; il voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit connoître dans sa patrie par des *Poésies galantes* & des *Satyres*. Il mourut l'an 1631. Ce poëte étoit aussi controversiste, prédicateur & écrivain ascétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu est un mauvais livre de controverse, intitulé : *Pseudo-Martyr*, 1613, in-4°. L'auteur le composa par ordre de Jacques I, pour servir de réponse aux argumens de l'Eglise Catholique, contre le serment de suprématie & de fidélité; il en fut récompensé par la place de chapelain du roi & de doyen de S. Paul. On lui attribue encore une *Apologie du Suicide*, où il cite pour appuyer ses extravagantes idées, l'exemple d'un grand nombre de héros païens, ensuite celui de quelques Saints de l'Ancien-Testament, d'une foule de martyrs, de confesseurs, de pénitens, &c. J. C. même est amené en preuve de son absurde systême. *Voyez* sa *Vie* publiée par Jean Watton, en anglois, Londres, 1658.

DONNUS, *voyez* DOMNE.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du droit auquel ses parens l'avoient destiné, pour les mathématiques, science pour laquelle la nature

lui avoit donné un talent plus marqué. Il les professa dans sa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Pétersbourg, de Londres & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des Traductions allemandes de divers Livres françois & anglois d'Astronomie & de Méchanique, on lui doit des Ouvrages de Géographie & de Physique écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en latin : I. *Physica experimentis illustrata*, in-4°. II. *Atlas cœlestis, in quo 30 Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*, in-fol., 1742.

DORAT, (Jean) *Auratus*, poëte grec, latin, françois, né à Limoges, avoit l'extérieur d'un paysan, avec un esprit délicat & une ame noble. Son vrai nom étoit Disnematin, & il sortoit d'une bonne famille. Il s'acquit tant de réputation par ses vers, que les poëtes ses contemporains lui donnerent le nom de *Pindare François*, surnom que la postérité ne lui laissa pas. Charles IX créa pour lui la place de *Poëte Royal*. Scaliger dit qu'il composa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'en ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mouroit presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, presque dans l'indigence. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22 ans. Ses Poésies furent imprimées à Paris, 2 vol. in-8°, en 1586. Elles sont pour la plupart sans force, sans délicatesse, sans p reté. S'il eût su limer & po ses vers lyriques, & sur-to leur donner cette vigueur, ce force qui caractérisent ce d'Horace & de Pindare, il a roit pu avoir quelque part à gloire de ces deux poëtes. D rat fut le premier qui introdu en France les anagrammes, je de college, qu'il faut laisser a faiseurs d'acrostiches & de gogriphes. Le plus grand mér de Dorat, c'est d'avoir bea coup servi au rétablissement la langue grecque, qu'il av apprise sous d'excellens maîtr Il eut à Paris une chaire de p fesseur royal en cette langu dont il fut pourvu en 1560, la remplit avec beaucoup réputation.

DORAT, (Claude-Jose mousquetaire de la garde roi, connu depuis 1758 dan littérature, auteur d'un poë sur *la Déclamation*, de *Regul* tragédie, &c., est mort à P en 1780, âgé de 44 ans. l'a nommé le *Poëte des Grac* mais il étoit en même tem poëte de la licence. Après V taire, personne de nos jours mieux réussi dans les poé légeres ; il a fait en ce ge une foule d'ouvrages agréab auxquels il ne manque ordi rement que plus de resp pour la sagesse & la ver ceux où il a porté plus de conspection, sont lus avec p sir par les gens de bien ; o trouve cette naïveté, c molle négligence qui n'app tient qu'au génie. Tout monde connoît ce morc de l'*Epître aux cometes*, q tant mortifié les astronom prophetes d'une comete

voit détruire la terre en
73 :

traçant votre itinéraire,
us les radoteurs calculans,
tous les aveugles lorgnans,
ars sur notre fourmiliere,
vent, par bonheur pour la terre,
trompent de quelques mille ans.
te erreur, quoique très-légere,
nd un peu de calme à nos sens;
e rassure nos enfans,
s esprits-forts, nos femmelettes;
t qu'on ne croit plus aux lorgnettes,
l'astrolabe des savans;
e l'on rit au nez des prophetes,
e l'on danse au bruit des volcans,
qu'on se bat l'œil des cometes

ux qui aiment les poésies de
rat, ne seront pas contens
jugement un peu sévere &
yrique, que porta de l'au-
r & de ses vers, un écrivain
lleurs ingénieux :

1 berne tant la manie indiscrette
ces messieurs qui, dans leurs petits vers,
lant se peindre en héros de toilette,
leurs ardeurs glacent tout l'univers.
fut Dorat, ce fameux Coryphée
écrivains accueillis à Paphos :
y puisoit dans sa tête échauffée
un vain jargon & des sentimens faux.
cesse il eut la fureur de paroître
persiffleur & léger petit-maître,
mpt à vanter les prétendus appas
cent Laïs qu'il ne connoissoit pas :
ant la rime il varioit leur forme,
t fut changé si-tôt qu'il les chanta :
vieille Iris, malgré sa taille énorme,
re dix doigts dans ses vers s'ajusta;
ien qu'elle eût un nez long & difforme,
1 nez fripon sa Muse la dota.

En 1786, on a publié ses *Œuvres choisies*, 3 vol. in-12.

DORBAY, (François) architecte François, éleve du célebre le Veau, donna le dessin de l'église du college des Quatre-Nations, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Thuileries. Il mourut en 1697, à Paris sa patrie.

DORÉ, (Pierre) Dominicain, docteur de Sorbonne, professeur de théologie dans son ordre, né à Orléans vers la fin du 15*e.* siecle, & non à St.-Pol en Artois, comme le dit le P. le Long, mort en 1569, a été désigné, à ce qu'on croit, par Rabelais, sous le nom de *notre maître Doribus.* Il n'est connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même; c'étoit le goût de son siecle. Les plus burlesques sont : I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-16. II. *Le Passereau solitaire.* III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade.* IV. *Les Allumettes du feu divin.* V. *Le Cerf spirituel.* VI. *La Conserve de Grace*, prise du Psaume *Conserva me.* VII. *L'Anatomie des membres de N. S. J. C.*, &c. On a encore de lui plusieurs autres écrits en latin.

DORIA, (André) noble Génois, le plus grand homme de mer de son siecle, naquit en 1468, à Oneille, petite ville de la côte de Genes, dont Ceva Doria son pere étoit co-seigneur. Il commença par porter les armes sur terre, & se distingua pendant plusieurs années au service de divers princes d'Italie. De retour dans sa patrie, il fut employé deux fois en Corse, y fit la guerre avec succès contre les rebelles

de cette isle, qui rentrerent sous l'obéissance de la république. La réputation de valeur & de prudence que Doria s'étoit acquise, le fit nommer vers 1513 capitaine-général des galeres de Genes; & il est à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorsqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infestoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premieres occasions de se signaler. Il les poursuivit sans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint aux secours de ses amis, le mit en état d'acheter 4 galeres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Genes, déterminerent dans la suite Doria d'entrer au service de François I. Après la prise de ce prince à Pavie, mécontent des ministres de France, & recherché par Clément VII, il s'attacha à ce pontife qui le fit son amiral. Mais Rome ayant été prise par le connétable de Bourbon en 1527, le pape se trouva hors d'état d'entretenir Doria à sa solde, & lui persuada de rentrer au service de la France. François I le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ses galeres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajouta depuis le titre d'*Amiral des mers du Levant*. Doria étoit alors propriétaire de 8 galeres bien armées. C'est à lui que les François furent principalement redevables de la réduction de Genes, d'où les Adornes furent chassés cette même année 1527. L'année suivante, Philippin Doria, son neveu & son lieutenant, qu'il avoit envoyé avec 8 gal sur les côtes du royaume Naples pour y favoriser opérations de l'armée Franç commandée par Lautrec, re porta une victoire compl sur l'armée navale de l'em reur à Capo-d'Orso, près golfe de Salerne. La flotte périale détruite, Naples a gée par Lautrec, ne pou plus être secourue par m elle étoit prête à succomb & la prise de la capitale al entraîner la conquête de tou royaume, lorsque tout-à-c Doria abandonna la Fran pour servir l'empereur. C défection fit échouer l'ent prise sur Naples, & caus décadence entiere des affa de François I en Italie. Q aux motifs qui le portere ce changement, il paroît les ministres de François I, loux du crédit de cet étrang qui les traitoit d'ailleurs a la hauteur d'un républicai la franchise d'un homme mer, avoient cherché à le dre dans l'esprit du roi, avoient en partie réussi. Do aigri et indigné, n'atten qu'un prétexte pour faire é ter son dépit; ses ennemi firent bientôt naître. Ils suaderent au roi de s'app prier la ville de Savone app tenante aux Génois, d'agra son port, & d'en faire une vale de la métropole. En v pour l'empêcher, Doria fit représentations au nom de la publique : non-seulement e ne furent point écoutées, r elles furent mal interprété & on le peignit au roi, com un homme qui s'opposoit vertement à ses volontés.

plus : on lui persuada de le e arrêter ; & 12 galeres, s la conduite de Barbezieux, ent ordre d'aller d'abord à nes pour s'y assurer de sa sonne, & de passer ensuite Naples pour s'y emparer de galeres commandées par ilippin son neveu. Mais Do- avoit prévenu le coup, en retirant à Lerice, dans le fe de la Spezia : d'où il dé- cha un brigantin à Philippin, ur le rappeller promptement près de lui. Il se croyoit utant plus autorisé à se con- ire ainsi, que le terme de n engagement avec le roi ve- it d'expirer. De ce moment, oria ne pensa plus qu'à con- re son engagement avec mpereur, qui le recherchoit uis long-tems. On vit alors, : un retour assez ordinaire, is dont tout l'honneur fut ur Doria, François I cher- er à le regagner par toutes tes d'avances ; mais ni les omesses les plus magnifiques, la médiation même du pape ément VII, ne purent chan- sa résolution. Ce qui doit norer à jamais la mémoire Doria, c'est le refus qu'il , en cette occasion, de la iveraineté de Genes, qui lui offerte de la part de l'em- reur. Préférant le titre de taurateur à celui de maître, stipula que Genes resteroit re sous la protection impé- le, au cas qu'elle vînt à se- uer le joug de la domination ançoise. Il ne manquoit plus a gloire, que d'être lui-même libérateur de sa patrie. Le lheureux succès de l'expé- ion de Naples, l'enhardit tte même année (1528) à tenter l'entreprise ; & s'étant présenté devant Genes avec 13 galeres & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en une seule nuit, & sans répandre une goutte de sang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du sénat. Le même décret ordonna qu'il lui seroit érigé une statue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Genes par ses conseils, & ce gouvernement est le même qui subsiste encore aujourd'hui ; de sorte qu'il fut non-seulement le libérateur, mais encore le législateur de sa patrie. Doria trouva auprès de l'empereur Charles-Quint tous les avantages qu'il pouvoit desirer. Ce prince lui accorda toute sa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entiere & absolue. Il avoit alors en propriété 12 galeres qui, par son traité, devoient être entretenues au service de l'empereur ; & ce nombre fut porté depuis jusqu'à 22. Doria continua de se signaler par plusieurs expéditions maritimes, & rendit à l'empereur les services les plus importans. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras sur les côtes de la Grece. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où Charles-Quint voulut se trouver en personne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de Doria. Ce fut malgré lui & contre son avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuse expédition d'Alger, où il perdit une partie de sa flotte & de

ſes ſoldats, & Doria onze de ſes galeres. Sa gloire ſouffrit encore quelque échec à la rencontre de la Preveze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte impériale ; jointe à celle des Vénitiens & aux galeres du pape, en préſence de l'armée Turque commandée par Barberouſſe, & beaucoup inférieure à la ſienne, il évita d'engager le combat, & laiſſa échapper une victoire qui paroiſſoit aſſurée. Quelques hiſtoriens ont repréſenté cette inaction, comme l'effet d'une convention faite avec Barberouſſe, pour faire durer la guerre ; mais ce conte, adopté par Brantome, toujours prompt à recueillir les bruits populaires, n'a aucune vraiſemblance. On ſait que les grands capitaines ſont ſouvent arrêtés par des conſidérations très-graves, là où la multitude des combattans ne voit que chemin tout uni à la victoire. Les corſaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable que Doria ; il leur enleva des dépouilles immenſes, tant par lui-même que par ſes lieutenans. Le fameux Dragut, entr'autres, fut pris par Jeannetin Doria ſon neveu, avec 9 de ſes bâtimens. Le zele & les ſervices rendus par ce grand-homme à Charles-Quint, lui mériterent l'ordre de la toiſon-d'or, l'inveſtiture de la principauté de Melphes & du marquiſat de Turſi au royaume de Naples, pour lui & ſes héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il ceſſa de monter ſes galeres & de commander en perſonne. Accablé alors par le poids des années, il obtint Philippe II, roi d'Eſpagne, permiſſion de choiſir Jea André Doria, ſon neveu, pc ſon lieutenant. Il termina longue & glorieuſe carriere 1560, à 93 ans, ſans poſtérit quoiqu'il eût été marié, & ſa laiſſer à beaucoup près d'au grands biens qu'on pourroit préſumer après les occaſic qu'il avoit eues de s'enrichi mais l'excès de ſa magnificen & ſon peu d'attention pour affaires domeſtiques, avoi bien diminué ſa fortune. P d'hommes, ſans ſortir d'u condition privée, ont joué l la ſcene du monde un au grand rôle que Doria : da Genes, honoré par ſes con toyens, comme le libérateur le génie tutélaire de la patri au-dehors, tenant, pour ai dire avec ſes ſeules galeres, rang d'une puiſſance maritim Peu d'hommes de même, da le cours d'une ſi longue vi ont joui d'une proſpérité pl conſtante. Deux fois ſa per fut tramée : l'une en 1547, p la conjuration du comte Jea Louis de Fieſque, dirigée pri cipalement contre lui ; ma l'entrepriſe échoua par la mo du chef, au moment même l'exécution : l'autre peu de ter après, par celle de Jule Ci qui fut découverte, & qui coû la tête à ſon auteur. Ces de conjurations n'eurent d'aut effet, que d'accroître encore Genes & dans toute l'Italie crédit & la réputation de grand-homme.

DORIA, (Antoine) cél bre capitaine Génois, parent précédent, ſe ſignala dans même tems. Nous avons de l

ne *Histoire abrégée des événe-*
*:ens arrivés dans le monde sous*
*'harles V*, Genes, 1571, in-4°.

DORIGNY, (Michel) pein-
:e & graveur, natif de Saint-
)uentin, disciple & gendre du
ımeux Vouet, suivit de fort
rès sa maniere. Il grava à
eau-forte la plus grande par-
ie de ses ouvrages, & leur
onna le véritable caractere de
:ur auteur. Cet artiste mou-
ut professeur de l'académie de
einture à Paris en 1665, à
8 ans. Il laissa deux fils, Louis
ɛ Nicolas, qui se sont distin-
ués aussi dans la peinture &
ı gravure. L'aîné mourut à
'érone en 1742, & le cadet
n 1746 à Paris, membre de
académie.

DORIGNY, *voy.* ORIGNY.

DORINCK ou DORING,
Matthieu) Franciscain Alle-
ıand, professeur de théologie
ans son ordre, mourut à Kiritz
ı patrie en 1494. Il est auteur, à
e qu'on prétend, de l'*Abrégé*
*u Miroir historial de Vincent*
*e Beauvais*, continué jusqu'en
493. On croit que c'est ce
u'on appelle communément
*ı Chronique de Nuremberg*,
ıarce que la 1*re*. édition en fut
ıite dans cette ville, in-4°.,
n 1472. Quelques écrivains
ttribuent, peut-être avec plus
e raison, cette Chronique à
Hartman Schedel. L'auteur,
uel qu'il soit, a été, à quel-
ues égards, le précurseur de
.uther. Son fanatisme ne le
ede en rien à celui de cet hé-
ésiarque.

DORMANS, (Les Sept)
ept freres qui confesserent la
oi à Ephese en 250, sous le regne
e l'empereur Dece. Ayant été
rouvés dans une caverne où ils
s'étoient cachés pour se mettre
à l'abri de la persécution, on
en mura l'entrée, & *ils s'y en-*
*dormirent dans le Seigneur.* Quel-
ques modernes prenant mal ces
expressions, ont imaginé que
les serviteurs de Dieu s'étoient
endormis d'un sommeil véri-
table, & qu'on les retrouva
en 479, sous le regne de Théo-
dose-le-Jeune. La vérité est,
que leurs reliques furent décou-
vertes en cette année. On les
porta à Marseille, où on les
montre encore dans l'église de
S. Victor. La mémoire de ces
Saints martyrs est en grande
vénération chez les Grecs, les
Syriens, & tous les peuples
d'Orient. La caverne où leurs
corps furent trouvés, devint
célebre par la dévotion des
fideles. Suivant Spon (dans son
*Voyage d'Italie & du Levant*),
on la montre encore aux voya-
geurs qui vont dans le Levant.

DORMANS, (Jean de) car-
dinal, évêque de Beauvais,
chancelier de France sous Char-
les V, mort en 1373, avoit fondé
à Paris en 1370 le college de
Dormans, dit *de S. Jean de Beau-*
*vais.* Sa réputation d'homme
habile & équitable, fut cause
de sa fortune. Son pere n'étoit
qu'un procureur, qui se fit ap-
peller *de Dormans*, parce qu'il
étoit de ce bourg. Ses fils ache-
terent ensuite la seigneurie de
leur patrie. Ce cardinal eut pour
neveu Milon de DORMANS,
successivement évêque d'An-
gers, de Bayeux & de Beau-
vais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaspard)
médecin, orateur & poëte, né
à Ziegenruck dans le Voigtland,
mourut en 1631, conseiller &
médecin des princes de Brieg &

de Lignitz. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont : I. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, in-folio, 2 vol., Hanovre, 1619. II. *Homo Diabolus, hoc est, Auctorum veterum & recentiorum de calumniæ natura & remediis suâ linguâ editorum Sylloge*; Francfort, 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNEVAL, Parisien, mort en 1766, a passé sa vie à travailler pour la foire, seul ou en société. Ses meilleures pieces se trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec le Sage, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & ministre luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des savans, sous le titre de *Biblia Historico-Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, (Sainte) vierge & martyre, est célebre par le refus constant qu'elle fit de se marier & d'adorer les idoles, malgré les plus horribles tourmens que Fabritius, gouverneur de Césarée, lui faisoit souffrir. Elle convertit deux femmes apostates, qu'on avoit chargées de la séduire. Rien n'étant capable d'ébranler sa constance, le juge la condamna à perdre la tête. Comme on la menoit au supplice, un jeune-homme, nommé Théophile, qui lui entendoit dire qu'elle alloit trouver son divin Époux, lui demanda en raillant, des fruits & des fleurs du jardin de son Époux. La Sainte, par un effet de la toute-puissance Divine, lui en envoya réellement. Le prodige frappa tellement Théophile, qu'il se convertit. On croit que le martyre de cett Sainte arriva sous Dioclétie Son corps est dans la célebr église qui porte son nom à Rome, & qui est au-delà du Tibr Elle est nommée dans l'ancie Martyrologe, attribué à S. Jerôme.—Il ne faut pas la confor dre avec une autre Sainte d même nom, & d'une des plu illustres maisons d'Alexandrie qui ayant constamment refu de satisfaire la passion brutal de Maximin, fut dépouillée pa cet empereur de tous ses biens & condamnée à l'exil en 308.

DOROTHÉE, disciple d moine Jean, surnommé *le Prophete*, & maître du juif Dosithée, fut à la tête d'un monaf tere en Palestine vers l'an 56 On a de lui des *Sermons* ou ins tructions pour les moines, tra duits en françois par l'abbé d Rancé, 1686, in-8°.; & de *Lettres* en grec & en latin. Ce ouvrages se trouvent dan l'*Auctuarium* de la Bibliothequ des Peres, de l'an 1623, tom. I pag. 743. Le style en est asse simple, mais plein d'onction D'autres attribuent avec asse de vraisemblance ces *Sermon* & ces *Lettres* à un Dorothée natif du Pont, surnommé *l Jeune*, Archimandrite d'un monastere célebre, qui, à cau du grand nombre des moines étoit appellé *Chiliocomus*. Il vi voit vers l'an 1020. Jean Mauropus son disciple a écrit sa *Vi*

DORPIUS, *voyez* MARTIN

DORSANNE, (Antoine natif d'Issoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre d l'église de Paris, fut grand vicaire & official du mêm diocese sous le cardinal d Noailles. Il mourut en 1728

Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'histoire & les anecdotes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la constitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°., ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. Villefore, auteur des *Anecdotes de la Constitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup servi de ces Mémoires, dans la composition de son ouvrage; aussi retrouve-t-on dans le *Journal*, une bonne partie des faits faux ou vrais rapportés dans les *Anecdotes*. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit son histoire que jusqu'en 1718; le journaliste l'a continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante; celle du second est simple & fort négligée. Toutes les deux décelent l'esprit de parti.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'histoire, dans les langues & dans la politique. A son retour en Angleterre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1566, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurst dans le comté de Dorset, il fut envoyé ambassadeur en France vers Charles IX l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le firent créer chevalier de l'ordre de la Jarretiere en 1589, & chancelier de l'université d'Oxford en 1591; enfin, en 1598, grand-trésorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1608. On a de lui quelques *Lettres*, imprimées dans différens ouvrages, qui prouvent que c'étoit un homme instruit.

DORSET, (Charles Sackville, comte de) descendant du précédent, né en 1637, s'occupa presqu'uniquement des belles-lettres. Son zele pour ce genre d'étude lui fit refuser quelques emplois publics. Il accepta cependant des ambassades, où il ne s'agissoit que de complimens. Il fut du nombre des mécontens qui chasserent Jacques II pour mettre Guillaume sur le trône, & il servit si bien ce dernier, qu'il devint membre de son conseil-privé. Il s'en retira en 1698, & mourut à Bath, le 19 janvier 1706. On a de lui: I. *Le Miroir des Magistrats*, en vers, avec une préface en prose. L'introduction qui suit cette préface, est pleine d'une poésie vraiment pittoresque. II. *L'Histoire*, en vers, *de l'infortuné duc de Buckingham, du tems de Richard II.* Ses *Poésies* se trouvent avec celles de Rochester & de Roscommon, Londres, 1731, in-12.

DOSA, (George) paysan de la Siculie (contrée de la Transilvanie), fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les paysans de ce royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le clergé & la noblesse. Jean, vaivode de Transilvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de son usurpation & de ses crimes, on le fit asseoir sur un trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un sceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & aussi ardent. Neuf de ses com-

plices, qui avoient survécu à un jeûne absolu de 15 jours (40 avoient été condamnés à ce supplice, 31 y étoient morts), eurent ordre de se jeter sur ce misérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, & ses membres exposés dans diverses contrées de la Hongrie. Le malheureux Dosa souffrit ces inhumanités sans se plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât son frere. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, ou attaché à des roues de moulin. Quoiqu'il n'y eût point de genre de cruauté raffinée que ces scélérats n'eussent exercé contre les hommes les plus illustres dans le clergé & la noblesse, on souhaiteroit, dit le sage & judicieux Isthuanfi, que la douceur chrétienne eût un peu modéré leur juste supplice. *Tametsi enim extrema quæque promeriti forent, homines tamen Christianos tam atrocem lanienam clementiâ & commiseratione temperare æquum fuisset.*

DOSCHES, (François) disciple insensé de l'insensé Simon Morin. Les écrits où il a consigné ses rêves extravagans, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philosophes pécunieux, qui veulent savoir dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de Dosches, imprimé en 4 pages in-4°. seulement, sous ce titre : *Abrégé de l'Arsenal de la Foi,* jusqu'où ce sectaire avoit porté ses délires.

DOSITHÉE, officier juif, fils de Bacénor, défit l'armée de Timothée, battit Gorgias & le fit prisonnier; mais comm[e] il l'emmenoit, un cavalier de[s] ennemis lui abattit l'épaule d'u[n] coup de sabre. Dosithée mou[-]rut de cette blessure, l'an 16[.] avant J. C., après avoir rendu de grands services à sa patrie pa[r] son courage mêlé de prudence[.]

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Espagne, sa patrie, étoit savant dans les langues orientales : on a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-Sainte[,] entr'autres un traité *De auctoritate sanctæ Scripturæ*, in-fol[.] Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOU, *voyez* DOW.

DOUCIN, (Louis) Jésuite né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut, selon quelques-uns, l'auteur du fameux *Problême Ecclésiastique*, où il censuroit la conduite de M. de Noailles à l'égard des *Réflexions morales du P. Quesnel* (*voyez* NOAILLES Louis-Antoine). Il fut envoyé à Rome, & se distingua par son zele pour la constitution *Unigenitus*. On a de lui : I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°., Paris, 1698; curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse hérésie, y est exactement discuté. II. *Histoire de l'Origénisme*, pleine de recherches & d'une bonne critique. III. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'auteur, lorsqu'il se rendit en 1697 à la suite du comte de Créci, au congrès de Ryswick. IV. Plusieurs Ecrits sur les affaires du tems.

DOUFFET, (Gérard) habile peintre, naquit à Liege le

6 août 1594. Jean Taulier, Liégeois, & un nommé Perpete de Dinant, furent ses premiers maîtres. Vers l'an 1609 il alla à Anvers, où le célebre Rubens le reçut au nombre de ses éleves : il y fit de grands progrès. En 1614 il se rendit à Rome & y demeura sept ans, joignant à l'étude des grands modeles, celle de la poésie & de l'histoire, si nécessaire à un peintre pour l'ordonnance de ses sujets. Après avoir fait quelque séjour à Venise, il revint dans sa patrie l'an 1622. Sa réputation l'y avoit précédé; on l'employa à l'envi : les églises & les maisons des personnes distinguées fournissent encore des preuves de son savoir. Mais pour avoir une juste idée des talens de Douffet pour la composition, il faut lire la description très-détaillée que M. de Pigage donne de deux grandes pieces capitales de ce maître, qui sont conservées dans la galerie électorale de Dusseldorff, & qui existoient autrefois à Liege, dont l'une, nº. 39, représente l'*Invention de la Sainte-Croix ;* l'autre, nº. 65, a pour sujet: *Le Pape Nicolas V visitant le caveau de S. François d'Assise.* Il excelloit également dans l'histoire & dans le portrait. Ses attitudes sont bien choisies, ses airs de tête d'une variété admirable, son coloris est d'une grande douceur. Il mourut l'an 1660.

DOUGLAS, (Guillaume le) seigneur Ecossois dans le 14e. siecle, d'une des plus anciennes maisons de ce royaume, dont Buchanan a écrit l'histoire. Robert de Brus, roi d'Ecosse, ayant fait vœu de se croiser contre les Infideles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordonna à Douglas de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au S. Sépulcre. Le roi étant mort en 1327, Douglas partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée de la plus brillante noblesse du pays.

DOUGLAS, (Jacques) anatomiste Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il professoit la médecine à Londres au commencement du 18e. siecle. Nous lui sommes redevables des ouvrages suivans : I. *Bibliographiæ Anatomicæ specimen*, imprimé pour la 1re. fois à Londres; & dans la suite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ specimen*, Londres, 1707. L'auteur y marque la différence des muscles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Description du Péritoine*, en anglois, Londres, 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouse, d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier professeur royal en droit canon, historiographe de sa majesté, & membre de l'académie françoise. Il fut choisi par Perigni, premier précepteur du grand Dauphin, pour donner à ce prince la premiere teinture de l'histoire & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des savans, & des pensions du trône. Il fut encore plus estimable par

sa modestie, sa probité & son désintéressement, au milieu des écueils de la cour, que par ses livres. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine, traduite de Velleïus-Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette version est très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé Paul en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Édition de Tite-Live:* ouvrage composé, comme le précédent, pour l'usage du Dauphin, & enrichi de notes savantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris, 1687, in-4° : c'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris, 1678, in-12, en latin. VI. Une *Édition latine des Institutions du Droit Canonique* de Lancelot, Paris, 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Jean-Vander-Does*, seigneur de Norwick sa patrie, né le 6 décembre 1545, gouverneur de la bourgeoisie de Leyde, se distingua dans la défense de cette ville contre les Espagnols l'an 1574, par un courage digne d'une meilleure cause. Le général Espagnol sollicitant les bourgeois par lettres à se rendre, Dousa ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

*Fistula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.*

Les assiégés ayant été secourus à tems, les Espagnols furent obligés de lever le siege. [Le] poëte guerrier fut nommé, l'a[n]née suivante, premier curat[eur] de l'université de Leyde, [qui] venoit d'être fondée. Il ét[oit] digne de cet emploi par [sa] érudition, qui lui mérita le no[m] de *Varron de Hollande*. Il mo[u]rut à Norwick en 1604. A bea[u]coup de courage & de savoi[r] il joignoit une douceur extrê[me]. On a de lui : I. Les *Anna[les] de Hollande*, en vers élégi[a]ques, & en prose, in-4[°], Leyde, 1601 : commenc[ées] par Janus Dousa fils, & co[n]tinuées jusqu'à l'an 1520 [par] Dousa pere ; réimprimées [en] prose seulement en 1617, av[ec] un commentaire du savant H[u]gues Grotius. II. Des No[tes] sur Salluste, sur Pétrone, [sur] Catulle, Tibulle & Properc[e], sur Horace, Plaute... III. *Ec[hô]* *sive lusus imaginis jocosæ*, [La] Haye, 1603, in-4°. IV. *P[oë]mata*, Leyde, 1609, &c. U[ne] latinité pure & élégante, bea[u]coup de variété, des pens[ées] nettement développées ; c'[est] ce qui distingue les ouvrages [de] Dousa : mais les honnêtes ge[ns] lui reprocherent toujours d'[y] avoir violé les regles de la bi[en]séance & de la pudeur. Dou[sa] laissa quatre fils, qui soutinr[ent] la réputation de leur pere. L[es] plus connus furent Janus, poë[te,] philosophe & mathématicie[n,] précepteur du prince Fréder[ic]-Henri de Nassau, garde de [la] bibliotheque de Leyde, où [il] mourut en 1596, à 25 ans. [On] a de lui des *Poësies latin[es]*, 1607, in-8°. Georges, sav[ant] dans les langues, qui voya[gea] à Constantinople, & publi[a] Une *Relation de son Voyag[e]*, Anvers, 1599, in-8°. II. *Geor*

*odini Selecta de originibus Consantinopolitanis*, en grec & en atin, avec des remarques de Meursius, Geneve, 1607, in-8°. Georges Dousa mourut en 599, dans l'isle de St. Thomas, aisant route pour les Indes.

DOVIA, (Paul-Mathias) le l'illustre famille de ce nom, branche des princes d'Angri, né à Naples, où il est mort lans le mois de mars 1745, igé de 84 ans, est auteur de livers ouvrages de mathémaiques, de plusieurs Discours critiques & philosophiques, d'un Cours de philosophie & d'un ivre qui a pour titre : *La vita ivile de Paolo Matthia Dovia on un trattato della educazione rincipe*, Francfort & Naples, vol. in-12. La 3e. édition, qui est de 544 pages, est la meilleure de toutes. L'auteur en établissant l'utilité des ouvrages politiques, fait une sortie vigoureuse contre ceux de Mahiavel. Dovia a bien développé dans cet ouvrage les principes sur lesquels la société civile est fondée, & il a donné aux princes & aux sujets des egles de conduite aussi sages que solides.

DOUVILLE, *voyez* OUVILLE.

DOUVRE, (Thomas de) trésorier de l'église de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, est le premier Normand que Guillaume le Conquérant plaça sur le siege d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne par ses vertus & par sa science. Il rebâtit son église cathédrale, instruisit son peuple par ses discours & par ses exemples, fit de grands biens à son clergé, & composa quelques Livres sur le chant ecclésiastique. Il mourut l'année 1100, après avoir siégé 28 ans.

DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'Henri I, roi d'Angleterre, fut aussi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere, Samson de Douvre, avant de devenir chanoine de Bayeux, & ensuite évêque de Worchester en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (Richard II) qui fut évêque de Bayeux. Thomas eut de grands débats avec S. Anselme, archevêque de Cantorbéry, à l'occasion de la primauté de leurs églises. On rapporte, que dans une grieve maladie, les médecins lui ayant indiqué un remede opposé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'exposer à mourir, que de racheter sa vie à un tel prix. Dieu bénit sa constance & sa foi. Il lui rendit sa premiere santé. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

DOUVRE, (Isabelle de) de la même famille que les précédens, fut maîtresse de Robert, comte de Glocester, bâtard de Henri I, roi d'Angleterre, & en eut un fils (Richard), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriere-saison de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, Isabelle se retira à Bayeux pour y finir ses jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une grande vieillesse.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut éleve du célebre Rembrant, & fit beaucoup de progrès sous ce maître. Cet

artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux : il faut le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expression singuliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dow n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faisoit. Il fut 3 jours à représenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une personne, qui vouloit avoir son portrait. Nous ignorons l'année de sa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vassal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI, par le vil métier d'espion & de délateur. Il voulut se signaler, en attaquant les officiers & la personne même du duc de Bourbon; mais ce prince fut absous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il se rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla; il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques princes. Ses attentats ne resterent pas impunis : en 1484 il eut la langue percée au pilori de Paris, & une oreille coupée, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau. De là il fut conduit à Monferrand en Auvergne, sa patrie, où il fut de nouveau fustigé & eut l'au oreille coupée.

DRABICIUS, (Nicola ministre protestant, né l'an 15 à Strasnits en Moravie, chassé de son pays, & se reti en Hongrie l'an 1628. Il r nonça au ministere pour se livi à l'ivrognerie. Cette condu le rendant méprisable, il s'a sa, pour se remettre en estim de feindre des révélations. S rêveries, toutes démenties p l'événement, n'avoient po but que d'exciter la guerre co tre la communion Romaine contre la maison d'Autrich ennemie des Calvinistes. L impériaux se vengerent de écrits séditieux en le faisa périr. D'autres prétendent qu mourut en Turquie, où il s' toit réfugié. Son principal o vrage est intitulé : *Lux in t nebris*, Amsterdam, 1657 : tit bien peu convenable à l'obsc rité de la matiere & à la b zarrerie des idées de l'auteu Commenius en a publié abrégé en 1660; ces rêveri ont été réimprimées avec cell de Kotterus & de Christir Poniatowski, sous le titre *Revelationes sæculi nostri anno 1616 ad 1664 cum no & figuris*, 1665, in-4°. Le prin Ragotski se servit de ses v sions, comme d'une machine pour remuer le peuple; mais n'y ajoutoit pas la moindre fo

DRACHENBERG, (Chr tien-Jacob) centenaire du Nor dont on a parlé souvent da les papiers publics, mourut Aarrhus en 1770, dans la 146 année de son âge. Il étoit né Stavanger en Norwege, e 1624. Il étoit resté garçon ju qu'à l'âge de 113 ans, & avo

épou

pousé alors une veuve âgée e 60 ans. Pendant les dernieres nnées de sa vie, il reçut la isite des personnes du plus aut rang, qui admiroient son on-sens, sa présence d'esprit : sa vigoureuse santé. *Voyez* .OWIN.

DRACK, (François) l'un es plus grands-hommes de mer e son tems, naquit près de 'avistock dans le comté de )evon en Angleterre, d'une mille assez obscure. Son pere, inistre d'un vaisseau Anglois, remit à un pilote de sa conoissance, qui lui laissa en mount son navire. Le jeune-home continua quelque tems le ommerce de son bienfaiteur : ais ayant appris qu'on équioit des vaisseaux à Plimouth our l'Amérique, il vendit le en en 1567, & vint offrir ses rvices à Jean Hawkins, cataine de la flotte. On lui onna le commandement d'un ivire, avec lequel il prit plueurs vaisseaux sur les Espanols. En 1577, Drack partit icore avec 5 bâtimens, fit en ans le tour du monde, remorta des avantages considéraes sur les Espagnols ; leur prit verses places, & un trèsand nombre de navires chars richement. Une nouvelle pédition en 1585, lui acquit ie nouvelle gloire : il s'empara e quelques places dans les anaries & dans les isles du ap-Vert, dans celle de St-'omingue, dans la province e Carthagêne, & dans pluеurs autres de l'Amérique. La ine Elisabeth, qui l'avoit déjà it chevalier, lui donna la gnité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Espagnols en 1587 & 1588. La premiere année il coula à fond 27 vaisseaux dans le port de Cadix, & la suivante il se signala contre la grande flotte d'Espagne, poursuivie & déjà défaite par les vents & les tempêtes. En 1595, François Drack se mit encore en mer avec une flotte de 28 vaisseaux, & il soutint l'honneur que lui avoient acquis ses expéditions précédentes. Il se rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de plusieurs autres villes. Enfin en revenant à Porto-Belo, il termina sa glorieuse carriere en 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ses exploits. Nous avons ses *Voyages*, Londres, 1628, en anglois, traduits en françois, Paris, 1641.

DRACK, (Jacques) né à Cambridge en 1667, s'appliqua d'abord à la médecine, puis abandonna ce genre d'étude pour se livrer à celle de l'histoire, & mourut à Westminster, le 2 mars 1707. On lui doit : I. *Mémorial pour l'Eglise d'Angleterre*, 1711, in-8°. II. *Historia anglo-scotica*, 1703, in-8° ; quelques critiques disent qu'il n'en est que l'éditeur. — Il ne faut pas le confondre avec François DRACK, qui a donné l'*Histoire & les Antiquités de la ville d'Yorck*, Londres, 1737, in-fol, en anglois.

DRACON, législateur d'Athenes, l'an 624 avant J. C. Déclaré Archonte, il fit, pour la réforme de ses concitoyens, des loix qui respiroient partout une sévérité cruelle. L'assassin & le citoyen convaincu d'oisiveté, étoient également punis de mort. Lorsqu'on lui

demandoit les motifs d'une rigueur si mal dirigée, il répondoit : « Que les plus petites » transgressions lui avoient » paru mériter la mort, & » qu'il n'avoit pu trouver d'au- » tre punition pour les plus » grandes ». Ses loix, *écrites avec du sang*, suivant l'expression de l'orateur Demades, eurent le sort des choses violentes : elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Solon les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut aussi triste que comique. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, selon la coutume de ce temslà, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut. Il étoit pour ainsi dire de la destinée des sages du paganisme, de vivre & de mourir avec des ridicules : peine attachée à leur orgueil & leur fastueuse suffisance.

DRACONITES, (Jean) ministre protestant de Carlostad en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires sur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de littérature assez bien discutés.

DRACONTIUS, poëte chrétien Espagnol, vers le milieu du 5e. siecle. On a de lui : I. Un *Poëme sur l'ouvrage des six Jours de la Création*. II. Une *Elégie* adressée à l'empereur Théodose le Jeune, Leipsick, 1653, in-8°.

DRAGUT, né de pare[...] obscurs dans la Natolie, d'[...] bord domestique d'un corsair[...] devint ensuite favori de B[...] berousse, & enfin son succ[...] seur. Il mena les compagno[...] de ses vols maritimes au buti[...] avec autant de bonheur & [...] capacité que ce fameux pira[...] Il se signala d'abord sur [...] côtes du royaume de Naples [...] de la Calabre. Mais en 155[...] fut surpris sur les côtes de [...] Corse, & fait prisonnier av[...] plusieurs de ses vaisseaux [...] Jeannetin Doria, neveu & lie[...] tenant du fameux André D[...] ria, qui ne lui rendit la liber[...] qu'au bout de quelques ann[...] & moyennant une rançon. Ce[...] longue détention ne corrig[...] point ce brigand. En 1560 [...] vint relâcher dans le havre [...] l'isle de Gerbes. André Do[...] alla l'y bloquer avec ses g[...] leres, qui jeterent l'ancre [...] l'embouchure du havre, p[...] lui couper toute retraite. [...] corsaire se voyant enferm[...] imagina, pour se tirer delà, [...] moyen qui lui réussit. Il [...] croire à Doria, par l'attent[...] qu'il eut de fortifier les bo[...] du havre, qu'il avoit rés[...] d'en défendre l'entrée jusq[...] l'extrémité. Il faisoit appla[...] dans le même tems un chemi[...] qui commençoit à l'endroit [...] ses galeres étoient mouillée[...] & sur lequel on éleva un e[...] haussement composé de p[...] sieurs pieces de bois, qu'il [...] recouvrir de planches frotté[...] de suif, pour faciliter le pa[...] sage à tout ce qu'il voudr[...] faire glisser dessus. On guin[...] ensuite, par la force des cab[...] tans, ses galeres sur ces pla[...] chers; & avec des rouleaux

ois, on les fit avancer jusqu'à n endroit de l'isle où le terein étoit beaucoup plus bas. avoit fait creuser de ce côté n nouveau canal, opposé au mal de Cantara (c'étoit celui ù se trouvoient les Espagnols), ar lequel ses galeres passerent une mer à l'autre. Doria n'aprit cette nouvelle extraordiaire, que par la perte de la apitale de Sicile, que Dragut aleva presqu'à sa vue. C'est nsi que le corsaire se tira du anger. Il s'étoit rendu maître e l'isle de Gerbes par une perdie bien horrible. Ayant fait enir à Tripoli, sous prétexte amitié, un certain Soliman ui en étoit seigneur, il le fit endre, & la lui enleva. Cinq ns après, en 1565, Soliman II rdonna à Dragut de se trouver evant Malte qu'il venoit aséger; le pirate y vint avec 15 aleres. Un jour qu'il reconoissoit la breche, un coup de anon qui donna contre une uraille, en fit sauter un éclat e pierre, dont le corsaire fut appé à l'oreille avec tant de iolence, qu'il en mourut quelue tems après.

DRAHOMIRE, femme 'Uratislas, duc de Bohême. ritée de ce que son mari avoit issé en mourant le gouvernement de ce pays à sa mere, fit étrangler en 929. Une ction si noire fut suivie de pluseurs autres crimes. Elle poussa on fils Boleslas, qui étoit idoâtre & très-cruel, à tuer dans n festin son frere Wenceslas, ont la vie sainte & innocente toit insupportable à cette mere énaturée. Mais de si grands orfaits ne demeurerent pas ong-tems impunis : elle périt dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il sembloit que la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir. Quelques écrivains ont pris la chose à la lettre, & dit tout uniment, que la terre l'avoit engloutie : genre de punition qui n'étoit pas au-dessus de ses crimes, & qui tenoit de plus près à l'éclat de la divine vengeance.

DRAKENBORCH, (Arnaud) professeur en histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°, Leyde, 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à son savoir; mais elles en font moins à son goût : la plupart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle est dans le même genre que la précédente, & assez estimée.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Décisions sur les Matieres Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, de 1732. II. *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1738, in-12, augmenté par Brunet d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroisse de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris,

1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en sont les ministres ordinaires; Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Dioceses en commun*, Bâle, 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'est une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il réclame surtout la liberté de l'office du jour du patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie avec le chapitre de Saint-Vaast, curé primitif de sa paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à Drappier, & elles s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs Ecrits en faveur du P. Quesnel, son ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en 3 gros vol. in-4°, une *Bibliotheque Classique*, Francfort, 1625, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres. C'est à-peu-près une compilation des ouvrages qui out paru aux foires de Francfort; mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernieres éditions qu'on en a données; & cette Bibliotheque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas d'être utile aux bibliographes, sur-tout pour la connoissance des productions germaniques.

DRAYTON, (Michel) célebre poëte Anglois, né dans le comté de Warwick en 1563, mourut en 1631, & fut enter à Westminster. On a donné u édition complette de ses *Œuv* en 1748, in-fol.; ce sont d élégies, des pastorales, d chansons, &c.

DREBEL *ou* DREBBEL (Corneille) méchanicien & a chymiste, né l'an 1572 à Al maër en Hollande, passa en A gleterre en 1604, où il fut trè bien accueilli par Jacques Quelque tems après l'empere Rodolphe l'appella à sa cou Ferdinand II le donna pour pr cepteur à son fils. Il retour enfin en Angleterre, & mour à Londres en 1634, à 62 ans. faisoit, dit-on, certaines m chines pour produire la plui la grêle & les éclairs. Il pr duisoit par d'autres machines froid pareil à celui de l'hive L'on prétend qu'il en fit l'exp rience, à la priere du roi d'A gleterre, dans la salle de We minster; & que le froid fut grand, qu'on ne put le suppo ter. Il avoit construit un ver qui attiroit la lumiere d'u chandelle mise à l'autre bo d'une salle, & qui donnoit ass de clarté, pour qu'à cette lue on pût lire aisément. Pour di à quel point cela peut être vra il faudroit en savoir les détai & le résultat d'une manie exacte & authentique. Il y a l'exagération sans doute dans qu'en rapporte la Chroniq d'Alcmaër: cependant le de nier trait que nous venons rapporter, ne paroît pas s'éca ter des regles de la catoptriq & de la dioptrique. Ce philo sophe laissa un ouvrage distrib en deux traités en flamand; il traduit en latin, Francfort, 162 in-12, & en françois sous ce titr

Deux Traités physiques : le premier de la nature des Elémens, & le deuxieme de la Quintessence ; Paris, 1673. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du télescope (voy. METIUS). On pense assez généralement qu'il fut l'inventeur du microscope & du thermometre, deux instrumens utiles, dont le premier ne fut d'abord connu qu'en Allemagne, & parut pour la premiere fois en 1621. François Fontana, ignorant la découverte de Drebel, s'attribua cette invention environ 30 ans après. Le thermometre de Drebel a fait place à celui de M. Amontons, à celui de M. de La Hire, & sur-tout à celui de Réaumur. Drebel passe aussi pour avoir trouvé le premier, l'art de teindre en écarlate. Il confia ce secret à sa fille ; Cuffler qui l'épousa, fit le premier usage de cette invention à Leyde.

DRELINCOURT, (Charles) ministre de l'église prétendue-réformée à Charenton, né à Sedan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'estime de ceux de sa communion par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Catéchisme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverses*, tous deux pleins l'un & l'autre des préjugés de sa secte. III. *Consolation contre les frayeurs de la mort*, Amsterdam, 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La préparation à la sainte Cene*. V. Trois vol. in-8°. de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jésuites*, &c. Ce dernier ouvrage a été bien accueilli par les ennemis de la société ; toutes les rapsodies sont bonnes pour les gens de faction & de parti, dès qu'elles servent leurs préventions & leurs haines. — Charles DRELINCOURT son fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuscules*, 1727, in-4°., mourut à Leyde en 1697. — Laurent DRELINCOURT, son autre fils, mort à 56 ans en 1680, à Niort, où il étoit ministre, laissa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets chrétiens*, Amsterdam, 1766, in-12.

DRESSER, (Matthieu) théologien luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg sous Luther & Mélanchthon. Après avoir enseigné le grec & l'éloquence en diverses académies, il fut l'an 1581 professeur d'humanités à Leipsick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractere souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford, il sut si bien tourner l'esprit de ses collegues, qu'ils consentirent qu'on enseignât la confession d'Ausbourg & l'hébreu dans l'académie. On a de lui divers ouvrages de littérature & de théologie : I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnasmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Isagoge Historica*, en allemand, in-fol. : cet écrit n'est point estimé. IV. *De festis & præcipuis anni partibus Liber*. V. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8° : il y discute savamment plusieurs sujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célebres, pere & fils ; le pere étoit de Lyon, le fils étoit né à Paris en 1697. Ils ont gravé des portraits d'après le célebre Rigaud, qui sont des chef-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément & la précision caractérisent leur bu-

rin. Pierre Drevet le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans; & le pere en la même année, à 75 ans. — Claude Drevet, leur parent, a soutenu leur réputation avec honneur. Il est mort en 1782.

DREUX, *voyez* Philippe de Dreux.

DREXELIUS, (Jérémie) Jésuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviere, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laissa divers ouvrages ascétiques, pleins d'onction & de détails instructifs, imprimés à Anvers en 1643, en 2 vol. in-folio, & en plusieurs vol. in-24. Le plus connu de ces ouvrages est : L'*Eternité malheureuse, ou les Supplices éternels des réprouvés*, en latin, dont le P. Colombe, Barnabite, a donné une traduction en françois, Paris, 1788, 1 vol. in-12; terrible ouvrage pour la délicatesse & l'incrédulité de ce siecle, rempli de peintures effrayantes, mais propre à produire les meilleurs fruits, si on le lit avec attention. « Il se » peut sans doute, dit un théo- » logien, que dans ce vaste & » effrayant tableau des ven- » geances divines, il y ait des » traits qui ne sont pas égale- » ment constatés; & en géné- » ral nous sommes aussi peu » instruits de la maniere dont » s'exécute l'arrêt prononcé » contre les méchans, que » nous sommes assurés de son » existence & de son exécu- » tion; arrêt qui, selon la phi- » losophie, même profane, » tient aussi étroitement à la » divine justice, & dès-lors à » l'essence de Dieu, qu'à la so- » lidité de la morale & à la s » curité de la société humai » (*voyez* le *Cath. philos.*, 1 » 474, 475). Mais l'incer » tude où nous sommes des d » tails de la punition qui a » tend le crime au-delà » tombeau, ne doit pas fai » mépriser ce que les Sai » & les ascétiques ont éc » là-dessus, quoique souve » d'après des notions pureme » conjecturales; parce que c » sortes de descriptions plus » moins authentiques, sont to » jours très-propres à appr » fondir l'impression des gra » des vérités, à les rendre pl » intelligibles & plus utiles à » multitude ».

DRIDEN, *voyez* Dryd (Jean).

DRIEDO ou Dridoen (Jean) de Turnhout en Br bant, fut docteur & professe de théologie à Louvain, ch noine de S. Pierre, curé S. Jacques, dans la même vil & mourut en 1535, âgé de ans. On a de lui des traités théologie en 4 vol. in-fol. in-4°, 1533. Les plus impo tans sont : I. *De Scripturis Dogmatibus*. II. *De libert Christiana*. III. *De captivit & redemptione generis huma* IV. *De concordia liberi ar trii & prædestinationis*. V. *Gratia & libero arbitrio*, &

DRIESCHES, *voyez* Dr sius.

DRIESSEN, (Antoin théologien Hollandois, m nistre à Utrecht, puis à Gr ningue, mourut dans cette de niere ville en 1748, à 64 a Il est auteur d'un grand nomb d'ouvrages de théologie & controverse, où il y a p

l'érudition que de goût & de nodération.

DRIMAQUE, brigand, qui, la tête d'une troupe d'esclaves ugitifs, ravageoit l'isle de Chio. ,es habitans de cette isle ayant nis sa tête à prix, il persuada un jeune-homme de sa suite de e tuer, & d'aller recevoir la omme promise. Les habitans le Chio firent de ce Drimaque me divinité, qu'ils avoient en rande vénération, sous le nom le *Héros pacifique*.

DRIPETINE, fille de Mihridate-le-Grand & de Laolice, avoit un double rang de ents. Elle suivit son pere après 1 défaite par Pompée, l'an 66 vant J. C.; mais étant tombée nalade, elle se fit donner la nort par un esclave, qui se tua ui-même après cette action, u'il n'avoit faite que malgré ii.

DRIVERE, (Jérémie) onnu sous le nom de *Triverius*, é à Brakel en Flandre vers an 1502, professeur de méecine à Louvain, mourut en 554. Il a laissé plusieurs ourages: I. *De missione sanguinis 1 pleuritide*, in-4°, Louvain, 532. II. *Medicinæ methodus*, 1-8°, Leyde, 1592. III. Des *ommentaires sur Celse & sur Hippocrate*, in-fol. IV. *Paraoxa de vento, aëre, aqua & gne*, in-8°, Anvers, 1542.

DROCTOVÉE, (S.) aniennement appellé *S. Trotcins*, *S. Drotté*, naquit au dioese d'Autun en Bourgogne, ers l'an 535, & fut élevé ans l'abbaye de S. Symphoien, sous la conduite de S. Gernain, qu'on mit depuis sur le iege épiscopal de Paris. Drocovée fut le premier abbé du monastere que le roi Childebert avoit fondé à Paris, sous l'invocation de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-des-Prés, & mourut saintemet vers l'an 580, après avoir fait fleurir la discipline monastique, & donné à ses freres l'exemple de toutes les vertus. On garde ses reliques à S. Germain-des-Prés. La Vie originale de ce Saint s'étant trouvée perdue, un moine de son monastere nommé Gislemar, qui vivoit dans le 9e. siecle, recueillit avec soin tout ce que la Tradition & quelques Mémoires épars en avoient conservé. On trouve ces pieces dans Bollandus & dans Mabillon.

DROLINGER, (Charles-Fréderic) conseiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, son archiviste privé & son bibliothécaire, cultiva avec grand soin la langue allemande & la poésie. Ses *Œuvres poétiques* ont été imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après sa mort.

DROMEUS, fameux athlete, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponnese. Pausanias, qui en parle dans la Description de la Grece (Liv. VI), dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le stade avec succès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même historien ajoute qu'il passe pour le premier athlete qui commença à se nourrir de viande. Avant lui, dit-il, les athletes ne mangeoient que des fromages que l'on faisoit égoutter dans des paniers. Pausanias parle encore d'une statue qu'on avoit érigée à Dromeus, &

qui étoit un ouvrage de Pythagore le Statuaire.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie, l'an 1699, mort à Paris le 9 février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par son goût dans la même profession. Il n'étoit pas riche : il fut non-seulement l'artisan de sa fortune; mais il se vit obligé de créer jusqu'à l'instrument dont il devoit se servir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya son voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A mesure qu'il faisoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ses compatriotes étoient plus doux à son cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis, n'ont flatté son amour-propre. Il semble que le Ciel se soit plu à récompenser son ancienne piété filiale. Ce respectable vieillard a eu la satisfaction de partager les justes applaudissemens que toute la France a accordés à Drouais son fils, & il fut comme assuré qu'après sa mort, leurs noms passeroient ensemble à la postérité. Ce fils qui avoit hérité des talens de son pere, est mort en 1775.

DROUET, (Etienne-François) bibliothécaire des avocats de Paris, & avocat lui-même, né dans cette capitale de la France en 1725, a donné des éditions augmentées de différens ouvrages, entr'autres: I. *Dictionnaire de Moréri*, Paris, 1759, en 10 vol. in-fol. Plusieurs de ses additions sont estimées & supposent des recherches; d'autres n'ont mérité des éloges que de la part de ceux qui sont attachés à la *petite église* dont il épouse les sentimens plaide les intérêts avec tout fanatisme des sectes. Il y a d articles entiérement refondu mais la plupart n'y ont ri gagné (*voyez* MORÉRI). II. *M thode pour étudier l'Histoire* Lenglet du Fresnoy, qu'il porté jusqu'à 15 vol. in-1 Paris, 1772. Dans le *Catalog des principaux Historiens*, q fait partie de cette édition, y a des remarques qui dép sent bien fortement contre s impartialité. « Parmi les di » ciples du nouvel Augusti » dit l'abbé Bérault, l'habile » dépend du parti qu'on en » brasse : éloges ou invect » ves, réputation factice » capacité ou d'ignorance, » vice ou de vertu, tout po » sur ce pivot ». Ce comp lateur est mort le 11 septen bre 1779.

DROUIN, (René) nev du fameux P. Serri, Jacobi entra comme lui dans l'ord de S. Dominique. Les affair du tems, dans lesquelles entra, l'obligerent de sortir la France. Il professa la théol gie à Chambéri & à Vercei & mourut en 1742, à Yvr en Piémont, dans la 60e. ann de son âge. On a de lui *Traité dogmatique & moral d Sacremens*, imprimé à Veni en 1737, 2 vol. in-fol. C ouvrage décele une profon érudition, & une grande con noissance du dogme & de morale. On l'a réimprimé Paris en 1775, avec des not du P. Patuzzi & du P. R chard, 9 vol. in-12.

DRUMMOND, (Gui laume) Ecossois, né en 1585 étudia le droit en France,

rit le goût des belles-lettres, ɛ de retour dans sa patrie, crivit poliment en prose & en ers. Il mourut en 1649. Ses *Œuvres* en vers ont été impri-ɪées à Edimbourg en 1711, in-ɔl. On a encore de lui une *Histoire d'Ecosse depuis 1423 usqu'en* 1643, Londres, 1682, ı-8°, en anglois; on en a donné ne *continuation* en 1670.

DRUSILLE, fille d'Agrippa : vieux & sœur d'Agrippa : jeune, rois de Judée, la us belle femme de son tems, ıt promise par son pere à Epi-ıanes, fils du roi Antiochus, r la parole qu'il lui donna de faire circoncire. Ce prince ayant pas voulu tenir sa pro-esse, Agrippa le jeune la aria à Azize, roi des Eméſe-ens, qui embrassa le Judaïsme our lui plaire. Drusille se dé-oûta bientôt de son époux; le l'abandonna, pour épou-r Félix, gouverneur de la ıdée. L'envie qu'elle portoit sa sœur Bérénice, la jeta dans travers, & lui fit même ab-rer sa Religion. C'est devant rusille & Félix que S. Paul ɪmparut, comme on peut le ɔir dans les *Actes des Apô-s, ch.* 24.

DRUSILLE, (Livie) fille : Germanicus & d'Agrippine, arriere-petite-fille d'Au-ste, naquit à Treves l'an 15*e.* : J. C. Elle épousa Lucius assius en premieres noces, en secondes son frere Mar-s Lepidus. Ses débauches la ndirent un objet de mépris ur les Romains. L'empereur aligula son frere eut avec elle ı commerce incestueux. Il ima si passionnément, qu'é-ıt tombé dangereusement ma-lade, il l'institua héritiere de l'empire & de tous ses biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit met-tre au rang des déesses. Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de pareilles di-vinités; aussi fut-elle autant odieuse aux gens de bien dans son ciel imaginaire, qu'elle l'a-voit été sur la terre. Mais en général, ces scenes infames dérivoient de l'état de la nation, déjà assez dégradée pour les supporter, & pour avoir des empereurs qui eussent le cou-rage déhonté de les produire.

DRUSIUS *ou* DRIESCHES, car Drusius est son nom latinisé, (Jean) né à Ou-denarde en 1550, fut un des plus modérés protestans du 16*e.* siecle. Il respectoit la Vulgate & avoit beaucoup de vénéra-tion pour tous les SS. Peres. Plus d'une fois il soumit ses écrits au jugement de l'Eglise Catholique, particuliérement dans le *Liber Præteritorum*, p. 454, où il dit : *Provoco ad judicium ecclesiæ catholicæ, cui me meaque omnia subjicio.* Il avoit été élevé dans la Reli-gion Catholique; mais son pere ayant donné dans les nouvelles erreurs, il s'y laissa entraîner à sa persuasion. Il fut d'abord professeur des langues orien-tales à Oxford, puis à Leyde, & de là professeur de la langue hébraïque à Franeker. Les états-généraux le chargerent de faire des remarques gram-maticales sur les endroits les plus difficiles de l'Ancien-Tes-tament; ouvrage qu'il poussa fort avant, sans avoir la satis-faction de le voir imprimé. On a de lui : I. D'excellentes *Notes*

*sur l'Ecriture*, données séparément, tant in-folio qu'in-4°. II. Un *Recueil des Fragmens des Hexaples*. III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé : *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma* : Delft, 1703, 2 vol. in-4°. V. Des Notes sur Sulpice Sévere, qui ont passé dans l'édition, *cum notis variorum*. Driesches étoit très-versé dans la connoissance de la langue hébraïque, Richard Simon parle de lui comme d'un interprete habile. Il avoit consulté les anciens, & les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages sur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques sacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616. Abel Curiander, gendre de Drusius, a publié sa *Vie*.

DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, se distingua par ses connoissances précoces. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue latine. A 7 ans, il expliquoit le Pseautier hébreu. A 9, il lisoit l'hébreu sans points, & ajoutoit les points qu'il falloit selon les regles. A 12, il écrivoit en vers & en prose à la maniere des Hébreux. A 17, il fit une Harangue latine à Jacques I, roi d'Angleterre, qui surprit & charma toute sa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'hébreu en latin l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudelle, & la *Chronique du second Temple*, qui sont restés manuscrits.

DRUSUS, (*Marcus Liviu*[s]) étoit fils de ce Drusus, qui [f]... collegue de Caïus Gracchus da[ns] le tribunat du peuple. Il naqu[it] comme son pere avec de gra[n]des qualités, beaucoup d'élo[]quence, d'esprit & de courag[e;] mais son ambition excessive l[e] ternit. La faction du sénat [&] celle des chevaliers divisoie[nt] alors la ville. Drusus, à l'exem[]ple de tous les intrigans, tâc[ha] de s'attacher la multitude[;] se déclara pour les nouvea[ux] prétendans contre les ancie[ns] possesseurs. Il proposa de rem[]placer les sénateurs qui ma[n]quoient, par autant de chev[a]liers ; & d'accorder en mêm[e] tems à ces nouveaux magistra[ts] le droit de juger, tel que l'[a]voient les sénateurs anciens. C[e] projet irrita les amis de l'o[r]dre & de la tranquillité publ[i]que. Le mécontentement au[g]menta, lorsqu'il voulut fai[re] revivre la loi des Gracqu[es] touchant la distribution des te[r]res au peuple, & celle d'ac[]corder au peuple latin les pr[i]vileges des citoyens de Rom[e.] Drusus n'ayant pu faire pass[er] la loi inique du partage d[es] terres, opposée au droit sac[ré] de propriété, voulut au moi[ns] tenir la parole qu'il avoit inco[n]sidérément donnée aux étran[]gers & dont l'exécution auro[it] livré la république à des tro[u]bles destructifs. Mais comm[e] il retournoit chez lui, sui[vi] d'une multitude de Latins q[ui] étoient venus pour le secou[]rir, il fut assassiné à l'entr[ée] de sa maison, vers l'an [] avant J. C. ; digne fin de s[es] intrigues & de la manie d[es] nouveautés, si redoutable au[x] empires, & avant-coureur ce[...]

in de leur ruine. *Voyez* GRACCHUS.

DRUSUS, (*Nero-Claudius*) .s de Tibere-Néron & de Livie ii épousa depuis Auguste, & ere de l'empereur Tibere, ıquit l'an 38 avant J. C. Il gnala son courage de bonne ıure. Après avoir soumis les risons, il vainquit les Gaulois . les Germains, & fut élevé .a charge de préteur. La même ınée qu'on lui conféra la préture, il retourna sur le Rhin, passa, & acquit tant de oire dans cette expédition, ı'on lui décerna les honneurs ı triomphe, & qu'il fut nommé pro-consul dès qu'il eut ssé d'être préteur. Les arées, toujours victorieuses sous i, l'honorerent du titre d'*Imrator;* mais Auguste ne jugea s à propos de le lui confirer. Il se préparoit à continuer s conquêtes : il porta même s armes jusqu'au bord du euve de l'Elbe ; mais ayant it de vains efforts pour le traerser, il se contenta d'y éleer des trophées, pour faire nnoître qu'il avoit pénétré sques-là. Dion prétend qu'il t détourné du passage de ce euve, par l'apparition d'une mme d'une taille gigantesque, ıi lui dit : *Drusus, ton amtion n'aura-t-elle point de rnes ? Les destins ne te perettent pas d'aller plus loin ; tu uches au terme de tes exploits de ta vie.* Quoi qu'il en soit ce récit, Drusus mourut entôt après d'une chûte de ıeval, à l'âge de 30 ans, la . année avant J. C. Rome perit en lui un prince plein de avoure, de bonté & de ver, & qui, s'il avoit remplacé Auguste, auroit préservé l'empire d'un monstre tel que Tibere. C'est Drusus qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme Antonia trois enfans, Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere & de Vipsanie, eut plusieurs des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs ; mais il ne les eut pas au même point. Après avoir été questeur l'an 10e. de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées lors de la mort d'Auguste. La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître en cette occasion, lui mériterent le consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le sénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenser de ses succès. Drusus, revenu à Rome, fut fait consul avec l'empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Ces dignités sembloient assurer l'empire à ce prince ; mais Sejan, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un soufflet, corrompit Livie, femme de Drusus, & de concert avec elle, le fit empoisonner par un eunuque. Le médecin de Livie, qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent ; mais il n'emporta pas moins Drusus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine ; jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans ; mais l'artificieux Sejan chercha

à le perdre auprès de Tibere, & y réussit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ses matelas, l'an 33 de J. C. Tibere eut encore la lâche cruauté de l'accuser dans le sénat après sa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9e. siecle, enseigna au monastere de Malmedy, dans la principauté de Stavelot. Nous avons de ce religieux un *Commentaire sur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le 16e. siecle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol., avec quelques additions, & y semerent habilement des propositions erronées sur la Transsubstantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut supprimée aussi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts : mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Hamadryades.

DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Hesse, enseigna à Marpurg, & y mourut protestant en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine & de mathématiques, qui étoient consultés avant les bons livres du dernier siecle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'est qu'il fit des découvertes en astr nomie, qu'il inventa quelq instrumens de mathématiqu ou perfectionna ceux qui étoi inventés. Son *Anatomia capi* Marpurg, 1537, in-4°, av fig., a été estimée.

DRYANDER, (Françoi frere du précédent. *Voyez* E ZINAS.

DRYAS, fille de Faun qu'on révéroit comme la dée de la pudeur & de la modest Il n'étoit pas permis aux ho mes de se trouver aux sacrific qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à C diwinde dans le comté d'Hu tington en 1631, montra jeu encore un génie fécond & f cile, & des talens supérieu pour la poésie. Il se fit Cath lique en 1688, sous le regne Jacques II, à la cour duquel fut toujours très-bien accueil Les ennemis que ses talen son caractere ou son chang ment de religion lui avoie suscités, firent des cabales po le perdre. Le roi Guillaume l retrancha ses pensions ; & poëte, qui a fait tant d'honne à sa patrie, mourut dans la m sere en 1701. Oublié & négli par tout le monde jusqu'à cet époque, dès qu'il s'est agi son enterrement, les chos changerent de face, & l'em pressement des concurrens pr duisit des scenes assez plaisante L'évêque de Rochester & lord Halifax, se disputere l'honneur de l'inhumer. L' vêque comme doyen du ch pitre de Westminster, offrit c l'enterrer dans cette église. H lifax, comme l'ami des muses demanda la préférence, & pr mit de dépenser cinq cents l

es ſterl. pour ſon mauſolée. Les Anglois, dit un auteur, ont toujours eu un goût particulier pour les honneurs poſthumes. On ſait combien de monumens ils ont dreſſés, combien de ſervices ſolemnels ils ont fondés pour des gens dont ils avoient juridiquement coupé les têtes. Et pour ceux qui ont fini leur carriere d'une maniere plus douce, c'eſt toujours, pour peu qu'ils aient fait du bruit dans le monde ou dans les couliſſes, c'eſt toujours à eur enterrement ou à leurs obſeques, que leur gloire ſe déploie ». Dryden s'eſt nalé dans tous les genres de éſie. Ses ouvrages ſont pleins détails naturels à la fois & llans, animés, vigoureux, dis, paſſionnés. Sa réputa- n ſeroit ſans altération, s'il voit fait que la dixieme par- de ſes ouvrages, & ſur-tout avoit mieux reſpecté la dé- ce & les mœurs. Il avoit grande facilité, mais il en ſoit. Delà des inégalités nantes, & ce mélange de & de noble, de puérilité de raiſon. Ses principales ductions ſont : I. Des *Tra- es*, qui offrent de grandes utés ſemées çà & là ; mais , dans le total, ne ſont que farces ſublimes. II. Des *édies*, d'une licence dont il peu d'exemples, même en genre d'ouvrage. III. Des *ra*, & pluſieurs autres *Pieces Poéſie*, recueillies dans ſes *vres dramatiques*, en 3 vol. ol., Londres, 1721. On y ive à la tête une longue *ertation* en forme de dia- ie ſur la poéſie dramatique. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans ſa nation. VI. Une autre des *Satyres de Juvenal & de Perſe*. VII. Une *Verſion* en proſe du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célebre Alfonſe du Freſnoy. Elle eſt enrichie des Remarques de de Piles ſur cet ouvrage, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la poéſie à la peinture.

DRYOPE, nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure. Tenant un jour ſon fils entre ſes bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuſer. Bacchus, à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité, qu'il la métamorphoſa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller ſa ſœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de Saint-Brieux en Bretagne, célebre profeſſeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, ſuivant de Thou, le plus ſavant juriſconſulte de ſon tems après Alciat. Il joignoit à la juriſprudence les belles-lettres, & une exacte connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Eccleſiæ Gallicæ adversùs Romanam, Defenſio Pariſienſis Curiæ*. II. *De Sacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires ſur le Code & le Digeſte*. IV. Un *Traité des Plagiaires*. On a deux éditions des ouvrages de Duaren : la premiere, de Lyon, 1578, 2 vol. in-folio, eſt peu commune ; la ſeconde, à Geneve, 1603, in-folio, eſt moins re-

cherchée. Il arriva aux écrits de Duaren, ce que Cujas craignoit pour les siens. Ses écoliers ajouterent, tant bien que mal, aux ouvrages qu'il avoit composés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ses explications; & ce mélange ne contribua pas à sa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *voy.* BOIS (Guillaume du).

DUBOIS, (Jerôme) peintre de Bois-le-Duc, florissoit au commencement du 16e. siecle. Il excelloit dans les grotesques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniere si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caracteres, la magie de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, (Jean-Baptiste) né à Beauvais en 1670, fit ses premieres études dans sa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangeres sous Torcy. Ce ministre, juste appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé Dubos. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On sait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastad. Ses travaux furent récompensés par des bénéfices & des pensions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Ressons, près de sa patr Il mourut subitement à Paris 1742, secrétaire perpétuel l'académie françoise. On sai quelle anecdote philosophiq sa mort a donné occasion (v. FONTENELLE). Ses ouvrag sont une preuve de la vari & de l'étendue de ses co noissances. Les principaux so I. *Réflexions critiques sur la P sie, la Peinture, la Musique*, & 1719, in-12, 2 vol.; & réi primées en 1740, in-12, 5 v C'est un des livres les plus uti en ce genre, qu'on ait jam écrits sur ces matieres chez cune des nations de l'Euro Ce qui fait la bonté de cet c vrage, dit l'auteur du *Siecle Louis XIV*, c'est qu'il n'y que peu d'erreurs, & bea coup de réflexions vraies, n velles & profondes. Il manc cependant d'ordre, & sur-to de précision; mais l'écriv pense & fait penser. Il ne sav pourtant pas la musique, il n voit jamais pu faire des ve & n'avoit pas un tableau; m il avoit beaucoup lu, vu, e tendu & réfléchi. La littératu ancienne lui étoit aussi conn que la moderne, & les lang savantes & étrangeres au que la sienne propre. II. *L'H toire des quatre Gordiens, pr vée & illustrée par les méd les*, Paris, 1695, in-12. n'en admet ordinairement trois; l'auteur soutient a beaucoup d'érudition, mais même tems avec beaucoup modestie, qu'il y en a eu qua Son sentiment ne paroît avoir été adopté. III. *Hist critique de l'établissement d Monarchie Françoise dans Gaules*, 1734, 3 vol. in-

mprimée en 1743, avec des ;mentations & des correc- ns, en 2 vol. in-4°., & 4 vol. 12. L'opinion de l'abbé Du- s est que les peuples des Gau- ont appellé les Francs pour gouverner. Il fait de Clovis politique plutôt qu'un con- ;rant ; & suivant de meil- rs écrivains, ce prince étoit :ore plus conquérant que po- ;que. Il faut avouer cepen- it, avec le président Hai- ilt, que l'on trouve dans cet rage des éclaircissemens sa- isans sur plusieurs points curs touchant l'origine de la on françoise. IV. *Histoire la Ligue de Cambrai*, faite 508 contre la république de nise, dont les meilleures édi- is sont de 1728 & de 1785, ol. in-12; ouvrage profond l'une politique intéressante. fait connoître les usages & mœurs du tems, dit un écri- 1, & est un modele en ce re. V. *Les intérêts de l'An- rre mal entendus dans la re présente*, Amsterdam, 4, in-12 : livre qui, suivant bé Lenglet, fut fort goûté France, mais qui ne fit pas icoup d'impression sur les lois.

UBRAW, *Dubravius a*, (Jean) évêque d'Ol- tz en Moravie, dans le sei- ne siecle, naquit à Pilsen ohême, & mourut en 1553 : la réputation d'un prélat x & éclairé. Les fonctions épiscopat ne l'empêcherent d'être ambassadeur en Si- , puis en Bohême, & pré- t de la chambre établie faire le procès aux rebelles voient eu part aux troubles malkade. On a de Dubraw divers ouvrages, entr'autres une *Histoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions sont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Bohême* d'Æneas Sylvius.

DUBREUL, *voyez* BREUL.

DUBRICE, (S.) né dans l'isle de Miserbdil, près la riviere de Guy, se fit d'abord connoître dans la province, appellée aujourd'hui Warwick. Il y expliqua sept ans les Ecritures à Hentlan-sur-l'Avon, & ouvrit ensuite une seconde école à Moch-res, sur la riviere de Wye. Il lui vint des disciples de toutes les parties de la Bretagne. Les soins qu'il leur donnoit, ne l'empêchoient pas de s'occuper de sa propre sanctification. Sacré évêque de Landaff, par S. Germain, dans un synode tenu vers l'an 446, & transféré à l'archevêché de Caërleon en 495, il s'en démit en faveur de S. David, & se retira dans l'isle de Bardsey ou Deuly, sur la côte de la province de Caërnarvon, où il mourut peu de tems après. On lit dans Camden & dans d'autres auteurs, que vingt mille Saints, c'est-à-dire, vingt mille hermites ou religieux, furent enterrés dans la même isle. « Au » milieu de la corruption qui » régnoit, dit un historien, » parmi les anciens Bretons, » avant l'invasion des Anglo- » Saxons, Dieu suscita de saints » pasteurs, qui par leurs dis- » cours & leurs exemples, ex- » hortoient leurs compatriotes » à la pénitence ».

DUC, (Fronton du) *Fronto*

*Ducæus*, Jésuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conseiller au parlement, professa dans différentes maisons de son ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniere ville le 25 septembre en 1624, des douleurs de la pierre; celle qu'il portoit dans la vessie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere du Duc étoit versé dans tous les genres d'érudition; mais sa partie principale étoit la connoissance de la langue grecque, & la critique des auteurs. On lui est redevable: I. D'une édition des *Œuvres de S. Jean-Chrysostome*, en 6 vol. in-fol. Richard Simon en a dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, selon lui, que nous eussions un S. Chrysostome entier de la main de ce Jésuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que S. Chrysostome a fait sur le Nouveau-Testament de l'édition de Morel ou de Commelin, 4 ou 2 vol. in-fol. Fronton du Duc a donné une édition toute latine de S. Chrysostome, 1613, 6 vol. in-fol.: celle-là est complette. II. Une édition des *Œuvres de S. Grégoire de Nysse*, grec & latin, Paris, 1615, 2 vol. in-fol. Il ajouta un 3*e*. vol. in-fol. en 1618, par forme d'appendice. On la préfere à celle de Claude Morel, 1638. III. Plusieurs autres Editions d'anciens auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de Nicéphore Caliste. IV. Trois vol. in-8°. de *Controverses contre Duplessis Mornai*. V. L'*Histoire tragique de la Pucelle de Dom-Remi autrement d'Orléans*, Nanci, 1581, in-4°. C'est une tragé qui fut pompeusement rep sentée devant Charles III, d de Lorraine. Ce prince en si content, qu'il fit donner u somme considérable au poë pour s'acheter une robe neu A la vérité, l'auteur, hom humble & mortifié, en av une alors qui sentoit un peu t la pauvreté évangélique. C toit un homme détaché de to tes les douceurs de la vie aimoit encore plus ses devo de piété que ses études. n'usa jamais de vin dans repas; & il se réduisit de bon heure à n'en faire par jour qu seul, bien modique.

DUC, (Nicolas le) pré du diocese de Rouen, fut d bord curé de Trouville en Ca quitta sa paroisse pour paroî sur un plus grand théâtre, vint vicaire de S. Paul à Pa emploi qu'il exerça pendant ans; & fut interdit par Vintimille archevêque, à ca de son opposition aux déc de l'Eglise, en 1731. Il a présenté dès l'an 1728, au c gé, une lettre d'adhésion cause de M. de Senez, cl chant par l'enthousiasme secte à avancer sa fortune à se faire un nom dans le mon Il ne réussit ni dans l'un ni c l'autre, & mourut en 1 L'auteur de sa Vie, eng dans le même parti, lui attrib I. L'*Année Ecclésiastique* e vol. in-12. II. Une Traducti de l'Imitation de J. C. avec réflexions & des pratiques. Une partie de la Traductio l'Histoire du président de Th 16 vol. in-4°. On peut do si tout cela est de lui, ou si biographe ne lui en a fait

tuiter

…itement honneur : dans tous …s cas, il n'y a pas de quoi …offir beaucoup les richesses …entifiques de la petite Eglise.

DUCANGE, *voyez* CANGE. (Charles Dufresne du).

DUCAS, (Michel) histo…en Grec, sur la vie duquel … ne sait rien, sinon qu'il …oit été employé en diffé…ntes négociations. On a de lui …e *Histoire de l'Empire Grec*, …puis le regne du vieil An…onic, jusqu'à la ruine de cet …pire. On préfere Ducas à …alcondyle, quoiqu'il écrive …n style barbare, parce qu'il ra…nte des faits qu'on ne trouve …int ailleurs, & qu'il les ra…nte en homme sensé qui a … un témoin fidele de la plu…t. Son ouvrage fut imprimé … Louvre en 1649, in-fol., par … soins d'Ismaël Bouillaud, … l'accompagna d'une version …ne & de savantes notes. Le …sident Cousin la traduisit en…e en françois, & elle ter…ne le 8*e*. vol. de son *His…e de Constantinople*, impri…e à Paris, in-4°., en 1672 … 1674, & réimprimée en …llande, in-12, en 1685.

…UCASSE, (François) cé…re canoniste, né dans le dio…e de Lectoure, fut d'abord …nd-vicaire & official de Car…one. Il devint ensuite cha…ne, archidiacre & official de …ndom, où il termina ses …rs en 1706. On a de lui 2 …tés estimés des jurisconsul… l'un, de la *Jurisdiction ecclé…ique contentieuse*, à Agen, …°., 1695; & l'autre de la …*isdiction volontaire*, imprimé …i à Agen, in-8°., 1697. Ces … x ouvrages réunis ont été … liés à Toulouse sous le titre de la *pratique de la Jurisdiction ecclésiastique volontaire, gracieuse & contentieuse*; 1 vol. in-4°., sixieme édition, 1762. L'auteur étoit profondément versé dans l'Ecriture, les saints Peres & les canonistes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de son état.

DUCERCEAU, *voy*. CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaspard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ses talens par les estampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après le Correge. L'indécence de ces sujets lui ayant causé des remords, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi plusieurs ouvrages de cet artiste, on compte le *Repas du Pharisien*, & les *Vendeurs chassés du Temple*, gravés d'après deux tableaux de S. Martin-des-Champs à Paris. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppositions de travaux, cette fierté d'outil & cette finesse de touches, qui font passer sur le cuivre le moëlleux, le caractere & l'esprit de Jouvenet. Duchange a gravé avec le même succès la *Naissance de Marie de Médicis* & l'*Apothéose d'Henri IV* d'après Rubens.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commissaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec plusieurs autres familles protestantes. Un de ses ancêtres, Louis-François le Duchat, avoit cultivé dans le 16*e*. siecle la poésie françoise & latine; mais ses ouvrages sont peu connus aujourd'hui.

Jacob le Duchat ſuivit le barreau juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conſeiller à la juſtice-ſupérieure françoiſe de cette ville, & y mourut en 1735, ſans avoir rien écrit de ſolide, s'amuſant à des ſujets futiles, ou à donner des éditions d'ouvrages également frivoles ou mauvais; tels que: I. Celle de la *Confeſſion de Sancy*, à la ſuite du *Journal de Henri III*, par Pierre de l'Etoile, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°., 1714, augmentée de nouvelles remarques, où l'on n'a point de peine à reconnoître l'eſprit de la ſecte qu'il profeſſoit. L'auteur ne ſongeoit pas qu'en ridiculiſant la ligue catholique, il ne juſtifioit pas celle des proteſtans, composée de ſujets rebelles, continuellement armés contre la Religion & l'état. III. Des *Aventures du baron de Fœneſte*, par T. A. d'Aubigné, augmentées de pluſieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliotheque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°., & en 3 vol. in-4°., ornée de figures gravées par le fameux Picart. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverſes leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de Henri Etienne, plein d'obſcénités & d'indécences, 3 vol. in-8°., avec des notes. On a publié après la mort de Duchat, un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°., 1744: compilation [...] ſortie au génie de l'auteur.

DUCHÉ DE VANC[...] (Joſeph-François) né à Pa[...] en 1668, d'un gentilhomme [...] dinaire de la chambre du r[...] Son pere le fit élever av[...] ſoin, mais ce fut tout ſon h[...]ritage. La médiocrité de ſa fo[...]tune le fit poëte. La marqu[...] de Maintenon ayant vu qu[...]ques-uns de ſes eſſais, le choi[...] pour fournir des poéſies [...]crées à ſes éleves de S. C[...] Cette dame le recommanda [...] fortement à Pontchartrain, [...]crétaire d'état, que le min[...]tre prenant le poëte pour [...] homme conſidérable, alla [...] rendre viſite. Duché, voya[...] entrer chez lui un ſecréta[...] d'état, crut qu'on alloit le co[...]duire à la Baſtille; mais il [...] bientôt raſſuré par les polite[...] du miniſtre. Duché les mérit[...] Il avoit autant de douceur da[...] le caractere, que d'agrém[...] dans l'eſprit. Il ne ſe per[...] jamais aucun trait ſatyriq[...] éloge bien rare pour un poë[...] Rouſſeau & lui faiſoient [...] ſemble les charmes des ſocié[...] où ils ſe trouvoient; mais l'i[...]preſſion que faiſoit Duch[...] quoique moins vive d'abo[...] étoit plus durable. Il plai[...] encore par le talent de la [...]clamation, qu'il poſſédoit d[...] un degré peu commun. L'a[...]démie des inſcriptions & [...] belles-lettres l'admit dans [...] corps. Elle le perdit en 17[...] dans la 37e. année de ſon [...] Duché a donné des *Tragéd*[...] parmi leſquelles on diſting[...] *Jonathas*, *Abſalon* & *Deb*[...] & des *Opéra*, qu'il tâcha [...] faire oublier par un rec[...] d'*Hiſtoires édifiantes*, qu'o[...]

vec autant d'édification que e plaisir; M. Collet en a donné ne édition augmentée, Paris, 767, in-12. On les a quelquepis confondues avec les *Hisoires de piété & de morale* de abbé de Choisi. Ces deux ourages ont le même but : celui e détourner la jeunesse des ectures frivoles. Le recueil du oëte est moins connu que celui e l'abbé; mais il ne lui est oint inférieur, par l'élévation es sentimens, par la vérité es caracteres, & même par la ouceur de style. On chante ussi à S. Cyr ses *Hymnes*, & *antiques sacrés.*

DUCHESNE, *voy.* CHESNE André du).

DUCLOS, (Charles Dieau) né à Dinant en Bretagne, eçut une éducation distinguée Paris. Son goût pour les letres lui ouvrit les portes des cadémies. Celle des inscripons l'adopta en 1739, & l'acaémie françoise en 1747. Elu, près la mort de Mirabaud, secrétaire perpétuel de cette derniere compagnie, il remplit ette place en homme qui aioit la littérature & qui savoit faire respecter. Quoique doicilié à Paris, il fut nommé n 1744 maire de Dinant; & n 1755, il fut ennobli par des ettres-patentes du roi, en récompense du zele que les états e Bretagne avoient montré our le service de la patrie. l mourut à Paris les 26 mars 772, avec le titre d'historioraphe de France. Sa converation étoit aussi agréable, u'instructive & gaie. Les vétés intéressantes lui échapoient comme des saillies. Naurellement vif & impétueux, il fut souvent le censeur sévere de tout ce qui avoit des prétentions, sans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'usage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réserver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaisent toujours aux particuliers. Ses ouvrages sont : I. Des Romans plus libres qu'ingénieux, les *Confessions du comte de ***; Mémoires de la Baronne de Luz; Mémoires sur les mœurs du 18e. siecle;* chacun en un vol. in-12. II. L'*Histoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol, dont les recherches sont curieuses, & dont le style est concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Considérations sur les mœurs de ce siecle* : livre plein de pensées neuves & de caracteres bien saisis. IV. *Remarques sur la Grammaire générale de Port-Royal* (voyez l'article d'Antoine ARNAULD). V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'esprit, & ornée d'une diction claire, aisée, correcte, & toujours proportionnée à la matiere. VI. Il eut plus de part que personne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoise.*

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le latin, le grec, la poésie & l'éloquence avec succès. Cicéron étoit son auteur favori; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de sa

main. L'empereur Ferdinand II l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, en 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs scandalisa cette assemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. Dudith, déjà protestant dans le cœur, se maria à son retour, se démit de son évêché, & professa publiquement la religion prétendue-réformée On prétend que de protestant il devint socinien; & qu'enfin il mourut en 1589, sans avoir aucun sentiment fixe sur la religion; sort commun à tous ceux qui, après avoir abandonné la vraie foi, ont assez de jugement pour apprécier l'inconséquence des sectes rétranchées du sein de l'Eglise (*voyez* SERVET). On a de Dudith des Traductions en latin de Longin & de Denys d'Halicarnasse, de la *Vie* du cardinal Polus, par Beccatelli, Venise, 1563 in-4°, & un grand nombre d'Ouvrages de controverse, de physique & de poésie. On trouve ceux-ci dans le second volume des *Délices des Poëtes Allemands*.

DUDON, doyen de Saint-Quentin, envoyé en députation par Albert, comte de Vermandois, vers Richard I, duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnoissance que Dudon écrivit l'*Histoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 livres, dans la collection des historiens d'Angleterre par Thomas Gale; mais les savans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par u historien, ne mérite pas plus croyance que la *Théogonie* d'H siode, ou l'*Iliade* d'Homer Dudon vivoit encore en 10

DUELLI, (Raimond) ch noine régulier de S. Augu tin, demeura long-tems Vienne, & publia différens o vrages sur la littérature eccl siastique, qui lui ont fait bea coup d'honneur, entr'autre: I. Un recueil de divers mon mens anciens, sous ce titr *Miscellanea quæ ex manuscri tis collegit*, &c., Ausbour 1723, in-4°. II. *Historia ordi Equitum Teutonicorum*, en parties, Vienne, 1727, in-f Ouvrage plein de recherche qui contient un grand nomb de chartres, de diplômes, bulles & de généalogies. I *Excerpta Genealogico-historic* Leipsick, 1725, in-fol., av fig.; curieux & peu comm Il mourut vers 1740.

DUELLIUS, *voyez* DUI LIUS (Caïus).

DUEZ, (Nathanaël) gra mairien du 17*e*. siecle, av acquis une assez grande co noissance des langues latin françoise, italienne, alleman & espagnole : il les enseigna Hollande pendant plus de ans, & publia divers ouvra analogues à sa profession. I principaux sont : I. *Diction rium Germanico-Gallico-La num, & Gallico-Germanico- tinum*, Amst., Elzevir, 1664 vol. in-4°. II. *Dictionnaire Fr çois-Allemand-Latin & A mand-François-Latin*, Colog 1693, 2 vol. in-8°. III. *Dict naire Italien & François*, ( neve, 1678. IV. *Dictionn. François & Italien*, 1678, in-

DUFAIL, (Noël) gentil-
omme Breton, mort au commencement du 17e. siecle, ayant changé son nom en celui
e *Léon Ladulfi*, qui en est anagramme, publia, dans sa premiere jeunesse, diverses productions originales, dans le goût de celles de Rabelais. elles sont: I. *Les Baliverne-es d'Eutrapel*, &c., Paris & yon, 1549, in-16. Cette édition, qui est la premiere, est xtrêmement rare. II. *Discours aucuns propos rustiques, facétieux & de singuliere récréation*, yon, 1549, in-16. Ces deux ouvrages, dans lesquels, à travers le ton caustique de l'auteur, on découvre des traits vraiment singuliers, de l'érudition & même de bonne morale, mais quelquefois aussi trop de liberté, ont été réimprimés plusieurs fois, sous divers titres, jusqu'au commencement de ce siecle. Parvenu à un âge plus avancé, l'auteur se montra dans carriere la plus importante de jurisprudence; mais ses productions dans cette partie sont beaucoup moins connues, & méritent peu de l'être.

DUFAY, *voyez* FAY (du).

DUFOURNY, *voyez* OURNY.

DUFRESNE, *voy.* FRESNE.

DUFRESNOY, *voy.* FRESNOY (Charles-Alphonse du).

DUFRESNOY, (l'abbé Lenglet) *voyez* LENGLET.

DUFRESNY, *voy.* FRESNY (Charles Riviere du).

DUGDALE, (Guillaume) à Shustock dans le comté Warwick, en 1605, mourut 1686. Il passa une partie de vie à visiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'Arundel, instruit de son mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une pension de 20 liv. sterlings, avec un logement dans le palais des hérau!ts-d'armes. Dugdale étoit un homme laborieux & sage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agiterent de son tems sa turbulente patrie; & à force de soins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait sur les antiquités d'Angleterre. Les principaux sont: I. *Monasticum Anglicanum*, Londres, 1655-1673, 3 vol. in-fol., avec une savante Préface de Marsham. Il composa les deux premiers volumes, conjointement avec Roger Dodsworth. On voit que les auteurs regrettent vivement les fruits de la piété & de la sainte magnificence des anciens Catholiques d'Angleterre. Stevens donna un Supplément à ce livre, Londres, 1722 & 1723, 2 vol. in-fol., en anglois. II. *Les Antiquités du Comté de Warwick*, illustrées par les actes publics, & enrichies de cartes, en anglois; Londres, 1656, in-fol. III. *Histoire de l'église de S. Paul de Londres*, tirée des manuscrits, &c., en anglois; Londres, 1658, in-fol. C'est la description de l'ancienne église de S. Paul, gothique, immense & superbe, dont il voyoit la ruine prochaine (*temporis injuriâ & sacrilegâ sequioris sæculi incuriâ*). Il voulut en conserver le souvenir, & en transmettre à la postérité la hardie & magnifique architecture. IV. *Histoire des troubles d'An-*

*gleterre, depuis 1638 jusqu'en 1659*, en anglois; Oxford, 1681, in-fol. V. *L'Histoire de la Noblesse d'Angleterre*, en anglois; Londres, 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires historiques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de justice*, &c., en anglois; Londres, 1672, in-fol.

DUGHET, *voy*. GUASPRE DUGHET.

DUGUESCLIN, *voy*. GUESCLIN (Bertrand du).

DUGUET, (Jacques-Joseph) né à Montbrison en 1650, commença ses études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit son éducation, il professa la philosophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de septembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'esprit, de savoir, de lumieres & de piété, dans un âge si peu avancé, surprenoient & charmoient les personnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa santé naturellement délicate ne put soutenir longtems le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il sortit de l'Oratoire, pour se retirer à Bruxelles, auprès du docteur Arnauld son ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vé dans la plus grande retraite milieu de Paris. Quelque te après, en 1690, le présid de Menars desirant d'avoir ch lui un tel homme, lui of un appartement dans sa mais L'abbé Duguet l'accepta, en jouit jusqu'à la mort de magistrat. Les années qui s virent cette perte, furent mo heureuses pour cet écriva Son opposition à la Constitut *Unigenitus*, & son attachem à la doctrine de Quesnel ami, l'obligerent de chan souvent de demeure, & mê de pays. On le vit successi ment en Hollande, à Troy à Paris. Il mourut en cette d niere ville le 25 octobre 17 dans sa 84e. année. De sa plu aussi ingénieuse que chrétien sont sortis un grand nom d'ouvrages, écrits avec pure avec noblesse, avec élégan C'est le caractere de son st Il seroit parfait, s'il étoit mo coupé, plus varié, plus pré On lui reproche aussi un d'affectation. Ses ouvrages plus applaudis & les plus cherchés, sont: I. *La Cond d'une Dame Chrétienne*, in- composée pour madame d guesseau vers l'an 1680 & primée en 1725. II. *Trait la Priere publique & des sa Mysteres*; deux Traités sé rés, & imprimés en un lume in-12. Le style est dif L'auteur se rapproche des p cipes, défendus si opiniâtrém par les MM. de Port-Ro III. *Traités dogmatiques l'Eucharistie, sur les Exorci & sur l'Usure*; imprimés semble en 1727, in-12. *Commentaires sur l'ouvrage*

x Jours & sur la Genese, composés à la priere du célebre ollin, en 6 vol. in-12. Le er. volume imprimé séparément, sous le titre d'*Explication de l'ouvrage des six Jours*, st estimé; l'utile y est mêlé l'agréable : c'est un des meilleurs commentaires que l'on uisse lire sur l'histoire de la réation. V. *Explication du Livre e Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Psaumes*, 6 vol. 1-12. VII. *Explication du Prophete Isaïe, de Jonas & d'Haacuc*, avec une analyse d'Isaïe ar l'abbé d'Asfeld, en 7 vol. n-12. Duguet s'attache moins lever les difficultés de la lettre lans ses différens Commentaies, qu'à faire connoître la aison de l'Ancien-Testament vec le Nouveau, & à rendre ttentif aux figures qui représenoient les mysteres de J. C. & e son Eglise. Mais il ne néglige oint absolument le sens de la ettre : & s'il s'arrête quelqueois à des explications plus pieuses que solides, elles ne dérogent n rien à ce qu'il dit d'ailleurs de atisfaisant sur les mêmes objets. /III. *Explication des Rois, l'Esdras & de Néhémias*, 7 vol. n-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques & de la Sagesse*, 2 vol. in-12. X. *Regles our l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, dont la préface seule est de l'abbé d'Asfeld, in-12. XI. *Explication du Mystere de la Passion de N. S. J. C. suivant la Concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jesus-Christ crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, estimé & estimable. XIV. *Les Caracteres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des Principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°, & en 4 vol. in-12; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé Goujet. L'historien de Duguet prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des souverains, fut composé pour le fils aîné du duc de Savoie. Voltaire dit le contraire, je ne sais sur quel fondement ; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé Goujet, profondément instruit des anecdotes bibliographiques, sur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé Duguet, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. in-4°, qui contiennnent 67 Dissertations sur les écrivains, les conciles, & la discipline des premiers siecles de l'Eglise. XVIII. Deux Ecrits où il s'éleve contre les *Convulsions* qui ont fait tant de tort au Jansénisme, & qui ont tant déshonoré la raison ; & contre la feuille hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Ecclésiastiques*. L'abbé Duguet n'avoit point le fanatisme & l'emportement ordinaires aux gens de parti ; il condamnoit hautement ces *Nouvelles* & les injures atroces dont elles fourmillent contre tout ce qu'il y a de plus respectable dans l'Eglise. Ce ne sont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philosophes. Il eût été heureux pour lui, de pousser l'indignation jusqu'à une pleine séparation de la secte qui

produisoit ces scandales (*voy.* Roche Jacques). XIX. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12, &c., &c. On trouve dans le 3*e*. vol. de ce Recueil une Lettre de controverse, imprimée d'abord séparément, sous le nom d'une Carmélite, qui l'adressoit à une dame protestante de ses amies. Le grand Bossuet dit en la lisant : *Il y a bien de la théologie sous la robe de cette religieuse.*

DUHALDE, *voy.* Halde (du).

DUHAMEL, *voy.* Hamel (Jean-Baptiste du).

DUHAN, (Laurent) licencié de Sorbonne, professa près de 30 ans avec succès la philosophie au college du Plessis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730, âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à ceux qui veulent briller par les subtilités scholastiques. Il est intitulé : *Philosophus in utramque partem*, parce qu'on y soutient le pour & le contre dans les questions les plus célebres de l'ancienne philosophie, 1 vol. in-8°. Ouvrage propre à exercer l'esprit & à lui acquérir l'usage d'une logique exacte. *Voyez* Duns, Occam.

DUJARDIN, (Carle) peintre Hollandois, né vers 1640 à Amsterdam, mort à Venise en 1674, excelloit dans les bambochades. Il fut éleve de Berghem. On reconnoît dans ses tableaux la touche spirituelle, l'harmonie & le ton de couleur de son maître. On a de lui des *Marchés*, des *Scenes* de charlatans & de voleurs, des *Paysages* animés, & peints d'un maniere ingénieuse & vraie. y a encore de lui un pet *Œuvre* d'environ 50 estampes qu'il a gravées à l'eau-forte avec autant de légéreté qu d'esprit. Ses productions so aussi recherchées, que difficil à acquérir.

DUILLIUS *ou* Duellius (*Caïus*) surnommé *Nepos*, con sul Romain, fut le premier d tous les capitaines de la répu blique, qui remporta une vi toire navale sur les Carthagi nois, & leur prit 50 vaisseau Duillius après cette victoire, f lever le siege de Ségeste, & prit d'assaut la ville de Macell dans la Calabre. Le sénat le ré compensa de ses succès, en l accordant l'honneur du premi triomphe naval, l'an 260 avan J. C., & la permission part culiere d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens d public, à l'heure de son sou per. « C'étoit par ces légere » récompenses, dit un his » torien, que les Romair » payoient la véritable gloire » La fausse, se vend plus ché » rement aujourd'hui ». O frappa des médailles en me moire de l'expédition de Dui lius, & l'on érigea une colonn rostrale qui subsiste encore au jourd'hui.

DUISBOURG *ou* Dus burg, (Pierre de) natif d Duisbourg dans le duché d Cleves, publia en latin, dan le seizieme siecle, une *Chroni que de Prusse*, depuis l'an 122 jusqu'en 1325. Harcknochius savant Allemand, publia cett Chronique à Francfort, in-4° avec la continuation d'un ano nyme jusqu'en 1426; & 19 Di

rtations, où l'on trouve beaucoup d'érudition.

DULARD, (Paul-Alexandre) secrétaire de l'académie de Marseille sa patrie, succéda à la Visclede dans cette place; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui concilient l'estime & l'amitié. Nous avons de lui: I. Un poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, plusieurs fois réimprimé. C'est, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poëte Ronsard. Jugement peu équitable & d'une sévérité outrée, quoiqu'il faille convenir que l'auteur manque d'imagination, de vivacité & de chaleur. Les notes qui accompagnent ce poëme, sont instructives & curieuses. II. *Œuvres diverses*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuses; mais on y cherche en vain ce feu du génie qui fait les poëtes.

DULLAART, (Jean) poëte du dix-septieme siecle, s'est fait une réputation en Hollande par ses Tragédies, Comédies, & d'autres Poésies en langue du pays.

DULLAERT, (Jean) né à Gand, vers 1470, enseigna la philosophie à Paris, & y mourut l'an 1512. Josse Badius, Sanderus & Valere André font un grand éloge de sa science; cependant Jean-Louis Vivès qui avoit été son disciple, regretta le tems qu'il avoit perdu à suivre ses leçons, qui, selon la coutume du tems, rouloient beaucoup sur des questions inutiles, peut-être en elles-mêmes, mais qui servoient excellemment à exercer l'esprit, à le former aux conclusions d'une logique sûre, & à lui faire démêler les subtilités des sophismes (*voyez* DUNS, OCCAM). On a de Dullaert: I. *Quæstiones in libros Physicorum Aristotelis*, Paris, in-fol. II. — *in libros de Cœlo & Mundo*, in-folio. III. — *in librum prædicabilium Porphyrii*, Paris, 1521, in-folio.

DULLART, (Herman) peintre & poëte, né à Rotterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ses parens lui laisserent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux Rembrant, dont il imita si bien la maniere, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de pieces. Il avoit joint, dès la premiere jeunesse, à l'étude de la peinture, celle des langues & des sciences; & il se délassoit par les exercices de la musique & de la poésie. Il avoit une belle voix, & faisoit assez bien des vers. On le sollicita, en 1672, d'entrer à Rotterdam dans la magistrature; mais il ne crut pas devoir se prêter aux instances de ses amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (Hilaire) docteur de la maison & société de Sor-

bonne, s'est fait connoître par une *Histoire des cinq Propositions de Jansenius*, Trévoux, 1702, en 3 vol. in-12, bien écrite & avec vérité. On l'attribua au P. le Tellier; mais le style du Jésuite est plus véhément. On a encore de l'abbé Dumas une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que son Histoire.

DUMAS, (Louis) *voyez* Mas.

DUMBAR, (Gérard) né à Deventer en 1681, mort dans sa patrie le 6 avril 1744, est connu par son *Histoire de Deventer* en latin; Deventer, 3 vol. in-8°, enrichie d'un grand nombre de pieces très-utiles pour l'histoire Belgique.

DUMÉE, (Jeanne) Parisienne, fut instruite dès son enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que son mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour se livrer à l'étude. Elle s'appliqua à l'astronomie, & donna en 1680 un volume in-4°, à Paris, sous ce titre: *Entretiens de Copernic, touchant la mobilité de la Terre, par mademoiselle Jeanne Dumée de Paris.* Elle y explique les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raisons qui établissent ou qui combattent le systême de Copernic, y sont exposées avec assez d'impartialité.

DUMÉES, (Antoine) jurisconsulte, né à Avênes dans le Hainaut-François, le 22 juillet 1722, fut procureur du roi & avocat au parlement de Douay. Il mourut dans sa patr[ie] le 27 février 1765. Nous avo[ns] de lui quelques ouvrages [de] jurisprudence, appropriés a[ux] provinces du ressort du parle[-]ment de Flandre, qui sont est[i]més; le principal est: *La Ju[-]risprudence du Hainaut-Fra[n]çois*, Douay, 1753, in-4°. Il [a] donné aussi *Annales Belgique[s] depuis 1477 jusqu'à la pa[ix] d'Aix-la-Chapelle*, Doua[y] 1761: ouvrage superficiel [&] rempli de préventions nati[o]nales.

DUMESNIL, *voy.* Mesni[l].

DUMNORIX, *voyez* Da[m]norix.

DUMONT, (Henri) maît[re] de musique de la chapelle [du] roi, touchoit supérieureme[nt] de l'orgue. Il étoit né dans [la] principauté de Liege en 16[10] & il mourut à Paris, abbé [de] Silly, en 1684. L'abbé Dum[ont] est le premier musicien qui [ait] employé dans ses ouvrages [la] basse continue. Il nous reste [de] lui des *Motets* estimés & ci[nq] *Grand'Messes*, dans un tr[ès] beau plain-chant, appell[ées] *Messes Royales*, qu'on cha[nte] encore dans quelques couv[ens] de Paris, & dans plusi[eurs] églises de province.

DUMONT, (Jean-Franç[ois] baron de Carelscroon, hi[sto]riographe de sa majesté im[pé]riale & catholique, réfugié [en] Hollande après avoir servi [sans] beaucoup de fruit en Fran[ce,] est connu par divers écrits [d'un] style languissant & incorre[ct,] mais où l'on trouve des [re]cherches qui peuvent [être] utiles. Les principaux sont: Des *Memoires politiques*, [pour] *servir à l'intelligence de la p[aix] de Ryswick*, La Haye, 16

vol. in-12, dont les Actes ont ıssi 4 vol. in-12, 1705. Cet :rit, instructif & intéressant, ontient en abrégé ce qui s'est assé de plus considérable dans s affaires, depuis la paix de Iunster, jusqu'à la fin de l'an 676. II. Des *Voyages en rance, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 699, 4 vol. in-12 : recueil as:z curieux, quoique peu exact. I. *Corps universel diplomatique u Droit des Gens*, comprenant les traités d'alliance, de aix & de commerce, depuis . paix de Munster jusqu'en 709: Amsterdam, 1726, 8 vol. ı-fol. Cet ouvrage n'est pas xempt de fautes; mais il a son tilité. En y ajoutant les Traités aits avant J. C., publiés par Barbeyrac, ceux de Saintriest, ceux de Munster & 'Osnabruck, cela forme une ollection de 19 vol. in-fol. V. *Lettres historiques, depuis anvier 1652 jusqu'en 1710*. Une utre main, moins habile que elle de Dumont, les a continuées. V. *Batailles gagnées ar le prince Eugene, gravées, vec des explications historiques*, .a Haye, 1723, in-fol. Il mourut vers 1727.

DUNAAN, juif de nation, oi des Homerites, peuple de 'Arabie-Heureuse, vivoit au :ommencement du 6e. siecle. On dit qu'ayant été vaincu lans une grande bataille, il dé:hargea sa colere sur les Chréiens qui habitoient dans ses erres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remolie; il y mit le siege, & y .xerça des cruautés incroyables :ontre les fideles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'Aretas, & d'un enfant de 5 ans, est des plus remarquables pour la barbarie : le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'octobre. Elesbaan, roi d'Ethiopie, à la priere du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron juif, après avoir défait ses troupes.

DUNCAN, (Martin) né à Kempen en 1505, curé de Delft en Hollande, se fit une grande réputation par son zele contre les Protestans, dont il ramena un grand nombre dans le sein de l'Eglise. Il mourut à Amersfort l'an 1590. Il a laissé des *Traités de l'Eglise*, du *Sacrifice de la Messe*, du *Culte des Images*, &c., &c. Tous ces ouvrages dont quelques-uns sont en latin & les autres en flamand, prouvent le vif attachement de l'auteur à la Religion Catholique.

DUNCAN, (Marc) gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut professeur de philosophie, & principal du college des Calvinistes. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que Jacques I, roi d'Angleterre, voulut l'attirer auprès de lui; mais Duncan, marié à Saumur, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philosophie, & un *Livre contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun*, où il s'attache moins à l'examen des faits qu'aux moyens de les réfuter (*voyez* MESNARDIERE). Cet écrit fit tant de bruit, que Laubardemont, commissaire pour l'exa-

men de la possession de ces filles, lui en auroit fait une affaire, sans le crédit de la maréchale de Brezé, dont il étoit médecin. *Voyez* CERISANTES.

DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, se retira en 1690 à Geneve. Il en fut chassé & passa à Berne, ensuite à La Haye, & enfin à Londres, où il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduisit en latin, & qu'il augmenta considérablement sous ce titre : *Chymiæ naturalis specimen.* III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particuliérement du Café, du Chocolat & du Thé ;* Rotterdam, 1685, in-8° : ouvrage traduit en anglois & rare. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du 9e. siecle, étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de Saint-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. Charlemagne le consulta, en 811, sur les deux éclipses de soleil qu'on disoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce prince dans une *Lettre* assez longue, qui se trouve dans le tome x in-4°, du *Spicilege* de Dom Luc d'Acheri. On a aussi imprimé dans la Bibliotheque des Peres un *Traité* de Dungal *pour la défense du Culte des Images*, imprimé séparément, 1608, in-8°.

DUNOD DE CHARNAGE, (François-Ignace) professeur en droit à Besançon sa patri[e], mort dans cette ville en 175[.] y jouit d'une estime généra[le] par ses lumieres & sa probit[é]. On a de lui : I. *Histoire d[es] Séquanois*, ou *Mémoire du [comté] de Bourgogne*, 1735, 1737, 174[.] 3 vol. in-4°. II. *Histoire [de] l'Eglise, Ville & Diocese [de] Besançon*, 1750, 2 vol. in-4[°]. III. *Traité des Prescriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la Mai[n] Morte & des Retraits*, 173[.] in-4°. Il justifie par d'assez ma[u]vaises raisons l'usage des se[i]gneurs qui ont le droit de mai[n] morte sur leurs vassaux. — S[on] fils Joseph DUNOD, avocat [à] Besançon, mort en 1765, [a] laissé beaucoup d'Observatio[ns] manuscrites sur les ouvrages [de] son pere. — Pierre DUNO[D], savant Jésuite, de la même f[a]mille, donna en 1697 un liv[re] curieux, intitulé : *La découve[rte] de la Ville d'Antré en Franch[e-] Comté, avec des questions [sur] l'Histoire de cette Province.*

DUNOIS, *voyez* JEA[N] D'ORLÉANS, comte de D[u]nois.

DUNS, (Jean) dit *Sco[t]* parce qu'il étoit natif de Don[s]ton en Ecosse, entra dans l'o[r]dre de saint François. Il s[e] distingua par sa subtilité à e[x]pliquer les plus grandes dif[fi]cultés de la théologie & de [la] philosophie de son tems. C'[est] ce qui lui mérita le nom [de] *Docteur subtil* ; quoique que[l]ques-uns pensent qu'on le l[ui] donna, pour avoir défen[du] avec force l'opinion de l'I[m]maculée Conception de la S[te] Vierge. Jean Scot, après av[oir] étudié & enseigné la théolog[ie] à Oxford, vint en donner d[es] leçons à Paris. Il se piqua

[sou]tenir des sentimens opposés [à] ceux de S. Thomas. C'est ce [qu]i produisit, dans l'école, les [de]ux partis des Thomistes & [de]s Scotistes. Duns, qui étoit [à] la tête de ceux-ci, les sou[tin]t, par un merveilleux talent [po]ur les chicanes scholastiques. [Il] mourut à Cologne, où il [ét]oit allé, en 1308, âgé de 30, [ou] 35 ans : regardé comme [un] grand-homme, par tous ceux [qu]i tenoient pour l'universel *a [pa]rte rei*; & comme un homme [opi]niâtre & d'un caractere épi[ne]ux, par ceux qui tenoient [po]ur l'universel *a parte mentis*. [C']étoit le sentiment d'Occam, [di]sciple de Scot, & son rival [da]ns ces sottises célebres; car [to]us les siecles ont les leurs. [N]ous avons nos Romans, nos [V]ers galans, nos Drames, nos [En]cyclopédies, remplis de li[ce]nce & d'irréligion. Les ou[vr]ages du siecle de Scot, peut-[êt]re plus ennuyeux encore, [ét]oient plus innocens, & à [fo]rce d'inutiles subtilités, for[mo]ient l'esprit à une logique [ex]acte, dont les savans mo[de]rnes paroissent oublier les [pr]emieres regles. « A propos d'une sottise, dit un philosophe, l'esprit s'exerce & se porte à de bonnes études. Ces sortes de disputes ressemblent à ces parties acides & volatiles qui existent dans les corps propres à la fermentation, elles mettent en action toute la masse; dans le mouvement elles se dissipent ou se précipitent : le moment de la dépuration arrive, & il surnage un fluide doux, agréable & vigoureux, qui sert à la nutrition de l'homme » (*voy.* OCCAM). Les ouvrages de Scot, de l'édition de Lyon, 1639, forment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par Vandig, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de cet homme célebre. Plusieurs écrivains ont regardé Jean Duns comme l'auteur de l'opinion *de la Conception Immaculée de la Ste Vierge*. Mais il est sûr qu'elle étoit connue dès le milieu du 12e. siecle, comme l'on voit par la Lettre de S. Bernard au chapitre de Lyon, qui combat cette opinion. Il paroît même que dès le 6e. siecle elle étoit générale parmi les Chrétiens d'Orient (*voyez* MAHOMET). Quoique Scot soutînt ce sentiment avec éclat, il ne le donnoit point comme un dogme certain. *Voyez* SIXTE IV.

DUNSTAN, (S.) né en 924, sous le regne d'Aldestan, roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; & les courtisans l'ayant desservi auprès du prince, il se bâtit une cellule, & se consola avec le Créateur, des perfidies des créatures. Edmond, successeur d'Aldestan, tira le saint homme de sa retraite, & se servit utilement de ses conseils pour gouverner son royaume. Dunstan avoit rassemblé depuis quelque tems un grand nombre de moines, dans un monastere qu'il avoit fait bâtir à Glaston. Les vertus & les lumieres qui y brillerent sous ce saint abbé, firent de cette maison le séminaire des abbés & des évêques. Les sujets qui en sortirent, contribuerent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétablissement de la Religion en Angleterre. Dunstan recueil-

lit le fruit de ses travaux. Il fut fait évêque de Worchester, ensuite archevêque de Cantorbery, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du St.-Siege dans toute l'Angleterre. Edwy étant monté sur le trône, & scandalisant ses sujets par ses déréglemens, Dunstan lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le roi, excité par cette malheureuse, envoya en exil le saint archevêque, qui passa en Flandre. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son archevêché en 988. Il fut le restaurateur des lettres en Angleterre, ainsi que de la vie monastique. Il reste de lui quelques Ecrits.

DUPARC, *voy.* SAUVAGE.

DUPATY, (Marguerite) président à mortier au parlement de Bourdeaux, né à la Rochelle en 1746, s'est fait un nom par l'ardeur avec laquelle il prit, en 1786, le parti de trois assassins condamnés à mort par le bailliage de Chaumont. Un *Mémoire* violent qu'il publia à ce sujet, fut brûlé par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété d'ajournement personnel. « Défions-nous (a dit à » cette occasion un vieux ma- » gistrat) de ces *citoyens sen-* » *sibles* qui regardent avec in- » différence l'assassinat de l'hon- » nête-homme, & remplissent » de leurs clameurs les tribu- » naux, pour arracher au sup- » plice le scélérat qui l'a com- » mis; qui exaltent le prix » de la vie d'un homme, » renversent la base sur » quelle repose la sûreté & » bonheur de tous les ho » mes » (*voyez* CALENTIU Dupaty avoit formé l'extrav gant projet de parcourir monde, pour former une n velle constitution ou législat de tout ce qu'il trouveroit c venable chez les divers peup du monde. Il avoit demand cet effet, & pour sa réco pense, 25000 liv. de rente, le gouvernement a cru pouv mieux employer à autre ch Peu de tems avant sa m arrivée en 1788, il publia *Lettres sur l'Italie*, pleines d postures, de mensonges atro & d'un fanatisme d'irrélig qui ne permet pas de croire sa tête fût bien saine. « P » être, dit un journaliste » vifs regrets que lui inspi » l'abolition du paganisme » & des obscénités romai » les ardens & inutiles d » de les voir rétablis, on » contribué à abréger ses jo » Et comment verroit-on » une douleur mortelle, » *les lieux autrefois habités* » *de tendres amantes, sont* » *jourd'hui souillés par* » *prêtres;* que *le Panthéo* » *désert*, que *les dieux n'y* » *plus;* qu'*au-lieu d'adore* » *nus on invoque la Vierge*, » On sent bien qu'avec d » reils chagrins la vie de » amere, & qu'un magis » soi-disant chrétien, q » est une fois navré, ne » aller bien loin ». Un nyme a publié son *Elo* 1789. Le panégyriste a c pouvoir louer son héros calomniant ses adversaire

ſgraces qu'a éprouvées M. ›upaty, ne ſont pas une raiſon ; chercher des coupables dans :ux qui ont penſé autrement ıe lui. *Il n'y a*, dit Epictete, *ıe le vulgaire qui rejette ſur s autres les cauſes de ſes mal-:urs; dès que l'on connoît la geſſe, on n'accuſe que ſoi-ême;* &, pour citer le livre ›nt Epictete a tiré cette maxi-e : *Jùſtus prior eſt accuſator ıi.* Prov. 18.

DUPERRAY, *voyez* PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, *voyez* PERRIER (Charles du).

DUPERRON, *voyez* PERRON (Jacques Davy du).

DUPIN, *voyez* PIN (Louis llies du).

DUPLEIX, (Scipion) naıit à Condom en 1569, d'une mille noble originaire du Lanıedoc. Il vint à Paris en 1605, rec la reine Marguerite, qui fit depuis maître des requês de ſon hôtel. Il devint enite hiſtoriographe de France travailla long-tems ſur l'hiſ-ire de ce royaume. Il comla, dans ſa vieilleſſe, ſur les ›ertés de l'Egliſe Gallicane; ais le chancelier Seguier ayant it brûler en ſa préſence le anuſcrit pour lequel il deandoit un privilege, il en ourut de chagrin peu de tems ›rès à Condom, en 1661, à ı ans. On a de lui pluſieurs uvrages. Les principaux ſont : *Les Mémoires des Gaules*, 550, in-fol., qui forment la remiere partie de ſon Hiſtoire e France. Ils ſont plus eſtimés ue tout le reſte. On voit que auteur avoit été aux ſources. ı. *Hiſtoire de France*, en 5, uis en 6 vol. in-fol. La narration de Dupleix, quoiqu'aſſez nette, eſt peu agréable, non-ſeulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a ſemée. Les éloges qu'il donne au cardinal de Richelieu, déplurent à Matthieu de Morgues & au maréchal de Baſſompierre. Ils l'accuſerent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. Dupleix leur répondit. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de ſon Hiſtoire; mais ſa vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La liberté de la Langue Françoiſe*, contre Vaugelas : ouvrage qui ne fit pas honneur à ſon jugement.

DUPLESSIS, *voyez* PLESSIS (du).

DUPORT, *voyez* TERTRE.

DUPRAT, *voyez* PRAT.

DUPRÉ, *voyez* PRÉ.

DUPUY, *voyez* PUY.

DURAND, né au Neubourg dans le dioceſe d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au 11e. ſiecle, eſt auteur d'une ſavante *Epître ſur l'Euchariſtie* contre Bérenger, qui eſt à la ſuite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris, 1648, in-fol. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1089.

DURAND, (Guillaume) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le dioceſe de Riez, diſciple de Henri de Suze, prit le bonnet de doc-

teur à Bologne, & passa de là à Modene pour y professer le droit canon. Le pape Clément IV lui donna la charge de son chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut ensuite nommé légat de Grégoire X au concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refusa depuis l'évêché de Ravenne que Nicolas IV lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, Rome, 1474, in-fol., qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Venise, 1496, in-fol., moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la 1re. fois à Mayence en 1459. Cette édition est très-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce livre a été ensuite réimprimé en divers endroits. IV. *Commentaria in Canones Concilii Lugdunensis*.

DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & son successeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité : *De la maniere de célébrer le Concile général*, divisé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par Faure, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. Durand composa son ouvrage à l'occasion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape Clément V. Il a été très-utile dans les tems d[...] assemblées convoquées po[...] réformer les mœurs des Chré[...]tiens, particuliérement cell[...] des ecclésiastiques & des rel[...]gieux.

DURAND DE SAIN[...] POURÇAIN, connu dans l[...] écoles sous le nom de *Durandu[...]* né dans la ville de ce nom [...] diocese de Clermont, fut D[...]minicain, docteur de Paris[...] maître du sacré palais, évêq[...] du Puy en 1318, & enfin [...] Meaux en 1326. Il mourut l'[...] 1333. Son siecle lui donna [...] nom de *Docteur très-résoluti[...]* parce qu'il décidoit les que[...]tions d'une maniere tranchan[...] & souvent neuve; sans s'ass[...]jettir à suivre un écrivain [...] tout, il prit des uns & d[...] autres ce qui lui convint d[...]vantage. Il a laissé des *Co[...]mentaires sur les IV Livres [...] Sentences*, Paris, 1550, 2 v[...] in-fol. Un *Traité sur l'origi[...] des Jurisdictions*, in-4°, [...] d'autres *Traités*, où il mon[...] plus de sagacité, que n'[...] avoient la plupart des éc[...]vains de son tems. Il est fame[...] dans les disputes de théolo[...] & de philosophie, pour av[...]nié le *concours immédiat;* m[...] il paroît que c'étoit une affa[...] de mots, puisque Durand [...]nioit pas la *conservation*, [...] est une espece de *création co[...]tinuelle* de la créature & [...] toutes ses facultés, & qui d[...]lors est le concours le plus i[...]médiat qu'on puisse imagine[...]

DURAND BEDACIE[...] (Catherine, femme de M[...] vivoit au commencement [...] 18e. siecle. Elle avoit de l'esp[...] & le génie romanesque. N[...] avons d'elle plusieurs ouvra[...]

d

›ns ce dernier genre, qui n'eſt as le meilleur de la littérature. .es principaux ſont : I. *La com-ſſe de Mortagne.* II. *Les Mé-oires de la Cour de Charles VIII.* I. *Le comte de Cardonne*, ou *Conſtance victorieuſe.* IV. *es Belles Grecques*, ou *Hiſ-ires des plus fameuſes Courti-nnes de la Grece.* Toutes ces roductions ſont foibles, & ıcune n'eſt placée au premier ıng, ni même au ſecond. Nous vons encore de cette dame el-eſprit, des *Comédies* en ·oſe, qui ne valent pas mieux ıe ſes romans ; & des Vers ançois, inférieurs aux uns & ıx autres.

DURAND, (Urſin) né à ours, religieux de la con-égation de S. Maur en 1701, donné avec D. Martenne : *heſaurus novus Anecdotorum*, '17, 5 vol. in-fol. II. *Collectio terum ſcriptorum*, 1724-1733, vol. in-fol. III. *Voyage litté-ire*, publié avec D. Mar-nne, 1724-1727, 2 vol. in-4°. *'*. L'*Art de vérifier les dates*, 50, in-4°, & 1769, in-fol. *oyez* ANTINE & CLEMENCET). ous ignorons l'année de ſa ort ; il vivoit encore en 1770, il étoit à cette époque à la *ʒe.* année de ſon âge.

DURANT, (Gilles) ſieur : la Bergerie, avocat au par-ment de Paris, fut, à ce qu'on oit, un des 9 avocats commis ır la cour, pour travailler à réformation de la Coutume : Paris. Le tems que lui laiſ-›it la juriſprudence, il le don-›it à la poéſie. Il faiſoit des ers plaiſans au milieu des guer-:s de la Ligue. Les gens qui euvent encore lire du gaulois, ›nnoiſſent ſes *Vers à ſa Com-mere, ſur le trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le ſiege de Paris, en 1590. Cette piece ſe trouve dans le 1er. volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte d'autres productions, dont quelques-unes ſont d'une licence qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maiſon des Patrices, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi ; & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit notre poëte, quoique quelques ſavans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons*, &c., 1717, in-12, ſont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, fut capitoul en 1563, enſuite avocat-général, enfin nommé premier préſident du parlement par Henri III, en 1581. C'étoit dans le tems de la Ligue. Duranti y étoit fort oppoſé. Après avoir échappé pluſieurs fois à la mort, en voulant calmer le peuple, il fut tué d'un coup de mouſquet en 1589. On ſe jeta ſur lui, on le perça de mille coups, & on le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Il avoit fait des établiſſemens utiles, & compoſé un ſavant traité : *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à Pierre Danès, évêque de Lavaur, & imprimé à Rome in-fol., en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une famille illuſtre originaire des

provinces de Guienne & de Foix, servit dans les guerres de Louis XIV, terminées par la paix des Pyrénées, & se distingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de son oncle, le maréchal de Turenne, dont il étoit un des meilleurs éleves. Ses services & son expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne sous le Dauphin en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de Duras avoit été érigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Venise, il mit en lumiere ses premieres estampes. Il devint si habile dans le dessin, qu'il servit de modele aux peintres de son tems, aux Italiens même. L'empereur Maximilien I le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écussons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme: *Je puis bien d'un paysan faire un noble; mais je ne puis changer un ignorant en un aussi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. Durer ne lui ressembloit en rien: il étoit plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'Estampes & de Tableaux, dans lesquels on admire une imagination vive & fécond un génie élevé, une exécutic ferme, & beaucoup de corre tion. On souhaiteroit qu'il e fait un meilleur choix des ob jets que lui présentoit la nature que ses expressions fussent pl nobles, que son goût de dess fût moins roide, sa manie plus gracieuse. Ce maître n'ol servoit guere le costume. Il h billoit tous les peuples comm des Allemands. On a enco de lui quelques *Ecrits sur Géométrie, la Perspective, l Fortifications, les proportio des Figures humaines* &c l roi de France a trois tentur de tapisserie d'après ses dessi On voit plusieurs de ses t bleaux au palais-royal. S estampe de la *Mélancolie* son chef-d'œuvre. Ses *Vier* sont encore d'une beauté si guliere. En 1778, M. Husg a donné en allemand un *Cat logue raisonné de toutes Estampes gravées sur le cui ou sur le fer de la main pro d'Albert Durer*, Francfort Leipsick, 1 vol. in-8°. Il e omis plusieurs. *Voyez* le *Jo nal historique & littéraire* Luxembourg, 15 juillet 177 p. 404.

DURET, (François) jur consulte, vivoit sur la fin 16e. siecle; on a de lui un vrage publié à Lyon en 157 sous le titre de l'*Harmonie conférence des Magistrats R mains avec les Officiers Fr çois.* L'auteur y compare emplois & usages de la ma trature de Rome, avec c de la magistrature de Fran L'on sent que ces comparais doivent clocher assez souve cependant l'idée d'un tel

-rage étoit bonne, & si l'on 'a pas sujet d'être content de 'exécution, l'on y trouve du noins des remarques curieuses amusantes.

DURET, (Louis) né d'une amille noble à Beaugé-la-Ville lans la Bresse, qui appartenoit lors au duc de Savoie, étoit n des plus célebres médecins e son tems, & exerça son art Paris avec une grande réputation sous les regnes de Charles IX & de Henri III, dont fut médecin ordinaire, & non remier médecin, comme l'a it Teissier, copié ensuite par eaucoup d'autres. Henri III, ui l'aimoit & l'estimoit singuérement, le gratifia d'une ension de 400 écus d'or, réversible sur la tête des 5 fils u'il avoit; & ce prince voulut assister au mariage de sa lle, à laquelle il fit des présens considérables. Duret mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit ort attaché à la doctrine d'Hipocrate, & traitoit la médeine dans le goût des anciens. De plusieurs livres qu'il a laisés, le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hipocrate*, Paris, 1621, in-fol., rec & latin.

DURET, (Edmond-Jean-Baptiste) Bénédictin de la conrégation de S. Maur, né à Paris le 18 novembre 1671, nourut le 23 mars 1758. Il a raduit le 2e. volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, ar Hamon; & la *Dissertation héologique d'Arnauld sur une roposition de S. Augustin.*

DUREUS ou DURÆUS, Jean) Jésuite, écrivit, au 16e. iecle, contre la *Réponse de Vitaker aux XX Raisons de Campien*, Paris, 1582, in-8°.

DUREUS, (Jean) théologien protestant du 17e. siecle, natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zele, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages, depuis 1634 jusqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui, à un esprit éclairé, joignoit un caractere conciliant.

DURING, comte Allemand, fameux par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'Uladislas, prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du 9e. siecle. Neclam, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé Uladislas de ses états, le lâche During coupa la tête à son éleve, & la porta au vainqueur. Neclam, plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) professeur en histoire ecclésiastique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Litteratorum.* Il passa toute sa vie dans la mélancolie & la misanthropie. Le feu ayant pris à sa maison le 1 janvier 1723, il tomba d'un 3e. étage, & mourut une heure après dans sa 76e. année. Le célebre Scheuchzer, auteur de la *Physica sacra*, avoit profité des lumieres de Duringer.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique d'un riche marchand de Paris, se fit recluse, n'ayant encore que 18 ans, près de l'église Sainte Opportune, le 5 octobre 1402. La

cérémonie de ſa recluſion ſe fit ſolemnellement par l'évêque de cette capitale, qui ſcella lui-même la porte de la petite chambre où elle ſe renferma. Cette pieuſe ſolitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de ſainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut ſucceſſivement profeſſeur en morale, en poéſie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une Lettre dans laquelle il raconte à un de ſes amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accuſés de magie par quelques moines, affligés de ce que l'invention de cet art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuſcrits. Mais cette anecdote eſt de l'invention de Durrius: il eſt bien vrai que la grande reſſemblance des épreuves a fait d'abord ſoupçonner de la magie; mais ce ne ſont pas les moines qui ont adopté ni répandu ce ſoupçon. Durrius ne réfléchit pas que dans ce conte il fait l'éloge du travail, du ſavoir & de l'utilité des moines, qui étudioient & inſtruiſoient, tandis que le reſte du monde croupiſſoit dans l'ignorance. II. *Synopſis Theologiæ moralis.* III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, 11e. roi d'Ecoſſe, ſelon Buchanan. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chaſſa ſon épouſe légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit [...] ſerment ſolemnel pour la r[...] forme de l'état, pardonna [...] des criminels publics, & prom[...] qu'à l'avenir il ne feroit ri[...] ſans l'avis de la nobleſſe. Cet[...] réconciliation fut célébrée p[...] des réjouiſſances publiques; [...] invita les nobles à ſouper, [...] les ayant tous aſſemblés da[...] un lieu, il envoya des ſcél[...] rats qui les égorgerent. Cet[...] trahiſon irrita tellement ceu[...] qui ne s'étoient pas trouvés [...] cette fête, qu'ils leverent d[...] troupes, lui livrerent bataill[...] & le tuerent vers l'an 607 [...] J. C.

DURYER, *voy.* RYER (d[...]

DUSMES, (Muſtapha) a[...]trement *Muſtapha Zelebis*, [...] de Bajazet I, empereur d[...] Turcs, ou, ſelon d'autres, i[...]poſteur qui prit ce nom ve[...] l'an 1425 ſous le regne d'Am[...]rat II. Les Turcs ſoutenoie[...] que Muſtapha Zelebis avoit é[...] tué dans une bataille con[...] Tamerlan; les Grecs aſſuroie[...] au contraire, que Duſmes ét[...] véritablement fils de Bajaz[...] Ce prince vrai ou préten[...] s'étant formé un parti, m[...]choit déjà vers Andrinople, [...] capitale de l'empire Ottom[...] Le ſultan Amurat envoya co[...]tre lui le bacha Bajazet à [...] tête d'une puiſſante armé[...] mais ce traître ſe rangea [...] côté de Muſtapha, qui le fit [...] viſir ou ſon premier miniſt[...] Un faux bruit ayant répar[...] l'alarme dans ſon armée, i[...] vit abandonné tout-à-coup, [...] obligé de prendre la fuite. A[...]rat le pourſuivit ſans relâc[...] le prit près d'Andrinople, [...] le fit pendre aux creneaux [...] murailles de la ville.

DUTILLET, *voyez* TILLET (du).

DUVAL, (André) né à Pontoise en 1554, docteur de la maison & société de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie nouvellement établie par Henri IV en 1596. Il méritoit cette place par ses lumieres & son zele pour l'orthodoxie. Il fut un des grands adversaires de Richer & du Richérisme. Le judicieux docteur connut toutes les conséquences du démocratique système de ce novateur syndic, & combien directement il tendoit à une destruction totale de l'Eglise (*voyez* RICHER). On le choisit pour être un des trois visiteurs-généraux des Carmelites en France. Il étoit sénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorsqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Un *Commentaire sur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un Ouvrage contre le ministre Dumoulin, avec ce titre singulier : *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloë*. IV. Les *Vies de plusieurs Saints de France & des pays voisins*, pour servir de suite à celles de Ribadeneira. Il s'étoit occupé à traduire en françois ce Jésuite Espagnol. V. *De suprema Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*, 1614, in-4°.

DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & professeur de philosophie grecque & latine, étoit cousin du précédent. C'est lui qui commença à enseigner au college royal l'économique, la politique, & la science des plantes; celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduisit aussi dans les écoles de médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une *Histoire du College Royal*, in-4°, 1644. Il y a quelques faits curieux; mais le style est au-dessous du médiocre. Il a donné une édition grecque & latine de toutes les Œuvres d'Aristote, 2 vol. in-fol., 1619, accompagnée d'un *Synopsis Analytica*, sur tous les traités de cet auteur. Cette édition est estimée.

DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de Pierre Duval & de Marie Sanson, sœur du célebre géographe de ce nom, enseigna la science de son oncle avec beaucoup de succès. Il mourut à Paris en 1683, à 65 ans. Il est auteur de plusieurs Traités & Cartes de Géographie, qui ne sont presque plus d'aucun usage. Le plus connu est celui qui porte ce titre : *La Géographie Françoise, contenant les Descriptions, les Cartes & les Blasons de France, avec les acquisitions faites sous Louis XIV*. Elle manque d'exactitude.

DUVAL, (Valentin JAMERAI) né de parens pauvres, au village d'Artonai en Champagne, fit le métier de pâtre; & suivant son génie pour l'astronomie & la géographie, il acheta de ses petites épargnes des cartes & des instrumens. C'est dans ce genre d'étude qu'il faisoit au milieu d'un troupeau de vaches, que les deux jeunes princes de Lorraine, Léopold & François, le trouverent oc-

cupé le 13 mai 1717, en chassant près de Luneville. Frappés de la nouveauté de ce spectacle, ils se chargerent de son éducation, & l'envoyerent faire ses études à Pont-à-Mousson. Le jeune Valentin y fit en peu de tems de grands progrès. En 1737, il fut appellé à Florence pour être bibliothécaire du grand-duc, qui devenu depuis empereur, le fit venir en 1748 à Vienne, où il le chargea de la direction de son cabinet de médailles. Il mourut dans cette capitale de l'Autriche en 1775, âgé de 81 ans. Duval étoit modeste & circonspect, rien moins que décisif; il répondoit souvent aux questions qu'on lui faisoit: *Je n'en sais rien;* sur quoi on raconte l'anecdote suivante. Un ignorant lui dit un jour: *L'Empereur vous paye pour le savoir.* — *L'Empereur*, répliqua Duval, *me paye pour ce que je sais; s'il me payoit pour ce que j'ignore, tous les trésors de l'Empire ne suffiroient pas.* Mais comme une pareille réponse a été donnée par d'Abou-Joseph (*voyez ce mot*), on peut avoir l'anecdote pour suspecte, à moins de supposer que Duval ait voulu répéter le bon mot du docteur Mahométan. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1784, par M. Koch, ami intime de Duval, 2 vol. in-8°. Ils contiennent des *Mémoires* sur sa Vie, & un grand nombre de *Lettres*, dont l'éditeur eût dû certainement faire un triage plus févere: il y a bien des petitesses dont la suppression n'eût point affoibli la réputation du célebre médailliste. Les *Mémoires* devoient être également élagués, & dépouillés des détails inutiles, ennuyans & quelquefois même peu convenables.

DYNTER, (Edmond) du village de ce nom, dans la mairie de Bois-le-Duc, fut successivement secrétaire d'Antoine, de Jean IV, de Philippe I & de Philippe le Bon, ducs de Bourgogne & de Brabant. Dégoûté de la vie de cour, il embrassa l'état ecclésiastique, fut pourvu d'un canonicat de S. Pierre à Louvain, se retira ensuite chez les chanoines-réguliers de Corsendonck, près de Turnhout, & mourut à Bruxelles le 17 février 1448. Il a laissé: I. Une *Chronique* des ducs de Lorraine & de Brabant, depuis 281 jusqu'en 1442, en latin. On en conserve l'original à Corsendonck, & plusieurs copies dans différentes maisons des Pays-Bas, entr'autres une avec des notes de le Mire. Cette Chronique mérite de voir le jour, à cause du grand nombre de pieces originales qu'elle renferme, & des particularités que l'auteur rapporte, & dont il a été témoin. II. *Genealogia Ducum Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. Francfort, 1529, & dans les *Rerum Germanicarum scriptores* de Freherus, tom. 3, & dans ceux de Struvius, tom. 3. Cette Généalogie est peu exacte.

# E

ꞭADMER *ou* EDMER, nglois de naiſſance, d'abord oine du Bec, puis de Cantor- ɜry, devint l'ami & le con- dent de S. Anſelme, qu'il ac- ɔmpagna dans ſon exil. On lui ffrit l'évêché de Saint-André ı Ecoſſe. Les uns diſent qu'il refuſa, les autres préten- ɜnt qu'il l'accepta. S'il eſt vrai ı'il ait été évêque, il faut qu'il t abdiqué l'épiſcopat; car il ourut prieur de Cantorbery ı 1137. On a de lui : I. Une *ie de S. Anſelme*, diviſée en livres. On la trouve dans les litions des Œuvres de S. An- lme, ainſi que dans Surius & ollandus. II. L'*Hiſtoire des ɔuveautés*, c'eſt-à-dire, de ce ıi s'eſt paſſé de plus conſidé- ble dans l'Egliſe Britannique, ɜpuis l'an 1066 juſqu'à l'an 122; elle eſt diviſée en 6 livres. e P. Gerberon a publié cette ſtoire avec les notes de Jean elden. III. Le *Livre de l'Ex- llence de la Sainte Vierge.* V. Le Traité *des quatre Vertus* a juſtice, la prudence, la rce, la tempérance), *qui ont e dans Marie.* V. Le Traité *de Béatitude*, compoſé d'après qu'Eadmer avoit entendu re à S. Anſelme ſur l'état des enheureux dans le ciel. VI. Le raité *des Similitudes.* Le fonds ı eſt auſſi de S. Anſelme. Il t rédigé par un de ſes diſci- es, qu'on croit être Eadmer. II. Les *Vies de pluſieurs Saints d'Angleterre.* Il y a encore d'autres ouvrages d'Eadmer qui n'ont point été imprimés (*voy.* Wharton, *præf. in t.* 2, *Angl. ſacr.*). Les écrits d'Eadmer ſont eſtimés pour l'ordre & l'exactitude; le ſtyle en eſt facile & naturel (*voyez* Ceillier, *tom.* 21, *pag.* 349. — Il ne faut pas le confondre avec EADMER ou Ealmer, prieur de Saint-Alban, mort en 980, auquel on attribue des *Lettres*, des *Homélies*, & cinq livres d'*Exercices ſpirituels* (*voyez* Fabricius, *Bibliot. latin*, *t.* 2, *pag.* 214).

EAQUE, (Eacus) fils de Jupiter & d'Egine, régna dans l'iſle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de ſa mere. La peſte ayant dépeuplé ſon pays, il obtint de ſon pere que les fourmis ſeroient changées en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & ſa prudence le rendirent ſi recommandable, que Pluton l'aſſocia à Minos & à Rhadamante pour juger les morts.

EBBON, né d'une famille obſcure, devint frere de lait & condiſciple de Louis le Débonnaire, qui le fit ſon bibliothécaire, & le plaça ſur le ſiege de Rheims. Ebbon conçut le deſſein de travailler à la converſion des peuples du Nord, & fit approuver ſa réſolution du pape Paſcal, qui le nomma ſon légat. Sa miſſion ayant été infructueuſe, il revint en France,

& se mit à la tête des factieux qui déposerent Louis le Débonnaire, il fut lui-même au concile de Thionville en 835, & y condamna sa conduite envers l'empereur. Il fut rétabli sur son siege par le crédit de Lothaire : mais ayant été cité au concile de Paris l'an 847, & ayant refusé d'y comparoître, il encourut l'indignation de ce prince, & fut obligé de se retirer auprès de Louis, roi de Baviere, qui lui donna l'évêché de Hildesheim, où il mourut l'an 851. C'étoit un prélat difficile à définir par ses qualités opposées. Il fut successivement courtisan assidu, missionnaire zélé, & enfin chef de parti.

EBED-JESU, auteur de plusieurs ouvrages en syriaque, est le même qu'ABDISSI. *Voyez* cet article.

EBERMANN, (Vite) Jésuite, né à Rentweisdorff, dans l'évêché de Bamberg, en 1597, enseigna avec réputation les belles-lettres, la philosophie & la théologie à Mayence & à Wurtzbourg, fut recteur du séminaire de Fulde, & mourut à Mayence le 8 avril 1675. Il a publié *Bellarmini controversiæ vindicatæ*, Wurtzbourg, 1661, in-4°. Il y montre que la maniere des hérétiques en répondant à Bellarmin, est de tronquer les preuves de ce célebre controversiste, & d'isoler des propositions pour pouvoir les combattre avec une espece d'avantage. Ebermann a encore publié d'excellens ouvrages de controverse contre Georges Calixte, Herman Coringius, Jean Musæus, professeur d'Iene, &c.

EBERTUS, (Théodore) professeur à Francfort-sur-l'Oder, dans le dix-septieme siecl s'est fait un nom par ses o vrages. Les principaux sont I. *Chronologia sanctioris Lingu Doctorum.* II. *Elogia Jurisco sultorum & Politicorum centu illustrium, qui sanctam Hebræ Linguam propagârunt*; Leipsic 1628, in-8°. III. *Poëtica H braïca*, ibid., 1628, in-8°. C livres renferment beaucoup chofes savantes & peu agréabl excepté pour les Hébraïsans

EBEYS, soudan d'Egypt tua en 1156 le calife son maîtr qui se reposoit sur ce perfide gouvernement de son royaum Le meurtrier se saisit de ses tr sors, en répandit une par dans le palais, pour amuser l peuples, pendant qu'il se sa voit l'épée à la main. Les H pitaliers & les Templiers l'aya arrêté sur le chemin de Dama & l'ayant mis à mort, part gerent entr'eux ses trésors les prisonniers.

EBION, philosophe St cien, disciple de Cerinthe, auteur de la secte des *Ebionit* commença à débiter ses rêv ries vers l'an 72 de J. C. Il so tenoit que le Sauveur étoit pur homme, né par le conco ordinaire des deux sexes. ajoutoit que Dieu avoit don l'empire de ce monde au diab & celui du monde futur CHRIST. Ses disciples mêloie les préceptes de la Religi Chrétienne avec le Judaïsn Ils observoient également samedi & le dimanche. Ils cé broient tous les ans leurs my teres avec du pain azyme. se baignoient tous les jo comme les Juifs, & révéroie Jérusalem comme la maison Dieu. Ces hérétiques ne co

oiſſoient point d'autre Évan-
ile que celui de S. Matthieu,
u'ils avoient en hébreu, mais
orrompu & mutilé. Ils reje-
ɔient le reſte du Nouveau-Teſ-
ament, & ſur-tout les Epîtres
e S. Paul, regardant cet Apôtre
omme un apoſtat de la loi. Ils
onoroient les anciens patriar-
hes, mais ils mépriſoient les
rophetes. La vie des premiers
:bionites fut, dit-on, aſſez
ıge, celle des derniers fort dé-
églée. Ceux-ci permettoient la
iſſolution du mariage & la plu-
alité des femmes. Quoique
ıifs opiniâtres, les Ebionites
econnoiſſoient J. C. pour le
1eſſie : ils voyoient donc en
ıi les principaux caracteres,
ɔus leſquels il avoit été an-
oncé par les prophetes. On
e les accuſe point d'avoir ré-
oqué en doute les miracles de
. C., ni ſa mort ni ſa réſurrec-
on. S. Epiphane atteſte, au
ontraire, qu'ils admettoient
ɔus ces faits eſſenciels. Ils
toient cependant nés dans la
udée, avant la deſtruction de
érusalem : pluſieurs avoient
té ſur le lieu où ces faits s'é-
ɔient paſſés ; ils avoient eu la
ıcilité de les vérifier.

EBROIN, maire du palais
e Clotaire III & de Thierri I,
omme ambitieux, fier, entre-
renant, parvint à ce poſte par
:s intrigues & par ſon hypo-
riſie. Les eſpérances que ſes
ertus apparentes avoient don-
ées, ſe démentirent bientôt.
)emeuré ſeul maître, par la
etraite de la reine Batilde, il
e contraignit plus ſon orgueil,
ɔn avarice, ſa perfidie. Il ra-
iſſoit les biens, il ôtoit les
harges : il chaſſoit les grands
ui étoient à la cour, & dé-
fendoit aux autres d'y venir ſans ſa permiſſion. Après la mort de Clotaire en 670, il mit Thierri ſur le trône ; mais la haine que les ſeigneurs avoient pour le miniſtre, rejaillit ſur le roi. Ils donnerent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierri & Ebroin, & les enfermerent dans des monaſteres. On eût fait mourir Ebroin ſans la puiſſante médiation de S. Léger, qui ne ſe ſouvint plus de l'inimitié, qu'il ne s'étoit attirée de la part de ce méchant homme qu'en blâmant ſes injuſtices. Childeric étant mort en 673, Thierri fut replacé ſur le trône, & prit Leudeſe pour maire du palais. Ebroin s'étant échappé de ſon monaſtere, fit aſſaſſiner Leudeſe, ſuppoſa un Clovis, qu'il diſoit être fils de Clotaire III, força les peuples de lui prêter ſerment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui réſiſterent. La ville d'Autun fut aſſiégée. L'évêque Léger eut les yeux crevés par ordre d'Ebroin, à qui il avoit ſauvé la vie, & fut mis dans un monaſtere. Ebroin contraignit enſuite, les armes à la main, Thierri à le recevoir de nouveau pour ſon maire du palais. Il gagna les grands de Neuſtrie & de Bourgogne, & renvoya ſon faux Clovis, dont il n'avoit plus beſoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes ; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un ſeigneur nommé Hermanfroi, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ſes biens, tua le tyran en 681, les uns diſent dans ſon lit, les autres à la ſortie de ſon palais. Ce fut ſous

ce ministre que commença l'usage ou plutôt le monstrueux abus de donner, à titre de précaire, les biens ecclésiastiques à des seigneurs laïques, sous l'obligation du service militaire.

ECCARD, (Jean-Georges d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunswick, fut ami de Leibnitz. Il devint, par le crédit de cet homme célebre, professeur en histoire à Helmstadt. Après la mort de ce philosophe, il eut une chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau séjour, l'obligerent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embrassa la Religion Catholique à Cologne, & se retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec distinction les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'empereur. On doit à Eccard : I. *Corpus Historicum medii ævi, a temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem sæculi XV*, Leipsick, 1723, 2 vol. in-fol. « Cette » collection qui vient, dit » l'abbé Lenglet, d'un des plus » habiles & des plus honnêtes » hommes qu'il y ait dans l'em- » pire, est très-curieuse & » bien dirigée; chose rare dans » les écrivains Allemands; & » ce qui est encore plus rare, » il ne répete point ce qui est » dans les autres ». II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipsick, 1720, in-fol.: recueil non moins estimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés à Gottingen en 1750, in-4°., par les soins de Sheridius. IV. *Historia studii etymologici L[...] guæ Germanicæ*, &c., in-8[...] estimé. V. *Origines Austriac[...]* Leipsick, 1721, in-fol. Ce [...] vant a abandonné les ancien[...] idées sur l'origine de la mai[...] d'Autriche; il s'est attaché [...] prouver que les maisons [...] Lorraine & d'Autriche vienne[...] de la même souche. VI. *De re[...] Franciæ orientalis & episcopa[...] Wirceburgensis, in quibus reg[...] & imperatorum Franciæ, G[...] maniæque gesta exponuntu[...]* Wurtzbourg, 1729, 2 v[...] in-fol. VII. *Animadversio[...] historicæ & criticæ in Schann[...] Diœcesim & Hierarchiam F[...] densem*, 1727, in-fol. V[...] *Historia genealogica princip[...] Saxoniæ superioris*, Leipsic[...] 1722, in-fol., &c.

ECCHELLENSIS, (Ab[...] ham) savant Maronite, prof[...] seur des langues syriaque [...] arabe au college royal à Par[...] où le célebre le Jay l'avoit a[...] pellé. Cet homme illustre [...] donnoit par an 600 écus d'[...] pour présider à l'impression [...] sa grande Bible Polyglotte. [...] congrégation *de propagandâ* [...] l'agrégea, vers l'an 1636, a[...] traducteurs de la Bible en ara[...] Ecchellensis passa de Paris [...] Rome, après avoir obtenu [...] cette ville une chaire des l[...] gues orientales. Il y mou[...] en 1664. Ce savant étoit p[...] fondément versé dans la co[...] noissance des livres écrits [...] syriaque & en arabe; & qu[...] qu'il ait eu des supérieurs d[...] la connoissance de ces de[...] langues, il faut avouer q[...] les possédoit très-bien. O[...] de lui : I. *La Traduction a[...] rabe en latin des V, VI & [...] livres des Coniques* d'Apol[...]

5. Ce fut par ordre du grand-Ferdinand II, qu'il entre-: cet ouvrage, dans lequel ut aidé par Jean-Alfonse elli, mathématicien céle-, qui l'orna de commentai-. Cette version fut imprimée à lorence avec le livre d'Ar-nede, *De assumptis*, en 1661, fol. II. *Institutio Linguæ iacæ*, Rome, 1628, in-12. *Synopsis philosophiæ Orien-um*, Paris, 1641, in-4°. IV. *sio Durrhamani de medicis utibus animalium, plantarum ommarum,* Paris, 1647, in-8°. Des Ouvrages de contro-se contre les Protestans, rimés à Rome. VI. *Eutichius dicatus*, contre Selden, & tre Hottinger, auteur d'une toire Orientale; 1661, in-VII. Des *Remarques sur le alogue des Ecrivains Chal-ns, composé par Ebed-Jesu*, publié à Rome en 1653. es sont précieuses aux ama-rs de la littérature orientale. II. Une édition des *Œuvres* S. Antoine, abbé. IX. *Con-lia nationum Christianarum entalium in fidei catholicæ matibus*, Mayence, 1655. âche de concilier les senti-ns des Orientaux avec ceux l'Eglise Romaine, & il y ssit ordinairement très-bien. on Allatius a travaillé de cert avec Ecchellensis à cet rage.

CEBOLE, sophiste de nstantinople, maître de rhé-ique de l'empereur Julien, toujours de la religion du verain. Sous Constance, il nit à la mode, par ses in-tives contre les dieux des ens; il déclama depuis pour mêmes dieux, sous Julien son disciple. A la première nou-velle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, sans reconnoître d'autre religion que l'intérêt présent: digne maître du prince hypocrite & apostat, qui sous les mêmes rapports fut très-digne disciple.

ECELIN, *voyez* EZZELIN.

ECHARD, (Jacques) Domi-nicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il con-tribua à illustrer son ordre, par la *Bibliotheque des Ecri-vains* qu'il a produits; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er. en 1719, le 2e. en 1721. Le P. Quetif avoit tra-vaillé avant lui à cet ouvrage; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliotheque est fort estimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juste de la vie & des ou-vrages des écrivains Domini-cains, de leurs différentes édi-tions, & des bibliotheques où on les garde en manuscrit. Tout est appuyé sur de bonnes preu-ves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des person-nages très-médiocres; mais l'exagération est le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. Echard avoit toutes les qualités d'un savant vertueux.

ECHARD, (Laurent) his-torien Anglois, né à Bassam dans le comté de Suffolk, exerça successivement le pas-torat dans diverses églises. Sa santé étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il résolut de s'y transporter; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la société des Antiquaires de Lon-dres. Ses ouvrages, tous écrits

en anglois, sont : I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I*, Londres, 1707, 1718, 3 vol. in-fol.; très-estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'empire par Constantin*; traduite en françois par Daniel de la Roque; revue pour le style, corrigée & publiée par l'abbé des Fontaines, Paris, 1728 & 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé n'est pas sans défaut; mais la disette de bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a transporté les principaux traits de l'Histoire Romaine. Il y a fait entrer aussi de petites digressions sur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de finesse. L'abbé Guyon a donné une *Continuation* de cette Histoire, en 10 vol. in-12. Les faits y sont arrangés avec ordre; la narration est simple & naturelle, le style assez pur. Cette Histoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'Echard fit connoître son auteur au ministere d'Angleterre, qui l'employa dans plusieurs affaires. III. *Histoire générale de l'Eglise avec des Tables chronologiques*, Londres, 1702, in-fol.; en anglois. Les ecclésiastiques d'Angleterre font autant de cas de cet abrégé, que les gens du monde en font de son Histoire Romaine. IV. L'*Interprete des Nouvellistes & des Liseurs de Gazettes* : ouvrage superficiel, qui donna à l'abbé Ladvocat l'idée de son *Dictionnaire géographique portatif*. Echard composa aussi un *Dictionnaire hi[...] rique*, qui n'est qu'un squele[...] décharné. V. *Traduction [...] gloise des Comédies de Pla[...] & de Térence*, &c.

ECHEMON, fils de Pria[...] & Chromius son frere, fur[...] précipités de dessus leur c[...] par Diomede, qui, après [...] avoir tués, les dépouilla [...] leurs armes, & prit leurs c[...] vaux.

ECHIDNA, monstre mo[...] femme & moitié serpent, [...] mere du chien Cerbere, [...] l'Hydre de Lerne, de la C[...] mere, du Lion de Némée [...] du Sphinx.

ECHIDNE, reine des S[...] thes, qu'Hercule épousa, & [...] laquelle il eut 3 enfans : A[...] thyrse, Gélon & Scythe, [...] qui l'on dit que sont sortis [...] rois de Scythie.

ECHINADES : c'étoient [...] nymphes qui furent métam[...] phosées en isles, pour n'av[...] pas appellé Acheloüs à un sa[...] fice de 10 taureaux, auquel e[...] avoient invité tous les di[...] des bois & des fleuves. [...] isles, situées près du gol[...] de Lépante, sont devenues [...] meuses dans ces derniers sie[...] par la grande victoire na[...] remportée sur les Turcs [...] dom Jean d'Autriche.

ECHION, roi de The[...] Ses deux filles se laisserent [...] moler, pour appaiser les d[...] qui affligeoient la contrée d[...] sécheresse horrible. Il sorti[...] leurs cendres deux jeunes h[...] mes couronnés, qui célé[...] rent la mort généreuse de [...] princesses. — Il y a eu un a[...] ECHION, qui fut un de [...] qui aiderent Cadmus à l[...] Thebes : & c'est de son [...]

: les Thébains ont été ap-
lés *Echionides*.

ECHIUS *ou* ECKIUS, (Jean)
en Souabe l'an 1486, profes-
r de théologie dans l'univer-
: d'Ingolstadt, signala son
oir & son zele dans ses con-
ences contre Luther, Car-
tad, Mélanchthon, &c. Il se
uva en 1538 à la diete d'Aus-
urg, & en 1541 à la confé-
ice de Ratisbonne, & brilla
is l'une & dans l'autre. Il
a le rôle principal dans
ites les disputes publiques
; Catholiques avec les Lu-
riens. Il avoit de l'érudition,
la mémoire, de la facilité,
la pénétration, une logique
cise & vigoureuse. Ce savant
ologien mourut à Ingolstadt
1543, à 57 ans. On a de
: Deux *Traités sur le Sacri-
de la Messe*; un *Commen-
e sur le Prophete Aggée*,
;8 in-8°; des *Homélies*, 4
l. in-8°, & des Ouvrages de
itroverse. On conserve avec
e sorte de respect dans le
*sæum* du college d'Ingols-
it, la chaire où il étoit assis
donnant ses leçons.

ECHO, fille de l'Air & de
Terre. Cette nymphe habi-
t les bords du fleuve Ce-
ise. Junon la condamna à ne
péter que la derniere parole
ceux qui l'interrogeoient,
rce qu'elle avoit parlé d'elle
prudemment, & qu'elle l'a-
it amusée par des discours
réables, pendant que Ju-
er étoit avec ses nymphes.
ho voulut se faire aimer de
rcisse; mais s'en voyant mé-
isée, elle se retira dans
grottes, dans les mon-
;nes & dans les forêts, où
e sécha de douleur, & fut
métamorphosée en rocher.

ECKARD, *voyez* ECCARD.

ECKOUT, *voyez* VANDEN ECKOUT (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Clusius*, né à Arras le 18 février 1525, parcourut une grande partie de l'Europe en herborisant. Il s'étoit fait une loi de ne se fier qu'à ses propres yeux pour les descriptions des plantes : aussi l'exactitude la plus scrupuleuse regne dans ses descriptions & dans ses figures. Les empereurs Maximilien II & Rodolphe II lui confierent leur jardin des simples. Les assujettissemens de la vie de courtisan l'ayant dégoûté, il se retira à Francfort-sur-le-Mein : ensuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, professeur de botanique. Ses Ouvrages ont été recueillis en 3 vol in-fol. à Anvers 1601, 1605 & 1611, avec figures. Ils roulent sur la science qu'il avoit cultivée. *Voy.* BELON.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du dessin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ses talens. Louis XIV l'y attira par ses bienfaits. Il fut choisi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte-Famille* de Raphaël, & celui d'*Alexandre visitant la famille de Darius*, de le Brun. Edelinck se surpassa dans les estampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres; les copies furent aussi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ses autres productions, une netteté de burin, une fonte & une couleur inimita-

bles. Il à réussi également dans ses Portraits qu'il a faits de la plupart des hommes illustres de son siecle. Cet excellent artiste mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins, où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conseiller dans l'académie royale de peinture.

EDER, (Georges) né à Freisingen, se fit un nom vers la fin du 16e. siecle par son habileté dans la jurisprudence. Il fut honoré par les empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, de la charge de leur conseiller; & laissa plusieurs écrits sur le droit, dont le meilleur est son *Œconomia Bibliorum, seu Partitionum Biblicarum libri quatuor*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, fils d'Edmond, succéda à son frere Eduin en 959. Il vainquit les Ecossois, imposa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'isle de ces animaux carnaciers. Il subjugua une partie de l'Irlande, poliça ses états, contribua à la réforme des mœurs des ecclésiastiques, & mourut en 975, après un regne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le surnom de *Pacifique*, & son courage égala son amour de la paix. Sa vertu ne fut point exempte de foiblesse; mais la pénitence qu'il en fit, répara bien le scandale qu'il avoit donné. « Ce prince, dit Fleury, » étant allé à un monastere de » filles, situé à Vilton, fut » épris de la beauté d'une per» sonne noble qui y étoit éle» vée parmi les religieus[es] » sans avoir reçu le voile » l'enleva... L'archevêque » Cantorbery, S. Dunstan, [v]» trouver le roi, qui s'ava» à son ordinaire, lui tend» la main pour le faire ass» sur son trône. L'archevê» retira sa main & lui c» *Vous osez toucher la main* » *immole le Fils de la Vier* » *avec votre main impure*, *a*» *avoir enlevé à Dieu* » *Vierge qui lui étoit destin* » *Je ne veux pas être ami* *a*» *ennemi de J. C.* Le roi se j» aux pieds du prélat, » l'ayant disposé à toute sa» faction, lui imposa une p» tence de 7 ans, pendant l» quels il ne porteroit poin» couronne, il jeûneroit d» jours de la semaine, & fe» de grandes aumônes. Le » accomplit exactement sa » nitence; après les 7 ans, il » sembla les seigneurs, les é» ques & les abbés de ses éta» & en leur présence S. Du» tan lui remit la couronne » la tête avec une alégresse » blique. C'étoit l'an 973 ». trouve dans la *Collection Conciles* plusieurs loix qui f honneur à la sagesse de son g vernement. — Il ne faut le confondre avec EDGAR, d'Ecosse, fils de Ste Marg rite & neveu d'Edgar, d il est parlé dans l'article s vant.

EDGAR, légitime héri du royaume des Anglois, obligé par Guillaume le C quérant de chercher son s dans la fuite. Il échoua en lande, avec sa mere Agat & ses sœurs Marguerite Christine. Marguerite fut r

e au roi Malcolm, dont elle
x six fils & deux filles. Trois
ses fils, Edgar, Alexandre
David furent rois. *Voyez*
ARGUERITE.

EDISSA, *voyez* ESTHER.

EDMER, *voyez* EADMER.

EDMOND ou EDME, (S.)
quit au bourg d'Abendon,
n pere qui entra dans le
ître & d'une mere qui vé-
saintement dans le monde.
it ses études à Paris, & y
eigna ensuite les mathéma-
ues & les belles-lettres. Son
m ayant pénétré jusqu'à
me, le pape Innocent III lui
nna ordre de prêcher la croi-
e. Le pape Grégoire vou-
t récompenser le zele avec
uel il remplit cette fonction,
désigna pour remplir le siege
Cantorbery, vaquant de-
s long-tems. Le chapitre
ut d'une voix unanime, &
ection fut confirmée par le
verain pontife; mais on eut
ucoup de peine à faire con-
tir Edme à accepter l'épis-
pat. L'autorité de l'évêque
Salisbury ayant vaincu sa
istance, il fut sacré le 2
il 1234. Il continua toujours
premier genre de vie, sans
indre de s'exposer à la cen-
e de quelques évêques qui
toient pas animés comme
, de l'esprit de Dieu. « Sa
principale occupation, dit un
istorien, étoit de connoître
es besoins spirituels & cor-
porels de son troupeau, afin
le pourvoir aux uns & aux
autres. Il avoit un soin par-
iculier des jeunes filles qui
'avoient point de ressources;
& pour les mettre plus sû-
ement à l'abri du danger,
l leur procuroit un établis-
» sement. Il faisoit une guerre
» déclarée aux vices, il main-
» tenoit la discipline avec une
» vigueur vraiment aposto-
» lique; il veilloit sur ses of-
» ficiers de justice, pour qu'ils
» remplissent avec intégrité les
» fonctions de leurs charges,
» & qu'ils n'abusassent pas de
» leur autorité pour opprimer
» les foibles ». Le zele qu'il employa à la réforme de son clergé, lui attira des ennemis dans le chapitre même de son église. Eprouvant tous les jours des contradictions, il ne voulut point paroître conniver à des abus qu'il ne pouvoit réprimer, il passa secrétement en France, & mourut à Soissy, le 16 novembre 1242, ayant été huit ans archevêque de Cantorbery. Le pape Innocent IV canonisa S. Edmond en 1247. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Ecclesiæ*, dans la Bibliotheque des Peres.

EDMOND, (S.) roi des Anglois orientaux, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, fut vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une église; mais ayant été découvert, il fut mené à Ivar, chef des Danois, qui étoit à Helisdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son souverain, & lui payât un tribut. Edmond ayant refusé ce parti, Ivar le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches : après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'Ed-

mond ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu son nom de ce roi. Les historiens du tems en font l'éloge le plus complet. Ils relevent sur-tout sa piété, sa douceur & son humilité. Les rois d'Angleterre l'honoroient comme leur principal patron, & le considéroient comme un modele accompli de toutes les vertus royales.

EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'Edouard *le Vieux*, monta sur le trône l'an 940. Il soumit le Northumberland, mit l'ordre dans son royaume, & donna de grands privileges aux églises. Il fut assassiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ses appartemens, & emporta avec lui les regrets de ses sujets.

EDMOND II, dit *Côte-de-Fer*, roi des Anglois après son pere Ethelred, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors extrêmement divisé par les conquêtes de Canut, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, se rendit maître d'abord de Glocester & de Bristol, & mit ses ennemis en déroute. Il chassa ensuite Canut de devant Londres qu'il assiégeoit, & gagna deux sanglantes batailles. Mais ayant laissé à son ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes sur pied, il perdit Londres & fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus se commettre à leur courage, il fit un défi à Canut, qui accepta ce parti. Ces rois se battirent avec chaleur & à forces égales. terminerent leurs différends partageant le royaume. Q que tems après, Edric, nommé Stréon, corrompit d valets-de-chambre d'Edmo qui lui passerent un croc fer au fondement, dans le te qu'il étoit pressé de quelque cessité naturelle, & porter sa tête à Canut. Cela arr l'an 1019.

EDMOND PLANTAGEN de Woodstock, comte de K étoit un fils cadet du roi d' gleterre Edouard I. Le Edouard II, son frere ai l'envoya l'an 1324 en Fran pour y défendre contre C les IV les pays qui appa noient à l'Angleterre; mai ne fut pas heureux dans c expédition. Il soutint le part ceux qui déposerent Edoua son frere, pour mettre son Edouard III sur le trône. I chargea du gouvernement royaume, avec onze au seigneurs, pendant la minc de son neveu; mais il s' perçut bientôt que la mere jeune roi, de concert avec amant Roger Mortimer, lui en laissoit que le seul t Il travailla dès-lors à faire monter sur le trône son fr Cette tentative ne lui ré pas : la reine fit si bien, dans un parlement tenu à W chester, il fut condamné à m On le conduisit sur l'échafa mais l'exécuteur s'étant éva il y demeura depuis avant jusqu'au soir, sans qu'on trouver un homme qui vo faire l'office de bourreau. E vers le soir, un garde de la réchauffée se chargea de c triste exécution. Ainsi m

ce prince, à l'âge de 28 s.

EDMOND, (Thomas) nglois, né en 1563, joua un le dans les affaires politiques us les regnes d'Elisabeth, de cques I & de Charles I. Il t envoyé en qualité d'ambasleur en France & dans les ys-Bas, & mourut en 1639. n a publié : I. Ses *Négociations*, Londres, 1749, in-. II. *Lettres sur les affaires état*, Londres, 1725, 3 vol. -8°.

EDOUARD le *Vieux*, roi Angleterre, succéda à son re Alfred l'an 900. Il défit onstantin, roi d'Ecosse, vainit les Bretons du pays de alles, & remporta deux vicires sur les Danois. Il fit enite ériger cinq évêchés, fonda niversité de Cambridge, progea les savans, & mourut 924.

EDOUARD le *Jeune*, (S.) en 962 d'Edgard, roi d'Aneterre, parvint à la couronne s l'âge de 13 ans en 975. La upart des grands du royaume reconnurent pour leur roi. uelques-uns s'y opposerent. nfin Elfride sa belle-mere, ui vouloit faire régner son fils thelred, le fit assassiner en 78. Il étoit âgé de 15 ans. L'Eise Romaine l'honore comme artyr, & en célebre la méoire le jour de sa mort, le 8 mars.

EDOUARD, (S.) *dit* le *onfesseur*, ou le *Débonnaire*, ls d'Ethelred II, fut rappellé n Angleterre après la mort de on frere Elfred, successeur de anut II, mais assassiné à son ntrée dans le royaume. Il étoit lors en Normandie, où les incursions des Danois l'avoient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1042. Le comte Godwin, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna sa fille en mariage, & gouverna sous son nom. Ce général remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'état. Le roi laissa avilir le sceptre par sa foiblesse; il parut d'abord n'avoir apporté sur le trône que la piété, & une douceur qui lui faisoit dire qu'il eût mieux aimé passer ses jours dans une condition obscure & privée, que d'acheter une couronne par l'effusion du sang humain; mais dès qu'il fut instruit des vexations & des cruautés de Godwin, il confisqua les biens de ce ministre indigne de sa confiance, le déclara ennemi de l'état & gouverna par lui-même. Aucun roi ne termina plus heureusement les guerres qu'il eut à soutenir; dans les tems de paix, il s'appliqua à rendre son peuple heureux. Il fit un recueil des plus belles loix portées par ses prédécesseurs, & ordonna qu'elles fussent observées par tous ses sujets sans exception : ce qui leur fit donner le nom de *Loix communes*; elles furent constamment respectées par les Anglois, même dans les plus grandes révolutions. « On vit alors, dit un » auteur, ce que peut un roi » qui est véritablement le pere » de ses sujets. Tous ceux qui » approchoient de sa personne, » essayoient de régler leur con» duite sur la sienne. On ne » connoissoit à sa cour, ni » l'ambition, ni l'amour des » richesses, ni aucune de ces pas» sions qui malheureusement

» sont si communes parmi les » courtisans, & qui préparent » peu-à-peu la ruine des états. » Edouard paroissoit uniquement occupé du soin de » rendre ses peuples heureux; » il diminua le fardeau des » impôts, & chercha tous les » moyens de ne laisser personne » dans la souffrance. Comme » il n'avoit point de passions » à satisfaire, tous ses revenus » étoient employés à récompenser ceux qui le servoient » avec fidélité, à soulager les » pauvres, à doter les églises » & les monasteres. Il fit un » grand nombre de fondations, » dont le but étoit de faire » chanter à perpétuité les » louanges de Dieu. Mais les » divers établissemens qu'il fit, » ne furent jamais à charge au » peuple. Les revenus de son » domaine lui suffisoient pour » toutes les bonnes œuvres » qu'il entreprenoit. On ne » connoissoit point alors les » taxes, ou l'on n'y avoit recours qu'en tems de guerre, » & dans des nécessités très-pressantes ». Les grands du royaume s'imaginant qu'il avoit épuisé ses finances par ses aumônes, leverent une somme considérable sur leurs vassaux, sans l'en prévenir, & la lui apporterent comme un don que lui faisoient ses peuples pour l'entretien des troupes, & pour les autres frais occasionnés par les dépenses publiques. Edouard ayant appris ce qui s'étoit passé, remercia ses sujets de leur bonne volonté, & voulut que l'on rendît l'argent à tous ceux qui avoient contribué à former la somme. Il laissa par testament sa couronne à Guillaume *le Conquérant*, quoic ne fût pas son plus proche rent: le prince Edgar, qui dev naturellement lui succéd avoit pris la fuite & s'é sauvé en Ecosse par la crainte ce terrible concurrent. Edou mourut le 5 janvier 10( après un regne de 23 ans. Il canonisé par le pape Alex dre III.

EDOUARD I, (qu'on vroit nommer EDOUARD I roi d'Angleterre, naquit à W chester en 1240, du roi H III & d'Eléonore de Prover Il se croisa avec le roi S. L contre les Infideles. Il partag les travaux ingrats de c expédition malheureuse, l que la mort du roi son per rappella en Europe l'an 1: Au retour de l'Asie, il déb qua en Sicile, & vint en Fra où il fit hommage au roi I lippe III, des terres que Anglois possédoient dans Guienne. L'Angleterre chan de face sous ce prince. Il contenir l'humeur remuante Anglois, & animer leur in trie. Il fit fleurir leur c merce, autant qu'on le pou alors. Il s'empara du pays Galles sur Léolin, après l'a tué les armes à la main 1283. Il fit un traité l'an 12 avec le roi Philippe IV, d *Bel*, successeur de Philippe par lequel il régla les d rends qu'ils avoient pour Saintonge, le Limousin, Querci & le Périgord. L'an suivante il se rendit à Amie où il fit au même prince h mage de toutes les terres posédoit en France. La n d'Alexandre III, roi d'Eco arrivée en 1286, ayant l

couronne en proie à l'am-
tion de douze compétiteurs,
douard eut la gloire d'être
ıoiſi pour arbitre entre les
·étendans. Il exigea d'abord
ıommage de cette couronne;
ıſuite il nomma pour roi Jean
ailleul qu'il fit ſon vaſſal. Une
ıerelle peu conſidérable entre
:ux mariniers, l'un François,
ıutre Anglois, alluma la guerre
ı 1293, entre les deux nations.
douard entra en France avec
:ux armées, l'une deſtinée
ı ſiege de la Rochelle, & l'au-
e contre la Normandie. Cette
ıerre fut terminée par une
ouble alliance en 1298, entre
douard & Marguerite de
rance, & entre ſon fils
douard & Iſabelle, l'une ſœur
: l'autre fille de Philippe le Bel.
e ſouverain Anglois tourna
ıſuite ſes armes contre l'E-
ſſe. Berwick fut la premiere
ace qu'il aſſiégea. Il la prit
ır ruſe. Il feignit de lever le
ege, & fit répandre par ſes
niſſaires qu'il s'y étoit déter-
iné par la crainte des ſe-
ours qu'attendoient les aſſié-
ès. Quand il ſe fut aſſez éloigné
our n'être pas apperçu, il
·bora le drapeau d'Ecoſſe, &
avança vers la place. La gar-
iſon, ſéduite par ce ſtrata-
ème, s'empreſſa d'aller au-de-
ant de ceux qu'elle croyoit
:s libérateurs. Elle étoit à peine
ortie, qu'elle fut coupée par
:s Anglois, qui entrerent pré-
ipitamment dans la ville. Ce
ıccès en amena d'autres. Le
oi d'Ecoſſe fut fait priſonnier,
onfiné dans la tour de Lon-
res, & forcé à renoncer en
ıveur du vainqueur au droit
u'il avoit ſur la couronne. Ce
ut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois, qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. Edouard mourut après avoir perdu la conquête d'Ecoſſe, en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les hiſtoriens de diverſes nations ont parlé ſi différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les ſatyres ſont venues des Ecoſſois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la ſoif de la vengeance & de l'argent. Il s'empara de tous les prieurés, n'aſſignant à chaque religieux que 18 deniers par ſemaine, & affectant le ſurplus à ſes finances. Il fit enſuite enlever tout l'argent des monaſteres d'Angleterre, & ſaiſir leurs fonds & ceux des évêchés. De plus il mit tous les eccléſiaſtiques hors de ſa protection, tellement qu'on pouvoit les inſulter impunément, n'étant plus ſous la ſauve-garde des loix. C'eſt à cette conduite que Henri Spelman, proteſtant Anglois, dans ſon traité *de la fatalité des ſacrileges*, attribue la perte de l'Ecoſſe & les malheurs arrivés à ſon fils. Ce fut ſous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les shérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province

députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. Edouard lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puiſſance des barons. Ce prince, aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpece de gouvernement, qui raſſemble les avantages de la royauté, de l'ariſtocratie & de la démocratie; mais qui a auſſi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un roi ſage.

EDOUARD II, fils & ſucceſſeur d'Edouard I, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé Gaveſton Pierce, gentilhomme Gaſcon, qui, à la fierté de ſa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur ſouverain, & ne les quitterent qu'après avoir fait couper la tête à ſon indigne favori. Les Ecoſſois, profitant de ce trouble, ſecouerent le joug des Anglois. Edouard, malheureux au-dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. Iſabelle, ſa femme, irritée contre lui, ſe retira à la cour du roi de France, Charles le Bel, ſon frere. Ce prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la révolte contre ſon mari. La reine, ſecourue par le comte de Hainaut, repaſſa la mer a[...] environ 3000 hommes en 13[...] Edouard, livré à l'incertit[...] dans laquelle il avoit flo[...] toute ſa vie, ſe réfugia avec [...] favori Spencer dans le p[...] de Galles, tandis que le vi[...] Spencer s'enfermoit dans Bı[...] tol pour couvrir ſa fuite. Ce[...] ville ne tint point contre [...] efforts des illuſtres aventuri[...] qui ſuivoient la reine. Les d[...] Spencer moururent par la m[...] du bourreau. Edouard fut c[...] damné à une priſon perpétue[...] & ſon fils mis en ſa pla[...] Eſclave ſur le trône, puſilla[...] me dans les fers, il finit com[...] il avoit commencé, en lâc[...] Après quelque tems de priſ[...] on lui enfonça un fer ch[...] dans le fondement par un tu[...] de corne, de peur que la b[...] lure ne parût. Ce fut par [...] cruel ſupplice qu'il perdit [...] vie l'an 1327, après un re[...] de 20 ans.

EDOUARD III, fils [...] précédent, vit le jour en 1[...] à Windſor. Mis ſur le trôn[...] la place de ſon pere, par [...] intrigues de ſa mere, en 13[...] il ne lui fut pas pour cela [...] favorable. Il fit enlever [...] favori Mortimer juſques d[...] le lit de cette princeſſe, & [...] fit périr ignominieuſement. [...] belle fut elle-même renferı[...] dans le château de Riſing [...] y mourut après 28 ans de [...] ſon. Edouard maître, & bi[...] tôt maître abſolu, comme[...] par conquérir le royaume d[...] coſſe, diſputé par Jean [...] Bailleul & David de Brus. [...] nouvelle ſcene, & qui occ[...] davantage l'Europe, s'ou[...] alors. Edouard III voulut r[...] rer les places de la Guien[...]

›nt le roi Philippe de Valois oit en possession. Les Flaands, l'empereur, & plusieurs ıtres princes, entrerent dans n parti. Les premiers exigent seulement qu'Edouard prît titre de roi de France, en conquence de ses prétentions sur ette couronne, parce qu'a›rs, suivant le sens littéral des aités qu'ils avoient faits avec s François, ils ne faisoient ue suivre le roi de France. douard, suivant Rapin de hoiras, approuva ce moyen e les faire entrer dans la ligue. oilà l'époque de la jonction es fleurs-de-lys & des léoards. Edouard se qualifia dans n manifeste, roi de France, 'Angleterre & d'Irlande. Il ommença la guerre par le siege e Cambray, qu'il fut obligé e lever. La fortune lui fut nsuite plus favorable. Il remorta une victoire navale, conue sous le nom de *Bataille e l'Ecluse*. Cet avantage fut iivi de la bataille de Créci n 1346. Les François y perirent 30 mille hommes de ied, 1200 cavaliers & 80 annieres. On attribua en parie le succès de cette journée six pieces de canon, dont es Anglois se servoient pour a 1re. fois, & dont l'usage toit inconnu en France. Le endemain de cette victoire, es troupes des Communes de France furent encore défaites. Edouard, après deux victoires emportées en deux jours, prit Calais, qui resta aux Anglois 210 années. La mort de Phiippe de Valois, en 1350, ralluma la guerre. Edouard la continua contre le roi Jean son fils, & gagna sur lui en 1357 la bataille de Poitiers. Jean fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans Londres, il parut sur une petite haquenée noire, marchant a côté du roi Jean, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Dans un siecle barbare, cette modestie du vainqueur est bien remarquable. Après la mort de Jean, en 1364, Edouard fut moins heureux. Charles V confisqua les terres que les Anglois possédoient en France, après s'être préparé à soutenir l'arrêt de confiscation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages sur eux; & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & sur-tout par son amour pour une certaine Alix, qui l'empêcha même de recevoir les sacremens de l'Eglise dans sa derniere maladie. Son regne auroit eu un éclat infini, sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de souverain qui eût tenu dans le même tems deux rois prisonniers, Jean, roi de France, & David, roi d'Ecosse. Les entreprises de ce monarque coûterent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce: elle vendit ses laines, Bruges les mit en

œuvre. Ce fut Edouard qui institua l'ordre de la *Jarretiere*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la jarretiere que la comtesse de Salisbury, sa maîtresse, laissa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtisans s'étant mis à rire, & la comtesse ayant rougi, le roi dit : *Honni soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein; & jura que tel qu'il s'étoit moqué de cette jarretiere, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. Cette origine de l'ordre de la jarretiere n'est rien moins que sûre. Larrey dit que l'on tient pour une fable que la devise : *Honni soit qui mal y pense*, ait été prise des amours de ce prince avec la comtesse de Salisbury. « On prétend, » ajoute-t-il, qu'elle ne fut » employée par le fondateur, » que pour marquer la bonne » intention qu'il avoit dans l'é» tablissement d'un ordre qui » obligeoit ceux qui le rece» voient, à se tenir inséparable» blement unis, & qui deman» doit d'eux un attachement » inviolable à la vertu ». Le P. Papebrock, dans une Dissertation sur l'ordre de la Jarretiere, dit que cet ordre n'est pas plus connu sous le nom de la Jarretiere, que sous celui de S. George; que quoiqu'il n'ait été institué que par Edouard III, il avoit pourtant été projetté avant lui par Richard I, dans son expédition de la Terre-Sainte, si l'on en croit un auteur qui écrivoit sous Henri VIII; qu'au reste il ne sait point sur quoi fondé cet auteur l'avance; que quelques auteurs place l'époque de cette instituti par Edouard III, à l'an 135 mais qu'il aime mieux suiv Froissard, qui la met à l'an 13 la dix-huitieme du regne d'E douard; que cette époque co vient mieux à l'histoire de prince qui parle d'une gran assemblée de chevaliers, q fit cette année-là.

EDOUARD IV, fils Richard, duc d'Yorck, enle en 1461 la couronne d'Ang terre à Henri VI. Il prétend qu'elle lui étoit due, parce q les filles en Angleterre ont dr de succéder au trône, & q descendoit de Lionel de C rence, 2e. fils d'Edouard I par sa mere Anne de Mo mer, femme de Richard; lieu qu'Henri descendoit du fils d'Edouard III, qui ét Jean de Lancastre, son bisaï paternel. Deux victoires re portées sur Henri, firent p pour Edouard que tous droits. Il se fit couronne Westminster, le 20 juin de même année 1461. Ce fut la p miere étincelle des guerres viles entre les maisons d'Yo & de Lancastre, dont la portoit la rose blanche, & derniere la rouge. Ces de partis firent de toute l'Ang terre un théâtre de carnage de cruautés ; les échafa étoient dressés sur les chan de bataille, & chaque victo fournissoit aux bourreaux qu ques victimes à immoler à vengeance. Cependant Edou IV s'affermit sur le trône les soins du célebre comte Warvick; mais dès qu'il tranquille, il fut ingrat. Il éca ce général de ses conseils,

n fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que Warwick négocioit en France le mariage de ce prince avec Bonne de Savoie, sœur de la femme de Louis XI; Edouard voit Elizabeth Wodevill, fille du baron de Rivers, en devient amoureux, & n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse.* Ne pouvant se guérir de sa passion, il couronne sa maîtresse, sans en faire part à Warwick. Le ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre; séduit le duc de Clarence, frere du roi; enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. Edouard, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison; & l'année d'après, 1471, secondé par le duc de Bourgogne, il gagna deux batailles. Le comte de Warwick fut tué dans la premiere. Edouard, fils de ce Henri qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie; ensuite Henri lui-même fut égorgé en prison. La faction d'Edouard lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, se livra entiérement aux plaisirs; & ses plaisirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre Louis XI, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une treve de 9 ans. Ses dernieres années furent marquées par la mort de son frere le duc de Clarence, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux; & on le plongea dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il avoit desiré. Edouard le suivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de regne. Ce monarque avoit commencé son regne en héros; il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs; mais la volupté corrompit le sien. Il aima trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des passions suivies. Trois de ses maîtresses le captiverent plus longtems que les autres. « Il étoit » charmé, disoit-il, de la gaieté » de l'une; de l'esprit de l'autre » & de la piété de la troisieme, » qui ne sortoit guere de l'é» glise, que lorsqu'il la faisoit » appeller ».

EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, ne survécut à son pere que 2 mois. Il n'avoit que onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle Richard, duc de Glocester, tuteur d'Edouard & de Richard son frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ses neveux, il accusa leur mere de magie, & usurpa la couronne. Sous le regne d'Elizabeth, la tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis longtems. On y trouva sur un lit

deux petites carcasses avec deux licols au cou : c'étoient les squelettes d'Edouard V & de Richard son frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte ; mais sous Charles II, en 1678, elle fut rouverte, & les squelettes transportés à Westminster, sépulture des rois.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII & de Jeanne de Seymour, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité; mais ses ministres corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery, Crammer, fut un de ceux qui y contribuerent le plus. Ce fut par ses insinuations, que la Messe fut abolie, les images brisées, la Religion Romaine proscrite, & le sang des catholiques largement répandu. « On » pilla & saccagea les églises, » dit le protestant Heylin, sans » que le roi en profitât en au- » cune maniere. Car quoiqu'il » en eût tiré des richesses inex- » primables, ainsi que de la » vente des terres, non-seule- » ment il fut accablé de dettes, » mais encore les revenus de la » couronne diminuerent consi- » dérablement sous son regne». On prit quelque chose de chacune des différentes sectes de Zuingle, de Luther & de Calvin, & l'on en composa un symbole qui forma la religion Anglicane: composition monstrueuse, édifice du caprice & du scepticisme, digne fruit & effet tout naturel de la séparation d'avec la véritable Egl Le regne d'Edouard fut flé par une autre injustice, c le goût de la réforme & les ii nuations de ses ministres lui racherent : il écarta du trô Marie & Elizabeth ses d sœurs, & y appella Jeanne G sa cousine. Il mourut en 1553

EDOUARD, prince Galles, fils d'Edouard III, d'Angleterre, remporta la v toire de Poitiers sur les Fr çois, & mourut avant son p en 1376. *Voyez* EDOUARD

EDOUARD PLANTAG NET, le dernier de la race porte ce nom, comte de W vick, eut pour pere Geor duc de Clarence, frere d douard IV & de Richard I rois d'Angleterre. Henri V étant monté sur le trône, & regardant comme un hom dangereux qui pouvoit lui puter la couronne, le fit fermer très-étroitement à tour de Londres. Le fame Perkin Waërbeck, qui s'ét fait passer pour Richard, dernier des fils de Richard I étoit alors dans la même pris Il concerta avec Warwick 1490 les moyens d'en sor Leur complot fut découvert on crut que le roi le leur av fait insinuer, pour avoir un p texte de les sacrifier à sa sûre Ce qui confirma ce soupço fut que dans le même tems fils d'un cordonnier, séduit un moine Augustin, se do pour le comte de Warvi Henri VII vouloit faire pen par cette ruse (sans doute co certée avec ce religieux, pu qu'il eut sa grace) que le con de Warvick donnoit occasi à de nouveaux troubles. Ce

ous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul mâle de la maison d'Yorck : voilà son véritable crime. Pendant sa longue détention, un certain Lambert Simnel, différent du fils du cordonnier, se fit aussi passer pour comte de Warvick sous le nom d'*Edouard Plantagenet*. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487; mais ayant été battu quelques jours après & fait prisonnier, le roi, tranquille sur son compte, lui laissa la vie par pitié; cependant pour ne pas perdre toute sa vengeance, il lui donna l'office ridicule de marmiton dans sa cuisine.

EDOUARD, (Charles) petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre, né le 31 décembre 1720, en succédant aux droits de la maison de Stuart, sur le trône d'Angleterre, se distingua par les efforts qu'il fit pour le recouvrer. Les tentatives qu'il fit en 1745, le rendront à jamais mémorable dans les annales de la Grande-Bretagne. Il aborde en Ecosse, publie un manifeste dans lequel il rappelle ses droits au trône d'Angleterre, & promet un gouvernement sage & modéré. Un morceau de taffetas, lié à un bâton, est le drapeau sous lequel il rassemble 10,000 Montagnards-Ecossois. Avec cette petite troupe il s'empare d'Edimbourg, bat les Anglois sous les murs de cette ville, le 2 octobre, entre en Angleterre, prend la ville de Carlisle, & pénetre jusques dans le centre du royaume. Le duc de Cumberland marche contre lui, le prétendant se retire, & son arriere-garde est défaite à Clifton. La bataille de Falkirk, qu'il gagne le 28 janvier 1746, releve ses espérances; mais celle de Culloden, qu'il perd le 27 avril, le ruine absolument. Vaincu, poursuivi, fugitif & errant de forêt en forêt, d'isle en isle, obligé quelquefois de se cacher dans des antres, toujours prêt à tomber entre les mains de ses ennemis, il se voit exposé aux plus cruels revers de la fortune; il les supporta avec une égalité d'ame qui intéressa toute l'Europe à son sort. Il s'échappa enfin de l'Ecosse le 17 septembre 1746, & aborda en France sur un vaisseau de St.-Malo, après avoir traversé, sans être apperçu, une escadre Angloise, à la faveur d'un brouillard épais. Si dans la suite, son ame, aigrie par de longs malheurs, éprouvés chez des amis & des ennemis, a paru éprouver quelques situations violentes, c'est qu'abandonné à des compagnies qu'il ne connoissoit point assez, trop long-tems éloigné des exemples & des leçons de son vertueux pere, il lui a été difficile d'assortir toujours sa conduite à la dignité de sa naissance, & à l'état de ses prétentions royales. Il mourut à Rome, le 31 janvier 1788. Il avoit épousé, le 17 avril 1772, la princesse Louise-Maximilienne de Stolberg Geudern; ils n'ont point eu d'enfans; de sorte que la ligne masculine de la famille royale de Stuart, est réduite au seul cardinal, après avoir donné des rois à l'Ecosse pendant 3 à 400 ans, & par les princesses de cette maison, des souverains à la plus grande partie de l'Europe. Il a laissé une fille née hors de l'état de

mariage, qu'il a prétendu légitimer comme roi d'Angleterre; mais cette légitimation n'a point été reconnue.

EDRIX, surnommé *Stréon*, (c'est-à-dire, acquisiteur), homme d'une naissance fort obscure, sut par son éloquence & par toutes sortes de ruses & d'intrigues, s'insinuer fort avant dans les bonnes graces d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna sa fille Edgithe en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perfide, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du roi & du royaume. Edmond, son beau-frere, découvrit sa perfidie, & se sépara de lui. Edrix se voyant démasqué, quitta le parti d'Ethelred, pour prendre celui de Canut. Quelque tems après il rentra dans le parti d'Edmond, qui avoit succédé à Ethelred, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'Asseldun, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrix craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner Edmond par deux de ses propres domestiques, en 1017. Canut conserva à Edrix le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monstre eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, « qu'il n'a» voit pas récompensé ses se» vices, & particuliéreme» celui qu'il lui avoit rend» en le délivrant d'un concu» rent aussi redoutable q» l'étoit Edmond ». Canut l répondit tout en colere, « q» puisqu'il avoit la hardie» d'avouer publiquement » crime si noir, dont jusqu'» lors il n'avoit été que sou» çonné, il devoit en port» la peine ». En même tem sans lui donner le loisir de r pliquer, il commanda qu'on l coupât la tête sur le cham & qu'on jetât son corps dans Tamise. On dit qu'il fit mett cette tête sur le lieu le pl élevé de la tour de Londre On prétend que c'est ce scél rat qui introduisit le tribut q les Anglois furent obligés payer aux Danois sous le no de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDU LIA, *ou* EDULICA, divini qui présidoit à ce qu'on do noit à manger aux enfans comme Potina ou Potica à qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (Georges) à Séaford, dans le comté Sussex, en 1693, a publié un *Histoire naturelle des Oiseau Animaux & Insectes*, en 2 planches coloriées, avec description en françois; Lo dres, 1745—48—50 & 51, parties in-4°: ouvrage magn fique & intéressant. On a e core de lui: *Glanures d'Histoi naturelle*, 1758, 1760 & 176 3 parties in-4°. Ce sont des fig res de quadrupedes, d'oiseau d'insectes, de plantes, avec d explications en anglois & françois. Edwarts mourut 23 juillet 1733.

EDZARDI, (Sébastien) ·ofesseur en philosophie à ambourg, où il étoit né en ;73, mort le 10 juin 1736, a ıblié plusieurs ouvrages esti-és, entr'autres *de Verbo Subs-ntiali*, Hambourg, 1700, ɔntre les Unitaires.

EEKHOUT, (Gerbrant anden) *voyez* VANDEN EEK-OUT.

EFFIAT, (Antoine Coif-ɜr Ruzé, *dit* le maréchal d') ɜtit-fils d'un maître-d'hôtel du ɔi, fut surintendant des finan-ɜs en 1626, général d'armée ı Piémont l'an 1630, enfin ma-·chal de France le premier nvier 1631. Mécontent d'avoir é oublié dans la promotion ·écédente, il s'étoit retiré à terre de Chilli, à 4 lieues de aris; mais le cardinal de Ri-ıelieu, de la maison duquel étoit comme intendant, le ıppella & lui donna le bâton. e maréchal mourut le 27 juil-ɜt 1632, à Luzzelstein, proche e Treves, en allant comman-er en Allemagne. En moins e 5 à 6 ans, il avoit acquis de ı réputation dans les armes par ı valeur; au conseil, par son ıgement; dans les ambassades, ar sa dextérité; & dans le ma-iment des finances, par son xactitude & sa vigilance. Il toit pere du marquis de Cinq-ıars (*voyez* ce mot). Il mou-ut fort riche. Ses biens sont assés dans la maison de Maza-in, par la Meilleraye son gen-re. Ils lui venoient en partie e son grand-oncle maternel, ıui les lui laissa, à condition ıu'il porteroit le nom & les rmes de Ruzé. Cet oncle, ommé Martin Ruzé, fils de ɔuillaume Ruzé, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut se-crétaire d'état sous Henri III & Henri IV.

EGBERT, premier roi d'An-gleterre, se distingua par ses vertus & son courage. Il étoit à Rome à la cour de Charle-magne, quand les députés An-glois vinrent lui apporter la cou-ronne. Charlemagne le voyant prêt à partir, tira son épée, & la lui présentant: *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a si utilement servi, il est juste que je vous prête la mienne.* Il soumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paisible-ment & glorieusement jusqu'à sa mort, arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on don-neroit à l'avenir le nom d'An-gleterre à cette partie de la Grande-Bretagne qu'avoient occupée les Saxons.

EGBERT, frere d'Eadbert, prince de Northumberland, fut élevé dès son enfance dans un monastere, devint archevêque d'Yorck en 732, & mourut l'an 765. Nous avons de lui: I. *Dialogus Ecclesiasticæ insti-tutionis*, publié à Dublin l'an 1664, in-8°, par Jacques Wa-ræus. II. *Tractatus de jure sa-cerdotali & excerpta 144 ex dic-tis & canonibus Patrum*, dans les Conciles du P. Labbe, tom. 6. III. *Pœnitentiale libris 4 distinctum*; manuscrit que l'on conserve dans quelques biblio-theques d'Angleterre.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'Ethra, dont il eut Thé-sée, envoya son fils en Crete pour être la proie du Mino-taure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils revien-droient, ils déployassent des

voiles blanches, si Théſée ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient tranſportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublierent d'exécuter les ordres d'Egée, qui, pénétré de douleur & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGÉON *ou* BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomiſſoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. Junon, Pallas & Neptune ayant réſolu d'enchaîner Jupiter dans la guerre des dieux, Thétis gagna Egéon pour Jupiter, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les géans.

EGÉRIE, nymphe d'une beauté ſinguliere, que Diane changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une divinité, & les dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. Numa feignoit d'avoir des entretiens ſecrets avec cette nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix, juſtement perſuadé que le Ciel ſeul pouvoit ſanctionner la légiſlation humaine; mais inexcuſable, d'avoir employé l'impoſture pour accréditer la ſienne.

EGERTON, (Thomas) garde-des-ſceaux d'Angleterre ſous la reine Elizabeth, & chancelier ſous Jacques I, fut ſurnommé le *Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne.* Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de juriſprudence.

EGESTE, fille d'Hippot
prince Troyen, fut expoſée
un vaiſſeau par ſon pere,
peur que le ſort ne tombât
elle pour être dévorée pa
monſtre marin, auquel
Troyens étoient obligés de d
ner tous les ans une fille, p
expier le crime de Laoméd
Egeſte aborda en Sicile, oi
fleuve Criniſe, ſous la fig
d'un taureau, puis ſous c
d'un ours, combattit pour
pouſer, & en eut Aceſte.

EGGELING, (Jean-He
né à Brême en 1639, parc
rut la plupart des royaume
l'Europe, dans la vue de
fectionner ſon goût pour
antiquités grecques &
maines. De retour dans ſa
trie, il fut nommé ſecrétair
la république: emploi
exerça avec diſtinction juſ
ſa mort, arrivée en 1713,
ans. On a de lui des *Explica*
de pluſieurs médailles, &
quelques monumens antiq
*Myſteria Cereris & Bacc*
dans les Antiquités Grecque
Gronovius, & *Germaniæ a*
*quitates*, Brême, 1694, in-
ouvrage plein de recherch

EGIALÉE, ſœur de Ph
ton, à force de verſer des
mes ſur le malheur de ſon fr
fut métamorphoſée avec
ſœurs en peuplier. On c
que c'eſt la même que La
pétie.

EGIALÉE, fille d'Adra
roi d'Argos, & femme de D
mede. Vénus fut ſi irritée
la bleſſure que lui fit Diom
au ſiege de Troie, que, p
s'en venger, elle inſpira à E
lée l'infame deſir de ſe liv
à tout le monde. Quand D
mede revint, elle attenta

e, parce qu'il ne satisfaisoit s à sa détestable passion ; ais il se sauva dans le temple Apollon, & abandonna cette alheureuse.

EGINARD ou EGINHARD, gneur Allemand, élevé à la ur de Charlemagne, fit des ogrès si rapides dans les lettes, que ce prince le fit son seétaire. Il lui donna sa fille Ima en mariage. A ces bienfaits, joignit encore la charge de rintendant de ses bâtimens. près la mort de Charlemagne, ginard se consacra à la vie onastique. Il se sépara de sa mme, & ne la regarda plus ie comme sa sœur. Louis le ébonnaire lui donna plusieurs bayes, dont il se défit pour fixer à Selingenstat, monastre qu'il avoit fondé. Il en fut premier abbé. Eginard mourit saintement dans sa retraite, in 839. Nous avons de cet omme célebre une *Vie de Charmagne* très-détaillée, & des *nnales de France*, depuis 741 squ'en 829. Dom Bouquet a séré ces deux ouvrages cueux dans sa grande Collecon des Historiens de France. On a encore de lui *LXII Lettes*, Francfort, 1714, in-fol., nportantes pour l'histoire de on siecle. On les trouve aussi ans le Recueil des Historiens e France, de Duchesne. Egiard étoit l'écrivain le plus oli de son tems. Nous avons omposé cet article d'après l'iée commune que le plus grand ombre des historiens donne 'Eginard. Le nouvel éditeur es *Œuvres de Bossuet* dit, dans ne note *sur la défense de la Déclaration du Clergé de France*, u'il est difficile de croire qu'Eginard ait vécu du tems de Charlemagne. Eginard, dans la Vie de ce prince, s'excuse de ce qu'il ne parle point de sa naissance & de son enfance ; » parce qu'il n'y a plus, dit-il, » d'homme vivant qui en ait » connoissance ». Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroît (& c'est le sentiment des auteurs de l'Histoire Littéraire de France), qu'Eginard n'exécuta son dessein que plusieurs années après la mort de son héros.

EGINE, fille d'Asope, roi de Béotie, fut si tendrement aimée de Jupiter, que ce dieu s'enveloppa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle Eaque & Rhadamanthe.

EGINETE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGINHARD, *voyez* EGINARD.

EGISTHE, fils de Thyeste & de Pélopée, a été célébré par les poëtes, qui en rapportent beaucoup de choses, que les savans croient moins appartenir à l'histoire qu'à la fable.

EGLÉ, nymphe, fille du Soleil, qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers.

EGLY, (d') *voyez* MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral, comte d') un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522, d'une maison illustre de Hollande, se distingua dans les armées au service de l'empereur Charles V, qu'il suivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie sous Philippe II, il se signala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en

1558. Mais après le départ de Philippe pour l'Espagne, il favorisa les troubles qui s'éleverent dans les Pays-Bas, & se ligua avec les chefs de la rebellion. Le duc d'Albe qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 juin 1568, aussi-bien qu'à Philippe de Montmorency, comte de Horn. Lorsque le capitaine Salines demanda à d'Egmont son épée, le comte répondit d'abord fiérement : *Eh ! quoi? capitaine Salines, m'ôter cette épée qui a si bien servi le roi !* Puis se radoucissant tout d'un coup & la donnant : *Puisque telle est la volonté du roi*, dit-il, *prenez-la.* Ce malheureux comte avoit 46 ans ; il mourut avec résignation & dans la communion de l'Eglise Catholique. L'ambassadeur de France marqua à sa cour qu'*il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.*

EGNACE, (Jean-Baptiste) disciple d'Ange Politien, maître de Léon X, fut élevé avec ce pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. Egnace les professa à Venise sa patrie avec le plus grand éclat. La vieillesse l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorqu'il enseignoit, & affranchit ses biens de toutes sortes d'impositions. Egnace mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits sont au-dessous de la réputation qu'il s'étoit a[cquise], par une heureuse fa[ci]lité de parler, & par une m[é]moire toujours fidelle. Il ét[oit] extrêmememt sensible aux é[lo]ges & aux critiques. Robo[rtel] ayant censuré ses ouvrages [il] répondit, dit-on, par un co[up] de baïonnette dans le vent[re] qui pensa emporter le critiq[ue]. Les principaux ouvrages d'[Eg]nace sont : I. Un *Abrégé de* [*la*] *vie des Empereurs, depuis C*[*ésar*] *jusqu'à Maximilien I*, en lat[in] Francfort, 1588, in-8°. Cet [ou]vrage, un des meilleurs [que] nous ayons sur l'histoire R[o]maine, a été traduit pito[ya]blement par le trop féc[ond] abb. de Marolles dans son [Ad]*dition à l'Histoire Romai*[*ne*] 1664, 2 vol. in-12. II. *Trait*[*é de*] *l'origine des Turcs*, publié [à la] demande de Léon X, se tro[uve] dans le 2e. tome des *Gesta* [*Dei*] *per Francos*. III. Un *Pa*[*né*]*gyrique latin de François I* [*en*] *vers héroïques*, Venise, 1[5..] Comme il y avoit plusieurs [pas]sages injurieux à Charles-Q[uint] l'empereur s'en plaignit à [Paul] III, alors ennemi de la Fra[nce]; ce pontife fit agir si fortem[ent] contre le panégyriste, [qu'il] pensa être accablé. IV. De[s] vantes *Remarques sur O*[*vide*]. V. Des *Notes sur les Ep*[*îtres*] *familieres de Cicéron*, & [*sur*] *Suétone*. VI. *De Exemplis i*[*llus*]*trium virorum Venetæ civi*[*tatis*] *& aliarum gentium lib. IX.*, [Ve]nise, 1554, in-4°.

EGYPTUS, fils de Nep[tune] & de Libye, & frere de [Da]naüs, avoit 50 fils, qui ép[ou]serent les 50 filles de son fr[ere], appellées *Danaïdes* (v[oyez] DANAÏDES). Ce prince m[...] par sa sagesse, sa justice &

ɔnté, que le pays dont il étoit uverain, prît de lui le nom Egypte. Il régnoit environ 320 ıs avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) Jésuite, é à Rhinsfeld en 1621, mort ı 1659, s'est distingué par ses oésies latines. Les principales ınt: I. *Poëmata Sacra*. II. *Epistlæ Morales*. III. *Comica varii neris*. La latinité en est assez ıre, mais elle manque quelıefois de génie.

EICK ou HUBERT VANıCK, peintre, né en 1366, Maseick, dans la principauté Liege, eut pour disciple son ere Jean Eick, plus connu us le nom de *Jean de Bruges*. fit divers tableaux pour Phiɔpe le Bon, duc de Bourɔgne, qui lui donna des marıes publiques de son estime. mourut en 1426. *Voyez* RUGES.

EIMMART, (Georgeshristophe) peintre, graveur, tronome, né à Ratisbonne en ɔ58, s'établit à Nuremberg; s talens lui firent donner la ace de directeur des peintres cette ville, où il mourut en 705. La peinture lui doit des orceaux estimables, & l'asonomie l'invention de quelıes instrumens utiles.

EISEN, (Charles) habile essinateur, mort à Bruxelles 4 juillet 1778, eût pû mieux nployer ses talens qu'à dessier des sujets de lubricité & luxure; tels que les figures ıi ornent; I. les *Contes de Fontaine*, 1762, 2 vol. in-8°. I. ceux des *Métamorphoses Ovide*, 1767, 4 vol. in-4°. a aussi fait les dessins des gures de la *Henriade*, 2 vol. -8°.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire sa patrie, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Catalogus testium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'est une liste des écrivains ecclésiastiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des siecles derniers. Flaccus Illyricus a donné un Catalogue des défenseurs du Calvinisme, auquel il a donné fort mal-à-propos le même titre.

EISENHART, (Jean) jurisconsulte, né à Erxleben, dans le Brandebourg, en 1643, fut professeur en droit & en morale à Helmstadt, dans le duché de Brunswick, où il mourut en 1707, après avoir publié: I. *Institut. juris naturalis & moralis*. II. *Commentatio de regali metalli fodinarum jure*, &c. III. *De fide historica*, Helmstadt, 1702: ouvrage qui prouve qu'il avoit plus de connoissance du droit, que des preuves de l'histoire.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec plusieurs savans, & particuliérement avec Duvernay & Tournefort. Il fut associé à l'académie des sciences au rétablissement de cette société; & mourut en 1712, à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses voyages. On a de lui: I. Un *Traité des Poids, des Mesures de plusieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*, Strasbourg, 1737. II. Un *Traité sur la Figure de la Terre, Elliptico-Sphéroïde*. Il y soutient fort au long l'opinion contraire

à celle qui a prévalu depuis, sans être peut-être plus vraie. Eisenschmid cultivoit les mathématiques, la géographie, sans négliger la médecine. On a encore de lui: *Carte de l'empire d'Allemagne*, en quatre grandes feuilles, d'une grande exactitude.

ELA, roi d'Israël, fils de Baasa, succéda à son pere, l'an 930 avant J. C., & la 2e. année de son regne il fut assassiné dans un festin par Zamri, un de ses officiers. — Il y a eu du même nom un prince Iduméen, successeur d'Olibama; un autre, pere de l'insolent Séméi; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de Suahala, s'étant rendu secrétement dans la ville de Geth avec son frere, pour la surprendre, fut découvert par les habitans, qui les égorgerent tous deux.

ELAM, fils de Sem, eut pour son partage le pays qui étoit à l'Orient du Tigre & de l'Assyrie. Il fut pere des peuples connus sous le nom d'*Elamites* ou *Elaméens*. Chodorlahomor, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par Abraham, étoit souverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux temple de Diane, qu'Antiochus voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres personnages de ce nom.

ELBENE, (Alphonse d') savant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illustre, gouverna sagement son église dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laissant plusieurs ouvrages. Les princip[...] sont: I. *De regno Burgun[...] & Arelatis*, Lyon, 1601, in-[...] Cette histoire finit à l'an 1[...] II. *De familia Capeti*, 15[...] in-8°, &c. III. *De Prin[...] patu Sabaudiæ & vera du[...] origine*. Ils sont rares & rec[...]chés par les savans. — Il [...] faut pas le confondre avec [...] neveu Alphonse d'ELBE[...] qui lui succéda dans l'arc[...]vêché d'Albi, dont il étoit [...]chidiacre. Ce prélat, zélé [...]tholique, fut obligé de qui[...] son siege à cause des troub[...] qui agitoient le Languedoc [...] mourut à Paris, conseiller [...]tat, l'an 1651.

ELBŒUF, (René de L[...]raine, marquis d') étoit le [...] fils de Claude duc de Gu[...] qui vint s'établir en Franc[...] fut la tige de la branche [...] ducs d'Elbœuf, & mouru[...] 1566. Charles II son petit-[...] mort en 1657, avoit ép[...] Catherine-Henriette, fille [...] Henri IV & de Gabrielle d[...]trées, qui mourut en 1663 [...] eurent part l'un & l'autre [...] intrigues de cour sous le [...]nistere du cardinal de Ri[...]lieu. Leur postérité mascu[...] finit en leur petit-fils Em[...]nuel-Maurice, duc d'Elbœ[...] qui, après avoir servi l'em[...]reur dans le royaume de [...]ples, revint en France en 1[...] & finit sa longue carrier[...] 1763, dans sa 86e. année, [...] postérité. Ce titre est pa[...] la branche d'Harcourt & d[...]magnac, qui descendoit [...] frere de Charles II.

ELÉAZAR, fils d'Aa[...] son successeur dans la di[...] de grand-prêtre, l'an 1452 a[...] J. C., suivit Josué dans la [...]

Chanaan, & mourut après
ans de pontificat.

ELÉAZAR, fils d'Aod,
:re d'Isaï, un des trois braves
:i traverserent avec impé-
osité le camp des ennemis du
uple de Dieu, pour aller
érir au roi David de l'eau de
citerne qui étoit proche la
rte de Bethléem. Une autre
is, les Israélites saisis d'une
ayeur subite, à la vue de l'ar-
ée nombreuse des Philistins,
irent lâchement la fuite, &
andonnerent David. Eléazar
al arrêta la fureur des enne-
s; & en fit un si grand car-
ge, que son épée se trouva
llée à sa main, l'an 1047 avant
C.

ELÉAZAR, fils d'Onias, &
re de Simon le Juste, suc-
da à son frere dans la sou-
raine sacrificature des Juifs.
est lui qui envoya 72 savans
la nation à Ptolomée Phila-
lphe, roi d'Egypte, pour
aduire les Livres-Saints d'hé-
eu en grec, vers l'an 277
ant J. C. (*voyez* ARISTÉE).
est la version qu'on nomme
s *Septante*, & qui, suivant la
marque des Peres, a été pour
s nations un moyen précieux
nstruction & de préparation
la doctrine de l'Evangile,
quoiqu'il y eût une Version
térieure; mais moins accré-
tée & moins répandue, dont
usebe parle dans sa *Prépara-
on*). J. C. & les Apôtres citent
tte Version de préférence à
ébreu, soit parce qu'elle étoit
un plus grand usage & plus
:néralement connue, parmi
s Juifs même, au moins ceux
l'on appelloit *Hellenistes;* soit
rce que le moment appro-
oit où les nations qui ne savoient pas l'hébreu, alloient recueillir avec avidité l'instruction & les lumieres de ces livres divins. Un autre avantage inappréciable de la Version des 70, c'est la détermination des véritables leçons & du vrai sens, faite dans un tems où l'hébreu étoit une langue vivante & bien connue, où la tradition étoit dans toute sa force, où le respect qu'on portoit à ces divins oracles, l'étude assidue qu'on en faisoit, les interprétations réfléchies & traditionnelles des docteurs de la loi, mettoient ce dépôt sacré à l'abri de la légéreté & de la témérité des esprits. Encore aujourd'hui la version des *Septante*, est la terreur des hermeneutes hétérodoxes, qui, par le moyen des points massorétiques, invention moderne & sans autorité (*voyez* CAPPEL & MASCLEF) & d'autres subtilités grammaticales, dénaturent les Livres-Saints, les dépouillent de tout ce qu'ils ont de surnaturel & de divin, & en font le jouet de l'imagination & du caprice.

ELÉAZAR, vénérable vieillard de Jérusalem, & un des principaux docteurs de la loi, sous le regne d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie, que de transgresser la loi. Quelques gentils ou juifs apostats de ses anciens amis, touchés pour lui d'une fausse compassion, le supplierent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avoit mangé des viandes du sacrifice,

ſelon le commandement du roi, & par ce moyen le ſauver de la mort ; mais Eléazar ne voulut jamais y conſentir. « Il eſt in-
» digne de l'âge où nous ſom-
» mes, dit-il, d'uſer de cette
» fiction ; elle ſeroit cauſe que
» pluſieurs jeunes-gens, s'ima-
» ginant qu'Eléazar, à l'âge de
» quatre-vingt-dix ans, auroit
» paſſé de la vie des juifs à
» celle des païens, ſeroient
» eux-mêmes trompés par cette
» feinte, dont j'aurois uſé pour
» conſerver un petit reſte de
» cette vie corruptible. Par-là
» j'attirerois une tache hon-
» teuſe ſur moi, & l'exécration
» des hommes ſur ma vieilleſſe.
» Car encore que j'échappaſſe
» préſentement aux ſupplices
» des hommes, je ne pourrois
» néanmoins fuir la main du
» Tout-Puiſſant, ni pendant
» ma vie, ni après ma mort. En
» mourant courageuſement, je
» paroîtrai digne de la vieilleſſe
» où je ſuis, & je laiſſerai aux
» jeunes-gens un exemple de
» fermeté, en ſouffrant avec
» conſtance & avec joie, une
» mort honorable pour le ſacré
» culte de nos loix très-ſain-
» tes ».

ELÉAZAR, le dernier des 5 fils de Mathathias, & frere des Machabées, les ſeconda dans les combats livrés pour la défenſe de leur religion. Dans la bataille que Judas Machabée livra contre l'armée d'Antiochus Eupator, il ſe fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il ſe gliſſa ſous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée ; mais il fut accablé ſous ſon poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELÉAZAR, magicien lebre ſous l'empire de Ve ſien, qui, par le moyen d herbe enfermée dans un ann délivroit les poſſédés, en mettant cet anneau ſous le Il commandoit au démo renverſer une cruche pl d'eau, & le démon obéi C'eſt l'hiſtorien Joſephe qui porte ces particularités; on ſait quelle eſt la créduli cet hiſtorien, à l'égard des ou faux ou très-incertains, dis qu'il répand des doute les prodiges les mieux co tés des Livres-Saints. Du r ſi Eléazar étoit réellemer magicien, les jeux qu'il e çoit de concert avec le dér n'ont rien d'incroyable. V le BRUN, DELRIO, &c.

ELÉAZAR, capitaine ſe jeta dans le château de cheron, & le défendit vigoureuſement après le de Jéruſalem. Cette place roit pas été priſe ſi aiſém ſans le malheur qui arri Eléazar. Il s'étoit arrêté a des murailles, comme pou ver les Romains, quan Egyptien l'enleva adroite & le porta au camp. Le g ral, après l'avoir fait batt verges, fit élever une comme pour le crucifier aſſiégés avoient conçu po une ſi haute eſtime, qu'i merent mieux rendre la p que de voir périr un ho ſi digne de vivre par ſon rage & ſon zele patrio Flave Joſephe, *Hiſt.*, li chap. 25.

ELÉAZAR, autre o juif, voyant la ville de ſéda, dans laquelle il s jeté, réduite aux abois,

ada à ses compagnons de se er eux-mêmes, plutôt que de mber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgerent les uns les autres. ave Josephe, *Hist.* liv. 7, ap. 35.

ELECTE, fut une des premieres femmes qui se convertent à Jesus-Christ. C'est celle qui l'apôtre S. Jean écrivit, ur la conjurer de s'éloigner la compagnie des hérétiques silide & Cerinthe.

ELECTRE, fille d'Agamemn & de Clytemnestre, & ur d'Oreste, porta son frere venger la mort de leur pere, é par Egisthe. — Il y eut ssi une nymphe de ce nom, le d'Atlas. Elle fut aimée de piter, dont elle eut Dardas, qui fonda le royaume de roie.

ÉLÉONORE DE CASTILLE, ne de Navarre, fille de enri II, dit le Magnifique, i de Castille, fut mariée en 75 à Charles III, dit le oble, roi de Navarre. S'étant ouillée avec son époux, elle retira en Castille, où elle cita quelques séditions contre roi Henri III son neveu. Ce ince fut contraint de l'assiéer dans le château de Roa, la renvoya au roi Charles n mari, qui la reçut avec aucoup de générosité & en t 8 enfans. Eléonore mourut Pampelune, en 1416, avec réputation d'une femme d'esit, mais d'un caractere iniet.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, ine de Portugal & de France, oit fille de Philippe I & de anne de Castille; sœur des ux empereurs Charles-Quint & Ferdinand I. Elle naquit à Louvain, en 1498, & épousa en 1519 Emmanuel, roi de Portugal. Après la mort de ce prince, elle épousa en 1530 François I qui avoit perdu sa premiere femme en 1524. Sa bonté naturelle, ses graces lui gagnerent pendant quelque tems le cœur de son époux, & elle ménagea une entrevue entre lui & Charles-Quint pour terminer leurs divisions. Mais les galanteries de François lui donnerent bientôt d'autres conseilleres. Eléonore vivoit dans la retraite au milieu de la cour, ne s'occupant que des exercices de piété. Après la mort du roi, elle se retira d'abord aux Pays-Bas, & ensuite en Espagne, où elle mourut à Talavera, en 1558, sans avoir donné d'enfans à François I.

ELÉONORE, duchesse de Guienne, succéda à son pere Guillaume IX, en 1138, à l'âge de 15 ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gascogne, la Xaintonge & le comté de Poitou. Elle épousa la même année Louis VII, roi de France. Ce monarque raccourcit ses cheveux & se fit raser la barbe, sur les représentations du célebre Pierre Lombard, qui lui dit, d'après S. Paul, qu'il n'étoit pas séant qu'un homme s'amuse à nourrir avec soin une longue chevelure. Lombard ne faisoit peut-être pas attention que la réflexion de l'Apôtre étoit relative au costume de son tems, où les longues chevelures distinguoient les femmes des hommes. Eléonore, princesse vive, légere & badine, railla le roi sur ses cheveux courts & son

menton rasé. Une femme qui commence à trouver son mari ridicule, ne tarde guere à le trouver odieux, sur-tout si elle a quelque penchant à la galanterie. Louis ayant mené son épouse à la Terre-Sainte, elle se dédommagea des ennuis que lui causoit ce long voyage, avec le prince d'Antioche, & un jeune Turc, nommé Saladin. Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. Eléonore y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus; & enfin ils firent casser leur mariage, sous prétexte de parenté, en 1152. Eléonore, dégagée de ses premiers liens, en contracte de seconds six semaines après, avec Henri II, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. Delà vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant 300 ans. Eléonore eut 4 fils & une fille de son nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à Richard, son second fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. Larrey publia une *Histoire* romanesque de cette princesse, à Roterdam, en 1691, in-12.

ELÉONORE DE GONZAGUE, *voyez* GONZAGUE.

ELÉONORE DE BAVIERE NEUBOURG, *voyez* la fin de l'art. LÉOPOLD, empereur.

ELEUTHERE, (S.) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape Anicet, fut ordonné prêtre, & ensuite élu pape après la mort de Soter, l'an 177. I combattit avec beaucoup de zele les erreurs des Valentiniens, pendant son pontificat Les choses qui rendent célebre ce pontificat, sont: la mor glorieuse des martyrs de Lyon & l'ambassade qu'il reçut de Lucius, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la Religion Chrétienne. S. Eleuthere mourut en 193, aprè avoir gouverné l'Eglise pendant plus de 16 ans.

ELEUTHERE, (S.) célebre évêque de Tournay, naquit en cette ville de parens chrétiens Sa famille avoit été convertie par S. Piat 150 ans auparavant Depuis la mort de leur sain Apôtre, les Chrétiens de Tournay avoient beaucoup dégénéré, & leur foi s'éteignoi de jour en jour par le commerce des païens, & les désordres des rois de France encore idolâtres, qui y faisoien alors leur résidence. Tel étoi l'état de l'église de cette ville lorsque S. Eleuthere en fut fai évêque. Il fut sacré en 486 dix ans avant le baptême d Clovis. Il arracha un gran nombre de François aux superstitions du paganisme, & défendit victorieusement le myster de l'Incarnation, attaqué par le hérétiques. Son zele à maintenir le dépôt de la foi, lu coûta la vie. Des scélérats obstinés dans l'erreur lui porterei à la tête un coup dont il mouru le 1 juillet 532. On trouv dans la *Bibliotheque des Pere* plusieurs Sermons attribués ce saint évêque; mais il n'e

as certain qu'ils ſoient de lui, i on en excepte trois : l'un ur l'Incarnation, l'autre ſur la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, & e troiſieme ſur l'Annonciation. a *Vie* a été écrite dans le 9e. iecle, par conſéquent long-ems après la mort de S. Eleuhere. L'auteur ſe trompe en e faiſant contemporain de S. Médard, & en plaçant ſa naiſſance ſous le regne de Dioclétien. Un auteur poſtérieur le quelques années donna plus l'étendue à cette Vie, & y ajouta l'hiſtoire de la tranſlaion des reliques du Saint, faite en 897. Enfin un troiſieme auteur y a inſéré depuis l'hiſtoire de ſes miracles & de la tranſlation de ſes reliques, qui ſe fit à Tournay en 1164.

ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur Heraclius, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de Jean ſon prédéceſſeur. Il ſe rendit enſuite à Naples, où ayant aſſiégé Jean Conopſin, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de ſe rendre à diſcrétion, & le fit mourir; mais Eleuthere, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rebellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonſtances, pour ſe rendre maître de ce qui appartenoit à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape Dieu-Donné en 617, il crut que le Saint-Siege ſeroit vacant long-tems; & que tandis que le peuple ſeroit occupé à élire un nouveau pontife, il lui ſeroit aiſé de ſe ſaiſir de la ville. Dans cette vue, il traita ſon armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit diſtribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les ſoldats & les officiers, déteſtant ſa rebellion, ſe jeterent ſur lui, l'aſſommerent, & lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à Heraclius vers la fin de décembre 617.

ELEUTHERE, (Auguſtin) luthérien Allemand, dont on a un petit traité ſingulier & devenu rare : *De arbore ſcientiæ boni & mali*, Mulhauſen, 1560, in-8°.

ELIAB, le 3e. de ces vaillans hommes qui ſe joignirent à David quand il fuyoit la perſécution de Saül. Il rendit à ce prince affligé des ſervices très-conſidérables dans toutes ces guerres.

ELIACIM, grand-prêtre des Juifs ſous le roi Manaſsès. Ce prince étant devenu un modèle de pénitence depuis ſa priſon, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la Religion & à l'état; & pour cela il avoit mis toute ſa confiance dans Eliacim, & ne faiſoit rien ſans ſon conſeil. Celui-ci ſe trouvoit ainſi chef de la Religion, & miniſtre d'état. Il eſt quelquefois nommé *Joakim* : pluſieurs ſavans croient qu'il eſt auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un ſacrificateur, qui revint de Babylone avec Zorobabel; un fils d'Abiud, parent de J. C. ſelon la chair.

ELIACIM, roi de Juda, *voyez* JOACHIM.

ELICHMAN, (Jean) Danois, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, Siléſien, pratiqua la médecine à Leyde, & mourut en 1639. Il étoit ſavant dans

les langues orientales, & nous a laissé des remarques sur la langue perse, qui ont servi à Louis de Dieu pour composer sa Grammaire Perse. Il prétend que la langue allemande a une origine commune avec la langue perse. On a encore de lui : I. *De usu Linguæ Arabicæ in medicina*, Iene, 1636. II. *De termino vitæ secundùm mentem Orientalium*, Leyde, 1639, in-4°. *Voyez* Ramus, *Panegyr. Ling. Oriental.* p. 12.

ELIE, prophete d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi Achab, l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le fléau de la sécheresse & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de se cacher, il se retira dans un désert, où des corbeaux lui apportoient sa nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, ville des Sidoniens, y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. Achab rendoit à l'idole de Baal un culte sacrilege. Le prophete vint en sa présence pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, donna le défi aux prêtres de Baal; & sa victime ayant été seule consumée par le feu tombé du ciel, il les fit mettre à mort. Menacé par Jezabel, femme d'Achab, irritée du châtiment des faux prophetes, il s'enfuit dans le désert : un Ange l'y nourrit miraculeusement. Il se retira ensuite à Horeb, où Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller sacrer Hazaël, roi de Syrie, & Jehu, roi d'Israël. Les miracles d'Elie n'avoient point changé Achab. Le prophete vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de Naboth, qu'il avoit fait mourir aprè[s] s'être emparé de sa vigne. I[l] prédit peu de tems après à Ocho[zias], qu'il mourroit de la chût[e] qu'il avoit eue, & fit tombe[r] le feu du ciel sur les envoyés d[e] ce prince. Le ciel l'envoit à l[a] terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 avan[t] J. C. Elisée son disciple reçut son esprit & son manteau On fait la fête de l'enlévemen[t] d'Elie, dans l'Eglise Grecque On croit qu'il fut transporté non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelque lie[u] au-dessus de la terre, ou sur l[a] terre même, mais écarté & inconnu. Nous disons, *on croit* car dans des questions aussi délicates, il n'est pas permis d[e] décider, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nou[s] cacher; mais comme l'Ecritur[e] nous apprend qu'Elie reparoîtra sur la terre avant le dernie[r] avénement du fils de Dieu, i[l] est naturel de croire qu'il n'es[t] pas mort, & que la mission qu[i] lui reste à remplir, est celle d'u[n] homme voyageur, qui n'est pa[s] arrivé encore au terme de la félicité.— On sait que les Carme[s] ont long-tems regardé Eli[e] comme leur fondateur. *Voye[z]* S. ALBERT, patriarche de Jérusalem, & PAPEBROCH.

ELIE ou *Elias Levita*, rabbin du 16e. siecle, natif d'Allemagne, passa la plus grand[e] partie de sa vie à Rome & à Venise, où il enseigna la langu[e] hébraïque à plusieurs savans d[e] ces deux villes & même à quelques cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juif[s] modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejeté comme des fables ridicules, l[a]

part de leurs traditions. On doit : I. *Lexicon Chaldaïcum*, e, 1541, in-fol. II. *Traditio* *ctrinæ*, en hébreu, Venise, 38, in-4° ; avec la version Munster, Bâle, 1539, in-8°. . *Collectio locorum, in quibus aldæus paraphrastes interjecit nen Messiæ Christi, latinè sa a Genebrardo ;* Paris, 52, in-8°. IV. Plusieurs *Grammaires Hébraïques*, in-8°, nécessaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraïca*, Isne, 1542, in-4°. *Idem* hébreu & en latin, par Drusius, Franeker, 1681, in-8°.

ELIEN, (*Claudius Ælianus*) rhéteur & philosophe, vit jour à Preneste, aujourd'hui lestrine. Quoique né en Italie, & n'en étant presque jamais rti, il fit de si grands progrès ans la langue grecque, qu'il ne edoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enseigna d'abord la rhétorique à Rome ; mais dégoûté ientôt de cette profession, il e mit à composer plusieurs ouvrages. Ceux que nous avons e lui sont : I. Quatorze livres ntitulés : *Historiæ variæ*, qui e sont pas venues entieres jusqu'à notre siecle. La meilleure dition est celle qu'Abraham Gronovius publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°, avec de savans Commentaires. La *variété* de ces *histoires* est effectivement fort grande. On y apprend des choses tout-à-fait incroyables, quelquefois plaisantes par l'excès d'absurdité. Comme lorsqu'on voit les cochons devenir les fondateurs de l'agriculture ; car ce sont eux, suivant Elien, qui nous ont appris le labourage. « Moïse, dit » un auteur qui a sagement » raisonné là-dessus, nous en » découvre une plus noble ori- » gine, lorsqu'il nous dit (*Gen.* » *III*, ℣. 23) que Dieu lui- » même en imposa la loi. Il » faut convenir, ajoute-t-il, » que les philosophes de tous » les tems nous ont appris ef- » fectivement d'étranges cho- » ses : mais ce qui est particu- » liérement remarquable, c'est » la prédilection qu'ils ont tou- » jours eue pour les cochons. » Tandis qu'Elien nous les » donne pour les fondateurs de » l'agriculture, Pyrrhon en » fait le modele des sages (*voy.* » *son article*). Que dire de la » plus nombreuse & de la plus » fameuse secte philosophique, » dont les membres s'effor- » çoient avec tant d'ardeur & » de succès d'être *Epicuri de* » *grege porcus* ». II. Une *Histoire des Animaux*, en 17 livres, Londres, 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques observations curieuses & vraies, plusieurs autres triviales ou fausses. Il est aussi menteur que Pline ; mais Pline avoit une imagination qui embellissoit les fables, & les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages sont certainement d'Elien. On y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. Elien, selon l'usage des philosophes, débitoit de très-belles maximes ; il peignoit la cour des princes comme le séjour de la corruption, & l'écueil de la sagesse ; mais peut-être eût-il, comme tant d'autres, changé d'opinion, si on l'y avoit invité & accueilli. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il

n'étoit pas indifférent sur ce qui s'y passoit. Il publia un livre contre Héliogabale, dans lequel il se déchaînoit vivement contre la conduite insensée de ce prince, sans le nommer. Elien florissoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, selon Suidas, grand-prêtre d'une divinité dont nous ignorons le nom. Il mourut âgé d'environ 60 ans, sans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°, une bonne *Traduction* françoise de ses *Histoires diverses*, avec des notes utiles, par M. Dacier. On lui a attribué un *Traité sur la Tactique des Grecs*, publié à Amsterdam, 1750, in-8°; mais cet ouvrage qui est effectivement ancien, paroît appartenir à un autre Elien.

ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit serviteur d'Abraham. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute sa maison; il le destinoit même à être son héritier, avant la naissance d'Isaac. Ce fut lui qu'Abraham envoya en Mésopotamie, chercher une femme pour son fils.

ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter jusqu'au tems de J. C.; mais qui, selon le P. Morin, n'est que du septieme ou huitieme siecle. On a de lui un livre intitulé : *Les Chapitres* ou *Histoire sacrée*, que Vorstius a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il est fameux parmi les Hébraïsans. Cependant ses *Chapitres* sont remplis de fables grossieres; il est dit, par exemple, au chap. 6, que le soleil & la lune ont été créés dans la même forme & la même splendeur; mais que s'étant querellés sur leur excellence, le soleil l'emporta, en devint plus grand & plus brillant, &c.

ELIEZER, fils de Bariza aga des Janissaires, se battit en duel contre Bitezès, Hongrois dans le tems qu'Amurat, empereur des Turs, marcha contre Jean Huniade en 1448. Ils sortirent tous deux du combat sans se faire aucun mal, & chacun se retira vers les siens. Eliezer voulant faire connoître à l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre si vaillamment, lui apporta l'exemple d'un lievre contre lequel il avoit autrefois tiré jusqu'à 40 fleches sans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajouta que delà il avoit conclu qu'il y avoit une destinée qui présidoit à la vie; & que, fortifié par cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi qui le surpassoit en âge & en force.

ELINAND *ou* HELINAND, moine Cistercien de l'abbaye de Froidmont, sous le regne de Philippe-Auguste, est auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'est pas vrai qu'il ne nous en reste que quatre. Cette *Chronique* est en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainsi l'auteur du *Dictionnaire critique* en 6 vol. s'est trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 jusqu'en 1200. Outre cette maussade compilation, on a de lui de mauvais *Vers françois*, & de plus mauvais *Sermons*. Il étoit de Pronle-Roi en Beauvoisis. Il mourut vers l'an 1227.

ELIOGABALE, *voyez* HELIOGABALE.

ELIOT, (Jean) ministre de Boston dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en langue Américaine*, imprimée à Cambridge de la Nouvelle-Angleterre; le *Nouveau-Testament* en 1661, l'*Ancien* en 1663, in-4°, & le tout en 1685, aussi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolede, ami de Felix d'Urgel, soutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce sentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par plusieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape Adrien, qui fit rétracter Felix. Elipand, moins soumis que son maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu après.

ELISA, premier fils de Javan, petit-fils de Japhet, peupla l'Elide dans le Péloponnese, ou, selon d'autres, cette partie de l'Espagne proche de Cadix, qui, à cause de ses agrémens, fut appellée les *Champs Elisées*, ou *Isles fortunées*.

ELISAPHAT, fils de Zechri, qui aida de ses conseils & de ses armes le souverain-pontife Joïada à déposer l'impie Athalie, & à mettre Joas sur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

ELISÉE, disciple d'Elie & prophete comme lui, étoit fils de Saphat. Il conduisoit la charrue, lorsqu'Elie se l'associa par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, Elisée reçut son manteau & son double esprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du saint prophete. Il divisa les eaux du Jourdain, & le passa à pieds secs; il corrigea les mauvaises qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le tournoient en ridicule (c'étoient, observent les SS. Peres, des enfans formés par des parens impies, à la dérision des ministres de Dieu); il soulagea l'armée de Josaphat & de Joram, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remporterent sur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve; il ressuscita le fils d'une Sunamite; il guérit Naaman, général Syrien, de la lepre; & Giezi son disciple en fut frappé, pour avoir reçu des présens contre son ordre: il prédit les maux que Hazaël feroit aux Israélites; il annonça à Joas, roi d'Israël, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot. Elisée ne survécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J. C. Un homme assassiné par des voleurs ayant été jeté dans son tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il ressuscita. « C'étoit un de ces hommes rares, dit un historien » théologue, que la Providence suscite dans des tems » de corruption & d'obscurité, » pour ranimer la foi par des » œuvres extraordinaires, & » ramener à Dieu par l'éclat » des prodiges, des peuples » séduits qui ne croient plus en » sa puissance ».

ELISÉE, (le P.) fils de M. Copel, avocat au parlement de Besançon, naquit dans cette ville en 1728, y fit ses premieres études au college des Jésuites, & s'y distingua par les progrès les plus rapides. Ayant fait une retraite aux Carmes de Besançon, il entra dans cet ordre & se voua pour toujours à Dieu, le 25 mars 1745. Sa ferveur soutenue d'une piété sincere ne se démentit point. Il remplit pendant six ans, dans le couvent, les fonctions de professeur, employant les intervalles de liberté qu'elles lui laissoient, à cultiver l'étude des belles-lettres, & à former son goût pour l'éloquence. Il commença sa carriere évangélique en 1756 avec le plus grand succès. L'année suivante, il partit pour Paris, où pendant 26 ans il a exercé le ministere de la parole, tant à la cour qu'à la ville, toujours avec la même affluence d'auditeurs & les mêmes suffrages. Enfin excédé de travaux, & sa santé succombant sous son zele, après avoir fait les plus grands efforts pour prêcher le carême à Dijon, il mourut le 11 juin 1783 à Pontarlier, en allant en Suisse pour prendre les eaux de la Brévine, que les médecins lui avoient ordonnées. Ses *Sermons* ont été imprimés en 4 vol. in-12, 1785. « C'est une chose » bien remarquable, dit un auteur, que le succès de ce pré- » dicateur, les suffrages qu'il » a recueillis, la vogue qu'il a » eue parmi les petits & les » grands. Tel est l'empire de » la raison, des éternelles & » imprescriptibles regles du » goût. Au milieu de la dégra- » dation qui flétrit les lettres ; » de ces sifflemens épigram- » matiques & antithétiques, » de ces grosses phrases labo- » rieuses & boursoufflées, qui » ont remplacé le langage na- » turel, noble & énergique des » Chrysostome & des Bossuet; » durant le triomphe même de » la fausse éloquence, de cette » petite coquette, resplendis- » sante de faux brillans, & » ridiculement affublée de co- » lifichets, qui s'éleve sur les » débris de la dignité oratoire; » un pauvre religieux, déjà » par son état en contraste avec » les applaudissemens de la » multitude, fixe l'approbation » de la cour & des peuples par » des discours sans fard, sans » prétention, simples & quel- » quefois négligés. S'il n'a pas » la force & l'élévation de » Bourdaloue, la douceur in- » sinuante de Massillon, l'a- » bondance & la rapidité de » Neuville, il a du moins tout » ce qui distingue l'ancienne » & véritable éloquence de » l'affété verbiage du siecle ». Dans le *Journal historique & littéraire*, on avoit d'abord jugé trop sévérement cet orateur, sur le rapport des critiques qui l'avoient entendu : mais après la lecture de ses discours, on lui a rendu la justice qu'il mérite (voyez le Journal du 1 novembre 1785, p. 323). On a remarqué que dans son sermon *Sur la fausse piété*, il avoit paru annoncer la révolution de France, en s'exprimant de la sorte : « O vous » qui donnez les bornes à l'im- » mensité de la mer, & qui » domptez l'orgueil des flots ! » réprimez la licence des es- » prits, & arrêtez ce torrent

» de l'impiété qui menace de » ravager la terre. Hélas ! » peut-être touchons-nous à » ces jours désastreux, où les » yeux des élus, contraints de » gémir sur les malheurs de la » sainte Jérusalem, se changeront en des sources de larmes! » Les progrès rapides de l'incrédulité, le mépris des choses saintes, l'indifférence » pour les dogmes, la prévention des esprits-forts contre » le merveilleux, & leurs efforts pour découvrir dans » les forces de la nature, la » cause de tous les prodiges; » le Dieu du Ciel presqu'oublié » dans les arrangemens humains, comme s'il n'étoit pas » le Dieu des armées & des » empires; les vœux que les » Moïse lui adressent sur la » montagne, regardés comme » indifférens aux succès des » combats; les travaux du ministere, les sacrifices des » Vierges, les larmes des pénitens, méprisés comme des » inutilités pieuses; enfin la » facilité des esprits à recevoir ces funestes impressions, » doivent nous faire craindre » une révolution dans la foi. » Eloignez, grand Dieu, ce » funeste présage; conservez » ce dépôt sacré dans ce royaume, que la piété de ses rois, » le zele éclairé des pontifes, l'attachement du peuple au culte de ses peres, » rendent encore une portion » florissante de votre héritage. » Augmentez dans tous les » fideles, l'amour de la Religion : faites gémir l'impie » sur ses excès, & que tous » les cœurs, réunis par la foi » dans le sein de votre Eglise, » aspirent aux récompenses » promises aux vrais adorateurs ».

ELIZABETH, (Ste.) femme de Zacharie, mere de S. Jean-Baptiste, qu'elle eut dans sa vieillesse, reçut la visite de sa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur grossesse. S. Pierre d'Alexandrie dit que deux ans après qu'elle eut mis au monde Jean-Baptiste, elle fut obligée de fuir la persécution d'Hérode. Elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils dans le désert à la conduite de la Providence, jusqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

ELIZABETH *ou* ISABELLE d'Arragon, reine de France, femme du roi Philippe III, dit *le Hardi*, & fille de Jacques I, roi d'Arragon, fut mariée en 1262. Elle suivit le prince son mari en Afrique, dans l'expédition que le roi S. Louis entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, Philippe vint prendre possession de ses états. La reine, qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même tems, Alfonse, comte de Poitiers, frere de S. Louis, fut emporté d'une fievre pestilentielle à Sienne, & sa femme Jeanne de Toulouse mourut 12 jours après lui. De sorte que le roi Philippe, essuyant douleur sur douleur, après tant de dépenses & de travaux, ne remporta en France que des coffres vides & des ossemens.

ELIZABETH, reine de Hongrie, *voyez* GARA.

ELIZABETH, (Sainte) fille d'André II, roi de Hongrie, née en 1207, mariée à Louis, landgrave de Hesse, perdit son époux en 1227. Les seigneurs la priverent de la régence, que son rang & les dernieres volontés du prince paroissoient lui avoir assurée. Elizabeth, mere des pauvres, avoit employé non-seulement sa dot, mais encore sa vaisselle & ses pierreries, à les nourrir dans une famine. Elle se vit réduite à mendier son pain de porte en porte. Tirée ensuite de ce misérable état, elle fut rétablie dans son palais; mais préférant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, & s'employa à servir les pauvres de l'hôpital de Marburg qu'elle avoit fondé. Son palais avoit été une espece de couvent. Elle avoit sur le trône toutes les vertus du cloître; & ses vertus n'eurent que plus de force, lorsqu'elle se fut consacrée à Dieu. Elle mourut à Marburg en 1231, à 24 ans; & fut canonisée 4 ans après. On garde une portion de ses reliques dans l'église des Carmelites à Bruxelles, & une autre dans la belle chapelle de la Roche-Guyon sur Seine. Il y en a aussi une portion considérable dans une châsse précieuse qui fait partie du trésor électoral d'Hanovre. Théodore de Thuringe a écrit sa *Vie.*

ELIZABETH, (Ste.) reine de Portugal, fille de Pierre III, roi d'Arragon, épousa en 1281 Denys, roi de Portugal. Après la mort de son mari, elle prit l'habit de Ste. Claire, fit bâtir le monastere de Coïmbre, & mourut saintement en 1336, à 65 ans. Elle fut canonisée par Urbain VIII en 1625.

ELIZABETH *ou* ISABELLE de Portugal, impératrice & reine d'Espagne, fille aînée d'Emmanuel, roi de Portugal, & de Marie de Castille sa seconde femme, naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'empereur Charles-Quint, qui lui donna pour devise *les trois Graces*, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de myrte, & la 3*e*. une branche de chêne avec son fruit. Ce groupe ingénieux étoit le symbole de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fécondité. On les orna de ces paroles *Hæc habet & superat*... Elizabeth mourut en couches à Tolede en 1538. François Borgia duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolede à Grenade, fut si touché de voir son visage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort & livré à la pourriture qu'il prit le parti de quitter le monde, pour se retirer dans la Compagnie de Jesus, où il mourut saintement. *Voyez* S FRANÇOIS de Borgia.

ELIZABETH, d'Autriche fille de l'empereur Maximilien II, & femme de Charles IX roi de France, fut mariée à Mézieres le 26 novembre 1570. C'étoit une des plus belles personnes de son tems; mais sa vertu surpassoit encore sa beauté. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection Marguerite, reine de Navarre, sa belle-sœur, quoique d'une conduite bien opposée à la sienne, espérant d

a mettre dans de meilleures voies; & après son retour en Allemagne, elle lui envoya deux livres qu'elle avoit composés; l'un, *sur la parole de Dieu*; l'autre, *sur les événemens les plus considérables qui arriverent en France de son tems.* Cette vertueuse princesse, après la mort du roi son époux, se retira à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée seulement de 38 ans, dans un monastere qu'elle avoit fondé.

ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII & d'Anne de Boulen, naquit le 8 septembre 1533. Sa sœur Marie, montée sur le trône, la retint long-tems en prison. Elizabeth profita de sa disgrace. Elle cultiva son esprit & apprit les langues; mais de tous les arts, celui de se ménager avec sa sœur, avec les catholiques & avec les protestans, de dissimuler & d'apprendre à régner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de Marie, elle sortit de prison pour monter sur le trône d'Angleterre. Elle se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559, par un évêque catholique, pour ne pas effaroucher les esprits; mais elle étoit protestante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette religion par le fer & le feu, malgré le serment solemnel qu'elle avoit fait à son sacre de défendre la Religion Catholique-Romaine & d'en protéger les ministres. Elizabeth convoqua un parlement qui établit la religion anglicane telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange de dogmes calvinistes, avec quelques restes de la discipline & des cérémonies de l'Eglise Catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'église, les orgues, la musique, furent conservés; les décimes, les annates, les privileges des églises, abolis; la confession permise, & non ordonnée; la présence réelle admise, mais sans transsubstantiation : systême purement humain, sans sanction & sans aucun fondement religieux. Pour comble d'inconséquence, elle se fit chef de la religion, sous le nom de *Souveraine Gouvernante de l'église d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel.* Les prélats qui s'opposerent à ces nouveautés, furent chassés de leurs églises; mais la plupart obéirent. Les hommes fermes, les amis généreux de la vérité sont rares dans tous les tems & dans tous les pays. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines & 80 curés qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Les uns finirent leur vie dans des cachots, les autres dans les tourmens. Les Jésuites qui accoururent au secours de l'ancienne Religion, périrent par d'horribles supplices. Cependant le trône d'Elizabeth n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit s'assurer le sceptre par des victimes plus distinguées. Elle en eut bientôt l'occasion. Marie Stuart, reine d'Ecosse, épouse de François II, roi de France, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme descendante de Henri VII. Elizabeth l'obligea à y renoncer après la mort de son

mari. Les Ecossois mécontens contraignirent Marie à quitter l'Ecosse, & à se réfugier en Angleterre. Elizabeth lui promit un asyle, & la fit aussi-tôt mettre en prison. Il se forma dans Londres des partis en faveur de la reine prisonniere. Le duc de Norfolck, catholique, voulut l'épouser, comptant sur le droit de Marie à la succession d'Elizabeth; il lui en coûta la tête. Les pairs le condamnerent, pour avoir demandé au roi d'Espagne & au pape des secours pour la malheureuse princesse. Le supplice du duc n'appaisa pas la colere d'Elizabeth; elle continua d'immoler des victimes de toutes les classes de citoyens. En vain l'ambassadeur de France & celui d'Ecosse intercéderent pour l'infortunée reine d'Ecosse. Marie eut la tête tranchée, après 18 ans de prison, le 18 février 1587, à l'âge de 44 ans. Elizabeth, joignant la dissimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalousie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit passé ses ordres, & fit mettre en prison le secrétaire d'état, qui avoit, disoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre signé par elle-même. Cette mascarade, dans une scene si tragique, ne la rendit que plus odieuse. Philippe II avoit préparé une invasion en Angleterre du vivant de l'infortunée Ecossoise. Il mit en mer, un an après sa mort, en 1588, une puissante flotte nommée l'*Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour Elizabeth, l'armée Espagnole périt presque toute par la tempête, ou fut la proi[e] des Anglois. Leur reine triom[-] pha dans la ville de Londres à la façon des anciens Romains On frappa une médaille ave[c] la légende emphatique: *Venit vidit, vicit*, d'un côté; & ce[s] mots de l'autre: *Dux Fœmin[a] facti*. Le chevalier Drack, & quelques autres capitaines no[n] moins heureux que lui, avoien[t] conquis à peu-près vers l[e] même tems plusieurs province[s] en Amérique. Les Irlandois qui lui avoient tenu tête e[n] faveur de la Religion Catho[-] lique, grossirent le nombre d[e] ses conquêtes. Le comte d'Es[-] sex, son favori, nommé vice[-] roi d'Irlande, fut l'objet d'un[e] des dernieres tragédies qui ren[-] dirent le regne d'Elizabeth fa[-] meux. Ce comte vouloit s[e] venger, dit-on, d'un soufflet que la reine lui avoit donn[é] dans la chaleur d'une dispute faire révolter l'Irlande, se ren[-] dre maître de la tour de Lon[-] dres & s'emparer du gouver[-] nement. D'autres ont prétend[u] qu'il fut la victime de la ja[-] lousie de la reine (*voy.* ESSEX Elizabeth le pleura en le fai[-] sant mourir. Capable de toute[s] les atrocités, Elizabeth ne l'é[-] toit pas d'étouffer les remord[s] & ces reproches intimes qu[e] les crimes laissent dans l'am[e] des tyrans. Dans sa dernier[e] maladie, elle comprit fortemen[t] l'abomination de sa vie. Ell[e] dit aux médecins qui s'empres[-] serent de lui offrir leurs secour[s] *Laissez-moi, je veux mourir la vie m'est insupportable.* Céc[il] & l'archevêque de Cantorber[y] se jeterent à ses pieds, la sup[-] plierent de prendre quelque[s] remedes; ils ne purent rien ob[-]

enir, & sa derniere réponse fut l'ordonner qu'on la laissât mou-ir, qu'elle y étoit résolue. Elle mourut en effet le 3 avril 1603, à 70 ans, après en avoir égné 45. Elle n'avoit jamais voulu se marier. La nature l'a-voit conformée de façon à la nettre hors d'état de prendre in époux. Cependant sa figure qui n'avoit rien de fort extraor-dinaire, l'occupoit autant que es affaires d'état; elle donna in jour 1600 écus à un Hol-andois qui l'avoit trouvé belle; dans un âge même où les fem-nes coquettes négligent les agrémens, elle ne cessa de les echercher. Une anecdote qui prouve la coquetterie d'Eliza-beth, est l'ordonnance relative à son portrait. Craignant d'être peinte moins belle qu'elle ne croyoit être, elle publia un édit par lequel « il fut défendu » à tout peintre & graveur de » continuer de peindre la reine » ou la graver, jusqu'à ce que » quelque artiste eût pu faire » un portrait fidele, qui devoit » servir de modele pour toutes » les copies qu'on en feroit à » l'avenir, après que ce mo-» dele auroit été examiné & » reconnu aussi bon & aussi » exact qu'il pourroit l'être ». Il étoit dit « que le desir na-» turel à tous les sujets de » posséder le portrait de S. M., » ayant engagé un grand nom-» bre de peintres, de graveurs » & d'autres artistes, à en mul-» tiplier les copies, il avoit » été reconnu qu'aucun jus-» qu'alors *n'étoit parvenu à* » *rendre dans leur exactitude* » *les beautés & les graces de* » *S. M.* ». La loi portoit enfin » qu'il seroit nommé des ex-» perts pour juger de la fidé-» lité des copies, & il leur » étoit enjoint de n'en tolérer » aucune qui conservât quel-» ques défauts ou difformités, » dont, par la grace de Dieu, » S. M. étoit exempte ». Sous son regne, l'Angleterre parut jouir d'une situation assez heu-reuse, si l'on considere ses rap-ports avec les autres états d'Eu-rope. Son commerce étendit ses branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, sa police perfectionnée. Elizabeth bannit le luxe, le plus cruel ennemi d'un état, proscrivit les carrosses, les larges fraises, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes sur la bosse des boucliers, & gé-néralement tout ce qui pouvoit être appellé superflu dans les armes & les vêtemens; mais la plupart de ces réformes te-noient à son aversion pour le costume Espagnol. La gloire qu'elle s'acquit par sa dextérité, par son esprit, par ses succès, fut obscurcie par les artifices de comédienne, que tant d'his-toriens lui ont reprochés, souil-lée par le sang de Marie Stuart, & d'une multitude de catho-liques qu'elle immola à son fa-natisme & à son ambition. « Si » elle eut quelques bonnes qua-» lités, dit un historien, elle » les a bien flétries par sa » manie sanguinaire pour l'é-» tablissement du schisme & » de l'héréfie, dont elle se sou-» cioit peu; par une cruauté » barbare qui a teint les écha-» fauds du sang des têtes cou-» ronnées & de ses propres » amans; par une passion de » dominer & une politique af-

» freuse qui ne connoissoit ni » droit des gens, ni droit de » nature, ni droit divin, quand » ils gênoient sa marche; par » une duplicité jusques-là sans » exemple, & sans laquelle » l'Europe ignoreroit peut-» être encore l'art d'acquérir » par la fourberie la réputation » d'habileté ». Le zele que montra toujours Philippe II pour la foi de nos peres, est apparemment la cause de la haine constante qu'Elizabeth lui voua. Cette princesse fit publier, par forme d'édit, une satyre, le 18 octobre 1591, contre ce prince qu'elle accusoit de fomenter continuellement des conjurations contre elle en Angleterre. Thomas Stapleton réfuta cette imputation dans un livre intitulé: *Apologia pro rege Catholico, contra edictum..... in qua omnium turbarum & bellorum quibus his annis triginta Christiana respublica conflictatur, fontes aperiuntur & remedia demonstrantur;* imprimé d'abord aux Pays-Bas, puis à Constance en 1592. Elizabeth avoit une grande connoissance de la géographie & de l'histoire. Elle parloit, ou du moins entendoit 5 ou 6 langues. Elle traduisit divers Traités, du grec, du latin & du françois. Sa *Version d'Horace* fut estimée en Angleterre aussi long-tems qu'on eut quelque intérêt à flatter sa personne ou sa mémoire. Sa *Vie* par Leti, traduite en françois, 2 vol. in-12, ne mérite guere d'être citée. Mlle. Keralio a donné son *Histoire*, Paris, 1786, 5 vol. in-8°; ouvrage diffus & d'une forme peu réguliere, mais curieux & intéressant: si dans quelques endroits Elizabeth est trop flattée, il en e[st] beaucoup où elle est apprécié[e] avec justesse.

ELIZABETH FARNESE, hé[-]ritiere de Parme, de Plaisan[ce] & de la Toscane, née en 1692 épousa Philippe V en 1714 après la mort de Marie-Louise Gabrielle de Savoie. Ce fu[t] l'abbé Alberoni qui inspira c[e] mariage à la princesse des Ur[-]sins, favorite du monarque Es[-]pagnol. Il lui fit envisager l[a] jeune princesse comme étan[t] d'un caractere souple, d'un es[-]prit simple, sans ambition & sans talens. Elizabeth étoit pré[-]cisément le contraire de c[e] qu'elle avoit été dépeinte. Ell[e] avoit le génie élevé, l'am[e] grande & l'esprit éclairé. L[e] roi, avec toute sa cour, all[a] au-devant d'elle à Guadalaxar[a]. La princesse des Ursins s'avanç[a] pour la recevoir jusqu'à Za[-]draque; mais à peine fut-ell[e] arrivée, qu'Elizabeth la fit con[-]duire d'une maniere aussi dur[e] qu'imprévue hors du royaum[e]. On a beaucoup varié sur les ra[i-]sons de cette disgrace; le duc d[e] Saint-Simon croit qu'elle avo[it] été arrêtée par les deux roi[s] de France & d'Espagne, & qu[e] la jeune reine ne fit qu'exécute[r] leur résolution. Elizabeth culti[-]va les sciences & les protégea[;] son attachement à la Religio[n] Catholique étoit vif & éclair[é;] elle s'opposoit avec force à tou[t] ce qui pouvoit y donner a[t-]teinte. L'Espagne la perdit e[n] 1766.

ELIZABETH, princesse P[a-]latine, fille aînée de Fréderic V électeur Palatin du Rhin, é[lu] roi de Bohême, naquit en 161[8]. Dès son enfance elle pensa [à] cultiver son esprit; elle app[rit]

es langues; elle se passionna pour la philosophie, & sur-tout pour celle de Descartes. Ce célebre philosophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ses *Principes*, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre si parfaitement ses ouvrages; mais on sent assez la valeur de ces sortes d'éloges mis dans des épîtres dédicatoires. Elizabeth sacrifia tout au plaisir de philosopher en paix. Elle refusa la main de Ladislas VII, roi de Pologne. Ayant encouru la disgrace de sa mere, qui la soupçonnoit d'avoir eu part à la mort de d'Epinai, gentilhomme François, assassiné à La Haye, elle se retira à Grossen, ensuite à Heidelberg, & de là à Cassel. Sur la fin de ses jours elle accepta la riche abbaye d'Herworden, qui devint dès-lors une retraite pour tous les aspirans à la philosophie de quelque nation, de quelque secte, de quelque religion qu'ils fussent. Cette abbaye fut une des premieres écoles Cartésiennes; mais cette école ne subsista que jusqu'à la mort de la princesse Palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la Religion Catholique, elle fit toujours profession du Calvinisme, dans lequel elle avoit été élevée.

ELIZABETH-PETROWNA, impératrice de toutes les Russies, étoit fille du czar Pierre I. Elle naquit le 29 décembre 1710, & monta sur le trône impérial le 7 décembre 1741, par une révolution qui en fit descendre le czar Iwan, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de Holstein-Gottorp; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & Elizabeth passa le reste de ses jours dans le célibat. Cette princesse prit part aux deux dernieres guerres de la France en Allemagne, et montra toujours une constante amitié pour ses alliés. La Russie la perdit le 5 janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire est chere à ses sujets. Dans l'état le plus critique de sa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en prison pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendît toutes les confiscations faites pour raison de fraudes, & que les droits sur le sel fussent modérés, au point qu'il en résulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté éclata encore envers les débiteurs qui étoient retenus en prison pour une somme au-dessous de 500 roubles : elle en ordonna le payement, de ses propres deniers. On fait monter à plus de 25 mille, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Cette princesse avoit fait vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle régneroit : « vœu qui » ne peut être considéré, dit » M. Coxe dans son *Voyage* » *de Russie*, que comme une » injure des plus graves envers » la société; puisqu'en rompant cette barriere de la » crainte de la mort, la plus » forte sans doute qu'on puisse » opposer au crime, on détruit la sauve-garde la plus » sûre des vies & des propriétés des bons citoyens » (*voy.*

CALENTIUS). Du reste le même voyageur observe que l'exécution de ce vœu ne fut qu'apparente, que les coupables périssoient souvent sous le knout, ou d'une maniere plus cruelle encore.

ELIZABETH : *voyez*, sous le mot ISABELLE, les articles qui ne se trouvent pas ici.

ELLEBODIUS, (Nicaise) natif de Cassel en Flandre, fit ses études à Padoue. Son habileté dans les sciences lui mérita l'estime des grands-hommes de son tems. Radecius, évêque d'Agria en Hongrie, l'attira chez lui, & lui donna un canonicat dans sa cathédrale; il mourut à Presbourg le 4 juin 1577. Nous avons de lui : I. Une Version de grec en latin de *Nemesius*, Anvers, 1565, Oxfort, 1671, & dans la Bibliotheque des Peres, édition de Lyon, tom. VIII. Cette Version d'un ouvrage savant & utile est faite de main de maître. Il est le premier qui ait donné une bonne édition de *Nemesius*, & cela sur deux manuscrits corrompus, qu'il a corrigés avec beaucoup d'art & de travail. Georges Valla en avoit donné une avant lui, où l'auteur Grec est ridiculement défiguré. II. Des Poésies latines dans les *Deliciæ Poetarum Belgarum* de Gruterus.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier médecin du roi de Prusse, naquit en 1689 à Pletzkau, dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier médecin que Fréderic-Guillaume lui avoit donné en 1735, Fréderic son fils joignit en 1755 celui de conseiller privé, & de directeur de l'académie royale de Prusse. Nous avons de lui un *Traité de la connoissance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin, traduit en françois par M. le Roi, médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enseignée dans cet ouvrage, est bon, & établi sur des observations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites *sur les maladies chroniques*, & c'est une perte; car il joignoit à une longue pratique, la sagacité, la dextérité & la patience nécessaires à un observateur.

EL-MACIN, (Georges) historien d'Egypte, mort en 1238, fut secretaire des califes, quoiqu'il fît profession du Christianisme. On a de lui une *Histoire des Sarrasins*, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius, Leyde, 1622, in-fol. On y trouve des choses curieuses. Elle commence à Mahomet, & finit à l'établissement de l'empire des Turcs.

ELMENHORST, (Geverhart) de Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique & s'y rendit très-habile. On a de lui des Notes sur *Minutius Felix*, & sur plusieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau de Cébès*, avec la version latine & les notes de Jean Casel.

ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité* allemand *sur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche vainement d'y prouver que les spectacles, tels qu'ils sont au

ourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matiere discutée avec plus de raison & de vérité, dans le *Traité des Spectacles* de M. Bossuet, dans une Lettre du fameux Citoyen de Geneve à M. d'Alembert, dans les *Lettres sur les Spectacles*, par M. Des-Prés de Boissy, & dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 avril & 1 mai 1781. *Voyez* MOLIERE.

ELOI, (S.) né à Cadillac, près de Limoges, en 588, excella dès sa jeunesse dans les ouvrages d'orfévrerie, particuliérement dans ceux qui étoient destinés à orner les églises & les tombeaux des Saints. Clotaire II employa ses talens, ainsi que Dagobert, qui le fit son trésorier. On le tira de ce poste, pour le mettre sur le siege de Noyon en 640. Il mourut saintement en 659, après avoir prêché le Christianisme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'églises & de monasteres, & paru avec éclat dans un concile de Châlons, en 644. S. Ouen son ami a écrit sa *Vie*. Levêque en a donné une traduction, Paris, 1693, in-8°. Il l'a enrichie d'une Version de 16 *Homélies*, qui portent le nom de S. Eloi. Elles sont très-touchantes, remplies de belles images, & vraiment éloquentes, malgré la simplicité du style qui porte par-tout le caractere intéressant de la franchise antique. On a aussi quelques Lettres de ce Saint.

ELOY, (Nicolas-François-Joseph) conseiller-médecin ordinaire de la princesse Charlotte de Lorraine, ensuite du prince Charles-Alexandre de Lorraine son frere, médecin-pensionnaire de la ville de Mons, correspondant de la société royale de médecine de Paris, né à Mons, capitale du Hainaut, le 20 septembre 1714, exerça sa profession avec beaucoup d'honneur & de désintéressement pendant l'espace de 52 ans, & mourut le 10 mars 1788, d'un asthme humide qui l'emporta en moins de huit jours, regretté de tous ses confreres & de ses concitoyens. Continuellement appliqué à l'étude & à la pratique de la médecine, il n'en fut pas moins attaché aux devoirs de la Religion, qu'il remplit avec la plus scrupuleuse & la plus édifiante exactitude. On a de ce savant médecin : I. *Réflexions sur l'usage du Thé*, Mons, 1750, in-12. II. *Réflexions sur une brochure intitulée : Apologie du Thé*, Mons, 1751, in-12. III. *Essai du Dictionnaire historique de la Médecine*, Liege, 1755, 2 vol. in-8°. IV. *Dictionnaire historique de la Médecine ancienne & moderne*, Mons, 1778, 4 vol. in-4°. L'auteur développe ici avec plus d'étendue & d'intérêt, les mêmes choses dont les limites étroites de l'*Essai* ne lui avoient permis que de faire une esquisse. La préface forme un discours plein de choses & d'idées vraies, qui, sans avoir la boursoufflure de l'éloquence moderne, plaît par un arrangement économique & bien gradué des notions assorties à la matiere que l'auteur traite. Il présente d'une maniere rapide, mais qui occupe fortement l'esprit, l'histoire de la médecine, & des révolutions qu'elle

a essuyées. Dans le discours préliminaire, il s'attache particuliérement à faire voir les dangers de l'esprit de systême & de la manie de généraliser des choses susceptibles de modifications infinies, & différenciées, pour ainsi dire, individuellement. Dans l'article *Médecine*, plein d'excellentes observations, l'auteur revient encore à cette leçon extrêmement importante; il fait toucher au doigt les suites fatales de l'esprit systématique, tel qu'il se montre dans toutes les sciences, mais avec des suites plus graves & plus déplorables dans l'art de la médecine. La notice des médecins, où il manque néanmoins quelques articles, l'abrégé de leur vie, le catalogue de leurs ouvrages, est faite avec soin, avec une modération & une impartialité qui prouvent dans l'auteur une grande droiture de caractere. Quand il a occasion de parler de ces médecins désintéressés qui regardent comme un salaire précieux la satisfaction de secourir des malades indigens, de visiter des cabanes obscures & infectées, où l'infirmité est unie à la misere, il le fait avec un langage de sentiment, qui honore infiniment sa philosophie. Enfin la maniere de penser de l'auteur, la fermeté de ses principes & sa religion, paroissent encore mieux dans l'article où il fait le catalogue des médecins qui se sont sanctifiés par l'exercice de leur art. Nous rapporterons le passage suivant, dans lequel on trouve une force d'esprit qu'on peut regarder comme un phénomene dans le tems où nous sommes. « Parmi

» les reproches qu'on a faits à l
» médecine, le plus outra
» geant est celui d'accuser cett
» science de conduire à l'athéi
» me & à l'irréligion. Mai
» quand l'étude du méchanism
» animal ne seroit pas celle de
» merveilles du Créateur, don
» on reconnoît le doigt & l
» toute-puissance dans la struc
» ture de la plus petite fibre
» quand cette étude ne porte
» roit pas au culte d'un Dieu
» dont le médecin a tous le
» jours occasion d'admirer le
» ouvrages, il suffiroit de fair
» l'énumération des personna
» ges qui se sont sanctifiés dar
» l'exercice de la médecine
» pour laver cette science de
» reproches odieux qu'on l
» fait encore aujourd'hui. Ju
» ques dans le sein de l'Egli
» Catholique il y a eu des m
» decins impies, il y a eu de
» athées; mais c'est à la perve
» sité de leurs cœurs, à l'ave
» glement de leur esprit, & no
» point à l'art qu'ils profe
» soient, qu'on doit attribu
» leurs écarts (*voy.* GALIEN
» Les esprits-forts de nos jou
» me mettront sans doute a
» rang de ces bonnes gen
» que leur philosophie regar
» comme des dupes, parce qu'i
» croient ce que leurs peres o
» cru. A cette condition, je co
» sens d'être mis dans la mêm
» classe; & pour mériter d
» vantage le mépris dont
» m'honoreront, je mets
» sous leurs yeux les noms d
» saints médecins que l'Egli
» révere. Elle leur a décer
» un culte public, soit po
» avoir généreusement so
» tenu les intérêts de la f
» qu'ils ont scellée de le

sang, soit pour avoir illustré leur profession par la pratique des vertus les plus sublimes ». V. *Cours élémentaire des Accouchemens*, &c.; Mons, 1775, in-12. VI. *Mémoire sur la marche, la nature, les causes & le traitement de la Dyssenterie*, Mons, 1780, in-8°. VII. *Examen de la question médico-politique :* « Si l'usage habituel du café est avantageux ou doit être mis au rang des choses indifférentes à la conservation de la santé; s'il peut se concilier avec le bien de l'état dans les provinces Belgiques, ou s'il est nuisible & contraire à tous égards »? *ibid.*, 1781, in-8°. Les Etats du comté de Hainaut voulant témoigner à l'auteur le cas qu'ils faisoient des ouvrages qu'il avoit mis au jour & des services rendus à la patrie, lui firent remettre, par leurs députés ordinaires, avec un compliment très-flatteur, une tabatiere d'or portant d'un côté les armes des Etats, avec l'inscription : *Ex dono Patriæ;* & de l'autre un génie représentant la renommée, avec ces paroles : *Æmulationis incitamentum.*

ELPENOR, l'un des compagnons d'Ulysse, fut changé en porc par Circé, ainsi que ceux qui étoient avec lui. Cette magicienne rendit ensuite sa premiere forme à Elpenor, qui se tua en tombant du haut d'un escalier.

EL-ROI, (David) imposteur juif vers l'an 933, s'acquit une si grande autorité parmi ceux de sa nation, qu'il leur persuada qu'il étoit le Messie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jérusalem, & pour les délivrer du joug des Infideles. Le roi de Perse, Bazi-Bila, informé de la hardiesse de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer; mais il s'échappa de prison. Il fallut, pour s'en délivrer, que son beau-pere, gagné par de grandes sommes d'argent, le poignardât pendant qu'il dormoit.

ELSHAIMER, (Adam) peintre célebre, naquit à Francfort, en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'Ussembac, & sur-tout par l'exercice, il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent, de quoi exercer son pinceau. Il dessinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obscur. Il réussissoit sur-tout à représenter des *effets des nuits* & des *clairs de lune*. Ce peintre mourut en 1620, dans l'indigence, & dans la plus sombre mélancolie, produite par son caractere & par son état. Ses tableaux se vendoient très-cher, mais il en faisoit peu; aussi sont-ils fort rares. Un de ses disciples, nommé Jacques-Ernest Thomann, de Lindau, a fait des tableaux si approchans de ceux de

son maître, que plusieurs connoisseurs s'y sont mépris.

ELSWARDUS, *voyez* ETHELWARDUS.

ELSWICH, (Jean Herman d') luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holstein, en 1684. Il devint ministre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié: I. Le livre de Simonius: *De Litteris pereuntibus*, avec des notes. II. *Launoïus; de varia Aristotelis fortuna;* auquel il a ajouté: *Schediasma; de varia Aristotelis in scholis Protestantium fortuna;* & *Joannis Josii dissertatio de Historia Peripatetica*, &c., &c.

ELVIR, l'un des califes, ou successeurs de Mahomet, étoit fils de Pisasire, dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant sauvé en Egypte, il fut reçu comme souverain pontife. Les Egyptiens rassemblerent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays, qu'ils regardoient comme un usurpateur. Ce prince s'avisa d'un stratagême pour détourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître Elvir pour souverain dans ce qui concernoit la Religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir absolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions, vers l'an 990, & Elvir demeura calife.

ELXAI, juif qui vivoit sous l'empire de Trajan, fut chef d'une secte de fanatiques qui s'appelloient *Elxaïtes.* Ils étoient moitié juifs & moitié chrétiens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en se baignant plusieurs fois par jour. Ils reconnoissoient un Christ, un Messie, qu'ils appelloient le *Grand-Roi.* On ne sait s'ils croyoient que Jesus fût le Messie, ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais invisible, qui avoit environ 38 lieues de haut: ses membres étoient proportionnés à sa taille. Ils croyoient que le Saint-Esprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en hébreu exprime le *Saint-Esprit* est du genre féminin. Elxa étoit considéré par ses sectateurs comme une puissance révélée & annoncée par les prophetes, parce que son nom signifie, selon l'hébreu, *qui est révélée.* Ils révéroient même ceux de sa race jusqu'à l'adoration, & se faisoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore sous Valens deux sœurs de la famille d'Elxa ou de le *race bénite*, comme ils l'appelloient. Elles se nommoient Marthe & Marthene & étoient considérées comme des déesses par les Elxaïtes.

ELYMAS, nommé aussi *Bar-Jesu*, fils de Jebas, de la province de Cypre & de la ville de Paphos, qui mit en usage son art magique, pour empêcher que le proconsul Sergius Paulus n'embrassât la foi de J. C. Mais Paul le regardant d'un œil menaçant, lui prédit que la main de Dieu alloit s'appesantir sur lui, & qu'il seroit privé pour un certain tems de la lumiere. Alors ses yeux s'obscurcirent, & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât

nain. Ce miracle toucha le proconsul, qui se rendit à la vérité, & se déclara hautement pour Jesus-Christ.

ELYOT, gentilhomme Anglois, fut aimé & estimé de Henri VIII, qui le chargea de diverses négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'Education des enfans* en anglois, 1580, in-8°., & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, imprimeurs d'Amsterdam & de Leyde, se sont fait un nom, par les belles éditions dont ils ont enrichi la république des lettres. Louis, dont les presses travailloient dès 1595, Bonaventure, Abraham & Daniel, sont les plus célebres. Il n'y a plus de libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amsterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les Elzevirs ne valoient point les Etiennes, ni pour l'érudition, ni pour les éditions grecques & hébraïques; mais ils ne le leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-dessus d'eux pour l'élégance & la délicatesse des petits caracteres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau-Testament* grec, 1633, in-12; le *Pseautier*, 1653; l'*Imitation de J. C.* sans date, le *Corps de Droit*, & quelques autres livres ornés de caracteres rouges, vrais chef-d'œuvres de typographie, satisfont également l'esprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les Elzevirs ont publié plusieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par Daniel, en 1674, in-12, en 7 parties, est grossi de beaucoup d'impressions étrangeres qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes éditions de sa famille lui avoient acquise dans l'Europe savante.

EMANUEL, *voyez* EMMANUEL & MANUEL.

EMATHION, fils de Tithon, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ses mains. Hercule le tua : & les campagnes que ce barbare parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMBER, (Paul) ministre protestant, né à Débreczin dans la Haute-Hongrie, a donné plusieurs ouvrages au commencement du 18*e*. siecle : I. Des *Sermons* en hongrois, Clausenbourg, 1700, in-4°. II. *Historia Ecclesiæ reformatæ in Hungaria & Transilvania*, Utrecht, 1728, in-4°., avec des additions par Fréderic-Adolphe Lampe, professeur d'histoire ecclésiastique dans cette ville. Charles Péterffy dit, dans sa Collection des Conciles de Hongrie, tom. I, que cette *Histoire* n'est farcie que de faits apocryphes, de calomnies & d'invectives contre l'Eglise Romaine.

EMBRY, *voyez* THOMAS.

EMERICH *ou* EYMERICK, *voyez* NICOLAS.

EMILE, (Paul) général Romain, fils de Paul-Emile, tué à la bataille de Cannes, obtint deux fois les honneurs du consulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2*e*., auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans,

il vainquit Persée, roi de Macédoine, ce qui lui mérita le surnom de *Macédonique*, réduisit son état en province Romaine, démolit 70 places qui avoient favorisé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura 3 jours; Persée en étoit le triste ornement. Paul Emile avoit pleuré sa défaite, & l'avoit consolé par des raisons & des caresses. Il remit aux questeurs tous les trésors de Persée, & ne conserva de tout le butin, que la bibliotheque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C.

EMILE, (Paul) célebre historien, étoit de Vérone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de Bourbon à l'attirer en France. Il y vint sous le regne de Louis XII, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France* en latin, 2 vol. in-8°., & in-folio, 1544, chez Vascosan; réimprimée en 1601, in-fol.; traduite en françois par Jean Renard, 1643, in-folio. Juste-Lipse en fait un grand éloge. Le style en est pur, mais trop laconique, & souvent obscur & embarrassé. Il y a trop de harangues pour un abrégé qui est d'ailleurs assez décharné. S'il est court en quelques endroits, il est trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la 1re. & de la 2e. croisade. On lui reproche aussi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens; aussi Beaucaire, disoit-il, qu'i étoit plutôt *Italorum buccinatorem, quàm Gallicæ histori scriptorem*. Cependant, malgr ces défauts, il jouit de la gloir d'avoir le premier débrouill le chaos de notre vieille hi toire, & d'avoir défriché se champs incultes. Cette *Histoi* en dix livres commence à Pha ramond, & finit à la 5e. anné de Charles VIII, en 148 Arnoul du Ferron en a donn une mauvaise continuation.

EMILIANI, (S. Jerôme fondateur des Clercs-Réguliers dits *Somasques*, né à Veni d'une famille patricienne, por les armes pendant sa jeunesse ayant été fait prisonnier guerre & délivré d'une manie toute extraordinaire, il prit résolution de quitter les arme pour se dévouer entiéreme au service du Grand-Maît des armées. De retour à Ve nise, touché de compassion la vue des orphelins qui mar quoient de tout, il en retira grand nombre dans une maiso où il leur prodigua tous l soins pour les former à la ver & pour les rendre utiles à société. Le bienheureux Caj tan, & Pierre Caraffa, dep pape sous le nom de Paul IV louerent beaucoup son zele, l'engagerent à faire dans d'a tres villes des établisseme semblables à celui qu'il venc de faire à Venise. Après avoir formé à Brixen, à Be game & ailleurs, il se reti dans un petit village près cette ville, nommé *Somasqu* où il institua sa congrégati qui fut appellée de ce nom. I fin de cette congrégation l'éducation des orphelins,

l'instruction de la jeunesse. Cet institut fut approuvé par Pie V, Sixte V & Clément VIII. Il passa le reste de ses jours dans les exercices de la plus grande charité envers le prochain, & mourut l'an 1537, âgé de 56 ans. Benoît XIV le béatifia. Augustin Turtura & André Stella, l'un prêtre, l'autre général des Somasques, ont écrit sa *Vie*.

EMILIEN, (*Caïus Julius Æmilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obscure de Mauritanie, se distingua dans l'armée Romaine par son courage, & s'avança de grade en grade jusqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses, que les soldats le proclamerent empereur en 254, après la mort de Dece. Gallus & Valérien étoient alors les légitimes maîtres de l'empire; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il se préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit massacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le sénat; mais il ne jouit pas long-tems de la puissance souveraine. Volusien qui avoit reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolette. Les troupes d'Emilien, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrerent sur un pont de cette derniere ville, appellé depuis lors le *Pont sanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un soldat de fortune, plein à la vérité, de feu & de valeur; mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

EMILIEN, (Alexandre) l'un des 29 tyrans qui s'éleverent dans l'empire Romain vers le milieu du 3e. siecle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il est connu dans les martyrologes par le zele barbare avec lequel il persécuta les Chrétiens dans cette province. Une sédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occasion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins, naturellement inquiets & ennemis du gouvernement de Gallien, lui confirmerent. Emilien parcourut la Thébaïde & le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il en chassa les brigands, à la grande satisfaction du peuple, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros Macédonien, il se préparoit à porter les armes dans les Indes, lorsque Gallien envoya contre lui le général Théodote, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de se retirer à Alexandrie en septembre 263. Les habitans de cette ville le livrerent à Théodote, qui l'envoya à Gallien. Ce prince le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année.

EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, femme d'Ethelred, roi d'Angleterre, & mere de S. Edouard, eut beaucoup de part au gouvernement sous le regne de son fils, vers l'an 1046. Le comte de Kent, qui avoit eu une grande autorité sous plusieurs regnes, conçut contre elle une si violente jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes. Il gagna quelques grands seigneurs, qui confirmerent ses ac-

cusations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que sa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amassé. Emma eut recours dans cette disgrace à l'évêque de Winchester, son parent; mais ce fut une nouvelle matiere de calomnie pour ses ennemis. Le comte de Kent lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule : il fallut que la princesse se justifiât par les moyens en usage en ce tems-là ; c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardens. On ne sait comment elle soutint cette rude épreuve : on sait seulement que le roi ayant reconnu son innocence, se soumit à la peine des pénitens.

EMMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta sur le trône en 1495, après Jean II son cousin, mort sans enfans. Les prospérités de son regne, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné.* Vasco de Gama, Améric Vespuce, Alvarès Cabral, & quelques autres, découvrirent sous ses auspices plusieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une source de trésors pour les Portugais : aussi appellent-ils le regne d'Emmanuel, *le siecle d'or du Portugal.* C'est lui qui bâtit le superbe palais de Bélem, & fonda le monastere attenant, où sor[ont] les tombeaux des rois de Portugal. Tous ses ouvrages portent l'empreinte de la magnificence & du goût, de son geni[e] vaste & grand, & de sa judicieuse administration. Ce princ[e] mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ses sujets qu'il avoi[t] enrichis, & béni d'une multitude de nations infidelles, qu'[il] avoit civilisées & amenées a[u] Christianisme, mais détesté de[s] Maures, qu'il avoit chassés & des Juifs qu'il avoit obligé de se faire baptiser. Emmanue[l] aimoit les lettres & ceux qu[i] les cultivoient. Il laissa de[s] *Mémoires sur les Indes.* On voi[t] à Bélem son mausolée, ave[c] cette inscription :

*Littore ab occiduo qui primùm a[d]*
*littora sol*
*Extendit cultum notitiamq[ue]*
*Dei*
*Tot reges domiti cui submis[ere]*
*tiar[am]*
*Conditur hoc tumulo maxim[us]*
*Emmanue[l]*

EMMANUEL-PHILIBERT duc de Savoie, né en 1528 d[e] Charles III, fut d'abord des[tiné] à l'Eglise; mais après l[a] mort de ses deux freres, o[n] lui laissa suivre son inclinatio[n] pour les armes. Son courage l[ui] mérita le commandement d[e] l'armée impériale au siege d[e] Metz. Il gagna en 1557 la fa[]meuse bataille de Saint-Quentin sur les François; la victoir[e] fut si complette, qu'un génér[al] Espagnol opina, dans le conse[il] de guerre, pour aller droit [à] Paris, & mourut de chagrin d[e] voir son avis rejeté. La pai[x] ayant été conclue à Cateau Cambresis, il épousa en 155[9] Marguerite de France, fille d[e]

François I, & sœur de Henri II. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que son pere avoit perdu de ses états. Il les augmenta ensuite par sa dextérité & sa valeur. Il mourut en 1580, ne laissant qu'un fils, Charles-Emmanuel (*voyez* ce mot).

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Frise Orientale, en 1547. Ses talens lui mériterent le rectorat du college de Norden, & de celui de Léer; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de professeur en histoire & en langue grecque. Quoique plusieurs princes & plusieurs villes cherchassent à le posséder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue : préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorsque ses infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont : I. *Vetus Græcia illustrata*, en 3 vol. in-8°, Elzevir, 1626; très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grece. Cet ouvrage a reparu dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius. II. *Decades rerum Frisicarum*, in-folio, Elzevir, 1616. Emmius en bon critique, montre que la plupart des choses qu'on a débitées sur l'antiquité des Frisons, ne sont que des fables : cette histoire est estimée ; elle le seroit davantage, si son zele pour le Protestantisme ne lui avoit pas fait altérer bien des faits, & s'il avoit pris les peines d'indiquer les sources où il a puisé ce qu'il avance. III. *Opus Chronologicum*, Groningue, 1619, in-fol. C'est une Chronologie depuis la création du monde jusqu'au tems de l'auteur, avec des Prolégomenes sur la Chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justesse que de précision. IV. *Appendix Genealogica*, Groningue, 1620, in-folio. Ce sont des tables généalogiques qui font une suite de l'ouvrage précédent. Ce savant mourut à Groningue en 1625, à 79 ans. Martin Hanckius a donné sa *Vie* dans le *Liber de Scriptoribus Romanis.*

EMPEDOCLE d'Agrigente en Sicile, philosophe, poëte, historien, étoit disciple de Telauges, qui l'avoit été de Pythagore. Il adopta l'opinion de ce philosophe sur la transmigration des ames, & la mit en vers dans un *Poëme* qui apparemment se ressentoit du désordre de la tête de l'auteur. Empedocle y faisoit l'histoire des différens changemens de son ame. Il avoit commencé par être fille, ensuite garçon, puis arbrisseau, oiseau, poisson. Son style ressembloit beaucoup (si l'on en croit Aristote, cité par Diogene Laërce) à celui d'Homere. Il étoit plein de force, & riche en métaphores & en figures poétiques. Ses vers furent chantés aux jeux Olympiques, avec ceux d'Homere, d'Hésiode & des plus célebres poëtes. Il disoit quelquefois des choses fort raisonnables. Il reprochoit à ses concitoyens *de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent dû mourir le même jour ; & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent cru toujours vivre.* La plus commune opi-

nion est que ce philosophe, dans un mouvement de folie, voulant, comme dit Horace, paroître un dieu, se jeta dans les flammes de l'Etna, vers l'an 440 avant J. C.

*Deus immortalis haberi*
*Dùm cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam*
*Insiluit.*

Quelques écrivains distinguent Empedocle le philosophe, d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Constantin l') né vers l'an 1580 à Oppyck, village du comté de Hollande, savant consommé dans l'étude des langues orientales, occupa avec honneur une chaire d'hébreu & de théologie à Harderwyck & à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & respirent une profonde érudition rabbinique & hébraïque. Nous avons de lui : I. *Talmudis Babylonici Codex Middôth cum commentariis*, &c., Leyde, Elzevir, 1630, in-4°, en hébreu & en latin. Ce Commentaire orné de figures très-exactes, explique avec beaucoup de netteté toute la structure du temple de Jérusalem, de ses autels, &c. II. *D. Isaaci Abrabanielis & Mosis Alschechi Commentarius in Esaïæ prophetiam*, Leyde, Elzevir, 1631, in-8°, en hébreu & en latin. L'Empereur en publiant les Commentaires de ces rabbins sur la prophétie d'Isaïe, qui regarde les souffrances & la mort de l'Homme-Dieu, a eu soin de réfuter leurs explications détournées, & de repousser les traits qu'ils ont lancés contre le Christianisme. III *Grammaire Chaldaïque*, écrit en hébreu avec la traduction latine; Leyde, Elzevir, 1631. IV *Itinerarium Benjaminis*, en hébreu, avec la traduction en latin & des notes de l'Empereur Leyde, 1633; & plusieurs autres Traductions des livres judaïques, enrichies d'observations savantes; elles sont le meilleures que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujour exactes.

EMPIRICUS, *voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, savant rhéteur, florissoit du tems de Cassiodore au sixieme siecle. Il rest de lui quelques Ecrits sur so art, Paris, 1599, in-4°. Le styl en est vif & nerveux, suivant Gibert.

ENCELADE, le plus puissant des géans qui voulurent escalader le ciel, étoit fils de Tartare & de la Terre. Jupiter renversa sur lui le Mont Etna. Les poëtes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce géant pour se retourner, & que, pour peu qu'il remuât la montagne vomissoit des torrens de flammes.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de Jupiter La Lune, amoureuse de lui venoit le voir toutes les nuit Elle en eut plusieurs enfan Voilà ce que la fable rapport Mais ceux qui, à travers ce voiles, cherchent les vérité qu'elle cache quelquefois, prétendent qu'Endymion étoit un astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune.

ENÉE, prince Troyen, fi de Vénus & d'Anchyse, & pe

d'Ascagne. Les Grecs ayant pris Troie, il se sauva la nuit, chargé des dieux de son pays, de son pere qu'il portoit sur ses épaules, & menant son fils par la main. Après plusieurs aventures, il passa en Italie, où il obtint Lavinie, fille du roi Latinus. Turnus, roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au prince Troyen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre Mezence, roi des Toscans, allié des Rutules. La bataille se donna sur les bords de la riviere Numique. Enée disparut dans cette journée. Il se noya peut-être dans la riviere, ou il fut tué par les Toscans. Ascagne lui succéda. Virgile, dans son *Enéide*, a inséré l'épisode des amours d'Enée avec Didon, reine de Carthage, par une licence poëtique, qui lui a fait rapprocher des tems séparés par un long espace (*voy.* DIDON). Au reste, l'article d'Enée appartient plus à la mythologie qu'à l'histoire. Divers auteurs, cités par Denys d'Halicarnasse, soutiennent qu'Enée n'aborda jamais en Italie. C'est ce qu'a tâché de prouver le savant Bochard dans une Dissertation particuliere; & son opinion est celle de la plupart des gens-de-lettres, qui ont éclairé les recherches historiques avec le flambeau de la saine critique. *Voyez* DÉBORA, HOMERE.

ÉNÉE, (*Æneas-Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit sur l'art militaire, florissoit du tems d'Aristote. Casaubon a publié un de ses Traités en grec, avec une Version latine, dans le *Polybe*, 1609, in-fol. M. de Beausobre l'a donné en françois, 1557, in-4°, avec de savans commentaires.

ENÉE DE GAZE, philosophe Platonicien, sous l'empire de Zénon, dans le cinquieme siecle, embrassa le Christianisme, & y trouva une philosophie bien supérieure à celle de Platon. On a de lui un Dialogue intitulé: *Théophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la résurrection des corps. Jean Bower le mit au jour à Leipsig en 1655, in-4°, avec la traduction & les savantes notes de Gaspard Barthius. On le trouve aussi dans la Bibliotheque des Peres.

ENÉE, évêque de Paris, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia, à la priere de Charles-le-Chauve, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche Photius contre l'Eglise Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette Eglise. Il mourut en 870.

ENGELBERGE *ou* INGELBERGE, femme de l'empereur Louis II, fut accusée d'adultere par le prince d'Anhalt & le comte de Mansfeld, jaloux de son élévation. L'impératrice se défendit, autant qu'elle put de cette imputation. Mais n'ayant point de preuve décidément favorable, elle se voyoit dans le cas de se justifier par l'épreuve du feu & de l'eau, en usage dans ce tems-là. Engelberge se disposoit à passer par ces épreuves, lorsque Boson, comte d'Arles, persuadé de son

innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terrassa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée sur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de sa générosité le titre de *Roi d'Arles :* & pour femme Ermengarde, fille unique de cette princesse. Engelberge, devenue veuve, se fit bénédictine, & mourut saintement vers l'an 890.

ENGLEBERT, (Corneille) peintre très-célebre du 16*e.* siecle, natif de Leyde. Il eut deux fils qui se distinguerent aussi dans le même art.

ENGUIEN, (ducs d') *voy.* FRANÇOIS & LOUIS.

ENJEDIM, (Georges) un des plus subtils Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Ecriture-Sainte. On a de lui: *Explicatio locorum Scripturæ Veteris & Novi Testamenti, ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet*, in-4°: ouvrage pernicieux & rempli de vains sophismes. Cet auteur né en Transilvanie, ministre & surintendant dans sa patrie, mourut en 1597, âgé de 42 ans. Il a emprunté presque toutes ses remarques d'Etienne Basilius, Unitaire de Colosvar.

ENIPÉE, berger de la Thessalie, se métamorphosa en fleuve pour jouir de Tyro. Cette nymphe, voyant les eaux d'Enipée extrêmement claires, eut envie de s'y baigner; alors Enipée la surprit, & eut d'elle Pélias & Nélée.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre, l'an 239 avant J. C., obtint par ses talens le droit de bourgeoisie à Rome: honneur dont on faisoit alors beaucoup de cas. tira la poésie latine du fo des forêts, pour la transplant dans les villes; mais il lui lai beaucoup de rudesse & grossiéreté. Le même siecle v naître & mourir sa réputatio ce siecle n'étoit pas celui la belle latinité. On le sent lisant Ennius; mais il compen le défaut de pureté & d'él gance, par la force des expre sions & le feu de la poési L'élégant, le doux Virgi avoit beaucoup profité dans lecture du dur & du grossi Ennius. Il en avoit pris d vers entiers, qu'il appelloit *d perles tirées du fumier.* Enni mourut de la goutte l'an 1 avant J. C. Scipion, son am voulut avoir un tombeau com mun avec ce poëte autant p amitié, que par considérati pour son mérite. Ennius av mis en vers héroïques les *A nales de la République Romain* il avoit aussi fait quelques *S tyres;* mais il ne nous reste q des fragmens de ces ouvrage Amsterdam, 1707, in-4°, dans le *Corpus Poëtarum Latin rum* de Maittaire.

ENNODIUS, né en Ital vers 473, & originaire d Gaules, embrassa l'état eccl siastique du consentement sa femme, qui de son côté fit religieuse. Ses vertus & talens le firent élever sur siege de Pavie vers l'an 5 On le choisit ensuite pour tr vailler à la réunion de l'Egl Grecque avec la Latine. Il deux voyages en Orient, ne servirent qu'à faire conn tre les artifices de l'empere Anastase & la prudence d'E nodius. Cet illustre prélat mo

it saintement en 521. Le P. rmond donna au public en 512 une bonne édition de ses *Œuvres*, in-8°. Elles renferent: I. Neuf livres d'*Epîtres*; cueil édifiant & utile pour histoire de son tems. II. *Dix ecueils d'Œuvres diverses*. III. *a Défense du Concile de Rome*, ui avoit absous le pape Symaque. IV. *Vingt-huit Discours* Déclamations. V. Des *Poés*.

ENOCH, fils aîné de Caïn, âtit avec son pere la premiere lle. Ce mot dans l'origine ne gnifie qu'une habitation fixe, terrain environné de clôture. aïn & Enoch en firent une our eux & pour leurs descenns; elle fut appellée *Enochie*.

ENOCH *ou* HENOCH, fils Jared & pere de Mathusam, né l'an 3412 avant J. C., t enlevé du monde pour être acé dans le paradis terrestre, rès avoir vécu 365 ans avec s hommes. Il doit venir un ur, pour faire entrer les naons dans la pénitence (*voyez* LIE). On lui attribua, dans s premiers siecles de l'Eise, un Ouvrage plein de faes sur les Astres, sur la desnte des Anges sur la terre, c.; mais il y a apparence que tte production avoit été supsée par les hérétiques, qui, on contens de falsifier les Sains-Ecritures, se jouoient, par s ouvrages supposés & fabuux, de la crédulité de leurs nbécilles sectateurs. Quelques itiques prétendent que cet ourage, véritablement d'Enoch, été défiguré par des mains fidelles; ils se fondent sur ce e S. Jude, dans son Epître nonique, paroît en citer un passage. Mais S. Jude cite Enoch, sans parler de son livre; le passage en question peut être le fruit d'une ancienne tradition, conservée dans d'autres livres. *Voyez* JUDE.

ENOS, fils de Seth & pere de Caïnan, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Etre-Suprême.

ENT, (Georges) né à Sandwich dans le comté de Kent, en 1604, reçut le bonnet de docteur en médecine à Padoue. De retour en Angleterre, il se lia étroitement d'amitié avec Harvée, devint président du college des médecins sous Cromwel, & fut fait chevalier par Charles II. Il mourut à Londres en 1689. On a de lui: I. *De Respirationis usu primario*, 1679, in-8°. II. *Apologia pro circulatione sanguinis*, 1641, in-8°, en faveur de Harvée. III. Des *Mémoires* dans les Transactions Philosophiques.

ENTINOPE de Candie, fameux architecte au commencement du 5e. siecle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Venise. Radagaise, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à se sauver en différens endroits. Entinope fut le premier qui se retira dans des marais proche de la Mer-Adriatique. La maison qu'il y bâtit étoit encore la seule qu'on y vît, lorsque, quelques années après, les habitans de Padoue se réfugierent dans le même marais. Ils y éleverent en 413, les 24 maisons qui formerent d'abord

la Cité. Celle d'Entinope fut ensuite changée en église, & dédiée à S. Jacques. Elle subsiste, dit-on, encore, & est située dans le quartier appellé *Rialto*, qui est le plus ancien de la ville.

ENVIE, divinité allégorique. On la représente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le visage plein de rides; coëffée de couleuvres, portant trois serpens d'une main, une hydre à sept têtes de l'autre, avec un serpent qui lui ronge le sein. Horace défie les tyrans d'inventer un supplice égal à celui que l'Envie fait souffrir à ses victimes:

*Invidiâ Siculi non invenêre tyranni*
*Majus tormentum.*

ENYEDI, *voyez* ENJEDI.

ENZINAS, (François) né à Burgos en Espagne, vers 1515, est également connu sous les noms de Dryander & de Duchesne en françois. Il fit ses études à Wittemberg sous Mélanchthon, qui lui inspira du goût pour le luthéranisme. Il embrassa ouvertement les nouvelles erreurs à Anvers. Il y entreprit, à la sollicitation de Mélanchthon, une traduction du Nouveau-Testament en espagnol (1542, in-8°), qu'il eut l'audace de dédier à Charles-Quint, & de présenter à ce prince, en le priant de la prendre sous sa protection; Charles la lui promit, pourvu qu'il n'y eût rien contre la foi antique. La version ayant été examinée, l'auteur fut mis en prison, où il fut détenu pendant quinze mois: il s'évada l'an 1545, parcourut l'Angleterre, l'Allemagne, & se rendit à Geneve, auprès de Calvin, en 1552. O ne sait rien de lui au-delà d cette époque. Il a laissé un mauvaise *Histoire de l'état d Pays-Bas & de la Religi d'Espagne*, Geneve, in-8 Cette Histoire fait partie d *Martyrologe Protestant*, im primé en Allemagne. C'est l'hi toire apologétique des Calv nistes & Luthériens, punis pour s'être arrogé le droit d dogmatiser, d'insulter les pr tres, d'exciter des troubles, &

EOBANUS, (Elius) f surnommé *Hessus*, parce qu naquit en 1488, sur les confi de la Hesse, sous un arbre milieu des champs. Il profe les belles-lettres à Erfurt, Nuremberg & à Marpurg, le landgrave de Hesse l'avo appellé. Il mourut dans ce ville en 1540, à 52 ans, av la réputation d'un bon poët ennemi de la satyre, quoiq versificateur, du mensonge de la duplicité; mais ami vin & de la crapule. Le cab ret étoit son parnasse. On conte qu'il terrassa un des p hardis buveurs de l'Allemag qui lui avoit fait défi de bo un seau de bierre. Eobanus vainqueur, & le vaincu ay fait de vains efforts pour ép ser le seau, tomba ivre-mo Nous avons de ce poëte i veur un grand nombre de P sies; les vers tomboient de plume. Il avoit la facilité d vide, avec moins d'esprit moins d'imagination. Les p cipaux fruits de sa muse so I. Des *Traductions* en vers tins *de Théocrite*, Bâle, 15 in-8°, & de l'*Iliade* d'Home Bâle, 1540, in-8°. II. I *Elégies*, dignes des siecles

a plus belle latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* estimées, Halle, 1539, in-8°. V. *Ipsius & Amicorum Epistolæ*, in-fol. Ses Poésies ont été publiées sous le titre de *Poëmatum farragines duæ*, à Halle en 1539, in-8°, & à Francfort en 1564, dans le même format. Camerarius a écrit sa *Vie*, imprimée à Leipsig en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'Hippotas, descendant de Deucalion, vivoit, dit l'histoire ou la fable, du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les Isles Eoliennes situées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où Vulcain tenoit ses forges. C'étoit, dit-on, un prince assez habile, pour son tems, dans l'art de la navigation; mais tout cela est presqu'aussi incertain, que ce que les poëtes ont débité de son empire sur les vents.

EON DE L'ETOILE, gentilhomme Breton, homme sans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou se disoit *le Fils de Dieu*, & *Juge des vivans & des morts*, par l'allusion grossiere de son nom, avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes: *Per* EUM *qui judicaturus est vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner qu'un insensé ait pu trouver une telle absurdité dans son imagination. On ne doit pas l'être non plus qu'il ait fait un grand nombre de sectateurs, & que quelques-uns aient mieux aimé se laisser brûler, que de renoncer à leur délire. Il n'y a, comme dit Cicéron, aucun genre de folie ni d'excès dont l'esprit humain ne soit capable. Eon fut pris & conduit au concile de Rheims, assemblé par le pape Eugene III en 1158. Le pontife demanda à l'écervelé: *Qui es-tu ?* Il lui répondit: *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts*. Comme il se servoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton? « C'est ici un grand » mystere, répondit le fanatique. Tant que ce bâton est » dans la situation où vous le » voyez, les deux pointes tour» nées vers le ciel; Dieu est » en possession des deux tiers » du monde, & me laisse » maître de l'autre tiers. Mais » si je tourne les deux pointes » vers la terre, alors j'entre » en possession des deux tiers » du monde, & je n'en laisse » qu'un tiers à Dieu ». Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut peu de tems après. Ceux d'entre les sectateurs d'Eon, qui demanderent à rentrer dans l'Eglise, furent reçus avec bonté; mais comme il paroissoit que de telles extravagances soutenues avec tant de fureur, prouvoient quelque intervention de l'esprit séducteur, on les exorcisa comme des démoniaques.

EPAGATHE, officier de guerre sous l'empire d'Alexandre Sévere, assassina le célebre jurisconsulte Ulpien, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il envoya Epagathe en Egypte, pour y être gouver-

neur ; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendant des anciens rois de Béotie ; porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains, & lia une amitié étroite avec Pelopidas, qu'il défendit courageusement dans un combat. Pelopidas délivra, par le conseil de son ami, Thebes du joug de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas, élu général des Thébains, gagna l'an 371 avant J. C. la célebre bataille de Leuctres dans la Béotie. Les Lacédémoniens y perdirent leurs meilleurs troupes & leur roi Cléombrote. Pour conserver la supériorité que Thebes venoit d'acquérir par ses succès sur Lacédémone, Epaminondas entra dans la Laconie, à la tête de 50mille combattans, soumit la plupart des villes du Péloponnese, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies. Il fit rétablir les murs de Messene, & fut long-tems l'objet de la haine & de la colere de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. Par une de ces humeurs bizarres qui font la seule regle de la multitude & des cohues démocratiques, Epaminondas, après avoir servi sa patrie, fut traité en criminel d'état. Une loi de Thebes défendoit de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la victoire à ses concitoyens. Les juges alloient le condamner [à] mort, lorsqu'il demanda qu'o[n] mît sur son tombeau, « qu['il] » avoit perdu la vie pour avo[ir] » sauvé la république ». C[e] reproche fit changer de réso[lution] aux Thébains ; ils l[ui] rendirent l'autorité. Il en f[it] usage en portant ses arme[s] en Thessalie, & y fut vain[queur]. La guerre s'étant allu[mée] entre les Eléens & ceu[x] de Mantinée, les Thébains vo[lerent] au secours des premiers ; il y eut une bataille dans le[s] plaines de Mantinée, à la vu[e] même de cette ville. Le génér[al] Thébain s'étant jeté dans [la] mêlée pour faire déclarer [la] victoire en sa faveur, reçut u[n] coup mortel dans la poitrine l'an 363 avant J. C. Ses am[is] regrettant qu'il ne laissoit p[as] d'enfans : *Vous vous trompez* leur répondit-il, *je laisse da[ns] les batailles de Leuctres & [de] Mantinée, deux filles, qui m[e] feront vivre toujours.* Telle éto[it] la courte philosophie des sag[es] de l'antiquité ! Après un peu [de] bruit pour des victoires d'[un] effet momentané, & qui n'[a]boutissoient qu'à changer u[ne] tyrannie contre une autre, i[ls] s'imaginoient que leurs ca[]davres brilleroient d'une sple[n]deur éternelle.

EPAPHRODITE, apôt[re] ou évêque de Philippes, [en] Macédoine. Les fideles de cet[te] ville ayant appris que S. Pa[ul] étoit détenu prisonnier à Ro[me] envoyerent Epaphrodite po[ur] lui porter de l'argent, & l'[ai]der de ses services. Ce dépu[té] exécuta sa commission av[ec] beaucoup de zele, & tomba da[n]gereusement malade à Ro[me]. Quand il fut guéri, S. Paul

renvoya avec une lettre pour les fideles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié, pour eux & pour Epaphrodite, l'an 62 de J. C.

EPAPHRODITE, maître d'Epictete, *voyez* ce mot.

EPAPHUS, *voyez* PHAETON.

EPÉE, (l'abbé de l') s'est rendu célebre par ses travaux en faveur des sourds & muets de naissance. Son assiduité & sa patience autant que ses talens, ont donné à ses peines un succès mérité, dont la gloire eût été plus pure encore, s'il avoit dédaigné les liaisons avec un parti qui a toujours mis les bonnes œuvres en ostentation, quoique personnellement il fût simple & modeste. L'abbé de l'Epée donne lui-même une idée juste, claire & précise de sa méthode dans son *Institution des sourds & des muets* (voyez le *Journal hist. & litt.*, du 15 sept. 1776, p. 81) : ouvrage écrit avec sentiment, & qui n'a pas le ton de sécheresse & de didacticisme, que le titre semble annoncer. Il y a à la fin une belle petite oraison latine, prononcée par un de ses éleves & terminée par ce passage de la Sagesse : *Sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit disertas* (Sap. 10). On connoît le différend qui s'est élevé entre l'abbé de l'Epée & l'abbé Deschamps, qui dans son *Cours élémentaire d'éducation*, regarde l'inspection des mouvemens de la langue comme le moyen principal de l'instruction des sourds & muets; tandis que le premier, & son défenseur, M. Desloges, regardent l'usage de signes naturels & méthodiques, comme tenant la place la plus importante dans cette instruction. Peut-être n'est-ce qu'une dispute de mots ou une maniere de raisonner, qui tient plus à la spéculation qu'à la pratique (*voy.* le *Journ. hist. & litt.*, 1 oct. 1780, p. 182). Si l'on considere les éleves comme *sourds*, le moyen direct & principal d'instruction, ce sont sans doute les signes : mais ce sera l'articulation & les mouvemens de la langue, si on les considere comme *muets*. Quoi qu'il en soit, l'art de faire parler les sourds & muets, plus exercé aujourd'hui & perfectionné, n'est cependant pas neuf; nous le tenons, comme tous les autres, des hommes plus instruits & moins bruyans que nous, qui nous ont laissé le fruit de leurs observations. Il y a bien des années que M. Pereire a fait à Paris les plus heureux essais en faveur des muets. En 1771 il présenta au roi de Suede qui se trouvoit dans cette capitale, trois muets qui parlerent devant ce prince. Il reçut une pension du gouvernement; & lorsque M. de l'Epée commença à faire du bruit, Péreire écrivit à l'abbé Fontenai une lettre où il revendiquoit sa découverte. Nous avons une Dissertation latine de Jean Conrard Amman : *Sur la parole*, imprimée à Amsterdam en 1700, qui présente les détails les plus curieux, résultat d'une longue & pénible expérience : on en voit une traduction françoise à la fin de l'ouvrage de M. Deschamps. Le même auteur nous a donné le *Surdus loquens* (le Sourd parlant), imprimé à Harlem en 1692. Long-tems avant le mé-

decin Amman, Jean Wallis avoit exercé avec beaucoup de succès l'art de faire parler les sourds & muets, qu'un religieux, nommé Ponce, avoit déjà fait connoître en Espagne. Le P. Gaspar Schott a écrit des choses intéressantes sur le même objet, & M. Mercier dans la notice de ses ouvrages, lui fait honneur de la découverte. L'abbé de l'Epée est mort à Paris, en décembre 1789. M. Papillon du Rivet, dans sa belle *Epître au comte de Falkenstein*, a célébré son talent par les vers suivans :

A des signes dont l'éloquence
Supplée au langage des sons,
Les muets, les sourds de naissance
Sont exercés par ses leçons :
Du destin réparant l'injure,
Il les console de ses torts,
Et remplace en eux les ressorts
Que leur refusa la nature.

» Il ne rendoit pas, dit un au-
» teur exact dans son langage,
» les oreilles aux sourds, la
» parole aux muets ; mais il
» leur procuroit la faculté de se
» parler sans le ministere de la
» langue, & de s'entendre sans
» le secours de l'oreille. Encore
» même est-il vrai de dire en
» quelque sens, qu'il leur don-
» noit la parole ; car plusieurs
» prononçoient des mots &
» des phrases entieres. Ils par-
» loient d'une maniere désa-
» gréable ; on voyoit bien que
» Dieu n'avoit pas délié la
» langue, mais ils parloient ; ils
» vous répondoient même,
» pourvu qu'ils eussent vu &
» distingué le mouvement de
» vos levres, car ils n'enten-
» doient pas le son de vos pa-
» roles ». L'abbé Fauchet a fait son *Oraison funebre*, & n'a poin hésité à exalter son oppositio aux décrets de l'Eglise, comm le premier titre de sa gloire & le fruit de son courage ; ma les écrivains catholiques en on autrement jugé. « Que la pa
» trie, dit l'un d'eux, paie
» l'instituteur des sourds &
» muets, le tribut des élog
» les plus mérités, notre vo
» s'unira à la sienne ; ma
» qu'un panégyriste impruden
» brouillant tout, confondan
» toutes les idées, veuille no
» faire voir un appellant, r
» réfractaire, comme un *prêt*
» *modeste & courageux*, l'in
» térêt de la foi l'emporte
» sur celui d'un particulier. C
» prêtre (on a la mal-adres
» de nous l'apprendre) résis
» jusqu'à la mort aux décre
» dogmatiques du Saint-Sieg
» Il résista, tandis que tou
» l'Eglise étoit soumise ; il r
» sista, en défendant un liv
» & des erreurs que le pap
» & avec lui l'Eglise dispersé
» frappoient de l'anathême.
» c'est-là le courage de la
» berté dans les idées re
» gieuses, si c'est-là le coura
» qui fait les grands aux ye
» de la Religion, qu'est-ce do
» que la docilité & la simp
» cité dans la foi ? Qu'est-
» donc que la soumission a
» leçons des pasteurs & c
» apôtres, si souvent recon
» mandée dans nos Livre
» Saints ? Si c'est-là le coura
» de la vérité, quel sera do
» celui de la révolte, de l'o
» niâtreté contre cette Egl
» & ces pasteurs, dont il no
» est dit : *Celui qui vo*
» *écoute, m'écoute ; celui*
» *vous méprise, me méprise*

EPERNON, *voyez* VALETTE.

EPEUS, frere de Péon, & roi de la Phocide, régna après son pere Panopée. Il inventa, selon Pline, le Bélier pour l'attaque des places. On dit qu'il construisit le cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre-le-Grand, mort à Ecbatane en Médie, l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. Epheſtion, suivant l'expression de ce prince, *aimoit Alexandre, au-lieu que Craterus aimoit le roi.* Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur, & même d'une douleur cruelle & insensée. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa derniere maladie. On a parlé diversement du genre d'amour qu'il avoit eu pour ce courtisan, mais l'atrocité des regrets fait assez voir que c'étoit un amour absurde. En tout cas il n'y aura pas de jugement téméraire de croire que le conquérant ne mit pas plus de sagesse dans cet attachement, que dans celui qu'il eut pour l'eunuque Bagoas.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de Neptune & d'Iphimédie, étoient deux géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux freres se tuerent l'un l'autre, par l'adresse de Diane, qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumes en Ionie, fut disciple d'Isocrate. Il composa par son conseil une *Histoire*, dont quelques anciens ont fait l'éloge, & dont d'autres, parmi lesquels Dion-Chrysostome, Suidas, &c., ont parlé d'une maniere peu avantageuse. Il paroît qu'il étoit imbu de certains principes qui influoient beaucoup sur sa narration. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Ephore qui a écrit une Histoire de l'empereur Gallien en 27 livres.

EPHRAÏM, 2e. fils du patriarche Joseph & d'Aseneth, fille de Putiphar, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. Jacob étant sur le point de mourir, Joseph lui mena ses deux fils, Ephraïm & Manassès; le saint patriarche les adopta & leur donna sa bénédiction, en disant que *Manassès seroit chef d'un peuple, mais que son frere seroit plus grand que lui, & que sa postérité seroit la plénitude des nations*: & mettant, par une action prophétique, la main droite sur Ephraïm, le cadet, & la gauche sur Manassès. Ephraïm eut plusieurs enfans en Egypte, qui se multiplierent tellement, qu'au sortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-Promise, Josué, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, selon la prophétie de Jacob, beaucoup plus nombreuse que celle de Manassès.

EPHREM, (S.) diacre d'Edesse, fils d'un laboureur de

Nisibe, s'adonna dans sa jeunesse à tous les vices de cet âge. Il reconnut ses égaremens, & se retira dans la solitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austérités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu. Ephrem lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le suivît ; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de se donner en spectacle. Le solitaire lui répondit avec un saint emportement : *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout!* Ces paroles toucherent la prostituée, & dès-lors elle résolut de se sanctifier. Ephrem ne resta pas toujours dans sa solitude. Il alla à Edesse, où il fut élevé au diaconat. La consécration de l'ordination anima son zele, & ce zele le rendit orateur. Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monasteres le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il sortit de sa retraite, dans un tems de famine, pour les faire soulager. Il retourna enfin dans son désert, où il mourut vers l'an 379. S. Ephrem avoit composé plusieurs Ouvrages en syriaque pour l'instruction des Infideles, ou pour la défense de la vérité contre les hérétiques. Ils furent presque tous traduits en grec de son vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Apollinaire & des Manichéens. On a une très-belle édition en latin, grec & syriaque, de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, en 6 vol. in-folio, publiés à Rome depuis 1732 jusqu'en 1746, sous les auspices du cardinal Quirini, par les soins de M. Assemani, sous-bibliothécaire du Vatican. L'illustre cardinal l'avoit chargé de cette entreprise, dont l'exécution a satisfait le public savant. Cette édition est enrichie de prolégomenes, de préfaces, de notes. Les Ouvrages de piété de S. Ephrem ont été traduits en françois, par M. l'abbé le Merre, Paris, 1744, 2 vol. in-12. Ses écrits tirent leur principale force du génie & des figures propres aux langues orientales. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il n'y a rien d'étudié, & que toutes les paroles ne sont que les effusions impétueuses d'une ame qui s'épanche ; on y remarque par-tout le langage d'un cœur pénétré d'amour, de confiance, de componction, d'humilité, & de toutes les autres vertus. L'auteur s'y est peint tel qu'il étoit. Il y paroît uniquement occupé des grandes vérités du salut. Sans cesse il s'humilie sous la main toute puissante d'un Dieu infiniment saint & terrible dans sa justice; la présence divine lui inspire une frayeur respectueuse : le souvenir du jugement dernier augmente sa ferveur, le porte à pratiquer & à prêcher les austérités de la pénitence, & l'anime à travailler de toutes ses forces pour se préparer un trésor de mérites. Ses paroles impriment dans les ames les sen-

mens dont elles sont l'image : les y portent tout-à-la-fois la miere & la conviction. Ce est point un feu qui produit ne chaleur passagere ; c'est une amme qui dévore & détruit outes les affections terrestres, ui transforme l'ame en elle-ême, & qui continue de brû-r, sans rien perdre de son ac-vité. « Quel est l'orgueilleux, dit S. Grégoire de Nysse, qui ne deviendroit le plus humble des hommes, en lisant ses discours sur l'Humilité ? Qui ne seroit enflammé d'un feu divin, en lisant son traité de la Charité ? Qui ne desireroit d'être chaste de cœur & d'esprit, en lisant les éloges qu'il donne à la chasteté » ? S. Ephrem fut en re-ition avec les personnages les lus illustres de son tems, avec . Grégoire de Nysse, S. Basile, héodoret. Le premier l'appelle *le Docteur de l'univers* ; le ernier, *la Lyre du Saint Es-rit.*

EPHREM, patriarche d'Antioche, souscrivit à l'édit de ustinien contre Origene, & la condamnation des Trois-Chapitres, écrivit plusieurs ou-rages pour la défense du con-ile de Chalcédoine, de S. Cy-ille & de S. Léon, dont Pho-ius nous a conservé des ex-raits. Il mourut vers l'an 546.

EPICHARME, poëte & philosophe pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comé-die à Syracuse. Il fit représenter en cette ville un grand nombre de pieces, que Plaute imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs Traités de philosophie & de médecine, dont Platon sut profiter. Aristote & Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & Χ. Il vivoit vers l'an 440 avant J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il disoit que *les dieux nous vendent tous les biens pour du travail* ; ce qu'un poëte a rendu d'une maniere plus simple :

*Nil sine magno*
*Vita labore dedit mortalibus.*

EPICTETE, philosophe stoïcien d'Hiérapolis en Phrygie, fut esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron, que Domitien fit mourir. Les philosophes ayant été chassés de Rome par ce dernier empereur, Epictete fut compris dans la proscription : mais il revint ensuite, se fit un nom distingué, & mourut sous Marc-Aurele, dans un âge fort avancé. Arrien son disciple publia IV *Livres de Discours*, qu'il avoit entendu prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel.* « Quelques auteurs, » dit M. Formey, par un zele » peu judicieux, ont voulu » trouver dans ce livre la mo- » rale du Christianisme. On est » surpris de voir combien le » savant Dacier (*voyez* ce mot) » s'est donné de peine pour » cela, & qu'il n'ait pas senti » la différence extrême qui se » trouve entre ces deux phi- » losophies, quoique la pra- » tique en paroisse au premier » coup-d'œil la même. Aveu- » glé à ce point, il n'a cherché » qu'à donner un sens chrétien » à tout ce qu'il a traduit ». Il est bien vrai qu'ayant vécu 94 ans après J. C., & les Evangiles étant déjà répandus

par toute la terre, Epictete les a connus & en a fait usage; mais il n'en est pas moins certain que toute la base, l'ame & le but de sa morale n'ont rien de commun avec l'Evangile. « Dacier, continue M. » Formey, n'est pas le pre» mier qui soit tombé dans » cette erreur. Nous avons une » vieille Paraphrase d'Epictete » attribuée à un moine Grec, » dans laquelle on trouve l'E» vangile & Epictete égale» ment défigurés. Un Jésuite » (le P. Mourgues), homme » de plus d'esprit, a mieux » senti la différence des deux » philosophies. Le rapport qui » se trouve entre les mœurs » extérieures du Stoïcien & du » Chrétien, a pu faire pren» dre le change à ceux qui » n'ont pas considéré les choses » avec assez d'attention ou avec » la justesse nécessaire; mais » au fond il n'y a rien qui ad» mette si peu de conciliation, » & la morale d'Epicure n'est » pas plus contraire à la morale » de l'Evangile que celle de » Zénon. Cela n'a pas besoin » d'autres preuves que l'expo» sition du systême stoïcien. » La somme du premier se ré» duit à ceci : *Ne pense qu'à* » *toi; ne sacrifie tout, qu'à ton* » *repos*. La morale du Chré» tien se réduit à ces deux pré» ceptes : *Aime Dieu de tout* » *ton cœur; aime les hommes* » *comme toi-même* ». Un auteur qui apprécie également bien la morale de Zénon & d'Epictete, a eu soin de nous prémunir contre les consolations que nous serions tentés d'y chercher. » Toutes les ressources, dit-il, » qu'ils nous offrent dans les » événemens qui ne dépendent » pas de nous, sont prises ou » de la nécessité des choses, » si peu consolante en elle» même, ou de cette fierté » stoïque, par laquelle le sage » s'enveloppe dans sa propre » vertu, & se regarde comme » inaccessible aux coups du » sort; vertu & fierté de l'ame » qui ne fait que concentrer » les peines au-dedans, & ne » les rend souvent que plus » sensibles ». Malgré l'enthousiasme avec lequel des gens superficiels ont parlé d'Epictete, ce n'étoit dans la réalité qu'un sage imaginaire & chimérique, un philosophe fier & orgueilleux, qui dans la disgrace affectoit un air de constance & d'intrépidité, sous lequel il cachoit sa sensibilité. Son maître Epaphrodite, lui ayant donné dans un moment de colere un grand coup de bâton sur la jambe, Epictete lui répondit froidement : *Si vous frappez ainsi, vous la romprez*. Cette réponse d'une philosophie déplacée, irrita davantage Epaphrodite, qui le frappant plus rudement, lui rompit en effet la jambe; mais lui, sans s'émouvoir, lui répliqua : *Ne vous l'avois-je pas dit que vous me la rompriez?* L'Epicurien Celse qui trouve dans cette disposition d'esprit quelque chose de sublime (quoiqu'elle ne soit qu'une grandeur d'ame fausse & apparente, un dépit secret & malicieux, exprimé de façon à attiser la colere de celui qu'on vouloit morguer par cette froideur factice), demande *si le Dieu des Chrétiens a jamais dit des choses aussi belles?* Origene répond à cela d'une maniere

non moins solide qu'ingénieuse : *Notre Dieu*, dit-il, *n'a prononcé aucune parole ; ce qui est bien plus merveilleux & bien plus estimable que ce qu'a dit Epictete, qui par le silence auroit conservé sa jambe.* Le suicide, suivant les principes de ce philosophe, est une vertu ; aussi Caton est un de ses plus grands héros. Wolf a eu raison de condamner la lecture de cet auteur, qui inspire un certain stoïcisme propre à rendre l'homme insensible envers le prochain, & inflexible à ses prieres. Le célebre J. B. Rousseau n'en a pas parlé d'une maniere plus favorable :

En vain, d'un ton de rhéteur,
Epictete à son lecteur
Prêche le bonheur suprême ;
J'y trouve un consolateur
Plus affligé que moi-même.

Dans son flegme simulé
Je découvre sa colere.
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misere :
Et dans tous ces beaux discours
Fabriqués durant le cours
De sa fortune maudite,
Vous reconnoissez toujours
L'esclave d'Epaphrodite.

Mais je vois déjà d'ici
Frémir tout le Zénonisme,
D'entendre traiter ainsi
Un des saints du Paganisme :
Pardon. Mais en vérité,
Mon Apollon révolté
Lui devoit ce témoignage,
Pour l'ennui que m'a coûté
Son insupportable ouvrage.

Les meilleures éditions d'*Epictete* sont celles de Leyde, 1670, in-24 & in-8°, *cum notis variorum* ; d'Utrecht, 1711, in-4° ; de Londres, 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. Mourgues, l'abbé de Bellegarde & M. Dacier, l'ont traduit en françois. *Voyez* MOURGUES.

EPICURE, naquit à Gargetium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C., de parens obscurs. La mere du philosophe étoit une de ces femmes qui couroient les maisons pour exorciser les lutins. Son fils, destiné à être le chef d'une secte de philosophie, la secondoit dans ses fonctions superstitieuses. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eut du goût pour le raisonnement. Le grammairien qui l'instruisoit, lui ayant récité ce vers d'Hésiode : *Le chaos fut produit le premier de tous les êtres.* — *Eh ! qui le produisit*, lui demanda Epicure, *puisqu'il étoit le premier ?* — *Je n'en sais rien*, dit le grammairien, *il n'y a que les philosophes qui le sachent.* — *Je vais donc chez eux pour m'instruire*, repartit l'enfant ; & dès-lors il cultiva la philosophie ; mais il n'y trouva jamais les éclaircissemens qu'il y cherchoit ; il se perdit au contraire dans toutes les absurdités du matérialisme, dans l'extravagant système des atômes & du hasard imaginé par Leucippe & Démocrite. Après avoir parcouru différens pays, Epicure se fixa à Athenes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philosophoit avec ses amis & ses disciples. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grece. Sa doctrine étoit que, *le bonheur de l'homme est dans la volupté* ; & l'on conçoit assez qu'une telle doctrine attire les auditeurs & multiplie les disciples.

Il est bien vrai que quelques critiques, & la plupart des beaux-esprits modernes, prétendent justifier Epicure, & donner au mot *volupté*, un sens qu'il n'eût jamais; mais les vrais savans ont toujours regardé cette justification comme une chimere, & comme un vain sophisme accrédité chez des hommes intéressés à ne point avouer l'infamie de leur maître. On convient qu'Epicure a parlé beaucoup de vertu; mais sa *vertu* c'est la *volupté*; & en cela il est très-raisonnable & très-conséquent dans ses principes. Tout ce qui fait la matiere d'une jouissance agréable, est matiere de vertu dans le systême de l'athée; la raison en persuade & en autorise l'acquisition; ce seroit folie, indifférence stupide, haine insensée de soi-même, de s'y refuser. Le cardinal de Polignac a mis au grand jour la nature de la vertu épicurienne; il est surprenant qu'on y revienne encore sans répondre à ses raisons. Citera-t-on toujours ce passage de Cicéron : *Negat Epicurus jucundè posse vivi, nisi cum virtute vivatur*, & n'ajoutera-t-on jamais le reste : *nec cum virtute nisi jucundè?* Cicéron donne à toute la terre le défi de pouvoir ne pas entendre par la volupté épicurienne la volupté des sens (*De Finib. l. 3, n. 46*). Ceux qui entendent le plaisir de l'ame, n'ont pas lu les premiers vers de Lucrece, disciple & interprete d'Epicure :

*Æneadum genitrix, divûmque hominumque voluptas.*

Est-ce que Vénus présidoit aux plaisirs de l'esprit? « Quoi, » disoit Cicéron, je ne sais » point ce que c'est ἡδὸ ἡ en » grec, & *voluptas* en latin? » Quiconque veut être Epi- » curien, l'est en deux jours; » & je serai le seul qui ne » pourrai y rien comprendre! » Vous dites vous-même qu'il » ne faut point de lettres pour » devenir philosophe (il parle » à un Epicurien); en vérité » quoique je sois naturellement » assez modéré dans la dispute, » je l'avoue, j'ai peine à me » contenir ». En effet, pourquoi Cicéron n'auroit-il pas compris ce que les Epicuriens, la plupart fort bornés, & incapables d'entrer dans des discussions fines, comprenoient dès le premier mot? Epicure parle d'une volupté dont tout animal en naissant a la connoissance par le sentiment seul. » Pourquoi tergiverser, dit » encore Cicéron en apostro- » phant ce philosophe, sont-ce » vos paroles ou non? voici, » voici ce que vous dites dans » le livre qui contient votre » doctrine sur cette matiere : » *Je déclare*, dites-vous, *que* » *je ne reconnois aucun autre* » *bien que celui que l'on goûte* » *par les saveurs & par les sons* » *agréables*, *par la beauté des* » *objets sur lesquels tombent* » *nos regards*, *& par les impres-* » *sions sensibles que l'homme* » *reçoit dans toute sa personne*; » *& afin qu'on ne dise pas que* » *c'est la joie de l'ame qui cons-* » *titue ce bonheur*, *je déclare* » *que je ne conçois de joie dans* » *l'ame*, *que quand elle voit ar-* » *river ces biens*, *dont je viens* » *de parler*, &c. Est-ce que je » mens? est-ce que j'invente

» Qu'on me réfute ; je ne de- » mande, je ne cherche en tout » que la vérité ». Après tout, si les Epicuriens entendoient par le mot de *volupté* autre chose que ce qu'on entend ordinairement, ils n'étoient guere habiles d'aller employer dans un pays où ils avoient tant de rivaux & d'ennemis, une expression dont le sens, au moins équivoque, pouvoit donner prise à la calomnie. « Qui les » obligeoit, s'ils avoient des » idées pures & exemptes de » tout reproche, de présenter » la vertu sous l'habit d'une » courtisanne décriée »? *Quid enim necesse tanquam meretricem in matronarum cœtum, sic voluptatem in virtutum concilium abducere? invidiosum nomen est & infamiæ subjectum*.... Les mœurs d'Epicure étoient parfaitement conformes à sa doctrine ; il a vécu en digne chef de cette classe d'hommes qu'Horace appelle *Epicuri de grege porcos*. Voltaire & les Encyclopédistes veulent absolument qu'Epicure ait été un homme de bien. Ceux-ci disent « qu'il reçut dans ses » jardins plusieurs femmes cé- » lebres. Léontium, maîtresse » de Métrodore ; Philénide, » une des plus honnêtes fem- » mes d'Athenes ; Nécidie, » Hérotie, Hédie, Marmarie, » Boidie, Phédrie ». Or toutes ces femmes *célebres* & *honnêtes* étoient des femmes perdues de réputation, suivant Diogene Laërce & les anciens écrivains. Il faut compter extrêmement sur l'ignorance de ses lecteurs, pour leur présenter Philénide ou Philénis, pour *une des plus honnêtes femmes d'Athenes* ; il ne reste plus qu'à leur faire croire que Messaline étoit *une des plus honnêtes femmes de Rome*. Philénis étoit plus coupable que Messaline : non contente d'avoir corrompu la jeunesse de son tems, elle voulut encore corrompre la jeunesse des siecles futurs, par un livre abominable qu'elle composa (*voy.* les Adages de Junius sur ces mots : *Philaidinis commentarii*, & la remarque P. de l'art. *Hélene* dans le Dict. de Bayle). On ne peut lire saint Clément d'Alexandrie, Lucien, Martial, Athenée, Suidas, Giraldi, &c., sans avoir le nom de *Philénis* en exécration. Si messieurs les Encyclopédistes avoient seulement ouvert les Dictionnaires de Gouldman, d'Etienne, d'Hoffman, &c., ils auroient trouvé le nom de *Philénis* suivi d'une épithete infame ; & Diogene Laërce donne la même épithete à Nécidie, à Hérotie, & aux autres compagnes de Philénis. Epicure étoit aussi débauché que les femmes qu'il fréquentoit. « Quand je le vou- » drois, dit Plutarque, il me » seroit impossible de passer » par-dessus l'impudence & » l'impertinence de cet homme, » dont les appétits voluptueux » requéroient des viandes ex- » quises, des vins délicieux, » des senteurs délicates, & » par-dessus tout cela encore, » de jeunes femmes, comme » une Léontium, une Boidion, » une Hédia, une Nicédion, » qu'il entretenoit & nourris- » soit ». On n'ose rapporter ce qu'ajoute Plutarque des affreux débordemens d'Epicure avec son familier Polienus & une courtisanne native de la ville de Cysique (*voyez* Plutarque

dans le traité : *Qu'on ne peut vivre joyeusement selon Epicure*, traduit par Amyot, & l'article *Leontium* du Dictionnaire de Bayle). Epicure mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 avant J. C, d'une rétention d'urine, ou plutôt d'un accident occasionné par de longues & d'effrénées débauches. Gassendi a fait l'apologie de sa morale spéculative & de sa morale pratique, dans un *Recueil sur sa Vie & ses Ecrits*, La Haye, 1656, in-8°. M. l'abbé Batteux l'a bien réfuté dans sa *Morale d'Epicure tirée de ses propres écrits*, in-4°, 1758. Cumberland & Fabricius ont aussi rendu à ce patriarche des impies & des libertins, toute la justice qu'il mérite.

EPIMENIDE de Gnosse dans la Crete, passe pour le 7*e.* sage de la Grece dans l'esprit de ceux qui ne mettent pas Périandre de ce nombre. Il cultiva à la fois la poésie & la philosophie. Il faisoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les dieux. On l'appella à Athenes pour conjurer la peste, qu'il chassa avec des eaux lustrales, selon les uns; & selon d'autres, avec des eaux tirées des simples; ou plutôt qu'il ne chassa d'aucune façon, à ce que pensent les gens qui apprécient le mieux les merveilles de l'antiquité. On dit aussi qu'il s'endormit 27 ans dans une caverne, dont étant sorti, il ne fut reconnu de personne & ne reconnoissoit plus personne. De retour en Crete, il composa plusieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. S. Paul, dans son *Epître* à Tite, a cité le vers où ce poëte fait des Crétois, ses compatriotes, ce portrait peu flatteur : *Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri.* — Diogene Laërce parle de trois autres EPIMENIDES, dont l'un composa l'*Histoire de Rhodes* en langue dorique.

EPIMETHÉE, fils de Japet, & frere de Promethée. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & Epimethée les imprudens & les stupides. Il épousa Pandore, statue que Minerve anima, & à qui tous les dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage Pyrrha, qui épousa Deucalion, fils de Promethée.

EPINE, *voy.* SPINA (Jean).

EPIPHANE, fils de Carpocrate, hérétique comme son pere, fut instruit dans la philosophie Platonicienne, & crut y trouver des principes propres à appuyer ses erreurs. Il supposoit un principe éternel, infini, & allioit avec ce principe fondamental, le systême de Valentin. Selon lui, comme selon nos régénérateurs modernes, qui ont changé le plus beau royaume en des monceaux de ruine, ce sont l'ignorance & la passion, qui, en rompant l'égalité & la communauté des biens, ont introduit le mal dans le monde; les idées de propriété exclusive n'entrent point dans le plan de l'intelligence suprême; elles sont l'ouvrage des hommes. Il concluoit delà qu'il falloit supprimer les loix & rétablir l'état d'égalité; il concluoit encore que la communauté des femmes étoit le rétablissement de l'ordre, comme la commu-

ıauté des fruits de la terre. Il est surprenant que nos prôneurs de 'égalité des droits de l'homme ıe l'aient pas encore étendue usques-là. Par bonheur pour ses ontemporains, cet Epiphane nourut à l'âge de 17 ans, vers e commencement du 3e. siecle. ia doctrine avoit tellement plu .u peuple, qu'il le révéra comme ın dieu. On lui consacra un emple à Samé, ville de Cé-ıhalonie, & l'on érigea une cadémie pour perpétuer sa loctrine.

EPIPHANE, (S.) évêque e Salamine & Pere de l'Eglise, aquit dans le village de Bes-anduc en Palestine, vers l'an 20. Dès sa plus tendre jeunesse . se retira dans les déserts de ı province, & fut le témoin ℓ l'imitateur des vertus des ıints solitaires qui les habi-ɔient. A 20 ans il fonda un ıonastere, & eut un grand ombre de moines sous sa con-uite. Il s'appliqua dans sa so-tude à l'étude des écrivains ıcrés & profanes. Elevé à la rêtrise, il le fut bientôt à l'é-iscopat en 366, par les vœux nanimes du clergé & du peu-le de Salamine, métropole de isle de Chypre. Le schisme 'Antioche l'ayant appellé à ɩome, il logea chez l'illustre euve Paule. De retour dans ɔn diocese, il instruisit son euple par ses sermons, & l'é-ifia par ses austérités. Il le pré-erva de toutes les hérésies, & ır-tout de celles d'Arius & 'Apollinaire. Epiphane ne fut as moins opposé à Origene, u'il croyoit coupable des er-eurs qu'on rencontre dans ses crits. Il les anathématisa dans n concile en 401, & se joi-gnit à Théodoret, pour engager S. Jean-Chrysostome à sous-crire à cette condamnation. Le saint patriarche l'ayant refusé, Epiphane vint en 403 à Cons-tantinople, à la persuasion de Théophile d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de son concile. Cette démarche étoit imprudente; celle d'or-donner un prêtre à Jérusalem sans le consentement de Jean, patriarche de cette ville, ne l'est peut-être pas moins. Le patriarche s'en plaignit amére-ment, & S. Epiphane s'en ex-cusa sur la nécessité des cir-constances, sur le consentement présumé de Jean, sur ce qu'il avoit ignoré la défense que Jean avoit faite, enfin sur ce que le monastere où il avoit fait l'or-dination, n'étoit point de la jurisdiction de l'évêque de Jé-rusalem (*voyez* le tom. 2 des Œuvres de S. Epiphane, p. 312, édition de Paris, 1622). Il or-donna aussi un diacre à Cons-tantinople sans le consentement de S. Chrysostome. Le pape Urbain II l'excuse en ces ter-mes en écrivant à Hugues, ar-chevêque de Lyon : *Legimus S. Epiphanium episcopum, ex diœcesi S. Jo. Chrysostomi quos-dam clericos ordinasse, quod sanctus vir omninò non fecis-set, si ei detrimentum fore per-penderet.* Il l'excuse aussi sur sa bonne foi, & sur l'utilité de cette ordination. S. Epiphane mourut en mer en retournant de Constantinople à l'isle de Chypre, en 403, âgé d'environ 80 ans; regardé comme un évêque charitable, zélé, pieux; mais peu politique, & se lais-sant quelquefois emporter trop loin par son zele. De tous les

ouvrages qui nous restent de ce pere, les plus connus sont: I. Son *Panarium*, c'est-à-dire, l'*Armoire aux remedes*. C'est une exposition des vérités principales de la Religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a opposées. II. Son *Anchora*, ainsi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, & qu'il le composa pour fixer la foi des fideles & les affermir dans la saine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Mesures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre *Des douze Pierres précieuses*, qui étoient sur le rational du grand-prêtre: ouvrage savant, traduit en latin, Rome, 1743, in-4°, par les soins & avec les notes de François Fogini. Tous ces écrits décelent une vaste lecture; mais S. Epiphane ne la puisoit pas toujours dans les bonnes sources. Il se trompe souvent sur des faits historiques importans; il adopte des fables & des bruits incertains. Son style, loin d'avoir l'élévation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des Chrysostome, des Basile, est dur, négligé, obscur, sans suite & sans liaison. S. Epiphane étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain; mais la postérité ne lui doit pas moins de reconnoissance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de plusieurs auteurs profanes & ecclésiastiques, dont il nous a transmis des fragmens. La meilleure édition des *Œuvres* de ce Pere est celle du P. Petau, en grec & en latin, 1622, avec de savantes notes, en 2 vol. in-folio.

EPIPHANE, patriarche de Constantinople en 520, pr avec zele la défense du con cile de Chalcédoine & de condamnation d'Eutychès. L pape Hormisdas lui donna po voir de recevoir en son no tous les évêques qui vo droient se réunir à l'Eglise Ro maine, à condition qu'ils sou criroient à la *formule* qu'il avo dressée. Il mourut en 535 avec la réputation d'un bo évêque.

EPIPHANE, le *Scholas tique*, ami du célebre Cassio dore, traduisit à sa priere le *Histoires Ecclésiastiques* de So crate, de Sozomene, de Théo doret. C'est sur cette versio plus fidelle qu'élégante, qu Cassiodore composa son *His toire Tripartite*. On attribue Epiphane plusieurs autres Tra ductions de grec en latin. florissoit dans le 6e. siecle.

EPIPHANE, moine prêtre de Jérusalem, qu'An selme Banduri croit être même que POLYEUCTE, pa triarche de Constantinople 956, mort le 16 janvier 970 nous a laissé: I. *De Syria Urbe Sancta*, en grec & latin, inséré dans *Symmict* d'Allatius, lib. 1. II. *Vitæ Mariæ Virginis & S. Andr apostoli*, dont Allatius fait me tion dans sa Diatribe *de S meonum scriptis*, pag. 106.

EPISCOPIUS, (Simon) à Amsterdam en 1583, profe seur en théologie à Leyde 1613, se fit beaucoup d'enn mis, pour avoir pris le pa des Arminiens contre les G maristes. Ces deux secte toutes deux enthousiastes & f tieuses, divisoient alors la Ho lande. Episcopius plaida pour

re. Il fut insulté en public & n particulier, & insulta à son our. Les états de Hollande ayant invité de se trouver au ynode de Dordrecht, il n'y ut être admis, que comme omme de parti cité à compaoître, & non pas comme juge ppellé pour donner des décions. Le synode le chassa de ses ssemblées, le déposa du miistere, & le bannit des terres e la république : décision inste & absurde de la part de ens qui ne reconnoissoient oint de juges en matiere de octrine, & qui s'arrogeoient n même tems, une infaillibilité u'ils refusent à l'Eglise univerfelle (*voyez* ARMINIUS, OMAR, VORSTIUS). Il se etira à Anvers, où ne trouant pas de Gomaristes à ombattre, il s'amusa à disputer vec les Jésuites. Son exil dura uelque tems ; mais enfin l'an 626 il revint en Hollande, our être ministre des Remonans à Roterdam. Huit ans près il fut appellé à Amsteram, pour veiller sur le colge que ceux de sa secte veoient d'y ériger. Il y mourut n 1643 d'une rétention d'une, après avoir professé publiuement la tolérance de toutes s sectes qui reconnoissent l'auorité de l'Ecriture-Sainte, de uelque maniere qu'elles l'exiquent. C'étoit ouvrir la porte toutes les erreurs. Cette opion l'avoit fait soupçonner de ocinianisme, & il n'avoit pas étruit ces soupçons en puliant ses *Commentaires sur le Nouveau-Testament*. L'on sent sez, à travers ses équivoques, u'il pensoit que JESUS-CHRIST étoit pas Dieu. *Du Calvinisme au Socinianisme* dit sagement un théologien, *il n'y a qu'un pas :* & rarement même on s'arrête là (*voyez* LENTULUS, SERVET, &c.). Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à La Haye en 1678, 2 vol. in-fol. Episcopius étoit fort diffus, mais clair ; & trèsemporté, quoiqu'apôtre du Tolérantisme. Il y a quelquefois plus de subtilité que de solidité dans ses raisonnemens. La *Vie* de ce sectaire est à la tête de ses *Œuvres*, publiées par Courcelles. Philippe de Limborch l'a aussi écrite en 1702, in-8°.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laissa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8°. Le plus célebre est celui qu'il fit pour le duc de Mazarin, contre Hortense Mancini sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'Aristote, découvrit, dit-on, par l'agitation du pouls d'Antiochus Soter, la passion que ce jeune prince avoit pour sa bellemere, & prétendit l'en avoir guéri. Seleucus-Nicanor, son pere, donna cent talens à Erasistrate pour cette guérison. Ce médecin désapprouvoit l'usage de la saignée, des purgations & des remedes violens. Il réduisoit la médecine à des choses très-simples, à la diete, aux tisannes, aux purgatifs doux. Galien nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont les injures du tems ont privé la postérité.

ERASME, (Didier) *Desiderius Erasmus*, naquit à Ro-

terdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Gouda, nommé Pierre Gheeraeds, avec la fille d'un médecin. Il fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit son pere & sa mere; à 17 il se fit chanoine régulier de S. Augustin à Stein, près de Gouda; à 25 il fut élevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. Sa pénétration étoit très-vive, & sa mémoire très-heureuse. Erasme voyagea pour perfectionner ses talens en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des pestiférés, à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres & courut risque de la vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à Lambert Brunius, secrétaire de Jules II, pour demander la dispense de ses vœux: il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de Médicis (depuis Léon X), le rechercherent & l'applaudirent. Erasme auroit pu se faire un sort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de Henri VIII, lui firent préférer le séjour de Londres. Thomas Morus, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. Erasme s'étant présenté à lui sans se nommer, Morus fut si agréablement surpris des charme[s] de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous ête[s] Erasme, ou un Démon.* On lu[i] offrit une cure pour le fixer e[n] Angleterre; mais il la refusa Il fit un second voyage e[n] France l'an 1510, & peu d[e] tems après il retourna encore e[n] Angleterre. L'université d'Oxford lui donna une chaire d[e] professeur en langue grecque Soit qu'Erasme fût naturellement inconstant, soit que cett[e] place lui parût au-dessous d[e] son mérite, il la quitta pour [se] retirer à Bâle, d'où il alloit a[s]sez souvent dans les Pays-ba[s] & même en Angleterre, san[s] que ses fréquentes courses l'em[]pêchassent de donner au publi[c] un grand nombre d'ouvrage[s]. Léon X ayant été élevé sur [le] Saint-Siege, Erasme lui demanda la permission de l[ui] dédier son *Edition grecque* [&] *latine du Nouveau-Testamen[t]*, & reçut la réponse la plus obl[i]geante. Il ne fut pas moi[ns] estimé par le successeur de Léo[n] & par les autres souverai[ns] pontifes. Paul III vouloit l'ho[]norer de la pourpre Romain[e]. Clément VII & Henri VIII [l'] écrivirent de leur propre ma[in] pour se l'attacher. Le roi Fra[n]çois I, Ferdinand roi de Ho[n]grie, Sigismond roi de P[o]logne, & plusieurs autres pri[n]ces, essayerent en vain de l'a[t]tirer auprès d'eux. Erasme ami de la liberté, autant qu'e[n]nemi de la contrainte des cou[rs] n'accepta que la charge de co[n]seiller d'état, que Charles d'A[u]triche (depuis empereur so[us] le nom de Charles-Quint) [lui] donna. Cette place lui acq[uit] beaucoup de crédit, sans [lui] procu

procurer beaucoup de gêne. L'héréſiarque Martin Luther tâcha de l'engager dans ſon parti, mais inutilement. Eraſme, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, ſe dégoûta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle eſpece d'hommes *obſtinés*, *médiſans*, *hypocrites*, *menteurs*, *trompeurs*, *ſéditieux forcenés*, *incommodes aux autres*, *diviſés entr'eux*.... *On a beau vouloir*, diſoit-il en plaiſantant, *que le Luthéraniſme ſoit une choſe tragique; pour moi je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique; car le dénouement de la piece eſt toujours quelque mariage.* Les Réformateurs devenant, tous les jours, plus brillans à Bâle, il ſe retira à Fribourg, qu'il quitta après un ſéjour de ſept ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyſſenterie en 1536, à 69 ans. Il avoit été, durant tout le cours de ſa vie, d'une complexion délicate; il fut, ſur la fin de ſes jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt auſſi chere à Bâle, qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Roterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grand'place, ſur la baſe de laquelle on lit ces paroles :

*Deſiderio Eraſmo*
*Magno ſcientiarum atque*
*Litteraturæ politioris*
*Vindici & inſtauratori.*

Pour faire cette ſtatue, on fit fondre un magnifique Crucifix de bronze; ce qui donna lieu à Vondel, poëte Hollandois, de faire une épigramme ſaillante ſur le patriotiſme des Roterdamois (*voyez* VONDEL). Il fut le plus bel-eſprit & le ſavant le plus univerſel de ſon ſiecle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des belles-lettres, les premieres éditions de pluſieurs Peres de l'Egliſe, la ſaine critique. Il ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits à ſon ſiecle. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé, & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cede en rien à celui des meilleurs écrivains de ſon ſiecle. On a reproché, non ſans raiſon, à Eraſme, une trop grande liberté ſur les matieres qui concernent la Religion. Il exerce ſouvent une critique mal fondée contre les ſaints Peres. Il ſe plaît à groſſir les vices de ſon tems; jamais ſa plume n'eſt plus féconde en ſatyres, que quand il parle des religieux & des eccléſiaſtiques; il ſe rend juſtice à lui-même lorſqu'il dit, Lib. 1, Epiſt. 11 : *Ut ingenuè, quod verum eſt, fatear, ſum naturâ propenſior ad jocos quàm fortaſſè deceat, & linguæ liberioris quàm nonnumquam expediat.* On peut voir ſur ce point la *Préface* du P. Caniſius ſur les *Epîtres de Saint Jerôme*, & l'*Apparat Sacré* du P. Poſſevin. Se fiant trop ſur ſes propres lumieres dans les matieres de Religion, il s'eſt quelquefois écarté du vrai chemin. C'eſt pour cela que pluſieurs de ſes ouvrages ont été cenſurés par les facultés de théologie de Paris & de Louvain, & mis à l'*Index* du concile de Trente. *Damnatus in pleriſque*, dit un auteur mo-

derne, *suspectus in multis, cautè legendus in omnibus*. Il faut cependant avouer que quelques-uns ont poussé la critique trop loin contre Erasme. Il est certain qu'il a vécu & qu'il est mort dans le sein de l'Eglise Catholique, comme l'a montré Jacques Marsollier dans son *Apologie d'Erasme*, Paris, 1713: ouvrage d'ailleurs trop favorable à Erasme, & contre lequel le P. Tournemine s'éleva avec force. Peu de jours avant sa mort, Erasme écrivit à Conrard Goclenius son intime ami, qu'il voudroit finir ses jours ailleurs qu'à Bâle, à raison des divisions que les nouvelles sectes avoient produites dans cette ville: *Ob dogmatum dissensionem malim alibi finire vitam*. Cet homme célebre essuya plusieurs orages qu'il ne supporta pas avec trop de patience. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur. Il eut toute sa vie une passion extrême pour l'étude; il préféra ses livres à tout, aux dignités & aux richesses. Il étoit ennemi du luxe, sobre, sincere, ennemi de la flatterie, bon ami & constant dans ses amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, qu'homme savant. Toutes ses *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célebre Froben son ami, en 9 vol. in-fol. Les 2 premiers & le 4e. sont consacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philosophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'Erasme les plus répandues. La premiere est une satyre assez triviale contre les désordres & ridicules de son tems, ou contre ce qui lui a paru tel. « Les détails, dit un » critique, en sont froids, pro» lixes, exagérés; quelquefoi» plats & dégoûtans. Il est in» concevable que ce livre ai» pu jouir d'une si grande vo» gue; il n'y a que le style & » le nom de l'auteur qui peu» vent avoir produit cet en» chantement ». On ne do[it] pas juger plus favorablement se[s] *Colloques*, qu'on lit plus pou[r] la latinité, que pour le fon[d] des choses. Il y a çà & là de[s] endroits lubriques & obscurs déplacés dans tout ouvrage mais sur-tout dans un prétend[u] livre d'éducation, qu'Erasm[e] écrivoit pour le fils de Froben quand on réfléchit que l'aute[ur] avoit alors 60 ans, on ne sa[it] plus qu'en penser, ou bien c[n] ne le fait que trop. Le 3e. vo[l.] renferme les *Epîtres*, dont pl[u]sieurs ont rapport aux affair[es] de l'Eglise; le 5e., les *Livres* [de] *Piété*, écrits avec une élégan[ce] qu'on ne trouve point dans l[es] autres mystiques de son tem[s]; le 6e., la *Version du Nouvea[u] Testament*, avec les notes; [le] 7e., ses *Paraphrases sur le No[u]veau-Testament*; le 8e., ses *T[ra]ductions des Ouvrages de qu[el]ques Peres Grecs*; le dernie[r] ses *Apologies*. Jean le Clerc [a] donné une nouvelle édition [de] tous ces différens ouvrages, [en] 11 vol. in-fol., à Leyde, ch[ez] Vander-Aa, 1703. L'*Eloge* [de] *la Folie* a été imprimé sépar[é]ment, *cum notis variorum*, 167[6], in-8°; & à Paris, Barbo[u], 1765, in-12. On en a une as[sez] mauvaise traduction françoi[se], Amsterdam, 1728, in-8[°]; Paris, 1751, in-8°. & in-4[°].

gutes; & une autre de M. Barett, Paris, 1789, in-12. Les Elzevirs ont donné une édition de ses *Adages*, 1650, in-12; de ses *Colloques*, 1636, in-12. Il y en a une édition, *cum notis variorum* 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été traduits en françois par Gueudeville, Leyde, 1720, 6 vol. in-12, fig. Ceux qui voudront connoître Erasme plus en détail, peuvent lire l'*Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, mise au jour en 1757, par M. de Burigny, en 2 vol. in-12. Quoiqu'assez mal écrite, elle est intéressante dans plusieurs endroits. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curiosité des étrangers, son anneau, son cachet, son épée, son couteau, son poinçon, son *Testament* écrit de sa propre main, son portrait par le célebre Holbein, avec une épigramme de Théodore de Beze. On lui a fait cette épitaphe:

*Callida mors magnum nobis accepit*
Erasmum,
*Sed* Desiderium *tollere non*
*potuit.*

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524, à Bade en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui: I. Divers Ouvrages de médecine, principalement contre Paracelse, ainsi qu'une *Vie* de ce philosophe, médecin & charlatan; on y voit qu'il se mêloit de magie, & que le diable lui rendoit des visites; Bâle, 1572, in-4°. II. Des Theses qui ont fait beaucoup de bruit dans le tems; Zurich, 1595, in-4°. III. *Opuscula*, 1590, in-fol. IV. *Consilia*, Francfort, 1598, in-fol. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-8°. VII. *De Theriaca*, Lyon, 1606, in-4°. VIII. *De Lamiis seu Strigibus*, Bâle, 1577, in-8°. IX. Des *Theses contre l'excommunication, & l'autorité des consistoires*, Amsterdam, 1649, in-8°. Il paroît que l'auteur étoit dans le cas de les craindre. Le médecin étoit préférable chez lui au controversiste; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muses, préside aux poésies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit Cupidon ailé, avec son arc & son carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrenéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 196 ans avant J. C., cultiva à la fois la poésie, la grammaire, la philosophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Cosmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *second Platon*. Il trouva, dit-on, le premier la maniere de mesurer la grandeur de la circonférence de la terre, qu'on n'a pu cependant encore perfectionner jusqu'à s'assurer d'un calcul précis; & s'il est vrai que la terre n'a point une figure parfaitement réguliere, il n'y en aura jamais (*voyez* CONDAMINE). Il forma le premier observatoire, & observa l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une

méthode pour connoître les nombres premiers, c'est-à-dire les nombres qui n'ont point de mesure commune entr'eux. Elle consiste à donner l'exclusion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratosthene*. Ce philosophe composa aussi un traité pour perfectionner l'analyse, & il résolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Le peu qui nous reste des ouvrages d'Eratosthene, a été imprimé à Oxford, en 1672, 1 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* du P. Petau, 1630; & à Amsterdam, dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE, *voyez* EROSTRATE.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le 9e. siecle. Il porta les armes dès sa premiere jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la regle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monastere voisin; mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit un *Supplément* depuis l'an 774 jusqu'en 888, à l'*Histoire des Lombards*, par Paul Diacre. Il ajouta à ce Supplément l'*Histoire de la ruine & de la restauration du Mont-Cassin & de l'incursion des Arabes* jusqu'à l'an 884. On lui attribue la *Vie de Landulphe*, évêque de Capoue, en vers, & un *Abrégé de l'Histoire des Lombards*, mais on doute qu'il soient de lui. Antoine Caraccioli, prêtre de l'ordre de Clercs-Réguliers, a publié so *Supplément* qui offre quelque faits curieux, avec d'autre pieces, à Naples, en 1620, in 4°. Camille Peregrin l'a donn de nouveau au public dans so *Histoire des Princes Lombards* en 1643, in-4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA (Don Alonzo d') fils d'un ju risconsulte célebre, étoit ger tilhomme de la chambre c l'empereur Maximilien. Il fu élevé dans le palais de Ph lippe II, & combattit sous s yeux à la célebre bataille c Saint-Quentin, en 1557. I guerrier, entraîné par le de de connoître les pays & l hommes, parcourut la Franc l'Italie, l'Allemagne, l'Angl terre. Ayant appris à Londr que quelques provinces du P rou & du Chily s'étoient r voltées contre les Espagnol il brûla d'aller signaler s courage sur ce nouveau thé tre. Il passa sur les frontier de Chily dans une petite cc trée montagneuse, où il so tint une guerre aussi long que pénible contre les rebell qu'il défit à la fin. C'est ce guerre qui fait le sujet de s Poëme de l'*Araucana*, ainsi a pellé du nom de la contr On y remarque des pens neuves & hardies. Le poë conquérant a mis beaucoup chaleur dans ses batailles. feu de la plus belle poé éclate dans quelques endro Les descriptions sont rich quoique peu variées; mais

plan, point d'unité dans le dessein, point de vraisemblance dans les épisodes, point de décence dans les caracteres. Ce Poëme, composé de plus de trente-six chants, & trop long de la moitié, fut imprimé pour la premiere fois en 1597, in-12; mais la meilleure édition est celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, sous 3 empereurs, a écrit *sur la Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre est en allemand; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la premiere fois en 1694, à Francfort, in-fol. On y trouve presque tout ce qui regarde l'art d'essayer les métaux.

EREBE, fils du Chaos & des Ténebres, épousa la Nuit, & en eut l'Æther & le Jour. Il fut métamorphosé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir secouru les Titans.

ERECHTHÉE *ou* ERICTHÉE, fut un chasseur que Minerve prit soin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna son nom à la ville d'Athenes. On dit qu'il savoit tirer de l'arc avec tant d'adresse, qu'Alcon son fils étant entouré d'un dragon, il perça le monstre d'un coup de fleche sans blesser son enfant.

ERECTHÉE, roi d'Athenes, succéda à Pandion son pere vers l'an 1400 avant J. C. Il partagea tous les habitans de son royaume en quatre classes (c'est-à-dire, en guerriers, artisans, laboureurs & pâtres), pour éviter la confusion qui pouvoit naître du mélange des conditions. Il fut pere de Cecrops, 2e. du nom, qui, après avoir été détrôné par ses neveux, se retira chez Pylas son beau-pere, roi de Mégare. Ce prince régna 50 ans. Après sa mort, il fut placé au rang des dieux, & on lui érigea un temple à Athenes. C'est sous son regne que les Marbres d'Arundel placent l'enlevement de Proserpine, & l'institution des Mysteres Eleusiniens; ce qui n'empêche pas que son regne n'appartienne à l'histoire des tems fabuleux.

ERENNIEN, *voyez* HERENNIEN.

ERESICTHON *ou* ERISICTHON, Thessalien, fils de Triopas. Cerès, pour le punir d'avoir osé abattre une forêt qui lui étoit consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien, sans pouvoir la satisfaire. Réduit à la derniere misere, il vendit sa propre fille, nommée Métra. Neptune qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa à son maître sous la forme d'un pêcheur. Rendue à sa figure naturelle, son pere la vendit successivement à plusieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle se déroboit à eux en se changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiseau, ou autrement. Malgré cette ressource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais rassasier la faim de son pere, qui mourut enfin misérablement en dévorant ses propres membres.

ERGINUS, roi d'Orchomene après son pere Clymenus, fut en guerre avec Hercule, qui le vainquit, le tua & pilla ses états. Pindare fait un éloge magnifique d'Erginus dans une de ses Odes.

ERIC IX, (S.) fils de Jeswar, fut élu par les Suédois pour être leur roi l'an 1150, mais en même tems les Goths éleverent sur le trône Charles, fils de Suercher. Cette double élection occasionna de grands débats. Enfin les deux partis convinrent qu'Eric régneroit seul sur les Goths & les Suédois, qui ne feroient plus qu'une même nation, que Charles lui succéderoit après sa mort. Eric, attaqué par les Finlandois, en 1154, gagna sur eux une bataille qui le rendit maître de leur pays. Ils étoient idolâtres. Eric leur envoya des missionnaires, à la tête desquels il mit S. Henri, archevêque d'Upsal, dont le siege avoit été érigé en métropole, l'an 1148, par le pape Eugene III. Ce prélat gagna la couronne du martyre dans sa mission l'an 1157. Eric s'appliquoit en même tems à policer ses états par de bonnes loix. On a de lui un code qui porte son nom. Le zele de ce prince pour le bon ordre & sa piété lui firent des ennemis qui l'assassinerent le jour de l'Ascension, 17 mai 1162. Il est honoré comme martyr. Israël Erland a donné sa *Vie* en latin, & Jean Scheffer l'a enrichie de notes; Stockholm, 1675, in-8°.

ERIC XIII, roi de Suede, de Danemarck & de Norwege, dut la premiere couronne à la reine Marguerite, appellée la *Sémiramis du Nord* & obtint la seconde après l[a] mort de cette héroïne en 1412 mais il ne sut conserver ni l'un ni l'autre. Il déplut aux Suédois, parce qu'au lieu de sui[]vre les conventions qu'il avoi[t] confirmées par serment, il le[s] opprimoit par ses gouverneur[s]. Il mécontenta de même les Da[]nois par ses longues absences & parce qu'il voulut rendre hé[]réditaire la couronne qui éto[it] élective. Les peuples, secon[]dés par la noblesse & le clerg[é] le déposerent. Eric voulut [se] soutenir sur le trône par l[es] armes; mais n'ayant pu s[e] maintenir, il se retira l'an 143[] en Poméranie, où il passa l[es] restes d'une vie obscure [&] languissante.

ERIC XIV, fils & succ[es]seur de Gustave I dans [le] royaume de Suede, fut au[ssi] foible & encore plus cruel qu'[E]ric XIII. Il auroit desiré [de] se marier avec Elizabeth, rei[ne] d'Angleterre, qui ne voul[oit] pas d'époux; mais n'espér[ant] pas d'obtenir sa main, il p[ar]tagea son trône & son lit av[ec] la fille d'un paysan. Cette [al]liance indigne aliéna le c[œur] de ses sujets. Des soupç[ons] très-mal fondés, le porterer[ent à] faire arrêter Jean son fre[re] & à le tenir pendant 5 ans d[ans] une dure prison. Ce prince [in]fortuné, ayant obtenu sa [li]berté, excita une révolte. [Il] assiégea Eric dans Stockhol[m,] le prit, & l'obligea de ren[on]cer à la couronne en 15[] Le monarque détrôné fut [en]fermé à son tour; & traîn[é de] prison en prison, il fut er[] confiné dans le château d'[] riby dans l'Uplande. En v[]

r invoqua-t-il en sa faveur, es loix qu'il avoit fait taire quand il faisoit mourir des innocens, ou qu'il assassinoit ceux qui lui faisoient des remontrances; elles resterent muettes pour lui, & il y mourut e 26 février 1577. Il n'avoit régné que 8 ans. Olof Celsius a donné l'Histoire de ce prince, qui a été traduite en françois par Genet; Paris, 1777.

ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république Vénitienne, le commandement d'une flotte sur la Mer-Adriatique. En 1584, il prit un vaisseau poussé par la tempête, où étoit la veuve de Ramadan, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Constantinople pour 800 mille écus de bien. Lorsqu'Eric se fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient à sa suite, fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son épée le fils de la veuve entre les bras de sa mere; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le sénat de Venise lui fit trancher la tête, & fit rendre à Amurat IV, empereur des Turcs, tout le butin qu'Eric avoit fait.

ERICTHONIUS, fils de Vulcain & de la Terre, fut le 4e. roi d'Athenes. Après sa naissance, Minerve l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de Cecrops, Aglaure, Hersé & Pandrose, avec défense de l'ouvrir; mais Aglaure & Hersé n'eurent aucun égard à la défense. Minerve les punit de leur curiosité, en leur inspirant une telle fureur, qu'elles se précipiterent. Ericthonius devenu grand, & se trouvant les jambes si tortues qu'il n'osoit paroître en public, inventa les chars. Il se servit si utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de son corps étoit cachée, qu'après sa mort il fut placé parmi les constellations, sous le nom du Chartier ou Bootès. Il succéda à Amphyction vers 1513 avant J. C., régna 50 ans. Il institua les jeux Panathénaïques en l'honneur de Minerve.

ERIGENE, *voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'Icare, se pendit à un arbre, lorsqu'elle sut la mort de son pere, que Mœra, chienne d'Icare, lui apprit en allant aboyer continuellement sur le tombeau de son maître. Elle fut aimée de Bacchus, qui pour la séduire se transforma en grappe de raisin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette constellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame Grecque, contemporaine de Sapho, composa des poésies, dont on possede quelques fragmens dans le *Carmina Novem Poët. Fœminarum*, Anvers, 1568, in-8°. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Parnasse des Dames*, de M. Sauvigny.

ERIOCH ou ARIOCH, roi des Eliciens ou Elyméens, le même que le roi d'Elassar, qui accompagna Chodorlahomor, lorsque ce prince vint châtier les souverains de Sodôme & de Gomorrhe. Ses états étoient entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut sur ces terres que se

donna cette sanglante bataille entre Arphaxad, roi de Médie, & Nabuchodonosor, roi des Chaldéens, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (Janus Nitius) *voyez* Rossi.

ERIZZO, (Paul) d'une des plus anciennes familles de Venise, se signala en 1469 par la défense de Négrepont, dont il étoit gouverneur. Après avoir fait une vigoureuse résistance, il se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserveroit la vie. Mahomet II, sans avoir aucun égard à la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à Anne, fille de cet illustre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses desirs.

ERIZZO, (Sébastien) noble Vénitien, mort en 1585, se fit un nom par plusieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna aussi à la science numismatique, & a laissé un *Traité* en italien *sur les Médailles* : la meilleure édition de cet ouvrage assez estimé, est celle de Venise, in-4°, dont les exemplaires pour la plupart sont sans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a encore de lui : I. Des *Nouvelles* en six journées, Venise, 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli Antichi*, Venise, 1554, in-4°.

ERKIVINS de Steinbach, architecte, mort en 1305, a donné le plan de la magnifique cathédrale de Strasbourg, dont il dirigea la construction pendant 28 ans, & qui fut achevée sur ses dessins. La tour ne fut achevée qu'en 1449. Elle a 514 pieds d'élévation. La solidité en égale la légéreté & la délicatesse.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maison de Suisse très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les grands hommes qu'elle a produits, & la premiere des six familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure au service de la France, & se signala en diverses occasions. Sa valeur & ses exploits furent récompensés par les titres de lieutenant-généra[l] des armées de France, de gouverneur de Brisach, de colone[l] de plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie Allemande[s]. Louis XIII dut à sa bravour l'acquisition de Brisach en 1639 & Louis XIV, en partie, l[a] victoire de Lens en 1648, & la conservation de son armé[e] en 1649. Ce prince lui confi[a] cette année le commandemen[t] général de ses troupes, lors d[e] la défection du vicomte de Tu[renne]. D'Erlach mourut à Br[i]sach l'année d'après, à 55 an[s]. Un de ses descendans publia e[n] 1784 des *Mémoires* de sa Vie 4 vol. in-12. Il y a des trai[ts] intéressans, mais aussi beau[coup] d'inutilités & de petitesse[s] dont la suppression eût préven[u] l'ennui de plus d'un lecteu[r]. — Il ne faut pas le confondr[e] avec Rodolphe-Louis d'ER[LACH], membre du conseil sou[verain] de Berne, dont il a par[u] en 1789 un prétendu *Code d[u] bonheur*, 6 vol. in-8°, fruit d[e] l'impiété & d'une verbiageu[se] déraison.

ERNECOURT, *voy.* BA[I]MONT.

ERNEST, archiduc d'A[u]triche, 3e. fils de l'empere[ur]

Maximilien II, frere de Rodolphe II, fut nommé par Philippe II gouverneur des Pays-Bas après la mort d'Alexandre de Parme en 1592; il n'arriva à Bruxelles qu'au commencement de 1594, & essaya d'abord les moyens de conciliation & de paix; mais les rebelles ne lui répondirent que par des injures, & prétendirent qu'il avoit voulu faire assassiner le comte Maurice de Nassau, par un prêtre. Quand on considere la fausseté de tout ce qu'ils débitoient alors contre les Espagnols & les Catholiques, & sur-tout la maniere dont ils agissoient avec les prêtres, qu'ils faisoient mourir par des supplices inouis, uniquement en haine du sacerdoce catholique (*voyez* Corneille MUSIUS & Ferdinand de TOLEDE), on ne peut considérer cette inculpation que comme une calomnie, dont ils ne produisirent aucune espece de preuve, & qui essuya les variations les plus propres à la réfuter; car plusieurs de leurs gazettes font de ce prétendu assassin, un soldat garde-du-corps, exécuté à Berg-op-Zom, d'autres un prêtre de Namur, exécuté à La Haye. Aussi Bentivoglio, dans son *Histoire des guerres de Flandre*, où il parle de Maurice de Nassau dans le plus grand détail, ne dit pas un mot de la prétendue conspiration. Les compilateurs du Moréri de Paris, 1759, qui rapportent cette fable, la réfutent en même tems par le portrait qu'ils font d'Ernest. « C'étoit, disent-ils, un prince » paisible, doux, civil & de » bon cœur. Si ses vertus n'étoient point éclatantes, on » peut du moins dire qu'il n'a» voit point de vices ». Il mourut le 20 février 1595, ayant à peine gouverné les Pays-Bas l'espace d'un an.

EROPE, femme d'Atrée, succomba aux sollicitations de Thyeste. Elle en eut deux enfans, qu'Atrée fit manger dans un festin à leur propre pere.

EROPE, (*Æropus*) fils de Philippe I, roi de Macédoine, monta sur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 avant J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec assez de gloire.

EROS, affranchi de Marc-Antoine le triumvir: *voyez* cet article.

EROSTRATE *ou* ERATOSTRATE, homme obscur d'Ephese, voulant rendre son nom célebre à la postérité, brûla le temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde, l'an 356 avant J. C. Les Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singuliere, loin de produire un tel effet, servit l'intention du scélérat: ce fut un moyen de répandre & de perpétuer sa mémoire: mais il n'y gagna rien, car elle n'existe que pour être un objet d'exécration.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, s'appliqua à l'étude des langues orientales à la persuasion de Scaliger; parcourut une grande partie de

l'Europe, s'arrêta long-tems à Venise, parce qu'il y trouva plusieurs Juifs & quelques Mahométans qui l'aiderent dans l'étude qu'il y fit des langues arabe, perse, turque & éthiopienne. De retour dans son pays en 1613, il fut fait professeur des langues orientales à Leyde, où il mourut en 1624. Il laissa plusieurs ouvrages sur l'arabe, sur l'hébreu, &c., dans lesquels on remarque une profonde connoissance de ces langues. Les principaux sont : I. *Grammaire Arabe*, Leyde, 1636, 1656, 1748, in-4°, estimée. II. *Grammaire Hébraïque*, Leyde, 1659. III. *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, Leyde, 1659. IV. *Grammaire Grecque*, Leyde, 1662. V. *Psalterium Davidicum Syriacum cum versione latina.* VI. *Historia Saracenica Georgii Elmacini cum versione latina*, Leyde, 1622, in-fol.; édition enrichie de cartes géographiques & généalogiques. VII. *Locmani fabulæ & Arabum adagia cum interpretatione latina & notis*, Amsterdam, 1656, in-4°. C'étoit un homme laborieux, d'un esprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ses livres & à sa patrie, qui refusa toutes les offres qu'on lui fit, pour l'attirer en Espagne & en Angleterre. *Voyez* Nicéron, tom. 5.

ERYCEYRA, (Fernand de Menesès, comte d') naquit à Lisbonne en 1614. Après avoir puisé dans ses premieres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans sa patrie, il fut successivement gouverneur de Péniche, de Tanger, conseiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant don Pedro, & conseiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverses places, le comte d'Eryceyra trouvoit des momens à donner à la lecture & à la composition. On peut consulter le *Journal étranger* de 1757, sur ses nombreux ouvrages. Les principaux sont : I. L'*Histoire de Tanger*, imprimée in-fol., en 1723. II. L'*Histoire de Portugal*, depuis 1640 jusqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I, roi de Portugal*. Ces différens livres sont utiles pour la connoissance de l'histoire de son pays.

ERYCEYRA, (François-Xavier de Menesès, comte d') arriere-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de son bisaïeul, naquit à Lisbonne en 1672. Il porta les armes avec distinction, & obtint, en 1735, le titre de mestre-de-camp général & de conseiller de guerre, & mourut en 1743, à 70 ans. Il n'étoit pas grand seigneur avec les savans ; il n'étoit qu'homme de lettres, aisé, poli, communicatif. Le pape Benoît XIII l'honora d'un Bref; le roi de France lui fit présent du *Catalogue de sa Bibliotheque*. L'académie de Pétersbourg lui adressoit ses Mémoires ; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, &c, lui faisoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laissé une bibliotheque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuscrits. Sa carriere littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France sont : I. *Mémoire sur la valeur des monnoi*

*de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°, 1738. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques.* III. *58 Paralleles d'Hommes & 12 de Femmes illustres.* IV. *La Henriade, Poëme héroïque, avec des observations sur les regles du Poëme épique*, in-4°, 1741.

ERYPHILE, *voy.* AMPHIARAUS.

ERYTROPHILE, (Rupert) théologien du 17e. siecle, & ministre à Hanovre, est auteur d'un *Commentaire* méthodique sur l'histoire de la Passion. On a encore de lui : *Catenæ aureæ in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de Butès & de Vénus. Fier de sa force prodigieuse, il luttoit contre les passans, & les terrassoit ; mais il fut tué par Hercule, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à Vénus sa mere.

ESAQUE, fils de Priam & d'Alixorhoe, aima tellement la nymphe Hesperie, qu'il quitta Troie pour la suivre. Sa maîtresse ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. Esaque, de désespoir, se précipita dans la mer : mais Thétis le métamorphosa en plongeon.

ESAÜ, fils d'Isaac & de Rebecca, né l'an 1836 avant J. C., vendit à Jacob, son frere jumeau, son droit d'aînesse, à 40 ans, & se maria à des Chananéennes contre la volonté de son pere. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chasse pour lui apporter de quoi manger, lui promit sa bénédiction ; mais Jacob la reçut à sa place, par l'adresse de sa mere (*voyez* REBECCA). Les deux freres furent dès-lors brouillés ; mais ils se réconcilierent ensuite. Jacob se retira chez son oncle Laban. Esaü mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C., âgé de 127 ans, laissant une postérité très-nombreuse.

ESCALE, (Mastin de l') d'une famille que Villani fait descendre d'un faiseur d'échelles nommé Jacques Fico, fut élu en 1259 podestat de Vérone, où ses parens tenoient un rang distingué. On lui donna ensuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme souverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, son grand pouvoir souleva contre lui les plus riches habitans. Il fut assassiné en 1273. Ses descendans conserverent & augmenterent même l'autorité qu'il avoit acquise dans Vérone. Mastin III de l'Escale, génie remuant & ambitieux, ajouta non-seulement Vicence & Bresse à son domaine de Vérone ; il dépouilla encore les Carrare de Padoue, dont il fit Albert son frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ses sujets, & enleva la femme d'un des Carrare dépossédés, qui sachant dissimuler à propos, flatterent l'orgueil des deux freres. Mastin, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faisant faire du sel dans les Lagunes. Ces républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre exclusif, firent la guerre aux l'Escale, rendirent Padoue aux Carrare, s'emparerent de la Marche-Trévisane, & enfermerent Mastin en 1339 dans

son petit état de Vérone & de Vicence. Ce tyran subalterne avoit commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. Barthélemi de l'Escale, évêque de Vérone, ayant été soupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, Mastin son cousin le tua sur la porte de son palais épiscopal le 28 août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, soumit à une pénitence publique Mastin, qui après l'avoir subie, jouit paisiblement du Véronois. Mais en 1387 il fut enlevé à sa famille. Antoine de l'Escale, homme courageux, mais cruel, souillé du meurtre de son frere Barthélemi, se ligua avec les Vénitiens pour faire la guerre aux Carrare. Son bonheur & ses succès alarmerent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Vérone & de Vicence. Antoine, réduit à l'état de simple particulier, obtint un asile & le titre de noble à Venise. Mastin III avoit eu un fils appellé Can le Grand, & ce fils, un bâtard nommé Guillaume, héritier de sa valeur & de son ambition. Celui-ci, secondé par François Carrare, seigneur de Padoue, se remit en possession de Vérone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être respecté, lorsque le même Carrare, qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ses ancêtres, l'empoisonna pendant le cours d'une visite qu'il lui avoit faite, sous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Véronois, ne voulant pas reconnoître ce scélérat, & las d'être disputés par de petits tyrans, se donnerent à la république de Venise en 1406. Brunoro de l'Escale dernier rejeton de cette famille ambitieuse, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Vérone il échoua contre les forces Vénitiennes. Les Scaliger qui porterent dans la république des lettres, le ton d'insolence & de hauteur que les l'Escale avoient à Vérone, prétendoient être descendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité se fondoit sur des chimeres.

ESCALIN, *voyez* GARD (Antoine Iscalin, & *non* Escalin, baron de la).

ESCHINE, célebre orateur Grec, naquit à Athenes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de Socrate, & 16 avant la naissance de Démosthenes. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; & si l'on adopte le récit de Démosthenes, Eschine étoit le fils d'une courtisanne. Il aidoit sa mere à initier les novices dans les mysteres de Bacchus, & couroit les rues avec eux. Il fut ensuite greffier d'un petit juge de village; & depuis joua les troisiemes rôles dans une bande de comédiens, qui le chasserent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens; si celui de Démosthenes est faux, il sert à prouver que dans tous les tems, les gens-de-lettres ont été jaloux les uns des autres; & que cette jalousie a produit, dans les siecles passés comme dans le siecle présent, des injures & des personnalités révoltantes. Quoi qu'il en soit, Eschine ne fit éclater ses talens que dans

âge assez avancé. Ses déclamations contre Philippe, roi de Macédoine, commencerent à le faire connoître. On le députa à ce prince; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. Démosthenes le poursuivit comme prévaricateur, & Eschine auroit succombé sans le crédit d'Eubulus. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or à son rival, Eschine s'y opposa, & accusa dans les formes Ctésiphon, qui avoit le premier proposé de la lui donner. Les deux orateurs prononcerent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeller deux chef-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. Eschine succomba; il fut exilé. Dégoûté du métier de rhéteur, il passa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ses Harangues, & ceux des Muses à neuf de ses Epîtres. Ces trois Discours sont les seuls qui nous restent. Eschine, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ses auditeurs que les émouvoir. Démosthenes au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choses que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terrassoit par un ton de force & de véhémence. Le premier avoit plus d'esprit, le second plus de génie. Les *Harangues* d'Eschine ont été recueillies avec celles de Lysias, d'Andocides, d'Isée, de Dinarque, d'Antiphon, de Lycurgue, &c., par les Aldes, 3 vol. in-fol., 1513 : l'abbé Auger a donné une *Traduction* d'Eschine avec celle de Démosthenes, Paris, 1777, 5 vol. in-8°.

ESCHINE, philosophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues* avec les notes de le Clerc, Amsterdam, 1711, in-8°, qui se joignent aux auteurs, *cum notis variorum*.

ESCHYLE, né à Athenes d'une des plus illustres familles de l'Attique, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il est moins célebre par ses combats, que par ses Poésies dramatiques. Il perfectionna la tragédie grecque, que Thespis avoit inventée. Il donna aux acteurs un masque, un habit plus décent, une chaussure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître sur des planches rassemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient sur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. Eschyle régna sur le théâtre, jusqu'à ce que Sophocle lui disputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put soutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il se retira à la cour d'Hiéron, roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-singulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laissa tomber une tortue sur sa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup vers l'an 477 avant J. C. Il paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas distin-

guer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. Cependant les historiens se plaisent à répéter cette catastrophe singuliere. On ajoute qu'un astrologue avoit prédit à Eschyle, qu'il mourroit de la chûte d'une maison, & que pour cela il se tenoit presque toujours en rase campagne. De 90 Pieces qu'Eschyle avoit composées, il ne nous en reste plus que sept. Ce poëte a de l'élévation & de l'énergie; mais elle dégénere souvent en enflure & en rudesse. Ses tableaux offrent de trop grands traits, des images gigantesques & épouvantables; ses fictions sont hors de la nature, ses personnages monstrueux. Il écrivoit en énergumene, & pour tout dire, en homme ivre. La représentation de ses *Eumenides* étoit si terrible, que l'effroi & le tumulte qu'elle causa, fit écraser des enfans & blesser des femmes enceintes. Les meilleures éditions de ces Pieces sont: celles de Henri Etienne, 1557, in-4°; & de Londres, in-fol., 1663, par Stanley, avec des scholies grecques, une version latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de Paw, La Haye, 1745, 2 vol. in-4°, est moins estimée; mais celle de Glascow, 1746, 2 vol. in-8°, est précieuse pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une Traduction françoise, élégante & fidelle, Paris, 1770, in-8°, par M. le Franc de Pompignan.

ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & savant Jésuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zele le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui : I. *Conciones Quadragesimales & de Adventu*, in-fol. II. *De festis Domini.* III. *Sermones de Historiis sacræ Scripturæ.* Ses ouvrages ne sont guere connus qu'en Espagne.

ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte saintement en 1633, est la fondatrice de la Récollection de Ste. Brigitte en Espagne. Le P. Dupont, son confesseur, laissa des *Mémoires* sur sa vie qu'on fit imprimer in-fol. Ce livre est devenu très-rare.

ESCOBAR, (Antoine) de l'illustre maison de Mendoza, Jésuite, né à Valladolid en 1589, mort en 1669, à 80 ans, est auteur de plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont ses *Commentaires sur l'Ecriture Sainte*, Lyon, 1667, 9 vol. in-fol., & sa *Théologie morale*, Lyon, 1663, 7 vol. in-fol. dans laquelle il élargit un peu trop le chemin du salut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par Pascal; ils sont commodes, mais l'Evangile proscrit ce qui est commode. Il ne faut cependant pas croire que ces sortes d'ouvrages, quoique certainement répréhensibles, aient fait autant de mal que quelques zélateurs l'ont prétendu. Ce ne sont que les savans ou les gens consciencieux qui les lisent; les hommes dissipés ou libertins ne s'en occupent point. « Je n'ai » connu aucun homme de mau» vaise vie, dit un auteur ju» dicieux, qui eût beaucoup lu » les Casuistes; & je n'ai con

» ni grand Casuiste, ni grand » liseur de Casuistes qui ait été » homme de mauvaise vie ». Un jour qu'un certain réformateur déclamoit contre les Casuistes relâchés en présence d'un ecclésiastique respectable, & lui demandoit quel auteur l falloit lire pour la morale : *Lisez*, lui dit celui-ci, *Caramuel & Escobar, ils sont encore rop séveres pour vous.* « Vai» nement, disent les Encyclo» pédistes, les prédicateurs de » l'irréligion, voudroient-ils » s'autoriser de ces réflexions » pour innocenter leurs pro» pres égaremens, pour ren» dre odieux les théologiens » qui les font remarquer & » les réfutent. Leurs erreurs, » qu'ils publient eux-mêmes, » sont d'une toute autre con» séquence que celles des Ca» suistes ; on ne peut excu» ser les premiers par aucun » motif louable ; les ouvrages » des incrédules ont fait plus » de mal en dix ans, que tous » les Casuistes de l'univers n'en » ont fait dans un siecle ». *Encyclop. méthod.*, article CASUISTES. *Voyez* BUSEMBAUM, PASCAL, RANCÉ.

ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de Sourdis, rchevêque de Bourdeaux, mérita la pourpre par les services ue sa famille avoit rendus à Henri IV, & sur-tout par ses vertus & sa piété. Léon XI, Paul V, Clément VIII, Grégoire XV, Urbain VIII, lui onnerent des marques distinuées de leur amitié & de leur stime, dans les différens voyaes qu'il fit à Rome. Le carinal de Sourdis convoqua en 624, un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce synode, sont un témoignage du zele dont il étoit animé pour la discipline ecclésiastique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, son successeur dans l'archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiscopales, que pour la vie de courtisan & de guerrier. Il suivit Louis XIII au siege de la Rochelle, & le comte d'Harcourt à celui des isles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce prélat étoit d'un caractere hautain & impérieux. Le duc d'Epernon, gouverneur de Guienne, homme aussi fier que l'archevêque de Bourdeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta jusqu'à le frapper. Le cardinal de Richelieu, ennemi de d'Epernon, prit cette affaire fort à cœur ; mais Cospean, évêque de Lisieux, ramena l'esprit du cardinal, en lui disant : « Monseigneur, si » le diable étoit capable de » faire à Dieu les satisfactions » que le duc d'Epernon offre » à l'archevêque de Bour» deaux, Dieu lui feroit misé» ricorde ». Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une maniere bien humiliante pour l'orgueilleux d'Epernon, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus soumise à l'archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter avec respect la réprimande sévere qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. Sourdis mourut en 1645, après avoir donné plusieurs scenes odieuses ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la nymphe Coronis, éleve du centaure Chiron, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le dieu de l'art médical. Jupiter irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux Hyppolyte par la force de ses remedes, le foudroya. Apollon pleura amérement la perte de son fils; Jupiter, pour consoler le pere, plaça Esculape dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'Esculape. Ce dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponese, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célebre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de Saraïas, souverain pontife, que Nabuchodonosor fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'Artaxercès Longue-main, fut utile à sa nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous Zorobabel, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il proscrivit sur-tout les mariages des Israélites avec les femmes étrangeres, & se prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cérémonie ayant attiré les pl[…] considérables de la nation[…] Esdras leur lut la Loi de Moïs[…] Les Juifs l'appellent *le Prin[…] des Docteurs de la Loi*. C'[…] lui qui, suivant les conjectur[…] communes, recueillit tous le[…] livres canoniques, les purg[…] des fautes qui s'y étoient gli[…]sées, & les distingua en 2[…] livres, selon le nombre d[…] lettres hébraïques. On cro[…] que dans cette revision il chan[…]gea l'ancienne écriture hébra[…]que, pour lui substituer le ca[…]ractere hébreu moderne, qu[…] est le même que le chaldée[…] Les rabbins ajoutent qu'il in[…]titua une école à Jérusalem[…] & qu'il établit des interpret[…] des Ecritures, pour en expl[…]quer les difficultés, & pour em[…]pêcher qu'elles ne fussent alt[…]rées. Ceux qui ont préten[…] qu'il étoit l'auteur du Pent[…]teuque, n'ont pas réfléchi […] ce qu'il y avoit dans cette op[…]nion d'absurde & d'impossibl[…] de contraire aux notions chr[…]nologiques & historiques, […] à tout le contenu des livr[…] de Moïse. Nous avons quat[…] *Livres* sous le nom d'*Esdra[…]* mais il n'y a que les deux pr[…]miers qui soient reconnus po[…] canoniques dans l'Eglise Lati[…] Le 1*er*. est constamment d'E[…]dras, qui y parle souvent […] premiere personne. Il conti[…] l'histoire de la délivrance […] Juifs, sortis de la captivité […] Babylone, depuis la 1*re*. an[…] de la monarchie de Cyr[…] jusqu'à la 20*e*. du regne d'A[…]taxercès Longue-main, dur[…] l'espace de 82 ans. Le secon[…] dont Néhémie est l'auteur, contient une suite, l'espace […] 31 ans. Le 3*e*. & le 4*e*., […]

être canoniques, ne laissent pas de jouir d'une grande considération : plusieurs Peres s'en sont servis pour prouver des vérités précieuses, par exemple, le péché originel, clairement exprimé, Liv. 4, chap. 3, 4 & 7. Sixte de Sienne, Driedo, Mariana, & plusieurs rabbins, attribuent à Esdras les deux livres des *Paralipomenes*.

ESON, pere de Jason, fils de Créthée, & frere de Pélias, roi d'Iolchos ou de Thessalie. Parvenu à une extrême vieillesse, il fut rajeuni par Médée, à la priere de Jason son mari.

ESOPE, le plus ancien auteur des apologues après Hésiode, qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord esclave de deux philosophes, de Xanthus & d'Idmon. Ce dernier l'affranchit. Son esclave l'avoit charmé, par une philosophie assaisonnée de gaieté, & par une ame libre dans la servitude. Les philosophes de la Grece s'étoient fait un nom par de grandes sentences enflées de grands mots; Esope prit un ton plus simple, & ne fut pas moins célebre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enseigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il se mit à composer des *Apologues*, qui, sous le masque de l'allégorie, & sous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse se répandit dans la Grece & dans les pays circonvoisins. Crœsus, roi de Lydie, l'appella à sa cour, & se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. Esope s'y trouva avec Solon, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. Mais tous ces faits sont très-incertains. L'existence même d'Esope est révoquée en doute par des savans qui pensent que c'est un personnage imaginaire, fabriqué par les Grecs sur celui de Locman. Et c'est peut-être pour cela que les Grecs le font voyager en Perse & en Egypte, pour lui donner un air asiatique, & expliquer ce qui, sans cette précaution, ne paroîtroit pas lui convenir. Il est certain encore que Planudes, moine Grec, auquel on doit les *Fables* d'Esope, telles que nous les avons, a entassé, sous le nom du fabuliste Phrygien, beaucoup d'apologues plus anciens ou plus modernes que les siens. Enfin jusqu'aux disputes qui se sont élevées sur sa figure, sur sa bosse, &c., tout contribue à répandre des doutes sur son existence (*voyez* LOCMAN, PLANUDES, SALOMON). Les meilleures éditions des *Fables* d'Esope sont celles de Plantin, 1565, in-16; des Aldes, avec d'autres fabulistes, 1505, in-fol., & d'Oxford, 1718, in-8°.

ESOPUS, (Clodius) comédien célebre, vers l'an 84 avant J. C. Roscius & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. Esopus excelloit dans le tragique, & Roscius dans le comique. Cicéron prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. Esopus étoit d'une prodigalité si excessive, qu'il fit servir dans un repas, au rapport de Pline, un plat de terre qui coûtoit dix

mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun sur le pied de 600 livres. Esopus, malgré ses grandes dépenses, laissa un héritage qui valoit près de deux millions. Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue : on assure qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées. Ces richesses énormes des histrions prouvent bien à quel point de fureur le mimisme, cause & mesure de la corruption des peuples, étoit parvenu chez celui de Rome (*voy.* BARON, GARRICK, ROSCIUS). » Les Grecs, dit d'Alembert, » considéroient Esopus, par » la même raison qu'ils ad» miroient Euripide & Sopho» cle. Les Grecs, ainsi que les » Romains, mettoient entre » les histrions & les hommes » de génie un espace immense; » mais ils payoient ceux-là » comme tous les instrumens » de luxe & de plaisir ». On voit ici en passant, que d'Alembert croyoit qu'Esopus étoit un comédien *Grec*. L'érudition de cet encyclopédiste & de ses collegues est sujette à de plaisantes bévues. *Voyez* PANNONIUS.

ESPAGNAC, (Jean-Joseph d'Amarzit de Sahuguet, baron d') naquit d'un apothicaire à Brive-la-Gaillarde, en 1714. A peine âgé de 19 ans, il parut dans la carriere des armes, & s'y fit remarquer. En 1734, il se distingua en Italie, & fut aide-de-camp dès 1742 dans les campagnes de Baviere. Ce fut alors qu'il connut le comte Maurice de Saxe, qu'il suivit dans les campagnes de Flandre, y jouissant de son estime & d l'avantage de le seconder, so en qualité d'aide-major-génér d'infanterie, soit comme colo nel de l'un des régimens d grenadiers créés en 1745. R vêtu en 1754 du gouverneme de Bresse & du Bugey, il reç en 1757 l'expectative du go vernement de l'hôtel royal d Invalides, qu'il n'eut en enti qu'en 1766. L'ordre qu'il n cessé d'y entretenir, les réfo mes utiles qu'il y a faites, d montrent que personne n'éto plus digne que lui de cette plac importante. En 1780 il reçut grade de lieutenant-général, mourut le 28 février 1783. To jours occupé de l'art pour l quel il étoit né, il publia su cessivement les ouvrages su vans. I. *Campagnes du Roi* 1745, 46, 47 & 48, 4 vol. in- II. *Essai sur la science de Guerre*, 1751, 3 vol. in-8°. I *Essai sur les grandes opératio de la Guerre*, 1755, 4 vol. in- IV. *Supplément aux Réveries, Mémoires de la Guerre du Ma chal de Saxe*, 1757. Tous ouvrages annoncent des co noissances multipliées, des v saines & dirigées par l'ex rience. V. *Histoire du Maréc de Saxe*, Paris, 1773, 2 vol. in-

ESPAGNANDEL, (M thieu l') sculpteur célebre, f rissoit à la fin du dix-septie siecle. Quoique protestant embellit diverses églises Paris. On cite entr'autres retable de l'autel des P montrés, & celui de la c pelle de la grand'salle du lais. Le parc de Versailles doit plusieurs morceaux cellens; tels sont : *Tigrane*, d'Arménie ; un *Flegmatiq*

deux Termes, représentant, l'un *Diogene*, l'autre *Socrate*.

ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du roi Jean, eut l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenser ses services ; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut sa naissance & la faveur. Il étoit si fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de Charles le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce monarque, indigné de ce que d'Espagne empêchoit qu'on ne lui fît justice au sujet de quelques terres qu'il réclamoit, résolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'investir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les assassins escaladerent le château, & massacrerent le connétable dans son lit, entre onze heures & minuit, le 6 janvier 1354. Louis D'ESPAGNE, son frere aîné, servit sous Philippe VI, dans la guerre contre les Anglois; & sous Charles de Blois, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province sur Jean de Montfort, concurrent de Charles de Blois, Guerande d'assaut, & Dinan par composition. Il fut amiral de France en 1341.

ESPAGNE, (le cardinal d') *voyez* MENDOZA (Pierre-Gonzalez).

ESPAGNE, (Jean d') natif du Dauphiné, ministre de l'église Françoise de Londres au dix-septieme siecle, a composé divers *Opuscules*, publiés en 1670 & 1674, La Haye, 2 vol. in-12. On y voit une critique de la Bible de Geneve & de la Version anglicane. On cite principalement celui qui a pour titre : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion*. Ce ministre n'y a pas épargné le *Catéchisme* de Calvin.

ESPAGNET, (Jean d') président au parlement de Bordeaux, distingué par ses lumieres & ses vertus, est auteur d'un *Enchiridion Physicæ restitutæ*, imprimé à Paris en 1623, in-8°., & traduit en françois sous ce titre : *La Philosophie des Anciens, rétablie en sa pureté*, 1651, in-8°. Le nom de l'auteur est désigné par ces mots : *Spes mea est in Agno*. On y trouve un traité de la pierre philosophale, intitulé : *Arcanum Hermeticæ Philosophiæ*. Ce savant publia encore en 1616 un vieux manuscrit in-8°., intitulé : *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité sur l'institution d'un jeune Prince*. Il croyoit que ce manuscrit n'avoit pas encore vu le jour; mais il y en avoit une édition dès l'an 1523, in-fol. Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joseph Ribera, *dit* l') peintre, naquit en 1580 à Xativa, dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage, qu'il surpassa dans la correction du dessin ; mais son pinceau étoit moins moëlleux. Les sujets terribles & pleins d'horreurs, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité ; mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expression dans ses têtes. L'Espagnolet, né dans la pauvreté, y vécut long-tems;

un cardinal l'en tira & le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misere pour reprendre le goût du travail. Naples, où il se fixa, le regardoit comme son premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du vice-roi, & mourut dans cette ville en 1656, laissant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier du Christ. Ses principaux ouvrages sont à Naples & à l'Escurial en Espagne. Ce peintre a gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARRON, (Charles d'Arcussia, vicomte d') s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du seizieme siecle. Il fit part au public de ses amusemens, dans un Traité assez estimé, in-4°., Rouen, 1644.

ESPEISSES, *voyez* DESPEISSES & BAUVES.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de succès une chaire du college du pape Adrien VI. Son association aux ennemis de l'Eglise, ses sentimens sur le *Formulaire* & sur la bulle *Unigenitus*, l'apologie qu'il fit du sacre de Steenoven, archevêque schismatique d'Utrecht, remplirent ses derniers jours de chagrins qu'il eût pu aisément s'épargner. Il se retira à Maëstricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728. Van-Espen est sans contredit un des plus savans canonistes de ce siecle. Son ouvrage le plus recherché par les jurisconsultes, est son *Jus Ecclesiasticum universum*. Les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, y sont quelquefois di[s]cutés avec autant d'étendue qu[e] de sagacité; mais on reconnoi[t] sans peine qu'il ne tire pas, [à] beaucoup près, tout ce qu'il dit de son érudition personnelle[.] » Ceux qui ont lu Thomassi[n] » & Van-Espen, dit un cri[-] » tique, s'appercevront san[s] » peine, que quant à ce qu[i] » concerne la science ecclésiast[i-] » tique, le second ne fait qu[e] » répéter le premier; que c'es[t] » le riche fonds où il a puis[é] » sans cesse, & dont il a fai[t] » un usage aussi commode qu[e] » profitable à sa réputation » peut-être cependant la doit-» particuliérement à la sect[e] » dont il éprouva si vivemen[t] » les intérêts ». Entre divers[es] réflexions qu'il fait sur les écri[ts] des canonistes du siecle dernie[r] (*Operum*, *part. V*, *p. 194*, *edi[t.]* *Colon. 1748*), il a soin d'avert[ir] qu'il faut se défier de certain[es] opinions relâchées où le to[r-] rent les a entraînés. La rema[r-] que est en place; & l'on y pe[ut] ajouter qu'il n'est pas moi[ns] nécessaire d'être en garde co[n-] tre le rigorisme outré de que[l-] ques autres canonistes qui, p[ar] un respect affecté pour la disc[i-] pline de l'Eglise ancienne, ose[nt] s'élever contre des pratiqu[es] généralement adoptées par l'[E-] glise moderne (*voyez* FLEUR[Y,] MORIN Jean, THOMASSIN[).] On a donné à Paris, sous le no[m] de Louvain, en 1753, un *R[e-]* *cueil de tous les Ouvrages* [de] *Van-Espen*, en 4 vol. in-f[ol.] Cette édition, enrichie d[es] observations de Gibert sur [le] *Jus Ecclesiasticum*, offre ce q[ue] la morale, le droit canoniq[ue] & même le civil ont de p[lus] important. On trouve div

détails curieux & intéressans touchant cet auteur dans une petite brochure assez rare, intitulée : *De Zegero Bernardo Van-Espen*, &c., *authore Wilhelmo Bachusio.* Ce Bachusius avoit été, comme Van-Espen, lié avec le parti de Quesnel, qu'il abandonna ensuite, & les renseignemens qu'il en donne, sont d'un homme qui est au fait de la chose qu'il traite. Il en résulte de fâcheuses impressions contre le caractere & les qualités morales de Van-Espen. *Voyez* BACHUSIUS.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons-sur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut recteur de l'université de Paris. Le cardinal de Lorraine, qui connoissoit son mérite, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. D'Espence le suivit en Flandre l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre Charles-Quint & François I. Le cardinal de Lorraine le mena à Rome en 1555. D'Espence s'y distingua tellement, que Paul IV voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Le docteur françois aimoit mieux le séjour de Paris. Il revint dans cette ville, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poissy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de son tems. Ennemi des voies violentes, il n'en étoit pas moins fortement attaché aux moyens de maintenir & de répandre la foi catholique. Il étoit très-versé dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, sont presque tous écrits en latin, avec une dignité & une noblesse, que les théologiens de son tems ne connoissoient presque pas. Il se sent pourtant de l'école, suivant Richard Simon, qui rabaisse un peu le savoir de d'Espence. On a de lui : I. Un *Traité des Mariages clandestins ;* il y soutient que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, sans le consentement de leurs parens : question qui, étant aujourd'hui fort agitée, demande que nous nous y arrêtions un moment. On ne peut douter qu'il n'y ait eu autrefois une loi ecclésiastique qui annulle ces mariages. Un passage de S. Basile (*Epist. ad Amphil.*) ne laisse aucun doute là-dessus. Les Peres du concile de Cologne de l'an 1536, souhaitoient qu'on renouvellât, dans un concile général, le canon *Aliter*, que Gratien rapporte comme fait par le pape Evariste, contre les mariages que les enfans contractent malgré leurs parens : *Optamus ut canon Evaristi pontificis concilio generali renovetur, tollanturque illa clandestina matrimonia, quæ invitis parentibus & propinquis, veneris potiùs quàm Dei causâ, contrahuntur. Intereà verò donec Ecclesia de hoc prospiciat, si non irrita, prohibita saltem sint, & excommunicationi contrahentes, & qui his ope & consilio adfuerint, subjaceant* (Conc. Coloniens. anno 1536). On voit par-là que la loi a existé, & qu'elle est tombée en désuétude. Il est cependant des auteurs, tels

que Juenpin & d'Efpence (dont il s'agit dans cet article), qui prétendent qu'elle exifte encore en France. Mais il eft difficile d'accorder cette opinion avec le concile de Trente, avec la déclaration de Louis XIII, qui affura au clergé que tous les réglemens, touchant cette matiere, ne regardoient que les effets civils, nullement la validité du mariage. Les plus habiles juriftes françois, Bochel, Blondeau, &c., font de ce fentiment, que Benoît XIV (*de Syn. diœcef.*, *lib. 9.*) établit d'une maniere très-folide. Cependant pour les mariages des princes du fang, contractés contre la volonté du roi, l'affemblée du clergé, en 1655, a déclaré que la *coutume de France*, qui les regarde comme non valables, *eft affermie par une légitime prefcription*, *& autorifée par l'Eglife* (*voyez* LAUNOI, GERBAIS, GIBERT). II. Des *Commentaires fur les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite*, pleins de longues digreffions fur la hiérarchie & la difcipline eccléfiaftique. III. Plufieurs *Traités de controverfe*; les uns en latin, les autres en françois. Tous fes ouvrages latins ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPÉRANCE. Les Païens en avoient fait une divinité. Elle avoit plufieurs temples à Rome. Les Grecs l'honoroient fous le nom d'*Elpis*.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Tofcane, de l'illuftre famille de Buonacorti, alla à Rome fous le pontificat de Pie II, & y forma avec Pomponius Lætus une académie, dont tous les membres prirent des noms latins ou grecs. L favant dont nous parlons, chan gea fon nom de *Buonacorti* c celui de *Callimaco*; mais fo génie pour les affaires lui f donner le furnom d'*Efperient* Paul II croyant que la nou velle académie cachoit quelqu myftere pernicieux, perfuafio que le fecret des affociés juft fioit, en poufuivit les membr avec rigueur. Efperiente fe v obligé de fe retirer en Pologn le roi Cafimir III lui conf l'éducation de fes enfans, le fit quelque tems après fo fecrétaire. Ce prince l'envoy fucceffivement en ambaffade Conftantinople, à Vienne, Venife & à Rome. De reto en Pologne, le feu prit à fa ma fon, & confuma fes meuble fa bibliotheque, & plufieu de fes écrits. Il mourut p de tems après à Cracovie, 1496. On a de lui: I. *Comme tarii rerum Perficarum*, Fran fort, 1601, in-fol. II. *Hifto de iis quæ à Venetis tentata fu Perfis & Tartaris contra Tur movendis*, &c. Il y a des r cherches dans cet ouvrage, ai que dans le précédent, avec quel il ne forme qu'un mê volume. III. *Attila*, in-4°, Hiftoire de ce roi des Hu IV. *Hiftoria de rege Uladifla feu clade Varnenfi*, in-4°. E periente l'a emporté dans ouvrage, fuivant Paul Jov fur tous les hiftoriens qui écrit depuis Tacite; il la com pare à la *Vie* d'Agricola. L'a ticle fur Efperiente, qu trouve dans le Dictionnaire Bayle, eft fort inexact.

ESPERNON, *voyez* V LETTE.

ESPINASSE, (Philibert

) sire de la Clayette, chevalier, surnommé *le grand Conseiller du roi Charles V*, servit sous Eudes, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chaussées des étangs de Rue, pour la conservation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1375, pour la treve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. Philibert assista, comme conseiller du roi, aux procédures qu'on instruisit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domestiques du roi de Navarre, accusés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoisonner le roi Charles V. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1370. Enfin il accompagna en Angleterre le sire de la Trémouille, dans la descente qu'y firent les François. Il est la tige des branches de la Clayette, de St-André, de Sully, de la Faye & autres, qui toutes ont porté son nom.

ESPINAY, (Timoléon d') seigneur de St-Luc, servit sur terre & sur mer. Il commandoit la premiere escadre avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses services le firent estimer du cardinal de Richelieu; cependant, comme ils n'étoient point assez grands pour élever St.-Luc jusqu'au comble des honneurs, il n'y fût parvenu qu'avec peine, s'il ne se fût démis du gouvernement de Brouage, que ce ministre vouloit avoir. St.-Luc eut pour récompense le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-de-roi en Guienne, l'an 1628. Il ne songea depuis qu'à vivre dans le luxe & les plaisirs. Il mourut à Bordeaux le 12 septembre 1644.

ESPINOY, (Philippe d') né en Flandre en 1552 d'une bonne famille, s'attacha à rechercher les antiquités & les généalogies des nobles de son pays. Le titre de son ouvrage est : *Recherche des Antiquités & Noblesse de Flandre*, &c., Douay, 1632, in-fol., avec fig. Il mourut vers l'an 1633.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'esprit, de la figure. Le duc de la Rochefoucault, le chancelier Séguier & le prince de Conti, lui donnerent des témoignages de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde; le second lui obtint une pension de 2000 liv. & un brevet de conseiller-d'état; le troisieme le combla de bienfaits, & le consulta dans toutes ses affaires. Esprit mourut en 1678, à 67 ans, dans sa patrie. Il étoit membre de l'académie françoise, & fut un de ceux qui brillerent dans l'aurore de cette compagnie. Les ouvrages d'Esprit sont : I. Des *Paraphrases de quelques Psaumes*, qu'on ne peut guere lire avec plaisir, quand on connoît celles de Massillon. II. *La Fausseté des vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678; & Amsterdam, in-8°, 1716 : livre médiocre, qui n'est, à quelques égards, qu'un commentaire des *Pensées* du duc de la Rochefoucault; mais

qui ne prête pas à la même critique, l'auteur ayant moins généralisé son objet.

ESSÉ, *voyez* MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux, comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, né le 10 novembre 1561 à Nethevood, maison de campagne de son pere, dans le comté d'Hereford, est fameux par ses aventures & par sa mort. S'étant un jour présenté devant la reine Elizabeth, lorsqu'elle alloit se promener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage. Essex détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la princesse, qui fut touchée de cette galanterie. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que son âge paroissoit mettre à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son courage, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien esprit de la chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la reine Elizabeth. Cette princesse le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiere, & enfin le mit de son conseil-privé. Il eut quelque tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599 il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de 20 mille hommes, mais il n'eut guere de succès. Peu après, la reine lui ôta sa place au conseil, suspendit l'exercic de ses autres dignités, & lu défendit la cour. Elle avoi alors 68 ans; ce qui n'empêch pas qu'on ne la crût très-atta chée au comte. Nous ne dis cuterons pas les bruits qu'on répandus à ce sujet, nous diron seulement que le comte fu accusé d'une conspiration, & exécuté en 1601. On préten qu'Elizabeth hésita à signer l'ar rêt de mort; ce qui est sûr c'est qu'elle le signa.

EST, *voy.* ALFONSE D'EST

ESTAMPES, (Léonor d' d'une illustre maison de Berri fut placé sur le siege de Char tres en 1620, & transféré l'archevêché de Rheims e 1641. Il signala son zele pou la France dans l'assemblée d clergé de 1626, contre deu ouvrages où l'on soutenoit de opinions alors très-communes mais qui n'en étoient pas moin fausses touchant l'autorité de rois.

ESTAMPES-VALENÇAY (Achille d') connu sous le nom de *Cardinal de Valençay*, na quit à Tours en 1593. Il signala aux sieges de Monta ban & de la Rochelle. Apr la réduction de cette ville, fut fait maréchal de camp. passa ensuite à Malte, où avoit été reçu chevalier de m norité dès l'âge de 18 ans. I religion lui confia la place général des galeres. Son cou rage éclata dans toutes les o casions, & sur-tout à la pri de l'isle de Saint-Maure dan l'Archipel. Le pape Urbain VI l'ayant appellé à Rome pour servir de son bras contre duc de Parme, il mérita p ses services d'être créé ca

final en 1643. Ce fut vers le même tems qu'il soutint les intérêts de la France contre l'ambassadeur d'Espagne avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de rendre visite au cardinal protecteur de la France. Le cardinal de Valençay mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui coûtoient guere plus à faire qu'à proposer.

ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, &c., porta les armes dès sa jeunesse, & se signala en divers sieges & combats. Il fut envoyé ambassadeur en Angleterre l'an 1641, & rappellé quelque tems après, pour avoir révélé le secret du roi son maître. La reine Anne d'Autriche lui procura le bâton de maréchal de France en 1651. C'étoit une récompense due à son exactitude, à sa vigilance & à sa bravoure. Il mourut dans son château de Mauny, près de Rouen, le 20 mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES, (la duchesse d') *voyez* PISSELEU.

ESTERHAZI, (Paul) de Galantha, prince du S. Empire, Palatin & vice-roi de Hongrie, chevalier de la Toison-d'Or, fils de Nicolas Esterhazi, d'une des premieres familles de Hongrie, naquit en 1635. La nature & l'éducation concoururent à en faire un grand-homme. Il fit des progrès rapides dans les belles-lettres, & voyagea ensuite pour acquérir des lumieres que l'étude seule ne peut donner. Ferdinand III, Léopold I, Joseph I & Charles VI lui donnerent des marques de leur estime, en l'élevant aux plus grands emplois dans le militaire & dans le gouvernement des provinces. Il montra pendant toute sa vie qu'il étoit digne de ces honneurs. Il fut présent à presque tous les combats qui se donnerent en Hongrie, & par-tout il donna des preuves de son intelligence & de sa bravoure. Il ne contribua pas peu à la délivrance de Vienne en 1685. L'année d'après, il leva à ses propres frais plusieurs régimens, & engagea les nobles Hongrois, à son exemple, à fournir des troupes pour former le siege de Bude. Le commandement de ces troupes lui fut confié; & Léopold leur dut en grande partie le succès de ses armes. Il mourut le 26 mars 1713, & fut enterré à Eysenstad, où on lit sur son tombeau ces deux vers latins :

*Bis decies quatuor commissi prælia, nunquam*
*Vidit terga hostis, sed tamen hic jaceo.*

On voit en Hongrie beaucoup de monumens de sa piété, de sa munificence & de la protection qu'il donnoit aux lettres. L'étude & les exercices de piété occupoient tout le tems qu'il ne consacroit pas au service de l'état : la famille d'Esterhazi a produit plusieurs autres grands-hommes.

ESTHER ou EDISSA, Juive de la tribu de Benjamin, cousine-germaine de Mardochée.

Le roi Assuerus l'épousa, après avoir répudié Vasthi. Ce monarque avoit un favori nommé Aman, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori irrité de ce que Mardochée lui refusoit les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront sur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. Esther, ayant imploré la clémence du roi en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permission de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'Aman avoit destiné à leur perte. Les historiens ne conviennent pas entr'eux du tems auquel cet événement est arrivé, ni du roi de Perse, que l'Ecriture appelle *Assuerus*. Cependant les circonstances marquées dans le livre d'*Esther*, paroissent convenir à Darius, fils d'Hystaspes. La vérité de l'histoire d'Esther est attestée par un monument non suspect, par une fête que les Juifs établirent en mémoire de leur délivrance, & qu'ils nommerent *Purim*, les Sorts, ou le jour des Sorts, parce qu'Aman, leur ennemi, avoit fait tirer au sort, par ses devins, le jour auquel tous les Juifs devoient être massacrés. Il est parlé de cette fête dans le 2*e*. livre des Machabées, chap. 15, ℣. 37. Josephe en parle : *Antiq. Jud.* livre 11, ch. 6. Elle est marquée dans le calendrier des Juifs, au 4*e*. jour du mois Adar. On ne sait pas avec une entiere certitude, qui est l'auteur de ce livre. S. Augustin, S. Epiphane, S. Isidore, l'attribuent, à Esdras; Eusebe le croit d'un écrivain plus récent. Quelques-uns le donnent à Joachim, grand-prêtre des Juifs, & petit-fils de Josedech; d'autres à la synagogue, qui le composa sur les Lettres de Mardochée : mais la plupart des interpretes l'attribuent à Mardochée lui-même; ils se fondent sur le chap. 9, ℣. 20 de ce livre, où il est dit que Mardochée écrit ces choses, & envoie des lettres à tous les Juifs dispersés dans les provinces, &c. Le texte grec dit qu'Esther y ajouta quelques passages; & ce sont sans doute ceux qui semblent être détachés du corps de l'ouvrage, & ne présentent que des explications & des détails sur des choses dites sommairement. Les Juifs l'ont mis dans leur ancien Canon; cependant il ne se trouve pas dans les premiers catalogues des Chrétiens, mais il est dans celui du Concile de Laodicée de l'an 366 ou 367. Il est cité comme Ecriture Sainte par S. Clément de Rome & par Clément d'Alexandrie qui ont vécu long-tems avant le Concile de Laodicée. S. Jérôme a rejeté comme douteux les six derniers chapitres, parce qu'ils ne sont plus dans le texte hébreu, & il a été suivi par plusieurs auteurs catholiques jusqu'à Sixte de Sienne; mais le Concile de Trente a reconnu le livre entier comme canonique. C'est un tableau admirable des ressources que la Providence sait ménager pour l'humiliation des superbes & la délivrance de ses serviteurs; rien de plus propre à nourrir l'espérance & le courage d

fideles dans les tems de persécution, du triomphe apparent & toujours éphémere de l'impiété revêtue du pouvoir. On connoît ces beaux vers de Racine dans sa tragédie d'*Esther* :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
Pareil au cedre, il portoit dans les cieux
Son front audacieux.
Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre :
Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus.
Je n'ai fait que passer, il n'étoit déjà plus.

ESTIENNE, (François d') seigneur de S. Jean de la Salle, & de Monsuron, fut conseiller au parlement d'Aix, sa patrie, ensuite président aux enquêtes au parlement de Paris, & enfin président-à-mortier au parlement de Provence. Ce magistrat, l'un des plus savans jurisconsultes du 16*e*. siecle, a laissé un livre estimé, sous le titre de *Decisiones Stephani*.

ESTIENNE, (les Imprimeurs) *voyez* ÉTIENNE.

ESTIUS, (Guillaume) *ou* William Hessels Van-Est, né l'an 1542 à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'Est, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douay, où il fut à la fois professeur en théologie, supérieur du séminaire, prévôt de l'église de S. Pierre & chancelier de l'université. Estius mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un savant laborieux & modeste, & d'un prêtre vertueux. Benoît XIV le qualifie de *Doctor fundatissimus*. On doit à ses veilles : I. Un excellent *Commentaire sur le Maître des Sentences*, en 2 vol. in-fol., Paris, 1696; Naples, 1720, avec des notes de l'éditeur. Cet ouvrage, nourri des passages de l'Ecriture & des Peres, est fort recommandé aux jeunes théologiens par Dupin. II. Un *Commentaire sur les Epîtres de S. Paul*, en 2 vol., Rouen, 1709, in fol., rempli d'une vaste & solide érudition. On en a donné un *Abrégé*, dont la meilleure édition est celle de Louvain, 1776. Un auteur moderne avertit qu'en lisant ce Commentaire, il faut se souvenir qu'Estius, quoique bon catholique, a été disciple de Hessels & de Baïus, & qu'il a emprunté quelquefois leur façon de parler. III. Des *Notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, Douay, 1628, in-folio; Anvers, 1699 : cette édition est plus ample. Ouvrage très-inférieur à l'autre, quoiqu'il y ait de la clarté & de la solidité. IV. *Orationes Theologicæ XIX*, Louvain. Il y en a une (la 5*e*.) contre ceux qui sont économes de leur savoir, & qui, renfermant leurs lumieres dans le cabinet, refusent de les communiquer au-dehors, soit au public en général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des avis. On la trouve toute entiere à la suite du *Tractatus triplex, de ordine Amoris* de François Van-Viane. V. *Historia Martyrum Gorcomiensium*, Douay, 1603, in-8°. VI. *Martyrium Edmundi Campiani S. J. è gallico sermone in latinum translatum*. Tous les écrits d'Estius sont en latin.

ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la chan-

cellerie de Paris, mort en 1611, s'eſt fait un nom par ſon *Journal de Henri III*, dont l'abbé Lenglet du Freſnoi a donné une édition, en 1744, en 5 volumes in-8°. L'éditeur l'a augmenté de pluſieurs pieces ſur la Ligue, qui euſſent pu reſter dans l'oubli. Ce *Journal* commence au mois de mai 1574, & finit au mois d'août 1589. Le Duchat en avoit donné une édition en 2 vol. in-8°, que celle de l'abbé Lenglet a effacée. On a auſſi de lui le *Journal du regne de Henri IV*, avec des remarques hiſtoriques & politiques du chev. C. B. A. (l'abbé Lenglet du Freſnoi); La Haye, 1741, 4 vol. in-8°. Il faut obſerver que les années 1598 & les trois années ſuivantes manquent dans le Journal de l'Eſtoile. On a placé dans cette édition le Supplément concernant ces années, par un auteur anonyme, qui avoit paru pour la premiere fois en 1636. Ces deux Journaux avoient été publiés à Cologne (Bruxelles) par Godefroi. Le premier ſous le titre de *Journal de Henri III*, 4 vol. in-8°; le ſecond, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France, depuis 1515 juſqu'en 1611*; 2 vol. in-8°, 1719. Comme ces *Mémoires* renferment pluſieurs choſes que l'abbé Lenglet du Freſnoi a retranchées dans ſon édition, il n'eſt pas ſurprenant que les curieux les recherchent, d'autant plus qu'ils ſont devenus rares. L'Eſtoile paroit dans ſes deux *Journaux*, un homme véridique, qui dit également le bien & le mal.

ESTOILE, (Claude de l') fils du précédent, mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans ſuivant les uns, & ſuivant d'autres en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, il aima mieux quitter la capitale, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ſes amis. Peliſſon dit de lui qu'il avoi[t] plus de génie que d'étude & de ſavoir. On a de lui deux Pieces de théâtre très-médiocres, & des Odes qui le ſont un peu moins : ces dernieres ſe trou[vent] dans le *Recueil des Poëte[s] François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'Eſtouteville, d'une ancienne & illuſtre famille de Normandie. Il fut chargé de commiſſions importantes ſous le[s] regnes de Charles VII & d[e] Louis XI, réforma l'univerſit[é] de Paris, fut grand partiſan d[e] la Pragmatique-Sanction, & protégea les ſavans. Il mourut [à] Rome étant doyen des cardinaux, le 22 décembre 1483, [à] 80 ans. Outre l'archevêché d[e] Rouen, il poſſédoit 6 évêché[s] tant en France qu'en Italie, abbayes & 3 grands prieurés mais il en employoit la meilleure partie à la décoration de[s] égliſes dont il étoit chargé, & au ſoulagement des pauvres. C[e] fut lui qui commença le bea[u] château de Gaillon. Il a paru e[n] 1788 un prétendu *Eloge* de c[e] cardinal, barbouillage philoſophique, ſur lequel on auro[it] tort de le juger. La ſuffiſance d[u] ſiecle croit honorer les grand[s] hommes des tems paſſés, e[n] leur donnant des traits qu'i[ls] n'eurent jamais & qu'ils eu[ſ]ſent rougi d'avoir.

ESTRADES, (Godefroi, comte d') maréchal de France, & vice-roi de l'Amérique, servit long-tems en Hollande sous le prince Maurice, auprès duquel il faisoit les fonctions d'agent de France. Il se montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il y soutint avec une vigoureuse fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de Watteville, ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le comte d'Estrades passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne se distingua pas moins en 1673, lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire aux conférences de Nimegue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de Chartres. Les *Négociations* du comte d'Estrades ont été imprimées à La Haye en 1742, 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-folio, dont le moindre est de 900 pages. Jean Aymond, prêtre apostat, en vola quelques-uns dans la bibliotheque du roi, & les publia à Amsterdam en 1709, in-12, après les avoir tronqués.

ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille distinguée & ancienne, mort en 1567, à 81 ans, fut d'abord page de la reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands services aux rois François I & Henri II. C'est lui qui commença à mettre l'artillerie de France sur un meilleur pied. Il se signala à la prise de Calais en 1558, & donna dans plusieurs autres occasions, des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'est le premier gentilhomme de la Picardie, qui ait embrassé la religion prétendue réformée.

ESTRÉES, (François-Annibal d') duc, pair & maréchal de France, né en 1573, embrassa d'abord l'état ecclésiastique, & le roi Henri IV le nomma à l'évêché de Laon; mais il quitta cet évêché, pour suivre le parti des armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le duc de Mantoue en 1626, prit Treves, & se distingua par son esprit autant que par sa valeur. Nommé en 1636 ambassadeur extraordinaire à Rome, il soutint avec honneur les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses brusqueries & son humeur violente le brouillerent avec Urbain VIII & avec ses neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un si grand dépit, qu'il refusa de venir à la cour rendre compte de sa conduite. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. Le maréchal d'Estrées étoit plus propre à servir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuse. Non content de faire respecter son caractere, il vouloit faire craindre sa personne. Il étoit frere de la belle Gabrielle d'Estrées, que Henri IV auroit épousée, si la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui: I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*.

Ils sont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de Pierre le Moine. II. Une *Relation du siege de Mantoue*, en 1630; & une autre *du Conclave*, dans lequel le pape Grégoire XV fut élu en 1621. Il regne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchise de l'auteur; mais son style incorrect prouve que le maréchal ne savoit pas aussi-bien écrire que combattre.

ESTRÉES, (César d') cardinal, abbé de Saint-Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précédent, fut élevé sur le siege de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choisit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêques d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'Estrées avoit l'art de ramener les esprits les plus opposés, de les persuader & de leur plaire. Ses soins procurerent un accommodement, qui donna à l'Eglise de France une paix passagere, parce que les esprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal d'Estrées passa ensuite dans la Baviere, où Louis XIV l'envoya pour traiter le mariage du Dauphin avec la princesse électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il se rendit quelque tems après à Rome, y soutint les droits de la France pendant les disputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc son frere en 1689. Il accommoda celles du clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux élections d'Alexa dre VIII, d'Innocent XII & Clément XI. Lorsque Philip V partit pour le trône d'E pagne, le cardinal d'Estrées e ordre de le suivre pour travai ler avec les premiers ministr de ce prince. Il revint en Fran l'an 1703, & mourut à son a baye en 1714, à 87 ans. Le ca dinal d'Estrées étoit très-ver dans les affaires de l'Eglise dans celles de l'état. A un gén vaste il joignoit des manier polies, une conversation a mable, un caractere égal, l' mour des lettres & la chari envers les pauvres. S'il ne fu pas toujours heureux dans s négociations, ce ne fut ni faute de son esprit, ni celle d sa prudence.

ESTRÉES, (Gabrielle d' sœur de François-Annibal d'E trées, reçut de la nature to les dons qui peuvent enchaîn les cœurs. Henri IV, qui la v pour la premiere fois en 15 au château de Cœuvres, c elle demeuroit avec son pere fut si touché de sa figure sedu sante & des agrémens de so esprit, qu'il résolut d'en fai sa maîtresse favorite. Il se d guisa un jour en paysan po l'aller trouver, passa à trave les gardes ennemies & cour risque de sa vie. Pour pouvo la voir plus librement, il l fit épouser Nicolas d'Amerva seigneur de Liancourt, av lequel elle n'habita point; e pédient qui ne peut honorer mémoire de ce monarque. I mort funeste de Gabrielle, 1599, finit cette liaison sca daleuse. On prétend qu'elle f empoisonnée par le riche fina cier Zamet. Ce qu'il y a de ce

ain, c'est qu'elle mourut dans les convulsions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de son siecle, étoit toute tournée le lendemain de sa mort & le visage si défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoissable: « spectable bien propre, » dit un auteur, à guérir des » passions insensées, si l'homme qui en a une fois subi » le joug, pouvoit être ramené » par de telles leçons à une » raison qui n'existe plus chez » lui, & dont il travaille à » éteindre ce qui lui reste peut-» être encore de son importune lumiere ». De toutes les maîtresses de Henri IV, c'est celle qu'il aima le plus. Il la fit duchesse de Beaufort. Il eut d'elle trois enfans: César, duc de Vendome, Alexandre, & Henriette qui épousa le duc d'Elbœuf. Ce sont ces anecdotes si multipliées dans la vie de ce monarque, qui ont fait dire à Bayle, *qu'il n'y eut jamais d'homme plus indigne d'avoir une épouse fidelle.*

ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, succéda à Jean comte d'Estrées son pere, dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au siege de Barcelone. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Espagne par Philippe V, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Espagnole & Françoise. Deux ans après il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut suivie de celles de Grand-d'Espagne & de chevalier de la Toison-d'Or. Il les méritoit par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans. Il ne laissa point d'enfans de sa femme Fucre-Félicité de Noailles. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie, attaché à la terre de Cœuvres, sous le nom d'Estrées, depuis 1645. Ses biens passerent dans la maison de Louvois par sa sœur, qui avoit épousé le marquis de Courtanvaux.

ESTRÉES, (Louis-César, duc d') maréchal de France & ministre d'état, naquit à Paris en 1699, de François-Michel le Tellier de Courtanvaux, capitaine-colonel des Cent-Suisses, & de Marie-Anne-Catherine d'Estrées, fille de Jean, comte d'Estrées, vice-amiral & maréchal de France. Il fit ses premieres armes dans la guerre passagere que le duc d'Orléans régent fit à l'Espagne, & servit sous les ordres du maréchal de Berwick. Parvenu par ses services aux grades de maréchal-de-camp & d'inspecteur-général de cavalerie, il se signala dans la guerre de 1741. On se souviendra longtems du blocus d'Egra, du passage du Mein à Selingestadt, de la journée de Fontenoi, du siege de Mons, de celui de Charleroi, &c., &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de Saxe lui confia dans diverses

occasions les manœuvres les plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, Louis XV qui l'avoit honoré du bâton de maréchal le 24 février 1757, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Le général montra au monarque le plan des opérations, & ne craignit point de lui dire : *Aux premiers jours de juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Wéser, & je serai prêt à pénétrer dans le pays d'Hanovre.* Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de Cumberland, & remporta la victoire le 26 juillet à Hastembeck. La perte fut cependant presqu'égale de part & d'autre; mais les Hanovriens découragés, laisserent prendre Hamelen, & se disposoient à abandonner l'électorat, lorsque M. de Richelieu vint relever M. d'Estrées, avant qu'on sût à la cour des nouvelles de sa victoire. Les courtisans l'accusoient de lenteur. Après la bataille de Rosbach que les François perdirent, ils ne firent qu'essuyer successivement de nouveaux malheurs. On avoit les yeux tournés sur M. d'Estrées, comme seul capable de rendre aux armées Françoises la gloire qu'elles avoient perdue. Mais son grand âge, ses infirmités, ne lui permirent pas de reprendre le commandement. Cependant après la défaite à Minden en 1759, il se rendit de nouveau à l'armée, pour y concerter avec M. de Contades le reste des opérations de la campagne; & les François le virent partir avec regret au mois de novembre, sans prendre le commandement de l'armée. Il obtint le brevet de duc en 1763 & l'état le perdit le 2 janvier 1771.

ETERNITÉ, *Æviternitas Æternitas*, divinité que les anciens adoroient, & qu'ils se représentoient à-peu-près comme le Tems, sous l'image d'un vieillard, tenant à sa main un serpent qui forme un cercle de son corps en se mordant la queue, emblême de l'Eternité. Claudien en fait une belle description, dans le *Panégyrique* de Stilicon.

ETHALIDE, fils de Mercure. On dit qu'il obtint de son pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda de pouvoir de se souvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorsque son ame passeroit dans d'autres corps. Diogene Laërce rapporte que Pythagore, pour prouver la métempsycose, disoit que lui-même avoit été cet Ethalide.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épousa Berthe, fille de Caribert, roi de France. Cette princesse travailla à la conversion du roi qui fut suivie de celle de plusieurs seigneurs Anglois, par le zele de S. Augustin, que le pape S. Grégoire envoya en Angleterre. Ethelbert régna heureusement, & mourut en 616 à 56 ans, après avoir fondé les églises de Londres & de Rochester. « Les vingt années qu'il vécut » après son baptême, dit un » historien, furent entiérement » consacrées à la Religion. » La bienfaisance devint une » de ses principales vertus, & » ses peuples en éprouverent » continuellement

» continuellement les heureux » effets. Il porta de ſages loix, » que l'on obſervoit encore en » Angleterre pluſieurs ſiecles » après ſa mort. Son attache- » ment à la Religion lui faiſoit » ſaiſir toutes les occaſions » d'étendre l'empire & la con- » noiſſance du nom de Jeſus- » Chriſt. Il abolit les ſuperſ- » titions païennes, renverſa » les temples des idoles, ou » les conſacra au vrai Dieu ». Ethelbert eſt nommé dans le martyrologe Romain, & dans ceux d'Angleterre.

ETHELRED *ou* ETHELBERT II, roi d'Angleterre, fils d'Edgard, ſuccéda en 978 à ſon frere Edouard II. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir de voir dévorer tout le reſte par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ſes ſujets. Ils ſe révolterent; & Suénon, roi des Danois, s'étant rendu maître de ſes états, l'obligea de ſe retirer chez Richard II, duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur. Après la mort de Suénon, Canut ſon fils lui ſuccéda; mais étant mort en 1015, Ethelred fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016. Il laiſſa Alfred & S. Edouard.

ETHELWERDUS *ou* ELSWARDUS, de la famille d'Ethelred I, roi d'Angleterre, floriſſoit vers l'an 980. On a de lui une *Hiſtoire depuis le commencement du monde juſqu'à la mort du roi Edgard* en 974, inſérée dans le *Rerum Anglicarum Scriptores* de Savill, Londres, 1596, in-folio.

ETHELWOLDE, (S.) éleve de S. Dunſtan, abbé d'Abbendon en 950, & évêque de Winchester en 961, mourut en 984, après avoir travaillé avec beaucoup de zele à la reſtauration de la diſcipline monaſtique. On conſerve en manuſcrit, dans quelques bibliotheques d'Angleterre, la traduction de la regle de S. Benoît en langue ſaxonne, & quelques autres ouvrages dans la même langue, touchant cette regle par S. Ethelwolde. Vincent de Beauvais & S. Antonin font mention d'un ouvrage contre le mariage des prêtres par le même Saint.

ETHÉOCLE, roi de Thebes, frere de Polynice, naquit de l'inceſte d'Œdipe & de Jocaſte. Il partagea le royaume de Thebes avec ſon frere Polynice, après la mort d'Œdipe, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. Ethéocle étant ſur le trône, n'en voulut pas deſcendre: & Polynice lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entrepriſe des ſept Preux*, ou *des ſept Braves devant Thebes*. Ces deux freres ſe haïſſoient ſi fort, qu'ils ſe battoient dans le ventre de leur mere. Ils ſe tuerent l'un l'autre en même tems, dans un combat ſingulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible: car leurs corps ayant été mis ſur un bûcher, on vit, diſent les poëtes, tandis qu'ils brûloient, les flammes ſe ſéparer & former juſqu'à la fin une eſpece de combat.

ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecoſſe dans le 2e

siecle, monta sur le trône après Conar. Il eut tant de reconnoissance pour Argard qui avoit gouverné l'état sous le regne de son prédécesseur, & que les grands du royaume avoient mis en prison, qu'il le fit grand-administrateur de la justice. Argard fut tué dans l'exercice de son emploi. Ethode irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureusement assassiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans sa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits sont assez mal appuyés, & les commencemens de l'histoire d'Ecosse sont un chaos, ainsi que ceux de presque toutes les histoires.

ETHRA, fille de Pithée, roi de Trezene, ayant épousé Egée, roi d'Athenes, qui étoit logé chez son pere, elle devint grosse de Thésée. Egée étant obligé de s'en retourner sans elle, lui laissa une épée & des souliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorsqu'il seroit grand, afin de le reconnoître. Thésée dans la suite alla voir son pere, qui le reçut, & le nomma son héritier.

ETHRA, fille de l'Océan & de Thétis, femme d'Atlas, fut mere d'Hyas & de sept filles. Hyas ayant été dévoré par un lion, ses sœurs en moururent de douleur : mais Jupiter les métamorphosa en étoiles, qu'on nomme pluvieuses ; ce sont les Hyades chez les Grecs, & les Succules chez les Latins.

ETHRYG, (Georges) né à Thames dans le comté d'Oxford, étoit savant dans les mathématiques, la médecine & les langues hébraïques & grecques. Ferme dans ses principes, malgré la perversion presque générale, il demeura attaché à la Religion de ses peres, & gagna la confiance de plusieurs gentilshommes catholiques, qui lui confierent l'éducation de leurs enfans. Il mourut en 1588. On a de lui des poésies latines, & *Hypomnemata in aliquot libros Pauli Æginetæ*, 1588, in-8°.

ETHULPHE ou ÉTHELWOLPH, fut le second roi de la 3e. dynastie d'Angleterre, & succéda l'an 837 à son pere Egbert. C'étoit un prince pacifique : il ne se réserva d'abord que le royaume de Westsex, & céda à Aldestan, son fils naturel, les royaumes de Kent, d'Essex & de Sussex, que son pere avoit conquis. Il les remit depuis en sa possession, par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit, quand les Danois firent des courses en Angleterre, & prirent même Londres ; mais il les défit entiérement. Ethulphe se voyant sans ennemis, offrit à Dieu la dixieme partie de ses états, & alla à Rome sous le pontificat de Léon IV. Il rendit tous ses royaumes tributaires, envers le Saint-Siege, d'un sterling ou d'un sol pour chaque famille, au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de Westsex & de Sussex qui le payoient ; « ne croyant pouvoir mieux témoigner, » dit un historien, son attachement à la foi catholique, » qu'en contribuant à la splendeur de la nouvelle Jérusalem & du siege de son pontife ». Ce tribut, établi, dit-on, dès l'an 726 par Ina

roi des Saxons, s'est payé jusqu'au tems de Henri VIII : & c'est proprement ce qu'on appelle le *Romescot* ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en soit, Ethulphe, de retour de son pélerinage, épousa l'an 856, en secondes noces, Judith de France, fille du roi Charles-le-Chauve. Son fils Ethelbald profita de son absence pour se révolter contre lui; mais il dissipa les factions par son retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les 4 fils qu'il avoit eus d'Osburge sa premiere femme.

ETIENNE, (S.) premier martyr du Christianisme, l'un des Sept Diacres, fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accusoient d'avoir blasphémé contre Moïse & contre Dieu. La sagesse & la constance avec laquelle il confondit ses barbares ennemis, pour lesquels il pria Dieu en mourant; toutes les circonstances de son martyre, tel qu'il est rapporté dans les Actes des Apôtres, ont quelque chose de touchant & de persuasif, qui pénetre le chrétien d'un sentiment profond de piété, en même tems que sa foi reçoit un accroissement de lumiere & de force.

ETIENNE I, (S.) monta sur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape Lucius. Son pontificat est célebre par la question *sur la validité du baptême donné par les hérétiques*. Etienne décida, *qu'il ne falloit rien innover*. La tradition de la plupart des églises prescrivoit de recevoir tous les hérétiques par la seule imposition des mains, sans les rebaptiser, pourvu qu'ils eussent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois personnes de la Trinité. S. Cyprien & Firmilien assemblerent des conciles, pour s'opposer à cette décision, contraire à la pratique de leurs églises. Le pape réfuta le sentiment de Cyprien; il usa de commandement & de menaces pour lui faire quitter son sentiment, & refusa de communiquer avec les évêques d'Afrique députés à Rome, ce qui étoit une marque publique d'improbation & non pas un effet certain de l'excommunication (*voyez* S. CYPRIEN). » Ce grand pape, dont la prudence égaloit la sainteté, savoit, dit Vincent de Lerins, » que la piété ne permettoit jamais de recevoir d'autre doctrine que celle qui nous est venue de la foi de nos prédécesseurs, & que nous étions obligés de la transmettre aux autres avec la même fidélité que nous l'avions reçue; qu'il ne falloit pas mener la Religion par-tout où nous voulions, mais la suivre par-tout où elle nous menoit; que le propre de la modestie chrétienne étoit de conserver fidélement les saintes maximes que nous ont laissé nos peres, & non pas de faire passer nos idées à la postérité. Quelle a donc été l'issue de cet événement? Celle qu'ont coutume d'avoir de pareilles affaires. On a retenu la foi ancienne, & l'on a rejeté la nouveauté ». En effet, la question fut solemnellement décidée au concile de Nicée en faveur d'Etienne. Ce saint pape mourut martyr le 2 août 257, durant la persécution de Valerien.

ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre Etienne, que plusieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. Astolphe, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. Etienne implora le secours de Constantin Copronyme, empereur d'Orient, prince foible, indolent, subjugué par le fanatisme des iconomaques, qui renvoya le pontife au roi Pepin. Etienne se détermina à aller en Lombardie trouver Astolphe, malgré les pleurs & les efforts que firent les Romains pour le retenir. N'ayant rien pu gagner sur l'esprit de ce roi, il passa en France pour demander du secours. Pepin, par le conseil du pape, envoya jusqu'à trois fois des ambassadeurs à Astolphe: ce prince persista constamment dans son refus. Alors Pepin marcha contre lui : quand ses troupes furent à mi-chemin, il envoya de nouveau des ambassadeurs, à la sollicitation du pape qui vouloit éviter l'effusion du sang des chrétiens. Astolphe ne répondant que par des menaces, Pepin franchit les monts, assiégea le prince des Lombards dans Pavie, & lui fit promettre de restituer Ravenne; mais à peine Pepin eut repassé les monts, qu'Astolphe parut devant Rome. Etienne eut recours à son protecteur, & lui trouva les mêmes dispositions. Pepin passa de nouveau en Italie, dépouilla le roi Lombard de son exarcat, & lui enleva 22 villes, dont il fit présent au pape. Cette donation est le premier fondement de la seigneurie tempo[relle] de l'Eglise Romaine; ca[r] pour la donation de Constan[tin], on sait qu'elle n'a jamai[s] existé. Le pape, pour hâte[r] l'arrivée du roi François en Italie, lui avoit écrit une lettr[e] au nom de S. Pierre, où, pa[r] une prosopopée touchante & persuasive, il faisoit parler ce[t] apôtre comme s'il eût été en[core] vivant; & avec S. Pierre la Ste Vierge, les Anges, le[s] Martyrs, les Saints & le[s] Saintes. « Je vous conjure, di[t] » soit S. Pierre, par le Die[u] » vivant, de ne pas permettr[e] » que ma ville de Rome soi[t] » plus long-tems assiégée pa[r] » les Lombards ». M. Fleur[y] blâme ce pape d'avoir employ[é] *les motifs de la Religion pou[r] une affaire d'état.* Mais la déli[vrance] du pape opprimé pa[r] Astolphe, celle de l'Eglise d[e] Rome, où les Lombards com[mettoient] tant de cruautés & tant de profanations, étoit-ell[e] donc *une affaire d'état ?* Et vou[droit]-on que Pepin n'a pas mé[rité] devant Dieu en la procu[rant] ? Quant à la donation fait[e] au Saint-Siege par ce prince M. Fleury convient qu'elle es[t] aujourd'hui sur-tout, de la plu[s] grande importance pour le bie[n] de l'Eglise. « Tant que l'empir[e] » Romain a subsisté, dit-il, » renfermoit dans sa vaste éten[due] » presque toute la chré[tienté]: mais depuis que l'Eu[rope] » est divisée en plusieu[rs] » princes indépendans les u[ns] » des autres; si le pape eût ét[é] » sujet de l'un d'eux, il eût ét[é] » à craindre que les autr[es] » n'eussent eu de la peine à [le] » reconnoître pour pere com[mun], & que les schism[es]

» n'eussent été fréquens. On » peut donc croire que c'est par » un effet de la Providence, » que le pape s'est trouvé indé- » pendant, & maître d'un état » assez puissant, pour n'être pas » aisément opprimé par les au- » tres souverains; afin qu'il fût » plus libre dans l'exercice de » sa puissance spirituelle, & » qu'il pût contenir plus aisé- » ment les autres évêques dans » le devoir ». Le président Hénault, l'abbé Terrasson, & le philosophe Hume, ont fait sur cet objet, des réflexions du même genre (*voyez la* CHRONOLOGIE *qui est au commencement du* 1er. *tome*, pag. 58). Etienne mourut en 757, après 5 ans de pontificat. Ce pape assembloit souvent son clergé dans son palais, l'exhortoit à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des conciles, pour avoir toujours de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'Eglise. Il nous reste de ce pape 5 Lettres, & un recueil de quelques Constitutions canoniques.

ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un seigneur, nommé Constantin, s'étoit emparé du pontificat (c'est le premier exemple d'une pareille usurpation du Saint-Siege), on lui arracha les yeux, ainsi qu'à quelques-uns de ses partisans, & on intronisa Etienne. Le pape assembla un concile l'année d'après, pour condamner l'usurpateur. Dans la 3e. session, on statua que les évêques ordonnés par Constantin retourneroient chez eux pour y être elus de nouveau, & reviendroient ensuite à Rome pour être consacrés par le pape. Etienne, paisible possesseur du Saint-Siege, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après son pontificat; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées, sont les événemens les plus ordinaires de ces siecles malheureux.

ETIENNE IV, Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape Léon III, le 22 juin 816. Aussi-tôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y sacra de nouveau l'empereur Louis le Débonnaire. Il mourut le 25 janvier 817, à Rome, trois mois après son retour.

ETIENNE V, Romain, pape après Adrien III, fut intronisé à la fin de septembre, en 885. Il écrivit avec force à Basile le Macédonien, empereur d'Orient, pour défendre les papes ses prédécesseurs contre Photius. Il mourut en 891. « Ce pape, dit » un historien, étoit de race » noble & d'un détachement » exemplaire. Il s'opposa de » tout son pouvoir à son élé- » vation; pour le porter sur » le trône pontifical, il fallut » rompre les portes de sa mai- » son où il s'étoit enfermé. La » charité & la piété éclatoient » sur-tout entre les vertus de » ce pontife. Il nourrissoit les » orphelins comme ses enfans, » & ne prenoit point son re- » pas. A son avénement au » pontificat, les biens de l'E- » glise se trouvant presque tous » dissipés, il distribua libéra- » lement son riche patrimoine. » Il célébroit la Messe tous

» les jours, & donnoit à l'o-» raison ou à la psalmodie, » tout le tems que lui laissoient » les fonctions de la charité » & de la sollicitude pastorale. » Il s'appliqua sur toute chose » à s'associer dans le gouver-» nement de l'Eglise, les hom-» mes les plus éclairés & les » plus vertueux qu'il put dé-» couvrir ».

ETIENNE VI, mis sur le siege pontifical en 896, après l'antipape Boniface VI. Ce pontife fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de Formose, son prédécesseur & son ennemi, parce qu'il avoit quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome : translation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'Etienne donnât à la chrétienté la farce, aussi horrible que ridicule, de violer la sépulture d'un souverain pontife, & de faire jeter son cadavre mutilé dans le Tibre. Le pape Etienne se rendit si odieux par cette vengeance, que les amis de Formose ayant soulevé les citoyens, le chargerent de fers, & l'étranglerent en prison quelques mois après. Jean IX assembla un concile qui condamna tout ce qui s'étoit passé dans l'assemblée de quelques évêques à Rome, en 897, contre la mémoire & le corps de Formose. Les Peres du concile remarquerent que Formose avoit été transféré par nécessité du siege de Porto à celui de Rome : *Necessitatis causá de Portuensi ecclesia Formosus, pro vitæ merito ad apostolicam sedem provectus est.* Voyez FORMOSE & AUXILIUS.

ETIENNE VII, successeur de Léon VI, mourut en 931, après 2 ans de pontificat.

ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur Othon, fut élevé sur le Saint-Siege après Léon VII, en 939. Les Romains, alors aussi séditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent, dit-on, la cruauté de lui découper le visage. Il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

ETIENNE IX, étoit frere de Godefroi le Barbu, duc de la Basse-Lorraine. Il se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 août 1057, après la mor de Victor II. Il commença so pontificat par tenir plusieur Conciles, pour remédier principalement à la vie déréglé des clercs. Il rechercha tou ceux qui avoient transgressé le loix de la continence. Ceux-mêmes qui renvoyerent leur concubines & embrasserent l pénitence, furent exclus d Sanctuaire pour un tems, & privés pour toujours du pou voir de célébrer les Saints-My teres. Ce pontife mourut Florence, en odeur de sain teté, le 29 mars 1058.

ETIENNE DE MURET (S.) fils du comte de Thie en Auvergne, suivit son pe en Italie, où des hermites Ca labrois lui inspirerent du goi pour la vie cénobitique. D retour en France, il se reti sur la montagne de Muret da le Limosin, & vécut 50 a dans ce désert, entiéreme consacré à la mortification, a jeûne & à la priere. En 107 il obtint une bulle de Gr goire VII, pour la fondati

d'un nouvel ordre monastique, suivant la regle de S. Benoît. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples, & des visites honorables. Sur la fin de ses jours, deux cardinaux vinrent le voir dans son hermitage. Ils demanderent au saint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite? Etienne leur répondit : *Nous sommes des pécheurs, conduits dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas répondre trop nettement à la question des cardinaux; & on a été assez embarrassé, long-tems après, à déterminer à quel ordre sa famille appartenoit. Etienne l'édifia jusqu'à sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emporterent le corps de leur fondateur qui étoit leur seul bien, & le transporterent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troies, en 1662. Il a été supprimé en 1769; & les religieux ont été pensionnés. On a de S. Etienne de Muret, sa *Regle*, 1645, in-12; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

ETIENNE, (S.) né en Angleterre, 3e. abbé de Cîteaux, travailla beaucoup pour l'accroissement de son ordre, fondé depuis peu par Robert, abbé de Molesme. Un grand nombre de disciples se mit sous sa conduite, entr'autres S. Bernard, l'homme le plus illustre que Citeaux ait produit. Parmi le grand nombre de monasteres qu'Etienne bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui sont les 4 filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres maisons. Etienne leur donna des statuts, approuvés en 1119 par Calixte II. Ce saint abbé mourut à Cîteaux le 28 mars 1134.

ETIENNE I, (S.) roi de Hongrie, succéda en 997 à son pere Geisa, premier roi chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ses états, publia des loix très-sages, vécut & mourut en saint. Lorsqu'il sentit qu'il approchoit de sa fin, il fit assembler la noblesse pour lui recommander le choix de son successeur, l'obéissance au St.-Siege, & la pratique des vertus chrétiennes. Quarante-cinq ans après sa mort, son corps fut levé de terre, renfermé dans une châsse, & déposé dans une chapelle de l'église de Notre-Dame à Bude. Benoît IX le canonisa. Sa valeur égaloit sa piété; il fut l'effroi des barbares, & s'attira le respect & l'admiration des nations chrétiennes. Ses vertus domestiques ne brilloient pas d'un moindre éclat que ses qualités royales. Son fils Emeric puisa, dans une éducation chrétienne & les leçons de l'exemple, cette innocence & cette pureté de mœurs qui l'a fait mettre au nombre des Saints. Ses magnifiques fondations furent presque toutes détruites sous le regne de Joseph II; mais sa mémoire est toujours en grande vénération chez les Hongrois, qui ne prononcent son nom qu'avec

attendrissement & enthousiasme. Ils se servent encore de sa couronne pour le sacre de leurs rois. Quelques légendaires ont donné à cette couronne une origine fabuleuse : « Mais » elle n'a pas besoin de faux » titres, dit un critique, pour » être une piece très-respectable. Son antiquité, le grand » pape qui la donna, le grand » & saint roi qui la porta, la » nation qui l'a si long-tems défendue contre les infideles, » & qui l'a toujours regardée » comme la possession caractéristique du roi légitime, » tout cela concourt à la rendre » intéressante. Vainement Voltaire s'est-il moqué de l'importance que les Hongrois » attachent à cette couronne, » jusqu'à n'avoir jamais voulu » reconnoître pour roi celui » qui ne l'avoit pas. Si quelque » chose doit être bien constatée & sanctionnée, c'est » bien la royauté ». Joseph II l'avoit fait enlever & transporter à Vienne; mais en 1790, elle fut rendue aux Hongrois, qui la reçurent avec une pompe & des réjouissances extraordinaires. C'est du roi S. Etienne que vient le titre d'*Apostolique*, donné long-tems par les papes aux rois de Hongrie, & renouvellé en faveur de Marie-Thérese, héritiere de Charles VI.

ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste. Genevieve en 1177, ensuite évêque de Tournay en 1191, eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il mourut en 1203. On a de lui des Sermons, des Epîtres curieuses, 1682, in-8°., & d'autres ouvrages.

ETIENNE BATTORI, *voy.* BATTORI.

ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du 5*e.* siecle, auteur d'un *Dictionnaire géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par Hermolaüs sous l'empereur Justinien, & publié à Leyde en 1694, in-fol., en grec & en latin, par Gronovius, avec les savans Commentaires de Berkelius. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cause des changemens; on y joint encore les notes d'Holstenius, Leyde, 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'Hermolaüs nous a sans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix inestimable pour la connoissance des dérivés & des noms des villes & provinces.

ETIENNE, vaivode de Moldavie, dans le 16*e.* siecle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boïards ne pouvant plus supporter le joug, le massacrerent dans sa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoient sa garde.

ETIENNE, (Henri) 1*er* du nom, imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la souche de tous les autres savans de ce nom qui ont tant illustré la presse & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques livres, & sur-tout par un *Psautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

ETIENNE, (Robert) 2*e.* fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son pere par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'a-

bord sous Simon de Colines, qui avoit épousé sa mere; mais depuis il travailla seul. Robert ennoblit son art par une connoissance parfaite des langues & des belles-lettres. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles distinguées par versets. Les services qu'il rendoit aux lettres, lui auroient concilié une estime générale, sans son penchant pour les nouvelles opinions. Il avoit publié une *Bible*, avec une Version par Léon de Juda, & des notes altérées par Calvin. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à Vatable, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne en ayant censuré les notes, Robert se retira à Geneve en 1551, & y finit ses jours en 1559, à 56 ans. On dit, que pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des récompenses à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ses belles éditions, on distingue sa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16; l'in-4°. est moins estimée. Le *Nouveau-Testament Grec*, 1546, 2 vol, in-16. Outre les éditions dont il a enrichi la république des lettres, nous lui devons son *Thesaurus Linguæ Latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé plusieurs fois à Lyon, à Leipsig, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres, 1734, 4 vol. in-fol., est magnifique; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor. On y trouve tout ce qu'on peut desirer pour l'intelligence de la langue latine.

ETIENNE, (Charles) 3e. fils de Henri I, imprimeur, joignit à l'art de son pere la science médicale; il mourut en 1564, à 60 ans. On a de ce typographe-médecin : I. *De re ustica*, in-8°. II. *De Vasculis*, in-8°. III. Une *Maison rustique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire historique, géographique & poétique*, Londres, 1686, in-fol. V. La Traduction de la comédie italienne, intitulée: *Le Sacrifice*, par les Acad. de Sienne *Intronati*, 1543, in-16; & sous le titre *des Abusés*, 1556, in-16, &c.

ETIENNE, (Henri) fils de Robert, né à Paris en 1528, ouvrit les trésors de la langue grecque, comme son pere avoit fouillé ceux de la latine. Son ouvrage en ce genre, est en 4 vol. in-fol., 1572. On doit joindre à ce livre deux *Glossaires*, imprimés en 1573, & un *Appendix* par Daniel Schott, Londres, 1745, 2 vol. in-fol. On doit encore à Henri Etienne, plusieurs auteurs qu'il mit en lumiere & qu'il corrigea avec beaucoup de soin : ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les savans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne se piquent que d'une littérature légere, c'est sa *Version d'Anacréon* en vers latins. Henri étoit calviniste, & osoit en faire profession à Paris, dans un tems où ceux de cette secte étoient vivement poursuivis. Une Satyre atroce qu'il publia contre le clergé régulier, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Geneve

& de là à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, presqu'imbécille. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des corrections sur Cicéron, en latin, la plupart très-judicieuses. II. *De origine mendorum.* III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plupart des loix d'Egypte, ayant été tirées de celles de Moïse, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des loix Romaines. IV. L'*Apologie pour Hérodote*, publiée par le Duchat, en 3 vol. in-8°, 1735 : rapsodie infame d'invectives contre la Religion Catholique, & de contes sur les prêtres & sur les moines, recherchée par quelques savans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature gauloise, que les bons livres des beaux jours de Louis XIV. Henri Etienne intitula son fatras : *Apologie pour Hérodote*, parce que son but étoit de justifier les fables de cet historien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées sur les Saints, &c. V. *Poëtæ Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes post Hippocratem & Galenum* : collection rare & chere, imprimée à Paris, 1677, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France.* VIII. *Les Prémices*, ou le 1er. *Livre des Proverbes épigrammatisés*, ou *des Epigrammes proverbialisées*, 1594, in-8° : recueil indigeste, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cadis Ludovici Borbonnii*, in-8°, 1569. X. *Artis typographicæ querimonia*, Poëme, dont M. Lottin, imprimeur, a donné une traduction françoise, Paris, 1785. Henri Etienne y fait des plaintes très-vives contre les imprimeurs de son tems, regardé à si juste titre comme le siecle d'or de la typographie. Que diroit-il aujourd'hui, en voyant la plupart des imprimeurs qui savent à peine l'orthographe de leur langue maternelle ? Son zele s'allumoit, sur-tout quand il voyoit des imprimeurs qui ignoroient absolument le latin. Dans ce Poëme, il les appelle *malos artifices* :

*Artifices appello malos (ne nescius erres)*
*Non quo vulgus eos more vocare solet ;*
*Sed jejuna quibus doctrinæ pectora quorum*
*Ad Latios auris stat stupefacta sonos.*
*Artifices hos nempe malos ego conqueror esse ;*
*Hos fidei artifices conqueror esse malæ ;*
*Ornamenta licèt conquirant undique libris,*
*Quæ dare cumque potest ulla perita manus.*
*Namque quod humano mens est in corpore, quod mens*
*Præstare humano corpore clara potest :*
*Hoc opere in nostro præstat correctio (voci*
*Fas usum veteri sit tribuisse novum) ;*
*Hæc fugat a scriptis tenebras, lucemque reducit ;*
*Una hæc cum mendis aspera bella gerit.*

La famille des Etienne a produit plusieurs autres imprimeurs célebres. Le dernier de tous fut Antoine, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Les Etienne sont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus savans & même les plus illustres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (François d') *voyez* ESTIENNE.

ETOILE, *voyez* EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de Diane & d'Endymion, obligé de quitter le Péloponnese où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grece, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle se nommoit auparavant Curêtis & Hyantis.

ETTMULLER, (Michel) né à Leipsig en 1646, mort dans cette ville en 1683, y professa long-tems & avec un succès distingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a aussi des traductions de presque tous ses autres ouvrages, in-8° & in-12. Ettmuller, savant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans ses écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

ETTMULLER, (Michel-Ernest) fils du précédent, aussi célebre que lui, donna au public *la Vie & les Ouvrages* de son pere. Il professa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipsig en 1732, laissant plusieurs Dissertations sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de Mars & de Thébé, fut insensible aux poursuites d'Apollon. Elle épousa Capanée, tué d'un coup de tonnerre au siege de Thebes. Evadné se jeta sur le bûcher de son mari.

EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à son pere, & se prépara à se défendre contre Artaxercès, roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma sur terre & sur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maître des vaisseaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perses. Le sort des armes changea. Gaos, général Persan, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'isle, & assiégea Salamine par mer & par terre. Evagoras n'obtint la paix, qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres places de l'isle appartiendroient au roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son seigneur. Evagoras fut assassiné peu de tems après, l'an 375 avant J.C., par un eunuque. « C'étoit, » dit un historien, un prince » sage, modéré, sobre, cou» rageux. Il avoit une gran» deur d'ame digne du trône. » Mais ce qu'il y avoit de plus » royal en lui, & qui lui atti» roit pleinement la confiance

» de ses sujets, de ses voisins, » & même de ses ennemis, » étoit sa sincérité, & la haine » qu'il témoignoit pour tout » déguisement & mensonge ». On lui reproche néanmoins d'avoir employé, contre la foi des sermens, la force & la politique, pour rentrer dans tous les états que son pere avoit possédés, & dont une partie appartenoit aux Perses par droit de conquête.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de Nicoclès, fut dépouillé du royaume de Salamine par son oncle paternel Protagoras. Il eut recours au roi Artaxercès Ochus, qui lui donna une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce prince, ayant été accusé auprès de son bienfaiteur, fut obligé de s'enfuir dans l'isle de Chypre, où il fut mis à mort.

EVAGRE, (S.) patriarche de Constantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'arien Eudoxe, fut chassé de son siege & exilé par l'empereur Valens. Son élection fut l'origine d'une persécution contre les Catholiques. S. Grégoire de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ses discours.

EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de Paulin en 389. Flavien avoit succédé dès 381 à Mélece; de façon qu'Evagre ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient restés du parti de Paulin. Cette scission continua le schisme dans l'église d'Antioche. Le pape Sirice fit confirmer l'élection d'Evagre dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après S. Jerôme, son ami, assure qu'c'étoit un esprit vif. Il composa quelques ouvrages. On ne lui donna point de successeur & ceux de son parti se réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de Flavien.

EVAGRE du Pont, dan l'Asie-Mineure, vivoit vers la fin du 4e. siecle. On lui attribue le deuxieme livre de la Vie de Peres, & plusieurs autres ouvrages infectés des erreurs d'Origene, qui furent traduits en latin par Rufin.

EVAGRE, né à Ephiphanie en Syrie vers l'an 536, fut appellé le *Scholastique:* c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. Evagre exerça cette profession. Après avoi brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut fai questeur, & garde des dépêche du préfet. L'Eglise lui doi une *Histoire Ecclésiastique* en 1[illegible] livres, qui commence où Socrate & Théodoret finissent la leur, c'est-à-dire, vers l'an 431 Evagre a poussé la sienne jusqu'en 594. Elle est fort étendue, & appuyée ordinairemen sur les actes originaux & le historiens du tems. Son style un peu diffus, n'est pas pourtant désagréable: il a assez d'élégance & de politesse. Evagr paroît plus versé dans l'histoir profane, que dans l'ecclésiastique. On croit s'appercevoi en lisant son Histoire, qu'il don noit dans les erreurs d'Eutychès. Robert Etienne avoi donné l'original grec de cet hi torien, sur un seul manuscr de la bibliotheque du roi. So

-dition a été éclipsée par celle
:u savant Henri Valois, qui
voit eu sous les yeux deux
manuscrits. Celle-ci est enrichie
l'une nouvelle version & de
avantes notes, Paris, 1673,
n-fol. Elle a été réimprimée à
Cambridge en 1720.

EVANDRE, Arcadien d'o-
igine, passoit pour le fils de
Mercure à cause de son élo-
quence. Il aborda en Italie, se-
on la fable, environ 60 ans
vant la prise de Troie. Faune
ui régnoit alors sur les Abo-
igenes, lui donna une grande
tendue de pays, où il s'éta-
lit avec ses amis. Il bâtit sur
es bords du Tibre une ville,
laquelle il donna le nom de
*Pallantium*, & qui par la suite
it partie de celle de Rome.
C'est lui qui enseigna aux La-
ins l'usage des lettres & l'art
u labourage. Virgile au 8*e*.
:v. de l'Enéïde, rapporte la
naniere dont il reçut Enée dans
n palais modeste & champê-
re, où avoit logé Hercule:
ien de plus philosophique &
e plus moral que cette invi-
ation:

*Hæc limina quondam*
*Alcides subiit, hæc illum regia cepit.*
*Aude, hospes, contemnere opes & te quoque dignum*
*Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.*

Vers ingénieusement placés par
n peintre chrétien sur l'étable
le Bethléem, en substituant les
nots *Rex cæli* à celui d'*Al-*
*ides.*

EVANS, (Corneille) im-
posteur, natif de Marseille,
voulut jouer un rôle pendant
es guerres civiles d'Angle-
erre. Il étoit fils d'un Anglois
de la principauté de Galles, &
d'une Provençale. Sur quelque
air de ressemblance qu'il avoit
avec le fils aîné de Charles I,
il fut assez hardi pour se dire
le prince de Galles. Ce fourbe
fit accroire au peuple qu'il s'é-
toit sauvé de France, parce
que la reine sa mere avoit eu
dessein de l'empoisonner. Il ar-
riva le 13 mai 1648 dans une
hôtellerie de Sandwich, d'où le
maire le fit conduire dans une
des maisons les plus distinguées
de la ville, pour y être servi
& nourri en prince. Sa four-
berie fut dévoilée. Le cheva-
lier Thomas Dishington, que
la reine & le véritable prince
de Galles avoient envoyé en
Angleterre, voulut voir le pré-
tendu roi. Il l'interrogea, &
ses réponses découvrirent son
imposture. Cet impudent ne
laissa pas de soutenir effronté-
ment son personnage. Comme
les royalistes alloient le faire
saisir, il prit la fuite. On l'at-
teignit, & il fut conduit à Can-
torberi, & enfin dans la prison
de Newgate à Londres, d'où
il trouva encore le moyen de
s'évader, & ne parut plus. On
ne sait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en
Espagne, fils de Théodoric I,
& frere de Théodoric II, au-
quel il succéda en 466, ravagea
la Lusitanie, la haute Espagne
& la Navarre; prit Arles &
Marseille, mit le siege devant
Clermont; défit l'empereur An-
themius, secourut des Bretons;
pilla l'Auvergne, le Berri, la
Touraine & la Provence; &
mourut à Arles en 485.

EVARISTE, pape & suc-
cesseur de S. Clément l'an 100
de J. C., marcha sur les traces

de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 octobre 109. Sous son pontificat, l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de Trajan, & déchirée au-dedans par divers hérétiques. Quelques auteurs ecclésiastiques attribuent à ce pape l'établissement des paroisses de Rome. S. Alexandre lui succéda.

EUBULIDE, *voyez* EUCLIDE.

EUCHER, (S.) premier évêque de Treves, fonda ce siege au troisieme siecle. Quelques légendes le font mal-à-propos disciple de S. Pierre. Son corps repose dans l'église de S. Mathias, près de Treves.

EUCHER, (S.) archevêque de Lyon, d'une naissance illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils, Salone & Veran, dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'isle de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui Ste.-Marguerite. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert, pour le placer sur le siege de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1er. concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. « On vit en » lui, dit Claudien Mamert, » un pasteur fidele, soupirant » sans cesse après la céleste pa- » trie, humble d'esprit, riche » en bonnes œuvres, puissant » en paroles, accompli en tout » genre de sciences, & de » beaucoup supérieur aux plus » grands évêques de son tem[s] ». Il mourut vers l'an 454. L'Egl[ise] lui est redevable : I. D'un *El[oge] du désert*, adressé à S. Hilai[re]. Celui de Lérins y est peint av[ec] des couleurs bien propres à [le] faire aimer. Le style de cet o[u]vrage est aussi noble qu'é[lé]gant. II. D'un *Traité du mép[ris] du monde*. S. Eucher mon[tre] dans le monde un gouffre [af]freux, sous une superficie b[ril]lante. « J'ai vu, dit-il, [des] » hommes élevés au plus h[aut] » faîte des honneurs & des [ri]» chesses. La fortune, prodig[ue] » en leur faveur, avoit acc[u]» mulé tous les biens sur le[urs] » têtes, sans leur donner mê[me] » le tems de les desirer ; l[a] » prospérité, parvenue à [son] » comble, ne laissoit plus d'[ac]» tivité à leurs passions. M[ais] » ils ont disparu dans un m[o]» ment ; leurs vastes possessi[ons] » ont été dispersées, & e[ux-]» mêmes ne sont plus ». La [la]tinité de cet ouvrage est pr[es]que digne du siecle d'Augu[ste]. On y admire la douceur & [la] facilité du style, la beauté [des] tours, la noblesse des pensé[es], l'énergie de l'expression, la [vi]vacité & le naturel des imag[es], la clarté de la méthode. [Ce] Traité a été traduit en fran[çois] par Arnaud d'Andilly, ainsi [que] le précédent, 1672, in-12. T[ous] les deux sont en forme de [let]tres ; celui-ci est adressé à [Va]lérien, son parent. III. [Le] *Traité des Formules spiritue[lles]* : ce sont des explications [de] quelques endroits de l'Ecrit[ure], que S. Eucher écrivit pour [l'u]sage de Veran, un de ses [fils]. On n'y trouve ni la même [élé]gance, ni la même beaut[é de] style, que dans les deux

vrages précédens ; mais le sujet
e le comportoit pas, & la
implicité est le caractere dis-
inctif de ce genre d'écrire.
V. De l'*Histoire de S. Maurice*
*& des Martyrs de la légion Thé-
éene*. Le témoignage seul de
et ancien & illustre auteur,
uffit pour anéantir les doutes
u'un écrivain fameux a tâché
'élever sur l'histoire de ces
ints martyrs (*voyez* MAU-
RICE). Les différens écrits de
. Eucher sont dans la Biblio-
eque des Peres. Ses deux fils,
alone & Veran, furent évê-
ues du vivant même de leur
ere.

EUCLIDE, né à Mégare,
t disciple de Socrate, étoit
affionné pour les leçons de son
aître. Les Athéniens ayant
éfendu sous peine de mort aux
Mégariens d'entrer dans leur
ille, Euclide s'y glissoit de
uit en habit de femme pour
ntendre Socrate. Malgré son
ttachement pour ce philoso-
he, il s'éloigna de sa maniere
e penser. Le philosophe Athé-
ien s'attachoit principalement
spéculer sur la morale; le Mé-
arien s'appliqua à exercer l'es-
rit de ses disciples par les vai-
es subtilités de la logique. Sa
ecte fut appellé *Disputante* &
*Querelleuse*. Le philosophe Eu-
lide ne méritoit pas moins ces
pithetes : il disputoit en éner-
umene. Ses disciples hérite-
ent de son impétuosité. La rage
e la chicane les posséda telle-
ent, qu'Eubulide, l'un d'en-
r'eux, réduisit en systême,
on pas l'art de raisonner, mais
art d'obscurcir la raison par
es subtilités aussi vaines que
arbares. Il fut l'inventeur de
ivers sophismes si captieux &
si embarrassans, que plusieurs de ses disciples moururent de déplaisir de n'avoir pas pu les résoudre. Ces travers passerent, dans les siecles d'ignorance, des livres des philosophes païens, dans quelques écoles chrétiennes. Le dialecticien Abailard les y introduisit avec éclat. Cette maniere de raisonner a produit de mauvais effets; la théologie, cette science respectable, simple & divine, en devint presque méconnoissable. Mais l'on ne sauroit disconvenir qu'elle a servi à maintenir les regles d'une sûre & rigoureuse logique, regles si essentielles dans tous les genres de sciences, & négligées aujourd'hui & violées par les hommes les plus célebres dans la république des lettres. Tant l'esprit humain est sujet aux extrêmes ! A peine est-il guéri de la manie de raisonner avec une exactitude affectée & chicanneuse, qu'il donne dans un défaut directement opposé. *Voyez* DUNS.

EUCLIDE le Mathématicien, étoit d'Alexandrie, où il professoit la géométrie sous Ptolomée, fils de Lagus. Il a laissé des Elémens de cette science en 15 livres, dont les deux derniers sont attribués à Hypsicle, mathématicien d'Alexandrie. C'est un enchaînement de plusieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrage plus important sur cette matiere ; il a été long-tems le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens*

d'Euclide sont celles de Barrow, in-8°, Londres, 1678; de David Gregory, in-fol., 1703, en grec & en latin; & celle de Robert Simson, in-4°, en latin, puis en anglois, réimprimé pour la sixieme fois en 1781. On y trouve d'excellentes *Notes critiques & géométriques*, où l'éditeur redresse les erreurs dont Théon & d'autres ont défiguré ces *Elémens*. Nous en avons aussi une traduction françoise par le P. des Chales, in-12. On a encore quelques *Fragmens d'Euclide*, dans les anciens auteurs qui ont traité de la musique, Amsterdam, 1652, 2 vol. in-4°. Euclide étoit doux, modeste. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les sciences exactes. Le roi Ptolomée voulut être son disciple: mais rebuté par les premieres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aisée pour apprendre la géométrie? *Non*, répondit Euclide, *il n'y en a point de particuliere pour les rois.*

EUCRITE, *voyez* EVEPHENE.

EUDÆMON-JEAN, (André) né dans l'isle de Candie, jésuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, composa divers ouvrages. Le plus connu a pour titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°, & en françois, 1627, in-4°, plein d'excellens avis, mais contenant quelques propositions contraires aux maximes de l'état, que bien d'autres avoient enseignées avant lui, & qui ne sont rien en comparaison de celles qu'on a enseignées depuis. *Voyez* SANTAREL, JOUVENCY.

EUDES, duc d'Aquitaine, régnoit en souverain sur toute cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées, la Septimanie & le Rhône. Le roi Chilpéric II l'ayant appellé à son secours contre Charles Martel en 717, le reconnut pour souverain de toute l'Aquitaine. Eudes marcha avec lui contre Charles, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer Chilpéric avec ses trésors. Le duc d'Aquitaine, soit par crainte, soit par foiblesse, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit Zama, général des Sarrasins, qui avoit mis le siege devant Toulouse. Les Infideles, malgré cette défaite, se rendirent de jour en jour plus formidables. Eudes, pour arrêter leurs progrès, fit sa paix avec Manuza leur général, & lui donna sa fille en mariage. La guerre recommença en 732. Eudes ayant favorisé le soulevement d'une des provinces d'Abderame, roi des Sarrasins, ce prince passa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine pressé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de soldats & de places, implora le secours de Charles Martel. Les deux princes réunis remporterent une victoire signalée entre Tours & Poitiers. Les Sarrasins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques historiens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. Eudes, débarrassé des Sarrasins, se battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chasser. La guerre se ralluma entre lui & Charles Martel, &

& ne finit que par la mort d'Eudes en 735.

EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de son siecle, étoit fils de Robert le Fort. En 887 il contraignit les Normands de lever le siege de devant Paris. L'année suivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale, & défit peu de tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusques sur la frontiere. Il obligea Charles le Simple de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fere en Picardie le 5 de janvier 898.

EUDES DE MONTREUIL, architecte du 13e. siecle, fut fort estimé du roi S. Louis, qui le conduisit avec lui dans son expédition de la Terre-Sainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit plusieurs églises, celle de Ste. Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Mathurins, des Cordeliers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

EUDES, (Jean) frere de l'historien Mezerai, né à Rye dans le diocese de Seès, en 1601, forma son esprit & régla ses mœurs dans la congrégation de l'Oratoire, sous les yeux du cardinal de Berulle. Après y avoir demeuré 18 ans, il en sortit en 1643, pour fonder la congrégation des *Eudistes*. Ses anciens confreres s'étant opposés à l'établissement de cette société, Eudes cacha une partie de son projet. Il se borna à demander une maison à Caen pour y former des prêtres à l'esprit ecclésiastique; *mais sans aucun dessein*, dit-il, *de former un nouvel institut*. Le sien se répandit néanmoins avec beaucoup de fruit. Eudes prêchoit assez bien pour son tems, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée si loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher, & sa congrégation y gagna. « Le clergé de Normandie, dit l'abbé Berault, » où elle est particuliérement » répandue, en fait encore aujourd'hui l'éloge, par sa régularité & par ses lumieres. » Aussi le nom du pere Eudes » y est-il toujours dans la plus » grande vénération : ce qui » n'a point empêché l'historien » fugitif du jansénisme, de le » représenter, dans le vrai style » de la Hollande hérétique, » comme un fanatique, ennemi » déclaré de la grace du Sauveur. C'est un témoignage de » plus, en faveur de ce saint » prêtre relativement à la foi, » c'est-à-dire à la vertu, sans » laquelle toute sainteté n'en » est que le simulacre ». Eudes mourut à Caen en 1680, à 79 ans, laissant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à sa dévotion qu'à son esprit. Celui qui a fait le plus de bruit, est le traité *De la dévotion & de l'office du cœur de la Vierge*, in-12, 1650. Eudes y adopte plusieurs pratiques nouvelles, inspirées par une pieté mal réglée & par un zele plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, manuscrite, en 3 vol. in-4°.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eschine, fut à la fois astronome, géometre, médecin, législateur; mais il est princi-

palement connu comme astronome. Hipparque & lui donnerent un nouveau jour au systême du monde d'Anaximandre. Eudoxe mourut l'an 350 avant J. C. après avoir donné des loix à sa patrie. C'étoit un géometre laborieux. Il perfectionna, dit-on, la théorie des sections coniques.

EUDOXE, fils de S. Césaire martyr, né à Arabisse, ville d'Arménie, embrassa l'arianisme, & fut un des principaux défenseurs de cette hérésie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie, par ceux de sa communion ; il assista au concile de Sardique & à plusieurs autres. En 358, Eudoxe usurpa le siege d'Antioche. Deux ans après, l'empereur Constance l'éleva au patriarchat de Constantinople. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut l'an 370 à Nicée, en sacrant Eugene, arien comme lui, & évêque de cette ville.

EUDOXIE, (Ælia) fille du comte Bauton, célebre général sous le grand Théodose, étoit Françoise ; elle joignoit les agrémens de l'esprit aux graces de la figure. L'eunuque Eutrope la fit épouser à Arcade, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur ; mais ayant voulu ensuite s'opposer à ses desseins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maîtresse de l'état & de la Religion, cette femme régna en roi despotique : son mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. S. Jean-Chrysostome fut le seul qui osa lui résister. Eudoxie s'en vengea, en le faisant chasser de son siege par le conciliabule du Chêne, l'an 403. Une des causes de la haine de l'impératrice contre le saint prélat, étoit un sermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtisans envenimerent. Eudoxie rappella Chrysostome après quelques mois d'exil ; mais le Saint s'étant élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux & les festins, donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable dans ses vengeances & insatiable dans son ambition, mourut d'une fausse-couche quelques mois après. Ses médailles sont très-rares.

EUDOXIE, (Ælia) fille de Léonce, philosophe Athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant son baptême & son mariage avec l'empereur Théodose le Jeune. Son pere l'instruisit dans les belles-lettres & dans les sciences : il en fit un philosophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, sa fille n'avoit pas besoin de bien, & la déshérita. Après sa mort elle voulut rentrer dans ses droits ; mais ses freres les lui contesterent. Heureuse ingratitude, puisqu'elle la fit impératrice ! Eudoxie se voyant sans ressource, alla à Constantinople porter sa plainte à Pulcherie, sœur de Théodose II. Cette princesse, étonnée de son esprit,

autant que charmée de sa beauté, la fit épouser à son frere en 421. Les freres d'Athenaïs, instruits de sa fortune, se cacherent pour échapper à sa vengeance. Eudoxie les fit chercher, & les éleva aux premieres dignités de l'empire : générosité qui rend sa mémoire plus chere aux ames bien nées, que sa fortune même. Son trône fut toujours environné de savans. Paulin, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalousie; elle éclata, au sujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme de lettres. Ce fruit fut une pomme de discorde. Théodose crut sa femme coupable, fit tuer Paulin, congédia tous les officiers d'Eudoxie, & la réduisit à l'état de simple particuliere. Cette princesse, aussi illustre qu'infortunée, se retira dans la Palestine, & embrassa les erreurs d'Eutychès. Touchée ensuite par les lettres de S. Siméon Stylite, & par les raisons de l'abbé Euthymius, elle retourna à la foi de l'Eglise, & passa le reste de ses jours à Jérusalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont son époux l'avoit soupçonnée. Eudoxie avoit composé beaucoup d'ouvrages sur le trône, & après qu'elle en fut descendue. Photius cite avec éloge une Traduction en vers hexametres des 8 premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette princesse un ouvrage, appellé le *Centon* d'Homere, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres. C'est la vie de J. C. composée de vers pris de ce pere de la poésie grecque. Du Cange pense que cet écrit est tout ce qui nous reste de ses ouvrages; mais la plupart de ses critiques conviennent qu'il n'est ni d'elle, ni digne d'elle. Villefore a écrit sa *Vie*.

EUDOXIE, (Licinia) la *Jeune*, naquit à Constantinople en 422. Elle étoit fille de Théodose II & d'Eudoxie, & femme de Valentinien III, que Maxime, usurpateur de l'empire, fit assassiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter sa main. Eudoxie, outrée de colere, appella à son secours Genseric, roi des Vandales. Ce prince passa en Italie à la tête d'une nombreuse armée, mit tout à feu & à sang, saccagea Rome & emmena Eudoxie en Afrique. Après 7 ans de captivité, elle fut renvoyée à Constantinople en 462, & y finit sa vie dans les exercices de la piété. Ses médailles sont très-rares, & les vertus qui la signalerent, sont plus rares encore. Elle ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux, qui furent en grand nombre sous son regne. Elle supporta les vices de Valentinien avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que si cet époux infidele & livré à une vie infame, eût été un homme de bien.

EUDOXIE, veuve de Constantin Ducas, se fit proclamer impératrice avec ses trois fils aussi-tôt après la mort de son époux, en 1067. Romain Diogene, un des plus grands de

l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne : Eudoxie le fit condamner à mort ; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut si touchée de sa bonne mine, qu'elle lui accorda sa grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. Romain Diogene répara par sa valeur ses anciennes fautes. Eudoxie résolut de l'épouser, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conserver le sceptre à ses fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche Xiphilin un écrit, par lequel elle avoit promis à Constantin Ducas de ne jamais se remarier. Un eunuque de confiance, d'un esprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut passer à de secondes noces, mais que son dessein est d'épouser le frere du patriarche. Xiphilin ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & Eudoxie épousa Romain en 1068. Trois ans après, Michel son fils, s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monastere. Elle avoit eu sur le trône les qualités d'un grand prince ; elle eut dans le couvent les vertus d'une religieuse. Elle cultiva la littérature avec succès. Nous avons d'elle un manuscrit qui est dans la bibliotheque du roi de France : c'est un recueil *sur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes.* On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux sur les délires du paganisme. Il décele une vaste lecture. Il a été imprimé à Venise par les soins de M. de Villoison dans les *Anecdota græca*, 1781, 2 vol. in-4°. ; le premier volume est occupé par ce manuscrit ; le second contient des extraits de différens auteurs Grecs.

EUDOXIE Lapouchin, impératrice de Russie, premiere femme de Pierre-le-Grand & mere de l'infortuné Alexis, fut répudiée & reléguée dans un couvent, près du lac Ladoga. On l'avoit accusée injustement, à ce qu'il paroît, d'avoir eu un commerce illicite avec un seigneur, nommé Klebou, qui expira dans des tourmens horribles. Au milieu de l'exécution, le jaloux & cruel Pierre le sollicita d'avouer son crime ; mais Klebou lui répondit d'une maniere bien propre à justifier l'impératrice. « Il faut que tu » sois aussi imbécille que tyran, » pour croire, que n'ayant rien » voulu avouer au milieu des » tourmens inouis que tu m'as » fait souffrir, à présent que » je n'ai plus d'espérance de » vivre, j'irai flétrir l'innocence & l'honneur d'une » femme vertueuse, en qui je » n'ai jamais connu d'autre » tache que de t'avoir aimé ; » va, monstre, ajouta-t-il en » lui crachant au visage, re» tire-toi & laisse-moi mourir » en paix ». Eudoxie fut rappellée par Pierre II & mourut quelque tems après.

EVE, la premiere des femmes, fut ainsi nommée par Adam, son mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'Adam, & la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chassée pour avoir désobéi à Dieu qui avoit mis sa fidélité & son obéissance à l'épreuve (*voyez* ADAM). Il faut que l'histoire

d'Eve séduite par le démon, revêtu de la figure du serpent, soit d'une connoissance & d'une croyance bien anciennes parmi les nations païennes, puisque la fable d'Ophionée (*voyez* ce mot) est indubitablement greffée sur cet événement & sur la chûte des Anges qu'il suppose.... Les rabbins ont conté mille fables sur la mere du genre-humain; quelques commentateurs imbécilles ou fanatiques les ont répétées; elles ne méritent que le mépris. La maniere dont la formation d'Eve est racontée dans l'Histoire-Sainte, a donné lieu à quelques railleries froides, & à des imaginations bizarres qui ne valent pas la peine d'être réfutées; mais c'est une grande leçon donnée au genre-humain. Dieu a voulu par-là faire connoître à la femme la supériorité de l'homme de qui elle a été formée; à l'homme, combien sa compagne doit lui être chere, puisqu'elle est une partie de sa propre substance; & à tous les deux, qu'ils doivent conserver entr'eux l'union la plus étroite, de laquelle dépend leur bonheur & celui de leurs enfans. « Toutes les épi» grammes de nos beaux es» prits, dit un vrai philosophe, » sur la création & sur l'état de » nos premiers parens, sont un » jeu bien puéril. Deux créa» tures innocentes placées par » la main de Dieu, sur un sol » riant & de facile culture : » voilà l'homme dans son ori» gine. Dégénéré depuis, il a » appellé les arts à son secours; » mais ces légers adoucisse» mens ne compensent pas les » dons de la nature & de la » grace, versés sur lui avec » profusion. Que ces hommes » qui ne veulent pas croire nos » Ecritures, nous disent: D'où » vient l'homme ici-bas? De » quelque maniere qu'ils arran» gent cette création, elle sera » toujours aussi étonnante que » le récit de Moyse » (*voyez* MOYSE).

EVEILLON, (Jacques) savant & pieux chanoine & grand-vicaire d'Angers sa patrie, sous quatre évêques différens, né en 1582, mourut en 1651, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua sa bibliotheque aux Jésuites de la Fleche : c'étoit toute sa richesse. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries : « Quand, en hiver, » j'entre dans ma maison, ré» pondit-il, les murs ne me » disent pas qu'ils ont froid; » mais les pauvres qui se trou» vent à ma porte, tout trem» blans, me disent qu'ils ont » besoin de vêtement ». Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuse exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à son cabinet. Les principaux fruits de ses travaux sont : I. *De Processionibus Ecclesiasticis*, in-8°, Paris, 1645. L'auteur remonte, dans ce savant traité, à l'origine des processions; il en examine ensuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta psallendi ratione*, in-4°, la Fleche, 1646. Ce devroit être le manuel des chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, Angers, 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion assez

communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son sujet y est traité à fond ; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'usage de l'Eglise des premiers siecles. Il avoit été fort jeune professeur de rhétorique à Nantes, curé à Soulerre pendant 13 ans, puis curé de St. Michel à Angers, chanoine en 1620.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey l'an 1620, partagea son tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'université d'Oxford, les marbres d'Arundel; & ensuite, pour la société royale, la bibliotheque même de ce seigneur. Evelin avoit plus d'une connoissance; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c., lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en font une preuve. I. *Sculptura*, 1662, in-8°. Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'historique de cet art : il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva*. Il y traite de la culture des arbres, 1679, in-fol. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°, 1674. IV. *Numismata*, in-fol., 1667. C'est un discours sur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages françois, tels que *le Parfait Jardinier* de la Quintinie, & des *Traités de l'Architecture* de Chambray. Il mourut le 24 mars 1699.

EVENE, roi d'Etolie, fils de Mars & de Sterope, fut si piqué d'avoir été vaincu à la course par Idas, qui lui avoit promis Marpesse sa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis Evene.

EVENSSON, (David) savant théologien Suédois, né l'an 1699, fut pasteur à Kioping dans la Westmanie, & chapelain du roi de Suede. Il mourut en 1750, laissant plusieurs dissertations estimées par ceux de sa communion, entr'autres : I. *De portione pauperibus relinquenda*. II. *De aquis supra cœlestibus*. III. *De prædestinatione*, &c.

EVENUS III, roi d'Ecosse, après Eder son pere, étoit si vicieux, que pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir; que les rois auroient droit sur les femmes des nobles, & que les gentilshommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & sanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son regne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philosophe pythagoricien, condamné à mort par Denys, tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontains de son alliance. Il demanda permission, avant que de mourir, d'aller dans son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda, quelle caution il donneroit? Il offrit Eucrite son ami, qui demeura à sa place. On admira l'action d'Eucrite; mais on fut beaucoup plus surpris du re-

tour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisieme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes; mais il est plus apparent que la fabuleuse antiquité a fait deux histoires d'une seule, ou qu'elles sont toutes les deux controuvées.

EVERARD, *voy.* GRUDIUS & SECOND.

EUFEMIE, *voyez* EUPHEMIE.

EUGENE I, (S.) Romain, fut vicaire-général de l'Eglise durant la captivité du pape S. Martin, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1*er.* juin 657.

EUGENE II, Romain, pape après Paschal I, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité. On ne doit pas avoir une grande idée de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Il est vrai que dans ces siecles les moyens de connoître le vrai, étoient si peu lumineux & si peu sûrs, qu'on est presque tenté d'approuver le recours aux preuves surnaturelles; & aujourd'hui même que notre jurisprudence est si fiere de ses lumieres, le résultat de beaucoup de procès civils & criminels ne présente rien de plus avéré que l'épreuve de l'eau froide (*voyez* CHARLEMAGNE). Noël Alexandre soutient qu'on a attribué sans fondement à ce pape l'établissement de ce genre d'épreuve. Papebrock, dans le *Propyleum*, p. 128, est du même avis. Les épreuves de ce genre furent proscrites par le concile de Worms en 829.

EUGENE, III, religieux de Cîteaux sous S. Bernard, ensuite abbé de S. Anastase, fut élevé sur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Pise & s'appelloit Bernard. Les Romains étoient animés de l'esprit de révolte, lorsqu'il monta sur le Saint-Siege. Ils avoient rétabli le sénat & élu un patrice: ils voulurent qu'Eugene III approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux sortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir soumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint; les séditieux le souffloient de tous côtés. Eugene, fatigué du séjour orageux de Rome, se retira à Pise, & de là à Paris, en 1147. Il assembla un concile à Rheims l'année d'après, & un autre à Treves, où il permit à Sainte Hildegarde, religieuse, d'écrire ses visions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été simple moine, il y parut en pape; mais en pape qui n'avoit pas oublié son ancien état: il portoit sous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153, après un pontificat de plus de 8 ans,

aussi agité qu'il méritoit peu de l'être. Les Romains ne sentirent la grandeur de leur perte, que quand on rapporta chez eux le corps de ce magnanime & modéré pontife, qu'ils arroserent de leurs larmes. C'est à lui que S. Bernard adresse ses livres *de la Considération*. Eugene le regarda toujours comme son maître, & faisoit le plus grand cas de ses avis. De faux esprits ont abusé de ces avis, pour exagérer les abus que Bernard reprenoit, au lieu d'admirer & la sagesse personnelle du pontife & celle d'un gouvernement où les conseils & les leçons, énoncés même quelquefois durement, sont reçus avec reconnoissance & avec fruit. On a d'Eugene des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Constitutions*. On peut consulter, sur les actions & les vertus de ce pape, l'*Histoire de son pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom Jean de Lannes, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux; Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

EUGENE IV, (Gabriel Condolmero) Vénitien, d'une famille roturiere, est une preuve de ce que peut le talent, & sur-tout celui des affaires. Il fut d'abord chanoine régulier de la congrégation de S. Grégoire *in alga*, ensuite évêque de Sienne, cardinal, enfin pape en 1431, après Martin V, l'année même de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de mésintelligence entre le pontife & les Peres de cette assemblée. Eugene lança une bulle pour la dissoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir son autorité, & en confirmant les deux décrets de la 4e. & de la 5e. session du concile de Constance, qui soumettent le pape au concile: décret donné en tems de schisme, où il existoit des doutes sur le pape légitime, & où l'unité n'a pu se rétablir que par la déposition de tous les contendans. Le pontife Romain, après 2 ans de délai, se rendit enfin à Bâle. L'empereur Sigismond avoit été le lien de l'union d'Eugene avec les Peres de Bâle: cette union finit à la mort de ce prince. Le pape assembla un nouveau concile à Ferrare, après avoir dissous une seconde fois celui de Bâle, qui ne laissa pas de se maintenir. La 1re. session se tint le 10 février 1438. L'objet de cette assemblée étoit l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux Eglises, parce qu'il avoit alors besoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de mars, avec Joseph, patriarche de Constantinople, 21 évêques & une nombreuse suite. La peste se mit dans cette ville; on transféra le concile à Florence. Après avoir discuté avec les Grecs la procession du Saint-Esprit, la primauté du pape, le purgatoire; la réunion tant desirée fut terminée dans la 6e. & derniere session, tenue le 6 juillet 1439. Le décret, dressé en grec & en latin, fut souscrit de part & d'autre. L'empereur & les prélats Grecs partirent fort contens de la générosité du pape: Eugene leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par son traité. Il

est certain qu'il se prêta, avec autant de sagesse que de zele, à rétablir l'intelligence entre l'Eglise d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous ces soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'éleverent contre elle, dès que Paléologue leur en eut montré le décret. Ils recommencerent le schisme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. Eugene fut mal récompensé à Bâle des services qu'il venoit de rendre à l'Eglise Latine. Le concile qui étoit fort diminué, & où il ne se trouvoit plus guere de personnes distinguées, le déposa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'Eglise; simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique & hérétique.* Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne qui jusques-là avoient gardé une espece de neutralité, en furent indignés & s'en plaignirent au concile. Le pape cassa ce décret absurde, y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'assemblée de Bâle. Le concile ou plutôt l'assemblée qui continuoit à s'appeller ainsi, après avoir déposé Eugene, lui opposa Amédée VIII, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de Félix V. L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Eugene étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que le concile de Bâle, devenu un conciliabule, lançoit contre lui. En 1442, il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, lassé & détrompé de tout. Dans ses derniers momens, il s'écria devant tout le monde: *O Gabriel* (c'étoit son nom de Baptême) *! ô Gabriel! qu'il te seroit bien plus avantageux de n'avoir jamais été ni pape, ni cardinal, ni évêque; mais d'avoir fini tes jours comme tu les avois commencés, en suivant paisiblement dans ton monastere les exercices de ta regle!* » Ce fut toutefois, dit un célebre historien, un des plus » grands papes, quoiqu'un des » moins heureux. Il eut toutes » les qualités qui font révérer & chérir les grands; l'é» lévation de l'esprit, la fer» meté du courage, la noblesse » des goûts & des manieres, » la libéralité & la bienfai» sance, le don de la parole, » le talent des affaires, l'amour » des lettres sans être bien » savant lui-même, & ce qu'on » ne peut trop apprécier dans » sa place & dans son siecle, » la sagesse de ne point se » mêler dans les différends » temporels des princes. Sa vie » fut édifiante & réglée; il se » montra extrêmement chari» table envers les pauvres, & » très-zélé pour la réduction » des sectes, qu'il eut le bon» heur de réunir en grand » nombre au centre de l'u» nité ». Un historien ecclésiastique, plus abondant que judicieux dans sa compilation, l'accuse d'une ambition odieuse, & d'avoir entretenu le schisme dans la seule vue de maintenir son autorité. Mais ne lui eût-on pas reproché avec plus de sens & de justice, l'imprudence, la pusillanimité, l'abandon du devoir, la trahison même & la prostitution de l'Epouse de J. C., si à l'ordre de huit évêques & d'un amas confus

de clercs travestis en successeurs des Apôtres, il fût descendu de la chaire apostolique, pour y élever un intrus avéré? Eugene IV étoit naturellement si modeste, qu'en le voyant en public, on l'eût pris, dit un écrivain du tems, pour une vierge timide qui n'a pas l'assurance de lever les yeux. Il eut le chagrin de voir les progrès des Turcs, & les suites funestes du conseil donné par son légat à Uladislas, de rompre son traité avec Amurat II. *Voyez* ce mot & CESARINI.

EUGENE, (S.) évêque de Carthage, fut élevé sur ce siege l'an 481. Il gouvernoit cette église en paix, lorsque le roi Hunneric ordonna que tous les évêques catholiques se trouvassent à Carthage pour y disputer avec les prélats ariens. La conférence se tint en 484; mais les Ariens la rompirent sous de mauvais prétextes, Hunneric, leur partisan, persécuta leurs adversaires sous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer « que leur desir étoit » qu'après sa mort, son fils » eût le trône ». La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce serment; les autres le refuserent. Hunneric les condamna tous également: les premiers, comme réfractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infideles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la persécution générale. Un grand nombre de vierges consacrées à Dieu, furent cruellement tourmentées; il y en eut plusieurs qui expirerent sur le chevalet. Les évêques, les prêtres, les diacres, les laïques distingués qui furent bannis, furent au nombre de 4966. A Carthage on fit souffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, composé de plus de 500 personnes; après quoi on les bannit. Eugene fut du nombre des exilés. Le peuple suivit les évêques & les prêtres avec des cierges à la main; les meres portoient leurs enfans dans leurs bras; puis les déposant aux pieds des confesseurs, elles leur disoient, les yeux baignés de larmes: « A qui nous laissez-» vous en courant au martyre? » Qui baptisera nos enfans? » Qui nous donnera la péni-» tence? Qui nous délivrera » de nos péchés par le bienfait » de la réconciliation? Qui » nous enterrera après la mort? » Qui offrira le divin Sacrifice » avec les cérémonies ordi-» naires? Que ne nous est-il » permis d'aller avec vous »? *Qui nobis pœnitentiæ munus collaturi sunt, & reconciliationis indulgentiâ obstrictos peccatorum vinculis soluturi? A quibus divinis Sacrificiis ritus est exhibendus consuetus? Vobiscum & nos libeat pergere, si liceret* (S. Vict. Vit., l. 2, p. 33)! On voit qu'alors on ne songeoit pas encore à faire des *évêques constitutionnels*, & que ni le peuple chrétien, ni même le tyran Hunneric ne regarderent une telle invention comme possible. Eugene fut rappellé sous le regne de Gombaud, & exilé encore par Thrasamond son successeur. On l'envoya dans les Gaules. Eugene, retiré à Albi, couronna par une mort sainte, en

505, une vie aussi glorieuse que traversée. On a de lui une *Lettre* dans Grégoire de Tours.

EUGENE, évêque de Tolede, gouverna cette église pendant onze ans, & mourut en 646. Il possédoit, assez bien pour son tems, cette partie des mathématiques qui sert aux calculs astronomiques.

EUGENE, évêque de Tolede, successeur du précédent, est auteur de quelques *Traités de Théologie*, & de quelques Opuscules en vers & en prose, publiés par le P. Sirmond, en 1619, in-8°, avec les Poésies de Draconce. Le style d'Eugene manque de politesse : mais les pensées en sont justes, & les sentimens pieux.

EUGENE, homme obscur, qui avoit commencé par enseigner la grammaire & la rhétorique, fut salué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte Arbogaste, Gaulois de naissance, après la mort du jeune Valentinien, l'an 392. Il se déclara pour le paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant passé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule usurpateur fut vaincu & tué le 6 septembre 394, par ordre de l'empereur Théodose, qui le fit décapiter sur le champ de bataille. Eugene avoit régné plutôt en esclave qu'en prince. Arbogaste ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer sur le trône, que dans l'espérance de régner sous son nom. En effet, Eugene lui abandonna entiérement le soin du gouvernement & le commandement des troupes, & ne fut qu'un fantôme d'empereur.

EUGENE, (François Eugene de Savoie, plus connu sous le nom de prince) généralissime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'Eugene-Maurice, comte de Soissons, & d'Olimpe Mancini, niece du cardinal Mazarin. Il étoit arriere-petit-fils de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit collet sous le nom de l'*Abbé de Carignan*, & le quitta ensuite pour le service militaire. Cet homme, si dangereux depuis à Louis XIV, ne parut pas pouvoir l'être dans sa jeunesse. Le roi, le jugeant peu propre aux fatigues de la guerre, lui refusa un régiment. Le prince fut piqué de ce refus ; il protesta devant plusieurs de ses amis, qu'il iroit servir ailleurs, & qu'il ne reviendroit en France, que les armes à la main. En effet, Eugene alla servir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de Conti, en 1683. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui mériterent un régiment de dragons. L'empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince Eugene avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de desseins, une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du siege de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de Charles V, duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, duc de Baviere. En 1691 il parut sur un

nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le marquis de Bulonde, subalterne du maréchal de Catinat, tenoit assiégé depuis onze jours. Il investit ensuite Carmagnole, & le prit après quinze jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 septembre de cette année il remporta la victoire de Zenta, fameuse par la mort du grand-visir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la présence du grand-seigneur. Cette journée abaissa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz, où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis personnels d'Eugene. Il en avoit plusieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défense formelle d'engager une action générale. Ses succès augmenterent leur fureur; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda son épée. « La » voilà, dit ce héros, puisque » l'empereur la demande : elle » est encore fumante du sang » de ses ennemis. Je consens » de ne la plus reprendre, si » je ne puis continuer à l'em» ployer pour son service ». » Cette générosité toucha tellement Léopold, qu'il donna à Eugene un écrit qui l'autorisoit à se conduire comme il le jugeroit à propos, sans qu'il pût jamais être recherché. La chrétienté fut tranquille & heureuse après la paix de Carlowitz; mais ce ne fut que pour quelques années. La succession à la monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. Eugene pénétra en Italie par les gorges du Tirol, avec 30 mille hommes, & la liberté entiere de s'en servir comme il voudroit. Il amusa les généraux François par des feintes, & força, le 9 juillet 1701, le poste de Carpi, après 5 heures d'un combat sanglant. Ce succès rendit l'armée Allemande maîtresse du pays entre l'Adige & l'Adda; elle pénétra dans le Bressan, & le maréchal de Catinat, qui commandoit l'armée Françoise, recula jusques derriere l'Oglio. Le maréchal de Villeroi vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux; il passa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modene. Le prince Eugene, retranché devant ce poste rempli d'infanterie, battit le général François, & le contraignit d'abandonner presque tout le Mantouan. La campagne finit par la prise de la Mirandole, le 22 décembre 1701. Au cœur de l'hiver de l'année suivante, tandis que Villeroi dormoit tranquillement dans Crémone, Eugene pénetre dans cette ville par un égoût, & le fait prisonnier. Son activité & sa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui avoient donné cette place; le hasard & la valeur des François & des Irlandois la lui ôterent. Il fut contraint de se retirer le soir du 1*er*. février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de Vendôme, mis à la place de Villeroi, se signala le 15 août à Luzzara. Cette bataille, douteuse en elle-même, & pour laquelle on chanta le

*Te Deum* à Vienne & à Paris, parut se déclarer pour la France, par la prise de Guastalla & de quelques villes voisines. Le prince Eugene quitta l'Italie pour passer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de victoire contre Vendôme, mais il laissoit les troupes en bon ordre. L'empereur se l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma président du conseil de guerre, & administrateur de la caisse militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. Eugene, Marleborough & Heinsius, maîtres en quelque sorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'esprit & par le cœur, formerent une espece de triumvirat fatal à la France & à l'Espagne. Les deux premiers gagnerent en 1704 la bataille de Hochstet, livrée assez mal-à-propos par l'électeur de Baviere, secondé du maréchal de Tallard. Cette victoire fut décisive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoise & Bavaroise fut détruite; le reste regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviere & de la Suabe. De retour en Italie, l'an 1705, Eugene combattit le duc de Vendôme à la journée de Cassano, près de l'Adda: journée sanglante, dont les deux partis s'attribuerent la gloire. L'armée françoise ayant assiégé Turin l'année d'après, Eugene vola à son secours. Il passe le Tanaro aux yeux du duc d'Orléans, après avoir passé le Pô à la vue de Vendôme. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux François, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le siege. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès sous l'obéissance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françoises & Espagnoles évacuerent la Lombardie; le général Daun s'empara du royaume de Naples. Eugene pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invasion, heureuse au commencement, finit comme toutes les invasions faites dans ces provinces. On avoit mis le siege devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée, & le Dauphiné sans danger. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince Eugene, ayant passé en 1708 des bords du Var aux bords de l'Escaut, mit en déroute les François au sanglant combat d'Oudenarde, le 11 juillet. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit un auteur, mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maître du terrein, mit le siege devant Lille, défendue par Boufflers. Cette ville si bien fortifiée, se rendit après une défense de 4 mois. Il dut en partie son succès au découragement des généraux François: aussi, dans un âge plus avancé, il rejetoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuse dans l'exécution. Cette conquête fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 septembre 1709, sur les maré-

chaux de Villars & de Bouflers, qui lui disputerent long-tems la victoire. Marleborough ayant été disgracié, Eugene passa à Londres pour seconder sa faction; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quesnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de 20 mille hommes aux François: il l'étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par 9 ans de victoire. La France & l'Espagne étoient dans l'alarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il assiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Le dépôt des magasins, placé à Marchiennes, étoit trop éloigné; le général Albermale, posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de Villars, après avoir donné le change au prince Eugene, tomba sur Albermale, & remporta une victoire aussi aisée que complette. Eugene arrivé trop tard, se retira, après avoir fait d'inutiles efforts. Quelques jours auparavant il avoit voulu rapprocher ses magasins; mais par une économie mal-entendue, les députés des Hollandois s'y opposerent. Cet événement amena la paix. Eugene & Villars, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 mai 1714, à Rastadt, & elle fut suivie du traité de Baden en Argaw. La puissance Ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale. Le grand-visir Ali parut sur les frontieres de l'Empire avec 150 mille Turcs, Eugene le battit en 1716, à Peterwaradin, & s'empara de Témeswar. En 1717, il entreprit le siege de Belgrade; les ennemis vinrent l'assiéger dans son camp, & non contens de le bloquer, ils avancerent à lui par des approches & des tranchées. Le prince Eugene, après leur avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, sortit de ses retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs cânons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer, se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ses ennemis vouloient lui faire faire son procès, pour avoir hasardé l'état qu'il avoit sauvé & dont il avoit reculé les frontieres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince Eugene eut le commandement de l'armée sur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée impériale que l'ombre du prince Eugene: il avoit survécu à lui-même, & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement établie, au hasard d'une 18e. bataille. Il mourut subitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des soldats. Les

malheurs de l'année ſuivante ne juſtifierent que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de ſon regne, diſoit au milieu des pertes qui ſuivirent ſa mort : *La fortune de l'état eſt-elle morte avec ce héros?* Le prince Eugene fut le plus heureux général & le plus habile miniſtre, que la maiſon d'Autriche eût eu depuis pluſieurs ſiecles. Il avoit un eſprit plein de juſteſſe & d'élévation, les qualités & le courage néceſſaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ſes entrepriſes, les circonſtances qui les lui firent manquer, lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ſes amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la cauſe de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. « Je fais réflexion, dit- » il, que ſi Alexandre-le-Grand » avoit été obligé d'avoir l'ap- » probation des députés de » Hollande pour exécuter ſes » projets, ſes conquêtes n'au- » roient pas été à beaucoup » près ſi rapides »... Le courage n'étoit pas la ſeule qualité du prince Eugene. Les traités de Raſtadt & de Paſſarowitz ont autant immortaliſé ſon nom, que ſes victoires. Il étoit le pere des ſoldats & le modele des miniſtres, philoſophe, doux, humain, bienfaiſant, ſans orgueil, ſans dédain, ſans faſte, & d'une généroſité peu commune. Son attachement à la Religion étoit auſſi ſolide que ſincere. Il portoit avec lui, au milieu de ſes opérations militaires, le petit, mais le précieux livre *de l'Imitation de J. C.*, & le liſoit dans des momens de calme & de réflexion. Quoique froid & réſervé, il étoit ſenſible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ſes victoires, & les protégea dans le cours de ſon miniſtere. Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. « De trois empereurs » qu'il avoit ſervis, le pre- » mier, Léopold, avoit été, » diſoit-il, ſon pere, parce » qu'il avoit eu ſoin de ſa for- » tune comme de celle de ſon » propre fils; le ſecond, Jo- » ſeph, ſon frere, parce qu'il » l'avoit aimé comme un frere; » le troiſieme, Charles VI, » ſon maître, parce qu'il l'a- » voit récompenſé en roi ». Ses *Batailles* ont été imprimées en 2 vol. in-fol., auxquels on a joint un *Supplément*. On peut auſſi voir l'*Hiſtoire du prince Eugene*, imprimée à Vienne en 1770, en 5 vol. in-12. Elle offre quelques particularités curieuſes, quoiqu'elle ne ſoit très-ſouvent qu'une compilation de gazettes, & que l'auteur, calviniſte réfugié, donne quelquefois l'eſſor aux préjugés de ſa ſecte.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, ſuivit ſa nation lorſqu'Odoacre la transféra en Italie l'an 488 : il y fut abbé de Lucullano, près de Naples. Il eſt auteur : I. Du *Theſaurus ex S. Auguſtino*, in-fol., Bâle, 1542. II. D'une *Vie de S. Auguſtin de Favianes*, inſérée dans *Bollandus*. III. D'une *Vie de S. Severin*, apôtre de la Norique, inſérée dans les *Œuvres* de Marc Velſer. La *Regle*

qu'il avoit donnée à ses moines est perdue.

EVILMÉRODAC, roi de Babylone, succéda à son pere Nabuchodonosor, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné despotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de son pere. Nabuchodonosor étant remonté sur le trône après avoir recouvré la raison, arrêta toutes les entreprises de son fils contre lui; il le tint enfermé. Celui-ci, dans sa prison, lia une étroite amitié avec Jéchonias, roi de Juda, que Nabuchodonosor tenoit aussi dans les fers. Ce prince étant mort, Evilmérodac monta sur le trône, tira Jéchonias de prison, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la sépulture le corps de son pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut assassiné par son beau-frere Nériglissor, après un regne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient sous ce nom un dieu, de la puissance duquel ils se formoient une très-grande idée, & qu'ils paroissoient mettre au-dessus de celle de Jupiter; quelques mythologistes croient que ce dieu étoit Jupiter même: mais ces différentes opinions se concilient aisément quand on sait que les anciens avoient la notion du vrai Dieu, mais défigurée par la mythologie: quand ils revenoient à cette notion primitive & pure, sans doute qu'ils parloient d'un être tout différent du Jupiter affublé des délires de la fable. Eviterne signifie *immortel*, & l'on appelloit quelquefois les dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

EULALIE, (Sainte) naquit à Mérida, capitale de la Lusitanie en Espagne, fut élevée dans la Religion Chrétienne, & fit paroître dès son enfance une admirable douceur de caractere, une modestie rare, une tendre piété, & un grand amour pour l'état de virginité. Elle n'avoit que douze ans, lorsque parurent les édits de Dioclétien, par lesquels il étoit ordonné à tous les Chrétiens de sacrifier aux dieux. Malgré sa jeunesse, elle regarda la publication de ces édits comme le signal du combat, & se présenta d'abord au juge pour lui reprocher l'impiété dont il se rendoit coupable, en voulant faire abjurer la seule vraie Religion. Le juge nommé Dacien la fit arrêter, & après avoir employé inutilement tous les moyens de séduction, il en vint aux menaces, fit exposer à ses yeux les instrumens destinés à la tourmenter, & lui dit qu'elle ne subiroit aucune torture, si elle vouloit prendre seulement du bout du doigt un peu de sel & d'encens. Eulalie, pour montrer qu'elle ne se laisseroit pas séduire, renversa l'idole & foula aux pieds le gâteau destiné pour le sacrifice. Ce fut alors que deux bourreaux, par ordre du juge, lui déchirerent les côtés avec des crocs de fer, & lui découvrirent tous les os. Elle appelloit trophées de J. C., les plaies qu'on lui faisoit. On lui appliqua ensuite des torches ardentes sur la poitrine & sur les côtés. Elle souffrit cette torture sans se plaindre, & elle n'ouvrit la bouche que pour louer le Seigneur. Le feu ayant pris à ses cheveux, elle fut étouffée par la

la fumée & par la flamme. Les Chrétiens l'enterrerent près du lieu de son martyre, & on y bâtit depuis une magnifique église. Prudence a célébré le triomphe de cette Sainte. — Il ne faut pas la confondre avec une autre Ste. EULALIE, vierge & martyre de Barcelone, sous l'empire de Dioclétien, dont le nom est plus connu que le détail de ses actions & de ses souffrances.

EULALIUS, antipape, qu'une cabale opposa au pape Boniface I en 418, & que l'empereur Honorius fit chasser comme un intrus.

EULER, (Léonard) professeur de mathématiques, membre de plusieurs académies, naquit en 1707 à Bâle, où il s'appliqua avec succès à la philosophie & à l'étude des langues orientales; ses progrès dans les sciences lui acquirent l'estime de Jean Bernouilli. Les fils de cet habile géometre l'inviterent à se rendre à Pétersbourg, où ils avoient été appellés eux-mêmes en 1725. Euler y remplit successivement les chaires de professeur de physique & de mathématiques, perfectionna le calcul intégral, inventa le calcul des sinus, simplifia les opérations analytiques, & répandit un nouveau jour sur toutes les parties des sciences mathématiques. En 1741, il se rendit à Berlin, contribua beaucoup à donner du lustre à l'académie naissante, & retourna en 1766 à Pétersbourg, où il perdit la vue, sans que cela l'empêchât de travailler & d'enrichir le public de ses productions. Il mourut le 7 septembre 1783. Peu de géometres ont embrassé tant d'objets à la fois, & les ont traités avec plus de succès. On a de lui: I. Une *Dissertation sur la nature & la propagation du Son*. II.... *sur la mâture des Vaisseaux*, que l'académie de Paris honora de l'*Accessit* en 1727. III. *Mémoire sur la nature & les propriétés du Feu*, couronné par l'académie de Paris en 1738. IV.... *sur le flux & le reflux de la Mer*, couronné par la même académie en 1740. Il y explique l'action du soleil & de la lune sur la mer, & appuie son explication de beaucoup de géométrie & de calculs: ce qui n'a point empêché plusieurs savans de la regarder comme peu satisfaisante. C'est une chose singuliere que l'extrême variété & le peu de consistance des opinions établies à ce sujet. Descartes qui attribue ce phénomene à la pression de l'air, Newton qui en fait honneur à l'attraction, sont au pied du mur quand on objecte que les marées sont plus hautes sous les zones tempérées que sous la zone torride; & sur-tout quand on leur fait observer que le barometre ne monte ni ne baise lorsque la lune passe au méridien. Aussi Galilée se moquoit-il amérement de Képler, qui avant Newton avoit rapporté ce phénomene à la lune; mais par un raisonnement plus étrange encore, il le fit dériver du mouvement de la terre. Un physicien de ce siecle a eu recours à la dilatation de l'air, produite par l'action du soleil; un autre à la fonte des glaces polaires; on a imaginé des gouffres qui absorboient & revomissoient les eaux alternativement, &c. Le doute & l'in-

décision d'un vieux poëte sont peut-être plus raisonnables que tout cela :

*Quærite, quos agitat mundi labor : at mihi semper*
*Tu, quæcumque moves tam crebros, causa, meatus,*
*Ut superi voluêre, late.*

Lucan. Phars., l. 1.

» Je ne sais, dit un philosophe, » si on saisit assez l'énergie de » cet *ut superi voluêre.* Quand » on songe que depuis Lucain, » on n'a rien dit de plus raison- » nable sur cet objet, que les » physiciens de son tems; quand » on réfléchit d'un autre côté » que c'est un objet visible, » palpable, immense, se re- » nouvellant deux fois par jour, » dans toute l'étendue des deux » hémisphères, observé de près » par 500 millions d'hommes, » l'espace de 5 à 6 mille ans; » on comprend, ou du moins » l'on peut comprendre alors » toute la vérité de cet *ut su-* » *peri voluêre* ». V. Cinq *Mémoires* sur différentes questions de mathématiques, dans les *Mélanges de Berlin ;* c'est peut-être ce qu'il y a de mieux dans cette collection. VI. Plusieurs Dissertations dans les *Mémoires* des académies de Pétersbourg & de Berlin. VII. *Elémens d'Algebre.* Cet ouvrage, qu'il fit étant aveugle, a été traduit en françois & en russe; il est écrit avec clarté & méthode. VIII. Trois Mémoires sur les *Inégalités dans les mouvemens des Planetes,* couronnés à Paris. IX. Deux Mémoires sur la *Perfection de la théorie de la Lune,* couronnés à Paris en 1770 & 1772. X. *Opuscules Analytiques,* 1783. Ce sont des Mémoires réunis, qui avoient d'abord paru séparément. XI. *Lettres à une Princesse d'Allemagne, sur divers sujets de physique,* Berne, 1775, 3 vol. in-8°. Il y attaque avec force le systême de Newton sur les couleurs, & d'autres opinions accréditées. M. de Condorcet en a donné une nouvelle édition en 1787, avec des notes qui n'ajoutent rien au mérite de l'ouvrage. XII. Plusieurs autres écrits sur divers objets. L'homme en lui étoit aussi estimable que le savant. Bon époux, bon pere, bon ami, bon citoyen, il se montra constamment fidele à tous les rapports de la société. Ennemi de l'injustice, s'il en voyoit commettre quelqu'une, il avoit la franchise de la censurer & le courage de l'attaquer, sans avoir égard à la personne. Il avoit beaucoup de respect pour la Religion, & a rempli avec soin les devoirs du chrétien. Doux & honnête envers tout le monde, s'il a jamais senti de l'indignation, ce n'a été qu'envers les ennemis du christianisme, dont il a pris avec ardeur la défense contre les objections des athées, dans un ouvrage qu'il publia à Berlin en 1747, intitulé : *Essai de défense touchant la révélation divine ;* traduit en italien par M. Nicolo Onerati; Naples, 1788, 1 vol. in-8°. Il a laissé plusieurs fils qui marchent sur les traces de leur pere, entr'autres J. H. Euler l'aîné, qui a remporté des prix dans différentes académies. Voyez l'*Elog.* de Léonard Euler, par Nicolas Fuss, son éleve; Berlin, 1784 in-4°.

EULOGE, pieux & savant patriarche d'Alexandrie en 581

mort en 607, laissa divers Ouvrages contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de son tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec S. Grégoire-le-Grand.

EULOGE DE CORDOUE, (S.) prêtre, élu archevêque de Tolede, la même année qu'il fut martyrisé par les Sarrasins en 859, fortifia par ses ecrits & par ses discours ses freres dans la foi. Ceux qui nous restent de lui, sont : I. *Mémoriale Sanctorum;* c'est une histoire de quelques martyrs. II. *Libri tres de martyribus Cordubensibus, & Apologeticon pro gestis eorundem.* III. *Exhortation au Martyre;* & plusieurs *Lettres.* Ces ouvrages se trouvent dans le 4e. vol. de l'*Hispania illustrata*, & dans la Bibliotheque des Peres.

EUMÉE, favori d'Ulysse, à qui ce prince confia le soin de ses états, lorsqu'il partit pour Troie. Ce fut aussi celui auquel ce héros se fit connoître le premier à son retour, après 20 ans d'absence.

EUMENE, capitaine Grec, l'un des plus dignes successeurs d'Alexandre-le-Grand, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre, & l'homme estimable dans la paix, & il dut son élévation à ces qualités. Alexandre lui fit épouser la sœur de Barsine, l'une de ses femmes. Après la mort de ce conquérant, Eumene acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut gouverneur de ces deux provinces : mais Antigone ne voulut point l'y laisser établir. Se voyant sans ressource, il se rendit auprès de Perdiccas, qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'Hellespont, contre les princes ligués contre lui. Il défit Cratere & Néoptoleme, & tua celui-ci dans un combat singulier. Craterè périt aussi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu, son ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ses cendres en Macédoine à sa famille : actions de générosité, dont un historien chrétien se charge avec plus de plaisir, que du détail fatigant de tant de meurtres inutiles. Eumene marcha ensuite contre Antipater, le vainquit, & s'empara de plusieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux Perdiccas, il eut à combattre Antigone. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. Eumene y fut vaincu par la trahison d'Apollonide, commandant de la cavalerie. Le traître fut pris & pendu sur le champ. Eumene, obligé d'errer & de fuir sans cesse, congédia une partie de ses troupes, & s'enferma dans le château de Nora sur les frontieres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y soutint un siege d'un an. Après différens succès, mêlés de revers, Antigone tailla en pieces l'arriere-garde de son ennemi, & prit le bagage de son armée; c'est ce qui décida la victoire en sa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux Argyraspides, phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient Eumene. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illustre infortuné fut mis à mort dans sa prison l'an 315

avant J. C. C'est l'ambition qui commit ce meurtre. Antigone, autrefois le meilleur ami d'Eumene, l'estimoit trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant sans chef, fut bientôt dissipée. Antigone se défiant des traîtres, les fit exterminer.

EUMENE I, roi de Pergame, succéda à Philethere son oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire sur Antiochus, fils de Seleucus, & augmenta ses états de plusieurs villes, qu'il prit sur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de regne.

EUMENE II, neveu du précédent, monta sur le trône après Attale son pere, l'an 198 avant J. C. Les Romains, dont il cultiva l'amitié, augmenterent ses états, après leur victoire sur Antiochus-le-Grand. Eumene vainquit Prusias & Antigone, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres; il augmenta considérablement la fameuse bibliotheque de Pergame, qui avoit été fondée par ses prédécesseurs sur le modele de celle d'Alexandrie. Ses freres Attale, Philetere & Athenée lui furent si attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ses gardes.

EUMENE, orateur, originaire d'Athenes, professa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun sa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. Constance-Chlore & Constantin son fils lui donnerent des marques de leur estime. Il prononça l'an 309 le *Panégyrique* de ces deux princes. Son *Discours* le plus célebre est celui dans lequel il tâcha d'engager Riccius Varus, préfet de la Gaule Lyonnoise, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. Eumene offrit de contribuer à ce rétablissement; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers secrétaires des empereurs; ce qui faisoit une somme considérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du 4e. siecle. Le P. de la Baune, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste de ses *Harangues*, dans ses *Panegyrici Veteres ad usum Delphini*, 1676, in-4°. Son style se sent un peu de la décadence de la latinité, & il y a plus de lieux communs que de pensées.

EUMENIDES *ou* FURIES, filles de l'Achéron & de la Nuit, étoient trois; Alecton, Mégere & Tisiphone. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des serpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vécu. On les représente coëffées de couleuvres, tenant des serpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, sophiste, médecin & historien, sous les regnes de Valentinien, de Valens & de Gratien, écrivit l'*Histoire des Césars*, dont Suidas nous a conservé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philosophes de son tems*, écrites avec précision, & avec assez de netteté & d'élégance. A. Junius en a donné une Traduction latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de*

*Legationibus*, Paris, 1648, in-folio, qui sont partie de la *Bizantine*. Cette histoire des philosophes est pleine d'injures, indignes de la saine philosophie. Le but de l'auteur paroît être de relever l'Idolâtrie & de rabaisser le Christianisme. Il exagere les vertus des philosophes païens, & atténue celles des solitaires chrétiens (*voyez* ZÉNON). Il insulte même à leurs martyrs; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, Eunape étoit un de ces hommes passionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de *philosophie* dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

EUNOME, célebre musicien de Locres en Italie. Comme il disputoit le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint, suivant la fable, se poser sur son luth, pour suppléer à une corde qui s'étoit rompue.

EUNOME, (*Eunomius*) héréfiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Constantinople, ensuite disciple d'Aëtius, parvint à l'évêché de Cyzique par la protection d'Eudoxe, patriarche arien de Constantinople: ce prélat, en l'ordonnant, lui conseilla de cacher les erreurs qu'il avoit sucées auprès d'Aëtius. Eunome ayant négligé cet avis, & s'étant fait chef de parti, fut déposé par Eudoxe son ami, & exilé en divers endroits, & mourut dans sa patrie en 393. C'étoit un arien outré. Il soutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit Dieu que de nom; qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement par sa vertu & par ses opérations. Il rebaptisoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit sauver sans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuses, qu'il réunissoit à quelque talent beaucoup d'artifice. S. Grégoire de Nice & S. Basile signalerent leur éloquence & leur zele contre ce sectaire factieux.

EUNUS, esclave Syrien, ne pouvant supporter les malheurs de sa condition, fit d'abord l'enthousiaste & l'inspiré de la déesse de Syrie. Il se disoit envoyé des dieux, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour s'insinuer dans l'esprit des peuples, il mettoit dans sa bouche une noix remplie de souffre en poudre: il y glissoit adroitement le feu, & en soufflant il paroissoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un dieu. Deux mille esclaves, pressés par leur misere, se joignirent à lui, & il se vit à la tête de 50 mille hommes, avec lesquels il défit les préteurs Romains. Perpenna, envoyé contre ces rebelles, les réduisit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tomberent entre ses mains.

EUPHEMIE, (Ste.) vierge & martyre de Chalcédoine, au 4e. siecle, sous Dioclétien, vers l'an 307 de Jesus-Christ. Ses actes sont sans authenticité; mais l'Eglise Grecque l'honore de la même maniere que les plus célebres martyrs, & sa fête se célebre dans presque tout l'Orient. Il y avoit anciennement à Constantinople quatre églises sous son invocation. Celle qui portoit son nom à

Chalcédoine, étoit fort célebre, & ce fut là que se tint le quatrieme concile général qui proscrivit les erreurs d'Eutychès, en 451. On transporta depuis ses reliques dans l'église de Ste. Sophie à Constantinople, où elles resterent jusqu'au tems de l'impie Constantin Copronyme, qui voulut les jeter à la mer. On trouva le moyen de les conserver, comme on l'apprend de Constantin, évêque de Tio dans la Paphlagonie, qui a fait un discours sur ce sujet. Elles sont présentement à Syllebrie, entre Constantinople & Andrinople. On en conserve une portion dans l'église de la maison de Sorbonne de Paris. On voyoit à Rome du tems de S. Grégoire-le-Grand, une église qui portoit le nom de Ste. Euphémie. Il paroît que c'est la même que celle qui a été réparée par le pape Urbain VIII, & qui subsiste encore aujourd'hui. Une ville de Calabre qui portoit son nom, fut engloutie par un tremblement de terre, le 27 mars 1638.

EUPHEMIUS, patriarche de Constantinople l'an 490, illustre par sa science & par ses vertus, effaça des dyptiques le nom de l'hérétique Monge, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape Félix III, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refusa néanmoins sa communion, parce qu'il conservoit les noms de quelques prélats hérétiques ou soupçonnés de l'être. Euphemius s'obstina à y laisser celui d'Acace, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape Gelase, successeur de Félix, refusa aussi de communiquer avec lui. L'empereur Anastase l'envoya en exil en 495. Ce patriarche mourut à Ancyre en 515, victime de son opiniâtreté.

EUPHORBE, illustre Troyen, fut tué par Ménélas à la guerre de Troie. Pythagore assuroit que son ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit passé dans son corps par la métempsycose... Il y a eu un géometre Phrygien de ce nom, qui a donné la description du triangle, & recherché les propriétés de quelques figures.

EUPHRASIE, *ou* EUPHRAXIE, (Ste.) illustre solitaire & religieuse de la Thébaïde, fille d'Antigone, gouverneur de Lycie, & parente de l'empereur Théodose l'ancien, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans, dans l'un des monasteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATE, philosophe stoïcien sous l'empereur Adrien, demanda à ce prince la ridicule permission de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Adrien le lui permit, & le prétendu sage se donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRONE, (S.) évêque de Tours, petit-fils du B. Grégoire, évêque de Langres, ne dut son élévation qu'à ses vertus & à sa capacité. Sacré en 556, il assista l'année suivante au concile de Paris, où l'on arrêta de sages réglemens touchant les biens ecclésiastiques, les ordinations des évêques, & les mariages illégitimes. La ville de Tours ayant été presque toute réduite en

cendres par une suite de la guerre civile qui s'étoit allumée en France, ce saint évêque donna des marques éclatantes de sa charité. Il pourvut à la subsistance des pauvres, trouva les moyens de procurer des ressources aux habitans de la ville, & s'opposa à l'établissement d'une taxe, à laquelle le comte Gaison vouloit assujettir le peuple. En 566, Euphrone assembla dans sa ville épiscopale un concile qui est appellé le second de Tours, & dans lequel on fit vingt-sept canons de discipline. Ce prélat jouit de la plus haute considération auprès des rois Clotaire I & Charibert. On rapporte qu'étant en route pour aller à la cour du dernier, il revint sur ses pas, en disant que son voyage seroit inutile, parce que le roi étoit mort : ce qui se trouva vrai. Il fut également estimé de Sigebert, roi d'Austrasie. Ce fut lui que ce prince choisit pour faire la translation de la vraie Croix dans le monastere de Ste. Radegonde à Poitiers. Ce saint évêque mourut le 4 août 573, & eut pour successeur S. Grégoire, son parent, qui est regardé comme le pere de l'histoire de France. — Il ne faut pas le confondre avec S. EUPHRONE, évêque d'Autun, qui eut beaucoup de part à la lettre adressée à Thalasse d'Angers, contenant divers réglemens sur les fêtes & le Service Divin, sur les ecclésiastiques bigames, &c., & souscrivit au concile qui fut assemblé à Arles, en 475, à l'occasion du prêtre Lucide. On ignore en quelle année il mourut. On sait seulement qu'une sainteté éminente, une prudence consommée & un savoir profond le firent généralement respecter.

EUPOLIS, poëte comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athenes, & florissoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta sur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné plusieurs fois. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui : d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé *Sententiæ*, imprimé à Bâle, en 1560, in-8°.

EVRARD, *Everhardus*, célebre hermite du pays de Treves, passa sa jeunesse à garder les troupeaux, & sanctifia cette paisible & innocente occupation par la priere & les vertus chrétiennes. Il se retira ensuite dans la solitude d'une montagne voisine, pour ne plus songer qu'à Dieu. Sa cellule est devenue l'origine d'une grande abbaye de chanoines réguliers de S. Augustin, fameuse par le concours des pélerins qui viennent y invoquer la Sainte Vierge. « Le » bon Everhardus, dit un voya» geur, paroîtra sans doute » n'avoir pas été bien philo» sophe. Cependant l'image de » la Vierge qu'il a placée en » ce lieu, entretient la piété » & le précieux sentiment de » la Religion parmi des hom» mes assemblés là où il n'y » avoit que des haies & des » bruyeres. Il en a résulté un » monastere qui fait du bien » à tous les environs, qui nour» rit & loge les voyageurs ; » où des hommes ayant des » mœurs, de la probité, de la

» bienfaisance, chantent avec » édification les louanges de » l'Eternel. Tous les écrits » des philosophes n'ont pas » encore produit tant de bien. » Il s'en faut de beaucoup ». C'est près de cette abbaye, nommée *Everhardus-Clauss* ou *Cellule d'Evrard*, que les François furent défaits par Mr. de Seckendorff, général des impériaux, le 19 octobre 1735.

EVREMONT, *voyez* SAINT-EVREMONT.

EVREUX, (Robert, comte d') *voyez* ROBERT, deuxieme fils de Richard, dans lequel vous trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, *voyez* EURYCLÉE.

EURIPIDE, poëte tragique Grec, né à Salamine l'an 480 ou 486 avant J. C., fut disciple de Prodicus pour l'éloquence, de Socrate pour la morale, & d'Anaxagore pour la physique. Les chagrins que ce dernier s'attira par ses rêveries philosophiques, l'ayant dégoûté de la philosophie, il s'adonna à la poésie dramatique. Il s'enfermoit dans une caverne pour composer ses tragédies, qui firent l'admiration de la Gréce & des pays étrangers. L'armée des Athéniens commandée par Nicias, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats racheterent leur vie & leur liberté, en récitant des vers du poëte Grec. Euripide florissoit à Athenes, dans le même tems que Sophocle. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. Aristophane l'immola à la risée publique dans ses comédies. Euripide médisoit sans cesse des femmes & dans la conversation & sur le théâtre: il se maria pourtant deux fois, & deux fois il répudia ses épouses. Cette conduite fournissoit beaucoup à la plaisanterie du comique Grec. Euripide très sensible, & ne pouvant soutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, quitta Athenes, & se retira à la cour d'Archelaüs, roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens-de-lettres, le fit son premier ministre, si l'on en croit Solin. Euripide fit, suivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il se promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément suivant sa coutume, lorsqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en pieces. De quelque façon qu'il ait terminé sa carriere, les chronologistes placent sa mort l'an 407 avant J. C. Euripide étoit un homme grave & sévere, malgré la poësie. Il travailloit difficilement. Le poëte Alcestis, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, se vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'Euripide n'en avoit fait que trois. *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le poëte au versificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des siecles.* De 75 tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19. « Son style, dit Quin» tilien, est plein de belles » sentences, & soit qu'il fasse » parler ou répliquer ses per» sonnages, je le trouve compa-

» rable à ce que nous avons de » plus disert au barreau » Mais à considérer ses pieces, selon les regles du théâtre, il n'y en a presque point qui soit à l'abri des plus justes reproches. Duplicité d'action, nœuds mal tissus, incidens sans liaison ou mal préparés, dénouemens postiches, expositions froides & puériles; enfin tous les défauts qui supposent l'ignorance de l'art & qui détruisent l'imitation de la nature, se trouvent fréquemment rassemblés dans ses tragédies. Il semble quelquefois avoir jeté des scenes aux hasard, & n'avoir eu d'autre dessein que d'assembler des dialogues philosophiques ou politiques. Cependant son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une espece de folie, causée par le trouble que la représentation de cette piece avoit jeté dans leur imagination. Les meilleures éditions d'Euripide sont celles d'Alde, 1503, in-8°; de Plantin, en 1571, in-16; de Commelin en 1597, in-8°; de Paul-Etienne, en 1604, in-4°; & de Josué Barnès, en 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipsé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverses scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de savantes notes & d'une vie du dramatique Grec. *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoi, qui a traduit les plus beaux morceaux d'Euripide. M. Prévôt, de l'académie de Berlin, en a donné en 1783, une traduction françoise estimée, quoiqu'elle ne soit pas toujours exacte : Paris, 3 vol. in-12.

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie, & sœur de Cadmus. Cette princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de Junon avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de la déesse, pour le donner à Europe. Elle fut aimée de Jupiter, qui ayant pris la figure d'un taureau pour l'enlever, passa la mer, la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde, à laquelle elle donna son nom.

EUROPUS, un des descendans d'Hercule, fut aïeul de Lycurgue.

EURYALE, héros Troyen, suivit Enée après la ruine de Troie, & fut célebre par sa tendre amitié pour Nisus. Il périt, ainsi que Nisus, dans une sortie tentée par un excès de courage. La description de la mort de ces deux amis, est un des plus beaux endroits de Virgile.

EURYALÉ, fille de Minos & mere d'Orion, fut aimée de Neptune. — Il y a une autre EURYALÉ, reine des Amazones, qui secourut Ætès, roi de Colchide, contre Persée; une 3e., fille de Prœtus, roi des Argiens; enfin une des Gorgones portoit aussi ce nom.

EURYBATE, héraut, à qui Agamemnon donna la commission délicate d'enlever Briséis à Achille.

EURYBIE, nymphe, mere de Lucifer & des Etoiles.

EURYCLÉE, fille de l'isle d'Ithaque, que le roi Laërte acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir son fils Ulysse, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

EURYCLÈS, devin d'A-

thenes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit, ce qui le fit surnommer *Engastremythe*. Il eut des disciples, qui furent appellés de son nom *Eurycléïdes* & *Engastrytes*.

EURYCLES, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jérusalem, & ayant gagné les bonnes graces du roi Hérode & de ses enfans, découvroit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cause par ce moyen de la mort d'Alexandre & d'Aristobule. Ce perfide étant retourné dans son pays, en fut chassé par ses propres concitoyens.

EURYDICE, femme d'Orphée. En fuyant les poursuites d'Aristée, elle fut piquée d'un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. Orphée, inconsolable de cette mort, l'alla chercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre, les divinités infernales. Pluton & Proserpine la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriere lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des sombres royaumes. Orphée ne put maîtriser ses regards, & il perdit sa femme pour toujours. Le détail de cette fable insérée dans le 4e. livre des Géorgiques, est un chef-d'œuvre de l'art poétique.

EURYDICE, femme d'Amyntas, roi de Macédoine, donna 4 enfans à son époux: 3 fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe, & une fille nommée Euryone. La reine, amoureuse de son gendre, lui promit l'empire & sa main; mais ces dons funestes devoient être le prix de la mort de son mari. Euryone préserva son pere de ce malheur, en lui découvrant les détestables complots de sa mere. Amyntas eut la foiblesse de lui pardonner. Après sa mort, Eurydice sacrifia à sa fureur ambitieuse Alexandre, son fils aîné, qui avoit succédé à son pere. Perdiccas, son autre fils, placé sur le trône après Alexandre, périt comme lui. Les historiens ne nous disent point si ce monstre fut puni de ses exécrables forfaits. Philippe son 3e. fils, pere d'Alexandre-le-Grand, se mit en garde contre ses embûches, & régna paisiblement.

EURYDICE, fille d'Amyntas, fut mariée à son oncle Aridée, fils naturel du roi Philippe. Aridée monta sur le trône de Macédoine après Alexandre-le-Conquérant; mais la reine tint seule le sceptre. Cette femme ambitieuse, qui gouvernoit despotiquement sous un roi titulaire, écrivit à Cassandre de se joindre à elle contre Polyperchon, qui ramenoit Olympias de l'Epire avec son petit-fils Alexandre, & Roxane, mere du jeune roi. Cassandre vole à la tête de l'élite de ses troupes en Macédoine; mais lorsque les deux armées furent en présence, les Macédoniens abandonnerent le parti d'Eurydice, pour se ranger du côté du jeune Alexandre, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. Olympias fit percer de fleches Aridée, & obligea sa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choisir du poison, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant Jesus-Christ.

EURYLOQUE, compa-

gnon d'Ulysse. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que Circé fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de Sthenelus, roi de Mycênes, qui avoit pour frere Amphitryon. Junon le fit naître avant Hercule, afin que, par une espece de droit d'ainesse, il eût quelque autorité sur lui. Elle le suscita pour faire entreprendre à Hercule douze travaux, dans lesquels elle espéroit voir périr celui à qui Jupiter avoit promis de hautes destinées. Mais Hercule sortit heureusement de tous ses travaux; & Eurysthée, contraint de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter ce héros.

EURYTHE, roi d'Œchalie & pere d'Iole. Ayant promis sa fille à celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, Hercule se présenta, & le vainquit; mais Eurythe ne voulut pas la lui donner. Alors Hercule le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

EUSEBE, (S.) Grec de naissance, succéda au pape S. Marcel, le 20 mai 310; il sut maintenir la pieuse rigueur de la pénitence canonique, surtout par rapport à ceux qui étoient tombés pendant la persécution. Son zele lui attira plusieurs ennemis, entr'autres Héraclius, homme turbulent, qui lui suscita toutes sortes de contradictions, dont Eusebe triompha par sa patience. Ce saint pape fut exilé en Sicile par le tyran Maxence, & mourut le 26 septembre de l'année de son élévation au pontificat.

EUSEBE, évêque de Césarée en Palestine, naquit vers la fin de l'Empire de Gallien. On ne sait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec Pamphile, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour éterniser sa mémoire dans son cœur. Eusebe s'étoit adonné de bonne heure aux lettres sacrées & profanes. On disoit de lui, *qu'il savoit tout ce qui avoit été écrit avant lui.* Il établit une école à Césarée, qui fut une pépiniere de savans. Son mérite le fit élever sur le siege de cette ville en 313. L'arianisme infectoit alors l'Eglise & l'Empire; Eusebe fut une des colonnes secrettes de cette hérésie. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de Constantin. Il y anathématisa les erreurs d'Arius, & proposa une formule de foi orthodoxe; mais il eut quelque peine à souscrire au mot de *Consubstantiel* que les Peres ajouterent à sa formule. Il assista en 331 avec les évêques ariens au concile d'Antioche, où S. Eustathe fut déposé. Les Ariens le firent nommer à ce siege; mais il refusa, soit parce qu'il condamnoit ces sortes de changement, soit qu'il voulût augmenter son crédit par cette preuve de désintéressement, ce qui dans un évêque courtisan n'est point sans vraisemblance. Quatre ans après, il condamna S. Athanase, de concert avec les évêques des conciles de Césarée & de Tyr. Le saint évêque refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il détestoit les artifices d'Eusebe & qu'il redoutoit son crédit. Les prélats assemblés

à Jérusalem pour la dédicace de l'église du S. Sépulcre, le députerent à l'empereur Constantin, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illustre défenseur de la divinité de J. C. Cet évêque courtisan surprit la religion du prince, & abusa de sa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'hérésiarque Arius & l'exil d'Athanase. Il connut le foible de Constantin, & fit quelquefois, de ce fondateur du Christianisme dans l'empire, le persécuteur des vrais Chrétiens. Il prononça le *Panégyrique* de ce prince, à l'occasion de la réjouissance qu'il fit faire au commencement de la trentieme année de son empire, qui fut la derniere de sa vie. On croit qu'il survécut peu à ce prince; il mourut vers 338. Eusebe laissa beaucoup d'ouvrages dignes de passer à la postérité, qui en a une partie. Les principaux sont: I. L'*Histoire Ecclésiastique*, en 10 livres, depuis l'avénement du Messie, jusqu'à la défaite de Licinius. C'est le plus considérable de tous ses écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de l'Histoire Ecclésiastique*. Il peut tenir lieu des historiens originaux des trois premiers siecles. Elle a été traduite & continuée jusqu'à la mort du grand Théodose, par Rufin d'Aquilée. Eusebe rejette les narrations fabuleuses avec plus de soin que n'ont fait S. Epiphane & d'autres anciens. Son style, sans agrémens & sans beauté, est plutôt celui d'un compilateur que d'un historien. Il avoit plus de finesse dans le caractere que dans l'esprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est le coupable silence qu'il garde sur l'arianisme dans son Histoire: nouvelle preuve contre ceux qui forcent le sens de ses mauvaises expressions, pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant, reconnu par toute l'antiquité pour arien d'esprit & de faction. De toutes les éditions de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, la plus correcte est celle de Henri de Valois, dans la Collection des Historiens Ecclésiastiques Grecs, 3 vol. in-fol., à Paris, en 1669; puis en 1677, avec une Version en latin qui a mérité l'estime du public savant; ensuite augmentée & revue à Cambridge, en 1720, 3 vol. in-fol. Le président Cousin en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°, ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Constantin*, en 4 livres. C'est un panégyrique sous le titre d'histoire. Elle forme la 2*e*. partie du tome 1*er*. de l'Histoire de l'Eglise, de Cousin, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y est, il y a 6 vol. III. *Une Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, jusqu'à la 20*e*. année du regne de Constantin. La *Traduction* qu'en fit S. Jerôme nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'Eusebe entassoit dans tous ses ouvrages les passages des auteurs les plus anciens. Joseph Scaliger a prétendu nous donner toute la Chronique d'Eusebe, dont il avoit ramassé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que son édition, imprimée à Amsterdam, chez

Janſon, in-fol., 1658, eſt preſque toute conforme à la Traduction de S. Jerôme. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonſtration Evangélique.* C'eſt le traité le plus ſavant que l'antiquité nous fourniſſe, pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne & la fauſſeté du Paganiſme. De 20 livres dont la *Démonſtration Evangélique* étoit compoſée, il ne nous en reſte que 10. Le commencement & la fin du 1*er.* livre & du 10*e.*, manquent dans toutes les éditions; mais Fabricius les publia en 1725 dans ſa *Bibliotheque des Auteurs qui traitent de la Religion.* Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonſtration*, ſont celle de Paris, 1628, en 2 vol. in-folio, avec une Verſion nouvelle des 15 livres de la Préparation, par le Jéſuite Vigier, & celle de Donat, jointe aux livres de la Démonſtration. V. Des *Commentaires ſur les Pſaumes & ſur Iſaïe*, publiés par Dom de Montfaucon, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres Grecs, Paris, 1706, in-fol. Il n'y a, du Commentaire ſur les Pſaumes, que ce que le ſavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuſcrits, c'eſt-à-dire, ce qu'Euſebe a fait ſur les 119 premiers Pſaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de ſon arianiſme. Le P. Montfaucon, contre la coutume des éditeurs preſque tous enthouſiaſtes de leur original, a employé pluſieurs autorités pour prouver qu'il étoit arien, & ces autorités ſont convaincantes. VI. Des *Opuſcules* qui portent ſon nom, & que le P. Sirmond fit imprimer en latin, l'an 1643, Paris, in-8°. On peut voir les paſſages des anciens pour & contre Euſebe, recueillis fort exactement par Valois, à la tête de l'édition de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a auſſi d'Euſebe : *Onomaſticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de Bonfrerius & de le Clerc, à Amſterdam, in-fol.

EUSEBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Conſtantinople, favoriſa le parti d'Arius, dont il avoit embraſſé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un concile en Bithynie, où Arius fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Egliſe, forcerent Conſtantin à l'envoyer en exil. Il en fut rappellé, & peignit Arius auprès de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & Athanaſe comme le plus remuant. Il l'accuſa d'avoir mis un tribut ſur les Egyptiens, d'avoir favoriſé la rebellion d'un certain Philumene; & pour accabler plus ſûrement le ſaint prélat, il aſſembla des conciles, le fit dépoſer, exiler, & fit recevoir Arius. Il ſe fit élire par force évêque de Conſtantinople, l'an 338, après l'injuſte dépoſition de Paul, dont il ambitionnoit la place. Euſebe de Céſarée répandoit ſourdement l'arianiſme; Euſebe de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses ſectateurs furent nommés *Euſébiens.* Quelques mois avant ſa mort, en 341, il fit admettre dans un

concile d'Antioche les impiétés ariennes comme des points de foi. Eusebe de Césarée l'a voulu faire passer pour un saint : il loue jusqu'à ses défauts; mais ce sont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniser son chef.

EUSEBE *Emissene*, ainsi nommé, parce qu'il étoit évêque d'Emese, fut disciple d'Eusebe de Césarée, & mourut vers 359. Il étoit natif d'Edesse en Mésopotamie. S. Jerôme lui attribue plusieurs ouvrages contre les Juifs, les Gentils, les Novatiens, & des Homélies sur les Evangiles; mais il ne nous en reste rien. On convient aujourd'hui que la plupart des Homélies, publiées sous son nom, ont été composées par des évêques Gaulois dans les premiers tems de l'Eglise Gallicane. On en attribue plusieurs à S. Patient, évêque de Lyon. Eusebe étoit du parti d'Arius.

EUSEBE, (S.) évêque de Verceil au 4e. siecle, mérita ce siege par sa science, des mœurs douces & une piété tendre. Il signala son zele pour la foi au concile de Milan en 355. Il proposa d'abord de faire souscrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur Constance se rendit maitre de l'assemblée. Il fit souscrire la plupart des évêques à la condamnation d'Athanase, par menaces, ou par surprise. Ceux qui eurent la force de résister, furent bannis : Eusebe fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce saint homme retourna à son église. Il parcourut la Grece, l'Illyrie, l'Italie; & par-tout il opposa une digue aux ravages de l'arianisme. Il finit saintement ses jours en 373. S. Ambroise (ou l'auteur d'un Sermon qui lui est attribué) dit que c'est le premier qui, en Occident, joignit la vie monastique à la vie cléricale, renforçant ainsi les vertus sacerdotales par le mépris des possessions terrestres: *Primus in Occidentis partibus in eâdem ecclesiâ eosdem monachos instituit esse quos clericos, ut esset in ipsis viris & contemptus rerum & accuratio Levitarum* (voyez JONADAB & S. NORBERT). Jean-André Irici, docteur du college Ambrosien, fit imprimer à Milan en 1748, en 2 vol. in-4°: *Le livre des Evangiles*, écrit de la propre main d'Eusebe, qu'on avoit trouvé parmi les manuscrits de l'église de Verceil. Il a enrichi cette édition d'une préface, de notes & d'une concordance avec les autres manuscrits des Evangiles & les Versions des SS. Peres. On trouve deux de ses Lettres dans la Bibliotheque des Peres. Il avoit traduit en latin le Commentaire sur les Pseaumes d'Eusebe de Césarée; mais cette traduction est perdue.

EUSEBE, (S.) évêque de Samosate, illustre par sa foi & par son amour pour l'Eglise. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le siege d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choisir Melece pour le remplir. Ils confierent à Eusebe le décret de cette élection; mais S. Melece s'étant aussi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'empe-

reur Valens, résolurent de le déposer. Eusebe, averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son diocese avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais Eusebe présentant ses deux mains, dit avec fermeté : *Qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se dessaisir de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque souscrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371, pour élire S. Basile, évêque de cette ville, à la priere de S. Grégoire de Naziance le pere. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, lui attira une foule de traverses. Valens l'exila en 373. Durant cet exil, il se déguisoit en soldat pour aller consoler les orthodoxes persécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, Eusebe se trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenseur de la divinité de Jesus-Christ. Il parcourut ensuite diverses églises d'Orient. Ayant voulu mettre Maris en possession de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme arienne lui jeta sur la tête une tuile qui le blessa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient présens, de ne point poursuivre cette femme en justice. On la poursuivit néanmoins; mais les Catholiques, pour remplir la derniere volonté de ce saint évêque, demanderent & obtinrent sa grace.

EUSEBE, avocat à Constinople, s'éleva, n'étant que simple laïque, contre l'hérésie de Nestorius, & fit une protestation au nom des Catholiques en 429. Devenu évêque de Dorylée, il se signala avec le même zele contre les erreurs d'Eutychès. Cet hérétique étoit son ami : il tâcha de le ramener par la douceur; mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit son accusateur dans un concile de Constantinople, de l'an 448. Ces sectaires s'en vengerent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut si bien nommée le *Brigandage d'Ephese*. Eusebe se trouva encore au concile général de Chalcédoine en 451, où il poursuivit la condamnation de ce qui avoit été fait à Ephese; il y reçut une pleine justification, & mourut peu de tems après.

EUSEBE de Strigonie, riche seigneur Hongrois, qui après avoir distribué ses biens aux pauvres, se retira dans les forêts. Plusieurs personnes s'étant jointes à lui, il fonda le monastere de Pisilie sous le titre de S. Paul, premier hermite, mais sous la regle des chanoines réguliers de S. Augustin. Les hermites de S. Paul qui ont subsisté en Hongrie jusqu'au regne de Joseph II, lui devoient leur fondation. Eusebe mourut dans le monastere de Pisilie, le 20 janvier 1270. Sa piété & ses autres vertus lui ont acquis le titre de *bienheureux*.

EUSEBIE, (Flavie) femme de l'empereur Constance, dans le 4e. siecle, étoit née à Thessalonique d'un homme consulaire. Elle avoit de la beauté,

des graces, des vertus, de l'esprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par son attachement à l'arianisme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à Hélene, sœur de Constance & femme de Julien, afin de la rendre stérile. On dit même qu'elle corrompit la sage femme de cette princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr le fruit. Eusebie mourut vers 361. Ce fut elle qui engagea Constance à donner à Julien le titre de César. Ce prince fit son *Panégyrique*, & nous l'avons parmi ses ouvrages.

EUSTACHE de St.-Pierre, *voyez* SAINT-PIERRE.

EUSTACHE, (S.) martyr, qu'on croit avoir souffert la mort avec sa femme & ses enfans, sous l'empire de Trajan. Les actes de son martyre tels que nous les avons, sont supposés ou considérablement altérés. Le P. Kircher a fait de vains efforts pour en établir l'authenticité; ce qui ne prouve rien du tout, contre le culte qu'on lui rend. *Voyez* Sainte CATHERINE, vierge d'Alexandrie, S. ROCH, &c.

EUSTACHE, (Barthélemi) professeur d'anatomie & de médecine à Rome vers l'an 1550, laissa des *Planches anatomiques*, publiées à Rome en 1728, in-fol. Elles sont très-propres à faire connoître la structure du corps humain. On les trouve aussi dans le *Theatrum anatomicum* de Manget. Albin les a publiées de nouveau à Leyde, 1744, in-fol., avec des explications latines. Nous avons encore d'Eustache: I. *Opuscula*, Delft, 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise, 1566, in-4°.

EUSTATHE, (S.) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Berée, ensuite d'Antioche en 323. Il se distingua au concile de Nicée par son zele & par son éloquence. Les Ariens, excités par Eusebe de Nicomédie, prélat intrigant & vindicatif, conspirerent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint avec serment au saint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé, & exilé par Constance, & selon quelques-uns, par Constantin. Il mourut dans son exil à Philippes en Macédoine, vers 337, & fut enterré à Trajanopolis. Eustathe fut un des premiers qui combattirent l'arianisme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages; nous ne les avons plus, & c'est une véritable perte, s'il est vrai que le style en fût aussi pur, les pensées aussi nobles, les expressions aussi élégantes que Sozomene le dit. On lui attribue un *Traité sur la Pythonisse*, mis au jour en 1629, in-4°, par le savant Allatius; avec un autre *Traité sur l'ouvrage des six Jours*, ou *Hexameron*, qu'il donne aussi à Eustathe. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve aussi dans la Bibliotheque des Peres.

EUSTATHE, évêque de Sebaste, joua un rôle singulier dans l'Eglise au quatrieme siecle. C'étoit un fourbe qui savoit prendre

prendre toutes sortes de formes selon ses intérêts. Tantôt arien pur, tantôt sémi-arien ; orthodoxe un jour, le lendemain macédonien, il faisoit toutes les professions de foi que les circonstances exigeoient. Au concile d'Ancyre, il condamne la doctrine d'Aetius son disciple, il est déposé au concile de Melitine, se trouve avec les sémi-ariens à Séleucie. Député par ceux-ci en Occident l'an 365 ; il en imposa au pape Libere qui l'admit à sa communion : il trompa de même les Peres du concile de Thyane qui le rétablirent sur son siege ; mais il n'y fut pas plutôt remonté, qu'il tâcha de communiquer avec les Ariens qui ne voulurent point le recevoir ; il finit par se rendre avec Eunomius, chef des ennemis de la divinité du Saint-Esprit, & mourut vers l'an 370. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit cet EUSTATHE qui condamnoit le mariage & la possession des biens temporels, & dont les erreurs furent proscrites au concile de Gangre ; mais Baronius & presque tous les critiques modernes sont d'un avis contraire, & croient avec plus de vraisemblance, que cet hérésiarque étoit un moine d'Arménie.

EUSTATHE, évêque de Thessalonique dans le douzieme siecle, étoit un habile grammairien. Il laissa des *Commentaires* sur Homere & sur Denys le Géographe. Son travail sur le poëte Grec est fort étendu & très-estimable ; il a saisi la force & l'énergie de son original ; & la fait sentir à ses lecteurs. Outre les notes, on trouve dans son ouvrage des Dissertations historiques & philosophiques écrites avec beaucoup de sagacité. On lui attribue aussi, mais sans aucun fondement, le roman d'*Ismene* & *Isménie*, Paris, 1618, in-8°, traduit en françois, Paris, 1743, in-8°, fig. Colletet en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires* d'Eustathe sur Homere, est celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de Froben, 1559 & 1560, 2 vol. in-fol., est moins estimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'Alex. Politi & d'Ant. Marie Salvini, qui n'est pas achevée. A l'égard des Commentaires sur Denys, ils ont été souvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par Robert Etienne avec le seul texte.

EUSTOCHIUM, (Sainte) de la famille des Scipions & des Emiles, illustre par sa piété & par la connoissance des langues, fut disciple de S. Jerôme. Elle suivit son maître en Orient, & se renferma ensuite avec Ste Paule, sa mere, dans un monastere de Bethléem, dont elle fut supérieure. Elle savoit l'hébreu, le grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les Saintes-Ecritures. Elle mourut en 419. Vainement les novateurs ont voulu se servir de son exemple, pour mettre la Bible entre les mains de tout le monde, pour en faire la lecture habituelle des femmes & des idiots. « Il » est vrai, dit Fénélon dans » son excellent discours *sur* » *la lecture de l'Ecriture-Sainte* » *en langue vulgaire*, que les

» livres de l'Ecriture sont les » mêmes; mais tout le reste » n'est plus au même état; les » hommes qui portent le nom » de Chrétiens, n'ont plus la » même simplicité, la même » docilité, la même prépara- » tion d'esprit & de cœur. Il » faut regarder la plupart de » nos fideles comme des gens » qui ne sont chrétiens que par » leur baptême, reçu dans leur » enfance, sans connoissance » ni engagement volontaire; » ils n'osent en rétracter les » promesses, de peur que leur » impiété ne leur attire l'hor- » reur du public. Ils sont même » trop inappliqués & trop in- » différens sur la Religion, » pour vouloir se donner la » peine de la contredire. Ils se- » roient néanmoins fort aises » de trouver sans peine, sous » leur main, dans les livres » qu'on nomme divins, de quoi » secouer le joug & flatter » leurs passions; à peine peut- » on regarder de tels hommes » comme des catéchumenes. » Les catéchumenes qui se pré- » paroient autrefois au mar- » tyre en même tems qu'au » baptême, étoient infiniment » supérieurs à ces chrétiens qui » n'en portent le nom que » pour le profaner.... En notre » tems chacun est son casuiste, » chacun est son docteur, cha- » cun décide, chacun prend » parti pour les novateurs, » sous de beaux prétextes » contre l'autorité de l'Eglise; » on chicane sur les paroles, » sans lesquelles les sens ne » sont plus que de vains fan- » tômes : les critiques sont au » comble de la témérité; ils » dessechent le cœur; ils éle- » vent les esprits au-dessus de » leur portée; ils apprennent » à mépriser la piété simple & » intérieure. Ils ne tendent qu'à » faire des philosophes sur le » Christianisme & non pas des » chrétiens. Leur piété est plu- » tôt une étude seche & pré- » somptueuse, qu'une vie de » recueillement & d'humilité. » Je croirois que ces hommes » renverseroient bientôt l'E- » glise, si les promesses ne me » rassuroient pas. Les voilà ar- » rivés ces tems où les hom- » mes ne pourront plus *souf-* » *frir la saine doctrine*, & où » ils auront une *démangeaison* » *d'oreilles* pour écouter les » novateurs. J'en conclus qu'il » seroit très-dangereux dans » de telles circonstances, de » livrer le texte sacré indiffé- » remment à la téméraire cri- » tique de tous les peuples. Il » faut songer à rétablir l'auto- » rité douce & paternelle : il » faut instruire les Chrétiens » sur l'Ecriture, avant que de » la leur faire lire : il faut les » y préparer peu-à-peu, en » sorte que quand ils la liront, » ils soient déjà accoutumés à » l'entendre, & soient remplis » de son esprit avant que d'en » voir la lettre : il ne faut en » permettre la lecture qu'aux » ames simples, dociles, hum- » bles, qui y chercheront non » à disputer, non à décider ou » à critiquer, mais à se nourrir » en silence. Enfin, il ne faut » donner l'Ecriture qu'à ceux » qui ne la recevant que des » mains de l'Eglise, ne veulent » y chercher que les sens de » l'Eglise même » (*voyez* ALGASIE, ARUNDEL Thomas, HARNEY, PRODICUS).

EUSTRATE, archevêque de Nicée au 12e. siecle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la procession du St.-Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plusieurs bibliotheques. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités du même auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui, que quelques *Commentaires* sur Aristote, *In Analytica, græcè*, Venise, 1534, in-fol. *In Ethica, græcè*, Venise, 1536, in-fol, & *latinè*, Paris, 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, & c'est elle qui préside à la musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, & ayant d'autres instrumens de son art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, sculpteur de Sicyone, fils & disciple de Lysippe, s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Médée*, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux athlete. Il combattit long-tems, suivant la fable, contre un fantôme qui, se voyant vaincu, s'évanouit. Les Témesiens donnoient chaque année à ce fantôme une fille pour sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

EUTHYMIUS, surnommé le *Syncelle*, patriarche de Constantinople, natif d'Isaurie, fut mis l'an 906 à la place de Nicolas le *Mystique*, que l'empereur Léon VI avoit chassé de son siege. Il avoit été moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de ce prince, qui le choisit pour son confesseur; mais Alexandre II, successeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil l'an 920.

EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Basilien du 12e. siecle, composa, par ordre de l'empereur d'Orient, un Traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé: *Panoplie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inséré dans la grande *Bibliotheque des Peres*. On a encore de ce savant moine des *Commentaires sur les Psaumes*, sur les *Cantiques*, sur les *Evangiles*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ses allégories sont moins déraisonnables, que celles des commentateurs de son tems.

EUTICHE, (*Eutichius*) de la ville de Fostat en Egypte, joignit aux études ecclésiastiques, celle de la médecine, fut fait patriarche d'Alexandrie le 8 février 933, & mourut le 12 mai 940. Il a laissé des *Annales* en arabe, depuis le commencement du monde jusqu'en 940, peu exactes pour l'histoire & la chronologie, ainsi que la plupart des autres Histoires arabes. Pocock les publia à Oxford, en 1659, avec une version latine, en 2 vol. in-4°, avec des notes. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers siecles de l'Eglise, il n'y avoit point de

différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le savant Assemanni lui a démontré le contraire. On a encore en manuscrit de ce patriarche : I. *Histoire des usurpations des Sarrasins en Sicile.* II. *Dispute entre les Hétérodoxes & les Catholiques contre les Jacobites.* III. *Trois Discours sur le Jeûne & la Pâque, sur les fêtes des Chrétiens & sur les Patriarches*, &c. IV. Quelques Ouvrages de Médecine.

EUTOCIUS d'Ascalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimede*, sous l'empire de Justinien, est un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des sciences, chez les Grecs. Ses deux Commentaires sont très-bons, & on leur doit bien des traits sur l'histoire des mathématiques. Le 1*er*. se trouve dans l'édition d'*Apollonius* par Halley; le 2*e*. a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-folio.

EUTROPE, historien latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on sait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes sous Julien, dans sa malheureuse expédition contre les Perses; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous est inconnu. Plusieurs croient qu'il fut sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de *Clarissime*, qui ne se donnoit qu'aux sénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Histoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome, jusqu'à l'empire de Valens, auquel il le dédia. Eutrope avoit composé divers écrits sur la médecine, sans être médecin. Son *Histoire* est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoique court, est assez bien fait; les événemens principaux y sont exposés avec netteté, mais sans élégance. L'abbé Lezeau en a publié une Traduction françoise avec des notes, en 1717, in-12. La 1*re*. édition de cet auteur est de Rome, 1471, in-folio; celle *ad usum Delphini*, in-4°, est de 1683. Il est imprimé avec une Version grecque à Oxford, 1703, in-8°; à Leyde, 1729, in-12, & en 1762, in-8°. M. Dellin en donna une édition latine en 1746, à Paris, chez Barbou, avec les observations de Tanneguy le Fêvre. Elle est très-bien exécutée, comme la plupart des livres sortis des presses de cet artiste. *Voyez* PAUL, diacre d'Aquilée.

EUTROPE, fameux eunuque sous l'empire d'Arcadius, & son plus cher favori, parvint aux premieres charges, & fut même élevé au consulat. Cette dignité, autrefois si éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval fous Caligula; mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un eunuque tel qu'Eutrope. Son insolence, sa cruauté & sa lubricité, souleverent tout le monde contre lui. Gaïnas, Goth, général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiser qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'Eutrope. Arcadius, pressé d'un côté par la crainte, de l'autre par les prieres de sa femme Eudoxie, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le dépouilla de toutes ses di-

gnités, & le chassa du palais. Eutrope, livré à la vengeance du public, se sauve dans une église. On veut l'en arracher; mais S. Jean-Chrysostome appaisa la populace par un sermon, qui passe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en sortit; on lui fit son procès, & il perdit la tête sur un échafaud en 399.

EUTYCHÈS, héréſiarque, se retira dès sa premiere jeunesse dans un monastere près Constantinople. Ses vertus & ses lumieres charmerent tous ses confreres, qui le choisirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il passa toute sa vie dans les exercices de la pénitence la plus austere. Il ne sortit de sa solitude, que pour aller combattre les erreurs de Nestorius; mais il tomba lui-même dans une hérésie contraire, & non moins funeste. Il soutenoit que la divinité de J. C. & son humanité n'étoient qu'une nature, depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité, il n'étoit resté en J. C. que sa nature divine, sous l'apparence du corps humain. Eusebe, évêque de Dorylée, son ami & son admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, se rendit son accusateur auprès du concile de Constantinople, convoqué en 448 par Flavien, évêque de cette ville. L'héréſiarque ayant persisté dans ses sentimens, y fut condamné, déposé du sacerdoce & du gouvernement de son monastere, & excommunié. L'austérité de ses mœurs lui avoit fait des partisans; l'eunuque Chrysaphius, favori de l'empereur Théodose le Jeune, étoit son ami. Il obtint de ce prince, qu'on assembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de Constantinople; & que Dioscore, évêque d'Alexandrie, autre partisan d'Eutychès, en auroit la présidence. C'est cette assemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Ephese*. Eutychès y fut absous, sans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématisoit toutes les hérésies. Flavien & Eusebe ses adversaires furent non-seulement déposés, mais cruellement maltraités. Marcien, successeur de Théodose, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit assembler en 451 le concile de Chalcédoine, le 4e. général. L'*Eutychianisme* y fut proscrit, Dioscore déposé, & la paix rendue à l'Eglise. Mais la secte ne laissa pas de subsister & d'intriguer par différentes chicanes; elle se divisa en différentes branches, dont une des principales étoit celle des Acéphales, ainsi nommés, parce qu'ils étoient d'abord sans chef, également séparés de l'Eglise Catholique, & de Pierre Mong, faux patriarche d'Alexandrie, le boute-feu de l'Eutichyanisme. Marcien, connoissant l'esprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit plusieurs loix pour défendre de disputer publiquement sur la Religion. Ces édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Nestoriens. Le mal se perpétua de génération en génération; & cette secte, connue aujourd'hui sous le nom de *Jacobites*,

domine encore en Ethiopie, & est répandue en Egypte & en Syrie. Les philosophes modernes, toujours lestes en raisonnemens lorsqu'il s'agit de religion, ont prétendu que l'Eutychianisme n'étoit qu'une affaire de mots; il est aisé de voir qu'en niant deux natures en Jesus-Christ, cette secte anéantissoit le mystere de l'Incarnation. « Tout ce mystere, dit » un théologien, est fixé avec » une précision si exacte, qu'on » ne peut rien dire de plus ou » de moins, sans qu'on apperçoive l'écart; ce qu'on remarque sur-tout dans la doctrine lumineuse que la théologie appelle *communication d'idiômes*. Si l'hérétique veut » se déguiser, s'il cherche à » s'envelopper, je le poursuis » dans tous ses faux-fuyans: je » le serre de près, & je ne quitte » pas prise qu'il ne se soit expliqué nettement pour ou contre la vérité révélée » (*voyez* ARIUS, CRELLIUS, NESTORIUS, SOCIN Lelie & Fauste).

EUTYCHIEN, pape & martyr, succéda à Félix, en janvier 275. Il ordonna que l'on enseveliroit les corps des martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyrisé le 8 décembre 283.

EUTYQUE, (*Eutychius*) patriarche de Constantinople, présida au concile œcuménique de cette ville en 553. Il avoit été d'abord moine d'Amasée dans le Pont; il fut élevé sur le siege de Constantinople par Justinien, à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des Incorruptibles (qui soutenoient que le corps de J. C. n'avoit été susceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la soif, ni aucun autre besoin naturel), consacra cette rêverie dans un édit. Eutyque refusa de le signer, & fut disgracié & exilé l'an 565, après avoir été déposé dans un synode. A la mort de Justinien, il fut rétabli sur son siege. Ce fut alors qu'il composa un *Traité de la Résurrection*, dans lequel il soutenoit que le corps des ressuscités seroit si délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce siecle & dans les suivans, fut de disputer sans relâche sur des questions, que l'ignorance humaine ne pouvoit résoudre, & sur lesquelles la Divinité n'a rien révélé. S. Grégoire, député du pape Pélage II, détrompa Eutyque de son erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après en 582, à l'âge de 70 ans, après avoir fait sa profession de foi en présence de l'empereur, & dit en prenant sa peau avec sa main: *Je confesse que nous ressusciterons tous en cette même chair.*

EUTYQUE, *voy.* EUTICHE.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut déposé en même tems qu'Arius par S. Alexandre, évêque de cette ville, & condamné au concile de Nicée; mais ayant présenté en 335 à l'empereur Constantin une confession de foi, orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361; ce qui fut cause que les Catholiques commencerent à tenir leurs assemblées à part; c'est lui qui baptisa l'empereur Constance. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') pré-

ſident au parlement de Grenoble, ami & diſciple des plus célebres juriſconſultes de ſon tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. Henri IV & Louis XIII ſe ſervirent utilement de lui dans le Comtat Venaiſſin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-eſtimable, l'ami & le protecteur des gens de lettres. Qui méritoit ſon amitié (dit Chorier, hiſtorien du Dauphiné) l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du ſavoir & de la vertu. Le préſident d'Expilli étoit orateur, hiſtorien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins ſi l'on compare les ouvrages qui nous reſtent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°, en 1612, ne ſont plus lus. Ses *Poéſies*, publiées in-4° en 1624, & la *Vie de Baïard*, in-12, 1650, ne méritent guere davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoiſe*, à Lyon, in-fol., 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuſe, & une pratique bizarre & hors d'uſage. Le magiſtrat valoit mieux en lui que l'écrivain. *Voyez* ſa *Vie*, Grenoble, 1660, in-8°, par Boniel de Châtillon. — Le nom d'Expilli eſt devenu fameux dans ces dernieres années, par un abbé d'Expilli, connu par des ſpéculations géographiques & des calculs exagérés ſur la population de la France; & plus encore par la part très-active qu'il a priſe au ſchiſme, & ſon empreſſement à envahir l'épiſcopat.

EXUPERANCE, préfet des Gaules, & parent du poëte Rutilius, étoit de Poitiers. Son frere Quintilien, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorete. Ce fut, à ce qu'on croit, à la priere de celui-ci, que S. Jerôme écrivit à Exuperance la *Lettre* que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux eſpérances du ſiecle, & à ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Cette lettre reſta ſans effet. Exuperance, occupé à rétablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers l'an 424 à Arles, dans une ſédition militaire.

EXUPERE, (S.) évêque de Toulouſe, illuſtre par ſa charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un calice de verre. S. Jerôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié ſon *Commentaire* ſur le prophete Zacharie. Le pape Innocent lui a adreſſé une Décrétale, célebre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. S. Exupere mourut vers 417, plein de jours & de vertus. — Il ne faut pas le confondre avec S. EXUPERE, évêque de Bayeux au 4e. ſiecle. Celui-ci, honoré encore ſous le nom de S. Spire, eſt un des premiers évêques qui apporterent le flambeau de l'Evangile en Neuſtrie (aujourd'hui Normandie).

EYBEN, (Hulderic) ſavant juriſconſulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conſeiller & antéceſſeur à Helmſtadt, puis juge dans

la chambre impériale de Spire, enfin conseiller au conseil-aulique de l'empereur Léopold. Il mourut en 1699, laissant des Ouvrages, imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol. On ne les connoît guere en France, quoiqu'estimés de leur tems.

EYCK, *voyez* Eick.

EYMERICK, *voy.* Nicolas.

EZÉCHIAS, roi de Juda, successeur d'Achaz son pere, l'an 727 avant J. C., imita en tout la piété de David. Il détruisit les autels élevés aux faux dieux, brisa les idoles, & mit en pieces le serpent d'airain que les Israélites adoroient. Il fit ouvrir ensuite les portes du temple, & assembla les prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le saint roi y monta avec les principaux de Jérusalem, y immola des victimes, & rétablit le culte du Seigneur. Son zele fut récompensé ; il reprit les villes dont les Philistins s'étoient emparés sous le regne d'Achaz son pere. Vainqueur des Philistins, il voulut secouer le joug des Assyriens, & leur refusa le tribut ordinaire. Sennacherib, outré de ce refus, porte la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorsqu'Ezéchias fut attaqué d'une maladie pestilentielle. Le prophete Isaïe vint lui annoncer sa mort prochaine. Dieu, touché par ses prieres, lui renvoya le prophete pour lui annoncer sa guérison miraculeuse. Isaïe confirma la certitude de sa promesse par un prodige nouveau : il fit reculer de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz. Quelques interpretes ont cru que le soleil rétrograda dans son cours; mais quoique les grandes révolutions ne coûtent pas plus à Dieu que les petites, il est plus simple & plus naturel de borner le prodige demandé par Achaz au lieu où il s'exécuta. Ezéchias exprima sa reconnoissance par le beau Cantique, plein de sentimens profonds & des plus touchantes images, qu'on lit au chap. 38 d'Isaïe : *Ego dixi in dimidio dierum meorum*, &c. Mérodac Baladan, roi de Babylone, ayant su les différentes merveilles opérées en faveur d'Ezéchias, lui envoya des ambassadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, sensible à cet hommage, leur étala tous ses trésors. Isaïe le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout sera transporté à Babylone. Ezéchias s'étant humilié sous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant Sennacherib s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jérusalem. La paix ne se fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une somme immense. Ezéchias épuisa ses trésors & dépouilla le temple pour satisfaire à ses engagemens; mais à peine avoit-il compté l'argent, que Sennacherib rompit le traité & revint ravager la Judée, blasphémant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avançoit vers Jérusalem; mais l'Ange du Seigneur ayant tué dans une seule nuit 185 mille hommes de son armée, il fut obligé de prendre la fuite. Ezéchias, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout son cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant J. C., à 53 ans.

Génebrard assure, d'après les Hébreux, qu'il étoit savant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercallation du mois de Nisan au bout de chaque 3e. année.

EZECHIEL, l'un des 4 *grands Prophetes*, fils du sacrificateur Buzi, fut emmené captif à Babylone avec Jéchonias. Il commença à prophétiser l'an 595 avant J. C. Il fut transporté en esprit dans le temple de Jérusalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut ensuite plusieurs visions miraculeuses sur le rétablissement du peuple juif & du temple, sur le regne du Messie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiser pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de sa nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie. Dieu lui ordonna plusieurs actions symboliques, qui ont fourni des plaisanteries bien déplacées aux incrédules modernes. On sait que l'un d'eux, particuliérement fameux par la légéreté & l'indécence de ses critiques, parloit volontiers du pain d'Ezéchiel, cuit avec des excrémens séchés au soleil (comme il est d'usage dans plusieurs plages d'Orient, où le bois est rare), mais que le dégoûtant commentateur représentoit sous un autre aspect : ce qui a donné l'idée à un poëte latin de placer le portrait du mauvais plaisant dans un lieu de désagréable odeur, avec l'inscription suivante :

*Hìc qui proveniunt fumisque recentibus halant,*
*Postremos habuit, res memoranda, cibos;*
*Ritè dapes pastus finxit quas Ezechieli*
*Insulsè mendax imperitasse Deum.*
*Gaudeat his epulis, hâc gaudeat æde; suique*
*Hoc templum gustûs, hoc sit honoris idem.*

Ferney, jusqu'à sa fin, ne fit point ses *délices* :
Son goût fut, dans Paris, plus conforme à ses mœurs.
On l'y vit dévorant ses propres immondices,
Passer en un clin-d'œil, du triomphe aux horreurs;
Qu'il en jouisse donc; digne de sa mémoire
Ce *temple* soit celui de son *goût*, de sa *gloire*.

Il suffit de remarquer, 1°. que la plupart des choses dont les incrédules ont tourné en ridicule la représentation réelle & physique, ne se passerent qu'en vision. Il n'en faut que lire le récit pour en être convaincu. 2°. Le langage typique étoit alors usité dans la plus grande partie de l'Asie; plusieurs peuples de l'Orient le conservent encore; on l'a retrouvé dans l'Amérique. Si les actions symboliques des prophetes étoient surprenantes par leur singularité, quelquefois même par leur durée, elles constatoient par-là même devant le peuple nombreux qui les voyoit, l'existence de la prophétie; elles ne laissoient aucun lieu de soupçonner après l'événement, qu'elle eût été controuvée. Les malheurs annoncés par les prophetes faisoient plus d'impression sur les coupables par l'appareil de l'avertissement. Le langage typique est en général le plus énergique & le plus propre à faire impression. « Trasibule &

» Tarquin, dit l'auteur de l'*Emile*, coupant des têtes de » pavots; Alexandre appli- » quant son sceau sur la bouche » de son favori; Diogene mar- » chant devant Zénon, ne par- » loient-ils pas mieux que s'ils » avoient fait de longs dis- » cours? Darius engagé dans » la Scythie avec son armée, » reçoit de la part du roi des » Scythes un oiseau, une gre- » nouille, une souris & cinq » fleches. Cette harangue fut » entendue, & Darius n'eut » plus grande hâte que celle de » regagner son pays comme il » put ». Ces observations ont lieu à l'égard de plusieurs passages de Jérémie & des autres prophetes. Des philosophes hypocrites se sont récriés sur quelques images & expressions de ce prophete, & lui ont reproché d'avoir peint l'idolâtrie de Jérusalem & de Samarie sous l'image de deux prostituées, dont la lubricité est représentée avec des expressions que nos mœurs ne supportent pas. Mais il ne faut pas juger des mœurs anciennes par les nôtres. « Chez » un peuple, dit un auteur, » dont les mœurs sont simples » & pures, le langage est moins » châtié que chez les autres. » Lorsqu'il y a peu de commu- » nication entre les deux sexes, » les hommes parlent entr'eux » plus librement qu'ailleurs. » Les enfans & les personnes » innocentes parlent de tout » sans rougir; elles ne pensent » pas qu'on puisse en tirer » de mauvaises conséquences. » C'est le desir coupable de » faire entendre des obscénités, » qui engage les impudiques à » se servir d'expressions détour- » nées, afin de révolter moins; » ainsi, plus les mœurs sont dé- » pravées, plus le langage de- » vient mesuré & chaste en ap- » parence. Celui des Hébreux, » qui est très-naïf & très-libre, » loin de prouver la corruption » de leurs mœurs, démontre » précisément le contraire ». C'est probablement à l'époque où les mœurs commencerent à se dépraver par la suite des siecles, que les Juifs comprirent que les tableaux tracés par Ezéchiel, pouvoient être dangereux, & qu'ils ne permirent plus de lire ses prophéties avant l'âge de 30 ans (*voyez* SALOMON). Les *Prophéties* d'Ezéchiel sont fort obscures, sur-tout au commencement & à la fin. Elles sont au nombre de XXII, & disposées suivant l'ordre des tems qu'il les a faites. Prado & Villalpand, Jésuites, ont fait de savans commentaires pour les éclaircir. Son style, suivant S. Jerôme, tient un milieu entre l'éloquent & le grossier. Il est rempli de sentences, de comparaisons, de visions énigmatiques. Ce prophete paroît très-versé dans les choses profanes.

EZECHIEL, juif, poëte Grec, florissoit après le milieu du premier siecle de l'ere chrétienne; ou selon Huet, un siecle, & selon Sixte de Sienne, 40 ans avant J. C. D'une Tragédie qu'il avoit faite sur la sortie des Hébreux hors de l'Egypte, il ne reste plus que des fragmens, que Fréderic Morel a traduits en prose & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598, in-8°. On les trouve aussi dans *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

**EZZELINO** *ou* ECELINO, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Trévisane en Italie, se montra si pervers dès son enfance, qu'on disoit de son tems *qu'il avoit été engendré par le démon.* Après avoir été quelque tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour regner despotiquement sur Vérone, Padoue & sur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes Grégoire IX, Innocent IV & Alexandre IV, lancerent inutilement sur ce scélérat les foudres du Vatican. Le seul Antoine de Padoue mit pendant quelque tems un frein à ses fureurs. « Ce saint » & courageux religieux, dit » un historien du tems, alla » le trouver à Vérone, & lui » demanda une audience, qui » lui fut accordée. Lorsqu'on » l'eut introduit dans l'appar- » tement d'Ezzelino, il le vit » assis sur un trône, & envi- » ronné d'une troupe de sol- » dats, prêts à lui obéir au » moindre signe. Ce spectacle » ne l'effraya point; il osa » même dire au tyran, que ses » massacres, ses pillages & » ses sacrileges crioient ven- » geance au Ciel, & que tous » ceux qu'il avoit dépouillés de » la vie ou de leurs biens, » étoient devant Dieu comme » autant de témoins qui de- » mandoient justice. Il dit en- » core d'autres choses qui ne » supposoient pas moins de » hardiesse. Les gardes s'atten- » doient à tout moment qu'ils » alloient recevoir ordre de » tomber sur le Saint. Mais ils » ne purent revenir de leur » étonnement, lorsqu'ils virent » Ezzelino descendre de son » trône, pâle & tremblant, se » mettre une corde au cou, se » jeter fondant en larmes aux » pieds d'Antoine, & le con- » jurer de lui obtenir de Dieu » le pardon de ses péchés. Le » Saint le releva, & lui donna » des avis convenables à la » situation où il se trouvoit. » Quelque tems après, Ezze- » lino envoya un riche présent » à Antoine; mais celui-ci le » refusa, en disant que le plus » agréable présent que le prince » pût lui faire, étoit de resti- » tuer aux pauvres ce qu'il leur » avoit injustement enlevé. » Ezzelino parut d'abord avoir » changé de conduite. Mal- » heureusement ces belles dis- » positions s'évanouirent, il » retomba dans ses premiers » excès ». On prêcha la Croisade contre lui. Toutes les villes de la Marche Trévisane, & les princes de Lombardie, se liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut désespéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuse. La ville de Padoue ayant tenté plusieurs fois de secouer le joug, Ezzelino fit mourir plus de onze mille citoyens de toute condition. Ce monstre étoit aussi superstitieux que cruel. Il n'entreprenoit rien, sans avoir consulté quatre astrologues. *Voyez* sa *Vie* écrite en italien par le P. Gerard, 1560, in-8°, & traduite en françois par Fr. Cortaud, Paris, 1644, in-12.

*FIN DU TOME TROISIEME.*

